50

The above is the 5th and over the 6th edition; the change in the latter are few and minor.

J. Hainzelman ad viuum delin. et sculp. 1680.

Le Peintre dont la main, a tracé cést Image
Ne presente a nos yeux que les traits du dehors
Mais cést Illustre Autheur dans ce ſcauent ouurage
Peint bien mieux son esprit que le peintre son Cors.

A Paris sur le petit pont, a léscharpe blanche.

auec priuil du ro

P

LE PARFAIT
MARESCHAL,
QUI ENSEIGNE
A CONNOISTRE LA BEAUTE' LA BONTE', ET LES DEFAUTS DES CHEVAUX,

Les ſignes & les cauſes des Maladies : les moyens de les prévenir, leur gueriſon, & le bon ou mauvais uſage de la Purgation & de la Saignée.

La maniere de les conſerver dans les Voyages, de les nourrir & de les penſer ſelon l'ordre.

La Ferrure ſur les deſſeins des Fers, qui rétabliront les méchans pieds, & conſerveront les bons.

ENSEMBLE

Un Traité du Haras, pour élever de beaux & de bons Poulains ; & les Préceptes pour bien Emboucher les Chevaux : Avec les Figures neceſſaires.

Reveu avec exactitude & augmenté methodiquement.

SIXIE'ME EDITION.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

Par le Sieur DE SOLLEYSEL, *Eſcuyer, Sieur du Clapier, l'un des Chefs de l'Academie Royale, proche l'Hôtel de Condé.*

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez la Veuve de GERVAIS CLOUZIER, au Palais ſur les degrez en montant pour aller à la Sainte Chapelle, au Voyageur.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVIS AU LECTEUR.

VOICY la nouvelle Edition du *Parfait Mareschal*, où je vay mettre de nouvelles découvertes qui ſans doute la rendront preferable aux precedentes. J'ay changé beaucoup de choſes pour la diſtinguer des autres, qui avoient eſté contrefaite par quelques Libraires de Lyon, accoûtu- … de- … nce … ra- … on- … nſe- … blic … Edi-

[T]outes les drogues & compoſitions contenuës dans ce livre, ſe trouvent toutes preparées comme elles le doivent eſtre, par l'avis de Monſieur de Solleyſel, chez le ſieur du Meurier Apoticaire Epicier, demeurant au haut de la ruë des Lavendieres proche l'Egliſe de ſaint Opportune. Il les vend à prix raiſonnable.

tion l'ordre de les precedentes, en tranſpoſant les deux Parties qui compoſent l'Ouvrage, & mettant la ſeconde à la place de la premiere; afin qu'un ſi notable changement qui frappe les yeux ſans choquer la Raiſon ny la Symmetrie ſervît à diſcerner les bons Exemplaires d'avec les ſuppoſés.

Depuis ce temps là, les experiences & les reflexions m'ont donné de nouvelles lumieres dont je veux faire part au Public, & répondre à l'attente de pluſieurs Eſtrangers qui ayant déja traduit ce Livre en diffe-

AVIS AU LECTEUR.

VOICY la nouvelle Edition du *Parfait Mareſchal*, où je vay mettre de nouvelles découvertes qui ſans doute la rendront preferable aux precedentes. J'ay changé beaucoup de choſes pour la diſtinguer des autres, qui avoient eſté contrefaite par quelques Libraires de Lyon, accoûtumez à tromper le Public, par des Editions defectueuſes où ils mélent honteuſement la negligence avec la mauvaiſe foy. Ils ont alteré dans mon Ouvrage le nom des Drogues, & les ont renduës meconnoiſſables ; Ils ont falſifié la doze, & fait par conſequent le remede pire que le mal. Pour tirer le Public de ce danger, je renverſay dans cette nouvelle Edition l'ordre de les precedentes, en tranſpoſant les deux Parties qui compoſent l'Ouvrage, & mettant la ſeconde à la place de la premiere; afin qu'un ſi notable changement qui frappe les yeux ſans choquer la Raiſon ny la Symmetrie ſervît à diſcerner les bons Exemplaires d'avec les ſuppoſés.

Depuis ce temps là, les experiences & les reflexions m'ont donné de nouvelles lumieres dont je veux faire part au Public, & répondre à l'attente de pluſieurs Eſtrangers qui ayant déja traduit ce Livre en diffe-

rentes Langues, & ſe preparant à de nouvelles Traductions, ſeront bien aiſes de le voir plus exact qu'auparavant. En beaucoup d'endroits, j'ay retranché des Remedes entiers qui me ſembloient moins bons que les ſupplémens que j'y mets ; Et j'ay debaraſſé la pluſpart des pages du Livre de ces caracteres importuns, crochets, étoiles & petites mains qui marquoient les Additions faites de temps en temps, & qui en compoſoient un corps bizarre plus propre à diſtraire & à confondre le Lecteur qu'à l'attacher & à l'inſtruire.

J'avois laiſſé par vn eſprit indulgent en faveur de beaucoup de Mareſchaux, & de quelques eſprits opiniâtres certains Remedes dans mes Editions precedentes, ou plûtoſt certaines vieilles routines qu'vn long uſage a ſi fort authoriſées, que je ne croyois pas les pouvoir entierement détruire. Preſentement je bannis cette tolerance, & quoy que je me mette au hazard de ſoulever contre moy cette foule de gens enteſtés de leurs fauſſes opinions, je me declare abſolument contre ces routines inveretées & mépriſables, & pretens apres les avoir rejettées y ſubſtitüer des remedes ſalutaires. Par exemple, entre les differens Remedes que j'avois indiqués pour la Forbure, j'avois gliſſé la routine de ſe ſervir des Jarretieres, pour des raiſons que j'expliqueray dans le Chapitre de la Fordure. Si j'euſſe paſſé cette routine ſous ſilence ; on m'euſt accuſé d'avoir voulu faire l'eſprit ſingulier, ou d'avoir ignoré vne Pratique qui de temps immemorial eſt enracinée parmy les Mareſchaux. Maintenant je ſors de cette circonſpection, & vay prouver qu'il faut abolir l'vſage des Jarretieres, & que ſi elles ne ſont entierement inutiles, elles font plus de mal que de bien. Je feray voir cela clairement à ceux qui ont un peu de bon ſens.

Il en eſt de meſme de ce qui ſe pratique ordinairement ſur un Cheval qui a ſouffert un effort d'épaule ou de hanche: Car pluſieurs Mareſchaux prevenus de la vieille routine font nager le Cheval à ſec, ſi l'effort eſt à l'épaule, ou luy font tirer l'épine ſi l'effort eſt à la hanche. Ce qui n'eſt autre choſe que redoubler le mal d'une partie déja tres incommodée: & c'eſt comme ſi un homme qui a fait un effort de jarret, ou de hanche, cherchoit à ſe ſoulager en ſautant à cloche-pied ſur la méchante jambe.

Mais en cette occaſion ils n'en demeurent pas là, car ayant fait nager le Cheval à ſec ou fait tirer l'épine, dans ce moment ils le ſaignent aux Ars, ou au Plat des cuiſſes: ce qui eſt un contre-temps & une imprudence extraordinaire, parce que tout le ſang du Cheval étant agité par le mouvement violent de nager à ſec, &c. il ne s'en évacuë que la partie qui eſt la plus pure, & la plus remplie d'eſprits animaux: Ainſi la Nature demeure affoiblie & bien moins capable de rétablir l'épaule ou la hanche qu'on veut guerir, outre que c'eſt y attirer l'humeur en ſaignant aux Ars, & que par une plus judicieuſe pratique, on en pourroit faire revulſion & la détourner en ſaignant au col.

Ne tombent ils pas encore dans un défaut contre le bon uſage, lors qu'ils ſoupçonnent un Cheval de Morve, parce qu'il eſt Glandé & qu'il jette? car alors ils commencent par l'églander comme ſi les Glandes étoient la cauſe de la Morve, au lieu qu'elles n'en ſont que l'effet; & un Cheval n'en eſt pas moins Morveux pour eſtre églandé. Meſme le Cheval qui jette peut n'eſtre que morfondu, quoy qu'il paroiſſe morveux. Leur abus va plus loin, car s'ils voyent que le Cheval jette aprés avoir eſté Eglandé, ils luy donnent quelque

Cordiaux à leur maniere, qui ne guerissent point le Cheval & n'empéchent pas qu'il ne jette : De sorte que pour derniere resource ils le purgent & repurgent : Ce qui est le grand abus & le vray moyen de rendre le mal incurable, étant une chose tres évidente qu'en cette rencontre la Purgation produit un effet pernicieux, car elle broüille & confond la nature en luy faisant prendre une autre voye que celle qu'elle auroit choisie d'elle-mesme pour se décharger. Ils previendroient ces accidens s'il étoient capables d'un peu de speculation : Mais ce n'est pas pour eux qu'est fait cet axiome, *Medicus est inspector Naturæ*; car enfin il faut s'accommoder à la Nature & non pas la contrarier.

Je pousserois plus loin cette Critique & rapporterois quantité d'autres Exemples, mais je renvoye le Lecteur à la premiere partie de cét Ouvrage, qui l'instruira de tout ce qui appartient à la connoissance des Chevaux, & luy fera faire de judicieuses reflexions sur la cause & sur les signes de leurs maladies. Il les y trouvera definies avec tant de soin, que mal-aisément en pourroit-il prendre ailleurs des idées plus nettes. Que s'il y veut joindre un peu de Pratique, & s'attacher à la composition & à l'application des Remedes, il sera hors du danger d'estre entrainé par les méchantes routines de quelques-uns de nos Mareschaux, & d'une autre espece de gens qui ne sont pas moins à craindre. J'entens parler de certains *Demy-sçavans*, qui n'ayant que des notions superficielles de ce que nous expliquerons, pensent éblouïr tout le monde par un grand fracas de paroles, & gardent un honteux silence quand on leur demande des effets. Je dis ma pensée avec beaucoup de liberté, mais encore avec plus de bonne foy & de sincerité, & chacun sçait que mes paroles

& mes actions ſont dépoüillées d'un bas intereſt, & que je n'ay point d'autre motif que celuy d'obliger genereuſement le Public, & particulierement ceux qui aiment les Chevaux. Je finis en diſant qu'on peut encore prendre quelques heureuſes impreſſions de cette matiere, & de ce qui peut former l'eſprit d'un jeune Gentil-homme en liſant un Livre qui porte pour titre, *Les Arts de l'Homme d'Epée*, mis au jour par G. Guillet. On y trouve entre autres choſes la facilité des Dictionnaires, car les Termes & les Definitions de chaque matiere y ſont rangés par ordre Alphabetique. Beaucoup de gens s'en ſont déja ſi bien trouvés, que le Public m'aura quelque obligation de le luy avoir indiqué.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Cours des Aydes, Grand Conseil, Requestes de nostre Hôtel, & de nos Palais, Baillifs, Séneschaux, Prevosts, leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nostre amé GERVAIS CLOUZIER, Marchand Libraire à Paris, nous a fait remontrer qu'il a cy devant fait imprimer un Livre intitulé, *Le Parfait Mareschal*, en vertu de nos Lettres de Permission, *composé par le Sieur* DE SOLLEYSEL, *Escuyer ordinaire de nostre Grande Escurie, & l'un des Chefs de nostre Academie Royalle*; lequel Livre auroit esté trouvé si bon, qu'il auroit donné de la jalousie & de l'envie à plusieurs Libraires & Imprimeurs dans plusieurs Villes de nostre Royaume & Pays estrangers qui l'auroient contrefait, & en auroient debité plus de dix sept mille volumes, & l'auroient tellement deffiguré que l'on n'y connoist plus rien, par le changement des doses & des remedes qu'il ont mis tout contraires à ceux de l'Auteur, qui au lieu de donner du soulagement aux Chevaux, ne servent le plus souvent qu'à leur donner la mort, au grand prejudice du public, de l'Exposant & de sa famille, qui se trouve chargée de quantité de veritables Exemplaires dudit Livre, dont il n'a pû avoir le debit ; ce qu'étant venu à la connoissance dudit Sieur de Solleysel, il auroit de nouveau travaillé à la correction & augmentation dudit Livre, qu'il auroit mis entre les mains dudit Exposant, pour le mettre au jour, & l'imprimer de nouveau, ce qu'il ne peut faire sans avoir nos Lettres sur ce necessaires, qu'il nous à fait supplier luy vouloir accorder ; A CES CAUSES desirant favorablement traiter l'Exposant, & luy donner moyen de se recompenser de ses pertes passées ; Nous luy avons permis & permettons par ces presentes d'imprimer ledit Livre ; vendre & debiter iceluy par tout nostre Royaume, Pays, Terres & Seigneuries de nostre obeïssance, pendant le temps de vingt années, à compter du

jour & datte de l'expiration de ses precedentes Lettres ; pendant lequel temps nous faisons tres-expresses imhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ou partie d'iceluy, sous pretexte de changement, correction, augmentation ou autrement, en quelque maniere que ce soit, vendre ny debiter iceluy, mesme sous pretexte d'impression estrangere, sans un exprés consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de dix mille livres d'amende, applicable un quart à Nous, un quart à l'Hôpital General, un quart au Denonciateur, & l'autre quart audit Exposant, & de tous dépens dommages, & interests au profit dudit Exposant ; à condition qu'il sera mis deux Exemplaires dudit Livre en nostre Bibliotheque publique, un en celle du Cabinet de nos Livres en nostre Chasteau du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & feal le Sieur le Tellier, Chevallier, Chancellier de France, avant que de les exposer en vente ; à peine de nullité des presentes, du contenu desquelles vous mandons faire joüir & user ledit Exposant, & ceux qui auront droit de luy, plainement paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empéchemens au contraire : Voulons que mettant au commencement ou à la fin dudit Livre un Extrait des presentes, elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiees à tous ceux qu'il appartiendra, & que foy soit ajoûtée aux copies collationnées des presentes, comme à l'Original : Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous Exploits requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires ; CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Paris le neuviéme jour de Mars l'an de grace mil six cens quatre-vingt, & de nostre Regne le trente-septiéme. Signé par le Roy en son Conseil, GOUPIL.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 11. *Mars* 1680 *suivant l'Arrest du Parlement du* 8. *Avril* 1653. *& celuy du Conseil Privé du Roy, du* 27. *Février* 1665. *Signé, C. ANGOT, Syndic.*

Toutes les drogues & compositions contenuës dans ce livre, se trouvent toutes preparées comme elles le doivent estre, par l'avis de Monsieur de Solleysel, chez le sieur du Meurier Apoticaire Epicier, demeurant au haut de la ruë des Lavendieres proche l'Eglise de saint Opportune. Il les vend à prix raisonnable.

LE

Blessure Sur les bar es fol.13
Blessure de langue fol.13
Les Surdents fol.11
le Lempas fol.10
de la Gourme fol.26
Rhume fol.40
de la Morue fol.50
Mal de Teste fol.67
Cheual Lunatique fol.88
Esglander et pour quoy fol.58
Cheual Morfondu fol.43
Auant Cœur fol.389
Sur Os fol.175
Lambes foulée fol.158
Des Molettes fol 183
Blessure Sur le boulet fol.326
Atteinte encornée fol 220
Cheual forbeu fol 483
Formes fol 224
Louppes fol. 181
On cognoistra par ces lignes les maladies
du Cheual le chiffre renuoye a la Page qui
To. II. fol.388
Entorces fol 188
Encheuestrure fol.538
Crapaudine fol.541
Peignes fol. 286
Matiere Soufflée au Poil fol. 275
Pied Solbatu et douloureux fol. 231
Mechant Pieds fol. 227
Desbleymes Fol. 283
des Crampons

uiues
104
Gourme et fauce Gourme
fol.37
Mal de Cerf
fol.101
Blessé sur le garot
fol.310
effort despaule
fol.140
effort de Reins
fol.475
blessé sur le roignon
fol.321
Poussif ou Courbattu
fol.335
espointé ou eshanché
fol.480
Galle
fol.461
Galle a la queu
fol.467
Fondement qui Sort et tombe
fol.494
Capelet
fol.504
Courbes
fol.519
Vessigons
fol.501
Esparuins
fol.511
Mulles trauersiers
fol.523
Queu de rat
fol.523
Iauars
fol.230
Poireaux
fol.524
ult
Seyme
fol.134
Neif feru
fol.193
Malandre et Salandre
fol.173
Enfleure Sous le ventre
fol.166
Enflure a la Cuisse
fol.162
Veynes barreés
fol.535
Enflure des bources
fol.483
Vessigon en de dans
fol.501
Des fies
fol.246
Iauars ecornez
fol.211

LE PARFAIT MARESCHAL.

PREMIERE PARTIE.

Des Maladies des Chevaux, & de leurs Remedes.

CEUX qui aiment les Chevaux, seront bien-aises que j'aye travaillé pour faire voir ce Livre avec toute la perfection dont je suis capable; dans toutes les nouvelles impressions qu'on en a veu jusques icy, j'ay fait part au Public des connoissances que j'ay acquises non seulement de nouveaux remedes, mais encore de plusieurs experiences & remarques pour l'application desdits remedes; j'espere que cette derniere Edition éclaircira tous les doutes qui m'ont esté proposez, & qu'on y trouvera dequoy se satisfaire. Je suis dans une continuelle pratique, & je vois une infinité de Chevaux malades, ainsi tous les jours j'apprends & je découvre des choses qui m'étoient ou douteuses ou inconnuës, j'ay toûjours essayé d'y trouver des remedes faciles, & capables de rétablir & de remettre les Chevaux en état de servir; j'y ay réüssi quelquefois: & dans cette Edition si vous prenez la peine de la lire, vous vous appercevrez que j'ay ôté quelques remedes trop difficiles à pratiquer, que j'en ay substitué de plus faciles & aussi bons; que j'ay corrigé des défauts qui étoient dans les autres, & enfin que j'ay mis les choses en tel estat, que je crois que les Curieux avoüeront qu'il faut avoir beaucoup travaillé pour avoir mis ce Livre au point où il est à present. Je CHAP. I.

CHAP. I. n'y propose aucun nouveau remede qui ne soit bien experimenté, & pour la commodité de ceux qui l'ont souhaité, je l'ay reduit en deux Volumes.

Vous aurez une grande facilité pour trouver tous les remedes qui sont dans ce Livre: ils sont tous dispensez & tous prests à s'en servir dans une boutique d'Espicier à Paris ; ceux qui sont à la Campagne, n'ont qu'à luy écrire, il envoyera les compositions toutes faites ; je puis répondre de sa fidelité, de sa capacité, & de plus qu'il n'est point interessé, & qu'il se contente d'un gain modique : Il loge ruë Saint Honoré, vis-à-vis la Barriere des Sergens, à l'Enseigne des trois Maillets d'or, il se nomme Monsieur Eschar, qui a toûjours de tres-belles & bonnes drogues.

Ayant à traiter des maladies des Chevaux, je croy qu'il n'est pas necessaire de s'attacher à une speculative inutile : le plus grand secret est de tâcher à connoistre la maladie, *morbum nosse, curationis principium*, ensuite de choisir les remedes qu'une longue experience a fait connoistre pour les plus propres, & les appliquer en temps & lieu. J'ay lû nombre d'Auteurs qui ne croiroient pas avoir bien parlé d'une maladie, s'ils n'en rapportoient une curieuse definition, s'ils ne donnoient raison du nom, s'ils ne faisoient un long denombrement de tous les signes qui peuvent faire connoistre le mal ; ils examinent ensuite toutes les causes en détail, qui contribuënt à produire la maladie qu'ils se proposent de guerir, ils en établissent un prognostic avec regularité ; ils tirent des indications qui font tous les chefs de leur pratique, & seroient bien faschez d'oublier aucun remede qu'un Auteur ait proposé, pourveu que ce soit un remede universel ; car pour des particuliers ils n'en veulent point, ayant banny tous les specifiques de la Medecine, & l'ayant reduit à ce seul point d'en bien parler : sans offenser les braves gens, & les sçavans Medecins, dont il y a grand nombre par toute la France, je diray de quelques autres, ce qu'Hipocrate en a dit, *Medicinam vocat omnium artium nobilissimam, sed propter ignorantiam eorum, qui eam malè exercent, esse omnium vilissimam.* Ainsi je trouve qu'il n'y a que l'ostentation dans cette maniere, & tout ce grand preparatif n'aboutit souvent qu'à une bagatelle ; une definition ajustée selon les preceptes de l'art, embarasse ordinairement celuy qui l'a faite, & ne donne gueres d'éclaircissement à celuy qui l'entend. Il est juste de donner à connoistre le mal qu'on traite, & de l'expliquer nettement ; mais quelque

ſoin qu'on prenne de s'énoncer, ſçachez que l'œil & la pratique vous en apprendront plus que tous les Livres, Et je croy plus utile de s'attacher à chercher de bons remedes que de beaux diſcours; au contraire des Medecins dont je viens de parler, qui ne cherchent que les beaux diſcours, & jamais de bons remedes: pourveu que vous ayez quelque fondement dans les principes, & que vous n'alliez point à l'aveugle, ayant de bons remedes, comme aſſeurement il y en a beaucoup dans ce Livre, vous y reüſſirez. Je ne laiſſe pas de donner toute la lumiere que je croy neceſſaire, pour faire comprendre la nature du mal que je propoſe, j'en donne les marques les plus familieres; & ſans m'attacher aux cauſes inutiles, je propoſe des remedes que j'ay éprouvez avec ſuccez. Et dautant que nous avons peu d'Auteurs en François, qui ayent expliqué la maniere de compoſer les remedes, ayant ſuppoſé que tout le monde ſçavoit le mélange & la coction des drogues, j'ay tâché autant qu'il m'a eſté poſſible, d'en donner les moyens les plus faciles, & leur juſte doſe.

J'ay écrit dans ce Traité pour toutes ſortes de perſonnes: pour les plus ignorans & qui n'ont pas la moindre teinture de Medecine, *quæ maxima turba eſt*, j'ay mis des remedes aiſez & faciles. Pour ceux qui ſçavent, ou qui en ont oüy parler, & meſme ont pratiqué quelque choſe dans la Medecine, il y a des raiſonnemens qui les peuvent ſatisfaire; je croy meſme que les habiles y verront quelques endroits où ils pourront trouver dequoy s'occuper pour quelques momens. Je ne ſuis ny Medecin ny Docteur, je n'auray pas peine a le perſuader à ceux qui me connoiſſent ou qui liront ce Livre, ou qui ſçauront la profeſſion que je fais: Neanmoins pluſieurs Medecins ou ſoy diſans, ont dit plus que d'une fois, que j'avois fait compoſer ce Livre par un Medecin: mais pour deſabuſer ces Meſſieurs, s'ils ſont encore dans cette erreur, je leur diray qu'il n'eſt pas impoſſible à un honneſte homme de ſçavoir la theorie de la Medecine ſans en faire profeſſion, & que j'avoüe franchement que ſans frequenter leurs Eſcoles, j'ay lû & relû leurs meilleurs Auteurs, & que ſans cette étude je n'aurois pas pû ny inventer des remedes, ny raiſonner ſur leurs effets, & j'avoüe encore que je connois tres-bien que tout ce que j'ay dit eſt tres-imparfait; mais ſi on prend la peine de bien examiner certains remedes, on les trouvera bons & methodiques, & meſme pour les hommes, ſi on ſçait proportionner la doſe.

CHAP. I.

Avant de venir à nostre sujet, j'advertiray le Lecteur, que s'il y a dans ce Livre nombre de remedes pour une mesme maladie, c'est pour son soulagement que j'en ay usé de la sorte. On me dira là dessus qu'un remede asseuré pour chaque maladie, n'eust point tant embarrassé celuy qui n'en sçait pas faire le choix parmy cette multitude. Premierement ils sont tous bons, & tous éprouvez, & comme le temperament des Chevaux, & le climat où ils sont élevez & nourris est fort different l'un de l'autre, un remede reussit par fois à l'un qui ne reüssira pas à l'autre, ainsi un remede ayant manqué, l'autre ne manquera peut estre pas: De plus j'ay écrit pour tout le monde, on se peut trouver dans un Village, dans un Chasteau, à l'armée, éloigné des endroits où l'on peut avoir des drogues commodement, n'est-il pas bien satisfaisant de choisir le remede qu'on trouvera le moins composé, & duquel on trouvera sur le lieu ce qui entre dans sa composition? De plus, il y a des remedes plus difficiles à dispenser les uns que les autres. Que celuy qui ne sçait point le mélange des drogues, choisisse le remede le plus facile à composer; Outre qu'il y a des maladies où il faut presque toujours commencer par un remede, dans le progrés du mal en prendre un autre, & dans la fin encore un. Ainsi vous voyez que plusieurs remedes au lieu de nuire, profitent, & sont d'un grand soulagement à ceux qui ont des Chevaux: car enfin ils n'ont qu'à choisir celuy qui leur agrée le plus, ou qui est le plus facile, puis qu'ils sont tous bons, quoy que les uns le soient plus que les autres, cela ne se peut autrement.

Pour agir avec conduite dans la guerison des maladies, il faut établir quelques Maximes generales qu'on doit toûjours observer: les unes regardent le sujet qui souffre, les autres le mal qu'on traite, d'autres les remedes qu'on ordonne, & il y en a mesme pour celuy qui les met en execution.

Pour le sujet, qui est le Cheval malade, il faut autant qu'il se peut en connoistre le naturel, l'âge, les forces, & ce qui luy peut avoir donné occasion de tomber malade: il y a des Chevaux qui sont d'un naturel delicat & difficile aux remedes, comme sont quelques chevaux de Manege, s'ils sont trop jeunes ou trop âgez, s'ils ont dissipé leurs forces par le travail, ou par le manquement de nourriture: enfin, s'ils ont fait quelque excez; toutes ces circonstances ostent la liberté de faire de grands remedes, ou du moins en diminuent la quantité; il ne seroit pas raisonnable de saigner & de purger un Cheval, & de le tourmenter avec des

medicamens, lors qu'il n'aura besoin que de repos, & de bonne nourriture.

Pour ce qui regarde le mal, il ne faut pas croire qu'un remede leger & foible puisse guerir une grande maladie, s'il n'est usuel: ce ne seroit pas une moindre faute que de s'assujettir à de grands remedes & de longue haleine pour une legere indisposition.

L'on doit aussi prendre garde à ne vouloir pas guerir une maladie particuliere durant que tout le corps souffre; ce seroit une entreprise vaine de vouloir guerir un pied malade, tant que la jambe, & mesme toute l'habitude du corps sera pleine de mauvaises humeurs; c'est vouloir tarir un ruisseau sans en arrester la source; en quoy péchent certains Mareschaux: il y a aussi des maladies qui nuisent à la guerison des autres, on les doit traiter les premieres; il faut encore prendre garde s'il y a du venin & de la malignité dans le mal, car une morsure la beste enragée ou venimeuse, est d'une autre consequence qu'une playe ordinaire.

Touchant les remedes, s'il est question de quelque operation, il faut qu'elle soit executée adroitement: s'il est question de drogues, il faut qu'elles soient bien choisies, bien preparées, & bien appliquées. Tenez pour assuré que les drogues les plus rares, les plus difficiles à preparer, & les plus cheres ne sont pas les meilleures: deffiez-vous d'une drogue dont on vous demandera beaucoup d'argent, & ne meprisez-pas les herbes qu'on foule tous les jours aux pieds. L'on a vû l'or, les perles, les pierreries, la corne de Licorne, & le Besoüart, souvent employez avec beaucoup de frais, & toûjours sans profit: de sorte que dans les maladies qui donnent du temps, il vaut mieux tenter les remedes les plus doux, les plus aisez, & à meilleur marché, que d'aller d'abord aux extrêmes. Arnauld de Villeneufve l'a fort bien remarqué dans son Livre, où il a dit, *ubi in promptu habentur simplicia, dolum est, si quis compositis utatur*, c'est dans son Traité sur les Aphorismes. Vous devez encore sçavoir que si je propose plusieurs remedes, dont je fais une longue liste, mon dessein n'est pas qu'on les employe tous, sans en oublier aucun, mais il est à propos d'en exposer un grand nombre, afin que l'on ne soit pas en peine d'en trouver une partie; car je ne croy pas que la multitude des drogues soit plus avantageuse qu'un choix de quelques-unes en petit nombre: il y a pourtant certaines compositions particulieres pour des maladies de consequence, où je ne voudrois pas qu'on obmît la moindre circonstance.

Je suis persuadé que c'est un assez grand bonheur d'avoir des

CHAP. I. Mareschaux experts & adroits dans son voisinage, il n'en manque pas dans les bonnes Villes, sur la conduite desquels l'on peut se fier, & qui peuvent executer avec hardiesse, sans presomption, & avec assurance sans embarras, toutes les operations qui sont necessaires dans la guerison des maladies, telles que je vous les propose. Mais comme tout le monde ne peut pas avoir cette commodité, le plus seur est de sçavoir les choses, & de ne negliger aucune occasion de s'instruire ; & dautant qu'il y a des remedes dont les compositions sont assez difficiles, il est absolument necessaire d'avoir recours aux Apoticaires, qui doivent estre fideles dans le choix des drogues qu'il vous fournissent, adroits pour les bien preparer, & raisonnables pour le prix.

J'ose me promettre, pourvû que vous ayez de l'inclination pour les Chevaux, qu'avec un peu d'application à ce que je vais vous enseigner, vous reussirez dans la parfaite connoissance des maladies, & dans leur entiere guérison.

Pour donc traiter un Cheval de quelque infirmité ou maladie qu'il soit atteint, il faut la connoistre & ses causes ; cette connoissance est tres-difficile dans les Chevaux, qui sont privez de raison, & de l'usage de la parole ; il faut en la pluspart de leurs maux deviner, & par des indices assez legers, tirer des consequences necessaires pour user des remedes qui sont les plus convenables à leur mal : ainsi il est necessaire en ce mestier d'avoir de l'experience, de l'étude, & sur tout beaucoup d'application, puisque de deux chefs dépend la guérison quand on a connu la maladie, du choix du remede & de son application.

Si le Cheval en vaut la peine, il faut demeurer derriere luy attentif pour remarquer jusques à ses moindres actions, pour se determiner aux remedes qu'on veut pratiquer.

C'est en quoy la pluspart des personnes reüssissent mal dans la cure des maux interieurs, parce que ne voyant un Cheval qu'un moment, il leur est impossible de le deviner s'il est un peu extraordinaire, & comment luy ordonner des remedes convenables & les appliquer à temps ? car quoy qu'on soit attentif derriere luy à épier jusqu'à ses moindres actions, pour en tirer quelque indice, souvent avec tous ces soins on reüssit mal ; ce qu'Hipocrate nous enseigne, disant : *Occasio præceps, judicium difficile, experimentum periculosum* : l'experience nous fait connoistre tous les jours que le jugement des maladies est difficile à l'égard des hommes, n'est-il pas encore plus difficile pour les Chevaux, dont

les maux ne sont pas si connus ? personne n'ayant employé pour eux une étude si particuliere que pour les hommes : & de plus ils n'expliquent pas leurs infirmitez. Chap. I.

Le commun des Mareschaux de la Campagne, ont seulement une routine ou experience de Pere en Fils, de Maistre à Valet, ou de Compagnon à Compagnon, laquelle n'a pas toûjours le succez qu'on pourroit esperer, & faute de connoissance & d'étude ; les maladies qui se pourroient guerir dans le commencement sont renduës incurables, faute d'en avoir découvert & trouvé la cause.

Ces Messieurs dont j'ay parlé, qui passent pour sçavoir quelque chose, quoy qu'ils ne connoissent que les maladies exterieures, & qu'ils ne sçachent qu'operer de la main, tellement quellement, ont peu de fonds dans cette science. *Si constitutionem ab initio non cognoscet, & id quod in corpore dominatur, non poterit ea quæ animali conducunt, offerre :* Ces deux mots Latins que j'ay tiré d'Hipocrate, expriment tres-bien ce que je viens de dire ; ceux qui l'entendront seront de mon sentiment.

Une cause essentielle pour laquelle quelques sçavans Mareschaux ne reüssissent pas dans la cure des Chevaux, est qu'ils épargnent les drogues, craignant qu'on ne payera pas la juste valeur d'icelles ; par exemple, s'ils ont donné un remede à un Cheval, qui couteroit cinquante ou soixante sols, on se mocqueroit d'eux s'ils demandoient ce prix ; comme aussi des remedes cordiaux qu'on doit donner aux fiévres ; qui sont chers, & coûteront trois ou quatre francs pour un seul breuvage, on n'est pas accoûtumé à leur voir donner de pareils remedes, & ainsi qui voudra les payer ? c'est pourquoy ils composent leurs breuvages avec de vieilles drogues, qu'ils ont à bon compte : les cordiaux de mesme, lesquels échauffent & enflamment plus un corps qu'ils ne le soulagent, & pourveu qu'un Cheval vuide beaucoup par le purgatif qu'ils ont donné, sans s'attacher à la qualité de la matiere qui doit estre évacuée, c'est assez pour contenter ces gens qui disent que leur Cheval a esté tres bien purgé, contre toute bonne methode : Hipocrate dit, *Si talia purgantur qualia purgari oportet, confert, & leviter ferunt ; sin minùs contrà :* Mais en ce cas, c'est plutost par avarice que manque de capacité ; neanmoins depuis que je voy des Chevaux malades, je n'en ay veu aucun avec une fiévre continuë, sans intermission de deux fois vingt-quatre heures, en échapper, quoy que les plus habiles les ayent traitez & medicamentez : c'est en ve-

CHAP. I. rité que les Medecins & les autres sont bien empeschez à traiter ces fiévres ; car on n'y void gueres clair, la nature seule n'en peut venir à bout, & l'on ne la peut aider toutes les fois qu'on le veut.

Je ne me vante pas de vous enseigner à guerir la fiévre continuë ; il n'y a gueres de remedes qui le puissent : neanmoins il en échappe, y donnant remede de bonne heure, & conservant le cœur sain sans l'enflammer, comme font la pluspart des cordiaux qu'on donne aujourd'huy. Car les Mareschaux composent leurs cordiaux avec tout ce qu'il y a de plus commun & à meilleur marché. Proposez-leur la poudre cordiale cy-aprés décrite, ils s'en donneront bien de garde : elle est trop chere, disent-ils, & cependant les Chevaux ne guerissent pas avec ces cordiaux communs, car un remede cordial doit fortifier par une vertu specifique, non par une grande chaleur qui enflamme, puis que tout cordial pour les Chevaux doit estre composé de simples, qui fortifient sans enflammer. Les eaux cordiales de scorzonere, de charbon benit, de scabieuse, de roses, & autres sont admirables, elles humectent & fortifient ; mais il en faut trois chopines à un Cheval, avec quelque bonne confection, comme est celle de jacinthe & d'alkermes, sans musc ny ambre, qui ne sont pas si cheres comme on le croit, ou avec demy dragme de garance, qui est la graine d'écarlatte : les racines de zedoaire, le Contra-jerva, l'Enula-campana, les cubebes, &c. L'essence de Vipere est la base des bons cordiaux, & celle qui peut conserver le cœur du venin & du feu estranger de la fiévre continuë ; & si d'abord qu'on la decouvre on en use, le Cheval qui a la fiévre, en sera soulagé : ces cordiaux & la saignée sont les remedes pour ces fiévres, comme nous dirons en son lieu. J'ay souvent éprouvé que le feu de la fiévre a esté éteint par un plus grand feu, lequel étant conforme à la nature est aidé par elle pour détruire ce feu estranger, qui travaille à la consommer. Ce qui n'est pas dans les hommes, qui sont d'un temperamment bien different. Le sel theriacal des Viperes est aussi un excellent cordial, & finalement toutes les parties de la Vipere sont admirables pour preserver le cœur des Chevaux de toutes les malignitez que la fiévre y pourroit causer ; mais comme l'action en doit estre prompte, les cordiaux qui ont leur essence en liqueur, ou qui sont composez de sels volatils, sont les plus excellens, car d'abord ils penetrent, & font leur effet dans le moment qu'on les donne.

Pour

Pour les maux de teste, j'en ay preservé une infinité avec un mineral, ou avec une poudre qui est inserée dans ce Livre; pour la guerison on n'a point de remede si asseuré; le mal ayant gagné ils reüssissent & manquent souvent, & jusqu'à present personne ne se peut vanter d'en avoir un asseuré; quoy que j'en ay proposé de bons, mais comme ces maux changent & ne sont plus les mesmes, il faut inventer d'autres remedes. CHAP. I.

Remarques & observations pour connoistre tout Cheval malade.

LEs connoissances necessaires pour reüssir dens la cure des maladies des Chevaux, sont outre l'idée generale qu'il en faut avoir, de le considerer attentivement, pour découvrir l'infirmité particuliere qui l'afflige: le premier signe qu'il vous donnera de sa maladie, sera le degoust; lors il faut voir s'il a l'œil agart & farouche, l'œil du Cheval est le vray miroir de son interieur; s'il a oreille froide, la bouche échauffée, pasteuse ou baveuse, le poil herissé aux flancs, & lavé aux extremitez plus qu'à l'ordinaire, c'est à dire, desteint, ayant accoûtumé de l'avoir vif; si la fiente est dure & noire, ou verdatre: s'il urine clair, c'est à sçavoir une eau claire, & cruë; que l'œil luy pleure, qu'il aye la teste pesante & basse, qu'en cheminant il chancele, qu'ayant accoûtumé d'estre vigoureux, on le voit tardif & pesant, qu'étant vicieux aux autres Chevaux, il ne leur dit rien, qu'il se leve & couche souvent dans l'Escurie, regardant son flanc, que lesdits flancs luy redoublent, que le cœur luy batte: ce qui se connoist appliquant la main platte entre l'épaule & la sangle au costé gauche, qu'il se neglige sans se soucier quoy qu'on luy fasse, & plusieurs autres signes que les Chevaux nous donnent de leurs maladies, desquels nous parlerons de chacun en particulier en son lieu. CHAP. II.

Lors qu'un Cheval a esté long-temps malade, & qu'il ne se campe plus pour pisser, mesme qu'il ne tire pas, mais simplement laisse degouter l'urine de dedans le fourreau, c'est presque toûjours un signe mortel, s'il ne pissoit pas de la sorte étant en santé; mais si se portant bien, il laissoit degouter l'urine de dedans le fourreau, comme cela arrive quelquefois, on ne pourroit en tirer aucune conjecture s'il pissoit de mesme étant malade.

C'est encore un signe presque toûjours mortel, lors que la

CHAP. II.

queuë & le crain s'arrache avec beaucoup de facilité.

C'est un signe de maladie dangereuse, lors que le Cheval ne se couche point étant malade, ou s'il se couche qu'il se releve d'abord, ne pouvant respirer à son aise étant couché; que si au contraire au declin d'une maladie le Cheval se couche, & demeure long-temps couché, c'est un tres-bon signe.

Lors qu'un Cheval malade montre le blanc de ses yeux au haut, c'est signe qu'il souffre de la douleur, & que sa maladie sera longue.

De ces signes vous pourrez conjecturer que vôtre Cheval est malade, il faut tâcher de connoistre ensuite sa maladie en particulier pour y donner remede, un mal connu est à demy guery, *morbum nosse curationis principium*: nous commencerons par les maux qui viennent à la teste, & suivrons en cet ordre tout au long du corps du Cheval, jusqu'aux moindres infirmitez, & donnerons les remedes aprés avoir donné une legere definition de la maladie, & de ses causes, & l'avoir fait connoistre autant qu'on le peut sur le papier.

CHAP. III.

Du Lampas ou Febve.

LE Lampas est une grosseur ou croissance de chair environ comme une noisette, qui croist dans le palais auprés des pinces, & surpasse les dents, aux uns plus, & aux autres moins. Le Cheval voulant manger l'avoine, ressent de la douleur en cette partie, de sorte qu'il quitte le manger: cette incommodité est ordinaire aux jeunes Chevaux. Ouvrant leur bouche, on void d'abord si le palais est plus haut que les dents, nous l'appellons le lampas; le remede est de l'emporter avec un fer rouge fait exprés: le moindre garçon de Mareschal sçait faire cette operation; mais il faut prendre garde qu'ôtant le lampas, un maladroit qui aura trop fait chauffer son fer, & qui ayant coupé la grosseur qui fait le Lampas ou Febve, s'il brûle l'os en y retouchant avec le fer chaud plusieurs fois, il faudra qu'il en tombe un esquille, ce qui cause un grand desordre qui peut avoir des suites facheuses, qu'il faut éviter en coupant le lampas du premier coup, sans y revenir lors qu'il est coupé.

A Paris ils font difficulté de brûler le lampas aux jeunes Chevaux dans le temps qu'ils ont encore des dents de lait dans la bouche, & je croy assurément qu'il ne le faut ôter qu'à ceux

qui ont mis toutes les dents, s'il ne porte pas de prejudice & ne les empêche de manger.

Des Barbes ou Barbillons.

C'est une petite croiſſance de chair de peu d'importance, qui vient dans le canal ſous la langue, de meſme figure qu'on en void aux Barbeaux, elles empeſchent le Cheval de boire; on les void en tirant la langue du Cheval de coſté : Pour y remedier, il les faut couper avec des cizeaux le plus prés qu'on peut, frotter de ſel, & ſans autre myſtere elles ſe gueriſſent d'elles-mêmes.

Du Ticq.

Nous expliquerons, & ferons connoiſtre dans le Chapitre XXV. ſeconde Partie, ce que c'eſt que le Ticq, les remedes qu'on y peut apporter ne reüſſiſſent pas toûjours. On fait faire une courroye de cuir, large de trois doigts, avec laquelle, on ſerre le col du Cheval prés de la teſte, en ſorte neanmoins qu'il puiſſe avoir ſon haleine : tant que le Cheval aura le gozier ſerré de cette maniere, il ticquera peu ou point.

D'autres font couvrir les bords de la mangeoire avec des lames de fer ou de cuivre, le Cheval trouvant ce fer, n'oſe appuyer les dents deſſus pour ticquer, & ainſi il demeure quelque temps ſans avoir ce divertiſſement; mais il y en a de ſi attachez à ce caprice, qu'ils ticquent ſur le fer & ſur le cuivre.

On peut facilement dans les commencemens qu'un Cheval ticque, frotter la mangeoire avec quelque herbe fort amere, comme auſſi avec de la fiente de vache ou de chien; quelques-uns couvrent les bords de la créche, ſur leſquels il ticque avec une peau de Mouton la laine en dehors; il ſera quelque temps ſans ticquer deſſus.

Le plus aſſuré moyen pour les ticqueurs, eſt de les faire manger en lieu où il n'y ait point de créche ou mangeoire, qu'il y ait ſeulement un ratelier, & attachant les Chevaux à une boucle contre le mur, leur donner leur avoine dans un havre-ſac, qui eſt un ſac qu'on leur pend à la teſte avec une corde, comme font les Cavaliers à l'armée, & les Chartiers ſur les ports à Paris.

J'ay veu des Chevaux guerir abſolument de cette incommodité par l'un de ces moyens, qui avoient même plus de huit ans paſſez, & dont le défaut par conſequent étoit inveteré.

CHAP. IV.

Des Surdents.

ON appelle des Surdents, lors que les dents machelieres viennent à croiſtre en dehors, ou en dedans ; en ſorte que voulant manger, les pointes des dents qui ſont cruës plus hautes que les autres, pincent la chair ou la langue, & font douleur, & l'empeſchent de manger.

Cette incommodité, quoy que de petite conſequence, ne laiſſe pas d'embaraſſer quand on le void perdre le manger, ſans aucune cauſe manifeſte ; qu'il a l'œil & le poil bon, qui eſt gay, que neanmoins il amaigrit, ne pouvant manger : il faut manier les dents machelieres ſi l'on rencontre tout au travers des lévres, les pointes qu'on appelle ſurdents, ou dents de Loup ; on prend un pas d'Aſne, qui eſt un fer que tous les Mareſchaux ont, avec lequel on fait tenir au Cheval la bouche ouverte, & on void les ſurdents, on les rompt avec une gouge (tous les Mareſchaux en ſont pourvûs) on frappe ſur la gouge adroitement ; car autrement on ébranle une bonne dent au lieu de la ſurdent, & meſme toute la machoire : Pour éviter cét inconvenient, qui peut aiſément arriver, au lieu d'abbatre les ſurdents avec la gouge, l'on fait mâcher au Cheval une groſſe lime, que les Serruriers appellent un carreau, il rompra de luy meſme les ſurdens qui ſurpaſſent ſi elles ſont petites, ſans aucun riſque d'ébranler les groſſes dents, il faut lui faire marcher ce carreau pendant un quart d'heure de chaque coſté.

J'ay eu un Mulet qui avoit une dent macheliere de deſſous d'une extréme longueur, comme la dent de deſſus étoit tombée, celle de deſſous monta dans ce vuide, & perça le palais de l'épaiſſeur d'un doigt, ce qui luy faiſoit grande peine quand il beuvoit. J'ay apporte cét exemple comme extraordinaire, & pour faire voir que les dents quand une fois elles débordent, & qu'elles ne s'uſent pas les unes les autres en mâchant, croiſſent extrémement juſqu'à percer le palais, comme je l'ay dit.

J'y veu un vieux Cheval qui avoit une des groſſes dents de deſſus cruë de travers, & ſi longue qu'elle ſortoit l'épaiſſeur d'un doigt, du rang des autres machelieres ; il fallut abattre le Cheval pour luy caſſer cette ſur-dent avec la gouge, ce que nous fiſmes avec bien de la peine ; mais la machoire en fut ſi fort ébranlée, qu'il ne mangea de quinze jours qu'avec bien de la peine ; enfin il ſe remit & mangea tres-bien, ce qu'il ne pouvoit faire ayant

cette ſur-dent qui l'en empeſchoit.

Les jeunes Chevaux rarement ont des ſur-dents, elles n'arrivent qu'aux vieux, comme le lampas n'arrive qu'aux jeunes; puiſqu'au contraire le palais ſe décharne & deſſéche à meſure que les Chevaux croiſſent en âge. CHAP. IV.

Il faut remarquer que pour ôter le lampas, barbes & ſur-dents, l'on ouvre la bouche du Cheval avec un pas d'Aſne, qu'il faut envelopper à l'endroit où il appuye ſur la barre, de quelque vieil linge uſé, de crainte d'entamer les barres : J'ay veu beaucoup de Chevaux avoir la bouche offenſée, faute de cette precaution.

De la Bouche bleſſée ou entamée.

CHAP. V.

LORS que la bride porte trop rudement ſur les barres, ſoit par la faute de la main du Cavalier ou autrement, les barres s'en trouvent offenſées ou rompuës, il faut ſi la bleſſure eſt petite & que l'os ne ſoit pas rompu ; frotter cette partie avec du miel rozat, huit ou dix fois par jour.

Si l'os eſt rompu, & qu'en paſſant le doigt ſur la bleſſure, on trouve quelque pointe qui vous pique, ou qu'il y ait ulcere formé, prendre un peu de coton, que l'on imbibe avec de l'eſprit de Vitriol ou de l'eſprit de ſel, on introduit ce coton dans le trou de la barre, & on le laiſſe agir pendant qu'on tient la langue d'une main, & de l'autre la bouche ouverte : Car de faire tomber des goutes d'eſprit de Vitriol, ou autre ſur l'ulcere, il en tomberoit facilement ailleurs, ce qui cauteriſeroit peut-eſtre, & feroit du mal où il n'y en a pas : Le lendemain & tous les jours ſuivans, frotter le mal avec du miel Rozat ou miel commun, l'eſcarre tombera, & l'eſquille d'os auſſi d'elle-meſme ; l'eſcarre étant tombée, mettez-y ſouvent de l'eau de vie ou du ſucre, l'ulcere guerira : s'il y a un trou dans la barre avec pourriture & puanteur, ce qu'on connoiſt en mettant le doigt dans le trou ſans trouver eſquille, & retirant le doigt on le trouve fort puant & infect, il faut remplir ce trou avec du ſucre pilé, trois ou quatre fois le jour, bien-toſt ce ſucre aura nettoyé la partie, & continuant, le trou ſe bouchera, & la barre guerira ; mais il faut mettre au Cheval un canon ſimple, ou autre embouchure qui ne le bleſſe plus, & luy oſter abſolument le mords qui l'a bleſſé, ſur peine de perdre la bouche ſans reſſource : ſi la langue étoit bleſſée, il faut changer de mords, & luy en don-

ner un qui ait liberté de langue, elle guerira d'elle-mesme sans autre chose.

L'os de la barre est quelquefois rompu si étrangement, qu'il est éclatté jusqu'au dessous sous la peau de la barre, la matiere s'y forme qui carie l'os, & comme la nature cherche à se defaire de cette matiere corrompuë, elle pourrit la peau à l'endroit de la barbe ; il s'y fait une enflure ou tumeur avec ulcere pour donner issuë & évacuer une partie de cette matiere. Pour y donner ordre, il faut introduire la sonde par le trou qui est à la barbe, & considerer jusqu'où il penetre : j'en ay fait traiter ou la sonde penetroit jusques dans la bouche. Le mal sondé & bien reconnu. Il faut faire ouverture par dessus la barbe avec le coûteau de feu tranchant, de haut en bas, & fendre le cuir jusqu'à l'os, lors il faut encor sonder, aprés passer un bouton de feu dans l'os jusques où vous conduira la sonde, & y revenir à plusieurs fois, jusqu'à ce que vous ayez bien brûlé & penetré tout l'os carié : afin de l'obliger à plûtôt esquiller, frottez tout l'endroit que vous avez brûlé avec de bonne huile de laurier, & y en mettez de six en six heures pendant deux jours.

Mais comme il faut que le Cheval mange pour vivre, le mouvement de la maschoire & la partie où est scitué le mal qui est fort humide, fera croistre la chair excessivement, qui pourroit boucher le trou que vous avez fait à la barbe & empescher les esquilles de tomber, il faut prendre soigneusement garde au trou qui est à la barbe, & brûler avec le fer rouge ces chairs qui croissent trop : & souvent on est obligé de les brûler trois & quatre fois en differens temps : on peut aussi au trou qui répond à la barbe où la chair croît par trop, y mettre du sublimé en poudre pour éviter d'y mettre si souvent le feu ; car dedans la bouche sur la barre il n'y faut mettre que du sucre dans le trou, & l'esquille de la barre tombe assez facilement ; mais à la machoire l'esquille qui doit sortir par le trou qui est sur la barbe, sera fort difficile à se detacher, & c'est l'endroit où la chair croît si fort. Finalement les esquilles tombées, on met dans le trou qui est dans la bouche du succre pillé, & sur les playes de la barbe, on les lave avec eau de vie & de l'alun brûlé ensuite, & on continuë jusqu'à guerison.

CHAP. VI.

Du Cheval dégoûté.

Un Cheval est dégoûté lors qu'il mange moins qu'à l'ordinaire, ou qu'il mange plus mollement, ou bien qu'il refuse absolument le manger de l'avoine, la rebutant tout à fait : Le dégoût peut provenir de diverses causes, dont les unes sont tres faciles à connoistre & à guerir ; les autres incertaines, particulierement dans le commencement d'une maladie dont l'évenement est douteux.

Nous rapporterons plusieurs causes de ce dégoût, avec leurs remedes : Il y a des Chevaux naturellement delicats, lesquels pour peu de chose se dégoûtent, une ordure qu'ils trouveront dans leur avoine, un brin d'herbe moisy, une vetille, & un rien les empesche de manger ; mais comme ils se sont dégoûtez facilement, tout aussi facilement ils recommencent à manger. Il vient des cirons au dedans des lévres des Chevaux dessus & dessous, qui leur causent de la démangeaison ; ils se frottent continuellement les lévres contre la mangeoire, & perdent le manger sans autre indisposition : il faut renverser les lévres, si l'on y void quantité de petites éleveures, ce sont des cirons.

Le remede est de couper la premiere peau au dedans des lévres à l'endroit où sont les cirons, avec un bistouris ou coûteau bien affilé : on frotte ensuite ces incisions avec du sel & du vinaigre par tout le dedans des lévres, & le Cheval recouvre d'abord l'appetit.

Si vous ne connoissiez point la cause pour laquelle vôtre Cheval est dégoûté, je croy qu'il est fort à propos au matin de luy donner un coup de corne, ou bien le saigner au palais, avec la lancette (ce qui est la mesme chose) en cette maniere ; on choisit le milieu du palais entre les deux crocs, ou bien si c'est une Jument au troisiéme ou quatriéme sillon, & l'on perce cet endroit avec une lancette ou avec une corne de Cerf bien pointuë, l'un & l'autre ne sont pas bien difficiles, & c'est ce qu'on appelle un coup de corne ; on donne incontinent au Cheval deux picotins de son moüillé, pour luy arrester le sang.

Si pourtant aprés avoir mangé le son, le Cheval saignoit encore il faut luy lever la teste avec la corde, comme qui luy voudroit donner un breuvage, & d'abord le sang s'arrestera.

Et si l'ayant tenu levée long-temps, la baissant le Cheval saignoit toûjours, on peut sans lever la teste au Cheval, luy arrester

Chap. VI. le sang facilement, avec une coque de noix vuide, l'appliquer sur la saignée, la presser & la tenir là quelque temps: la coquille s'y attache & arrestera le sang avec plus de facilité, que beaucoup d'autres remedes bien difficiles à pratiquer. Si je pouvois guerir un Cheval malade avec une bagatelle, je prefererois cette bagatelle à toutes les drogues des Indes les plus precieuses.

On peut faire cette saignée en toutes occasions, dans l'incertitude des maux, car elle ne peut nuire, & souvent elle profite beaucoup.

En Allemagne elle est si usitée, que la pluspart des Cochers ont une corne penduë à leur ceinture, tant parce qu'ils croyent d'en estre bien parez & ornez, que pour saigner leurs Chevaux au palais: D'abord qu'ils paroissent tristes, dégoûtez, ou étonnez, tout aussi-tost on leur donne un coup de corne, & l'instrument n'est pas loin pour le faire, puis qu'ils l'ont toûjours avec eux.

Si aprés ce coup de corne, il continuë à estre dégoûté, il le faut tenir au mastigadour pendant une couple d'heures, l'ôter & le remettre de temps à autre, & luy donner de bons lavemens qui ne peuvent nuire, & tâcher par les observations de ce que nous avons dit, à decouvrir la cause de son degoust.

Quelque cause qui l'aye dégoûté, quand mesme il seroit malade (ce qui arrive assez souvent) il faut luy faire mâcher une plotte, que j'appelle gourmande, enveloppée dans un linge & attachée au filet ou mastigadour, le tenir deux heures bridé, en le debridant il mangera: La pillule ou plotte se trouvera décrite dans ce Chapitre sur la fin.

Si l'on est au temps des raves, qu'on crie à Paris si communement, il en faut prendre une bonne quantité, & luy en faire manger feüilles & racines: La rave remet les Chevaux en appetit, & les fait pisser; le remede est facile, & les Chevaux dégoûtez y prennent goust, comme aux bettes-raves cuites, & souvent recouvrent l'appetit. La presle, en Latin *Cauda Equina*, ou *Equisetum*, verte ou seche remet en goût les chevaux & leur décrasse les dents; c'est une herbe qui croist dans les lieux humides, on s'en sert pour nettoyer la vaisselle & la degraisser.

Une demie once d'Assa fetida, & autant de Sabine en poudre mise dans un noüet, & attachée au mastigadour, le laissant une couple d'heures luy redonnera l'appetit; il faut continuër tous les jours plusieurs fois, le mesme noüet servira long-temps.

On peut remarquer si le Cheval n'a point de chaleur étrangere

re dans le corps, ce qui se connoist par le battement de flanc : s'il n'en a point, il est bon de luy donner dans du vin rouge ou blanc, une once de Theriaque bien delayé, au deffaut de Theriaque l'Orvietan est passable, il consommera les cruditez restées dans l'estomac, & fera recouvrer l'appetit.

S'il n'a pas perdu absolument le manger, comme nous parlons seulement des Chevaux dégoûtez, on suppose qu'ils mangent, mais peu & mollement, on peut chercher d'un arbrisseau qu'on nomme de la Sabine, qui a la feüille comme le Cipres, & en mettre tremper dans de l'eau, dont il faut moüiller son avoine & son son, mesme en humecter le foin, cela le fera mieux manger. Il faut continuër cette methode quelque temps.

Communément on fait le remede suivant, & tout le monde le pratique; mais pour ne rien omettre de ce qui peut servir, il faut preparer dans un pot, du verjus, ou du vinaigre environ une couple de verres, sept ou huit gousses d'ail concassées, & deux onces environ de sel menu, une demi-livre de miel, puis avec un bâton dont le bout sera enveloppé d'un linge, luy frotter les gencives, les levres & la langue avec cette composition meslée ensemble, puis vous luy ôterez le mastigadour, & infailliblement il mangera : mais s'il cesse trop tôt, il faudra recommencer à le frotter; quelques-uns mettent du miel rosat qu'ils demélent bien avec toute la composition, du miel commun suffit & il est tres bon.

Il est fort à propos avant que de frotter la bouche du Cheval avec ce remede, de la luy bien laver avec une éponge imbibée d'eau fraiche, pour luy ôter la bave amere qui souvent le dégoûte plus que tout.

On peut aussi concasser cinq ou six gousses d'ail avec une petite poignée de sel, l'enfermer dans un linge, & l'attacher au mastigadour, luy laisser dans la bouche une demie heure ou une heure.

Je me sers souvent pour les Chevaux degoûtez d'un once de bon Assa fœtida, que j'enveloppe dans un linge, & l'attache au mastigadour pour le laisser une couple d'heures ronger, il faut qu'un Cheval soit bien dégoûté s'il ne mange aprés; quand il ne mange plus on luy remet le mastigadour, & le mesme Assa fœtida sert jusques à ce qu'il soit tout fondu.

Si aprés toutes ces precautions le Cheval reste dégoûté, prenez une branche de bois de laurier de grosseur mediocre, mettez la entre les dents mâchelieres, & la laissez mâcher, puis frottez la

CHAP. VI.

branche avec du miel rosat, ou du commun au défaut, & la luy redonnez à mâcher la refrottant de miel, vous continüerez demie heure de la sorte; il mangera aprés sans doute.

Une branche de figuier pourra faire presque le mesme effet.

Quand on a des Chevaux dégoûtez, il faut chercher toutes les inventions possibles pour les faire manger sans contrainte, par de petits soins faciles, comme d'estre souvent prés d'eux, sur tout quand le dégoût vient par maladie, leur donner à manger avec la main un peu de foin: d'abord qu'ils le refusent leur mettre le mastigadour une demi-heure, puis le leur ôter, leur presentant ensuite quelque morceaux de pain; s'ils le refusent leur laver la bouche avec une éponge, leur donner ensuite un peu d'avoine dans la main: enfin, il faut chercher tous les moyens possibles d'empescher un Cheval de perdre absolument le manger, & pour cet effet l'Armand qui suit fera merveille.

Le plus assuré de tous les remedes est de méler une once de foye d'antimoine parmy du son moüillé, que le foye soit bien pulverisé, & continüer à luy en donner deux fois tous les jours, assurement il le fera bien manger, & luy profitera beaucoup à la santé: La description & la maniere de composer le foye d'antimoine se trouvera cy-aprés au Chapitre CXXV. On peut luy en faire manger aussi long-temps qu'on voudra sans rien apprehender de mauvais; au contraire, il ne s'en ensuivra que de bons effets, à moins qu'il ne voulust jetter sa gourme, car le foye d'antimoine rafraîchit, & il faut échauffer.

Je donneray un avis en cet endroit à ceux qui voudront se servir de mes remedes, qu'ils sont tous dispensez avec le poids de marc, qui est le poids dont les Orfévres se servent par tout: car la plûpart des autres Livres dans leurs compositions parlent du poids de Medecine, ou du poids de la Ville où ils pratiquent; mais dans ce Livre il n'est fait d'autre mention que du poids de marc de seize onces à la livre, qui est le poids de Paris & de Bourgogne; car quoy que dans quelques Villes de France il y aye seize onces à la livre, les seize ne valent que quatorze de Paris, puis que c'est le plus grand poids qui soit dans le Royaume.

CHAP. VII.

Armand pour un Cheval degoûté & malade.

PRENEZ plein un plat de mie de pain blanc émiée bien menuë, moüillez-la avec du verjus, y mettant trois ou quatre pincées de sel au défaut de verjus, le vinaigre pourra servir, &

ſuffiſante quantité de miel roſat ou violat,& à leur défaut du miel commun : mettez cette pâte claire dans un pot,pour la faire cuire ſur un petit feu un quart d'heure, pour en ôter l'humidité ſuperfluë, puis vous y ajoûterez de la canelle en poudre, le poids de deux écus ſols qui ſont deux gros,une douzaine & demie de clous de girofle battus, une muſcade rapée, & demi-livre de caſſonnade : remettez le tout ſur un petit feu, & laiſſez cuire à feu lent un demy quart d'heure, remuant de temps en temps avec une eſpatule de bois, pour bien méler le tout & faire incorporer les aromats avec le pain & le miel; mais il faut peu de feu, parce que la vertu des drogues aromatiques s'exale promptement avec le moindre excés de chaleur.

Il faut avoir un nerf de bœuf, & mettre tremper le gros bout dans l'eau quatre ou cinq heures pour l'amollir, enſuite faites le ronger au Cheval avec les dents machelieres,qui l'applatiront un peu, ou applatiſſez-le avec un marteau, puis vous y mettrez gros comme une noix de l'Armand deſſus, & vous ouvrirez la bouche du Cheval, luy faiſant tenir la langue hors la bouche par le côté, afin qu'il ne la remuë point, vous introduirez voſtre nerf ainſi chargé le plus avant que vous pourrez; d'abord qu'il ſera dans la bouche aſſez profond, il luy faut lâcher la langue, & luy laiſſer mâcher le nerf de bœuf & l'Armand tout enſemble pendant quelques moments, vous luy en remettrez enſuite juſques à cinq ou ſix fois,& le laiſſerez aprés l'eſpace de trois heures manger s'il veut, puis vous luy redonnerez de l'Armand, & continüerez de la ſorte de trois heures en trois heures.

L'Armand eſt profitable à tous les Chevaux dégoûtez & malades, pourveu qu'ils n'ayent pas la fiévre, je m'en ſuis toûjours ſervy utilement; il nourrit & fait revenir l'appetit, il ne manque jamais, ſi on laiſſe avaler tout doucement le nerf juſques au fonds du goſier ſans le pouſſer, & le tenant par le bout, il fait jetter au dehors quantité de flegmes amers & bilieux, qui ſont cauſe ſuffiſante du dégoût : Chaque fois qu'on retire le nerf du goſier, avant que de luy remettre,il faut le bien nettoyer & eſſuyer avec du foin.

Quoy que ce remede ſoit ordinaire, aſſurement il eſt excellent, & ſi on le continuë on verra qu'il fait de tres bons effets; car il nourrit, donne de l'appétit, & fortifie la chaleur naturelle.

L'Armand eſt encore bon pour déboucher le goſier d'un Cheval qui auroit avalé une plume, ou autre ordure arreſtée au goſier, le laiſſant avaler en le mâchant tout doucement par plu-

CHAP. VII.

sieurs fois le nerf chargé d'Armand jusques au fonds, sans le pousser rudement. Enfin, on éprouvera que l'usage de ce remede ne fait aucune violence, & qu'il le nourrit & le remet en appetit ; mais si le Mareschal poussoit le nerf, & qu'il ne fût pas amolly, il peut luy crever le gosier, & le faire mourir ensuite, mais cela n'arrive jamais, si on le laisse avaler au Cheval en mâchant le nerf sans pousser beaucoup : de ma connoissance il est mort des Chevaux faute de cette precaution.

CHAP. VIII.

Plottes gourmandes pour faire manger les Chévaux dégoûtez.

IL n'y a rien au monde qui chagrine & qui embarasse davantage un homme qui aime les Chevaux, que lors qu'ils ne veulent pas manger en faisant voyage. On est tous les jours en cette peine, & jusqu'à present je n'avois rien trouvé qui m'eust donné satisfaction entiere : j'ay experimenté le remede suivant plusieurs fois, & m'en suis si bien trouvé, que je n'ay pas voulu frustrer le Public, d'une chose qui peut estre si utile aux Chevaux, non seulement à ceux qui peuvent estre dégoûtez sans estre malades, mais encore pour ceux qui le sont effectivement par quelques maux que ce soit.

Ces Plottes leur feront vuider de la pituite salée, & des flegmes ameres, qui les dégoûtent & leur embarassent le gosier, ils feront l'effet d'un machicatoire & purgeront le cerveau, enfin l'usage vous apprendra que le remede est tres bon ; prenez une livre d'Assa fœtida, une livre foye d'antimoine, demi-livre bois de laurier, & demi-livre bois de genévre, & deux onces racine de peretre : le tout doit estre mis en poudre grossiere l'un aprés l'autre, & pour cela il faut que les bois de laurier & de genévre soient secs avant de les piler ; puis on mettra le tout dans un grand mortier avec de bon verjus de grain bien épuré, & à force de piler & de méler on incorporera les matieres ; ensorte que le tout se puisse lier pour en former des Plottes, ce qui se fera aisément si on a mis le verjus peu à peu, & non tout à coup, on formera des pilules pesantes une once & demie qu'on fera secher à l'ombre.

Pour s'en servir quand on a quelque Cheval dégoûté, on en prend une qu'on enveloppe d'un linge usé & on l'attache au filet,

puis on la laisse ronger & mâchonner au Cheval une couple d'heures le matin, en le débridant assurément il mangera : le soir il en faut faire autant & continuer de la sorte, en remettant une nouvelle Plotte lors que l'autre est usée, jusqu'à ce que le Cheval ait recouvré l'appetit.

Ces Plottes font vuider quantité d'eaux & de flegmes, qui dégoûtent les Chevaux ; on peut s'en servir à la Campagne, en attacher une à la bride du Cheval dégoûté, au long de la journée, en le débridant tres-assurément le Cheval mangera ; il faut continuer de la sorte jusques à ce que le Cheval mange tres-bien, ce qui sera bien-tôt, s'il n'est point malade d'ailleurs.

On peut se servir si on veut des plottes cordiales, ou pilules theriacales : elles font l'effet à peu prés des plottes, & donnent appétit aux Chevaux si on les lie avec un morceau de linge au mastigadour, & qu'on les laisse mâcher deux heures le matin & autant l'apres-dînee, en débridant les Chevaux, assurément ils mangeront, & toûjours de mieux en mieux.

Pilules Stomachiques.

L'usage des pilules stomachiques est bon pour faire manger les Chevaux, mais on s'en sert d'une autre maniere que des plottes gourmandes ; car on fait avaller celles-cy : les Chevaux qui jettent ou qui ont disposition à jetter, ces pilules ne leur sont pas propres ; car il faut échauffer, & elles ne le font pas, ainsi les precedentes sont meilleures à toutes sortes de Chevaux : en outre il est plus aisé d'attacher une plotte à une bride, que d'en faire avaler, ainsi il y a plus de commodité aux autres qu'à celles-cy, on les fait comme il suit.

Prenez une livre de foye d'antimoine, fait comme je l'enseigneray au Chapitre CXXV. pilez-le fort fin, ayant fait des mucilages de gomme adragan, vous en formerez des pilules pesantes chacune dix gros, & les laissez secher.

Vous en ferez avaler deux toutes entieres avec chopine de vin, laissant le Cheval bridé deux heures aprés ; on peut continuër tous les jours jusqu'à un mois, elles profiteront beaucoup aux Chevaux ; mais il n'en faut pas donner à ceux qui jettent par le nez ou qui veulent jetter, ny à tous les Chevaux qu'il faut échauffer, car elles rafraischissent.

CHAP. IX.

La nourriture des Chevaux qui ne veulent point manger étant malades.

IL y a des Chevaux malades qui perdent absolument le manger : il faut autant qu'on le peut les délivrer du mal qu'ils souffrent, par le choix des bons remedes, & par une juste & convenable application d'iceux, & sur toutes choses essayer dans tous les remedes qu'on fera, à leur donner de l'appetit ; & que l'effet du remede soit non seulement pour les guerir, mais encore pour ne les pas dégoûter : pour y parvenir on doit avoir recours à chaque maladie en particulier ; mais à present l'on n'en peut parler qu'en termes generaux. C'est une maxime tres-bonne, qu'on doit faire tout son possible quand on a un Cheval qui ne veut prendre aucun aliment, de l'obliger à en prendre par toutes sortes de voyes qui ne sont pas contraires à son mal, afin de n'estre point contraint à luy en donner par force & avec la corne, comme c'est l'usage ordinaire : car étant obligé d'en venir là, il luy faut lever la teste avec la corde, ce qui le contraint beaucoup ; & quand il a la fiévre, elle l'augmente, ne pouvant avoir librement son haleine. Ce n'est pas qu'on ne puisse faire avaller un breuvage à un Cheval sans se servir de la corde ; mais les incommoditez que nous venons de dire ou une partie s'y trouvent toûjours.

Je ne puis approuver le procedé de ceux qui ayant des Chevaux qui ont perdu le manger depuis douze ou quinze heures, soit qu'ils ayent la fiévre ou non, leur donnent d'abord une ou deux pintes de lait avec des jaunes d'œufs : ils croyent avec cette nourriture bien rétablir leurs Chevaux de tout le desordre que les jeûnes precedens leur ont fait souffrir ; mais outre qu'il n'y a nul perir de laisser une couple de jours un Cheval sans manger, cette nourriture est tres peu convenable à leur estomac, elle est plutost capable de leur faire du mal quand ils n'en auroient pas ; d'ailleurs le lait qui est d'une bonne & facile nourriture, a cela de commun avec tous les bons alimens, qu'il se corrompt aisement dans un estomac dereglé, il se caille & donne de violentes tranchées, & s'il ne sort pas par la bouche (ce qui ne peut arriver aux Chevaux qui ne vomissent point) il s'endurcit & fait des obstructions de consequence. Aussi Hippocrate qui le conseille dans plusieurs rencontres, le défend avec raison dans

les maux de teste, dans la fiévre & en d'autres occasions : *Lac dare capite dolentibus malum , malum etiam febricitantibus.* Si Hippocrate l'improuve aux hommes qui la pluspart l'ont familier dans leur nourriture, & qui vomissent, que sera ce des Chevaux qui depuis qu'ils ont quitté la mamelle n'en goûtent jamais? Quand je l'ay voulu éprouver je n'en ay eu aucune satisfaction, particulierement aux Chevaux fiévreux : *In stomacho ægrotantium animalium accessit lac , sed non imprimitur vitali caractere, propterea aciditas fit putrefactiva , quæ non nutrit ; sed malum auget.* Si ces raisons ne peuvent desabuser les gens de l'usage du lait aux Chevaux malades, & qu'ils ne guerissent pas, je les prie de n'en point chercher d'autre cause. Vous en pouvez estre convaincu par une experience assez facile ; qu'une personne qui soit en santé boive à jeun du lait environ un verre, & qu'il fasse ensorte (comme il est facile) de le vomir tout à l'heure; il s'appercevra en le rejettant qu'il est aigry dans son estomac, & mesme qu'il sera à demy figé & changé en fromage, à cause du suc acide que tous les animaux ont dans l'estomac, puis que c'est une chose trivialle que les acides figent & font cailler le lait, lequel ne peut que nuire dans l'estomac d'un Cheval malade, puis qu'en cet estat il est plus capable de corruption, & de nuire que de nourrir, suivant la maxime Latine que je viens d'alleguer. Veritablement cette experience ne se peut faire sur un Cheval qui ne vomit jamais, mais elle nous sert d'une preuve assurée que le lait aux Chevaux malades, leur est plus nuisible qu'utile.

Il y en a qui donnent aux Chevaux des consommez faits de bonnes viandes, ce que j'ay toûjours veu pareillement assez mal reüssir ; si l'on vouloit donner un consommé à un Cheval, il faudroit que ce fust un extrait de foin & d'avoine, qui font sa nourriture ordinaire; car tout Cheval est si fort ennemy de la viande & du gras, que le boüillon est capable de le dégoûter, quand il ne le seroit pas. Tout le monde sçait qu'un Cheval qui se porte bien, auquel on frottera les dents avec de la graisse ou du suif, ne mangera point, que sera-ce d'un Cheval malade?

Je sçay qu'on pourra ôter toute la graisse d'un consommé : mais ce sera toûjours une nourriture qui donnera du dégoût, & qui sera tout à fait étrangere à son estomac, ce qu'il faut éviter par tous les moyens, puis qu'on a des alimens & plus familiers & meilleurs.

J'approuve le pain cuit, particulierement la mie, avec de l'eau & un peu de sel, en consistance fort claire ; c'est une bonne nourriture pour tous les Chevaux qui ne veulent manger ny foin, ny

CHAP. IX. avoine, ny son, j'en ay veu le boire comme de l'eau, ce qui les a nourris fort long-tems ; s'ils ne le veulent boire, on les y peut contraindre avec la corne, pour peu qu'ils en prennent, cela est capable de les substanter.

L'avoine gruée ou de l'orge mondée bien cuitte, sans beurre ny graisse, simplement avec de l'eau, & passée pour en ôter les grains, & la donner tiede, nourrira le Cheval sans grande dépense, & fort facilement ; c'est un aliment qui a du rapport avec l'ordinaire nourriture qu'il prend, & qui ne donne rien de nouveau au Cheval : il n'y a que la coction ou preparation de l'orge ou de l'avoine qui ne peut estre mal-faisante à un estomac debilité par la longueur du mal ; ce procedé me semble raisonnable, & l'experience sera connoistre ce qui est de plus profitable ; le bon sens, s'il me semble, sera pour moy en ce rencontre.

A Paris on a cette commodité, qu'on trouve chez les Grenetiers de la farine d'orge, on en prend une livre, qu'il faut tamiser pour en ôter le son, & ne garder que la farine fine, de laquelle on fait de la boüillie, avec environ deux pintes d'eau ; on la fait cuire comme de la boüillie jusques à ce qu'elle soit épaisse suffisamment, l'ôtant du feu on y méle demy quarteron de sucre, & on la donne avec la corne, cette quantité peut suffire pour le nourrir un jour naturel : de plus, elle humecte un corps deséché par l'ardeur de la fiévre ou autre cause : s'il a peu de fiévre, & que le dégoût vienne de quelque autre cause, on peut méler parmy cette boüillie une once de poudre cordiale, qui sera décrite cy-aprés, elle contribuëra beaucoup à luy faire recouvrer l'appetit, ou bien méler parmy la boüillie une once de foye d'antimoine en poudre, qui temperera la chaleur des entrailles, si elle est trop grande, & donnera appetit.

Il faut estre fort circonspect à donner ou à laisser prendre de la nourriture aux Chevaux malades de fiévres ou de battemens de cœur, & autres maladies chaudes & violantes, qui ordinairement ne sont pas de durée : J'ay veu mourir nombre de Chevaux pour avoir trop mangé, & qui en seroient échappez s'ils eussent observé un regime convenable, c'est à dire peu : la quantité de foin est fort contraire aux Chevaux malades, la gerbée quand on en a est préferable ; on peut faire fonds sur ce qu'il meurt peu ou point de Chevaux de faim, lors qu'ils sont malades peu de temps, & quantité meurent de trop manger.

Quand on fait prendre de la nourriture aux Chevaux avec la corne, conduisez-vous selon les forces & la taille de vôtre Cheval ;

val ; que s'il mange de luy-mesme, comme il arrive bien souvent, par l'usage de l'antimoine preparé & mis dans son son, qui luy excite l'apetit, faites-luy observer la diette, car dés-lors que la chaleur naturelle est trop occupée à cuire & digerer les alimens qu'il a pris, elle ne pourra plus s'employer à consommer l'humeur qui cause le mal ; ainsi vous retarderez sa guerison. CHAP. IX.

C'est dans les maladies violentes que je recommande si fort cette diette, car elles ne sont pas de durée : si la maladie alloit en longueur, il faudroit prendre d'autres mesures, & nourrir son Cheval, de crainte qu'il ne se desseiche si fort, que la chaleur étrangere ne soit augmentée & qu'on ne le puisse rétablir ensuite.

Ce que j'ay dit icy pour la nourriture des Chevaux malades, ne sera point repeté dans tout le cours de ce Livre.

Avant que de m'engager plus avant dans la description des remedes, je donneray avis à ceux qui aiment les Chevaux, qu'il n'y a rien au monde dont on fasse un plus grand abus que des loüanges en matiere des remedes, qu'on appelle communément secrets ; l'usage des éloges est si frequent, qu'il est tres difficile de discerner si on les distribuë avec justice, ou si c'est un vain desir de paroistre & persuader qu'on possede des choses extraordinaires : Vous remarquerez sans doute, que ceux qui vous offrent des remedes, disent tout au moins qu'ils sont admirables, qu'ils guerissent tout ce qu'ils touchent ; enfin c'est les offenser que de douter seulement qu'ils soient infaillibles, quoy que dans leur description vous ne remarquez ny methode, ny dose, ny mesme apparence de raison ; ils veulent vous persuader que ces rares secrets en ont guery une infinité. Je ne vous conseille pas de vous laisser abuser par des loüanges si mal appliquées ; mais éprouvez, & vous connoistrez que ceux qui ont de bons remedes, ne les donnent qu'aprés de longues sollicitations, & seulement aux bons amis. Je ne desire pas que vous traitiez les miens plus favorablement, communiquez-les aux gens sçavans, voyez ce qu'ils en diront, & là dessus éprouvez-les, & en faites cas s'ils vous reüssissent : Tout ce que je puis vous assurer, est que je vous donne toute l'experience & le travail de plus de quarante années ; ayant toûjours cherché & pratiqué des remedes aux Chevaux pendant ce temps ; j'ay étudié tous les Livres qui en parloient ; j'ay conferé avec les Sçavans sur mes doutes ; j'ay medité sur les differens effets des Simples ; & finalement je les ay experimentés, non pas une fois, mais cent.

J'y ay ajoûté ou diminué selon les effets que j'ay veu, & sans

CHAP. IX. vouloir passer pour habile, le plus grand nombre de ceux que je vous donne sont de mon invention, & tous composez avec raisonnement & methode, sans en faire de mystere ny de secret, ne m'en étant pas reservé un seul, afin de faire joüir le Public de mon travail. Avant que je sçeusse le peu que le temps & l'experience m'ont appris, je tenois les remedes qui m'avoient reüssi, si chers & si cachez, que je ne les donnois que tres rarement, presentement je m'en suis desabusé. C'est une maxime que j'ay toûjours trouvée veritable, que dans tous les Arts ceux qui excellent n'ont jamais de jalousie contre ceux de leur profession ; tout au contraire les demy-sçavans ne peuvent souffrir qu'on loüe les autres, bien loin de les loüer eux-mêmes, ils s'imaginent que c'est autant de rabattu de leur gloire. Je ne pretens point à la qualité ny au titre de sçavant ; mais j'ay tiré un tres bon augure de ce que l'estime qu'on en fait de ce Livre a causé du chagrin à quelques personnes qui veulent qu'on les croye tres-habiles.

Du moment qu'il parut, la pluspart des fameux Mareschaux se déchaînerent contre la methode que je prescris, de traiter les maladies des Chevaux ; parce que je ne suis pas leur ancienne routine : depuis quelques personnes de qualité qui ont confiance en moy, ayant eu des Chevaux malades, ont ordonné à leurs Mareschaux de suivre de point en point ce que j'ordonnerois, ils ont vû que la chose a reüssi en mille occasions : ils se sont rendus, & peu à peu ils ont lû mon Livre & ont quitté en partie la vieille routine, & de l'un à l'autre ils y sont presque tous venus : de sorte que depuis quinze ou seize ans, presque toute la Medecine des Chevaux est changée à Paris, & tous les jours des Mareschaux me viennent demander avis sur les Chevaux malades qu'ils traitent, & par ce moyen ils satisfont leurs chalans, qui presque tous lisent mon Livre & veulent que leurs Mareschaux la suivent de point en point quand leurs Chevaux ont quelque infirmité. Si cela continuë de la sorte comme toutes les apparences y sont, dans peu de temps la Medecine des Chevaux sera en bon estat, & les choses se feront dans un meilleur ordre que par le passé. Ce Livre a produit cet effet, ce qui n'est pas peu de chose.

CHAP. X.

De la Gourme.

LA Gourme est une incommodité, de laquelle peu ou point de Chevaux nez en ce climat échappent & se sauvent sans estre attaquez : c'est une vuidange, ou décharge des humeurs su-

perfluës contractées dans la jeunesse, qui se fait ordinairement par abscés au dessous de la gorge, entre les deux os de la ganache, ou par les nazeaux: nous ne pouvons la comparer mieux qu'à la petite verole des enfans, avec cette difference du lieu où la nature se décharge.

Je sçay qu'il y a diverses opinions sur la cause de cette maladie, les uns veulent qu'elle tire son origine du ventre de la mere, & que le Poulain en apporte les semences, qui dans quelques années que la chaleur naturelle s'augmente viennent à pulluler, & à faire une agitation ou fermentation d'humeurs, qui se jettent enfin sur quelque partie, où elles suppurent pour l'ordinaire: Les autres veulent que le changement de nourriture à sçavoir de lait en alimens plus solides, fasse une alteration notable dans le corps, tant dans les humeurs que dans les parties qui s'en nourrissent, & que de cette alteration il arrive une fermentation qui oblige la nature à faire un effort pour expulser les restes de la premiere nourriture qui servent de levain à cette maladie. Il y en a qui se persuadent que toute liqueur se fermente & se purifie dans un certain temps; ainsi le Vin, la Biere, le Cidre, les Sirops viennent à boüillir, à écumer, & à se clarifier les uns plûtôt, les autres plus tard, selon la disposition de la liqueur, & que le sang des animaux a son temps inegal pour se purifier, d'où vient que la petite verole vient aux hommes en divers âges. Pour les Chevaux qui n'ont point le temperament si different entr'eux, la Gourme leur arrive ordinairement à trois ou quatre ans: mais de quelque source que vienne le mal, il est peu important pour la guerison; il est bien plus necessaire de sçavoir la maniere dont la nature s'en décharge, c'est souvent par une tumeur sous la gorge entre les deux os de la ganache, & par les nazeaux; quelquefois les Chevaux la jettent simplement par cette tumeur & grosseur sous la gorge, souvent aussi elle ne vient point à suppuration, mais elle se resout par insensible transpiration; si pourtant elle venoit à suppuration, la guerison en seroit plus assurée.

Il y en a qui la jettent par diverses parties, par une épaule, par un jarret, par dessus le rognon, par un pied, enfin par l'endroit le plus foible qui est dans tout le corps du Cheval.

Il jettera sa gourme par un endroit blessé, quand la nature est preste à se décharger & a chasser cette humeur superfluë, qui l'incommode au dedans, elle fait effort pour l'expulser au dehors: Il n'est rien de plus certain que les parties les plus fortes se déchargent de leur fardeau sur les plus foibles, si cette partie qui reçoit

ce fardeau est froide, nerveuse, ou de petite capacité, elle n'est pas suffisante de se liberer entierement de cette abondance d'humeurs qui l'oppresse, & elle en demeure toûjours interessée & affoiblie.

Quand un Cheval a jetté la Gourme imparfaitement, souvent il jette ensuite des fausses gourmes à l'âge de six, dix, & douze ans; qui étant negligées degenerent en morve: si la fausse Gourme a pris son cours par le nez (ce qui arrive rarement) ils en sont bien plus malades: Il est tres-constant que le plus utile au Cheval est de jetter sa gourme par les glandes ou tumeurs sous la gorge; car lors qu'elle est percée, le Cheval est hors de peril: ceux qui la jettent par les nazeaux en sont aussi fort soulagez.

Il est bien favorable aux Chevaux de jetter la gourme dans le temps qu'ils sont poulains & nourris dans la prairie; car ayant continuellement la teste basse pour paistre l'herbe, l'évacuation en est plus facile, & ils en sont moins travaillez; outre cet avantage que l'herbe est une nourriture humide, qui detrempe mieux les humeurs, & les fait couler avec plus de facilité, leur procurant bien plûtost la guerison. Il ne faut pas conclure de ce que dessus, que l'herbe soit bonne pour la gourme, bien au contraire, à la gourme il faut échauffer, & l'herbe rafraischir, mais les Poulains qui la jettent dans les prez, la nature a eu assez de chaleur & de force pour pousser & faire sortir la gourme, ainsi il n'est pas besoin d'échauffer, puisque nonobstant la fraicheur de l'herbe, le Cheval a jetté sa gourme & la pousse au dehors; mais aux Chevaux qui mangent sec, il n'en est pas de mesme, si on les mettoit au vert, on les refroidiroit trop, & peut-estre on leur feroit venir la morve.

Tous les Autheurs Italiens & Espagnols qui ont traité des maladies des chevaux, n'ont rien dit de la Gourme; il y a apparence que le Ruiny qui a si bien écrit de toutes les maladies, n'auroit pas obmis celle-là, s'il l'avoit connuë. Mais dans les Païs qui approchent du Midy, les Chevaux ne jettent presque jamais la gourme, ou si la nature s'en décharge, c'est par insensible transpiration. Pascal Caracciolo n'en a rien dit en son Traité de la *Gloria del Cavallo*, qui est fort beau & ample, & digne de la Traduction de quelque bonne plume; C'est ce qui me donnera sujet de m'étendre plus au long sur cette maladie, comme étant de consequence en ce païs. J'infere de ce que dessus, que nous ne devons pas estre surpris si des remedes que nous prenons des Livres estrangers, comme ceux des Italiens, des Anglois, & autres, ne reüssissent pas toûjours en France: les climats sont differens, les herbes, &

les simples ont plus ou moins de vertus cueillis au Nord, ou au Midy, à l'Orient, ou à l'Occident: ainsi un remede qui aura reüssi dans un Païs pour lequel il a esté composé, produira de méchans effets dans un autre climat auquel il n'a pas esté approprié.

Ce n'est donc pas le tout d'avoir un remede qui aura reüssi en Angleterre, car en France peut-estre il ne vaudra rien: Puis que nous nourrissons & traitons les chevaux tout differemment d'eux; aussi les manieres de les traiter étant malades, doivent estre differentes des leurs. J'en allegueray icy un exemple sensible sur les hommes. L'hyver de l'année 1657. la Garnison du Fort de Mardic prés de Dunkerque, étoit composée de Soldats Anglois, & François: il y mourut deux mille Anglois de maladie, & pas un seul François, & si ils respiroient mesme air, se nourrissoient des mêmes alimens, & faisoient les mêmes fonctions; il faut que le temperament aye causé la mort aux uns, & conservé la vie aux autres. Cet exemple peut confirmer ce que j'ay dit des remedes tirez des pays estrangers & dont le climat est absolument different. En Angleterre les Chevaux ont de certaines maladies qu'ils n'ont pas en France: & nous en avons en France qui ne sont pas en Angleterre, d'où nous pouvons conclurre que les Livres d'Angleterre, quoy que bien traduits en François, ne sont pas pour l'usage de tout le monde, il faut estre sçavant pour s'en sçavoir servir, & tirer ce qu'il y a de bon, afin d'en faire l'application en France, ce qui est fort difficile: Ce que je dis pour l'Angleterre, je le dis pour l'Allemagne, mais plus fortement pour les Pays Meridionaux; & nous serions bien-heureux, si en France beaucoup de gens qui sont capables d'écrire, vouloient nous donner des remedes justement appropriez à nostre climat, à nostre façon de nourrir les Chevaux & à leur temperament.

Ce que j'allegueray ensuite confirmera ce que j'ay dit cy-devant: En Gascogne & en certains lieux du Bearn où le païs est chaud, & tient un peu du climat d'Espagne, les Chevaux y perissent presque tous de la gourme, pour la jetter tres-imparfaitement, ils en deviennent aveugles, ou en meurent: & j'ay vû plusieurs Chevaux d'Espagne à Paris, qui pour n'avoir pû jetter leur gourme, ont perdu les yeux. Pour revenir à la Gascogne & au Bearn, le païs n'y a pas assez de chaleur pour resoudre & dissiper entierement les humeurs qui causent la gourme: & comme le païs est dans un climat où les Chevaux la devoient jetter, il arrive qu'ils la jettent mal & à contre-temps, & s'ils ne sont puissamment assistez, le moindre accident qui en vient, est qu'ils en perdent les yeux. En

CHAP. X. ces pays icy on n'est pas dans ces apprehensions pour les Chevaux qui y sont nez, parce qu'ils y jettent avec facilité, à cause du climat & de la temperature du païs : Ne voyons-nous pas à Paris que les coups à la teste n'y sont pas dangereux, & que les maux de jambes y guerissent rarement ? tout au contraire en Provence & Languedoc ; la mesme raison sert pour les autres maux.

Remede pour la Gourme.

Pour bien faire jetter la gourme à un Cheval, il faut l'envelopper sous la gorge d'une peau d'agneau ou de mouton, la laine contre le poil du Cheval, le tenir chaudement, bien couvert, & hors des vents, frottant tous les jours la glande, & autour des mâchoires ou ganaches avec la composition suivante. Prenez huile de laurier, beurre frais, autant de l'un que de l'autre, & onguent d'Althea, le double d'un des deux, meslez le tout à froid dans un pot, & de cet onguent graissez la tumeur, il attirera & fera venir les glandes en maturité : lors que vous appercevrez que la matiere y sera, si elle ne se peut percer d'elle-même, ce qui seroit à souhaiter, il faut appliquer à chaque tnmeur un bouton de feu qui sera courbé de peur d'offenser le gosier, qui n'est pas loin de là ; l'escarre des endroits où vous aurez mis le feu estant tombée, appliquez dans le trou qu'elle aura laissé ouvert, une tente frottée de suppuratif, qui est du *Basilicum* commun, comme il est décrit cy-aprés.

Onguent Basilicum, ou Suppuratif.

Coupez en petits morceaux de cire jaune, du suif de mouton, de la resine, & de la poix noire, de chacun demi-livre : mettez dans une bassine ou grand pot, cinq livres d'huile d'olive, faites chauffer sur un assez bon feu, l'huile étant bien chaude, jettez parmy la cire, le suif, la resine & la poix, faites fondre le tout, & passez par un canevas ou grosse toile, & ajoûtez à ce qui sera passé une livre de therebentine, remuez jusques à ce que le tout soit froid, vous aurez un tres-bon Supuratif, qu'on appelle du *Basilicum*.

On frotte avec cet Onguent les parties qu'on veut faire supurer, on en frotte les tentes pour le mesme usage.

Cet onguent digere les matieres & en avance la suppuration, il diminuë les douleurs que le pus excite quand il se forme.

Si on mesle avec ce *Basilicum* du vert de gris, & de la couperose blanche, tous les deux en poudre fine, il guerira une playe & la conduira à cicatrice.

Si la chair croiſſoit trop, & bouchoit le trou par où doit ſortir la matiere, ou que la chair au tour du trou fut ſaigneuſe ou baveuſe, il faut frotter les tentes avec de l'Epyptiac, qui eſt un onguent ordinaire pour deterger les playes, ou méler avec le baſilic, du vert de gris, & de la couperoſe blanche.

Si le trou ſe bouche trop tôt, il n'y a qu'à remettre le feu, qui fera retomber une ſeconde eſcarre.

Si le Cheval jette fort bien par les nazeaux, il ne luy faut rien faire, mais ſeulement le tenir chaudement, & le promener ſoir & matin ; car depuis qu'il eſt débouché, il n'y a plus rien à apprehender. Mais s'il a les conduits du nez bouchez, par la matiere qui ſe congele & ſe ſeiche, en ſorte qu'il ne jette qu'avec peine, & qu'il ne puiſſe avoir ſon haleine ; il luy faut ſeringuer dans les nazeaux (avec une petite ſeringue) de la liqueur faite moitié eau-de-vie & moitié huile d'olive battus enſemble, le tout tiede, elle détachera les flegmes qui bouchent ſes conduits, & aidera la nature à mieux pouſſer au dehors : ce petit remede ſouvent reïteré, donne grande facilité pour faire jetter.

S'il ne jette que peu, & que la nature ne s'évertuë pas aſſez, il faudra l'échauffer en luy donnant des plottes cordiales, ou des priſes de poudre cordiale, comme auſſi de l'opiatte de Kermes, ou bien luy donner des priſes de la poudre du Lieutenant, décrite à la fin de ce Livre ; ſi vous n'avez de l'une ny de l'autre, donnez-luy tous les matins une chopine de vin d'Eſpagne, & demi-once de theriaque mêlez enſemble.

Il y a une herbe nommée Pervanche, en Latin *vinca pervinca*, laquelle hachée menu, & donnée en bonne quantité parmy le ſon moüillé, fera jetter abondamment le Cheval.

On peut enſuite luy mettre des plumaceaux tous les jours en cette maniere : on prend deux grandes plumes d'oye, de celles qui ſont au milieu de l'aîle, & on les induit de beurre frais fondu ſur une aſſiette, & lors qu'il eſt refroidy, l'on poudre le bout des plumaceaux avec un peu de poivre en poudre, ou du tabac en poudre ; puis il faut mettre les plumaceaux dans les nazeaux du Cheval, & afin qu'ils y tiennent, il les faut attacher par le tuyau avec un bon fil qu'on liera au licol, on le laiſſera de la ſorte avec un maſtigadour à la bouche, pendant une couple d'heures : il faut continuër tous les jours de meſme ; mais au troiſiéme jour il faudra poudrer le bout des plumes avec de la poudre d'ellebore blanc, & continuër juſqu'à-ce que le Cheval ne jette plus.

Il eſt à propos de reïterer les plottes & la poudre cordiale,

CHAP. X. ou la poudre du Lieutenant ſelon le beſoin, ou l'opiatte cy-aprés.

Il eſt bon de ſeringuer dans les nazeaux de temps en temps, quand le mal s'opiniâtre.

L'opiate de Kermes ſera excellente en cette occaſion, & la corruption qu'on remarque par la puanteur de la matiere, ſera ſurmontée par ſa vertu.

Opiate de Kermes.

CHAP. XI.

CETTE Opiate ne cederoit en rien pour les Chevaux, à la confection d'Alkermes; ſi au lieu des grains de Kermes ſecs qui n'eſt proprement que l'écorce, on employoit la vraye & precieuſe moüelle qu'elle enferme, de conſiſtance liquide, qui ſe reduit par ſa maturité ſans aucun artifice, en une poudre fort rouge, qui ſort elle-meſme par le trou de ſon écorce ou enveloppe, du coſté qu'elle adheroit au bois, ou à la feüille d'un petit arbriſſeau, appellé *ilex baccifera*, où elle s'engendre; il faut éteindre cette poudre rouge ſi toſt qu'elle commence à s'animer & ſe changer en petit vers fort rouges avec du ſuc de limons de flegmé d'un quart, & la pétrir entre les mains & la faire ſecher en petits trochiſques, ainſi preparée elle vaut mieux que ſon écorce, telle qu'on nous l'apporte de Languedoc; ſi on a de ces petits trochiſques que je viens de décrire, il en faut prendre quatre onces; que ſi on n'a que la graine, il en faut prendre une livre de la plus recente & belle quoy que ſeche, & grains de genevre bien murs & ſecs, demi-livre; graines de cubebes & de bayes de laurier, de chacun ſix onces; racines de ſcorzonere d'Eſpagne, d'imperatoire, de zedoaire, d'iris de Florence, & de rapure de corne de cerf & d'ivoire, de chacun quatre onces & demie, racine *d'enula campana* autant, écorces d'orange & de citron ſechées à l'ombre, de chacune quatre onces, canelle demi-once, cloux de girofle & muſcade de chacun deux gros.

Le tout doit eſtre pilé & paſſé par le tamis fin, pour eſtre peſé enſuite, ſi toute la doſe y eſt, elle doit revenir à trois livres dix onces & deux dragmes de poudre, le tout poids de marc. Il faut mêler ces poudres avec onze livres de bon miel écumé & cuit en demy ſirop, & les bien incorporer. Lorſque le miel eſt encore chaud, & la baſſine étant ôtée de deſſus le feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres & l'Opiate ſera faite. On la laiſſera fermen-

ter,

ter dans un pot pendant deux mois, avant de le donner aux Chevaux. CHAP. XI.

La dose sera d'un quart de livre dans une pinte de vin blanc, ou de deux onces dans une chopine de vin d'Espagne, qu'on fera infuser toute la nuit pour la donner le matin au Cheval, qui doit estre bridé deux heures avant la prise & autant aprés.

Quoy que dans cette opiate il n'y entre que les drogues dont nous composons les poudres cordiales, on trouvera qu'elle prouduira plus d'effet, parce que la fermentation ou coction qui s'en fait aprés sa composition, exalte les vertus des simples qui la composent, & le miel étant empraint de leur sel volatil, le communique à l'estomac, au poulmon & au cœur, & de-là par consentement dans toutes les parties du corps ; d'où l'on peut juger qu'elle doit agir avec plus d'efficace & plus promtement que les poudres cordiales, à cause de cette coction ou fermentation, qui est un ouvrage fait, avant d'estre dans l'estomach. *Avicenne* aprés avoir fait un grand discours, où il montre les bons effets qui resultent de la fermentation, & ayant apporté pour exemple la Theriaque, où il fait voir que d'une infinité de simples de differentes vertus, la fermentation qui s'en fait produit une qualité, & des effets qu'on ne peut attribuër qu'à cette seule coction de tous les simples ; *ait enim duplicatæ esse virtutis Medicinam, quæ fermentationem sit passa.* Cela se void manifestement dans les choses naturelles, le moust par la fermentation se change en vin, l'eau cuite avec lorge & le houblon devient de la biere, d'où l'on tire un esprit ardent, & si le pain n'étoit point levé ; il seroit fort mal sain, il ne devient leger & agreable au goust que par la fermentation. Le mélange & la diversité des matieres est necessaire à la fermentation, ce qui se voit clairement dans l'esprit de vin, puis que tout seul il ne se fermente pas, mêlé neanmoins avec un peu d'huile de therebentine, les particules de cette liqueur s'élevent d'abord avec beaucoup d'impetuosité, & font une ébullition considerable. Les deux principes de cette belle coction font que les corps subtils étant mêlez avec les plus grossiers les agitent, les dilatent, & excitent cette fermentation, que Monsieur Thomas Willis celebre Medecin Anglois, explique admirablement.

Cette opiate est bonne pour les rhumes, morfondemens, pour la palpitation de cœur, pour les Chevaux dégoûtez, tristes, maigres, & finalement on la peut donner pour prévenir les maladies ; car comme elle fortifiera la nature, elle aidera à pousser au

CHAP. XI. dehors par les conduits ordinaires, & par le mesme mouvement de la nature, tout ce qui luy nuit & qui peut dégenerer en pourriture.

L'on ne doit pas apprehender la chaleur de ce remede, parce que les cordiaux comme celuy-cy, n'enflamment point les parties, & bien loin de cela, on détruit plûtost avec ce remede les mauvaises humeurs, qu'avec la purgation, à cause de la repugnance que les Chevaux y ont par le déreglement que la nature en souffre; veritablement ce n'est pas si-tost que l'operation se fait, mais c'est avec moins de prejudice: car au lieu que la nature s'affoiblit par la purgation, dans cette opiate elle trouve une aide qui a de l'affinité avec elle, & qui la fortifie pour chasser les mauvaises humeurs & s'en deffaire; & ensuite le sujet qui souffroit se trouve gaillard, & prest à rendre de bons services à son Maistre.

On peut reïterer plusieurs fois la prise de cette opiate, comme des autres cordiaux, que nous décrirons cy-aprés, & donner des billots au Cheval qui seront composez comme il suit.

Prenez beurre gros comme un œuf, faites-le fondre, mélez parmy canelle en poudre le poids d'un écu d'or, une grosse muscade rapée, sucre le poids de deux écus, mélez bien le tout ensemble, puis y ajoûtez demy-verre d'eau de vie, remuez le tout sur un petit feu, seulement pour l'incorporer ensemble, & le mettez tout ou la moitié dans un linge, que vous lierez en rond, & attacherez au mastigadour, pour le faire mâcher au Cheval trois ou quatre fois le jour: une demi-once d'Assa fœtida dans un linge attaché au mastigadour comme j'ay dit cy-dessus, fera presque la mesme chose, l'un & l'autre fait le mesme effet des billots.

CHAP. XII.

Pour faire jetter les Chevaux par les nazeaux.

IL y a des Chevaux qui ne sont point dégoûtez, mais qui jettent leur gourme imparfaitement par les nazeaux, c'est à dire en petite quantité: cela étant de la sorte, il est à propos d'exciter la nature trop lente à pousser au dehors ce qui luy nuit. Ce que vous executerez avec le remede suivant.

Le remede est tel. Prenez gros comme un œuf de beurre frais, faites-le fondre dans un poilon tant qu'il commence à roussir, mélez avec ce beurre demy-verre de fort vinaigre, demy-verre d'huile d'olive, deux pincées de poivre, mélez-le tout ensemble dans le poilon, & assez chaud le donnez au Cheval par les deux

nazeaux avec une corne, la moitié de chaque côté, & d'abord qu'il aura pris ce remede, il faut le couvrir d'une couverture, le promener en main demi-heure, pendant ce temps il luy prendra un battement de flanc comme s'il étoit prest à crever; mais il ne s'en faut pas étonner, il passera une heure ou deux aprés, & le remettant à l'écurie, il jettera fort abondamment,

Le matin & le soir des jours suivans, promenez-le un quart d'heure à la fraischeur si c'est en esté, au Soleil si c'est en automne, le laisser marcher avec la teste basse, & flairer la terre; il faut toûjours observer de le faire manger bas, afin de faciliter l'évacuation du cerveau.

Vous serez étonné que le Cheval avec ce remede, jettera plus de flegmes & d'ordures dans un jour par le nez, qu'il n'en jetteroit en quinze jours par tous les remedes ordinaires; veritablement il en faut user avec retenuë, puisque si on le donne à quelque Cheval que ce soit, si sain fût-il, il le fera d'abord jetter par le nez, & pousser par ce conduit beaucoup de flegmes qui assurement semblent humeurs corrompuës & gâtées: mais elles ne le sont, que parce qu'on les a tiré de leur lieu naturel, où elles n'étoient nullement humeurs nuisibles ny corrompuës, quoy qu'étant évacuées elles le paroissent; c'est seulement parce qu'elles sont hors de leur lieu, où la nature qui est sage en eut sçeu faire un tres bon usage. Ainsi il faut seulement le donner à ceux qui sont ouverts, c'est à dire, qui ont commencé à jetter par le nez, ou qui font connoistre que la peine qu'ils ont à jetter, procede de foiblesse, ou de manque de chaleur naturelle, comme il arrive souvent; & lors avec utilité & bon succez on peut le donner, parce qu'on suit le chemin que la nature nous trace, laquelle est toûjours plus seure que toute autre voye.

Lors que la nature nous fait connoistre que le Cheval se doit décharger & soulager, de ce qui luy nuit & l'empesche de faire ses fonctions, & que ce doit estre par le nez, lors c'est prudemment fait de la suivre, de l'aider & de la fortifier, & sans doute le Cheval s'en trouvera soulagé, comme au contraire il le trouvera tres-mal, & mourra si on fait les choses à contre-temps.

J'ay pratiqué ce remede à des Chevaux hors d'âge & d'apparence de jetter, qui revenoient de l'armée fort fatiguez, maigres & harassez, qui ont jetté abondance de flegmes, & en ont esté soulagez pour un temps, mais non pas sans peril de succomber sous cette violente évacuation; & quoy qu'elle leur aye profité, je ne conseilleray jamais de la pratiquer, si les Chevaux ne vous

CHAP. XII.

font connoiſtre par des ſignes manifeſtes qu'ils veulent ſe dégager par là, & jetter par les nazeaux, la nature eſt vôtre guide, & vous ne pouvez faillir, l'aidant à ſe débaraſſer par la voye qui luy eſt la plus commode, qui ſe trouvent en cette occaſion par les conduits du nez; mais ſi pour la commodité que vous avez à pratiquer ce remede, ſans chercher des drogues qu'à vôtre cuiſine, vous vous en ſervez ſans conſideration, aſſurément vous payerez la commodité, parce qu'il eſt toûjours perilleux de forcer la nature à s'évacuër par les endroits qui repugnent à la diſpoſition preſente où ſe trouve le Cheval.

Une autrefois ayant doublé la doſe de ce remede à un Cheval qu'on ſoupçonnoit de morve pour le faire jetter extrémement, il le dégoûta ſi fort, qu'il fut cinq jours ſans manger, avec un tres-grand battement de flanc, il échappa neanmoins de cette grande évacuation contre mon opinion, car je crûs qu'il en mourroit, à cauſe du grand battement de flanc qu'il luy avoit cauſé. Neanmoins j'ay experimenté toûjours qu'aux Chevaux morveux, pourvû qu'on n'excede pas notablement la doſe, il n'en arrive jamais d'accident, & meſme on peut reïterer le remede pluſieurs fois, en laiſſant un notable intervale d'un remede à l'autre, parce que la nature a pris ce cours, & l'on ne fait que l'aider à ſe vuider de ce qui luy nuit. D'abord qu'on a donné le remede, les Chevaux font mine de vouloir mourir, par le grand battement de flanc qu'il leur excite; mais cette bouraſque eſt bien-toſt appaiſée.

Il n'eſt pas à propos de donner ce remede aux Chevaux qui ont perdu le manger, ils ne ſont pas en état de ſupporter ſa violence; il ne le faut pas non plus donner dans un grand froid, car le Cheval courroit riſque d'en mourir; les évacuations extraordinaires étant à craindre en ce temps-là, comme auſſi dans une grande chaleur d'Eſté.

Si vous donnez ce remede à un Cheval qui ait quelque partie noble offenſée, il avancera ſa mort: ce qui épargne la dépenſe & l'ennuy que donne une longue maladie; & puiſque l'on doit perdre un Cheval, il vaut mieux que ce ſoit toſt que tard, ne pouvant long-tems ſubſiſter avec une partie noble gâtée & corrompuë.

Ce remede ſera donné, ſi on le peut commodément, plûtoſt au declin qu'au croiſſant de la Lune, parce que dans le croiſſant il fait plus de ravage, & renverſe l'œconomie naturelle, en ſorte qu'il faut un long temps pour la rétablir; mais au declin il ne fait pas ſi grand deſordre: le jour aprés le plein de la Lune, il fait

tres bien, & non le mesme jour qu'elle est dans son plain : quand on est le maistre du temps, & qu'on agit par precaution, on peut s'attacher à ces observations qui sont tres-bonnes. CHAP. XII.

De plus, à tout Cheval qui jette par le nez, on doit nettoyer avec du foin le plus souvent qu'il est possible, la matiere qui sort par les nazeaux, parce qu'il y trouve quelque goût, à cause que c'est un espece de sel, il le léche & l'avalle, & comme il est acre & mordicant, il peut faire des ulceres dans les parties.

Il faut encore prendre soin que le Cheval qui jette sa gourme, ne boive point d'eau cruë, mais bien de l'eau qui ait boüilly, dans laquelle il faut mettre du son, ou plutost de la farine : s'il la veut boire chaude, ce sera tant mieux, mais peu la veulent autrement que froide ou tiede.

Il est toûjours tres-à propos de separer le Cheval qui jette, des autres : car non seulement ce mal se communique, mais un Cheval peut prendre la morve de celuy qui ne jettera que la gourme, quand mesme il ne lécheroit point ce qui sort par le nez à son compagnon (ce qu'il fera s'il peut) l'odeur seule est capable de luy communiquer ce mal, qui se peut prendre aussi en beuvant dans un mesme sceau.

Nous donnerons encore parlant de la morve, d'autres remedes pour faire jetter abondamment les Chevaux par le nez : vous y pouvez avoir recours, quoy que celuy cy soit excellent lors qu'il n'y a point d'ulcere dans les visceres.

Si en luy donnant ce remede, l'évacuation en étoit si grande, qu'il perdît le manger (ce qui arrive tres-rarement) donnez-luy de l'opiate cy-devant, ou des poudres cordiales : si tout cela ne le remettoit point en goût, il faut luy faire mâcher les pilules gourmandes, cy-devant.

De la fausse Gourme. CHAP. XIII.

LA fausse Gourme vient de ce que les humeurs n'ont pas esté disposées pour produire cette fermentation, qui est la cause de la gourme dans le temps ordinaire où les Chevaux la jettent : ce défaut de fermentation peut venir ou de force ou de debilité de la nature, & le plus souvent cette fermentation ou agitation des humeurs aura esté imparfaite, & se sera faite foiblement, manque de secours par de bons remedes, ainsi le Cheval jettera imparfaitement sa gourme, & partie du levain restera, qui dans son temps agitera les humeurs qui se trouveront disposées, & lors

CHAP. XIII.

cette fermentation s'achevera en quelque maniere, & la nature en étant oppressée, se décharge & pousse par les nazeaux, ou par d'autres endroits, les restes d'impuretez qu'elle n'avoit pû évacuer auparavant. Les Chevaux jettent aussi parfois la fausse gourme par dessous la gorge entre les deux os de la ganasse: il s'y forme une tumeur de mesme qu'à la gourme; & le plus souvent aux vieux Chevaux, à côté de la ganasse où l'on tire les avives, par une fort grosse tumeur qui perce & suppure, à l'âge de dix, douze, ou quinze ans: il faut beaucoup aider ces Chevaux par de bons remedes, ils ont toûjours grand peine à pousser au dehors ce venin; je me suis servy en pareilles occasions des pillules theriacales, reïterées trois fois de suite, & souvent six & dix fois: & quelques lavemens emollians quand on voit que les Chevaux se dégoûtent, car les lavemens ne gâtent jamais rien à quelque maladie que ce soit. Ces Chevaux ordinairement ne jettent rien par les nazeaux, & toute la malignité s'évacuë par la matiere qu'on fait sortir de la tumeur, ensuite étant quittes absolument de leur fausse gourme je leur ay fait manger une couple de livres de foye d'antimoine en poudre, deux onces par jour dans du son pour les rétablir, leur fausse gourme les ayant fort amaigri & extenué.

Quelquefois on connoist la fausse gourme au mesme signe que la gourme, qui sont peu differens de la morve; hors que le Cheval dans la fausse gourme commence par une difficulté de respirer, tout le reste est presque pareil; hors que la morve ne commence gueres par un grand battement de flanc & difficulté de respirer comme la fausse gourme: Et lors qu'ensuite des remedes il paroist à côté de la ganache à l'endroit où l'on tire les avives, une tumeur, on peut conclure avec certitude que c'est une fausse gourme; puisque rarement la fausse gourme aux vieux Chevaux, se jette par le nez, c'est presque toûjours par cette tumeur à côté de la ganache; & quelque fois quand les Chevaux n'ont que six ou sept ans, la tumeur se fait entre les deux os de la ganache, & lors ils jettent par le nez, leur âge fait connoistre que ce n'est pas morve.

Les Chevaux sont beaucoup plus malades de cette incommodité que de la gourme, quelquefois ils en meurent, faute de secours, ou elle degenere en morve, lors qu'ils la jettent par les nazeaux, c'est pourquoy elle requiert un grand soin, qui consiste à les tenir chaudement, & à leur donner de bons remedes.

On peut luy donner de deux jours l'un des prises de l'opiatte de

Kermes, ou bien de la poudre du Lieutenant, de la poudre cordiale, des plottes cordiales, quelques lavemens, puis le ſeringuer & mettre des plumaceaux & des billots comme à la gourme: Que ſi le Cheval eſt dégoûté & qu'il mange peu, il ne luy faut point donner de poudres, ſur tout s'il a grand battement de flanc, mais de bons lavemens emollians; aprés quoy il luy faudra donner des eaux cordiales de Scorzonere, de Bugloſe, de Chardon benit, & de Roſes, de chacune demy-ſeptier, avec une once de confection dal Kermes, ſans muſc ny ambre, ou d'opiate de Kermes, & un bon lavement avec du policreſte le ſoir du même jour qu'il aura pris les eaux cordiales, & de deux jours l'un recommencer; que s'il n'a point de battement de flanc ny de fiévre, & qu'il ſoit ſeulement dégoûté, il faut le traiter comme nous avons enſeigné au Chapitre VI. luy faire un noüet avec Aſſa fœtida une once, & meſme luy faire avaler tous les jours chopine de bon vin d'Eſpagne, ce qui reüſſit tres-bien à la fauſſe gourme.

Il faut enſuite, ſi le Cheval a des glandes, les attirer à ſuppuration; qu'elles ſoient ſous la gorge ou à coſté, elles ſont plus difficiles à venir en maturité que celles de la gourme: ſi on n'y donnoit pas remede, elles durciroient & pourroient rentrer ou demeurer en cet eſtat, ou groſſiroient en ſorte qu'elles empeſcheroient la reſpiration. Pour faciliter la ſuppuration, il luy faut donner deux ou trois priſes de pilules cordiales qui feront beaucoup pouſſer au dehors. Si aprés ces priſes, elles ne viennent pas en matiere, il faut encore luy donner trois priſes de pilules cordiales, & les faire avaler avec une chopine de vin d'Eſpagne, & une chopine d'autre vin chaque priſe, puis frotter le plus haut de la glande avec un retoire & preſenter un fer rouge vis à vis pour faire penetrer le retoire, qui avancera extremement & fera venir la matiere. Si tout cela ne reüſſit, faut luy faire un remede pour reſoudre une glande, qui ſe trouvera à la fin du Traité de la morve, Chapitre XX. lequel ſans doute étant fait avec ſoin, reſoudra & fera fondre la glande.

Outre les remedes cy-deſſus ou autres, qui ne ſoient pas aſſez efficaces pour reſoudre ou pour faire meurir les glandes, & pour les attirer à ſuppuration, on peut brûler le poil avec une bougie ſur les glandes; & y appliquer un grand emplaſtre fait de l'emplaſtre Divin, ou *Manus Dei*, ou de *Diachilum Magnum cum gemmis*: Tous les deux ſe trouvent chez les Apoticaires: il faut l'étendre ſur du cuir blanc délié, & l'appliquer ſur le mal, & ajuſter la peau d'Agneau par deſſus, qui doit envelopper une

CHAP. XIII.

partie du dessous de la teste, il faut laisser l'emplastre tant que la matiere vienne dans les glandes ; & pour lors il les faudra percer avec un bouton de feu, & y mettre des tentes, comme nous avons dit.

Si les emplastres ne sont pas assez fortes pour attirer les glandes à suppuration, il faut se servir d'un autre retoire, par exemple l'onguent de scarabeus ou autre, ou bien il faut composer l'onguent suivant.

CHAP. XIV.

Onguent pour faire suppurer une Glande.

CET onguent est bon non seulement aux glandes situées entre les deux os de la ganache, ou au costé ; mais à toutes les tumeurs qu'il est besoin de faire venir en matiere, en les frottant souvent & tenant la partie fort chaudement, l'onguent est tel : Prenez quatre onces *Basilicum*, faites-le fondre dans un poislon, ajoûtez parmy une once de *Divinum* ou bien du *manus Dei* qui est aussi bon : c'est un onguent que les Apoticaires ont toûjours, le tout fondu & mêlé ensemble, ôtez du feu & ajoûtez trois onces de vieille theriaque, la plus vieille est la meilleure ; meslez bien le tout ensemble, & vous servez de cet onguent, en frottant tous les jours la glande, ou la partie qu'on veut faire venir à suppuration, & bien-tost vous en verrez les effets : si l'onguent est trop dur, comme il arrivera si le *Basilicum* est comme le demandent les Mareschaux à Paris, c'est à dire tres-dur, & les Apoticaires pour les contenter y mettent force poix-resine pour l'époissir, ce qui n'augmente pas sa vertu : si donc vostre onguent est trop dur, ajoûtez parmy le tout une once d'huile d'olive vieille ; il sera de la consistance requise.

Il faut avoir recours au Chapitre de la Gourme, pour y observer la mesme methode, & encore avec plus de soin, à cause que celle-cy est beaucoup plus dangereuse. Je vous y renvoye pour éviter les redites.

CHAP. XV.

Du Rhume ou morfondement.

QUOY que ce mot de Rhume soit un terme general qui s'approprie à toutes sortes de fluxions qui coulent d'une partie & se jettent sur un autre ; neanmoins à proprement parler, le Rhume des Chevaux est une décharge qui se fait sous la gorge & sur les autres parties voisines, des humeurs crûes, pituiteuses & superfluës,

superfluës, qu'il a ramassées, ou par un grand froid, ou par indigestion, ou par quelques intemperies particulieres, ou par l'effumation des parties interieures.

Les causes éloignées qui portent les Chevaux dans cette incommodité, sont de differente nature : ils s'enrhument lors qu'ils passent tout d'un coup d'une grande chaleur à un grand froid, comme quand par un travail extraordinaire au de-là des forces du Cheval, luy ayant échauffé non seulement les parties exterieures, mais encore les interieures, on le laisse surprendre par le grand froid, ou par la fraischeur de la nuit en Automne, d'abord la fluxion occupe quelques parties interieures du corps, & en empesche les fonctions.

La mesme chose arrive lors qu'un violent & long travail fait fondre & dissoudre les humeurs gluantes & visqueuses, qui se jettent sur le poulmon ; elles y causent des obstructions qui font la difficulté d'haleine, ou si la nature est assez forte, elle s'en décharge par les nazeaux en matiere blanche ou verte, qui selon qu'elle est acre, cause la toux.

Souvent on a crû des Chevaux morveux, les voyant jetter par les nazeaux en abondance, qui n'étoient que morfondus.

Le Rhume peut venir lors qu'on laisse boire un Cheval qui a chaud, sans luy faire faire aucun exercice aprés avoir beu, ou s'il boit en Esté des eaux trop vives, & trop avidemment, ou de l'eau de neiges fonduës.

On connoîtra un Cheval enrhumé ou plutost morfondu (ces deux termes aux Chevaux, ne signifient qu'une mesme chose & le mot de rhume n'est point en usage) lors qu'on le verra triste & dégoûté, toussant & jettant par les nazeaux : on discernera le morfondement d'avec la gourme, en s'informant des excés qui le peuvent causer ; & si le Cheval les a faits, on peut conclure avec certitude.

Un des grands signes pour connoître si le Cheval est morfondu, est lors qu'il a le gosier sec & dur plus qu'à l'ordinaire.

On connoît facilement si le gosier est trop dur, en le maniant, cette dureté provient de la chaleur & de la secheresse, qui sont des effets du morfondement.

Quelquefois les morfondemens sont si violens, qu'ils donnent la fiévre avec danger de mort ; on leur tire du sang de la veine du col, & souvent on la reïtere. On se sert aussi de la saignée lors que l'oppression de poitrine est si grande, qu'ils ne peuvent avoir leur haleine.

CHAP. XV.

On se sert aussi de la saignée aux Chevaux morfondus, lors qu'il y a de l'esquinancie, qui est une inflammation du gosier, qui empesche le Cheval d'avaler: Voilà trois rencontres où l'on se doit servir de la saignée au morfondement.

Le morfondement est fort dangereux lors qu'il prend le Cheval au croissant de la Lune, il luy cause de grandes oppressions de poulmon, par l'embarras des humeurs qui croissent avec la Lune, la fluxion occupe toutes les parties interieures du corps, & presque toûjours le mal est de longue durée, puis que c'est un mal de repletion. C'est une maxime assûrée que tous les maux de repletion qui viennent au croissant de la Lune, les humeurs venant à s'augmenter par la force que la Lune leur donne en croissant, sont plus abondantes & plus capables de surcharger la nature, & de la troubler dans ses fonctions.

Que s'il prend le Cheval dans le declin de la Lune, le mal sera plus court & moins violent, car les humeurs diminuëront avec la Lune, & le Cheval sera bien plûtost soulagé.

Si ceux qui se mêlent de traiter les Chevaux ne font une attention particuliere sur ces observations, mal aisément pourront-ils reüssir dans leur prognostics, & dans leurs cures: J'en parle avec connoissance de cause.

On traite les Chevaux morfondus comme ceux qui ont des gourmes & des fausses gourmes, car il leur faut envelopper la gorge avec une peau fourrée, les tenir bien chauds ; leur donner de l'opiate de Kermes, leur mettre des billots, avec de l'Assa fetida, des plumaceaux, les seringuer, & du reste comme aux gourmes & aux fausses gourmes.

Lorsque le Cheval morfondu n'est pas tout-à-fait dégoûté, il est à propos de luy donner de la poudre cordiale de trois en trois jours, oû plûtost de l'opiate de Kermes: que s'ils ont perdu l'appetit, rien n'est meilleur que de leur donner l'opiate avec une chopine de vin d'Espagne de deux jours l'un, s'ils n'ont point de fievre, ou s'ils ont de la fiévre, les eaux cordiales precedées & suivies des lavemens.

L'Armand décrit au Chapitre VII. est tres-bon, on en peut donner cinq ou six fois le jour, & en attacher au mastigadour, vous le trouverez fort souverain.

Tâchez d'avoir l'urine du Cheval morfondu, & toute chaude, mêlez-la avec autant de vin, environ chopine ou trois demy-septiers de chacun, & faites avaler le tout au Cheval, couvrez-le, & le tenez bridé deux heures, reïterez plusieurs fois.

Si on ne peut avoir cette urine toute chaude, prenez une chopine de boüillon de viande ſans graiſſe ny ſel, & autant de vin rouge, faites avaler le tout au Cheval, & continüez trois ou quatre jours, s'il ne ſuë pas à la premiere priſe, mêlez parmy le breuvage une once de poudre cordiale, & couvrez-bien le Cheval, continuez de la ſorte quelques jours. CHAP. XV.

Pour Cheval morfondu qui touſſe fort.

Prenez miel rozat, & ſuc de regliſſe de chacun quatre onces, fenoüil-grec, graine de Paradis, commin, canelle, girofle, gingembre, gentiane, ariſtoloche, anis, & coriandre, de chacun deux dragmes, il faut mettre en poudre ce qui peut eſtre pulveriſé, & le donner au Cheval dans une chopine de vin blanc, & ſix onces d'eau de chardon benit.

Que ce remede n'étonne pas les gens qui ne parlent que de rafraiſchir, car on ne doit pas rafraiſchir les Chevaux comme les hommes: Aux morfondemens ſi on les rafraiſchit trop, on les fait étouffer; ainſi il ſe faut deſabuſer des remedes purement rafraiſchiſſans. Vous verrez l'effet de celuy-cy, où il y a beaucoup de ſimples qui échauffent, mais comme ils ont affinité avec la nature des Chevaux, ils n'enflamment pas, & n'échauffent que ce qu'il eſt beſoin de fortifier, l'experience vous fera avoüer la verité de ce que j'ay dit, car le remede reüſſira: ailleurs je feray voir qu'il faut beaucoup de prudence pour rafraiſchir un Cheval, afin qu'il luy profite.

Il faut auſſi le promener ſouvent, ſi c'eſt en eſté au Soleil, & le traiter comme nous avons dit des Chevaux dégoûtez, Chapitre VI. & comme les precedens des gourmes & des fauſſes gourmes.

Breuvage pour Cheval morfondu qui a battement de flanc.

Rien ne profite davantage à un Cheval morfondu tres-malade avec la toux, & qui a un grand battement de flanc, & meſme palpitation de cœur, que de luy donner une couple de lavemens avant luy donner le breuvage qui ſuit, dés le matin l'ayant tenu une couple d'heure au filet, on le luy fera prendre; il eſt composé des eaux de ſcorzonere, de chardon benit, de ſcabieuſe, de roſes, & de chicorée amere, de chacun un demy-ſeptier, dans une pinte deſdites eaux, il faut mêler une once de zedoaire, & deux dragmes de ſaffran, le tout en poudre fine ſera donné au Cheval, & on rincera la corne & le pot avec le demy-ſeptier qu'on a reſervé,

CHAP. XV. & on fera avaler le tout au Cheual qui sera ensuite quatre heures au filet, & en le débridant il luy faut donner du son moüillé, & le laisser en repos manger s'il veut jusqu'au soir, qu'on luy donnera un bon lavement avec du policreste une once & demie.

On attachera à son mastigadour un noüet plein d'une demie once Assa fetida, & autant de Sabine, le tout en poudre; tous les jours on luy laisse ce noüet, & le mastigadour pendant deux heures, on le débride autant, & on remet aprés encor le noüet: outre que ce noüet donne appetit au Cheval, il luy fait jetter une grande quantité d'eaux & de flegmes amers, qui luy soulagent la teste.

Notez que vous pouvez méler parmy les eaux cordiales une once de confection de jacinthe, à la place de la zedoaire, & du saffran; mais la confection ne doit avoir ny musc ny ambre: on peut reïterer ce remede deux & trois fois si on le juge à propos pour le soulagement du Cheval, au cas que le premier breuvage l'aye soulagé; car ce qui soulage s'il est continué, à la fin peut guerir.

Le principal à un Cheval enrhumé est de luy donner des lavemens ramolitifs avec bon policreste, un tous les jours, & mesme deux selon le besoin.

Lavement Ramollitif.

Prenez feüilles de mauves, violette, mercuriale, parietaire, de chacune trois poignées, semence d'anis une once, ou une poignée de fenoüil en verd (si c'est en esté) faites boüillir le tout pendant une demi-heure dans un grand pot ou chauderon, mettant trois pintes d'eau pour un petit Cheval, & quatre pour un grand, & une once & demy ou deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine; puis laisser refroidir vostre décoction à demy, & la coulez, ajoûtez à la colature quatre onces de lenitif commun, un quarteron de beurre frais, donnez-le au Cheval ayant vuidé les excremens contenus dans le gros boyeau; remettez-le ensuite dans l'écurie bridé pendant une demi-heure.

Ou le mal sera tres-violent, ou le Cheval recevra du soulagement de ces remedes appliquez avec prudence, sans precipitation & sans negligence, lors que besoin y est.

CHAP. XVI.

Poudre cordiale universelle.

PRENEZ sassaffras, zedoaire, enula campana, gentiane, carline, Angelique, cubebes, scorzonere d'Espagne, Im-

peratoire, Altea, de chacun demi-livre.

Ariſtoloche ronde & longue, bayes de laurier, écorce d'orange & de citron, & ſabine, de chacun quatre onces.

Cardamome, regliſſe, mirrhe, raclure de corne de Cerf, & d'yvoire, ſemen contra, coriandre, carvi, commin, anis, & fenoüil, de chacun deux onces.

Canelle une once, girofle, muſcade, & ſaffran de Levant, de chacun demi-once : Il faut avoir ſoin en choiſiſſant les drogues ſuſdites, qu'elles ſoient recentes & cüeillies dans leur temps, une racine cueillie en eſté ne vaut rien, on les prend au Printemps quand elles commencent à paroiſtre, ou aux Avents avant les gelées.

Si vous ajoûtez ſur le tout une livre de graine de Kermes, la poudre en ſera beaucoup meilleurie ; mais comme étant gardée, elle perd une partie de ſa vertu, elle reüſſit mieux mélée parmy les plottes, où elle ſe conſerve dans ſa force.

Il faut piler le tout à part, & paſſer par le tamis de crin pour faire de la poudre groſſiere, mêler enſuite bien exactement, & peſer au poids de marc.

Pour trouver le poids il ne faut pas peſer les drogues, qu'elles ne ſoient pilées & tamiſées à part.

Il faut garder cette poudre dans un ſac de cuir, qu'elle ſoit fort preſſée & foulée dans le ſac, & le ſac bien fermé, elle ſe conſervera long-temps en ſa bonté.

Cette poudre eſt ſi univerſelle, que tous ceux qui ont des Chevaux doivent toûjours en avoir chez eux, & particulierement en voyage & à l'armée, où l'on n'a pas la commodité de la faire faire, car avec cette poudre on ſauve ſouvent ſes Chevaux de pluſieurs infirmitez bien conſiderables.

La poudre cordiale diminuë de ſa vertu étant gardée trop long-temps, ainſi on eſt obligé de n'en pas faire en ſi grande quantité, afin de l'avoir toûjours recente : J'ay trouvé depuis peu une methode qui m'a bien reüſſi, pour la conſerver trente-ans en ſa bonté, la rendre portative & augmenter ſa vertu, qui ſont des avantages bien-grands, je la reduis en plottes aſſez dures que l'air ne peut penetrer, ny par conſequent les alterer : elles ſe portent dans la pochette, dans une valiſe, ou ailleurs. Et quand j'auray expliqué la methode de les faire, vous avoüerez que la vertu de la poudre cordiale eſt augmentée.

CHAP. XVII.

Plottes Cordiales ou Pilules Theriacales.

PRENEZ un boisseau graines de genévre meures & noires, cueillies entre les deux Nostre-Dame d'Aoust & Septembre, pilez-les & les mettez dans un chauderon avec huit à neuf pintes d'eau pour faire boüillir le tout, remuant quelquefois, lors que le tout s'épaissira passez au travers un linge, pressez & reservez le boüillon, passez le marc au travers un tamis comme on passe la casse, jettez les grains & écorce qui ne pourront passer, & remettez la poulpe qui aura passé avec le boüillon cy-dessus reservé: faites boüillir le tout à feu clair, remuant par fois jusques à ce que le tout soit réduit en consistance de boüillie, lors ôtez du feu, & à demy-froid mêlez toute la dose de la poudre cordiale cy devant avec ladite boüillie dans le mortier, & adjoûtez une livre graine de Kermes en poudre, formez des pilules pesant douze dragmes, que vous ferez secher sur des tamis renversez, ces plottes durciront fort & diminüeront; il faut faire cette composition en esté, car elles sont tres difficiles à secher, & moisissent l'hiver, si elles ne sont dans un étuve, ou poîle, étant seiches elles ne perdent pas leurs facultez, & l'addition des mucilages du genévre, qui sert de liaison à la poudre augmente de beaucoup sa vertu, car le genévre contient seul des vertus admirables: il est pectoral, stomachique, & divretique, c'est le theriaque des Allemans. On peut sans se servir de mucilages pour faire la liaison des poudres & former des plottes, prendre de bonne eau cordiale, de scorzonere ou d'autre, & mettre toutes les poudres dans un grand mortier, puis y mêler de l'eau cordiale, piler & mêler le tout avec le pilon, remettre encore un peu d'eau, & ainsi peu à peu piler & mêler, & adjoûter suffisamment de ces eaux jusques à ce que le tout se puisse lier & en former des plottes, comme cy-devant.

Ces sortes de plottes seront plûtost seches que les autres, & ne seront pas si difficiles à faire secher, mais comme les mucilages de genévre donnent beaucoup de vertu aux plottes, il faut ajoûter à toute la composition demi-livre de genévre qui se pilera avec le reste de la composition, dans le temps qu'on les mêle & bat pour les faire lier, & si on y ajoûte sur le tout une livre graine de Kermes comme je l'ay ordonné, elles seront meilleures; quand vous en voulez donner il faut piler les pilules, car si on les donnoit entieres, le Cheval les rejetteroit peut-estre entieres

comme il les a priſes; on les pile groſſiérement, on les fait infuſer ſi on veut toute la nuit, ou on les mêle avec le vin d'abord qu'on les veut donner. CHAP. XVII.

La doſe eſt de deux pilules, & on s'en ſert à tous les uſages où l'on employe la poudre cordiale; je m'en ſuis ſervy fort utilement, & trouve une grande commodité pour les porter, & pour la doſe qui eſt toûjours peſée.

Je les ay nommé pilules theriacales, parce qu'elles ont la vertu de la theriaque, & quelque choſe de plus, puis qu'il n'y a aucun mélange de miel, & qu'elles ſont compoſées de ſimples qui fortifient la nature ſans l'enflammer; ils reſiſtent à la corruption & conſomment cet acide ſuperflu, qui eſt l'origine de toutes les maladies quand il eſt trop abondant, car il cauſe une fermentation qui ne ſe peut abaiſſer & détruire que par les Alcali qui ſont dans les ſimples qui la compoſent, ainſi l'uſage fera voir que ſans trop échauffer elles rétabliront la ſanté.

Pour les tremblemens qui prennent aux Chevaux aſſez ſouvent pour avoir beu trop frais, une pilule pilée & mélée avec chopine de bon vin les arreſte d'abord, ſi c'eſt du vin d'Eſpagne, encor plûtoſt.

Pour les Chevaux en voyage qui ſe dégoûtent, donnez-leur une couple de pilules pilées dans une pinte de vin, tenez-les deux heures bridez, ils mangeront en les débridant. On peut en donner par précaution pour prevenir les maladies: elles égalent en vertu la poudre du Lieutenant. Si bien des gens avoient ce ſecret, ils ne le donneroient pas au Public, & en feroient un grand miſtere.

La doſe de la poudre cordiale ſera de deux onces & comme la quantité ne peut nuire, ſi on n'a pas des balances, la priſe ſera de trois pleines cuilliers d'argent pour les grands Chevaux, & de deux pour les petits: on l'infuſe à froid toute la nuit dans une pinte de vin rouge, & le matin on la donne au Cheval, qui doit eſtre bridé quatre heures avant la priſe, & deux heures aprés: il faut rincer le pot & la corne, avec encore un demy-ſeptier de vin qu'on donnera au Cheval pour luy rincer la bouche.

On peut infuſer les pilules, ou les donner d'abord qu'on les a mélées: on peut donner des plottes ou de la poudre trois & quatre jours de ſuite, tous les matins; pour un Cheval morfondu qui jette ou qui touſſe, on peut donner ou les plottes, ou la poudre cordiale dans une chopine de vin d'Eſpagne, elle fait fort bien: & ne craignez pas qu'il échauffe, car ce qu'on appelle chaleur aux Che-

CHAP. XVII. vaux ne provient que de ce suc acide, qui est trop abondant dans l'estomac, qui sortant de là, trouble les digestions & coctions qui se doivent faire dans chaque partie ; ainsi lors qu'il est hors de son lieu naturel, il est le principe de la corruption & de la chaleur, & il n'y en a point d'autre aux Chevaux ; il faut donc le détruire parce qu'il est trop abondant, & cela par des sels alcali (comme le sçavent tres-bien les sçavans Chymiques) la composition des poudres precedentes est toute pleine de simples qui abondent en alcali, doux, & qui détruisent cet acide, qui est le principe de la chaleur que nous voyons aux Chevaux ; outre qu'ils le détruisent, ils fortifient le cœur, & toute la nature, qui facilement ensuite se décharge par les conduits ordinaires, de ce qui luy nuit : Je prouverois facilement que ce suc acide qui est penetrant & dissolvant, & qui fait faire la digestion dans l'estomac, est la cause de toutes les maladies, qu'on appelle chaudes, quand il est trop abondant & qu'il sort de son lieu propre, qui est l'estomac ; mais ce seroit plûtost vous ennuyer que vous instruire, le peu que j'en ay dit suffit pour les sages. C'est assez d'assurer que la chaleur contre nature qu'on voit aux Chevaux, vient ordinairement de ce suc acide trop abondant, qui sortant de l'estomac, est le principe de la corruption de la chaleur ; & de beaucoup de maladies : Revenons à nôtre sujet.

Cette poudre, comme aussi les plottes, sont bonnes pour faire jetter la gourme à un Cheval lorsque la nature est paresseuse à pousser au dehors ce qui luy nuit : cette poudre ou les plottes reïterées trois ou quatre fois consecutivement reveilleront la nature, la fortifieront, & feront qu'un Cheval jettera toute l'humeur qui causoit la gourme, & ensuite il n'y aura plus de fausse gourme, comme il arrive lors que le Cheval a jetté imparfaitement : elle est bonne aussi pour une chaude abbrevure, pour un tremblement, pour un Cheval qui bat du flanc, qui est sujet aux tranchées. pour les avives, pour les Chevaux dégoûtez par l'abondance des flegmes & cruditez, pour celuy qui est morfondu & qui tousse, pour la gourme, & pour plusieurs autres indispositions, comme nous l'ordonnerons en temps & lieu : il y a peu de maladies où elle ne soit bonne & les plottes aussi, & mesme lors que les Chevaux reviennent de l'armée, ou d'un grand voyage, qu'ils sont hors de cœur, maigres & harassez, qu'ils ont le poil mauvais & herissé, & qu'ils ne peuvent engraisser, quelque nourriture qu'on leur donne.

Une cueillerée ou une plotte pilée dans l'avoine à chaque fois,

fois, guerira une vieille toux, & donnera bonne haleine.

Cette poudre ou les plottes contribüeront à faire jetter par les nazeaux les Chevaux qui y auront disposition ; son ordinaire effet est d'évacuër par les urines, ou par insensible transpiration, & de fortifier la nature en sorte qu'elle puisse chasser ce qu'il y a d'impur, & qui luy nuit, & la charge, & cela sans purgation, à laquelle les Chevaux ont de la repugnance.

Il y a quantité d'autres descriptions de poudre cordiales, qui sont aujourd'huy en usage ; mais ou elles sont trop chargées, ou trop peu ; les simples qui composent beaucoup d'autres poudres, ne sont que des herbes desquelles il faut peu attendre d'effet aux Chevaux ; car ils en mangent tous les jours dans le foin en plus grande quantité qu'on ne leur en donneroit en six prises de poudre, aussi n'en voit on pas grand effet. Les racines & semences où la vertu des simples est concentrée font mieux : Cette poudre est dispensée en sorte qu'elle n'est pas trop chere, & quantité d'autres poudres cordiales luy sont de beaucoup inferieures en vertu, qui coûtent davantage: l'usage vous fera connoistre combien elle est utile. Il n'y a que les Cubebes qui soient cheres, parce qu'elles sont apportées de loin, mais on s'en peut passer en triplant la dose du geniévre ; quoy qu'à dire le vray les Cubebes soient admirables en leurs effets, il n'y a que la seule Isle de Java dans les Indes qui en produise ; Ce fruit vient comme le poivre soûtenu de quelqu'autre arbre, & en grappe comme le raisin : & les Javans ne souffrent pas qu'on porte du plan ailleurs, pour se le conserver à eux seuls, quoy qu'il soit à tres-bon marché sur les lieux ; il fortifie l'estomach, nettoye la poitrine, & réjoüit le cœur languissant.

Comme il est bon & presque necessaire d'avoir plusieurs remedes pour un mesme but, & que la poudre cordiale est un de ceux qui viennent le plus souvent en usage, je vous en donneray une peu composée, quoy qu'elle fasse de bons effets; je m'en suis servy fort souvent au défaut de l'universelle, & l'ay trouvée fort bonne.

Poudres Cordiales.

Prenez bayes de laurier, gentiane, aristoloche ronde, mirrhe, Iris de Florence, rapure de corne de cerf, enula campana, de chacun quatre onces, zedoaire, anis & commin, de chacun deux onces, & sabine autant, canelle demi-once, cloux de girofle deux dragmes, & deux onces fleurs de coquericot seches, qui est le papaver Rheas en poudre.

CHAP. XVII.

Le tout pilé à part, & passé par le tamis de crin, bien mêlé ensemble, & gardé dans un sac de cuir bien bouché & pressé.

La prise est de deux onces dans du vin, infusé toute la nuit.

On en peut donner seulement une once dans chopine de vin d'Epagne, elle reüssira tres-bien.

Il n'y a qu'à voir cy-devant les effets & l'usage de la poudre cordiale; celle-cy a les mêmes effets, hors qu'elle luy est de beaucoup inferieure.

La poudre cordiale des Mareschaux est composée d'anis, fenoüil, commin, reglisse, bayes de laurier, & rapure d'yvoire, parce que le tout est à bon marché; veritablement elle est bonne; mais il y a à dire cent pour cent qu'elle puisse faire les mêmes effets que la nôtre, outre qu'ils n'en donnent qu'une prise à un Cheval, & souvent il en faut donner cinq ou six jours de suite: ils l'appellent un breuvage cordial, l'experience fera voir la verité de ce que j'avance; les Mareschaux appellent les quatre poudres cordiales, l'anis, le fenoüil, coriandre & reglisse, ils en donnent de chacun demi-once, jugez si cela peut faire l'effet des nostres cy-devant.

CHAP. XVIII.

Du la Morve.

COMME la Morve est une maladie froide, elle a quelque affinité avec la vraye & la fausse gourme, & avec le morfondement, je l'ay mise ensuite.

La Morve est un écoulement par les nazeaux d'une grande quantité d'humeurs flegmatiques, visqueuses, blanches, ou rousses, jaunastres, ou verdastres, qui par fois ont leur origine de la ratte, presque toûjours des poulmons, peu souvent du foye ou des roignons, lesquelles parties envoyent par la veine celiaque, ou par les conduits de la respiration les humeurs les plus subtiles, & par le gosier aussi les plus épaisses de ces humeurs qui s'arrestent dans le petit reservoir entre les deux os de la ganache, & de-là poussant & s'élargissant du lieu où elles sont contenuës, forment & nourrissent les glandes que nous voyons paroistre, la matiere qui reste s'écoule par les nazeaux, qui nous fait connoistre la maladie.

Souvent la cause prochaine de la Morve est quelque ulcere dans les poulmons, & rarement dans les roignons, lequel envoyant des vapeurs subtiles & malignes au cerveau, en altere la substance par leur acrimonie, cette humeur subtile venant à s'é-

paissir par la froideur naturelle du cerveau, en empesche les fonctions, & fournit une humeur comme de l'eau-forte, qui par son acrimonie irrite les parties & augmente l'ulcere, qui ensuite produit cét écoulement importun d'humeurs qui paroissent aux nazeaux. Et comme les deux vaines jugulaires fournissent & communiquent une tres-grande quantité de sang au cerveau déja alteré par les vapeurs malignes qu'il reçoit continuellement de la veine celiaque comme un chapiteau d'alambic, ce sang au lieu de se perfectionner suivant l'ordre étably par la nature, se corrompt, & de-là descendant dans les poulmons les échauffe, & bien loin de les nourrir & de les rafraîchir il y augmente les ulceres qui y sont déja. Chap. XVIII.

Les causes éloignées ou exterieures sont presque les mesmes que de la morfondure.

Les signes pour la connoistre, sont quand le Cheval hors d'âge de pousser la gourme, sans tousser, jette grande abondance de matiere par les nazeaux, & lors qu'entre les deux os de la ganache, on trouve une ou plusieurs glandes attachées à l'os qui sont douleureuses; & à peine le Cheval veut souffrir qu'on y touche; & quand elles ne seroient pas attachées, si elles sont fort dures ou fort douleureuses, c'est presque toûjours un signe de morve.

Si le Cheval qui jette, & qui a une glande attachée, ne tousse point, ce n'est pas un morfondement, puisqu'il est ordinairement accompagné de toux, & la morve est souvent sans toux; outre que les Chevaux morveux ne jettent ordinairement que d'un côté, & les morfondus presque toûjours des deux.

Il y en a qui jettent dans l'eau de la matiere qui sort par les nazeaux; si elle surnage, ils croyent que ce n'est pas morve, & si elle va au fond, que c'est une marque de morve.

Cette épreuve fait distinguer le pus, qui est proprement matiere d'ulcere & d'aposthume, d'avec le flegme qui sort des vaisseaux, & qui n'est pas si pernicieux, puisque le pus va au fond de l'eau, & le flegme surnage; cette épreuve n'est pas si certaine qu'on y puisse faire fonds: Si la matiere qui sort par les nazeaux, s'y attache & s'y colle fortement, comme feroit de la glu, c'est une mauvaise marque; & c'est toûjours matiere de morve quoy qu'elle surnage.

Si l'haleine ou la matiere qui sort du nez de celuy qui a la morve est puante, la cure en est presque toûjours incurable; cette mauvaise odeur procedant ou de quelque ulcere, ou d'une hu-

CHAP. XVIII.

meur corrompuë : cette corruption dénotte tout au moins que la cure ſera tres-longue : Si dans le progrés de la morve, ce qu'il jette par les nazeaux, eſt changé en matiere comme de l'écume, & que cela continuë, ordinairement la maladie eſt incurable & le cheval meurt bien-toſt.

J'ay veu des Chevaux morveux n'eſtre pas glandez, ou s'ils l'etoient, la glande étoit mouvante & petite, & ils en ſont morts, quoy qu'on aye ſçeu faire : La ſeule connoiſſance qu'on avoit que c'étoit morve, étoit la matiere fort gluante, s'attachant fortement aux narines, & ſe congelant facilement dans les conduits, & qui ne coulant pas d'elle-meſme, faiſoit peine au Cheval à reſpirer ; quand on l'avoit ſeringué & débouché, il reſpirot plus facilement, meſme il y avoit des fibres ſanguinolentes, qui dénotoient que la matiere procedoit de quelque ulcere, qui rendoit la morve incurable.

Quelques-uns ont voulu dire que le ſiege de la morve étoit dans le cerveau, mais aſſeurement il eſt dans le poulmon, rarement dans les roignons, dans le foye, ou à côté de la ratte, & jamais dans le cerveau ; je parle de cela comme l'ayant bien reconnu, & le raiſonnement que j'ay ſait cy-devant eſt fondé ſur un principe duquel je ne me départiray point, qu'on ne m'aye fait voir le contraire.

Cette maladie ſe communique plus qu'aucune autre, parce que non ſeulement les chevaux qui ſont prés de celuy qui en eſt attaqué la prennent ; mais l'air ſe corrompt & s'infecte, en ſorte qu'il eſt capable de la communiquer à tous ceux qui ſont ſous le meſme toict : C'eſt pourquoy il faut d'abord les ſeparer, & ne les point laiſſer boire dans un meſme ſceau ; particulierement certaines ſortes de morves malignes ; mais toutes ne ſont pas de meſme, & ne ſe communiquent point ſi facilement, mais il y a toûjours du danger.

Que la Morve vienne de cauſe froide, je n'en doute pas : je ne doute pas non plus qu'elle ne ſoit de tres difficile gueriſon, toute la difference ſe peut prendre du plus ou du moins de malignité : & tous ceux qui diſent avoir guery des morves ſe trouveront avoir guery ou des fauſſes gourmes, ou des morfondures ou des morves qui n'avoient gueres de malignité ; car aſſurément on n'en guerit gueres, quand je dirois point du tout, peut-eſtre que je dirois vray.

Toute Morve a ſon ſiege par un ulcere qui eſt dans le poulmon; peu ſouvent ailleurs, laquelle s'augmente & conſomme peu à peu

tous les lobes du poulmon & finalement le Cheval meurt, & comme *à privatione ad habitum non datur regressus* : Si l'on ne prend ce mal dans le temps qu'on peut fortifier la nature pour l'obliger à consolider le poulmon & guerir cét ulcere malin, jamais on ne guerira de Cheval morveux : Que si elle est située dans la ratte, elle ne guerira jamais, puisque c'est une partie qui resiste fort aux remedes. Pour commencer la cure, on peut par une maniere de precaution barrer les deux vaines du col, deux doigts au dessous de l'endroit où l'on seigne, & y proceder en cette maniere ; coupez le cuir, découvrez la veine, détachez-la avec la corne de chamois, puis la liez avec de la soye double cirée, sans couper la veine, pour le peril qu'il y a qu'elle n'échape de la ligature, quand le Cheval mange & remuë la mâchoire, avec laquelle une des branches de cette veine a communication ; emplissez-la playe de sel, & en faites autant de l'autre côté de l'encolure. Cette barrure de veine est encore tres-profitable pour les yeux foibles ou attaquez de fluxion ; ces vaines étant barrées, arresteront le sang qui seroit porté avec impetuosité au cerveau, il y en aura moins ; ainsi l'abondance de l'humeur acre qui tombe sur le poulmon diminuëra, & l'ulcere pourra plûtost estre guery, tout au moins, on est seur que ce barrement de veine ne peut nuire s'il ne profite : Je n'ay pas ordonné de couper la veine entre les deux ligatures, à cause que j'ay veu mourir des Chevaux parce qu'on n'a pû ratrapper la veine qui étoit échappée, la ligature ayant coulé quand le Cheval a mangé, & la vaine sera aussi bien arrestée que si on l'avoit coupée.

Il ne faut donner au Cheval morveux que du son moüillé, luy faire faire un exercice moderé sans le laisser croupir au coin d'une écurie : & pour sa boisson il faut fondre deux livres de soulfre dans une cueillere de fer, & tout boüillant le jetter dans un sceau d'eau, retirer le soulfre, le faire fondre une seconde fois, & le jetter encore dans la mesme eau qui sera destinée pour la boisson du Cheval morveux : le sel doux & balsamique du soulfre qui est le baume des poulmons, demeurera dans l'eau, & contribuëra beaucoup à les guerir. La morve quoy qu'incurable ne va pas promptement, mais insensiblement ; l'acrimonie de la matiere s'augmente à mesure que l'ulcere s'agrandit, & la partie dans la quelle elle a son siege, se consomme ; les plus proches en souffrent, la maigreur saisit le corps, & quelque nourriture qu'il puisse prendre, il ne profite plus. Et comme il y a des Chevaux qui repugnent à boire de cette eau, où le soulfre a esté jetté, on peut prendre la pâte d'un pain

blanc d'un sol, preste à mettre au four, c'est à dire comme elle est lors qu'il n'y a qu'à la faire cuire, & délayer cette pâte dans l'eau où l'on aura jetté le soulfre fondu, l'aigreur de la pâte corrigera le mauvais goût du soulfre, & empeschera le Cheval de s'en dégoûter, outre qu'elle rejoüit l'interieur du Cheval, & le nourrit dautant.

Si l'ulcere est au poulmon, en s'agrandissant & le voisinage du cœur sera cause d'une fiévre étique qui dessechera tout le corps, & les morves finissent ordinairement par-là ; & au bout de six mois ou d'un an, le Cheval meurt. Comme il est incertain si un Cheval a veritablement cette morve, de laquelle ils meurent presque tous, je croy qu'il faut tenter quelques remedes pour s'en rendre certain, & dans l'operation qu'ils feront, vous découvrirez s'il y a esperance de guerison ou non ; en tout cas la boisson que nous avons ordonnée, ne peut que luy profiter, quelque morve qu'il aye, particulierement à celle qui s'attache au poulmon, qui est tres-méchante, étant envieillie : Et pour marque qu'il n'en faut pas d'abord desesperer, il s'en voit qui se sont gueris d'eux-mêmes dans l'écurie ; mais à ceux-là, il n'y avoit point d'ulcere, la matiere n'ayant pas esté assez acre pour ronger & consommer la partie ; mais on n'en étoit pas certain.

Souvent par les bons remedes qu'on pratique aux Chevaux morveux, on les met en chemin de guerison, & si le poulmon n'étoit pas consommé, on en viendroit à son honneur ; mais il n'y a que Dieu qui puisse rétablir une partie consommée : J'ay traité un Cheval morveux un mois entier, luy faisant avaler tous les matins trois chopines de vin emétique, dans lesquelles je mettois deux onces de poudre cordiale, & les soirs je luy seringuois les nazeaux avec un demi-verre de vin emétique, cela fit fondre la glande qu'il avoit entre les deux os de la ganasse, & le faisoit bien manger ; il avoit l'œil bon, jettoit moins, & toutes les apparences du monde étoient qu'il devoit guerir ; je le purgeay, & laissay ensuite agir la nature toute seule ; le Cheval peu à peu devint de plus maigre en plus maigre, & mourut : Je le fis ouvrir, & luy trouvay le poulmon tout pourry, & je fis tres-mal, comme je l'ay connu depuis, de l'avoir purgé pendant qu'il jettoit ; car s'il jette, la purgation est capable de le faire devenir morveux s'il ne l'étoit pas, comme je l'ay experimenté plus d'une fois depuis.

J'en ay traité un autre que j'ay fait jetter abondamment avec le remede cy-aprés, le luy donnant par deux fois ; je le purgeay, ensuite je luy donnay trois prises de plottes cordiales dans du

vin, trois jours de suite, huit jours aprés trois autres prises de même que les premieres, il ne jetta plus du tout. Je le fis promener, & pour mieux procurer l'entiere guerison comme je le croyois pour lors, je reïteray cette purgation dix jours aprés, & finalement je le fis églander & luy ôter une grosse glande fixe, la playe bien consolidée, je luy tiray du sang, & le renvoyay à un amy à qui il étoit, le croyant guery : au bout de six mois il recommença à jetter, & a jetté plus de six ans ; il servoit à marcher le pas, & travailloit fort bien : enfin il devint fort maigre & mourut. Chap. XVIII.

J'ay voulu vous rapporter ces deux exemples entre cent que j'ay traité, pour vous instruire & vous faire connoistre que lors qu'on croit un cheval morveux guery, souvent il est plus mal que jamais. Ainsi quand un Mareschal ou une autre se vante de guérir vostre Cheval morveux, ou il ne l'est pas veritablement, ou il ne le guerira pas facilement.

Une maxime incontestable est qu'il ne faut jamais purger les Chevaux qui jettent, & s'ils n'étoient pas morveux, la purgation pourroit les faire devenir : il faut suivre la nature dans les maux, & ne luy pas faire prendre un chemin tout opposé, comme est celuy de la purgation. La plus part des Mareschaux suivent cette methode ; mais elle est tres-pernicieuse & j'en suis plainement convaincu.

Le vin emétique ne purge pas les Chevaux quand on en donneroit deux ou trois pintes, il agit par insensible transpiration, & c'est un tres-bon remede : La description en sera au Chapitre XXIII.

CHAP. XIX.

Remede pour faire jetter.

NOus mettrons icy les remedes pour cette maladie, étant juste d'essayer si le mal est desesperé ; & s'il y a esperance, vous en verrez bien-tost de bons effets.

Avant tout remede, il faut remarquer si le Cheval que vous voulez entreprendre de traiter, est grand mangeur ; car s'il est délicat, assurément vous n'y trouverez pas de satisfaction, puis qu'une partie des remedes que vous serez obligé de luy donner, le dégoûteront davantage, ainsi vous aurez autant de peine à le remettre en goût, & vous y perdrez autant de temps, comme à le traiter de sa morve, & finalement vous y échoüerez ; ainsi la premiere chose qu'il y a à considerer, est que le Cheval que vous voulez traiter, mange tres-bien ; il luy faut ôter l'avoine, puis

Chap. XIX. mettre une chopine d'eau de vie, & une chopine d'huile d'olive dans un pot, broüiller & mêler bien le tout, & l'en seringuer tous les jours cinq ou six fois dans les nazeaux (avant de prendre de cette composition avec la seringue, il la faut mêler ensemble, afin que l'un ne surnage sur l'autre.) Cette matiere de seringuer guerira des petits ulceres, que la matiere acre & maligne aura fait dans les nazeaux, & facilitera la descente desdites matieres qui se figent & se sechent dans les conduits, & empeschent ensuite la respiration : il faut seringuer de cette maniere, non seulement avant qu'on donne un remede pour faire jetter, mais encore aprés qu'on aura donné le remede, cela facilite cette évacuation, & le Cheval en est dautant soulagé.

Prenez ensuite quatre cueillerées de fort vinaigre, autant de bonne-eau-de vie, dissolvez dans le tout une dragme de theriaque, qui ait plus de deux années, & y ajoûtez un scrupule d'ellebore blanc en poudre, qui est le poids de vingt-quatre grains, & deux grains de poivre long en poudre; mêlez le tout, & le donnez au Cheval morveux par les nazeaux, la moitié de chaque côté, puis le promenez au pas une heure, étant couvert, & le laissez flairer la terre, il jettera infailliblement beaucoup; le remede le pourra dégoûter, d'où il ne faut pas s'étonner, car bien-tost aprés il mangera, que s'il a quelque partie noble offensée, comme nous avons dit, il mourra dans peu de temps; s'il ne meurt dans ce temps, il y a quelque esperance : il faut avant que de donner ce remede, tenir le Cheval bridé quatre heures; & deux heures aprés seulement; outre cela il faut le soir & le matin le promener une heure : quoy que le Cheval ne meure pas de cette évacuation, & qu'il n'ait aucune partie noble consommée, je n'asseure point qu'il guerisse de la morve, s'il y a grand ulcere, mais il ne mourra pas si-tost.

Si au bout de huit jours il continuë à jetter, il faut reïterer ce remede, & tâcher à faire venir en matiere la glande, par le moyen des retoires, emplâtres ou cataplâmes propres à cela, comme est l'onguent décrit au Chapitre XIII. de la fausse gourme, ou la faire tomber par un cautere actuel ou potentiel : Le cautere actuel ou le bouton de feu n'est autre chose qu'un fer ardent qu'on applique sur la partie qu'on veut faire tomber : comme le cautere potentiel est-ce que nous appellons vulgairement une pierre de cautere; quelques-uns l'appellent caustic, qui brûle insensiblement la partie, de laquelle ensuite il tombe une escarre.

Au lieu du cautere potentiel (qui est la pierre de cautere) prenez

nez une lancette, ouvrez la glande jusques au milieu, puis laissez saigner le trou, & mettez dedans gros comme une fébve d'arsenic, enveloppé avec du papier; mettez-le jusqu'au fond, bouchez le trou avec du coton, au bout de cinq ou six jours la matiere commencera à sortir, & passé neuf ou dix, il tombera une escarre, qui sera comme le cerneau qui sort d'une noix; s'il y reste de l'impureté ou de la chair baveuse, tenez le trou ouvert avec de l'egyptiac, dans lequel vous mêlerez du precipité rouge, ou reagal, & tiendrez le trou ouvert le plus que vous pourrez.

Si la glande par les remedes ne vient pas en matiere, il faut tâchér à la faire resoudre, appliquant dessus de puissans resolutifs, comme seroit le vinaigre, la lessive, les cendres de serment, l'alun, le nitre, l'huile de petrole, d'euforbe, & autres qui ont la vertu d'attenuer & de rendre la matiere subtile, volatile, & aisée à dissiper.

L'onguent de althea, le resomptif, l'emplâtre de melilot, sont bons pour ramollir & pour resoudre: vous pourrez composer un cataplasme avec les racines de courges sauvages, en Latin *brionia* la racine d'iris, le miel, & la crasse ou la lie d'huile de lin.

J'ay mis tous ces resolutifs cy-dessus pour contenter & instruire les curieux; mais il y a bien du hazard si une glande fixe & attachée à la machoire, & de plus, fort dure, cede à ces remedes, outre que comme l'endroit est incommode pour les appliquer; l'on n'en a pas aisément le succés qu'on attend; je croy donc qu'il n'y a rien de meilleur que de ramollir & d'avoir recours au bouton de feu, ou au cautere potentiel, qu'on fera avec un morceau d'arsenic ou de sublimé, ou quelqu'autre cautere.

Quoy que les ramollitifs ordinaires ne fassent pas grand effet, il y en a qui sont plus propres au sujet les uns que les autres; vous pouvez avec confiance pratiquer le suivant, lequel dans les commencemens avant que la glande soit parvenuë à une extréme dureté la pourra resoudre; je puis vous assurer qu'il m'a bien reüssi.

Pour resoudre une Glande.

PRENEZ demi-livre de lin battu & mis en farine fine, démelez-le avec une pinte de fort vinaigre, pour en faire comme une boüillie, qu'il faut faire cuire sur un petit feu fort clair, en remuant sans cesse: lors que la composition s'époissira, mêlez parmy six onces huile de lys: le tout bien mêlé sera appliqué

CHAP. XX.

chaudement sur la glande, & une peau d'agneau par dessus comme on pratique pour la gourme : appliquez de nouveau ce cataplâme tous les jours ; dans deux ou trois applications la glande sera fonduë. On peut pratiquer ce remede aux gourmes & fausses gourmes ; & s'il ne reüssit pas à la glande d'un Cheval morveux, c'est mauvais signe.

Quand on traite un Cheval morveux avec dessein de le guerir, les remedes qu'on donne interieurement joints avec ceux que je viens d'ordonner, doivent faire fondre & resoudre en partie la glande, ou l'amener à suppuration ; & lors on conclud que le remede a bien operé, & qu'il a attaqué la cause du mal, puis que la glande a diminué ou est plus mouvante, & de grosse & dure qu'elle étoit, est plus petite, ou est ramollie, ou s'est détachée ; car c'est toûjours un bon signe lequel des trois qu'il arrive, qui marque que le remede a fait de bons effets : il ne faut pas se méprendre & se flatter en traittant cette maladie, car au declin de la Lune, souvent les glandes diminüent d'elles-mêmes sans remedes ; mais on est bien éloigné de son cõpte lors qu'au croissant prochain, elles reviennent en leur état, & par fois plus dures ou plus attachées qu'elles n'étoient ; c'est pourquoy aprés la diminution au declin, laissez passer le croissant qui suit avant de rien conclure de bon.

Quoy que la glande ne soit pas la cause de la morve, mais seulement un effet ; & que lors qu'on l'a ôtée on n'ayt pas guery un Cheval : neanmoins comme tout le monde ne songe qu'à faire églander les Chevaux morveux & que les Mareschaux ne vous proposent autre chose, ce qui est un abus, car c'est commencer par où il faut finir : j'ay fait églander jusques à trois fois un même Cheval, sans avoir pû le guerir de cette maladie, quoy que je luy eusse fait prendre de bons remedes.

Pour l'églander il faut l'abattre, & ayant ouvert la peau qui couvre la glande, on y attache deux fils bien forts de chaque côté, pour tenir le playe ouverte pendant qu'on fait l'operation : en cette sorte, il faut avec le pouce sans aucun ferrement décerner la glande, & la détacher peu à peu de la ganache, parce qu'elle est abbreuvée & nourrie par beaucoup de petites veines, qui étant coupées on ne pourroit si tost arrêter le sang : si elle est si fort attachée que le pouce ne puisse pas la separer de la ganache, & que vous voyez quelque veine qu'il faille necessairement couper, il la faudra lier bien fort avec un fil avant de la couper, pour arrester le sang, & continüer de la sorte à decerner jusques à ce que la glande soit détachée absolument, lors on lie forte-

ment ce qui la tenoit & ce qui la nourrissoit, puis on couppe toute cette glande, qui en contient une infinité de petites, qui toutes ensemble faisoient cette grosse: L'operation finie, il faut bien essuyer l'endroit, ôter tout le sang, & toute l'humidité, puis avec un pinceau passer de bonne huile de vitriol par tous les endroits que vous avez coupez, afin de resserrer toutes les fibres & petites veines coupées, qui ont abbreuvé, nourry, & fait grossir la glande: cette huile brûlera les orifices, & arrestera par ce moyen leur communication, car elle fera comme une croute, laquelle tombant il s'y fera une cicatrice capable de tout arrester pour un temps; ainsi la glande ne reviendra pas si-tost. Vous emplirez ensuite le vuide qui est sous la ganache avec de la filasse frottée de bon & fort egyptiac, & lierez l'apareil avec les fils qu'on a cy-devant attachez quand on a fendu la peau, & continuër a toûjours manger la chair; car d'abord le vuide s'emplira d'humeur, ou plutost de chair baveuse & spongieuse, qui toûjours sera capable de former des glandes, ou tout au moins elle comblera la ganache, si continuellement jusques à guerison vous ne tenez le lieu ouvert avec de la filasse frottée d'egyptiac mise comme par force, afin de conserver le vuide entre les deux os de la ganache: si mesme il s'emplissoit trop contre vostre gré, refrottez avec le pinceau tout l'endroit avec de l'huile de vitriol, ce n'est pas avec l'esprit de vitriol, c'est de l'huile qui est beaucoup plus caustic & qui fera plus d'effet: Et tous les jours pensant le mal, il le faut laver avec du vin tiede avant d'y mettre la filasse, & le mal guerira, ainsi n'ayant pû dissoudre la glande, vous la couperez. J'en ay veu ôter une si dure, qu'une coignée ne la pouvoit mettre en deux, quand ont l'eut ôtée de l'endroit où elle étoit attachée.

Il y a des Chevaux morveux qu'on a églandez plusieurs fois, & la glande est toûjours revenuë comme auparavant, si cela vous arrive, tenez vous pour dit que vostre églandement ne guerira pas vostre Cheval, & que si vous n'attaquez le dedans, pour avoir ôté la glande, vous ne l'avez pas guery de la morve; que si aprés l'operation vous avez frotté toute la playe avec de l'huile de vitriol, comme je l'ay enseigné cy-devant, & pris soigneusement garde qu'il ne soit pas resté la moindre partie de la glande, qui est capable d'en faire revenir une aussi grosse que la precedente: ne concluez rien de positif, voyant une glande extirpée; car ce sera le declin de la Lune qui fera cet effet; si ensuite dans le croissant elle ne revient pas, lors vous pouvez conclurre que vostre remede a bien operé; comme la glande est causée par la

CHAP. XX. la matiere qui sort par les nazeaux au declin de la Lune, elle est moins abondante, & ainsi les glandes diminuent, & tout au contraire au croissant: J'ay déja expliqué que la matiere qui coule par les nazeaux, ne vient pas immediatement du cerveau, mais des poulmons, du foye, ou de la ratte, & monte par le gozier ou par le conduit de la respiration, & se rend dans un espace comme un petit reservoir, qui est entre les deux os de la ganache; & de là si elle est trop abondante & qu'elle ne puisse sortir toute par les nazeaux, elle pousse de l'endroit où elle est arrestée, & forme les glandes plus ou moins grosses, selon que la matiere est plus ou moins abondante. Il est aîsé de conclure de ce raisonnement, qu'il est assez inutile d'églander les Chevaux avant qu'on aye veu qu'ils jettent moins, & qu'ils soient en voye de guerison par les remedes qu'on leur a pratiqué; qu'il soit veritable que la matiere vienne d'embas, & qu'elle ayt le reservoir que j'ay dit entre les os de la ganache, l'anatomie du Cheval le persuadera sans avoir lieu d'en douter; outre qu'il est impossible que le cerveau puisse fournir cette quantité de matiere qui s'écoule continuellement par les nazeaux; mais il oblige la nature à la pousser des parties basses, par les conduits que j'ay dit, en fournissant cette humeur acre & claire qui tombe sur les parties affectées, & déja alterées par la chaleur étrangere, ou par l'ulcere qui est en icelles: ainsi en guerissant ces parties elles n'envoyeront plus au cerveau ces vapeurs malignes qui se changent en eau, & qui de là retombent & causent le desordre que j'ay dit: Ce raisonnement chagrinera qu'elqu'un qui ne cherche qu'un remede assuré pour guerir son Cheval, & non pas un si long discours. A celuy-là, je diray que si je le sçavois je luy en ferois part, mais jusques à present il m'a esté inconnu. Les suivans peuvent reüssir si on les fait avec soin, mais je ne suis garand d'aucun.

Autre Remede pour la Morve.

Quoy que le Cheval soit églandé, il peut arriver que n'étant pas entiérement guery, quoy qu'on l'aye fait jetter avec cet autre remede, lequel a fait seulement sortir de la matiere, qui est en voye & en branle sans ôter la cause: je vous en donne icy un autre qui est plus efficace, & qui apportera la guerison, si le mal est en estat de recevoir du secours; mais il me semble tres-raisonnable de commencer par le premier, puis qu'il peut arriver que luy seul pourra guerir le Cheval, si le mal n'a point tant de malignité.

Avant toutes choses, faites barrer les deux veines du col, deux doigts ou environ au dessous de l'endroit où l'on tire du sang aux Chevaux, j'en ay donné la methode cy-devant; puis prenez tabac de Bresil coupé menu, comme on le prepare pour fumer, une once, mettez le tremper dans une chopine de bonne eau de vie l'espace de six heures, coulez au travers d'un linge sans l'exprimer bien fort, jettant le tabac comme inutile: faites tenir vostre Cheval morveux bridé au matin pendant quatre heures, donnez luy par les deux nazeaux un demy verre de ce remede, & le promenez ensuite un quart d'heure en main, la teste basse, & le laissez ensuite bridé deux heures.

Si vostre Cheval n'est point dégoûté de ce remede, & qu'il mange son ordinaire comme de coûtume, il faut le lendemain l'ayant encore tenu bridé quatre heures, luy en donner un demy verre, la moitié par chaque nazeau, & le promener comme auparavant; de-là à quelques jours vous augmenterez peu à peu la dose jusques à ce que vous jugiez qu'elle soit assez grande pour le faire bien vuider; & continüerez tous les matins, ou de deux jours l'un, ou mesme de trois & quatre jours l'un; s'il jette en abondance; ou qu'il aye grand battement de flanc, ou qu'il soit trop dégoûté, jusques à une entiere guerison, qui sera dans un mois ou cinq semaines: Je suppose toûjours que le Cheval ne se dégoûte point, car s'il se dégoûte il ne faut pas luy en donner le lendemain, mais attendre qu'il aye repris le manger pour recommencer à luy en donner par les nazeaux.

Si vostre Cheval morveux a esté trop tourmenté du precedent remede, & que vous voyez qu'il luy cause trop d'agitation, il faut cesser & infuser dans chopine d'huile d'olive deux onces de tabac sur les cendres chaudes toute la nuit, & le lendemain en couler un verre pour luy en donner la moitié par chaque nazeau, la liqueur étant tiede; cela adoucira l'acrimonie des humeurs, & sera plus supportable au Cheval, & le fera jetter quelque quantité de matiere, & continuër observant toutes les circonstances que nous avons dit pour le manger & pour le battement de flanc.

Enfin il faut user de jugement pour augmenter ou diminüer la dose, selon que vous verrez que le Cheval mangera bien, ou perdra le manger, & qu'il jettera plus ou moins.

Souvent la nature guerit les ulceres internes, qui sont la source ordinaire de ces vilaines matieres qui sortent par le nez, lors que par une grande évacuation elle est delivrée de quantité d'humeurs acres & malignes qui entretiennent le mal: pour guerir une

CHAP. XX.
ulcere il n'eſt beſoin que de le nettoyer ou mordifier, la nature fait aiſément le reſte.

Ce remede fera jetter une quantité prodigieuſe de matiere, il y a des Chevaux qui le ſupporteront gayement ſans eſtre dégoûtez, & meſme la glande ſe fondra au declin de la Lune; mais ſi au croiſſant elle revient de nouveau, il faut continuër le remede.

Que ſi aprés un long uſage d'iceluy le Cheval jette moins, & qu'il y ait apparence qu'il ne veüille plus jetter, ceſſez pour quelques jours le remede: & s'il ne jettoit plus du tout, comme il arrive quelquefois, donnez luy trois priſes de poudre cordiale trois jours de ſuite, chaque priſe dans une pinte de vin blanc ou rouge, & peut-eſtre que la glande ne reviendra plus, & qu'il guerira.

J'ay donné ce remede à des Chevaux qui n'en ont pas eu le moindre battement de flanc, & qui n'en ont jamais perdu un coup de dent, ceux-là en ſont gueris pour un temps; mais enſuite quelques uns ont eſté en eſtat de recommencer.

Lors que le poulmon qui eſt le ſiege ordinaire de cette maladie, eſt fort intereſſé, qu'il y a une notable pourriture, les Chevaux n'en gueriſſent pas, & le remede precedent avancera leur mort; mais lors qu'ils n'en peuvent réchapper, parce que le poulmon eſt conſommé, il vaut mieux en eſtre depêtré toſt que tard.

Je vous donne avis que ſi vous avez deſſein d'eſſayer à guerir un cheval morveux, il faut avant toutes choſes, quelque remede que vous ayez deſſein de pratiquer, au croiſſant fortifier & aider la nature à pouſſer au dehors ſans l'irriter; à cela les priſes de poudre cordiale, la theriaque, l'opiate du Kermes, & les pilules cordiales reïterées feront fort bien; dans tout le declin leur donner les remedes qui font jetter par le nez & les ſeringuer; ſi on obſerve cette methode on en aura plus de contentement: quoy que je ne ſois garant de rien.

Les parfums ſont peu profitables aux Chevaux morveux, quoy qu'ils les faſſent beaucoup jetter & ſans violence; mais ils les dégoûtent, les amaigriſſent & les deſſéchent trop.

CHAP. XXI.

Parfum pour faire jetter.

PRENEZ betoine, verveine, armoiſe, veronique, meliſſe, ſcabieuſe, aigremoine, abſinte, mente, hyſope, ſauge, ou tout ou partie: faites-les brûler ſur un réchaut, & par le moyen d'un ſac percé, faites recevoir au Cheval la fumée par les nazeaux

elle l'obligera à jetter abondamment, s'il reçoit cette fumée pendant un quart d'heure. CHAP. XXI.

La vigne sauvage ou viorne qui croist dans les hayes, coupée menu toute verte, & concassée ensuite, jette une odeur qui a la vertu de faire jetter abondamment. On dit qu'elle nuit à la veuë; mais l'experience vous fera voir le contraire : elle a plus de vertu lors qu'elle est en fleur: A dire nettement mon avis, je n'ay pas trouvé grand soulagement aux parfums, je les ay voulu pourtant mettre icy pour contenter tout le monde, mais seringuant un Cheval on a l'effet des parfums, & mesmes des plumaceaux, & on ne les dégoûte pas; mais comme les parfums sont en grande recommendation aux Mareschaux, & qu'ils vous les proposent sans cesse, j'ay donné la description du meilleur qu'on puisse faire, & le meilleur n'est pas grande chose, & je ne conseille à personne de s'en servir.

Pendant que vous pratiquez tous ces remedes, il faut nourrir le Cheval, d'alimens qui humectent; car on facilite les évecuations qu'on est obligé de faire: quelques-uns desaprouvent le son moüillé, & veulent donner de l'avoine: pour moy je me suis toûjours tres-bien trouvé de ne leur donner que du son; car l'avoine occupe trop la nature pour la digerer.

J'ay veu des Chevaux jetter par les nazeaux six années entieres, qui ne laissoient pas de se servir & de courre à la chasse, de fatiguer, & de manger comme les autres; mais enfin cette maladie les emportoit, on n'y faisoit plus de remede, & on laissoit faire la nature, les nourrissant comme les autres.

J'en ay vû d'autres qui ne sont point gueris pendant qu'on leur faisoit ces remedes; & qui quelque temps aprés, lors qu'on n'esperoit plus de guerison, ont esté parfaitement gueris, mais le nombre en est petit.

CHAP. XXII.

Autre remede pour la Morve.

PRENEZ un pot capable de contenir cinq chopines ou trois pintes, emplissez-en le tiers avec la seconde écorce d'aune, vulgairement appellé verne, c'est un arbre qui croist le long des eaux, qui sert à faire des sieges, des échelles, & autres meubles de bois de peu de valeur, le bois tire sur le rouge quand il est écorcé : rapez ou coupez menu cette écorce, mettez dans ce pot deux pintes d'eau, faites boüillir à petit feu jusques à la consomption de la moitié remuant par fois, ainsi il ne doit rester

CHAP. XXII. qu'une pinte de liqueur, remettez encore une pinte de nouvelle eau, & la faites consommer, remettez-en encore une pinte, & la faites consommer une troisiéme fois, puis passez le tout, & mêlez parmy la collature une demi-livre d'huile d'olive, & le tout tiede, separez-en demy septier, faites avaller le reste au Cheval, & le demi-septier il le luy faut faire avaller par les nazeaux, puis promenez vostre Cheval bien couvert une demi-heure : ce remede fera jetter abondamment, & quoy que le Cheval ne jette que d'un costé, il le fera jetter des deux ; si huit jours aprés avoir pris le remede il n'est guery, reiterez comme auparavant, peut-estre guerira-t'il, & j'en ay guery, & manqué plusieurs, mais il n'y a aucun peril à le pratiquer ; que s'il n'est guery, barrez-luy les deux veines du col: ensuite faites luy avaller quarre prises de pilules cordiales, une prise chaque jour sans intermission, il guerira, ou il ne guerira pas.

Autre remede pour la Morve.

Prenez castoreum de Levant une once, concassez-le grossierement, gentiane, & sabine, de chacun une once & demi, coupez menu la sabine & concassez la gentiane, faites boüillir le tout dans cinq chopines de fort vinaigre, & reduire à force de cuire à trois chopines qu'on laissera refroidir puis passer par un linge & fort exprimer.

Bridez le Cheval trois heures, puis luy donnez une chopine de ce breuvage, couvre-le, & le mettez à l'écurie, il sera fort malade, battra du flanc & mesme il luy prendra quelque-fois un tremblement par tout le corps, mais c'est le remede qui agit: s'il se couche laissez-le couché, il se relevera quelque temps aprés : deux heures aprés la prise du remede, promenez-le une demi-heure en main, s'il jette par la bouche quelque morceau de son poulmon, comme il arrive quelque fois en toussant, vostre Cheval est incurable, & vous le pouvez oster en toute seureté ; mais s'il ne jette que par le nez, pourveu qu'il ne jette pas vert ny du sang, il n'y a rien de desesperé: d'abord que vostre Cheval aura repris apétit qui sera aprés un jour ou deux jours, quelquefois trois.

Donnez luy une autre chopine le matin, observant toutes choses comme à la premiere prise, & quand il mangera bien donnez-luy la troisiéme chopine, avec les mesmes precautions que la premiere : aprés tout cela il le faut promener tous les jours une demi-heure en main, s'il doit guerir, insensiblement il jettera moins, & finalement il ne jettera plus, & sera peut-estre gueri : que

que si aprés l'une des prises la matiere qu'il jette est verdatre, c'est un tres-méchant signe, & apparemment le Cheval est incurable. CHAP. XXII.

Cette recepte en a gueri que l'on croyoit morveux, elle en a manqué beaucoup, & en a fait mourir quelques-uns qui avoient le poulmon tout pourri, & par consequent qui ne pouvoient pas vivre long-temps, ainsi on estoit bien-heureux d'en estre défait.

La Morve & le Farcin ont grande affinité, les farcins incurables degenerent en morve & cette sorte de morve est absolument incurable.

CHAP. XXIII.

Vin Emetique.

LE vin Emetique donne bon appetit aux Chevaux dégoûtez, il produit de bons effets étant donné frequemment à ceux qui sont malades, & il fait des merveilles lors qu'on le donne avec les purgatifs, car quoy que de soy il ne purge point; il fait mieux agir les purgatifs en débouchant, jusques là qu'il fait uriner excessivement, lors que la nature a besoin de cette évacüation. Il est aussi tres-excellent pour les lavemens. Il faut avoir cinq ou six morceaux de verre d'antimoine du plus beau, les piler bien menu, & les mettre tremper toute la nuit dans une pinte ou cinq demy-septiers de vin blanc ou rouge, le lendemain on retire la poudre de verre d'antimoine, & on la laisse secher pour une autrefois, & le vin est émetique; vostre poudre durera un an à cela, & sera toûjours fort bonne.

On peut avoir un gobelet de regulle d'antimoine, dans lequel on met tremper du vin, en vingt-quatre heures il est rendu émetique, & cela continuellement, pourveu qu'on aye soin toutes les fois qu'on a mis infuser du vin dans le gobelet, de le bien sablonner avec de l'eau, pour ôter toute la lie & la crasse qui s'est attachée aux parois du gobelet.

On peut aussi faire du vin émetique en pilant du foye d'antimoine, & en mettre une couple d'onces dans une bouteille de trois chopines, l'emplir de vin blanc ou rouge, au bout de vingt-quatre heures en ôter cinq demy-septiers, & remettre de nouveau vin dans la bouteille, en ôter tous les jours & en remettre, vous aurez un an entier de bon vin émetique de cette façon, & sans autres frais que ceux du vin. On peut aussi dans une bouteille mettre deux onces d'algarot, & du vin par dessus, il fera de fort bon vin émetique.

La poudre Angelique fera le mesme effet, & beaucoup mieux

CHAP. XXIV. peinera inutilement à le luy faire, s'il n'a son origine d'un épanchement de bile. Comme les maux qu'on appelloit maux de teste, les années 1660. & 1661. & ceux des années 1669. & 1670. & suivantes, qui ont fait mourir beaucoup de Chevaux, n'avoient point la cause que nous venons de décrire, le remede n'y a pas reüssi; & on n'en a point trouvé de bon, puisqu'il en est mort beaucoup, & plus qu'il n'en est guery. Neanmoins j'ay donné un remede avec le thé, qui en a guery un tres-grand nombre depuis peu, de ces derniers maux qu'on appelloit maux de teste, lesquels étoient fort contagieux; le remede pour l'épanchement de bile en est tel.

Prenez quatre pintes d'eau de fontaine ou de riviere, & en faites lessive avec de la cendre de sermant environ un demy boisseau: Pour faire cette lessive il n'y a qu'à faire boüillir l'eau & la jetter sur des cendres de sermant. Repassez ladite lessive boüillante quatre fois sur les mesmes cendres, puis mêlez une livre de bonne huile d'olive, & un quart de livre de bayes de laurier en poudre avec ladite lessive.

Il faut brider le Cheval dés le soir jusqu'au matin: il luy faut tirer du sang en abondance des flancs, & deux heures aprés luy donner par les nazeaux deux verres de cette composition bien mêlée: laissez le encore bridé deux heures aprés la prise, puis le débridez, & luy donnez à boire de l'eau blanche, & à manger du son moüillé, du foin, du pain, & de ce qu'il voudra: il le faut laisser manger pendant un quart d'heure, puis il le faut rebrider; ayant demeuré encore deux heures bridé, faites-luy prendre de cette composition encore un verre par chaque nazeau, comme il a esté dit: laissez-le ensuite deux heures bridé, aprés quoy vous le débriderez, & le laisserez boire & manger un quart d'heure, comme nous avons dit.

Continuez ainsi de luy en donner deux verres de quatre en quatre heures, en le débribant toûjours un quart d'heure entre les deux prises, jusques à ce qu'il ait pris toute la composition.

Ce remede fait jetter de l'eau & de la morve par le nez, & assoupit le mal sans ôter la cause; parce que le sel fixe de la cendre qui est dans la lessive détruit l'acide qui faisoit tout le desordre, & causoit la chaleur n'étant arresté par aucun frain, l'huile y contribuë beaucoup aussi; ce qu'on peut manifestement remarquer en la fabrique du savon: Il faut ensuite laisser le Cheval en lieu obscur avec bonne litiere, sans bruit ny d'Hommes ny de Chevaux, afin qu'il dorme; car en cét état le seul repos contribuë à son rétablissement.

Lors que le Cheval aura absolument recouvert l'appetit, promenez-le en main sept ou huit jours un quart d'heure chaque fois à la fraischeur & au petit pas ; aprés quoy vous le purgerez par le remede que nous donnerons cy-aprés. CHAP. XVIV.

Autre remede pour les maux de Teste.

CHAP. XXV.

COMME les maux de teste d'aujourd'huy n'ont pas leur cause dans cet épanchement de bile qui regorge de tous côtez, & qui afflige toutes les parties, quoy qu'on aye peu d'esperance, on ne veut pas abandonner les Chevaux qui ont ces maux-là ; il y a quelque satisfaction de tâcher à leur donner du soulagement, quoy que ceux qui en réchappent souvent valent tres-peu le reste de leur vie. D'abord qu'on soupçonne un Cheval d'avoir ce mal, il est à propos de luy donner une prise de la poudre du Lieutenant, ou des plottes cordiales, cela souvent resiste au venin qui les suffoque, & dans la suite les guerit absolument. Ceux qui sont gueris de cette maniere n'en valent pas moins, & sont aussi capables de servir qu'ils l'étoient auparavant: De plus, par precaution il faut donner de la mesme poudre à tous vos Chevaux, ou des plottes cordiales, & trois jours aprés recommencer ; & assurément ceux qui auront pris de la poudre n'auront point de mal : Il faut parfumer ensuite l'écurie, & changer de sçeau, de pêle, de fourche, d'étrille, & de tout ce qui est utile dans l'écurie. Mais comme il est bon de tenter d'autres remedes, s'il y a quelque temps que le Cheval est malade, vous pourrez faire ce qui suit, car la poudre n'est bonne que tout au commencement du mal, & n'a plus d'effet du moment que le Cheval a supporté son mal seulement vingt-quatre heures.

Prenez de bon élebore noir gros comme un ferret d'éguillette: fendez la peau devant la poitrine du Cheval, mettez ce morceau d'élebore entre cuir & chair, en sorte qu'il puisse aisément y rester : il fera enfler la partie gros comme un chapeau, & attirera la fluxion en cet endroit, & pourra divertir l'humeur qui se transporte au cœur, & de là au cerveau.

Remede pour le mal de Teste, nommé le mal de Feu.

Si tost que vous appercevrez que vostre Cheval quitte l'avoine, saignez-le des deux veines du larmier, c'est à dire aux temples, & ensuite preparez le remede qui suit ; Prenez une poignée de l'herbe nommée *morsus diaboli*, autant de fumeterre, en Latin

CHAP. XXV. *fumaria*, une once semence de commin, demi-once Assa fetida, mettez le tout avec une pinte de bonne biere, ou vin blanc, dans un pot bien couvert avec une vessie de pourceau & du papier par dessus, & le couvercle du pot sur le tout ; ajustez vostre pot au bain Marie, c'est à dire qu'il le faut placer dans un chaudron, & un tortillon de paille sous le cul d'un pot, entre le fond du pot & le chaudron, puis mettre de l'eau à un pouce prés du haut du pot, dans le chaudron, faites boüillir l'eau une heure à gros boüillons, puis laissez refroidir vostre pot en l'ôtant du chaudron, débouchez le pot & coulez, & faites boire tiede à vôtre Cheval ce qui étoit dans le pot deux ou trois heures aprés la saignée, laissez-le Cheval bridé quatre heures aprés la prise, & sur le soir donnez-luy un lavement avec le policreste & tout le reste à l'ordinaire.

Le lendemain matin bridez vostre Cheval, & remettez une pinte de bonne biere ou de vin blanc, avec vostre marc qui est resté dans le pot, couvrez-le comme la premiere fois, puis le faites chauffer à petit feu, en augmentant peu à peu le feu jusques à ce qu'il commence à boüillir, entretenez-le en cette maniere pendant une heure à feu nud, & non au bain Marie comme la premiere fois, laissez à demy refroidir, coulez & exprimez fort, & ensuitez le donnez au Cheval, jettant le marc, & le tenant bridé quatre heures aprés la prise, puis luy donnez du son moüillé & de l'eau tiede à boire, & sur le soir un lavement, comme il suit.

Lavement pour maux de Teste ou mal de Feu.

Faites une bonne decoction à l'ordinaire avec le policreste, ou prenez cinq chopines de biere, mêlez parmy dans un coquemar une once policreste en poudre, faites boüillir un demi-quart d'heure, avec une once colloquinte coupée menu, coulez & ajoûtez demy-livre miel violat, donnez le tout tiede en lavement au Cheval & le reïterez deux jours de suite, toûjours au soir.

Noüets pour faire manger un Cheval.

Comme vostre Cheval ne voudra pas manger, prenez demi-once Angelique en poudre, demi-once Assa fetida en poudre, mettez le tout dans un noüet de toile & l'attachez au mastigadour, mettez-luy ce mastigadour deux heures, puis luy ostez, & le laissez manger une couple d'heures, remettez encor autant le mastigadour & continuez de la sorte, le Cheval jettera une in-

finité de glaires, qui luy déchargeront la teste & il en mangera mieux. CHAP. XXV.

Ce mesme noüet est tres excellent pour tous les Chevaux malades ou dégoûtez.

Remede pour prevenir les maux de Teste.

Je propose ce remede pour les maux de teste, dont il s'en voyoit encore quelques-uns l'année 1672. il reüssira assurément si vous prenez le mal dans son commencement, mais pour peu que le mal aye fait de progrés, il ne cedera pas à ce remede : d'abord que vous avez le moindre soupçon que le Cheval est atteint du mal, faites-luy le remede, il vaut mieux le faire quatre fois inutilement, que de manquer une fois à le bien faire : car vous estes assuré qu'il ne peut jamais faire que du bien.

D'abord donc que vous appercevrez le moindre signe qui pourra vous persuader qu'il est atteint de ce mal, comme lors qu'il sera triste, pesant, & qu'il aura refusé son avoine, donnez-luy une once d'alun brûlé en poudre, une once sel de verre ou *axungia vitri*, & du sucre-candy deux onces, dans une chopine de vin blanc : lors qu'on peut avoir du vin d'Espagne il est encore meilleur ; laissez ensuite le Cheval bridé une couple d'heures, puis le débridez & le traités à l'ordinaire, & assurément pour cette fois il n'aura point de mal.

Quoy que vôtre Cheval n'eût point de mal de teste, ce remede luy profitera, car il consommera les flegmes contenuës dans l'estomac, & le fera bien manger ; ainsi il préviendra tout au moins le dégoût.

Charge pour maux de Teste.

Tirez à vôtre Cheval malade du sang de la veine du col environ deux livres, recevez le dans un vaisseau propre, & le remuez avec la main pour empêcher qu'il ne se coagule ou se fige : mettez-le ensuite sur le feu, le remuant continuellement avec une espatule de bois, & y ajoûtant trois quarts de livre d'huile d'olive, deux verres de vinaigre, faites cuire jusqu'à ce qu'il soit reduit en forme d'onguent ou emmiellure, duquel mediocrement chaud vous chargerez la teste du Cheval, en sorte qu'il ne luy reste que les yeux libres, cette charge fera fondre & couler les matieres amassées dans les conduits, & resserrera les parties pour empescher la fluxion de tomber dessus.

Il faut donner souvent au Cheval des lavemens comme j'ay en-

CHAP. XXV. ſeigné pour les maux de teſte pour attirer l'humeur ailleurs, & faire revulſion, on en doit donner un pour le moins tous les jours, & on appliquera l'élebore noir, & le reïterer deux jours aprés s'il n'a point cauſé d'enfleure à la premiere application.

CHAP. XXVI.

Remedes tres-bon pour le mal de Teſte, qu'on nomme mal d'Eſpagne.

JUSQUES à preſent on a peu pratiqué de bons remedes pour les maux de teſte, qu'on nomme, je ne ſçay pourquoy, mal d'Eſpagne; on le connoiſt en ce que le Cheval chancelle en cheminant, par le tranſport des vapeurs; ou l'effumation qui monte au cerveau & qui étourdit le Cheval; en ſorte qu'il ne peut marcher droit en avant, il eſt fort dégoûté, la bouche brûlante, un grand battement de cœur & de flanc, & quand on conſidere le Cheval avec ſoin, facilement on connoiſt qu'il ſouffre beaucoup, & que ſans un prompt ſoulagement il eſt mal-aiſé qu'il en échappe.

Prenez un de ces verres à biere fort jaunes & forts grands, pulveriſez-le, & le paſſez par le tamis fin, ou plus à propos prenez quatre onces *axungiæ vitri*, qui eſt du ſel de verre, qu'on trouve chez les Eſpiciers, il eſt blanc, pilez les fort menu, il fera tout un autre effet que le verre pilé, pilez enſuite une poignée de ſel, mettez le tout avec trois chopines d'eau cordiale dans un pot, faites chauffer le tout juſqu'à ce que le ſel ſoit fondu, c'eſt à dire, ce qui ſe pourra fondre, le ſel commun ouvrira le ſel de verre, & fera penetrer l'eau cordiale pour le faire diſſoudre, *Salia non agunt niſi diſſoluta*, coulez & faites infuſer dans cette eau toute boüillante, deux onces de bon thé du plus recent, l'eſpace de ſix ou huit heures, & que l'eau ſoit toûjours tiede en infuſant, coulez & jettez le thé comme inutile, & gardez l'eau chargée des ſels, & de la teinture du thé: donnez-luy à boire tout ce breuvage avec la corne, couvrez le Cheval, & le mettez dans l'écurie bridé trois heures.

S'il ne guerit point pour la premiere fois qu'il prendra ce breuvage, reïterez au bout de vingt-quatre heures, il faut donner tous les jours un lavement fait avec deux pintes de biere emetique ou de biere ſimple, dans laquelle vous mettrez une once ſel policreſte, une once coloquinte coupée menu, & deux gros d'anis pilé, faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes ſix heures,

res, & avant l'ôter du feu, faites prendre un boüillon au tout, puis passez & mêlez parmy un quarteron de beurre frais, pour le donner tiede au Cheval. Chap. XXVI.

Comme cette maladie a beaucoup de malignité, parce qu'elle est jointe à une chaleur estrangere qui detruit & ruine la chaleur naturelle, souvent avant qu'on se soit avisé qu'il faut faire ce remede, il y aura quelque partie noble si fort enflammée, que le feu ne s'en peut éteindre, & il consomme la partie, ce qui peut arriver pour avoir tardé vingt-quatre heures : Ainsi le Cheval meurt, ce n'est pas la faute du remede qui est bon & methodique, mais la faute de l'application à temps. Comme les sels qui le composent, sont purement fixes, ils arresteront la subtilité, & pour ainsi dire la grande volatilité des sels acres & subtils, qui se transportent au cerveau par leur legereté, & qui par leur maligne & veneneuse acrimonie, blessent & alterent sa substance : Et comme un fixe, s'il est en plus grande quantité & plus fort, peut rendre fixe & joindre à soy un volatil ; les deux sels qui composent ce remede, fixeront ces esprits salins qui montent avec les vapeurs & causent ce grand ravage, qu'on connoist aux Chevaux qui sont atteints de ce mal. L'apparence y est, j'expliquerois cela plus au long, mais il faut connoistre un peu la Medecine spagyrique pour goûter ce raisonnement. Outre ce que j'ay dit de l'effet de ces sels, qui est tres veritable, ils ouvriront le thé & feront que l'eau se chargera de son sel essentiel, & ainsi en tirera toute la vertu: personne ne doute de l'effet du thé pour fortifier le cerveau affoibly par les sels volatils, acres & malins, dont je viens de parler, ainsi ce remede guerira sans doute le Cheval, si le mal n'est inveteré : il faut ensuite traitter le Cheval malade avec de bons lavemens, eau boüillie pour sa boisson, luy donner peu à manger, & s'il ne mange pas, avoir recours au Chapitre VI. Je ne demande rien à personne pour avoir rendu ce remede public, quoy que je puisse assurer que c'est le seul pour guerir les maux de teste, & je vous le donne comme bien éprouvé & tres-bon, car il éteint & arreste cette grande chaleur, qui consomme le Cheval malade.

La cause pourquoy les Chevaux qui sont réchappez des maux de Teste, ne valent rien ensuite, est que l'on n'a pas le soin de les purger pour ôter la matiere ou le levain qui a causé ce grand desordre, quoy que l'humeur soit assoupie, il reste un levain qui a toûjours de fâcheuses suites, si on ne l'évacuë par de bons medicamens solutifs, comme sera le suivant.

CHAP. XXVI.

Purgation pour les Chevaux gueris des maux de Teste.

Prenez casse mondée quatre onces, agaric deux onces, scamonée belle & lucide trois gros, qui est le poids de trois écus sols, rhubarbe en poudre deux dragmes, qui est deux gros, que vous arrouserez d'un peu d'eau de vie jusques à deux ou trois fois à mesure qu'elle seche, semence de coriandre, poudre de fleurs de camomille Romaine, de chacune une dragme, & un scrupule de Mastic : ce qui se peut reduire en poudre le doit estre.

Mettez le tout avec deux livres de beurre frais, & en faites des pilules grosses comme des balles de jeu de Paulme, & les faites avaller au Cheval, qui doit estre bridé huit heures avant la prise, & six aprés.

Il faut luy rincer la bouche quand il a avalé les pilules, avec une chopine de vin émetique si vous en avez, sinon du vin ordinaire, & le promener une demi-heure.

Au bout de vingt-quatre heures qu'il commencera à se purger, il le faut promener de deux en deux heures, un quart d'heure ou demi-heure chaque fois, pour le faire mieux vuider.

On le pourra purger avec des pilules qu'on appelle *Cephalicæ minores Galeni*, environ deux onces dans une livre de bon beurre frais.

Si le Cheval n'a pas esté assez purgé par la medecine precedente, il faut luy donner un lavement, quand il cessera de purger, composé comme je l'ay enseigné cy devant avec sel policreste, &c.

Aprés ces purgations reïterées une couple de fois, il y a apparence que le Cheval se remettra en estat de rendre service, si vous l'accoûtumez peu à peu au travail, & que vous donniez le temps à la nature de se remettre & gagner le dessus; Et si vous luy faites user dans du son un mois entier une once de foye d'antimoine en poudre chaque jour, ce qui achevera de consommer le reste des mauvaises humeurs, & rafraichira les parties ausquelles il seroit resté quelque intemperie ou chaleur étrangere, & purifiera le sang.

Comme cette maladie attaque la plupart des Chevaux qui sont sous un mesme toict, quand on a quelques-uns qui ont commencé à l'avoir, d'abord qu'on en void un autre qui perd le manger, pour prevenir le mal il faut luy faire avaler une once d'alun brûlé en poudre, une once sel de verre, en Latin *axungiæ vitri*, & deux onces de sucre candi, comme je l'ay enseigné dans

ce mesme Chapitre : ou bien si vous voulez, il faut le faire jeûner pendant six heures, & ensuite luy donner une prise de poudre du Lieutenant, décrite au Chapitre LXIV. de la seconde Partie, ou deux plottes Theriacales en poudre, & tâcher de faire recouvrer l'appetit au Cheval, par les moyens que nous en avons donné au Chapitre VI. sans doute il guerira pour cette prise, si elle est donnée d'abord qu'on connoist que le Cheval se dégoûte.

J'ay déja dit en passant, qu'on peut donner de la poudre du Lieutenant ou des plottes par précaution, pour empescher les Chevaux de prendre ces maux de teste ; cela est si certain, que des personnes de qualité à Paris & ailleurs, peuvent estre témoins comme leurs Chevaux ont esté preservez par là, & que depuis qu'ils ont pris de cette poudre ou des plottes, & qu'on a parfumé les écuries, jamais il n'y a eu de mal de teste là dedans, & auparavant ils les perdoient tous par ce mal dangereux. Il n'y a autre chose à observer que de leur donner une prise de poudre du Lieutenant, ou deux plottes theriacales en poudre, & trois jours aprés encore une prise ; assurément c'est le meilleur preservatif qu'on puisse trouver pour ces maux, contre lesquels ayant peu de remedes curatifs qu'on puisse dire tres-asseurez, c'est quelque chose d'en avoir un assuré conservatif.

CHAP. XXVI.

Preparation de la Scammonée.

COMME la Scamonée preparée entre dans beaucoup de remedes, en voicy la veritable preparation, & qui vaut mieux que celle qu'on appelle diagrede ; on peut la donner avec seureté aux Chevaux, puis que les Hommes s'en servent familierement, preparée de la sorte.

Il faut pulveriser subtilement la Scamonée, & l'étendre sur du papier gris, puis jettant du soulfre sur un réchaut, en sorte que la vapeur ou fumée aille contre le papier, sur lequel est la Scamonée en poudre, il la faut remuer continuellement avec l'espatule, afin qu'elle ne s'attache pas au papier, & continuër à jetter toûjours du soulfre peu à peu dans le réchaut pendant un quart d'heure, prenant garde que la Scamonée ne s'attache pas au papier gris ; car ce seroit signe qu'il y a trop de feu dans le réchaut : du moment que la Scamonée aura changé de couleur, elle sera préparée. On se sert de cette sorte de preparation pour composer la poudre de cornachini, c'est le seul solutif qui y entre.

CHAP. XXVII.

Presentement qu'on trouve avec grande facilité de belle & bonne Scamonée, je ne prens pas la peine de la preparer à la vapeur du soulfre, & je n'ay pas remarqué qu'elle aye fait le moindre desordre l'ayant donné dans des choses onctueuses & grasses comme l'huile, la graisse, ou le beure, qui l'empéchent de s'attacher, & causer du dégoût aux Chevaux : ce n'est pas que si on la veut préparer, elle en vaudra beaucoup mieux.

Si donc vôtre vôtre Cheval n'a pas seulement fienté mol par l'action du remede que vous luy avez donné, vous pouvez augmenter la dose sans peril & de beaucoup, & toûjours augmenter les drogues qui sont en plus petite dose, comme étant les plus violantes, & celles qui poussent les autres : Et il purgera une seconde fois, si vous luy donnez son medicament au declin de la Lune, comme il le faut toûjours faire : Tous ceux qui purgent les Chevaux, ne sçavent ce qu'ils hazardent ; on tient que la saignée aux Hommes est la plus hardie operation qu'on fasse sur le corps humain, & je croy que la purgation aux Chevaux est la plus difficile & la plus hazardeuse operation qu'on puisse faire, & on ne la doit pas hazarder sans une grande necessité, sur ce principe certain, que le mouvement ou l'action d'un purgatif, est un mouvement contraire à la nature, qui la détruit essentiellement, & ne luy profite que par accident. Outre que par cette évacuation il se fait une étrange dissipation d'esprits qui l'affoiblissent bien fort, car quoy qu'on n'évacuë que les mauvaises humeurs, la dissipation d'esprits l'accompagnera sans doute ; & si on peut guerir les Chevaux sans se servir de purgatif on fera tres-bien, car il n'en est pas des Chevaux comme des Hommes, puisque par le moyen des cordiaux on fortifie la nature, & on l'aide à pousser & à chasser ce qui luy nuit, par les conduits ordinaires ; au lieu que si on se sert aux Hommes des cordiaux, quand ils ont des impuretez dans les entrailles, d'abord ils font fermenter les humeurs, qui par leur boüillonement causent des desordres assez grands pour exciter tout au moins de l'émotion, & souvent la fiévre ; mais il n'en est pas ainsi aux Chevaux, dont le temperament est absolument different, car sans purgation par l'usage des cordiaux bien appropriez on fait le mesme effet que feroit le purgatif, mais bien plus avantageusement, car par cette methode on fortifie la nature, & par l'autre on la détruit.

CHAP. XXVIII.

Des maux des Yeux.

LEs Chevaux peuvent avoir des maux aux Yeux ou par fluxion ou par accident, c'eſt à dire, ou par cauſe interne ou externe.

La fluxion eſt une inflammation de l'œil qui ſurvient en cette partie par le tranſport & l'envoy des humeurs acres & picquantes, qui échauffent & font de la douleur; ce que vous connoiſtrez en ce que les yeux ſeront pleurans, chauds, rouges, & enflez: Et comme la fluxion ne vient pas pour l'ordinaire tout d'un coup, vous pouvez tous les jours remarquer le progrés du mal.

Lors que les maux des yeux ſont cauſez par un coup, heurt ou bleſſure, bien-toſt aprés l'accident arrivé, le mal eſt preſque au plus haut point où il puiſſe aller, de plus on connoiſt au dehors de l'œil qu'il y a écorchure; le plus ſeur eſt d'eſtre averty du coup reçeu, qui dénote que le mal eſt fait par cauſe externe: le mal qui provient d'un coup a les meſmes ſignes que celuy de la fluxion, il eſt pourtant moins dangereux, en ce que la mauvaiſe diſpoſition du corps ne s'y rencontre pas.

Lors qu'on s'eſt apperçeu que le mal eſt cauſé de fluxion, il faut tâcher de découvrir ſi elle eſt ſimpatique ou idiopatique: la fluxion ſimpatique eſt celle qui ſe fait par la ſimpatie de la partie malade avec une ou pluſieurs parties, qui le ſeront auſſi, & celles-cy ceſſant & étant remiſes en bon état, la premiere le ſera: Par exemple, ſi le foye ou autre partie eſt fort chaud, & qu'il faſſe un ſang extrémement ſubtil & boüillonnant, ce ſang pourra cauſer chaleur & fluxion ſur l'œil, quoy que d'ailleurs l'œil ſoit ſans mal en ſoy, mais il en ſouffre par la ſimpatie avec le ſang qui eſt trop chaud & trop ſubtil pour la nourriture & l'entretien de l'œil, & ainſi des autres parties: ſi elle eſt idiopatique, ce ſera lors que l'œil dans ſa propre ſubſtance ſera affligé, ou manque de formation, ou manque d'eſprits pour l'animer, ou finalement par quelque diſſipation ou perte de ſubſtance, & ceux-cy ſont plus dangereux, & ſont preſque ſans remede: car les fluxions par ſimpatie ſe gueriſſent avec les bons remedes, mais quand le mal eſt dans l'œil meſme, & qu'il eſt grand, il y a peu de remedes: c'eſt en quoy les maux qni ont leur augmentation ou diminution attachée au cours de la Lune ſont preſque toûjours incurables; ceux-là ſont ſimpatiques & idiopatiques: ſimpatiques avec le

CHAP. XXVIII. cours de la Lune, idiopatiques, en ce qu'il y a dans l'œil le principe qui a causé cette simpatie.

Mais comme il ne faut pas tant de raisonnemens à bien des gens, qui demandent seulement une prompte guerison, sans s'attacher à tout ce que j'ay dit, s'il vous semble trop difficile, le progrés vous fera connoistre la nature du mal, par le peu de soulagement que les remedes, quoy que bien appliquez, y apporteront.

Du moment qu'on veut traiter un Cheval des maux d'yeux, quels qu'ils soient, il faut luy ôter absolument l'avoine, luy donner seulement de son moüillé, ne le point travailler, ne le pas tenir dans une écurie trop chaude, la grande chaleur de l'écurie augmente fort le mal des yeux, comme aussi le grand froid; si c'est une fluxion, il ne luy faut point tirer de sang, car on luy feroit perdre les yeux; c'est en quoy la maniere de traiter les Chevaux est bien differente de celle des Hommes, car on guerit les fluxions aux yeux des Hommes par la saignée faite au commencement du mal, & aux Chevaux elle les fait devenir aveugles. Il faut ensuite luy barrer les veines au larmier en cette sorte, on ouvre le cuir sur la veine, on la détache avec la corne de chamois, & on la lie sans la faire saigner ny la couper, il suffit d'avoir détourné cette abondance de sang qui se porte à l'œil, par cette veine qui l'échauffe en le nourrissant trop, & luy cause souvent les accidens que nous voyons.

J'ay trouvé le moyen de barrer la veine au larmier, sans incision, & cela reüssit tres bien: je mets une corde à saigner autour du col pour faire enfler les veines; & avec une éguille courbée & faite en demy cercle, je perce le cuir au dessus de la veine, & fais passer l'éguille par dessous ladite veine, & sortir en perçant le cuir un peu plus bas, l'éguille est enfilée d'un bon fil avec quoy je noüe la veine, & un peu du cuir avec un double nœud, je fais cela en deux endroits au larmier à un bon doigt l'un de l'autre, & autant à chaque larmier ou temple: cela fait un peu enfler le larmier, mais le frottant avec de l'eau de vie tous les jours, l'enflure disparoist; lescarre ou plûtost le fil qui lioit la veine tombe, la playe se consolide & la veine se trouve barrée sans qu'il y paroisse, & on barrera plus de veines par cette methode en deux heures que par l'incision en un jour, & la veine se trouve aussi bien barrée, j'ay fait faire cette operation cent & cent fois, & toûjours avec succés: mais si on a dessein de couper le nerf qui est au dessous de la veine, on ne peut se servir

de l'éguille courbée pour barrer la veine, & il faut necessairement faire incision; mais si les Marefchaux n'ozent pas hazarder de faire cette operation du nerf dont je parleray tout à l'heure la croyant perilleuse, il faut barrer la veine avec l'éguille courbée, & si en passant l'éguille courbée par dessous la veine, il sort du sang par les deux trous que l'éguille a fait; il ne faut pas s'en étonner, car d'abord qu'on aura osté la corde qui serre le col, le sang s'arrestera.

Il y a au dessous de la veine du larmier, un nerf qui est aussi gros que la veine qu'on peut chercher, & le détacher avec la corne de chamois, pour le couper, parce que ce nerf a communication avec le nerf optique qui fournit les esprits visuels, qui font la faculté de voir, ce qui cause en partie les fluxions, & même la Lune, parce que le nerf optique se relâche, s'amollit, & n'est pas tendu; ainsi les esprits qui étoient portez à l'œil ne le pouvant penetrer sont retenus & se dissipent ailleurs, & l'œil n'en profite point; il s'échauffe, & pour peu qu'il se joigne quelque autre chose, comme intemperie, chaleur, ou pourriture dans le sang, d'abord la fluxion se forme, qui augmente ou diminuë selon les causes qui l'entretiennent; quand on a coupé ce nerf du larmier, d'abord le nerf optique avec lequel il a communication par le relâchement de celuy-cy, se tend & se roidit, & aussi-tost les esprits prennent leurs cours, & pour peu qu'on applique de remedes à l'œil aussi-tost il guerit, & reprend ses fonctions; mais peu de Marefchaux hazarderont cette operation, la croyant perilleuse, ce qui n'est pas assurement.

Ceux qui voudront sçavoir si je dis vray, n'ont qu'à prendre un méchant Poulain, duquel on peut lever le cuir de la teste tout en vie, & voir si ces deux nerfs n'ont pas communication, & l'on verra qu'ayant coupé celuy du larmier, le nerf optique sera plus tendu qu'auparavant; il ne faut pas s'abuser en cela, car le nerf qui est au dessous la veine du lamier est bien profond & approchant de l'os, mais il est assez aisé de le trouver, & comme on se peut passer de cette operation, on se contente de barrer la veine au larmier.

Je suis assuré que vous ne trouverez cette remarque dans aucun Auteur, je la crois tres bonne, l'experience est jointe au raisonnement, puis qu'elle a tres-bien reüssi aux fluxions & à la Lune: si le Cheval a mal aux deux yeux, il en faut faire autant de chaque côté.

Je croy que le plus souvent les yeux perissent par trop de nour-

Chap. XXVIII. riture, & trop peu d'esprits visuels : on a travaillé à donner cours aux esprits en coupant ce nerf qui est sous la veine du larmier : on retranchera la nourriture non seulement en barrant les veines du larmier ; mais encore si on barre les deux veines jugulaires, qui sont les veines du col, la veuë du Cheval en recevra du soulagement, & plus prompte guerison.

Dans les fluxions il faut donner quelque chose qui puisse rafraîchir le sang au Cheval, pour cela une once de cristal mineral en poudre dans du son tous les jours, temperera cette chaleur, & diminuera la fluxion ; mais s'il affoiblissoit trop l'estomac, & qu'il l'empeschât de manger, donnez-luy du foye d'antimoine, jusques à ce qu'il se soit remis en appétit ; recommencez aprés l'usage du cristal mineral jusques à guerison,

J'ajoûteray icy une chose assez extraordinaire, mais fort veritable ; un Cheval avoit les yeux si bons, que personne n'y pouvoit trouver à dire ; étant sous son Maistre à la campagne, il fit un si grand coup de tonnerre, que ses yeux se perdirent dans l'instant, & depuis il a toûjours esté aveugle. Je parle de cela comme l'ayant veu.

Remede pour les fluxions sur les yeux.

Si l'œil du Cheval est rouge, enflé, chaud, & fermé, il faut d'abord mettre un restrainctif tout au tour pour arrester le cours des humeurs. Vous le composerez en cette maniere : Prenez du bol commun en poudre, demêlez-le avec du vinaigre & deux blancs d'œufs pour en faire comme une pâte, que vous appliquerez au tour de l'œil, large d'un demi-pied, reïterez l'application soir & matin, & mettez dans l'œil de l'eau de vie, ou de l'eau que vous composerez, en prenant un œuf frais, que vous ferez durcir dans l'eau, ôtez-en la coque, fendez-le en deux, tirez le jaune, introduisez à sa place gros comme une noix de couperose blanche, reünissez les deux moitiez de l'œuf, la couperose demeurant à la place où étoit le jaune, & l'enveloppez d'un linge blanc & fin, mettez-le tremper dans un demy verre d'eau rose pendant six heures ; aprés quoy jettez l'œuf bien égoutté comme inutile, & vous servez de l'eau pour en mettre huit ou dix gouttes dans l'œil du Cheval avec une plume soir & matin, le Cheval sera bien-tost guery : Si vous vous servez de l'eau de vie, il en faut emplir une petite éponge fine, avec laquelle vous moüillerez l'œil malade cinq ou six fois le jour, & assurément vous ne pouvez pratiquer un meilleur remede, aux coups

coups & aux fluxions : l'experience vous en convaincra.

Si le mal presse en sorte qu'on n'ait pas assez de temps, vous ferez la composition suivante plus promptement.

Prenez la glaire d'un œuf frais, autant d'eau rose que de glaire, gros comme une noisette de couperose blanche en poudre subtile, agitez bien le tout avec une espatule de bois, & estant mis dans l'œil il détournera la fluxion, & ôtera la chaleur.

Ces eaux ne se conservent en leur bonté que sept ou huit jours au plus, aprés quoy elles sont trop acres : leur effet est d'ôter le feu & d'arrester l'humeur qui coule dans les yeux, elles causent pour un moment quelque cuisson ; les hommes s'en servent fort utilement.

Si la fluxion étoit si forte & le mal si grand, que cette eau ne pût remettre en l'œil en son estat, & en ôter la chaleur, il faut se servir de l'eau suivante.

Il est fort à propos de choisir un bon remede pour les maux des yeux, mais il ne le faut pas changer facilement, & rien ne retarde plus la guerison que le changement de remedes aux yeux des Chevaux, chacun croit d'avoir le bon ; quand vous aurez commencé avec un, & que vous voyez de l'amendement, tenez-vous-en-là & continuez.

Eau pour les yeux des Chevaux.

Prenez du lierre terrestre qui croist en des lieux ombrageux, il est tout different du lierre commun, sa feüille est plus petite, moins luisante & moins épaisse, mais plus forte en odeur, il meurt en hyver, ce que le rempant ne fait pas, car il resiste au froid ; & ceux-là se trompent qui prennent du lierre qui s'étend sur la terre, qu'on dit lierre terrestre : ce n'est pas assurement de celuy-là : prenez donc quatre poignées du terrestre & les pilez dans un mortier de marbre, en mesme temps faites durcir six œufs, & en pilez les blancs avec le lierre, ajoûtez-y demy-septier de vin blanc fort clair, & la moitié moins d'eau rose, du sucre-candi, & de la couperose blanche, de chacun une once & demie, le tout sera mis en poudre dans le mortier avec le reste, & mêlez bien ensemble avec le pilon, saulpoudrant toute cette composition d'une once de sel menu : mettez-le dans un mortier couvert à la cave, & quand il y aura demeuré l'espace de cinq ou six heures, versez toute la composition dans une chausse comme à faire de l'hypocras, qui soit de serge blanche & nette, recevez dans un vaisseav l'eau qui tombera au travers de la chauf-

CHAP. XXVIII. ſe, que vous garderez dans une fiole, pour en mettre dans l'œil du Cheval avec une plume, tous les jours ſoir & matin.

Il y a peu de fluxions que cette eau ne gueriſſe, mais il peut reſter une pelicule blanche ſur l'œil; qu'il faut faire conſommer avec des poudres, comme nous enſeignerons.

Autre eau pour les yeux.

Prenez l'une des eaux ſuivantes qui ſont toutes excellentes pour les fluxions ſur les yeux, les eaux de plantin, de fenoüil, d'eufraiſe, de rhuë, de roſes, d'éclaire, de queuës de roſes, & de chevre-feüille, & meſme au défaut de celles-là de l'eau commune; mettez dans une deſdites eaux un morceau de vitriol bleu, ou vitriol de Chypre, lequel étant infuſé quelque temps, donnera une couleur verdâtre, tirant ſur le bleu, à ces eaux, leſquelles ſeront tres-bonnes pour les maux des yeux, parce que le vitriol communiquera à l'eau ſon ſel volatil, qui eſt anodin, doux, balſamique & aſtringeant, par conſequent fort bon pour les inflammations & rougeurs des yeux: & il ne peut luy nuire par ſa ſubſtance qui participe du cuivre, car il eſt trop ſerré pour qu'une ſimple eau, qui n'eſt pas une veritable menſtruë, le puiſſe penetrer.

Les pauvres gens peuvent avec ſeureté ſe ſervir de ce remede pour les maux des yeux, il eſt bon & à peu de frais. En meſme temps que vous vous ſervirez d'une des eaux precedentes vous pouvez vous ſervir auſſi de l'onguent ſuivant.

Onguent qui empeſche la fluxion de tomber ſur les yeux.

Prenez un onguent nommé *album raſis* une livre, ſel de Saturne, comme il ſera deſcrit cy-aprés en faiſant l'huile de plomb une demy livre en poudre fine, mêlez exactement le tout avec *album raſis*, & ſi vous n'avez point de ce ſel de Saturne prenez en de celuy qu'on trouve communement chez les Chimiſtes, à la place de l'autre, & de cet onguent graiſſez en un demy-pied autour de l'œil, ſans en mettre dedans, & reïterez matin & ſoir l'onguent long temps, il contribüera beaucoup à la gueriſon du mal des yeux: car il détournera la fluxion & combattra la chaleur eſtrangere. Tous les adſtringents ne valent pas cet onguent, on s'en ſert auſſi long-temps qu'il y a chaleur & fluxion dans l'œil auquel d'ailleurs il faut mettre de bons remedes.

Le plantin & l'éclaire concaſſez & appliquez ſur l'œil ôteront pareillement la chaleur & le deſſécheront.

Pour bien lier quelque chose sur l'œil d'un Cheval, il faut luy enveloper tout le haut de la teste, faire un trou à la toile pour passer les oreilles, & troüer aussi le linge à l'endroit de l'œil sain, & par ce moyen on arrestera ce qu'on voudra sur les yeux du Cheval; c'est le seul bandage qu'on puisse faire en ces endroits-là. CHAP. XXVIII.

Charge pour détourner la fluxion sur les yeux.

Prenez trois ou quatre pommes de reinette cuites sous les cendres, & aprés avoir ôté les pepins, pilez-les dans un mortier de marbre, arrousez ces pommes d'eau rose ou de laituë, ou de chicorée, puis avec de la filasse appliquez-les sur l'œil du Cheval, reïterant souvent: les pourries sont aussi bonnes que les saines, & on n'a pas la peine de les faire cuire ny de les piler. Cette charge est excellente, car elle ôte la douleur & l'inflammation, elle pallie en quelque façon le mal pour un temps: puis à loisir on attaque la cause, & on tâche de l'ôter en barrant la veine du larmier, ou coupant ce nerf qui est au dessous pour tendre le nerf optique, afin de donner cours aux esprits visuels, comme je l'ay enseigné cy-devant.

La mie d'un pain blanc toute chaude, mise dans du lait de vache pour l'en laisser bien imbiber, puis l'appliquer sur l'œil en forme de cataplasme encore chaude, ôte la douleur & la chaleur.

Vous pouvez aussi faire griller une croute de pain, l'imbiber avec bonne & forte eau de vie, l'appliquer sur l'œil, renouveller ce remede de douze en douze heures, il reüssira tres bien, & rétablira l'œil en son naturel, en ôtant la chaleur qui appelle la fluxion dans la partie.

Je n'ay pas experimenté le remede suivant: l'on fait sécher un gros crapaut, étant sec on l'applique sur l'œil du Cheval, on asseure qu'il appaise la fluxion & ôte la chaleur étrangere qui est dans l'œil.

Les huiles & les graisses qui entrent dans l'œil l'incommodent, parce qu'elles s'y attachent, & qu'elles obligent à un continuel mouvement de paupieres, qui cause de la chaleur, ainsi ne pratiquez jamais aux maux des yeux quels qu'ils soient, coup ou fluxion, aucun remede où il entre quelque chose de gras, ny mesme d'onctueux.

Il y a des fluxions si legeres, qu'il n'y a qu'à bassiner l'œil avec de l'eau fraische cinq ou six fois le jour,

Il y a des Chevaux qui n'ont ny fluxion ny coup, mais ils sont

CHAP. XXVIII. tendres & pleurent facilement, mesme souvent l'eau qui en sort est si acre, qu'elle corrode la superficie du cuir où elle touche ; il faut bassiner ces yeux-là avec de l'esprit de vin ou de l'eau de vie, en moüillant tout le tour de l'œil par en haut & en bas soir & matin, ce qui est assez pour le guerir.

CHAP. XXIX.

Pour un coup sur l'œil.

POUR les coups, heurts & morsures, il faut observer avant d'appliquer les remedes, comme aussi dans la suite du mal, pour juger de sa grandeur, & de l'esperance qu'on doit raisonnablement concevoir de sa guerison, & selon celà changer de remedes forts ou foibles, suivant l'importance de la maladie : si l'œil est fort gros & enflé, & qu'il en sorte de la matiere ou apostume, le mal sera long, puisque infailliblement le coup ou la morsure ont meurtry & corrompu quelque partie autour de l'œil en dedans, laquelle se change en matiere ; que si cette matiere continuë trop long-temps à paroistre, par exemple l'espace de douze ou quinze jours, le Cheval est en danger de perdre l'œil, hors qu'il jette sa gourme par les yeux, ce qui se fait sans que l'œil en soit endommagé.

Quand le Cheval commencera à ouvrir l'œil, si la vitre qui sera obscurcie du coup, est toute couverte d'une nuée de couleur tirant sur le vert, c'est mauvais signe ; s'il paroist sur la vitre des rougeurs comme du sang figé & resté là-dessus, c'est un mauvais signe en soy ; c'est à dire que le coup est grand, & qu'il y a eu grande contusion, mais c'est une marque que la nature est forte, & chasse au dehors ce qui nuit & afflige l'œil, & que le mal sera de longue durée.

Si la vitre paroist offensée en quelque endroit, comme il arrive presque toujours à ces grands coups, il court grand risque, tout au moins qu'il luy restera une tache blanche sur l'œil, plus ou moins grande, comme une lentille ou comme un pois qui est comme un calus que la nature fait en cet endroit pour boucher le trou que le coup a fait.

C'est un tres mauvais signe, lors que dans le cours d'un mal long & ennuyeux, la substance de l'œil ou le globe devient plus petit, car l'œil est perdu sans resource : mais il ne faut pas se méprendre, car le mal diminuant, l'enflure disparoist, & l'œil que vous aviez accoûtumé de voir gros & enflé vous semble plus petit, ce qui n'est pas ; souvent aussi par la quantité des remedes

astringeans la paupiere dessus & dessous s'est resserrée, qui fait paroistre l'œil plus petit, quoy qu'il ne le soit pas. CHAP. XXIX.

Quand le dessus est desenflé, quoy que le dessous reste enflé c'est signe que le mal est dans son declin, & que le dessous desenflera bien-tost.

Si le coup est petit, d'abord qu'il est donné l'on doit fendre l'épaisseur d'une piece de trente sols, le bout de l'oreille du mesme côté, en la pressant tout du long pour en faire sortir le plus de sang qu'il se pourra : le remede est present & fort facile, car le Cheval ouvre l'œil incontinent.

Si vous voulez voir le dedans d'un œil malade de coup ou de fluxion, quoy qu'il le tienne fermé, il n'y a qu'à luy boucher l'autre œil avec la main, & le faire cheminer au pas, il ne manquera pas d'ouvrir l'œil autant qu'il le pourra, & dans le temps que le Cheval chemine, on peut voir en quelque maniere la nature du mal.

Si le coup est grand, il faut aussi-tost saigner le Cheval du larmier ou du col en abondance (à la difference de la fluxion, à laquelle jamais il ne faut saigner) cette saignée empeschera tous les accidens, ôtez l'avoine, seulement du son mouillé, peu de foin, ne le point travailler, que son écurie ne soit pas trop chaude, qu'il ne souffre point de froid ; le serain l'été & l'air de la nuit sont bons aux maux des yeux, ils temperent leur chaleur, puis vous appliquerez un restrinctif autour de l'œil ou l'onguent cy-devant d'écrit, avec *Lalbum rasis*, & le sel de Saturne, comme nous avons dit, ou bien mettre dans l'œil de l'eau où vous aurez fait fondre du *Lapis Mirabilis*, celuy-là seul est le plus assuré, & qui a du *Lapis Mirabilis*, ne doit pas chercher d'autre remede. Notez qu'aux maux d'yeux il ne se faut pas lasser, souvent ils sont bien longs, mais enfin ils guerissent si on continuë à les traiter.

Si vous n'avez point de *Lapis Mirabilis*, mettez dans une fiole un demy-septier d'eau d'eufraize, ou de fenouil, de plantin, ou de roses, ou le tiers de chacune, & au défaut de tout cela l'eau toute pure y est bonne, mêlez parmy cette eau une once & demie couperose blanche, & le poids de deux ecus iris de Florence en poudre fine, laissez infuser le tout à froid une heure, puis en lavez l'œil de vostre Cheval deux ou trois fois tous les jours, le remede est tres-bon.

Si aprés une ou deux applications vous voyez que l'œil souffre trop de cuisson, c'est signe que l'eau est trop forte, mettez encore

CHAP. XXIX. un demy verre d'eau dans la fiole ; faites cas de ce remede, comme étant tres-excellent & à peu de frais, & qui produit de bons effets & pour les fluxions & pour les coups, je m'en sers souvent avec utilité au deffaut du *Lapis Mirabilis.*

Les remedes que nous avons décrits pour les fluxions, étant tous fort bons, vous les ferez pour les coups, la seule difference est de la saignée.

Quand vous aurez pendant quelques jours appliqué des restrinctifs ou des charges sur l'œil ; & que le mal est au plus haut point qu'il puisse monter, pour lors prenez lierre terrestre, & feüille d'éclaire, pilez & exprimez le jus, laissez-le rasseoir, & ensuite le passez au travers d'un papier gris, puis en mettez dans l'œil, matin & soir : ce remede deterge, desséche & éclaircit l'œil, qui seroit demeuré chargé.

CHAP. XXX.

Lapis Mirabilis.

LA Pierre admirable l'est autant par ses bons effets que par son nom : pour la composer prenez couperose blanche deux livres, alun de roche trois livres, bol fin ou d'Armenie demi-livre, litarge d'or ou d'argent deux onces : le tout en poudre mettez-les dans un pot de terre neuf vernissé, dans lequel vous ajoûterez trois pintes d'eau poür le faire cuire fort lentement sur un petit feu sans flamme, jusqu'à ce que l'eau soit absolument évaporée, il faut que le feu soit également tout au tour du pot, il se fera au fond une matiere qui étant seche & sans aucune humidité, le pot sera ôté du feu & on laissera refroidir le tout, & la matiere qui est au fond doit estre dure, & de plus en plus elle durcira si vous la gardez long-temps.

La dose de cette pierre est de demi-once, que vous jetterez dans quatre onces d'eau, elle se dissoudra dans un quart d'heure, & mouvant la fiole l'eau blanchira comme du lait, de laquelle on moüillera l'œil du Cheval soir & matin.

Cette eau composée de la sorte se peut conserver vingt jours.

Il y a des Apoticaires qui ont de cette pierre dans leurs Boutiques, & s'en servent pour les Hommes : Pour moy je m'en sers aux Chevaux, je ne cherche plus d'autre remede pour les fluxions, pour les coups, ny pour la Lune : tout Homme qui a des Chevaux en doit toûjours avoir, elle se conserve long-temps ; & assurément il y a peu de remedes pour les yeux qui ne luy cedent.

Notez qu'il ne faut pas mettre de cette pierre en poudre pour la jetter dans l'œil malade de coups ou autrement, car toute seule elle cause trop de cuisson, quoy qu'elle produise ensuite de bons effets; je ne conseille à personne de s'en servir qu'étant mêlée avec l'eau, car elle luy pourroit causer quelque desordre. CHAP. XXX.

Cette pierre est bonne si vous en mettez deux dragmes dans trois onces d'eau pour les playes & les ulceres; elle en ôte le feu & les desséche, lavant deux fois le jour la playe ou l'ulcere, & y appliquant un linge moüillé dans cette eau.

Elle est tres-bonne pour les fluxions & pour les Chevaux lunatiques : il faut mettre de cette pierre gros comme une noix dans une fiole capable de contenir un verre ordinare ou demy-septier; & s'en servir comme je viens de dire; vous pouvez aprés remplir la fiole d'eau claire, afin qu'elle demeure toûjours pleine jusques à la guerison, l'eau ne sera point si forte à la fin du mal qu'au commencement, aussi n'en est-il pas de besoin; avant de mettre l'eau dans l'œil, il faut remuer la fiole.

Si le coup donné sur l'œil a esté si grand que l'œil en soit demeuré couvert & blanc, il faut aprés que toute la chaleur en sera ôtée & qu'il ne pleurera plus par les remedes precedens, pour ôter la blancheur moüiller l'œil avec du vin, & immediatement aprés faire ouvrir les deux paupieres de l'œil malade par quelque personne adroite, & ayant chargé vostre pouce de farine de froment, l'introduire delicatement dans l'œil; cette methode de mettre les poudres dans l'œil avec le poulce, est beaucoup meilleure que la maniere ordinaire de tous les Mareschaux, qui est de souffler les poudres dans l'œil du Cheval avec un tuyau de plume; car quand on a souflé trois fois dans l'œil d'un Cheval, mal-aisement vous y pouvez revenir, il l'apprehende si fort, qu'il fait des desordres étranges pour l'éviter; & par le moyen du poulce, quoy que les poudres excitent grande cuisson, le Cheval ne s'apperçoit point d'où luy est venuë la douleur si-tost que de l'autre maniere.

Cette farine reïterée souvent dans l'œil, mangera la blancheur, que si vous voyez qu'elle n'ait pas assez d'effet, il y faut mettre de la couperose blanche ou du cristal mineral, autrement appellé salprunelle, qui est excellent étant reduit en poudre impalpable, car il consommera la blancheur, & mesme la taye, & n'échauffera point l'œil : ce qui n'est pas ordinaire aux autres poudres.

CHAP. XXX.

Pour dissiper une blancheur dans l'œil du Cheval.

Outre les remedes que je viens de proposer pour manger la blancheur dans l'œil d'un Cheval, il n'y a rien d'égal au sel armoniac pilé fin & mis dans l'œil, continuër jusques à guerison. Il arrive fort souvent que cette blancheur dure douze ou quinze jours, il ne faut pas s'en étonner & continuër.

Celuy-cy est tres-aisé : à jeun mettez du sel dans vostre bouche, quand il est fondu moüillez avec vostre salive l'œil du Cheval, la faisant entrer dedans, continuez neuf jours, peut-estre que cela mangera la blancheur.

Si vous voulez piler du sel commun fort fin, & le mettre dans l'œil du Cheval, il n'y a aucun remede qui le vaille, hors le sel armoniac, & on le trouve par tout.

Le sel de plomb qu'on appelle le sel ou magistere du Saturne, est tres-bon pour manger la blancheur dans l'œil du Cheval ; si cette blancheur succede à une fluxion, car il est peu mordicant, & par sa froideur il repousse la chaleur que la fluxion avoit causée, il est facile à faire : Si vous en desirez voir la description, ayez recours aux Elemens de Chimie de Beguin, Livre second, feüillet 344. qui donne le moyen de le faire. Glazer dans son Traité de Chimie a fort clairement enseigné au feüillet 99. & suivans, à faire le sel cristalisé, & autres preparations du Saturne, tres-bonnes pour les yeux des Chevaux.

CHAP. XXXI.

Du Cheval lunatique.

ON appelle un Cheval lunatique celuy qui a une fluxion sur les yeux, laquelle paroist en un temps de la Lune, & luy obscurcit l'œil, & en d'autres temps laisse l'œil assez beau, & auquel on ne jugeroit aucune fluxion. Le temps où la fluxion fait plus de desordre est ordinairement aux décours des Lunes, quelquefois au commencement, & les Chevaux souvent en deviennent aveugles : Il y en a qui sont six mois sans estre frappez de la Lune, d'autres trois mois, & d'autres l'ont tous les deux mois.

Dans la seconde Partie, en traittant de la connoissance nous parlerons des signes pour connoistre un œil lunatique.

Lors qu'actuellement la fluxion y est, on void à l'œil du Cheval de la chaleur, de l'enflure, & des larmes qui en tombent, l'œil est obscur & couvert, qui sont les mesmes signes de la fluxion,

xion ; mais la plus aſſurée marque de la Lune, eſt lors que les yeux ſont par le deſſous de la prunelle de couleur feüille morte, dans le temps de la fluxion ſeulement : car paſſé ce temps on ne s'apperçoit plus qu'il y aye eu cette couleur feüille morte. CHAP. XXXI.

Jamais on ne doit ſaigner un Cheval lunatique, quelque mal qu'il aye, ſi une tres-puiſſante neceſſité ne vous y oblige, comme ſeroit la fiévre, ou des tranchées, & pour lors on peut ſaigner aux flancs.

J'ay veu des Chevaux lunatiques, qui ayant eſté ſaignez pour les guerir du farcin, ſont devenus aveugles peu de temps aprés.

Il ne faut donner au cheval lunatique aucune ſorte de grain pendant qu'il a l'œil trouble, & que la fluxion y eſt actuellement ; mais outre le foin & la paille on luy pourra donner du ſon moüillé. On peut faire un ſeton au haut de la teſte entre les deux oreilles ; pour faire ce ſeton on perce la criniere d'outre en outre avec un fer pointu & rouge, à l'endroit ou la patelette de la bride porte, & on y paſſe une corde tiſſuë, moitié crin, moitié chanvre, il faut graiſſer cette corde de baſilicum ou de vieil oingt, la tourner & retourner tous les matins pour faire ſortir la matiere qui ſera ramaſſée pendant vingt-quatre heures, d'autres mettent un anneau de plomb au lieu de corde pour faire tenir le ſeton ouvert.

Ce ſeton ſervira à divertir l'humeur qui tombe ſur les yeux, & par cette évacuation les ſoulagera en quelque façon.

Il y a des perſonnes qui mettent deux ſetons, un au devant du front à la criniere, & l'autre au défaut de la bride au derriere où porte l'extremité de la palette, & au bout ils en ont eu peu de ſoulagement.

Si c'eſt dans le beau temps, il faut faire coucher le Cheval lunatique au ſerain de la nuit hors de ſon écurie ; ſi le temps eſt trop froid ; il le faut tenir dans une écurie qui ne ſoit pas bien chaude, car la chaleur de l'écurie nuit fort aux yeux des Chevaux ſujets aux fluxions lunatiques.

Je trouve tres à propos aux Chevaux lunatiques de leur barrer la veine au larmier, mais on ne doit faire cette operation que lors qu'il n'y a plus de fluxion ſur les yeux, & qu'on trouve un Mareſchal aſſez habile, il eſt à propos auſſi de leur couper ce nerf qui eſt au deſſous de ladite veine, comme je l'ay enſeigné, mais quoy qu'on ne coupe pas ce nerf, il faut neceſſairement barrer la veine au larmier, ce qu'on fera facilement avec l'éguille cour-

CHAP. XXXI. bée, comme je l'ay enſeigné parlant des fluxions ſur les yeux : on peut auſſi barrer les deux veines jugulaires, ce qui profite beaucoup aux yeux malades, foibles, ou lunatiques : ſi on veut, on peut pratiquer ce qui ſuit.

Il eſt tres-bon de faire aux Chevaux lunatiques, pour tâcher de leur donner quelque ſoulagement, deux orties aux côtez des yeux ſur le plat de l'os de la ganache, pour divertir l'humeur qui prend ſon cours ſur les yeux, & particulierement pour évacuer celle qui eſt déja tombée.

L'ortie ſe fait en cette maniere : on fend la peau en travers à l'endroit où on la veut faire avec un byſtoris ou razoir, puis avec le manche de l'eſpatule on détache la peau d'avec la chair, en remontant en haut de la hauteur de trois doigts, & on introduit là dedans une lame de plomb large d'un doigt & haute de deux; on détache un peu la peau au deſſous de la fente faite avec le byſtoris, pour y introduire la lame de plomb, afin qu'elle n'échappe : On laiſſe les orties ouvertes douze ou quinze jours en faiſant ſortir la matiere deux fois tous les jours : ce qui ſe fait en preſſant mediocrement de haut en bas. Pour guerir la playe faite avec l'ortie, il faut ſeulement ôter la lame de plomb, de meſme l'on doit ôter la corde du ſeton ces ouvertures ſe gueriſſent d'elles-meſmes : on peut au lieu de la lame de plomb mettre dans l'ortie de la paille, un morceau de ſavatte, ou bien de la racine de Gentiane. Aprés ces precautions, on pourra ſe ſervir de l'eau de Rhuë.

CHAP. XXXII.

Eau de Rhuë, bonne pour les yeux lunatiques.

COMME l'eau de Rhuë eſt un des ſpecifiques pour les yeux des Chevaux, & qu'on n'eſt pas toûjours en lieu pour en avoir, j'ay mis icy une tres bonne methode pour la faire : Coupez aſſez menu trois ou quatre poignées de l'herbe nommée Rhuë que vous mettrez entre deux plats d'argent, ou de terre verniſſée ſans aucune liqueur : faites chauffer doucement ces plats ſur un réchaut & de temps à autre, ôtez le plat qui couvre celuy qui eſt ſur le feu, & avec une plume faites tomber l'eau qui eſt attachée au haut du plat, & tout à l'entour : remettez encore de meſme les plats l'un ſur l'autre, & quelque temps aprés ramaſſez l'eau, & quand vous en aurez une bonne quantité, par exemple un petit verre, faites diſſoudre dedans gros comme une noix mediocre de couperoſe blanche, & en baſſinez l'œil ſoir & ma-

tin; que si cette eau n'opere pas assez, il faut ensuite se servir de la Pierre admirable cy-devant décrite. Et au cas qu'elle ne fasse pas l'effet que vous pretendez, comme il peut arriver que l'œil sera fort enflammé, il faut avoir recours à l'huile de Saturne, qui est une huile tirée du plomb avec methode, en mettre sept ou huit gouttes dans l'œil tous les jours, vous verrez un effet si beau & si extraordinaire, qu'il n'y a remede au monde qui le vaille. Chap. XXXII.

L'huile de Saturne est specifique pour les fluxions sur les yeux & particulierement pour celles qui suivent les mouvemens de la Lune, & si vous en usez quelque temps avant que la Lune doive causer la fluxion, il n'en aura point de ressentiment, & l'œil demeurèra beau; si vous continüez à vous en servir, & en mettre seulement deux gouttes tous les jours avec une plume, vous conserverez des Chevaux lunatiques des années entieres, sans qu'il paroisse aucune apparence de Lune sur les yeux de vostre Cheval, qui resteront beaux & clairs.

Si le Cheval est frappé actuellement de la Lune, il faut en mettre tous les jours deux fois dans les yeux, dans peu de temps vous en verrez un bon effet.

Je l'ay souvent éprouvé avec beaucoup de satisfaction & vous pouvez vous en servir avec assurance.

CHAP. XXXIII.

Huile de Plomb, oleum Saturni.

LA maniere de composer cette huille est décrite par differens procedez dans tous les Illustres Chimiques anciens & modernes; quoy qu'ils ayent nommé cette liqueur huile, ce n'en est pas une à proprement parler, parce qu'elle n'est pas inflammable, s'il y a faute à le nommer ainsi c'est aprés des Illustres, qui sont Paracelse, Crollius, Zuvelfer, & autres; entre toutes leurs differentes methodes, de le composer, je me suis attaché à la suivante l'ayant trouvée avec moins d'embarras: si vous n'estes pas expert, il faut vous addresser à quelque Artiste qui vous la fasse methodiquement; quoy que la description suivante soit assez claire, pour peu que vous ayez de lumiere dans la distillation.

Prenez six livres de ceruse, grattez-la sur un tamis de crin renversé, pour la reduire en poudre, & la mettez dans une terrine de grais, & dix pintes de vinaigre distillé par dessus, il faut laisser digerer le tout sur le bain de sable, à chaleur mediocre pen-

CHAP. XXXIV.

Methode pour degraisser les yeux par en bas.

LORS qu'il n'y a plus d'apparence de fluxion sur les yeux, & qu'il a les yeux autant clairs que son infirmité le peut permettre, on peut faire une operation de la main, qui a rëüssi assez souvent à des Chevaux lunatiques, elle a manqué à d'autres, ainsi quand le Cheval aura la veuë si affoiblie par la fluxion, qu'elle sera presque perduë, il ne faut pas croire que l'operation la puisse rétablir: mais tout ce qu'on peut raisonnablement esperer de cette operation est qu'elle maintiendra les yeux en l'estat qu'ils seront lors qu'on la fera, & empeschera qu'ils ne se perdent tout à fait.

On doit faire l'operation, si on peut au declin de la Lune, il faut abbatre le Cheval pour avoir plus de facilité, & avec un sol marqué qu'on applique au coin de l'œil entre l'onglée, qui est un cartilage que tous les Chevaux ont, & l'œil, on a le moyen d'enfiler avec une éguille & du fil ladite onglée, & ce sol marqué que j'ay ordonné d'appliquer entre l'œil & l'onglée, fait qu'on peut la piquer & enfiler sans crainte de blesser l'œil; étant enfilée de la sorte on ouvre la paupiere d'en bas avec le doigt, & on tire le fil qui est attaché à l'onglée, laquelle sort, & tire aprés soy un morceau de chair glanduleuse. On la tire doucement coupant peu à peu avec un bistoury ce qui la retient par les côtez, & tirant l'onglée, le morceau de chair suit qui luy est attaché, on coupe tout doucement jusques à ce qu'on en aye osté gros comme le poulce, & long comme la moitié du doigt de chair glanduleuse, & de temps en temps en faisant l'operation, on lave l'œil avec de l'eau, pour en ôter le sang qui empesche de voir ce qu'on fait, le morceau de chair coupé à tous les deux yeux, on barre la veine au larmier, puis soir & matin on lave l'œil avec de l'eau de vie, ou de l'eau toute pure où l'on aura dissout du *Lapis Mirabilis*, le Cheval ne doit point manger d'avoine, mais seulement du son moüillé, & au bout de quinze ou vingt jours il peut travailler sans danger, & manger de l'avoine.

Cette operation a esté trouvée par un raisonnement fort naturel. De mesme qu'il y a des émunctoires ou receptacle des mauvaises humeurs dans certaines parties du corps, il y en a au dessous des yeux en forme de chair glanduleuse & spongieuse, qui est comme l'égoût & le receptacle de ce que le cerveau pousse d'indigeste, de crud, & d'acre sur l'œil: cette humeur fume &

envoye des vapeurs chaudes & brûlantes à l'œil, qui le picotent, l'irritent, & appellent ensuite tout ce qu'il y a d'impur dans les parties voisines ; aussi voyons-nous toûjours l'œil plûtost attaqué des vapeurs & de chaleur, par en bas que par en haut, particulierement de la Lune ; car dans le temps qu'elle se fait connoistre sur l'œil, il est feüille morte par le bas, & presque jamais par le haut : Cela étant veritable, si on ôte cette glande on ôtera le reservoir de la fluxion, & les humeurs prendront un autre cours, tomberont sur les parties prochaines, comme sont les chairs, où la nature les digerera, les cuira, & sera en estat, n'ayant plus à deffendre des partie délicates comme l'œil, qu'elles ne luy pourront nuire. Par tout ce raisonnement on peut juger que cette operation peut seulement maintenir l'œil en l'estat qu'elle le trouve, & non pas le remettre au plus haut point où il puisse estre. L'on peut en barrant la veine au larmier, couper le nerf qui est au dessous, il contribuëra à rétablir l'œil, par les raisons que j'ay expliquées.

CHAP. XXXIV.

L'on degraisse l'œil par dessus, comme nous l'avons prescrit par dessous, on fait l'operation en cette maniere : il faut fendre la peau avec le bistory au milieu de la saliere, & avec le crochet on tire de la graisse qui est contenuë en cét endroit, cette graisse se détache assez facilement, on en tire gros comme une noix, puis on lave la playe avec du vin chaud, on emplit le trou vuidé avec de la filasse enduite d'égyptiac, & on empesche que le vent ne donne sur le mal, ce qui est fort dangereux ; on attache deux fils à la peau qu'on a coupée pour tenir l'appareil, & on pense le mal tous les jours, le lavant avec du vin chaud, & le plumaceau frotté d'egyptiac jusques à guerison : Je n'ay pas trouvé que cette operation fasse un bon effet pour les yeux, & autant que j'estime l'autre, je fais peu de cas de celle cy.

Comme tout le monde n'est pas d'humeur à faire joüer des coûteaux, je prescriray ce qui reste des remedes ordinaires aux Chevaux lunatiques, entre lesquels est la purgation qu'on ne doit pratiquer que lors qu'il n'y a plus du tout de fluxion sur les yeux ; car autrement elle nuiroit plus qu'elle ne serviroit.

Pilules pour les Chevaux lunatiques.

Prenez deux onces d'aloës fin, ou aloës lucide, agaric demi-once, des trochisques d'Alandal (qui est la colloquinte preparée) trois dragmes ; si le Cheval est mediocre cela le purgera, mais s'il est grand il faut augmenter la dose d'une dragme des trochisques

CHAP. XXXIV. d'Alandal; mettez toutes ces drogues en poudre grossiere, & les mêlez avec demi-poignée de feüilles de betoine pilées & une livre de beurre frais, pour en former des pilules grosses comme une balle de jeu de longue Paulme, que vous donnerez au Cheval, avec chopine de vin, & le promenerez demi-heure aprés la prise.

Sans prendre la peine de composer une Medecine exprés, servez-vous des pilules dorées, ou Lucis, & en donnez deux onces au moins, les faisant preceder par un lavement purgatif donné le jour auparavant: & comme l'Aloës est le vray purgatif des Chevaux, & qu'il entre dans toutes les pilules cy-dessus, en voicy une preparation assez bonne quoy que commune.

Preparation d'Aloës.

Prenez du meilleur Aloës, qui est le lucide, qui est plus fin que le Succocitrin ou Soccotrin, en poudre quatre onces, faites infuser quantité de feüilles de roses pâles dans de l'eau pendant vingt-quatre heures, puis coulez, & ajoûtez de nouvelles feüilles de roses, jusques à trois fois; de cette infusion arrosez vostre Aloës, puis le laissez sécher à l'ombre, reïmbibez le trois fois, & l'Aloës étant sec, sera preparé & sera tres bon; il sera encor meilleur de l'imbiber avec du suc de roses de Damas, l'un & l'autre luy donne le nom d'Aloës rosat.

L'Aloës ainsi preparé aura plus d'effet dans une mediocre quantité pour purger; il fortifie le ventricule en le purgeant, & par affinité il purge le cerveau, il resiste à la corruption des humeurs, c'est ce qui oblige d'en faire ordinairement la baze des pilules.

Quoy que l'Aloës soit plus actif, & beaucoup meilleur par cette preparation, je l'ay proposé en faveur des Curieux, car pourvû qu'on cherche de bon Aloës, bien lucide & fin, assurément il purgera bien vos Chevaux, sans leur nuire, & je ne sçache gueres de meilleur purgatif que celuy-là, ny si amy de la nature des Chevaux.

L'Agaric étant en trochisque, est corrigé des deux défauts qu'il a, sçavoir de sa trop grande legereté, qui l'empêche de tomber dans le fond de l'estomac, & de son operation tardive: neanmoins aux Chevaux on le donne fort souvent tout simple.

On le prepare avec la Malvoisie & le Gingembre.

Aprés la purgation, il faut attendre le vingtiéme de la Lune pour luy donner le feu, en cas que les yeux soient assez clairs & beaux.

La

La maniere de donner le feu au deſſus des yeux d'un Cheval.

LE vingtiéme de la Lune ou environ, tirez une raye de feu depuis le deſſous d'une oreille juſqu'à l'autre, paſſant ſous le frontal de la bride, afin de cacher cette raye, qu'on fait avec un coûteau de feu, qu'il faut repaſſer juſqu'à ce que la raye ſoit couleur de ceriſe, puis ſur les veines du larmier faites une étoile de feu ſans percer le cuir, car les cicatrices paroiſtroient toûjours. Si le cuir avoit eſté percé avec le feu ; il faut frotter les endroits brûlez avec de l'eau de vie mêlée avec du miel, tous les jours matin & ſoir : l'eſcarre ètant tombée il faut baſſiner la playe avec de l'eau de vie, quoy qu'on n'y mette ny poix ny bourre, il y reſte tres-peu de cicatrices, & ſi le feu fait autant d'effet.

J'ay veu quantité de Chevaux qu'on a garantis de la Lune pour quelque temps avec le feu donné de cette ſorte, & le pis qu'il en puiſſe arriver, eſt qu'on en conſerve tout au moins un en crevant l'autre, Si les deux yeux ſont atteints de ce défaut : les eſprits viſuels de celuy qui eſt crevé, paſſeront dans l'autre & le fortifieront, & on conſervera encore les yeux quelque temps en eſtat de ſervir, ſi on barre les deux veines du col, qu'on appelle veines jugulaires.

Tous les Chevaux lunatiques à la fin deviennent aveugles, à moins d'apporter les precautions que nous avons dit, & d'en crever un, ce que l'on fait avec une éguille enfilée avec du fil de laquelle on perce le méchant œil, & on fait reſortir l'éguille tout contre où on l'a piqué en entrant dans l'œil, & on y laiſſe le fil pendant ſept où huit jours, & continuellement cét œil qui eſt enfilé, jette de l'eau & ſe deſſeche, on oſte le fil & par le temps, les eſprits viſuels qui paſſent à l'autre œil le fortifient, & le conſervent de la Lune, & l'œil picqué ſe deſſeche, j'ay veu un Cheval auquel on avoit mis un œil d'émail, ou de verre, pour cacher la difformité d'un œil qui s'étoit abſolument deſſeché, quand on l'eut crevé pour conſerver l'autre ; la Lune eſt une maladie hereditaire qui paſſe aux Poulains, ainſi il faut avoir grand ſoin que les Eſtalons ayent de bons yeux : le mal peut arriver auſſi lors que les Poulains mangent l'avoine avec leur mere dés l'âge d'un an & avant, ils font effort pour la mâcher, & s'étendent les veines qu'ils ont ſur les yeux & à côté du larmier, & les font groſſir, par ainſi attirent trop de ſang en ces parties, qui enſuite nourriſſant trop l'œil l'échauffent & y cauſent la fluxion, ou

CHAP. XXXV. celle qui suit le mouvement de la Lune, ou l'autre ce qui perd & consomme les yeux ; c'est une pensée que j'ay tiré d'un Livre qui traitte des Chevaux, fait par un nommé *Iean Taquet* : Il dit expressément que ce n'est pas l'avoine par sa substance qui fait perdre les yeux aux Poulains en les échauffant trop, mais seulement par l'effort qu'ils font en la mâchant ; & pour empescher ce desordre, il conseille qu'on fasse moudre l'avoine pour les Poulains, & que la mengeant de la sorte ils seront plus forts & robustes sans que jamais elle leur cause fluxion, ny mal aux yeux : Comme je n'avois jamais veu cette observation en aucun Autheur, je vous l'ay voulu donner, & vous laisser la liberté d'en faire le jugement qu'il vous plaira.

Il y a des Chevaux qui deviennent lunatiques à l'âge de huit ou dix ans, qui avoient toûjours eu les yeux beaux : c'est un heritage que l'Estalon leur a laissé. Le Tonnerre & les éclairs dans les grands orages quand les jeunes Chevaux en sont attrapez en Campagne peuvent les rendre lunatiques, ou tout à fait aveugles.

Si ont travaille beaucoup un Cheval atteint de la Lune, il deviendra plûtost aveugle qu'il n'auroit fait, la chaleur & les grands froids luy sont contraires ; enfin, c'est une maladie dont peu de Chevaux sont attaquez sans perdre les deux yeux, ou tout au moins un : car les remedes ne succedent pas en tous les sujets, & souvent il ne faut pas blâmer les remedes pour ne pas guerir des maux d'yeux, il suffit qu'ils puissent profiter en plusieurs rencontres.

CHAP. XXXVI.

De l'Emorragie.

L'Emorragie est une perte de sang par le nez ou par la bouche, causée par une abondance de sang, parmy lequel il s'est glissé quelque liqueur pleine d'esprits & de sel, qui l'aura fait boüillir & fermenter, en sorte que les Vaisseaux destinez à le contenir n'en seront pas capables, ainsi il se rompra quelque veine qui fournira ce sang que l'on voit sortir par le nez du Cheval, & cette liqueur a esté poussée dans le sang par un excés de chaleur causée par les fatigues extraordinaires dans les grandes chaleurs : La cause peut venir aussi lors que le sang est échauffé & subtil, soit par la nourriture precedente donnée en trop grande abondance, ou qui péche dans sa qualité, ou des fatigues qui le font boüillon-

ner, ce qui ouvre quelques veines d'où il sort avec impetuosité, tantost par les nazeaux, tantost par la bouche. Qu'une liqueur pleine d'esprits & de sel, fasse boüillir & fermenter le sang, l'experience le peut faire connoistre, si dans le sang tiré des veines, quand il est encore tout chaud, on mêle de l'esprit de vin, il s'ensuivra une ébulition étonnante, la mesme chose arrivera si on y meslle les esprits de vitriol, ou de corne de cerf, ou de suye de cheminée, tout au contraire le sel de tartre & la dissolution d'alun troublent & precipitent le sang : qu'il n'y aye de ces liqueurs pleines de sels & d'esprits dans le corps des Chevaux, c'est dequoy on ne doutera pas, si on sçait un peu la maniere dont la nature agit dans leur interieur. CHAP. XXXVI.

Si on n'apporte du soulagement à ce mal, les Chevaux en peuvent mourir, ou devenir tres foibles ; parce que la nature est épuisée par cette excessive evacuation qui a fait la dissipation des esprits. Aussi sont-ils long-temps hors d'estat de rendre service ; mais rarement ils en meurent, si ce n'est que la fiévre y soit conjointe, ce qui n'est pas ordinaire.

Comme cette maladie n'arrive gueres que dans les grandes chaleurs, il y va de la prudence du Cavalier qui monte un Cheval fort gras, ou plûtost fort ardent & plein de feu, qui n'est pas en haleine, de le ménager au commencement, & de le travailler avec prudence, en sorte qu'il ne luy puisse causer ce desordre, ou quelqu'autre encore pire ; dans ces occasions le plus prompt remede est le meilleur pour arrester cette grande perte.

Et du moment qu'on void un Cheval perdre du sang en abondance par le nez ou par la bouche, ou par tous les deux, il faut le saigner des flancs, ou des plats des cuisses ou plutost du col si on ne luy en a pû tirer abondamment d'ailleurs, puis prendre d'une herbe nommée de la traînasse, ou renoüée en Latin *Centinodia*, parce que lors qu'elle est dans sa parfaite croissance elle a cent nœuds en une seule tige, c'est un specifique pour arrester le sang, il en faut prendre une bonne quantité, la concasser bien fort, en emplir les nazeaux, en lier sur les larmiers, & sur les roignons, qui sont au défaut de la selle, & mesme sur les testicules si c'est un Cheval entier.

Si vous ne trouvez pas de cette herbe, quoy que fort commune, broyez bien fort de l'ortie pour vous en servir tout de mesme.

Si vous pouvez, vous mettrez le Cheval dans l'eau jusques au flanc, & l'y laisserez une couple d'heures si c'est en esté, qui est le

CHAP. XXXVI.

temps où les émorragies arrivent le plus ſouvent à cauſe des grandes chaleurs.

Si vous n'eſtes pas en lieu commode pour le mettre dans l'eau, il luy faut couvrir la teſte avec un drap moüillé en ſept ou huit doubles dans de l'oxicrat, & tout le dos de meſme, luy tenir la teſte haute dans l'écurie, ne le point laiſſer coucher, & ſouvent jetter de l'eau fraîche aux teſticules ou au fourreau, reïterer la ſaignée dés le lendemain & luy donner des lavemens rafraichiſſants; il y a des Chevaux qui ont eu cette perte de ſang ſix & ſept jours; mais moins violente à la fin qu'au commencement, & ils en ont eſté gueris par les remedes precedens.

Lavemens.

Le lavement ſuivant eſt en partie capable d'arreſter ce boüillonnement du ſang, étant aidé par la ſaignée.

Prenez mauves, guimauves, de chacune une poignée, plantain deux poignées, chicorée, laituë, & pourpier, de chacun une poignée: faites du tout une decoction dans deux pintes & chopine d'eau avec une once & demie ſel policreſte en poudre, dans la colature vous mettrez un quarteron de l'onguent *populeum* ſans mélange de vert de gris comme quelques frippons y en mettent pour luy donner une belle couleur verte. Si vous vous en deffiez, prenez un quarteron d'onguent roſat veritable, & non de ſimple graiſſe, lavée en eau roſe pour luy donner l'odeur des roſes & teinte avec l'orcanette: donnez-le tout au Cheval aprés l'avoir vuidé de ſa fiente.

Si aprés avoir rendu ce lavement le ſang ne s'arreſtoit pas, il faut faire ce qui ſuit: Mettez des feüilles de plantin pilées & mêlées avec une once des poudres ſuivantes, encens mâle, Aloës ou mirre pour introduire le tout dans les nazeaux, luy tenir le nez haut comme ſi on luy donnoit un breuvage, & un drap moüillé d'oxicrat, & plié en cinq ou ſix doubles ſur la teſte ſur le col & ſur les reins, comme j'ay cy-devant enſeigné, & luy moüiller ſouvent avec de l'eau fraiche le foureau ou les teſticules s'il en a.

Les pertes de ſang par les nazeaux ſont quelquefois ſi violentes, qu'on ne les peut arreſter ſi-toſt. On peut ſe ſervir d'une poudre pour les arreſter, qui eſt fort facile à faire, particulierement aux Mareſchaux. Il faut laiſſer ſeicher à l'ombre de la fiante d'Aſne qui ne ſoit pas chaſtré, en ſorte qu'on la puiſſe mettre en poudre; & avec un tuyau de verre, une ſerbacane, ou un au-

tre canon, on souffle abondamment de cette poudre dans les nazeaux du Cheval qui saigne, & bien-tost aprés le sang s'arreste. CHAP. XXXVI.

La mesme poudre est admirable aux hommes qui sont sujets à saigner du nez, il n'y a qu'à porter de cette poudre dans une tabatiere, & en prendre comme du tabac par le nez, d'abord le sang s'arreste. J'en ay souvent veu l'experience, & la poudre ne sent que l'herbe séche; quelque délicat se récriera qu'il aimeroit mieux mourir que de prendre de cette poudre. Je consens qu'il n'en prenne point, & ne trouve pas mauvais qu'il n'approuve pas un remede si vilain, mais s'il en prend sans le sçavoir? & de plus, qui assurera ce Monsieur le délicat que son Apoticaire ne luy a pas fait avaler quelque chose de plus mauvais, qui peut-estre l'aura guery de quelque maladie de contrebande? Mais comme je suis complaisant, je mettray icy un remede pour l'émorragie des Chevaux, qui peut servir pour les hommes: Prenez si vous pouvez, ou achetez un liévre pris, & tué au mois de Mars, écorchez-le, & sans le larder, mettez-le en estat d'estre mis à la broche, sans pourtant l'embrocher, faites-le sécher au four, en sorte que toute la chair se puisse réduire en poudre, souflez de cette poudre dans les nazeaux du Cheval en abondance, elle arrestera le sang qui sort par le nez, comme aussi celuy des playes: voila un remede tres-facile & tres-bon, & qui ne sent point la fiente d'asne.

Celuy-cy est encor tres-bon, & on peut le preparer commodement en tout temps. Prenez écorce de grenade seche, vitriol romain, & alun, de chacun quatre onces, mettez-le tout en poudre, & le mêlez, & vous en servez au besoin: ce remede arreste le sang par tout le corps: cette poudre se conserve long temps en sa bonté, elle est excellente pour arrester le sang de toutes sortes de blessures.

CHAP. XXXVII.

Le mal de Cerf ou du Cerf.

LA maladie qu'on nomme mal de Cerf aux Chevaux, peut avoir tiré son nom de ce que les Cerfs ont un pareil mal. Si cela est, je n'en sçay rien, mais je sçay fort bien que ce qu'on appelle mal de Cerf aux Chevaux est souvent & presque toûjours mortel. C'est un rhumatisme qui leur tient les mâchoires & le col si roides, qu'ils ne peuvent les mouvoir, non pas mesme pour manger; les yeux leur tournent en montrant le blanc en haut.

CHAP. XXVII.

par un mouvement convulsif de temps en temps comme s'ils alloient mourir, par intervalle ils ont des battemens de flanc & de cœur si grands qu'on les jugeroit ne pouvoir vivre deux heures, mais ils cessent & recommencent sans regle, tantost plus tard, quelquesfois plûtost ; quand on leur manie le col, on le sent roide & fort tendu, le peau est séche & aride, & outre cela ils ont souvent le corps tout roide, & le derriere aussi empêché que le devant, & lorsque le rhumatisme occupe le derriere comme le devant, il n'en réchape guéres, particuliérement si la fiévre est continuë, comme elle est presque toûjours.

Le mal de Cerf n'est pas absolument une maladie mortelle, lors que ce n'est pas un rhumatisme universel répandu par tout le corps, & que les Chevaux se le sont procurez eux-mesmes, en tirant avec violence contre leur licol, les longes resistent, ils font effort aux muscles du col, & se les allongent, sur lesquels ensuite il se fait fluxion ; mais presque toûjours le mal vient de chaud & de froid soufferts à contre-temps, ou d'avoir passé d'une grande chaleur à un grand froid, dans un moment ; ce prompt changement a émeu les humeurs qui se sont trouvées en trop grande abondance, & ont fait nombre d'obstructions qui empêchent le mouvement des parties malades, & causent une grande douleur non seulement à ces parties, mais à celles qui leur sont voisines, ou qui ont communication avec elles, la chaleur causée par la douleur appelle ou attire la fluxion qui cause le desordre qu'on voit & qu'on connoist aux signes que j'ay donné.

Quoy qu'il y ayt grand battement de flanc & de cœur, s'il y a de l'intervale considerablement, le Cheval reprend des forces pour resister au mal. Ce qu'il y a à craindre est que souvent la fluxion est si grande sur les mâchoires, que ne les pouvant mouvoir ils meurent de faim. La chaleur naturelle manque de nourriture pour s'employer, s'échauffe si fort qu'elle peut enflammer le sang, augmenter la fiévre & faire mourir le Cheval ; le remede est de leur donner des lavemens ramolitifs soir & matin, leur tirer souvent du sang, & mesme de deux jours l'un, jusques à ce qu'on voye de l'amendement. C'est un tres bon remede ; mais comme il le faut souvent reïterer, une demie saignée chaque fois, suffit.

Pour sa nourriture il faut détremper du son avec beaucoup d'eau aussi clair que de la boüillie, & le laisser devant luy pendant tout le jour, il le remüera avec les levres, & dans ses bons intervalles, il tâchera d'en avaler quelque peu ; pour du foin,

& de la paille, il n'en peut gueres, ou point manger, ne pouvant desserrer la mâchoire; on luy donne de l'eau tiede à boire: aprés la saignée & les lavements: il faut prendre égale partie d'essence de therebentine, & d'eau de vie, les mettre dans une fiole & les bien battre ensemble, lors qu'ils seront bien mêlez en frotter tout le col sur les muscles, & autour des mâchoires & bien frotter avec la main pour faire penetrer le tout dans le col, afin d'échauffer les muscles qui sont refroidis, & occupez par la fluxion, & deux heures aprés frotter encor tous les mesmes endroits avec de l'onguent d'althea, & bien frotter pour le faire penetrer dans le col, le tout échauffera la partie & pourra faciliter le mouvement de la mâchoire, & desroidir le col, ensuite on frottera tous les matins avec l'onguent althea les mesmes endroits, & les soirs avec de l'eau de vie, de plus il faut luy envelopper le dessous de la gorge avec une peau d'aigneau, comme on fait à la gourme.

Si le Cheval est pris de tout le corps, il faut luy frotter les reins avec onguent d'althea, & esprit de vin, & un drap moüillé dans de la lie de vin chaude par dessus, & la couverture par dessus le tout, reïterer ce frottement & fomentation tous les jours; que le Cheval soit établé dans une écurie chaude, & peut-estre que par le soin qu'on en aura, il guerira, s'il a des intervales sans fiévre.

Il ne faut pas obmettre de bons lavemens émollians, & en donner trois ou quatre tous les jours, & si le mal presse, on en peut donner le matin un, avec deux pintes de lait, huit jaunes d'œufs, & deux onces de sucre pour sustanter & assouvir la faim animale des parties, qui ont communication avec le gros boyau, & les autres doivent estre des lavemens emollians & rafraichissans.

Quelques-uns percent le col à ces Chevaux tout au travers avec des boutons de feu, prés la criniére en trois ou quatre endroits, d'autres les énervent. Non seulement je ne le conseille pas, mais je le des-aprouve beaucoup, les Chevaux ont déja assez de mal sans leur en faire davantage, & sans esperance d'aucun soulagement.

Si on leur pouvoit faire avaler quelque chose, on leur donneroit de temps en temps des prises de poudre cordiale ou des pilules puantes, ou enfin ce qu'on jugeroit à propos, mais on ne leur peut faire que des remedes topiques, c'est à dire exterieurs, aussi presque toûjours ils en meurent.

CHAP. XXXVII. Lors qu'on void les choses en estat de hazarder, ou que le Cheval ne pouvant prendre de nourriture court risque de mourir plûtost de faim que de son mal, s'il a souvent de grands intervales sans fiévre; il faut prendre ce temps qu'il n'a point de fiévre, avec une livre farine d'orge fine, on la démêle avec suffisante quantité d'eau, comme si on vouloit faire de la boulie, qu'on fait cuire jusques à ce qu'elle commence à s'épaissir, lors on y ajoûte gros comme un œuf de sucre en poudre, & on fait avaler le tout par les nazeaux, moitié par un & moitié par l'autre, le tout moderément chaud.

On s'estonnera peut estre de ce que je fais difficulté de donner cette nourriture au commencement du mal, puisque le Cheval en a besoin, qu'il n'en peut prendre par la bouche, & que les conduits du nez répondent dans la bouche, mais j'en use de la sorte parce que tout ce qu'un Cheval prend par le nez le tourmente & le fatigue extremement, & qu'il est dangereux que cette nourriture quoy que rafraichissante comme est l'orge, ne luy augmente la fiévre, s'il l'a, & ne la luy donne s'il ne l'a pas. Mais comme cette fiévre est accidentelle, elle n'est pas si fort à craindre, neanmoins il est perilleux de donner de la nourriture par le nez, c'est pourquoy je n'ordonne d'en donner que lors que le Cheval court risque de mourir de faim; en cét état il vaut mieux hazarder de le sauver en luy donnant de la nourriture que de le laisser mourir de faim: Peu de Chevaux échapent de ce mal lors que le rhumatisme est universel, & qu'il y a fiévre continuë sans aucune intermission.

CHAP. XXXVIII.

Les Avives.

ON dit fort improprement que le Cheval a toûjours les Avives, parce qu'il a toûjours les parties où ce mal a son siege; & où il paroist dans le temps de son accez. Ce sont des glandes proches du gosier, qui étant d'une substance molle & spongieuse, sont tenuës pour les émonctoires des parties voisines; elles sont sujettes à une inflammation, qui faisant une enflure, bouche le gozier & empêche la respiration; qui est si necessaire à la vie, que si le Cheval n'est promptement secouru il court risque d'estre étouffé, & le travail que cette difficulté de respirer luy cause, fait qu'il se veautre, qu'il se couche, & se leve souvent, qu'il se débat & s'agitte étrangement, croyant par ces divers

mouvemens

mouvemens se défaire de la douleur qui l'oppresse & qui le suffoque. Chap. XXXVIII.

On peut comparer ce mal fort à propos à l'esquinancie qui vient aux Hommes, les Marchands de Chevaux l'appellent étranguillon.

L'on croit que les Avives sont toûjours accompagnées de tranchées, parce qu'on apperçoit les mesmes signes.

La cause la plus ordinaire des Avives, est lors que le Cheval passe d'une extremité à l'autre dans un moment, principalement d'un grand chaud à un grand froid, par exemple, quand on fait boire les Chevaux trop échauffez d'abord aprés le travail cela émeut les humeurs, les fond, & les fait tomber en trop grande abondance sur ces glandes, ce qui les fait enfler & causer ce desordre.

Elles arrivent aussi pour avoir surmené un Cheval, c'est à dire, l'avoir travaillé au delà de sa force & de son haleine, ou qu'aprés un grand travail on le neglige à l'arrivée, sans le couvrir ny le promener; un Cheval peut aussi les avoir, pour avoir mangé trop d'avoine, ou mesme trop d'orge, de froment, ou de seigle, elles peuvent encore estre causées par plusieurs manieres, & c'est presque toûjours par nostre faute, & par l'indiscretion de ceux qui ont le soin des Chevaux, ou qui les montent.

Remedes.

Pour remedier aux Avives, il faut porter ou plier l'oreille en bas, à l'endroit où arrivera sa pointe sur le gosier prés de la ganache, c'est l'endroit ou l'inflammation cause la tumeur: si le poil quitte facilement cet endroit, & s'arrache aisement, c'est une marque de maturité, & qu'il est temps de resoudre ou au pis aller d'évacuer la matiere contenuë dans cette tumeur. Pour lors il faut prendre toute la glande qui est en cét endroit, avec les tenailles du Mareschal qu'on appelle Triquoizes, & battre la tumeur tout doucement avec le manche du brochoir, jusques à ce que vous la jugiez suffisamment corrompuë: ou bien broyez les glandes ou tumeurs avec la main assez long-temps pour corrompre les avives, afin d'en ôter la dureté, & en faire sortir les esprits flateux par insensible transpiration: ensuite dequoy sans doute l'enflure se dissipera. Ce moyen est aisé & le plus certain.

Tous les Mareschaux ouvrent les Avives avec une lancette à l'endroit de la tumeur ou glande, & en tirent certaine matiere

CHAP. XXXVIII. comme de la graisse de bœuf, mais plus dure, & ensuite bouchent le trou avec du sel : quelques autres observent de tirer les avives au milieu du dedans de l'oreille, disant que la mesme matiere qui est contenuë dans les glandes qui sont le siege des avives, est aussi contenuë en cét endroit de l'oreille : c'est une pure charlatanerie que ce dernier.

Je croy qu'il est plus à propos de corrompre les Avives que de les ouvrir, parce que les ouvrant les Chevaux sont plus susceptibles de ce mal. Les Mareschaux vont au plus seur ce semble, qui est de les ouvrir : mais j'aimerois mieux les corrompre seulement, par les raisons que je vous en ay dit, à moins qu'elles ne fussent si grosses, qu'il y eust apparence que le Cheval en dût estre suffoqué : lors il faut les ouvrir pour donner plutost du soulagement au Cheval.

Aprés avoir corrompu les avives, ou à l'extremité les avoir ouvert, l'on saigne sous la langue, on lave la bouche avec du sel & du vinaigre, on soufle de ce vinaigre dans les oreilles, puis on les broye rudement pour le faire penetrer, ce qui appaise tres puissamment la douleur commmuniquée à la mâchoire par le voisinage qu'elle a avec le siege des avives.

Il faut ensuite prendre deux poignées graine de chanvre ou chenevis, les piler & méler avec pinte de vin, deux muscades rapées, & six jaunes d'œufs, le tout ensemble, le faire avaller au Cheval qui a des avives ; le promener aprés la prise du brevage une demi-heure au pas. S'il n'est guery pour ce remede, ce qui peut arriver, donnez-luy un bon lavement avec du policreste, il faut reïterer le premier remede avec la graine de chenevis, s'il n'est gueri, & ne point s'ennuyer de le promener : car l'exercice excite la chaleur naturelle, & la met en estat de resister à son ennemy. Je vous recommande ce remede comme étant tres-bon & tres-assuré, outre qu'il couste peu & se peut faire par tout.

J'ay remarqué pour un remede tres-present, de percer au travers des nazeaux du Cheval deux ou trois doigts au dessus de leur ouverture, avec un poinçon ou avec une aleine de Cordonnier, il en sortira du sang qui s'étanchera de luy-mesme, aprés avoir jetté plein une coquille d'œuf de sang de chaque côté.

On saigne le Cheval qui a les avives en mesme temps, des flancs & de la langue, mais des flancs en grande abondance, ensuite il faut le vuider en luy ôtant les excremens qu'il a dans le fondement ; ce qu'on fait en graissant la main d'un valet qui l'aura me-

fluë, avec de l'huile ou du beure, puis allongeant & ſerrant les doigts tous enſemble, il l'introduit par le fondement juſques au coude, pour en tirer à pleine poignée la fiente contenuë dans le gros boyau : ou pour agir avec plus de ſeureté, puis qu'il eſt dangereux de donner un coup d'ongle dans le gros boyau, quand on eſt mal adroit ; il faut mettre dans le fondement une groſſe chandelle de ſuif, ou plûtoſt un morceau de ſavon, qui venant à ſe fondre fera bien-toſt vuider tous les excremens qui ſont contenus dans le gros boyau. CHAP. XXXVIII.

Quand on a tiré les Avives, ou qu'on les a corrompuës, & une heure aprés le breuvage, il eſt à propos de donner un lavement au Cheval pour détourner la fluxion & en faire l'entiere revulſion: le lavement ſera composé comme il ſuit.

Lavement ou Clyſtere pour les Avives.

Prenez cinq chopines de biere & une once & demi policreſte en poudre fine, faites boüillir un gros boüillon, ôtez du feu & ajoûtez deux onces huile laurier & donnez le tout tiede au Cheval en lavement, on prend moitié vin & moitié eau quand on n'a point de biere pour faire ce lavement.

Autre.

Prenez des cinq racines aperitives, de chacune une poignée, concaſſez-les groſſiérement, faites-les boüillir un quart d'heure dans trois pintes d'eau, ajoûtez-y les herbes émollientes, mauves, violettes, mercuriale, parietaire, de chacune une poignée, faites encore boüillir autant, puis coulez, mettez-y une chopine de vin émetique, ou de l'infuſion de *Crocus metallorum*, autant, miel mercuriel demi-livre, beurre frais quatre onces, huile de rhuë décrite au Chapitre CXXXII. ſur la fin, deux onces : faites un lavement pour le donner tiede aprés avoir vuidé la fiente, ou bien avec une decoction commune, dans laquelle vous ferez boüillir pendant un demy-quart d'heure à gros boüillons deux onces ſcories de foye d'antimoine en poudre fine, puis bien paſſer le tout, & ajoûter demi-livre de miel, & un quarteron d'huile, vous ferez un fort bon lavement.

Autre remede pour les Avives.

Donnez à vôtre Cheval une once d'Orvietan, ou de theriaque encore mieux, dans une pinte de vin rouge, ou dans chopine d'eau de vie ſi le mal preſſe, & en meſme temps faites un lavement

CHAP. XXXVIII. avec les herbes émollientes, & un once & demie de scories de foye d'antimoine en poudre, ajoûtant à la colature deux onces d'orvietan ou autant de theriaque, avec un quarteron de beurre frais, donnez-le tout au Cheval, ainsi on luy fera avaller de la theriaque par la bouche, & l'on luy en donnera par le fondement; il n'y a gueres d'Avives qui ne guerissent par ce remede.

Il y a au Chapitre XLVIII. un remede composé avec esprit de nitre, & esprit de vin distillez ensemble jusqu'à leur union qui reüssit bien, donné comme il est ordonné audit Chapitre.

Tous les Chevaux ont au dessus des genoüils, & au dessous des jarrets, une chateigne qui est à fleur de peau dure comme de la corne; coupez-en un peu, & la mettez sur un réchaut pour en faire recevoir la fumée au Cheval par les nazeaux avec un sac bien ajusté pour cela, & d'abord la douleur que les avives causoient cessera.

CHAP. XXXIX.

Des Tranchées qui surviennent aux Chevaux.

LEs Tranchées sont des douleurs excitées dans les boyaux par l'acrimonie des humeurs qui boüillonnent & se fermentent dans les entrailles, par quelque liqueur pleine d'esprits & de sel qui s'y est glissée, quelquefois ce sont des vents ou quelques matieres cruës qui ne peuvent estre digerées par la nature, qui causent ces accidens.

On connoist qu'un Cheval en est travaillé lors qu'il se débat, qu'il se couche & se leve: quoy qu'il puisse avoir des Tranchées sans avoir les Avives, neanmoins les Avives ne paroissent jamais sans Tranchées, & elles font à peu prés aux Chevaux ce que font aux Hommes les differentes especes de coliques.

Cette maladie est de consequence, & les Chevaux en meurent, c'est pourquoy il est à propos de s'estendre sur ce sujet, les lavemens sont tres-efficaces pour ces maux-là, il y en a d'une sorte qui est admirable duquel nous parlerons cy-aprés.

Pour plus d'intelligence je diviseray les tranchées en plusieurs especes selon qu'elles procedent de differentes causes, & aprés chaques espece je donneray les remedes; le tout pour me rendre plus intelligible, *qui bene distinguit bene docet.*

CHAP. XL.

De la premiere espece de Tranchées.

LEs Chevaux pour avoir trop mangé de grain ont ces sortes de Tranchées ; l'estomac ne le pouvant digerer, il y cause des cruditez qui suffoquent pour ainsi dire la chaleur naturelle ; comme elle fait effort de surmonter ces cruditez, il s'en éleve quantité de vents, qui se jettans dans les intestins, ou séjournans dans l'estomac y causent de grandes douleurs & des tranchées ; peu de Chevaux meurent de cette indigestion, à moins qu'ils ne fussent si goulus qu'ayant trouvé du grain à leur discretion, ils en eussent mangé jusqu'à crever, comme il est arrivé quelquefois.

Le seigle en quantité s'il n'est pas boüilly, cause facilement cet accident, car il est flateux ; le froment est moins dangereux, n'étant pas si difficile à digerer ; les feverolles qu'on donne aux Chevaux pour les engraisser, causent aussi cet accident, si elles sont prises en trop grande quantité, comme aussi la trop grande abondance d'avoine donnée tout à coup.

Le remede pour cette sorte de Tranchées consiste à aider la digestion en fortifiant la nature, ce que vous ferez aprés avoir vuidé les boyaux par un lavement : car pour des vomitifs il n'en faut pas parler aux Chevaux, puis qu'au lieu de les soulager il renversent toute l'œconomie naturelle, & ne font jamais vomir ; le lavement sera d'une décoction émolliente & carminative, où vous ajoûterez une pinte de vin émetique, ou l'infusion de *Crocus Metallorum.*

En mesme temps il faut dissoudre dans une chopine d'eau de vie, une once de theriaque, ou d'orvietan, & une pincée de saffran, & vous ferez avaler le tout au Cheval d'abord qu'il aura rendu son lavement.

Si par ces remedes vostre Cheval ne guerit, il le faut fort promener, le couvrir, & empêcher qu'il ne se couche ; l'ayant remis à l'ecurie vous luy passerez une bassinoire pleine de braise au dessous du ventre, pendant un quart ou demi heure, & le tiendrez bien couvert. Comme on ne trouve pas toûjours de l'orvietan, j'en donneray la description : il le faut faire dispenser par un habile Apoticaire, il est bon aux Hommes, au bétail à corne, & principalement aux Chevaux : en voicy la description fort fidelle,

CHAP. XLI.

L'Orvietan.

PRENEZ sauge, rhuë, romarin, galega, de chacun un manipule, chardon benit, dictame de Crete, racine d'imperatoire, d'Angelique de Boheme, bistorte, aristoloche ronde & longue, fraxinelle, galanga, gentiane, costus amer, calamus aromatique, semences de persil, de chacune une once, bayes de laurier & de genevre, de chacune demi-once, canelle, girofle noix muscade, de chacun trois dragmes, terre sigillée preparée en vinaigre, & theriaque vieille, de chacun une once, poudre de viperes quatre onces, noix séches & mondées, mie de pain de froment desséchée, de chacun huit onces, miel écumé sept livres, soit fait électuaire selon l'art.

Il faut hacher les noix mondées, & les piler avec la mie de pain desséchée, puis les faire passer par le tamis renversé, à la façon des pulpes, & ajoûter les poudres & autres matieres : finalement le miel & la theriaque, qui sera le levain pour faire plus promptement fermenter le tout.

Vous avez la veritable description de l'Orvietan, je puis l'assurer de la sorte, puis que j'ay veu que c'étoit le mesme goût, l'odeur, la couleur, les effets, & la consistance aussi de mesme que le bon Orvietan ; vous pouvez donc la faire dispenser avec toute confiance, & vous en servir comme il suit, non seulement pour les Chevaux, mais utilement pour les Hommes ; ce qui est assez connu à Paris & ailleurs, où il se trouve tout composé.

Comme le galega, qui est la quatriéme drogue de cette composition, n'est pas extremément connuë hors de Paris, je vous donne avis qu'on la nomme autrement, *ruta capraria*, & lors qu'on n'en trouve pas, on substituë le pentaphilon, mais le galega est meilleur.

Ceux qui le voudroient avoir excellentissime, pourroient avec les quatre onces de poudre de viperes, y mettre quatre onces de cœurs & foyes de viperes, mais ce seroit pour des Hommes seulement, ou pour des Chevaux de prix.

L'Orvietan se conserve long-temps, il est admirable en cent occasions, & par tout où l'on ne craint pas d'échauffer, & que la chaleur est bonne : il profite beaucoup aux Chevaux qui ont l'estomac debile, & qui mangent peu ; à ceux qui sont dégoûtez & ont mangé herbe, ou beste veneneuse, ou qu'on soupçonne d'estre empoisonnez, par breuvages ou autrement. Il retablira

les Chevaux maigres, défaits, & extenuëz; il détruira & fera mourir les vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux, & les amaigrissent; mais il ne doit estre employé que trois mois aprés qu'il est fait, parce qu'il luy faut ce temps, afin qu'il fermente & qu'il soit en estat de perfection. CHAP. XLI.

On le peut donner par précaution pour empécher qu'ils ne soient attaquez de maladies contagieuses, ayant esté parmy ceux qui sont infectez de pareilles infirmitez.

On s'en peut servir utilement aux bœufs qui ont des tranchées, il les fait vuider & fienter abondamment, ils seront d'abord soulagez, & bien-tost gueris; comme aussi quand ils ont avalé quelque araignée ou autre beste veneneuse.

On donne l'Orvietan dans du vin, & l'ayant donné il faut couvrir le Cheval & le promener, il suëra peut-estre, & guerira ensuite. L'Oevietan est bon pour la pluspart des tranchées, dont nous parlerons, & l'on ne peut gueres manquer en le donnant.

La seule poudre de viperes auroit plus d'efficace que l'Orvietan, mais elle est chere, on n'en trouve qu'en certains temps, qu'on l'apporte d'Italie, & aux lieux où les viperes abondent, & il en faudroit demi-once pour un Cheval.

Ceux qui ne veulent ou ne peuvent faire la dépense de faire dispenser l'Orvietan, peuvent faire composer la theriaque diatessaron, j'en ay veu de tres bons effets, & je m'en sers fort souvent, vous trouverez sa description au Chapitre L.

Ceux qui sçavent preparer la veritable Essence de viperes se passeront de l'Orvietan, elle a toutes ses vertus, & si elle ne laisse aucune impression de chaleur, purifie le sang, resiste à la corruption, & consomme tout ce qu'il y a d'impur dans un estomac, qui est couper la racine des maladies; son usage continué guerira le farcin: mais peu de gens la sçavent preparer, c'est à dire, que peu de gens veulent prendre le soin de la preparer: car ce n'est pas un si grand secret que ceux qui font mystere de tout nous veulent persuader, & pour faire connoistre la verité de ce que je dis, en voicy la description.

Essence de Viperes. CHAP. XLII.

PRENEZ une livre de nitre depuré, & une livre de sel de terre bien net, qu'on trouve chez les Salpetriers, desséchez le tout bien exactement, & les pilez finement, puis mêlez parmy le quadruple de terre à Potier tamisée; mettez le tout à la ca-

Chap. XLII. ve trois ou quatre jours dans une terrine, partie du sel & du nitre se fondra dans la terre à Potier, broyez bien la terre avec les sels pour en faire comme une pâte dure, avec laquelle vous formerez des boulettes rondes & grosses comme de petites noisettes ; que si vous ne pouvez former les boulettes manque d'humidité, adjoûtez une goutte d'eau : vos boulettes faites laissez les secher, puis les introduisez dans une bonne cornuë de terre de Beauvais & distillez comme on distille les eaux fortes ; ce qui sera dans le récipiant sera un dissolvant capable de dissoudre une vipere : & pour cela il faut mettre cette liqueur dans un matras, jetter dedans une vipere toute en vie, le matras sur une chaleur moderée, il faut que la vipere meure dans le dissolvant, & puis qu'elle se fonde comme une enchoye dans le beurre. On la peut faire de cette autre façon. Fixez du nitre avec la poudre de charbon, comme l'enseigne le Febvre, qui l'a tiré de Glober, qui la nomme sa liqueur d'Alquaest ; faites resoudre ce nitre fixe sous l'équinoxe de Mars, afin qu'il attire cét esprit universel qui est contenu dans l'air ; le nitre étant resout, faites dissoudres la vipere toute en vie dans cette liqueur de nitre fixe, sur une chaleur moderée, elle se dissoudra entiérement, excepté la graisse : il faut à l'une & à l'autre dissolution, à la premiere qui est par la distillation, & à celle-cy par le deliquium, laisser aprés la dissolution de la vipere rasseoir les matieres, puis verser par inclination, & jetter le plus épais qui sera resté au fond du matras comme inutile ; dans ce que vous aurez gardé. Vous pouvez faire dissoudre encore des coraux, des perles, des racines d'imperatoires, d'Angelique, de contra-yerva, & finalement jusques à ce que les dissolvans soient assez chargez, & qu'ils ne puissent plus rien dissoudre.

Puis on méle le quart de cette dissolution des viperes, avec les trois quarts des eaux cordiales distillées, sçavoir de scorzonere, ou de genevre, ou outres cordiales, on luy donne une belle couleur jaune avec deux ou trois brins de saffran : Et voilà cette Essence de viperes, dont l'ont fait tant de bruit, & qu'on vend si cherement.

La distillation est plus agreable au goût que le deliquium qui a un goût lexivial, déplaisant, & l'autre a une acidité agreable.

Si on verse l'une de ces liqueurs ou dissolutions, sur l'autre qui aura fait la dissolution, il se precipitera aprés une forte ebullition, tout ce que la liqueur avoit dissout, au fond du vaisseau en poudre impalpable ; par exemple, si on fait dissoudre la vipere

pere avec le dissolvant par distillation, en jettant dessus celuy qui est fait par deliquium, il faut que la vipere dissoute tombe en poudre impalpable, & se precipite au fond du vaisseau : ce sera une poudre de viperes incorruptible ; ce qui est à remarquer, qui vaudra mieux que toutes les poudres de viperes qui viennent d'Italie, & d'ailleurs. CHAP. XLII.

Voila une longue digression peu utile à bien des gens, mais qui sera agreable aux curieux, & qui sont persuadez de cette verité ; *Neminem Medicum absolutum esse posse, imò ne mediocrem quidem, qui in Chymia non sit exercitatus*, c'est Mathiole qui est de ce sentiment dans une Lettre qu'il écrit à André Blau. Il me semble qu'il n'est pas necessaire d'apporter le témoignage des gens doctes pour faire voir la necessité de la Chymie, *Ipsa natura pro ea pugnat, quæ nequidem sine hac arte, seminis granum producere potest.*

CHAP. XLIII.

De la seconde espece de Tranchées.

Les Chevaux ont une espece de Tranchées causée par des ventositez ; c'est la plus ordinaire de toutes, les Chevaux qui ont le Ticq y sont fort sujets ; car à force de ticquer ils s'emplissent le corps de vents, qui ensuite leur causent des Tranchées ; Et presque toûjours un simple lavement carminatif emportera ces sortes de Tranchées, si les Chevaux ne sont pas enflez.

Galien, qui est une des grandes lumieres de la Medecine, rapporte l'origine des vents qui s'engendrent dans le corps, à une mediocre chaleur qui est assez forte pour élever des vapeurs d'une humeur froide & visqueuse, mais qui n'est pas assez vigoureuse pour les dissiper aprés les avoir élevez : car une pure froideur ne peut produire des ventositez, dautant qu'elle n'a pas la vertu ny d'attenuer, ny de cuire, ny de dissoudre, & d'autre part une chaleur puissante agissant notablement par dessus la portée des humeurs, les attenuë beaucoup plus qu'il ne faut pour engendrer des vents ; aussi il y a quelque apparence qu'ils sont engendrez d'une chaleur défaillante, selon la doctrine de Galien.

Si ces vents sont en grande abondance, ils étendent par trop l'estomac & les intestins, & causent de grandes douleurs au Cheval, ils luy font enfler le corps comme s'il devoit crever, & c'est à cette enflure qu'on connoist plus particulierement que les tranchées sont causées par des vents, ayant cela de commun avec les

autres tranchées, que le Cheval se débat & se tourmente extraordinairement.

Les vents peuvent causer une sorte de tranchées tres-douloureuses & tres perilleuses, on les appelle *convolvulus*, qui est un mouvement des intestins contre nature de bas en haut; cela peut estre causé par l'irritation des esprits, ou par la fermentation maligne des matieres retenuës : les remedes suivans donneront du soulagement au Cheval qui seroit attaqué de cette sorte de mal, mais il est presque toûjours mortel, & lors que le Cheval en est mort, les Mareschaux disent qu'il avoit des tranchées rouges. On se sert à ce mal icy des mesmes remedes que pour les tranchées causées de vents, mais assez inutilement.

On remedie aux tranchées causées de vents, en saignant le Cheval aux flancs & sous la langue, & en le promenant beaucoup, d'autant que par la promenade la chaleur naturelle s'excite pour gagner le dessus, & chasser les vents.

On le promene en main, tantost au trot, & tantost au pas, bien couvert, si cela ne le soulage pas, il faut preparer le lavement suivant, que je prefere à beaucoup d'autres remedes.

Clystere pour chasser les vents.

Je puis asseurer ceux qui mettront en usage ce Clystere qu'il est admirable pour chasser les vents, j'en parle comme l'ayant éprouvé fort souvent : Prenez une livre de figues grasses, plus grosses que celle qu'on mange en Caresme, coupez les menu, & les faites cuire une demi heure entiere dans trois pintes d'eau, ensuite mettez dans le mesme pot une coupe de poignées de Rhuë coupée menu, faites cuire encore un quart d'heure à gros boüillons, puis laissez à demy refroidir, passez, prenez deux pintes de plus clair, laissant l'épais qu'il faut jetter, & mêlez parmy cette décoction demi-livre huile d'olive, donnez le lavement tiede au Cheval, & le promenez avant de le remettre dans l'écurie ce lavement attirera tous les vents dans le gros boyau, & de-là ils sortiront : le Cheval gardera ce lavement fort long-temps, quelquefois deux & trois heures, & c'est dautant mieux.

Lavement carminatif pour les Tranchées.

On pourra donner aussi le lavement suivant qui est fort bon pour les tranchées : faites boüillir dans trois pintes de vin rouge, une once de policreste & six ou huit poignées de sauge, jusques à la consomption du tiers du vin, coulez & mêlez parmy deux

onces huile laurier, & donnez le tout au Cheval. CHAP. XLIII.

Si le Cheval qui a des tranchées causées des vents ne guerit pas de ce lavement, il faudra une heure aprés qu'il aura rendu luy faire avaler avec la corne une livre d'huile d'olive mêlée avec chopine d'eau de vie, & le promener au trot pendant un quart d'heure bien couvert, puis un autre quart d'heure au pas.

Lavement excellent pour faire sortir les vents.

Prenez cinq chopines de biere deux onces scories de foye d'antimoine, mettez-les en poudre fine, faites boüillir un moment à gros boüillons, puis ajoûtez trois ou quatre onces bonne huile laurier, donnez ce lavement tiede au Cheval, & reïterez de deux en deux heures jusqu'à guerison, ce lavement est le meilleur remede qu'on puisse trouver.

Voicy la description d'une Huile specifique pour les tranchées causées des vents; elle est bonne pour plusieurs autres maladies, car elle évacuë les impuretez du bas ventre, & donne lieu aux autres de descendre; ceux qui ont beaucoup de Chevaux peuvent tenir chez eux de cette huile, on la compose à peu de frais, elle est bonne pour porter à l'armée quand on a nombre de Chevaux, & elle se conserve long-temps.

CHAP. XLIV.

Huile carminative & purgative pour les Clysteres.

PRENEZ les herbes suivantes, qui auront esté sechées à l'ombre; à sçavoir, Rhuë, calament, origan, pouliot, de chacune une poignée, semences de pastenades, de cumin, de fenoüil, bayes de laurier, de chacune une once, huile d'olive deux livres, vin blanc une livre; mettez en poudre les semences, & concassez les herbes, le tout ensemble dans un pot de terre vernissé, mettant un autre pot par dessus un peu moindre que celuy de dessous pour couvercle, luttant les jointures avec de la terre grasse ou de la pâte : faites cuire à feu lent jusqu'à la consomption de la moitié du vin; ce qui se fera environ dans six heures. Laissez-le refroidir à demy : passez l'huile, & la remettez avec quatre onces de poulpe de coloquinte dans le mesme pot, couvrez-le & le lutez de mesme; puis le faites cuire pendant six ou huit heures à une chaleur moderée : ensuite faites boüillir à gros boüillons une demi-heure, & le laissez à demi refroidir, puis décou-

CHAP. XLIV.

vrez le pot, coulez & exprimez ; & gardez cette huile dans un vaisseau.

Dans un lavement ordinaire trois ou quatre onces de cette huile feront tres-bien pour chasser les vents & entraîner les humeurs visqueuses, qui bien souvent & presque toûjours causent les tranchées : Cette huile est excellente pour les lavemens, elle fait plus que les électuaires qui coûtent bien plus cher ; l'experience vous en fera connoistre la bonté.

J'ay veu mourir des Chevaux par des tranchées causées de ventositez, ausquels tous les remedes precedens n'ont pû apporter de soulagement, quoy qu'on les aye pratiqué avec soin : comme on les a fait ouvrir étant morts, les boyaux se sont trouvez aussi enflez, que si on les avoit souflé à dessein. De remede à cela je n'en sçache point d'autre que de bons lavemens, de promener incessamment le Cheval, & ne luy donner de repos, que le moins qu'on peut, luy donner deux pilules puantes, & une heure apres encore deux, si le mal continuë, une troisiéme prise encore une heure apres, on peut donner des lavemens entre les deux prises de pilules, & par cette methode les vents pourront se dissiper. Il ne faut pas apprehender de donner trois prises de pilules en trois heures, elles n'échaufferont pas trop, & pourront guerir le Cheval.

CHAP. XLV.

De la troisiéme espece de Tranchées.

LA troisiéme espece de Tranchées, est plus difficile à connoître que les précedentes ; elle provient d'une sorte de pituite vitré ou vitrefiée, qui s'attache aux membranes des intestins, & qui a de l'acrimonie, soit par pourriture & corruption, soit parce qu'elle est salée & mordicante : elle irrite la nature, qui s'en voulant décharger fait violence, cause des douleurs étranges, qui font des tranchées insuportables, lesquelles souvent font mourir les Chevaux, ce qui n'arrive pas aux precedentes que tres-rarement. Cette maladie a du rapport au Tenesme des Hommes, qui n'est autre chose qu'une envie perpetuelle d'aller du ventre, sans le pouvoir faire. Le Cheval fait effort pour fienter & ne fait rien, il suë aux flancs & aux oreilles, & dans ces efforts s'il fiente c'est peu, & le plus souvent seulement quelques flegmes qui se détachent de ses boyaux avec douleur ; aprés quoy il a un moment de repos & on le croit guery, mais bien-tost son mal recommence,

Le Cheval qui a ces ſortes de tranchées ſe couche & ſe leve ſouvent, il regarde ſon flanc & ne veut point manger ; ſi la fiévre ſurvient avec toutes ces empraintes, le Cheval eſt en peril, ſi par des remedes bien appropriez, on ne fait ceſſer le battement de flanc. CHAP. XLV.

Cette maladie eſt ſouvent precedée d'un flux de ventre pendant un jour, qui fait vuider tous les gros excremens que le Cheval a dans le corps, mais les humeurs gluantes & acres ne s'arrachent que lentement, & en ſe détachant font de la douleur, & piquent les boyaux, qui font effort de pouſſer au dehors ce qui leur eſt nuiſible.

Remedes.

Il faut preparer un lavement avec deux pintes de lait, ou de boüillon de trippes, quatre ou cinq onces d'huile d'olive, autant de beurre frais, une demi-douzaine de jaunes d'œufs, & deux ou trois onces de ſucre. Ce lavement adoucit l'acrimonie des humeurs : comme il n'oſte pas la cauſe, il eſt à propos de le reïterer au bout de trois heures ; & y ajoûter deux onces de bon antimoine diaforetique pour fondre ces humeurs rebelles. Il ne faut pas penſer à luy donner des purgatifs par la bouche, ils ne feroient qu'irriter les humeurs qui ſont déja trop émuës, ils redoubleroient les tranchées en arrachant avec violence les humeurs glaireuſes, ils écorcheroient les boyaux, & donneroient une nouvelle affection à une partie déja trop affligée, ce ſeroit mettre le Cheval en danger de perdre la vie : un purgatif eſt preſque toûjours vingt-quatre heures ſans agir, pendant ce temps il ſera ou mort ou guery. Je ne voudrois donc conſeiller aucun medicament purgatif, contre l'opinion de quelques-uns, mais ſeulement l'uſage de force lavemens, donnant tantoſt un anodin & ramolitif, quelquefois avec le diaforetic pour fondre les humeurs, enſuite un autre avec le lait ou boüillon de tripes, ſi le mal eſt long & de durée. Il eſt bon auſſi de luy donner par repriſes deux livres d'huile, moitié rozat, & moitié huile commune, avec huit onces de ſucre fin, une chopine d'eau roſe, mêler le tout & en donner un verre avec la Corne de trois heures en trois heures. Ce remede familier débouchera les inteſtins, les nettoyera & inciſera ces humeurs craſſes, appaiſera les douleurs de la colique ; & par ſa lubricité coulant & s'inſinuant dans les boyaux, adoucira ces humeurs acres, & en temperera la chaleur : aprés chaque priſe il eſt tres-bon de promener voſtre Cheval au pas un quart d'heu-

CHAP. XLV.

re en main, il ne le faut pas échauffer en le promenant, car on irriteroit trop les humeurs.

Lors que vostre Cheval sera quitte de ses douleurs, & qu'il ne se tourmentera plus, il le faut nourrir avec du son sept ou huit jours, au bout desquels vous le purgerez pour ôter les restes du mal seulement assoupy. Il faut donc luy ôter les impuretez qui ont causé les tranchées, qui ne viennent que dans un corps cacochyme. Vous preparerez l'huile suivante pour cét effet, car elle est specifique pour vuider cette pituite vitrée, qui a causé le desordre dans les intestins.

CHAP. LXVI.

Huile purgative excellente.

LA purgation étant tres difficile à pratiquer aux Chevaux, j'ay cherché tous les moyens possibles pour en venir à bout avec succés; Quelque soin que j'y aye apporté, j'ay toûjours trouvé beaucoup de difficulté & de repugnance au naturel des Chevaux, de ceder aux medicamens purgatifs, sans qu'il reste en eux aprés la purgation, un tel desordre en l'œconomie naturelle, qu'il faut beaucoup de temps pour les rétablir en un état temperé. Sans ennuyer le Lecteur des desordres que la purgation cause, je diray que j'ay veu mourir des Chevaux plus que d'un par des purgations qui avoient heureusement reüssi à d'autres, & cela faute de les avoir preparez quelque temps, suivant la maxime d'Hipocrate, *Concocta medicamentis aggredi oportet & movere non cruda*: Je parleray de cette preparation en temps & lieu. J'ay veu des Chevaux devenir fourbus par des purgatifs, d'autres qui ont purgé dix jours & dix nuits, toûjours en danger de mort pendant ce temps-là, & qu'il a fallu nourrir avec la corne; & si je dis que j'en ay fait nourrir autrefois, je diray vray. C'est ce qui m'a fait sage à mes dépens, & je ne purge jamais un Cheval sans crainte, quoy qu'on y soit souvent obligé, & qu'il faille le faire necessairement, mais quand j'y ay apporté les precautions necessaires il ne m'en est plus mesarrivé, & aprés avoir balancé toutes choses, je trouve que *Van Helmon* a tres-bien raisonné sur la purgation, & que toutes ses raisons sont mille fois plus pressantes pour en user à sa maniere aux Chevaux, que tout ce que nous avons veu faire jusques à present: mais comme je n'ay pas assez de capacité pour développer ses Maximes, & les reduire en usage, & que ce n'est pas à moy d'entreprendre de détruire toute la pratique de la Medecine, je suivray le cours &

l'usage ordinaire, remettant à quelqu'un plus éclairé que moy à banir absolument les purgations, & nous substituer quelque puissant diaforetique qui puisse faire les effets que nous produit la purgation, ou bien en bannir la chaleur étrangere qui est leur ennemie; mais comme la necessité est au dessus de toutes les considerations, il a fallu chercher les moyens les plus faciles pour purger les Chevaux : je croy que l'huile que je vous propose est entre les purgatifs un des plus aisez à émouvoir le Cheval sans grand desordre : la description en est telle.

Prenez trois livres d'huile d'olive, & une livre, c'est à dire chopine de vin rouge, cinq onces de poulpes de coloquinte, une once & demie de farine de lin, trois oignons de lys coupez en roüelles, guy de pommier pilé une once; une poignée de fleurs de camomille; mettez le tout dans un pot & le couvrez d'un autre un peu plus petit, que les deux pots se rencontrent justement; luttez bien la jointure des deux pots avec de la terre grasse démêlée avec un peu de bourre, & laissez secher la terre grasse : puis faites cuire le tout à feu moderé jusqu'à ce que le vin soit consommé, qui sera dans dix ou douze heures : ôtez-le du feu, & le laissez refroidir à demy, passez par un linge, & exprimez, puis donnez la moitié du tout à vostre Cheval, prenant garde que l'huile ne soit point plus que tiede : vous remarquerez que donnant la moitié de la composition, le reste sera pour purger un autre Cheval; ainsi toute la composition est pour purger deux Chevaux. Il se trouvera beaucoup de Chevaux difficiles à émouvoir, lesquels ne purgeront pas pour la moitié de cette dose, à ceux-là il en faut donner davantage, & augmenter jusqu'à ce qu'on aye fait vuider suffisamment; il vaut mieux revenir à deux fois que de luy donner la premiere fois une superpugation, de laquelle il auroit peine à revenir. Cette huile se gardera dix ans en sa bonté, sans s'alterer ny se corrompre; vous en pouvez faire pour quatre Chevaux, ou pour six, ou pour un en une seule fois, & vous en servir mesme pour les lavemens, si le cas y échet.

Il la faut donner dans une chopine de boüillon de trippes ou de testes de mouton, ou d'autre boüillon de viande, sans graisse neanmoins, puis promener le Cheval une heure, lequel aura esté bridé six heures avant, & cinq aprés la prise. Ceux qui ont beaucoup de Chevaux; les Mareschaux mesme, peuvent tenir cette composition d'huile chez eux pour s'en servir au besoin; car on peut au lieu d'en faire seulement pour deux Chevaux, en faire pour la quantité qu'on voudra, doublant ou triplant les doses.

CHAP. XLVI.

Quoy que la coloquinte soit ennemie des intestins, & qu'il semble qu'elle doive estre contraire à ce mal qui y a son siege, neanmoins étant preparée de la sorte, sa qualité acre & veneneuse est temperée par l'huile, & se peut donner avec seureté, particuliérement dans le boüillon de trippes ou de testes de mouton.

Cette huile peut servir à purger les Chevaux qui ont beaucoup souffert de fatigues, qui sans aucune incommodité apparente ne peuvent engraisser, quoy qu'ils mangent beaucoup.

CHAP. XLVII.

De la quatriéme espece de Tranchées.

LA quatriéme espece de Tranchées est causée pat les vers, qui s'attachent aux parois de l'estomach & aux gros boyaux, qui causent de si grandes douleurs aux Chevaux, qu'ils en font des actions de desespoir, & se laissent choir à terre, y restans sans mouvemens comme s'ils étoient morts.

Ces vers qui donnent des tranchées sont pour l'ordinaire larges, gros & courts comme de petites féves, de couleur rouge; il y en a qui sont longs & blancs, pointus par les deux bouts, mais ces derniers ne sont pas si méchans que les premiers, & causent peu souvent des tranchées. Ces petits vers rongent souvent les boyaux & les percent, c'est d'où procedent ces douleurs insupportables. Il faut bien remarquer que c'est des premiers vers que j'ay dit, que vient tout le mal, & mesme qui percent l'estomac, & font mourir les Chevaux,

On connoist que les Chevaux ont des vers qui causent les tranchés, lors qu'on en trouve de temps en temps parmy la fiente; mais les rouges sont assez mal-aisez à discerner, étant presque de la mesme couleur que la fiente: On s'apperçoit aussi lors que les douleurs pressent les Chevaux, qu'ils se mordent les flancs, & emportent souvent la piece du cuir comme s'ils étoient enragez; ensuite ils se regardent les flancs, & suent par tout le corps, dans leur accez ils se jettent par terrre, se levent & se débattent.

Je ne parleray point icy de plusieurs sortes de vers ausquels les Chevaux sont sujets, j'en feray un Chapitre particulier, ne m'attachant icy qu'à expliquer ce qui concerne les tranchées.

Quand un Cheval est tourmenté des vers, il faut mêler une demi-once de sublimé doux avec une once & demie de theriaque vieille, & du tout former trois pilules qu'on luy fera avaler

ler avec une chopine de vin rouge. Et une heure aprés ce breuvage, on luy donnera un lavement fait avec deux pintes de lait, demi-douzaine de jaune d'œufs, & un quarteron de ſucre, cette douceur attirera les vers dans le gros boyau. Le meilleur ſublimé doux ne doit couter que quinze ſols l'once. Vous pouvez voir le Chapitre CLVIII. où il eſt parlé au long du moyen de détruire les vers par toutes ſortes de methodes, comme ſont purgations, poudres, breuvages, & autres. CHAP. XLVII.

Un Gentilhomme de ma connoiſſance envoya querir dans une petite Ville, une demy-once de ſublimé doux, l'Apoticaire veritablement luy en envoya une demi-once, mais c'étoit du ſublimé corroſif, qu'il fit avaller de bonne foy à ſon Cheval avec une once & demy de theriaque, il en creva, on l'ouvrit, & on trouva le deſordre du poiſon dans le goſier & dans l'eſtomac du Cheval, & le *qui pro quo* fut un peu fort en cette occaſion : Et pour n'y eſtre pas attrapé comme celuy-là, il faut faire goûter à l'Apoticaire qui le vend, le ſublimé doux avec le bout de la langue, car il ne doit avoir aucune acrimonie, & ne pas picoter ſeulement le bout de la langue, & moy-meſme je le goute ſans peril. Que ſi c'eſt du ſublimé corroſif qui eſt un poiſon, il ſe donnera bien de garde d'y goûter, & s'il le fait ce ſera fort legerement.

On peut donner beaucoup de ſortes de poudres pour tuer les vers, deſquelles nous parlerons en temps & lieu ; mais le ſublimé doux fera plus d'effet que tout le reſte, car ſa ſeule vapeur tuë toute ſorte de vers : vous pourrez pratiquer d'autres remedes, ſi vous ne trouvez pas un bon effet au ſublimé, quoy qu'il ſoit ſpecifique pour tuer la vermine.

Les lavemens qu'on voudra compoſer pour les Chevaux qui ont des vers, peuvent eſtre faits avec du boüillon de trippes ou une decoction d'orge, dans laquelle aura boüilly aigremoine & pourpier, de chacun une poignée ; on y diſſoudra demi-livre de miel, huit jaunes d'œufs, demi-livre de caſſonnade, & donner le tout tiede au Cheval, pour attirer par cette douceur les vers dans le gros boyau.

CHAP. XLVIII.

Poudre ſpecifique, pour arreſter les quatre eſpeces de Tranchées, cy-devant décrites.

COMME il eſt tres-mal aiſé de diſcerner ſi promptement d'où viennent les Tranchées aux Chevaux dans le temps de

CHAP. XLVIII. de leur accés, & que bien souvent on s'y peut méprendre, j'ay crû tres à propos de proposer une poudre qui peut profiter à toutes les tranchées que nous avons décrites ; on la peut donner sans se méprendre, car elle est bonne pour les tranchées causées d'indigestion, puis qu'elle aide à digerer les matieres qui flottent dans le ventricule du Cheval : elle est bonne pour dissiper les vents, elle cuit, prepare & digere les flegmes cruds, & cette pituite vitrée qui cause la troisiéme espece de tranchées ; & pour les vers elle fera un effet admirable, si vous y ajoûtez ce que nous dirons : elle fait aussi uriner le Cheval, qui est la cinquiéme sorte de tranchées. Il n'y a que celles qui sont causées de matieres bilieuses, ausquelles elles n'est pas propre, mais elles arrivent rarement : on peut se servir de cette poudre avec asseurance, elle produit de tres-bons effets, elle n'est pas chere, & il est bon d'en avoir toûjours.

La description est telle : prenez racines d'imperatoire, ressors avec ses feüilles, ce sont des raves à Paris, rhuë domestique, grande centaurée, & tanacet : faites secher le tout au Soleil en esté, & en hyver au four moderement chaud, puis en prenez une livre de chacune : prenez ensuite germandrée qui est le *camedris*, petit pin qui est le *camepitis*, racine d'angelique, & *d'enula campana*, faites-les sécher à l'ombre, & prenez de chacune demi-livre, coralline, aloës hepatique de chacun quatre onces, galenga, muscade, cristal mineral, de chacun deux onces, le tout reduit en poudre chaque chose à part, sera bien mêlé & gardé dans un sac de cuir ou une phiole bien bouchée : pour les tranchées, il en faut donner une once aux petits Chevaux, deux onces aux mediocres, & deux onces & demi aux plus grands : il faut la mêler avec demi-once ou trois dragmes de theriaque vieille ou une once de theriaque diatessaron ou de mitridat, puis faire avaler le tout avec chopine de vin blanc, & bien couvrir le Cheval & le promener.

Tous ceux qui conduisent un equipage, doivent avoir de cette poudre, non seulement parce qu'elle est parfaitement bonne, mais encore parce que souvent les tranchées viennent aux Chevaux, lors qu'on est éloigné de tout secours, & à des heures incommodes.

Si vous avez soupçon que les tranchées soient causées par les vers, comme le sublimé doux peut faire peur à bien des gens, quoy que sans raison, vous pourrez vous servir d'un remede qui fera le mesme effet & que je donneray, aprés avoir enseigné l'u-

ſage du ſublimé doux, ou comme l'appellent quelques-uns, mercures doux, il faut en mêler une demi-once, avec une once & demy de la poudre precedente, aſſurément avec cela tous les vers qu'il a dans le corps monrront: que ſi vous avez trop de difficultez à recouvrer le ſublimé doux, ou que vous l'apprehendiez, vous uſerez de la purgation ſuivante, mais plus de deux jours loin de l'accés & de la douleur de tranchées.

Purgation pour tuer les Vers.

Prenez Aloës fin un once, coloquinte & agaric de chacun trois gros, turbit demi-once, le tout en poudre groſſiere, ſera mêlé avec une once de la poudre precedente, dans un verre de fiel de bœuf, & pinte de vin blanc, que vous ferez avaler au Cheval, puis le promenerez bien couvert un quart d'heure; elle purgera le Cheval & tuera les vers qu'il a dans le corps.

Il faut huit heures aprés la priſe du remede donner un lavement avec du lait de vache, ou du petit lait, ou du boüillon de tripes, y ajoûtant demi-livre de miel écumé avec ſix jaunes d'œufs, pour attirer, par cette douceur, les vers dans le gros boyau.

Si le Cheval eſt delicat au manger & que peu de choſe le dégoûte, il ſe faut bien empeſcher de luy donner cette purgation; car elle n'eſt propre que pour les grands mangeurs, & ſi le Cheval a des tranchées cauſées des vers, il ne luy faut pas donner cette purgation dans le temps qu'il eſt travaillé des tranchées, mais ſeulement deux ou trois jours aprés.

Poudre pour les Tranchées.

Si vous n'avez point de la poudre precedente, donnez au Cheval, une poudre compoſée de racines de perſil ſéchées à l'ombre, deux livres, une livre de Maniguette, & autant de poudre d'écorce d'orange ſeche, demi-livre fiente de pigeon ſeche, le tout pulveriſé aſſez gros & mêlé, ſera conſervé dans un ſac de cuir bien bouché, pour en donner une once, juſqu'à deux aux grands Chevaux, dans une pinte de vin. Ce petit remede eſt bon, & à peu de frais: le Cheval ayant avalé le remede, il le faut promener au pas bien couvert, il fera un bon effet. On peut faire cas de ce remede, il ne requiert pas un ſi grand appareil que le premier, & fait tres-bien.

Remede pour les Tranchées.

Ceux qui ne plaignent aucun ſoin pour leurs Chevaux, trouve-

CHAP. XLVIII. ront icy un beau remede pour toutes les tranchées, mais il faut estre curieux, & demy sçavant pour prendre le soin de le preparer.

Prenez de l'esprit de nitre environ demi-livre, autant d'excellent esprit de vin, versez l'esprit de nitre sur céluy de vin goute à goute pour éviter la grande ébullition, laquelle cessée mettez le tout dans une cucurbite au feu de sable, distiller à feu moderé, avec son chapiteau & recipiant, cohobez par quatre fois, c'est à dire redistillez ce qui sera passé dans le recipiant jusques à quatre fois, & les deux esprits seront unis, si vous en goutez, ils auront perdu leur acidité & seront doux.

Quand vous aurez un Cheval fort malade des tranchées, donnez-luy dans du vin blanc en mesme temps un gros & demy, ou deux, de cet esprit de nitre dulcifié, & une once & demi ou deux dans un lavement ordinaire, assurément le Cheval sera bientost quitte des tranchées: ce remede ne coute gueres; il se conserve long-temps, & le moindre Apoticaire qui aura quelque teinture de Chimie le pourra preparer.

Autre pour les Tranchées.

Si vous avez essayé des remedes, par exemple, la saignée, les lavemens, la theriaque, ou l'orvietan, & autres, & que vostre Cheval ne soit pas guery, donnez-luy deux pilules puantes avec chopine de vin; & une heure aprés, un lavement: si pour cette prise il n'est pas guery, donnez encore deux pilules avec chopine de vin, & s'il est besoin une troisiéme prise, observant le mesme intervale que de la premiere, à la seconde; nottez qu'il ne faut pas commencer par ce remede, car j'en ay veu mesarriver, mais on s'en sert quand quelques uns de ceux que j'ay enseigné, n'ont pas reüssi.

CHAP. XLIX.

De la cinquiéme espece de Tranchées.

IL y a d'autres especes de Tranchées qui sont fort frequentes, & qui surviennent aux Chevaux lors qu'ils ne peuvent uriner: elles sont causées par des obstructions dans le col de la vessie & dans le conduit de l'urine, ou par inflammation de la vessie, & par du sable, quoy que le sable ne soit pas ordinaire, & mesme tres-rare aux Chevaux.

Cette maladie est perilleuse, si les Chevaux ne sont promp-

:ment ſecourus, ils meurent dans les grandes douleurs qu'ils ſouffrent par la ſuppreſſion de l'urine : les ſignes de cette maladie ſont lors que le Cheval ſe couche & ſe leve, ſe débat, ſe preſente pour uriner & ne peut, ſouvent le corps luy enfle, & quelquefois il ſuë aux flancs.

Il faut commencer les remedes par un lavement avec les cinq racines aperitives, & le policreſte, comme nous l'avons décrit en la ſeconde eſpece des Tranchées. Ou bien vous luy donnerez le ſuivant.

Lavement divretique, c'eſt à dire qui a la faculté de faire uriner.

Prenez demi-livre therebentine commune, delayez-la avec demi-douzaine de jaunes d'œufs, & faites une décoction des cinq herbes émollientes, & d'une once de *milium ſolis* en poudre, faites cuire le tout & le paſſez, que la décoction reſte ſuffiſamment chaude, diſſolvez ou delayez la therebentine cy-deſſus dedans, avec trois onces d'huile pour les lavemens décrits ſur la fin du Chapitre XLIV. ou au deffaut autant de catholicum commun, faites du tout un lavement que vous donnerez au Cheval, l'ayant promené demi-heure.

Si vous entreprenez de diſſoudre la therebentine dans l'eau ſans l'avoir delayé avec les œufs, elle durcira comme une pierre, & reſtera ſans effet.

Sans prendre le ſoin de méler les jannes d'œufs avec la therebentine pour la faire délayer dans l'eau, ſi vous eſtes en lieu pour avoir de l'eſprit de therebentine qui eſt une drogue fort commune, prenez-en deux onces & les mêlez dans le lavement à la place de la therebentine, il fera plus d'effet pour provoquer l'urine.

Quand le Cheval aura rendu ſon lavement, donnez luy deux onces colophogne en poudre dans une chopine de vin blanc, & le promenez, il piſſera ſans doute.

On donne auſſi aux Chevaux qui ne peuvent uriner, une pinte d'eau tiede ; dans laquelle on fait boüillir deux onces d'anis en poudre, & enſuite on y ajoûte le poids d'un écu de poudre de cloportes ſéches, ce remede eſt aiſé & n'échauffe point.

Si tous ces remedes ne font rien, il faut luy oindre le fourreau & les teſticules avec de l'ail concaſſé, & mêlé avec huile d'olive.

CHAP. XLIX. Ce qui se fera en cette maniere : pilez cinq ou six gousses d'ail, & mélez avec ledit ail pilé de l'huile d'olive, pour en faire comme un onguent, duquel vous frotterez le fourreau & les testicules ; si c'est un hongre, faites luy tirer le membre tout doucement hors du fourreau, le bien laver avec de l'eau tiede pour en ôter toute l'ordure, puis frotter avec cette huile & ail mélez, tout le dehors du fourreau ; cela luy donnera envie d'uriner s'il le peut faire : car il y a des Chevaux qui ont envie de le faire, & ne le peuvent.

Si cela ne le le fait pisser, prenez des cloportes, ce sont des insectes qui se trouvent dans les lieux humides ; faites-les si bien sécher qu'elles se puissent reduire en poudre, sans se brûler ny mettre en cendre ; & avec cette poudre mélée dans l'huile, oignez le membre du Cheval, il urinera : c'est de cette poudre dont j'ay parlé cy-dessus, pour mettre dans l'eau où aura boüilly l'anit.

Une pinte de vin blanc émetique, donné par la corne au Cheval, puis le promener au trot & au pas, assurément le fera uriner : on trouvera la methode de faire ce vin émetique facilement & à peu de frais, au Chapitre XXIII. cy-devant : mais comme il n'est pas temps de preparer du vin émetique dans le moment que vostre Cheval a la difficulté d'uriner, vous pouvez prendre du souffre auré d'antimoine, dont je vous donneray la description cy-aprés, ou que vous trouverez dans le traité de Chimie de Glazer, une once de ce soulfre auré, une once de farine fine de froment, les bien mêler ensemble dans le mortier, puis mettez le tout avec une pinte de vin blanc ; cela poussera par les urines, & vaudra mieux que quelque vin que ce soit : on trouvera de ce souffre auré chez quelques Apoticaires curieux de leur art, l'invention est de Glober qui l'appelle sa panacée, c'est à dire un remede universel.

On peut mettre au bout de la verge du Cheval qui ne peut uriner, deux poux ou deux punaises, pour exciter la faculté expulctrice endormie, à pousser l'urine au dehors.

Il est bon en mesme temps qu'on fait les remedes precedens, de faire au Cheval des fomentations sur les reins en cette façon : prenez de l'avoine environ deux boisseaux de Paris, faites la boüillir avec de l'eau & vinaigre mêlez comme un occicrat, jusques à ce qu'elle creve sous le doigt, & la mettez dans un sac sur les reins du Cheval aussi chaud qu'il le pourra souffrir, il faut qu'elle soit appliquée à l'endroit où finit sa selle sur le derriere : si

on manque d'avoine, il faut se servir de seigle. Chap. XLIX.

Cette fomentation est tres excellente pour faire uriner un Cheval; si neanmoins la faculté expultrice est paresseuse, prenez de l'yvraye, qui est une plante commune qui croist dans les bleds, pilez-la & la mêlez avec du vinaigre, faites le boüillir ensemble, & en oignez la verge & les testicules du Cheval.

Introduisez la main dans le fondement pour vuider le Cheval, ensuite touchez la vessie en la pressant doucement avec la main il est assuré que vous le ferez uriner, toutes les fois que vous pratiquerez ce remede.

Si ces remedes ne suffisent pas, prenez au bord d'une riviere bien rapide des petits cailloux, les plus blancs sont les meilleurs, jettez-les dans la braise jusqu'à ce qu'ils soient tous rouges, puis les éteignez dans trois demi-septiers de vin blanc tres-fort, reïterez jusques à ce que les cailloux soient tous en poudre; passez le vin au travers d'un double linge, & le faites boire au Cheval; le sel des cailloux est fort diuretique, il est resté dans le vin, & sans doute il débouchera, & fera couler l'urine.

L'usage du sel prunelle ou crystal mineral, sera bon pour déboucher & ôter les obstructions, qui empêchent l'urine de couler, mais ce remede n'aura pas assez d'action dans le temps même que le Cheval a la retention, il sera seulement pour prevenir ce mal à certains Chevaux qui se presentent souvent pour uriner & ne peuvent, par un principe de chaleur ou d'obstruction qui s'est formée dans les conduits de l'urine; à ces Chevaux il faut donner tous les jours dans du son moüillé, une once de cristal mineral & un gros de muscade, & continuër tant qu'ils en ayent mangé une livre.

La cristal mineral rafraîchit les visceres, débouche les conduits & rectifie le sang, & l'usage en est admirable, hors qu'il refroidit trop l'estomac, & ainsi dégoûte le Cheval, c'est pourquoy j'ay ajoûté le gros de muscade qui sans beaucoup de chaleur conforte l'estomac, que si nonobstant cela le Cheval perd le manger, il faut discontinuer à luy en donner.

La fiente de pigeon seche & pilée fort fin environ quatre onces, & mêlée dans une pinte de vin blanc qu'on fera boüillir deux ou trois gros boüillons, puis passer le tout au travers un linge, jetter le marc & le faire avaler tiede au Cheval, puis le promener une demi-heure, il urinera s'il peut uriner, je sçay des hommes qui pour la colique ont avalé un gros de fiente de pigeon dans un verre de vin, & en ont esté soulagez.

Chap. XLIX.

Un remede fort aiſé & fort bon pour le Cheval qui ne peut uriner, eſt de le mener dans une bergerie, c'eſt à dire une étable à brebis, le débrider là dedans, & le laiſſer ſentir la fiente, & ſe veautrer deſſus, infailliblement avant que d'en ſortir, il urinera s'il eſt capable d'uriner, à cauſe d'un ſel volatil, ſubtil, & divretique qui exhale de la fiente de brebis, lequel frappe le cerveau, & par la correſpondance qu'il a avec les parties baſſes, oblige la faculté expultrice à pouſſer l'urine: une marque aſſurée de la quantité de ce ſel, contenu dans la fiente des brebis, eſt le ſalpeſtre qu'on en peut tirer avec facilité, & en grande quantité: ce remede a eſté, ſouvent éprouvé & eſt le plus certain de tous.

Comme il y a ſouvent des flegmes craſſes qui bouchent les conduits de l'urine, qui auroient peine à ceder aux remedes precedens, vous pratiquerez le remede ſuivant qui operera ſans doute.

Remede pour faire uriner.

Prenez une once de bois de ſaſſafras avec ſon écorce, qui contient une partie de ſa vertu, coupez-le menu & le mettez infuſer avec une pinte de vin blanc, dans une grande fiole de verre bien bouchée, que deux tiers reſtent vuides, crainte que ſon ſel volatil & ſubtil ne s'exhale, ayant infuſé ſur les cendres chaudes ſix heures ou environ, paſſez le vin & le donnez au Cheval avec la corne, & bien toſt il produira ſon effet en faiſant ſuer ou uriner, car il faut neceſſairement que l'un ou l'autre arrive: tout le monde ſçait que la matiere de la ſueur eſt la meſme que celle des urines.

Autre.

Un des plus aſſurez remedes qn'on puiſſe pratiquer pour faire uriner un Cheval, eſt de luy donner une pleine cueillere d'argent d'huile d'ambre jaune dans une chopine de vin blanc, & le faire promener.

Il eſt aiſé de trouver de l'huile d'ambre, ou de carabé, il y a peu d'Apoticaires qui n'en ayent, ou qui n'en doivent avoir: il faut qu'elle ſoit faite ſans addition & non rectifiée, elle eſt aſſez puante, mais il importe peu pourveu qu'on en aye de bons effets: Elle eſt ſi divretique qu'en la preparant, l'odeur qui s'évapore pleine des eſprits ſubtils de l'huile, font uriner extrémement l'Artiſte.

La preparation de l'huile d'ambre eſt facile, & ſi vous avez curioſité

riosité de sçavoir comme elle se fait, ayez recours à Crolius *de Basilica Chymica*, fol 234. ou bien à Hertmannus *Praxis Chymiatricæ*, fol. 428. & plusieurs autres Chymiques, qui en donnent tous la preparation, entre lesquels est Glazer tout nouvellement dans son Traité de Chymie, page 267. Sur tous les remedes precedens quoy que bons, je vous conseille, si vous pouvez avoir de l'huile d'ambre ou carabé, de vous en servir, car elle n'a presque jamais manqué. CHAP. XLIX.

Vous pouvez dans une difficulté d'uriner, pratiquer un remede fort facile, qui est de laver le membre du Cheval avec de l'eau tiede, puis le poudrer entiérement avec du sel, & le laisser retirer à luy; si c'est une Jument, il luy faut mettre gros comme une noix de sel dans la nature.

Un autre remede assez bon, est de luy faire avaler une pinte de verjus dans un demy sçeau d'eau; que s'il ne veut pas boire de cette eau, ce qui arrive rarement, il faut mettre une pinte d'eau avec la pinte de verjus, & luy faire avaler le tout avec la corne, puis le promener, il pissera.

Quelque personne pourra dire qu'il vaudroit mieux avoir un remede assuré pour faire uriner un Cheval, que cette quantité qui embroüille les gens, ne sçachant lequel ils doivent choisir: je diray là-dessus que je les ay tous éprouvez, que c'est à vous d'en faire le choix, selon le lieu où vous serez, & la commodité que vous aurez de pouvoir recouvrer les drogues, car il y en a de plus & de moins composez, il y a aussi des maux plus rebelles, selon qu'ils viennent de differentes causes, un remede reüssira à un Cheval qui ne reüssira pas à un autre, c'est la raison qui a fait que j'ay proposé cette quantité de remedes, parce que ce mal est assez ordinaire à certains Chevaux qui en meurent quelquesfois: ce n'est pas que je n'aye veu une infinité de Chevaux qui avoient des tranchées où l'on ne tâchoit qu'à les faire uriner, qui souvent étoient pleins de vents, & n'avoient aucune difficulté d'uriner, & le Cheval mouroit faute d'auoir connu son mal; & toutes les fois que les Mareschaux & les palefreniers disent que leurs Chevaux ont des tranchées pour ne pouvoir pisser, il n'en est rien, & ils sont tous si entestez de cela, qu'on ne peut leur persuader que ce n'est pas la cause de leur mal. Faites assurement vôtre compte que toutes les fois qu'on se plaint qu'un Cheval ne peut uriner, & que les Mareschaux disent que son mal vient de-là, il n'en est rien le plus souvent, & son mal vient d'autre cause: en voila assez sur cette matiere.

CHAP. XLIX.

Dans une obstruction rebelle, ou dans une inflammation au col de la vessie, il n'est pas à propos de se servir interieurement de beaucoup de divretiques qui charieroient encore des serositez & des flegmes dans la vessie, qui augmenteroient la douleur, & l'infl mmation, & qui étoufferoient la chaleur naturelle; mais mettez en pratique tous les remedes exterieurs, que nous avons proposez.

On n'a pas connu jusqu'à present que les Chevaux fussent sujets à la gravelle, ny que le gravier aye causé la moindre retention d'urine qui leur aye donné des tranchées, non plus que les Chevaux ayent eu la pierre: neanmoins en 1668. il mourut dans nôtre Academie un vieil Cheval d'Espagne, qui ne fut malade que quelques heures, suant universellement par tout le corps pendant tout son mal: j'envoyay nostre Mareschal pour le faire ouvrir, & voir la cause d'une maladie qui l'avoit tué si brusquement, on luy trouva dans les reins une pierre du poids de quatre livres & deux onces, d'une couleur brune, & luisante comme du Marbre poli de la forme d'un petit fromage de Holande fort reguliere dans sa forme, n'ayant pas une ligne d'épaisseur plus d'un costé que de l'autre: elle n'a rien perdu de sa forme ny de son poids, depuis ce temps-là: tout Paris l'a veu avec admiration, j'en fis present à Monsieur le Comte Bertholin, mon bon amy, qui fit faire un acte pardevant Notaire, où tous ceux qui ont veu tirer la pierre du corps du Cheval ont attesté la verité de cette Histoire. Il a la pierre, & il la fait voir à ceux qui l'en prient, j'ay rapporte cet exemple comme une chose extraordinaire.

Pour une disurie ou flux d'urine.

Au contraire des Chevaux dont je viens de parler qui ont difficulté d'uriner, il y en a qui pissent trop & qui rendent une si grande quantité d'urine claire comme de l'eau, c'est à dire qui est cruë, & indigeste, ce qui continuant fait mourir le Cheval: voyons la cause de ce mal & le remede. Le flux d'urine que les Medecins nomment disurie est causée d'un sang échauffé & acre & d'une inflammation dans les reins qui comme une ventouse attire toutes les serositez qui sont dans les veines qui se precipitent aprés dans la vessie, & tout ce qu'un Cheval boit, passe d'abord & sort tout comme il est entré.

La cause de ce mal est le travail sans mesure & sans regle aux jeunes Chevaux, les pluyes froides du commencement de l'hiver, l'avoine marinée, c'est à dire qui a esté apportée sur la Mer étant

de nature ſpongieuſe, attire & s'imbibe d'un eſprit volatille, ſalin qui s'éleve de la Mer, & cette meſme avoine étant donnée pour nourriture aux Chevaux, leur cauſe ce flux d'urine qui les fait enfin mourir. CHAP. XLIX.

Pour les guerir il faut les rafraiſchir, premierement leur ôtant l'avoine, les mettre au ſon, & leur donner un lavement rafraiſchiſſant, le lendemain leur tirer du ſang, le lendemain de la saignée un lavement, le jour aprés encore une petite ſaignée, que les deux ne tirent pas plus de quatre livres de ſang, deux livres chaque ſaignée.

Aprés ces deux lavemens & deux ſaignées ayez du bol de levant environ trois livres en poudre fine, faites boüillir une couple de pintes d'eau, & les jettez dans un ſçeau d'eau commune, avec une bonne poignée du bol cy-deſſus pilé bien méler le tout enſemble, & le faire boire au Cheval tiede s'il eſt poſſible, & qu'il ne boive point d'autre eau pour ſa boiſſon ſoir & matin.

Les Chevaux qui ont ce flux d'urine, boivent exceſſivement, & il y en a qui ſont ſi alterez & échauffez dans le corps, qu'ils boiront ſix ſceaux d'eau en un jour, il leur en faut donner tout autant qu'ils en voudront, pourveu que l'eau ſoit accommodée avec l'eau boüillante, & le bol comme je l'ay preſcrit, tant plus il en boiront, plûtoſt ſeront-ils gueris.

Lors que le Cheval piſſera à ſon ordinaire, & que ſon flanc & ſa fiente ſeront dans leur naturel, il faut leur donner peu à peu de l'avoine pour les remettre au travail moderé au commencement, & enſuite s'en ſervir avec diſcretion.

Du Cheval qui piſſe le ſang. CHAP. L.

DANS les grandes chaleurs de l'eſté, lors qu'on fait faire de tres-grandes courſes aux Chevaux, ou qu'on les échauffe trop par un grand travail, ils piſſent le ſang tout pur, & ſouvent en meurent; particuliérement s'ils ont quelque veine ou gros vaiſſeau rompu qui ſe dégorge dans la veſſie. Il y en a quelquesfois qui piſſent le ſang en abondance, & qui n'ont ny fiévre ny dégoût, ne donnant aucun ſigne de maladie, ſinon qu'ils piſſent le ſang; ceux-là ont ſeulement trop de chaleur aux reins & ſont faciles à guerir, quoy qu'ils ſemblent par l'abondance du ſang qu'ils piſſent, ne pouvoir long-temps ſubſiſter: mais comme il faut peu de ſang pour teindre beaucoup d'urine, on croit que tou-

CHAP. L.

te l'urine qu'ils rendent, est du pur sang, mais souvent il n'y en a pas la dixiéme partie, & si on donne le remede dans les premiers jours, assurément ils gueriront : je ne feray point icy une longue deduction des causes & des suites de ce mal, en faveur de ceux qui sont ennemis de la formalité, & qui ne cherchent que les remedes.

Tirez du sang au Cheval, & luy donnez tous les matins trois chopines de vin émetique, fait avec vin blanc dans une infusion de *Crocus metallorum*, sans estre lavé, ce qui s'appelle foye d'antimoine, ce vin quoy que blanc sera rougy à cause de la teinture que luy donnera le nitre, mais ce sera ce qui le rendra tres excellent pour ce mal ; car il détergera & consolera, qui est ce qu'il faut chercher. Tenez le bridé quatre heures avant la prise, & autant aprés, & continuez tous les jours, dans six ou sept jours vôtre Cheval ne pissera plus le sang, & sera en estat de guerison, parce que le vin émetique à la force de pousser au dehors de la vessie ce qu'il y a d'impur & d'étranger, & de consolider la partie, qui est tout ce qu'on peut desirer à ce mal.

Que si avec ce pissement de sang, il y a chaleur & battement de flanc, comme il arrive souvent, donnez tous les soirs au Cheval de bons lavemens rafraîchissans, saignez le une seconde fois, s'il est necessaire, & mèlez dans les trois chopines de vin émetique que vous luy donnerez tous les jours, deux onces de policreste cy aprés décrit, & continüant, le Cheval guerira.

Si ce policreste dégoûte le Cheval, donnez luy dans le vin émetique une fois ou deux, une once de theriaque ordinaire, ou celuy qu'on nomme diatessaron, & quand il aura recouvré l'appetit recommencez avec le policreste, mais n'en donnez qu'une once ou deux au plus ; comme la theriaque diatessaron ne coûte gueres, & est tres bonne pour les tranchées, dégoûts & autres choses, j'en mettray icy la description.

Theriaque Diatessaron.

Prenez myrrhe, gentiane, aristoloche ronde, & bayes de laurier, le tout en poudre de chacun demi-livre, miel écumé six livres, & autant d'extrait de genevre, comme celuy avec lequel on fait les plottes cordiales Chapitre XVII. soit fait un electuaire en cette maniere.

Mettez dans une bassine six livres de miel, & trois pintes d'eau, faites cuire lentement & écumez jusques à la diminution d'un bon tiers, laissez refroidir, & ayant mis vos drogues en poudre tres

fine, nourrissez-les dans un mortier avec le miel peu à peu & autant d'extrait de genevre que de miel, & mettez le tout dans un pot pour les usages ausquels vous employez la theriaque; car il resistera aux venins, consommera les humiditez superfluës, donnera appetit, & guerira les tranchées; la dose est d'une once jusques à deux, avec du vin blanc ou clairet. CHAP. L.

On nomme ce theriaque diatessaron, parce qu'il n'y entre que quatre sortes de poudres avec le miel, & l'extrait de genevre qui font une composition fort souveraine, & alexitere, qui vaut mieux que la theriaque que beaucoup de Mareschaux employent, qui ne leur coute qu'un écu la livre, aussi n'a t'elle que le nom de theriaque & non les vertus.

Si les remedes precedens n'ont pas guery vostre Cheval, faites celuy qui suit, que j'ay souvent éprouvé.

Autre pour Cheval qui pisse le sang.

Prenez deux onces de theriaque d'Andromaque qui est la plus fine, au défaut de celle-là, le diatessaron peut servir, miel commun quatre onces, cassonade fine autant, mêlez bien le tout dans un mortier, en bien incorporant les matieres, puis ajoûtez encore anis, coriandre & reglisse, de chacun deux onces en poudre fine; mêlez bien le tout, puis délayez-le avec une pinte de vin rouge, & le donnez au Cheval qui doit estre bridé trois heures avant, & autant aprés la prise, tirez luy du sang le lendemain.

Et le jour aprés la saignée donnez-luy un lavement avec deux pintes & chopine de petit lait de vache que vous ferez boüillir, y ayant mêlé parmy deux onces de scories de foye d'antimoine en poudre fine, d'abord que le tout boüillira à gros boüillons ostez du feu, & mêlez parmy quatre onces d'huile d'olive, donnez le tout tiede au Cheval, si son mal continuë, ce que je ne crois pas, il faudroit reïterer tout ce procedé; avec ce dernier remede j'ay veu guerir plusieurs Chevaux sans avoir eu la moindre suitte.

Remede pour les Testicules retirez dans le corps, par la violence de la douleur. CHAP. LI.

CE n'est pas icy l'endroit, où l'on devroit parler de cette maladie, & quelques Critiques pourront le trouver mauvais,

mais je me ſuis plûtoſt attaché à la choſe & l'utilité qu'on en peut recevoir, qu'à la formalité, qui n'eſt ſouvent qu'une fadaiſe.

Un accident preſque auſſi fâcheux que le precedent, eſt qu'aux Chevaux entiers, les teſticules ſe retirent dans le ventre, il ſe fait une contraction violente qui eſt cauſée par une extrême douleur, & quoy qu'ils fuſſent auparavant pendans & avalez, en ſe retirant de la ſorte ils cauſent une douleur inſupportable, capable de cauſer la mort avant qu'on y ait donné remede, que s'il n'eſt promptement fait, les accidens redoublent, & les Chevaux ſe couchent & ſe levent, & ſe debattent furieuſement.

Cette facheuſe indiſpoſition arrive ordinairement par l'inflammation du col de la veſſie.

Lors que vous appercevrez au Cheval cette incommodité, & que cherchant les teſticules vous ne les pourrez trouver; que comme noyez dans le ventre, ſaignez voſtre Cheval aux flancs en abondance, puis donnez-luy un lavement ramolitif, faites cuire enſuite dans l'huile d'olive, des mauves, guimauves, farine de lin, & feüilles de violettes; quand les herbes ſeront bien cuites, mêlez de l'huile de lin à diſcretion, & ayant abbatu le Cheval ſur un fumier, ou dans une prairie, oignez-luy bien le foureau & les teſticules de cette huile, & fomentez la partie avec ces herbes aſſez chaudes; d'abord que vous appercevrez que les teſticules ſeront revenus, il les faut empoigner & les lier avec une courroye de cuir fort doux: faire enſuite lever le Cheval, ſans doute il fientera & urinera, car cette fomentation adoucit l'inflammation du col de la veſſie, & appaiſe la douleur des teſticules.

Il faut tenir pour aſſuré lors que la difficulté d'uriner vient d'inflammation ou d'obſtruction rebelle au col de la veſſie, & que les teſticules ſe retirent dans le ventre, qu'il faut bannir tous les divretiques comme tres-prejudiciables; la ſaignée aux flancs, & meſme au col ſi le mal preſſe trop, & des lavemens ramolitifs, des fomentations deſſus les reins, & ſur le fourreau doivent eſtre miſes en pratique. Pour concluſion, je donnerois au Cheval deſeſperé, auquel tout ce que nous avons écrit n'auroit point operé, de l'antimoine preparé, nommé poudre Angelique, une once & demie dans une plotte de beurre, avec du vin blanc ou autre vehicule, il fera plus d'effet que tout ce qu'on peut propoſer: vous en trouverez la deſcription cy-aprés dans ce Livre. Et ceux qui voudront un plus ample diſcours ſur cette matiere, pourront

avoir recours au Livre intitulé, *La Gloria del Cavallo Opera del Illustre Signor Pasqual Caraciollo*, imprimé à Venise, dans son neuviéme Livre, où il dit tout ce qui se peut écrire sur ce sujet, aussi bien que sur toutes les maladies des Chevaux, dont il a parlé tres-doctement dans tout son Livre. CHAP. LI.

Je ne vous propose point icy la poudre divretique de la Reine, *pulvis divreticus Reginæ*, c'est un fatras d'ingrediens divretics difficiles à trouver & chers à acheter, il n'est point de Livre de Medecine qui ne vous en fournisse une longue & ample liste; mais il est de la Prudence d'en choisir les plus propres. J'aurois pû grossir fort inutilement ce Volume de cent pareilles descriptions, plus pleines de paroles que suivies d'effet: car à dire nettement les choses comme je les ay éprouvées tres-souvent, lors qu'on a leu les Livres de Medecine, on croit qu'on guerira toutes les infirmitez par les beaux effets qu'ils promettent des vertus des simples: mais quand on en vient à l'experience on se trouve bien loin de compte; il faut donc ajoûter une foy bien circonspecte à tout ce qu'ils promettent, la pluspart de ceux qui écrivent prennent d'un autre Auteur, & celuy-là d'un autre, pas un n'aura mis en pratique ce qu'ils debitent, & cinquante l'auront dit l'un aprés l'autre dans leurs Livres; parce que l'autre l'a dit; j'estime plus une experience faite avec toutes les observations necessaires, que toutes les belles promesses en l'air de beaucoup d'Autheurs; je ne veux pas dire que tous en usent de mesme, car il y en a qui n'écrivent que ce qu'ils ont experimenté, mais il y en a peu, & le choix en est mal-aisé.

De la sixiéme espece de Tranchées, nommées Tranchées rouges.

CHAP. LII.

LEs Chevaux ont assez rarement une sixiéme espece de Tranchées causées de matiere bilieuse, que les Mareschaux appellent Rouges, il en réchappe peu de ceux qui en sont atteints.

Il est mal aisé de discerner ces sortes de tranchées d'avec les autres, à moins que de connoistre le temperament de vostre Cheval; Tous les remedes precedens pour les Tranchées sont chauds, & la cause de cette maladie venant de chaleur causée par une fermentation de la bile, si on la traite comme les precedentes vous ajoûterez feu sur feu, qui par sa violence aura bien-

CHAP. LII.

tost détruit & étouffé la chaleur naturelle.

Si la connoissance de ce mal est difficile, la cure l'est encore davantage, parce que c'est une fermentation de la bile, qui ne se peut gueres moderer: Neanmoins pour y proceder avec conduite, vous commencerez par la saignée du col, & une heure aprés, vous ferez celle des flancs; aprés ces deux saignées il faut donner des lavemens avec du sang d'agneau tout chaud, ou du sang de jeune mouton; & pour cela on ameine un jeune mouton, ou on apporte un agneau ou deux, ou un veau dans l'écurie prés du Cheval malade, on luy coupe la gorge & on reçoit le sang dans la siringue qu'il faut avoir échauffée prés du feu, afin qu'elle ne refroidisse pas le sang, & que les esprits qui sont contenus en iceluy, ne se perdent pas, & ayant receu tout le sang des agneaux, du veau, ou du jeune mouton, il faut d'abord le donner au Cheval en lavement, aprés l'avoir vuidé de ses excremens; il ne faut mêler avec le sang quoy que ce soit, & le donner tout pur & tout chaud, comme il vient de l'animal que vous avez égorgé, afin que rien ne se perde; cette sorte de lavement adoucira l'humeur acre contenuë dans le gros boyau, & soulagera extrémement le Cheval, car il ne le rendra point, & la nature s'en accommodera, en sorte qu'il ne le rejettera qu'avec la premiere fiente au cas qu'il guerisse, & le sang pris en lavement sera comme des plottes.

Au défaut de ce lavement avec du sang tout chaud, qu'il ne faut pas omettre, si on peut, on en peut faire un si on veut avec une decoction de pourpier, d'ozeille, de laituë, de chicorée, d'un demy concombre (si vous estes au temps qu'on en a) & une once & demie de scories de foye d'antimoine en poudre fine, faisant boüillir le tout l'espace d'un demy quart d'heure seulement; ayant coulé cette décoction, il faut dissoudre dedans six onces de miel rozat, afin d'ayder la nature à dégager cette matiere.

Aprés la saignée & les lavemens, si le Cheval n'est point soulagé & qu'il se tourmente toûjours, il faut l'abatre & le coucher sur le dos les jambes en haut, & moüiller quatre serviettes l'une aprés l'autre dans l'eau tiede, & les étendre sur tout le ventre du Cheval, sans toucher aux flancs ny les moüiller que le moins qu'on pourra, & tenir de cette sorte, un quart d'heure le Cheval, remoüillant dans l'eau tiede une couple de fois les serviettes pendant cet espace d'un quart d'heure; quand les Chevaux se relevent, ils se trouvent gueris, quelques-uns soulagez, & d'autres

tres sont aussi mal qu'auparavant & en meurent. Si on ne veut pas avoir la peine d'abattre un Cheval, on peut faire ce qui suit. CHAP. LII.

Vous ferez baigner le Cheval si c'est en esté, & le tiendrez le plus long-temps que vous pourrez le ventre à demy dans l'eau le laissant boire tout son saoul. Si vous n'avez point de commodité pour le faire baigner, il faut dissoudre dans sa boisson quatre onces de crystal mineral sur un sceau d'eau, & luy presenter de cette eau. Sur tout il est necessaire de reïterer souvent les lavemens: car la bile fait dans peu de temps un si grand desordre, que le Cheval est bien tost dépêché, ne durant avec cette maladie que trente-heures au plus; s'il commence à vouloir manger, ce sera une marque que le mal relâche; mais il ne luy en faut point donner.

Je vous ay proposé ces remedes, quoy qu'ordinairement peu réchappent de ce mal, qui n'attaque gueres que les Chevaux vigoureux; & s'ils meurent nonobstant ces remedes, accusez-en la violence du mal.

Lors que vous aurez tenté inutilement ces remedes, vous pouvez vous servir des pilules puantes, on en donne deux avec chopine de bierre, une demi-heure aprés un lavement, fait avec cinq chopines de biere, une once & demie scories de foye d'antimoine, faites boüillir cinq ou six gros boüillons, ôtez du feu & ajoûtez un quarteron onguent de populeum, & donnez-le tout tiede au Cheval en lavement, que si vous n'avez point de biere le petit lait suppléera, & demie heure aprés le lavement une prise de pilules, & continuër de la sorte jusqu'à trois prises & trois lavemens; si quelque chose doit sauver & guerir le Cheval, ces pilules le feront: si aprés avoir donné des pilules comme je l'ay ordonné, vôtre Cheval meurt, ne les accusez pas de l'avoir tué, mais accusez en le mal trop violent; les Mareschaux les appellent des tranchées rouges, ils appellent ainsi toutes celles qu'ils ne connoissent pas, & qui font mourir les Chevaux: on pourra dire sur ce sujet que c'est ajoûter chaleur sur chaleur, de donner des pilules puantes aux Chevaux qui ont des tranchées bilieuses, & il semble que ce soit contre toute bonne methode, mais un boüillonnement ou fermentation comme celuy-cy, ne s'appaise pas par les rafraîchissemens ordinaires de la Medecine, qui sont icy inutiles, mais par des sels alkali qui tuent & detruisent la liqueur acide qui a causé ce desordre; cet acide est proprement l'origine de la chaleur qui fait le boüillonnement, or cette gomme d'Assa fœtida contient beaucoup de ce sel alkali, auquel l'acide s'asso-

CHAP. LII. cie & s'en soule, & tous les deux se changent en un sel amy de la nature & balsamique, qui se joint au foye d'antimoine pour la rétablir, car il est amy de la nature des Chevaux & la fortifie extrémement, il fixe même étant tout seul, & épaissit la bile qui fermente dans les intestins, & parce qu'il est plûtost froid que chaud, il tempere la chaleur des bayes de laurier, & ce mélange de ces trois drogues donné dans la proportion qu'il le doit estre, fortifie la chaleur naturelle, & détruit ce feu étranger qui est la cause des tranchées bilieuses, par les raisons que j'ay dit.

CHAP. LIII.

Du Vertige des Chevaux.

LES Chevaux sont sujets à une infirmité que nous appellons Vertige, qui leur ôte tellement l'usage des sens, qu'ils sont presque sans connoissance; ce mal les fait chanceler & tomber, mesme se donner de la teste contre les murs.

Ce mal est causé par les vapeurs qui s'élevent des entrailles, qui sont chaudes, acres, & subtiles, qui empêchent les fonctions & troublent le cerveau peu ou beaucoup, selon qu'elles sont plus où moins acres, ou en moindre ou plus grande quantité.

Les causes de cette maladie, sont le travail dans les grandes chaleurs, les mauvaises odeurs dans les écuries, les longues courses, les piroüettes trop souvent reïterées, le trop manger; & sur tout lors que dans les chaleurs l'estomac se trouve plein d'humeurs acres & chaudes, qui fermentent & boüillent hors de leur lieu naturel, par où toutes les digestions sont détraquées.

Les signes de cette maladie sont tres faciles à remarquer, le Cheval chancelle comme s'il étoit yvre, il se donne de la teste contre la mangeoire, avec tant de violence, qu'à tous momens il est en danger de se tuer; il se couche & se leve, mais avec plus de violence qu'aux tranchées, car il semble qu'il se veüille tuër contre les murailles, & contre les mangeoires, & qu'il a perdu absolument la veuë.

Pour donner remede à cette maladie, il faut saigner le Cheval des flancs & du plat des cuisses, & ensuite luy donner un lavement, avec deux pintes de vin émetique tiede, & un quarteron onguent *populeum*, puis vous le laisserez en repos quelque temps.

Il faut donner au Cheval qui a la vertige des lavemens tres souvent, & aprés que ce premier aura esté rendu, c'est à dire un heure, ou deux aprés, selon qu'il l'aura fatigué, luy en donner un

avec cinq chopines de biere, deux onces ſcories en poudre fine faire boüilir cinq ou ſix gros boüillons, & ajoûtet un quarteron onguent roſat, donner le tout tiede en lavement & reïterer ſouvent, luy frotter fort les jambes avec des bouchons moüillez d'eau tiede pour faire revulſion, & luy donner pour ſes alimens du ſon, ou du pain de froment, le promener de temps en temps en lieu temperé ; & ſi la fiévre ne ſurvient avec le vertige, le Cheval en échappera, pourvû qu'on y apporte les ſoins que nous avons dit.

CHAP. LIII.

Aprés avoir tenté les remedes cy-deſſus, ſi le vertige n'eſt ceſſé donnez à voſtre Cheval une once de theriaque, ou de l'orvietan, ou du diateſſaron, celuy que vous trouverez le plus facilement, ſera delayé dans une pinte des quatre eaux cordiales qui ſeront de ſcorzonere, buglоſe, chardon benit & reyne dés prez, ou autres cordiales, & en meſme temps vous preparerez un lavement avec les herbes émollientes & deux onces policreſte, & deux onces de la meſme compoſition, qui ſera theriaque, orvietan, ou theriaque diateſſaron, que vous délayerez dans deux pintes de bonne decoction & policreſte, pour en faire un lavement avec un quarteron huile de l'herbe nommée rhuë, pour le donner tiede au Cheval d'abord que vous luy aurez donné le breuvage,

Les Chevaux ont une autre eſpece de tourment de Teſte, qui eſt moins à craindre que le precedent, & une ſeule ſaignée l'emporte ; il vient de ce que le Cheval par l'abondance du ſang, & par le trop de repletion ayant demeuré long-temps dans l'écurie ſans ſortir ; quand on le veut tirer dehors, il ſe laiſſe tomber tout à coup, & ſe releve enſuite tout étourdy, ne pouvant qu'à peine ſe tenir debout, comme s'il avoit des vertiges.

La cauſe de ce deſordre vient de la trop grande quantité de fumées qui s'élevent du ſang, qui ne pouvant eſtre reglé par la nature, oppreſſe le Cheval, & le fait balancer, & enfin tomber.

On connoiſt que c'eſt un étourdiſſement, & non un vertige, en ce que le Cheval étant à l'écurie eſt gay & mange bien, & ſi on le tire dehors il tombe tout à coup ; & au vertige il tombe auſſi bien dans l'écurie que dehors, & avec grande violence, ayant les yeux hagards, & celuy-cy non.

Le remede à cet étourdiſſement, eſt de donner un lavement au Cheval. & enſuite de le ſaigner, & deux jours aprés reïterer la ſaignée. Pour prevenir cette maladie, il faut exercer le Cheval mediocrement, & le nourrir moins, afin que la nature ne produiſe que le ſang qu'elle peut gouverner.

CHAP. LIV.

De l'effort d'épaule, de l'écart, ou du Cheval entr'ouvert.

CEt accident étant tres-commun à tous les Chevaux, il est à propos d'en examiner les circonstances, parce que faute d'avoir bien reconnu le mal, & de l'avoir traité methodiquement, on laisse des Chevaux estropiez, qui demeurent inutiles le reste de leurs jours; pour comprendre ce mal, il faut sçavoir que l'épaule du Cheval, comme des autres animaux à quatre pieds, n'est attachée à son corps par aucun gros os, mais seulement appliquée sur l'extremité des côtes, & retenuë en sa juste situation par des ligamens qui l'attachent en cet endroit; c'est ce qui fait que par un mediocre effort, dans une extraordinaire situation de la jambe à terre, un Cheval peut s'entr'ouvrir, c'est à dire se déjoindre quelque partie de l'épaule d'avec le corps, ce qui ne se peut faire que par une extension des ligamens de l'épaule: Dans toutes les parties qui se mouvent en tous les endroits du corps, il y a certaines eaux gluantes ou pituites, qui facilitent le mouvement des jointures. Ces eaux sortent du lieu où elles sont établies par la nature pour faire leurs fonctions, elles se répandent dans les endroits dilatez & ouverts par l'effort de l'épaule, ainsi elles sont hors de leur lieu naturel, & d'abord elles s'y épaississent & s'endurcissent, & bien loin de faciliter le mouvement comme auparavant, elles l'empêchent & y causent de la douleur qui fait boitter le Cheval, plus ou moins selon que l'effort est plus ou moins grand; la douleur peut provenir de l'extension des nerfs, & de ces glaires qui sont augmentées par les humeurs voisines qui se jettent sur la partie malade, & augmentent la douleur; il faudra tâcher d'attenuer ces humeurs, & ensuite les évacuër par insensible transpiration, & fortifier la partie pour la remettre en son premier état.

Ce mal est difficile à connoistre, particuliérement quand on n'a point veu faire l'effort au Cheval, & qu'il ne fauche point; c'est à dire, qu'en cheminant il ne porte point la jambe en tournant, faisant un demy rond avec le pied, au lieu de le porter droit en avant; car s'il fauche, c'est une marque presque infaillible qu'il a fait effort à l'épaule, ou qu'il est entr'ouvert: les Mareschaux disent qu'il a fait un écart.

Lorsque le Cheval ne fauche point, & que neanmoins il boitte, on le fait tourner & trotter en rond sur le costé malade assez court, & on observe soigneusement comme il pose son pied à ter-

re, car si le Cheval a mal à l'épaule, il posera le pied à terre sans craindre, & tâchera de soulager son épaule, & c'est le plus certain en tournant court sur le côté malade, pour bien appercevoir son mal ; que si on ne le découvre point de cette sorte, on prend son bras, & on le fait aller en avant & en arriere, pour faire mouvoir l'epaule, afin de voir s'il ne feint point quand on luy fait faire ce mouvement, alors on juge au mouvement s'il y a de la douleur en cét endroit ; souvent le Cheval boittera du train de devant, sans estre entr'ouvert, pour avoir fait quelque leger effort, & s'estre étendu quelque ligament, ce qui n'est pas un mal si considerable.

La maxime presque ordinaire pour connoistre si le Cheval boitte de l'épaule ou du pied, quand on n'a point esté present lors qu'il a eu l'accident, est que si le mal tient à l'épaule, il boittera moins quand il est échauffé à cheminer ; & quand le mal le tient dans le pied, en cheminant il boittera davantage que s'il étoit de sejour. En toutes les occasions où le Cheval boitte, il faut d'abord le faire déferrer, & luy faire parer le pied comme nous enseignerons parlant des encloüeures. Et si on ne trouve rien dans le pied, il faut manier le paturon, pour sçavoir s'il n'y a point quelque javar ou crevasse qui le fasse boitter, il faut passer la main ensuite tout autour du boulet, pour voir s'il n'a point d'entorse, & puis au long du nerf, pour connoistre s'il n'est point atteint & blessé, & ensuite il faut manier toute l'épaule assez rudement, la pressant bien fort avec la main seulement, & juger l'endroit où le Cheval feindra, ou témoignera avoir de la douleur.

Un Cheval peut boitter de l'épaule, non seulement pour estre entr'ouvert en tout ou en partie, mais encore pour s'estre heurté exterieurement en tombant, ou pour avoir receu un coup de pied d'un autre Cheval, ou pour avoir esté pressé de la selle aux épaules ; alors il le faut traitter comme s'il étoit épaulé ou entr'ouvert, dans le commencement du mal.

Il y a plusieurs autres observations pour connoistre un Cheval entr'ouvert, mais il n'y en a jamais gueres qui ne fauchent un peu, & le plus seur est de remarquer soigneusement quand on les fait trotter en rond, la maniere dont ils posent les pieds à terre, car de là avec un peu d'application & de pratique, on juge d'abord si c'est de l'épaule ou non.

CHAP. LIV.

Remede à l'effort, ou au coup de pied, ou autre heurt à l'épaule.

Ayant reconnu que le Cheval boitte de l'épaule, s'il boitte peu & qu'on ne soit pas en temps froid, il le faut seulement mener dans l'eau courante ou autre, & le faire nager un demy quart d'heure le matin, & autant le soir, au sortir de l'eau luy frotter la partie avec eau de vie, & il guerira si le mal est leger; par exemple, un Cheval en galopant rencontrera une pierre qui luy roulera sous le pied, & luy fera faire une extension extraordinaire à l'épaule, qui le fera boitter, ou bien fera quelque leger effort d'épaule, en mettant le pied en faute, si cela est le Cheval ayant esté saigné du col, guerira en le faisant nager soir & matin, & luy faisant frotter l'épaule d'eau de vie au sortir de l'eau, comme je viens de dire, supposé que le mal soit leger.

Si ce remede ne guerit, il le faut saigner du col, recevoir son sang dans un vaisseau, le remuër toûjours avec la main, afin qu'il ne se fige, puis mêler avec ce sang demy septier de bonne eau de vie, & en charger l'épaule, en frottant fort avec la main, pour faire penetrer l'eau de vie au dedans du cuir, qui avec la qualité astringeante & corroborative du sang, souvent guerira le Cheval sans autre chose, mais il le faut tenir entravé, si on voit que le Cheval montre le chemin de S. Jacques de son pied malade.

S'il n'est pas guery, c'est une marque que le mal est plus grand que vous n'avez crû; servez-vous de l'onguent de Montpelier, en la maniere suivante, il est capable de guerir tout effort d'épaule & de hanche, quelque grand qu'il soit.

Le lendemain de la saignée & de la charge avec le sang & l'eau de vie, faites mettre un patin au pied contraire s'il ne s'appuye pas sur son pied malade, & entravez les deux pieds de devant s'il montre le chemin de S. Jacques, puis frottez fort l'épaule avec de l'esprit vin & en mettez environ un demy-septier à une seule fois, & ayant bien frotté avec la main pour faire penetrer l'esprit de vin, frottez toute l'épaule avec du savon noir environ une demi-livre pour le faire penetrer, & laissez le Cheval en cet état vingt-quatre heures, aprés quoy vous le frotterez tous les jours avec l'onguent de Montpelier cy-aprés décrit; le laissant entravé & avec le patin environ dix jours, si vous avez jugé qu'il en eût besoin, au bout desquels ôtez-luy le patin & le faites trotter doucement pour voir l'amendement: s'il boitte peu, con-

tinuez l'onguent de Montpelier tous les matins, & les soirs sans rien ôter de l'onguent, frottez l'épaule malade avec esprit de vin, & continuez jusqu'à ce qu'il ne boitte que peu, qu'on appelle feindre, lors faites un bain avec bonnes herbes, de la lie de vin, & du miel, & en bassinez & frottez tous les jours l'épaule, & quand il ne boittera plus, laissez-le de séjour assez long-temps pour se fortifier à l'écurie, sans le faire marcher ny promener, car autre chose que le repas ne le peut rétablir; à tous les maux d'épaule, il faut du sejour, afin que la nature repare à loisir, le desordre que l'effort a fait. CHAP. LIV.

Onguent de Montpelier.

Prenez veritable onguent rosat, & non de la graisse blanche rougie avec orcanette, & lavée en eau rose pour luy donner l'odeur, comme plusieurs Apoticaires vendent pour onguent rosat, & qui ne l'est pas, mais l'onguent rosat est fait avec les roses, d'où il prend son odeur, & sa couleur est une chanson puisqu'elle ne luy donne pas la vertu; la description est dans toutes les pharmacopes, ainsi je ne la mettray point icy: prenez donc le veritable onguent rosat, le *populeum*, aussi sans addition de vert de gris, comme les fripons en usent pour luy donner une couleur plus verte & le mieux vendre, prenez de bon *populeum*, l'althea & le miel, de chacun une livre, mêlez le tout à froid & le gardez dans un pot bien couvert, voilà la veritable description de cet onguent si renommé parmy les amateurs de Cheuaux pour ses bons effets, car il fortifie sans chaleur, & sert par tous les endroits où il faudroit se servir des charges ou emmielures.

Comme l'efforr d'épaule peut estre si grand, que ce remede ne le pourroit guerir, on peut se servir de celuy qui suit, qui a plus d'efficace, mais qui est plus difficile à faire.

Onguent du Baron, pour les Chevaux qui ont fait effort d'épaule ou de hanche. CHAP. LV.

PRENEZ cire neuve, poix resine, & poix noire, de chacun une livre, therebentine commune autant, huile d'olive deux livres, graisses de Chapon, de Blereau, de Cheval, de Mulet, & moüelle de Cerf, de chacun cinq onces, huiles de therebentine, de castor, de vers, de camomille, de mille-pertuis, de lin, & de Renard, de chacun quatre onces, huile de gabian, ou à son

Chap. LV.

défaut de petrolle deux onces.

Mettez l'huile d'olive dans une bassine sur un feu clair avec la cire, poix-resine & poix noire concassées, laissez fondre en remuant sur un feu de flame, le tout fondu mélez les graisses & la moüelle de Cerf, puis la therebentine, laissez bien méler le tout sur un feu fort lent, puis ajoûtez les huiles, & remuez l'espace d'un demy-quart d'heure, ôtez du feu, remuez-le jusques à ce que le tout soit froid.

Cét onguent est bon pour les Chevaux entr'ouverts, c'est à dire qui ont fait un écart, pour ceux qui sont épointez ou éhanchez, pour effort de jarret & de cuisse, pour entorces & mémarchures, pour jambes foulées & nerfs ferus; & finalement pour toute fluxion & foiblesse dans une partie.

Pour l'appliquer il faut fort échauffer la partie en la frottant avec un bouchon ou avec la main, puis frotter avec l'onguent tout chaud, & presenter une pelle à feu toute rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, & n'en mettre que de deux jours l'un jusques à ce que le Cheval soit guery; si c'est à l'épaule il faut entraver le Cheval s'il est besoin, & mettre un patin au pied qui n'a point de mal si on le juge à propos, la partie enflera, mais on la des-enflera facilement avec de bons bains, quand la douleur sera ôtée.

Quoy que le mal soit envieilly, le Cheval guerira par cette methode, mais comme souvent on n'a pas cet onguent, on peut se servir des remedes suivans.

Ayant saigné le Cheval & chargé l'épaule avec le sang & eau de vie, il faut le lendemain luy appliquer une charge, faite de l'emmielure que nous décrirons au Chapitre suivant, & la reïterer chaque jour pendant trois ou quatre jours, le mal sera grand s'il ne guerit; il ne faut pas s'étonner de ce que l'emmielure fera enfler l'épaule, car c'est bon signe, & la douleur se dissipe dans l'enflure, laquelle sera facile à guerir par de bons bains, ou s'il ne boitte plus, seulement par la laveure d'écüelles; si le mal n'a point cedé a remede, il faut bien nettoyer l'épaule & l'échauffer à force de la frotter, ensuite on la frottera une fois avec les essences qui sont l'huile d'aspic une once, de petrolle, & de therebentine de chacune deux onces, & trois onces esprit de vin, on entravera le Cheval & on mettra un patin au pied contraire.

S'il est necessaire, & deux heures aprés avoir bien frotte l'épaule avec les essences, il la faut charger avec une bonne emmielure comme est la rouge cy-aprés décrite, deux jours aprés remettre

de nouvelle emmielure sur la vieille, le tout pour concentrer dans la partie malade la vertu de l'essence & la faire mieux agir, ayant laissé quatre ou cinq jours l'emmielure, preparez un bain comme je l'enseigneray cy aprés, & en frottez l'épaule par dessus la charge qu'on y avoit mis, quatre ou cinq jours. Puis otez les entraves & le patin, & faisant aller doucement le Cheval, vous connoîtrez l'amendement qu'il y a, car presque toûjours aprés l'application de ces huiles ou essences, la douleur est cessée, & le Cheval ne boitte plus; ensuite laissez le Cheval quelques jours en repos pour le laisser rétablir, car quoy qu'il ne boitte plus, la partie est encore foible, & si on ne donne du temps à la nature pour reprendre ce qu'elle a cedé, assurément il boittera plus fort qu'au commencement, & sera bien plus difficile à guerir que la premiere fois.

Il ne faut jamais faire nager le Cheval à sec, parce qu'on affoiblit une partie qui est déja affligée, on y cause de la douleur, & on la rend plus difficile à guerir, la douleur s'en augmente, & la fluxion par consequent: c'est la vieille routine des Mareschaux, qui se détruit d'elle-même: On fait nager un Cheval a sec en cette maniere, on attache le pied duquel il ne boitte point contre le bras du Cheval, ensorte qu'il ne puisse toucher à terre, & le contraignant à cheminer sur trois jambes, les Mareschaux disent qu'il s'échauffe l'épaule malade, & par ce moyen s'ouvre les conduits, tant du cuir que de la chair, afin que les remedes qu'on appliquera ensuite, puissent mieux penetrer au dedans, lesquels ont la faculté de dissiper une partie de ces glaires, pituite, ou eaux épaissies, d'ôter la douleur, & de guerir le Cheval.

Cela seroit supportable à un effort d'épaule que le Cheval auroit depuis long-temps, & où les remedes n'auroient rien fait, encore ne le faudroit-il faire nager à sec, que deux jambes entravées ensemble, non d'une seule, afin de ne luy point tant faire de mal qu'il en souffre le faisant nager à sec sur une seule jambe, mais la maniere ordinaire de faire nager un Cheval à sec des Mareschaux, est le plus grand de tous les abus, & il faut n'avoir pas le sens commun pour s'en servir.

Pour un effort d'épaule vous pouvez saigner du col, charger de son sang mêlé avec eau de vie, deux heures aprés frotter tres-bien toute l'épaule avec moitié eau de vie, & moitié essence de therebentine bien mêlez dans une fiole, il faut frotter avec cette essence sans ôter le sang, & deux heures aprés l'avoir frotté, graisser bien l'épaule avec un demi livre onguent de Montpelier le faisant penetrer à force de frotter avec la main, le lendemain

CHAP. LV.

frottez encore l'épaule malade avec un quarteron onguent de Montpelier, & le soir avec un verre bonne eau de vie, faites ce mesme manege huit jours de suite (je supose que le Cheval ne se soit point couché tout ce temps-là) lors tirez le Cheval dehors, pour connoistre s'il ne boitte plus le faisant trotter, & ne boittant plus, laissez-le encore quinze jours de repos pour laisser fortifier la partie.

Que s'il boitte encore aprés les neuf jours que j'ay ordonnez, faites luy donner le feu autour du gros mouvement de l'épaule, de la largeur d'une assiette, ledit mouvement sera comme le centre de ce cercle, qu'on fera large comme une assiette, & on percera le cuir avec des boutons de feu, d'un pouce de distance d'une pointe à l'autre, qui occuperont tout cet espace contenu dans le rond, un bon ceroüene par dessus, & de la bourre sur le ceroüene, entraver le Cheval & un patin à l'autre pied, l'escarre tombée, on lavera tous les jours le mal avec eau de vie, s'il boitte encore aprés que les playes seront gueries, il faut avoir patience & donner le temps au feu d'agir, frottant tous les jours l'endroit brûlé avec l'onguent de Montpelier & promener en main le Cheval. Que si tout cela ne guerit pas vôtre Cheval, il ne guerira jamais.

CHAP. LVI.

Du Cheval entr'ouvert.

LORS que l'épaule est entr'ouverte par quelque effort violent, ou que le Cheval boitte extrémement par un vieux mal il est à propos de luy pratiquer tout au commencement les remedes que je viens de dire, & ensuite de luy mettre une Ortie, qui est ce qu'on appelle donner des plumes; comme ce remede est violent, on doit tenter tous les precedens avant de le pratiquer.

Il faut abatre le Cheval sur un endroit mol, & le tenir en sorte qu'il ne se puisse mouvoir, puis luy broyer l'épaule avec un grais ou une brique, ou une pomelle de Corroyeur, si fort qu'on la meurtrisse, moüillant l'épaule avec de l'eau en la broyant: Il faut remarquer que si vous faites ce remede à un Cheval peu chargé d'épaules, comme sont ordinairement les Chevaux de legere taille qui ont peu de chair aux épaules, il ne faut pas broyer ny meurtrir l'épaule, mais seulement sans l'abatre s'il se peut avec une espatule détacher toute la peau de l'épaule, en passant l'espatule

de fer (qui eſt faite exprés pour cela) entre chair & cuir tout au tour deſſus la peau de l'épaule, parce que comme les ligamens & les nerfs ſont preſque découverts, & qu'il y a peu de chair par deſſus, on altere & on corrompt ces ligamens en broyant l'épaule, comme j'ay dit cy-devant, l'inflammation y ſurvient, & quelquesfois le Cheval en meurt, comme je l'ay veu arriver plus d'une fois : cette operation n'eſt donc bonne de broyer l'épaule, qu'à ceux qui les ont groſſes & fort chargées de chair : quand on a donc broyé l'épaule, ou qu'on a ſeulement détaché la peau d'avec la chair avec l'eſpatule, & qu'on l'a ſoufié par les deux ouvertures au bas de l'épaule, un demy-pied à côté de l'endroit où touche le poitrail à l'épaule, & trois doigts loin de la jointe, & l'autre contre le coude, au derriere de l'épaule contre les côtes, prenant garde qu'elles ne ſoient pas à l'endroit du mouvement où eſt la jointe, parce qu'on y attireroit de la matiere, ce qu'il faut éviter ; ſuppoſons que la peau ait eſté détachée de l'épaule pour avoir eſté broyée, ou que ſans l'avoir broyé, on ait ſeulement dejoint la peau de la chair avec l'eſpatule de fer, & pour étre aſſuré ſi la peau eſt bien détachée, il faut introduire entre cuir & chair par l'ouverture faite au bas de l'épaule, la grande eſpatule de fer tout au long & au large de l'épaule, pour voir ſi la peau eſt bien détachée juſqu'à la criniere. & lors il faut introduire par les ouvertures de grandes plumes d'oyes frottées de Baſilicum juſqu'au haut, & les poſer en ſorte qu'elles ne ſortent point d'elles-mêmes & entraver le Cheval.

Trois jours & trois nuits aprés l'operation, il faut tirer tous les jours les plumes & faire écouler la matiere, puis remettre les plumes, frottées de vieil oingt, ou de graiſſe blanche, ou de Baſilicum, ce qu'il faut continuër quinze ou vingt jours, ſelon la quantité de matiere, puis ôter les plumes, les playes ſe fermeront d'elles-mêmes ; quelques-uns croyent qu'il ne faut laiſſer une ortie au plus que dix jours, dautant diſent-ils, que cela engendre des filandres, & qu'on fait un égoût en cette partie qu'on ne peut enſuite détourner ; mais il faut neuf jours pour digerer ces humeurs qui s'écoulent de la meurtriſſeure. Si l'on ôte l'ortie dans dix jours, quelle utilité en pourra-t'on recevoir ? Il faut donc donner du temps pour écouler de l'épaule tout ce qu'il y a d'impur, & pour donner lieu à la nature d'évacuer cette pituite épaiſſie qui faiſoit la douleur dans le mouvement ; neuf jours peuvent ſuffire, lors que le mal n'eſt pas envieilly, mais quand le mal a reſiſté aux remedes ordinaires, il faut laiſſer les orties plus de neuf jours.

CHAP. LVI.

CHAP. LVI.

Il ne faut pas apprehender qu'il se forme dans ces ouvertures, des filandres, ny des duretez, quand on tient les plumes grasses, les playes bien ouvertes, & qu'on en fait écouler soigneusement la matiere.

Lorsque l'épaule est platte & décharnée, qu'il y a du peril à la broyer, il faut y proceder comme il suit, si le Cheval est difficile, chatoüilleux ou tres-sensible, on l'abbat (si on peut faire l'operation sans l'abatre, il est encore mieux) on prend ses precautions pour n'estre point blessé du Cheval, puis on fait une ouverture au milieu du bas de l'épaule, & on introduit l'espatule de fer pour détacher la peau par toute l'épaule d'avec la chair jusques à la crimiere, ensuite souffler toute l'épaule par l'ouverture qu'on a fait puis introduire des tranches de lard gras, larges de deux ou trois doigts, & fort deliées, & les faire couler entre cuir & chair jusques au haut de l'épaule, en mettre environ six ou huit, puis graisser toute l'épaule avec de la graisse de porc, qu'on appelle sain-doux, entraver le Cheval & luy mettre un patin.

L'épaule enflera fort, il faut s'attendre à cela, & tous les jours faire couler la matiere par le trou & les tranchées de lard, pour en remettre des nouvelles à la mesme place, & toûjours graisser l'épaule; au bout de dix jours il ne faut plus mettre de tranches, mais seulement laver toute l'épaule avec du vin chaud & du beurre frais, fondus ensemble, c'est la methode dont je me sers à present, & je m'en trouve bien, les vieux maux se guerissent par cette methode sans peril aucun pour le Cheval.

Aux Chevaux entr'ouverts qui boittent depuis long-temps, & ausquels on a essayé plusieurs remedes inutilement, on se sert aussi d'un Seton au lieu de plumes, lequel on fera par une ouverture au haut de l'épaule, & par une autre, au milieu du bas de l'épaule; on détache le cuir par toute l'épaule, & d'une ouverture à l'autre ayant fait une corde moitié crin moitié chanvre, on la passe au travers l'ayant graissée avec du Basilicum, l'on tire cette corde toutes les vingt-quatre heures de haut en bas, pour faire sortir la matiere, & dans quinze jours il en sort beaucoup, particulierement si on a bien détaché la peau d'avec la chair par toute la largeur de l'épaule.

Si aux Orties & au Seton, l'épaule enfloit extraordinairement avec inflammation, qui causast la fiévre au Cheval, il faut la graisser avec huile rozat, pour ôter l'inflammation, ou avec du Cerat de Galien, & siringuer au dedans de l'eau de vie. Quand vous voudrez guerir le Seton, il faut seulement ôter la corde, il guerira de luy-mesme.

CHAP. LVII.

Emmielure rouge, communement appellée Charge.

LE remede que je vous propose sert à tant d'infirmitez, que si j'en voulois décrire toutes les vertus, un Chapitre seul n'y suffiroit pas ; je me contenteray d'en proposer les principales, & diray qu'elle est propre pour un Cheval foulé & las, pour un effort d'épaule & de hanche, pour les jambes usées, rondes, & enflées, pour les pieds douloureux ou solbattus, pour les bleimes, pour effort de reins, pour entorses, nerfs ferus, pour faire tomber un cors fait par la selle, & pour resoudre une tumeur ou l'amener à suppuration : je ne sache point de remede qui soit si universel que celuy-cy, je vous le recommande, vous assurant qu'il n'a jamais trompé mon attente toutes les fois que je l'ay employé, son usage vous confirmera mieux cette verité que toutes mes paroles.

L'Emmielure est composée des drogues suivantes, que j'ay mises en une liste pour les trouver avec facilité, puisque les prenant dans le raisonnement, & dans la composition de ce remede, vous en pouvez oublier quelques-unes, ce qui diminuëroit sa vertu, puis qu'il n'y a rien d'inutile.

I. Suif de Mouton qui aye esté fondu, une livre & demie.

II. Graisse de Chapon, ou au défaut sain-doux, ou graisse de Pourceau ou de Cheval, une livre.

III. Huile tirée des os de Bœuf, ou de Mouton, ou à son défaut huile de lin, ou huile d'olive, demi-livre.

IV. Gros vin rouge le plus brun, deux pintes.

V. Poix noire, & poix de Bourgogne, de chacune une livre.

VI. Huile de laurier, quatre onces.

VII. Therebentine commune, une livre.

VIII. Sinabre en poudre, quatre onces.

IX. Miel commun, une livre & demie.

X. Commin en poudre, quatre onces.

XI. Bonne eau de vie, un demy-septier.

XII. Bol fin ou bol de Levant en poudre, trois livres.

XIII. Deux ou trois litrons de farine de froment pour épaissir le tout. La methode de mêler avec ordre toutes ces drogues suivra immediatement : que si elle ne vous agrée pas, & si vous voulez voir plusieurs descriptions d'emmielures, lisez la grande Mareschallerie, le Mareschal François, le Mareschal Expert, & les autres Modernes, particulierement les Italiens,

CHAP. LVII. qui ont écrit plus exactement que les François, sur les maladies des Chevaux, comme *Pietro Crescenzo, Giordano-Russo, & Paschal Caraciollo, Il Colombro*; & en Latin, *Vegetius & Absyrte*, & *l'Auteur de l'Ippiatrique*, qu'on a mis en un volume, & plusieurs autres dans lesquels vous aurez dequoy satisfaire vôtre curiosité : mais souvent on a peine à choisir dans ce grand nombre de remedes. Le frequent usage m'a confirmé la bonté de celuy que je vous propose, qui avec un mediocre nombre de drogues bien dispensées, fait autant que ces emmielures plus composées que la Theriaque.

Pour composer l'emmielure, prenez un chauderon, une bassine, ou un pot qui tienne au feu, & mettez dedans le suif de mouton, la graisse de chapon, ou de Cheval, & au défaut le sain-doux, l'huile tirée des os de mouton, au défaut celuy de lin ou l'huile d'olive, & le vin rouge, faites cuire à petit feu au commencement; puis augmentant le feu & remuant quelquefois jusques à ce qu'une partie du vin soit consommée, ce qui sera dans une couple d'heures; aprés mêlez-y les poix noire & poix blanche qu'on appelle de Bourgogne, faites fondre le tout ensemble, puis mettez l'huile laurier, ôtez le vaisseau du feu, & ajoûtez hors du feu la therebentine commune, & le sinabre en poudre, mêlez le tout pendant un quart d'heure, & la composition étant à demy refroidie, ajoûtez le miel commun, & remuez toûjours, mêlant ensuite le cummin en poudre, puis le bol pilé qui doit estre de celuy qui ne durcit pas dans la composition, mais qui s'incorpore avec le reste; & quand le tout sera presque froid à force de remuer, mêlez un demy-septier bonne & fine eau de vie, & lors il faut épaissir le tout avec suffisante quantité de fine farine de froment, jusques à ce que la composition soit à peu prés comme de l'onguent, finalement il faut remuer jusques à ce que le tout soit froid.

Si cette emmielure est bien faite, les poudres pilées fin, & que toute l'humidité en soit bien évaporée, elle se conservera un an, ou deux étant couverte & mise en lieu sec.

Si on avoit peine à trouver du sinabre, il faut prendre du Mercure courant, qui est l'argent vif, en mettre deux onces dans un mortier, avec deux onces d'huile de therebentine, vous éteindrez l'argent vif, en remuant sans cesse avec le pilon, puis vous mêlerez le tout avec la composition de l'emmielure, au cas que vous ne puissiez avoir du sinabre qui est meilleur de beaucoup, car il n'est pas si ennemy des nerfs que l'autre : vous pouvez

aussi substituer deux onces precipité rouge au lieu de sinabre: Lors que vous voulez faire suppurer quelque tumeur, il faut ajoûter à l'emmielure avant de l'appliquer sur la tumeur, ou de la poix, ou de la resine, de la therebentine, de la fiente de chévre, ou de Pigeon, ou de la semence de fenugrec. J'ay mis ce nombre de drogues, afin que vous vous serviez de celle que vous pourrez trouver le plus facilement, vous mettrez à discretion de l'une ou de l'autre. CHAP. LVII.

Pour appliquer cette emmieleure en esté dans les chaleurs, il n'est pas besoin de la faire chauffer: mais l'appliquer toute froide; si c'est en hyver ou en temps froid, il en faut chauffer une portion dans un petit pot: si elle est trop épaisse, il faut y mêler de la lie de vin, ou du vin: si elle est trop claire, il faut y ajoûter de la farine pour la mettre avant l'application dans une mediocre consistance.

Pour la faire tenir aux endroits difficiles, comme aux hanches & au long des jambes, il faut mêler davantage de therebentine & de poix noire; la plus chaude qu'on la peut appliquer sans brûler, c'est le meilleur: mais si on se sert de cette emmielure pour resoudre, ou pour repercuter une enflure, l'addition de la therebentine ny de la poix n'y vaudroient rien, faisant un effet contraire à nôtre intention. Il est bon aussi de l'envelopper tant qu'on peut sans nuire à la partie par ligature, il suffit qu'on y puisse passer le doigt sous la ligature; si on la met dans le pied, il la faut toute boüillante: cette emmielure a assez de consistance pour se tenir quelque temps sur la partie où l'on ne la peut lier, & elle n'adhere point si fort qu'on aye beaucoup de peine à l'ôter lors que la partie est guerie: elle a cela de commode, que rarement elle fait tomber le poil (si on ne l'applique trop chaude) comme font les autres charges & emmieleures, & assurément elle fera plus d'effet qu'elles.

Au lieu d'huile d'olive, si vous pouvez avoir en mesme quantité d'une huile jaune, que les Tripiers tirent des os à force de les faire boüillir dans de l'eau, assurément elle feroit plus d'effet, puisque celle-cy est plus anodine, plus penetrante, & plus capable de conforter les parties nerveuses; à son défaut prenez l'huile de lin, plûtost que l'huile d'olive commune.

On en trouve dans les Villes, elle coûte dix ou quinze sols le demy-septier chez les Tripiers, ils la vendent aux pauvres gens pour les meurtrissures, chûtes, & coups, elle est d'une couleur plus jaune que l'huile d'olive, & d'une odeur à peu prés comme de la

CHAP. LVII. graisse ; il en faut mettre la même quantité que de l'huile d'olive : si au lieu du sein-doux ou vieil oingt dont j'ay prescrit une livre, vous pouvez trouver de la graisse de chapon, qu'on leur ôte des tripes & de l'estomac, puis on la fait fondre & passer par un linge, cette graisse est anodine & resolutive : à Paris chez quelques rotisseurs en blanc, on en trouve de fonduë & preste à employer. La graisse de Tesson en mesme quantité y seroit aussi admirable, comme encore celle d'Ours, mais celle de Tesson ou Blereau n'est pas si rare, ainsi vous pouvez employer celle que vous aurez.

Autre Emmielure simple, nommée communement Remolade.

J'en use à l'égard de cette emmielure, comme de la poudre cordiale, il y en a une que j'appelle universelle, dont les effets sont merveilleux, mais comme tout le monde ne peut ou ne veut pas s'embarrasser d'une si grande composition, j'ay ajoûté une seconde poudre cordiale moins composée, qui sert au défaut de l'universelle : De mesme aussi la precedente emmielure est pour les grands maux, mais comme elle coûte quelque chose, j'ajoûte celle-cy qui ne coûte pas à beaucoup prés, & qui quoy qu'elle soit inferieure en vertus à la precedente, est neanmoins tres-bonne, & on peut s'en servir avec toute confiance.

Prenez trois pintes lie de vin de la plus épaisse, & une livre sein-doux, ou vieil oingt, faites boüillir le tout dans un pot jusques à ce que la composition se puisse lier, qui est pendant une demi-heure, lors ajoûtez une livre poix noire, une livre poix de Bourgogne concassées, & une livre de therebentine commune, & une livre miel commun, mêlez sur le feu en remuant jusqu'à-ce que le tout soit bien incorporé, lors ajoûtez bol fin ou bol de Blois huit onces en poudre, & ôtez du feu, la charge sera faite, mais il la faut remuër hors du feu encore un quart d'heure : au cas que cette emmielure ne fust pas assez épaisse, on la pourra rendre dans une bonne consistance, en y ajoûtant un peu de farine fine de froment.

Si elle est trop epaisse, il faut y ajoûter un peu de lie de vin ou du vin même.

Elle sert à tous les usages de la precedente, & on l'applique de même ; ainsi tout homme qui n'aura pas de la rouge, peut se servir de celle-cy avec moins de dépense. L'onguent de Montpelier fera aussi un fort bon effet ; & ceux qui vont à l'armée avec

de

de grandes équipages en devroient porter avec eux, il est décrit au Chapitre precedent; celuy qui suit est tres bon pour tous les efforts d'épaule de quelque nature qu'ils soient; mais comme il coûte & du soin & de la peine à le preparer, on ne s'en sert qu'aux grands maux. CHAP. LVII.

CHAP. LVIII.

L'Onguent Oppodeldoc pour les épaules seches, où la nature ne fournit plus de nourriture, & pour les écarts, efforts d'épaules & de hanches.

LEs Chevaux épaulez ou entr'ouverts, qui ont esté negligez ou mal-traitez, deviennent dans une telle extremité par la longueur du mal, & par la douleur qui est en cette partie, qu'enfin l'épaule se desseche toute entiere ou en partie, la chaleur naturelle est détruite par un acide trop acre qui est de la nature du feu, & qui consomme la partie où il s'est attaché, & la chaleur naturelle défaillant en cette partie, elle devient aride, & comme privée de sentiment, & presque incapable de mouvement, le cours des esprits animaux est empêché, ainsi il semble que cette partie est morte sur un corps vivant: & à moins d'un puissant Alkali qui puisse éteindre & détruire ce feu étranger, causé par ce suc acide dont j'ay parlé cy-dessus, la partie sera toûjours privée de ses fonctions; cela arrive aussi aux Chevaux qui ont esté blessez à un pied, ce qui les a empêché de le mettre à terre pendant un mois ou deux; l'épaule si c'est au devant, & la hanche si c'est au derriere, se desseiche & devient aride & privée de nourriture, par le long-temps qu'elle est sans faire exercice, qui entretient la chaleur naturelle: il faut travailler à ce mal de la même methode qu'aux efforts.

Il semble que ce soit agir contre les principes, de vouloir rétablir cette partie, où la chaleur naturelle manque, & est suffoquée par le suc acide, neanmoins il y a encore assez de chaleur, si elle est aidée par quelque bon Alkali, qui ayant détruit & consommé ce suc acide qui affligeoit la partie, ensuite il n'y aura qu'à la fortifier, & aider la nature à reprendre ce qu'elle avoit cedé. Il est parlé en quelque maniere de ce remede dans Vanhelmon, lors qu'il décrit les proprietez & vertus du soulfre doux de Venus, lequel est en partie contenu dans ce procedé; je n'ay l'obligation à personne de son invention, & qui l'examinera de prés le trouvera veritablement Philoso-

CHAP. LVIII. phique, & d'une grande utilité pour les Hommes.

Description de l'Onguent Oppodeldoc.

Prenez racines ſeches de guimauves, de grande conſoude, de gentiane, d'ariſtoloche longue, & d'angelique, de chacune une once & demie, herbes vulneraires, qui ſont ſanicle, pied de lyon *alkimilla*, oreille de ſoury, piloſelle, langue de ſerpent, pervenche *vinca pervinca*, de chacune demi-poignée, feüilles de romarin, de ſauge, & de lavande, de chacun une poignée & demie, ſi c'eſt au temps des fleurs, de celles de romarin, de ſauge, & de lavande, prenez en une poignée de chacunes, graines de genévre deux onces, commin une once, caſtoreum demi-once en poudre, & camphre quatre dragmes, concaſſez les racines, coupez menu les herbes vertes, & pilez groſſiérement les ſeches, ſeparant des unes & des autres les gros cottons, pilez groſſierement le genevre, mettez-les dans une cucurbite de verre, qui eſt le deſſous d'un alambic, & verſez deſſus trois chopines & demie, c'eſt à dire ſept demy-ſeptiers d'eſprit de vin, couvrez-le tout avec un chapiteau d'alambic, qui n'ait point d'ouverture, qu'on appelle un alembic aveugle, lequel eſt propre pour faire circuler les matieres. Il faut éprouver l'eſprit de vin, en mettant un peu de poudre de piſtolet dans une cuillere qu'il faut emplir d'eſprit de vin, mettre le feu à cet eſprit lequel doit brûler & mettre le feu à la poudre, pour faire connoître qu'il n'y a point de flegme, & que c'eſt tout pur eſprit de vin.

Pour bien preparer le remede, ſi vous n'avez point de cucurbite avec ſon alambic aveugle, il faut prendre un grand matras à long col au lieu de cucurbite, duquel les deux tiers doivent reſter vuides quand le tout y eſt dedans, & au haut du matras faire entrer un autre petit matras le cul en haut, ce qui s'appelle un vaiſſeau de rencontre: dans ces vaiſſeaux l'operation ſe fera fort bien.

Luttez-bien les jointures avec deux ou trois doubles de papier enduit de blanc d'œuf, & ſerrez le tout avec du fil; laiſſez ſecher le lut & mettez en digeſtion au bain Marie, enſorte que vôtre matras ſoit attaché au milieu du chauderon & qu'il ne puiſſe ſe mouvoir, un rond de paille entre le cul du matras & le chauderon, qui l'en tienne éloigné de deux doigts, & qu'il ſoit en cette maniere pendant dix heures, tenez voſtre eau du chauderon pendant huit heures ſi chaude, qu'à peine vous y puiſſiez ſouffrir le doigt, & les deux dernieres heures plus

chaude, neanmoins ſans boüillir, les matieres qui ſont dans le matras ſe digereront, & l'eſprit de vin attirera & ſe chargera de la teinture de tous les ſimples, dans laquelle leur principale vertu eſt contenuë, par la circulation des eſprits que la chaleur fait monter en haut, & leſquels retombant & remontant attirent cette teinture.

L'eſprit de vin ayant attiré la teinture des racines, poudres & herbes, laiſſez-le refroidir, puis coulez le tout par un linge, remettez cet eſprit dans le matras, & mêlez-y une livre de ſavon d'Eſpagne marbré coupé en tranches fort menuës, remettez-le rencontre ſur le matras, luttez les jointures, & remettez au bain Marie comme auparavant, & l'y laiſſez juſqu'à ce que le ſavon ſe mêle enſorte avec l'eſprit de vin, qu'il faſſe un onguent, puis vous ôterez vôtre matras du bain, & le laiſſerez refroidir : & c'eſt dans ce ſavon qu'eſt contenu une partie de l'Alkali dont j'ay parlé, lequel Alkali détruira & conſommera ce ſuc acide, ou ce feu inviſible, quoy que réel, qui conſommoit l'épaule. Si vous avez bien obſervé les doſes & la diſpenſation du remede comme je l'ay donné, il ſera dans une conſiſtance d'onguent, ny trop clair ny trop épais ; & pour connoître ſi vous avez bien fait, frottez en le deſſus de vôtre main, il doit ſi fort penetrer, qu'il ne reſte ſur la main qu'une couleur verdaſtre, quoy que la couleur naturelle de l'onguent ſoit brune.

Pour s'en ſervir, il faut fort échauffer la partie malade à force de la frotter avec un bouchon de paille, puis la graiſſer avec cet onguent, & frotter fort avec la main pour le faire penetrer dans le cuir, remettez de l'onguent & refrottez avec la main juſqu'à trois ou quatre fois chaque application d'onguent, afin qu'il en entre ſuffiſamment: Vous continüerez tous les jours la même application d'onguent, juſqu'à ſept ou huit fois, aprés quoy il faut le lendemain avec un demy-ſeptier de bon eſprit de vin, frotter toute l'épaule malade, & mettre l'eſprit de vin peu à peu, & bien frotter enſorte qu'on employe tout le demy-ſeptier en une ſeule application, & continuër quatre jours de ſuite chaque jour un demy-ſeptier, afin que ce qui ſera reſté de l'onguent ſur le poil penetre tout au dedans de l'épaule ; ſi l'eſprit de vin en frottant fait de l'écume ſur l'épaule, il ne faut pas laiſſer de frotter juſqu'à ce que vous ayez employé le demy-ſeptier chaque fois: l'eſprit de vin à l'épreuve de la poudre ne doit coûter que quarante ſols la pinte, ſi le vin ſe donne au prix ordinaire : notez qu'aprés la premiere application dudit on-

CHAP. LVIII.

guent, il faut entraver le Cheval des deux jambes avec un torchon de paille autour de chaque pâturon, & une corde d'un demy-pied & plus, selon la taille, pour attacher aux deux ronds de paille; qui a des entraves, peut s'en servir, ou bien un surfaix: j'ay proposé la paille, comme celle qui fait le moins de mal aux pâturons.

L'onguent Oppodeldoc s'applique tout froid, & il est si penetrant que dans la largeur de l'épaule en une seule fois on fera penetrer toute la composition que nous avons faite, mais il en faut appliquer raisonnablement chaque fois, afin d'ayder la chaleur naturelle à vivifier la partie, comme je l'ay expliqué, & y rappeller la nourriture qui s'étoit dissipée.

L'Oppodeldoc est excellent pour tous les efforts d'épaule, pour les heurts & les coups de pieds, mesme sans emmielure, bain, ortie, ny seton, comme je l'ay éprouvé en un voyage fort long, sans laisser sejourner le Cheval entr'ouvert: veritablement on le menoit en main, il fut guery assez promptement par l'application de cét onguent: Si vous en voulez appliquer en des endroits où il y ait force chair à penetrer, comme aux épaules fort charnuës, avant que d'estre séches, ou que le remede n'ait pas guery vôtre Cheval; il faut reïterer le tout, & même ayans mis un jour de l'onguent, on peut le lendemain frotter avec un demy-septier d'esprit de vin, le jour aprés de l'onguent, ensuite l'esprit de vin, ainsi alternativement seize ou dix-huit jours sans discontinuër, il fera tres-bien.

Il y a bien des gens à Paris, qui peuvent rendre un fidele témoignage, que ce remede ayant esté bien pratiqué, des Chevaux de selle & de carrosse, qui avoien une épaule absolument dessechée, pour avoir esté mal-traittez d'un écart, ou autre effort d'epanles, & qui boitteront tout bas, ont esté parfaitement gueris, & depuis ont tres-bien servy, sans s'estre jamais ressentis de ce mal: mais il est à noter que d'un mois & plus, selon la foiblesse de la partie, il ne faut travailler un Cheval, & aprés ce temps-là, le promener en main sur la terre, un quart d'heure le premier jour, & augmenter peu à peu pour donner le temps à cette partie de se rétablir absolument; & ceux qui ont trop tost fait travailler leurs Chevaux, les ont fait reboitter, & souvent les ont rendus inutiles par cette rechûte. Cet onguent ne fait pas tomber un poil de la partie où il est appliqué: il est excellent pour les jambes foulées, usées, ou foibles jusqu'à broncher & tomber: Les effets que j'ay veu de ce remede sont que

je conseille à tous ceux qui aiment les Chevaux de le pratiquer. Pour les hommes je le recommande aux Curieux. CHAP. LVIII.

Qui fait le plus, fait le moins : si ce remede fait tout ce que j'ay avancé, comme il est tres assuré, il guerira sans peine tous les écars, efforts d'épaule, Chevaux entr'ouverts, & éhanchez ou épointez.

Il y a des Chevaux qui ont esté épaulez ou entr'ouverts, & qui ayant esté gueris ne boitent plus, d'abord qu'ils ont un peu travaillé & fait une lieuë ou deux, ils recommencent à boitter, quand ils sont reposez ils ne boitent plus, & autant de fois qu'on les travaille un peu, ils recommancent à boitter, ensuite le repos les remet droits ; les ligamens de l'épaule sont affoiblis par les maux que j'ay dit, si l'on ne les fortifie pour les rétablir en leur naturel, le Cheval demeurera enfin estropié, il faut à cela un remede assez penetrant pour traverser toutes les chairs de l'épaule, & porter sa vertu sur les nerfs qui retiennent l'epaule contre le corps, & qui en font le mouvement, lesquels sont au nombre de sept ; le remede qui le fera, est cét onguent. J'avance cela avec seureté l'ayant éprouvé tres souvent.

Pour un leger effort d'épaule, au défaut de cét onguent, vous pourrez vous servir de celuy-cy, qui est plûtost fait, mais qui n'a pas tant de vertu.

Mettez chopine d'esprit de vin dans une cucurbite, ou phiole de verre fort, les deux tiers vuides, mêlez y une demi-livre de savon d'Espagne coupé fort menu, bouchez fort exactement la phiole, mettez-la sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que le savon soit liquefié, puis la laissez refroidir toute bouchée, & vous en servez comme du precedent : il se conserve long-temps, & quoy qu'il se fasse une croûte au dessus, le dessous est tres-bon.

CHAP. LIX.

Des jambes cassées, & des os rompus des Chevaux.

Les Chevaux sont sujets à se casser les os des jambes & des cuisses : & la pluspart croyent que ce mal ne se peut guerir : ils les abandonnent entiérement, disant que la moüele de leurs os est liquide, pourtant je puis porter témoignage de l'entiere guerison qui a esté faite à un Mulet & à un Cheval, suivant l'ordre & la methode qu'on observe aux Hommes qui ont les os cassez, le Mulet avoit la cuisse cassée, & chemina au bout de trois mois, & fut en état de rendre service dans quatre, le Cheval avoit l'os du

CHAP. LIX.

bras cassé, avec une si grande playe, que l'os avoit faite, qu'il le falloit débander tous les jours pour penser la playe, d'où il sortit beaucoup d'esquilles, & guerit entierement; il est vray que le calus qui s'y forma, le rendit difforme, sans pourtant l'empêcher de travailler comme auparavant, mais il boittoit un peu, j'ay veu le Cheval cent fois. Il est vray que la situation est fort desavantageuse, & donne bien de la peine dans ces rencontres, mais les Chevaux s'appuyent sur trois jambes sans fouler sur la malade, comme firent ceux-cy en paissant l'herbe: je croy avec grande apparence que la cure se feroit mieux, si le Cheval étoit suspendu dans l'écurie. *Philippo Scacco Datagliacozzo*, dans son Traité Italien *di Meschalzia*, a fait un Chapitre exprés dans ce Livre, qu'il a intitulé *Della Rottura dalosso delle gambe*, où il enseigne à guerir ces ruptures: le *Segnor Carlo Ruini* dans son sixiéme Livre, Chapitre XV. enseigne la même chose, où l'on peut voir qu'ils étoient dans le sentiment, que les os des Chevaux peuvent se rejoindre & remettre: j'en puis rendre un fidelle témoignage comme témoin oculaire; & je croy de plus qu'on peut croire ces Auteurs celebres d'Italie, plûtost qu'un nombre d'ignorans qui débitent éfrontement que les os des Chevaux ne se reprennent point: je ne compte pour rien le témoignage que j'en rends, quoy qu'il soit *de visu*. Celuy qui a fait des cures, n'étoit ny Mareschal, ny Balieul; le Mulet & le Cheval en divers temps se casserent l'un la cuisse, l'autre la jambe; ils furent abandonnez prés de sa maison qui étoit sur un grand chemin, il hazarda de leur mettre des éclisses & un bandage comme il avoit veu mettre aux Hommes, puis les laissa dans un pré, gueris si tu peux; je vis plusieurs fois le Cheval dans le pré marchant à trois jambes qui finalement guerît, & il le débandoit tous les jours pour penser la playe: il vendit cherement le Mulet aprés sa guerison, & comme le Cheval avoit la jambe difforme, & qu'il boittoit un peu, il ne trouva pas à s'en défaire, mais il luy servit pour aller le pas, pendant plus de six ans; il est venu souvent chez moy monté sur ce Cheval.

CHAP. LX.

Des jambes travaillées, foulées, ou usées.

DAns le Chapitre XXXII. de la seconde Partie, j'enseigneray à fonds le moyen de connoistre les jambes fatiguées, & usées, & je ne parleray icy que de quelques remedes pour les rétablir.

L'emmielure rouge, & le bain cy-aprés d'ecrit sont excellens pour rétablir les jambes.

Autre remede.

Mettez une pinte d'esprit de vin, avec un demy-septier d'huile de noix, & demi livre de beurre dans un pot de terre vernissé, & le couvrez d'un autre pot qui soit moindre que l'autre, mais qui couvre justement le premier, luttez bien les jointures avec de la terre grasse, démêlée avec de la fiente de Cheval ou de la bourre, laissez secher le lut, mettez vôtre pot sur un feu fort doux sans boüillir beaucoup, mais dans une chaleur assez forte pour tenir la liqueur en état de boüillir, pendant huit ou dix heures, puis l'ôtant du feu laissez-le refroidir.

Pour l'appliquer il faut frotter fort le nerf de la jambe du Cheval, & l'échauffer avec la main, ensuite l'oindre de cette composition, puis frotter encore pour faire penetrer l'onguent: continuez tous les jours.

Autre.

Prenez huile de vers-de-terre que vous ferez en cette maniere. Lavez dans l'eau la quantité de vers que vous voudrez, & puis laissez-les dégorger dans de l'eau pure pendant six heures, ensuite mettez-les dans un pot de terre avec de l'huile d'olive, qu'elle surnage de deux doigts. & que le pot reste à demy vuide, couvrez-le pot de son couvercle, luttez les jointures avec de la terre grasse démêlée avec de la bourre, puis enterrez vôtre pot trois fois vingt-quatre heures dans du fumier de Cheval chaud, qu'il soit tout enfoüy dedans, au bout de ce temps retirez le pot & le laissez refroidir, puis l'ouvrez & évitez l'odeur puante, passez vôtre huile & vous en servez pour frotter les jambes de vos Chevaux, les ayant bien échauffées à force de les frotter, particulierement les nerfs, & tous les jours oindre tout le nerf, puis frotter sur l'huile avec un demy verre d'eau de vie à chaque jambe avec la main seulement, pour faire penetrer le tout, & continuer une douzaine de jours. Si cette huile n'a pas assez operé & que vous vouliez la rendre plus efficace, ajoûtez sur une livre de cette huile, celle de castor, de renard, de camomille, & de lys, de chacun une once & demie, onguent de althea & populeum, de chacun deux onces, mêlez le tout à chaud, y ajoûtant si vous voulez suffisante quantité de cire pour l'épaissir, afin qu'il soit moins sujet à se répandre. Notez que cet onguent fera tom-

CHAP. LX.

ber le poil de la jambe, mais ensuite il reviendra, & il n'y paroistra plus, mais l'huile de vers & l'eau de vie seules, ne feront pas tomber le poil.

Pour l'appliquer, il faut comme au precedent échauffer le nerf à force de frotter, puis en appliquer gros comme une noix à chaque jambe, continuer pendant dix jours, une fois tous les jours.

S'il est reduit en onguent, mais si on n'a point ajoûté de cire pour donner du corps à la composition employez en environ une demi-once. Si vous voulez sçavoir la composition des huiles & des onguens qui entrent dans ce remede, lisez la Pharmacopée de Bauderon, ou celle de la Framboisiere, du Renould, Joubert, ou Rondelet.

Pour fortifier & rétablir les nerfs des jambes.

Prenez une oye mediocrement grasse preste à mettre à la broche, emplissez luy le ventre des herbes de mauves, sauge, romarin, thim, hisope, lavande, armoise & autres, & beaucoup de grains de genévre verts concassez, en sorte que le ventre de l'oye soit plein, cousez la peau du ventre, & la faites cuire au four dans une terrine de terre vernissée, afin que l'ôtant du four, vous puissiez ramasser la graisse dont vous frotterez les jambes fatiguées le soir, & le lendemain avec bonne eau de vie par dessus la graisse, & continuër de la sorte sept ou huit jours, & donner l'oye à manger à celuy qui frottera, afin qu'il aye plus de courage.

Autre.

SI c'est en esté pendant la chaleur, il faut mener tous les jours deux heures entieres les Chevaux au courant de l'eau, jusqu'au dessus du jarret, cela fera plus deffet que beaucoup d'onguents.

Il est tres-bon de les faire coucher à la rosée tout le mois de May: ou dans ce mesme mois s'ils ne couchent pas dehors, les mener tous les matins dans une prairie, avec une éponge ramasser de la rosée, & en bien bassiner & frotter les jambes, cela les rétablira: l'esprit de vin mêlé avec un peu d'huile de cire, fortifiera le nerf & dissipera les duretez qui seront dessus, ainsi le desopilera, & par ce moyen facilitera le mouvement, mais il fera tomber le poil.

Pour

CHAP. LXI.

Pour les coups de pieds, & pour les jambes enflées ou gorgées par accident ou autrement.

AVANT de donner les remedes pour les jambes enflées par le travail, & par une longue fatigue, j'ay resolu de parler des jambes gorgées & enflées, & des moyens de dissiper toutes sortes d'eflures causées par un coup, une embarrure, ou par fluxion, comme aussi les enflures qui viennent aux jeunes Chevaux dans les écuries, pour y séjourner trop, celles qui arrivent aux Chevaux aprés de grandes courses, aprés de longs voyages, & finalement de toutes sortes d'enflures qui viennent aux jambes des Chevaux devant & derriere, de quelque nature qu'elles soient.

Si l'enflure est causée par quelque grand coup de pied, par une chûte, par une embarrure ou autre cause, il faut y mettre l'une des emmielures du Chapitre LVII. cy-devant, & en continüer l'application jusqu'à guerison : s'il reste quelque enflure aux jambes, aux boulets, ou ailleurs, on prendra celuy des remedes suivans qu'on voudra.

Lorsque les jambes sont enflées ou gorgées par de petits accidens, la seule lie de vin toute froide appliquée dessus tous les jours les desenflera, & encore mieux si on mêle le quart de bon vinaigre parmy la lie de vin la plus épaisse : si cela ne desenfle pas les jambes, faites ce qui suit.

Remede pour un coup, & pour dissiper une enflure.

Prenez environ quatre pintes de lie de vin rouge, faites cuire sur un feu clair lentement, remüant incessamment, quand elle commence à s'épaissir, mêlez parmy deux livres farine fine de froment, deux livres de miel, & une livre savon noir, remüant incessamment, continüez à faire cuire jusqu'à ce que le tout soit épais & en état de charger l'endroit frappé, ou les jambes enflées.

Cette charge desenflera & fortifiera les jambes de vôtre Cheval, si vous en continüez l'application.

Ce remede peut servir aux enflures qui occupent tout le dessous du ventre, & qui même vont gagner jusques entre les jambes de devant, mais l'onguent du Duc est beaucoup meilleur pour ce mal là.

CHAP. LXI.

Pour desenfler une jambe.

Il y a des enflures qui sont envieillies, & par consequent endurcies, c'est à dire que l'humeur contenuë entre cuir & chair, pour avoir esté trop cruë & indigeste, n'a pû estre cuitte par la nature ; c'est pourquoy il faut un remede penetrant qui puisse resoudre l'humeur & dissiper l'enflure, comme est le suivant.

Si on pouvoit avoir de l'urine de Cheval qui a l'enflure, ce seroit la meilleure ; mais comme il est assez mal-aisé, prenez une chopine urine de vache, mêlez parmi demi-once fleurs de soulfre, & une dragme d'alun, faites cuire le tout & reduire à un demy-septier, bassinez-en fort l'enflure, moüillez un linge usé là dedans ; & en enveloppez l'endroit, & renouvellez soir & matin jusques à guerison. On aura facilement de l'urine de vache si on la fait lever lorsqu'elle est couchée dans l'écurie : car elle pisse d'abord qu'elle est levée, particuliérement le matin quand on leur donne à manger.

Bain pour resoudre une enflure à une cuisse ou à une jambe.

Prenez dix livres racines de mauves ou de guimauves fraisches si c'est au printemps, ou aux Avents, & en autre temps six livres de seches : concassez entierement les racines & les mettez dans un Chauderon, avec dix pintes d'eau, faites cuire & boüillir lentement deux heures, puis remettez dans le chauderon autant d'eau chaude qu'il s'en est évaporé, & ajoûtez trois grandes poignées sauge en feüille ; faites encore boüillir le tout une heure & demie ou deux, ôtez du feu & mêlez parmy la composition, deux livres de miel & une livre savon noir : mêlez bien fort afin que le tout s'incorpore, laissez refroidir à peu prés que vous y puissiez souffrir le bout du doigt, lors ajoûtez au tout une pinte bonne eau de vie, & bassinez tres bien de cette composition chaude la partie enflée, & la frottés avec une poignée du plus épais de la composition ; puis le faites promener demi-heure en main, & continuez de même tous les jours, dans sept ou huit fois l'enflure sera dissipée, a moins qu'il n'y eût abcés, & que la partie voulut aboutir & supurer : si vous connoissez cela par la chaleur de la partie ou par sa dureté, il faut cesser ce remede, & se servir du Basilicum.

Le savon noir & le miel, de chacun une livre, & demy-septier bonne eau de vie, mêlez le tout à froid & en frottez l'enflure tres-exactement, cela desenflera fort bien une jambe en prome-

nant tous les jours le Cheval une demi-heure, puis le réchargeant avec cette composition autant de fois qu'il sera necessaire. Chap. LXI.

Faites dissoudre dans du vin, de l'alun en poudre, & en bassinez la jambe, cela la desenflera, si l'enflure n'est pas grande.

Autre pour une enflure endurcie d'un coup, ou autrement.

Prenez demi-douzaine de blancs d'œufs, battez-les avec un gros morceau d'alun, jusques à ce qu'ils soient reduits en grosse écume épaisse, ce qui sera dans un demi-quart d'heure: mêlez parmy un verre de bon esprit de vin: l'eau de vie n'y fera aucun effet, il faut de veritable esprit de vin, agitez l'esprit & l'écume pour les bien mêler ensemble, & ensuite une demi-livre de bon miel commun, que vous mêlerez avec le reste pour les bien incorporer ensemble, & en chargez les jambes enflées trois ou quatre fois, puis les bassinez & nettoyez la charge avec la laveure d'écuelles, qu'il n'y reste aucune crasse; aprés quoy si les jambes ne sont pas dégorgées, continüez à charger, & dans peu de temps l'enflure disparoîtra: cette recepte est tres-bonne, je l'ay souvent éprouvée avec succés, aux jambes de devant, & de derriere.

Pour prevenir l'enflure aux jambes.

Il y a des Chevaux qui aprés de longues courses, d'autres aprés une grande journée au pas, se gorgent les jambes d'abord qu'ils ont esté deux heures dans l'écurie, ensorte qu'elles deviennent toutes rondes dans le repos: cette enflure se dissipe, puis elle revient encore; il faut pour la prévenir, d'abord que vôtre Cheval est arrivé, luy charger les endroits qui s'enflent, avec de la fiente de vache démêlée avec du vinaigre, elle empêchera les jambes de se gorger.

Ce remede est bon non seulement pour prevenir l'enflure, mais aussi pour la dissiper.

J'ay desenflé une jambe de derriere, l'ayant chargée sept ou huit fois avec de la fiente de vache démêlée avec de l'esprit de vin, & si l'enflure avoit resté à cette jambe presque tout un hyver.

Emmielure ou Remolade bonne pour un coup de pied, & pour dissiper une enflure aux jambes.

CETTE Emmielure, quoy que peu composée, est bonne non seulement pour les coups de pied, pour les enflures de jambe devant & derriere; mais encore pour toute enflure en quelque endroit que ce soit, & pour les foulures, & meurtrisseures. Prenez bol fin deux livres (le meilleur vient de Levant) therebentine commune une livre, du miel une livre & demie, poix de Bourgogne une livre.

Il faut prendre de la farine de froment une livre, que vous démêlerez avec du vin blanc, comme pour faire de la boüillie, laquelle vous ferez cuire à petit feu, remuant sans cesse quand elle commence à se lier: Il faut faire fondre dans un poilon ou pot à part la poix de Bourgogne, y joignant la therebentine & le miel, le tout fondu, mêlez le moderément chaud avec la boüillie cy-dessus, ôtez du feu le tout, & ajoûtez le bol en poudre: vous aurez une bonne charge qu'il faut appliquer chaude sur les enflures & grosseurs jusqu'à guerison.

Qui n'a qu'un remede est souvent embarrassé, pour ne pouvoir trouver par tout les drogues qui entrent dans sa composition; c'est pourquoy je proposeray encore les remedes suivans

Autre Remede pour enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied.

Frottez bien fort l'endroit enflé avec de bonne eau de vie, puis chargez toute la jambe enflée avec du miel commun, le lendemain sans ôter le miel refrottez avec de l'eau de vie bien fort, si c'étoit de l'esprit de vin encore mieux, & rechargez avec du miel; continuez six ou sept jours, une fois tous les jours, puis envoyez vostre Cheval à l'eau tous les jours deux fois, ou le lavez bien au puis deux fois le jour, il guerira sans doute en peu de temps.

Celuy-cy a souvent reüssi pour dissiper des enflures, sans beaucoup de mystere: prenez demy-septier de bon vinaigre, demi-livre de graisse blanche, & une once de fleurs de soulfre, mêlez bien le tout ensemble, & graissez les endroits où il y a enflure, & continuez.

On peut auſſi pour reſſerrer une legere enflure, mêler du bol commun pilé, avec miel, & eau commune, qu'on appliquera ſur l'enflure. CHAP. LXII.

CHAP. LXIII.

Onguent du Duc, pour les enflures & contuſions avec chaleur, & meſme pour ôter l'inflammation de tous les endroits du corps.

CE remede ſera preparé en cette maniere : mettez dans un matras ou fiole à long col, une livre d'huile de lin claire & nette, & quatre onces fleurs de ſoulfre, mettez le matras ſur un feu de ſable à mediocre chaleur, & l'augmentez une heure aprés, & continüez la même chaleur juſqu'à ce que les fleurs ſoient toutes diſſoutes ; & pendant cette operation avant que l'huile de lin ſe refroidiſſe, car le ſoulfre tomberoit en partie au fond du matras, faites fondre dans une baſſine à part, une livre graiſſe blanche, ou ſain-doux de porc mâle, & deux onces & demie cire blanche : ſi vous eſtes en lieu où vous puiſſiez avoir de la graiſſe de Cheval, comme facilement on en trouve à Paris chez les écorcheurs, il en faut prendre une livre à la Place du ſain-doux ou graiſſe blanche, & quatre onces cire blanche au lieu de deux & demie, parce que l'onguent ſeroit trop clair avec la graiſſe de Cheval, qui n'a pas tant de conſiſtance que le ſain doux, & l'onguent en ſera beaucoup meilleur : le tout fondu ſans le faire boüillir, mêlez l'huile de lin cy-deſſus, ôtez du feu & remüez le tout avec une racine d'orcanette juſqu'à ce que la compoſition ſoit froide : vous aurez un onguent qui ſemblera celuy qu'on appelle roſat, ſon odeur fera juger qu'il y a du ſoulfre ; mais comme il eſt tres-bien diſſout, on aura peine à le deviner : on applique cet onguent à froid, il eſt anodin & reſolutif : il n'y a point d'enflure en quelque endroit qu'elle ſoit, qu'il ne diſſipe, quoy qu'elle ſoit accompagnée de chaleur.

Souvent le garrot, les jarrets, & autres parties ſont enflées par contuſion, coup ou autrement ; ſi l'inflammation n'eſt ôtée la fluxion y appellera l'humeur, qui venant en matiere donnera bien des affaires ; cet onguent ôtera la chaleur & l'inflammation, & reſoudra ce qu'il y a d'humeur : ainſi d'abord qu'un garot eſt foulé en danger que la matiere s'y forme, au lieu d'y mettre des adſtringens avec bol, &c. qui font plus de mal que de bien ; il faut frotter le garot, avec cet onguent ſoir & matin, & le cou-

CHAP. LXIII. voir avec une peau d'agneau habillée en poil pour être plus douce, le poil de la peau contre le mal, continuër de la sorte ; souvent l'onguent resout l'enflure, sans quelle vienne en matiere, que si elle continuë avec plus grande inflammation à la partie, on l'evacuëra dans son temps avec un ou plusieurs boutons de feu, ainsi on guerira plus agréablement, c'est à dire avec moins de douleur, & plûtost, *citò*, *tutò*, *& jucundè*.

Pour le foureau & les testicules enflés, quoy que l'enflure s'étende par tout sous le ventre, l'épaisseur de deux doigts.

Tirez du sang au Cheval, & frottez d'onguent du Duc le foureau, & l'enflure qui sera sous le ventre, tous les jours soir & matin, & le promenez une demi-heure au pas, & au bout de quelque temps, lavez l'enflure avec du vin chaud & du beurre, pour ôter l'onguent ; laissez secher, & appliquez de nouveau de l'onguent, & sur tout promenez le Cheval en main demi-heure, & même une heure entiere, & quoy que l'enflure monte entre les jambes de devant jusqu'au poitrail, il ne s'en faut pas étonner, car elle se dissipera.

Quelquefois nonobstant l'application de l'onguent du Duc, l'enflure veut venir en matiere, ce qu'on connoist si elle s'amollit, & que la pressant avec le doigt, le trou demeure dans l'enflure, comme si c'étoit du beurre en esté ; lors il faut mettre des pointes de feu, & percer le cuir ça & là par toute l'enflure, pour évacuër les eaux rousses, & frotter par dessus avec l'onguent, il empêchera l'inflammation, & finalement le mal guerira, si on promene le Cheval.

Quand il n'y a que le foureau enflé, ce n'est pas une affaire ; si c'est en esté, il faut mener le Cheval à l'eau & l'y tenir environ un heure tous les jours, l'enflure se dissipera ; si c'est en temps froid, l'onguent du Duc, & promener le Cheval : la chaleur des écuries & le trop grand repos causent toutes ces enflures.

Vous pouvez pratiquer ce remede à toutes les enflures où il y a de la chaleur, car assurément il resoudra l'humeur, & ôtera l'inflammation, povrveu que l'humeur ne soit pas endurcie, & ainsi trop difficile à resoudre.

Ce remede est admirable aux jarrets & aux jambes enflées par coups de pied, chûtes, & autres maux, avec lesquels il y a toûjours chaleur par la douleur que les parties nerveuses souffrent dans les contusions.

Pour les coups de pieds au grasset ou muscle de la cuisse, ce qui cause de si fâcheux accidens, & des suites si mal-aisées à guerir; cét onguent du Duc assurément contribuëra beaucoup à la guerison, & ôtera au moins la chaleur & l'inflammation. CHAP. LXIII.

CHAP. LXIV.

Pour une vieille enflure de jambes, par une nerferure qui auroit esté mal guerie.

IL y a des Chevaux qui ont esté nerfs ferus, & mal pensez, la douleur a esté ôtée en sorte que le Cheval ne boitte plus, mais les humeurs qui se sont amassées sur la partie, ne sont pas dissipées, il y reste une enflure qui durcit, de maniere qu'il semble qu'on n'y puisse apporter d'autre remede que le feu: j'ay veu neanmoins en une pareille occasion que le remede suivant a guery le mal: Prenez un litron de farine de lin, & autant de farine de fêves, trois demy-septiers de bonne eau de vie de la plus forte, délayez ces farines avec l'eau de vie, cuisez-la à petit feu, en mouvant sans cesse pour en faire comme de la boüillie, & y ajoûtez une livre de miel commun, & faites encore cuire le tout sur un feu moderé, remuant bien exactement: lorsque la composition sera liée, vous la retirerez du feu, & mêlerez parmy une demi-livre de graisse de Mulet, si vous en pouvez avoir, & au défaut, de la graisse de Cheval autant, demêlez bien le tout ensemble, ce qui sera assez aisé, car la graisse s'y fond facilement.

Il faut couper tout le poil sur l'enflure, frotter extrémement la partie avec bon esprit de vin, sans le faire chauffer, puis charger l'endroit avec la composition susdite, & appliquer de la filasse par dessus, & une enveloppe de toile qu'il faut coudre, ce qui fera moins de mal que si on lioit avec la ligature; la coûture serre bien plus également & avec moins de douleur pour la jambe; laissez l'appareil deux jours, puis l'ayant levé bassinez encore d'esprit de vin, & appliquez le remede cy-dessus tous les jours, dans cinq ou six applications le Cheval pourra guerir & la jambe desenfler: ce qui est un assez bel effet, avec peu de peine, & de dépense.

Pour les enflures des jambes si endurcies, que les remedes ordinaires n'y font rien.

Souvent les maux des jambes de devant sont si envieillis, & les

Chap. LXV. the, l'armoise, la veronique, la prime-vere avec ses fleurs, lina athritica, les sommitez d'anet, les bayes de laurier, & le genévre concassé.

Prenez une partie de ces herbes environ plein un chauderon, faites-les cuire dans la lie de vin rouge pendant deux ou trois heures, sur la fin ajoûtez y en ôtant le chauderon du feu deux ou trois livres de miel, laissez refroidir jusqu'à ce que vous y puissiez souffrir la main, & pour lors prenez une poignée des herbes du bain, & en frottez les jambes, en renouvellant souvent la poignée d'herbes.

Ce bain adoucit, desenfle, ôte la douleur, & fortifie les jambes des Chevaux, il est d'un bon usage & coûte peu : il ne s'en faut pas servir lorsqu'il y a beaucoup de chaleur dans la partie enflée, mais la frotter avec l'onguent du Duc, jusqu'à ce que l'inflammation soit ôtée, ensuite pour dissiper l'enflure, on se sert du bain precedent qui reûssira tres-bien, comme aussi pour faire les fomentations que j'ay ordonné en plusieurs occasions. Vous pouvez ajoûter à tout le bain environ une livre graisse de Cheval qui adoucira beaucoup.

CHAP. LXVI.

Huile excellente pour les jambes usées des Chevaux.

JE n'ay point trouvé de plus excellent remede pour rétablir le mouvement des jambes usées par le travail, qui sont roides & qui ont les nerfs endurcis ; que l'huile suivante, qui demande un bon artiste pour la bien composer.

Prenez une vieille brique pesant une livre ou un peu davantage il n'importe, faites-la rougir dans le feu, & ainsi rouge jettez-la dans l'huile d'olive, étant refroidie, reduisez-la en poudre, & l'humectez avec l'esprit de vin, mettez le tout à distiller dans une cornuë au feu de sable, & reservez l'huile qui en sort, qu'on appelle l'huile de briques, ou l'huile des Philosophes.

Prenez une livre de savon marbré du plus beau, rapez le fort menu, & le mêlez tres-bien avec une livre de chaux vive en poudre, vous mettrez le tout dans une cornuë à distiller au feu de sable, reservez ce qui sortira par le bec de la cornuë, dans une fiole.

Prenez deux livres de vers de terre, lavez-les en eau froide, & ensuite jettez les dans de l'eau pour se dégorger, cependant faites boüillir deux livres d'huile d'olive, avec six onces de sel en

poudre, jusquà ce que l'huile devienne toute noire, remüant toûjours le sel, qui ne se fondra pas dans l'huile; étant toute boüillante, jettez vos vers dedans, qui doivent estre bien essuyez & secs, ils seront grillez en un instant, laissez à demy refroidir, jettez-y dedans une pinte de vin rouge tiede, faites évaporer le vin en boüillant, il vous restera une fort bonne huile de vers que vous coulerez, ensuite vous la mêlerez avec les deux autres, & mettrez le tout ensemble dedans une cornuë, pour le rectifier à feu lent, il en sortira cette huile excellente pour fortifier les nerfs: il en faut peu à chaque application, car rien au monde n'est si penetrant, son odeur forte & piquante le fera connoître, elle sert tres-utilement aux Chevaux & je sçay bien des Hommes qui en ont receu beaucoup de soulagement, pour des gouttes sciatiques, pour des douleurs de jointures, pour des paralisies de la moitié du corps, & pour tous les maux où il faut resoudre les duretez, & fortifier. Il faut du soin pour composer cette huile, mais peu de dépense, on peut s'en servir à tous les usages où les Mareschaux employent ce qu'ils appellent essences.

Pour vous en servir, aprés avoir fort échauffé le nerf de la jambe, & autour du boulet, il le faut graisser legerement, puis le frotter de nouveau avec la main, & y appliquer de cette huile à cinq ou six reprises, cinq ou six gouttes chaque fois que vous en userez, les parties frottées de cette huile enfleront, & il y aura beaucoup de chaleur au nerf: cela doit estre de la sorte, afin que les humeurs endurcies puissent se rarefier, pour estre ensuite resoluës; mais il faut continuër, & si l'enflure venoit à estre trop grande, il faut frotter la partie avec l'onguent du Duc, la chaleur étant ôtée se servir du bain precedent pour achever la cure. Ceux qui trouveront cette huile trop difficile à preparer, pourront à peu de frais la composer de cette maniere.

Autre maniere de faire la susdite huile avec moins de peine.

Il faut rougir la brique, l'éteindre dans l'huile, & la mettre en poudre, puis mêler avec le savon, la chaux, & prendre six vingts vers de terre lavez & dégorgez dans l'eau, & sechez ensuite avec un linge; mettez le tout dans une cornuë à distiller à feu de sable, il en sortira une huile qui servira aux mêmes usages que la precedente, mais qui luy est inferieure en vertu.

Finalement pour les jambes usées où les remedes precedens

CHAP. LXVI. n'ont apporté aucun ſoulagement, ou ſi peu qu'on n'en eſt pas ſatisfait, il faut venir au dernier remede qui eſt le feu, & le donner en quille ou en travers tout au long du nerf, & dans un mois ou ſix ſemaines, les jambes deviendront belles & nettes, & ſerviront long-temps, car le feu fortifiera le nerf, & empêchera la chûte des humeurs, qui auparavant l'avoient ruinée.

CHAP. LXVII.

Baume pour les jambes uſées & travaillées.

ENTRE les deux Nôtre-Dame d'Aouſt & de Septembre, prenez deux liv. de grains de genevre verds, pilez-les dans un mortier de marbre où de pierre pour les reduire en pâte, mêlez parmy ladite pâte dans le meſme mortier deux livres de beurre frais, & avec le pilon mêlez-le tout fort exactement, & mêlez la compoſition dans un poëlon ſur un feu clair, faites cuire à petits boüillons environ une heure, & paſſez au travers un linge aſſez fort pour l'exprimer enſuite à la preſſe, jettez le marc, & remettez dans le même poëlon, le beurre qui ſera paſſé, ajoûtez-y parmy une livre de grains de genevre verds reduits en pâte, à force de piler, faites cuire à petits boüillons pendant une demi-heure, puis paſſez & exprimez à la preſſe comme cy-devant, faites en autant une troiſiéme fois avec ſeulement demi-livre de grains de genevre verds pilez, que vous mêlerez dans le beurre, & l'ayant cuit & preſſé comme cy-devant vous le garderez comme le veritable beaume des nerfs.

Lors que vous voudrez vous en ſervir, il faut frotter la jambe foulée avec la main ſeche juſqu'à ce que le nerf ſoit fort chaud, pour y mettre gros comme une noix de ce Baume, & par deſſus le Baume frotter avec un demi-verre d'eau de vie à chaque jambe pour faire penetrer le Baume à force de frotter, & mettre peu à peu le demy verre d'eau de vie, à chaque jambe quand on a étendu le Baume au long du nerf, continüer pendant dix jours puis laver les jambes avec de la laveure d'écuelles pour les bien nettoyer

Les jambes de roides & ſéches deviendront belles & ſouples, & ſi dans le commencement il fait enfler, il ne faut pas s'en étonner, car la pluſpart des remedes chauds & penetrans font enfler, mais on diſſipera facilement l'enflure & pourveu que la cauſe du mal ſoit ôtée, j'ay propoſé dans les Chapitres precedens, d'aſſez bons remedes pour deſenfler ; preſque toutes les jambes foulées

deviennent enflées par le temps.

CHAP. LXVII.

Beaucoup de gens qui ont leu ce Livre, m'ont dit qu'il leur étoit assez inutile, en ce que demeurant à la campagne, ils ne pourront jamais trouver les drogues qui sont necessaires pour guerir leurs Chevaux, qu'ainsi ils me prioient de leur dire comme quoy il en faut user pour ne pas estre dans cét embarras; ces Messieurs qui voudroient bien tout sçavoir sans rien apprendre, quand ils entendent nommer les drogues les plus communes, croyent que c'est de l'Hebreu, & qu'on ne peut parvenir à la connoissance de ces ingrediens. Ma réponce a esté que j'ay toûjours cherché les remedes les plus familiers, les drogues les plus en usage, & les plus communs, qu'ils ne manquent pas de Droguistes, & d'Apoticaires, pour les tirer de cet embarras, & que je me sers d'un Droguiste qui compose tous les remedes de ce Livre: son addresse est au premier Chapitre. C'est la methode que j'ay donnée à ces Messieurs pour n'estre pas dans l'embarras qu'ils se sont figurez, qui ne sera point pour celuy qui a quelque connoissance des remedes. Si on pouvoit guerir les maux sans medicamens, ce seroit la meilleure, & la plus belle chose du monde; comme cela ne se peut, ou apprenez à les connoître, ou plûtost ne faites rien du tout à vos Chevaux quand ils sont malades, ils gueriront ou ils ne gueriront pas tres-assurement, & vous n'aurez aucun embarras, sinon d'en acheter d'autres quand ils seront ruinez, estropiez, ou morts; car de se former des difficultez où il n'y en a point, c'est justement se noyer dans un verre d'eau. Si je sçavois un autre chemin je l'enseignerois.

J'ay mis un Baume ardent cy-aprés Chapitre XCV. qui est tres-bon pour les jambes usées, foulées, ou douloureuses; si vous l'appliquez tous les jours, aprés avoir fort échauffé le nerf avec la main, il ne causera aucune enflure, & ne fera pas tomber un poil de la jambe.

CHAP. LXVIII.

Des Malandres & Solandres.

LEs Malandres sont des maux qui paroissent au plis du genoüil par des crevasses, d'où il coule quelques eaux rousses, acres & mordicantes; qui sont douloureuses & qui font souvent boitter le Cheval, ou du moins luy tiennent les jambes roides au sortir de l'écurie: elles sont aisées à connoistre, en ce que le poil est toûjours herissé en cét endroit, & qu'il y a souvent une espece

CHAP. LXVIII.

de croûte plus ou moins grosse selon que le mal est plus ou moins grand.

Les Solandres viennent au ply du jarret, de la même cause que les Malandres, & se connoissent de même, mais elles viennent plus rarement, aussi sont-elles plus à craindre, car c'est une marque qu'il y a beaucoup d'humeur dans le jarret, qui abreuve continuellement les jambes des Chevaux, de mauvaises eaux qui les pourrissent.

Il ne faut pas guerir entiérement les Malandres ny les Solandres, il faut seulement user de remedes qui adoucissent l'humeur, & qui en ôtent l'acrimonie, il faut des Alkali qui puissent amortir & éteindre les acides trop acres, car si on la desséchoit absolument, ce seroit comme on dit enfermer le loup dans la bergerie. Il faut se contenter d'avoir soin de bien nettoyer les ordures & gâles qui s'attachent au poil & au cuir, avec du savon noir qui est un Alkali, frotter les Malandres, puis laver la partie avec de l'urine, ou avec de la lessive, ou bien du beurre fricassé jusqu'à ce qu'il soit noir, & en oindre la crevasse.

Le plus assuré remede pour les Malandres & les Solandres, est de prendre de l'huile de lin, & mêler parmy autant d'eau de vie, bien remuër & agiter le tout jusqu'à ce que la matiere soit blanche dont on graissera la Malandre & la Solandre tous les jours : ce qui desséche tant soit peu, en adoucissant, en sorte que la Malandre ne causera plus de douleur ny d'enflure.

Ce même procedé est excellent pour les Chevaux de carrosse qui commencent à avoir des eaux, crevasses, & mules traversieres, où il y a enflure & chaleur, cette sorte de liniment les guerira.

Quelquefois les Solandres causent une enflure qui durcit & empêche le mouvement du jarret : les remedes operent peu en cét endroit, on est obligé d'y donner le feu en forme de fougere ; ce que j'ay veu tres-bien reüssir à un Cheval d'Espagne, qui n'en eut ensuite jamais aucune incommodité, & l'enflure se dissipa.

L'huile de noix mêlée & battuë avec de l'eau, est bonne pour graisser la Malandre, aprés qu'on l'a frotté de savon noir.

L'onguent de pied décrit au Chapitre LXXXV. y est aussi tres propre, l'album rasis desséche lors que la Malandre est trop grande, & ôte l'inflammation : l'onguent rozat est tres-bon aussi pour addoucir, pourveu qu'il soit fidele, la plufpart de celuy qu'on vend, n'est point fait avec les roses ; c'est purement de la

graiſſe de porc fonduë, avec un peu de cire blanche pour luy donner corps, on remuë le tout bien chaud avec une racine d'orcanette pour donner la couleur de roſe, & enſuite on lave bien la compoſition avec de l'eau de roſes pour luy donner l'odeur : la graiſſe blanche toute pure vaut autant que ce pretendu onguent roſat, qui n'eſt qu'une pure farfanterie, & qui ſe debite comme de bon onguent en bien des endroits. CHAP. LXVIII.

CHAP. LXIX.

Des Sur-os, Fuſées, & Oſſelets.

DANS la ſeconde Partie, je parleray amplement des Sur-os, mais icy je diray ſeulement, que le Sur-os eſt une tumeur calleuſe, dure, & ſans douleur, qui croiſt ſur l'Os du canon, & qui rend la jambe difforme lors qu'il eſt gros.

La cauſe des Sur-os la plus ordinaire, eſt lors que les Chevaux en cheminant ſe heurtent l'os du canon, & offencent le perioſte, qui eſt cette pellicule qui couvre tout l'os, enſuite dequoy, l'humeur s'amaſſe peu à peu en cét endroit, & y forme une groſſeur dure, qu'on appelle Sur-os.

Les Sur-os viennent auſſi de ce qu'on travaille les Chevaux trop jeunes, qui n'ayant pas les jambes aſſez fortes, ny les os aſſez fermes pour reſiſter au travail, ſe forcent cette partie qui eſt ſujette à la fluxion ; ſi l'humeur ſe gliſſe entre le perioſte & l'os, elle y fait une dureté qui croît avec le temps, & qui tire ſa nourriture de l'os, que j'ay veu ſouvent percé comme un crible en cét endroit, la nature défend la partie la plus foible de l'os, en formant un calus au devant, qui eſt le Sur-os : ſi ce calus par le travail vient à groſſir & monter dans le genoüil, il eſtropie le Cheval : le Sur-os de cette façon eſt beaucoup plus difficile à guerir que le precedent.

Je conſeille à ceux qui ont des Chevaux avec des Sur-os, de ne les pas ôter avec des cauſtics violans, car on fait ſouvent eſquiller l'os, ou on altere le nerf de la jambe, on le deſſéche, & veritablement on a ôté le Sur-os, mais on a ſi fort affoibly la jambe, qu'il vaudroit beaucoup mieux que le Cheval eût encore le Sur-os.

Prenez ſoigneuſement garde quand vous traiterez un Sur-os, que ſi le Cheval eſt vieil vous aurez peine à le guerir, & vous ôterez difficilement le Sur-os, mais ſi le Cheval eſt jeune, vous l'emporterez ſans peine, & même un gros Sur-os s'ôtera plus faci-

Chap. LXIX.

lement à un jeune Cheval, qu'un mediocre à un viel.

Vous ne parlerez à pas un de ceux qui se picquent d'entendre les Chevaux, qui ne fasse d'abord l'éloge d'une Recepte pour le farcin qu'il dit avoir, & d'une pour ôter le Sur-os sans qu'il se perde un poil ; & quand on approfondit un peu l'affaire, on trouve que les effets sont bien éloignez des paroles.

Lors que le Sur-os vient de la propre conformation de l'os du canon qui s'avance trop, c'est plûtost une difformité qu'une maladie, on l'appelle en terme de Medecine Apophise, aussi en vain y appliqueroit-on des remedes.

Remede pour les Sur-os.

Il faut couper le poil sur le Sur-os, & le battre, ce qu'on fait à petits coups du manche du brochoir jusqu'à ce que le Sur-os soit amoli, ou bien on le fourbit avec le même manche pour l'amolir, faire brûler ensuite cinq ou six bâtons de couldre qui soit en seve, recevoir l'eau qui en sort par les deux bouts, & chaude en sorte qu'elle ne brûle pas la partie, en frotter le Sur-os, puis le bien fourbir avec un autre bâton de couldre, & jetter sur le Sur-os souvent de l'eau qui sort de vos bâtons, chaude, mais non brûlante, fourbir toûjours jusqu'à ce qu'il soit ramolly. Pour lors trempez un linge en cinq ou six doubles dans cette eau de couldre chaude à le souffrir contre la main, & l'appliquez sur le Sur-os, le liez, & l'y laissez vingt-quatre heures, tenant vôtre Cheval à l'écurie sans aller à l'eau pendant neuf jours ; ou bout desquels le Sur-os sera fondu, & tout le poil reviendra dans quelque temps. Si le couldre n'est pas en seve, l'operation n'est pas tout à fait si bonne, quoy qu'on s'en puisse servir, mais il faut fourbir davantage.

Si aprés cette premiere operation, le Sur-os n'étoit pas absolument fondu, & qu'il fût seulement diminüé, il faut un mois aprés reïterer.

Autre remede.

Il faut razer le poil, battre le Sur-os, le fourbir & l'amolir comme on a de coûtume, & mettre une coüenne de lard peu grasse sur le Sur-os, le gras en dehors, & y appliquer un bouton de feu large & plat comme une piece de quinze sols, & durant que vous tenez le bouton sur le lard, vous en faites chauffer un autre que vous appliquez de nouveau sur un autre endroit de la coüenne, & toûjours sur le Sur-os ; continüez cette operation jusqu'à ce

que

que le Sur-os soit fondu, mettez un ceroüenne par dessus & de la tondure de drap sur le ceroüene, empêchez aprés que le Cheval n'y porte la dent. CHAP. LXIX.

Autre remede pour les Sur-os.

Ces remedes sont aisez à pratiquer & presque infaillibles : en voicy un avec lequel j'ay guery trois Sur-os à un seul Cheval, & un dans le genoüil à un autre, dans un même matin.

Ramolissez le Sur-os par la methode ordinaire, puis ayant fait chauffer un fer rouge, enveloppez-le d'un linge moüillé, & le passez sur le Sur-os trois ou quatre fois, tant que tout le poil en soit ôté, & que l'espace demeure net comme la main, puis il faut piquer le Sur-os avec un clou bien affilé, & le frotter avec du sel menu.

Il faut ensuite piquer une gousse d'ail au bout d'un fer pointu, la tremper dans de l'huile de noix toute boüillante, & l'appliquer ainsi sur le Sur-os, & reïterer jusqu'à ce qu'il soit ramolly.

Vous pillerez de l'ail crud ; & l'appliquerez sur le lieu brûlé avec de la filasse par dessus, l'envelopant d'un morceau de toile, & banderez le tout afin qu'il ne glisse pas, & le laisserez l'espace de deux fois vingt-quatre heures.

Au bout de ce temps on ôtera le bandage, & on pourra six jours aprés mener le Cheval à la riviere, sans le travailler avant que la playe soit fermée. Tous les jours au retour de l'eau vous bassinerez la playe avec de l'eau de vie deux fois le jour. Ce remede comme le precedent laisse une cicatrice, sur laquelle le poil ne revient plus, mais le lieu est si petit, que le poil qui est auprés le couvre facilemant.

J'ay veu assez souvent que l'os de la jambe a esquillé, ce qui est long & perilleux, non seulement pour avoir usé de caustics violens, mais pour avoir mis le feu trop violemment, & avec trop de desir d'ôter le Sur-os jusqu'au fonds ; il est tombé des esquilles de l'os de la jambe sous le Sur-os. Les remedes precedens ne causeront pas ce desordre, car je m'en suis servy souvent avec succés, en voicy encore deux qui sont assurez.

Pour ôter un Sur os methodiquement.

Ramollissez le Sur-os par la maniere ordinaire, puis avec un bistoury bien pointu, cernez-le avec une raye en penetrant environ la moitié de l'épaisseur du cuir de la jambe, & entourez

CHAP. LXIX. tout le Sur-os & tout ce que vous voulez qui tombe avec cette raye, puis prenez de l'emplâtre nommé *Apostolorum*, faites-le fondre & mêlez parmy de bonne couperose blanche, puis étant à demy froid, mais encore fort maniable, faites-en un emplâtre de la largeur du Sur-os, & le liez dessus, le laissant douze heures, ensuite ôtez-le & enveloppez l'endroit avec de la filasse seche, & un bandeau par dessus, pour empêcher le Cheval d'y porter la dent.

L'escarre tombera comme un cerneau d'une noix, il faut matin & soir bassiner la playe avec de l'esprit de vin, jusqu'à guerison.

Autre Remede pour ôter un Sur-os.

Il y a une plante qu'on appelle de la couleuvrée, en Latin *vitis alba*, ou *Brionia*, qui est fort commune à Paris, elle pousse une haute tige qui s'attache aux hayes comme la citroüille, & sa racine est excessivement grosse.

Prenez trois tranches de cette racine, épaisses comme un écu blanc, faites-en boüillir une tranche dans de l'eau un quart d'heure, puis la mettez dans un linge fin, & le tout chaud mediocrement, ensorte qu'on le puisse souffrir sur la main, appliquez avec le linge sur le Sur-os l'espace d'un demy-quart d'heure, puis l'ôtez, l'ayant tondu auparavant bien ras, & ramolly selon la methode ordinaire ; le lendemain faites boüillir l'autre tranche encore l'espace d'un quart d'heure, la mettez dans un linge, & au travers le linge appliquez la tranche chaude comme auparavant, une seconde fois de même que la premiere, & continüez le lendemain à mettre de même la troisiéme tranche, toûjours mediocrement chaude, & seulement au travers le linge, c'est à dire que la tranche ne doit pas toucher le Sur-os, il faut ensuite faire ensorte que le Cheval n'y porte la dent, il suppurera des eaux rousses, il tombera une espece d'escarre, mais le poil reviendra, & il n'y paroîtra plus.

Passé les trois premiers jours, il faut tous les jours promener le Cheval en main, & au bout de douze jours s'en servir à l'ordinaire : ce qui fait l'effet en cette racine, est qu'elle a quelque chose de caustic qui détruit le Sur-os sans alterer le nerf.

Pour l'Osselet, qui est un Sur-os dans le genoüil, je n'y sçache point de meilleur remede que l'onguent des vers qui est cy-aprés, & s'l n'y fait rien, comme il arrive souvent, le meilleur est, sans se servir des remedes caustics qui affoibliront la jambe en dan-

ger de l'estropier, d'y donner le feu & le rayer entierement de même que l'on fait à un esparvin. CHAP. LXIX.

Onguent de Scarabeus pour les Sur-os, Molettes, Vessignons, & pour fondre une corde de Farcin si grosse soit elle. CHAP. LXX.

AU mois de May & quelquefois en Avril, on trouve dans les terres labourées en lieu bas à l'abry, ou dans les bleds un escarbot, ou vers noir, on ne le trouve que depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures aprés midy, il a comme deux testes, l'une au bout de l'autre, il a une maniere d'aisles, qui sont jointes au corps comme deux rondaches, qui couvrent tout le devant des épaules; mais il ne vole point, son dos est à écailles, & il a le cul fort gras & comme bordé, il a six pieds, marchant fort lentement, il y en a de fort longs, gros & gras, le plus petit est long d'un petit pouce, il est froid au toucher, & lors qu'on le pose sur la main, souvent il laisse couler une huile fort puante, en Latin on les appelle *Maij aviculæ*, ou *Scarabei unctuosi*. Il faut en ramasser trois cens, & les bien broyer avec une livre d'huile l'aurier. On peut laisser cét onguent de cette sorte, & il ne faut s'en servir que trois mois aprés qu'il est fait, mais il est mieux, au bout des trois mois de le faire fondre, & le passer au travers d'un linge, jetter le marc, & garder le reste comme un tres precieux onguent pour les maux que je diray cy-aprés.

Scarabeus onctuosus— maj auiculæ Chap. LXX. fol. 176.

Cét onguent fait l'effet de ce que les Italiens appellent feu mort, & les Mareschaux de Paris, retoire, & cela sans enflure notable, il attire toute la corruption & pourriture qui se trouve entre cuir & chair, & fait sortir des empoules pleines d'eau rousse, ausquelles succedent des gales, lesquelles étant sechées

CHAP. LXX.

d'elles-mesmes, la place demeure nette sans perdre un poil, car tout celuy qui tombe revient.

Pour l'appliquer il faut seulement graisser la partie avec cet onguent, aprés avoir coupé le poil fort prés, presenter un fer rouge vis-à-vis, & laisser agir l'onguent pendant neuf jours.

L'onguent s'applique froid, si c'est un Sur-os, il le faut ramollir auparavant, comme c'est l'ordinaire.

Quoy que les Molettes ne soient pas toûjours douloureuses, elles le sont pourtant quelquesfois & mesme dangereuses, en ce qu'elles se peuvent durcir, & ensuite estropier le Cheval, particuliérement aux jambes de derriere quand elles sont sur le nerf. Cy-aprés je donneray beaucoup de remedes pour les Molettes, mais qui ne les resserrent que pour quelque temps, au lieu que l'onguent de Scarabeus, les ôte pour tres-longtemps. Pour s'en servir il faut razer le poil sur la Molette, la graisser de cét onguent, & presenter un fer rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, il fera d'abord enfler la jambe; mais au bout de neuf jours, l'eau de vie seule desenflera la jambe, & la Molette sera absolument dissipée; vous pouvez faire fonds là dessus, puis que je l'ay éprouvé plus que d'une fois, & que je fais profession de ne point debiter le Baume, mais de dire dans tout le cours de ce Livre, les choses avec beaucoup de sincerité.

L'onguent sera tres-bon pour les enflures endurcies sur le nerf causées d'une vieille nerferure, & dont le Cheval ne boitteroit plus, mais l'enflure seule y seroit restée, si elle n'est pas bien dure, elle se dissipera par l'application de cét onguent, sinon une seule, au plus deux, attendant l'effet de la premiere avant la seconde application.

Si vous voulez fondre une corde de farcin, il n'y qu'à graisser la peau par dessus la corde, ayant coupé le poil, l'onguent attirera les eaux rousses, ensuite les gales, qu'il faut laisser secher, puis réappliquer de l'onguent, peu à peu toute la corde se dissipera par l'usage de cét onguent, & de même par un retoire.

L'onguent suivant n'est pas si caustic que le precedent, mais il agit pourtant assez bien sur les Sur-os bien ramollis.

CHAP. LXXI.

Onguent des vers pour les Sur-os, Molettes, Vessigons, Louppes, & autres grosseurs.

CET onguent fait en quelque maniere, l'effet du feu, sans faire perdre un poil; il est propre non seulement aux Sur-os qu'il guerit en douze ou quinze jours, mais aussi aux autres maux des jarrets, comme vessigons, si on les peut bien ramollir, aux molettes, &c. il en fait distiller des eaux rousses, qui au bout du temps se forment en galle sur le mal, qui étant tombée, laisse la place sans aucune tumeur, tout comme feroit un retoire.

Pour faire cét onguent, il faut au mois de May, ou sur la fin d'Avril, chercher dans les prez un petit insecte noir, qui a la forme longuette, & qui n'est pas plus gros qu'une petite féverole, il n'a point d'aîles, il se tient toûjours au pied d'une herbe nommée jaunet, ou bassinet, qui est l'un des ranuncules, & a la racine comme une bale de pistolet, & qui porte une fleur jaune à six feüilles, il y a des prez qui n'ont presque point d'autres herbes, & aux pieds de quelques-unes des plantes, & jamais au haut ny dans terre, il y a souvent un de ces vers; ou plûtost un grillet, car il ne rampe pas ayant des pieds pour cheminer, & ne vole point, il est dur comme du bois, à peine le peut-on écraser entre les doigts: quand on en a ramassé trois ou quatre cens, on les met tous vivans dans un pot avec une livre de vieil oingt, on mêle le tout ensemble, & on bouche bien exactement le pot pour les laisser mourir, puis on broye bien les vers avec la graisse, & on la garde pour la necessité; plus cét onguent est vieil, meilleur il est.

Pour appliquer cét onguent, il faut, si c'est un Sur-os, le tondre & le ramollir en le fourbissant avec le manche du brochoir, puis le piquer & appliquer dessus épais comme un sol d'onguent, & presenter une pelle rouge vis-à-vis, pour le faire penetrer dans le Sur-os.

Il faut attacher le Cheval ensorte qu'il ne puisse porter la dent sur le mal, & le tenir ainsi neuf jours sans le mener à l'eau, il en coulera une eau rousse, & au bout des neuf jours il se fera une croute ou gale qui tombera d'elle-même, & emportera le Sur-os ou le diminüera notablement sans ôter un seul poil, ny alterer le nerf.

CHAP. LXXII.

Pour amollir une dureté.

SI vous avez dessein de guerir des vessigeons, & autres grosseurs, il faut les ramollir avant que d'appliquer l'onguent de vers, de scarabeus, ou autre retoire ; car à moins de les bien ramollir ils ne feroient rien, ce que vous ferez en cette maniere : rasez le poil, puis avec les ramollitifs ordinaires, comme la gomme Ammoniac, le Galbanum, Bdellium, & le Storax, faites-en des compositions avec l'huile de lys, de violes, & de lumbris ; de lin, d'iris, l'onguent d'althea, le resumptif, l'emplâtre de mucilages & autres, dont vous en prendrez quelques-uns à vôtre fantaisie, & les appliquerez sur la partie, ou faites un cataplasme de cette façon.

Prenez racine de lys & de guimauves, de chacune deux onces, feüilles de mauves & de violettes, de chacune deux poignées, anet, origan, pouliot sauvage, de chacune une poignée, faites cuire les racines dans suffisante quantité d'eau environ les trois parts d'huile, on les fera boüillir une heure, puis ajoûtez les herbes, & le tout bien cuit pilez-le, & tout chaudement l'appliquez sur la partie que vous voulez ramollir.

Si la dureté est calleuse ou dure, qu'il faille un puissant ramollitif, ajoûtez-y les semences de lin & de fenu-grec, avec les huiles de lys & d'anet, comme aussi la graisse d'oye ; on peut encore ajoûter les gommes precedentes fonduës selon l'art, & les limas rouges qu'on trouve dans un temps humide, lesquels étans hachez & pilez ensuite, puis appliquez sur la partie qu'on veut ramollir, contribüeront puissamment à la ramollir.

Lorsque j'ay dit de fondre des gommes selon l'art, c'est à dire qu'il les faut faire dissoudre dans le vinaigre sur une chaleur fort douce, puis passer & faire boüillir la colature jusqu'à ce qu'elle s'évapore, & que la liqueur demeure épaisse comme du miel : pour le bien faire il faut remuër par fois sur un feu clair.

Si vous ne voulez pas prendre cette peine, ayez recours aux Apoticaires, & prenez de l'onguent d'althea, du resumptif, autant de l'un que de l'autre, ou bien mêlez de l'emmielure rouge avec autant d'onguent d'althea, & autant de l'emplâtre Occicroceum, faites fondre le tout ensemble & l'appliquez bien chaud avec de la filasse, & une enveloppe par dessus, & toutes les vingt-

quatre heures appliquez de cet onguent tout chaud sur le vieux, & le liez comme devant, pendant huit ou dix jours : vous pouvés aussi employer à cela l'emplâtre de mucilages, qui est fort ramollitif; car outre les mucilages de graines de lin & autres, les gommes y entrent qui donnent une grande vertu pour ramollir appliquant cét emplâtre sur la partie quelque temps, puis appliquez y de l'onguent de scarabeus, ou un retoire de vers, comme nous avons dit au Sur-os, il emportera le mal infailliblement sans ôter le poil. Chap. LXXII.

CHAP. LXXIII.

Des Molettes.

QUelques gens peu entendus appellent ce mal, des eaux, & tous les connoisseurs l'appellent Molette, c'est une tumeur tendre & molle, grosse comme une noisette, plus ou moins, sans douleur toutesfois, causée par des humeurs subtiles & sereuses, ce mal est situé entre le nerf & l'os, au côté du boulet sur le cuir, c'est une enflure en forme de bouteille située au dedans & au dehors dudit boulet.

A côté du boulet au dedans de la jambe, quelquesfois en dehors, peu éloigné de l'endroit où vient la Molette, mais plus bas & à côté, il y a souvent un petit os qui paroît estre une Molette, & ne l'est pas, car c'est un osselet qui choque la veuë, il arrive rarement que ces osselets fassent boiter le Cheval; pourtant j'en ay veu de boiteux aprés de longues courses : il n'y a point d'autre remede que le feu, dont il faut rayer toute la partie, & deux doigts tout autour, appliquant ensuite un bon ceroüenn sur le feu : le feu dissipe les glaires & humeurs qui se sont jointes à l'osselet, & qui font boiter, car l'osselet seul rarement fera-t'il boitter.

On guerira une Molette avec de la lessive chaude faite de cendre de serment deux parts, & une de cendre gravelée, si on en lave fort le boulet, & qu'on applique dessus les cendres, & qu'on les lie, ce remede resserre la Molette, & desenfle les jambes gorgées : on dissipera une Molette si on la frotte souvent avec de l'esprit de vin; on la guerira radicalement avec de l'onguent de scarabeus, comme je l'ay enseigné cy-devant, & avec un retoire que j'enseigneray cy-aprés. Ce mal quoy que leger fait boitter un Cheval dans le temps de gelées, & est une marque asseurée qu'il a beaucoup travaillé, ou qu'il a le paturon trop long, ou la

CHAP. LXXIII.

jambe menuë, & foible qui ne peut suporter un corps trop gros ou trop chargé de chair.

Le repos guerit les Molettes, quand elles sont recentes.

Le courant d'une riviere en y tenant le Cheval tous les jours jusqu'au genoüil le guerira, si revenant à l'écurie on y applique un restrainctif

Prenez la mie d'un petit pain toute chaude, & l'imbibez entierement avec de l'esprit de vin, appliquez la toute chaude sur la Molette, mettez une compresse par dessus, & liez le tout avec une bande large qui fasse plusieurs tours; au bout de vingt quatre heures la Molette sera resserrée.

Il m'est arrivé qu'ayant pratiqué ce remede à un Cheval d'Espagne sur une petite Molette qu'il avoit à une jambe de devant, ôtant l'apareil du pain imbibé d'esprit de vin, je trouvay la jambe fort enflée, ce qui me surprit dautant plus que je ne sçavois d'où pouvoit proceder cette enflure, j'y appliquay le remede décrit au Chapitre LXI. avec l'alun, les blancs d'œufs, le miel & l'esprit de vin, ce qui desenfla la jambe en trois ou quatre applications, la Molette y demeura, & je ne travaillay plus à l'ôter, puisque j'y avois si mal reüssi pour le coup, quoy qu'avant cela j'en eusse resserré, & depuis même, sans apparence d'enflure, cela me fit connoistre qu'il n'y a point de remede qui ne manque quelquesfois, & le plus seur est d'y estre toûjours preparé, & quand l'un a manqué, d'avoir recours à l'autre: le restrainctif suivant est tres-bon.

Prenez poudre de roses rouges & de mirtilles, de chacune le poids de deux gros, qui est deux dragmes, du bol fin en poudre, & de l'amidon de chacun quatre onces, jus de plantin & de cormes vertes, à leur défaut, suc de nefles de chacun une once, vinaigre rosat trois onces, mêlez le tout à froid, & faites un restrainctif, s'il est trop clair ajoûtez-y de la craye, & s'il est trop épais, mettez-y du vinaigre rosat.

Ce restrainctif servira non seulement à resserrer les Molettes, qui ordinairement reviennent au premier travail violent; mais aussi à arrester les fluxions, & resserrer ou repercuter les enflures aux parties où il y auroit danger de laisser former l'apostume, comme est aux parties nerveuses, sur le garot, & aux roignons.

Pour ôter les Molettes absolument à un Cheval, il faut se servir de l'onguent de scarabeus, ou des vers aprés quelque ramollitif: le feu mort que nous appellons retoire est en usage chez les

Italiens

Italiens, & en effet il est tres-excellent, aussi s'en sert-on fort à Paris ; il fait enfler la partie où il est appliqué, mais ce n'est pas une affaire.

Avant d'employer le feu mort, ou retoire, on peut tenter le remede suivant.

Pour resserrer une Molette, un Vessigon, ou autre tumeur molle.

Prenez une pinte de fort vinaigre, mettez parmy quatre onces galbanum pilé, tenez le tout sur les cendres chaudes l'espace de vingt quatre heures, en remuant quelquefois, le tout étant dissout, ajoûtez une livre de therebentine commune, en faisant cuire à feu lent, lors que la composition aura cuit une demi-heure, mettez parmy mastic en poudre trois onces, bol fin une livre; mêlez-bien tout pour en faire une charge, que vous appliquerez chaudement sur la partie, & un papier par dessus, lequel en s'ôtant, le mal sera resserré, & il faudra ôter la drogue de dessus l'endroit ou vous l'aurez appliqué, avec du savon noir, ou du beurre, ou de l'huile d'olive, car presque toûjours une seule application suffit, le remede est excellent.

Ce remede resserrera les vessigons dans leur commencement, & dissipera toute sorte d'enflures.

Pour ôter une Molette.

L'onguent de scarabeus décrit cy-devant au Chapitre LXX. étant appliqué, comme je l'ay enseigné, comme aussi un bon retoire, guerira les Molettes, & les emportera absolument, je l'ay éprouvé fort souvent, & le poil revient comme auparavant. Cette methode est beaucoup meilleure que de les desserrer, puisqu'on ôte la cause, & la Molette est bien plus long-temps à revenir qu'avec le precedent remede, qui resserre seulement, mais ne resout pas, & icy le remede évacuë l'humeur qui causoit la Molette.

Que celuy qui se servira de l'onguent de scarabeus, ne s'étonne pas si aprés qu'il aura appliqué, la partie enfle, il doit estre de la sorte, & l'enflure se dissipera d'elle-même peu à peu : quelquesfois particuliérement, si on en met par trop, la jambé devient si enflée qu'on croit un Cheval perdu ; mais il faut seulement la laver avec du vin chaud, dans lequel vous aurez mêlé un peu de beurre, il dissipera l'enflure, ôtera la chaleur & la douleur.

CHAP. LXXIII. Le dernier & le meilleur remede pour les Molettes est le feu, comme c'est un puissant resolutif il dissipe la Molette, & elle ne revient plus; il empeche que l'on ne vende le Cheval, mais pour le service le feu est excellent, & je puis dire que c'est moy qui l'ay apprivoisé à Paris, & qui l'ay rendu aussi commun qu'il est à present: Et cela est si veritable, que j'ay veu souvent le Roy monter à la chasse des Chevaux qui avoient eu le feu aux quatre jambes.

Pour les Molettes nerveuses qui sont situées sur le nerf aux boulets de derriere, le plus assuré remede est de leur donner le feu bien vivement sans percer le cuir, elles gueriront si on les prend dans les commencemens; mais comme souvent on tarde trop à faire cette operation, la Molette s'endurcit de telle maniere, qu'elle ne cede plus sous le doigt, quand on la presse; elle grossit & durcit, & souvent se rend incurable, les Chevaux en boitent tout bas, & quoy qu'on leur donne le feu, il ne fait son effet que six ou huit mois aprés, & même souvent au bout de ce temps le Cheval n'est pas droit; car comme la tumeur étoit trop endurcie, le feu ne peut si-tost la dissiper, & souvent ne la dissipe point; c'est pourquoy quand on voit des Molettes nerveuses qui font boiter, il ne faut pas attendre qu'elles durcissent & grossissent, mais aussi-tost on doit donner le feu; c'est aux jambes de derriere dont je parle, car aux jambes de devant rarement on voit que pareils accidens arrivent, mais fort souvent à celles de derriere.

CHAP. LXXIV.

Des Retoires nommés des Italiens feu mort.

Les Italiens appellent les retoires feu mort avec beaucoup de raison, puisqu'il se peut comparer au feu non seulement par la chaleur qu'il introduit dans la partie; mais parce qu'il la détruit, si on ne s'en sert avec moderation, ainsi c'est un espece de feu potentiel.

Les retoires sont en consistance d'onguent, composez de drogues fortes a peu prés comme les vessicatoires pour les hommes, qu'on appelle vessicatoires, parce qu'ils attirent des vessies pleines d'eaux rousses sur l'endroit où elles sont appliquées. Les retoires font aux Chevaux le même effet: car ils attirent des eaux rousses de la partie où on les met. C'est un bon remede si un homme sage s'en sert; mais si un étourdi l'applique en trop grande quantité, où sur les endroits où passent les grosses veines, par exemple sur une varisse: il causera autant de desordre que si on s'étoit ser-

vi d'un costic ou cautere : car outre l'inflammation & la douleur, il fera tomber de furieux escarres ; il faut estre sage & bien avisé pour se servir du retoire. CHAP. LXXIII.

Le Retoire est tres-bon pour diminuer & resoudre une tumeur, il la dissipe par le moyen des eaux rousses qu'il attire, lesquelles étant écoulées la partie se trouve diminuée. On peut reïterer le retoire & s'il ne peut ôter la grosseur, c'est une preparation pour y donner ensuite le feu, qui achevera de l'ôter. Par exemple à un fort gros vessigon : il faut se servir du retoire & quand il aura fait son effet, qui est d'attirer les humeurs les plus sereuses, même de rarefier les moins épaisses & les convertir en eaux rousses par sa chaleur, cela étant fait on peut remettre du retoire une seconde fois, le laisser agir & son action faite, donner le feu sur le vessigon qui diminüera notablement par tout ce procedé.

On se sert du retoire pour faire venir à suppuration une glande sous la ganasse, ou pour la dissiper s'il n'y a aucune disposition dans la partie pour que la matiere s'y forme, on s'en sert aussi fort utilement aux avantcœurs, ou ancœurs, pour les faire meurir & suppurer, on en fait le mesme usage aux tumeurs sur le garot pour les faire venir plus promptement en matiere & à supuration, on s'en sert encore tres-utilement pour faire tomber les cors faits par la selle, ou le bas. Le retoire emporte les Molettes, & l'onguent de scarabeus est proprement un retoire. Pour appliquer les retoires, on en frotte la partie ; on presente un fer rouge vis-à-vis pour le faire penetrer, prenant garde d'en mettre peu épais, & qu'il ne soit que sur la partie afin qu'il ne coule plus en bas, & faire cela deux jours de suite peu chaque fois, seulement graisser les parties dudit retoire, il fera fort enfler l'endroit où il est appliqué; mais l'enflure ne signifie rien, elle se dissipe d'elle-même quand il a fait son effet. Pour une Molette, il n'en faut appliquer qu'une fois, car elles sont trop prés des nerfs, pour en mettre deux jours de suite.

Si on veut dissiper une grosse corde de farcin fort dure : on la frottera de retoire deux & trois jours de suite pour attirer plus puissamment les eaux ; ainsi il faut se conduire avec jugement selon la partie où on le met, & considerer si elle est plus ou moins grosse & dure. Dans la suite de ce Livre je parleray encore de l'effet du retoire, en traitant des maux qui en ont besoin, reste à donner la description de deux ou trois bons retoires.

CHAP. LXXIV.

Retoire ou feu mort.

Prenez deux onces argent vif que vous éteindrez peu à peu dans un mortier avec deux onces de soulfre en poudre, le tout étant amorti, sera mêlé dans le même mortier avec quatre onces beurre vieil, ajoûtez-y une once d'euforbe en poudre, une dragme mouches Cantarides en poudre, & deux onces huile laurier : mêlez le tout à froid & le gardez.

Pour se servir de ce remede par exemple sur une Molette : il faut razer le poil, & graisser le lieu avec cét onguent, & presenter un fer tout rouge vis-à-vis, & sur tout il faut empêcher que l'onguent ne coule plus bas que la Molette, car il feroit enlever le lieu où il toucheroit, l'on doit attacher le Cheval ensorte qu'il n'y puisse porter la dent de neuf jours, & dans trois jours l'onguent aura fait son operation, cependant le Cheval ne doit point sortir de l'écurie, ny aller à l'eau, ny se coucher.

Autre retoire.

Prenez quatre onces huile laurier, deux onces euforbe pilé, & demi-once mouches cantarides, ces deux dernieres en poudre fine seront mêlez avec l'huile laurier à froid, pour s'en servir comme du precedent.

On pourra faire un retoire sans y mêler aucun huile laurier avec du Basilicum un quarteron, deux onces precipité rouge en poudre fine, & demi-once euforbe, le tout mêlé ensemble & appliqué comme cy-dessus.

On peut composer des retoires de differentes manieres, chaque Mareschal a le sien particulier ; mais je crois que les descriptions cy-dessus, suffisent sans en chercher aucun autre : s'ils sont appliquez par un homme sage, ils reüssiront tres-bien.

CHAP. LXXV.

Des Entorses, & Dislocations du Boulet.

LA plusspart se mêlent de guerir ce mal avec des grimaces & des paroles ; mais il y a bien de l'abus dans ce procedé, il est souvent sans effet, & toûjours avec superstition.

L'entorse, ou mesmarchure est lorsque le boulet se tourne à côté avec violence ; & quoy qu'il ne sorte pas de la place, neantmoins les nerfs & les ligamens qui le lient avec le pâturon, s'allongent ; elle arrive à un Cheval lorsqu'en cheminant, il met le pied à terre en un lieu raboteux & inégal, il se donne une entorse, &

si on laisse enveillir le mal sans y donner ordre, incontinent l'humeur étrangere s'y glisse, & s'endurcit : ce qui foule ou meurtrit les nerfs, & les peut estropier dans la suite.

Il y a des entorses qu'on juge tres-rudes, qui ne font boitter le Cheval que cinq ou six pas, & qui guerissent sans remede, par le repos seul ; il y en a aussi qui estropient absolument des Chevaux pour le reste de leur vie, & souvent pendant qu'on traite le boulet malade, le pied contraire s'altere & se ruine pour supporter seul trop long-temps le fardeau du corps.

J'en ay veu aussi qui par une entorse sont devenus fourbus dans l'écurie dont on ne s'est pas apperceu dans le temps, & ensuite la fourbure tombant sur les pieds, les a estropiez quoy que l'entorse fût en estat d'estre guerie ; c'est une maladie qui n'est point à negliger, & le plûtost qu'on y peut donner remede, est le meilleur.

Les entorses aux jambes de derriere sont bien plus dangereuses, & plus difficiles à guerir que celles des jambes de devant ; la cure en est longue, le Cheval amaigrit, & difficilement en guerira t'il : étant guery, souvent il faut y donner le feu pour fortifier la partie, & de plus le faisant ferrer, faites déborder le fer au dehors du pied environ un doigt de large, afin que cét avantage du fer soûtienne le boulet, & empêche les nerfs & ligamens du boulet qui ont souffert, & sont encore foibles, de fatiguer & travailler, ainsi on donne lieu au boulet de se remettre, cela est à remarquer.

Remedes pour les Entorses.

Quand ce desordre est arrivé, le plus seur est si l'entorse est grande, de mener le Cheval en main, & aussi-tost qu'on est en lieu de repos, sans laisser refroidir la partie si cela se peut, car la guerison en sera bien plus prompte ; prenez gros comme un œuf de couperose blanche, faites-la dissoudre à froid dans une pinte d'eau, moüillez un linge dans cette eau, & l'appliquez ainsi moüillé & mis en quatre doubles tout autour du boulet, & le liez dessus avec une enveloppe, le tout à froid sans le faire chauffer en façon quelconque, reïterez la même operation de six heures, en six heures, & continüez jusqu'à une entiere guerison, ce qui sera en deux jours au plus si vous avez appliqué le remede avant que le boulet se soit refroidi ; mais si vous avez trop tardé ou que l'entorse soit au boulet de derriere, il faudra beaucoup plus de temps. Si vous n'avez point de couperose, ou que le remede ne vous agréât pas, quoy que tres-bon, il faut frotter avec de l'esprit de

CHAP. LXXV.

vin, ou de l'eau de vie tout autour du boulet, & faire chauffer de l'emmielure rouge, pour l'appliquer chaudement autour du boulet avec de la filasse en forme de cataplasme, & l'y laisser vingt-quatre heures; puis frotter de nouveau le boulet avec eau de vie, & appliquer de nouvelle emmielure sur la vieille, & continuer ainsi jusques à entiere guerison: Si le Cheval ne guerit au bout d'une douzaine de jours, il faut prendre moitié eau de vie, & moitié esprit de therebentine par exemple, une once de chacun, les mettre dans une fiole, battre le tout ensemble, & en frotter le boulet jusqu'à ce qu'il en soit bien penetré, mettre le Cheval à l'ecurie attaché qu'il n'y puisse porter la dent; car cela luy causera de la douleur, & une heure aprés l'application, que tout sera imbibé dans le boulet, enveloppez le mesme boulet avec une emmielure ou remolade, & renouvelez l'aplication de la remolade non de l'essence deux ou trois fois de deux jours l'un, & ordinairement le Cheval se trouve guery au bout de ce temps.

Si aprés l'application de l'essence de therebentine, & eau de vie, vous n'avez point d'emmielure ny de remolade, faites la remolade du Boheme qui seule est capable de guerir une entorse.

Remolade du Boheme.

Prenez du tare ou tarc, qui est du gaudron avec quoy on poisse les batteaux, & dequoy les Rouliers d'Allemaigne graissent leurs aissieux de Charrettes; prenez une livre dudit tarc, & chopine de tres-bonne eau de vie, faites boüillir le tout à feu clair remuant souvent pendant un quart d'heure, puis ajoûtez deux onces bol fin en poudre, qui est un bol qui vient du Levant, épaississez le tout avec de la farine, & de cela chaudement sur de la filasse appliquez tout autour du boulet & le liez, renouvellez tous les deux jours, il n'y a gueres d'entorse qui ne guerisse en trois ou quatre applications, quond on a commencé par l'application de l'essence. La seule incommodité de ce remede est qu'il ternit & roussit le poil blanc ou gris, & la rousseur dure quelque temps; mais le remede est tres-bon & facile, & aux Chevaux noirs il n'y paroît pas au poil. Ce remede est admirable pour les coups & enflures aux genoux & aux jarrets; mais il ne faut point d'essence, il est preferable à quantité d'autres, en ce qu'il fait un tres-bon effet & ne coûte gueres, qui est justement ce que tout le monde cherche. Vous pouvez aux entorses où il y a beaucoup de chaleur au boulet, vous servir de la remolade du Boheme, sans appliquer l'essence, souvent elle les guerit aprés plusieurs ap-

plications. Ou bien faites le remede qui ſuit qui eſt un bain fait, avec racines de mauves, guimauves, & de la grande conſoude, concaſſez-les & les faites cuire dans de la lie de vin, quand elles commencent à s'amollir, ajoûtez y les herbes de boüillon blanc, de ſauge, d'yſope, de romarin, de thim, de lavande, & d'abſinthe, chamépitis, & ſommitez d'anet, bayes de laurier, & genévre concaſſez. CHAP. LXXV.

Prenez celles que vous trouverez, mettez-les avec les racines à demy cuites, & faites cuire derechef le tout deux heures, ajoûtez-y de la lie ſi beſoin eſt, lors qu'à force de boüillir elle diminuë; quand le tout ſera bien cuit, ajoûtez-y un momenr avant d'ôter du feu, les fleurs de camomille & de melilot, pilez-le tout dans un mortier, & ſi vous le voulez plus parfait, paſſez-le au travers un tamis de crain renverſé, mais on peut s'en ſervir ſans le paſſer, laiſſant à part la lie où il aura cuit.

Il faut ôter toutes les côtes & duretez, & le tout étant exactement pilé, mêlez-y la lie que vous avez ſeparée, & de la graiſſe de teſſon ou blereau, axunge de Mulet, ou à ſon défaut de la graiſſe d'oye, de chacune à diſcretion : faites cuire juſqu'à ce que la lie, & preſque toute l'humidité ſoit conſommée ; & aprés avoir frotté le boulet avec de l'eau de vie, vous appliquerez cette compoſition chaude tout autour, avec de la filaſſe, & une enveloppe par deſſus ; au bout de vingt-quatre heures frottez de nouveau avec de l'eau de vie, & réïterez de cette compoſition ſur la premiere, en continüant juſqu'à l'entiere guериſon.

Quand les remedes ordinaires ont manqué, & que la nature comme principale ouvriere, n'a pas agi ſuffiſament pour diſſiper & reſoudre les humeurs que la douleur & la fluxion y ont amaſſées, & qui s'y étant congelées & endurcies n'ont pû ſe reſoudre & diſſiper, ce qui fait encore boitter le Cheval & tient la partie enflée, il faut pour dernier remede y mettre le feu, entourant tout le boulet de rayes de feu ſans percer le cuir, un bon Ceroüenne par deſſus, laiſſer tomber les eſcarres, puis frotter les playes faites par le feu avec de l'eau de vie, & par deſſus, de l'écaille d'huitre calcinée & pilée fin, juſqu'à gueriſon. Comme le feu eſt un grand reſolutif il diſſipera la groſſeur, fortifiera les nerfs & ligamens, & rendra le Cheval droit, ou il ne le ſera jamais.

Souvent on croit que le Cheval n'a qu'une entorſe, & pourtant l'os du boulet eſt démis, étant ſorty de ſa place, ce que l'on

CHAP. LXXV.

pourra remarquer à la situation du Cheval : si le boulet n'est pas en sa place, & que la douleur l'empêche de se situer & s'appuyer sur la jambe affligée, il faut prendre le boulet dans vôtre main, & mouvant le pied de l'autre main, vous connoîtrez s'il remuë en sa place naturelle, ou s'il est démis : parce que le mouvement sera presque toûjours à côté, peu souvent en avant. De quelque maniere qu'il soit, il faut repousser l'os en sa place, comme les Bailleurs ont de coûtume de faire, aprés ayant coupé le poil tout autour du boulet, on le frotrera avec égale partie d'huile de therebentine, & d'eau de vie battus ensemble dans une fiole, on frottera avec la main pour les faire penetrer, & on étendra sur du cuir fort doux l'emplastre qu'on appelle *pro fracturis vel luxatione ossium* dont on entourera le boulet, de la filasse épais d'un doigt par dessus l'emplastre, & six éclisses fort minces, longues de quatre ou cinq pouces, larges de deux doigts, & entortillées de filasse de haut en bas afin qu'elles ne blessent point, qui seront posées autour du boulet de haut en bas en égale distance, la ligature sera de ruban de fil, large d'un bon doigt, & long d'environ trois aunes, le bandage doit estre de deux chefs prés à prés, qu'il faut commencer par en bas & finir par en haut, & par dessus tout cela une grande enveloppe de toile qu'il faut coudre, afin que rien ne sorte de sa place.

Il faut frotter toute la jambe & l'épaule avec l'onguent du duc : que si c'est un boulet de derriere, toute la cuisse, le jarret, & la jambe : suspendre ensuite le Cheval, afin qu'il puisse soulager sa jambe malade, & luy donner souvent des lavemens avec du policreste, pour luy ôter le battement de flanc que la douleur causera, il luy en faut donner au moins deux tous les jours les six ou sept premiers jours, & ne point faire comme des Mareschaux qui mettent un patin au pied contraire pour faire appuyer la jambe malade à terre, afin que les nerfs du boulet ne se retirent pas ; mais il y a déja assez de mal à la jambe, sans en causer davantage, l'obligeant à s'appuyer dessus ; outre que les nerfs & les ligamens par les éclisses demeurent en leur place, & les bons remedes qu'on y applique non seulement empêchent qu'ils ne se retirent, mais les fortifient, & aident la nature à se rétablir.

Il faut laisser ce premier appareil neuf jours sans y toucher, mais tous les deux jours il faut frotter la jambe & l'épaule avec l'onguent du duc, & faire glisser quelque peu d'huile d'hipericum au long de la jambe pour penetrer jusqu'au boulet, afin d'humecter l'emplâtre & fortifier la partie.

Quelques

Quelques-uns avant de rien faire au Cheval, le ſaignent en pince, & font tres mal, car c'eſt attirer la fluxion où elle eſt déja trop abondante ; mais il faut ſaigner du col, parce que la ſaignée du col fait revulſion, & jamais il ne la faut obmettre dans le commencement de ces maux, & même avant l'application d'aucun remede. CHAP. LXXV.

Quand vous leverez le premier appareil, il faut frotter du même onguent le boulet avec eau de vie, mettre un autre emplâtre de même onguent ; ou *contra rupturam*, remettre les écliſſes, & frotter toute la jambe avec l'onguent du Duc, laiſſer l'appareil deux fois vingt-quatre heures, laiſſant toûjours le Cheval ſuſpendu, & continuër de la ſorte juſqu'à guериſon.

Et comme pareilles diſlocations ne peuvent arriver que l'épaule n'aye beaucoup ſouffert, & que l'os du mouvement ne ſoit relâché, il faut ſi cela eſt, travailler à la rétablir, comme vous en trouverez la methode dans le Chapitre LIV. & ſuivans ; vous connoîtrez ſi l'os eſt deſcendu, en maniant & comparant un os d'un côté avec l'autre, & voir s'ils ſont égaux : Il ne faut pas que cela vous étonne, car par le temps l'épaule ſe rétablira par les bons remedes.

Notez que les diſlocations ou entorſes ſe gueriſſent aux jambes de devant avec le ſoin & les bons remedes, & les Chevaux ne s'en reſſentent pas ; mais aux boulets des jambes de derriere, la cure en eſt longue & facheuſe, & ſouvent il ſe forme des abcés qui crévent dans la jambe, dans le paturon, & ailleurs, & qui attirent l'humeur en ſi grande quantité qu'on ne la peut tarir, & j'ay veu beaucoup de Chevaux eſtropiez, & d'autres qui en ſont morts.

Vôtre Cheval étant gueri, c'eſt à dire ne boitant plus : il faut y mettre le feu comme je l'ay cy-devant marqué aux entorſes, pour aſſurer la cure & empêcher la rechûte, & quoy qu'il boite encore, il faut y mettre auſſi le feu pour le dernier remede & tâcher à le rendre droit.

Des Nerfs ferus. CHAP. LXXVI.

CE mal arrive aux Chevaux pour l'ordinaire dans les courſes violentes, & dans les mouvemens precipitez qu'on leur fait faire, comme auſſi dans les chemins pleins de cailloux, ou dans les ornieres lorſqu'on les preſſe trop, ils s'attrapent des pieds de derriere, les nerfs de devant, ou bien des mêmes pieds de devant, il ſe fait une contuſion au nerf qui eſt ſuivie d'enflure, de dureté,

CHAP. LXXVI.

d'obstruction & de foiblesse, dont le Cheval est quelquefois estropié, il y a du moins la douleur qui le fait boitter plus ou moins, selon que le mal est grand ou mediocre.

Si l'on n'a pas veu arriver l'accident, & qu'on n'ait pas remarqué l'endroit feru, il faut chercher le mal, en portant la main au long du nerf: si on y trouve de la dureté, de l'enflure, & de la douleur, c'est assurément le lieu de la nerferure, le poil y est souvent emporté par la violence du coup.

La nerferure étant recente, le meilleur remede est de frotter le mal avec de l'huile d'olive fort chaude, & presenter une pelle rouge vis-à-vis pour faire penetrer l'huile, en remettre à l'instant de nouveau, & continuër ce procedé pendant une demi-heure. La nerferure est presque toûjours guerie aprés cette premiere demi-heure, mais quoy que la douleur soit ôtée, la foiblesse reste dans la partie, qu'il faut laisser rétablir par le repos & en frottant tous les jours l'endroit contus avec de l'eau de vie.

Le remede suivant reüssit tres-bien, lors que le mal n'est pas extremement envieilly: enveloppez l'endroit avec un linge moüillé, & passez un fer rouge vis-à-vis le linge moüillé, & fort prés d'iceluy sans le toucher: quand il sera sec, remoüillez le linge qui doit estre en cinq ou six doubles sur le mal, & autour de la jambe; continüez à presenter le fer rouge l'espace d'un quart-d'heure, puis scarifiez l'enflure, c'est à dire, découpez la peau legerement en travers, & non en long, seulement pour faire sortir le sang meurtry: ne scarifiez gueres plus profond que si c'étoit pour donner des ventouses, puis fendez un coq, ou un gros poulet en vie, appliquez-le tout chaud sur le nerf blessé, & le liez dessus avec une enveloppe ou ligature, vingt-quatre heures aprés vous l'ôterez, & bassinerez six fois tous les jours la partie avec de bon esprit de vin, & continuërez.

Pour guerir un nerf feru avec l'onguent des nerfs, lequel est tres bon pour les jambes usées & foulées, & pour tous les efforts envieillis.

LORS qu'on a trouvé le lieu où le nerf est feru & blessé, il le faut d'abord frotter avec de l'eau de vie, & le traiter comme une entorce; il seroit inutile de repeter icy les mêmes choses: S'il ne guerit pour ces remedes, je voudrois y appliquer pour derniere resource l'onguent des nerfs, qui achevera ce que les precedens auront ébauché, ou à son défaut l'onguent Oppodeldoc.

Il eſt nommé l'onguent des nerfs, parce qu'il eſt ſpecifique pour cela, la maniere de le faire eſt telle : Prenez les herbes de *chamepitis* ou petit pin, marjolaine, romarin feüilles & fleurs, manthe & rhuë, feüilles & fleurs de lavande, fleurs de mille-pertuis, de camomille & de melilot, de chacun une poignée ; ſeparez toutes les fleurs, c'eſt à dire qu'il les faut ôter de leur plante, & les mettre dans un matras qui eſt une bouteille à grandiſſime *col.* verſer ſur les fleurs, une pinte du bon eſprit de vin, un vaiſſeau de rencontre par deſſus, le tout bien lutté ſera mis au bain Marie, aux cendres ou au ſable, le tout aſſez chaud pour tirer la teinture de toutes ces fleurs, remüant par fois le matras, puis laiſſez refroidir, verſez par inclination, & reſervez à part.

Prenez outre cela deux onces grains de genevre verds & les concaſſez, des bayes de laurier pilées, racines de piretre, & maſtic, de chacune une once, benjoin demi-once, caſtoreum & camphre, de chacun trois dragmes, pilez le tout à part, & le mettez dans un matras avec les herbes dont on a ſeparé les fleurs, & les herbes auſſi dont on n'a point ſeparé les fleurs, & verſez dans le ſecond matras, cinq demi-ſeptiers d'excellent eſprit de vin, couvrez d'un vaiſſeau de rencontre, luttez bien exactement le tout, & mettez au bain Marie, ou au feu de ſable aſſez chaud pour tirer la teinture de toutes ces drogues, & que l'eſprit de vin dans la circulation s'en puiſſe charger : continüez de tenir le vaiſſeau à la même chaleur vingt-quatre heures, laiſſez refroidir & verſez par inclination, enſuite vous mélerez ce dernier avec celuy que vous avez reſervé cy-deſſus, & les mettrez dans un matras, y ajoûtant ſavon marbré une livre, coupé fort menu, remettez le rencontre, luttez, & au bain, faites diſſoudre le ſavon dans l'eſprit de vin, le tout viendra en conſiſtance d'onguent, qu'il faut garder comme une choſe tres-precieuſe.

On applique cet onguent à froid, & on le fait penetrer en frottant avec la main : il ne cauſe ny enflure, ny chaleur, il ne fait pas perdre un poil, & ſe conſerve long-temps : le haut ſe durcit un peu ; mais le dedans eſt auſſi bon que le premier jour : c'eſt un des meilleurs remedes que je connoiſſe pour les nerferures, entorces, efforts d'épaule, de hanche, de jarret, & pour tous nerfs treſſaillis, foulez, ou contus ; & ſi les hommes s'en ſervent pour les douleurs froides, Rhumatiſmes, Sciatiques froides, efforts de jarret & entorces, ils trouveront qu'il vaut mieux pour ces maux que tous les remedes Galeniques.

CHAP. LXXVI.

Autre, à peu de frais.

Quoy que ce remede soit simple, il fait souvent autant d'effet que les remedes fort composez : il est bon particulierement pour les vieilles nerferures, car quoy qu'il soit resté une dureté à l'endroit du mal, & que le nerf soit fort gros & dur, il guerira par ce remede : faites fondre de la poix noire dans une grande cueillere de fer, quand elle boüillira, ôtez du feu, & ajoûtez peu à peu de la farine fine de froment, & remuez le tout pour épaissir la poix : quand elle vous paroîtra assez épaisse pour en faire l'application, laissez-la à demi refroidir, puis en faites un emplâtre sur un morceau de cuir bien délié, & ayant rasé le poil sur la nerferure, appliquez l'emplâtre tout autour du mal, & promenez le Cheval. Il faut laisser tomber de luy-mesme l'emplâtre, & si le Cheval n'est guery, appliquez-en un second comme le premier.

S'il reste quelque enflure aprés que l'emplâtre de poix sera ôtée, il faut se servir de l'onguent de Scarabæus, cy-devant décrit, qui emportera l'enflure en une ou deux applications, il l'emportera en causant une nouvelle enflure, parce que les humeurs qui étoient congelées, seront rarefiées, & seront plus capables de resolution & si tous ces remedes ne reüssissent pas, & qu'il y reste de l'enflure, le plus seur est de donner sur la nerferure cinq ou six rayes de feu de haut en bas, & non en travers, & un bon Ceroüene par dessus : il ne faut pas donner le feu que la douleur ne soit ôtée, on connoîtra qu'elle est ôtée lorsqu'il n'y aura plus de chaleur à la partie.

CHAP. LXXVII

Des Boulets enflez, ou gorgez.

POUR les Boulets qui enflent par le travail, si l'enflure est mediocre, le meilleur remede est de se servir de deux parties d'eau de vie, & d'une d'huile de noix battuës ensemble, & d'en frotter les Boulets soir & matin, huit ou dix jours de suite.

Si l'enflure est si grande que cela n'opere point, il faut y appliquer la remolade du Boheme, ou l'emmiclure rouge, & les bains ensuite desenfleront les boulets ; s'il reste de l'enflure, il faut se servir du remede avec les blancs d'œufs, l'esprit de vin, le miel décrit au Chapitre LXI. cy-devant, qui sans doute les desenflera : mais comme l'enflure est quelquefois endurcie autour du Boulet, & que l'humeur s'est congelée, il faut un puissant ramolitif, & ensuite resolutif : ce qui se trouvera au remede suivant.

Remede pour les Boulets enflez.

Chap. LXXVII.

Hachez de la rhuë, que vous ferez boüillir avec de gros vin, & reduire comme en pâte, pour la lier en forme de cataplasme, autour des Boulets enflez.

Les choux cuits & mêlez avec farine de féves, feront le même effet, & finalement tous les remedes décrits au Chapitre LXXIII. cy-devant, parlant des molettes, où il y a un remede sur la fin qui est excellent pour desenfler les Boulets.

Quelquefois les jambes sont gorgées à l'endroit des Boulets, & plus haut, ce qui vient du trop long séjour, les Chevaux chargez de chair y sont sujets ; le meilleur & le plus prompt remede est, de faire de la lessive avec cendres de sarment les deux tiers, & un tiers de cendres gravelées, & en bassiner extrémement les Boulets, & les autres parties gorgées, puis les charger avec les cendres qui sont au fond, dés la premiere ou la seconde fois les jambes doivent estre dégorgées, c'est à dire desenflées.

Pour dissiper une grosseur qui vient à côté du Boulet.

Outre les enflures precedentes, il survient quelquesfois sur l'os du Boulet à côté une grosseur comme un demy œuf de pigeon, qui devient plus grosse par le temps, si l'on n'y fait rien, elle n'est pas bien dure, & ne fait pas boitter le Cheval, j'ay souvent fait donner le feu à cette grosseur, mais comme il y a des remedes à essayer avant de pratiquer celuy-là, faites ce qui suit.

Les emplâtres resolutifs reüssissent assez à ces grosseurs entr'autres le suivant ; s'il est appliqué long-temps sur le mal, assurément il le resoudra & le fera fondre.

Prenez deux livres gomme ammoniac, faites-la dissoudre dans deux pintes de vinaigre tres-fort, faites cuire à feu clair remuant souvent, le tout commençant à s'épaissir, passez au travers un canevas à faire des tapisseries, jettez le marc, remettez dans le poilon, & faites cuire jusqu'à ce que le tout soit épais pour l'étendre sur du cuir, & en faire un emplâtre, qu'il faut appliquer & lier sur la grosseur, ayant razé le poil : il le faut tenir long-temps dessus, c'est à dire vingt-quatre jours, pendant lequel temps par insensible transpiration la grosseur se fondra : un même emplâtre sert huit jours sans y toucher ny le changer, il faut qu'il soit plus large que le mal environ un pouce tout au tour, & la quantité que j'en ay prescrit, servira pour faire quatre emplâtres, qui sera pour trente-deux jours, car quelquefois on est obligé de le laiſ-

CHAP. LXXVII.

ser ce temps-là, pour dissiper absolument la grosseur.

Tout le monde n'a pas une si grande patience ; c'est pourquoy il faut se servir de l'onguent de Scarabeus ou d'un autre bon retoire qui reduira la matiere en eaux rousses qui suppureront par les pores & gueriront le mal.

CHAP. LXXVIII.

Emplâtre de Noix pour resoudre les grosseurs.

PRENEZ des noix vertes cueillies huit jours avant & huit jours aprés la Saint Jean, c'est à dire si petites que les coupant, elles n'ayent encore rien de dur, pilez-les exactement dans un mortier de marbre, & les passez sur un tamis renversé, comme on a de coûtume de passer la casse, repilez ce qui ne sera pas passé, jusqu'à ce que le tout soit passé, mettez-en deux livres dans un pot vernissé avec une livre de sel bien desseché, une livre & demi de therebentine commune : laissez-le tout à la cave se fermenter pendant quinze jours, puis mettez sur un feu lent en remüant pour évaporer l'humidité, & reduire le tout en consistance d'emplâtre, qui est assez mal-aisé à mettre en œuvre, gardez-le dans un pot bien bouché, comme un excellent remede pour fondre les loupes, & toutes les grosseurs : il se conserve trente ans en sa bonté

Comme le boulet est une partie fort éloignée du centre de la chaleur naturelle, il faut un puissant remede pour l'aider à fondre les grosseurs qui s'y forment, celuy-cy en viendra à bout, s'il est appliqué soigneusement, remettant un nouvel emplâtre : de huit en huit jours, razer le poil sur l'endroit enflé, & continuër jusqu'à ce que le mal soit entierement fondu.

Les pauvres gens pourront se servir de ce remede quand il leur sera resté quelque partie enflée par la chûte des humeurs froides, où aux bras, où aux jarrets, & même aux mains ; il resoudra les loupes au genoüil, & même toutes les loupes par tout ailleurs ; mais ce sera en un mois, quelquefois en deux ou trois : d'autres ne gueriront point du tout, selon la grandeur & la qualité du mal ; il faut changer d'emplâtre de quatre en quatre jours pour les Hommes.

Pour une atteinte.

LEs Chevaux s'attrapent les uns les autres, & s'emportent la piece ſur la couronne du pied, ils s'attrapent auſſi eux-mêmes les pieds de devant avec ceux de derriere.

Ces atteintes ſont aiſées à connoiſtre par la playe: on void la piece enlevée & le ſang qui en ſort, & ſouvent le Cheval en boitte.

Si la playe eſt pleine d'ordure ou de bouë, il la faut bien nettoyer & laver avec du vinaigre & du ſel; s'il y a quelque morceau de chair qui ſoit détaché, il le faut couper, & enſuite faire durcir un œuf, le couper en deux, le poudrer avec du poivre, puis tout chaud l'appliquer ſur le mal, & le bien lier; ſi le Cheval n'eſt guery pour la premiere application, il la faut reïterer le lendemain.

Les Chevaux aux temps des gelées, lors qu'ils ſont cramponnez avec des crampons fort longs, s'attrapent d'une jambe à l'autre avec un crampon, ou avec un clou de glace, & ſe font un trou au deſſus de la couronne, ou dans le paturon, ce qui eſt aſſez dangereux: Il faut d'abord laver le mal avec du vinaigre chaud, puis remplir le trou avec du poivre, & mettre un reſtrinctif noir par deſſus, qu'on fera avec de la ſuye de cheminée, du vinaigre & des blancs d'œufs, ou bien avec du bol & du vinaigre, ou beaucoup mieux avec la chaux mêlée & détrampée avec eau ſeconde: on reïterera le lendemain le tout, & ſans doute il guerira. Pour l'atteinte faite avec un crampon, lors que le trou eſt ſur la couronne & qu'il eſt profond, pilez de la poudre à piſtolet & la démêlez avec de la ſalive comme pour faire une amorce, empliſſez-en le trou de l'atteinte, mettez-y le feu, pour faire brûler la poudre, & le lendemain reïterez la même choſe, empêchez que le pied, ny l'atteinte ne ſe moüillent, & de temps en temps lavez l'atteinte avec de l'eau de vie, elle guerira pour profonde qu'elle ſoit, ſi le tendon n'eſt pas attaqué.

Que ſi on n'y voyoit pas aſſez d'amendement, on peut faire fondre un peu de l'emplâtre divin, avec huile roſat dans une cueillere, & en bien imbiber du coton qu'on mettra dans le trou de l'atteinte, un emplâtre du même onguent par deſſus, & penſer le Cheval tous les jours de la ſorte juſqu'à gueriſon, qui ſera dans peu de temps, ſi le tendon n'eſt pas atteint. Si l'atteinte eſt profonde, & que nonobſtant les remedes cy-deſſus, le Cheval

CHAP. LXXIX. boitte toûjours, ou que la partie au dessus de l'atteinte enfle, & que la corne se resserre & le pied s'étressisse au dessous, il est bien craindre que le tendon ne soit corrompu par l'atteinte precedente; il le faut sonder exactement, & si on trouve que le trou de l'atteinte aille jusqu'au tendon: il faut penser le mal comme nous dirons aux javars encornez, cy aprés. Que si l'atteinte a été negligée dans un voyage, quoy qu'un Cheval n'en boitte gueres au commencement, la pourriture s'y engendre par le froid & par l'ordure, ensorte que le mal devient une atteinte encornée; pour lors aprés une ou deux applications d'emmielure, on est obligé d'y mettre le feu, & le traitter comme nous dirons parlant des javars encornez: Et si le Cheval le lêche, jamais il n'en guerira tant qu'il le lêchera; il faut donc enveloper le mal avec les remedes dont nous parlerons dans les Chapitres suivans.

S'il restoit de la pourriture au fond du mal, supposé que le tendon ne soit pas gâté, ce qu'on connoîtra avec la sonde, lors qu'elle ne peut penetrer jusqu'au tendon, pour empêcher que le tendon ne se corrompe, sur tout si le trou fait par le crampon ou autre chose, n'est bien net, & qu'il y a de la pourriture au fond, ou qu'il fasse de la matiere ou une enflure, dureté ou grosseur au dessus, ou à côté du mal, lors lavez le mal avec du vin chaud, & appliquez l'onguent du Schmit dans le trou, & continüez; que si le mal va de longue, que le Cheval continuë à boiter que l'enflure durcisse & augmente ou que la maniere en sorte, ayez recours au Chapitre des Javars encornez qui suit aprés celuy-cy; car assurément le tendon est attaqué, & lors il faut qu'il soit extirpé, ou le mal ne guerira jamais.

CHAP. LXXIX.

Des Javars.

IL y a trois sortes de Javars, les simples, les nerveux, & les encornez: le javar simple est le plus ordinaire, c'est une tumeur engendrée par une humeur corrompuë, contenuë entre cuir & chair: il vient dans tous les endroits du pasturon, & particulierement au derriere du pasturon, le Cheval purge par cet égout l'humeur pourrie qui s'est amassée en cet endroit, le javar est au Cheval, comme un clou aux hommes, il fait douleur lors qu'on le presse avec le doigt, & presque toûjours fait boitter le Cheval avant qu'il aye supuré, c'est à dire avant que le bourbillon en soit sorty: Les javars sont quelquefois des restes de gourme, ou autres impuretez que la nature pousse au dehors, & ils viennent sou-

vent

vent par des meurtrissures, & des heurts, ou pour avoir laissé amasser de la crasse dans le pasturon, laquelle s'échauffant devient acre, & cauterise le cuir; le javar simple est facile à guerir & le Cheval n'en vaut pas moins, quand il en est quitte. Les javars nerveux sont appellez nerveux, parce qu'ils sont ou dessous ou dessus, ou à côté des nerfs; il y en a de trois sortes, les premiers sont rares, & on en voit tres peu. Chap. LXXX.

C'est une tumeur qui se forme sous un des nerfs du pasturon, & qui étant couverte du nerf, ne peut pousser la matiere au dehors, & cause si grande douleur au Cheval, qu'il luy donne la fiévre, & le fait boitter tout bas, parce que tous les ramollitifs, les anodins, ny aucuns remedes ne peuvent porter leur vertu sur la tumeur qui est comme enfermée sous les nerfs & les tendons du pasturon. La partie est éloignée du cœur qui est le principe de la chaleur, qui ne peut elle seule cuire & digerer cette humeur cruë: il faut donc que le Cheval souffre, & souvent qu'il perisse: ce mal est plus dangereux que le javar encorné, & la cure en est toûjours extremement difficile.

La seconde espece des javars nerveux, vient sur un des nerfs du pasturon, il fait enfler le pasturon & la jambe, fait extrémement boitter, & souvent il en tombe une tres grande escarre au lieu d'un bourbillon; mais en chargeant la jambe, & appliquant un bon ramollitif sur le javar, le bourbillon étant tombé & l'escarre étant faite, on le pense avec l'onguent du Schmit, ou avec l'onguent qui suit, si on n'a point du Schmit. Prenez une livre de miel, deux onces vert de gris en poudre fine, & de la farine de froment à discretion pour l'épaissir, puis ajoûtez-y un petit verre de tres-bon esprit de vin: appliquez de cet onguent avec de la filasse sur ces playes, & continüez à penser tous les jours, & bassinez la jambe, & particulierement le nerf enflé avec du vin chaud, dans lequel on met un peu de beurre, & par là on guerira le Cheval.

Il y a une troisiéme sorte de javars nerveux tres-dangereux, qui viennent plus haut que le boulet à côté du gros nerf aux jambes de derriere. Souvent les Chevaux aprés avoir esté traitez de ce mal sept ou huit mois en demeurent estropiez, plus ils sont situez sur le nerf, plus méchans & difficiles à guerir: ils sont tres douleureux, car ils font boitter tout-bas, perdre le manger, & causent la fiévre, & presque tous ceux qui ont ces sortes de javars, souffrent tant de douleur, qu'ils n'apuyent point le pied à terre & en meurent. Voyla les trois sortes de javars nerveux expli-

CHAP. LXXX. quez, reste à parler des encornez qui est la troisiemé espece de nôtre premiere division en javars simples, nerveux, & encornez.

La troisiéme sorte de javars est l'encorné, celuy-cy est encore dangereux, car il ne tient de la corne & de la couronne, il estropie souvent le Cheval, parce qu'il l'oblige à faire quartier neuf; aprés quoy un Cheval en vaut beaucoup moins; & ce quartier ne vaut gueres.

Voilà les trois sortes de javars, & pour les guerir nous proposerons les remedes par le même ordre, que nous les avons expliqué.

Remede pour les Iavars simples.

Pour guerir un javar simple, il en faut faire sortir le bourbillon, qui est un morceau de chair pourrie, qui est entre cuir & chair; & quand il est dehors, le javar est guery; Pour cet effet, prenez gros comme un œuf de levain fait avec de la farine de seigle, deux ou trois gousses d'ail pilées, & une pincée de poivre, démêlez le tout avec du vinaigre, & le liez sur le javar; Ce remede assurément est tres-bon, car en vingt-quatre heures il fait sortir le bourbillon entier, sans qu'il reste aucune impureté au fond du mal; si vous ne pouvez trouver du levain de seigle, prenez du levain de pâte de froment ou faites ce qui suit.

Prenez le blanc de deux ou trois poirreaux, au défaut des poirreaux, deux oignons blancs, pilez-les, puis mêlez parmy, gros comme un œuf vieil oingt, & une pincée graine de moutarde, mêlez le tout & l'appliquez sur la tumeur, & continüez cette application tous les jours: le bourbillon sera bien-tost sorty; ensuite bassinez avec eau de vie, & appliquez sur la playe qui est restée; aprés que le bourbillon sera sorty, l'onguent que j'ay dit cy-devant avec miel, vert de gris, &c. & continüez de la sorte, le Cheval sera bien-tost guery: que si le javar avoit fait une tres-grande escarre, comme il arrive quelquefois, il faut bien nettoyer la playe avec de la filasse, appliquer l'onguent cy-dessus qui est tres-excellent, ou frotter le mal avec une herbe nommée *Chelidonia major*, en François de l'éclaire: elle vient toûjours à l'ombre; & a le suc jaune; il la faut concasser, tirer le jus, & en frotter le mal, & lier le marc par dessus; rien ne desséche mieux que cette herbe: vous pouvez si vous voulez, faire ce qui suit, pour faire sortir le bourbillon du javar simple.

Hachez menu deux ou trois oignons, faites les cuire dans de

l'eau, avec une poignée de mauves & autant de ſeneçon ; le tout étant cuit, écoulez toute l'eau & la jettez, ajoûtez une poignée d'ozeille cruë & pilez le tout en pâte, mêlez parmy, farine de lin pour l'épaiſſir, & en faites un cataplaſme, que vous étendrez ſur de la filaſſe, pour l'appliquer chaudement ſur le javar: Vous pouvez ayant que d'y mettre la farine de lin, ſi le javar eſt fort dur, y ajoûter de la graiſſe de porc, ou un peu de Baſilicum, pour l'appliquer comme deſſus. CHAP. LXXX.

Dans une ou deux applications, ſi vous la renouvellez toutes les vingt-quatre heures, le bourbillon ſera dehors, & laiſſera un trou, que vous penſerez comme nous avons dit.

Ce mal eſt commun & ordinaire aux jeunes Chevaux, les drogues ſuivantes y ſont fort propres, vous en prendrez les plus commodes, l'huile vieille, le beurre, les graiſſes de geline, d'oye, de canard, de porc, les moüelles de cerf & de bœuf, l'on en fait des compoſez avec de la farine de ſeigle, ou de la mie de pain.

On peut ſe ſervir des emplâtres de dyachilon & des mucilages, ou du baſilicum ; mais comme on doit chercher les remedes les plus aiſez à compoſer, & ceux de moindres frais, vous pouvez choiſir un de ceux que j'ay donné, qui ſont tous tres-bons.

Remede pour les Javars nerveux. CHAP. LXXXI.

POUR la premiere ſorte de Javars nerveux, qui ne peuvent venir en maturité étant trop enfoncez, & ſous les nerfs qui empêchent l'action des medicamens qu'on y applique, les remedes cy-devant ordonnez feront peu de choſe : l'emmielure blanche amollira mieux la partie, elle eſt décrite au Chapitre CLXXXIV. & y ajoûter de plus, de la therebentine, & de la farine de lin, enveloper tout le paturon avec cette compoſition, & charger la jambe juſqu'au haut, avec de la lie de vin rouge toute froide, pour empêcher la chute des humeurs.

Si en quelque endroit il y a apparence que le Javar veüille venir en matiere, il faut donner des boutons de feu tout autour de cet endroit, & percer le cuir, environ huit ou dix ſelon l'eſpace qu'il y a ; on fait un cercle de boutons de feu au tour du lieu qui paroît vouloir venir à ſuppuration, quelquefois on en donne encore au de là, ſelon l'eſpace & l'apparence d'attirer la matiere par ces boutons qui doivent tous percer le cuir, & ſur l'endroit où il a paru de la matiere, il faut y appliquer un plumaceau frotté de ba-

ſilicum, & par deſſus un bon cataplâme fait avec l'emmielure blanche, comme je viens de dire, tenir toûjours la jambe chargée avec l'onguent du Duc, ou avec de la lie de vin, & continuër à le penſer tous les jours juſqu'à ce que l'eſcarre des boutons de feu ſoit tombé, ou que le mal vous faſſe connoiſtre qu'il faut reſſerrer; par exemple, ſi d'un bouton de feu à l'autre vous connoiſſez que la peau ſe détache de la chair, & que la matiere vienne en trop grande abondance, il ne faut plus mettre d'emmielure blanche, mais le remede qui ſuit.

Mettez une livre ou deux therebentine commune dans un pot de terre, faites chauffer la therebentine peu à peu en remuant avec une ſpatule de bois, & l'épaiſſiſſez avec de la ſuye de cheminée fort fine, en remuant toûjours auprés d'un petit feu. Quand le tout ſera reduit en forme d'emmielure, lavez tout le mal de vôtre Cheval avec de l'eau de vie, & ayant mis de ce remede chaud ſur de la filaſſe, appliquez-le ſur le mal & continüez cét appareil. C'eſt une maniere de reſtrainctif, qui ôte la douleur & empêche les humeurs de fluer trop abondamment ſur la partie.

Toutes les fois que vous ferez chauffer ce reſtrainctif, il faut toûjours remuër auſſi long-temps qu'il ſera auprés du feu, car ſans cela, il ſe mettra tout en grumeaux.

Ne donnez point d'avoine au Cheval, mais donnez luy du ſon moüillé: cette ſorte de javar ne doit pas eſtre negligée; quoy qu'on y apporte tout le ſoin imaginable pour l'amener à ſuppuration, on aura bien de la peine à en venir à bout: Je propoſeray encore quelques remedes pour les Javars, qui ſont ſur le nerf & qui font boitter le Cheval, ſans qu'il aye du peril, avant que le bourbillon ſoit ſorty; on pourra choiſir celuy qui agréera le plus.

Rémedes pour la ſeconde eſpece de Javars nerveux.

La ſeconde eſpece de Javars qu'on appelle nerveux, qui viennent dans le paturon ſur un nerf, cauſent grande douleur, & font enfler la jambe, mais par les bons remedes on les guerit.

Premierement il faut tous les jours frotter la jambe enflée avec l'onguent du Duc, & enſuite faire ſortir le bourbillon par l'un des remedes precedens, comme celuy de levain de ſeigle avec l'ail, ou celuy des poirreaux avec le vieil oingt, ou bien par l'un des ſuivans.

Prenez beurre frais & huile d'olive de chacun quatre onces, faites-les chauffer avec demi-livre d'eau commune, puis épaiſſiſſez-les avec deux onces farine de lin, & cuiſez le tout comme

si vous vouliez faire de la boulie, y ajoûtant sur la fin de la cuisson deux onces fiente de Pigeon en poudre, & appliquez chaudement sur le javar, ayant auparavant razé le poil avec des cizeaux. CHAP. LXXXI.

Si ce remede ne fait pas assez d'effet, servez-vous de la composition suivante, qui sera faite avec feüilles de Pasdasne, en Latin, *Tussillago*, d'ozeille longue, & de mauves, de chacune une poignée, faites-les cuire sous les cendres; ètant cuites, pilez-les & les mêlez avec beurre salé, pour l'appliquer chaudement sur le javar, il fera sortir le bourbillon : si ce remede ne réüssit pas, faites ce qui suit.

Faites cuire quatre oignons de lys sous les cendres; pilez-les ensuite, y ajoûtant de la graisse de poule, ou autre trois onces, deux onces d'huile de lin, deux jaunes d'œufs durs, mêlez bien le tout ensemble dans un mortier, & en appliquez sur le javar chaudement avec de la filasse, & une enveloppe.

Il faut toûjours charger le nerf de la jambe, s'il est enflé, & lors que le bourbillon est sorty, laver la jambe enflée avec le vin chaud, & le beurre; ou la frotter avec l'onguent du Duc.

Lorsque le bourbillon est sorty, il faut mettre dans le trou un plumaceau frotté de basilicum : le plumaceau est un morceau de filasse roulé en forme de tente, il fera suppurer le reste de la chair pourrie qui est dans le trou, & detergera : si dans le trou il y avoit de la chair baveuse & pourrie, il y faut mettre un plumaceau ou tente frottée d'egyptiac, il modifiera & fera tomber la chair morte.

Quand la chair sera revenuë belle & nette, il faut se servir, ou de suc d'éclaire & lier le marc dessus, ou de charbon pilé ou de la couperose brûlée, qu'on appelle *calcanthum*, qui est plus dessicative, ou bien des cendres tamisées : Il y en a qui lavent la playe seulement avec l'eau de vie, ou de l'urine, & la poudrent avec de l'écaille d'huitre calcinée, c'est à dire brûlée, puis mise en poudre fine; ou avec de la vieille corde de bâteaux sechée & pilée.

Si la playe que le javar a fait, en jettant son bourbillon, est extrémement grande, on la peut mondifier avec le mondificatif d'opium, puis la dessécher avec l'onguent *martiatum*, si vous ne voulez pas prendre la peine de composer l'onguent avec miel, vert de gris, esprit de vin & farine.

CHAP. LXXXI.

Des Iavars nerveux de la troisiéme espece.

Reste à traiter des Javars nerveux de la troisiéme espece qui viennent plus haut que le boulet, sur le nerf ou à côté d'iceluy aux jambes de derriere, & souvent vis-à-vis du mouvement du boulet, & lors la douleur en est plus grande à cause que les ligamens qui sont autour du boulet en souffrent, aux autres qui sont plus hauts dans la jambe : il n'y a que les nerfs qui en sont attaquez, où sur le haut du boulet de la même jambe ils sont si dangereux, & causent une si grande douleur, que non seulement le Cheval met peu ou point du tout le pied à terre, mais il en meurt s'il n'est bien secouru, & quoy qu'il le soit tres-bien, il demeure souvent estropié.

Premierement pour les traiter, il faut saigner le Cheval du col ; le suspendre, s'il ne s'appuye point sur la jambe malade, & luy faire bonne litiere qu'il se puisse coucher. Si on remarque qu'il soit assez vigoureux pour se pouvoir relever, car c'est une tres-facheuse & tres-peu profitable methode de suspendre les Chevaux, quand on peut s'en passer, & quand ils se peuvent coucher & relever, il n'en faut venir-là qu'avec grande raison ; ensuite appliquer sur le javar & tout autour de l'emmielure blanche, pour attirer à suppuration, & frotter toute la jambe avec l'onguent de Montpelier, ou au défaut avec de la lie de vin toute froide, & continuër de la sorte pour faire tomber le bourbillon, & barrer la veine en haut de la cuisse, & au dessous du jarret avec une étoile de feu si la jambe n'est point trop gorgée, ce qui arrestera un peu le cours & la chute des humeurs, & mettre ou l'emmielure ou des émolliens pour faciliter la chute du bourbillon, s'il y en a à tomber, lequel quoy que tombé le Cheval demeure souvent aussi boiteux comme auparavant, c'est à dire, à ne se pouvoir soûtenir sur le pied ; si cela est, il faut donner autour du mal une douzaine de boutons de feu, & percer le cuir, & continuër à appliquer l'emmielure blanche tout au tour du mal, comme j'ay déja dit. L'escarre des boutons tombée, s'il n'y a point d'amendement, il faut se servir du couteau de feu pour faire ouverture ; car le bourbillon qui est sorty, ne laisse presque pas de trou ouvert, mais une playe baveuse, d'où souvent il distille des eaux rousses ou des matieres recuites qui tirent sur le jaune, & qui toutes viennent du nerf, & vôtre Cheval demeure toûjours extrémement boiteux, & même ne met pas le pied à terre. Ces matieres nerveuses que je viens de décrire, sont celles qui mar-

quent la foiblesse de la partie, la debilité des nerfs d'où le mouvement naturel est empêché, & on ne peut arrester ces matieres & empêcher leur cours, qui desseche, debilite, & affoiblit les nerfs; qu'en rayant toute la jambe dedans & dehors avec le feu, depuis le jarret en bas & un bon ceroüene par dessus pour concentrer la chaleur naturelle. CHAP. LXXXI.

Ces sortes de javars donnent la fiévre au Cheval, le dégoûtent & le font mourir, si on n'en a un extrême soin, leur donnant souvent de bons lavemens avec du policreste, les nourrissant avec la corne, comme nous avons enseigné tout au commencement, s'ils ne mangent point du tout, & les abreuvant avec de l'eau blanche, & les pensant tous les jours avec soin.

On feroit tres-bien à ces sortes de javars de donner au Cheval dans du son moüillé, deux onces de foye d'antimoine en poudre, s'il le veut manger dans du son moüillé, & le lendemain une once de poudre cordiale dans du mesme son moüillé: puis le troisiéme ne luy rien donner, recommencer à luy donner le quatriéme jour, du foye d'antimoine, le lendemain de la poudre cordiale, & le jour d'aprés ne luy rien donner, continüer ce procedé jusqu'à guerison. Cette metode avancera beaucoup la guerison du javar, par la dissipation que cette poudre fera des mauvaises humeurs qui tomboient sur la partie affligée: Vous noterez qu'à ces sortes de javars, les Chevaux sont souvent vingt & vingt-cinq jours sans mettre le pied à terre, & quoy que le javar aye paru d'un côté de la jambe, il se fait un renvoy d'humeurs qui passent entre le gros nerf & l'os, & paroissent à l'autre côté, sans qu'il s'y fasse ouverture, mais seulement l'enflure avec douleur. Et comme il est besoin de faire une plus grande ouverture, vous ferez ce qui suit.

Ayez une sonde courbée pour sonder le javar, la sonde vous fera voir le fond du mal, qui penetrera sous le nerf; mais s'il va si avant sous le nerf, que la sonde vous fasse connoître que le trou du javar va dans les tendons, ou dans le mouvement du boulet, il ne faut pas hazarder l'incision, car on causeroit la fiévre, & peut-estre la mort. Il ne faut hazarder l'incision dont je parleray cy-aprés, que lors que la sonde entre droit jusqu'à l'os, qui de là va sous le gros nerf, & passe de l'autre côté de la jambe; mais si la sonde va dans le nerf, tondez toute la jambe, & la rayez toute des deux côtez avec le feu depuis le jarret en bas, les rayes de côté comme c'est l'ordinaire à demy doigt l'une de l'autre jusqu'au dessous du boulet; & à l'endroit où est le trou du javar, percer le cuir & donner un bouton de feu fort large, & huit ou dix petits

CHAP. LXXXI. boutons autour du javar, qui tous perceront le cuir. Il faut prendre garde vis à vis du javar de l'autre côté du nerf, que sans doute il y aura enflure, sur cette enflure il faut donner cinq ou six boutons de feu & percer le cuir, barrer la veine avec une étoile de feu au haut, sur le plat de la cuisse; & au bas, au dessous du jarret pour arrester le cours des humeurs, appliquer sur le tout de la poix noire fonduë, pour en couvrir toutes les rayes de feu, c'est à dire toute la jambe; puis de la bourre par dessus, & une envelope sur le tout; on laissera les choses en cet état neuf ou dix jours, jusques à ce que les escarres tombent. Le feu donné de cette maniere, arrestera le cours des humeurs qui se seroient jettés en trop grande abondance sur la partie malade, & les nerfs se dessechent, parce que l'humeur qui les nourrit, sort en matiere, & les rend incapables de service aprés que le Cheval est guery.

Il faut donner des lavemens avec du policreste pour luy appaiser le battement de flanc, que le feu luy aura causé, luy faire bonne litiere, ne luy donner que du son moüillé, & penser le mal ensuite comme une playe ordinaire avec l'onguent du Schmit. Et si dans le cours du mal, il y a encore quelques boutons de feu à donner, pour faire couler quelque matiere enfermée entre cuir & chair, il ne faut pas hesiter & continüer avec beaucoup de diligence, car c'est icy un des plus grands maux que le Cheval puisse avoir.

Reste à parler de la maniere de traitter le javar nerveux avec l'incision qu'on fait avec le coûteau de feu, lorsque la sonde va droit à l'os, ou mesme en montant sans penetrer dans les tendons ou dans le nerf, ny dans le boulet même, lors il faut faire incision avec un coûteau de feu tranchant de haut en bas jusqu'au fond, c'est à dire jusqu'à l'os, faisant bonne ouverture, puis avec la sonde courbée vous trouverez que le mal traverse la jambe, & que la sonde répond de l'autre côté, passant sous le nerf prés de l'os, il faut faire ouverture à l'endroit où la sonde aboutit, & couper encore de haut en bas jusqu'au fond du mal. Ces deux ouvertures faites, sondez par tout, pour connoître s'il n'y a point d'autre fond, car il faudroit couper & ouvrir jusqu'au fond toûjours avec le coûteau de feu; ensuite il faut rayer la jambe, & tout le boulet avec le feu à côté des ouvertures, & par tout plus bas & plus haut qu'icelles, afin de resserrer cette partie, empêcher la chûte des humeurs, & barrer la veine sur le plat de la cuisse avec une étoile qu'on fait de cinq ou six rayes de feu & au bas & au dessous du jarret autant; puis vous mettrez de l'huile laurier dans

dans les ouvertures faites avec le feu de la filasse sur l'huile, le laisser de la sorte deux jours, remettre encore sur les incisions faites avec le feu de l'huile laurier en abondance, de la filasse par dessus, & une envelope comme auparavant pour tenir le tout, & le laisser de la sorte encor deux jours, cette huile ôtera une partie de la douleur causée par le feu : car elle diminuera la chaleur étrangere dans les quatre jours qu'elle aura esté dessus; aprés quoy il faut penser les ouvertures comme des playes ordinaires avec l'ongent de Schmit ou autre, prenant garde soigneusement que la chair ne surmonte : ce qui arrivera si vous ne pensez vôtre mal tous les jours, & que vous ne vous serviez pas de l'onguent du Schmit ou de celuy du Docteur, qui est un vray mondificatif; Et à chaque fois qu'on leve l'apareil, laver toutes les playes avec de l'eau seconde, & l'onguent ensuite, vous tiendrez la playe belle & nette, qu'il faudra secher finalement en la lavant avec de l'eau seconde, & pardessus de la vieille corde pilée. CHAP. LXXXI.

Le Cheval aura sans doute des battemens de flanc par la douleur des incisions faites avec le feu, comme aussi des rayes, il luy faut donner de bons lavemens avec deux onces policreste, le nourrir avec du son, dans lequel vous mettrez foye d'antimoine en poudre deux onces tous les jours; que s'il ne veut pas manger le son avec le foye d'antimoine, ne luy en donnez plus; mais de la poudre cordiale, de deux jours l'un, environ une once chaque fois.

Et comme les chairs peuvent surmonter, servez vous pour les dissiper du caustic suivant, qui est tres-bon, non-seulement à cela, mais pour faire tomber des esquilles du petit pied par les cloux de ruë, ou autrement, comme encore pour les playes baveuses & vilaines.

Caustic liquide excellent.

En pensant les playes faites par les incisions, si la chair surmonte beaucoup, ou que les playes soient baveuses & vilaines, il faut avant d'appliquer l'onguent du Schmit ou du Docteur, vous servir du caustic qui suit pour en laver les playes, aprés les avoir bien essuyées & de l'onguent pardessus, avec de la filasse sur l'onguent : ce mesme caustic sert aussi lors qu'il y a beaucoup de demangeaison aux playes sur la fin de la guerison, & que les Chevaux se frottent & se mordent; en les lavant tous les deux jours avec ce caustic, & de la poudre de vieille corde pardessus, les Chevaux n'y souffriront plus de demangeaison, non seulement

CHAP. LXXXI.

à ces ſortes de playes, mais à celles du garrot & d'ailleurs.

Prenez deux onces de bon eſprit de ſel, autant de bon eſprit de nitre, mettez-les dans un matras, laiſſez paſſer l'ebulition s'il s'y en excite, aprés ajoûtez deux onces Mercure courant (qui eſt de l'argent vif,) faites conſommer le Mercure par les eſprits, chauffant mediocrement le matras, lequel ne paroiſſant plus, ajoûtez deux dragmes bon opium, le cauſtic ſera fait, qu'il faut garder dans une fiole.

Vous noterez que ſi cette ſorte de javar s'eſt fait connoître au croiſſant de la Lune, vous aurez grande peine à le guerir; que s'il a paru au declin, la cure en ſera plus aiſée.

J'ay fait traitter quelques Chevaux qui avoient de ces javars, deux deſquels ont eſté boiteux & malades plus de ſix mois, & d'autres en ſont demeurez eſtropiez, d'autres en ſont gueris aſſez promptement, lors particuliérement qu'il a fallu faire l'inciſion.

J'ay fait traitter un javar nerveux qui fit des deſordres extraordinaires; je vous le décriray, pour vous faire voir combien ce mal eſt difficile à traiter: D'abord je fis mettre ſept ou huit boutons de feu qui perçoient le cuir par tout; enſuite je mis une bonne emmielure tout autour, je fis charger toute l'autre jambe & la cuiſſe, de peur qu'il ne devint fourbu, car il ne ſe ſoûtenoit point ſur la jambe malade; je le faiſois penſer tous les jours, au bout de huit jours tout le mal deſcendit ſur le paturon, qui perça en cinq ou ſix endroits tout autour du paturon vers la pince, je fis d'abord deſſoler le Cheval, & mis autour de la couronne des défenſifs faits avec de la chaux vive en poudre détrempée avec eau ſeconde, parce que la couronne étoit enflée de plus d'un pouce, & j'eus peur que le ſabot ne tombât; je faiſois penſer tout le haut avec l'emmielure rouge, & cette enflure ſur la couronne qui étoit de deux ou trois doigts de large au long de la couronne, avec le deffenſif cy-devant qui aſſurément eſt tres-bon, des écliſſes entortillées de filaſſe par deſſus l'apareil, & même ſur la toile qui le tenoit, & encore de bonnes ligatures de ruban de fil par deſſus les écliſſes; je fus obligé de faire donner beaucoup de pointes ou boutons de feu dans le paturon, pour percer le cuir aux endroits où la matiere paroiſſoit, & même dans la ſuite de fendre le cuir d'un bouton à l'autre, pour mieux évacuer les matieres qui venoient en grande abondance, mais non pas trop mauvaiſes, c'eſt à dire demy cuites & ſanguinolentes.

Finalement, voyant que le Cheval ne mettoit point le pied à

terre, depuis cinq semaines que je le faisois traitter, je jugeay qu'il falloit se servir de quelque sorte de deffensif qui ôtat mieux la douleur, en resserrant toutefois; je me servis donc de la therebentine environ deux livres, que je fis chauffer, & ensuite je mis peu à peu de la suye de cheminée bien pilée, en remuant toûjours, jusqu'à ce qu'à force de cuire, je fis une espece d'emmielure, dont je me servis, non seulement autour de la couronne, mais tout autour du boulet jusqu'au haut du mal, frottant toûjours bien la jambe avec l'onguent du Duc; & ce dernier deffensif sur le bas avec de la filasse par dessus & une bonne enveloppe, & par dessus l'enveloppe, sur la couronne des éclisses, & encore une ligature pour tenir les éclisses en état; je n'eûs pas continüé ce procedé deux applications, que le Cheval s'appuya sur son pied, & finalement guerit par ce dernier remede. Estant guery, pour ôter l'enflure qui étoit restée sur la couronne, & par tout où il y avoit eu du mal, & le pied desseché, je luy fis rayer toute la jambe avec du feu, depuis le dessous du jarret jusqu'à la couronne; ayant esté dessolé quatre jours avant le feu, un bon ceroüenne sur tous les lieux rayez de feu, & de la bourre par dessus; les escarres tombées, on les guerit par la voye ordinaire, & la solle de mesme; aprés quoy on promena en main le Cheval dans des terres labourées un mois entier, la chair & la nourriture revint à la hanche, les nerfs s'étendirent, & le Cheval servit ensuite, mais il fut quatre mois à guerir de ce grand mal que j'ay décrit, pour servir de modelle à de pareils maux. Chap. LXXXI.

Ce qui sauva ce Cheval, est qu'il se couchoit & se levoit tres-bien avec trois jambes, il ne perdit pas le manger, & d'abord qu'il avoit battement de flanc, les lavemens ne luy étoient pas épargnez, non plus que les onguens du Duc, ou de Montpelier sur les cuisses & jambes, ny le *Crocus metallorum* en poudre dans le son; si le Cheval n'avoit esté jeune, beau & bon, il auroit plus coûté à guerir qu'il n'eût vallu, il ne mangea d'avoine de trois mois entiers, mais seulement du son moüillé, bon foin, bonne paille, bonne litiere sans cesse, il estoit logé tout seul dans une petite écurie.

CHAP. LXXXII.

Des Iavars encornez, & atteintes encornées.

LE javar encorné est une tumeur sur la couronne, qui est plus ou moins grosse selon que le mal est vieux ou nouveau, cette tumeur provient d'une matiere corrompuë, formée entre la cor-

CHAP. LXXXIII. ne, & le petit pied, laquelle corrompt ou norcit le tendon qui est au dessous de la couronne, ce qui attire les humeurs en cette partie, d'où se forme l'enflure sur la couronne. Et comme cette pourriture est combattuë par la chaleur naturelle, qui tâche à se deffaire de tout ce qui est corrompu ou estranger, il se fait ouverture dans cette grosseur ; mais qui n'est assez grande que pour évacuer une partie de la matiere corrompuë, & non pas pour faire sortir le tendon : c'est pourquoy comme la guerison de ce mal dépend de faire sortir ce qu'il y a de corrompu du tendon ; il faut joüer du razoir ou du coûteau de feu.

Ce mal est aisé à connoistre, & difficile à guerir : Il faut introduire la sonde dans le trou de l'enflure, pour sçavoir où le mal penetre ; s'il entre beaucoup dans la corne, & sous la couronne, le quartier qui est au dessous de l'enflure se desseche, & se serre, & souvent le Cheval en boitte fort bas ; mais si (comme il arrive quelquefois) le pied n'est pas dessêché au dessous de l'enflure, le Cheval n'en boitte que peu ou point.

Avant de parler de la guerison du javar encorné, ou de l'atteinte encornée, qui est la même chose, hors que l'un vient d'une cause interieure, & l'autre d'une cause exterieure : Je diray qu'il y a assez avant sur la couronne, entre le petit pied & la corne, un cartilage blanc qu'on appelle *tendon*, qui est insensible : il a environ demy pouce de largeur, & de longueur depuis les talons jusques prés du dernier clou de fer des pieds de derriere, & au même endroit aux pieds de devant : il y a deux tendons à chaque pied, l'un au quartier de dedans, & l'autre au quartier de dehors : ils commençent & finissent vis-à-vis l'un de l'autre, & à la pince, il y a plus de trois doigts du bout d'un tendon à l'autre. L'humeur ou la matiere du javar étant formée prés de ce tendon, le noircit & le corrompt, toutes les parties voisines d'abord se déchargent des humeurs sur cette partie, ce qui forme la tumeur : ce tendon étant corrompu en l'une de ses parties, fait que la corruption suit la plus prochaine, ainsi le mal augmente tous les jours, & finalement le javar court & suit jusqu'au bout du tendon, si on ne l'arrête en coupant ou extirpant le tendon ; car l'humeur qui a commencé à le noircir & le corrompre, ne se peut arrêter : le seul remede est de couper ou de faire sauter ce qu'il y a de tendon corrompu, afin d'empêcher l'humeur de gâter ce qui en reste de bon & entier, & ainsi suivre jusques vis-à-vis du dernier clou du fer qui est le bout du tendon.

Les atteintes encornées viennent d'une cause exterieure, mais

elles font le mesme effet ; le Cheval sera blessé sur la couronne avec un crampon de l'autre pied, ou bien de quelqu'autre cause, la blessure aura esté fort prés du tendon, la chair meurtrie vient ordinairement en matiere, qui touchant le tendon le corrompt, ou mesme la blessure est venuë jusqu'au tendon qui sera noircy ; & qui fera le mesme desordre que nous avons dit du javar encorné ; ainsi il n'y a nulle difference dans la guerison d'une atteinte encornée, & d'un javar encorné. CHAP. LXXXII.

Souvent un Cheval aura eu une atteinte qui penetrera jusqu'au tendon qui guerira en apparence, & le trou se bouchera, & la playe s'il y en a se consolidera facilement, il n'en boittera plus, la playe consolidée & fermée, le Cheval estant droit on le croira guery ; mais comme le tendon est touché, & qu'il est insensible à plusieurs Chevaux il ne fait plus boiter ; mais l'humeur s'assemble en cette partie, & peu à peu en fait une grande atteinte encornée qui sera six mois à paroistre, parce que le Cheval sera peu sensible, & que la matiere qui corrompt le tendon, n'est ny acre ny maligne pendant ce temps-là.

La javars & atteintes encornées que l'on doit traitter de la mesme methode, sont plus dangereuses & difficiles à guerir au quartier de dedans qu'à celuy de dehors, & plus profond elles penetrent, plus la guerison en est retardée ; car il y a quelques Chevaux qui ont le tendon bien plus profond au dessous de la couronne que les autres, & c'est à ceux-là que la sonde penetre fort avant, & si fort que bien souvent le mal passe au travers entre le petit pied & la corne, & a communication au quartier sous la solle, ce qui retarde beaucoup la guerison.

Il y a deux methodes de traitter les javars encornez, l'une avec le feu, & l'autre avec le razoir & des cauteres ou caustics ; toutes les deux sont bonnes, mais lors qu'un Cheval a supporté long-temps un javar encorné, ou une atteinte encornée, il n'y a pas à hesiter ; il faut travailler du razoir & ouvrir jusques au fond du mal, n'épargnant ny la corne, ny les chairs, mais faire incision & couper jusques à ce qu'on voye le fond du mal, & qu'on aye separé tout ce qu'il y a de corrompu, sous la corne & ailleurs ; que si ce n'est pas un javar inveteré, on peut choisir la methode qu'on voudra ; mais il faut sçavoir que le feu difforme & gâte la forme du pied, ce qui est long temps à se restablir, & il y paroist toûjours, & souvent ne se restablit point. Je commenceray par la plus asseurée & la plus commune, presentement à ceux qui l'entendent, qui est avec le razoir, qui fait moins de desordre : quand on

CHAP LXXXII. a un javar à traitter, qu'on l'a sondé pour voir quel fond il a, il faut remarquer ensuite jusques où l'enflure s'étend en allant à la pince, car le mal ne courra jamais au talon, & on jugera de là que le tendon est corrompu jusques en cette partie où l'enflure finit : & pour la guerison de ce mal, il faut d'une façon ou d'autre que ce tendon corrompu sorte, comme étant un corps étranger dans le pied. Il faut remarquer avec la sonde, si le mal va bien profond entre la corne & le petit pied ; que si le trou conduit la sonde bien bas, & bien avant entre le petit pied & le sabot, il faut commencer la cure par dessoler, qui sera un grand acheminement pour la guerison ; & si le tendon n'est pas bien profond, ce qui se juge en ce que la sonde ne penetre gueres avant, lors on se peut passer de dessoler, quoy que à tous javars encornez, on ne fera jamais de faute, au contraire on fera tres-bien de dessoler, & quatre ou cinq jours aprés on sonde le trou du javar encorné, & la sonde ira jusque au tendon ; & pour le faire tomber & l'extirper, il faut environ un demy doigt plus avant que l'enflure tirant vers la pince du pied, couper le poil sur l'endroit où vous voulez attaquer le tendon, & pour cela faire ouverture avec un bouton de feu, penetrer jusqu'au tendon qu'il faut sentir avec l'espatule courbée, ou avec le doigt encore mieux, & que le trou fait avec le bouton de feu soit assez ample pour y mettre le doigt du milieu ou le pouce si le Cheval est grand, & que le bouton aille jusqu'au tendon, lors prenez six gros bon sublimé corrosif, deux gros aloës le tout en poudre sera bien mêlé, & vous prendrez un peu de cette composition que vous demêlerez avec de l'esprit de vin pour en faire comme une boulette un peu dure, que vous introduirez jusque sur le tendon au fond du trou fait avec le feu, & vous mêlerez encore de la composition susdite avec du *basilicum* ou autre onguent, & imbiberez tres-bien deux tentes de filasse au dedans & dehors d'icelles, vous les introduirez dans le trou que vous avez fait avec le feu, en sorte qu'elle le remplisse, & l'autre vous la mettrez dans le trou du javar jusqu'au fond, que si le trou n'est pas assez ouvert pour y mettre une tente, ouvrez-le avec un bouton de feu, & allez rencontrer le tendon ; c'est à dire penetrez jusqu'au fond, où la sonde vous a guidé & y fourez ladite tente le plus avant qu'il se pourra, bien imbibée du cautere. Cela étant fait avec un bouton de feu beaucoup plus menu que le premier, donnez des pointes de feu & percez le cuir à un pouce de distance l'une de l'autre, pour entourer & ouvrir toute la grosseur ou enflure que le javar a causé, sans toucher en aucune façon

à la couronne. Toutes les pointes doivent percer le cuir, & penetrer un peu avant, puiſque cela ſe fait ſans peril à cauſe de l'enflure & mettre ſur le tout une compoſition faite de therebertine, miel, & tarc, parties égales, & le tout chauffé & mêlé enſemble, la compoſition ſe mettra chaude ſur l'endroit brûlé, de la filaſſe par deſſus & une envelope ſur le tout, & bien proprement avec le bandeau lier le tout que le Cheval n'y porte la dent, & ne luy donner que du ſon moüillé, & y mêler du foye d'antimoine en poudre deux onces tous les jours. Ces operations cauſeront de la douleur au Cheval pendant cinq ou ſix jours, qu'il faut laiſſer le Cheval ſans le penſer, afin de laiſſer agir le cautere ſur le tendon & les parties voiſines, le ſaigner du col le lendemain du jour de l'application du cautere. Que s'il a du battement de flanc, donnez-luy ſur le ſoir un bon lavement avec policreſte environ deux onces & le reïterez même le lendemain s'il eſt beſoin.

Chap. LXXXII.

S'il eſt delicat, il peut luy donner la fievre, & un grand battement de flanc; ſi cela arrive, donnez-luy de bons lavemens; mais comme la fiévre ne provient que d'une cauſe exterieure qui eſt le cautere, quand il aura fait ſon effet, la cauſe étant ceſſée, l'effet ceſſera, & la fievre diſparoîtra.

Si le Cheval perd le manger, comme il arrive ſouvent, il faut mettre dans du linge uſé une plotte gourmande décrite cy-devant, qu'on attachera au milieu de ſon filet, la laiſſer mâchonner deux heures le matin & autant l'apreſdiné, cela contribüera beaucoup à le faire manger.

L'eſcarre des pointes de feu ſera fort ébranlée, lorſque vous leverez l'apareil; pour le cautere, il ſe ſera attaché au tendon, & ne quittera la priſe de long-temps; mais il faut avoir la patience de le laiſſer agir, la nature qui travaillera à ſeparer la partie atteinte par le cautere ou cauſtic & la ſeparer du vif, comme étant un corps étranger privé de nourriture, ſi elle ſe trouve vigoureuſe, l'eſcarre tombera plûtoſt, ſinon il la faut laiſſer faire, & ne rien preſſer ny ébranler; mais ſeulement continuër la premiere compoſition ſur les pointes de feu, & la renouveller tous les deux jours juſqu'à ce que les eſcarres ſoient tombées, lors il n'y faut faire autre choſe, juſqu'à ce qu'elles ſoient gueries, que les bien laver avec eau de vie, & ſur le tout de la filaſſe moüillée en eau de vie.

Pour les tentes qu'on a mis ſur les deux bouts du tendon, lors qu'elles auront fait leur effet, & que les eſcarres ſeront tombées; il faudra ſonder s'il n'eſt rien reſté du tendon & ſi le cautere l'a fait entierement ſauter, afin de n'eſtre pas obligé d'y mettre un nou-

CHAP. LXXXII. veau cautere comme celuy qu'on a mis tout au commencement, & ensuite penser les playes avec l'onguent du Schmit jusques à guerison, brûlant la chair qui surmonte ou la mangeant avec des poudres, comme on traite une playe.

CHAP. LXXXIII.

Mondicatif, ou onguent du Docteur pour les javars encornez.

FAITES fondre dans un pot demie livre de graisse blanche, lors qu'elle sera touté chaude, ajoûtez un carteron beurre frais, & huile d'*hipericum* autant, huile de laurier trois onces, ôtez du feu, & ajoûtez demi-livre de therebentine commune, quatre onces *populeum*, & autant de couperose blanche, & quand il sera à demy froid, mettez parmy le tout deux onces borax en poudre fine, trois onces vert de gris en poudre fine & deux onces reagal aussi en poudre, & remuez bien le tout jusques à ce qu'il soit froid.

L'onguent du Docteur s'applique à froid sur des plumaceaux ou des tentes, il déterge, desseche & consolide, sans autre remede il guerira la playe que le caustic ou cautere aura fait sur la couronne autour du javar encorné; que s'il y a quelque filandre, os de graisse, ou autre chose à faire tomber, comme j'ay déja dit, ou quelque reste de tendon, il faut appliquer sur l'endroit qu'on veut faire détacher, du sucre, ou de la couperose blanche, & de l'onguent sur le tout, si le mal n'est pas grand le sucre suffit; mais si la chose est fort attachée, il faut se servir de deux tiers de couperose blanche en poudre bien mêlée, avec un tiers de sublimé en poudre.

Lors qu'on veut faire détacher les os de graisse, les esquilles d'os, ou de filandres, il faut faire le contraire de ce que pratiquent les Mareschaux qui mettent du digestif, disant qu'il ne faut pas rudoyer la partie, le digestif humecte & adoucit, & ne rudoye par comme ils disent, c'est à dire ne mange pas, ou plûtost n'est pas caustic; mais assurément il ne faut pas rudoyer de la maniere qu'ils l'entendent, mais il faut dessecher pour faire détacher l'esquille, l'os de graisse, ou la filandre, car aussi tost qu'il sera desseché, il se détachera de la partie; & le digestif qu'ils mettent dessus humecte trop, au lieu qu'il faut dessecher.

L'escarre estant tombée, toutes les fois que vous penserez la playe, lavez-la avec de l'eau seconde, ou le caustic liquide de-

crit

crit cy-devant, cela la tiendra belle & nette ; s'il y a quelque trou qui penetre dans la corne, ou même qui passe au travers du pied, il faut y mettre des tentes couvertes de cét onguent, & lors qu'il ne sortira plus de matiere du fond du mal, c'est une marque assurée qu'il n'y a point de corps étranger, & que le Cheval est en voye de guerison ; & même lors que la playe ne rend plus de matiere, c'est une marque de guerison.

Si le javar est au quartier de dehors, quand le Cheval ne boitte plus, & qu'il n'y a plus de fond, il vaut mieux le faire travailler que de le laisser dans l'écurie ; c'est en quoy le javar au quartier de dehors est plus aisé à guerir que celuy qui vient au quartier de dedans ; car outre les raisons que j'ay dit, on empêche plûtost le Cheval de se frotter & s'écorcher, comme souvent il fait avec l'autre pied.

Souvent en traitant ces maux, si on n'est fort soigneux de les penser, la chair gagne & surmonte, ensorte que la playe est plus haute que la corne & que le reste du pâturon ; ce que vous empêcherez d'arriver, si vous lavez toûjours la playe avec de l'eau seconde, ou de l'eau jaune ; mais si nonobstant cela, la chair a trop gagné, lavez la playe avec le caustic liquide : s'il ne suffit, il faut la couvrir entierement de reagal en poudre, & mettre de la filasse séche par dessus, & une envelope, & au bout de deux fois vingt-quatre heures qu'on sera sans y toucher, on mettra sur le mal l'onguent Egiptiac ou *Apostolorum* ou celuy du Docteur cy-devant, afin de faciliter la chûte de l'escarre, qui ne se détachera pas de sept ou huit jours, & vous aurez à lever une escarre épaisse d'un écu blanc, & la playe au dessous sera belle & nette, qu'il faudra peut estre seulement dessécher avec des poudres dessicatives, qui peuvent estre la couperose blanche, ou quelques-unes de celles que je donneray au Chapitre CVIII. comme est le tartre brûlé ou calciné, ou autre ; & si cela est, le Cheval peut travailler.

Souvent lors qu'on croit le javar ou l'atteinte encornée guerie, qu'il n'y a plus de fond, ny de matiere sur les appareils, le Cheval recommence à boitter plus fort qu'auparavant, s'il n'y a point de creux ou de fond & que le Cheval boitte fort, c'est une marque assurée qu'il reste quelque bout de tendon corrompu, & que l'incision n'a pas esté faite assez avant au long de la couronne, allant à la pince, pour embrasser tout le tendon corrompu ; c'est pourquoy il faut recommencer, & faire ouverture avec un bouton de feu plus avant sur la couronne, comme vous avez fait

CHAP. LXXXIII.

au commencement du procedé que j'ay enseigné. Si en la premiere ouverture que vous avez fait, vous fussiez allé un pouce plus loin du trou du javar, vous auriez fait tomber tout le tendon; mais comme il n'a pas esté fait de la sorte, & qu'il est resté du tendon, il faut recommencer l'operation, pour faire tomber ce qui reste de corrompu du tendon.

Mais je vous avertis que souvent quoy que tout le tendon soit extirpé, neanmoins le Cheval boitte de nouveau tout bas, quoy que le jour auparavant il fust presque droit, & toute la pince dans l'espace qui est d'un tendon à l'autre, devient estre enflée de la hauteur du doigt; & il y a beaucoup de chaleur: cela est causé presque toûjours de ce qu'en pensant un javar encorné, lorsque le tendon a esté coupé, si le palfrenier qui tient le pied malade le laisse aller rudement sur le pavé, comme ils n'y manquent jamais si le Cheval est difficile; le sabot s'ébranle par cette secousse qu'il se donne, posant le pied rudement à terre, parce que le tendon qui le lioit, est coupé, & cause le desordre que nous voyons paroistre à la pince par l'enflure & la chaleur qui y paroissent, & font boitter le Cheval tout bas: on peut prevenir ce desordre en faisant reculer deux pas au palfrenier qui tient le pied avant que de le poser à terre.

Le remede à cette enflure d'abord qu'on s'en apperçoit, est de la graisser avec huile de laurier, de la filasse par dessus, & une envelope pour tenir le tout, le laisser de la sorte deux fois vingt-quatre heures, pour ôter la douleur & l'inflammation, ce que l'huile laurier fera tres bien, s'il est naturel & non sophistiqué. Les deux jours expirez, rayez de feu de haut en bas toute cette enflure, les rayes à un doigt l'une de l'autre; & même percez le cuir & penetrez dans la corne: vous percerez le cuir sans danger à cause de l'enflure qui empêche qu'on ne puisse rien gâter, graissez toutes les rayes que vous avez fait avec le feu, d'huile laurier & de la filasse bien imbibée dudit huile que vous mettrez par dessus & une envelope sur le tout: le lendemain remettez de nouvel huile laurier sans le chauffer ny toutes les autres fois non plus; & continüez jusqu'à trois jours de suite; ce qui ôtera la douleur du feu, & dissipera l'enflure: puis mettez-y au bout des trois jours, la composition de therebentine, miel & tarc chauffez & mêlez ensemble jusqu'à ce que les escarres soient tombées, aprés quoy l'eau de vie seule achevera de guerir les playes, comme il a esté procedé aux pointes de feu données sur l'enflure causée par le javar encorné.

Lors que le mal penetre bien avant au dedans du pied, & que le tendon est si profond au dessous de la corne; qu'il est situé peu éloigné de la sole au dedans du pied, il faut en ces occasions, la premiere operation ayant esté faite, le cautere apliqué, & l'escarre tombée, si le Cheval continuë à boiter & même davantage qu'auparavant qu'on y eût travaillé, il faut introduire la sonde qui vous conduit fort avant, & vous fait voir que le mal penetre au dedans; on ne doit pas hesiter à dessoler pour le plus seur, s'il ne l'a pas esté d'abord, & foüiller où la sonde répond, qui est souvent prés de la sole en dedans. Que si sans faire une trop grande incision, on ne peut aller de la sole jusqu'où aboutit la sonde par dedans le pied, & ainsi faire penetrer au travers du pied la sonde, pour donner issuë aux matieres par en bas, & ainsi faciliter la guerison par les injections & autres remedes, dont il seroit besoin de se servir pour faire détacher quelque esquille de l'os du petit pied, qui par le voisinage du tendon qui est corrompu, ne manque jamais d'avoir reçû impression du mal, & d'être noircy & corrompu en quelque partie, qu'il faut qu'il se détache pour guerir entierement ce mal qui seroit assurément de longue durée.

Supposons donc que le mal ne perce pas au travers du pied, & & que la sonde rencontre le tendon situé en sorte qu'il a un pouce ou même un doigt de distance jusqu'au dedans de la sole; comme il n'est pas à propos de percer cette épaisseur, pour donner jour par en bas au mal, il faut donner du jour en coupant du sabot par dehors, avec un couteau de feu tranchant jusqu'au dessous du tendon, & couper de la corne ou du sabot de haut en bas environ deux, trois ou quatre doigts de large, & la corne ou sabot estant ôtée, on voit le tendon à clair, & on le coupe avec le même couteau de feu, puis on panse le mal avec l'onguent du Schmit tous les jours, ou tous les deux jours, jusqu'à guerison, lavant toûjours la playe avant de la panser avec force eau de vie, & ensuite l'onguent.

Notez qu'il faut bien se donner de garde de couper le sabot tout au travers au coin du talon depuis la couronne en bas, parce que cela feroit à peu prés le même effet, par maniere de comparaison que si on ôtoit une pierre d'une arcade, qui la debanderoit, & feroit tout tomber en ruine, ainsi en arrive-t'il à peu prés à un pied qui estant debandé de sa forme naturelle, donne mille peines à rétablir.

Quoi qu'on ait coupé du sabot comme je viens d'enseigner pour attraper le tendon qui est tres-profond dans le pied, souvent

Chap. LXXXIII.

& presque toûjours, il arrive que l'os du petit pied a esté noircy ou corrompu par le voisinage du tendon, & il faut qu'une esquille en tombe, & quelque fois deux. Il ne faut point d'onguent à cela, mais seulement faire une poudre d'une once d'aloës, autant de mirrhe, & deux onces de sucre, le tout mêlé ensemble : on en prendra un peu qu'on mêlera avec l'esprit de vin qu'on mettra sur l'esquille, & de l'onguent du Schmit pardessus, jusqu'à la chute de l'esquille, & que le Cheval ne boitera plus, il n'y aura plus qu'à traiter le reste comme une simple playe.

Sur la fin de la guerison, souvent la corne qui est au dessous de la playe se desseche. & serre la chair vive, & fait boiter le Cheval ; lors que cela arrive il faut couper cette corne, dessecher les chairs, & empêcher qu'elles ne soient meurtries par la corne qui est dure : on pourra prevenir cet accident en humectant cette corne par de bons onguens de pied.

La fin du mal est souvent la plus difficile, quand il reste quelque playe sur la couronne, qu'on ne peut dessecher avec les poudres, servez-vous de l'onguent suivant pour les playes sur la couronne, lequel est aisé à faire & à peu de frais ; les Maréchaux veulent toûjours dessecher les playes avec des poudres, ce qui est long & ne réüssit pas souvent, je croy qu'il est plus à propos de continuer les onguens jusqu'à la fin de la guerison.

Onguent pour dessecher les playes sur la couronne.

Prenez un charbon de feu rouge & ardent, pilez-le en cet estat dans un mortier, avec du sel suffisamment, c'est à dire, moitié autant que de charbon, le tout bien pilé & mêlé ensemble, nourrissez-le tout avec de l'huile d'olive peu à peu, en remuant avec le pilon pour en faire comme un liniment fort noir, que vous appliquerez à froid avec de la filasse sur la couronne, c'est à dire sur la playe de la couronne, l'onguent de la Comtesse fera à peu prés le même effet, bandez bien le tout, & continuez jusqu'à guerison : l'onguent desseche & resiste à la pourriture.

Maniere de traiter les Javars encornez, & Atteintes encornées avec le feu.

J'ay proposé la methode precedente de traiter les javars encornez, avec le cautere ou caustic, parce que le sabot aprés la guerison en est moins difforme que si on s'estoit servi du feu, &

même le feu altere toûjours plus la corne ; ces raisons ont fait quiter aux habiles Maréchaux la maniere de traiter les javars & atteintes encornées avec le feu ; elle est neanmoins fort bonne, & même il y faut moins d'adresse que pour la maniere precedente. CHAP. LXXXIII.

Comme la guerison du javar encorné dépend de faire sortir ce qu'il y a de corrompu du tendon ; aprés avoir sondé le javar pour voir s'il penetre fort avant sous la corne, il faut rayer de feu toute l'enflure depuis le haut jusqu'au dessous de la couronne sur la corne, les rayes prés à prés, & si profondès qu'apres avoir percé le cuir, elles aillent trouver & brûler le tendon qui est quelquefois plus, & quelque-fois moins avant dans le pied ; & si on ne brûloit que la moitié de l'épaisseur ou de l'aigreur du tendon, ce ne seroit rien faire, il faut le couper entierement avec le feu, & aprés qu'on a embrassé avec le feu toute l'enflure, & qu'on a coupé le tendon, il faut mettre sur le tout de l'onguent composé de vieil oingt, & de vert de gris ; ou de therebentine, tarc & miel chauffez & mêlez ensemble, que vous appliquerez chaudement sur de la filasse, sur le tout une enveloppe, & une ligature pour tenir l'appareil.

Cinq jours aprés, ou environ, on leve l'appareil, on netoye bien le mal, & on met de la composition susdite ou du susdit onguent jusqu'à ce que l'escarre soit tombée tout entierement ; mais comme à cette premiere operation, souvent le Cheval à cause de la douleur qu'il souffre, perd le manger & bat du flanc, quelques lavemens à l'usage du foye d'antimoine, comme je l'ay enseigné cy-devant en parlant de traiter le javar encorné avec le cautere ; ainsi je ne le repeteray pas pour éviter les redites. Prenons le javar encorné dans l'estat qu'il est, lors que l'escarre est tombée par le feu qu'on y a donné, on sonde premierement le trou qui penetre sous la corne, pour connoître s'il n'y a point de tendon : que s'il n'y en a plus d'autant mieux, puis qu'il n'y aura qu'à traiter la playe du javar avec le mondicatif, ou onguent du Docteur, que je viens d'enseigner cy-devant, la lavant de deux jours l'un avec l'eau seconde, ou l'eau jaune ; mais comme il y a presque toûjours un trou qui reste, on y met une tente avec le même onguent : si au bout de la tente, quand on la retire, il n'y a aucune matiere, le fond est bon, puis qu'il est sans corruption, il n'y a qu'à continuer avec l'onguent *Apostolorum*, ou du Schmit, la guerison est prochaine ; mais si nonobstant tout vôtre procedé, le Cheval boite encore bien fort, c'est qu'assurément on n'a pas brûlé tout le

CHAP. LXXXIII.

tendon corrompu, & qu'il y en a encore de reste ; ainsi il faut donner de nouveau des rayes de feu, en allant vers la couronne à l'extremité de l'enflure, & penetrer jusqu'au tendon plus avant que la premiere fois, la sonde à la main pour connoître ce qu'on fait, appliquer sur les endroits brûlez de la composition cy-dessus chaude, ou l'onguent fait avec vert de gris & vieil oingt, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. Si le Cheval boite encore bien fort aprés cette operation & l'escarre tombée, mettez dans le trou du javar, s'il est profond, une tante frotée de l'onguent *Apostolorum*: s'il sort abondance de matiere, le fond n'en vaut rien, & le mal vient de là.

Il faut dessoler sans hesiter, si on n'a pas dessolé d'abord, mettre l'appareil sur la solle: en la levant, il faut sonder par le trou du javar, pousser la sonde avec un peu de force, pour tâcher à la faire penetrer jusqu'au bas dans le pied, & en cas qu'on apperçoive l'endroit où le mal répond sous la sole, il faut passer un fer rouge au travers, afin de donner jour & issuë à la matiere ; puis mettre une tente frotée de vieil oingt, mêlé avec du vert de gris en poudre, cela empêchera les chairs de pousser si fort à la couronne : l'escarre du feu estant tombée, il faut panser le trou avec l'onguent du Docteur cy-devant, ou l'Egiptiac, ou l'*Apostolorum*.

Si nonobstant ces précautions il venoit quelque corps étranger dans le trou, comme os de graisse, filandre ou esquille du petit pied, ou autre chose, il la faut faire tomber en la touchant avec l'eau vulneraire, ou l'esprit de sel, & de l'*Apostolorum* pardessus, c'est à dire, en froter les tantes qu'on met aprés l'avoir touché, ce qu'il faut continuer deux ou trois jours de suite ; que s'il ne fait pas assez d'effet, & que l'os de graisse soit trop long-temps à tomber, il le faut toucher avec le bouton de feu, & ensuite l'onguent, bien-tôt aprés l'os de graisse tombera, & le Cheval sera en estat de guerison.

Souvent on ne peut ny on ne doit hazarder de faire cette ouverture de haut en bas, & percer avec le feu, jusqu'à la sole pour plusieurs raisons dont en voici quelques-unes : pour y avoir trop d'épaisseur à percer ; ou parce qu'on est trop prés de l'os qui gouverne le petit pied, qu'on appelle le pivot, qui n'esquillant point, s'il est noircy il le faudra ratifier, ce qui est une affaire ; car le Cheval souffre beaucoup, & l'os a peine à se recouvrir, il vaut mieux en cette occasion couper du sabot avec un couteau de feu ce qu'il en est besoin pour voir le fond du mal, afin de pouvoir ôter tout le tendon avec le même feu, & qu'il y ait esquille ou

autre chose à faire tomber on y procedera comme je viens d'enseigner.

Quand le Cheval ne boitera plus, qu'il n'y aura que la playe, quelque grande qu'elle soit, il faut mettre dessus de l'onguent du Schmit, avec des plumaceaux : que si la chair n'est pas belle, il faut la toucher avec l'eau vulneraire, ou avec le caustic liquide, & l'onguent par dessus, ce qui ôtera la demangeaison ; car c'est un tres-grand embarras d'empêcher les Chevaux de porter la dent à ces maux-là, quand ils commencent à guerir, & l'eau vulneraire ou le caustic le font en partie.

C'est aussi une tres-bonne methode lors que les escarres sont tombées, de laver tous les jours la playe avec de l'eau seconde, elle empêche la demangeaison, & la chair de s'enfler & gonfler ; ainsi il ne le faut pas negliger, & jamais ne toucher ces playes avec de l'eau toute pure, car elle leur nuit & empêche la guerison, pour trop entretenir l'humidité qu'on a grande peine à combattre aux parties qui sont prés des jointures, parce qu'étant pleines d'humidité par une sage prévoyance de la nature, pour faciliter le mouvement des os, cette humidité se communique facilement aux parties voisines ; ainsi il faut toûjours dessécher pour détruire cette humidité superfluë.

Et comme l'eau seconde est d'un grand usage, non seulement aux playes des javars encornez, mais à toutes les playes ; je diray icy, quoy que je l'aye dit ailleurs, que l'eau seconde est l'eau forte de laquelle on s'est déja servy, qui devient verte lors qu'on luy a fait dissoudre quelque métail : les Affineurs & Orfévres vendent cette eau à bon compte, comme étant inutile pour leur métier.

Pour dessécher les playes qni sont restées du javar lors qu'il n'y a plus de matiere, mais encore de l'enflure, il faut faire une bouillie un peu épaisse avec de l'eau seconde, & du blanc d'Espagne pilé, l'appliquer sur les playes & enflures, & continuër à le penser tous les deux jours : elle desséchera, resserrera, & resoudra tres-bien particuliérement s'il y a enflure, car c'est le meilleur astringent qu'on puisse employer, principalement lors qu'il n'y a pas grande douleur ; ce que les Mareschaux appellent du blanc d'Espagne n'est autre que la chaux vive, qu'on met quelque part en lieu sec, se reduire en poudre elle-mesme, ce qui arrive au bout de huit ou dix jours.

Des Formes.

LA Forme eſt une groſſeur qui vient ſur le paturon, entre la couronne & le boulet, ſur l'un des deux tendons qui ſont en cét endroit : elle eſt dure, & le Cheval quand on la touche témoigne qu'il n'y ſent pas grande douleur ; cette tumeur eſt calleuſe, & fort attachée au paturon ; elle preſſe les tendons & ligamens qui ſont ſur iceluy, & groſſit en ſorte, qu'étant prés de la couronne, elle arreſte la nourriture, ſerre le pied & deſſéche le ſabot, la nourriture qui doit l'entretenir demeurant à l'endroit où eſt la Forme, lors quelle eſt ſcituée prés de la couronne ; plus un Cheval ſupporte une Forme, plus elle deſcend ſur la couronne, & groſſiſſant elle l'eſtropie ; & ainſi plus une Forme eſt prés de la couronne, plus elle eſt dangereuſe.

Fes Formes ſont quelquesfois hereditaires, mais le plus ſouvent elles viennent des efforts que les Chevaux font en travaillant, ou maniant aux airs, où il faut beaucoup de nerfs, ou ſur les voltes extrémement diligentes, & dans les courſes violentes. Si l'on ne remedie à ce mal, ils en ſont eſtropiez, lorſqu'elle eſt prés de la couronne ; ce mal eſt peu ordinaire, mais il eſtropie beaucoup de Chevaux.

Elles viennent auſſi quand le Cheval étant travaillé trop jeune, on ne luy a pas donné loiſir de fortifier ſes jointures ; au commencement il y en a d'auſſi petites qu'une fêve, qui avec le temps deviennent comme la moitié d'une petite pomme, plus ou moins ; & ordinairement elles ſont aux deux côtez du paturon, & dans le milieu entre les deux il y a peu d'enflure. Comme bien des gens ne connoiſſent pas les efforts du feu, & qu'ils les apprehendent, je propoſeray le remede ſuivant : il faut commencer par deſſoler, & enſuite couper le poil qui eſt deſſus bien ras, & mettre ſur toute la Forme, de veritable huile laurier, de la filaſſe par deſſus, une envelope & une ligature, au bout de deux jours bien nettoyer toutes les croutes que l'huile de laurier a attiré, & en remettre de nouvelle ſur la même filaſſe qui a déja ſervi, & continuër de la ſorte ; aſſez ſouvent on guerit les Formes de cette maniere, ſi en deſſollant on a fendu la fourchette pour élargir le pied, comme je l'ay enſeigné, & qu'on tienne toûjours cette fente de fourchette ouverte, en mettant les plumaceaux dans icelle par dedans le paturon, & ſeulement lorſque l'appareil ſur la ſolle eſt mis & arreſté

dans

dans le pied avec les esclisses, puis on arreste l'appareil introduit dans la fourchette avec le bandeau qui sert à enveloper la Forme. Chap. LXXXIV.

Le remede ordinaire & le plus assuré pour guerir les Formes, quand elles sont grosses est le feu : en cette maniere il faut commencer par dessoler le Cheval, puis en levant le second appareil au bout de six jours, on fait des incisions avec le bistory de haut en bas, un doigt de distance de l'une à l'autre, les incisions embrasseront toute l'enflure de haut en bas, sans entamer la couronne, & couperont tout le cuir jusqu'au callus qui cause la Forme. Ces incisions étant faites comme le sang sort en abondance, appliquez dessus de la therebentine chaude avec de la filasse, un bandeau & une ligature, laissez deux fois vingt-quatre heures: puis ayant levé l'appareil il faut donner des rayes de feu avec un coûteau qui ne soit que rouge, & non flambant, & avec ce coûteau legerement appliqué, c'est à dire, sans presser & appuyer trop, brûlez tout le calus ou grosseur qui fait la Forme, car sans brûler la substance de la Forme, vous aurez travaillé en vain; il faut donc à plusieurs fois brûler & penetrer toute la grosseur au travers des incisions que vous avez faites au commencement, mettre sur le tout de la therebentine, tarc, & miel égales parties mêlées & chauffées, ou de l'onguent fait de vieil oingt & vert de gris, & de la filasse par dessus, bien enveloper le tout de la sorte jusqu'à ce que les escarres soient tombées. Lors il faut penser avec l'onguent du Schmit, ou de l'Egiptiac, ou de l'*Apostolorum*, puis ne venant plus de matiere, les Mareschaux pour dessécher mettent de poudres dessicatives, lavant la playe avec l'eau seconde avant d'y mettre de l'onguent ou de la poudre; & le plus seur est d'enveloper toûjours ces maux, tant afin que les Chevaux n'y portent pas la dent, que pour presser la playe, & empêcher la chair de surmonter; car à moins d'un grand soin de bien penser & d'enveloper la partie, il se formera une grosseur sur l'endroit où la Forme a esté, qui veritablement ne fera pas boitter le Cheval, mais qui sera difforme.

Je ne parle pas icy du soin qu'il faut avoir pour guerir la sole, j'en ay fait un Chapitre exprés, mais sur tout il faut estre soigneux de bien penser la Forme, de ne point serrer trop le bandeau, crainte de causer enflure excessive, & penser le Cheval tout au plus tard de deux jours en deux jours, & il est fort à propos de le penser tous les jours Il m'est arrivé une fois que faisant traiter un jeune Cheval d'une Forme, l'ayant dessolé & mis le feu à la Forme,

Chap. LXXXIV.

la gourme qu'il étoit prest à jetter sans que j'en eusse veu aucune apparence, se déborda si fort sur la partie où étoit la Forme qui étoit une jambe de devant, qu'il se fit une si furieuse enflure à tout le canon, qu'il perça en deux endroits du boulet, d'où il sortit extraordinairement de matiere; tout mon soin fut de mettre toûjours de bons restrainctifs faits de blanc d'Espagne & eau seconde, autour de la couronne, pour resoudre l'enflure qui s'étoit étenduë jusques-là, penser les playes avec de bonne eau de vie, du miel, & du blanc d'Espagne, bien mêlez ensemble; finalement le tout guerit; mais il fallut bien du temps à cause de cét accident.

Quelques personnes assurent qu'on peut guerir une Forme avant qu'elle soit grossie, en luy donnant le feu sans dessoler le Cheval, si le pied n'est pas desseché & resserré, particuliérement si on a le soin de barrer la veine au dessous du genoüil; mais l'experience m'a fait connoître qu'il faut toûjours pour bien traiter une Forme, commencer par dessoler, qu'on donne le feu ou non, pour attirer le mal en bas, & faire comme une révulsion; le feu seul sans dessoler, quelque soin qu'on prenne de le bien donner, n'est pas capable de resoudre une Forme; l'experience m'en a rendu certain, car des Chevaux ayant esté dessolez, le feu tres-bien appliqué, le cuir percé, & ayant fait penetrer les coûteaux jusqu'au calus, enfin le tout bien brûlé, les escarres tombées, la playe en bon état, le Cheval boitoit tout comme avant toutes ces operations. Je l'ay fait dessoler une seconde fois, j'ay fait fendre avec le bistory la fourchette toute jusques dans le pâturon pour élargir les talons, aprés quoy le Cheval a esté guery; j'ay esté obligé d'en dessoler jusqu'à trois fois, & finalement ils ont esté gueris. En ce temps-là, je n'avois pas trouvé la methode de fendre la fourchette, pour élargir les talons, & ainsi je ne faisois que la moitié de l'ouvrage en dessolant; mais depuis que j'ay fendu cette fourchette, je n'ay jamais été obligé de les dessoler plus d'une fois, & pour faire connoistre combien il est utile de dessoler à ces maux icy, j'ay guery des Formes à des Chevaux sans feu en les dessollant, & mettant dessus la Forme de l'huile laurier, comme je l'ay enseigné cy-devant, & le Cheval n'en boittoit plus, & travailloit tres-bien, & la Forme n'a pas passé outre de plus de trois années, aprés quoy il a fallu la traitter avec le feu.

Les incisions que j'ay ordonné cy-devant avec le bistory, afin de mettre le feu au travers lesdites incisions, ont esté pour rendre la partie moins difforme, & faire une moindre cicatrice que si on

perçoit le cuir avec les coûteaux de feu, parce que ce mal n'eſt pas comme les autres, où on met le feu ſimplement ſur le cuir ſans le percer, & on le donne en couleur de ceriſe; mais aux Formes il n'en eſt pas de même, non ſeulement il faut percer le cuir, mais il faut que le feu penetre toute la groſſeur ou calus attachée à la ſubſtance du pâturon, & le faſſe tomber; ainſi il vous eſt libre de percer le cuir avec les coûteaux de feu, ou de fendre le cuir avec un biſtoury, puis donner le feu au travers des fentes: cette derniere maniere ne fait point tant de cicatrices, & on voit mieux ce qu'on fait qu'en perçant le cuir avec les coûteaux de feu, & penetrant juſqu'au calus; ce n'eſt pas qu'aux Chevaux ordinaires, ſans façon je ne faſſe donner le feu & percer le cuir en brûlant le calus, qui fait la Forme, ſans prendre le ſoin de faire des inciſions avec le biſtory, & je m'en ſuis bien trouvé; mais il faut d'abord que le feu eſt donné, mettre ſur le mal de la therebentine, du tarc & miel le tout chaud, de la filaſſe, & un bandeau ou envelope, & toûjours enveloper le mal juſqu'à gueriſon, & paſſé ſept ou huit jours, lors que la matiere eſt formée, le penſer tous les jours. CHAP. LXXXIV.

Quelquesfois l'eſcarre du feu étant tombée, les chairs ſouflent & groſſiſſent, on l'empêchera en lavant la playe avec l'eau ſeconde, l'eau vulneraire, ou le cauſtic liquide, & enſuite les poudres ou des onguens, comme celuy du Schmit, ou le mondificatif des javars encornez, tout auſſi long-temps que la ſolle n'eſt pas revenuë, & qu'elle ſe forme au deſſous du pied, la chair ne ſurmonte gueres. Quoy qu'il en ſoit, s'il arrive, on peut la manger avec des poudres, ou même la brûler avec un coûteau plat, car pourveu qu'on ne touche pas le cuir avec le feu, brûlez la chair tant que vous voudrez, il n'y paroîtra ny plus ny moins, & l'eſcarre du feu étant tombée, la playe ſera reſſerrée, belle & nette; la chair ne ſouflera pas ſi-toſt, ſi vous tenez toûjours la playe envelopée avec de bons onguens, & le mal en guerira bien plûtoſt.

CHAP LXXXV

Des méchans Pieds.

ON peut mettre au premier rang des mauvais pieds, ceux qui ayant la forme du ſabot aſſez belle, ont la corne ſi éclatante, qu'à l'endroit du trou que fait le clou, toute la corne au moindre heurt s'emporte, ce qui fait perdre le fer, & la perte d'un fer peut faire perdre le Cheval.

CHAP. LXXXV.

Il y en a qui ont le pied dur ſans eſtre éclatant, on y peut aiſément donner remede, & ce n'eſt un défaut que par accident.

Nous parlerons en la ſeconde Partie, des pieds defectueux en leur forme, & nous donnerons les moyens d'y remedier par la ferrure.

Les Chevaux qui ont l'ongle ou la corne caſſante, ſont aiſez à connoître à l'œil, car la corne eſt éclatée tout autour du fer ; le meilleur remede eſt de les ferrer apres le plein de la Lune & au deſſous, & jamais au croiſſant, contre l'opinion de pluſieurs ; enſuite il faut les graiſſer tous les jours avec l'onguent de pied.

Dans la ferrure je parleray amplement des pieds mal formez, plats, & en forme d'écaille d'huître ; mais comme tout le monde n'aura pas la curioſité de la lire, j'en diray icy quelque choſe.

La methode ſuivante rétablira les pieds qui ſont ſi plats, qu'il faut forger des fers voutez pour les faire cheminer, & qui preſque toûjours au moindre gravier qui ſe met entre le fer & la ſole, font que le Cheval boitte, & demeure ſur la litiere pour quelque temps : il faut, pour redonner au pied une bonne forme, barrer les veines dans les paturons en quatre endroits, deux à chaque jambe ; ou bien vous pouvez ſaigner abondamment le Cheval des quatre veines du pâturon & differer pour quelque temps de luy barrer les veines ; enſuite ferrer ces pieds plats avec des fers à pantoufles, & qui ſont propres pour élargir les talons. J'ordonne cette ferrure ; parce que tous ces pieds plats ont les talons ſerrez, ces fers leur élargiront les talons, & contribuëront beaucoup à faire prendre au pied une bonne forme. Il eſt à noter que ferrant un pied à pantoufle, il faut laiſſer la ſole extrémement forte au talon, & ne l'affoiblir en aucune façon en parant le pied, car à moins de cela le Cheval boitteroit, & il le faut laiſſer quelques jours aprés qu'il eſt ferré ſans le travailler, & luy tenir les pieds dans ſa fiente bien moüillée, pour faciliter par cette humidité, que les pieds ferrez à pantoufle prennent l'habitude de porter ces fers. Il faut de plus ne point ouvrir les talons aux pieds qu'on veut ferrer à pantoufle, & parer la fourchette platte, parce que la parant autrement, un des côtez de l'éponge du fer à pantoufle porteroit ſur la fourchette, c'eſt ce qui oblige de donner aux éponges des fers à pantoufle peu de largeur : ainſi ils porteront peu ſur la fourchette & quoy qu'ils portent quelquefois un peu ſur la ſole ; comme on l'aura laiſſé forte, & la fourchette auſſi, il n'en arrivera point de mal ; le Cheval étant ferré de cette ſorte,

graissez le haut du pied prés du poil tous les jours, vous verrez le pied peu à peu prendre un bonne forme, lors vous pourrez barrer les veines comme j'ai dit cy-devant; car si cette saignée a profité, assurément le barrement de veine achevera l'operation; & dans trois ou quatre mois vôtre Cheval pourra porter les fers tous plats, & peu à peu le pied reprendra une bonne forme. Chap. LXXXV.

J'expliqueray la raison de cette operation, parlant de la ferrure des pieds plats, que je ne repeterai point ici; mais comme l'onguent de pied est necessaire pour aider à l'operation, vous en verrez ici la description.

Onguent de Plantin pour faire unt bonne Corne, & la faire croistre.

Prenez beurre frais une livre, autant de suif de mouton fondu & separé de ses membranes, faites-les fondre dans une bassine avec quatre onces cire blanche coupée par mourceaux, autant de therebentine commune, & six onces d'huile d'olive, le tout estant fondu, ôtez du feu, & ajoûtez plein un plat de jus de plantin, qui est environ chopine de Paris, faites cuire à petit feu durant huit ou dix heures, ou jusqu'à ce que le jus de plantin soit entierement consommé, prenant garde sur tout qu'il ne boüille point. Pour l'empêcher, lors qu'on le voit commencer à boüillir, il faut l'ôter de dessus le feu, puis l'y remettre, & continuer de la sorte, jusqu'à ce que le suc soit consommé; & quand il le sera, & que l'ayant ôté de dessus le feu, il commencera à se figer, y ajoûter une once d'oliban en poudre, puis incessamment remuer jusqu'à ce que le tout soit froid. Cét onguent desaltere la corne, & fait croître le pied sans introduire aucune chaleur étrangere, comme font les huiles & les graisses qui ne sont point corrigées. Le suc de plantin modere ici la chaleur des autres ingrediens, & pour cét effet l'on se doit donner de garde qu'il ne boüille, ce qui le diminuëroit si notablement, qu'il détruiroit sa qualité rafraichissante. En hyver servez-vous de l'onguent fait avec miel commun, avec trac, & graisse blanche, autant de l'un que de l'autre, mêlez à froid qui est un tres-bon onguent & à peu de frais.

Onguent du Connestable pour faire croistre la Corne, & la rendre douce & liante.

De tous ceux qui se mêlent de traiter les Chevaux, il n'y en a

CHAP. LXXXV. pas un qui n'aye son onguent de pied, & qui ne dise qu'il a le meilleur de tous, qu'il fait croître le pied d'un pouce en huit jours de temps, ce qui n'est pas, ny ne sera jamais; car outre la bonté de l'onguent, de faire croître le pied dépend de la saison, du temperament du Cheval sec ou humide, & de la nature du pied, ainsi je ne promets pas ces grandes merveilles; mais j'assure que cét onguent est bien dosé, qu'il est methodique, que les ingrediens sont propres & conformes à la nature de la corne, qu'ainsi il doit reüssir, voilà pour la theorie; quant à la pratique, je vous assure que je l'ay trouvé tres bon, Monsieur le Connestable s'en servoit dans son écurie, qui étoit la plus belle de son temps, que cela soit ou qu'il ne le soit pas, l'onguent est bon,

Prenez cire neuve, suif de chévre, & au défaut de mouton, le plus nouveau est le meilleur, lard gras coupé en petits morceaux, & dessale vingt-quatre heures dans l'eau, la changeant trois ou quatre fois, de chacun une livre, faites fondre le lard avec le suif & la cire, puis vous jetterez parmy de la seconde écorce de sureau une bonne poignée, & si c'est au Prin-temps plein les deux mains de boutons de sureau quand ils sont gros comme le pouce, que vous laisserez boüillir à petits boüillons & à petit feu, avec ce que dessus, pendant un demy-quart d'heure, en remuant par fois; vous passerez le tout au travers une grosse toile, jetterez le marc, remettrez dans la bassine ou pot, ce qui sera passé, & ajoûterez quatre onces therebentine commune, autant de miel, & deux onces d'huile d'olive; ôtez du feu, & remuez jusqu'à ce qu'il soit froid; servez vous de cét onguent pour graisser la corne un pouce de large tout autour du poil, & continüez tous les jours.

Il ne faut graisser les pieds que lors qu'ils sont secs, & qu'il n'y a sur la corne ny poudre, ny boüe seche.

Les Livres de Mareschallerie sont tous pleins de descriptions d'onguents de pied : chaque Mareschal compose le sien; j'en ay essayé de cent sortes, j'en pourrois grossir ce Livre d'une infinité de façons, mais l'experience m'a fait arrester à ces trois; Sçavoir, celuy de plantin, celuy du Connestable, & celuy qui est composé de miel, de tarc & de graisse, autant de l'un que de l'autre mêlez à froid : le premier pour les pieds dont la corne est dure comme du verre, sur lesquels les onguents coulent sans penetrer; le second & troisiéme pour tous les autres pieds; quels qu'ils soient : le dernier coûte peu, & fait plus d'effet que tous ces onguents de pied fort chers & difficiles à preparer : le surpoint

ne doit pas entrer dans les compoſitions des onguens de pied, il eſt trop chaud & fait venir des cercles, ce que les autres ne feront jamais. CHAP. LXXXV.

Pour faire croître le pied à un Cheval fort promptement.

Ayant parlé des méchans pieds, j'ay jugé à propos de vous donner la methode de faire croître la corne, parce qu'un Cheval ayant marché pied nud, & s'étant uſé le pied, demeure ſouvent inutile, faute d'avoir aſſez de corne pour le pouvoir brocher: il faut au lieu de ſuivre la coûtume ordinaire de graiſſer les ſabots ou la corne, tous les jours un pouce de large ſur la couronne prés du poil, étendre de l'onguent ſur de la filaſſe ſuffiſamment pour entourer toute la couronne ſur le ſabot, un pouce de large, une envelope, & une ligature ſur le tout, renouveller l'onguent deux fois la ſemaine ſur la meſme filaſſe, & continuër; cela fera plus d'effet que la methode ordinaire, parce que l'onguent ſéjournant toûjours ſur la corne l'humectera, & enſuite la penetrera toute, ainſi la fera croître.

Vous prendrez l'un des trois onguens décrits cy-devant ſelon la nature de la corne, que vous voulez faire croître.

CHAP. LXXXVI.

Des Pieds Solbatus.

LE pied d'un Cheval eſt dit Solbatu, lorſque la ſole eſt foulée, meurtrie ou alterée, ce qui arrive lorſque la ſole eſt trop deſſechée, & comme privée de nourriture, ou lorſque le Cheval marche defferré ſur le dur, ou lorſque le fer porte ſur la ſole: ce qui eſt aiſé à connoître quand on defferre le Cheval, car ayant ôté le fer, on void à l'endroit foulé, le fer qui eſt fort lis & plus uſé qu'aux autres endroits.

Un Cheval peut eſtre ſolbatu d'une encloueüre qu'on aura negligé de penſer, le feu court ſous la ſolle qui y attire la douleur & enſuite la matiere. Une bleyme peut cauſer le même deſordre; un pied peut eſtre encore ſolbatu, ſans ſortir de l'écurie que pour aller au manege, où le terrain étant doux, ſelon les apparences, ne le peut rendre ſolbatu, veu qu'il n'aura pas eſté pied nud, allant à la campagne il peut auſſi avoir cette incommodité, ſans avoir cheminé defferré; cela vient de ce que le pied étant trop deſſéché, foule la chair qui eſt entre le petit pied & la ſole, la meurtrit & noircit; ainſi le Cheval en boitte fort bas, & nonob-

Chap. LXXXVI.

ſtant les remedes, que nous dirons, il ne recevra aucun ſoulagement, ou peu; ainſi il le faut deſſoler, & vous trouverez que la ſole étant arrachée, la chair ſera toute noire & meurtrie; puis le traitant à l'ordinaire il guerira ſans doute; mais comme la ſolbature a d'autres cauſes, il en faut uſer pour les guerir comme je diray cy-aprés, avant de le deſſoller, au cas qu'il en faille venir-là.

Lors qu'un Cheval qui a les pieds foibles chemine dans les païs ſablonneux, pendant les ardeurs de la Canicule, ou du grand chaud, il s'échauffe tellement les pieds que la ſole ſe deſſéche abſolument, & enſuite elle meurtrit le petit pied: le Cheval ſolbatu a peine à ſe ſoûtenir, car la chair qui eſt entre le petit pied & la ſole, étant meurtrie, luy cauſe une extreme douleur; il ne ſera pas difficile de connoître un Cheval ſolbatu, puiſque vous trouverez la ſole ſéche, chaude & douloureuſe; & un Cheval qui ſe portant bien d'ailleurs, aymera mieux ſe coucher que de manger.

Le remede ordinaire des Mareſchaux pour un pied ſolbatu, eſt de le deſſoler; ce remede eſt le plus aſſuré, mais il va de longue, & beaucoup de gens l'apprehendent, il y a d'autres remedes pour ce mal, qu'on doit tous eſſayer avant de deſſoler; je commenceray par les plus faciles.

Divers Remedes aux pieds douloureux & Solbatus.

Quand le Cheval eſt Solbatu, pour avoir long-temps cheminé ſans fer, il luy faut blanchir la ſole avec le boutoir, & le referrer à quatre clous ſeulement, puis fondre de la poix noire toute boüillante, ou du tarc encore mieux, le luy verſer dans le pied, & l'y laiſſer refroidir, puis appliquer autour du pied la Remolade ſuivante.

Remolade. Prenez une livre de vieil oingt, ou graiſſe blanche à ſon défaut, faites-le fondre dans un poilon, ajoûtez-y une chopine de vinaigre, & épaiſſiſſez-le tout avec du ſon, appliquez chaudement autour du pied, & l'envelopez.

La Remolade décrite au Chapitre LVII. cy-devant, eſt tres-bonne pour toutes ſortes de Solbatures, la faiſant chauffer, & ayant blanchy la ſole, en emplir le pied & l'enveloper: on peut fondre dans le pied du vieil oingt.

Si le fer a porté ſur un endroit de la ſole plus qu'aux autres, il faut parer peu tout le pied, mais il faut beaucoup parer cét endroit foulé du fer; & ſi la ſole y paroît rouge & meurtrie, il

faut

faut beaucoup plus approfondir en ce lieu qu'aux autres avec la corne du boutoir, & ôter de la sole presque jusqu'au vif, puis y mettre de l'onguent pour les encloüeures, ou de l'huile de Merveille, ou de Gabian chauffée, rattacher le fer à quatre clouds, & continuër à le penser tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, il faut ensuite emplir le pied avec de la Remolade, & si voulez la suivante, & la lier.

Remolade. Fricassez de la fiente de cochon, avec huile de noix, & la mettez chaudement dedans, y mettant des éclisses pour la bien tenir; le jour suivant il faut encore remettre de l'onguent ou de l'huile de Merveille, & la Remolade, & continuër tous les jours jusqu'à ce que le Cheval ne boitte plus; alors il faut remplir le pied avec du tarc, l'ayant ferré à demeurer.

Si vostre Cheval a le pied échauffé, pour avoir cheminé dans des pays sablonneux & chauds, il faut le defferrer, luy nettoyer le pied, fondre du tarc, pour le jetter tout chaud dans le pied, & le graisser tout autour d'onguent de pied.

Rien n'apaise mieux la douleur des pieds solbatus, que le vinaigre, dans lequel il faut mettre de la suye de cheminée pour en faire comme une boüillie en cuisant, & de cela tout boüillant emplir le pied, qu'on aura bien nettoyé auparavant, de la filasse par dessus, & des éclisses pour tenir le tout, dans deux ou trois applications, une tous les jours, le Cheval peut-estre ne boittera plus.

Sur tous les Ports de mer où l'on palme les vaisseaux, & autres lieux où on se sert du gaudron, on en peut fondre dans un pied, il ôte la douleur, & le rétablit merveilleusement si on le met bien chaud dans le pied; on l'appelle à Paris du Tarc, & rien n'est meilleur; & afin que vous sçachiez ce que c'est pour en faire où vous n'en trouverez pas, il faut prendre de la poix noire une livre, de la lie d'huile d'olive la plus épaisse, demi-livre, ou au deffaut autant de fort vielle graisse de porc bien rance & pourrie, & faire fondre le tout ensemble: ce sera ce qu'on appelle gaudron, ou tarc; les Roulliers d'Allemagne & de Flandre ne graissent leurs essieux de chariots & charrettes avec autre chose.

Si tous ces remedes n'apportent aucun soulagement, & que la chaleur & la douleur s'augmente; il faut dessoler le Cheval, comme nous enseignerons cy-aprés, & vous n'aurez pas perdu le temps ny vos remedes, car ils auront humecté la sole, laquelle on arrachera plus facilement, & avec moins de douleur, & le mal en sera plûtost guery: & tout Mareschal qui entend son af-

CHAP. LXXXVI. faire ne dessolera jamais un Cheval, qu'il ne l'aye auparavant ramolly le pied avec bonnes remolades, ou emmielures, ou vieil oingt tout au moins.

CHAP. LXXXVII.

Des Seymes, & des pieds fendus, nommez pieds de Bœuf.

SEYME, comme nous dirons à la seconde Partie, est une fente depuis le poil jusqu'au fer aux quartiers, c'est à dire que le sabot se creve de haut en bas, presque toûjours au quartier de dedans, comme le plus foible; la sécheresse & l'aridité en est la cause ordinaire, ce qui fait serrer les talons, ou tout au moins fait venir des cercles qui entourent le pied: Et comme le petit pied ne peut avoir sa place étant trop pressé, le sabot creve à l'endroit le plus foible, qui est au quartier de dedans.

Elle vient aux Chevaux, qui ayant le talon serré ou le pied desseché sont contrains de faire chemin sur le dur, ou sur les sables fort chauds, ou bien en temps de grandes gelées; elle creve même dans l'écurie, par l'encastelure ou la seule secheresse & aridité du pied, sans cheminer.

Je croy cette incommodité aussi dangereuse qu'aucune qui puisse arriver aux pieds d'un Cheval, parce que la douleur le fait boitter, & le met hors de service.

Le Cheval en cheminant & posant le pied à terre, s'ouvre la corne à l'endroit de la Seyme, & relevant le pied, la corne se resserre & pince la chair, qui enveloppe tout le petit pied au dedans de la corne: le perioste qui envelope cet os, est tres sensible, & cause beaucoup de douleur, même le plus souvent il en sort du sang.

L'on peut justement condamner un pied comme mauvais, y voyant une Seyme, puis que c'est une suite d'un pied alteré dessseché ou qui a les talons serrez; outre qu'un Cheval qui est guery d'une Seyme, si on n'a un soin continuel de le conserver, il en aura bien-tost d'autres.

L'ongle se fend quelquesfois aux pieds de derriere depuis le poil jusqu'au fer, au milieu de la pince: on appelle ces pieds fendus, des pieds de bœuf par la ressemblance; ce mal n'est pas si à craindre qu'une Seyme; il arrive plus souvent aux Mulets qu'aux Chevaux.

Et pour prevenir ces maux, il faut humecter la sole avec de la fiente de Cheval moüillée, empêcher par la ferrure que les talons

ne ſerrent, & graiſſer la corne avec de l'onguent de pied, par ce moyen il n'y viendra point de mal; la fiante de vache, contre l'opinion des bien des gens, ſur tout des Marchands de Chevaux, rafraîchit & humecte la ſole, & deſſéche la corne juſqu'à la brûler; car quoyque la corne & la ſole ſoient jointes immediatement, elles ſont de natures bien differentes; l'une molle, l'autre dure; on voit auſſi ſortir de chez les Marchands de Chevaux de carroſſe, des pieds ſi brûlez, & deſſéchez par la fiante de vache dont ils ſe ſervent continuellement pour faire croître les pieds aux Chevaux qu'ils veulent vendre, que dans le ſervice tout le bas du pied s'emporte, ſe rompt & met le Cheval hors de ſervice, parce que tout le bas du pied a toûjours eſté dans la fiante de vache: veritablement cette humidité qui eſt contenuë dans la fiente de vache, fait croître la corne, mais le pied qui a crû de cette maniere, ne vaut rien, & du moment que vous ceſſez de les tenir dans la fiente comme ils en ont eſté brûlez, la corne n'eſt pas en eſtat de ſoûtenir les cloux & ſe rompt comme de lá citroüille: Les Marchands viſent à leur but, qui eſt de vendre leurs Chevaux, en faiſant paroître de beaux pieds; & comme ils ne les nourriſſent pas pour s'en ſervir, ils ſe ſoucient bien peu que les pieds ſoient brûlez pourveu qu'ils paroiſſent beaux.

Remede pour les Seymes.

Il faut appliquer une Remolade tout autour du pied pour deſalterer la corne, puis le ferrer à pantoufle, comme nous enſeignerons au Chapitre de la ferrure, à la ſeconde Partie, & y obſerver tout ce que nous y preſcrirons, & ne laiſſer pas de vous ſervir du Cheval, s'il travaille ſur le terrain mol, & s'il n'eſt pas boiteux.

S'il ſort du ſang de la Seyme, il faut appliquer une remolade autour du pied, & ouvrir avec une renette la fente de la Seyme, faire une bordure autour de la fente avec de la cire jaune bien appliquée, & jetter de l'eau forte dans la fente de la Seyme: cette bordure de cire empêchera l'eau forte d'aller ſur le ſabot, & de le deſſécher; & penetrant au travers de la fente, elle brûlera la chair vive ou la pellicule qui cauſe la douleur, & le ſang qui en ſort. L'eau forte a la vertu de corroder & de conſumer, & par conſequent d'éteindre le ſentiment, qui eſt-ce que nous cherchons: que ſi la Seyme ne ſaigne point, il n'eſt pas neceſſaire de ſe ſervir de l'eau forte, mais ſeulement luy mettre des eſſes de feu, comme j'expliqueray en ſon lieu: Aprés qu'on s'eſt ſervi de

CHAP. LXXXVII. l'eau forte, comme je viens de dire, on peut mettre une esse de feu sur la couronne, sans percer le cuir, & une plus bas; l'esse de feu n'est autre chose qu'un fer fait en forme de la lettre S, qu'on fait rougir & qu'on applique justement sur la couronne à la naissance de la corne, & un autre plus bas sur la Seyme même; ensuite un autre, & laisser tomber l'escarre sur la couronne: aprés quoy la Seyme se résoudra bien tost, si on a le soin de tenir le pied humecté avec la fiente de Cheval bien moüillée, ou une remolade. Cette esse n'a point ou peu d'épaisseur, & d'un bout à l'autre, il n'y a qu'un doigt de longueur, cela est de la forme des marques dont on se sert pour marquer les tonneaux, & emmanché de même; notez qu'avec cette esse de feu qu'on met sur la couronne, il ne faut pas percer le cuir, parce qu'il soufleroit de la chair en cet endroit, que vous auriez peine à resserrer.

La Seyme étant soudée environ un pouce au dessous du poil, il faut referrer vostre Cheval, ensorte que le fer soit tourné pour jetter en dehors le quartier où est la Seyme & l'ouvrir, alors vous pourrez vous en servir sur le terrain mol, mais non sur le dur, ny sur les pierres; la methode de ferrer les Chevaux qui ont des Seymes, est au Chapitre XLI. de la seconde Partie: on peut aussi les ferrer à pantoufles.

Les Chevaux de manége faute de soin par la secheresse, ou par la mauvaise ferrure, sont sujets à cette incommodité; à laquelle pour donner remede, on coupe le fer à l'endroit de la Seyme; & on l'appelle ferrer à lunette, comme nous enseignerons.

Quand le Cheval porte des fers coupez des deux côtez, c'est à dire que les deux éponges en sont ôtées, on luy laisse r'affermir le pied dans l'écurie, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, aprés quoy on le travaille comme auparavant, mais toûjours sur le terrain mol.

J'ay déja parlé de mettre le feu avec un fer fait en S. aux Seymes, dont il sort du sang: on le peut aussi à toutes les Seymes sans toutefois percer le cuir à la couronne; mais il ne faut point donner d'esse de feu sur la couronne, si on n'a pas le temps de laisser séjourner le Cheval, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée & consolidée, quoy que ce soit le moyen d'empêcher absolument la Seyme de revenir: que si la Seyme n'est pas fort grande, & que le Cheval n'en boite pas, on n'est pas obligé de mettre l'esse de feu sur la couronne; mais on donne des esses de feu pour le plus seur seulement au deffaut de la couronne, & au long de la fente on en donne deux ou trois esses: elles assemblent & reünissent

se fente & contribuënt beaucoup à la guerison; d'abord le feu donné, il faut faire boüillir de l'huile de laurier, percer une gousse d'ail au bout du fer, la tremper dans l'huile boüillante & toucher tout au long de la Seyme sur la corne, trempant souvent la gousse dans l'huile chaude, afin d'en bien imbiber la fente, dans deux ou trois jours on pourra travailler le Cheval s'il ne boitte plus, & la Seyme s'avallera ensuite si on a soin de bien graisser le pied. CHAP. LXXXVII.

La meilleure précaution qu'on puisse apporter aux pieds des Chevaux de manége, est de leur abatre toûjours le talon jusques prés du vif en les ferrant, sans ouvrir en aucune maniere les talons, de ne laisser jamais croistre trop haut, & de leur graisser le tour du pied, fienter le dedans avec la fiente de Cheval bien moüillée deux ou trois fois la semaine: Je suis certain que par ce moyen on n'aura jamais de Seyme dans une écurie: j'en connois qui le pratiquent de la sorte; aussi l'on n'y voit point de Chevaux avec des Seymes, & par tout ailleurs on ne voit autre chose.

Il faut premierement parer le pied, ensorte que le fer ne porte point sur la corne un pouce autour de la fente, & graisser par fois ces pieds-là: Que s'il continuë à boiter, & que la fente demeure fort ouverte, en sorte que le sable & la bouë y entrent, lors on peut donner un peu plus haut que le sabot quatre rayes de feu sur la couronne, sans toucher au sabot ny à la corne par consequent, & sans percer le cuir, mettre là-dessus de la poix noire fonduë avec un pinceau, de la tondure de drap, ou bourre par dessus, laisser tomber l'escarre, en attendant entourer le pied avec bonne remolade ou avec therebentine & miel fondus ensemble, & continuër; l'escarre étant tombée, dessécher avec de bon alun brûlé ou autre en poudre, & tenir toûjours le pied fort graissé de bon onguent de pied.

Quand le pied est fort fendu par le milieu, comme un pied de bœuf, on fait chauffer un poinçon ou aleine courbée: on la passe au travers & dans l'épaisseur de la corne, & on passe par le trou qu'on a fait, un petit fil d'archal de cuivre qu'on serre avec des pinces: on en a fait de même en deux ou trois endroits, selon que le pied est long, & ainsi on resserre la fente, ensorte neanmoins que les fils d'archal ne penetrent point dans le pied, mais seulement dans l'épaisseur de la corne; ensuite ou avant cela, on donne sur la couronne, trois ou quatre rayes de feu de haut en bas, sans percer le cuir; de la poix noire & de la bourre, comme cy-dessus; l'escarre tombée, on desséche, & on se sert du Cheval ou

CHAP. LXXXVII.

du Mulet comme auparavant, aprés que la playe est guerie sur la couronne, la fente s'avale à force de tenir le pied gras, & ils se trouvent gueris. Cette methode réüssit assurément trés bien; mais il faut connoître l'épaisseur du sabot pour ne penetrer point trop, & ne pas prendre aussi trop peu de corne.

On ne doit pas aprehender de faire cette operation, car on n'y court aucune risque, puis que la corne est épaisse d'un demi doigt, ainsi il y a bien du lieu à percer avec le poinçon ou l'aleine chaude avant d'aller jusqu'au vif. En Espagne on se sert tous les jours de cette methode.

Si on ne veut pas faire cette operation, on fait forger un morceau de fer fort étroit avec deux pointes qui relevent en haut, pointuës comme les cloux à ferrer; on met ce fer étroit pardessous le pied, ensorte qu'il serve pour serrer & tenir en estat le pied qu'il ne se fende davantage, on broche ces deux bouts pointus comme deux cloux, & même on les rive; & pour mieux concevoir ce que j'ay dessein d'expliquer, on met un morceau de fer sous le pied, qu'on clouë par les deux bouts comme si on avoit dessein d'empêcher un ais de se fendre davantage; & ce morceau de fer est appliqué sur la corne, & ne touche nullement à la sole: il est fait comme le fer qui empêche un loquet de porte qu'il ne monte trop haut, & de descendre trop bas; mais il est infiniment plus petit & plus mince, car il ne le faut ny fort ny épais, que ce qui est justement necessaire pour tenir le pied en estat qu'il ne se fende davantage. Cette invention est si bonne qu'elle a parfaitement bien gueri des Chevaux qui estoient toûjours boiteux, & absolument inutiles, pour avoir ces pieds de bœuf. Quand donc ce fer est bien appliqué, on ferre le Cheval pardessus comme si de rien n'estoit. Veritablement les Chevaux feignent quelques jours, parce que cela les contraint quand ils sont nouveaux ferrez; mais les laissant une couple de jours sans travailler, ils ne boitent plus.

Quelque-fois au pied de devant, l'ongle se fend au milieu de la pince: il faut ferrer ces pieds toûjours en sorte que le fer ne porte point ny sur la fente, ny autour, & les graisser, & même on peut donner deux ou trois rayes de feu au haut sur la couronne sans percer le cuir, un ceroüenne pardessus, & de la bourre sur le ceroüenne, laisser tomber l'escarre, puis secher la playe avec des poudres ou des onguens.

Des Pieds encastelez.

LEs pieds sont encastelez lors qu'ils ont les talons si serrez, que le Cheval en boite : ces sortes de pieds ont presque toûjours la fourchette fort étroite, les quartiers sont plus étroits proche du fer qu'auprés de la couronne ; ainsi le pied ne prenant pas le rond qu'il doit prendre au talon prés du fer, le petit pied en est serré, la chair qui est autour de l'os du petit pied estant contrainte & trop pressée, cela fat boiter le Cheval.

Aux pieds encastelez il n'y a aucune rondeur aux talons, & les pieds semblent plûtôt pointus & longs, que ronds comme ils doivent estre, car ceux qui ont une plus grande rondeur au talon, sont ceux qui sont les moins sujets à s'encasteler.

Un Cheval peut estre encastelé d'un seul quartier, & ce sera presque toûjours de celuy de dedans, qui est le plus foible, parce que la corne a moins d'épaisseur en dedans qu'en dehors : s'il l'est des deux quartiers, il est encore plus difficile à guerir, quoy qu'il puisse boiter aussi fort, n'estant encastelé que d'un des quartiers, que s'il l'estoit des deux.

La mauvaise ferrure peut causer l'encastelure, & la bonne la guerit, nous en parlerons amplement au Chapitre de la ferruru : l'encastelure est aussi causée par la secheresse de pied, pour avoir la corne alterée & pleine de cercles, pour avoir ouvert les talons, & avoir affoibly les quartiers en creusant trop ce qui est la ruine des pieds, comme aussi pour avoir laissé trop croistre les talons.

Les Chevaux de legere taille y sont plus sujets que les Roussins, les Chevaux Turcs, Barbes, ceux d'Espagne, & semblables doivent estre ferrez dans les regles, il ne s'en faut point fier aux Maréchaux, s'ils ne l'entendent tres-bien, & peu sçavent ménager ces pieds-là.

Il y a neanmoins des Chevaux fins, qui ont les pieds si excellens, & la corne si liante, qu'un Maréchal ne sçauroit les encasteler ; comme aussi il y a des Roussins, des Coureurs & des Chevaux de carrosse qui y sont sujets, ausquels il faut beaucoup de soin.

Quand les fers à pantoufle, & les autres remedes pour l'encastelure n'ont pas rétabli les pieds, il faut dessoler ; qui est le dernier remede, & souvent le plus prompt & le meilleur : d'abord qu'il est dessolé, vous fendez la fourchette avec le bistori, & si

CHAP. LXXXVIII. vous voulez pour le mieux vous placez une écliſſe de fer, qui ſera ſi vous voulez un vieil coûteau d'étrille,& l'ajuſtez enſorte qu'elle ouvre, ou plûtoſt tienne les talons ouverts, un pouce ou deux plus qu'ils ne l'étoient avant d'avoir eſté deſſolez. Les talons s'ouvrent avec cette écliſſe, parce que la fourchette étant coupée ou fenduë, cede & s'ouvre dans le milieu; même il m'eſt arrivé quelquesfois de faire deſſoler des pieds ſi fort encaſtelez, qu'il leur a fallu ouvrir la corne des talons avec les triquoiſes, & enſuite placer l'écliſſe & la mettre avec force, afin qu'elle puiſſe tenir les talons fort élargis: aprés appliquez vôtre appareil ſur la ſole, autour du pied pour l'humecter & la faire croiſtre; la ſole étant revenuë, & ayant toûjours tenu cette écliſſe de fer, le talon ſe trouvera élargy & aura pris ſa premiere forme, c'eſt à dire la naturelle, car un talon encaſtelé rarement eſt un vice de la nature; mais il arrive par accident, ou de la méchante ferrure, ou de l'aridité du pied,& du peu de ſoin de l'humecter avec bons onguens.

Lors que dans une école on a un Cheval encaſtelé, le remede ordinaire eſt de le ferrer à lunettes: ce remede eſt bon, mais je me ſuis fort bien trouvé outre cela, de luy donner cinq ou ſix rayes de feu depuis le poil juſqu'au fer, faiſant penetrer le feu environ l'épaiſſeur d'un écu blanc ſeulement, & en faire autant à châque côté du talon: ces rayes de feu ramoliſſent la corne dans ce moment, laquelle lâche & cede, ainſi le petit pied qui étoit trop preſſé, reprend ſa place, & en eſt ſoulagé: enſuite il faut extrémement humecter le pied, avec des remolades ou de bons onguens de pied, ſouvent reïterez.

CHAP. LXXXIX.

Comment il faut deſſoler un Cheval.

DESSOLER un Cheval c'eſt luy arracher la ſole: on pratique ce remede, pour les Formes, pour les Seymes, l'Encaſtelure, l'Encloüeure, Javars encornez, Fics, Solbature, Clouds de ruë, Chicots, & pour pluſieurs autres maux.

La Sole eſt au deſſous du pied, appliquée preſque comme une ſemelle à un ſoulier,& la corne qui eſt autour de la ſole & du pied, aide à la tenir attachée contre le petit pied qu'elle couvre; ceux-là ſe trompent qui croyent que deſſoler un Cheval, c'eſt luy arracher tout le ſabot: un Cheval bien deſſolé n'en vaut pas moins d'un

d'un quart d'écu ; mais quand il a fait pied neuf, il en vaut moins presque de toute sa valeur. CHAP. LXXXIX.

Il faut parer le pied qu'on veut dessoler, abbatant le talon en rendant la sole mince, ensuite on ajuste un fer long d'un demy doigt d'esponge plus que l'ordinaire, on r'attache le fer à quatre clous, & on emplit le pied avec bonne remolade chaude, de la filasse & des éclisses; on renouvelle la remolade si le petit pied est extrémement sec & aride, afin de nourrir le pied & de l'humecter, pour que plus facilement & avec moins de douleur, on puisse l'arracher, & sans cette précaution il ne faut jamais dessoler un Cheval : la sole étant donc bien humectée par les remolades ou le vieil oingt au défaut de la remolade, qui est l'ordinaire methode des Mareschaux, & qui n'est pas la meilleure, on ouvre les talons & avec la corne du boutoir, il faut décerner la sole tout au tour de la corne à l'endroit où elle se joint, & ce que la corne du boutoir ne peut separer & déjoindre, on le fait avec la renette ; mais un Mareschal ne doit point se servir de renette en dessolant. S'il le fait, il est mal adroit ou ignorant. La renette est un instrument tres-commun que tous les Mareschaux ont, & même les Selliers s'en servent pour faire les rayes au cuir de Hongrie.

Ayant bien décerné toute la sole, il faut la détacher par la pince avec un leve-sole, qui n'est qu'un boutoir tout usé, large d'un demy pouce & plat par le bout : l'ayant déjointe par le bout, avec les triquoises, la separer par le côté ; & si quelque chose attache trop & qui empêche de la lever par le côté, coupez par dessous avec le boutoir, puis levez encore par l'autre côté avec les triquoises, & si quelque chose est trop attaché au talon & ne soit pas déjoint, coupés avec le boutoir; levés ensuite la sole par le bout avec le leve-sole, & lors prenez la avec les triquoises, vous l'arracherez facilement sans force & toute entiere. La sole toute levée, il faut si les talons sont serrez, quelqu'autre mal qu'il aye dans le pied pour lequel on l'a dessolé, fendre toute la fourchette par le milieu avec le bistori, commençant depuis le dedans du paturon jusqu'à trois doigts du bout de la fourchette, puis remarquer s'il n'est point demeuré de la vieille sole pour l'ôter aussi, & laisser saigner abondamment le pied: on peut ensuite arrêter le sang en liant le pâturon assés ferme avec une corde, jusqu'à ce qu'il s'arrête & ne saigne plus, lors ferrez le pied dessolé à demeurer pour ne plus lever le fer, & luy laissez un sifflet à la pince pour égouter l'humidité qui seroit restée dans le pied, que s'il avoit quelqu'autre mal au dedans du quartier & que le fer le couvrît; il ne le faut pas ferrer à demeurer

CHAP. LXXXIX. puis qu'il faudroit lever le fer & le deferrer toutes les fois qu'on la penseroit, ce qui nuiroit au Cheval ; il le faut seulement ferrer à quatre clous.

Le sang étant arrêté, il faut bien essuyer le pied avec de la filasse ; & s'il n'y a point de mal dans le pied, on mêle de la therebentine avec du miel & du tarc autant de l'un que de l'autre sur le feu : on emplit le pied de cette composition assez chaude, avec laquelle on imbibe des rouleaux de filasse, qu'on appelle des plumaceaux, suffisamment pour couvrir toute la sole, & emplir une partie du vuide, qui est au dessous du pied, & le pied étant plein de ces rouleaux de filasse imbibez de la susditte composition par tout sous le fer que je supose qu'on a attaché au pied à demeurer, il faut mettre les éclisses de bois & une de fer en travers, ensuite par le pâturon il faut bien emplir la fourchette avec des rouleaux de filasse bien imbibez de la composition, & en mettre comme par force dans ladite fente, afin que la tenant bien ouverte parce moyen le talon se trouve fort large quand la sole sera revenuë : mettre un bandeau autour pour empêcher ces tentes de sortir de la fente de la fourchette. On peut aussi faire chauffer de la therebentine commune, & mêler parmy de la suye de cheminée en remüant toûjours, pour s'en servir à la place de la precedente composition, c'est un tres-bon adstringent, car il ôte la douleur & resout.

Beaucoup de Mareschaux croyent qu'à force de presser, bander & fort contraindre une sole, ils empêcheront la chair de surmonter ; ce qui n'est pas assurément ; la serrant trop, on la fera plûtost surmonter par la douleur qu'on causera au Cheval, on fera venir la fluxion, ce qui attirera les desordres qu'on veut éviter ; il faut seulement arrester l'appareil sur le petit pied sans le bander ny presser, & assurément la sole en reviendra plûtost & plus belle, & ne surmontera nullement : on peut faire l'épreuve de ce que je dis, & on verra que la sole qui ne sera point pressée ny contrainte, viendra mieux & plûtost ; c'est la seule methode qu'on doit tenir à un pied dessolé, & tout ce qu'on fait au contraire est mal ; quand on dessole un Cheval pour quelque infirmité, comme sont des bleymes, clous de ruë & autres, il faut apporter toutes les precautions que j'ay dit en dessolant ; mais s'il n'a point de mal dans le pied, comme il arrive souvent qu'on dessole pour des formes, encastelure, & autres ; lors il faut ayant arresté le sang, laver la sole avec eau de vie, puis faire un sifflet à la corne sur la pince comme on fait aux Mulets. Le sifflet n'est autre chose que de parer le pied en pince de l'épaisseur d'un écu blanc, qu'il ne tou-

che pas au fer la largeur d'un doigt, pour égouter l'humidité qui seroit restée dans le pied, attacher le fer à demeurer, ensuite un appareil avec therebentine, miel & tarc; le tout chaud & force filasse, des éclisses sur le tout sans presser la sole: cinq jours aprés sans déferrer, ôter l'appareil & mettre seulement de la filasse moüillée d'eau de vie, & continuër de la sorte de deux en deux jours jusqu'à guerison, ce qui sera dans dix-huit ou vingt jours au plus, s'il n'y a point d'autre mal dans la sole que de l'avoir ôtée.

Ce n'est pas que souvent lors qu'on fait ouverture dans un endroit de la sole pour des clous de ruë, ou autre chose, il ne faille fort presser cét endroit, pour empêcher la chair de surmonter; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, car la sole étant seulement ouverte en un endroit, d'abord tout pousse là, & il s'y fait une cerise, c'est à dire, que la chair augmente de la grosseur d'une cerise ou d'une noix; mais ce n'est pas la même chose lors qu'on a dessolé, car rien ne pousse & ne presse le petit pied, comme fait en cette occasion la sole par tout ailleurs, hors vis-à-vis de l'ouverture qu'on a fait; Et cet exemple fait bien voir qu'il ne faut point presser un pied dessolé, car ce qui fait pousser à l'endroit découvert, est que la sole presse & contraint par tout ailleurs, hors en cét endroit ouvert, où l'on a mille peines d'empêcher de s'enfler; mais la sole étant ôtée, rien ne presse, rien ne contraint, ainsi rien ne poussera, & le petit pied demeurera en son naturel, au lieu que si vous le pressez, comme vous ne pouvez presser par tout également, il poussera & gagnera en quelque endroit.

Il faut appliquer autour du pied le restrainctif cy-devant, fait avec therebentine & suye de cheminée cuits ensemble, & toûjours remuër sur un petit feu pour empêcher qu'il ne se mette en grumeaux, jusqu'à ce que le tout se soit mis en corps, & de la consistance d'emmielure. Il faut couper le poil tout autour de la couronne bien prés, & tres bien frotter la partie où vous voulez mettre le restrainctif afin de l'échauffer, & ouvrir les pores du cuir afin que le restrainctif penetre. Ainsi une seule application profitera mille fois plus que six ne pourroient faire, si on n'avoit pas apporté cette precaution. La partie étant disposée de la sorte, il faut appliquer chaud autour de la couronne cet adstringent qui resserrera suffisamment, & nourrira le sabot qui est toûjours trop dessêché par les autres restrainctifs; aprés l'application de celuy-cy, il faut de la filasse par dessus, & une envelope sur le tout, & le lier avec du ruban de fil large d'un pouce.

Quand la sole revient sans estre ferme, s'il y a des boüillons de

CHAP. LXXXIX.

chair qui souflent, c'est à dire, que la chair surmonte en ces endroits; il faut appliquer dessus des orties broyées ou pilées, puis l'appareil par dessus, qu'on arreste avec des éclisses; si c'est en hyver qu'on n'a point d'orties, il faut moüiller l'endroit qui pousse trop avec de l'eau de vie, & de la couperose blanche pilée, ou de l'Egiptiac par dessus, & un plumaceau de filasse sur la couperose, ou sur l'Egiptiac, ensuite mettre l'appareil sur le tout; on peut aussi fort à propos se servir de l'onguent de la Comtesse appliqué sur un plumaceau, & tout l'appareil par dessus.

Si la sole en guerissant, est baveuse en quelque endroit, & même que la chair ne soit pas couverte de sole, le seul onguent de la Comtesse donnera ordre à cela, en l'appliquant sur toute la sole; il la r'affermira. Que si en un autre endroit la chair surmonte, un peu d'alun brûlé en poudre, & de l'onguent de la Comtesse par dessus, & continuër de la sorte jusqu'à ce que toute la sole soit bien revenuë, & qu'elle soit ferme. A faute d'onguent de la Comtesse, celuy du Schmit fera assez bien.

Si la sole demeure trop long-temps à revenir & que le pied reste avec la chair vive sans que la sole revienne, il faut y appliquer une herbe commune, dont les feüilles sont tres-grandes, qui a des boutons qui s'attachent aux habits: elle s'appelle glouteron ou bardane, autrement oreille d'âne; on broye la feüille qu'on met sur la sole, puis l'appareil par dessus.

D'autresfois la sole pour estre trop humide ne se r'affermit point; pour lors il faut y mettre de la filasse toute séche sans autre appareil, ayant moüillé la sole avec l'eau de vie, car rien ne resserre & raffermit mieux.

Par fois la sole vient trop aride & trop séche; pour lors il faut y appliquer un appareil de remolade; si la sole ne veut durcir, & qu'elle ne s'affermisse, mais danse toûjours sous le pouce quand on y touche, broyez de l'éclaire, en Latin *chelidonia major*, & l'appliquez sur la sole: elle desséche extrémement, dans deux ou trois applications toutes les vingt-quatre heures, la sole sera r'affermie: que si elle devenoit trop seche & trop aride, ce qui feroit boiter le Cheval, il faut fondre du tarc sur la sole, ou de la poix navale, qui est composée de deux tiers de poix noire, & d'un tiers d'olive fondus ensemble.

Il y a quelquefois des endroits sur le petit pied, ausquels la chair ny la sole ne veulent point venir, alors il faut y appliquer l'onguent composé comme il suit.

Incarnatif.

Prenez un quart de livre de therebentine de Venise, lavez-la jusqu'à ce qu'elle devienne comme du coton, puis mêlez-y six jaunes d'œufs, deux dragmes de mirrhe fine, & autant d'aloës, le tout en poudre tres fine, battez & mêlez bien le tout ensemble, & vous aurez un incarnatif que les Mareschaux appellent un digestif. Il importe peu pour le nom pourveu qu'on s'entende ; il sera propre pour appliquer sur les endroits où on veut faire venir la chair, comme aussi l'onguent de Monsieur Curty, qui reüssit tres-bien à cela, en mettre un emplâtre tout froid sur l'os, & ne l'ôter que tous les deux jours ; il fera assurément revenir la chair: empêchez que le Cheval dessolé ne se moüille le pied, & faites le séjourner à l'écurie jusqu'à guerison, qui doit estre dans trois semaines tout au plus, s'il n'a point d'autre mal.

Si le sabot du Cheval que vous aurez dessolé se détache au poil, il le faut traiter comme nous dirons au Chapitre suivant, pour un Cheval que l'apostume a souflé au poil.

Il y a des Curieux qui se servent de certains fers qu'on applique sans clous, avec une bordure autour, & une vis qui les serre & ouvre : cette invention est assez bonne pour un Cheval qui a le pied foible, ou qui ne donne pas le temps d'attacher le fer avec quatre clous, & qui secoüant le pied dans le temps qu'on le veut attacher, jette bien loin tout l'appareil ; mais ce fer dont la figure est dans Federic Grison, doit estre fait exprés pour ce Cheval, & mieux fait que ceux qu'on voit communément.

Mais le plus assuré moyen est d'attacher le fer à demeurer si on le peut, pour ne pas étonner un pied dessolé en le ferrant & deferrant si souvent ; ou par exemple s'il y a une Bleyme au coin du talon, & que vous ayez dessolé le pied pour ce mal, coupez l'éponge du fer du côté du mal, & tirez vôtre appareil avec une éclisse de fer qui prendra toute la pince du fer, & l'arrestez par l'autre bout avec la ligature : en un mot si on se peut passer d'ôter & remettre le fer à un pied dessolé c'est le meilleur, mais il y a des maux où l'on ne le peut & où ayant dessolé un Cheval, il ne le faut ferrer qu'à quatre clous pour la facilité de le penser & de voir jusqu'au fond du mal.

Un jour dessolant un Cheval d'un pied de derriere pour une forme, il fit un effort, & eût le nerf du jarret étendu & forcé, en sorte que le Mareschal croyoit qu'il se fût cassé la cuisse, le mal du jarret m'empêcha de lever l'apareil qui étoit déja mis sur la sole,

CHAP. LXXXIX.

& le fer appliqué à demeurer ; crainte de nuire au jarret, en levant le pied dessolé pour le penser, je laissay le tout six semaines entieres sans y toucher, au bout de ce temps, la sole se trouva si bien rétablie qu'on n'auroit pas crû qu'il eût esté dessolé, & cela par un seul appareil de therebentine, miel & tarc égales parties. J'ay donné cet exemple pour desabuser ceux qui se font une affaire de guerir un Cheval dessolé, car assurément s'il n'y a point d'autre mal dans le pied, un seul appareil le peut guerir. Mais toutes les précautions que j'ay donné cy-devant, sont pour les pieds où il y a d'autres maux, pour lesquels on a ôté la sole.

CHAP. XC.

Des Fics ou Crapaux qui naissent dans les pieds des Chevaux.

Un fics est une excroissance de chair spongieuse, & fibreuse, quelquefois en forme de poireau : elle naist dans les pieds qui sont forts, élevez, & creux, & qui ont le talon large, & presque jamais aux pieds foibles, minces & plats : les fics viennent presque toûjours à la fourchette au haut, ou à côté, & s'ils paroissent ailleurs, c'est ordinairement par nôtre faute. Si on les laisse fort envieillir, ou qu'on les desséche avec des onguents forts, on leur fait prendre une autre voye : ils coulent jusqu'au coin de la sole du talon, des quartiers ou de la pince. La mesme chose arrive quand on les pense mal ; on les fait étendre & s'arracher au tendon ou au petit pied, lors ils soufleront ou monteront au poil, & paroîtront à la couronne, & toûjours avec pourriture & puanteur. Les fics sont abreuvez & nourris d'une humeur qui vient des nerfs ; laquelle étant privée des esprits qui la maintenoient pendant qu'elle étoit dans le nerf, degenere en une tres grande pourriture, qui donne beaucoup de peine à vaincre, & cause cette puanteur, parce que d'autant plus qu'une matiere a esté parfaite, quand elle degenere de cette perfection, & qu'elle vient à se corrompre, lors elle est infiniment plus corrompuë qu'une autre matiere qui auroit moins eu de perfection, & la difficulté de l'extirper est toûjours plus grande, *corruptio optimi pessima*, ensorte qu'à moins que les remedes soient bien appropriez & appliquez à temps, le Cheval en demeure estropié.

Les fics qui paroissent dans les commencemens à la fourchette, rarement font boitter les Chevaux : mais s'ils sont mal pensez, desséchez, ou qu'on les aye laissé fort envieillir sans y donner reme-

de, ils s'étendront par dessous la sole & perceront au poil, s'attacheront au tendon ou au petit pied, lors ils seront douloureux, ce qu'ils n'étoient pas auparavant.

La cause des fics est la même que celle des poireaux, c'est à dire, ce suc nerveux dont j'ay parlé cy-devant, qui nourrit & engendre les poireaux.

Les fics paroissent comme j'ay dit, ou en forme de poireau, lors qu'ils viennent à la fourchette, ou seulement sont discernez par cette chair fibreuse & spongieuse qui paroist sous la sole, & en corrompt une partie pour avoir issuë, afin que la nature, qui est toûjours sage & prudente, puisse évacuer par cette ouverture une partie de la matiere qui luy nuit.

Les fics sont ordinairement l'égoût des humeurs corrompuës du corps du Cheval qui se jettent avec abondance sur cette partie, lesquelles humeurs quoy qu'elles ne soient pas les mêmes qui ont engendré & fait naître les fics, ne laissent pas d'en augmenter la malignité : elles sont quelquefois en si grande abondance, qu'on n'en peut tarir la source, ny en détourner le ruisseau qui en coule, en sorte que les fics grossissent furieusement, ils infectent & corrompent tout, & même le petit pied s'en trouve souvent endommagé.

J'ay veu de grosses jambes pleines d'eaux & de Poireaux, qu'on a travaillé à dessécher : quand on en est venu à bout il a paru des fics dans le pied, on a travaillé à extirper les fics, la jambe a commencé à fluer de nouveau & avoir les ordures qu'on avoit tant eu de peine à guerir. A-t'on dessêché une seconde fois la jambe ? les fics ont germé, & sont reverdis tout comme auparavant, ce qui arrive particulierement aux vieux Chevaux qui ont les jambes rondes gorgées & si endurcies, qu'on ne les peut en aucune façon desenfler ; ou à ceux qui ont une grosse jambe d'un reliquat de farcin L'humeur corrompuë de tout le corps a pris son cours sur cette jambe, & s'évacuë par là, si on l'arreste & qu'on desséche cette jambe, l'humeur tombe sur le pied & forme les fics.

Quand un Cheval a supporté quelque temps un fics, le pied luy élargit, & devient difforme, ensorte que le pied devient sensiblement plus large que les autres.

Les fics qui paroissent à la fourchette, & qui ne sont pas attachez au tendon, ny au petit pied, ne font pas boiter un Cheval tout aussi long-tems qu'ils ne touchent pas à terre en cheminant, aussi y est-on souvent attrapé faute d'y regarder ; & à Paris les Marchands de Chevaux de carosse, n'acheptent jamais de Che-

CHAP. XC.
val de service qu'ils ne luy levent les pieds pour voir s'il n'a point de fics, particuliérement à ceux de derriere ; & ils ne laissent pas d'y estre pris, car il y a des Chevaux gueris des fics en apparence, ausquels trois mois aprés il en revient.

Remedes pour les Fics qui viennent aux pieds.

Avant de traiter un fics, s'il y a des eaux à la jambe, il la faut guerir avec l'emmielure blanche, qui la desenflera, ôtera la douleur & la chaleur, dissipera ces eaux qui abreuvent le fics, & qui empêchent qu'on ne le puisse guerir : Pour traiter les fics avec ordre, je commenceray par ceux qui viennent à la fourchette, pour lesquels il n'est pas toûjours necessaire de dessoler.

Parez bien le pied où il y a un fics, afin de vous donner la facilité, avec vôtre bistory ou feüille de sauge, de couper la sole tout autour du fics, tout aussi long-temps que vous trouverez du creus par dessous, car c'est où sont les racines ; & si vous ne traitez que le haut du fics, vôtre cure sera imparfaite, car le fics court & s'étend, & quoy qu'il paroisse petit au dehors; il a de l'étenduë sous la sole, je suppose qu'il ne soit pas attaché au tendon ny au petit pied.

Ayant bien découvert le tout, prenez deux livres de miel, chopine d'eau de vie, six onces vert de gris en poudre tres fine, & passez au tamis de soye, six onces couperose blanche pilée assez fin, quatre onces litarge pilée tres fin, & deux gros arsenic en poudre tres-fine & passée par le tamis fin, mêlez le tout avec le miel dans un pot de terre net, & faites cuire sur un tres petit feu, en remüant souvent jusqu'à ce que la composition soit suffisamment épaisse, & lors l'onguent étant fait, mettez-en sur des plumaceaux, qu'ils en soient bien couverts, pour les appliquer sur le fics.

Si en cherchant les racines vous avez fait venir du sang, ce qu'il faut éviter autant qu'on peut, mettez pour premier appareil, le restrainctif cy-devant décrit, fait avec la therebentine & la suye de cheminée, appliquez-le tout chaud sur tout le fics, & de la filasse par dessus, & bien bander & éclisser pour arrester le sang, afin que deux jours aprés levant l'appareil, vous voyïez bien toutes choses. Le sang étant arresté, lors mettez un appareil sur le fics avec l'onguent cy-dessus à froid, sur de la filasse en forme de plumaceau, & bien bander & éclisser le tout bien ajusté sur de la filasse bien roulée, ensorte que les tentes que vous mettrez à côté du fics le soûtiennent, & ne le laissent pas élargir, ne lais-

sant

sant pas un recoin de la fourchette qui touche au fics, sans y mettre des rouleaux de filasse, pour bien appuyer le tout que rien ne surmonte. CHAP. XC.

Observez que la filasse dont vous vous servez, soit bien séche; que les plumaceaux ou tentes soient bien roulées & fermes avant d'y mettre de l'onguent, même il est necessaire qu'ils soient durs & bien serrez: que vôtre Cheval soit établé séchement; l'humidité nuit si fort à cette maladie, qu'elle en empêche la guerison.

Ayant levé le second appareil qui doit demeurer toûjours deux fois vingt-quatre heures, netfoyez bien le mal avec de la filasse séche, & voyez encore s'il n'est point resté de fibres ou racines qu'il faille découvrir; puis lavez vôtre fics avec de l'eau seconde, & par dessus de l'onguent que je viens de décrire, que je nommeray onguent pour les fics; rebandez bien le mal, & éclissez comme cy-deuant avec de la filasse séche & nette, appuyant toûjours le fics des deux côtez avec des rouleaux & des plumaceaux, afin qu'il ne s'élargisse pas, prenant garde de bien éclisser; car de l'appareil bien ou mal appliqué dépend une partie de la cure.

En levant les appareils, avec l'espatule, ôtez doucement les petits escarres, ou plûtost les pellicules que les onguens ont fait, sans faire que le moins de sang que vous pourrez: Si aprés une ou deux applications d'onguent, le fics n'est pas assez resserré & qu'il reverdisse trop, mêlez avec la moitié de vôtre composition trois onces de tres-bonne eau forte, & mêlez le tout à froid & le laissez agir l'une contre l'autre: ensuite servez vous de cet onguent de même que vous avez fait de l'autre, & assurément il resserrera le fics, & ne negligez pas de bien mettre & bander l'appareil, toutes les deux fois vingt-quatre heures. Aprés il faut lever l'apareil, & le fics est assez amorty, pensez-le avec le premier onguent, & dans la suite remettez du second, selon que vous verrez qu'il faudra resserrer ou manger les chairs; ou simplement dessecher; il faut en cela se conduire avec jugement & discretion, & tout reüssira bien.

Souvent il y a des endroits où la chair croît trop, il faut en ces lieux-là mettre l'onguent où l'eau forte est ajoûtée, & quand il ne faut plus que dessécher, il suffit de l'onguent tout simple, & toûjours bien approprier l'appareil, & bien bander le tout avec les éclisses.

Si le fics est attaché au tendon ou au petit pied, & qu'il ait communication avec luy, lors que vous le croyez guery d'un côté, il

CHAP. XC. court, s'étend & va quelquefois depuis la fourchette jusques sous le quartier, qu'il faut souvent couper : le quartier étant coupé, les caustics ou cauteres en poudre ou en onguent, peuvent servir pour faire tomber le tendon, qui seront les mêmes que j'ay ordonné pour les javars encornez ; car sans l'ôter, on ne peut guerir le fics.

Si le fics est fort gros, comme il y en a quelques-uns gros comme de petits œufs de poule, je trouve tres-à propos, aprés avoir bien cherché tout autour pour connoistre s'il n'y a point de vuide sous la sole, où les racines du fics sont cachées, & aprés avoir tout coupé & tout découvert avec vôtre feüile de sauge, qui est un bistory qui coupe des deux côtez, & est courbé, prenez un bon boutoir bien tranchant, coupez tout le fics, & coupez tant que vous trouvez de la pourriture, & méchante chair. Laissez ensuite bien saigner le Cheval, allongez les éponges du fer, & liez le pâturon avec une corde, afin d'arrester le sang : puis couvrez tout ce que vous avez coupé, de sel menu, & par dessus de la therebentine qu'on a fait cuire avec la suye bien pilée, qu'il faut appliquer sur le coupé, avec de la filasse bien imbibée du tout. Si le sang vient trop abondamment, que vous ne puissiez poudrer de sel la playe, mêlez le sel avec la composition chaude, bandez bien le pied, & l'éclissez tres-bien avec une éclisse de fer en travers, pour tenir l'appareil, ce même deffensif autour de la couronne, & laissez vôtre Cheval de la sorte trois jours sans le penser, le tenant toûjours en lieu fort sec.

Si le fics est aux pieds de derriere, comme ils y sont presque toûjours, il faut avoir soin d'ôter incessamment la fiente que le Cheval fait, de dessous ses pieds, afin qu'il n'attire pas l'humidité, qui est absolument contraire à ce mal.

Quand vous leverez l'appareil, vous nettoyerez bien le tout avec de la filasse séche & l'espatule fort doucement, puis mettez de l'onguent avec des plumaceaux, le tout bien ajusté & compressé avec l'éclisse de fer, il ne sera plus besoin de restrainctif autour de la couronne. Deux jours aprés ayant levé l'appareil vous verrez la couleur de la chair, qu'il faut laver avec eau seconde, & selon qu'il sera besoin, si c'est de manger la mauvaise chair, l'onguent avec l'eau forte, & continuër quelques jours le même appareil, & sur les endroits où la chair est belle l'onguent tout simple.

Si le Cheval est delicat, il peut perdre le manger ; si cela arrive, attachez à son filet une plotte gourmande, & luy donnez de

bons lavemens avec le policreste, & à manger du son moüillé : continuez de la sorte, le Cheval ne perdra plus l'appetit, qui est un grand point. CHAP. XC.

Si le fics est attaché au tendon ou au petit pied ; le remede le plus assuré est de dessoler, comme je l'ay enseigné cy-devant, puis penser le fics de la maniere que j'ay prescrit, c'est à dire, en joüant du razoir s'il est necessaire, ou avec les caustics pour faire tomber le tendon ou l'esqu'ille, mais par tout où je puis employer le razoir, je ne me sers pas de cautere, parce qu'on voit ce qu'on fait, on va si avant qu'on veut, & on ne cause point tant de douleur ; s'il y a esquille du petit pied à tomber, il faut y mettre un bouton de feu plûtost que des caustics : je me sers aussi, pour faire tomber une esquille, de l'Egiptiac en y ajoûtant du sucre, ou de la couperose blanche ; je me sers aussi du borax en poudre demêlé avec l'esprit de vin.

Les cauteres violens sont dangereux aux fics, car ils renvoyent les matieres & les font soufler au poil, & font bien du desordre, ils mordent l'os du petit pied, il en tombe des esquilles plus longues à se détacher, que le fics ne seroit à guerir.

Quand on veut guerir un fics, il est tres à propos pour faire revulsion, de faire manger au Cheval tous les jours du foye d'antimoine dans du son moüillé, afin de consommer une partie des humeurs qui tombent sur le mal ; car comme il ne souffre rien d'impur, il dissipera tout ce qui peut engendrer cette humeur qui abbreuve & nourrit le fics.

La cure achevée, pour plus grande precaution, quoy qu'on puisse s'en passer, il faut barrer les veines dans les pâturons du pied qui a le fics ; car comme ces deux veines du pâturon fournissent une grande abondance de sang au dessous du pied ; & plus qu'il n'est besoin ; fort souvent il se change en pourriture & en matiere : ainsi en barrant la veine on coupe chemin à la nourriture du fics, qui sera guery sans retour, quoy que sans ce barrement de veine la cure ne laisse pas d'estre bonne.

Beaucoup de Mareschaux repugneront à cette operation, parce qu'elle ne leur est pas familiere, & vous dissuaderont toûjours de la faire, mais elle n'est pas perilleuse ; veritablement le cuir est fort épais, en cet endroit, mais on ne peut estropier un Cheval, à moins d'y tâcher tout exprés. Que si les Mareschaux, par de bonnes raisons à leur mode, vous veulent persuader, ou qu'il est inutile de barrer les veines, ou que cela peut nuire au Cheval ; concluez que le Mareschal ne sçait pas faire l'operation.

Lors que vôtre cure est faite, que la chair est belle & nette par tout, qu'il ne paroist ny racines ny pourriture, & qu'il reste seulement un grand creux dans le pied au droit de la fourchette, ou ailleurs, par la quantité de chair qu'on a coupé ou mangé, lors faut hacher de la filasse ou vieille corde, & piler de la poix resine, mêler ensemble, & de cela poudrer toute la playe : elle fera revenir la chair si on met de la filasse par dessus, & qu'on ne pense le pied que tous les deux jours ; que si la chair venoit trop, comme il peut arriver aprés une ou deux applications, il la faut laver avec l'eau seconde, & par dessus la filasse hachée & la poix-resine pilée, & sur le tout de la filasse séche & des éclisses, cette eau resserrera ces chairs qui gagnent trop.

J'ay veu souvent que les Chevaux qui avoient quatre fics, un à chaque pied, comme on les traitoit, il en guerissoit trois facilement, mais le quatriéme a esté presque toûjours incurable, parce qu'on a repoussé l'humeur des autres, qui est toute aboutie à ce seul, ce qui le fait resister aux remedes.

Lorsque la chair est revenuë par tout, il n'y a qu'à secher avec de la poudre de tartre calciné, qui fera une croute qu'il ne faut point ôter jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même, puis mettre un restrainctif lequel sera fait avec de la chaux vive en poudre démêlée avec l'eau seconde, ou l'eau de vie, le tout reduit en pâte, ou au défaut un restrainctif noir sur tout le pied, ce qui fera revenir la sole & la fourchette, à laquelle par les ferrures on donnera la forme qu'elle doit avoir ; & le Cheval sera bien-tôt en état de travailler : Il y a dans cette cure à observer la propreté, l'exactitude, & le jugement, pour changer & appliquer le remede qu'il convient, selon que je l'ay ordonné.

On peut traiter les fics avec le feu, c'est à dire, aprés qu'avec le razoir on a ôté tout ce qui est de gros & d'élevé, avec un coûteau de feu on brûle tout le fics, & on le mortifie en sorte que le sang s'arreste par la brûlure, puis on met sur le mal des plumaceaux avec de bonne huile laurier pour ôter la douleur de la brûlure, on ajuste bien l'appareil & on l'éclisse comme je l'ay enseigné : On laisse l'appareil de la sorte deux jours, & le lavant on nettoye bien le fics avec de la filasse séche, puis avec l'espatule on voit si on peut ôter l'escarre, & on remet de l'huile laurier comme auparavant ; lors que l'escarre est tombée par deux ou trois appareils d'huile laurier, on brûle de nouveau le fics tout de mesme qu'au premier coup, & si on ne la pas assez brûlé l'a premiere fois, on continuë de cette maniere jusqu'à ce qu'on voye la chair

nette, belle & naturelle, lors il n'y a qu'à deſſécher comme je l'ay enſeigné. CHAP. XC.

Il y a des perſonnes qui approuvent plus cette methode que l'autre avec les onguens : il eſt vray auſſi qu'elle va plus vîte, mais les fics reviennent & repouſſent enſuite, & le feu a tellement alteré le cartilage qui ſoûtient la fourchette, qu'on ne peut plus guerir les fics, ny avec le feu, ny autrement : c'eſt ce qui m'eſt arrivé, & c'eſt ce qui m'a fait quiter l'uſage du feu aux fics, comme je l'avois enſeigné dans les precedentes impreſſions de ce Livre.

Tout homme qui voudra traiter un fics avec des cauteres ou cauſtics violens, n'en viendra jamais à ſon honneur, il renvoyera l'humeur d'un côté à l'autre ; & quand il croira avoir extirpé le fics d'un côté, il le verra reverdir de l'autre côté du pied, & même le fera attacher au tendon, ou au petit pied, ce qui ne ſeroit pas arrivé, s'il s'étoit ſervi des onguens qui ſervent pour arreſter les eaux, deſquels il y en a pluſieurs dans ce Livre, ou autres, y mêlant de l'eau forte quand ils n'ont pas aſſez de force ; mais jamais ne vous ſervez de cauteres ou cauſtics, où aſſurement vous ne reüſſirez pas.

Si le fics eſt attaché au petit pied : il faut faire tomber l'eſquille, enſuite le mondificatif du Docteur, ou l'onguent *Apoſtolorum*, dont vous vous ſervirez, & penſerez le mal par en bas, reſſerrant toûjours le haut. Je pourrois alleguer beaucoup d'exemples des choſes qui me ſont arrivées en faiſant penſer des fics ; mais ce que j'en ay dit ſuffit.

Des Encloüeures, Clous de ruë, Retraittes, & Chicots. CHAP. XCI.

UNE Encloüeure, qui eſt tres-peu de choſe, étant negligée, peut devenir un grand mal : avec de l'huile chaude on en guerira grand nombre, & avec beaucoup de remedes appliquez ſoigneuſement, on aura ſouvent bien de la peine à ſauver le pied d'un Cheval ; il ne faut donc jamais negliger une Encloüeure quelle qu'elle ſoit.

Par fois un Mareſchal en ferrant un Cheval, le pique enſorte qu'il s'apperçoit que le Cheval feint quand il frappe ſur le clou : le remede eſt d'arracher le clou, & quoy que le ſang ſorte par le trou, il n'eſt pas à craindre ; il faut ſeulement n'en point mettre en ce poſte, & ne laiſſer pas de ſe ſervir du Cheval, car pour l'ordinaire il n'en boitte jamais.

CHAP. XCI. Lors que le Cheval a esté nouvellement ferré, & qu'il boitte, il y a beaucoup d'apparence qu'il est encloüé, c'est à dire, ou que le clou presse la veine, ou qu'il a touché le vif: pour sçavoir dequel clou il est pressé, on leve le pied qui boitte; & on touche avec le brochoir sur celuy qui ne boitte point, pour connoistre si le Cheval est turbulent, s'il remuë le pied de terre quand on touche dessus, afin qu'ensuite on puisse mieux juger quand on touchera sur le pied boiteux, pour connoistre si le Cheval y a du mal: ensuite on leve le pied qui ne boite point, & avec le brochoir on frappe doucement sur la rivure des clous du pied dont il boite; & lors qu'on apperçoit le clou qui le fait feindre davantage, on juge que c'est celuy qui l'incommode; si c'est au pied de devant, il sera encloüé au talon; si c'est à ceux de derriere, ce sera à la pince presque toûjours.

Il faut déferrer le pied, & avec les triquoises presser tout autour, & quand on pressera l'endroit où il est encloüé, sans doute il voudra retirer le pied, & feindra extraordinairement.

En déferrant le pied encloüé, il faut remarquer aux clous qu'on tire, s'ils sont coudez, s'il y a quelque paille, & si le sang, ou l'apostume sort par le même trou: s'il étoit coudé, le coude pouvoit presser la veine, & faire boitter; s'il y avoit une paille détournée à côté, elle presse peut-estre la chair; ou la veine, & par fois on connoist au clou que la paille est restée dans le pied; ce qui est mauvais, car on a de la peine à la retirer, & tant qu'elle est dans le pied, jamais le Cheval ne peut guerir; si le sang ou l'apostume sort par le trou, on sçait où est le mal: Ayant connu l'endroit où est l'encloüeure, il faut avec la corne du boutoir foüiller & creuser le plus avant qu'on pourra; puis avec la renette suivre toûjours le trou, pour rencontrer l'extremité où le clou étoit rivé sur la corne: si en creusant, vous allez jusqu'à ce trou, sans trouver le vif, & sans qu'il y aye aucune douleur, il faut prendre un clou, & presser à côté au dedans du pied où est la veine avec la pointe du clou; & si vous voyez que le Cheval témoigne sentir de la douleur, quand vous presserez de la sorte, il ne faut pas découvrir davantage, mais y appliquer le remede.

Si le Cheval ne témoigne point de douleur dans ce creux que vous avez fait, c'est une marque asseurée que ce n'est pas l'endroit de l'encloüeure, puis que vous voyez l'entrée & la sortie du clou, sans y trouver ny douleur, ny matiere.

Souvent les Chevaux qui ont le pied charnu, c'est à dire, la corne du sabot déliée, ou le talon foible ou serré; boittent les

jours qu'ils ont esté ferrez si fort, qu'ils ont peine à se soûtenir, ils se raffermissent d'eux-mêmes. Les Chevaux Anglois sont plus sujets a cela que les autres Chevaux.

Ceux qui ont le talon serré, pour peu qu'ils ayent les clous brochez haut, boitent. Ce n'est pas qu'ils soient encloüez, mais c'est que les clous sont trop prés du vif, & le pressant causent de la douleur: le repos les peut rétablir.

Souvent un clou pour estre coudé dans un pied gras, fera boiter un Cheval, quoy qu'il ne soit pas encloüé; & si on tarde trop long-temps à ôter le clou, bien-tôt la matiere s'y formera, & il le faudra penser comme un Cheval encloüé.

Si la matiere est formée, on la fait sortir, puis on jette dedans de l'huile toute boüillante, dans laquelle vous aurez mis un peu de sucre, & l'on bouche le trou avec du coton; puis il faut r'attacher le fer à trois ou quatre clous, & emplir le pied avec de la remolade; ce qui attirera la chaleur du pied dans la sole, empêchera la matiere de monter au poil, & ôtera la douleur & l'étonnement: de plus il faut empêcher que le Cheval ne se moüille le pied, appliquer un restrainctif autour qui sera noir, rouge, ou blanc, & l'on continuëra à penser le Cheval tous les jours jusqu'à ce qu'il ne boite plus.

Le remede suivant est tres-bon aux encloüeures: d'abord que vous avez ouvert l'endroit piqué, jettez de l'eau vulneraire toute froide dans l'endroit, du coton par dessus: dans deux applications de vingt-quatre, en vingt-quatre heures, le Cheval sera guery; si vous n'estes pas en lieu commode pour avoir de l'eau vulneraire, ayez de l'onguent nommé Ponpholix, tous les Apoticaires en ont; faites le chauffer & en mettez dans le trou de l'encloüeure: pensez le Cheval tous les jours, dans peu de temps il sera guery, s'il n'y a que le seul mal fait par le clou: si vous n'avez ny l'un ny l'autre, prenez *du brunella* ou du mille-feüille, pilez-la, & la mettez dans une cueillere de fer avec du vinaigre, faites-la boüillir cinq ou six boüillons en la remuant deux ou trois fois, puis versez le vinaigre tout chaud dans le trou de l'encloüeure, & remettez le marc par dessus, & continuez jusqu'à guerison.

Je pourrois vous donner mille remedes pour les encloüeures, mais il n'y en a point de plus excellens que l'eau vulneraire, le Ponpholix, & l'huile de Merveille: ses vertus sont fort connuës pour guerir tres-promptement toutes sortes d'encloüeures. Je n'en diray rien icy, me reservant à en parler en donnant sa description, comme aussi l'usage de celle de gabian.

CHAP. XCI. Il y a des Chevaux qui ont le talon bas, lesquels en marchant par les pays rudes, se foulent la fourchette, ensorte qu'ils boittent tout-bas, & on est bien empêché à trouver le mal; car on ne croit pas que la fourchette aye posé à terre, & on cherche dans le pied, dans le boulet, dans l'épaule & ailleurs, le mal qui est dans la fourchette, foulée & meurtrie par les pierres, ou par les mottes, ou gasons trop durs : on connoîtra ce mal en ce que la fourchette branle, & la matiere se forme au dessous, laquelle il faut penser comme une encloüeure, faisant penetrer les medicamens par le talon, entre la fourchette & le petit pied, & sur la fourchette mettre de bons restrainctifs, faits avec chaux & eau seconde, ou des restrainctifs noirs faits avec suye, vinaigre, & blancs d'œufs, & continuër de la sorte sans arracher la fourchette, le Cheval guerira : la seule difficulté qu'il y a, c'est de connoistre le mal, car ensuite il n'est pas mal aisé à guerir.

Toutes les herbes vulneraires gueriront une encloüeure dans le commencement; par exemple, le curage, la sabine, la verveine, l'aristoloche, la veronique, l'agrimoine, la serpentine, le petit muguet, le zedoaria, l'ophioglosson, & quantité d'autres : il faut s'en servir comme je viens de dire du *brunella*, & du mille-feüille avec le vinaigre : J'en ay mis icy cette quantité, afin que d'abord que vous aurez une encloüeure, vous en puissiez facilement rencontrer quelqu'une; si vous n'en connoissez aucune, ayez des onguens propres à cela.

C'est une assez bonne methode, lors qu'une Encloüeure est recente, que l'apostume n'y est pas encore formée, de découvrir le trou, comme nous avons dit, & y mettre dedans de l'esprit de vitriol tout froid, & boucher le trou avec du coton, & referrer d'abord le Cheval à demeurer : que s'il vient à reboiter, le déferrer & le penser encore avec l'esprit de vitriol, comme auparavant, & dans peu il sera guery; le Ponpholix est un tres-bon remede pour les bœufs, quand ils sont blessez dans les pieds, comme il arrive que les Laboureurs mal-adroits fourrent la regle de leurs charuës dans les pieds de derriere de leurs bœufs, ce qui peut les estropier; ils en seront garentis, si ayant ouvert le mal, on le nettoye bien avec du vin chaud, & puis fondre du Ponpholix dedans, & boucher le trou, continuër jusqu'à guerison.

Des

CHAP. XCII.

Des Clous de ruë, ou Chicots.

LE tracas des grandes Villes, fait qu'il y a beaucoup de vieux clous qui demeurent dans les ruës, & souvent les Chevaux se les enfoncent dans les pieds; un cocher doit avoir soin d'abord qu'il voit boitter un Cheval, de mettre pied à terre pour luy arracher le clou, & empêcher qu'il ne s'enfonce jusqu'à la teste, comme il arrive fort souvent.

Les chicots se prennent dans les tailles nouvelles, les Chevaux s'enfoncent dans les pieds des éclats de bois, qui percent la sole, & vont par fois jusqu'au petit pied; les uns & les autres causent souvent de tres-grands maux & de longue durée.

D'abord que l'on apperçoit qu'un Cheval a pris un clou, ou un chicot: il le faut arracher, & s'il en sort du sang c'est d'autant mieux, & s'il n'en sort point, il ne faut pas laisser de continuër vostre chemin si le Cheval ne boite pas; mais s'il boitte, le plus seur est d'y mettre remede tout à l'heure, si on le peut; c'est à dire, tirer le clou ou chicot, & fondre de la cire d'Espagne, & la laisser tomber dessus pour boucher le trou, afin qu'il ne penetre ny gravier, ny bouë, & de cette sorte vous pouvez conduire sans peril vostre Cheval, jusqu'à ce que vous soyez en lieu pour y mettre de l'eau vulneraire, ou de l'esprit de vitriol, & l'appliquer tout froid: que si vous n'en avez pas, vous pouvez y mettre du Ponpholix; souvent il m'est arrivé que la seule application de la cire d'Espagne, a guery le mal: si le Cheval boite encore quand vous serez arrivé au logis, servez-vous des remedes cy-dessus, ou de bonne huile de Merveille, ou autre bon onguent, bouchez le trou avec du coton, une bonne remolade sur la sole, & si le clou est grand un restrainctif autour du sabot à la pince seulement, & continüez à le penser de la sorte jusqu'à guerison, si vous y donnez ordre au commencement du mal: quand il boitteroit beaucoup, le Cheval pourra guerir, si le petit pied ou le nerf ne sont pas piquez.

Si le mal est inveteré, il le faut découvrir avec le boutoir, puis sonder avec une plume modestement pour en trouver le fond, sans meurtrir le lieu avec la sonde, comme la plufpart, qui avec la sonde font plus de mal qu'il n'y en a déja: ensuite faites chauffer dans une cueillere de l'huile de Merveilles, dont nous donnerons la description, ou de celle de Gabian, ou quelque bon onguent chaud, & les jettez chauds dans le trou, puis bouchez avec

CHAP. XCII.

du coton, & par dessus une remolade, & de la filasse & des esliſe, & continüez à le penser de la sorte tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne boite plus.

Tous les jours lors que vous penserez le mal, ayant débouché le trou, il faut obliger la matiere à sortir s'il y en a, en pressant la sole, tout autour du mal avec le pouce, & même le pâturon au dessus des talons, puis appliquer de nouvelle huile ou autre chose.

La seconde fois que vous penserez vôtre Cheval; observez en luy débandant le pied, si la remolade est fort desséchée, ce qui dénoteroit grande chaleur, puis ayant ôté la tente, s'il sort des eaux rousses, au lieu de bonne matiere blanche bien liée, c'est une mauvaise marque; lors mesme que cette matiere est jaune, & se trouve congelée; puante, & dure comme de la graisse de bœuf, c'est une humeur nerveuse, qui ne dénote rien de bon, & presque toûjours le nerf est piqué. Comme cette matiere est fort puante, elle dénote une grande corruption: il faut sans hesiter dessoler, & mettre de bons restrainctifs, à la pince, & aux quartiers seulement, & point au talon; où au contraire, il faut appliquer un morceau de vieil oingt ou de graisse, bien charger toute la jambe avec de la lie de vin, mêlée avec du vinaigre ou de l'onguent du Duc pour empêcher la fluxion, ne point donner d'avoine au Cheval, mais du son; & si la matiere qui sortira de la playe, continuë à n'estre pas comme il faut, c'est à dire, si ce sont des eaux rousses, ou de cette apostume endurcie & congelée qui est fort puante, & avec tout cela le pied ayant de la chaleur, & si la jambe enfle, lors il faut s'assurer que le mal sera de longue durée & dangereux. Et ce sera un grand bon-heur, si la matiere ne se forme pas en quelque partie du pied qui fera ensuite peut-estre dessouder le sabot à la couronne, & perdre le Cheval. Pour empêcher ce desordre: il faut outre le vieil oingt ou les remolades grasses qu'on a mis dans le pâturon pour attirer les matieres en cette partie, comme la moins perilleuse, donner dans le pâturon au derriere d'iceluy, jusqu'à un pouce prés de la couronne, environ une douzaine de pointes de feu, & percer le cuir, afin d'évacuër par là les humeurs, appliquer sur ces pointes une bonne remolade, ou bien de la therebentine, du tarc & du miel parties égales chauffées ensemble, de la filasse par dessus, assurement cette operation soulagera le Cheval. Que si, sans donner des pointes de feu, la matiere se forme dans le pâturon, vous connoîtrez en ce que le pâturon s'enfle & durcit, & le pressant vous voyez sortir

la matiere par le mal qui eſt dans le pied : ſi cela continuë & que la matiere paroiſſe au paturon, il faudra percer juſqu'à l'endroit où la matiere eſt formée, & paſſer un ſeton au travers, ſi vous pouvez : lequel pour le bien faire droit doit eſtre de plomb, empliſſant bien les endroits de la filaſſe imbibée d'eau de vie, dans laquelle on aura mis de l'aloës pour reſiſter à la corruption. On n'eſt pas toûjours obligé de paſſer un ſeton, particulierement lors que tous les trous ne ſe rencontrent pas vis-à-vis l'un de l'autre, & qu'il y a du détour à faire : ſi cela eſt on penſe les deux trous ſans ſe ſervir du ſeton.

Lors que le mal perce dans le paturon il n'en eſt pas plus mal, au contraire le pied en reçoit du ſoulagement : j'en ay veu percer en deux & trois differents endroits, pourveu que ce ne ſoit pas à la couronne, il n'importe, & même la douleur du pied diminuë.

Notez que ſi le mal eſt grand, & qu'il y doive avoir un renvoy, c'eſt a dire, que la matiere doive paroître au poil ou au paturon, il vaut mieux que ce ſoit au deſſus du talon dans le paturon qu'ailleurs, parce que l'endroit n'eſt pas ſi dangereux de faire tomber le ſabot. Et c'eſt pour cette raiſon que j'ay recommandé de n'y point mettre du reſtrainctif, & de n'en appliquer qu'autour de la pince, & des quartiers, & non au talon, afin de deux maux éviter le pire : ayez grand ſoin à ces maux, de laver la playe avec eſprit de vin, mirrhe & aloës, pour empêcher la pourriture, ou la corruption qui gagne toûjours trop, & c'eſt à quoy il faut beaucoup travailler.

Il eſt fort à propos lors que vous avez penſé un Cheval pendant quelques jours, & que vous n'y voyez aucun amendement, de faire une bonne ouverture, elle ſoulagera le pied, & donnera lieu au remede de mieux agir ; j'ay veu ſouvent par cette methode qu'on a beaucoup diminué la douleur que le Cheval ſouffroit ; car quoy que l'avantage ſoit aſſez grand de ne pas faire une grande ouverture dans le pied, & par le même trou qu'à fait le clou de penſer le mal, & le guerir comme on le pourroit faire, neantmoins il peut retarder quelquefois la gueriſon, car ſouvent la grande ouverture eſtant faite, le Cheval n'a plus boité par le ſoulagement qu'elle a donné au pied : on peut enſuite deſſecher la playe quand le Cheval ne boite plus, avec de l'alun en poudre, ou un reſtrainctif, comme nous avons dit.

Si le clou de ruë ou chicot eſt en un endroit fort dangereux, comme au bout & à côté du bout de la fourchette, & perce dans

CHAP. XCII. le petit pied, il faut mettre un restrainctif autour du sabot, & un morceau de vieil oingt au dessus des talons, au pâturon, & la remolade dans la sole, il faut charger toute la jambe, & toute la cuisse, si c'est derriere, avec de la lie de vin & du miel, ce qui se fait en cette maniere: on fait cuire la lie de vin, quand elle commence à s'échauffer, on l'épaissit avec de la farine, puis on y ajoûte une livre de miel ou plus, & du tout chaudement on charge la cuisse malade tous les jours, ou bien avec l'onguent du Duc, afin de fortifier cette partie, & empêcher la chûte des humeurs, qui est une précaution tres-necessaire pour faciliter la cure; car d'abord qu'une partie est affligée, la nature se décharge sur cette partie, & bien davantage lors que la pente naturelle y est, comme elle est toûjours aux parties basses.

Il est tres-expedient aux grands maux de pied causez par les clous de ruë, de donner au Cheval dans du son moüillé deux onces de foye d'antimoine en poudre fine un jour, & le lendemain une once de poudre cordiale aussi dans du son moüillé, & le troisiéme jour ne luy donner ny foye d'antimoine ny poudre cordiale, pour laisser agir la nature & ne la pas trop charger de remedes, le quatriéme jour recommencer comme nous avons dit par le foye d'antimoine, le lendemain la poudre cordiale, puis un jour de repos & continuër cet ordre jusqu'à ce que le Cheval soit gueri, ces poudres qu'il prendra, contribüeront à dissiper l'humeur qui tomberont sur le pied, en luy purifiant le sang & même elles donneront de l'apetit.

Il est toûjours bon d'appliquer des restrainctifs, quoy qu'avec ces eaux ou huiles on puisse facilement s'en passer, lesquelles souvent font sortir des morceaux de fer restez dans la blessure, & guerissent presque toûjours les maux, où le petit pied, ou le nerf ne sont point offensez, sans qu'on soit obligé de dessoler un Cheval, ce qu'il ne faut pas craindre de faire, lors qu'il est necessaire.

Par exemple, si l'os du petit pied est piqué bien avant, la cure sera longue & facheuse, il faut presque toûjours qu'il tombe une esquille: le plus assuré est de dessoler, quoy qu'en faisant une bonne ouverture il puisse guerir. On se reglera pour cela au mal & à la douleur qu'on connoîtra que le Cheval souffre; si par exemple il n'appuyoit point le pied à terre, ou fort legerement, & seulement avec la pince, il ne faut pas hesiter à dessoler, vingt-quatre heures aprés, car la matiere peut soufler au poil, & la fiévre y est toûjours par la douleur qu'il souffre avant qu'on l'aye dessolé:

On juge auſſi de la profondeur de la bleſſeure par la longueur du clou, & celuy qui l'arrache, ſçait de quelle maniere il étoit entré, c'eſt à dire, ou tout droit ou de travers: un peu d'application le fait juger aiſément, ſouvent meſme aprés avoir deſſolé, on ne voit pas l'amendement qu'on avoit eſperé, à cauſe que le clou a penetré ou a éclatté l'os du petit pied. Chap. XCII.

Il eſt certain que lors que vous traiterez un Cheval d'un clou de ruë ou d'un chicot, qui ſe traitent l'un comme l'autre, & que vous vous ſervirez de l'eau vulneraire, ou de l'huile de Merveilles ou de Gabian, ſi au bout de dix jours il n'eſt guery, ſans doute il y a quelque corps étranger dans le petit pied, ou le meſme petit pied eſt bleſſé, c'eſt à dire, qu'il eſt piqué ou fendu & éclatté: vous le connoîtrez en ôtant la tente, la matiere vient d'abord; mais le ſang ſuit en abondance, & cette quantité de ſang eſt preſque toûjours une marque qu'il tombera une eſquille, ſi le petit pied ne tombe pas luy-même. Vous le connoîtrez encore mieux en ſondant délicatement avec la ſonde, vous trouverez le trou dans le petit pied, il faut d'abord faire une bonne ouverture, afin d'eſtre le maiſtre du mal & d'alleger le pied, le penſer avec du ſucre en poudre, de l'eau de vie & aloës: car lors qu'il ſort beaucoup de ſang, en vain fondrez-vous des onguens & de l'huile, ils ne feroient aucun effet, il faut du ſucre ſur le mal avec ce que j'áy dit, & bander fort la playe pour empêcher la chair de ſurmonter & de trop croître: la ſeconde fois que vous penſerez le Cheval, coupez avec le biſtory toute la chair, afin de voir le fond du mal, quelque abondance de ſang qu'il vienne, il ne faut pas s'en étonner, mais bien bander l'appareil pour l'arreſter: mettre ce que j'ay dit cy-deſſus, ſur le mal, & continuër tous les jours à penſer, en reſiſtant à la corruption le plus que vous pourrez, mettre de bonnes remolades ſur la ſole, & bien charger toute la jambe & la cuiſſe comme je l'ay enſeigné, une fois tous les jours.

En penſant un clou de ruë s'il vient du ſang abondamment quoy que vous ne faſſiez pas plier le boulet en tenant le pied, & que vous agiſſiez doucement en tirant la tente, je n'ay rien trouvé de meilleur, que de ne penſer le Cheval que de deux jours l'un: ſi au bout de deux jours en le penſant, il vient encore du ſang en aſſez grande quantité, penſez-le encore avec de l'eau de vie & du ſucre, & ſoyez trois jours à le penſer: s'il vient encore du ſang au bout de trois jours, ſoyez quatre jours ſans le penſer, & s'il vient encore du ſang au bout des quatre jours, ſoyez cinq jours & vous verrez qu'il ne viendra plus de ſang, aprés quoy vous le penſerez

CHAP. XCII. tous les jours, ou tous les deux jours ſelon le beſoin : je me ſuis bien trouvé de cette methode pour empêcher que le ſang ne vienne ; car le ſang empêche les huiles, les onguents & les poudres d'agir, ainſi le plus qu'on peut l'arreſter, c'eſt le meilleur.

Il eſt bien plus aſſuré dans les maux de pied de couper avec le razoir ou biſtory, que de manger les chairs avec des cauteres, car outre la douleur qu'ils cauſent ſouvent, ils renvoyent la matiere & font ſoufler au poil ou dans le paturon ; mais ayant coupé pour une fois ou à deux repriſes, comme vous le jugerez à propos, vous voyez le fond du mal tout d'un coup, car quoy qu'il vienne abondance de ſang, mettant deſſus de la therebentine chaude avec de la filaſſe, & bien bander le tout, le ſang s'arreſtera aſſez, puis levant l'apareil au bout de deux fois vingt quatre heures, vous voyez le fond du mal, auquel vous agiſſez comme nous avons dit ; ou comme nous dirons cy-aprez.

Il peut arriver qu'au lieu d'un trou où le mal ſera, il s'en fera deux & trois à côté de la fourchette, & même qui auront communication dans le paturon : ſi cela arrive, il faut couper tout le cartilage qui forme la fourchette, & emporter juſqu'au fond du pied, afin de pouvoir voir le fond du mal, car ce n'eſt pas le tout d'avoir deſſolé, ſi le mal eſt au deſſous du bout de la fourchette juſqu'au petit pied, coupez ce bout de fourchette, ou la coupez toute entiere : car pourveu que vous puiſſiez voir le fond du mal, vous en viendrez bien mieux à bout ayant coupé qu'auparavant; quand donc vous ſerez obligé de couper le cartilage qui forme la fourchette, vôtre operation ſe fera mieux, ſi vous liez bien le paturon pour arreſter les veines qui vous envoyent trop de ſang. Enſuite dequoy mêlez avec vôtre digeſtif, qui eſt fait de therebentine & de jaunes d'œufs, force ſel, & appliquez le ſur tout l'endroit coupé ; avec de la filaſſe, & ſur le tout un bon reſtrainctif noir fait avec ſuye de cheminée, vinaigre & blanc d'œufs : puis de la filaſſe pardeſſus, & des écliſſes pour bien lier l'apareil, & s'il ſaignoit encore par l'endroit de la fourchette qui aboutit au talon, mettez de la filaſſe bien imbibée de therebentine chaude, & la preſſez ſur l'endroit, & une bonne ligature, & laiſſez l'appareil deux fois vingt-quatre heures: quand vous le leverez, vous verrez le fond du mal, & vous y conduirez comme nous avons dit, lavant le mal avec de l'eau ſeconde, & le penſant ou avec les digeſtifs, l'huile de Gabian, le ſucre ou autre onguent.

Du moment que l'eſquille d'os ou quelque corps eſtranger que ce ſoit, a quitté le petit pied, le Cheval ne boite plus, pourveu

qu'il n'y en aye qu'une à tomber, mais les esquilles sont long-temps à se détacher, il s'en est veu durer trente, quelques-unes vingt jours, dix-huit, quinze, selon l'endroit où elles sont; mais il ne faut pas s'ennuyer, continüez & il guerira; il est vray que l'on est quelquefois obligé de tirer l'esquille d'os, quand elle ne sort pas d'elle-mesme; car il ne faut pas attendre de guerison tant qu'il en reste dans la playe.

La methode des Mareschaux pour faire détacher une esquille d'os, est d'y mettre un digestif, mais il ne desséche pas & au contraire il nourrit, l'esquille ne se détache & ne quitte la partie qu'à mesure qu'elle se desséche; & c'est pour cela qu'on doit plûtost se servir du sublimé en poudre mêlé avec l'Egyptiac qu'on applique dessus ou de l'esprit de vitriol, qui fera bien-tost détacher l'esquille, & même souvent quand on le peut on y met un bouton de feu, ce qui est tres-bon, car le feu la fait tomber promptement: je me suis bien trouvé de faire une composition d'aloës & d'euforbe en poudre, autant de l'un que de l'autre, & les démêler avec bon esprit de vin pour appliquer sur l'esquille, ce qui la fait détacher plus promptement, si on continuë cet usage; la chaleur & l'acrimonie de l'euforbe est retenuë par l'aloës, & le tout est comme animé & rendu plus actif par l'esprit de vin, qui de luy-mesme desséche, & l'esquille tombe ou se détache plus promptement.

On peut aussi au second appareil, lors qu'on sent qu'il y a esquille à détacher, & qu'on peut placer le remede sur l'esquille, mettre les deux tiers opium & un tiers sublimé mêlez avec esprit de vin, & en mettre peu, & un plumaceau frotté d'egyptiac, par dessus le tout, un restrainctif autour du pied, charger toute la jambe tous les jours, laisser l'appareil trois jours sans y toucher; car l'esquille se détachera bien-tost, & fera une bonne ouverture qui facilitera la guerison.

Lors qu'il y a une esquille à détacher du petit pied, il faut avoir grand soin que la chair ne surmonte, & ne couvre pas l'ouverture par où l'esquille doit sortir, ce qui arrive souvent: mais on peut sans crainte lors que la chair est surmontée, appliquer dessus du sublimé en poudre pour manger cette chair. Que si la premiere application, n'a pas assez operé, poudrez encore avec du sublimé en poudre la chair qui surmonte. Ensuite démêlez encore du sublimé pilé avec de l'Egiptiac, & en mettrez sur toute la chair surmontée que vous avez poudré auparavant, de la filasse par dessus, bien bander le tout, & ne le penser de quatre jours, s'il n'y a

quelque raison qui vous oblige à le penser plûtost ; car à tous les caustics: il leur faut toûjours donner trois ou quatre jours pour faire leur effet.

L'esquille d'os étant tombée, il ne faut mettre d'abord sur l'os aucune huile ny onguent ; mais seulement un plumaceau de filasse moüillé d'eau de vie, & penser tous les deux jours de mesme l'endroit d'où l'esquille est tombée jusqu'à ce que la chair aye recouvert l'os, & ensuite vous y mettrez ce que vous jugerez à propos: mais lors qu'une esquille est tombée, il faut toûjours traitter l'os d'où elle s'est détachée de mesme que je viens de le dire.

Il y a des nerfs & des ligamens qui attachent l'os du petit pied au pivot, ou à l'os du pâturon. La guerison est retardée lors qu'un de ces nerfs est piqué. Vous le connoistrez en ce que le nerf de la jambe enflera, lors il faut dessoler sans hesiter, particuliérement s'il sort de la playe des eaux rousses au lieu de matiere, ou bien si la matiere sort jaune, dure & puante, & si le Cheval ne met point le pied à terre, avec ces accidens, la cure sera longue. La plûspart de ceux qui se piquent de vouloir passer pour sçavans, qui se mêlent de penser des Chevaux, se sont persuadés ou tâchent de le persuader aux autres, qu'ils ont de l'onguent qui guerira toutes les encloüeures & clous de ruë, parce qu'ils auront guery tous ceux qu'ils ont pensé, d'où le nombre sera reduit à cinq ou six pour le plus, qui étoient blessés legerement, ou mesme ont guery des clous qui traversoient le pied, en des endroits peu dangereux ; mais lors que le nerf du petit pied ou les tendons sont piqués par des clouds de ruë, quoy qu'on pense le mal avec le meilleur onguent du monde, si l'on n'a beaucoup d'experience & de methode, on n'en viendra pas à bout, & le Cheval perira si on s'opiniâtre à le penser avec le seul onguent. C'est là où tous ces onguens tant vantés échoüent. Si le clou ou chicot à piqué un des nerfs du petit pied, ou le petit pied mesme ; quoy qu'on dessole, & que mesme pour voir le fond du mal, on coupe la fourchette jusqu'au fond, & qu'on travaille avec soin & methode, on n'en peut venir que difficilement à bout, car la chûte d'une esquille est longue, la chair surmonte, ou il se forme dans le mal des filandres & des os de graisse, & le pire de tout est que les ligamens dont je viens de parler, se relâchent & s'affoiblissent, l'os du petit pied branle, comme s'il étoit prêt à tomber (& j'en ay veu tomber plus que d'un) tout homme de bon sens peut bien juger que sans dessoler, changer de remede selon la necessité & chercher le fond du mal qui sera grand & profond,

les

les medicamens ne peuvent estre portez sur la partie malade, ainsi ne peuvent aider la nature à reprendre ce que la foiblesse & la douleur l'ont obligé de ceder.

J'ay vû un de ces Messieurs qui n'avoit pas grande experience, & qui croyoit avoir un si bon onguent, qu'il ne voulut pas dessoler un Cheval, quoy qu'il y eût dix ou douze jours qu'il ne mettoit pas le pied à terre par la douleur qu'il ressentoit, & continüoit avec opiniâtreté de fondre de l'onguent seul dans le mal ; je fus prié par cet honneste homme de voir son Cheval, qui m'avoit mille fois étourdy à force de me venter son onguent, me disant qu'il ne sçavoit ce que c'étoit de faire dessoler les Chevaux : pour les clous de ruë, qu'il les guerissoit infailliblement ; mais que veritablement celuy-cy l'étonnoit de n'y voir aucun amandement, depuis douze jours qu'il le faisoit traiter avec son onguent : je luy dis que s'il vouloit sauver son Cheval, il falloit le dessoler : ce qui fut fait ; & je trouvay tout le dessous de la sole noir & meurtri qui causoit la fiévre au Cheval par la grande douleur. Quatre jours aprés je fis faire une incision assez grande pour voir le fond du mal, & je vis qu'il y avoit esquille, laquelle se détacha, & sortit environ vingt jours aprés, & pendant ce temps le Cheval ne s'appuya jamais sur son pied. Finalement l'esquille fut en état de s'ôter ; elle étoit environ d'un pouce & plus de longueur, & large d'un demy doigt ; jugez je vous prie si elle pouvoit sortir sans dessoler & sans ouvrir le mal jusqu'au fond, & si l'on se fût opiniâtré à le penser avec cet onguent sans operer de la main, le Cheval n'en seroit-il pas mort ? car il falloit necessairement que cette esquille sortit pour sa guerison entiere : Seroit-elle sortie par une petite ouverture au travers de la sole ? il seroit ridicule de le croire. J'allegueroís beaucoup d'exemples de ceux que j'ay fait traiter, & des Mareschaux de Paris qui ont agy par mon ordre en sçavent la verité : même depuis peu une personne de qualité avec son onguent qui n'avoit jamais manqué clou de ruë, à ce qu'il disoit, laissa venir la gangrene dans le pied de son Cheval. Je le fis dessoler, & trouvay le pied gangrené ; je le fis traiter & le gueris, pour peu qu'on eût tardé davantage à le dessoler, c'étoit un Cheval perdu : Voilà où aboutissent tous ces remedes infaillibles, à ceux qui n'ont aucune experience des grands maux ; il faut agir selon l'occasion & le temps, & quand un remede ne reüssit pas, en prendre unn àutre, & même un troisiéme si le second ne profite pas : un bon remede vaut beaucoup, mais l'application à temps, vaut en-

CHAP. XCII. core davantage, & souvent l'un & l'autre sans l'operation de la main, sont assez infructueux,

Il est vray aussi que des Chevaux sont moins chargez d'humeurs, les uns que les autres, ou bien ils ne sont pas si sensibles à la douleur, & auront l'interieur mieux disposé : la saison y contribuë beaucoup aussi, car le froid est fort contraire, ainsi ces circonstances plus que les onguens contribuëront à la guerison de ces maux.

J'ay recherché avec soin & empressement toutes ces descriptions d'emplâtres & d'onguens qu'on vante tant par les cures extraordinaires qu'on dit qu'ils ont operé, mais venant à l'essay, ils ont reüssi aux maux ordinaires, & ont même guery des clous de ruë qui sembloient étranges, car ils perçoient le pied de part en part jusques dans le pâturon ; mais c'étoit en des endroits peu dangereux, comme est à la fourchette ; & à d'autres blessures qui étoient beaucoup moindre en apparence, ils ont échoüé, parce que les nerfs où le petit pied étoient piquez, & il a fallu avoir recours à la methode que je viens d'enseigner : Et afin de vous témoigner que j'ay mis en usage de bons onguens pour les encloüeures, clous de ruë, &c. Je vous en proposeray trois descriptions que j'ay choisies parmy plusieurs que j'ay eu, parce qu'elles m'ont semblé tres-excellentes, & un baume vert qui est connu à Paris sous le nom de Madame Feüillet, soyez persuadé que l'application du remede est aussi considerable que le remede même : j'ay fait tout ce grand narré pour instruire ceux qui voudront l'estre, revenons aux clous de ruë.

Lors que le Cheval ne boitte plus des maux, où l'on n'a pas esté obligé de faire une tres-grande ouverture, ny de couper beaucoup de chair, il faut mettre dans le trou qu'on a fait pour penser l'encloüeure, ou clou de ruë, de la graisse blanche, ou du suif de chandelle, & de la filasse par dessus bien pressée, & emplir le pied avec de la poix noire toute chaude.

Pour les retraites, qui sont une portion d'un cloud restée dans le pied, quand on vient à poser un clou au même endroit où est la retraite, il la presse & la pousse contre la veine, ou le vif, ce qui fait boiter le Cheval : on la traite comme une encloüeure, & quand on ne peut ôter la retraite & qu'on la sent, on dessole le Cheval, mais avant d'en venir là, il faut y mettre de l'eau vulneraire, ou de l'huile de Merveilles, ou de Gabian, ou du Pompholix, qui peut-estre donnera facilité à la retraite d'estre arrachée, comme il est arrivé plusieurs fois.

J'ay veu des retraites qui ont esté poussées par le clou qu'on mettoit tout contre, qui ont poussé la corne en dedans contre l'os du petit pied, ensorte que cette corne que la nature a formé raboteuse, & pleine de petits sillons pour qu'elle se puisse lier & s'attacher avec la chair qui entoure l'os du petit pied; cette corne qui est poussée en dedans du sabot occupe plus de place qu'elle ne devoit occuper, & meurtrit la chair qui étoit en cet espace; la chair meurtrie se change en matiere, laquelle est long-temps à s'évacuër, & la partie à se consolider, ainsi le Cheval en boite long-temps, & ces maux sont tres-longs à guerir. J'ay gardé fort long-temps le sabot d'un Cheval où cela se voyoit clairement, il fut trois mois boiteux d'une retraite, & a servi long-temps ensuite. Estant mort je fis garder son sabot pour reconnoître la chose, où j'en fus finalement éclaircy. CHAP. XCII.

Je ne vous donneray point icy une description de l'onguent de Villemagne, quoy qu'il soit tres-bon pour tous ces maux; mais il ne penetre point si bien le fond d'une playe que l'huile ou le baume. Tous les Livres imprimez depuis peu, ont décrit cét onguent : Voyez la grande Mareschallerie du Sieur d'Epinay sur la fin; mais comme dans cet onguent, il y entre du baume du Perou, je soutiens que ce seul baume fera plus d'effet pour une enclouëure, ou clou de ruë, que tout l'onguent ensemble : je n'ay pas donné non plus la description de l'onguent Ponpholix, elle est dans la Pharmacopée de Bauderon & dans tous les autres : les baumes ardens sont meilleurs pour ces maux, que tous les onguens.

L'huile suivante est excellente pour les clous de ruë, chicots, &c.

CHAP. XCIII.

Huile de Gabian.

CETTE huile, ou plûtost bithume, vient sur l'eau d'une fontaine qui est prés de Beziers en Languedoc; on la ramasse continuellement, & on la distribuë à ceux qui la mettent en usage pour diverses infirmitez : je m'en suis servy pour les enclouëures; clous de ruë & chicots, & l'ay trouvé excellente; il la faut appliquer chaude, sans aucun mélange, de la même maniere que j'enseigneray, de l'huile de Merveille, continuër l'application; & si le mal peut estre guery sans dessoler, cette huile le guerira assurément.

CHAP. XCIII.

On la trouve à bon compte à Montpellier ; celle qui est ramassée au mois d'Avril, May, Juin & Juillet, est la meilleure : celle qu'on prend aux autres mois est toûjours moindre plus on s'éloigne du mois de May ; & le plus seur est d'en avoir qui soit prise par des personnes fidelles qui ne la falsifient pas, quoy qu'elle soit si commune dans le Païs ; que j'en ay veu brûler à la lampe : on la peut rectifier & la rendre plus claire, mais pour ces maux icy il n'y faut aucune preparation.

Cette huile est si penetrante, comme son odeur le fait connoître, que si une goutte est tombée sur de l'étoffe, jamais on ne la peut ôter, tellement elle s'insinuë jusques dans les moindres fils d'icelle.

Elle est bonne aussi pour resoudre & faire fondre les tumeurs froides ou calleuses, car elle penetre & resout puissamment ; elle fait beaucoup enfler la partie en rarefiant l'humeur qui ensuite est capable de transpirer, on s'en sert aussi interieurement à divers maux avec succés pour les Hommes.

Je croy que tous ceux qui ont des Chevaux, & particuliérement à Paris où les clous de ruë sont frequens, doivent toûjours avoir de l'huile de Gabian ; mais comme on n'en peut pas trouver facilement, lors qu'on est éloigné de la source, je donneray la description d'une huile qui suppléera à son défaut.

Les Medecins de Montpelier disent que le Gabian a les vertus du Petrolle, qui sont en nombre ; mais pour ces maux où ils faut penetrer & resoudre, elle est admirable : je renvoye les curieux à un billet imprimé qui contient les vertus de cette huile ; on le donne avec l'huile à Montpelier.

Huile de Merveille.

Prenez huile de therebentine & de mille-pertuis, qui est *l'hipericum*, de chacune quatre onces, veritable huile de Petrole deux onces : mettez le tout sur des cendres chaudes dans une fiole, y ajoûtant le poids d'un écu d'or, racine d'or-canette penduë à un filet : faites chauffer le tout un quart d'heure, retirez l'or-canette, & gardez l'huile pour le besoin.

Si vous voulez y mêler un peu de cire, vous la ferez fondre avec les huiles, ainsi vous luy donnerez du corps, & la reduirez en consistance de baume ; mais elle ne sera pas si penetrante.

Pour l'appliquer il faut ouvrir l'endroit où vous la voulez mettre, ensorte qu'elle y puisse penetrer, faire chauffer cette huile, la jetter dedans, & du coton pour boucher le trou & le tenir

ouvert, de la filasse par dessus & des éclisses sur le tout, continuër tous les jours de même jusqu'à ce que le Cheval ne boitte plus. CHAP. XCIII.

Vertus.

C'est un remede assuré pour les encloüeures, les clous de ruë, retraites & chicots: elle est tres-bonne pour les douleurs froides, coups, meurtrissures, entorses, goutte froide, sciatique, & pour les jambes foulées, si vous la mêlez avec autant d'huile de vers, & deux fois autant d'eau de vie; elle est bonne aussi pour un effort d'épaule & de hanche, Ce n'est pas la quantité des ingrediens ny leur prix qui donne la vertu aux remedes.

Il y a mille remedes qui guerissent une encloüeure dans son commencement; par exemple, la therebentine seule, le suif fondu avec la gomme-elemi, le galbanum avec le beurre ou suif fondus ensemble, tous les baumes pour les playes, & beaucoup d'autres remedes.

Baume vert qui est fort estimé pour ses beaux effets.

Ce Baume est celuy qui est connu à Paris, sous le nom de Baume de Madame Feüillet. Il a fait de si grandes cures sur les hommes, que j'ay crû qu'il devoit trouver place dans ce Livre pour ceux qui voudront s'en servir, je n'ay point mis icy la description de l'emplâtre dont on se sert avec ce Baume, parce que le diapalma qu'on trouve communement par tout, sert aussi bien que l'emplâtre stiptic qui est le plus cher: l'emplâtre ne fait pas la cure, c'est le Baume, & il ne sert qu'à tenir l'appareil & empêcher que l'air ne nuise à la playe,

Ce Baume est aussi tres-bon pour les playes des Chevaux en quelque partie qu'elles soient, comme aussi pour les encloüeures, cloux de ruë &c.

Prenez huiles de lin, d'olives, & de graine de genévre, de chacun deux onces, therebentine de l'Isle de Chio, & au défaut therebentine fine deux onces, huile de laurier une once, huile de gerofle un gros, verd de gris pilé & passé par le tamis de tafetas trois gros, couperose blanche deux gros, le tout sera mis à froid dans une fiole qu'on remuëra & mélera en agitant la fiole pendant un mois de temps en temps, qu'on gardera ensuite pour s'en servir au besoin.

Il faut laver la playe avec du vin chaud la premiere fois qu'on pense une blessure seulement, puis on fait chauffer de ce Baume

CHAP. XCIII. qu'on applique avec du charpis, & un emplâtre pour tenir le tout, si la playe est profonde, on frotte la tente de ce Baume & l'emplâtre par dessus.

On s'en sert aux blessures des Chevaux, ayant bien seché le mal avec de la filasse, puis l'oindre avec le Baume chaud, & le poudrer avec de la vieille corde pilée bien fin, & continuër tous les jours sans moüiller du tout la playe, qui sera guerie en quelque endroit que ce soit.

Pour les encloüeures, clous de ruë & chicots: il faut s'en servir comme de l'huile de Merveille cy devant, & parce que les huiles & Baumes sont plus difficiles à porter à la campagne, que les onguens, je donneray ensuite les descriptions que j'ay promises, lesquelles sont bien épreuvées : cette premiere est en grande reputation & on la tenuë secrette fort long-temps.

Onguent de Maistre Sicar, pour Encloüeures & Clous de ruê.

Mettez dans une bassine ou pot, sur un tres petit feu, une once gomme de pin concassée, & une once gomme-elemi en poudre: faites fondre lentement en remüant, le tout fondu ajoûtez neuf onces cire rouge concassée, laissez fondre & incorporer le tout en remüant, puis ajoûtez trois onces therebentine de Venise, le tout bien mêlé, toûjours sur un tres-petit feu, ôtez de dessus, & tout d'abord ajoûtez sang de dragon en larmes une once, & deux onces aristoloche longue en poudre tres-fine, & remuez jusqu'à ce que le tout soit à demi froid : lors versez sur le marbre ou sur une table frottée d'huile d'amandes douces ou d'olives, ayant aussi frotté vos mains d'huile, formez des rouleaux ou magdaleons de la grosseur qu'il vous plaira, entourez-les de papier, & les gardez pour le besoin : l'onguent doit estre rougeâtre, s'il est bien fait.

Si vous ne trouvez pas de cire rouge, on la fait comme il suit,

On prend sur une livre de bonne cire jaune, quatre onces de therebentine, une once huile d'olive, & une once de sinabre broyé à sec & fort fin sur un marbre ; on fait fondre la cire & la therebentine & l'huile qui aide à fondre le reste qu'on remuë bien, on laisse un peu refroidir, puis on ajoûte le sinabre bien broyé, on mêle bien le tout, & on luy donne la forme qu'on veut.

Cet emplâtre nommé onguent, pour s'accommoder à la commune façon de parler, est meilleur vieil que nouveau, il se gar-

de trente ans en ſa bonté : on l'applique comme il ſuit. CHAP. XCIII.

Aprés qu'on a découvert le mal, comme je l'ay enſeigné cy-devant ; il faut faire fondre de cet onguent dans une cueillere, avec un peu de ſuif, ou de graiſſe, du beurre, ou de l'huile d'olive, & tout chaud l'appliquer dans le mal, & continuër juſquà ce que le Cheval ne boitte plus.

Notez que j'ay ordonné dans le precedent onguent du ſang de dragon en larmes, qui eſt la gomme d'un arbre dont il y en a quelques-uns dans une des Iſles Canaries : les larmes qui ſortent d'elles-mêmes ſont d'un beau rouge, & ſont le plus beau & le plus pur ſang de dragon, & la gomme qui ſort de l'arbre par les inciſions qu'on y a fait, eſt auſſi bien du ſang de dragon ; mais inferieur en vertu au premier. La plus grande partie vient des Indes Orientales, l'un & l'autre le plus rouge & le plus haut en couleur eſt eſtimé le meilleur.

Mais on doit rejetter comme inutile le ſang de dragon qu'on vend aux Mareſchaux, qui eſt contre-fait avec de la gomme arabique ou autre commune qu'on fait diſſoudre dans l'eau, & on y donne la couleur avec du bois de breſil rapé : ce qui ſe fait en faiſant boüillir le tout lentement juſqu'à ce que la gomme aye acquis une belle couleur, on la paſſe au travers une toile claire, puis on fait évaporer toute l'humidité, & on laiſſe refroidir : voilà la compoſition qu'on vend aux Mareſchaux pour du ſang de dragon, parce qu'ils le demandent à trop bas prix, auſſi n'en a-t'il pas les vertus, puis que ce n'eſt qu'une gomme de ceriſier, d'amandier, ou d'Arabie, qui n'en a pas plus de vertu pour luy avoir donné une teinture rouge.

Onguent de Monſieur Curty, pour les Encloüeures, Clous de ruë, & pour les playes des Chevaux & meurtriſſures. CHAP. XCIV.

METTEZ dans une baſſine ou poilon ſept livres d'huile d'olive, & mêlez parmy une livre de ceruſe, & une livre & un quart litarge d'or ou d'argent (elles ont autant de vertu l'une que l'autre) avec une pinte d'eau, mettez le tout dans une grande baſſine large par le haut, & allant en cône par le bas, c'eſt à dire en forme de pain de ſucre, & l'on incorporera le tout à froid, les agitant avec une grande & forte eſpatule de bois un quart d'heure, puis ayant mis la baſſine ſur un bon feu de charbon allumé dans un fourneau propre à cela, on les ſera cuire, les remüant ſans ceſſe,

CHAP. XCIV.

tant que les matieres aprés avoir esté quelque-temps élevées en boüillant bien fort, commencent à s'abaisser non par la diminution de la chaleur du feu, qui doit estre toûjours égale & forte ; mais à cause de la consommation de l'eau, qui les tenoit élevées, les matieres étant tout-à-fait abaissées, ce qui sera dans l'espace d'un heure & demy de cuisson a peu prés, ôtez la bassine du feu: & ajoûtez demi-livre cire neuve coupée par petits moreeaux, que vous incorporerez hors du feu, & ensuite deux livres charpie de vieille toile blanche & nette, qu'il faut avoir pilé dans un grand mortier, & la passer par le tamis fin, pour la mêler avec la composition cy-dessus, & remuër jusqu'à ce que la composition soit à demy froide, & y mettre ensuite demi-livre belle & bonne myrrhe pulverisée, & deux onces bon aloës, le tout en poudre tres-fine, remüez & mêlez bien le tout hors du feu jusqu'à ce qu'on juge qu'on en pourra former des rouleaux, & ayant huilé une table, jetter le tout dessus, l'ôtant de la bassine avec une cueillere de fer, il en faut former des rouleaux qu'on appelle magdaleons, les enveloper de papier, & les garder au besoin : s'il est bien-fait il sera noir & solide.

Cet emplâtre est admirable pour les playes & les contusions des hommes, car il ôte l'inflammation, & conduit promptement à cicatrice.

On pourroit appeller ces compositions veritablement des emplâtres, puis qu'ils sont de la consistance d'emplâtre ; mais comme le mot d'onguent est le plus connu de tout le monde, je l'ay nommé onguent, quoy qu'improprement.

Pour s'en servir il faut ayant trouvé le mal dans le pied du Cheval, faire fondre de cet onguent avec autant d'huile d'olive, ou de beurre, pour empêcher que l'onguent ne brûle, & cela dans une cueillere, & tout chaud en mettre dans la playe, du coton par dessus, & continuër jusqu'à guerison. Cet onguent a cela de bon qu'il ôte & empêche l'inflammation en deux ou trois applications, & ainsi la douleur cesse plûtost qu'avec les autres onguens, ou huiles quels qu'ils soient.

Cet onguent fera revenir la chair sur les os en deux ou trois applications ; en quelque lieu que ce soit, on le mêle avec une fois autant d'huile rosat ; on s'en sert de mesme pour les playes : quand il faut faire suppurer, il attire tout ce qu'il y a d'impur dans une playe ; ensuite on peut se servir d'un onguent plus siccatif, ou des poudres.

Pour les playes des Chevaux, il faut mêler sur le feu un peu plus d'huile,

d'huile, ou de beurre que d'onguent, afin qu'il soit liquide, & de cela avec un pinceau on graisse la playe, l'ayant bien essuyée avec de la filasse, & on met sur le tout un peu de filasse fort legerement toutesfois, & seulement pour empécher que l'air n'y fasse alteration, car tout autant qu'on peut couvrir une playe sans la meurtrir, c'est toûjours le mieux. CHAP. XCIV.

Il n'y a point de playe si profonde & si grande qu'elle soit, que cet onguent ne guerisse promptement.

Je prie le Lecteur de faire cas de cet onguent, j'en ay éprouvé beaucoup, mais ils sont inferieurs à celuy-cy; il ne coûte que trente sols la livre, quand on fait toute la dose, & il se conserve toûjours. Il a cela d'admirable qu'il ôte toute la chaleur & inflammation d'une playe, & mesme des parties voisines.

Souvent j'ay veu des Chevaux, qui ont esté gueris de grands clous de ruë qui avoient fait tomber des esquilles du petit pied, ou bien qui avoient piqué le nerf: ce qui a traîné la cure en si grande longueur, que les Chevaux ont esté cinq ou six mois sur la litiere: finalement le pied bien consolidé, toutes choses remises en état, ils ont boitté plus de trois mois de ce pied-là, n'y ayant veritablement plus de mal; mais la foiblesse y restoit si grande, qu'il leur a fallu laisser raffermir le pied, & y réprendre force, en les promenant tous les jours en main dans les terres douces, où ils ne souffroient point en cheminant: car de les laisser dans l'écurie sans les faire marcher, ils auroient esté encore plus long-temps à se remettre: S'il arrive un pareil accident à un Cheval de carosse, on le peut faire herser, aux autres il les faut promener en main dans les terres labourées, & peu à peu la force leur reviendra, & ils serviront comme auparavant: mais si on s'ennuye, on perdra absolument le Cheval, au lieu de le guerir. Il arrive souvent qu'à ces grands maux causez par des clous de ruë, ou chicots, où un Cheval aura esté deux & trois mois sans mettre le pied à terre, quand on les croit gueris du pied, l'épaule se sera desséchée, ou la hanche se sera baissée plus que l'autre, ensorte qu'on a eu bien de la peine à guerir le mal, & il en reste un plus grand; car il est souvent incurable, comme est une hanche basse: pour l'épaule séche on y peut remedier; ainsi le plus assuré à tous ces maux est de charger l'épaule, ou la hanche, pour prevenir ces desordres.

Quoy que je ne fasse pas consister une cure dans la possession d'un bon onguent, comme la plufpart des gens font; étant une chose necessaire d'en avoir pour s'en pouvoir servir, j'en ajoûte-

CHAP. XCIV. ray encore icy une description qui passe pour tres-bonne ; & assurément j'en ay vû de tres-grands effets, on pourra choisir ce qui agréera le plus : Lors que quelqu'un vous dira qu'il a un onguent qui n'a jamais manqué de clou de ruë, vous pouvez luy répondre hardiment ayant l'un de ceux-cy, que vous en avez un aussi bon que le sien, neanmoins que vous n'êtes pas assuré de guerir tous les clous de ruë, & vous direz vray.

Onguent de Barthelemy, pour les Encloüeures, Clous de ruë, & Bleymes.

Prenez une livre d'huile d'olive, demi-livre de sucre, pinte de gros vin rouge, feüilles de romarin, & feüilles d'orties grièches de chacune quatre onces, mettez le tout dans un pot de terre verny ; que la moitié reste vuide, couvrez-le de son couvercle, & bouchez bien les jointures avec de la pâte, faites boüillir a petit feu de charbon six heures entieres, ensuite refroidir à demy, & passez au travers un linge, ajoûtez six onces cire neuve coupée en morceaux & laissez refroidir, si les herbes sont fraîches, l'onguent sera verd. Il s'applique chaud comme les autres onguents, & mesme en le faisant fondre, on y peut mettre dans la cueillere un peu d'huile d'olive ou du beurre, pour empêcher qu'il ne se brûle, & qu'on ne soit privé de l'effet.

CHAP. XCV.

Baume ardent pour les playes, meurtrissures, & douleurs froides ; comme aussi pour les Encloüeures, Clous de ruë, &c.

PRENEZ une chopine excellent esprit de vin, demie once de camphre en poudre, qu'il faut mêler parmy l'esprit de vin, mettez dans un grand matras capable de contenir trois chopines, & un vaisseau de rencontre au haut, le tout bien lutté, laisser circuler sur une chaleur du Bain-Marie, jusqu'à ce que le camphre soit dissout. Il ne faut pas que le bain boüille, mais le plus chaud qu'il se peut sans boüillir ; le camphre étant dissout, ôtez du bain, & laissez refroidir le matras, délutez le rencontre & mettez dans le matras deux onces carabé concassé : remettez le rencontre, luttez & remettez au Bain Marie chaud sans boüillir comme cy-devant, pendant deux jours & deux nuits, laissez refroidir : le Baume sera fait, qu'il faut garder dans une fiole bien bouchée.

Le carabé est l'ambre jaune, & plus l'ambre approche du blanc

il eſt meilleur pour cette operation, car il eſt plus parfait. CHAP. XCV.

Ayant bien ouvert le trou de l'encloüeure, ou clou de ruë, verſez dedans un peu de ce baume froid, bouchez le trou avec du coton, & continüez à penſer le Cheval tous les jours, juſqu'à ce qu'il ne boitte plus, qui ſera bien-toſt.

Ce remede eſt excellent pour les jambes foulées & travaillées, en les frottant tous les jours avec ce Baume tout froid, ayant auparavant fort échauffé les nerfs, en les frottant avec un bouchon de foin : il eſt auſſi tres bon pour toutes contuſions & douleurs froides, pour les efforts de nerfs & pour les playes.

Ce Baume eſt bon pour les Hommes, pour les playes recentes il les guerit auſſi promptement que le naturel ; il eſt bon pour les debilitez & douleurs de jointures, pour les douleurs froides, pour les rhumatiſmes, ſciatiques & efforts ; enfin on peut s'en ſervir aux uſages qu'on employe l'eau de la Reyne de Hongrie : celuy-cy fera tout un autre effet, & ſi je ſuis aſſuré qu'on n'en trouvera la deſcription dans aucun Livre, ſi on ne l'a pris dans celuy-cy ; étant bien fait il eſt clair & jaune comme de l'or, & rien n'eſt plus beau.

S'il y a une eſquille, ce Baume la fera détacher dans peu de temps, & pour cela il faut deſſoler, puis penſer, comme j'ay dit de ce Baume à froid juſqu'à ce que l'eſquille ſe détache ; notez que plus l'eſquille ſera prés de la noix ou du pivot, plus il faudra de temps pour la faire tomber. Ainſi n'accuſez pas le Baume, ſi les choſes vont en longueur : meſme il faut remarquer que ſi le pivot ou la noix qui eſt cét os qui ſe joint au petit pied, eſt piqué d'un clou ou autre choſe, qu'il n'eſquillera jamais, & le mal ſera tres-long ; car il faudra les ratiſſer pour en ôter la noirceur ; enfin qui voudra ſe ſervir de ce Baume, trouvera qu'il eſt admirable à tout : Pour les Hommes, c'eſt un ſecret rare pour les playes, pour les contuſions, douleurs froides, fluxions, &c. que le Chirurgien curieux s'attache à d'écouvrir ſes vertus, il les trouvera au de là de ce qu'il en croit, s'il le prepare bien.

CHAP. XCVI.

Remedes quand l'apoſtume a ſouflé au poil.

IL y a des encloüeures negligées, dont l'apoſtume monte au poil : ce qui ſe fait quand la matiere eſt retenuë au bas dans l'encloüeure, & ne pouvant trouver d'iſſuë à cauſe de la dureté de la ſole, ou corne, elle monte entre le petit pied & le ſabot, &

CHAP. XCVI. paroist sous la couronne, pour lors on dit que l'apostume ou matiere a souflé au poil : elle y peut soufler aussi, si on neglige de penser un Cheval encloüé, ou si on le pense mal : sur tout aux Chevaux qui ont le pied foible, de quelque maniere qu'il arrive, il est assez dangereux, à cause que tout le sabot se peut détacher du petit pied, comme il a commencé de faire en un endroit, ou bien l'apostume ou la matiere se congelera & durcira à la couronne : ce qui peut causer un assez grand desordre, qui sera de corrompre le tendon, non toutesfois si grand que de dessouder tout le sabot. Il peut rester des grosseurs sur la couronne, quoy que le Cheval soit guery, qui venant à s'augmenter, feront resserrer & dessécher le pied au dessous. Nous donnerons des remedes pour cela à la fin de ce Chapitre.

Le remede ordinaire d'abord qu'on s'en apperçoit, est de dessoler le Cheval ; mais avant d'en venir là, je voudrois tenter les remedes suivans, puis que j'en ay veu guerir plusieurs sans les dessoler : Ce mal est plus à craindre aux Mulets qu'aux Chevaux, parce qu'ils ont le pied plus delicat.

Il faut bien parer le pied, pour donner jour & lieu à la matiere de sortir par le bas, & découvrir le lieu où est la matiere, en décernant un peu la sole tout autour, puis appliquer dans le mal l'eau vulneraire si vous n'en avez pas, le Baume ardent, ou de l'huile de Merveilles chaude, & autour de la couronne un restrainctif qui sera fait avec la chaux vive démêlée avec eau seconde, & appliquer particuliément sur l'endroit où la matiere a souflé au poil ; car rien ne resserre plus puissamment que ce remede ; vous pouvez si vous voulez, mettre un restrainctif fait avec suye de cheminée, blancs d'œufs & vinaigre, pour repousser la matiere en bas, & bander l'endroit, afin d'aider d'autant à resserrer le mal.

Si vous versez l'huile bien chaude par le dedans du pied, elle paroistra contre la couronne au haut du pied, & c'est le meilleur, puisqu'elle guerira toute la playe, & la consolidera jusqu'au fond ; mais si apres la premiere ou seconde application du restrainctif, le sabot n'est pas resserré & ressoudé au poil, servez-vous de l'onguent de la Comtesse.

Onguent de la Comtesse, pour resserrer les playes que la matiere a fait en souflant au poil.

Prenez un pot net & verni, mettez dedans un demy-septier eau de vie & une livre de miel : faites cuire à fort petit feu le tout en

remuant avec une espatule jusqu'à ce que le miel soit bien penetré de la chaleur & l'eau de vie, incorporée avec le miel : lors ajoûtez vert de gris, noix de gales, & borax de Venise de chacune deux onces passées par le tamis fin & deux onces couperose blanche pilée : remuez bien le tout & faites cuire à feu mediocre jusqu'à ce que tout soit bien incorporé, que vous garderez dans le mesme pot bien couvert.

Appliquez cet onguent à froid sur un peu de coton, ou de filasse, & le restrainctif blanc, ou le noir, par dessus l'onguent, & tout autour du pied ; aprés la premiere ou la seconde application, la playe sera resserrée, & le sabot ressoudé.

Le but qu'on doit avoir, quand on pense le pied, duquel l'apostume a souflé au poil, est de repousser la matiere en bas, en resserrant le haut : ce que vous ferez appliquant au haut de l'onguent, & du restrainctif par dessus, & mettant dans l'ouverture que vous avez fait de l'encloüeure dans le pied, de l'eau vulneraire, ou du Baume ardent, ou de l'huile de Merveilles ou de Gabian.

La matiere ayant souflé au poil, si on neglige de faire ce que je viens de prescrire, l'apostume se congelera & s'endurcira, ensorte qu'il se formera un gros calus ou dureté sur la couronne, qui arrestera toute la nourriture du pied qui par ce moyen se desséchera ; & le mal sera à peu prés aussi dangereux qu'un javar encorné, si le tendon est infecté & atteint ; on peut le prevenir en pratiquant ce que j'ay dit, & ne laissant pas envieillir le mal : que s'il y a seulement une grosseur, faites le remede suivant.

Pour resserrer & resoudre les grosseurs & enflures sur la couronne, quoy qu'endurcies.

Si le tendon est atteint, il faut traiter ce mal comme un javar encorné (on connoît que le tendon est atteint, en ce que la matiere qui l'a corrompu, a fait une ouverture au cuir, & qu'en introduisant la sonde dans cette ouverture, elle penetre jusqu'au tendon) mais s'il ne l'est pas, & qu'il y ayt seulement une grosseur molle, ou dure, qu'elle desséche le pied ou non, démêlez de la chaux vive en poudre avec l'eau seconde, ou de l'eau de vie au défaut ; mais l'eau seconde est meilleure ; appliquez le tout sur de la filasse sur la grosseur, une plaque de plomb pour tenir en état la partie & l'appareil, & bien bander & serrer le tout fortement, pensant tous les jours le Cheval en cette maniere, dans huit jours le mal doit estre resserré.

CHAP. XCVI.

Que si le mal ou la grosseur est si endurcie, que le remede ne fasse rien, dessolés le pied où est la grosseur, fendez la fourchette pour élargir le quartier sous la grosseur, & quatre jours entiers aprés la dessolure, rasez le poil sur la grosseur autant que vous le pourrez : échauffez fort l'endroit rasé le ratissant avec le dos d'un coûteau au autre ferrement jusqu'à faire venir la peau tres-rouge sans la faire saigner, puis appliquez dessus de la meilleure huile de laurier toute froide, de la filasse par dessus, une envelope & une ligature, au bout de deux jours si l'huile laurier a esté bonne : elle aura attiré sur la partie comme de petites croutes que vous nettoyerez, & ôterez doucement : ensuite remettrez de l'huile laurier sur la partie & la même filasse & l'envelope & ligature comme auparavant, & continüerez jusqu'à guerison, c'est à dire que l'enflure soit dissipée.

L'enflure qui n'aura pas esté dissipée & resoluë par ce remede, ne le sera assurément que par le feu : donnez des pointes de feu qui percent le cuir, sur toute la grosseur à un doigt de distance l'une de l'autre sans approcher d'un demy doigt de la couronne, & embrassant la largeur d'un demy pouce au delà de la grosseur : mettez sur toute la partie brûlée, la composition faite de therebentine miel & tarc mêlez & chauffez ensemble, de la filasse par dessus : tous les quatre jours renouvellez sur la vieille filasse de la mesme composition jusqu'à ce que les escarres soient tombées : lors il faut laver les playes avec de l'eau de vie, & les poudrer de vielle corde pilée.

Le Cheval doit avoir esté dessolé, & la fourchette fenduë quatre jours avant de donner le feu, si ce n'est qu'on l'eût déja dessolé pour y travailler par l'application de l'huile laurier, & cela depuis quinze jours, ou trois semaines.

La chaux vive en poudre pour faire ce restrainctif, doit s'estre mise d'elle-mesme en poudre : laissant le morceau de chaux sur une planche, ou dans un pot en lieu sec, elle se mettra en poudre d'elle-mesme en attirant l'air à soy : il faut mêler cette poudre de chaux avec de l'eau seconde, ou au défaut avec de l'eau de vie ; il n'y a aucun remede qui resserre mieux que celuy-là.

Il est arrivé souvent qu'ayant dessolé un Cheval, ou pour une solbature du fer, ou pour une encloüeure, que huit jours aprés lors qu'on le croyoit guery, la matiere a souflé au poil : il faut appliquer l'onguent de la Comtesse sur la playe qui est à la couronne, & le restrainctif que j'ay donné tout autour : au bout d'une, ou tout au plus deux applications, une à chaque jour, le

Cheval pourra estre gueri : on doit faire cas de ce remede, car il peut empêcher un Cheval de faire pied-neuf : l'onguent de la Comtesse est bon aussi pour affermir une sole baveuse, & mole. CHAP. XCVI.

CHAP. XCVII.

Du Cheval qui fait pied neuf.

FAIRE pied-neuf est lors que tout le sabot tombe absolument, & que le petit pied demeure tout à nud attaché au pivot & à la noix du pâturon, par des nerfs qui le croisent par dessous, & l'entourent, & on voit cet os qui est assez spongieux, couvert de chair. Nous nommons cet os le petit pied, qui est contenu dans le sabot, ce sont ces nerfs qui étant piquez par des clous de ruë causent de si grands maux aux Chevaux, que souvent ils en sont estropiez : je puis vous assurer que cet os du petit pied, qui est enfermé du sabot, est tombé quelquefois en deux ou trois reprises, ayant esté éclaté par des clous de ruë qui l'avoient percé ; & finalement il n'est point resté de petit pied, même il est tombé tout entier à deux autres Chevaux, par des clous de ruë, lesquels son enfin gueris ; mais n'ayant plus de petit pied ils n'ont esté propres qu'à labourer, ayans toûjours boitté. Je voudrois demander à ces Messieurs, qui ont des onguens qui n'ont jamais manqué clou de ruë ny autre, à ce qu'ils disent, s'ils auroient guery ces Chevaux, & s'ils auroient empêché la chûte de cet os, & s'il falloit necessairement qu'il sortît, comme cela est sans doute, puis que s'étant desseché & pour ainsi dire comme mort, il étoit comme un corps étranger dans le pied. Seroit-il sorty sans le dessoler comme ils nous l'assurent ? nous avons ces mêmes onguens qu'ils vantent si fort, & peut-estre de meilleurs, cela ne suffit pas ; il faut l'operation de la main, & si nous y sommes fort embarrassez : mais il faut excuser ceux qui se vantent de la sorte ; car ils n'ont jamais veu de grands maux, lesquels on ne voit gueres ailleurs qu'à Paris, à cause du tracas des bouës & de l'embarras des ruës : j'ay veu mesme une personne de qualité & de merite qui m'avoit fait si souvent l'éloge de son onguent, que j'en étois fatigué, comme n'ayant jamais manqué clou de ruë ny autre. Cet homme de qualité ayant un de ses Chevaux blessé d'un clou de ruë, & le petit pied piqué bien avant, son onguent n'ayant pas succedé selon son desir, car le Cheval boittoit comme le premier jour ; il me vint prier de le voir. Je fis faire une tres-grande ouverture & connus qu'il y avoit une esquille à détacher ; je le fis penser

CHAP. XCVII.

avec l'eau vulneraire, & dans quelque temps le Cheval guerit. Et la recepte de cet onguent tenuë jusqu'alors si secrette fut communiquée depuis tres-facilement à bien des gens; voilà où aboutissent toûjours ces grands secrets, entre les mains de ceux qui n'ont aucune experience des maux: la Digression est un peu longue, mais elle desabusera peut-estre quelqu'un qui croit de tout guerir avec un secret. Tous ces secrets ne se rendent-ils pas communs à la fin du temps? N'a t'on pas sceu la composition de l'onguent de Strasbourg qu'on tenoit si secrette, & celle des pilules de Francfort? l'orvietan & tous les bons secrets à la fin se divulguent, & pour moy je les communique tous au public, & je n'en ay pas moins l'usage pour cela: au contraire je ne puis les égarer comme il arrive à plusieurs; car j'ay recours au Livre où je les trouve à coup seur.

De ces Chevaux qui ont fait pied neuf, il n'en échape gueres sans estre estropiez, & tous sont propres à rejetter comme inutiles, car avant que le sabot soit revenu, ils ont dépensé ce qu'ils valent, si la cure se fait à Paris où ils coûtent trop à nourir, & au bout ne valent gueres: Si pourtant ce malheur vous arrive, & que vous ayez dessein de voir ce qui en reüssira, je ne sache point de methode meilleure que celle *Del Signor Carlo Ruini*, qu'il enseigne dans son Livre intitulé, *Infirmita del Cavallo. Philippo Scacco*, dans son Traité *di Mescalzia*, imprimé à Venise, il en donne aussi la methode. Aprés ces Messieurs, particuliérement le premier, je n'ay rien à ajoûter; mais j'ay toûjours veu que tous ceux qui se sont engagez à la faire, ont plus dépensé que la valeur du Cheval, & au bout il l'a fallu condamner à labourer la terre. Neanmoins comme il y a de braves Chevaux qu'on ne veut pas absolument abandonner, & qu'ils peuvent servir pour estalons, s'ils sont entiers; pour satisfaire tout le monde, je donneray icy un tres-bon onguent, qui fera revenir le pied en détergeant & consolidant, & assurément en continüant vous en verrez de tres-bons effets.

Onguent du Schmit.

Faites fondre dans une bassine de cuivre estamé sur un bon feu une demy-livre de raisine concassée, avec une livre huile d'olive, étant fonduë ôtez la bassine de dessus le feu pendant un quart d'heure, ce temps expiré hors du feu, ajoûtez oliban, & mastic pilez, de chacun une once & demy, remuez & mêlez pendant un demy quart d'heure toûjours hors du feu, puis y adjoûtez de-

my livre de therebentine commune, remuez un moment pour incorporer le tout. CHAP. XCVII.

Dans une autre baſſine ou pot mettez demy livre de miel, demy-ſeptier bonne eau de vie, mettez le tout ſur un petit feu, & faites cuire lentement en remuant, juſqu'à ce que le tout fume: lors ajoûtez vert de gris, & *Calcantum* en poudre tres fine de chacun trois onces, remuez & faites cuire lentement, juſqu'à ce que le tout ſoit lié: lors ôtez du feu & à demy froid, verſez ce qui eſt dans cette ſeconde baſſine dans la premiere où eſt l'huile qui doit eſtre à demi froide auſſi, & mêlez bien le tout enſemble, aprés quoy ſans perdre aucun temps, ajoûtez deux onces alun brûlé en poudre fine, & une once d'orpiment, remuez-bien le tout, & d'abord que ces poudres ſeront mêlées, mettez parmy farines fines de lin & de fenugrec de chacun trois onces, remuez juſqu'à ce que le tout ſoit preſque froid; puis y ajoûtez deux onces aloës en poudre fine, & mêlez en remuant juſqu'à ce que l'aloës ſoit bien incorporé: & l'onguent ſera fait, qu'on gardera dans un pot, il approche de la couleur de l'Egiptiac, mais outre la cuiſſon qui eſt de conſequence, les poudres doivent eſtre tres-fines, & vous trouverez qu'il a des vertus approchantes de l'onguent de Strasbourg; & peut eſtre eſt-ce le meſme que Maiſtre Floch Mareſchal à Strasbourg vendoit dans des boëtes de fer blanc aux paſſans; peut-eſtre auſſi que ce ne l'eſt pas, quoy qu'il en ſoit il eſt bon & on l'employe de meſme & aux meſmes uſages, il fait d'aſſez bons effets.

Cet onguent déterge, empêche la pourriture, conſolide, & fait une belle cicatrice; on peut s'en ſervir au lieu de mondificatif en toutes les playes les plus grandes.

Quand on veut faire tomber une filandre, ou os de graiſſe, il faut mêler autaut d'onguent que de ſucre, & l'appliquer tout froid ſur le mal avec de la filaſſe en forme de plumaceau.

Il en faut uſer de la meſme maniere, quand on a coupé un quartier.

Comme le ſabot ne ſe coupe pas toûjours tout à coup, mais un morceau aujourd'huy, & quelques jours aprés un autre, il faut appliquer de cet onguent à froid ſur de la filaſſe à tous les endroits qui paroîtront vifs, & où il y aura playe, & continuër: que ſi la chair croiſſoit trop & qu'elle fût baveuſe, Il faut mettre le feu aux endroits trop élevez, puis de l'onguent par deſſus.

Ce meſme onguent eſt tres-bon aux playes du garrot, & à toutes

CHAP. XCVII. autres playes pour grandes qu'elles soient, car il les maintient fort nettes, & par ce moyen previent la gangrene.

Ceux qui ont des équipages à conduire à l'armée, où ailleurs, doivent en porter avec eux, & si les Mareschaux en ont dans leurs Boutiques, tous les jours ils en découvriront les vertus, & se passeront d'Egyptiac d'*Apostolorum*, & de toutes les poudres à dessécher.

Lors qu'on a mis le feu, ou des caustics sur des javars ou atteintes encornées, que les escarres sont tombées, & qu'il ne reste plus qu'une playe, si on y applique de cet onguent legerement sur de la filasse, elle guerira bien-tost.

On peut appeler l'onguent du Schmit un tres-excellent Egiptiac, il est bon pour faire revenir la sole, lors que la chair est trop humide ; la sole ne la couvre que difficilement, lors la sole étant venuë, si elle ne se raffermit bien, continüez à y mettre le Schmit, & il reüssira tres-bien.

Il guerira les eaux des jeunes Chevaux de carrosse, coupant le poil & appliquant dessus tous les jours l'onguent du Schmit : on s'en peut servir aux encloüeures & cloux de ruë ; mais comme nous avons d'autres excellens onguens pour cela, je les prefererois au Schmit : enfin servez-vous en par tout où on employe l'onguent de Strasbourg, hors à en faire avaler pour se purger comme le bon-homme Floch l'ordonnoit à Strasbourg ; mais ce n'étoit qu'à des Suisses.

Il y a des Chevaux qui renouvellent un ou deux des quartiers, leur étant resté une partie de la corne entiere, qui a aidé à soûtenir celle qui venoit ; mais ce défaut est si notable, qu'à moins d'un rare Cheval, & qui ne doive jamais travailler que sur le terrain mol dans un Manége, on n'aura pas contentement de l'entreprendre, sur tout s'il change le tiers ou la moitié du pied. On pourra si on veut se servir de l'onguent du Schmit ; si vous l'appliquez comme je l'ay enseigné, vous viendrez à bout de la cure, mais il y aura toûjours le défaut que je vous ay expliqué.

Faire quartier neuf, est lors qu'on coupe le quartier à cause de quelque mal qui vous y oblige, comme javars encornez, Bleymes, clous de ruë, atteintes encornées, & autres maux qu'il faut traiter en particulier, selon la methode que nous en avons donnée.

Ce Chapitre desabusera ceux qui croyent que faire pied neuf, & estre dessolé, est la mesme chose, & qui rebutent un Cheval quand on dit qu'il a esté dessolé, croyant qui'l a fait pied neuf, &

mesme il y en a qui disent qu'un Cheval a fait pied neuf, lors qu'il a esté dessolé, ce qui est ridicule; puis que pour avoir esté dessolé, il n'en vaut pas un sol moins s'il a esté bien pensé; & pour avoir fait pied neuf, il n'est jamais bon à faire un grand travail.

CHAP. XCVII.

CHAP. XCVIII.

Des Bleymes.

LE Bleyme est une inflammation causée par un sang meurtri dans le dedans du sabot, entre la sole & le petit pied vers le talon, où la matiere se forme & fait les desordres que nous expliquerons. Il y a de trois sortes de Bleymes.

Les premieres viennent aux pieds alterez & cerclez, & aux talons encastelez,& viennent plûtost au quartier de dedans comme étant le plus foible. Les Chevaux d'école sont plus sujets à ce mal que les autres, à cause qu'ils n'ont jamais le pied humecté par aucune humidité,& que la poudre le leur desséche extrémement, si on n'a le soin de leur curer le pied toutes les fois qu'ils sont de retour du manége.

Ce mal fait extremement boiter un Cheval, & souvent pour les guerir il leur faut ou faire une tres-grande ouverture,ou dessoler, si on a negligé d'y donner remede à temps; d'abord qu'on s'apperçoit du mal, il faut fort parer le pied, ouvrir la Bleyme jusqu'au vif, faire sortir la matiere qu'elle contient qui est presque toûjours brune, mettre dedans ou du baume ardent, de l'huile de Gabian ou de Merveilles, enveloper le sabot avec une remolade faite avec la suye & therebentine, & par cette precaution la matiere ne souflera pas au poil, comme il arrive si on ne donne jour à la Bleyme, & continuër de la sorte. Que si la matiere avoit souflé au poil, il le faut traiter comme je l'ay enseigné au Chapitre precedent, & se servir au haut de l'onguent de la Comtesse, au défaut on peut demêler de la litarge en poudre avec de l'esprit de vin, & l'appliquer sur de la filasse, pour mettre sur l'endroit où la matiere a souflé au poil.

Il y a des Bleymes si dangereuses,qu'elles font faire quartier neuf, parce que la matiere a croupy trop long-temps, il s'est formé un ou plusieurs os de graisse, ou filandres, qui mangent & pourrissent la racine du quartier, lequel il faut couper jusqu'à la couronne; & si pour cela la Bleyme n'en est pas guerie; pour y proceder avec methode, il faut ayant bien découvert & coupé la sole sur le mal, sonder au coin des quartiers quel fond ou quel creux il

y a, où la sonde puisse penetrer avec facilité, & vous jugerez s'il y a seulement pourriture & matiere, il la faut évacuër, faire bonne ouverture avec le bistory ou razoir, & voir le fond du mal: que s'il n'y a point d'os de graisse, penser le trou comme on feroit un clou de ruë.

Pour prevenir ces Bleymes il faut tenir les pieds bien nets, & les graisser, pousser leur fiente sous les pieds de devant, la moüiller avec de l'eau, & leur laisser tous les jours cinq ou six heures les pieds de devant dans cette fiente moüillée: quand on les ferre, faut leur abatre le talon, cela remettra le nerf de la jambe, en ce qu'il demeurera étendu, & non arqué; comme il arrive aux Chevaux qui ont trop de talon: de plus empeschera que les talons ne se serrent, & les Bleymes viennent presque toûjours de ce que les quartiers de dedans sont serrez: Pour bien prevenir une Bleyme le quartier de dedans étant serré, il faut ayant paré le pied, le ferrer à pentoufle de ce costé là, laissant la sole forte: mesme si le quartier est fort serré, donner trois ou quatre rayes de feu sur la corne, depuis le dessous de la couronne jusqu'au fer & tenir le quartier fort gras: j'ay veu des Chevaux huit & dix mois sur la litiere, pour des Bleymes. Si on peut les prevenir, on évitera bien de la peine, & de la dépense.

La seconde espece est differente de la premiere, en ce qu'elle est encornée, c'est à dire qu'outre les accidens de la premiere, elle a infecté le tendon qu'il faut extirper tout comme à un javar encorné, mais ce mal est infiniment plus dangereux qu'un javar encorné; les Bleymes encornées font souvent mourir les Chevaux, en estropient d'autres, & quelques-uns en guerissent, mais aprés un long-temps.

Une atteinte sourde peut former une Bleyme encornée, car elle meurtrit les chairs au dedans, sans qu'il paroisse rien au dehors: le sang meurtry se change en matiere qui court, & cherchant issuë noircit & gâte le tendon, & ne trouvant point de sortie outre qu'elle gâte le tendon: elle s'endurcit, & se congele, & fait ce qu'on appelle un os de graisse; qui étant un corps étranger & dur, il faut qu'il sorte par l'ouverture qu'on fera par en bas, & le tendon par en haut, & par l'application des remedes que j'ay proposé.

Pendant que vous traitez un Cheval qui a une bleyme de cette nature, il faut au lieu d'avoine, luy faire manger du son moüillé, dans lequel on mêlera tous les jours deux onces foye d'antimoine, afin de détourner la fluxion, & purifier le sang.

Pour traiter ces sortes de Bleymes outre ce que j'en ay dit, vous

pouvez avoir recours au Chapitre qui enseigne la maniere de penser les javars encornez & atteintes encornées, où vous trouverez des remedes propres a ce mal. CHAP. XCVIII.

Les Bleymes de la troisiéme espece viennent de ce qu'il s'enferme de petites pierres ou du gravier, entre la sole & le fer, qui la foulent & la meurtrissent ; elles ne sont pas beaucoup à craindre, & sont aisées à guerir.

Le fer mal posé, ou lors que les clous ne le retiennent pas en sa place, causera une Solbature ou des Bleymes : les pieds plats y sont sujets, car facilement le sable ou le gravier s'enferme entre le fer & la sole.

Le remede à ces dernieres, sera de parer le pied pour découvrir la Bleyme, & d'ôter toute la sole meurtrie, si la matiere n'y est pas encore formée : si elle y est formée, il faut l'évacuër, puis penser le trou ou la playe comme une encloüeure : le mal dans son commencement sera bien-tost guery ; s'il est grand, les remedes que nous avons proposez en viendront à bout avec l'eau vulneraire, le Baume ardent, ou l'huile de Merveilles, ou de Gabian ; quand on a donné jour à la Bleyme par dessous, le mal guerira bien-tost, lequel estant negligé peut produire de fâcheuses suites.

CHAP. XCIX.

Des Teignes.

LOrsque la fourchette du Cheval tombe par morceaux, comme si des Teignes l'avoient rongée, & que cela va jusqu'au vif, on l'appelle des Teignes, la demangeaison y est souvent si grande, qu'elle fait boitter, ce mal n'est pas si dangereux qu'il est douloureux.

On s'apperçoit que les Chevaux ont des Teignes avant même qu'ils en boittent, en ce que les pieds ont une odeur de vieil fromage pourri, on ne sçauroit approcher d'eux dans l'écurie qu'on ne les sente ; ils frappent de temps en temps des pieds à terre dru & menu par la demangeaison qu'ils y souffrent, croyant par cette action de s'en défaire.

Pour guerir les Teignes, il faut parer la fourchette avec le boutoir le plus qu'on peut, puis éteindre de la chaux vive dans du vinaigre, passer le vinaigre dans un linge, le faire boüillir, & tout boüillant le jetter sur les Teignes, c'est à dire sur la fourchette, puis y appliquer un restrainctif fait avec chaux vive en

CHAP. XCIX. poudre mêlée avec de l'eau seconde, ou le restrainctif noir fait de suye de cheminée, vinaigre & blancs d'œufs, l'onguent de la Comtesse guerit les teignes plus commodement en trois ou quatre applications; mais il faut éclisser le pied pour tenir l'appareil.

Si les teignes reviennent; il faut y appliquer l'onguent du Bouvier: ayant bien nettoyé les teignes, il les guerira: il est mal-aisé d'ôter la cause interieure de ce mal, on peut saigner le Cheval à la pince de temps en temps. Tous les onguens pour sécher les eaux des jambes pourries, sont bons pour guerir les teignes, on les trouvera cy-aprés.

Pour les prevenir, il faut souvent parer la fourchette, frotter le mal avec l'eau seconde, elle consommera une partie de la pourriture, & desséchera la racine du mal, ensorte que de longtemps il ne sera en estat de revenir; on en peut appliquer une & deux fois, ensuite on peut aussi faire l'eau suivante; Prenez une livre & demy d'alun, une livre & demie couperose blanche dans quatre pintes d'eau, faites boüillir jusqu'à la consomption de la moitié, c'est à dire que le tout soit reduit à deux pintes, & de cette eau à froid bassinez tous les jours les Teignes; ensuite lors que vous n'appercevrez plus de démangeaison y fondre du tarc, ou de la poix noire; & leur tenir les pieds fort curez & nets de la poudre, & autre ordure qui les desséche; ce dernier remede reüssit tres-bien.

CHAP. C.

Des Peignes.

Les Peignes sont des gratelles farineuses qui sont causées par une crasse aduste, jaune & maligne, qui sort par la racine du poil, & s'attache sur le cuir, par son acrimonie elle le fait dresser à la couronne & au dessus; & enfin, le fait tomber absolument.

On les connoît en ce que le poil est herissé sur la couronne, & souvent les Peignes occupent & tiennent tout le pâturon; & à quelques-uns jusqu'au boulet, en maniant & touchant l'endroit on le trouve plein de crasse farineuse, & la couronne est enflée, par l'abondance des humeurs qui se jettent en cette partie, d'où le plus subtil s'exhalle & sort au travers des pores, & rencontrant le poil, s'épaissit & se congele en sel, qui s'attache au cuir, & fait cette crasse, que tous les Chevaux qui ont des Peignes ont sur la couronne: Il y a deux sortes de Peignes des seches, qui ne rendent

aucune humidité, & d'autres qui ſont humides & pouſſent par les pores des eaux puantes qui laiſſent l'endroit où elles ſont ſituées humide & puant : de plus, au deſſous de la couronne à la naiſſance du pied la corne s'éclatte, & crêve ſur la ſuperficie ſeulement, parce qu'elle participe à la ſechereſſe & à l'acrimonie de l'humeur, qui eſt contenuë dans la couronne d'où la corne prend ſa nourriture.

Nous parlerons de ce mal, dans l'achapt des Chevaux, il n'eſt pas douloureux, & ne les empêche pas de travailler, ſi ce n'eſt dans les pays humides ; car dans les pays ſecs, il ſe ſeche de luy-meſme ſans autre remede pendant l'Eſté.

Neanmoins l'humeur qui cauſe ce mal eſt par fois ſi chaude & ſi acre, qu'elle nuit beaucoup au Cheval ; & meſme les Peignes occupent toute la jambe juſqu'au prés du genoüil & du jarret : les remedes communs qui ne font que les deſſecher, ne ſervent qu'à palier le mal, qui revient lors qu'on le croit guery ; les Peignes ſont fâcheuſes quoy que ſechées : car elles pouſſent continuellement de la craſſe qui ſe forme ſur le cuir & s'attache au poil, qu'il faut ôter tous les jours avec un Peigne ſerré des dents, d'où elles ont pris leur nom.

Le remede pour les ſecher, eſt de prendre de bon tabac de Breſil, une couple d'onces ; coupez-le tres-menu ou bien effeüillez-le, & le mettez tremper dans un demy-ſeptier bon eſprit de vin, pendant douze heures, remuez le tabac d'heure à autre pour mieux faire penetrer l'eſprit de vin, & attirer toute la teinture & la force du tabac, aprés quoy frottez les Peignes ſans les écorcher, & enſuite les frottez avec une poignée de ce tabac, qui a trempé dans l'eſprit de vin, & le faites bien penetrer dans le mal à force de frotter, & continuez de la ſorte tous les jours. Si ce remede ne ſuffit pas, & que les Peignes reverdiſſent, ou ne ſoient pas ſechez, faites le ſuivant.

Prenez du coton, imbibez-le d'eſprit de vitriol, moüillez-en toutes les Peignes legerement, aprés avoir frotté le lieu avec un bouchon pour les échauffer, ſans les écorcher ny faire du ſang.

Si l'eſprit de vitriol ne les guerit entiérement à la premiere application, reïterez-en une ſeconde, où vous les traiterez comme les eaux des Chevaux, que nous enſeignerons Chap. CLXXXII. ou avec l'onguent du Bouvier.

J'ay eu un Barbe fort jeune qui avoit des Peignes, qui approchoient de la nature des mauvaiſes eaux, car elles étoient fort

CHAP. C.

humides : j'y appliqu'ay de l'esprit de vitriol, meilleur & plus fort que je ne croyois, & qu'on ne le vend communément dans les Boutiques à Paris, en une seule fois trop abondamment, ensorte qu'il luy fit enfler le nerf, & toute la jambe, qui étoit si doulou-reuse, qu'il ne pouvoit se soûtenir : j'eus recours à l'emmielure rouge, pour ôter la douleur des jambes, & particulierement du nerf qui étoit furieusement irrité, & sur l'endroit où il y avoit des Peignes, qui avoit esté atteint trop vivement avec l'esprit de vitriol, j'y appliquay l'emmielure blanche qui adoucit le mal, & bien-tost toute la couronne tomba ; ensuite quoy que la chair & la peau revinssent & les playes se soudassent, il y manquoit beaucoup de poil, & jamais il n'en revint sur les cicatrices. Les Peignes guerirent, & jamais il n'y en eut apparence, mais le Cheval fut deux mois sur la litiére, & cette cure fut un peu violente : j'ay allegué cet exemple pour faire connoître la consequence qu'il y a de trop appliquer pour un coup de l'esprit de vitriol, s'il est bon, car celuy qu'on achete ordinairement à Paris, n'est pas si violent ; & il vaut mieux y revenir à deux, même à trois fois, que d'en trop mettre la premiere.

L'esprit de sel fera le mesme effet que celuy de vitriol, & presentément que je connois les effets de l'esprit de sel, je m'en servirois plûtost que de celuy de vitriol, il est plus detersif.

Le remede suivant pourra reüssir : faites dissoudre du sel ammoniac dans de l'esprit de vin à discretion, c'est à dire tout autant que l'esprit de vin en voudra dissoudre ; car dés lors qu'il restera du sel au fond, l'esprit est assez chargé, il n'en faut pas davantage ; bassinez-en les Peignes, aprés les avoir bien nettoyées & frottées.

Beaucoup des gens qui croyoient guerir les vieilles Peignes, n'en sont pas venus à bout, l'esprit de vitriol ou de sel en guerissent quelquefois qui ne reviennent plus, mais non pas toûjours ; & les poireaux, & des maux aussi grands, sont plus faciles à guerir que les Peignes, particulierement celles qui sont vieilles & malignes.

CHAP. CI.

Des maux de la fourchette qui sont des boüillons de chair, ou des cerises que les ignorans prennent pour des fics.

OUTRE les maux qui viennent dans la fourchette par les clous de ruë, Teignes, & fics, il vient aussi des excroissances

ces comme des boüillons de chair ou des cerises, qui souflent au côté de la fourchette, & paroissent grosses comme de petites noix, plus ou moins: ces maux qui viennent de la chaleur du pied ou de l'écurie, paroissent plûtost à la fourchette qu'ailleurs, & ne sont pas dangereux, mais quelques-uns tres douloureux; quoy que bien des gens les ayent pris pour des fics, ils se sont mépris, car le fics est nourry & abreuvé par un suc nerveux corrompu & alteré: qui fait toute la malignité du mal, & souvent il est attaché au tendon; & celuy-cy n'a point d'autre principe que la chaleur étrangere, ainsi le mal est Sympatique, & non idiopatique, ce qui est infiniment moins dangereux: ce n'est pas que souvent ils font boitter tout bas, & si on negligeoit d'y donner ordre, il en peut mesarriver, ces maux sont faciles à voir par ce que j'ay dit: il y en a de faciles à guerir; d'autres qu'il faut dessoler les Chevaux, & ensuite extirper la racine de ce mal comme on fait aux fics, ce qui va de longue; mais cela arrive rarement.

Lors que vous appercevrez ce boüillon ou grosseur de chair vive, qui paroît a côté de la fourchette, qui y est attaché & qui presque toûjours fait boitter les Chevaux, & assez souvent tout bas si c'est à un des pieds de derriere; s'il est gros & beaucoup élevé au dessus de la fourchette, il faut d'abord le couper avec un coûteau de feu, arrester le sang avec le mesme feu, mettre sur le mal l'onguent de la Comtesse, & continuër jusqu'à guerison, ou au défaut, des poudres d'alun crud, noix de galles, & couperose blanche, égales parties, & par dessus un plumaceau de filasse, & sur le tout; & même sur toute la fourchette & la solle un restrainctif, fait avec therebentine, suye, & eau de vie, cuits lentement en remüant sans cesse, jusqu'à ce que le tout soit lié; laisser l'appareil trois jours sans y toucher, en le levant toucher le mal avec esprit de vitriol, puis appliquer l'onguent ou les mêmes poudres, & le restrainctif cy-devant, & continüant de la sorte, le mal sera bien-tost resserré & en état de guerison.

Souvent au lieu de se resserrer par les remedes que je viens de proposer, la chair pousse tout de nouveau, & semble reverdir autant que devant: si cela arrive remettez le feu, & sur l'endroit brûlé, mettez l'onguent de la Comtesse; quand vous leverez l'appareil, lavez la partie avec l'esprit de vin, & ensuite l'onguent de la Comtesse, & continuez ainsi jusqu'à guerison, ce qui sera bien-tost. Vous pouvez aussi pour resserrer bien nettoyer & essuyer la partie, & toucher le mal avec l'esprit de vitriol, & par dessus

de la couperose blanche, & un plumaceau sur le tout, puis bien bander le mal avec des écliſſes.

Si aprés ces remedes le mal ne ſe reſſerroit pas, & qu'il ſoufflât de nouveau, comme il peut arriver, il faut arracher la fourchette, & penſer le mal comme j'ay enſeigné au fics cy-devant; mais cela ne ſera pas ſi vous vous eſtes ſervi de l'onguent de la Comteſſe.

Ce qui eſtonne à ces ſortes de maux, eſt que le Cheval en boitte ſouvent tout bas, enſorte qu'on ne peut ſe perſuader que ce mal les puiſſe faire boitter de la ſorte; ſi cela eſt, n'y mettez du tout que l'onguent de la Comteſſe: penſez-le tous les deux jours & il guerira ſi vous continuez.

Ces boüillons de chair paroiſſent auſſi au bout de la fourchette, des pieds de derriere, ils ſont ſi douloureux, que le Cheval en cheminant n'appuye que la pince à terre, & meſme fort peu, & demeure toûjours couché; il ne faut pas s'en étonner, avec le ſeul onguent de la Comteſſe, il guerira le penſant de deux jours l'un.

La chaleur de l'écurie fait apoſtumer & venir en matiere la fente de la fourchette, enſorte que le Cheval en boite tout bas, & le pûs mêlé d'eau rouſſe deſcend juſques dans la fourchette: ce mal paroît quelque choſe, & n'eſt d'aucune conſequence, quoy qu'il ſoit douloureux, & faſſe boitter le Cheval: il faut pour le guerir nettoyer l'endroit, paſſant une eſpatule avec de la filaſſe au travers la fente de la fourchette par pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'on faſſe ſortir la filaſſe ſéche comme elle y entre; lors mettez dans cette fente de l'eſprit de vitriol, ou de l'eau ſeconde, & de la filaſſe moüillée de l'une deſdites liqueurs dans la fente, & continuez de la ſorte juſqu'à gueriſon, ce qui ſera dans cinq ou ſix fois ſans autre choſe.

Des demangeaiſons aux jambes des Chevaux, & ailleurs.

On void des Chevaux qui continuellement ſe frottent les jambes, enſorte qu'ils s'emportent tout le poil: les vieux y ſont plus ſujets que les jeunes; mais quand ces derniers ont beaucoup travaillé, & qu'ils ſont enſuite de ſéjour, ces demangeaiſons leur viennent.

Pour y remedier, prenez deux onces d'Euphorbe en poudre fine, mettez-la dans une pinte de vinaigre tres fort, & l'y laiſſez tremper ſur les cendres chaudes pendant ſix heures, puis ayant tres-bien bouchonné les jambes, frottez-les avec cette mixtion, il guerira tout au moins à la ſeconde application: il eſt bon enſuite

de ſaigner le Cheval aux arcs ſi c'eſt devant,& du plat des cuiſſes ſi c'eſt derriere. CHAP. CI.

Il croît dans les hayes une graine rouge qu'on appelle du ſtafis agre, autrement des bonnets de Preſtre, la graine eſt à trois quarrés, on s'en ſert pour faire mourir les poux aux oyſeaux de proye & aux bœufs : il faut prendre de cette graine une couple de poignées, la piler & mettre infuſer dans une pinte de bon vinaigre ſur les cendres chaudes, & en laver fort les endroits qui cauſent de la démangeaiſon aux jambes : on ne les aura pas baſſiné deux fois qu'ils ſeront gueris.

On trouve l'eſté dans les montagnes au long des chemins creux une plante nommée helleboraſtre, dont les feüilles ſont fort longues & dantelées, les payſans s'en ſervent pour faire mourir les poux au beſtial : il en faut prendre une bonne poignée, & l'ayant un peu concaſſée,en frotter les endroits qui demangent aux Chevaux une ou deux fois ſeulement : ſi on en frottoit trop, il tomberoit eſcarre.

Le remede ſuivant eſt fort bon, mettez quatre onces couperoſe verte, alun brûlé autant, & deux poignées de l'herbe appelée du Curage dans deux pintes de vinaigre, faites boüillir le tout juſqu'a diminution de la moitié ; & aprés avoir bien bouchonné les jambes, frottez-les en une couple de fois, elles gueriront ſans doute.

Les Chevaux s'écorchent au ply de la feſſe, à la naiſſance de la cuiſſe, le poil s'emporte, & la place reſte pelée & rouge, ce qui fait connoiſtre qu'il y a de la chaleur ; il faut à ces maux piler quatre onces de ſcories qui reſtent quand on fait le foye d'antimoine, & les mettre dans deux pintes de fort vinaigre, faire boüillir bien fort, puis en frotter tous les jours l'endroit pelé, il le deſſéchera, & le poil y reviendra.

Ce meſme remede ôtera fort bien les demangeaiſons des jambes ; & de toutes les parties du corps, ſi on les en frotte ſouvent ; & quand la demangeaiſon ſeroit univerſelle, il la guerira aſſurement pourvû qu'on rafraîchiſſe le Cheval avec le foye d'antimoine dans le ſon moüillé, ou le criſtal mineral & continuër fort long-temps ; on ne laiſſe pas de ſe ſervir du Cheval,comme je l'ay ordonné en pluſieurs endroits, la ſaignée ayant precedé toutes choſes.

CHAP. CII.

Pour attirer la vie dans un pied privé de nourriture par differens maux.

LEs Chevaux pour avoir eu des maux aux pieds, aux hanches, aux jarrets, aux boulets, au paturon, ou ailleurs dans les jambes, la nourriture ne se distribuë qu'avec peine dans le pied ; ainsi il se desseche, se serre, diminuë de sa forme, & avec le temps devient si petit, qu'il se rend inutile.

Ce mal est aisé à connoître, car le pied paroît à l'œil plus petit, quand ou frappe dessus, il sonne comme s'il étoit creux, & souvent le Cheval en boitte.

Pour remede, il faut rayer tout le pied, faisant de grandes rayes avec le feu depuis le poil jusqu'au fer de haut en bas, sans approcher trop prés de la couronne, & aussi-tost aprés entourer tout le pied, avec la remolade cy-aprés: Pour faire ces rayes on prend un coûteau de feu, comme si on vouloit donner le feu sur une partie du corps, avec ce coûteau on fait des rayes au long de la corne, comme si c'étoit une renette, & on penetre l'épaisseur d'un écu blanc.

La raison de cet effet du feu, qui semble devoir alterer davantage le pied au lieu de le soulager, vient de ce que les rayes de feu penetrent & attendrissent la corne, le petit pied qui étoit excessivement resserré par le sabot, ou par un quartier seul, reprend sa place, & par cette corne attendrie il s'élargit dans l'instant, & ne souffre pas tant qu'auparavant ; la remolade, qui est à la fin de ce Chapitre penetre mieux dans la corne, que lors que la renette y a esté appliquée, qui ne fait qu'affoiblir un pied, sans le soulager.

Cataplasme.

Prenez fiente de brebis deux parts, & une part de fiente de poule, mettez les dans un pot avec du vinaigre & du sel : faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit reduit comme en pâte.

Dans un autre pot faites cuire des mauves avec de l'eau ce qu'il en faut, jusqu'à pourriture, étant bien cuites, mêlez de la graine de lin en poudre, & ayant encore un peu cuit, tirez-les du feu, & les pilez dans un mortier, avec la huitiéme partie d'ail crud, le tout bien reduit en pâte molle, sera incorporé avec le pot precedent, y ajoûtant un peu d'huile de lys.

Aprés avoir paré le pied, vous appliquerez de cette composition bien chaude dans le pied que vous éclisserez, puis autour du pied vous mettrez la remolade cy-aprés seulement tiede, & reïtererez cinq ou six fois de deux jours l'un, faisant rechauffer le vieil cataplasme, & y mêlant seulement un peu de nouveau, le tout appliqué bien chaudement; s'il y a de l'amendement, vous pouvez cesser le cataplasme, sinon il faut continuër davantage. Chap. CII.

Souvent il n'y a qu'un côté du pied qui se resserre, & se desséche si fort, que toute la nourriture tombe sur l'autre quartier, & c'est toûjours prés des talons des pieds de devant, & au quartier de dedans où cela arrive, comme à la partie la plus foible, les Chevaux en boittent tout-bas, parce que le petit pied est trop pressé par ce côté serré.

Donnez sept ou huit rayes de feu sur le quartier qui est serré, depuis la couronne jusqu'au fer, sans toucher le poil, mettez dans le pied le cataplasme cy-devant chaud & l'eclissez, & appliquez sur le quartier une remolade avec demi livre poix de Bourgogne, quatre onces de therebentine commune, deux onces d'huile d'olive, & suffisante quantité de farine fine pour épaissir le tout, continuez quelques jours cette remolade tiede, le talon ou le quartier s'élargiront, & le Cheval ne boittera plus.

Si tous ces remedes ne font pas assez d'effet particulierement pour le quartier de dedans qui est trop serré, dessolez le Cheval, fendez la fourchette dans le milieu avec un bistory qui penetre jusques dans le paturon, emplissez cette fente avec beaucoup de plumaceaux, frottez avec tarc, miel & therebentine égales parties mêlez & cuits ensemble; prenant garde qu'il ne faut mettre ces plumaceaux dans la fourchette, que lors que l'appareil est mis sur la sole & les élisses posées, lors il les faut mettre dans ladite fente par le paturon, & bien emplir la fente pour la tenir large, ce qui fera tout un autre effet que si on l'avoit mis par dedans le pied. Cela élargira le quartier suffisamment, ensuite la solle venant à croître le fortifiera & le soutiendra si on le ferre comme on doit.

Des Playes des Chevaux. CHAP. CIII.

IL y a des Playes si legeres, qu'il ne faut que les tenir nettes pour les guerir; il y a de douloureuses, qui étant negligées perdent entierement un Cheval, mais qui étant pensées evec soin, & me-

thode, ne diminuent ny sa beauté ny sa bonté; & il y en a de mortelles, qu'il ne faut pas entreprendre de traiter, ce seroit des soins mal employez: Il faut prendre garde à la nature des playes, les unes sont faites de coups de pique ou d'épée, & les autres de bale de mousquet; celles qui sont dans les chairs, sont bien plus faciles à guerir que celles qui fracassent les nerfs, les tendons & les os, & principalement dans quelque jointure, qui ne guerissent presque jamais: Je ne conseillerois pas de traiter un Cheval qui auroit un coup de mousquet dans le corps, qui luy perceroit la capacité, car assurément la cure en seroit de tres-grands frais, & au bout peut-estre on n'y reüssiroit pas. Les playes sont facheuses pendant les chaleurs, parce que les mouches y engendrent une grande corruption capable de faire mourir les Chevaux; car souvent la gangrene y survient, ce qui n'arrive pas dans le froid; mais d'un autre côté le grand froid est contraire aux playes, & empêche leur reünion. Ceux qui s'attachent à une vieille routine, les font durer plus long-temps qu'elles ne devroient; c'est ce qui m'oblige à discourir assez au long sur cette matiere: Pour y proceder comme l'on doit, il est necessaire d'établir des maximes sur lesquelles cette connoissance est fondée.

La premiere est que la chair des Chevaux est fort sujette à corruption; elle est baveuse, ce qui la touche trop rudement, la meurtrit & la corrompt, la chair meurtrie retarde dautant la guerison; car il faut qu'elle tombe avant que la playe se consolide; ainsi il faut sonder une playe le plus legerement, & le moins qu'on peut: les sondes de bois aromatiques dont on a l'usage en Italie, sont tres bonnes, par exemple de bois de geniévre, de romarin & autres: il faut avoir preparé les sondes long-temps avant que de s'en servir, afin qu'elles soient séches: celles d'argent & de plomb sont les meilleures pour les playes fort profondes, & celles de plomb pour passer dans un seton au lieu des cordes qu'on y met, car le plomb ne cause aucune chaleur.

La seconde maxime est, qu'il faut toûjours tenir une playe nette & en ôter la méchante chair: On fait manger la méchante chair des Chevaux avec des poudres, ou quand elle surmonte trop, on la resserre par des bandages si le lieu le permet, quand elle n'est pas ferme de même; que si on ne la peut resserrer, on la mange avec des poudres, ou on la brûle legerement ou fortement selon qu'il en est besoin; si le mal n'est point trop prés de l'os, il ne faut jamais apprehender de trop manger, & couper la chair qui est corrompuë & de mauvaise consistance, pourvû qu'on ne coupe ny nerf,

ny tendons ; car la chair de Cheval revient aiſément, & aſſez promptement ; quand elle vient trop viſte, elle eſt preſque toûjours mauvaiſe : il eſt mieux de couper ou brûler la chair qui ſurmonte, que de la manger avec des poudres. Chap. CIII.

La troiſiéme eſt, qu'aux grandes playes il faut toûjours faire revulſion au commencement, c'eſt à dire, qu'il faut divertir la fluxion, & l'empêcher de ſe jetter ſur la partie bleſſée ; ce qu'on fera par la ſaignée ſans peine & ſans frais : elle tempere la chaleur des humeurs, elle en diminuë la trop grande quantité, elle en modere le cours & l'impetuoſité ; & ſi les humeurs ſont corrompuës & pourries, elle ſoulage la nature d'une portion du fardeau qui luy eſt nuiſible, auſſi la ſaignée fait plus d'effet au commencement des playes, que tous les reſtrainctifs, & autres remedes que l'on pourroit ordonner.

Aux Chevaux bleſſez qui ſont gras, la diette eſt excellente : on ne peut les nourrir trop peu, & pour les grandes playes, il leur faut ôter l'avoine, & meſme le foin ſi on veut, & ne donner que du ſon moüillé & en petite quantité.

Comme la ſaignée reüſſit bien dans le commencement des playes, il n'en faut pas abuſer, & en ayant fait au plus deux ou trois, il en faut demeurer-là, le plus nuiroit beaucoup pour pluſieurs raiſons trop longues à décrire.

L'une des meilleures maximes pour les playes, eſt de ne les laver que le moins qu'on peut avec de l'eau pure ; l'humidité de l'eau retarde beaucoup la gueriſon, en ce qu'elle entretient l'humidité naturelle qui eſt dans la chair, laquelle il faut deſſécher pour la faire conſolider : mais ſi on eſt obligé de laver, il faut que ce ſoit avec de l'urine, ou du vin chaud, ou de l'eau de la forge tiede, pour ôter l'ordure & la craſſe qui s'y attache.

Une tres-bonne methode eſt de laver les playes avec de l'eau ſeconde, aprés qu'on les a bien nettoyées comme je viens de dire, l'eau ſeconde ôte un peu la demangeaiſon, elle amortit la playe en ôtant le feu, & empêche que la chair ne ſoufle pas ſi-tôt, ainſi elle ſe deſſéche plus facilement.

La quatriéme maxime eſt, qu'il faut empêcher un Cheval de ſe lécher, car la langue du Cheval eſt un venin pour ſes playes, & jamais il ne guerira tant qu'il ſe léchera : de plus s'il frotte ſa playe contre quelque choſe de dur, il meurtrit toûjours la chair qu'il faudra faire tomber ; ce qui retardera d'autant la gueriſon.

La cinquiéme maxime eſt, que toute humeur qu'on peut ou re-

CHAP. CIII.

ſoudre ou repercuter, jamais il ne la faut faire venir à ſuppuration, principalement dans les parties nerveuſes, & pleines de ligamens & auprés des os, parce que la matiere ſe formant en ces endroits, affoiblit la partie qui eſt long temps à guerir, & laiſſe ſouvent difformité ou groſſeur difficile à reſoudre, & toûjours foibleſſe; ſi c'eſt prés des os, la matiere qui les touche en corrompt quelque partie, enſuite il faut qu'ils eſquillent, c'eſt à dire, que ce qu'il y a de corrompu, ou d'alteré ſur l'os ſe détache: Ainſi il faut toûjours tenter les repercuſſifs, que nous appelons reſtrainctifs, qui ont la faculté de reſſerrer & reſoudre les humeurs qui accourent trop abondamment ſur la partie bleſſée: les Medecins marquent quelques occaſions où il n'en faut pas uſer, comme dans une tumeur critique qui vient d'un effort de la nature, qui ſoulage l'interieur aux dépens d'une partie moins conſiderable, ou quand la tumeur eſt aux émonctoires, ou ſi la tumeur eſt cauſée par une picqure où il a du venin, ou bien lors que la matiere eſt craſſe & viſqueuſe, quand elle eſt trop enracinée & collée à la partie; dans ces rencontres il ne faut pas repercuter une tumeur, il faut encore tenter la reſolution, & tâcher de diſſiper la matiere, s'il ſe peut, par des remedes qui ayent la faculté d'attenuër, d'échauffer & de reſoudre les humeurs, devant que d'en venir à la ſuppuration.

La ſixiéme eſt, que les playes contuſes, où il y a grande meurtriſſure ſont difficiles à guerir, car il faut que toute la chair meurtrie ſe pourriſſe & tombe: le plus aſſuré à ces ſortes de maux eſt de couper: le razoir ou le coûteau de feu eſt plus aſſuré que les cauſtics, & on en eſt mieux le maiſtre pour le conduire autant qu'on le veut.

La ſeptiéme eſt, que les playes en rond ſont difficiles à guerir, & le meilleur moyen d'en venir à bout, eſt de les couper en forme longue, qui ſera plûtoſt repriſe.

La huitiéme eſt, qu'il faut tenir une playe couverte le plus qu'on peut, pour empêcher l'alteration que l'air y fait, ce qui retarde beaucoup la gueriſon, aux endroits qu'on peut les couvrir avec une peau d'agneau habillée en poil, il eſt tres-bon; mais comme il ne ſe peut commodément en beaucoup de parties du corps, on met de la filaſſe par deſſus, & pour mieux faire tenir la filaſſe, on la coupe, ou on la pile afin qu'elle s'attache mieux.

La neuviéme maxime eſt que les bords de quelque playe que ce ſoit ne ſe reprendront, & ne ſe reüniront jamais tant qu'ils ſeront

ront calleux : ainsi pour y donner remede, il faut mêler de l'onguent *Aureum*, avec du beurre d'antimoine qui n'a point esté precipité dans l'eau, car il est caustic, ce que non étant lavé, & en frotter les bords de la playe, cela détruira les cals, ensuite la playe se consolidera facilement, & comme les calus sont quelquefois si gros & si durs que cela n'y fait rien, il faut les couper ou plûtost taillader avec le bistory ou avec le coûteau de feu, aprés quoy la cicatrice se formera plûtost. CHAP. CIII.

Pour commencer à traiter une playe, il faut toûjours tondre le poil ras, environ deux doigts de large autour de la blessure, & tenir la place bien propre, nette & grasse, afin de faire étendre le cuir, pour plus facilement se réjoindre.

Les playes simples faites avec la selle ou autrement, qui ne sont point profondes, se guerissent en les nettoyant avec de l'urine ou du vin chaud, puis les poudrant avec de la vieille corde pilée, ou de la filasse coupée menu : si la playe est un peu grande l'eau seconde au lieu de vin chaud, ou de l'urine, fera encore mieux, car elle ôte la démangeaison, & on viendra bien tost à bout d'une playe si on continuë : si la chair surmonte comme il arrive assez souvent, la couperose blanche en poudre, ou le colcotar qui est plus actif la resserreront, on appele colcotar le vitriol brûlé jusqu'à ce qu'il devienne rouge.

Par fois la selle a fait une dureté qu'on appelle un cors : pour le faire tomber selon la methode ordinaire & la routine des Mareschaux, ils font le graisser avec de l'huile de noix battu avec autant d'eau, ou bien avec du vieil oingt, ou graisse blanche, jusqu'à ce qu'il tombe de luy mesme, mais l'affaire va de longue, puis on lavera la playe avec de l'eau seconde, qui est l'eau forte dont les Orfévres ou Graveurs se sont servis, qui est de couleur verte : au défaut vous prenez du vin chaud, & on la poudrera avec du son, & la playe guerira insensiblement.

Le cors tombera plus facilement, si vous laissez tomber dessus du suif de chandelle, en penchant en bas la chandelle allumée, le suif dégoutera tout boüillant sur le cors, & le fera plûtost détacher : il faut ensuite laver la playe avec du vin chaud, de l'eau seconde, ou de l'urine, & la graisser avec de vieil beurre salé fort legerement & de la poudre de vieille corde, continüez à laver & graisser, ce beurre servira d'un bon detersif pour tenir la playe nette, ce qui la conduira bien-tost à cicatrice. J'ay veu mourir des Chevaux pour avoir negligé un cors, & la gangrene se trou-

CHAP. CIII. ver au deſſous qui avoit gagné le dedans, & les Chevaux mouroient aſſez bruſquement.

La plus aſſurée methode pour faire promptement tomber un cors, eſt de le frotter avec l'onguent de ſcarabeus, ou au défaut, avec quelque bon retoire, & l'en frotter trois jours de ſuite, preſenter un fer rouge vis-à-vis du retoire d'abord qu'on l'a appliqué & bien-toſt le cors tombera; & vous éviterez beaucoup d'accidens qui arrivent quand on manque de faire tomber promptement un cors: tous les onguens cauſtics ſont bons pour cela & une ſeule application ſuffit.

Si la playe eſt grande & profonde, enſorte qu'il y faille une tente, comme il arrive aux playes de la cuiſſe & du garrot, & ailleurs, celles de lard ſalé gras y ſeront bonnes, ſi ce n'eſt qu'il faille tenir la playe ouverte: car pour éviter les grandes inciſions difficiles ou dangereuſes à faire, il faut au lieu de tentes ſe ſervir de l'éponge preparée, qui ouvrira la playe ſans inciſion, & fera que vous verrez toûjours le fond: Cette methode eſt bonne dans les endroits où l'on apprehende de couper les nerfs ou les tendons, ou lors que l'abondance du ſang vous empêche de voir ce que vous devez couper.

Methode pour preparer l'éponge, pour ouvrir les playes.

Comme l'éponge preparée eſt fort utile dans beaucoup de playes, j'en donnerai icy la methode: lavez bien une éponge fine, ſerrez-la avec une fiſcelle le plus fort que vous pourrez, & l'enveloppez de papier moüillé, puis faiſant une place au milieu de l'âtre, mettez vôtre paquet d'éponge ſur l'âtre, & de la cendre chaude par deſſus, de la braiſe ſur la cendre, & laiſſez en cet état ce paquet un quart ou demie heure: l'ôtant de là, l'éponge eſt ſeche & bien condenſée & ſerrée, vous la laiſſez refroidir, la developez & coupez avec un coûteau, de la forme que vous voulez, que vous frottez avec du ſuppuratif ou du digeſtif, afin qu'elle ne s'attache pas à la chair l'ayant introduit dans le fond d'une playe, le lendemain vous la retirez avec des pincettes, ſi fort groſſie, qu'elle aura fait une auſſi grande ouverture que vous pouvez ſouhaiter, ſans bleſſer ny les nerfs ny les tendons, ce qui ne ſe pourroit faire par l'inciſion; & toutes les fois que vous voulez ouvrir une playe, il faut ſe ſervir de cette éponge preparée : ſi l'éponge preparée, comme je viens de la décrire, n'eſt pas aſſez puiſſante pour ouvrir une playe ou qu'elle ſoit fort baveuſe & non vive comme il eſt neceſſaire, pourvû que ce ne ſoit pas dans le deſſous

du pied, il faut faire fondre demie livre de cire; étant fonduë, mêlez parmy deux onces de sublimé en poudre, mêlez bien le tout ensemble, puis en imbibez fort des éponges fines, & les faites autant boire qu'elles en sont capables d'en contenir : ensuite serrez les éponges dans une presse, & les laissez dans la presse deux jours & deux nuits: vous pourrez aprés couper des tentes de cette éponge preparée, elle ouvrira les playes, & servira d'une maniere de cautere; que si elle ne fait pas encore assez d'effet auec les deux onces de sublimé, mettez de plus une once d'arsenic en poudre fine, le tout dans la cire fonduë, cela fera un petit cautere tres-bon pour les javars & atteintes encornées, où il est besoin de faire tomber le tendon ou autre matiere corrompuë. Si le mal étoit au dessous du pied pour des clous de ruë ou autre maux : il ne faudroit pas se servir de l'éponge où y il a du sublimé ou de l'arsenic; crainte que cela ne fist un renvoy des matieres à la couronne, ce qui feroit un tres méchant effet; mais on peut se servir de celle qui suit avec la cire toute seule. On prepare aussi de l'éponge en l'imbibant dans la cire fonduë, & l'éponge en ayant beu autant qu'elle est capable, vous la mettez dans la presse & l'y laissez refroidir pour en couper des tentes de la forme que vous voudrez qui ouvrira une playe, mais comme il n'y a rien de caustic, elle ne fera pas une si grande ouverture, mais aussi elle ne causera pas tant de douleur, & n'offensera point les nerfs; cette derniere façon de preparer l'éponge, est tres-bonne pour resserrer les chairs qui croissent trop dans le pied, parce que comme le pied est bandé & bien éclissé, l'éponge par sa chaleur & humidité grossit, & oblige la chair à se resserrer.

Vous pouvez, si la playe est assez ouverte; vous servir des tentes de lard; car elles détergent & consolident sans meurtrir la chair; soyez assuré que les tentes ordinaires si elles ne sont tres-bien faites, ne peuvent si bien reüssir, & ainsi retarderont la guerison.

Un excellent moyen qui est peu pratiqué, sera de traiter le Cheval blessé interieurement, afin que l'exterieur en aille mieux: quelques-uns purgent les Chevaux qui ont de grandes playes, & font tres-mal selon moy, car la purgation irrite & augmente le mal par la chûte des humeurs, qui ont esté ébranlées, & non évacuées par le medicament, ainsi le contraire de ce qu'on s'étoit proposé arrive, mais faites le remede suivant.

CHAP. CIV.

Pilules de sinabre pour les playes, pour la galle, les vers, le farcin, & pour ceux qui se pêlent la teste.

PRENEZ assa fœtida, du plus net & beau, des bayes de laurier de Provence, ou d'Italie, & du sinabre, de chacun une livre, mettez-les en poudre fine, l'un aprés l'autre, & les mêlez dans un mortier de fonte, avec bonne eau de vie tres-subtile, pilant le tout & l'incorporant bien ensorte qu'on en puisse former des pilules pesantes chacune quatorze gros, que vous laisserez secher.

Il en faut donner deux aux Chevaux blessez, de deux en deux jours, ou tous les jours une, jusqu'à ce qu'ils en ayent avalé huit ou dix, selon la grandeur de la playe : Pour les faire prendre avec facilité, on donne chopine ou trois demi septiers de vin : le Cheval doit estre bridé, ou au mastigadour si vous en avez un, deux heures avant chaque prise & autant aprés.

Ces pilules se conservent vingt-ans, & disposent le corps ou la chair d'iceluy à une prompte guerison, en purifiant le sang : Elles resistent à la corruption, & à la pourriture, contribuënt à la guerison de la gale, & du farcin ; & extirpent tous les vers qu'un Cheval peut avoir dans le corps : On doit faire cas de ce remede à l'armée, où il est de consequence de guerir promptement les playes des Chevaux, comme je diray cy-aprés, & ces pilules l'avanceront au delà de ce qu'on en peut croire.

Il y a souvent des Chevaux si fort échauffez dans le corps, que la teste & le col leur pélent, le poil tombe, & la place reste sans poil, enlevée en beaucoup d'endroits, ce qui marque une grande chaleur interieure. Le seul remede qu'on pratique à ces maux est de leur tirer du sang ; mais la saignée seule ne suffit pas, il faut de plus donner trois prises de ces pilules, trois jours de suite, & frotter les endroits pélez deux fois le jour avec de bonne eau de chaux ; si cela ne guerit pas le Cheval, il faut reïterer le tout, & ensuite luy faire manger de la fleur de soulfre dans du son moüillé, peu au commencement, ensuite augmenter peu à peu ; finalement luy en donner jusqu'à une demy poignée tous les jours : le Cheval peut travailler quoy qu'il mange de la fleur de soulfre.

Pour ces roignes vives & facheuses gales, si opiniatres & si difficiles à déraciner des crins, & de la queuë, aprés avoir saigné & purgé un Cheval, donnez-luy trois ou quatre prises, chaque

priſe de deux pilules, & bien-toſt il guerira en le frottant d'eau de chaux tous les jours : ſi la gale eſt opiniatre, reïterez le tout.

On peut ſe ſervir de ces pilules aux Chevaux qui ont des eaux aux jambes, des poireaux, des javars encornez, & autres maux difficiles à guerir, car coupant le chemin & détournant l'humeur qui faiſoit ces maux, la cure en ſera bien plus aiſée.

Ayant donné la deſcription des pilules de ſinabre, comme étant d'une grande utilité pour les playes, j'ay eſté obligé d'en décrire les autres vertus, ce qui a fait une matiere de digreſſion, qui ne ſera pas inutile au Lecteur qui veut s'inſtruire; pour celuy qui ne cherche qu'à redire & à mordre, je luy avoüe de bonne foy que j'euſſe pû placer la deſcription de ces pilules peut-eſtre plus à propos à la fin de ce Chapitre. Il trouvera bon s'il luy plaît qu'elles demeurent placées comme elles ſont, puis qu'il faut ſe debaraſſer le plus qu'on peut de la formalité.

Comme pour guerir toutes les playes, il faut ſe ſervir de tentes, & que celles de lard ſont tres-bonnes, vous les ferez comme il ſuit.

Pour faire des tentes de lard on les coupe de long, & on les pouſſe dans la playe, elles s'y fondent à moitié; quand on les retire, on les laiſſe refroidir pour devenir fermes, & enſuite on les remet dans les playes ſi elles ſont aſſez longues

Si la playe eſt ſordide & vilaine, ou que la chair ſoit baveuſe, l'uſage de l'eau ſeconde, ou de l'eau jaune décrite cy-aprés, ne doit pas eſtre oubliée toutes les fois qu'on penſe la playe: mais ſi vous voyez qu'elle n'operez pas aſſez, & que les deterſifs ordinaires ne rendent pas la playe belle, ou que la chair ſurmonte, ajoûtez une once d'arſenic en poudre fine, ſur toute la doſe de l'eau de chaux que je decriray cy-aprés. Si cela n'a pas aſſez d'effet, il faut y mettre le feu avec un fer plat bien rouge, pour brûler & griller toute la playe fort & ferme; pourvû qu'on ne touche point avec le feu au cuir, aux tendons, ny aux nerfs, il n'y paroiſtra pas aprés la gueriſon. D'abord qu'on a mis le feu, il faut mettre de l'huile de laurier, & de la filaſſe par deſſus, couvrir toute la playe s'il ſe peut, & continuër à graiſſer ce qu'on a brûlé avec de l'huile de laurier chaude, juſqu'à ce que l'eſcarre ſe détache & ſoit preſte à tomber, lors le baſilicon, aprés que l'eſcarre paroiſt ſe vouloir detacher ſera plus propre, ou de la graiſſe blanche, juſqu'à ce que l'eſcarre ſoit tombée & la place demeurée nette; la chair ſera belle au deſſous, & il ne reſtera aucune marque de feu, il n'y a ny poudre ny onguent qui le vaille.

CHAP. CIV.

Les deterſifs ordinaires ſont peu propres pour les Chevaux, je les juge trop foibles. On les compoſe avec miel, vinaigre, farine de féves, & d'orge, ſuc de plantin, d'aigremoine, racines d'iris, therebentine, reſine, &c. On appele ces remedes à l'égard des playes dont je viens de parler, *medicamenta levioris armaturæ.* Mais on peut ſe ſervir de l'Egyptiac, de l'*Apoſtolorum*, ou de l'onguent du Bouvier. Il ne faut point flatter les playes des Chevaux, l'onguent *Aureum,* l'emplâtre *de Betonica*, *& de gratia Dei*, ne ſont pas ſuffiſans, & c'eſt ſe tromper que de les mettre en uſage; le vieil beurre ſalé ſera meilleur pour tenir une playe nette : on lavera la playe avec de l'urine ou de l'eau jaune, ou l'eau ſeconde, & on graiſſera enſuite avec ledit beurre, & faut poudrer la playe avec de la corde pilée : que s'il y a beaucoup de chair pourrie & baveuſe, il faut y appliquer de l'Egyptiac, & continuër.

Il ne faut point craindre que l'Egyptiac, qui eſt le deterſif ordinaire des Chevaux, leur cauſe trop grande cuiſſon, ils n'ont jamais amaigry pour leur en avoir appliqué; Et afin que vous puiſſiez ſçavoir ce que c'eſt, je vous en donne la deſcription.

Deſcription de l'Egiptiac.

Prenez une livre de miel commun, mettez le dans un pot verni ou baſſine avec chopine eau de vie, faites cuire à petit feu, quand il ſera bien penetré de la chaleur, & que l'eau de vie ne paroîtra plus pour l'avoir remué aſſez ſouvent avec une eſpatule de bois: ajoûtez deux onces alun brûlé pilé fin, & quatre onces verd de gris paſſé par le tamis de ſoye, remüez toûjours ſur un petit feu, enſuite mettez y une once ſublimé pilé tres-fin, remuez & cuiſez lentement, juſqu'à ce que le tout ſoit aſſez épais, ôtez du feu & remuez juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid que vous garderez dans un pot couvert pour s'en ſervir comme nous dirons.

J'ay donné cy-devant de l'onguent du Schmit qui deterge, & conſolide, je m'en ſers au lieu de l'Egyptiac quand je n'en ay point de fait.

Je l'ay donné à des Mareſchaux qui depuis qu'ils l'ont éprouvé, n'employent plus d'Egyptiac. L'onguent *Apoſtolorum* comme auſſi celuy du Docteur ſont auſſi fort bons, & font à peu prés les meſmes effets que l'Egyptiac; hors que l'onguent du Docteur eſt plus fort.

Pour deterger plus puiſſamment, ſur tout lors qu'on apprehende quelque pourriture ou gangrene, il faut meler dans l'Egyptiac une couple d'onces d'eau forte, & en appliquer ſur la

playe. Que si on veut manger la mauvaise chair, & avoir un caustic qui n'agisse que sur la pourriture, sans offenser ny nerfs ny muscles, il faut mettre en usage avec seureté celuy que j'ay donné cy-devant, nommé le caustic liquide, & en mettre dans la playe avec du coton, le laisser agir jusqu'à ce que l'endroit où il est appliqué, paroisse tout amorty & blanc. Vous noterez qu'un caustic liquide simplement appliqué sur la chair, ne fait pas grand effet, mais s'il est pressé sur la playe & enveloppé, il fera un effet au double: on peut en remettre plusieurs fois tout de suite jusqu'à ce qu'on voye qu'il aye assez penetré, l'escarre tombée, si elle n'est assez grande, on peut retoucher avec le caustic pour ôter toute la vilaine chair, & rendre la playe belle & nette; pour n'être pas obligé d'en venir à l'usage des caustics. Le plus assuré est toutes les fois qu'on pense une playe de la laver avec de l'eau seconde, ou plûtost de l'eau de chaux ditte eau jaune, ou si l'on veut le savon noir mêlé avec la chaux vive qui fera une tres-belle playe, & detergera.

Quand on est obligé de frotter les tentes avec de l'Egyptiac pour déterger le fond d'une playe, elles en sortent toutes vertes; ce n'est pas de la matiere de la playe, mais du verdet qui est dans l'Egyptiac.

Il y a des playes négligées & envieillies, où la chair ne peut plus revenir sur les os, particulierement aux playes dans les pieds, l'os du pied demeure tout sec, sans que la chair veüille renaître dessus; alors il faut se servir de sarcotiques, qui sont l'aloës, la sarcocole, & l'aristoloche; vous les pouvez appliquer en poudre sur la playe, ou mêlées avec de la therebentine, du miel rozat, ou quelque onguent familier & propre à cela. Rien ne fait mieux venir la chair sur les os que l'onguent de Monsieur Curty, décrit cy-devant, en le faisant fondre moitié huile d'olive & moitié onguent l'appliquer sur l'os: l'onguent fera revenir la chair sur les os, & par tout où elle manque, la poudre suivante reüssit bien aussi.

Remede pour faire revenir la chair.

Prenez sang de dragon du veritable, & non du contrefait comme on en vend assez communement à Paris, bol fin ou d'Armenie, de chacun demi-once, mastic, oliban, & sarcocolle, de chacun trois dragmes, aloës, aristoloche ronde, & racine d'iris, de chacun une dragme & demie; il faut du tout faire de la poudre, dont vous userez en la mettant toute seule sur la playe, mais plus à pro-

CHAP. CIV. pos mêlée avec du sirop de roses, de la therebentine, ou du jus d'absynthe ; cette composition fera revenir la chair, où il n'y avoit aucune apparence d'en faire renaître : celle qui est mêlée avec la therebentine reüssit mieux dans les pieds.

La playe étant belle & bien nette, il faut seulement la dessécher avec les poudres que nous dirons cy-aprés : sur tout il faut avoir grand soin de tenir les bords bien propres, nets & gras, & de couper le poil deux doigts tout autour bien ras ; Mais comme il est important à l'armée de guerir promptement les playes, de peur que les mouches ne s'y mettent, ou que la corruption ne s'y engendre, qui font mourir un Cheval ; rien ne le fera plus promptement que la poudre de Sympathye. Les effets en sont tels que bien des gens ne les peuvent croire naturels, faute de les avoir examinez, ou d'estre capables de cet examen.

Poudre de Sympathie.

Dans le mois de Juin ou Juillet, prenez la quantité que vous voudrez de bon vitriol commun, sans le piler : le Romain, qui en aura, est le meilleur, celuy de Cypre n'est pas bon à cela, mais celuy d'Allemagne est assez bon, mettez-le dans une terrine de grais platte dans le fond, s'il se peut, & l'exposez au Soleil le plus ardent qu'il se pourra, la retirant toûjours la nuit & dans le temps humide, & continuez jusqu'à ce que le vitriol soit calciné & reduit en chaux, la remuant avec une espatule de bois tous les jours, prenant garde de n'y pas toucher avec du fer, parce qu'il debilite, & fait perdre sa force au vitriol, particuliérement lors que le Soleil l'a ouvert, & rendu en état d'estre calciné : ce qu'il faut continuër jusqu'à ce qu'il soit en parfaite blancheur, ce qui n'a point de temps limité : gardez cette poudre en lieu sec pour vous en servir au besoin, & c'est la veritable poudre de Sympatie.

Pour guerir une playe, il faut prendre du sang qui sort de la playe sur un linge, le poudrer de cette poudre, mettre ce linge en lieu temperé, continuër de la sorte tous les jours, que s'il y a de la matiere ou apostume sur la playe, prenez sur un linge de cette matiere & la poudrez de mesme.

Quand la playe a besoin de suppuration, mettez vostre linge en lieu humide : s'il faut dessécher, en lieu sec : si vous estes obligé par la profondeur de la playe de vous servir de tentes : il faut les mettre nettes & seches dans la playe, & les poudrer quand on les retire, & continuër jusqu'à guerison.

J'en

J'en ay veu aux Hommes de grands effets pour des entorſes, & des foulures des nerfs : on fait diſſoudre de cette poudre dans l'eau plûtoſt plus que moins; on en moüille un linge qu'on met en cinq ou ſix doubles pour l'appliquer deux fois le jour ſur le mal, & le bien bander : elle a guery pluſieurs perſonnes fort promptement, & en moins de temps qu'avec tous les remedes; quand ce ſeroit l'eau imperiale, angelique, celle de la Reyne d'Hongrie, tous les Baumes, huiles, & onguens; mais par cette methode ce n'eſt pas par l'effet de la Sympatie, il n'importe pourvû qu'on gueriſſe, & aſſurément on guerira. CHAP. CIV.

Cette meſme methode rétablira aux Chevaux ces entorſes qui ſont ſi dangereuſes, & ces effort de jarret qui tiennent les Chevaux hors d'état de ſervir, juſqu'à ce qu'aprés pluſieurs remedes, on eſt obligé d'y mettre le feu.

Mais comme tout le monde n'eſt pas dans le meſme goût, ou bien on n'a pas de cette poudre dans le temps qu'on en a beſoin, je vous donneray la deſcription d'un onguent pour les playes, qui fera plus d'effet en un jour que les autres onguens en pluſieurs.

CHAP. CV.

Onguent de l'Hermite, pour les playes des Chevaux.

PRENEZ feüilles vertes d'ariſtoloche longue, de veronique & de ſauge, de chacune une poignée & demie, du ſanicle en Latin *Sanicula*, une poignée; racines de guimauves, & de grande conſoulde ſechées à l'ombre, une once de chacune; coupez fort menu les racines, puis les mettez dans un poilon avec une chopine de creſme de lait, faites-les cuire un quart d'heure, & ajoûtez enſuite les feüilles coupées menu, & cuiſez le tout tant qu'il ne demeure plus dans la poile que le pur beurre, que la crême aura produit en cuiſant.

Lors faites écouler ledit beurre dans un pot, & remettez dans le poilon un quarteron de gras de lard nourry de gland, coupé par tranches, avec les herbes & racines qu'on y a laiſſées, faites bien cuire le tout, & étant bien fondu & cuit pendant un quart d'heure, coulez encore ce lard fondu dans le pot où vous avez écoulé d'abord le beurre.

Prenez enſuite deux onces d'huile d'olive, qu'il faut encore mettre dans la Poile avec les herbes & racines, faites cuire encore un demi-quart d'heure, puis coulez dans le pot où on a mis le beurre

CHAP. CV.

& le lard fondu ; & aprés l'avoir écoulé, pressez bien les herbes & les racines pour en exprimer tout le suc & graisse ; & comme le tout est encore chaud, mettez-y une once de poix navale fonduë, c'est à dire du tarc ou gauderon, & une once & demie d'alun brûlé en poudre, mêlez bien le tout & le remuez jusqu'à ce qu'il soit froid.

Pour vous servir de cet onguent, il en faut faire fondre dans une cueillere, & avec un pinceau bien doux en oindre seulement la playe tout chaud fort legerement, & la couvrir de la filasse fort legerement, ou de vieille corde pilée, continuër tous les jours & la playe sera bien-tost guerie ; pourvû que la nature comme principale ouvriere, vous seconde, avec son baume naturel, & qu'elle consolide, agglutine & entretienne, nourrisse, conserve, & remette la partie en son état naturel.

Il faut outre l'pplication de cet onguent, bien considerer s'il n'y a rien d'étranger : il le faut retirer, & s'il y a des boüillons de chair ou qu'elle soit baveuse, il faut y mettre le feu, ou de la couperose blanche détrempée avec esprit de vin, rien au monde ne resserre mieux les boüillons de chair ; l'escarre étant tombée, ou plûtost la chair étant resserrée ; vous appliquerez de l'onguent : si la playe à quelque endroit où l'on ne puisse voir, & qu'il soit besoin de le déterger, n'osant y mettre le feu, pour estre une partie nerveuse qu'on craint d'offenser avec le feu, il faut se servir de l'eau suivante, qui détergera fort puissamment.

Eau de chaux, ditte Eau jaune.

Dans les termes de ceux qui sous de grands noms déguisent des bagatelles, on appelle cette eau Phagedenique. Pour la faire methodiquement, prenez deux ou trois livres de chaux vive, nouvellement faite, mettez-la dans une grande bassine d'étain fin, & versez par dessus peu à peu cinq pintes d'eau de pluye, & les laissez ensemble durant deux jours en les remüant souvent, puis laissez bien rasseoir la chaux, versez par inclination l'eau qui surnagera, & la filtrez, c'est à dire, passez la au travers le papier gris, & sur trois livres de cette eau, c'est à dire trois chopines, mettez demy-septier bon esprit de vin, une once esprit de vitriol & une once sublimé corrosif en poudre fine, mettez le tout dans une fiole pour vous en servir comme je l'ay prescript.

Si vous voulez vous servir de cette eau aux endroits où vous voyez beaucoup de pourriture ou apparence de gangrene, ajoûtez sur toute l'eau, ou à proportion autant d'arsenic en poudre que

vous avez mis du ſublimé. Et comme je n'ay point encore parlé de la gangrene, j'en diray icy un mot. CHAP. CV.

De la gangrene.

La gangrene doit eſtre conſiderée ou dans ſon progrés ou dans ſa conſommation : dans ſon progrés elle eſt un acheminement à la mortification; dans ſa conſommation, c'eſt une mortification achevée qu'on appelle ſphacelle. Vous connoiſtrez la gangrene par la ceſſation ſoudaine du ſentiment, & par conſequent de la douleur, par la couleur livide qui vient à la partie, qui enſuite devient noire, par une vilaine odeur cadavereuſe, & par la ceſſation entiere du ſentiment. De plus on voit à la partie une moleſſe extreme aprés la dureté & tenſion qui y étoit : voilà les ſignes de la gangrene, qui dans ſa naiſſance & ſon progrés reçoit gueriſon, mais non pas dans ſa conſommation. Pour ôter la gangrene d'une playe, il faut avec le biſtory la ſcarifier juſqu'au vif puis la laver avec eau marine, ou eau ſalée, puis imbiber tres bien des plumaceaux avec de l'eau de chaux la plus forte & en mettre ſur toute la playe qu'il faut penſer deux fois le jour de la meſme maniere.

Eau deterſive pour la gangrene.

Vous pouvez à la place de l'eau de chaux ſi elle n'a pas aſſez operé, vous ſervir de l'eau deterſive que vous compoſerez avec alun crud une livre, couperoſe d'Allemagne demi-livre, concaſſez groſſierement; & pilez tres-fin trois onces vert de gris, faites boüillir le tout dans quatre pintes fort vinaigre juſqu'à la diminution de moitié, mettez-le tout dans une fiole la liqueur & la lie; pour vous en ſervir, il faut proceder tout comme à l'eau de chaux & mêler toûjours la lie en broüillant la bouteille avant de vous en ſervir; & ſi l'eau n'eſt aſſez forte, ce que vous connoiſtrez aprés la premiere application, ajoûtez parmy cette eau deterſive deux onces bonne eau forte ſur chaque pinte & broüillez bien enſemble.

Autre eau deterſive.

Prenez une bouteille capable de contenir deux pintes : mettez dedans cinq demy ſeptier vin blanc tres-fort, un demi-ſeptier eau de vie, & deux onces eſprit de vitriol une heure aprés, & point plûtoſt, mettez y deux onces vert de gris en poudre fine, quatre onces couperoſe blanche, une livre couperoſe verte, ces deux dernieres en poudre groſſiere, bouchez tres-bien la fiole avec du

CHAP. CV. liege, & vessie de porc laissez infuser sur les cendres chaudes vingt-quatre heures, broüillant la fiole de six en six heures, puis vous en servez, l'appliquant comme l'eau de chaux cy-dessus, ne l'apliquant jamais qu'on n'aye mêlé la lie avec le tout. Elle se conserve trois mois en sa bonté.

Pour les playes simples & ordinaires, il s'y faut conduire avec prudence; observant les maximes que nous avons établies: il n'y en a point que vous ne guerissiez bien promptement, pour grande qu'elle puisse estre.

On peut avoir des Chevaux blessez sous la selle, avec lesquels on est obligé de faire voyage, nonobstant la blessure; à ceux-là, il faut ôter un peu de la bourre du paneau à l'endroit de la playe, coudre un morceau de cuir blanc & fort doux sur le paneau, & graisser ce cuir avec du beurre salé, & tous les soirs le nettoyer de toute ordure, le frotter pour en ôter la dureté, & le graisser de nouveau avec graisse au défaut du beurre.

Pour la playe, il faut tous les soirs la bien nettoyer avec de l'eau fraîche & du savon, puis la poudrer de sel jusqu'au lendemain qu'on resselle le Cheval; en continüant de cette sorte, il guerira.

Le Jonc marin, avec lequel on envelope les verres qu'on apporte de Venise dans les caisses, est merveilleux pour les playes des Chevaux quand on fait voyage, il faut en mettre une bonne quantité dans la chambre qu'on a fait dans le paneau vis-à-vis de la blessure, il la guerira si on continuë; car ce jonc est fort doux au toucher, il ne foule point la chair, & étant salé comme il est, il guerira la playe.

Pour ceux qui voyagent en Carrosse, quand les harnois ont blessé les Chevaux au poitrail, & y ont fait des duretez ou playes, ce qui arrive particulierement en temps de pluye; il faut couper le poil fort ras autour de la dureté ou playe, puis prendre du savon noir ou autre au défaut, avec de l'eau, & bien savonner tout le devant du poitral, & avec l'écume que fait le savon, frotter doucement pendant un quart d'heure: puis avec de l'eau salée, on lavera bien l'endroit où porte le poitrail, & on le laissera secher; s'il y a quelque chose de dur au cuir du poitrail qui ait fait le mal, on l'ôtera, ou bien l'on mettra des coussinets, pour empêcher que le harnois ne porte sur la blessure; dans le temps d'automne, & en autre temps aussi, les pluyes frequenter si elles ne font écorcher la croupe & les endroits où portent les harnois, elles font enlever le cuir comme s'il y avoit de la gratelle; il faut frotter ces

endroits avec du savon noir, & un peu d'eau, & fort frotter avec la main pour faire penetrer le savon noir, & le mettre en écume, puis le laisser sécher, il guerira ces échauffemens du cuir que la pluye a causé.

On peut pratiquer la mesme chose sous la selle quand il y a playe par la chûte d'un cors, car avec le savon & l'eau on en viendra bien-tost à bout.

Pour arrester le sang.

On void des playes faites par un tranchement d'où il sort une si grande abondance de sang, qu'on ne le peut arrester, pour avoir quelque vaisseau coupé; il faut se servir de la poudre de Simpatie que je viens de décrire; si l'on n'en a pas, ou si on ne veut pas s'en servir, il faut chercher si l'on peut appercevoir l'endroit du vaisseau coupé, & le lier si on le peut, ce qui sera le plus assuré remede: sinon, mettre à l'orifice du vaisseau un bouton de vitriol Romain, & si c'est en lieu capable de bandage, en faire un; que s'il ne se peut, l'ordinaire remede est d'y mettre le feu, puisque rien n'arreste mieux le sang que le cautere actuel, qui est proprement l'application du feu; vous avez encore d'autres remedes à tenter avant d'en venir au feu si vous voulez: par exemple.

Prenez colcotar, encens, & aloës en poudre, autant de l'un que de l'autre, démêlez-les avec des blancs d'œufs en consistance de miel, & y ajoûtez des poils de liévre coupez bien menu.

Si ce remede ne suffit, il faut y ajoûter le sang de dragon, le sang humain dessêché; le plâtre, & le vitriol calciné, tout ensemble, ou partie, sans doute arrestera le sang, si on en met suffisante quantité: si le lieu permet de faire une ligature, elle aide aussi à arrester le sang: la façon de cette ligature, est celle que les Chirurgiens appellent bandage revulsif.

Si le sang est arresté, il ne faut songer à la playe qu'au bout de trois jours, & voir si le vaisseau est bien bouché; les simples qui arrestent le sang, sont les racines & les feüilles d'orties, l'écorce de grenade, & de pin, les feüilles de plantin & de saule, les cormes, les gales brûlées, puis étaintes dans le vinaigre, la farine de fêves, l'amidon, la suye de cheminée, la litarge, la ceruse, le vitriol, le vitriol calciné en rougeur, qui est le colcotar, l'alun, l'éponge sechée & mise en poudre, & la coriandre séche; Mais dans un besoin fort pressant, il n'est rien de meilleur que les caustics ou cauteres, soit avec le fer rouge, soit avec des poudres, ou

CHAP. CV.

autres, qui fassent une escarre & une croûte qui bouche le passage: j'y ay veu employer jusqu'à l'arsenic en poudre, qui fait une grande & prompte escarre: Il faut lors que cette croûte vient à tomber, prendre bien garde qu'une nouvelle perte de sang ne survienne, & il ne faut pas irriter pour lors la playe, ny par des remedes acres, ny avec la sonde.

De tous ces simples, il est aisé d'en composer des poudres, qui arresteront le sang, comme sera la poudre d'écorce de grenade seche, le vitriol Romain, & l'alun, autant de l'un que de l'autre, mêlez & appliquez sur le mal.

CHAP. CVI.

Pour Cheval foulé sur le garrot.

AYANT parlé des playes simples, nous continuërons icy celles qui sont precedées par une tumeur & enflure.

Les Chevaux qui se sont battus, & mordus les uns les autres sur le col, & souvent assez prés du garrot, s'ils sont entamez & blessez, pour les guerir il faut tenir la partie nette, & laver avec eau de chaux ou l'eau de vie, ou la frotter avec l'eau & le savon, comme j'ay dit cy-devant, ou la laver avec l'eau seconde, & la traiter comme une playe simple, s'il y a simplement contusion, l'eau de vie y sera bonne, si la playe est petite, la graisser avec de l'huile de noix battuë avec du vin rouge, le tout à froid, & continuër; la playe sera bien-tost guerie.

Les Chevaux qui ont le garrot large & charnu, sont plus difficiles à guerir des playes qu'ils y ont, que ceux qui l'ont sans chair, où il n'y a que la peau & les os; parce que cette abondance de chair fournit trop d'humidité, à cause qu'elle est prés du mouvement que la nature remplit de flegme pour le faciliter; cette humidité penetre les chairs, les fait surmonter, & empêche qu'on ne puisse dessécher la partie, ny la faire guerir que difficilement, & dans un tres-grand espace de temps.

Le Cheval se blesse sur le garrot quand la selle ayant les arçons trop larges ou entr'ouverts, le foule & le meurtrit: les Mareschaux d'abord selon leur methode ordinaire, appliquent dessus un restrainctif, avec bol en poudre, vinaigre & blancs d'œufs, j'approuve le suivant, & il guerira si le mal n'est pas grand.

Le ℞ battez six blancs d'œufs avec un morceau d'alun gros à peu prés comme un œuf, pendant environ demy quart d'heure sans intermission jusqu'à ce que le tout soit en écume fort épaisse,

dont vous frotterez toute l'enflure, & ensuite vous la couvrirez du reste de l'écume, & la laisserez secher ; dix ou douze heures aprés la premiere application vous pouvez reïterer la mesme chose, s'il y a encore de l'enflure, ou de la chaleur, le mal ne passera pas outre ; parce que la faculté du medicament repercussif astringeant ne doit pas estre seulement de repousser l'humeur d'une partie à l'autre, mais elle l'en doit évacuër, & mettre dehors par les pores, en resserrant la partie qui s'étoit dilatée & élargie, pour faire place à l'humeur qui étoit sortie des veines.

Si le mal du garrot est grand, il faut commencer par saigner le Cheval du col, & deux jours aprés reïterer la saignée qui empêche les humeurs de se precipiter, & se jetter trop abondamment sur cette partie déjà affligée ; si ce n'est qu'une petite enflure, la saignée n'est pas necessaire.

Si la selle a porté à plomb, & que l'arçon entr'ouvert ait meurtry la chair, & que l'enflure avec l'inflammation y paroisse, il faut commencer par frotter le mal avec l'onguent du Duc, & couvrir le garrot avec une peau d'agneau, & mesme avant de l'apliquer, bassiner tres-bien le mal avec eau de chaux, où l'on n'a point mis de sublimé : elle ôte extrémement l'inflammation, & s'il n'y a point de matiere formée, cette eau seule pourra resserrer l'enflure ; mais si elle n'a pas fait l'effet entier, servez-vous du susdit onguent du Duc, couvrez le mal avec une peau d'agneau habillée en poil, & continüez à le graisser trois fois le jour, ce qui est infiniment plus naturel que les défensifs qui ne font pas un bon effet, si le mal est grand, & qu'il y ait beaucoup d'enflure & de chaleur precedée par une grande contusion : mais si l'enflure persiste avec chaleur, tension & pulsation, & que vous jugiez qu'il y doive avoir de la matiere formée, ou qu'elle soit en chemin de s'y former, il faut changer de methode, & laver tout le garrot pour en ôter l'onguent, avec de l'oxicrat tiede, dans lequel il faut mettre une poignée de sel, le tout bien nettoyé ; il faut laisser secher, puis frotter encore la partie de l'onguent fait avec demi-livre populeum, un quarteron de miel, & un quarteron de savon noir, le tout bien mêlé à froid, puis y mettre de plus un verre d'esprit de vin, & de cet onguent graisser doucement pour ne rien meurtrir, il dissipera la fluxion en ôtant la chaleur trop grande, couvrir le tout avec une peau d'agneau pour faire mieux agir l'onguent ; nottez qu'il faut graisser tout au moins quatre fois tous les jours : & afin de détourner l'humeur & resister à la corruption.

Il luy faut faire avaler des pilules de sinabre, décrites cy-de-

CHAP. CVI. vant une prise, & le lendemain une autre, l'ayant tenu bridé deux heures avant, & autant aprés la prise : elles aideront la nature à pousser au dehors, & cuire cette matiere contenuë dans le garrot; deux jours aprés redonner encore des pilules, & de temps à autre reïterer des prises de pilules : elles avanceront merveilleusement la guerison de son mal, si on continuë jusqu'à ce qu'on sente la matiere formée.

Pour attirer & faire meurir une tumeur.

Si vous n'avez pas les onguens cy-dessus, & que vous connoissiez qu'il soit besoin d'aider la nature à cuire cet humeur, & faire venir à supuration, faites ce qui suit.

Prenez cumin en poudre, & farine de lin, autant de l'un que de l'autre; faites les cuire avec du lait de vache, y ajoûtant de la fiente de pigeon en poudre à discretion plûtost plus que moins, & vous en ferez un cataplasme, qui fera meurir la tumeur & ôtera la douleur; ou bien prenez racines de guimauves concassées quatre onces, faites les cuire dans de l'eau, ajoûtez-y ensuite feüilles de mauves, *branca ursina*, de chacun une poignée, faites bien cuire le tout & pilez, ajoûtez huile d'olive, & beurre de chacun deux onces, de farine de fenu-grec ce qu'il en faut pour épaissir le tout, & l'appliquez chaudement sur la partie.

Lors que vous aurez amené la tumeur à suppuration, c'est à dire, que la matiere y sera formée & preste à sortir, il faut au bas de la tumeur faire un trou ou plusieurs, avec un fer gros comme le bout du doigt & tout rouge au travers le cuir, & évacuër toute la matiere, puis vous penserez ces ouvertures avec des tentes molles, frottées de l'onguent du Duc, afin de ne rien meurtrir & & qu'elles tiennent mieux, cet onguent empêchera l'inflammation; on peut aussi y mettre des tentes de lard qui passent d'un trou à l'autre, & faire suppurer autant qu'il sera necessaire, & sur tout il faut que les trous soient au bas du mal, & qu'il n'y ait point de sac au dessous, afin que toute la matiere se puisse évacuër; que si on apperçoit qu'il y ait de la matiere plus bas que les boutons de feu que vous avez donné, ou que la peau soit détachée de la chair, il faut d'abord donner un bouton de feu & percer le cuir au bout de ce vuide. A moins de cette precaution le cuir ne se reprendroit pas, puis mettre des tentes molles frottées de l'onguent du Duc, d'un trou à l'autre, afin de faire évacüer les matieres; quand je dis des tentes molles, c'est à dire qu'il ne les faut pas rouler bien fort, afin qu'elles ne meurtrissent pas.

Ayant mis des tentes, il faut tenir toute la tumeur grasse avec l'onguent du Duc pour ôter l'inflammation, continuër à penser les trous, & renouveler les tentes jusqu'à guerison, seringuant, s'il y a bien du vuide, avec les eaux d'arquebuzades, décrites cy-aprés, ou avec l'eau jaune, s'il y a beaucoup de pourriture. CHAP. CVI.

On guerit plûtost une tumeur sur le garot par cette methode, que par l'incision, la chair qu'on a coupée & touchée avec le razoir, pourrit & tombe, la partie reste difforme, & souvent d'une petite playe, on en fait une grande sans necessité.

Cette methode est bonne lors qu'on est assuré qu'il n'y a rien de carié ou de corrompu sur les os, & que le fond est bon; mais s'il falloit faire tomber une esquille d'os, ou qu'il y eût filandre, os de graisse, ou autre pourriture attachée à l'os, le plus assuré est de joüer du razoir, couper tout ce qui est pourry, mesme la criniere s'il est besoin, sans toucher au nerf qui est au long d'icelle, & tout d'un coup voir le fond du mal, en coupant jusqu'au vif, ne laissant aucun bord élevé, mais coupant la playe en talus, & sur tout luy donner un égoût, afin que la matiere n'y croupisse pas; prenant garde de ne pas couper le nerf de l'encolure, car on gâteroit le Cheval. mais il faut decerner toute la chair pourrie qui est autour dudit nerf, le tout bien nettoyé avec le razoir; jetter sur la playe des cendres toutes rouges, c'est à dire en sortant du feu, & en mettre assez pour étancher le sang; laisser les choses en cet état jusqu'au lendemain, bien nettoyer la partie avec l'eau de la forge tiede, ou du vin chaud, ou de l'urine, ou de l'eau seconde, & remettre encore des cendres fort chaudes jusqu'à deux ou trois fois, de vingt-quatre en vingt-quatre heures; aprés quoy vous trouverez la playe sans enflure, sans chaleur, ny aucun accident qui puisse retarder la guerison, parce que le sel contenu dans les cendres, est fondu par la chaleur, & par l'humidité de la playe: & étant une espece d'alkaly, il détruit l'humeur acide corrosif & méchant, que la fluxion avoit amenée en cette partie: cet acide étant détruit & adoucy, l'enflure se dissipe, & la chaleur s'évanoüit. La methode des cendres chaudes est tres bonne, mais comme on n'en a pas toûjours de prêtes à l'Armée ou ailleurs, servez-vous de la maniere suivante: quand l'incision sera faite, faites dissoudre du vitriol, ou de la couperose verte dans l'eau, celle qu'on appelle couperose d'Allemagne, est la moins chere, tout autant que l'eau en pourra dissoudre, & de cette eau bassinez bien toute la playe, puis appliquez sur tout l'endroit où vous avez coupé, de la filasse bien moüillée dans ladite eau, &

bandez le tout fort proprement, & le mieux que vous pourrez, pour le laisser deux fois vingt-quatre heures; aprés quoy s'il y reste de l'inflammation ou enflure, remettez encore de la filasse moüillée dans l'eau de vitriol comme auparavant, & assurément en levant la seconde application, il n'y aura ny enflure ny chaleur: ensuite de cela pensez la playe avec du fiel de bœuf en cette maniere: nettoyez bien la playe avec de l'eau où l'on éteint les fers rouges à la forge, faites-la chauffer, ensuite lavez la playe & la rendez bien nette, puis la lavez encore avec de l'eau seconde, ou de l'eau de chaux dite eau jaune, puis oignez la playe avec du fiel de bœuf, & par dessus de la filasse fort legerement ou de la vieille corde pilée fort fin, le lendemain vous ôterez cette filasse ou corde pilée comme un emplâtre, elle laissera la playe nette & belle, lavez-la encore avec l'eau seconde ou l'eau jaune, pour ôter la demangeaison qui est un des empêchemens de la guerison du Cheval: ensuite mettez du fiel de bœuf & de la corde pilée ou de la filasse par dessus fort legerement; continüez toûjours jusqu'à guerison: que s'il paroissoit de la chair baveuse ou meurtrie, appliquez dessus de l'esprit de vitriol, ou l'un des caustics cy-vant, ou le feu pour le plus seur: l'escarre tombée, recommencez le fiel de bœuf, & continüez jusqu'à guerison. Pendant ce procedé s'il y a des chairs qui soufflent & surmontent trop, & que vous n'ayez pas dessein de vous servir de caustics, comme il n'est pas toûjours à propos, appliquez sur la chair surmontée, de la couperose blanche en poudre: dans deux ou trois applications les choses seront rétablies.

Si le fiel de bœuf ne faisoit pas assez bien, vous pouvez vous servir de l'un de ces onguens cy-devant pour les playes, & particuliérement de celuy de l'hermite, par fois de l'Egyptiac, de l'*Apostolorum*, ou bien du colcotar en poudre pour manger la méchante chair.

J'ay déja dit, & ne le puis trop dire, que d'abord que vous voyez de la méchante chair dans une playe, ou des boüillons de chair qui s'élevent & poussent au dessus de la playe comme des boutons, il faut avec un fer chaud les brûler, & par tout ailleurs où la playe n'est pas belle, ou vous servir du colcotar en poudre qui n'est que le vitriol commun calciné en rougeur, & une tres-petite escarre étant tombée, la playe restera tres-belle & unie.

En pensant des playes du garrot & d'ailleurs, si la chair se hausse & se gonfle trop, servez-vous de l'eau vulneraire qui resserre, déterge, & ôte la demangeaison, ce que l'eau seconde fait auf-

si: que si les onguens n'operent pas assez, poudrez toute la playe avec de la couperose blanche & de l'onguent par dessus, & continuez de la sorte jusqu'à ce que les chairs soient assez resserrées. CHAP. CVI.

CHAP. CVII.

Eau vulneraire pour resserrer la chair & la déterger.

PRENEZ une livre bon esprit de vitriol, non de celuy qu'on vend ordinairement, qui n'est que de l'eau forte, où l'on a mis de l'eau, & parce que l'eau forte mélangée de la sorte teint le papier bleu en rouge, comme fait l'esprit de vitriol, on vous trompe par cette épreuve; mais le plus seur est de prendre l'esprit de vitriol de ceux mêmes qui le distillent, & qui vous en donnent par fois de bon. Et pour le connoître, avec une plume neuve il en faut écrire sur le papier blanc, le chauffer, & celuy qui fera les caracteres les plus noirs, sera le meilleur esprit de vitriol; prenez-en donc une livre, une once bon opium, coupé en menuës tranches & fort déliées, mettez-le dans la fiole où sera l'esprit de vitriol, & laissez-le dissoudre à froid pendant vingt-quatre heures: il se fera un limon au fond comme de la bouë, & l'esprit de vitriol deviendra de couleur brune; separez ce qui sera fort clair & si bon vous semble jettez le plus épais, & gardez cette eau comme tres-excellente.

Elle ne cause aucune inflammation, au contraire elle ôte le feu & la chaleur d'une playe, ne fait que peu de douleur, car l'ôpium endort le sentiment, & émousse l'acrimonie de l'esprit de vitriol; elle est parfaitement bonne pour les javars encornez, pour les pieds dessolez où la sole ne se raffermit pas assez, pour enclouëures, clous de ruë, Seymes, & Teignes, pour les grandes playes dans les pieds par des clous de ruë, pour resserrer & empêcher de surmonter, & enfin pour toutes les playes où les os ne sont pas découverts.

Avec cette eau les playes du garrot ou d'ailleurs ne causent gueres de démangeaison, ainsi on n'est pas obligé d'attacher les Chevaux si court qu'ils ne se puissent coucher pour éviter qu'ils ne se grattent; usant de cette eau tous les jours, & de l'onguent par dessus, la playe guerira, & ne causera point de démangeaison, ce qui est tres-avantageux pour guerir bien-tost les playes.

Bien souvent dans ces grandes playes, il s'y forme des filan-

CHAP. CVII.

dres qui les empêchent de guerir: il les faut brûler avec un bouton de feu jusques sur l'os, & du digestif pour faciliter la chûte de l'escarre.

Si l'eau vulneraire ne deterge pas assez, imbibez un peu de coton du caustic liquide du Chapitre LXXXI. ou d'esprit de sel tout pur, & le mettez sur l'endroit de la playe que vous voulez faire tomber.

Mais comme les bouts des tendons & des nerfs peuvent avoir souffert, & estre affoiblis par la contusion, & la meurtrissure qui a causé la playe, ou par la matiere qui y a trop long-temps sejourné en se formant, ou aprés estre formée, les parties peuvent estre encore affoiblies par les differens remedes violens qu'on a appliqué dessus, il faut les fortifier afin que la chair les recouvre plus facilement, & cela arrive particulierement aux parties nerveuses où il pourroit rester quelque foiblesse qui pourroit rendre le Cheval moins propre pour le service ; Pour y remedier, on peut en guerissant le Cheval de sa playe, lors qu'il n'y a plus de méchante chair, prendre de l'esprit de vin demi-livre, dans lequel vous mettrez deux onces aloës, & une once de mirrhe en poudre, dans un grand matras sur les cendres chaudes, le tout tres-exactement bouché, laisser attirer la teinture, de laquelle toute froide vous moüillerez des plumaceaux de charpie ou filasse que vous mettrez sur les tendons & sur les nerfs : elle ôtera la douleur, facilitera la guerison, & détruira la pourriture, empêchant la gangrene ; on pratique ce mesme remede dans toutes les playes où l'on craint la gangrene.

La poudre de chaux & de miel que nous enseignerons, est tres-bonne, elle incarne & desséche les playes, lesquelles étant prêtes à se reünir, s'il ne reste ny grosseur ny difformité, vous frotterez les bords de la playe avec de *l'onguentum Aureum*, dans lequel vous aurez mêlé de la poudre émetique ou poudre angelique lavée seulement une fois, l'onguent aidera fort à la reünion du cuir, lors qu'il semble qu'il ne faut que laisser secher le tout sans y mettre autre chose : je me suis fort bien trouvé de frotter la cicatrice qui se forme avec l'huile d'hypericum, & continuër ; il fait une belle cicatrice unie, sans difformité ny bords, comme l'on en voit souvent par l'ignorance de celuy qui a traité le mal.

Si l'on n'a point de poudre angelique, il faut se servir en la place, du souffre auré d'antimoine, & le mêler avec l'*onguentum Aureum*: si l'on ne peut recouvrer le tout, mêlez un peu de vitriol cal-

ciré en rougeur, avec l'*onguentum Aureum*, & en frotter les bords calleux, cela les dissipera & fera une belle cicatrice. CHAP. CVII.

Notez que vôtre Cheval cherchera tous les biais possibles pour frotter sa playe quand elle commencera à guerir ; pour cet effet il passera sa teste sous sa longe pour se gratter ; c'est pourquoy il y faut prendre garde tres-soigneusement, parce que toute la chair qu'il aura frottée, tombera : & ayant laissé la playe belle & nette, dans une heure vous la trouverez toute sanglante, meurtrie & vilaine pour s'estre frotté, & il faudra recommencer.

J'ay eu un Cheval blessé sur le garot, si industrieux à se frotter, qu'il le falloit attacher ensorte qu'il ne pouvoit du tout se mouvoir : il étoit lié par la teste & par la queuë, & de plus suspendu pour luy soulager les jambes : mais il étoit neanmoins sur ses quatre pieds, les bricoles étant assez longues pour cela, & par le mouvement de la peau du col, il empêchoit le garot & le col de se souder ; & si je ne luy eusse lié la teste fort basse, jamais il ne seroit guery.

Quand les playes sont nettes & belles, on les desséche avec des poudres, les plus simples reüssissent bien, & sur tout celle-cy ; prenez de vieilles cordes de bateau, qui ont esté gauderonnées, faites-les secher au four qu'elles puissent se mettre en poudre dans un mortier, passez par le tamis de crin, & ayant bassiné une playe avec l'eau seconde ou l'eau jaune, poudrez-la avec cette poudre, & ne repensez point le Cheval que les croûtes que la poudre a fait ne soient tombées elles-mêmes : relavez & poudrez, & continüez ce procedé jusqu'à guerison.

Le plus seur est d'attacher le Cheval qu'il n'y puisse porter la langue, ny se frotter en aucun endroit ; & même on peut le suspendre, quand il seroit six mois sans se coucher, comme j'ay eu des Chevaux, leur lavant tous les jours les jambes avec de l'eau fraîche, ils n'en vaudroient gueres moins.

Souvent dans le commencement de ces grands maux de garot, la matiere pour avoir croupy dans la partie, a corrompu la chair qui l'environnoit : la corruption s'est insinuée & a glissé entre le paleron, c'est à dire entre cét os plat & large de l'épaule, & le corps, on le reconnoît avec la sonde ; lors il faut tout découvrir & couper pour donner issuë à la matiere & pourriture, afin de ne point laisser de fond, puis guerir la playe aprés l'incision, selon la methode ordinaire que j'en ay enseignée ; & comme le paleron ne peut se reprendre au corps tant qu'il y a du mouvement à

CHAP. CVII. l'épaule d'où il est détaché, il faut que le Cheval ne bouge d'une place, l'entraver des deux jambes de devant, & le penser à l'ordinaire, comme j'ay enseigné parlant des playes; s'il y a bien du creux, servez-vous des eaux d'arquebuzades, dont je donneray la methode, & seringuez deux fois le jour la playe; & si vous voulez avancer la guerison, traitez vostre Cheval interieurement avec les pilules de sinabre.

CHAP. CVIII.

Poudres pour dessécher les playes des Chevaux.

PRENEZ de la chaux vive, mettez-la en poudre, & la passez par le tamis: de cette chaux tamisée prenez-en une livre, une livre de miel, mêlez le tout ensemble pour en faire comme une pâte, que vous mettrez dans un pot sur un feu moderé, en remüant incessamment pour faire bien dessecher le tout, & comme calciner, ensorte toutefois que la matiere se puisse piler & mettre en poudre fine; qui fera bien incarner & secher une playe nette & vermeille. La seule incommodité de cette poudre est qu'en Esté elle attire les mouches. Il y a cent sortes de poudres pour dessécher les playes des Chevaux, les Livres en sont remplis, mais vous n'en trouverez gueres de meilleure que celle-cy pour e temps où il n'y a point de mouches: le charbon pilé, la savatte brûlée, les cendres tamisées, du romarin, ou de la sauge sechées & mises en poudre, & plusieurs autres choses y sont aussi tres-propres.

Autres poudres à dessecher les playes.

En tous les endroits où l'on fait des eaux fortes, on peut commodément avoir de la matiere pour faire de la poudre à dessécher les playes, & empêcher que la chair ne surmonte, il faut prendre le *caput mortuum*, qui reste dans les cornuës aprés qu'on a tiré les eaux fortes, le piler & en mettre sur les playes: il vaut mieux que l'alun brûlé, que le vitriol calciné & autres; ceux qui font les eaux fortes, jettent ce *caput mortuum*, ainsi ils le donnent à bon marché; on en a pour dix sols la charge d'un Crocheteur, & comme les eaux fortes n'ont ôté que ce qu'il y a de plus spirituel & volatille, les sels fixes y restent, qui font l'effet que nous demandons; on tire de l'eau forte du vitriol, & du salpestre, ou de l'alun de roche & de salpêtre; ce qui reste dans la cornuë de la premiere fait, l'effet du vitriol calciné, ce qui reste dans la seconde,

de l'alun brûlé : ce n'est pas qu'on ne fasse aussi plusieurs autres sortes d'eau fortes, mais outre que ces deux cy sont le plus en usage de quelque maniere qu'elles soient faites, & quelque matiere qui entre en leur composition, le *caput mortuum* est toûjours bon: par exemple, le sel commun, le sel ammoniac, le sel gemme, & le bol pour faire les eaux regales, sont joints aux salpetre, & le tout laisse dans la cornuë une residence qui est tres-bonne, étant mise en poudre pour secher les playes, & empêcher que la chair ne surmonte. Cet avis est particuliérement bon pour les Mareschaux, qui employent beaucoup de ces sortes de poudres.

Je prefere à toutes les poudres pour dessécher, celles qu'on fait du *caput mortuum*, qui reste dans la cornuë des esprits de vitriol, parce qu'on mêle du bol avec le vitriol pour l'empécher de se fondre dans la cornuë : car s'il étoit en fonte, il ne donneroit pas son esprit, ce bol mêlé avec le vitriol calciné, qui en soy a quelque chose de balsamique, fait un mélange qui empêche la fluxion sur la partie, & desséche tres-bien & promptement.

La borax en poudre fine est excellent pour dessécher les playes, & empêcher la chair de surmonter.

Le curage, en Latin *hydropiper*, seché & mis en poudre, est bon pour dessécher les playes, tout verd broyé & mis entre la playe & la selle, guerira une petite playe.

Autre poudre pour dessécher les playes.

Souvent il faut dessécher des endroits, parce que tous les meilleurs onguens tiennent la playe humide, & font de la matiere ; par exemple, vous avez long-temps pensé un javar encorné, il n'y a plus de fond à la playe, c'est à dire, que la sonde ne trouve rien de creux, la playe ne fait plus de matiere, on peut se servir des poudres, sur tout si le Cheval travaille.

Celle que je vous propose, est tres-bonne ; car elle s'attache extrémement, & un Cheval ne la peut secoüer par aucun mouvement ; mais de plus elle fait une croûte sur la playe, qui empêche la chair de se corrompre, & la croûte étant tombée, on trouve que la playe s'est cicatrisée tout autour ; on la repoudre, & bien-tost on guerit les maux par cet usage, ce qu'on n'auroit pû faire d'une autre maniere.

La poudre est telle : prenez de bon tartre blanc, qui n'est aûtre chose que de la lie de vin séche, qui s'attache au dedans d'un tonneau, faites brûler ce tartre dans un pot de terre qui est tout en-

CHAP. CVIII.

touré de charbon, enforte que le pot rougiſſe, laiſſez refroidir, & pilez cette maſſe, qui eſt la poudre que nous demandons, qu'on appele en termes de l'art, tartre calciné en poudre.

Elle deſſéche toutes les playes, mêmes du garot & d'ailleurs, elle eſt bonne ſur une ſole baveuſe qu'on ne peut deſſécher; quand on l'a appliqué ſur une playe, elle fait une croûte qu'il faut laiſſer tomber d'elle-meſme, avant d'en remettre de l'autre.

Brûlez dans le feu des écailles d'huitre, juſqu'à ce qu'elles ſoient toutes blanches, lors ôtez-les du feu, & étant froides pilez les bien fin, pour vous en ſervir ſur les playes & ulceres: elle reüſſit tres-bien, parce que c'eſt un veritable ſel Alkali, qui étant vuidé par l'action du feu de tout ſon acide; d'abord qu'on le met ſur une playe; il s'imbibe avec avidité de tout le ſuc acide qu'il eſt capable d'embraſſer; la playe étant délivrée de ce ſuc acide qui faiſoit tout le deſordre, comme eſt de cauſer de la douleur & de l'inflammation, de ronger la chair, de la faire ſoufler & gonfler, & en un mot d'en empêcher la reünion. La playe donc n'ayant plus de ce ſuc acide, & luy étant ôté par les frequentes applications de la poudre d'eſcaille brûlée ou calcinée qui eſt la même choſe, la nature n'ayant plus cet empêchement travaille de tout ſon pouvoir à la reünion, c'eſt à dire à la gueriſon de la playe. Je connois peu de Mareſchaux capables de goûter un pareil raiſonnement, les plus ſpirituels ſe contentent de juger des cauſes par leurs effets ſans penetrer plus loin; les perſonnes qui ſont travaillées des hemorroides externes, qu'ils ſe ſervent dans le temps de la fluxion de cette poudre paſſée par le tamis de ſoye & apliquée ſur les tumeurs des hemorroïdes, ou immediatement mêlée avec du beurre frais, ou quelqu'autre liniment, elle tuëra cet acide qui en cauſoit la douleur & la chaleur.

Les Coquilles de moules calcinées feront le meſme effet aux playes des Chevaux, & aux hemorroïdes des hommes, parce que c'eſt un puiſſant Alkali qui abſorbe les acides.

Les os de ſéche qu'on trouve communement chez les Droguiſtes, & dont les Orfévres ſe ſervent pour jetter les bagues en moule; étant ratiſſez & mis en poude bien fine; ce qui ſe fera fort facilement, car ils ſont tres-friables, feront preſque tous les effets cy-deſſus; car ils contiennent en eux un tres bon Alkali qui deſſéchera parfaitement toutes les playes.

Tous les os les moins condenſez, c'eſt à dire les moins durs étant bien brûlez, juſqu'à ce qu'ils ſoient fort blancs, & faciles à piler,

ler, seront tres propres, étant mis en poudre fine pour dessécher les playes, par la raison que ce sont des Alkalis fixes qui s'étant vuidez de leurs acides par la Calcination, d'abord s'imbibent de l'acide contenu dans la playe qui seul en empêchoit la guerison. CHAP. CVIII.

CHAP. CIX.

Des playes sur le Roignon.

D'Abord que vôtre Cheval est enflé sur le roignon, il y faut apporter autant de précaution que pour le garot, le lieu est presque aussi dangereux : Il faut donc quand on s'apperçoit de l'enflure, prendre du fumier le plus chaud, ce qu'on appelle du crottin, & en mettre dans un sac pour l'appliquer sur l'enflure.

Si l'enflure n'est pas resserrée dans six heures, il y faut appliquer des blancs-d'œufs, agitez & épaissis avec le morceau d'alun, comme nous avons enseigné parlant des playes sur le garot : Si l'on ne peut empêcher que l'enflure vienne à suppuration, il faudra agir comme aux playes du garrot, faisant toûjours un égoût à la playe, quand on devroit ouvrir jusqu'à l'os : puis continuër à traitter le mal, comme nous avons enseigné aux playes.

Si vous avez percé la tumeur avec le fer rouge, comme nous avons enseigné au garot, ayant tiré les tentes deux fois le jour, il faut seringuer les trous avec les eauës d'arquebuzades, & frotter, ou plûtost enduire les tentes avec l'onguent du Duc, & frotter toute la tumeur avec le mesme onguent, la couvrir d'une peau d'agneau habillée en poil, pour tenir les playes hors d'état d'être alterées par l'air, ou enflées par le vent : Mais si la playe n'a point d'égoût, comme il arrive assez souvent, vous ferez une cure imparfaite. Ainsi il faut d'abord faire incision comme au garrot, couper jusqu'au fond, ôter toute la chair morte & pourrie, ayant ensuite bien essuyé le sang, appliquer sur la playe des cendres toutes rouges, c'est à dire sortant du feu, le lendemain laver le tout avec du vin chaud, de l'urine ou de la lessive, & r'appliquer des cendres chaudes ; continuër de la sorte trois ou quatre fois, puis penser la playe à l'ordinaire, comme nous avons enseigné au garot.

Il faut prendre soigneusement garde que toutes les tumeurs, quand on ne les peut pas repercuter ou les resoudre, & qu'on est obligé de les faire venir à suppuration, le meilleur est de frotter

CHAP. CIX. le plus bas de la tumeur avec un retoire, qui ouvre & qui attire des eaux rousses, & ensuite fait venir la partie promptement en matiere. Que si la premiere application n'a pas causé beaucoup d'enflure, mettez-en une seconde fois; & si la premiere application a causé une grande enflure outre celle qui y étoit déja, une seule fois suffit. Que si on n'a point de retoire, on fera ouverture avec un bouton de feu, au plus bas de la tumeur ou abcés, si la matiere y est formée; mais si la matiere qui sortira, est sanguinolente, ou de l'eau rousse, on a percé trop tost la tumeur, ce qui causera du desordre; que si elle est blanche, le mal se guerira de luy-mesme, la matiere tombant en bas: il n'y a qu'à tenir le trou ouvert, & renouveler le bouton de feu au cas qu'il en fût besoin. Il est souvent besoin si la matiere a occupé un grand espace, de donner des boutons de feu en plusieurs endroits, afin de passer des tentes des uns aux autres, & donner lieu à la peau de se reprendre.

Mais si la matiere qui sort de la tumeur, est noire, la gangrene est à craindre, il faut donc d'abord sonder l'abcés pour trouver le fond du mal: car assurément cette matiere noire gangrenée vient de loin, & le plus assuré est de faire une bonne ouverture jusqu'au fond du mal avec le razoir, & bien imbiber des plumaceaux de filasse, moüillez dans de l'eau vulneraire, ou de l'eau de chaux, avec sublimé, & emplir la playe de tentes, frotter toute la partie exterieure avec l'onguent du Duc: & le lendemain, si la matiere qui sortira est fort puante, c'est une marque qu'il y a grande corruption: il faut avec le razoir couper ce qui est au dedans de corrompu, & venir jusqu'à la belle chair, & poudrer le mal avec du sel, puis encore de l'eau vulneraire pour le plus assuré, ou de l'eau jaune comme cy-devant, & couper toûjours ce qu'il y aura à couper au dedans; mettre l'onguent du Duc tout autour du mal, d'où l'on juge que la matiere est venuë, puis lors qu'on ne verra plus de ces chairs mortes, poudrer le dedans de sel & un déterſif ensuite, comme seroit l'onguent du Bouvier pour la gale, ou bien de l'Egyptiac & eau forte mêlez ensemble, & lors qu'elle sera bien vermeille, l'onguent du Schmit, ou du Docteur, prenant soigneusement garde à la gangrene, si c'est en Esté; car en hyver elle n'est pas si fort à craindre.

Le *Lapis Mirabilis*, est bon pour resister à la corruption, comme aussi l'eau vulneraire décrite cy-devant, & au défaut l'eau jaune, l'esprit de vitriol, ou l'esprit de sel, sont meilleurs, comme encore quantité d'autres: Tous ces remedes doivent estre employez

lors que le mal presse, ce qu'on reconnoît par cette matiere noire, qui est une des plus grandes marques de corruption. Chap. CIX.

Souvent aprés qu'on a ouvert ces abcés, on ne peut arrester le sang, mais il n'y a qu'à brûler l'endroit d'où il sort en trop grande quantité, il s'arrestera assez facilement, & l'escarre qui tombera ensuite, facilitera la guerison: finalement quand il n'y aura plus qu'à guerir la playe, l'onguent de l'Hermite appliqué comme je l'ay enseigné, l'aura bien-tôt fait.

Digestif excellent.

Mêlez deux onces de therebentine fine, & deux onces de miel, avec quatre jaunes d'œufs, demi-once de mirrhe, & une once d'aloës en poudre, le tout bien mêlé à froid, sera un digestif qui empêchera la corruption des chairs, & ôtera la douleur causée par les remedes violens qu'on a appliqué auparavant.

Les Mareschaux pour leur digestif, ne prennent que la therebentine, qu'ils mêlent avec des jaunes d'œufs, jusqu'à ce que le tout à force de remuër, vienne en onguent, couleur de citron pâle, qui est bon, mais non pas comme le precedent.

Lors que la playe est belle, qu'il n'y a plus qu'à la consolider & fermer, on peut employer plusieurs sortes d'onguens; celuy qui suit, passe pour bon, & il l'est.

Onguent du Chasseur, pour les playes si profondes soient-elles.

Quoy que nous ayons donné la description de l'onguent de l'Hermite, qui est le plus beau remede pour les playes que nous ayons, & qui les guerit sans accident avec une extraordinaire facilité; je vous donneray encore celuy-cy qui reüssit tres-bien & coute peu de peine à faire, & peu de dépense pour les drogues.

Mettez dans une bassine sain doux ou graisse de porc, & l'huile d'olive de chacun une livre, faites fondre la graisse dans l'huile & boüillir un moment, ensuite mettez deux poignées racines de parelle fraîche, concassée & coupée menu: on l'appelle en Latin *lapatum acutum*; faites cuire pendant une demi-heure remüant par fois, puis y ajoûtez deux poignées de *Brunella*, laissez encore cuire demi-heure, puis exprimez le tout au travers un linge à la presse, jettez le marc, ajoûtez à vôtre expression une livre therebentine commune, remettez sur un petit feu: quand il commen-

CHAP. CIX. cera à se bien mêler, ajoûtez au tout quatre onces verd de gris en poudre tres-fine, faites cuire à feu lent en remüant, puis ôtez du feu & ajoûtez encore borax pilé fort fin deux onces, & six onces de chaux vive en poudre tres-fine, & remuez jusqu'à ce que le tout soit froid.

Cet onguent sera beau & vert, d'une consistance de cerat: pour l'appliquer, il faut à froid en oindre les playes, & les poudrer de vieille corde pilée, les tentes en doivent estre couvertes.

Il déterge, guerit & consolide, empêche la chair de surmonter, il ne rudoye point une playe & la conduit bien-tost à cicatrice; celuy qui s'en servira, trouvera qu'il est excellent.

CHAP. C X.

Des Eauës d'Arquebuzades, ou Potions Vulneraires.

LEs Chevaux qui reçoivent des coups de fusils, de mousquets & de pistolets, ne peuvent toûjours estre traitez avec de grandes incisions, particuliérement dans les chaleurs à l'armée, où l'on n'a pas des lieux commodes pour mettre les Chevaux à l'abry du Soleil, & à couvert des mouches.

Pour sçavoir le fond de ces playes, & en connoistre la grandeur, il faut les sonder avec une longue sonde de fer, car on ne peut faire autrement: pour cet effet il faut les placer en la même posture qu'ils étoient, quand ils ont receu le coup: Les mousquetades sont ordinairement si profondes, qu'on ne peut y porter ny onguent ny poudre jusqu'au fond; on a inventé à cette occasion l'eau qu'on appelle d'Arquebuzade, avec laquelle on fait injection dans la playe, plusieurs fois le jour: on met une tente moüillée pour tenir la playe ouverte, on applique un linge moüillé sur l'ouverture comme on le peut, & on en fait boire une demie chopine au Cheval tous les jours; & ainsi l'on guerit les playes, qui sans ce secours feroient mourir un Cheval; ce n'est pas qu'il n'en perisse une fort grande quantité, mais quand on a fait ce qu'on a dû, il ne reste aucun regret, puisque ce n'est pas faute de soin.

S'il y a fiévre, il faut avoir recours aux lavemens avec des scories & se donner de garde de luy faire avaler de l'eau d'Arquebuzade, car ces potions sont composées avec des simples presque tous chauds, qui augmentent le feu & l'agitation des humeurs, qui se precipiteroient vers la partie blessée, mais il arrive souvent que des Chevaux avec de grandes blessures, sont sans fiévre:

ce n'eſt pas comme aux Hommes, pour leſquels l'uſage de ces eaux eſt preſque aboly, hors parmy les Suiſſes, où elles ont encore beaucoup de credit.

Eau d'Arquebuzade ſimple.

Prenez un pot verniſſé neuf, dans lequel vous mettrez trois pintes de vin blanc du moins violent, avec une once & demie d'ariſtoloche ronde rapée, puis mettez vôtre pot ſur un petit feu moderé, & le faites cuire juſqu'à ce qu'il ſoit diminué d'une pinte : & avant que l'ôter du feu, jettez dedans ſix onces de ſucre fin en poudre, quand le ſucre ſera fondu ôtez-le du feu, & vous ſervez de cette eau ou plûtoſt de ce vin pour en laver ou ſeringuer la playe deux fois le jour, & tous les matins en faire avaler au Cheval une demie chopine, aprés l'avoir paſſée au travers d'un linge.

Autre plus compoſée.

Prenez un pot neuf, dans lequel vous mettrez les feüilles des deux conſoudes, la Veronique & le Ciclamen, coupé menu, de chacun deux poignées, yeux d'écreviſſes quatre onces en poudre fine, quatre pintes de vin blanc du plus clair, couvrez bien exactement, & même luttez le couvercle du pot, & ſur un feu moderé, laiſſez infuſer pendant trois jours; puis faites boüillir demi-heure, coulez & gardez cette eau, ou plûtoſt ce vin, pour en ſeringuer la playe & la laver, & y mettre des tentes moüillées de cette eau s'il eſt beſoin, & en faites avaler au Cheval tous les matins un demy-ſeptier, le tenant bridé deux heures avant, & deux heures aprés : cette eau eſt plus efficace que la precedente.

Autre Eau d'Arquebuzade.

Prenez une grande bouteille de verre fort, qui ait l'entrée un peu grande, mettez dedans du macis, des yeux d'écreviſſes, du zedoaria, de chacun demi-once, mumie, galanga, de chacun trois dragmes, noix vomiques deux dragmes & demie, concaſſez le tout groſſiérement : ajoûtez trois pintes de vin blanc, bouchez legerement, & laiſſez infuſer pendant ſix heures à chaleur moderée, & ſans couler : il faut en verſer par inclination un bon verre, pour le donner au matin au Cheval, & en laver ou ſeringuer la playe deux fois en vingt-quatre heures.

CHAP. CX. Si cette eau est trop chere pour un Cheval, elle ne le sera pas pour les hommes.

Vin composé qui guerit les playes des Chevaux.

Cette composition est plus facile à faire, & coûte moins que les precedentes: je vous donne le nom de beaucoup de simples vulneraires, afin que vous preniez ceux que vous trouverez facilement; plus vous en mettrez, plus le remede sera excellent: Le *ciclamen*, en François pain de pourceau, la sabine, la verveine, la grande consoude, la serpentaire, la consoude moyenne en Latin, *pulmonaria*, le *persicaria*, l'armoise, le muguet, le *zedoaria*, galanga, *vinca pervinca*, en François la pervenche, *centaureum minus*, *ophioglossum*, ou *lingua serpentis*, *pirola*, *sperma ceti*, la betoine, les aristoloches, la veronique, l'agrimoine, les écrevisses séchées au four, la noix vomique, la momie, la terre sigillée, & le bol d'armenie.

Pour tirer la vertu de ces simples, il faut en mettre le plus qu'on peut; dans un fort petit tonneau, l'emplir de vin blanc sortant de la cuve, & le laisser boüillir & s'épurer pendant deux mois: Ce remede est bon pour les Hommes qui ont la force & vigueur de le supporter, comme sont les Paysans.

Il faut en laver la playe, la seringuer, si elle est profonde, & si on peut y mettre des tentes moüillées de ce vin, c'est encore mieux, il faut en faire avaler au Cheval une demie chopine, matin & soir; si c'est un Homme un demy verre suffit.

CHAP. CXI.

Des playes sur le Boulet, & sur les parties nerveuses.

LE Boulet est une partie fort considerable, en ce qu'elle est pleine de nerfs, & de ligamens, & par consequent fort douloureuse, & les playes sur iceluy dangereuses, si elles sont profondes, & on atteint tant soit peu les nerfs ou ligamens: on traitera les unes & les autres comme il suit.

Un Cheval venant à tomber, peut faire entrer quelque morceau de bois ou de fer, qui ouvrira le cuir, & penetrera au dedans, & pour peu qu'il penetre, le nerf sera assurement offensé, souvent coupé, ou tout au moins il y aura contusion, & il y auroit du bonheur si c'étoit une simple playe, car elle seroit bien-tost consolidée, mais les nerfs sont en trop grand nombre en cette partie, pour n'estre pas facilement atteints & blessez. Les maux de

nerfs sont dangereux, car pour peu qu'ils souffrent, le mouvement en est alteré, & toutes les parties voisines souffrent par la communication que les uns ont avec les autres.

D'abord que le Cheval s'est fait une playe au boulet, s'il en boitte bien fort, il faut luy tirer du sang au col, pour faire revulsion, & empêcher la chûte des humeurs sur la partie, ne luy donner que du son moüillé, point d'avoine, & luy charger toute la jambe avec bonne emmielure rouge ; & si on n'en a pas, avec de la lye de vin cuitte avec miel & farine, ou avec l'onguent de Monpellier, frotter le boulet avec bon esprit de vin, appliquer sur le trou ou playe un plumaceau de filasse, avec du diapalme fondu dans un peu d'huile rosat ; & pardessus le tout, tout autour du boulet, un bon cataplasme anodin & astringeant, que j'enseigneray cy-aprés, afin d'ôter la douleur de cette partie, & de faire ensorte que le Cheval s'appuye sur le pied.

Le lendemain il faut reïterer la saignée, car rien n'est plus profitable aux Chevaux blessez en cette partie, que la saignée reïterée deux ou trois fois au commencement de ces grands maux, elle fait revulsion des humeurs, ôte l'inflammation, & avance la guerison.

Vous penserez le Cheval de la sorte tous les jours, renouvelant la charge de la jambe ou l'onguent, & le cataplâme : si la matiere se presente belle & blanche par l'ouverture de la playe, c'est bon signe, il n'y a qu'à continuër comme vous avez commencé, le Cheval sera bien tost guery. Si la playe du boulet est au haut, & qu'avec la sonde on trouve qu'elle descende jusqu'au bas, il faudra au bout de deux ou trois jours donner un bouton de feu, pour percer le cuir au bas du mal, prenant garde de ne percer que le cuir, pour donner égoût à la matiere qui croupiroit sur le boulet comme dans un sac, y mettre une tente frottée de l'onguent du Duc, & penser le boulet comme je l'ay enseigné.

Si le gros nerf de la jambe est fort gorgé, enflé, dur & chaud, s'il sort de la playe au lieu de matiere bien cuitte, des eaux rousses, qui sont eaux nerveuses, & que le Cheval n'appuye point le pied à terre, c'est un tres mauvais signe, & il seroit bon de suspendre le Cheval, pour luy soulager les autres jambes : car s'il n'a pas l'invention de demeurer couché comme beaucoup font, qui mangent couchez, & qui ont assez de vigueur & de force pour se relever, d'autres sont gourds naturellement & mal-adroits, & ne se couchent pas dans l'apprehension qu'ils ont de ne se pouvoir relever : le Cheval qui sera fort boiteux, qui mesme n'appuyera pas

CHAP. CXI. le pied à terre, court risque de devenir forbu, si on ne le suspend; quoy qu'il soit fâcheux d'estre reduit à suspendre un Cheval, quelquefois on y est obligé; mais on ne le doit faire qu'à l'extremité.

Outre les eaux rousses ou nerveuses, qui sortent des playes du boulet, il en sort aussi une matiere jaune gluante & comme de la colle, & beaucoup plus dure, quelquefois glaireuse: c'est un tres-mauvais indice, puis que c'est en quelque façon la moële du nerf, ou plûtost la substance d'où il est nourry, de laquelle étant privé, il restera sec, sans nourriture, incapable de mouvement, & se retirera pour laisser le Cheval avec le boulet avancé, ce qu'on appele bouletté: d'abord qu'on apperçoit cette matiere jaune, dure, & presque toûjours puante (avec les autres accidens que j'ay dit cy-devant, qui est le nerf de la jambe fort enflé, chaud, & ne point appuyer ou peu le pied à terre) il faut ôter la douleur avec bonnes emmielures, & ensuite la douleur appaisée, d'abord donner le feu tout au long du nerf, & tout autour du boulet, les rayes fort prés les unes des autres, sans percer le cuir, un bon ceroüenne sur les endroits où le feu a esté, & de la bourre par dessus, ferrer le pied malade avec un fer qui déborde en pince environ deux pouces, comme un fer de Mulet, remettre le cataplâme anodin, & le plumaceau sur la playe comme auparavant; & dés le jour même donner au Cheval un lavement avec du policreste, pour appaiser le battement de flanc que la douleur du feu luy aura causé, il faut continuër ces lavemens cinq ou six jours; notez qu'il ne faut pas donner le feu au long du nerf, pendant qu'il y a grande douleur à la jambe, il faut appaiser la grande douleur avec les bonnes emmielures ou les onguens, puis on donnera le feu, mais avant ces applications, il faut frotter souvent le nerf, & le boulet avec de l'esprit de vin.

On donne le feu pour arrester cette humeur nerveuse qui tombe, & quitte les nerfs, les privant de nourriture, car il n'y a aucun restrainctif aux Chevaux qui vaille le feu, & c'est le seul moyen d'empêcher le Cheval d'estre estropié & bouleté.

Il est bon de continuër à traiter le Cheval de la sorte jusqu'à ce que les playes du feu, & celles du boulet soient absolument gueries: si vous avez suspendu le Cheval, lors que vous connoîtrez qu'il s'appuye sur le pied, vous l'ôterez de la souspante.

Si pendant tout ce procedé, le Cheval perd le manger, comme il arrive souvent, particulierement si le mal est au boulet de derriere, attachez à son filet une plotte gourmande que vous

luy

luy ferez mâcher tous les matins jusqu'à ce qu'ils mange bien. CHAP CXI.

Pour empêcher le Cheval de devenir fourbu, comme il arrive souvent, non seulement à ce mal, mais à beaucoup d'autres, qui causent grande douleur aux jambes ou aux pieds; donnez-luy pendant cinq ou six jours, chaque jour une once d'*assa fœtida* en poudre dans une chopine de vin, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant aprés, cela contribuëra beaucoup à la guerison de son mal.

J'ay promis cy devant un cataplâme anodin & astringeant, c'est à dire qui ôte la douleur & qui empêche la chûte des humeurs.

Cataplâme Anodin.

Prenez une livre farine de lin que vous demêlerez avec chopine de vin rouge pour la faire cuire dans un poilon en remuant comme pour faire de la boüillie, quand la composition commencera à cuire, ajoûtez quatre onces beurre frais, faites cuire en remuant jusqu'à ceque la boüillie s'épaississe, lors mettez y deux onces de bol de Levant en poudre fine, & remüez toûjours sur le feu jusqu'à ce que le tout soit bien lié; lors en ôtant du feu ajoûtez six onces therebentine commune & remuez hors du feu un demy quart d'heure.

On l'applique chaudement sur de la filasse pour le mettre autour du boulet, comme je l'ay prescrit cy devant.

Ce cataplâme a la vertu non seulement d'ôter la douleur, mais encore de desenfler la partie, & d'empêcher la chûte des humeurs. Souvent les playes du boulet où le nerf est offensé, sont si dangereuses, que si vous oubliez la moindre des circonstances que j'ay prescrit, le Cheval demeurera estropié; & quoy que vous n'y oubliez aucun soin, je ne sçay si vous le guerirez, & j'en doute assez aux jambes de derriere, où les playes du boulet sont infiniment plus dangereuses qu'à celles de devant, & même assez souvent les Chevaux en meurent, ou deviennent si maigres, qu'ils coûtent ce qu'ils valent à rétablir.

CHAP. CXII.

Pour preserver de la rage, tant les Hommes, que toutes sortes d'animaux.

COMME je ne vous pourrois rien donner qui fût approchant de ceque j'ay veu dans un petit Livret imprimé à Poi-

CHAP. CXII.

tiers, je croy estre obligé de le mettre ici mot pour mot, de peur d'y changer quelque chose qui fût utile : voicy les propres termes de l'Imprimeur au Lecteur. Je vous découvre un secret, autant utile & necessaire, qu'il a esté rare & inconnu jusqu'icy : Il contient & porte la guerison infaillible d'un mal duquel chacun sçait que la Medecine ordinaire n'a point encore prescrit de remede asseuré : il falloit un miracle, ou estre plongé dans la mer pour en estre guery ; & il est des lieux si éloignez de Saint Hubert ou de la mer, qu'il est souvent mal-aisé d'y pouvoir recourir : Voicy un remede à ce mal, qui est d'autant plus utile & souhaitable qu'il est aisé à pratiquer ; & que sans avoir recours aux Boutiques des Apotiquaires, on trouve par tout les ingrediens qui en font la composition, si ce n'est un seul, qui n'y est pas absolument necessaire, & lequel pourtant on peut encore avoir facilement dans tous les jardins, si on a la curiosité d'y en planter ou semer. Ce remede a esté plusieurs centaines d'années un secret enfermé dans une Famille, qui faisoit gloire d'en communiquer gratuitement les salutaires effets à tous ceux qui en avoient besoin, conservant pour toûjours le secret comme un honorable heritage de la Famille : Mais enfin il m'a esté communiqué depuis peu par un Pere de la Compagnie de JESUS, qui est de la mesme Famille ; lequel pour obliger le public, m'a permis d'en faire part à tout le monde : ce que je fais d'autant plus volontiers, qu'il m'a asseuré que ce remede est si experimenté, & tellement reconnu dans tout le Païs où est sa Famille, que quoy qu'elle ne soit éloignée que de sept petites lieuës de l'Ocean, duquel les eaux sont un remede salutaire & asseuré pour le mesme mal ; toutesfois tous ceux de la contrée qui sont mordus de bêtes enragées, recourent plûtost à ce remede qu'ils rencontrent en sa Famille, que de prendre la peine d'aller jusqu'à la mer ; qu'il ne s'est jamais trouvé personne, ny aucun animal qui ait usé de ce remede, qui n'ait esté parfaitement preservé de la Rage. Il a de surplus ajoûté, qu'il avoit appris depuis peu d'un sien proche parent, qu'il avoit veu quelques personnes, lesquelles mesmes aprés un ou deux accez de rage, en avoient esté gueris par ce remede. Recevez donc ce riche & precieux tresor, que je vous offre avec sa permission.

Je puis vous asseurer de la bonté de ce remede, tous ceux à qui je l'ay veu pratiquer en ont eu contentement ; & je connois une Famille considerable à trente lieuës de Paris, qui avoit ce secret, & communiquoit à ses ses voisins les bons effets d'iceluy, &

croyoient estre les seuls qui avoient ce remede ; mais l'ayant veu dans ce Livre, ils n'en ont plus fait de mystere, & ne l'ont plus refusé à ceux qui ont desiré de l'avoir, puis qu'estant imprimé il s'est rendu public.

Remede infaillible contre la Rage.

« Si quelque personne, ou quelque animal a esté mordu d'une bête ou de quelque personne enragée, & qu'il y aye playe entamée, il faut avant toutes choses bien nettoyer les playes, les raclant avec quelque ferrement, non pourtant avec un coûteau duquel on se doive servir pour manger, sans rien couper neanmoins, si ce n'est qu'il y eût quelque partie déchirée qui auroit peine de se rejoindre aux autres ; puis il faut bien laver & étuver les mesmes playes avec de l'eau & du vin un peu tiede, dans quoy on a mis une pincée de sel, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une saliere.

« Les playes estant nettoyées de cette sorte, il faut avoir de la rhuë, de la sauge & des marguerites sauvages qui criossent dans les champs ou dans les prez, feüilles & fleurs s'il y en a, une pincée de chacune, ou davantage, à proportion s'il y avoit beaucoup de playes, ou plusieurs personnes à penser ; mais pour une personne & une playe, il suffit une pincée de chacune : on peut bien prendre un peu plus de marguerites que des deux autres : Prenez encore quelques racines d'églantier ou rosier sauvage des plus tendres, à proportion ; & si vous avez de la scorzonere, dite vulgairement d'Espagne, quoy qu'elle se trouve aussi bien & aussi bonne en France qu'en Espagne, prenez de sa racine, & hachez ces racines, particulierement celles d'églantier bien menu ; ajoûtez à tout cela cinq ou six bulbes d'ail, chacune de la grosseur d'une noizette. Pilez premierement les racines d'églantier & la sauge dans un mortier ; & ces deux estant assez pilées, mettez & pilez encore dans le mesme mortier tout le reste, rhuë, marguerites, aulx, & la racine de scorzonere, avec une pincée de gros sel, ou un peu davantage de sel blanc, mélant bien le tout ensemble, & faisant un marc de tout cela.

« Prenez de ce marc, & mettez-en sur la playe en forme de cataplasme ; & si la playe estoit profonde, il seroit à propos d'y distiler du jus de ce mesme marc, puis l'ayant mis sur la playe, il la faura bien bander, & la laisser ainsi jusqu'au lendemain.

« Cela fait, sur le reste du marc, qui sera bien de la grosseur d'un bon œuf de poule, vous jetterez un demy verre de vin blanc, si

CHAP. CXII. „ vous en pouvez avoir, ou autant d'autre vin faute de celuy-là; & „ ayant un peu mêlé le tout avec le pilon dans le mortier, il le faudra passer par un linge, & bien exprimer tout le jus, & le faire „ boire au patient à jeun, & aprés laver la bouche avec du vin & „ de l'eau, pour luy ôter tout le mauvais goût de cette potion, laquelle est necessaire pour empêcher que le venin ne se saisisse du „ cœur, ou pour l'en chasser s'il étoit déja arrivé : il ne faut boire ny manger autre chose que trois heures ou environ aprés „ cette potion.

„ Il n'est plus besoin les jours suivans de racler ou laver les playes „ comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant „ y mettre du marc chaque matin, & prendre tous les mêmes jours „ à jeun une semblable potion comme au premier jour, sans manquer à cela, pour le danger qu'il y a de le discontinuër avant „ les neuf jours accomplis.

„ Si dans les neuf jours les playes ne sont pas entiérement gueries, comme il arrive ordinairement, on les peut penser comme „ on feroit une playe simple, & au bout des neuf jours, on peut converser avec le monde sans danger de personne : ce qu'il ne faudroit pas faire avant les neuf jours, particulierement s'il y avoit „ déja assez long-temps que la personne eût esté morduë de beste „ enragée.

„ Pour les bestes qui auront esté morduës de quelqu'autre enragée, il faut user entierement du mesme remede, hors qu'on „ peut mettre du lait au lieu de vin, parce que les chiens le prendront plus facilement.

„ De tous les ingrediens cy-dessus, il n'y en a pas un qui ne soit „ commun, si ce n'est la Scorzonere, qui est une espece de salsific „ ou barbe de Bouc, qui a l'écorce de la racine noire; & est tres-excellente contre toute sorte de venin, & specialement contre „ les morsures des viperes & bestes enragées; mais elle n'est pas „ absolument necessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres ingrediens étant suffisans tous pour combattre cet ennemy; „ Mais cette plante viendra aussi facilement en nos jardins, que les „ salsifics ordinaires.

„ Cette même potion est un bon preservatif contre la peste, s'il „ arrivoit qu'on eût pris ou humé quelque air infecté.

Autre remede facile pour la rage.

D'abord qu'on a esté mordu d'une beste enragée, ou qu'on soupçonne de l'estre, pour empêcher toutes les suites fâcheu-

ses sans estre obligé d'aller se faire baigner dans la mer, faites brûler une écaille d'huître, seulement celle de dessous, laquelle bien calcinée mettez-la en poudre, & avec quatre œufs faites-en une omolette que vous fricasserez avec de l'huile d'olive, faites-la manger au malade, & qu'il soit ensuite six heures sans rien manger : il faut estre à jeun en la mangeant, il guerira : & pour plus de précaution, il faut reïterer le remede de deux jours l'un trois fois. CHAP. CXII.

Pour les Chiens on leur fait manger la poudre d'écaille calcinée avec de l'huile d'olive, puis on les laisse jeûner : il leur faut faire prendre la poudre d'une écaille de dessous, qui est la dose, celle de dessus étant inutile, & reïterer trois fois comme pour les Hommes.

Aux Chevaux, Bœufs & Vaches, il faut la poudre de quatre ou cinq écailles bien calcinées comme j'ay dit, & leur faire avaler avec de bon huile d'olive, & reïterer jusqu'à deux fois seulement de deux jours l'un, l'ayant fait jeûner six heures avant & autant aprés.

Le plus de poudre ne peut nuire, ainsi il en faut faire avaler le plus qu'on peut aux Chevaux & autres bestes.

Mais comme il y a bien des endroits où l'on ne pourroit pas facilement avoir des écailles d'huître, quand on est aux lieux où ils abondent il en faut faire calciner, & les garder au besoin, car la poudre est incorruptible.

Pour les bien calciner, il faut en mettre une quantité sur la braise, les couvrir avec du charbon noir, qui s'allumant brûlera l'écaille, & la laisser dans le feu jusqu'à ce qu'elle soit toute blanche & se rompe facilement, ensuite les mettre en poudre & les garder au besoin.

L'eau Theriacale, est bonne pour les maux cy-dessus, mais en vain cherchera-t'on à la Theriaque l'effet qu'on trouve dans son jardin avec facilité.

CHAP. CXIII.

Pour morsure de beste veneneuse.

QUOY que j'aye donné cy-devant un bon remede pour guerir les Chevaux, & autres bestes morduës de bestes enragées, je proposeray icy le moyen de guerir les morsures de certains petits animaux veneneux, faits comme des souris, qui sont plus gris, & ont le nez plus pointu : mais dont la morsure est si

CHAP. CXIII. dangereuſe que les Chevaux & les chiens meurent quand ils en ſont mordus, ſi le ſecours n'eſt prompt & bien ordonné ; ſi meſme des chats les mangent, ils meurent étiques enſuite, ſans ſe pouvoir garentir de la malignité que leur a cauſé cette petite bête : ils ſont parmy la paille pourie dans les granges & écuries.

Quand cette petite ſouris a mordu un Cheval au pâturon ou au boulet, le lendemain la partie eſt enflée, & l'enflure monte juſqu'au jarret, & de là plus haut gagne les bourſes & le fondement, qui s'enflent extraordinairement, & le Cheval meurt dans deux fois vingt-quatre heures, s'il n'eſt ſecouru.

Ces animaux mordent les Chevaux quelquefois ſous le ventre, & font enfler la partie extraordinairement ; l'enflure monte au gozier, ou s'étend juſqu'au foureau, & croît ſi exceſſivement que le Cheval en meurt.

D'abord qu'on apperçoit le mal, ſi c'eſt à la jambe, il faut mettre les jartieres avec du ruban de fil large d'un pouce, bien lier au deſſus de l'endroit, afin que l'enflure ne puiſſe paſſer outre, & battre la partie enflée bien fort avec une branche de grozelier blanc, juſqu'à ce que la partie enflée ſoit toute en ſang à force de battre, puis la froter avec de l'Orvietan ou du Theriaque ſans l'épargner à cela, & en faire avaller au Cheval en meſme temps une once par la bouche dans du vin ; & par là vous le garentirez. Le lendemain il faut froter encore avec de l'Orvietan ou du Theriaque en abondance, & en donner demie once au Cheval par la bouche, aprés le Cheval ſera en état de gueriſon.

Si vous n'avez ny Theriaque ny Orvietan, frotez la partie enflée d'opiate de Kermes, ou de Mitridat, ou de poudre cordiale mélée avec de l'eſprit de vin, & faites avaler au Cheval du même dont vous froterez.

Aprés la ſeconde priſe & la ſeconde friction de la jambe enflée, il faut délier la jartiere, bien froter la jambe avec eſprit de vin, & mettre ſur l'enflure un linge moüillé d'eſprit de vin, & le coudre autour ; enſuite froter la partie avec de l'onguent du Duc pour la deſenfler.

Ce meſme remede peut ſervir pour les morſures de toutes les bêtes veneneuſes qui cauſent enflure, auſquelles toutes il faut toûjours garentir le cœur par de bons cardiaques.

Je ne l'ay pas éprouvé aux morſures des ſerpens, dont le venin eſt ſi ſubtil que d'abord il attaque le cœur : & en ce cas l'eſſence de viperes que j'ay enſeigné cy-devant, ſeroit l'unique remede.

CHAP. CXIV.

De la Pousse.

JE donneray en la seconde Partie des marques pour connoître un Cheval poussif.

La pousse est une difficulté de respirer, causée par l'embarras des poulmons, l'obstruction des veines & arteres, & particulierement du conduit & de l'égout du poulmon qui se fait par le conduit des reins; le tout est accompagné d'un battement de flancs, & de dilatation des narines, particulierement lors que les Chevaux courent ou montent. Le siege de la Pousse est dans le poulmon, & la cause vient de l'obstruction qui se fait dans les conduits, par des flegmes qui y restent & s'y épaississent. Il est à noter que le poulmon est la partie de tout le corps qui consomme le plus de nourriture, ne vivant que du plus pur sang & du plus subtil, qui est un sang bilieux; il nous paroît évidemment aux animaux qui n'en ont point, car ils vivent de rien par maniere de dire: les poissons n'ont point de poulmon, aussi voit-on que pour peu qu'ils ayent à manger, d'abord ils sont tres gras; & mesme il semble que les reins ne soient faits que pour la décharge, & pour vuider le poulmon de ses impuretez, car les poissons n'ont point de reins comme ils n'ont point de poulmon: & ordinairement un Cheval auquel il prend un flux d'urine, s'il dure quelques jours, il a d'abord la toux, parce que le poulmon se desséche. J'ay ajoûté ces remarques pour vous faire connoître que si vous avez des Chevaux poussifs dont le poulmon soit interessé & qu'ils soient maigres, vous aurez bien de la peine à les engraisser, parce que le poulmon consommera une partie de la nourriture qui se changeroit en chair: de plus vous verrez tous les Chevaux poussifs pisser beaucoup quand on les traite, & qu'on tâche à guerir le poulmon, parce qu'une partie des impuretez s'évacuë par là. La remarque que j'ay fait, que le poulmon est une partie du corps, qui consomme la plus grande partie de la nourriture que le Cheval prend, est tres-veritable & fort curieuse; & de ceux qui ont écrit des Chevaux, soit François, Italiens, Allemans ou Latins, pas un n'en a fait mention.

Si on considere les vaisseaux & autres parties spermatiques qui entrent en la composition du poulmon, ils sont froids & secs: si on les considere en leur substance charnuë, molle & baveuse, on les croira chauds & humides; finalement si on les considere se-

CHAP. CXIV.

lon leur legereté & mobilité, on dira qu'ils sont de nature humide & froide.

Il faut sçavoir que c'est une partie divisée en plusieurs portions ou lobes qui entourent le cœur, & particuliérement en deux, par une double membrane, appelée aux Hommes mediastin; ces lobes ou portions occupent presque toute la poitrine: cette partie est comme une éponge facile à se dilater, aussi elle se remplit d'air & le repousse, ensemble quelques fumées par les deux mouvemens de la respiration: elle est remplie de veines & d'arteres plus que toute autre partie du corps; c'est ce qui la rend si sujette aux inflammations & aux oppressions, selon que les humeurs sont ou chaudes & subtiles, ou grossieres & pesantes.

Plusieurs causes contribüent à former la Pousse, quelquefois une legere obstruction dans le poulmon, dans les veines, ou dans quelque artere causera la courte haleine, mais on la guerira avec de legers medicamens.

La Pousse vient ordinairement de quelque humeur qui s'arrête dans les conduits du poulmon, dans les arteres, ou dans celuy des reins, & qui ôte la liberté au sang de couler, & de circuler, de sorte qu'il s'en amasse en grande abondance: ce qui presse les canaux de la respiration, qui ne se fait plus qu'avec peine. Si le sang est chaud & boüillant, il dégenere promptement en pourriture, & cause inflammation dans cette partie, qui est de consequence, & qui a besoin d'un grand rafraîchissement.

Si cet amas est causé par des flegmes & de la pituite, le mal n'est pas si violent, & c'est le plus commun aux Chevaux, il ne laisse pas d'estre opiniâtre; parce que les humeurs glaireuses & visqueuses ont de la peine à se détacher, il faut pour lors user de remedes incisifs & attenuans; mais comme le sang n'est pas libre dans son cours, & qu'il n'est pas assez agité & rafraîchy parce que la circulation en est empêchée, cette sorte de Pousse n'est pas long temps sans donner des signes de chaleur & sans y avoir quelque espece de pourriture. Tout au moins nous en avons des signes qui semblent proceder d'un principe chaud, ce qui arrive rarement.

Quoy que la Pousse dans son principe soit froide, elle témoigne & donne des signes comme si elle avoit une cause chaude, ce qui n'est pas, puis qu'ordinairement elle est causée par des flegmes, & par une pituite lente qui bouche & obstruë les conduits, & cause la Pousse ou difficulté de respirer: c'est en quoy ceux qui donnent le vert aux Chevaux poussifs, sont bien surpris les retirant

de

de là, pour les mettre au ſec, de les trouver plus oppreſſez qu'ils n'étoient auparavant ; cela vient de ce que le vert a augmenté ces flegmes par ſa froideur, & les a rendu plus viſqueux & peſans, & par conſequent plus capables de boucher & empêcher le cours du ſang & de l'air.

Que ſi le vert a profité quelquesfois aux Chevaux pouſſifs, c'eſt l'abondance de ſang corrompu qui aura cauſé inflammation, qui a eſté temperée par la froideur & le rafraichiſſement que le vert luy a cauſé, ayant humecté le poulmon, qui aura eſté ſoulagé tout auſſi long-temps que le Cheval mange l'herbe ; ainſi je croy que faiſant une regle generale de ne point donner le vert aux Chevaux pouſſifs, elle ſera bien fondée, puis que le ſoulagement qu'ils en reçoivent n'eſt que pour le tems qu'ils en mangent actuellement.

La plus dangereuſe cauſe de la Pouſſe, provient par les efforts qu'on fait faire aux Chevaux dans les courſes violentes, qui cauſent ouverture de quelque veine, alors le ſang tombe dans la capacité de la poitrine, où il ſe pourrit & ſe convertit en pus ; & n'ayant aucun conduit pour eſtre évacué, il croupit autour du poulmon, & luy cauſe ulcere : Et cette Pouſſe eſt la plus mal-aiſée à guerir, d'autant que l'ulcere de quelque cauſe qu'elle vienne, quand elle eſt grande, fait ſécher un Cheval & devenir ſi maigre, qu'il ne peut ny s'engraiſſer ny ſervir.

Une cauſe ordinaire de la Pouſſe vient des alimens trop chauds dont on nourrit le Cheval, comme le ſain-foin vieil, le foin en trop grande quantité, & de pluſieurs autres ; & pour eſtre trop long-temps de ſéjour : car faute d'exercice il ſe fait un amas de flegmes & d'humeurs ſuperfluës, qui ſurchargent tout le corps du Cheval, & embaraſſent particuliérement le poulmon.

La Pouſſe peut venir auſſi pour avoir abreuvé un Cheval trop échauffé.

Les Chevaux heritent de leurs peres & meres de cette maladie: pour lors elle eſt incurable ; car ils ont en eux un principe d'un mal qui ne ſe peut corriger, quelque ſoin qu'on y puiſſe apporter, une foibleſſe naturelle du poulmon qui le rend ſuſceptible des mauvaiſes humeurs qui s'amaſſent dans le corps, ne ſe peut reparer par art, non plus qu'une mauvaiſe conformation, comme d'avoir le poulmon attaché aux côtes, ou de l'avoir trop preſſé.

Pour venir aux remedes, preſque tous les Chevaux peuvent eſtre gueris de la Pouſſe dans le commencement du mal, particulierement s'ils ſont jeunes, & ſi la Pouſſe n'eſt pas accompagné de la toux.

Les purgations profitent peu aux Chevaux poussifs, comme poussifs, parce que les flegmes qui causent ordinairement la Pousse, ne peuvent estre évacuez du poulmon par les purgatifs : le poulmon ne souffre aucune évacuation que par les reins ou par les nazeaux, ou par la bouche ; celle qui se fait par en haut est contraire à la nature des Chevaux, il faut donc avoir recours aux remedes incisifs, attenüans ou divretiques : cela soit dit en faveur de ceux qui entendent un peu l'œconomie interieure du Cheval.

L'on perdra le temps & les frais si l'on entreprend de guerir ceux qui prennent vent par le fondement, qui partant ne guerissent presque jamais : lors que la toux est seche & souvent reïterée, le Cheval est incurable ; si en toussant il jette des flegmes par les nazeaux & par la bouche, il est encore mal-aisé de le guerir ; ceux ausquels la respiration bat jusques sur la croupe sont absolument incurables.

Remede pour la Pousse.

Ceux qui pourront reconnoistre que le poulmon d'un Cheval poussif est fort échauffé, choisiront entre les remedes que je leur propose, ceux qu'ils jugeront les plus temperez ; si au contraire ils n'y remarquent aucune chaleur, ils se serviront des remedes les plus incisifs ; Je tâche pourtant de les moderer tous, ensorte qu'ils puissent dégager & déboucher le poulmon, sans luy imprimer aucune ardeur ny chaleur, qui seroit nuisible à ce mal.

Les plus doux les premiers, pour passer à ceux qui sont plus forts : on doit prendre le mal dés son commencement si l'on peut, commencer par ôter le foin, & puis faire les remedes suivans.

Prenez deux livres de plomb ; faites le fondre dans un vaisseau propre à cela, comme sera une cueillere à plombier, étant fondu, ôtez du feu & remuez avec un bâton jusqu'à ce que le plomb se mette en poudre, & d'abord sans discontinüer de remüer, ajoûtez deux livres de soulfre en poudre, & remüer jusqu'à ce que le tout soit incorporé & bien mêlé ensemble, faites manger de cette poudre tous les jours une once dans du son moüillé ; elle soulagera, & peut-estre guerira le Cheval poussif, s'il est encore jeune & que le mal ne soit pas fort inveteré, si vous continüez l'usage de cette poudre, & que le Cheval ne mange point de foin.

Le policreste, dont je donneray la description cy-aprés, pourra guerir les Chevaux échauffez du poulmon, & qui battent ex-

trémement du flanc ; mais comme il eſt trop rafraichiſſant, il faut mêler parmy moitié autant de genévre concaſſé, ou de muſcade pilée ; par exemple une once de policreſte, & demi-once de graine de genévre, ou muſcade, & les donner parmy du ſon moüillé, & continuër long-temps cette methode. CHAP. CXIV.

Que ſi le Cheval refuſe d'en manger parmy le ſon, il faut luy donner le policreſte, & la graine de genevre concaſſée, ou muſcade rapée dans une pinte de vin, laiſſer infuſer toute la nuit, le lendemain le faire tiedir, & donner le tout au Cheval, qui doit eſtre bridé deux heures avant, & trois heures aprés la priſe : continuez une quinzaine de jours. S'il lâche le ventre au Cheval, car ſouvent il fait vuider, c'eſt d'autant mieux puiſqu'il évacuëra les mauvaiſes humeurs, détrempera les flegmes qui font les obſtructions, & ainſi débouchera les conduits, qui peuvent porter le rafraichiſſement au poulmon, purifiera le ſang, & reſiſtera à la pourriture : ainſi le Cheval ſera bien échauffé, ſi avec le temps ce remede n'y donne du ſoulagement, ce qui ſoulage peut guerir : il n'y a donc qu'à continuër, ſi on voit que le Cheval en reçoive du ſoulagement.

Ce remede avec le policreſte eſt plus propre pour les jeunes Chevaux, que pour les vieux, puis les vieux n'ont gueres beſoin de rafraîchiſſement, & ſouvent les jeunes en ont beſoin.

Autre Remede pour guerir la Pouſſe.

Il faut faire ce remede, lors que les herbes ont toute leur vertu, c'eſt particulierement dans le temps que le geneſt fleurit ; mettez dans un chaudron de raiſonnable grandeur, c'eſt à dire capable de contenir un ſceau, les herbes de mauves, boüillon blanc, pas d'aſne, pointes de geneſt verd & nouveau de l'année, chicorées vertes, pointes de ronces, chicorées ameres, hyſope, & marhubbe blanc, de chacune trois poignées ; hachez-les menu, faites-les cuire deux heures dans ſuffiſante quantité d'eau, en ſorte que le chauderon ſoit plein, puis les ôtez du feu, ajoûtez-y étant hors du feu, un quarteron de ſuc de regliſſe noir, concaſſé aſſez menu, & dix poignées de fleurs de genet : laiſſez refroidir à demy, puis paſſez le tout, & y ajoûtez deux livres de miel, & ayez deux livres de ſoulfre que vous ferez fondre dans une cueillere de fer, & ainſi fondu, le jetterez dans la décoction que vous avez faite : enſuite faites fondre une ſeconde fois dans la meſme cueillere de fer, ce ſoulfre qui a déja eſté fondu, & étant fondu, jettez-le encore dans la décoction : faites-en autant cinq ou ſix fois, reprenant

CHAP. CXIV. chaque fois vôtre soulfre au fond, & le faisant fondre afin qu'il laisse son sel fondu parmy la decoction. Puis ayant tenu le matin deux heures le Cheval bridé, faites luy avaler avec la corne le quart de ce breuvage, & le promenez demi-heure au pas: & ensuite qu'il avale l'autre quart, promenez-le encore au pas demi-heure: le lendemain faites luy avaler l'autre moitié du breuvage, observant les mêmes formalitez de la promenade & de tout, donnez-luy ensuite un jour de relâche, & le jour d'aprés recommencez à luy faire avaler le breuvage en deux jours, puis un de repos, & continüez jusqu'à dix jours qu'il avalera ces demy breuvages, & quatre de repos: dans les intervalles, il ne mangera ny foin ny avoine, mais du son & de la paille, pendant qu'il prendra ce remede; & vous le trouverez, sinon absolument guery, du moins fort soulagé: cela dépendra du plus ou moins de mal qu'il aura eu lors que vous aurez commencé.

Autre remede pour la Pousse.

Le remede precedent opere seulement en Esté, & si on est souvent obligé dans un autre temps de traitter les Chevaux poussifs; l'on pourra pratiquer le suivant.

Prenez boüillon blanc, ou molene, en Latin *Tapsus barbatus*, hachez-le menu, & en donnez au Cheval parmy son avoine qui sera moüillée: plus vous en donnerez d'autant mieux; s'il ne veut manger la paille de froment, il faut moüiller son foin, & pour sa boisson, il faut dans un plein sceau d'eau délayer une livre de miel, & ne luy faire boire matin & soir autre chose: au commencement il fera difficulté d'en boire, mais sur la fin il s'y accoûtumera, & la boira facilement.

J'ay eu des Chevaux qui ont esté cinquante heures sans vouloir boire, mais à la fin la soif les a contrains d'avaler l'eau dans laquelle il y avoit du miel.

Ce remede continüé guerira le Cheval, au tout au moins le soulagera ensorte qu'il sera en état de servir: l'on donnera du boüillon blanc tout autant de temps qu'on le pourra, pour le miel un mois suffit selon l'opiniâtreté du mal: quand le Cheval use de ce remede, il pourra travailler à l'ordinaire.

CHAP. CXV.

Pour donner le miel aux Chevaux alterez de flanc, & autres.

L'USAGE du miel est excellent aux Chevaux maigres, qui ont le flanc échauffé, qui ont beaucoup fatigué, car il est amy du poulmon, il adoucit l'acrimonie des humeurs : mais comme il le faut donner avec methode, j'ay inseré icy toutes les particularitez qu'il faut observer pour cela, parce qu'il y a des personnes qui donnent le miel dans l'avoine aux Chevaux alterez de flanc ou poussifs, ce qui est bon ; mais il n'y a rien d'égal à le faire manger chaud avec du son, au cas que le Cheval puisse s'y accoûtumer : car il y a bien des Chevaux qui n'en veulent pas de chaud: s'ils y ont trop de repugnance, il faut le laisser refroidir, ou le leur donner tout froid.

On mêle une livre de miel avec deux picotins de son, & on remuë & demêle bien le tout avec un peu d'eau tiede, ensorte qu'il n'y en aye point trop pour faire couler le son.

D'autres font cuire dans un chauderon une couple de boisseaux de son avec du miel & de l'eau à proportion, & le donnent à leurs Chevaux : la methode en est bonne, & le miel donné d'une façon ou d'autre il guerit la toux, & rétablit le flanc ; & de plus engraisse un Cheval s'il est sec & miserable aprés de longues fatigues.

Cette façon de donner le miel est tres-bonne, & on peut en faire manger au Cheval dans les commencemens demi-livre, puis une livre, & ensuite deux livres tous les jours, une le matin & une le soir, ou d'une façon ou d'autre ; c'est à dire, ou simplement demêlant une livre de miel parmy le son, & le moüiller avec de l'eau chaude ou tiede, ou le faisant boüillir, comme j'ay dit, dans un chauderon avec le son.

Lors qu'on veut bien donner le miel à un Cheval, il ne le faut point travailler, luy donner du son, mais point d'avoine, & continuër jusqu'à ce qu'il purge & se vuide beaucoup, & quoy qu'il se vuide copieusement, ne point cesser de donner la mesme quantité de miel, aussi long-temps que le Cheval vuidera, pourvû que cette évacuation ne passe pas six jours que si elle continüoit jusqu'au septiéme jour vous cesserez de luy donner du miel : on n'est gueres dans ces peines, car ils ne se vuident jamais abondamment que trois ou quatre jours de suite, quoy qu'il mangent toûjours du miel.

CHAP. CXV. J'ay eu des Chevaux qui ont mangé jusqu'à cinquante livres de miel avant d'avoir bien vuidé, mais finalement ils ont vuidé & purgé des matieres fort puantes & infectes, & aprés se sont fort bien engraissez, ce qu'ils ne pouvoient faire auparavant : Cet exemple ne doit pas faire peur aux gens, car je l'allegue comme une chose fort extraordinaire ; s'il en falloit autant à tous les Chevaux ausquels on donne le miel, tout celuy qui vient des Indes ne suffiroit pas. Le seul desordre que peut causer le miel, est de nourrir les vers qu'un Cheval peut avoir dans le corps ; par la douceur du miel ils se font plus forts, & le tourmentent ensuite : Pour les détruire la methode ordinaire est du seigle qu'on jette dans l'eau boüillante, avant de le faire manger, on l'ôte du feu d'abord, laissant refroidir l'eau, puis on le met égoûter sur une claye, & de ce seigle on en donne au lieu d'avoine à chaque repas au Cheval qui a mangé du miel, afin de détruire les vers qu'il pourroit avoir: mais si on ne veut pas avoir cet embarras, lors qu'on a quitté le miel, on luy donne une purgation avec aloës qui tuë tous les vers qu'il a dans le corps.

On peut facilement tuër les vers sans purger, en la maniere qui suit ; donnez au Cheval tous les jours dans du son moüillé une once de limaille d'acier, ou limaille d'esquilles fines, pendant huit ou dix jours ; l'acier se dissout dans l'estomach du Cheval par le moyen de cet acide penetrant & dissolvant, étant dissout, le vitriol de l'acier se répend, & s'insinuë parmy la mangeaille : les vers en sont empoisonnez, & en meurent : de plus, comme il est merveilleusement aperitif, il débouche & desobstruë, ainsi le sang penetre mieux les parties, pour les nourrir & engraisser.

On connoît la bonne limaille d'acier, ou d'éguilles, qui est la mesme chose, puis qu'elles sont faites d'acier, & on en trouve toûjours chez les faiseurs d'éguilles, on la connoist en ce que la jettant contre la flâme de la chandelle, elle prend feu comme de la poudre à canon.

On connoîtra la verité de ce que dis, que le vitriol de la limaille d'acier se dissout & se separe dans l'estomac, pour se mêler parmy les alimens digerez, en ce que les excremens d'un Cheval qui en use, seront toûjours nois, luisans, & teins du vitriol de l'acier, & ils n'auront plus cette couleur quelque temps aprés qu'il ne mangera plus de poudre d'acier.

L'acier reduit en limaille est un tres-bon remede, sans preparation ; lors qu'on le prepare, on fait à peu prés comme dans la preparation des perles, desquelles on détruit les bons effets au lieu

de les augmenter : & la Chimie nous fait souvent connoître que la nature fait beaucoup mieux ces sortes de preparations, que l'art. Qui voudra éprouver sur les Hommes, l'usage de la limaille d'acier, une dragme, tous les jours dans quelque conserve, il verra manifestement que ce que j'avance, est fort veritable pour desopiler & tuer les vers ; ce remede n'est pas à mépriser aux filles qui ont les pâles couleurs. CHAP. CXV.

Vous pouvez aussi donner à un Cheval quatre onces de sinabre en poudre dans une livre de beurre frais, il n'y aura point de vers qu'il ne chasse & ne détruise : & même vous pouvez reïterer le sinabre, car il ne peut faire que du bien comme aussi le sublimé doux s'il est bon, & qu'on donne le double de poudre cordiale que de sublimé doux, sçavoir demi-once de sublimé & une once poudre cordiale.

CHAP. CXVI.

Poudre pour les Chevaux alterez de flanc.

LA poudre suivante reüssit tres-bien aux Chevaux qui ont le flanc alteré & échauffé, & même qui commencent à se declarer poussifs, mais elle ne les guerit pas radicalement : il faut pour leur conserver le flanc frais, en donner tous les ans une vingtaine de jours de suite, j'ay maintenu un Cheval qui paroissoit être poussif : mais il ne toussoit pas beaucoup par l'usage de cette poudre, plus de six ans qu'il paroissoit avoir le flanc frais comme un poulain ; la poudre est telle,

Prenez bayes, ou graines de laurier d'Italie ou de Provence, mirrhe, gentiane, aristoloche ronde, de chacun huit onces, agaric quatre onces, saffran pilé deux dragmes : pulverisez le tout à part, puis le mêlez & passez dans le tamis de crin fin, & le conservez pour en donner une cueillerée d'argent tous les matins dans une chopine de vin blanc, & tenez le Cheval bridé une heure avant & autant aprés ; continüez jusqu'à ce qu'il ait avalé toute la poudre ; si vous n'avez pas la commodité de la faire avaler avec la corne, vous pouvez la donner dans du son moüillé quinze jours de suite ou plus.

Il peut travailler moderément prenant de cette poudre, mais il ne le faut gueres faire suer, ou point du tout si on peut : si il a le corps fort cacochime, c'est à dire, plein de mauvaises humeurs, elles pourroient empêcher l'operation de cette poudre.

CHAP. CXVI. Comme l'usage de cette poudre vous fera connoistre son utilité, pour les Chevaux alterez de flanc, avant qu'ils soient declarez poussifs, puis qu'elle leur remet le flanc absolument; les poussifs elle les soulage pour un temps. Je voudrois demander à ces Messieurs qui ne songent qu'à rafraîchir les Chevaux poussifs, si cette poudre est fort rafraichissante, & ie leur demander quand ils en auront veu les effets? Assurément ils seront contrains d'avoüer que quoy que le flanc alteré donne des signes de chaleur, le principe de cette alteration vient de cause froide, qui est ce flegme visqueux & pesant qui bouche les veines ou les conduits de la respiration; ainsi quand on veut guerir une maladie, il faut avoir penetré ses causes & ses suites.

Les purgations travaillent fort les Chevaux poussifs, il s'en faut abstenir; mais vous pourrez dans une grande necessité & non autrement, luy lâcher le ventre sans émotion & sans travail, de cette façon.

Pour lâcher le ventre d'un Cheval poussif.

Tenez vôtre Cheval deux jours sans boire, & luy donnez à manger à l'ordinaire sans le travailler, presentez-luy un sceau plein d'eau, & d'abord qu'il aura avalé la premiere gorgée, empêchez-le de boire davantage, & jettez dans l'eau deux livres d'huile d'olive de la meilleure, puis luy laissez boire le tout: cette huile luy lâchera le ventre, & adoucira la superficie des intestins, quoy que la chaleur causée de pourriture s'il y en avoit les eût desséchez. Ainsi les excremens & les mauvaises humeurs qui se trouvent dans les passages, sortiront sans troubler ny renverser l'œconomie du corps, & le Cheval s'en trouvera fort soulagé, suposé que vous connoissez par des signes évidens qu'il en a besoin. Je crois que d'abord il est à propos de mettre peu d'huile sur l'eau, car il y a des Chevaux qui n'en veulent pas goûter, quoy qu'ils ayent grande soif, par l'aversion qu'ils ont des choses onctueuses; & si vous aviez mis toute l'huile, elle seroit perduë si le Cheval ne la vouloit avaler, comme il arrive assez souvent: ainsi le plus seur est de donner deux livres de bonne huile nouvelle & douce avec la corne, & qu'il soit bridé quatre heures avant, & autant aprés la prise, ainsi vous ne serez pas obligé de le laisser si long-temps sans boire, comme il faut faire quand on luy fait avaler l'huile avec l'eau: vous choisirez la methode qui vous agréera le plus, mais la derniere est la plus seure. Aprés cette évacuation, vous pouvez reïterer la poudre precedente, alors elle fera

fera beaucoup d'effet : ſi pourtant apres avoir reïteré cette poudre, le Cheval n'eſt point guery, ce ſera une marque d'une guériſon tres-difficile, ou peut être impoſſible. CHAP. CXVI.

Nottez que ſi vous donnez les deux livres d'huile ſans que vous ayez de grands indices, & des ſignes fort évidents qu'il y aye neceſſité de faire cette évacuation, aſſeurément vous ne ſerez pas ſans peur d'en voir crever vôtre Cheval ; car ceux qui ſont d'un temperament bilieux ou qui ont trop de feu, s'ils avalent cette huile, quand on les debridera, ils ne voudront point manger en ſuitte, ils enfleront huit ou dix heures aprés la priſe, comme s'ils alloient crever, mais ils n'en meurent pas, ſi on les promene en main & aprés une demi-heure de promenade leur donner un lavement avec de la biere & des ſcories, comme je l'ay décrit en pluſieurs endroits ; une demi-heure aprés le lavement les promener encore une heure en main, au retour encore un lavement comme le precedent qui ouvrira vôtre Cheval & le fera purger & dés lors vous ſerez quitte de la peur, & vôtre Cheval vuidera beaucoup, quelquefois vingt-quatre heures de ſuite, que s'il ne mange point pendant tout ce temps-là il n'importe, il mangera aprés.

Ce deſordre n'arrive point aux Chevaux d'un temperament humide, qui ſont pareſſeux, chargez d'humeurs, à ceux-là l'évacuation ſe fait ſans peine, & fait un bon effet ; c'eſt à vous de prendre vos meſures là deſſus.

CHAP. CXVII.

Poudre excellente pour les Chevaux pouſſifs.

PRENEZ trois livres de graines de lin, mettez-les dans une terrine de terre. enſorte que la graine de lin ſoit épanduë tout autour, & quand le pain ſort du four, mettez la terrine dedans & bouchez le four, & d'heure en heure remüez cette ſemence de lin, continüez à la remettre au four à la ſortie du pain juſqu'à ce qu'elle ſoit bien ſéche & friable, & que l'humidité en ſoit exhalée : prenez enſuite deux livres de regliſſe rapée, ou plûtoſt ſubſtituez une livre ſuc de regliſſe noire de Lyon : ce qui ſera plus commode en ce que la regliſſe eſt fort difficile à piler, & le ſuc fera aſſurément plus d'effet, parce qu'il eſt diſſoluble, & ne coûte gueres davantage ; demi-livre d'anis, des feüilles & fleurs d'hyſope ſéches demi-livre, ſauge autant, du fiel de terre, en Latin *centaureum minus*, fleurs & feüilles quatre-onces, chardon benit quatre onces, feüilles d'ariſtoloche longue deux onces, veronique &

CHAP. CXVII. sanicle de chacune deux poignées, racines d'enula campana quatre onces, grande consoude, racines d'althea ou de mauves de l'une ou de l'autre deux onces, gentiane demi-once, guy de chesne deux onces, faites secher le tout à l'ombre, pulverisez chaque chose à part, mêlez bien le tout, & le conservez dans un sac de cuir bien bouché.

Il en faut donner au Cheval tous les matins deux petites cueillerées d'argent dans deux mesures de son de froment moüillé, & que le Cheval ensuite demeure sans manger une heure & demie: à midy & au soir, il en faut donner une cueillerée dans son avoine qu'il faut moüiller, & ne luy point donner de foin, mais seulement bonne paille de froment.

Si aprés ce remede pratiqué methodiquement, le Cheval n'est pas soulagé, tenez sa cure pour impossible.

Je n'ay rien dit de la toux, parce que les mêmes remedes guerissent la toux en guerissant la pousse, comme venant d'une même source; ce n'est pas que la pousse ne soit toûjours plus facile à guerir sans toux, qu'avec toux: la toux toute seule sans battement de flanc se guerit facilement, le battement de flanc sans la toux se guerit de même; mais l'un & l'autre mêlez sont tres-difficiles à guerir.

L'effet de ces poudres m'a donné sujet de mediter pourquoy la pousse nous témoigne par ses effets qu'elle est accompagnée de beaucoup de chaleur, & neanmoins tous les remedes rafraichissans luy profitent tres-peu, & le plus souvent luy nuisent, ce qui semble contre la maxime que les maux sont gueris par leurs contraires, & l'experience m'en a souvent convaincu: mais je crois comme je l'ay déja dit, que le fond & l'origine de la maladie est presque toûjours froid, puisque ce sont fort souvent des flegmes visqueux & pesans qui bouchent les conduits non seulement des veines, mais encore de la respiration: que si nous voyons au dehors de la chaleur, il en est de mesme que de l'eau qui est échauffée par le feu, laquelle pourtant est toûjours de nature froide, & sa chaleur n'est que par accident que le feu luy a communiqué: il en est de mêmes de ces flegmes qui froids de leur nature, sont échauffez par la pourriture, qui fait fermenter & boüillir les humeurs, & donne au dehors des signes de chaleur, quoy que veritablement ils soient froids: si on donne quelque chose de rafraichissant, il éteindra pour un moment ce boüillonnement; mais ensuite le mal augmentera, puisque la pituite est accruë par le froid, en devenant plus crasse, & plus capable de boucher &

d'empécher le passage de sang qui doit nourrir & rafraichir le poulmon, qui manquant de secours devient sec & alteré. Par ce raisonnement si on rafraichit simplement le poulmon, on ne va pas à la cause, qui est l'obstruction des vaisseaux, laquelle il faut combatre, & ce ne sera jamais par des remedes rafraichissans: mais par des incisifs & attenuans accompagnez des cordiaux, sans lesquels ils n'auront point d'action ny de vertu, comme l'experience le fera connoistre. CHAP. CXVII.

Tout cela étant tres-veritable & connu par experience, pourquoy le foin qui est chaud, nuit-il aux Chevaux poussifs, ensorte qu'ils n'en sçauroient manger sans qu'on s'apperçoive que le flanc s'altere davantage, ou que la toux augmente ? Il faut que le foin par sa chaleur augmente le boüillonnement, & la fermentation des humeurs corrompuës qui accompagnent toûjours la pousse: de plus il produit plus de sang que la paille : ce sang n'a pas son passage libre, il se corrompt & augmente la fermentation, & le boüillonnement des humeurs; outre cela le foin est infiniment plus poudreux: les eaux qui débordent dans les prez, y laissent un limon subtil & acre, presque imperceptible à la veuë, qui desseche le poulmon, & excite la toux: mais de plus le foin est plein de nitre penetrant, lequel est capable d'irriter le poulmon, & le trop dessécher: ce qui n'est pas dans la paille, puisqu'elle est plus séche, elle n'a pas tant de substance, & abonde moins de ce sel nitre, qui se trouve en abondance dans la substance du foin, comme ceux qui en ont fait l'analise, peuvent le témoigner: je vous propose tout ce raisonnement, pour le soûmettre à vostre jugement; jusqu'à present l'experience ne m'a rien fait connoître qui le puisse détruire: je demeureray dans ce principe jusqu'à ce qu'on m'aye fait voir le contraire, & concluray que les remedes purement rafraichissans font plus de mal aux Chevaux poussifs qu'ils ne leur apportent de soulagement, & que ceux qui sont temperez, & même plus chauds que froids, sont ceux qu'on doit mettre en usage.

Pour guerir un Cheval poussif avec des œufs. CHAP. CXVIII.

COMME il ne faut rien negliger de ce qui est propre pour guerir des Chevaux alterez de flanc ou poussifs, vous pourrez essayer les remedes suivans, quoy que tres-communs, ils sont assurément bons.

CHAP. CXVIII. Prenez une douzaine d'œufs frais, mettez-les dans de fort vinaigre, enſorte qu'il ſurnage ſur les œufs de l'épaiſſeur d'un doigt, & les laiſſez tremper juſqu'à ce que toute la coque ſoit conſommée, & qu'il ne reſte que la pellicule qui enferme l'œuf, puis ayant tenu vôtre Cheval bridé toute la nuit, vous luy ferez avaler tous les œufs les uns aprés les autres & tous entiers, & pour les luy faire avaler plus facilement, on luy donnera un peu du vinaigre dans lequel ils ont trompé en luy donnant chacun des œufs, en ſorte qu'il avale tout le vinaigre avec les œufs. Aprés avoir pris le tout, il faut le bien couvrir & le promener au pas deux heures entieres, en le débridant luy donner du ſon moüillé au lieu d'avoine, & ne luy point donner de foin : ce vinaigre perd ſon acidité ; j'en ay veu donner pour la fiévre quarte avec un ſuccés prodigieux ; auſſi eſt-ce le vinaigre ſeul qui guerit la pouſſe & non les œufs, dont le ſel de la coque eſt un vray alcali, qui ayant émouſſé & adoucy l'acide du vinaigre, il ſe joindra à l'acide qui cauſe le deſordre dans le poulmon, & s'étant uny à luy, il en reſultera une matiere ſalée qui ſera amie de la nature, au lieu qu'auparavant elle rongeoit & picotoit le poulmon par ſa trop grande acidité, & ce vinaigre adoucy ne ſert que de vehicule pour porter le ſel de la coque d'œufs, qui quittera bien-toſt le vinaigre pour ſe joindre & s'imbiber de l'acide duquel j'ay parlé ; il faut conclure de ce que deſſus, que ce remede eſt plus excellent que la matiere dont il eſt composé, ne témoigne. On peut reïterer ce remede s'il eſt neceſſaire, & aſſurément il n'y en a gueres de meilleur & qui coute moins.

Poudre Emetique ou Angelique, bonne pour la Pouſſe.

La poudre Angelique eſt une tres-bonne preparation d'antimoine, que les Chimiſtes appellent Algarot, Beure d'antimoine, huile glaciale, poudre Emetique, ou Aigle blanc. Je donneray ſa preparation & enſuite ſes vertus : Pulveriſez & mêlez une livre de ſublimé corroſif, avec autant de bon antimoine crud en poudre mettez-les dans une cornuë de verre, que les deux tiers demeurent vuides, placez la cornuë dans une terrine qui reſiſte au feu, empliſſez-la de cendres, enſorte qu'il y ait pour le moins deux doigts d'épaiſſeur de cendres au fond de la terrine, entre le cul de la cornuë, laquelle doit eſtre preſque toute dans la cendre, que le bec pende en bas, & que la matiere qui eſt dedans, ne ſoit que l'épaiſſeur d'un pouce plus baſſe que le col de la cornuë, mettez la terrine ſur un fourneau commun, ou huguenote, faites un tres-petit

feu au commencement & pendant deux heures : au bout de ce temps augmentez un peu le feu, & mettez un verre plein d'eau au dessous du bec de la cornuë & assez éloigné, quand la cornuë commencera à distiller, les gouttes qui tomberont dans l'eau se changeront en poudre tres-blanche, si vous avez bien donné le feu, c'est à dire fort doux au commencement : que si le feu a esté trop violent, la poudre sera grise, & l'operation ne vaudra rien ; si donc la poudre est blanche, continüez à augmenter le feu peu à peu : il arrive quelquefois que la liqueur qui sort par le bec de la cornuë, se congele dans le col & la distillation cesse, mais approchant un charbon rouge dudit col, & l'y tenant quelque-temps & le souflant, le beurre se fond & coule goutte à goute, & tombant dans l'eau, se precipite en poudre blanche ; sur la fin de l'operation donnez grand feu qu'on appele feu de chasse, puis la distillation cessée, laissez refroidir les vaisseaux, & jettez l'eau qui est sur la poudre blanche, & en remettez de nouvelle jusqu'à ce que l'eau soit insipide, lors faites sécher la poudre, & la gardez comme une des meilleures preparations d'antimoine.

Notez que dans cette preparation les esprits acides du sel & du vitriol, qui tenoient le mercure en forme de sel cristalin, qui est le sublimé corrosif, quittent le mercure par l'action du feu pour s'attacher à la partie reguline de l'antimoine, laquelle ils entraînent avec eux par le bec de la cornuë en forme d'une liqueur épaisse, & le mercure qui n'est plus arrêté, se joint au soulfre de l'antimoine, & se sublime avec luy en sinabre au haut de la cornuë : Venons à l'usage.

Prenez demi once poudre Angelique, & la mettez dans une pinte de vin tremper toute la nuit, remüant deux ou trois fois ; le matin : si vous versez le vin sans broüiller la poudre, vous aurez de tres-bon vin émetique.

Tenez le Cheval poussif deux heures bridé, & luy donnez la pinte de vin & la poudre Angelique mêlez ensemble, puis rincez le pot & la corne avec encore un demy-septier de vin, qu'il ne reste rien du tout dans le pot ; bridez deux heures ensuite, & continüez cette methode de deux jours l'un, jusqu'à ce que le Cheval soit guery, qui sera dans un mois.

On peut donner plus facilement demi-once de cette poudre dans du son moüillé tous les matins pendant quinze ou vingt jours.

D'une maniere ou d'autre on doit promener le Cheval tous les jours au pas une heure ou deux, & mesme s'en servir, pourveu

CHAP. CXVIII. qu'il ne travaille pas trop, & qu'il ne ſuë point par excés.

La poudre Angelique eſt tres-bonne aux Hommes, pour toutes les fiévres intermittantes : la doſe eſt deux à ſix grains dans quelque vehicule, ou en donner du vin qui eſt rendu émetique par cette poudre : la doſe eſt de deux à quatre onces de vin ; elle guerit la peſte donnée en ſubſtance dans le commencement du mal, lors qu'il y a encore des forces ſubſiſtantes.

CHAP. CXIX.

Plottes jaunes pour guerir les Chevaux pouſſifs.

CE remede eſt tres-bon, & il guerira un Cheval pouſſif, ſi on peut le guerir : pilez fort fin deux livres de verre d'antimoine fort tranſparent & de couleur citrine, & ayant mis tremper demi-once de gomme Adragan, avec chopine d'eau de padaſne, & une dragme de bon ſaffran de Levant en poudre, quand le tout ſera bien enflé & qu'il ſe ſera fait une gelée, mettez la poudre de verre d'antimoine dans le mortier, & mêlez peu à peu en remüant avec le pilon, mettant la gelée de gomme Adragan à meſure qu'elle s'imbibera avec la poudre, le tout reduit en pâte, enſorte qu'elle retienne dans vôtre main la forme que vous voudrez, formez-en des pilules qui peſeront neuf dragmes, laiſſez les ſecher ſur un tamis renverſé, & les gardez dans une boëte : Ces pilules ſont incorruptibles

On fera manger une de ces Plottes tous les jours dans du ſon moüillé, la mettant en poudre dans la main, avant de la mêler avec le ſon, & on travaillera le Cheval à l'ordinaire ; s'il perd le manger, il faut ceſſer pour quelque temps de luy donner des Plottes, & enſuite recommencer. Que ſi l'uſage de ces Plottes augmente le battement de flanc, au lieu de le diminüer comme il doit faire, c'eſt ſigne que le Cheval n'eſt pas en eſtat de gueriſon, & que le poulmon eſt ulceré, ainſi il faut ceſſer l'uſage des plottes crainte de le faire mourir ſi on continuë.

On peut les donner auſſi de cette maniere : il faut brider le Cheval, & deux heures aprés luy faire avaler une pilule avec chopine de vin blanc, le tenir encore bridé deux heures, & le nourrir à l'ordinaire ; que ſi ces plottes données dans du vin augmentent le battement de flanc, au lieu de le diminüer, il faut ceſſer d'en donner, car aſſurément le poulmon eſt ulceré, & le Cheval eſt incurable, & ſi on continuë on le tuëra ; que ſi ce breuvage luy fait abſolument perdre le manger, il faut ceſſer pour quelques

jours, puis recommencer. S'il se remet à manger apres avoir pris lesdites pilulles, il faut continuer trente jours de suitte, observant bien que si le battement de flanc augmente au lieu de diminuer, il faut absolument discontinuer: que s'il n'augmente pas mais qu'il cause seulement un peu de dégoût sans luy faire perdre absolument le manger, il faut continuer & en donner toute la dose, & le promener tous les jours une heure ou deux: il n'y a point de pousse qui ne cede à ce remede, si elle est gueriſſable. CHAP. CXIX

Les premiers jours le Cheval peut-estre amaigrira; mais ensuite il se rétablira & deviendra plus gras qu'auparavant: mais il ne faut pas entreprendre de donner ce remede aux Chevaux délicats & qui mangent peu, car quoy que grands mangeurs, quelquesfois ils se dégoûtent, & ne veulent ny son ny avoine. Si cela arrive il faut cesser, & si l'appetit leur revient il faut recommencer à leur en donner; il y à beaucoup de Chevaux qui n'en ont jamais perdu un coup de dent: si un Cheval a le poulmon ulceré ou pourry, ces plottes le feront mourir si on continuë à luy en donner lors qu'il en perd le manger; mais c'est un advantage de le perdre bien tost puis qu'il n'est pas gueriſſable, & il ne l'est pas ayant le poulmon ulceré ou pourry.

On peut encore donner le verre d'antimoine par cette methode: on en pulverise fort fin demi-livre qu'on méle avec la paste d'un pain de deux livres, & on petrit si bien le tout, que la poudre soit bien incorporée avec le pain: on fait cuire ce pain & on le laisse rasseoir deux jours, aprés quoy on en fait manger au Cheval le demy quart tous les matins jusqu'à ce qu'il en aye mangé deux livres, s'il ne s'en dégoûte pas, ou que le battement de flanc n'en augmente pas.

Ce remede débouche puiſſamment, & rafraichit le poulmon qui étoit échauffé manque d'air, à cause que les conduits étoient bouchez; le poulmon ayant repris son temperament fera ses fonctions, & le Cheval guerira.

Les deux livres de pillules ne doivent couster que sept francs, & celuy qui les fera gagnera encore assez pour sa façon, car le verre d'antimoine n'est pas cher à Paris.

Teinture de soulfre pour les Chevaux pouſſifs.

Comme le soulfre est le baume des poulmons: la teinture étant la pure substance ou le sel essenciel d'iceluy, il pourra sans doute apporter beaucoup de soulagement par son usage aux Chevaux pouſſifs. Cette maladie estant pleine de pourriture & d'humidité

CHAP. CXIO.

visqueuse & rebelle, a besoin de quelque puissant remede incisif comme celuy-cy ; car les mineraux operent ce qu'on ne peut esperer des vegetaux, le remede est tel.

Prenez une livre de soulfre en poudre, autant de chaux vive en poudre, mettez-les dans une terrine vernissée capable de contenir quinze pintes, sur un fourneau plein de charbons allumez, en remüant toûjours jusqu'à ce qu'à force de chauffer, la matiere soit en feu bluâtre, ce qui vient du soulfre ; il faut avoir en même temps de l'eau boüillante environ douze pintes, que vous jetterez sur la matiere, remüant sans cesse pour empêcher la matiere de durcir : dans six ou sept ondées que l'eau fera en boüillant, elle aura attiré la couleur du soulfre, laissez boüillir un demy quart d'heure, versez cette eau qui sera chargée de la teinture du soulfre que vous garderez au besoin : Prenez deux pintes & demy-septier de cette teinture, faites la chauffer dans un grand pot avec trois poignées feüilles de padasne coupées menu, trois racines *d'enula-campana* concassées, & trois branches de reglisse concassées : laissez boüillir l'espace d'un petit demy-quart d'heure ; puis infusez toute la nuit sur les cendres chaudes, le matin faites chauffer le tout, coulez, jettez le marc, & faites avaler l'expression ou ce qui sera passé au Cheval, qui doit estre bridé deux heures avant, & autant aprés la prise, promenez-le ensuite une demi-heure au pas, & continüez de la sorte cinq jours de suite, puis le laissez deux jours en repos sans luy donner de breuvage. Recommencez encore à luy en donner pendant cinq jours comme cy-devant, puis deux jours de repos, & finissez par luy en donner encore cinq jours de suite, & aprés cela le Cheval sera fort soulagé, ou guery s'il est gverissable.

Si pendant l'usage de ces breuvages le Cheval se dégoûte, il faut cesser, & recommencer, quand il aura recouvré l'appetit ; on peut donner la teinture toute seule, qui profitera beaucoup au Cheval poussif si on continuë.

Cette teinture de soulfre passe pour un grand secret dans l'esprit de bien des gens : pour moy la rendant publique je luy feray perdre le nom de secret : on peut remettre dans la mesme terrine douze pintes d'eau, & procedant comme auparavant on fera encore douze pintes de teinture, & on peut continüer de mesme jusqu'à trois & quatre fois, mais il est assez inutile à moins qu'on n'aye trois ou quatre Chevaux à traiter, parce que la teinture ne se conserve que dix ou douze jours, aprés quoy le soulfre quitte l'eau & se precipite au fond de la cruche.

On

On peut faire de la ptiſanne de cette teinture de ſoulfre en y ajoûtant le regliſſe & les autres drogues appropriées, & cette ptiſanne eſt tres-bonne pour les aſtmatiques. CHAP. CXIX.

Quelque Cavalier impatient ſe chagrinera d'un ſi long procedé; s'il trouve quelque remede qui puiſſe guerir ſon Cheval ſans prendre tant de ſoin, je conſens de bon cœur qu'il le pratique.

De la Toux des Chevaux.

CHAP. CXX.

IL y a peu de Chevaux qui ſoient pouſſifs ſans avoir la Toux, mais il y a beaucoup de Chevaux qui ont la Toux ſans eſtre pouſſifs.

La Toux eſt un mouvement extraordinaire des parties qui ſervent à la reſpiration, par le moyen duquel la nature cherche à pouſſer au dehors ce qui luy nuit dans le poulmon.

Une des cauſes les plus ordinaires de la Toux, vient des flegmes qui occupent les canaux de la trachée artere, qui eſt le paſſage de l'air que nous reſpirons: pluſieurs croyent qu'il tombe beaucoup de pituite du cerveau dans la poitrine; mais le poulmon des Chevaux eſt aſſez arroſé de vaiſſeaux, & aſſez grand pour fournir la matiere de la Toux, ſans l'emprunter d'ailleurs.

La nature pour ſe décharger de cette humeur qui l'oppreſſe, fait cet effort qu'on appele la Toux.

La Toux provient auſſi quand le Cheval a ſouffert un grand froid, pour avoir bû de l'eau trop vive, ou quand les conduits du poulmon ſont deſſéchez faute d'humeur, ou irritez par quelque fumée ou par la pouſſiere, tant de la campagne, que de celle du foin & de l'avoine, ou pour avoir bû des eauës bourbeuſes.

La Toux peut eſtre cauſée auſſi quand le Cheval mange trop avidement, & qu'il coule quelque nourriture par le conduit de reſpiration; mais cette derniere ſe guerit ſans aucun medicament. On doute quand on voit touſſer un vieil Cheval, s'il eſt pouſſif; mais il faut conſiderer & faire attention ſur la maniere dont il touſſe, car ſi la Toux eſt humide & graſſe, elle ne ſignifie point la pouſſe; mais ſi elle eſt ſéche & ſouvent reïterée, il faut conſiderer le flanc avec attention, il fera connoiſtre aiſément ſi c'eſt la pouſſe. La Toux inveterée eſt ſouvent pire qu'une nouvelle pouſſe.

Quelquefois la Toux demeure aux Chevaux d'un reſte de rhu-

CHAP. CXX.

me ou morfondement : de quelque cause que vienne la toux, la poudre suivante y est tres-bonne.

Avant de parler de la poudre, je donneray un petit remede aisé & à peu de frais qui est tres-bon ; mettez dans chaque oreille du Cheval qui tousse, une demie cueillere d'argent d'huile d'amandes douces, & broyez bien l'oreille pour la faire penetrer, continuez cinq ou six jours ; si la toux ne vient que de morfondement & de rhume, le Cheval guerira, & mesme quand le Cheval jetteroit, ce remede le peut guerir ; on le peut faire, quoy qu'on donne la poudre suivante, l'un ne nuit pas à l'autre.

Poudre pour la Toux, vieille ou nouvelle.

Prenez les herbes de chardon-benit, d'hysope, de pas-d'asne, de boüillon blanc, la semence de fenu-grec, & le suc de reglisse de Lyon, de chacun six onces, bayes de genévre, racines d'*enula campana*, d'iris de Florence, de chacun cinq onces ; cardamome, gentiane, aristoloche longue & ronde, de chacun trois onces ; anis, commin, & fenoüil, de chacun une once & demie ; canelle & muscade, de chacun demi-once ; & soulfre vif demi-livre.

Il faut piler le tout à part & le passer au travers le tamis de crin fin, puis mêler les poudres ensemble, & les garder dans un sac de cuir bien pressé & bien fermé pour que l'air n'y penetre pas.

Elle se conserve long-temps, & il y a peu de poudres qui ne luy cedent en vertus.

Cette poudre est composée methodiquement, étant mêlée de cordiaux parmy les specifiques pour le poulmon ; parce que la Toux est causée par des flegmes qui sont dans la trachée artere, sortant du poulmon, il faut quelque chose qui aye la vertu d'inciser, & d'attenüer leur viscosité, le tout est contenu dans cette poudre.

On en donnera deux onces aux grands Chevaux dans une pinte de biere tiede, aux mediocres une once & demie, & aux petits une once ; on laisse infuser toute la nuit à froid la poudre dans la biere ; le matin on la fait tiedir avant de la faire avaler : il doit estre bridé deux heures avant, & autant aprés la prise, & continuër une quinzaine de jours ; que si vous estes dans un païs où la biere manque, prenez une chopine d'eau & une chopine de vin à la place. On en peut donner une once tous les jours dans du son moüillé le matin, & continuër.

Si le Cheval eſt fort gras, chargé de chair, ce qui dénotte qu'il eſt flegmatique, il faut donner la poudre dans du vin pur, & non dans la biere. CHAP. CXX.

Comme il y a des Chevaux auſquels il eſt difficile de faire avaler quelque choſe avec la corne, & que de leur hauſſer la teſte cela peut beaucoup leur exciter la toux, contre qu'il n'eſt ny agreable, ny commode à tout le monde d'avoir des cornes; on peut donner cette poudre dans du ſon moüillé, peu au commencement, puis augmenter la doſe juſqu'à une poignée ou deux onces.

Les Chevaux repugnent quelquefois au commencement à manger de cette poudre, c'eſt pourquoy on leur en donne peu; mais enſuite ils en deviennent tres-friands, & la poudre les oblige à manger mieux leur ſon, étant mêlée parmy.

J'ay veu des Chevaux la manger toute ſeule dans la main.

Comme cette poudre eſt tres-bonne, j'en feray l'analyze, pour enſeigner aux novices en ce métier, la vertu de chaque drogue en particulier. S'il ſemble à quelqu'un que cette deſcription ſoit auſſi ennuyeuſe qu'inutile, je luy conſeille de ne s'en point chagriner, & de l'obmettre ſans façon, puis qu'elle n'eſt pas à ſon goût, quelque curieux la lira peut-eſtre & en profitera.

1. Le Chardon-benit eſt une herbe tres-bonne, qui croît facilement dans nos jardins en la ſemant, elle eſt mediocrement chaude, ſa vertu eſt confortative & corroborative: elle réjoüit le cœur, & fortifie les parties nobles: elle pouſſe au dehors les humeur nuiſibles par les ſueurs: elle reſiſte aux venins, appaiſe la douleur des reins, & tuë les vers.

2. L'hyſope eſt une herbe fort commune, il eſt chaud au ſecond degré, il a la vertu d'attenuër les humeurs, & étant joint aux purgatifs, il augmente leur vertu: c'eſt un des ſpecifiques pour la poitrine, & pour faciliter la reſpiration, il fortifie la chaleur naturelle, & diſſipe les vapeurs de la terre: *Saladinus* a fort bien écrit de ſes facultez.

3. Le Pas-d'aſne, en Latin *Tuſſilago*, croît dans les lieux humides, ſablonneux & froïds, auſſi eſt-il froid & humide au premier degré, appliqué exterieurement il eſt bon pour les inflammations, c'eſt le ſpecifique pour le poulmon deſſéché par quelque chaleur étrangere qui cauſe la toux. *Dioſcoride* décrit amplement ſes vertus.

4. Le Boüillon blanc, ou comme le nomment quelques Anciens, la Molene, en Latin *Tapſus barbatus*, ou *Verbaſcum*, croît dans les champs fort communement, c'eſt un ſimple tres-excel-

CHAP. CXX. lent, quoy que fort commun, il jette une tres-haute tige & des fleurs jaunes tout autour; il est froid & humide au second degré, il est bon au flux de ventre causé d'humeurs bilieuses, excellent pour la Toux, & pour appaiser les ardeurs de la poitrine, & donné tout vert & recent, ou sec & mis en poudre parmy l'avoine, il guerit la Toux sans autre remede.

5. Le Fenu-grec est une semence fort en usage pour les Chevaux, elle les engraisse: Hipocrate l'appele Epiceras: elle est assez temperée, & ramollit les matieres trop endurcies, elle chasse les vents. Galien dit d'elle, (*Inflammationes, minus calidas, & magis duras digerendo curat,*) son odeur feroit croire qu'elle est fort chaude, quoy que cela ne soit pas: elle provoque les sueurs, & donne facilité au Cheval de jetter par le nez les flegmes qui sont restez aux conduits du gozier, & fait uriner.

6. Le suc de Reglisse se fait des racines de reglisse, qui sont presentement fort communes en France, il est temperé avec humidité, il est specifique pour la poitrine, il ôte l'acrimonie des humeurs & les adoucit, ainsi il aide la nature à les pousser dehors: En un mot, il est propre à toutes les incommoditez de la poitrine & des poulmons.

7. Le Genévre est assez connu de tout le monde, c'est une graine admirable, elle est deux ans sur sa plante avant d'avoir atteint sa maturité, elle est chaude au troisiéme degré, & pousse fort par les urines, bonne pour l'estomac, & pour la poitrine, resiste aux venins & à la pourriture, & chasse les vents; enfin on ne peut assez loüer cette semence, elle seule vaut plus qu'un grand embarras de drogues.

8. L'*Enula Campana*, vient communément dans les lieux sablonneux, la feüille n'est d'aucun usage, & les racines seules servent en Medecine, elle est chaude au troisiéme degré, fort odorante & divretique poussant par les urines? c'est un contrepoison, bonne pour la Toux, pour la poitrine, pour fortifier le cœur, pour ceux qui crachent le sang, & pour la morsure des bestes veneneuses.

9. La racine d'Iris qui vient de Florence est la meilleure, quoy qu'il en croisse abondamment par tous les lieux marescageux, mais elle a peu de vertu étant cueillie en ce pays: c'est une racine fort odorante, chaude au second degré, & capable de conforter la poitrine, d'en consommer l'humidité excrementeuse, & de purger les eaux si on la donne en quantité, son odeur recrée le cerveau & le conforte, elle entre dans les eaux qu'on employe

pour les maux des yeux, son usage est excellent pour l'interieur des Chevaux. CHAP. CXX.

10. La Cardamome est une plante assez chaude, qui réjoüit les parties nobles, fortifie la chaleur naturelle, dissipe les vents, & aide à la coction des alimens.

11. La racine de Gentiane a esté ainsi nommée par Gentius Roy d'Esclavonie qui luy a donné son nom, elle est loüée de tous les Auteurs : du Renou, dit d'elle (*Gentiana est solemne pestifugum, putredinis exitium, & veneni alexiterium,*) elle resiste & détruit les venins, fortifie l'estomach, tuë les vers, resiste à la pourriture, est tres-bonne aux morsures des bestes veneneuses : elle est chaude & séche au troisiéme degré.

12. Les Aristoloches longues & rondes sont dediées à la ratte, elles en détruisent les vapeurs, resistent aux venins, elles échauffent & desséchent l'humidité superfluë, elles consolident & guerissent les ulceres du poulmon, & autres parties interieures, resistent à la pourriture, & ôtent la douleur des reins.

13. L'Anis est une des quatre grandes semences chaudes, lequel selon Galien, est chaud & sec au troisiéme degré. Il chasse les vents, provoque l'urine, il resout ; & Dioscoride au Chap. LXIII. Livre III. dit de luy, (*Nullum ex oleraceis seminibus ventriculó magis amicum.*)

14. Le Cumin échauffe & desséche au second degré, il est bon pour les tranchées causées de ventositez, il détruit l'abondance du laict, & fortifie l'estomach : c'est une semence qu'on employe pour correctif aux medicamens purgatifs.

15. Le Fenoüil est chaud au deuxiéme degré, il fortifie l'estomach, & en chasse les vents, il dissipe les vapeurs qui causent les maux de teste, & est divretique.

16. La Canelle est une écorce odorante fort en usage : elle est assez chaude, elle réjoüit merveilleusement le cœur : elle aide à la digestion, fait meurir les matieres visqueuses & lentes ; enfin sa vertu est trop connuë pour en parler icy, comme aussi de la muscade.

17. Le soulfre est un mineral gras, onctueux & inflammable, qu'on trouve dans les entrailles de la terre pur ou mêlé, ou dans certaines eaux dont on le separe par artifice, on appele soulfre vif celuy qu'on trouve dans certaines mines, & ensuite on le purifie, & on en fait des rouleaux qu'on nous apporte, le soulfre est le baume des poulmons, c'est un remede singulier pour la Toux

CHAP. CXX. & l'asthme, le vulgaire le croid chaud à cause qu'il brûle facilement ; mais c'est une erreur & mesme il purifie le sang.

Si l'on veut examiner le détail des drogues qui entrent dans la composition de cette poudre, l'on trouvera que tout est amy de l'estomach, de la poitrine & du cœur, & qu'il a dequoy pour attenuër les humeurs crasses, & pour aider la nature à dissiper ce qui luy est nuisible.

Si on veut conserver cette poudre long-temps, on peut la reduire en opiate, faisant cuire six fois autant de miel qu'il y a pesant de poudre, & le faire cuire en demy syrop, puis mêler lesdites poudres avec le miel mediocrement chaud, & les laisser fermenter sans le chauffer.

La dose de cette opiate sera quatre onces dans une pinte de vin ; on verra la methode de faire l'opiate dans la description de l'opiate qui est cy-aprés.

Lors que la matiere est visqueuse & tenace, elle adhere par trop : si elle est trop crasse, elle resiste trop long-temps ; & quelque effort que fasse la nature, elle descend toûjours par son propre poids, particulierement si les conduits par où la nature a de coûtume de se décharger sont bouchez ; Ainsi à moins que par un puissant remede comme celuy-cy, on ne tâche de la remettre, en disposant les humeurs à luy obeïr, & par ce moyen de guerir le Cheval ; le mal sera de longue durée, & menera le Cheval dans une difficulté de respirer, qui enfin degenerera en Pousse.

CHAP. CXXI.

Opiate pour la toux qui est causée de chaleur étrangere.

PRENEZ policreste, & grains de genévre bien meurs de chacun une livre, racines d'althea, d'enula campana, suc de reglisse, & gentiane, de chacun demi-livre, zedoaire, & sassefras de chacun quatre onces, herbe de veronique séche deux onces, mettez les racines, herbes séches, & suc de reglisse en poudre, & le tout à part : puis mêlez le tout avec dix livres de miel qui aura esté cuit en demy syrop, avec quatre pintes de decoction, faite avec les foüilles de pas-d'asne, boüillon blanc, & politric en bonne quantité de chacune, qu'on fera reduire à quatre chopines à force de cuire avec le miel qu'on écumera toûjours en cuisant, puis on mêlera les poudres avec le miel, à demy chaud, & on les mêlera peu à peu avec un bistortier jusqu'à ce que le tout soit

bien incorporé, & on laissera fermenter le tout dans un pot à froid, au bout de vingt ou trente jours en Esté, mais dans un temps froid il faudra plus long-temps : quoy qu'il en soit, il faut prendre garde que l'Opiate aye fermenté, & qu'elle soit propre & en estat de s'en servir. Les Opiates & confections ont plus de force que les poudres, parce qu'elles se fermentent. Ainsi la vertu des simples se concentre, & ensuite s'exalte, ensorte que de cette coction il resulte un composé qui a toutes les vertus des ingrediens qui entrent dans la composition : Avicenne est fort de ce sentiment, car il dit *Duplicata est virtus Medicinæ quæ fermentationem est passa* : de plus, elles se conservent long-temps, on les fait avaler plus facilement, & étant dans l'estomac, la chaleur naturelle les a plûtost attirées & reduites à son profit que les poudres : cette opiate tempere admirablement les estomacs trop boüillans & pleins de chaleur étrangere.

Aussi elle est tres-bonne pour les Chevaux de feu, vigoureux, ou ardents, qui sont amaigris & dessechez pour avoir trop esté poussez & qui ne peuvent se restablir, qu'ils ayent la Toux ou non, ôtez leur l'avoine, donnez leur du son chaud, & leur donnez quinze ou vingt jours de cette Opiate tous les jours une prise, ils seront ensuite en état de se rétablir.

Il est à propos pour satisfaire les curieux que j'explique en peu de mots ce que c'est que fermentation : elle a tiré son nom de *fermentum* levain, qu'on a ainsi appelé, comme si l'on avoit dit *fervimentum* de *fervere* estre chaud & boüillant. On la definit en ces termes : la fermentation est un mouvement par lequel dans un different mélange des matieres, celles qui sont les plus subtiles agitent & dilatent les autres : on voit des exemples de fermentation dans le pain, quand il est encore en pâte ; dans le vin quand il bout & dans plusieurs autres matieres.

Le politric est un des capillaires dont ont fait le syrop, qu'on nomme sirop de capillaire ; si on ne trouve facilement la racine d'althea qui est commune à Paris, on prend à la place le double de feüilles de pas-d'asne séches.

La dose est quatre onces pour les Chevaux de carosse, dans trois chopines de biere, infusées toute la nuit, & le matin faire tiedir le tout, pour le faire avaler au Cheval, qu'on tiendra bridé deux heures avant, & autant aprés la prise. Au païs où l'on ne trouve point de biere, on prend moitié vin & moitié eau.

Elle a toutes les vertus de la poudre precedente, & de plus tempere la chaleur étrangere qui accompagne fort souvent la

CHAP CXXI.

Toux ; mais la Toux n'est pas toûjours accompagnée de chaleur, & quelquefois elle est causée, comme j'ay dit, par ces flegmes froids & visqueux. Et lors qu'un Cheval a cette derniere Toux, l'Opiate le rafraîchit trop, & on le connoît dés la premiere ou la seconde prise, en ce qu'il perd le manger, ou tremble, ou a le poil herissé. Si une de ces choses arrive, il faut cesser & luy donner de la poudre precedente : mais si vous n'appercevez aucun de ces signes, continüez à en donner tous les jours, & il n'y a Toux pour vieille qu'elle soit que cette opiate n'emporte.

Souvent aprés sept ou huit prises de cette opiate le Cheval purge & vuide comme s'il avoit pris une medecine ; il ne faut pas laisser de continüer d'en donner, c'est signe qu'elle opere bien.

Il faut donner au Cheval de cette opiate tous les jours jusqu'à ce qu'il ne tousse plus : elle est bonne particulierement pour les Chevaux qui ont le poulmon desseché par trop de chaleur, car elle humecte & contribuë à rétablir le poulmon.

Mais comme il y a des Toux qu'on peut guerir à meilleur compte, je proposeray quelqu'autres remedes.

Autres poudres pour la Toux.

Prenez Fenu-grec & fleurs de soulfre, autant de l'un que de l'autre, & donnez-en dans l'avoine moüillée.

Le soulfre seul est bon, donné dans l'avoine, les fleurs de soulfre sont encore meilleures.

Le miel donné dans de l'eau, une livre délayée dans un sceau, & donnée au Cheval pour sa boisson ordinaire, est tres-bon pour la Toux ; ou comme je l'ay enseigné.

Nous avons donné cy-devant une poudre cordiale, bonne pour guerir la Toux.

La graine de chenevis mêlée parmy l'avoine au Cheval gras & chargé de chair, luy ôte la Toux s'il en use long temps, une petite poignée chaque fois.

Ou bien concasser ladite poignée de graine de chenevis, la faire infuser dans du vin blanc toute la nuit, le matin donner le tout au Cheval, & continuër.

La graine de genévre une pognée chaque jour, guerira la Toux si on continuë.

Le bois & la feüille du tamaris pilez tous verts ou secs, & donnez dans l'avoine moüillée, ou dans du son moüillé, au commencement en petite quantité, puis augmenter tous les jours jusqu'à

qu'à une grande cueillere, guerira la Toux en continüant; le vert est meilleur que le sec. CHAP. CXXI.

Remede pour la Toux.

Prenez une livre de beurre, d'abord qu'il a esté battu & avant qu'il soit lavé, & une livre de miel, deux onces grains de genévre concassez: mëlez le tout ensemble, & en faites des pilules qu'il faut rouler sur la poudre de reglisse, pour faire avaler au Cheval avec chopine de vin blanc ou trois demy-septiers: il doit estre bridé deux heures avant, & trois heures aprés la prise. Ce remede guerira la Toux, si on le reïtere deux ou trois fois, un jour ou deux d'intervale entre les prises.

Autre Remede.

Prenez une chopine huile de noix nouvelle claire & belle, une livre de miel commun, & trente grains de poivre blanc concassez: mêlez bien le tout ensemble, & le faites avaler au Cheval; si pour la premiere prise, il ne guerit, il guerira a la seconde.

Rapez deux ou trois noix muscades, & les faites avaler au Cheval avec un demy-septier d'eau de vie, elles ont souvent guery la Toux par une seule prise; si c'est un vieil Cheval on peut reïterer, ou faire ce qui suit.

Prenez plein une petite ëcuelle fiente de pigeon séche, pilez-la & la mettez infuser toute la nuit dans une pinte de vin blanc; le matin faites boüillir un boüillon, puis coulez, jettez le marc & ajoûtez deux onces suc de reglisse noir pilé & faites avaler le vin au Cheval, reïterez trois fois, un jour d'intervale d'une prise à l'autre, aprés quoy il y a apparence qu'il sera guery.

Pilules d'Angleterre pour la Toux, quoy que tres-inveterée.

Lors que la Toux est inveterée, c'est une des maladies les plus difficiles à guerir, j'ay proposé beaucoup de remedes qui y ont reüssi assez souvent; mais non pas toûjours; celuy qui suit en a guery qui l'avoient eu six mois & mesme un an, sans que tous les autres remedes l'eussent peu emporter.

Prenez fleurs de soulfre quatre onces, anis vert pilé deux onces, reglisse séchée à l'ombre & pilée, quatre onces, bayes de laurier pilées fin quatre onces, six onces sucre candy roux pilé, quatre onces bonne theriaque, huit onces huile d'olive, & deux on-

CHAP. CXXI. ces de tarc qui est du gaudron, mettez le tout dans le mortier ; & pilez & mêlez jusqu'à ce que les matieres soient bien incorporées les unes avec les autres ; lors prenez quatre œufs, blanc & jaune, jettez la coque : battez les dans un plat comme pour faire une omelette, étant bien battus mêlez-les avec les matieres cy-devant reservées dans le mortier, & battez avec le pilon le tout jusqu'à ce que les matieres se lient, & que le tout soit comme une pâte dure : lors il faut en former des pilules qui pesent dix gros chacune, que vous arondirez avec les mains, pour les faire sécher sur un tamis de crain renversé, à l'ombre.

Pour s'en servir, on donne à manger au Cheval à son ordinaire, & on luy fait avaler une pilule toute entiere dans une chopine de vin blanc ou rouge : il n'est pas absolument necessaire qu'il soit bridé avant la prise, il est pourtant mieux de le tenir bridé, ou au filet une heure avant de luy faire avaler une pilule : & d'une maniere ou d'autre, il est necessaire de le faire promener, environ une heure aprés la prise, & mesme on peut le faire travailler à la selle, ou au carrosse, selon le Cheval que c'est ; s'il ne travaille pas, il faut le tenir bridé deux heures aprés la prise : continuez à luy donner une pilule tous les jours jusqu'à ce qu'il ne tousse plus : si la Toux est fort vieille, il en prendra une vingtaine de prises avant d'estre guery.

On peut aussi donner ces pelotes parmy du son moüillé, & pour lors il les faut piler.

On peut les donner fraisches, ou séches ; elles se conservent long-temps & ne moisissent pas, quoy qu'elles soient presque toûjours humides

Quoy qu'un Cheval ne tousse pas, les jours qu'on le doit courre à la chasse ou ailleurs, on peut par precaution luy faire avaler une pilule avant de partir, ce qui est tres-excellent.

CHAP. CXXII

La Courbature aux Chevaux.

LA Courbature est une chaleur contre nature, causée par la fermentation des humeurs étrangeres qui sont dans les intestins, & dans les conduits du poulmon ; ce qui donne les mesmes signes que la pousse, & mesme avec plus de violence : Il y a cette difference, qu'on void peu ou point de Chevaux poussifs à l'âge de six ans, & on en void quantité de Courbatus.

La Courbature est causée souvent pour avoir surmené un Che-

val, c'eſt à dire, pour l'avoir fait travailler, & courre plus que ſon haleine & ſes forces ne le peuvent permettre. Chap. CXXII.

La Courbature accompagne ſonvent la fourbure, la gras fondure, & même les grands maux de pied, lors qu'on y a mis quelque violent cauſtic, ou le feu un peu fortement; mais à ce dernier, elle n'eſt pas dangereuſe, car un ou deux lavemens avec du policreſte, la gueriſſent.

Quelquefois la Courbature demeure d'un reſte de maladie, lors que les humeurs qui la cauſoient, ne ſont pas entierement évacuées, & qu'elles pouſſent encore quelques vapeurs acres, chaudes & malignes, qui irritent & alterent le poulmon, & luy cauſent ce mouvement extraordinaire.

La Courbatture vient auſſi aux Chevaux pour avoir eu une mauvaiſe nourriture dans leur jeuneſſe, comme pour avoir mangé en hyver de l'herbe gelée dans les prez, qui ſe corrompt dans le corps, & enſuite fait un levain, ou pour la Courbatture, ou pour quelqu'autre mal.

Elle eſt cauſée par une obſtruction dans les conduits du poulmon, qui empêche la reſpiration; & comme cette obſtruction eſt ou recente, ou d'une matiere chaude & ſubtile, elle eſt facile à guerir, parce qu'elle cede aiſément aux remedes, pourveu que la fiévre n'y ſoit pas conjointe, comme il arrive quelquefois, & lors elle eſt ſouvent mortelle.

Les remedes qu'on donne à la Courbature, doivent eſtre temperez, & plûtoſt tirant ſur le froid que ſur le chaud, afin d'appaiſer & fixer cette fermentation ou boüillonnement des humeurs; au contraire de ceux qu'on donne aux Chevaux pouſſifs, où il faut plus de chaleur que de fraicheur; à ce mal icy ils doivent en quelque maniere aider à temperer cette chaleur qui fait ce boüillonnement, c'eſt pourquoy tous les remedes pour la Courbatture doivent eſtre donnez dans des decoctions, & dans des liqueurs pour laver & temperer la chaleur des remedes : l'Opiate pour la Toux cy devant fera tres-bien aux Chevaux Courbattus, & ſon uſage reïteré les guerira, ſi on la donne avec methode.

Le foye d'antimoine en poudre donné tous les jours depuis une once juſqu'à deux onces, dans du ſon moüillé, eſt capable de guerir une Courbature, ſi le Cheval mange bien, car s'il eſt delicat, ou dégoûté, il ne voudra guiere manger du ſon.

Si la fiévre n'eſt pas jointe à la Courbatture, & que le Cheval ſoit jeune, le plus facile, & le meilleur remede eſt de le mettre au vert dans les premieres herbes, & l'y laiſſer nuit, & jour, à la

CHAP. CXXII. roice d'Avril, & de May, elle le purgera & luy débouchera les conduits, l'orge en vert est parfaitement bon, donné comme nous avons dit.

Si vous n'estes pas au temps, ny dans un lieu commode pour donner le vert, faites les remedes suivans.

Clistere pour les Chevaux Courbatus.

Otez le foin & l'avoine au Cheval, & luy donnez de la gerbée de froment & du son, tirez-luy du sang des flancs en Lune nouvelle, & le lendemain luy donnez un lavement ramolitif & aperitif : pour cet effet faites décoction avec les cinq racines aperitives concassées ; qui sont, *Graminis*, *Rubiæ*, *Eringij*, *Capparis*, *Onodinis*, de chacune une once, avec une once & demie de policreste en poudre, ayant boüilly dans deux pintes & demie d'eau pendant un quart d'heure, ajoûtez-y les cinq herbes émollientes, mauves, guimauves, mercuriales, violettes, & parietaire, de chacune une poignée, & faites cuire encore un quart d'heure, puis coulez la décoction, ajoûtez demi-livre de miel Mercurial, & le soir donnez ce lavement au Cheval, & le reïterez cinq ou six jours de suite.

Décoction pour la Courbature.

Le lendemain du dernier lavement, prenez les herbes suivantes : boüillon blanc & padasne de chacun deux poignées, hachez-les & les mettez boüillir dans trois chopines d'eau pendant un quart-d'heure, avec demi-once policreste en poudre, ôtez-les du feu, & mettez dans le pot les fleurs de cocquericot, en Latin *Papaver Rheas*, trois poignées si elles sont fraisches, & demi once si elles sont seches ; couvrez le pot & laissez devenir tiede toute la composition ; lors exprimez, & ajoûtez à la colature une once de suc de reglisse noir concassé fort menu, & faites avaler le tout au Cheval avec la corne, redonnez-luy encore un lavement sur le soir, & le lendemain la décoction : continuez cette methode de deux jours l'un pendant une douzaine de jours ; & si le Cheval se dégoûte pour la décoction, discontinuez jusqu'à ce qu'il ait recouvré l'appetit, que vous luy ferez revenir en luy faisant mâcher une plotte gourmande deux heures le matin & autant l'aprés-dîner ; vous pouvez empêcher qu'il ne se dégoûte en luy donnant outre les remedes precedens, tous les jours qu'il ne prend point de breuvage, deux onces foye d'antimoine dans

du son à midy : cela le maintiendra en appetit & contribuera à sa guerison. CHAP. CXXII.

Un Cheval qui a long-temps suporté la Courbature & auquel les remedes precedens ont peu apporté de soulagement, court risque de rester poussif : pour prevenir cela, s'il est d'un temperament flegmatique, plein d'humeurs, lent, & paresseux : on peut luy donner le remede qui suit pour luy ôter les plus gros flegmes & quantité de glaires, qui le soulageront beaucoup, mais s'il est alezan brûlé, ou ardent & plein de feu, ne le luy donnez pas sans vous attendre qu'il le rendra bien malade, mais une couple de lavemens avec policreste au fort & dans l'accez de son mal, & le beaucoup promener dans ce temps là, le tireront peut-estre d'affaire. Il ne le faut pas donner non plus à un Cheval dans le commencement de sa Courbature, ny s'il y avoit fiévre conjointe; car on luy purgeroit l'ame du corps.

Remede qui évacuë & soulage un Cheval Courbattu.

Prenez deux ou trois livres de lard gras, coupez-le en tranches deliées, & le faites dessaler dans cinq ou six eaux, les changeant de deux heures en deux heures; pendant ce temps prenez choux rouges non pommez, boüillon-blanc, deux grandes poignées de chacun & une poignée de chardon benit, hachez-les bien menu, & mêlez-bien le tout ensemble, avec le lard dessalé qu'on aura mis en pâte dans un mortier à force de le piler : puis mêlez-les herbes dans le mesme mortier, pour en former des pilules grosses comme des bales de Tripot; qu'il faudra rouler sur de la poudre de reglisse, afin qu'elle ne s'attache pas aux doigts de celuy qui les luy fera avaler, Il faut quand le Cheval en aura avalé six ou sept, luy donner un peu de vin avec la corne, ou mesme aprés chaque pilule, s'il a peine à les avaler, & ayant pris toutes les pilules, luy rincer la bouche avec chopine de vin qu'on luy fera avaler, & parmy les pilules encore environ une chopine; le Cheval doit estre bridé quatre heures avant & autant aprés.

Si ce remede le soulage, il faut pour achever de le guerir, recommencer à luy donner les décoctions, le crocus, & les lavemens precedens; s'il le guerit, il ne luy faut plus rien faire; mais si vous ne luy trouvez aucun amendement, ayez recours au remede suivant.

CHAP. CXXII.

Décoction pour Courbature.

Prenez fëuilles de choux rouges, prenant garde de ne point prendre de choux pommez, comme on en voit chez les Arboristes à Paris, car ils ne valent rien pour la Medecine, au contraire ils sont fort nuisibles; prenez aussi du chardon-benit, de chacun trois poignées, boüillon blanc, ou *Verbascum*, & pas-d'asne, de chacun deux poignées, grains de genévre pilez une poignée: faites boüillir le tout dans deux pintes d'eau une demi-heure à gros boüillons, ôtez du feu & mettez dans la decoction toute boüillante, deux poignées fleurs de coquericot frais, ou une poignée de seches, couvrez-le pot & le laissez refroidir; étant presque froid, coulez & ajoûtez à la colature assez de saffran pour la jaunir, & deux onces de conserve de roses liquide, qu'il faut délayer avec la décoction; & ayant donné un jour auparavant un lavement au Cheval il faut faire prendre ce remede, reïterer le même jour un lavement, & continuër ainsi une douzaine de jours, pourvû qu'il ne perde pas le manger: si cela étoit, il faudroit discontinuër jusqu'à ce qu'il eut recouvré l'appetit.

Au bout de douze jours, s'il n'a plus de battement de flanc, il faut donner du temps à la nature pour agir sans remedes, afin de ne la point accabler, & luy donner le temps de gagner le dessus & vaincre son ennemy, que le remede aura affoibly.

Et comme il est difficile que la chaleur étrangere qui est le principe du mal, ne soit augmentée par les remedes qu'on aura pratiqué, & n'aye extenué & échauffé tout l'interieur du Cheval; pour aider à rétablir la chaleur naturelle, & détruire l'étrangere, & même pour déboucher ce qui resteroit debouché & d'obstrué, il faut luy faire manger tous les jours, une once de cristal mineral en poudre, & deux muscades rapées dans du son moüillé, & continuër assez long-temps; que si le Cheval perd le manger par le trop grand rafraichissement, il faut cesser & luy donner tous les jours à la place du cristal mineral, deux onces de foye d'antimoine en poudre, lequel ne le rafraichira pas tant, & luy donnera tres-bon appetit.

CHAP. XXIII.

Remedes pour les obstructions de poulmon, causées de Courbatture.

UN jeune Cheval ayant le flanc si oppressé, qu'on le jugeoit poussif & entierement perdu, guerît parfaitement par le remede suivant.

Mettez dans un pot trois pintes d'eau, avec chardon benit, & *pulmonaria quercina* coupez menu, de chacun une poignée, du guy de chesne concassé une once, racine d'althea concassée demi-once, autant d'*enula campana*, & deux poignées d'hysope: faites cuire le tout environ deux heures; puis l'exprimez, & ajoûtez une demi-once de suc de reglisse, & une once de reglisse pilée, anis & fenoüil de chacun demi-once, le tout bien pulverisé, un scrupule de saffran, une demi-livre de miel écumé, & une pinte de vin blanc, le tout bien mêlé ensemble, donnez-le en deux fois un peu tiede au Cheval, l'ayant tenu bridé six heures avant la prise, & le promenant une bonne heure aprés, puis le laissez quatre heures bridé.

Il faut donner de cette décoction quatre jours consecutifs au Cheval, & le laisser reposer ensuite trois jours, au bout desquels il faut luy donner encore quatre prises consecutives: ce remede le soulagera beaucoup, ou le guerira, s'il est jeune.

Poudre pour la Courbature.

Si le remede precedent n'a pas guery le Cheval, vous pouvez luy donner le remede qui évacuë & purge les Chevaux Courbattus cy-devant décrit, observant toutes les circonstances que j'ay marqué avant de le luy donner: ensuite vous luy ferez prendre la poudre suivante, qu'on peut donner aussi sans faire preceder aucune évacüation & elle reüssit assez bien.

Prenez trois livres de graine de lin séchée au four, comme nous avons déja dit dans une autre recepte, étant pulverisée, ajoûtez-y de la gentiane trois onces, fenu-grec deux onces, *enula campana* une once & demie, sauge & hysope de chacune trois onces, soulfre, demi-livre, mettez le tout en poudre, & la mêlez pour en donner au Cheval une couple de cueillerées le matin dans du son, laissez le bridé une heure & demie aprés, & continuez jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de poudre: si le Cheval n'est pas guery, donnez-luy un lavement, comme nous avons dit, qui ne le

CHAP. CXXIII. guerira pas non plus, mais qui luy donnera du soulagement s'il est souvent reïteré ; & laissez agir la nature, qui par un regime bien reglé rétablira le Cheval.

Pour un Cheval Courbattu fort malade.

La plus dangereuse Courbature, est lors que la fiévre s'y méle ; ce qui se fait avec beaucoup de tourment, & le mal presse si fort, qu'on ne peut avoir le temps de luy faire les remedes precedens.

Il faut commencer par l'un de ces deux lavemens : prenez les herbes émoliantes, hachez-les, faites une decoction & laissez la refroidir, & la passez ensuite, ajoûtez demi-livre de miel, & donnez le tout tiede au Cheval : vous pouvez en donner le matin & l'autre au soir si vous le jugez à propos.

Autre.

Faites boüillir une once *Crocus Metallorum* en poudre fine dans cinq chopines de biere pendant un demy quart d'heure, laissez rasseoir, versez par inclination, & coulez au travers d'un double linge, ajoûtez-y un quarteron de beurre, donnez le tout tiede au Cheval, & le lendemain le remede suivant.

CHAP. CXXIV.

Remede pour Cheval Courbattu qui a la fiévre, & est fort malade.

PRENEZ les eaux de chardon benit & de scabieuse de chacune six onces, eau de raine des prez en Latin *Vlmaria* & de canelle de chacune quatre onces, eau de chicorée quatre onces, conserve de roses liquide deux onces, confection d'alkerme sans musc ny ambre une once, demy dragme theriaque, & six grains de saffran de Levant en poudre.

Il faut dissoudre les choses solides dans les eaux, faire avaler le tout au Cheval, & rincer la fiole, la corne, & la bouche du Cheval, avec encore des eaux de chardon benit, scabieuse, & chicorée, de chacune une once & demie ; ainsi quand on preparera le remede il le faut tout mettre dans une fiole, & dans une autre fiole les quatre onces & demie d'eau de chardon benit, scabieuse & chicorée, pour rincer la bouche : cette quantité d'eau tempere la chaleur de la fiévre.

Le temps le plus propre pour donner ce remede, est à six heu-

res

res du soir, luy donner un lavement dés les quatre heures, & le tenir bridé jusqu'à huit. CHAP. CXXIV.

Le lendemain à pareille heure de quatre heures du soir, luy donner un des lavemens precedens, & à six le saigner des deux plats des cuisses, le tenir encore bridé deux heures ; on peut reïterer ce remede deux & trois fois, mais non pas la saignée, sans necessité : les Chevaux qui ont besoin de ce remede, doivent peu manger de foin : il faut leur laver souuent la bouche avec verjus, sel & miel rosat, & leur donner frequemment un des lavemens precedens. Comme j'ay veu des Apoticaires qui ont fait payer extraordinairement ce remede, je donne avis à ceux qui en auront affaire, qu'il vaut au plus trois livres dix sols, parce que la confection d'alkermes est sans musc ny ambre, qui l'encherit.

Ceux qui ont de bons Chevaux, doivent faire cas de ce remede, en moins d'un mois de temps j'en ay guery quatre, tous Chevaux de prix, & tous hors d'espoir de guerison.

Pour la boisson du Cheval Courbattu, vous luy donnerez si vous voulez dans un sceau d'eau, le febrifuge dont je donneray la description au Chapitre CXXXVI & continuerez : il est composé de sel de tartre, sel armoniac &c. Au deffaut vous luy délayerez dans un sceau la paste d'un pain d'un sol preste à mettre au four, elle rendra l'eau blanche, le rafraichira & donnera quelque nourriture ; elle vaut infiniment mieux que la farine qu'on met dans la boisson.

Ce remede est bon aux fiévres simples, & presqu'à tous les Chevaux qui ont de grands battemens de flanc, dont le principe est une chaleur interieure, mesme je l'ay donné aux Chevaux morfondus qui ont grand battement de flanc, joint audit morfondement, & je m'en suis bien trouvé ; car quoy qu'il faille échauffer un Cheval en cet estat pour fortifier la nature, & l'aider à pousser au dehors ce qui luy nuit, comme vient la fiévre s'augmente par cette chaleur, il faut trouver un bon remede qui fortifie sans beaucoup échauffer, ce que celuy-cy fera assurément.

Les Chevaux Courbattus fort malades, & qui ont fiévre violente, ne se couchent pas, s'ils se couchent : ils se relevent d'abord, n'ayant pas la respiration si libre estant couchez que debout ; mais si le Cheval Courbattu qui a la fiévre, se couche & se tient couché long-temps, c'est un tres-bon signe, & quoy qu'il se plaigne plus en cette posture que debout, ce n'est pas mauvais signe : car les Chevaux les plus sains se plaignent quand ils sont

 couchez; & cette remarque est de consequence pour tous les Chevaux fort malades, afin de mieux juger de leur mal.

Potion ou breuvage, pour Cheval Courbattu, tres malade, avec la Toux ou sans Toux.

Prenez cinq demy-septiers des quatre eaux cordiales, de scorzonere, de Reyne des prés ou *Vlmaria*, de chardon benit, & de scabieuse, delayez parmy une once confection de Jacinthe sans musc ny ambre, & une plotte theriacale en poudre, mêlez-bien le tout, & le matin donnez-le au Cheval, & rincez le pot & la corne avec un demy-septier d'eau de chicorée amere que vous luy ferez avaler pour luy rincer la bouche; tenez le au mastigadour trois heures avant le breuvage & deux aprés, & le soir donnez luy le lavement suivant: faites boüillir une once & demie de policreste en poudre, & demi-once de coloquinte sans graines avec cinq chopines de biere pendant un demi-quart d'heure, à gros boüillons ôtez du feu & passez, delayez dans la colature un quarteron de bon *populeum* & donnez le tout tiede au Cheval: Si pour ce remede il n'y a pas d'amendement, c'est assurément un tres-méchant signe, & le Cheval court risque de mourir; que s'il y a de l'amendement, il faut reïterer le lavement plusieurs fois; & cela contribuëra beaucoup à sa guerison.

Aux Chevaux Courbattus je me suis bien trouvé quelquefois de leur donner une prise de pilules puantes, d'abord elles augmentent le battement de flanc, mais ensuite il s'apaise absolument, d'autres fois ces plottes ne les ont pas guery.

Décoction du Lieutenant pour Cheval Courbattu tres-malade.

Prenez chardon-benit & hysope, de chacun une poignée, suc de reglisse deux onces, racines de gentiane concassées une once; faites boüillir le tout dans trois demy-septiers d'eau l'espace d'une demi-heure, l'ôtant du feu: versez par-dessus un demy septier de vin blanc: passez le tout, & y délayés une pincée de saffran, & le donnez au Cheval en une fois ou en deux, selon la repugnance qu'il aura à le prendre, ou selon sa force: le lendemain il le faut saigner des flancs; & le tenir en un lieu temperé.

Comme le Cheval ne mangera que tres-peu en cét estat, il le

faut nourrir avec des orges mondez sans beurre ny graisse, ou du pain cuit s'il en veut, ou du son, comme nous avons enseigné aux Chapitres VI. VII. VIII. & IX. il le faut tenir souvent au mastigadour, & souvent le luy ôter ; puis luy presenter à manger. CHAP. CXXIV.

CHAP. CXXV.

Crocus Metallorum.

PRENEZ Antimoine crud du meilleur, c'est à dire, du plus aiguillé, les aiguilles les plus larges, & nitre ou salpeitre, autant de l'un que de l'autre, mettez-les en poudre, & les mêlez ensemble dans un creuset ou pot qui tienne au feu, mettez-y le feu, avec une méche ou un charbon ardent, le tout s'enflammera, laissez refroidir, & renversez le pot, le foye d'antimoine sera au dessous des scories.

Separez le foye des scories, lesquelles sont bonnes à certaines choses, & pilez ce foye en poudre fort fine. Estant pilé, jettez-le dans l'eau, rebroyant dans le mortier ce que l'eau n'aura pas dissout, & continuez jusqu'à ce que la matiere soit en poudre impalpable, & qu'elle passe avec l'eau, laissez-la reposer, & au fond vous aurez une poudre d'un feüille-morte, sur laquelle vous verserez d'autre eau ayant ôté la premiere, jusqu'à ce que vous ayez ôté tout le sel du nitre qui est resté, & qui ne se sera pas enflammé.

Le *Crocus Metallorum*, est propre pour donner interieurement aux hommes, & pour faire du vin émetique pour leur usage ; mais il n'est pas bon pour les Chevaux, & je me sers aux Chevaux du foye d'antimoine qui differe en quelque chose du *Crocus Metallorum* : on le prepare en la maniere suivante.

Foye d'Antimoine.

Prenez Antimoine crud fort éguillé six livres, pilez-le grossierement, prenez du salpestre de la seconde fonte quatre livres & demy, le blanc & le rafiné est trop violent, & brûle tout, pilez fort le salpestre, mêlez-le avec l'antimoine dans un pot de fer ou mortier de fonte, ensorte que les deux tiers du pot demeurent vuides, mettez-y le feu avec un tison de feu ou méche, d'abord que le feu a pris à la matiere, éloignez-vous du pot, parce que la fumée de l'antimoine dans le temps qu'il s'enflamme ne vaut rien. Laissez boüillonner ensemble les matieres jusqu'à ce que le tout

CHAP. CXXV. soit refroidy ; il ne faut point d'autre feu pour cette preparation que celuy qui est au bout de la mêche, pour enflammer les matieres.

Quand il sera refroidy ôtez-le du mortier en le renversant, le foye sera au fond, & le salpestre qui ne sera pas enflammé, sera au dessus joint avec les impuretez de l'Antimoine qu'on nomme scories; vous pouvez facilement separer les deux : car le foye doit estre luisant comme du verre, mais fort opaque brun, s'il est autrement il est mal fait, & s'il tire sur la feüille morte, il est brûlé & n'est pas bon pour les Chevaux.

Il ne faut point laver le foye d'Antimoine, on luy ôte beaucoup de sa vertu. Pour les scories vous les garderez pour d'autres usages, particulierement pour les lavemens, & par tout où vous trouverez dans ce Livre que j'ordonne du policreste dans les lavemens, vous pouvez ajoûter à la place du policreste la mesme quantité de scories, & asseurement elles produiront un aussi bon effet, & peut estre meilleur, car les scories sont un veritable policreste, fait avec le soulfre d'antimoine & le nitre, mais outre cela, les scories sont impregnées de quelque vertu de l'antimoine qui les fait plus agir efficacement que le policreste ordinaire

Vous donnerez de ce foye en poudre fine, deux onces dans l'avoine ou dans du son moüillé pendant un mois : il donnera bon appetit & fera bien manger les dégoûtez, il tuera les vers, contribuëra à la guerison des playes, du farcin & de la gâle, & purifiera le sang desobstruant & débouchant les conduits, il engraissera les Chevaux qui ne peuvent se rétablir, appaisera la Toux, & donnera bonne haleine.

L'effet de ce remede n'est pas sensible au Cheval : il agit par insensible transpiration ; rafraichissant par reaction les parties interieures, ne les purgeant aucunement ; & si la Medecine universelle des Chevaux est dans quelque remede, elle est dans celuy cy; hors dans les occasions où il faut échauffer, tous les jours son usage fait reconnoistre de nouvelles vertus & proprietez.

On peut remarquer qu'il agit par insensible transpiration, en voyant étriller le Cheval qui en use, car il aura dans les commencemens plus de crasse de moitié qu'il n'avoit auparavant, parce que l'usage de cét Antimoine purifiant le sang, chasse au dehors par les pores du cuir les excremens de la troisiéme coction, qui sont ces fuligines ou vapeurs qui corrompent le sang ; & cette plus grande abondance de crasse qui s'arreste sur le poil pendant

l'usage dudit foye d'Antimoine, & qu'il n'avoit pas auparavant, en est une marque assurée. CHAP. CXXV.

Il n'y a pas long-temps qu'une personne qui avoit fait user à ses Chevaux du foye d'Antimoine, me demanda ce que c'estoit que cet antimoine crud avant qu'on luy eût donné aucune autre forme : il me dit que je devois en avoir parlé pour satisfaire le Lecteur, ce que j'avois évité pour n'abuser pas de son loisir. L'Antimoine est un corps mineral qui approche de la matiere metallique, il est d'un noir tirant sur le bleu, avec de grandes éguilles, brillantes comme de l'étain poly ; il est composé de deux sortes de soulfres, l'un tres-pur & fixe, & fort approchant de celuy de l'or ; l'autre qui est inflammable comme le soulfre commun : il contient beaucoup de Mercure, plus solide & plus cuit que le commun, & un peu de terre crasse & salée. L'Antimoine vient d'Allemagne, d'Hongrie qui est le meilleur, & de plusieurs autres lieux, il est a fort bon marché, & fort commun presentement qu'on en a découvert en France beaucoup de tres bonnes mines.

Dans beaucoup de ses preparations il prend la forme des sels, avec lesquels il est joint, & presque toutes les poudres les plus en usage qu'on en fait sont des atomes du regule d'antimoine déguisées, qui agissent diversement, selon la nature des sels ou des esprits corrosifs avec lesquels ils sont enveloppez ; une marque de cela est, qu'on peut reduire beaucoup de preparations d'antimoine, par le moyen du nitre ou du borax en regule, car il attire par l'action du feu l'enveloppe avec laquelle ils estoient retenus, & ensuite ils retournent en regule, & l'on fait ces differentes preparations pour ouvrir ce regule, & luy donner lieu, estant en plus petits atomes, d'agir en moindre quantité, & plus efficacement.

Pour faire du vin Emetique, il faut infuser deux onces de foye d'antimoine en poudre fine ; dans trois chopines de vin blanc, laisser l'infusion vingt-quatre heures à froid, puis en ôter une pinte par inclination, ensuite on peut remettre encore d'autre vin sur ce foye d'antimoine jusques à cinq ou six fois : Il n'est point de Chimique qui n'exalte les vertus de ce remede ; Et comme avant moy, on ne la point donné aux Chevaux, il n'est pas si connu qu'il devroit l'estre c'est avec le *Crocus* que l'Eau beniste de Rulandus est faite, vous en verrez les vertus dans les Auteurs qui en ont traité ; *Scroderus, Crollius & Quercetan*, rapportent de fort belles experiences du *Crocus Metallorum.*

CHAP. CXXV.

Pour ôter tout ſcrupule à ceux qui ne ſçavent pas les effets de l'antimoine pour les Chevaux, & afin qu'ils n'ayent aucune apprehenſion d'un ſi bon remede, je diray encore une fois que de quelque façon qu'on le donne, il n'eſt pas purgatif aux Chevaux: que meſme le ſouffre-auré d'antimoine, qu'on tire des ſcories qui reſtent quand on a fait le regule, qui eſt le plus violent Emetique qui ſe tire de ce mineral, ne purge en aucune maniere le Cheval.

Ne connoiſſant pas encore l'effet de l'antimoine preparé & ayant veu des pilules perpetuelles de regule d'antimoine pour les hommes, deſquelles une ſeule pilule eſt capable de purger une armée entiere, la faiſant avaler à tous les ſoldats l'un apres l'autre, ce qui eſt un affaire de fait qu'aucun Medecin n'ignore; je fis faire deux pilules de regule de la groſſeur d'une fort groſſe noix: je les fis avaler à un Cheval, croyant de le purger, mais il les rendit au bout de deux jours & demy, comme il les avoit avalé sans en fienter plus mol ny purger le moins du monde, je redonnay les mêmes pilules de regule à un autre Cheval qui au bout de deux jours en rendit ſeulement une, l'autre demeura dans ſon corps les ſept dernieres années de ſa vie, & l'écorcheur qui l'ouvrit, trouva la pilule dans un des replis des boyaux, & croyant que c'étoit une bale de mouſquet, il me la vint montrer admirant qu'une ſi groſſe bale n'eût pas tué le Cheval du coup, & je vis par cette premiere & ſeconde épreuve que le regule non plus que les autres preparations d'antimoine, ne purgent point les Chevaux.

On peut en ſeureté donner l'antimoine preparé pour les incommoditez que j'ay remarquées cy-devant, & pour pluſieurs autres: ſon effet principal eſt de purifier le ſang, & toute la maſſe d'iceluy, ce qui ſe fait par *Diaphoreſim*, ou inſenſible tranſpiration, ſon uſage reïteré conſommera en partie les eaux ſuperfluës, qui ſont l'origine & la cauſe des maladies, puiſqu'elles ſe corrompent, envoyent des vapeurs malignes au cerveau, font un limon qui bouche & obſtruë les petits rameaux des veines, & finalement elles ſe mélent parmy le ſang, le corrompent, & le rendent incapable de donner une bonne nourriture.

Le foye d'antimoine deſobſtruë & débouche puiſſamment les veines & arteres qui ſont l'origine de toutes les maladies; & ce qui eſt de merveilleux en ce remede, eſt qu'il agit par irradiation, qui eſt une vertu infinie, contenuë ſeulement dans ce mineral preparé & reduit en medicamens par une deuë preparation.

Ce remede previendra les maladies, ſi vous en faites uſer à vos

Chevaux de temps en temps, il les guerira lors qu'ils en seront atteints, hors les maladies froides où il faut échauffer, comme la gourme, la morve, & tout Cheval qui jette par le nez : Et je suis surpris de ce que tant d'habiles gens qui ont traité des Chevaux malades, ne se sont pas avisez de mettrez en usage cét excellent remede.

La satisfaction qu'on a dans l'usage de ce remede, est qu'on est assuré qu'il ne peut faire de mal, parce qu'il est rafraischissant: les anciens Medecins qui veulent détruire le credit de l'antimoine, disent qu'il est plein d'esprits arsenicaux, qui corrodent & consomment les parties interieures, qu'ainsi les suites en sont fâcheuses, quoy que d'abord on en voye d'assez grands effets : ces esprits arsenicaux ne sont que dans l'idée de ces Messieurs à l'égard des Chevaux ; car j'en ay fait manger à plusieurs quatre & cinq livres sans aucune intermission, deux, quatre ou six onces tous les jours : s'il y avoit eu de ces esprits corrosifs dans l'antimoine, l'estomac & les boyaux de ces Chevaux auroient esté percez comme des cribles, ce qui n'est pas, car on les a vûs amender tous les jours, estre frais & gaillards, & mesme de ceux qui avoient la peau attachée aux os se tres bien rétablir, & devenir gras par l'usage de cette poudre, qui assurément n'a rien de malin pour les Chevaux, mille personnes qui en ont fait user, en peuvent rendre témoignage, & pour moy je suis si persuadé de cette verité, que je le conseille à tous mes amis : & pour les esprits arsenicaux je ne les crains non plus que les esprits dont on fait peur aux petits enfans.

Il ne faut point donner de foye d'antimoine aux Chevaux qu'il faut échauffer, puis qu'il rafraîchit en purifiant le sang, hors de ces occasions donnez-le à tout, mais dans les commencemens qu'un Cheval mange du foye d'antimoine particulierement les huit ou dix premiers jours, il ne luy faut point faire de course, ny de travail excessif, parce que comme il purifie le sang, il le met en mouvement, & dans le temps que ce sang est en mouvement & qu'il fait comme une espece de boüillonnement universel, si on travaille & fatigue trop un Cheval, il deviendra facilement fourbu, & ne le seroit pas devenu s'il n'avoit pas mangé du foye d'antimoine, puis que les humeurs & particulierement le sang n'auroit pas esté dans cette agitation & ce mouvement, ce n'est pas que le travail moderé ne soit necessaire, car il oblige la nature de pousser par les pores, ces vapeurs ou fuligines qui corrompoient le sang, mais les huit ou dix premiers jours il faut éviter l'excessif, & sur tout

CHAP. CXXV. quand le Cheval a ſué, le bien eſſuyer, & empêcher qu'il ne ſe refroidiſſe tout à coup, ce premier boüillonnement du ſang étant appaiſé, on n'a plus cette grande precaution à garder.

CHAP. CXXVI.

Du Cheval qui ne ſe peut remettre, pour avoir trop fatigué.

LEs grandes fatigues des Chevaux, principalement de l'Armée, les mettent dans un eſtat de langueur, dont ils ont bien de la peine à revenir: il ne faut pas s'en étonner, car tantoſt ils ont de bon fourage; tantoſt ils ſont obligez de manger du ſeigle, du millet, de mauvaiſes herbes, du foin corrompu; & tantoſt en abondance, & ſouvent tres peu ou point du tout; outre que les eaux ſont ou mauvaiſes, ou priſes à contre-temps, ſans parler des courſes & du travail déreglé; à moins qu'un Cheval ne ſoit robuſte & bien compoſé, il eſt difficile qu'il ne s'en trouve abbatu.

Il eſt mal-aiſé dans ces rencontres de s'attacher à une maladie particuliere; mais l'on ne peut manquer en les traitant, ſi on ſe ſert des remedes qui fortifient les parties interieures, qui délaſſent les exterieures, qui ôtent les mauvaiſes humeurs qui s'amaſſent chaque jour, ſoit par les ſaignées, ſoit par quelques purgations univerſelles; & ſi l'on découvre quelque affection particuliere, il faut pour lors avoir recours aux remedes ſpecifiques & propres à cette maladie.

L'on connoiſt ces Chevaux qui ont eſté mal traitez à l'Armée, en ce qu'ils ont preſque tous la corde: c'eſt à dire qu'au deffaut des coſtes le long du ventre, quand le Cheval reſpire, il ſe forme un canal capable d'y loger une corde: ils ont le poil heriſſé & mal teint, la fiente ſéche & noire, & par fois on y trouve des vers, les yeux triſtes; & quoy qu'ils mangent beaucoup, ils n'amendent point; ils ſont étroits de boyaux; quand on les promene en main, vous les voyez mal-contens: enfin ils ſont privez de toute la gayeté que le repos donne aux Chevaux.

Si le Cheval qui revient de l'armée ou de quelque long voyage, ou qui a beaucoup fatigué a ces ſignes, avant de luy faire prendre aucun remede, il le faut ſaigner, du col, & enſuite luy faire uſer de quelques poudres digeſtives, qui aident la coction des alimens, & qui preparent les humeurs ſuperfluës, pour eſtre évacuées avec plus de facilité.

Le

Le foye d'antimoine en poudre servira de poudre digestive, si on en donne au Cheval deux onces tous les jours dans du son moüillé. Que si le Cheval a de l'aversion pour le son, donnez-luy du soulfre-auré d'antimoine dans du vin, comme j'enseigneray au Chapitre CXXIX. lequel sera encore mîeux qu'aucune preparation d'antimoine, & en peu de temps rétablira le Cheval, deux ou trois prises de pilules puantes, laissant un jour d'intervale d'une prise à l'autre, prepareront fort bien le corps du Cheval. CHAP. CXXVI.

Composez un lavement en la maniere suivante, faites boüillir les cinq herbes emollientes dans deux pintes de biere, & une chopine ou trois demy-septiers d'urine de vache, ou au deffaut, de l'urine d'un homme sain qui boit beaucoup de vin, délayez dans la colature demie livre de miel mercuriel, & un quarteron de beurre frais, & le soir donnez le tout tiede au Cheval en lavement, & continuez à luy donner du foye d'antimoine, tous les jours pendant quinze ou vingt jours, & ce mesme lavement de trois en trois jours.

Il faut moüiller le foin qu'il mangera, avec de l'eau où l'on aura dissout sur un sceau, deux ou trois onces de policreste, ne luy point donner d'avoine & qu'il ne boive que de l'eau dans laquelle sur un sceau l'on aura delayé une livre de miel.

Au bout de vingt jours quittez l'usage des poudres & des lavemens, & laissez reposer le Cheval sept ou huit jours, au bout desquels vous luy ferez les fomentations, sans interrompre le foin moüillé, & l'eau où le miel sera dissout.

Quoy que ce ne soit pas icy le lieu pour décrire le policreste, neanmoins comme il entre souvent en usage pour les lavemens particulierement, je le mettray en ce lieu, n'ayant pas d'autre endroit plus commode.

CHAP. CXXVII.

Policreste ou soulfre fusible.

LE bon sens fait connoistre que tous les remedes fusibles font plus d'effet que les autres: celuy qui rendra la scamonée fusible en fera un excellent purgatif, le tartre de mesme, & plusieurs autres: tout le monde tombe d'accord que le soulfre, ou plûtost les fleurs de soulfre, sont le baume du poulmon. S'il est rendu fusible, il sera plus puissant pour nettoyer, déboucher, purifier, & même lâcher le ventre, puis qu'étant dissout il pe-

CHAP. CXXVII. netrera plus facilement, & sera plus capable des operations qu'on luy attribuë, que s'il estoit indissoluble, & demeuroit comme une terre pesante au fond de l'estomac : on le preparera comme il suit.

Prenez un creuset ou pot de fer, placez-le dans le charbon jusqu'au haut, allumez le ensorte que le pot rougisse par tout, mesme le fond, & lors projettez avec une cueillere moitié soulfre pilé, & moitié nitre fin, pilez & joints ensemble, une demie once ou environ chaque fois: la matiere prend feu & s'enflame d'abord qu'elle touche le pot ou creuset, laissez passer la flamme, remuez ce qui est au fond du pot, projettez toute la matiere, cueillerée à cuillerée, & remuez avec une verge de fer, la matiere qui est au fond du pot. Afin que l'action du feu penetre mieux ladite matiere, ainsi quand vous avez projetté trois ou quatre fois, il faut cesser un moment & remuër la matiere, & continuër jusqu'à ce que la projection soit toute faite, & que tout soit dans le pot: lors couvrez le & mettez du charbon par dessus, à côté & par tout, laissez refroidir de luy-mesme le tout; puis pilez la matiere qui sera rougeâtre, couleur de rose fort pâle, si vous avez fait bon feu, & que le salpetre soit bien fin, sinon la matiere sera blanche comme neige, & sera bonne; ou grisatre qui ne vaudra rien. De quatre livres de matiere vous en aurez une livre & demie, qui fondra dans l'eau & rougira dans le feu sans se consumer, qualitez contraires au soulfre ordinaire, on l'appelle du *Policreste* : le blanc n'est pas si excellent que celuy qui est couleur de rose. J'avouë que quoy qu'on fasse bon feu, qu'on aye d'excellent salpêtre & qu'on observe bien toutes choses, il y a un peu de hazard à trouver cette couleur de rose.

Cette poudre est fort rafraichissante, & souvent trop : car il ne faut que mediocrement rafraichir les Chevaux, c'est pourquoy on ne la donne gueres toute seule, & mesme peu souvent par la bouche, on la pourra mêler avec la graine de genévre, ou la muscade, une once de cette poudre, & demi-once de genévre pilé, ou une muscade rapée dans du son moüillé; si le Cheval ne la veut pas manger, il la faut faire infuser toute la nuit dans une pinte de vin, le matin la faire tiedir & avaler au Cheval à jeun; vous connoistrez à la premiere ou seconde prise, s'il n'a pas besoin d'estre rafraichy, en ce qu'il se dégoûtera, le poil luy herissera, & sur tout aux flancs; si cela arrive, il faut cesser de luy donner du policreste & tenir pour certain qu'il doit estre plûtost échauffé par bonnes poudres cordiales, que rafraichy par ce policreste : la pluspart

des gens croyent qu'on doit agir aux Chevaux, comme aux Hommes qui ont besoin la plus grande partie d'estre rafraichis, parce que leurs passions & desirs dereglez joints à l'intemperance, leur échauffent le sang, & par consequent toutes les parties : Il n'en est pas de mesme aux Chevaux, qui sont exempts des inquietudes & des chagrins des Hommes, & dont le sang & les humeurs ne sont pas si sujets à s'échauffer & s'enflammer, & par consequent ont peu souvent besoin d'estre rafraichis.

Les lavemens dans lesquels on met une once jusqu'à deux de policreste, appaisent le battement de flanc, & temperent la chaleur des intestins, car aprés qu'on a donné trois ou quatre de ces lavemens à un Cheval, quoy qu'auparavant sa fiente fust cuite ou séche, elle change & redevient naturelle.

Ce remede est tres-bon pour les Hommes, ceux qui le mettront en usage, trouveront qu'il fait de bons effets aux poulmoniques, aux galeux ou échauffez dans le corps, aux chuttes d'un lieu élevé, ou l'on crache le sang ; mais il faut preparer ce policreste, & outre ce que nous avons enseigné cy-devant, le dissoudre ensuite dans une assez bonne quantité d'eau, filtrer & faire boüillir jusqu'à la pellicule, & le mettre cristaliser à la cave dans un vaisseau de bois. Vous aurez des cristaux qu'il faut garder dans le verre bien bouché pour l'usage des Hommes, car aux Chevaux la premiere preparation suffit La figure de ce sel est quarrée, approchante de celle du sel commun. On s'en sert encore dans les obstructions du foye, de la ratte, du pancreas & du mesentere; il détache les matieres visqueuses, & purge benignement par en bas: sa dose est depuis deux dragmes jusqu'à quatre, dans une pinte d'eau en cette maniere. Vous mettez dans une terrine quatre gros sel policreste en cristaux avec un bâton de reglisse concassé, & deux pincées de roses de Provins séches ou fraiches, ou bien des fleurs de violettes à la place des roses, & vous jettez dessus environ une pinte d'eau boüillante, & laissez reposer toute la nuit. Le matin on en prend un grand verre, & une heure aprés un autre : il purge benignement sans chaleur, on en peut aussi faire une ptisane usuelle pour en boire à toute heure, mesme dans les repas ; mais il faut sur demi-once de ce sel mettre deux pintes d'eau. J'ay ajoûté ce remede pour les Hommes, contre le dessein que j'avois de ne point me mêler du métier d'autruy ; mais les bons effets de ce sel m'ont obligé d'en dire un mot en faveur de ceux qui sont à la campagne éloignez des Medecins. Il y a dans ce Livre plus de

CHAP. CXXVII. cinquante remedes tres-excellens pour les Hommes à qui les sçaura approprier.

CHAP. CXXVIII.

Fomentation pour Cheval maigre & harassé.

LEs Chevaux qui ont la peau attachée aux os, ne peuvent profiter, ainsi outre les remedes interieurs ils ont besoin de Fomentations, que vous ferez de cette maniere, pour leur détacher la peau de la chair & des os.

Tirez du sang au Cheval, le lendemain prenez les cinq herbes émollientes, & la dent de lion, qui est une espece de chicorée sauvage, la langue de cerf, l'absinthe, l'agrimoine, l'hipericum ou mille pertuis, feüilles & fleurs, si on est au temps, les feüilles de laurier, marjolaine, menthe, melisse, pouliot, romarin, rhuë, sauge, serpolet, thym, les cinq petites racines aperitives, qui sont *radices graminis*, *rubiæ*, *eringij*, *caparis*, *ononidis*: Mon dessein n'est pas d'employer toutes ces plantes, mais j'en propose plusieurs, afin que vous preniez celles que vous trouverez aisément; mondez les racines, puis les concassez, & en prenez une poignée de chacune, & des herbes, en bonne quantité: mettez les racines dans un chauderon avec de la lie de vin, & les faites boüillir long-temps, ensuite ajoûtez-y les herbes, le tout ayant cuit pendant trois heures, prenez une poignée des herbes & des racines autant chaudes qu'il se peut, c'est à dire qu'on y puisse souffrir la main, & en frottez tout le corps du Cheval, en sorte qu'il soit bien humecté: & d'abord aprés cela frottez luy les flancs, le ventre, le gozier, & tout le reste du corps avec l'onguent de Montpelier: l'ayant graissé, il faut avec les mains bien frotter pour faire penetrer l'onguent.

Ensuite prenez une vieille nape, ou un drap usé, moüillez-le dans la lie du chaudron encore chaude, & le mettez en double sur le corps du Cheval, ensorte qu'il entoure tout; puis mettez par dessus, une ou deux couvertures bien étoffées, & liez le tout avec un surfais ou deux; vous pouvez mesme coudre les bouts de la couverture afin qu'elle tienne mieux: il le faut laisser de la sorte vingt-quatre heures sans y toucher, puis il faut recommencer les Fomentations, encore deux fois, de la mesme maniere que la premiere.

On peut réchauffer la composition, & s'en servir tant qu'il y en aura; & la principale intention de ces Fomentations, est d'at-

tirer les esprits & la nourriture dans le cuir qui est trop dessseché, ainsi l'obliger à se détacher du corps. CHAP. CXXVIII.

Aprés les Fomentations, il faut laisser quelques jours le Cheval couvert de ses couvertures pour qu'il ne se morfonde pas, car il a le cuir tendre : il faut ensuite luy donner un lavement qui est le dernier du Chapitre CXXIII. cy-devant, le lendemain luy lâcher le ventre, comme il suit.

Pour lâcher le ventre d'un Cheval qui a beaucoup fatigué.

Prenez l'*Apatum Acutum* en François de la patience, separez la de ses costes, hâchez la menu, & en mêlez autant que vous pourrez avec deux livres de beurre frais, pilez le tout ensemble dans un grand mortier & en formez des plottes grosses comme des bales de tripot, que vous ferez avaler au Cheval avec pinte de vin. Il doit estre bridé six heures avant la prise, & quatre aprés; quatre ou cinq jours aprés donnez luy la purgation suivante pourveu qu'il ne soit point dégoûté.

Purgation pour le Cheval fatigué.

Prenez aloës une once & demie, sené une once, agaric demie once, sublimé doux deux dragmes, scamonée preparée à la vapeur du soulfre, deux dragmes, anis & cumin une dragme de chacun, quatre clous de girofle, & deux ou trois pincées de canelle battuë, mettez le tout en poudre grossiére pour le mêler avec une pinte de vin émetique, ou dans la décoction commune de Medecine tiede, & la donnez sans la laisser infuser, mettant à part l'aloës, la scamonée, & le sublimé doux qui iroient au fond, & à chaque prise vous le jetterez peu à peu; faites prendre toute cette composition au Cheval, puis rincez la bouche, le pot & la corne, avec environ un demy-septier de vin émetique ou de décoction. Vous pouvez vous servir de l'huile purgative décrite au Chapitre XLVI. ou bien d'un bon remede pour purger les Chevaux, décrit au Chapitre CXXXVIII.

Avant que de donner quelque medicament purgatif que ce soit au Cheval, il le faut laisser bridé pendant cinq heures, & quatre aprés pour le moins; & d'abord qu'il l'aura pris, il le faut promener une demie heure au pas.

Aprés ce remede donnez temps à la nature, & nourrissez le Cheval à l'ordinaire, & le travaillez aprés tout cela peu à peu: Il y a des Chevaux qui se remettent avec moins de soin; il y en a aussi qui ont besoin qu'on y apporte toute sorte de précaution.

CHAP. CXXVIII. Vous connoistrez que le Cheval est en termes d'amender, lors qu'il mange & boit tres-bien, & qu'il ne se vuide point trop ; car les Chevaux ont beau manger, s'ils fientent beaucoup, & qu'ils fientent mou, ils n'engraisseront pas.

Comme il y a peu de gens assez soigneux pour faire ce que je viens de proposer pour remettre un Cheval, je donneray icy un remede qui seul guerira le Cheval, s'il est capable de l'estre, quoy qu'il aye la peau collée sur les os.

CHAP. CXXIX.

Soulfre-auré d'antimoine.

GLOBER nous a donné cette preparation en differens passages, mais on peut recuillir de divers endroits un morceau en chaque lieu de ses écrits, que sa vraye methode est celle cy.

Il faut faire le regule d'antimoine avec antimoine crud deux livres, tartre une livre, & nitre fin demi-livre, pour avoir les scories, car le regule peut servir à de bons usages dans la Medecine, mais on ne tire le regule en cette operation que pour avoir les scories, dans lesquelles le soulfre-auré que nous cherchons, est contenu : separez donc lesdites scories, qu'il faut mettre dans suffisante quantité d'eau qu'on fera boüillir, & qu'on remuëra de temps en temps, il se dissoudra une partie desdites scories, laissez rasseoir & versez le plus clair par inclination, ou si vous voulez filtrez au travers un papier gris, qu'on met sur un blanchet, & on verse l'eau dans laquelle on a dissout les scories sans la faire rechauffer sur la feüille de papier ; ce qui ne sera pas passé, on le jette comme inutile, & on garde cette eau.

Faites boüillir dans d'autre eau du tartre en poudre, remuez & faites fondre le tartre qui a beaucoup de peine à se fondre, mettez vôtre eau cy-devant reservée dans une terrine, & jettez cette derniere par dessus peu à peu comme un filet, il exhalera une odeur forte & puante, & il se precipitera au fond une poudre brune qui est le soulfre-auré d'antimoine : il faut le faire secher, le mettant sur du papier gris, & le garder pour l'usage, la dose sera d'une demi-once jusqu'à une once, mêlé avec le double de farine tres-fine de froment, bien délayer le tout dans une pinte de vin, le faire infuser toute la nuit, & le donner au Cheval tous les matins, le tenant bridé deux heures avant, & trois aprés, il faut continuër quinze ou vingt jours, & sans autre remede, le Cheval se

rétablira bien tost, car il dissipera tout ce qui l'empêche de s'engraisser. Comme les Chevaux fort fatiguez & maigres n'ont pas le flanc bien frais, mais au contraire l'ont un peu alteré, ce remede leur remettra absolument le flanc, en les engraissant & quoy qu'en mangeant beaucoup de foin.

Que si vous n'estes pas artiste, vous serez embarassé à la preparation de ce remede, qui est pourtant fort aisé, & à peu de frais. Le moindre Frater d'Apoticaire qui sera Chimiste vous le preparera. J'ay mêlé la farine avec ce soulfre-auré, pour l'empêcher d'aller au fond du pot, & pour le maintenir parmy le vin, afin qu'il se puisse avaler plus aisément.

Ce remede ne purge point les Chevaux : Glober l'appele sa panacée, & le prouve par les experiences qu'il en a faites sur toutes sortes de maladies aux Hommes : ce remede agit aux Chevaux comme toutes les preparations d'antimoine par insensible transpiration, il purifie le sang, détache la peau des os, rafraichit les parties interieures d'un Cheval, dissipe les eaux, desobstruë & débouche les conduits, resiste à la pourriture, & augmente la chaleur naturelle.

Il est bon non seulement pour rétablir les Chevaux maigres & harassez ; mais il contribuë à la guerison du farcin, de la gâle, de la Toux, des commencemens de pousse, & des Chevaux qui se pêlent la teste. Enfin l'on peut dire qu'il n'y a gueres de remedes pour les Chevaux, qui puisse l'égaler : il est même tres-bon pour les hommes.

Le soulfre auré d'antimoine rafraichit le sang, & le purifie, tempere l'ardeur des entrailles, & cela sans que le Cheval en soulfre aucun prejudice, ce qui n'est pas dans une partie des rafraichissemens qu'on donne aux Chevaux qui leur nuisent plus qu'ils ne leur profitent ; car celuy-cy rafraichira sans dégoûter & sans rendre les obstructions des parties interieures rebelles, & produira tous les effets qu'on se promet des rafraichissemens sans les dégoûter, les amaigrir, ny leur faire herisser le poil, comme font la pluspart des remedes rafraichissans qu'on donne aux Chevaux à contre-temps & mal à propos.

Du Cheval qui a trop fatigué.

Je ne conseillerois pas de faire tous les remedes precedens à un Cheval de prix mediocre ; outre que beaucoup de gens n'ont pas assez de soin des Chevaux, soit qu'ils ne s'y plaisent pas, ou que leurs facultez ne le permettent point. L'on pourra prendre

CHAP. CXXIX.

une partie des remedes que je viens d'enseigner, ou bien l'on se contentera des remedes suivans.

Tirez du sang à vôtre Cheval de la veine du col, le lendemain faites luy prendre un lavement avec une once & demie de policreste, & le jour d'aprés faites luy avaler avec la corne une livre & demie d'huile d'olive, le tenant bridé deux heures avant & autant aprés.

Quatre jours aprés la prise de l'huile, en comptant pour un jour celuy auquel il l'a avalé, donnez-luy le breuvage suivant.

Breuvage purgatif & confortatif.

Prenez Electuaire diacatarmi, & Catholicum fin *Nicolai*, de chacun une once, deux dragmes de theriaque, conserve de roses rouge liquide une once, casse mondée deux onces, suc de reglisse demie once, sené en poudre une once, scamonée preparée à la vapeur du soufre deux dragmes, anis & cumin de chacun une dragme : mêlez le tout avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval, qu'on tiendra bridé six heures avant, & quatre aprés : quand il ne se purgera plus, donnez-luy encore un lavemeut purgatif pour emporter ce que la Medecine n'aura pû entraîner, ou s'il a beaucoup purgé, le lavement sera superflu.

Faites luy manger du son moüillé & point d'avoine ; si vous voulez luy donner du foin arrosé, & de l'eau avec du miel, ce sera le meilleur.

Ensuite vous le laisserez quelque temps en repos, pour observer l'amendement qu'il y aura ; s'il ne profite pas comme vous le desirez, il faut avoir recours à la poudre cordiale, au soulfre auré & aux lavemens, & ensuite reïterer la purgation : Si ce breuvage purgatif & confortatif vous semble trop cher, comme en effet il l'est, il faut luy donner de l'huile décrite au Chapitre XXXXVI. qui est à bon marché, ou celle qui est dans le Chapitre suivant.

CHAP. CXXX.

Methode pour engraisser les Chevaux.

CETTE Methode pour engraisser les Chevaux est tres-bonne, facile, & de peu de dépense.

Faites tirer du sang au Cheval & mdudre grossierement ou plûtost rompre en morceaux bien menu comme de la farine grossiere de

de l'orge la quantité que vous jugerez, mettez un demi-boisseau de cettte farine dans un grand sceau que vous emplirez d'eau : remuez le tout avec un bâton assez long-temps, laissez bien rasseoir la farine au fond, versez toute l'eau dans un autre sceau, & que le Cheval ne boive point d'autre eau que celle-là, & qu'il mange la farine qui reste au fond du sceau, en trois fois, le matin, à midy, & le soir. Que s'il fait difficulté de manger cette farine seule, mêlez un peu de son parmy, le lendemain mettez moins de son, & finalement n'en mettez plus du tout, car le son est seulement pour l'accoûtumer à manger la farine: on peut mesme mêler de l'avoine pour l'obliger à manger la farine; on diminuëra l'avoine peu à peu, jusqu'à ce qu'il mange bien cette farine d'orge mouluë & moüillée. CHAP. CXXX.

Il ne faut moüiller de farine tous les jours que ce que vous en voulez donner; car elle aigrit, aprés quoy les Chevaux n'en veulent plus.

Il n'y a presque pas de Chevaux que vous ne remettiez, si vous les nourrissez de cette maniere une vingtaine de jours.

L'orge moulu donné de cette façon, purge les Chevaux, les rafraîchit interieurement; mais le plus grand effet vient de l'eau qui surnage, & qui a emporté tout ce qu'il y a de nourrissant & de bon dans la ferine. Lors que vous appercevrez que le Cheval se portera tres-bien, & qu'il sera engraissé, il faut quitter cette methode peu à peu, donnant une fois le jour de l'avoine, & deux de farine; & aprés deux d'avoine, & ensuite trois, & continüer jusqu'à ce que le Cheval soit engrené.

Pendant ce temps on luy donne du foin, & de bonne gerbée aussi si on veut; mais il ne faut pas qu'il travaille, seulement le promener au pas au milieu du jour, pendant une demie heure.

Lors qu'un Cheval a mangé huit jours de cette farine, faites-luy avaler la purgation suivante, si vous jugez qu'il en aye besoin : Une once & demie aloës tres-fin, une once agaric, & une once iris de Florence, le tout en poudre & mis dans une pinte de lait, chaud trait s'il se peut: que le Cheval soit bridé six heures avant la prise, & quatre aprés, & ne discontinüer pas la farine ny la boisson: cette purgation fera un grand effet, parce que les humeurs seront preparées, le corps humecté & rafraîchi; ainsi il ne restera aucune intemperie ny chaleur de la medecine, & le Cheval amandera à vûë d'œil. Aprés que la purgation a achevé d'operer, & que le Cheval ne purge plus, il faut qu'il mange encore

CHAP. CXXX.

huit jours de la farine d'orge moüillée comme au commencement.

Et si on le faisoit tous les ans aux Chevaux de prix qui ont du feu, & qui sont de temperamment chaud & sec, assurément on previendroit bien des accidens qui leur arrivent: cette methode est admirable pour les Chevaux qui viennent de la guerre ou d'un long voyage.

Si dans les commencemens le Cheval se dégoûte, comme il arrive facilement, attachez à son mastigadour une pilule gourmande: & mesme vous pouvez continuër d'en mettre à son filet aussi long-temps qu'il mangera de l'orge; non seulement ces plottes luy feront revenir l'appetit, mais elles luy purifieront le sang, previendront les maladies, qui pourroient luy arriver, & contribuëront à l'engraisser.

CHAP. CXXXI.

Des Chevaux fortraits.

LA maladie precedente a quelque affinité avec celle-cy; car un cheval fortrait est celuy qui par fatigue ou par quelque indisposition, comme est un reste de courbatture ou chaleur excessive dans le corps, dévient étroit de boyaux: & les deux nerfs situez sous le ventre, qui vont depuis le fourreau jusqu'aux sangles, passant à l'endroit du ventre où le Cheval touche avec la cuisse en cheminant; ces durs nerfs sont si durs & si roides, que la douleur fait perdre le corps au Cheval; & comme ces nerfs sont retirez & secs, ils font qu'il reste étroit de boyaux: Pour y donner ordre il faut saigner du col, & le lendemain graisser ces nerfs avec cét onguent.

Onguent anodin.

Je diray pour contenter les curieux que les remedes anodins sont ceux qui par une douce chaleur semblable à la naturelle, une humidité temperée, & une substance subtile s'insinuant dans la partie douloureuse, la relâchent, y fomentent la chaleur naturelle, & par ces moyens appaisent la douleur, dont l'on peut inferer qu'un remede anodin est celuy qui ôte la douleur de la partie sur laquelle il est appliqué.

Prenez populeum, d'althea, & onguent rosat de chacun deux onces, mêlez le tout à froid; au deffaut de cét onguent, prenez graisse de poulets, de poules ou de chappons qu'on leur ôte d'au-

prés des boyaux & de la poitrine, laquelle on fond, & on passe par un linge, cette graisse seule est tres-bonne au mesme usage que l'onguent : graissez les nerfs avec l'onguent ou la graisse, depuis le fourreau jusques aprés des sangles ou plus avant, presentez une péle rouge vis-à-vis pour faire penetrer l'onguent ou la graisse. CHAP. CXXXI.

Le lendemain ou quelques jours aprés, il faut prendre ces nerfs avec deux doigts, & les separer tout doucement tant soit peu du ventre : le jour aprés il faut encore graisser & tirer les nerfs, & continuër jusqu'à ce qu'ils soient allongez, ce qui fera cesser la douleur ; & ainsi le Cheval prendra du boyau, & pourra s'engraisser, n'ayant plus de douleur à ces nerfs.

Cependant vous ferez pisser un Homme sain, & qui boit le vin tout pur, sur deux jointées d'orge, vous laisserez tremper l'orge toute la nuit dans l'urine, & le matin vous écoulerez l'urine, & garderez l'orge qui est imbibé d'urine ; ensuite prenez chopine d'eau parmy laquelle vous mettrez une poignée de graine de fenoüil vert ; & au deffaut, du sec, faites boüillir le tout à gros boüillons un quart-d'heure, & de l'écume qui sera au dessus vous en arrouserez l'orge cy-dessus reservé.

Il faut le matin faire manger cet orge au Cheval quinze jours durant : s'il fait difficulté de le vouloir manger, il faut au commencement y mêler un peu d'avoine, & faire jeûner le Cheval afin qu'il s'y accoûtume ; il profitera beaucoup au Cheval fortrait, & luy donnera de l'appetit.

Le remede precedent fait de farine d'orge profitera aussi beaucoup au Cheval fortrait, & joint à l'usage de l'onguent cy-dessus, le fera amander & guerir.

Le seigle sur lequel on aura jetté de l'eau boüillante, étant égoûté & refroidy, sera bon au Cheval fortrait, au lieu d'avoine.

Une jointée de froment avant que de boire tous les jours, luy ouvrira le flanc, & luy donnera bon corps.

Le miel dans l'eau sera tres-bon au Cheval fortrait, ou bien dans du son moüillé comme je l'ay enseigné.

Si pour ces remedes le Cheval n'amende point, donnez-luy du soulfre-auré d'antimoine enseigné cy-devant, ou du foye d'antimoine dans le son : mais il arrive souvent que des Chevaux sont crus fortrais par leur maigreur ; & le deffaut vient des vers qu'ils ont en abondance dans le corps, qui succent toute la substance qui provient de la nourriture, & ainsi les empéchent d'engraisser ; ces

CHAP. CXXXI. vers sont petits & courts, velus & rougeastres, qui finalement percent l'estomac, & le font mourir, & le pire est qu'on n'en apperçoit jamais dans leur fiente : ainsi on ne peut juger assurément si ce sont des vers, qui les tiennent ainsi serrez de flanc quelque nourriture qu'ils prennent ; mais le veritable secret est dans cette incertitude de leur faire avaler une demie once sublimé doux, dans un quarteron de beurre, mêlé avec une once de poudre cordiale ; ou une once de theriaque sans beurre au deffaut de la poudre cordiale ; ou quatre onces sinabre en poudre dans une livre de beurre frais, cela fera crever tous les vers, aprés quoy le Cheval amendera. Si on propose le sinabre interieurement à quelque Medecin qui ne connoistra pas parfaitement le temperament des Chevaux, il le desaprouvera avec raison, sçachant combien il est penetrant par la subtilité qu'il a acquise dans sa sublimation avec le soulfre ; ensorte que son usage pour les Hommes est fort dangereux, s'il n'est donné avec de grandes précautions : mais aux Chevaux ce n'est pas la mesme chose ; vous le pouvez donner sans crainte, & je réponds qu'il ne produira point de méchans effets. J'en parle aprés une longue experience, & si je disois que j'en ay fait manger à des Chevaux plusieurs livres dans du son, une & deux onces chaque jour mêlées avec autant de poudre cordiale, je dirois vray, & que j'ay guery par cette methode des Chevaux farcineux, sans qu'il ait causé le moindre desordre : Je le dis seulement pour vous ôter tout le scrupule qu'on vous pourroit donner de l'usage du sinabre, car les gencives n'en souffriront point. J'expliqueray au long les remedes pour les vers dans un Chapitre exprés cy-aprés. Que si vous ne jugez pas que le Cheval ait des vers, & que vous ayez dessein de luy faire quelque chose, il faudra prendre l'un des remedes pour le Cheval Courbattu, ou luy donner de la poudre pour la Toux, ou de la poudre du Lieutenant décrite à la fin de ce Livre : le vert, si c'est au temps guerira vôtre Cheval fortrait sans autre remede : comme aussi l'orge en vert ; les féverolles données en petite quantité profiteront beaucoup en hyver, & non l'été, qu'il faut donner de l'orge écrasé au moulin, & le mêler avec un peu de son.

CHAP. CXXXII.

De l'Avant-cœur ou Anti-cœur.

L'Avant-cœur ou Anti-cœur eſt une tumeur contre nature, cauſée d'une humeur ſanguine & bilieuſe, qui ſe forme en la poitrine vis-à-vis du cœur.

Cette tumeur ſe forme auſſi par fois en la membrane qui enveloppe le cœur, qui eſt ſpongieuſe, & à laquelle par conſequent les humeurs s'attachent facilement, quand elles ſont trop abondantes.

On connoiſt ce mal par la tumeur qui paroiſt au dehors, on le connoiſt auſſi par la triſteſſe du Cheval qui tient la teſte baſſe, avec battement de cœur, & fort ſouvent grande fiévre. Le Cheval attaqué de ce mal par fois ſe laiſſe cheoir à terre, ayant des deffaillances de cœur.

Cette infirmité eſt tres-dangereuſe, elle fait perdre le manger, & lors que le mal rentre dans le corps peu en rechapent, meſme lors que les humeurs ſont en grande abondance ou malignes, quoy que le mal ne rentre pas dans le corps, les Chevaux en meurent.

Les remedes ordinaires qui font ſuppurer & venir en maturité, ſervent de peu icy, car le venin contenu en cette humeur infecteroit le cœur par ſes vapeurs malignes avant que les remedes euſſent agy.

Il faut commencer par un lavement, fait avec deux pintes d'eau, dans laquelle vous mettrez deux poignées d'orge en hyver, & deux onces ſel policreſte en poudre fine: faites boüillir un quart d'heure, puis coulez, & ajoûtez une chopine d'urine de vache, ou au deffaut de petit garçon ſain & robuſte, avec un quarteron de beurre frais & autant d'huile de rhuë décrite cy-aprés, & en donnez une couple tous les jours & plus ſouvent: puis il faut bien razer le poil ſur le plus bas de la tumeur, frottez l'endroit razé avec un des retoires décrits cy-devant, deux ou trois tout de ſuite, pour faire penetrer le retoire, il en ſortira des eaux rouſſes & cela ſoulagera le Cheval, ou bien le retoire fera venir l'avant-cœur à ſuppuration, & la matiere ſortira d'elle meſme, ou dénottera l'endroit où il le faut percer: lors que l'Avant-cœur vient à ſuppuration & que la matiere y eſt formée, c'eſt preſque toûjours un tres-bon ſigne pour la gueriſon du mal.

Si vous voulez ſuivre la methode des Mareſchaux qui n'eſt pas

la plus seure, vous ferez entourer la tumeur d'une raye de feu, faire une croix au travers du cercle, & appliquer un bouton de feu, au milieu large d'un pouce & percer le cuir, & sept ou huit dans le cercle qui seront assez profonds pour percer le cuir; puis graisser tous les jours le tout d'un onguent fait de quatre onces de basilicum, deux onces de therebentine, faite fondre le tout ensemble, puis ajoûter quatre onces de theriaque vieille, & deux onces d'huile de ruë, mélez bien le tout sur le feu, & en frottez tous les jours à chaud: l'huile de ruë a une grande vertu pour attirer ou resoudre ces sortes de tumeurs, pour faire tomber l'escarre, & faire sortir par les ouvertures du feu les mauvaises humeurs contenuës dans la tumeur.

Il est necessaire avant l'application du feu de saigner le Cheval à la veine du col du côté droit en petite quantité, environ une livre & demie, afin de ne point affoiblir la nature qui a besoin de toutes ses forces pour resister au venin, mais seulement pour faire revulsion, le lendemain s'il n'a point de fiévre, ny de batement de flanc extraordinaire, on luy donnera le brevage suivant,

Brevage confortatif pour l'Avant-cœur.

Prenez bayes de laurier, de genevre, & racines de zedoaire de chacun deux onces, du galangua deux onces, gentiane & racine d'angelique de chacune deux onces & demie, myrrhe une demie once *cubebes* demie once, saffran un scrupule.

Mettez-en poudre fine le tout, & en donnez deux cueillerées aux Cheval dans une chopine de vin d'Espagne, avec deux onces de conserve de roses, & deux dragmes de theriaque vieille, puis le promenez pendant demie heure, & empechez qu'il ne mange deux heures avant, & autant apres; ce qui sera assez aisé, car les Chevaux qui ont ces maux un peu violens, ne mangent gueres.

Si vous avez de la poudre theriacale, ou de l'opiatte de Kermes, elles tiendront lieu de cette poudre; vous pourrez donner deux onces de l'opiatte de Kermes, dans laquelle vous mélerez demie once assa-fetida en poudre, ou bien une once poudre theriacale, & autant ou mesme le double de confection de jacinthe dans une pinte de vin. Au deffaut de tout cela une once de bonne theriaque délayée dans une pinte d'eau cordiale bien faite, qui sera de scabieuse, de canelle, de scorzonere, de chardon benit; le tout fera un bon effet, puis laver le pot & la corne avec encore de la mesme eau.

Je prefere ce dernier brevage à tous les autres quoy que tres-bons, & il eſt beſoin de le reïterer deux & trois fois en pluſieurs jours ; & quoy que le Cheval qui a l'Avan-cœur aye fiévre ou battement de flanc, je luy donnerois ce dernier remede, & dés le-meſme ſoir un lavement avec une once & demie de policreſte : cela diminuëra le battement de flanc ; mais pour les autres cy-deſſus, je ne voudrois pas m'en ſervir lors que le Cheval a la fiévre ou grand battement de flanc.

Il y en a qui pour deffendre le cœur, commencent à traitter ce mal par donner le brevage que je viens de décrire, qu'ils font preceder & ſuivre par un lavement ; & font tres-bien, on peut auſſi ſe ſervir de la methode ſuivante.

Prenez un biſtory ou lancette : percez le cuir ſur l'avant-cœur, en huit ou dix endroits, & mettez dans les trous entre cuir & chair gros comme un ferret d'aiguillette de racine d'élebore noir, ou blanc, ſi la tumeur eſt fort groſſe, & graiſſez le deſſus du mal avec les onguents d'Agrippa, d'althea, & le theriaque, de chacun parties égales, il faudra méler le tout enſemble, & en frotter ſouvent la tumeur.

Cette racine d'ellebore a la vertu d'attirer au dehors le venin & la malignité de l'humeur ; pour cét effet elle cauſera une enflure tres-grande, qui eſt l'intention pour la quelle on l'applique, afin de tirer le venin au dehors, & l'onguent fera venir en maturité cette humeur rebelle & maligne.

Le lendemain il faut donner un lavement avec deux onces policreſte, dans deux peintes de bierre boüillies un gros boüillon, ôtez du feu, & adjoûtez un quarteron huile de laurier, & deux heures apres un des brevages cordiaux.

Si le mal preſſoit beaucoup le Cheval, il luy faut encore tirer une livre de ſang, & luy donner ſouvent des lavemens, comme je les ay déja décrits.

Il faut auſſi faire cheminer de temps en temps le Cheval, afin d'exciter la chaleur naturelle à ſe débarraſſer de ce qui luy nuit, & pour donner facilité à l'humeur de ſortir.

Cette methode avec la racine d'ellebore eſt bonne : le retoire vaut mieux, mais ſouvent à l'une & à l'autre, le mal ne donne pas le temps que les remedes exterieurs ayent fait leur effet ; il faut ſur tout luy donner de bons cordiaux ; qui auroit de l'eſſence de viperes, une demie once mélée avec chopine de vin d'Eſpagne, tous les jours, feroit tres-bien.

Comme ce mal donne peu de relâche au Cheval, & qu'il ne

CHAP. CXXXII.

mange pas, il faudra luy donner un Armand, ou un bon orge mondé, ou le traiter comme il eſt décrit aux Chapitres VI. & ſuivans.

Comme l'huile de rhuë eſt bonne, & a peu de frais j'ay jugé à propos de vous en donner la deſcription.

Huile de l'herbe nommée Rhuë.

Mettez une livre d'huile d'olive dans un poilon, ajoûtez-y deux poignées de Rhuë coupez menu, faites les cuire lentement, coulez & exprimez l'huile, jettez le marc, ajoûtez-y encore deux autres poignées de la meſme herbe encore coupée, faites cuire comme deſſus, & exprimez, reïterez encore une troiſiéme fois, paſſez, jettez le marc, & conſervez cette huile qui a la vertu d'inciſer, & digerer les humeurs craſſes & viſqueuſes: Elle eſt bonne pour la colique, & pour les douleurs des reins, de la veſſie, & du ventre, miſe dans les lavemens: appliquée exterieurement elle ſert à beaucoup de maladies froides, elle eſt capable de reſoudre les groſſeurs dures & froides, qui ont peine à ceder aux remedes communs: comme elle eſt chaude, il n'en faut uſer qu'avec connoiſſance de cauſe, & dans les maladies où il n'y a pas à craindre d'inflammation,

---

CHAP. CXXXIII.

Du battement de cœur.

Le battement de cœur ou palpitation, eſt un mouvement violent & precipité du cœur oppreſſé qui ſe veut délivrer de ce qui luy eſt nuiſible: la cauſe la plus ordinaire de ce travail eſt une vapeur ou fumée maligne, qui procede en partie de l'humeur mélancolique, lors qu'elle croupit dans les veines, & paſſe dans la grande artere, qui fait le battement de cœur: la mauvaiſe nourriture, & les fatigues extraordinaires, les eaux corrompuës, & tout ce qui cauſe chaleur ou obſtruction, ſont les cauſes de cette maladie.

Le battement de cœur eſt aiſé à appercevoir, car lors que le cœur palpitte, il ſemble qu'à l'endroit qui eſt entre l'épaule & la ſangle, il doit rompre les côtes pour ſortir. Lors que la palpitation eſt violente le cœur bat ſi fort contre les côtes, que l'on voit viſiblement mouvoir la peau à chaque battement, & ſi l'on approche l'oreille des côtes, on entend dans le corps du Cheval un coup comme d'un marteau, & cela de tous les deux côtez à la fois.

En

En ce mal les Chevaux mangent les uns plus, les autres moins, & les flancs ne leur battent pas extraordinairement. Les remedes qui fortifient le cœur, qui réjouïssent & animent les esprits, qui dissipent les vapeurs crasses, & qui resistent à leur malignité, sont propres pour cette affection.

La saignée est un souverain remede à ce mal : il la faut hardiment reïterer dans le mesme jour, lors qu'on voit que le battement continuë avec violence.

Ce mal est quelquesfois fort violent, mais les bons lavemens souvent reïterés, les saignées & les cordiaux, les guerissent presque toûjours : le mal n'est pas ordinairement mortel, s'il n'est joint à la fiévre, ce qui n'arrive pas souvent.

Pour les cordiaux vous avez la poudre cordiale, les plottes cordiales, l'opiate de Kermes, & la poudre du Lieutenant, deux ou trois prises de l'une ou de l'autre, selon la grandeur du mal : que s'il y a grand battement de flanc avec la palpitation, il faut donner une pinte d'eau cordiale, de scorzonere, de scabieuse, de chardon-benit, & de roses avec une once de confection d'hiacinte sans musc ny ambre, & une plotte cordiale en poudre, mêler le tout ensemble, le donner au Cheval, & rincer le pot & la corne avec un demy-septier des mesmes eaux cordiales; les cordiaux doivent estre donnez tous les jours, ou de deux jours l'un : au défaut de tout cela, on peut se servir du breuvage qui suit,

Remede pour la palpitation.

Prenez bourache, buglose, melisse, de chacune une poignée, faites en une chopine de décoction, les faisant boüillir un demy quart d'heure : puis les ôtant du feu, ajoûtez-y deux poignées d'ozeille, laissez refroidir & coulez le tout, étant froid il faut dissoudre dans la colature une once & demie de conserve de roses, & demi-once confection d'hiacinte sans musc ny ambre, & dix grains de saffran : faites avaler le tout tiede au Cheval, & luy donnez deux heures aprés le lavement qui suit.

Lavement pour le battement de cœur.

Ce lavement est carminatif, ainsi il dissipe les vents, & débouche les obstructions ; ce qui donne un grand soulagement aux Chevaux oppressez de ce mal, qui ne vient que de vapeurs & de vents.

Faites trois pintes tout au plus de décoction émolliente, avec une once & demie de policreste en poudre, ajoûtez-y armoise,

CHAP. CXXXIII.

camomille, rhuë, & melilot de chacune deux poignées : ayant boüilly un demy quart d'heure passez & jettez le marc, remettez sur le feu avec semences de lin & de fenu-grec concassées de chacune deux onces, faites-les boüillir environ un quart d'heure ; puis ayant coulé le tout, ajoûtez-y trois onces bonne huile laurier, & autant de beurre frais, & une chopine d'urine de vache, si vous en pouvez avoir.

Reïterez les lavemens de six en six heures, & le breuvage tous les jours : laissez peu manger le Cheval, point d'avoine, mais du son moüillé, promenez-le souvent en main au petit-pas, & apparemment il guerira.

Quand il sera quitte de son battement de cœur, & qu'il sera bien remis, il est fort à propos de le purger avec une once & demie d'aloës pour un Cheval ordinaire, deux pour un tres-grand, une once agaric en poudre, & une once iris de Florence, le tout sera mélé dans une pinte de lait dans le temps qu'on le veut donner au Cheval, qui sera bridé cinq heures avant, & quatre heures aprés la prise ; le lendemain le Cheval se purgera : il le faut promener de temps en temps, jusqu'à ce qu'il ne se purge plus.

Cette purgation ôtera la cause du mal, & bien-tost le Cheval sera remis ; il luy faut donner de l'avoine lors qu'il ne purgera plus.

Lavement Carminatif.

Faites trois pintes de décoction émolliente ordinaire, mettez dedans trois ou quatre onces de l'huile carminatif & purgatif décrit dans la seconde espece de tranchées, ou un quarteron huile laurier & deux onces de beurre, faites du tout un lavement.

Le remede precedent est universel, tant le breuvage que le lavement, pour la palpitation provenante pour quelque cause que ce soit indifferamment ; mais si vous connoissez la cause provenir de quelque principe certain, il faut agir comme nous dirons.

Si c'est en été, & que vous soupçonniez de la chaleur extraordinaire en vôtre Cheval, vous luy tirerez du sang de la veine du col, & le mettrez dans l'eau jusqu'au col, si vous pouvez une heure durant, pendant ce temps vous luy preparerez ce breuvage.

Prenez eau de scorzonere, de scabieuse, de chicorée amere, & de rose, un verre ordinaire de chacune, mêlez-les ensemble, &

y ajoûtez une once de cresme ou cristal de tartre en poudre, & quatre onces du syrop de suc d'ozeille, ou violat au deffaut, donnez-luy le tout par la bouche, ou bien une once soulfre fusible ou policreste, dans une pinte de vin, & le promenez une heure, ou moins s'il manque de force, ensuite donnez-luy un des lavemens suivans. CHAP. CXXXIII.

Il est bon de mêler parmy sa boisson ordinaire le febrifuge que je décriray dans la fiévre putride, & continuër.

Lavement pour battement de cœur où il y a chaleur.

Faites une décoction avec les herbes émollientes, le policreste en poudre une once & demie, & les racines d'ozeille & de buglose, avec les semences de concombres, de courges, de citroüilles, & de mélons, grossiérement concassées, un peu d'anis dans trois pintes, ajoûtez un quart de livre de beurre frais sans sel, quatre onces de cassonnade, demi-livre d'huile rosat, pour un lavement.

Autre lavement rafraichissant.

Prenez deux pintes de petit lait de vache, dans lequel vous ferez boüillir les herbes émollientes pendant un demy quart d'heure; avec deux onces d'anis en poudre : ajoûtez à la colature six jaunes d'œufs, un quart de livre de beurre avec demi livre de miel violat, & une once de sel gemmé en poudre, ou sel commun au deffaut, pour un lavement.

Si vous jugez que le Cheval ne soit pas trop échauffé, & que ce soit en hyver, vous ne tirerez point de sang, si ce n'est dans une grande oppression, pour lors vous en ferez tirer aux ars, ou au plat des cuisses, & vous userez de ce breuvage.

Partie des lavemens & breuvages pour la palpitation où il y a grande chaleur peuvent servir pour rafraichir les Chevaux fort échauffez, quoy qu'ils n'ayent pas de palpitation ; mais prenez garde de ne point trop rafraichir : je l'ay dit fort souvent qu'il n'en est pas de mesme aux Chevaux comme aux Hommes : vous connoistrez qu'ils n'ont pas besoin de rafraichissement, lors que le poil leur herissera par l'usage des remedes qui sont rafrachissans, qu'ils se dégoûteront, ou qu'ils prendront quelque tremblement ; si cela arrive, il faut cesser de rafraichir, & leur donner des poudres cordiales, ou le breuvage cordial qui suit.

CHAP. CXXXIII.

Breuvage cordial pour la Palpitation.

Prenez les herbes de chardon benit, de ſauge, & de romarin, de chacune demi-poignée, aites une chopine de décoction, faiſant boüillir les herbes demi-heure, dans trois demy-ſeptiers d'eau ; puis les coulez, & y ajoûtez une chopine de vin blanc, & les poudres ſuivantes, bayes de genévre, ariſtoloche ronde, myrrhe, & raclure d'yvoire de chacune une dragme, galanga, canelle & girofle de chacune un ſcrupule, & ſix grains de ſaffran : donnez le tout tiede au Cheval, promenez-le une demi-heure, & deux heures aprés donnez-luy un lavement carminatif, comme nous l'avons décrit cy-devant.

Continuez à le traiter de cette methode, vous conformant au temps & à l'occaſion : pour ſa nourriture le ſon luy eſt bon, le foin & le pain de froment ; les Chevaux ne meurent gueres de cette maladie : le mal eſt quelquefois fort violent, mais il diſparoiſt bien-toſt pour revenir une autre fois.

CHAP. CXXXIII.

De la fiévre des Chevaux.

LA fiévre des Chevaux, eſt une chaleur étrangere & extraordinaire dans tout le corps, qui vient d'une ébulition ou fermentation violente des humeurs, cette chaleur eſt contraire & oppoſée à la chaleur naturelle, qui eſt affoiblie & hors d'état de faire ſes fonctions ; je ne puis pas mieux la comparer qu'au vin qui bout dans le tonneau : cette liqueur s'agite, ſe remuë, s'échauffe, s'étend, en un mot ſe fermente, & ſi elle n'a pas aſſez d'eſpace, rompt tout ce qui luy fait obſtacle, elle remplit tout de fumées & de vapeurs ; elle eſt trouble & confuſe, ſans y pouvoir diſcerner la moindre goutte de vin ; mais aprés ce deſordre tout ce qu'il y a d'impur ſe ſepare, la lie va au fond, une certaine craſſe flotte deſſus, & tout autour du vin il s'y faut une croute qui s'attache au vaiſſeau ; voila l'idée & l'image de la fiévre. Lors que le ſang vient à boüillir & fermenter extraordinairement, par quelque cauſe que ce ſoit, il s'agite avec déreglement, il s'enfle & ſe dégorge ſouvent des vaiſſeaux qui ne peuvent le contenir, il s'échauffe ſenſiblement, il remplit tout le corps de fumées & de vapeurs, d'où vient l'étourdiſſement de teſte ; il eſt ſi confus, qu'on ne tire ſouvent que de la bouë au lieu de ſang, & ſi la nature en eſt maiſtreſſe, elle ſepare le mauvais d'avec le bon, & le rejette comme inu-

tile ; cela étant, il ne faut pas s'étonner ſi dans la fiévre on ſent une chaleur brûlante, s'il y a de la ſoif extréme, ſi le corps eſt peſant & aſſommé, ſi la reſpiration eſt difficile, ſi les arteres & le cœur battent avec excez, & s'il s'y rencontre tant d'autres accidens qui la font aiſément connoiſtre ; ce ſeroit une grande entrepriſe pleine d'oſtentation, mais ſans fruit, d'exagerer toutes les cauſes, toutes les differences, & toutes les ſuites de la fiévre : Mon deſſein n'eſt pas d'entrer dans ce détail, parce que peu de gens s'en ſoucient, & peut-eſtre qu'ils ont raiſon ; je me contenteray de n'obmettre rien de ce qui eſt neceſſaire à la gueriſon de cette maladie, qui eſt tres-importante dans les Chevaux, puis qu'ils en meurent pour l'ordinaire.

Les obſervateurs de l'urine jugent par cet échantillon de ce qui ſe paſſe dans le corps, & du progrez de la nature ; mais il eſt difficile de faire ces obſervations aux Chevaux, par la difficulté qu'il y a d'avoir de leur urine en temps deub.

Toutes les diſtinctions de fievres quotidienne, tierce & quartes, &c. n'ont point de lieu icy, nous en conſidererons ſeulement de trois ſortes.

Fiévre ſimple.

La premiere eſt une fiévre ſimple, ſans pourriture d'humeurs, & ſans affection conſiderable d'aucune partie : Elle vient d'une legere ébulition de ſang échauffé. Comme elle eſt accompagnée de peu d'accidens, elle eſt aſſez aiſée à guerir : elle a ſouvent ſon ſiege en la propre ſubſtance du cœur, ou aux poulmons, à la ratte, au foye, ou au ventricule : c'eſt cette ſorte de fiévre qu'on guerit aux Chevaux ; car comme il n'y a aucune pourriture pour en entretenir le foyer, on la peut guerir avec des medicamens faits & appliquez à temps & à propos, & lors qu'on y procede avec methode.

Fiévre putride & humoralle.

La ſeconde eſpece eſt une fiévre avec pourriture d'humeurs, & avec une notable affection dans quelque partie, ſoit interne, ſoit externe : Celle cy eſt ſi violente qu'à peine un Cheval en réchappe : comme les Chevaux ne ſont pas fort ſujets à la fiévre, il faut croire qu'elle ne leur vient que par une cauſe fort violente : les animaux ont cela d'avantageux ſur l'homme, qu'ils ſont plus reglez dans leurs appetits naturels, leurs alimens ſont ſimples,

CHAP. CXXXIV. leur boire ne trouble point le cerveau, & leur exercice contribuë à leur bonne ſanté.

Fiévre Peſtilentielle.

La troiſiéme eſpece de fiévre eſt la peſtilentielle, qui fait bien du ravage en peu de temps : elle abat les forces en un moment, & le mal ne trouvant point de reſiſtance, n'eſt pas de longue durée : Elle vient ou par morſure, ou piqueure de beſte veneneuſe, ou pour avoir pris des alimens empoiſonnez, ou par l'infection de l'air, qui eſt quelquefois ſi grande qu'on voit mourir tous les Chevaux d'une écurie.

CHAP. CXXXV.

Des cauſes & des ſignes de la fiévre.

LEs cauſes ordinaires de la fiévre, ſont toutes les choſes qui peuvent contribuër à l'ébulition & fermentation des humeurs, comme tout ce qui échauffe, ſoit exercice violent, ſoit l'uſage d'alimens chauds, principalement en Eſté : Par exemple, tout ce qui contribuë à la plenitude, car dans une trop grande repletion la nature n'eſt pas maiſtreſſe des humeurs, qui luy reſiſtent & qui croupiſſent, ce qui cauſe leur pourriture & leur ébulition : comme auſſi tout ce qui bouche les paſſages, tant pour l'évacuation des excremens, principalement de ceux de l'habitude du corps, qui ſont en tres grande quantité, que pour le cours libre & naturel du ſang, qui paſſe tant de fois le jour du cœur aux arteres, & des arteres aux veines, & de celles-cy au cœur ; Ainſi un Cheval échauffé qu'on expoſe à un air froid, ou qui boit de l'eau vive, pour peu de diſpoſition qu'il y ait, eſt fort ſuſceptible de la fiévre : Enfin, tout ce qui peut troubler l'œconomie du corps, eſt capable de donner la fiévre.

Les ſignes de la fiévre, ſont la reſpiration frequente & difficile, avec de grands battemens de flanc, chaleurs à la bouche, à la langue, & par tout le corps, les lévres & les oreilles pendantes & baſſes, les veines enflées : De plus, le Cheval chancele en cheminant, il ne ſe couche que rarement. S'il ſe couche il ſe reléve d'abord, ne pouvant demeurer couché, à cauſe qu'il a en cette poſture plus de peine à reſpires que lors qu'il eſt debout : il perd abſolument le manger, ou ne mange que par boutade : le cœur luy flotte & bat contre les côtes : il a les yeux triſtes & luiſans, il chemine avec peine, il ne regarde point ceux qui approchent de luy,

ne tourne point la teste çà & là pour écouter le bruit qu'on fait prés de luy ; enfin il demeure immobile comme un Cheval hebeté qui n'a aucun sentiment, & qui ne se soucie point de luy même, & par tout son corps on sent une chaleur acre & penetrante, & donne toutes les marques d'une grande maladie.

Les maximes generales qu'il faut observer au Cheval qui a la Fiévre, sont de le nourrir fort peu ; si dans trois jours un Cheval n'en est guery, ou s'il n'a quelque intermission, il court grande risque de mourir ; & ainsi il peut bien jeûner, ou tout au moins peu manger pendant ce temps. Hyppocrate dans ses Aphorismes nous l'enseigne en ces mots : *Cum in vigore est morbus, tunc tenuissimo victu uti licet.*

C'est en quoy ceux-là pechent, qui voyant un Cheval qui n'a point voulu manger de vingt-quatre heures, quoy qu'il ait la Fiévre, luy donnent du lait & des jaunes d'œufs, c'est une nourriture qui ne vaut rien au Cheval malade, & qui augmente la Fiévre, outre qu'ils ne peuvent donner cette nourriture qu'avec la corne, qui empêche la liberté de respirer, & qui agite le Cheval qui a besoin de repos : il faut donc se contenter d'essayer à luy faire manger quelque chose de luy-mesme, quoy qu'en petite quantité ; il vaudra mieux pour le Cheval, que tout ce que vous luy donnerez avec la corne dans le temps qu'il a la Fiévre.

Une maxime tres-importante dans les Fiévres, est de ne point souffrir qu'on donne au Cheval aucune medecine purgative, car dans cette confusion d'humeurs la nature ne peut évacuër les mechantes, sans les avoir separées d'avec les bonnes, ce qui ne se fait qu'avec le temps ; outre que la purgation échauffe, travaille & donne de la douleur aux intestins, qui est capable de leur causer inflammation : il faut encore observer que le Cheval soit presque toûjours au mastigadour, hors du temps qui luy est necessaire pour manger quelque chose.

Remede pour la Fiévre simple.

La premiere espece de Fiévre, que nous avons nommée simple, ne doit point donner tant d'apprehension : on la guerit presque toûjours en cette maniere : il faut promptement saigner le Cheval du côté droit à la veine du col, & luy tirer environ trois livres de sang ; & le mesme jour luy donner le lavement qui suit.

CHAP. CXXXV.

Lavement.

Prenez trois pintes d'eau, jettez dedans deux onces policreste deux poignées d'orge entier, faites les boüillir un boüillon, puis ajoûtez-y mercuriale, blettes, feüilles de violettes & parietaire de chacune trois poignées: faites boüillir le tout pendant demy quart d'heure, ôtez la decoction du feu, laissez à demy refroidir, & l'ayant coulée, ajoûtez-y lenitif fin trois onces, huile rosat un quart de livre, donnez le tout tiede.

Une heure aprés qu'il aura rendu son Lavement, faites luy mâcher une pilule gourmande, & prendre deux onces foye d'antimoine en poudre dans une pinte de biere ou de ptisanne: cela pourra pousser par les urines sans causer aucune chaleur.

Le lendemain il faudra frotter tout le corps du Cheval avec des bouchons, afin d'ouvrir les pores du cuir, & d'obliger les fumées ou excremens de la troisiéme coction de s'évaporer, qui surchargeroient le sang qui a besoin de liberté.

Pour sa boisson il faut faire boüillir de l'eau, & y fondre dedans quatre onces de cristal mineral, ou sel prunelle, & l'ayant laissé refroidir, il faut y méler un peu de farine pour la blanchir, & en laisser boire au Cheval tout autant qu'il en voudra; cette boisson tempere l'ardeur des visceres, resiste à la pourriture, & ouvre les passages. De plus elle appaise ce boüillonnement ou fermentation qui est la cause ordinaire de toutes les fiévres, & l'évacuë par les urines, qui est le veritable endroit pour la faire sortir.

Pour son manger, il faut luy donner des feüilles de vigne, de la chicorée, des laituës, du chiendant, peu ou point de foin, encore moins d'avoine, elle resserre trop le ventre, & l'échauffe, & fait des excremens fort durs; le Cheval mangera peu, mais il n'importe, pourveu que le mal ne dure pas long temps; s'il passe trois jours, il faut luy attacher au mastigadour un linge, avec assa fœtida & sabine concassées grossiérement, de chacune le poids d'une demi-once, reglisse rappée une once, autant de sucre, & luy faire mâcher souvent: il se déchargera le cerveau, & aura envie de manger de luy-mesme, ce qui est le meilleur: on pourra ensuite luy donner du son moüillé avec le foye d'antimoine en poudre, ce qui le fera bien manger assurément.

Si l'appetit ne revient point, il faut luy faire prendre avec la corne de l'orge mondé sans beurre ny sel, qui le nourrira & humectera: on fait cet orge avec de l'eau: étant cuit, on le passe,

&

& on y met du sucre à discretion : L'orge doit cuire cinq heures à feu lent. CHAP. CXXXV.

A Paris on trouve de la farine d'orge chez les Grenetiers, il faut en prendre cinq quarts de livre, la tamiser pour ôter le gros son, & du reste avec deux pintes d'eau en faire de la boüillie, qu'il faut faire cuire jusqu'à ce qu'elle s'épaississe, lors ajoûtez deux onces de sucre, & faites avaler le tout tiede au Cheval, cela suffira pour le nourrir vingt-quatre heures, au bout de ce temps vous recommencerez.

Il est souvent necessaire de reïterer la saignée quand le mal ne diminuë pas, la continuation des frictions, & lavemens est toûjours profitable.

Il est tres important pour guerir la fiévre, de sçavoir de quelle cause elle vient, car si c'est d'avoir souffert du froid & du serain, il faudra souvent reïterer les frictions, & tenir le Cheval couvert, luy donnant souvent des lavemens ; si son mal vient d'avoir souffert d'extrémes fatigues, il luy faut souvent presenter à boire de l'eau qui ait boüilly, & ensuite mettre dedans une poignée de farine d'orge, & luy donner des feüilles de vigne, si c'est au tems & qu'il en veüille, ou bien il faudra le nourrir avec panades ou pain cuit, bien clair, sans graisse, beurre, ny sel, mais seulement avec du sucre.

S'il a la fiévre pour avoir mangé des vivres corrompus, il sera bon de reïterer la saignée, & de donner des lavemens avec une décoction émolliente, dans laquelle vous mettrez une poignée de fiente de pigeon bien pilée, & demi-livre de beurre salé, & une chopine de vin émetique.

Je me suis toûjours bien trouvé de l'usage du vin émetique dans des lavemens, mais il n'en faut pas abuser ; Comme les fiévres sont fort dangereuses souvent on accuseroit le remede, & non pas la violence du mal.

Cette sorte de fiévre demeurant simple, sera guerie sans doute par ces remedes ; mais elle degenere souvent en putride.

Remede pour la fiévre Putride. CHAP. CXXXVI.

CETTE fiévre est plus ordinaire en Esté qu'en autre temps, & particulierement dans les païs chauds, aux jeûnes Chevaux plus souvent qu'aux vieux, & sur tout à ceux qui sont vigoureux & de legere taille : On la connoist, en ce que la langue & le

CHAP. CXXXVI. palais du Cheval sont noirastres, secs & arides, & qu'il a grande chaleur par tout le corps; que la teste est toûjours basse, les yeux rouges, & l'haleine chaude & acre, qu'il a grand battement de cœur, le Cheval chancelle en cheminant, à cause des vapeurs qui montent au cerveau, qui luy causent grande douleur, & demeure la teste basse comme tout hebeté, avec des yeux qu'il peut à peine tenir ouverts.

D'abord il faut tirer du sang, tantôt d'une partie, tantôt d'une autre; sçavoir, tantôt du col, des temples ou larmiers, tantôt des ars, des flancs, & du plat des cuisses.

La saignée diminuë l'abondance des humeurs, leur donne de l'air, facilite leur mouvement, empêche la rupture de quelque vaisseau, diminuë en quelque sorte l'ébulition, tempere la chaleur, & ôtant une partie de ce qui nuit, elle donne moyen à la nature de dompter le reste.

Pour la nourriture il suffit de donner au Cheval seulemect ce qui le peut empêcher de mourir de faim; l'orge en vert, si c'est au temps, le chiendant, les bouts de feüilles de vigne sont fort propres; au deffaut de cela, un peu de son moüillé, du pain, & tres-peu de foin.

Pour sa bosson, il faut dissoudre deux onces de tartre blanc, en poudre fine, dans deux pintes d'eau qu'on fera boüillir pendant un quart d'heure, & qu'on versera aprés dans un sceau d'eau, avec une poignée de farine d'orge: on luy en donnera autant qu'il en voudra boire. Et comme dans les fiévres les Chevaux sont toûjours fort alterez: on peut leur donner un febrifuge dans leur boisson, il contribuëra beaucoup à leur guerison; le suivant est excellent, & a peu de frais.

Fébrifuge.

Mettez dans un cocquemar une pinte d'eau, & deux onces sel de tartre, faites dissoudre à chaud, puis versez dans un sceau, remettez dans le mesme cocquemar une autre pinte d'eau avec une once sel armoniac en poudre, faites dissoudre à chaud, puis versez dans le mesme sceau que vous emplirez d'eau commune, faites boire de cette eau au Cheval, & s'il la refuse parce que le goût de l'eau sera trop changé, mélez parmy une jointée farine d'orge: cela temperera l'ardeur de la fiévre, appaisera la fermentation & boüillonnement de l'humeur, & mettra le Cheval en estat d'uriner beaucoup, & d'estre merveilleusement soulagé: toutes les fois qu'on luy donnera à boire, il faut y mêler toûjours de ce fé-

brifuge. Si l'on se sert de ce remede, il ne faut pas mêler du cristal mineral, ny autres, pour ne pas confondre les remedes, puis que ce febrifuge vaut mieux que l'autre. CHAP. CXXXVI.

Tenez toûjours le Cheval au mastigadour, hors dans le temps que vous voulez luy donner quelque chose, & avec un linge attachez à son mastigadour demi-once assa fœtida en poudre, & demi-once sabine en poudre, & les matins & les soirs donnez luy des lavemens comme il suivra.

Pour des remedes par la bouche aux Chevaux qui ont la fiévre, il n'y en a point d'autre que les eaux cordiales, lesquelles par leurs qualitez essentielles, fortifient le cœur afin qu'il puisse resister à la malignité qui accompagne cette chaleur étrangere, qui travaille à détruire la naturelle ; & pour cela on en prend environ trois chopines, qui par leur humidité appaisent, ou tout au moins temperent ce feu interne qui fait la fiévre. Prenez donc trois chopines d'eau de scabieuse, de chardon benit, scorzonere, & d'elmaria ou Reine des prés, délayez parmy une once de confection d'alkermes & faites avaler le tout au Cheval & reïterez le lendemain, s'il est besoin.

Et sur toutes choses donnez force grands lavemens avec policreste deux, trois & quatre tous les jours s'il est besoin, rien ne leur donne plus de soulagement que ce remede.

Lavement pour la fiévre.

Prenez cinq chopines petit lait de vache, deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine, faites boüillir deux ou trois gros boüillons, ôtez du feu & ayant coupé menu deux pommes de coloquinte, mettez-les dans le petit lait d'abord qu'on l'ôte de dessus le feu, laissez à demy refroidir, & passez par un linge, pressez & jettez le marc, ajoûtez a ce qui sera passé un quarteron de beurre, & donnez-le tout tiede au Cheval. Comme ce lavement est purgatif, il évacuëra des matieres qui soulageront le Cheval sans l'échauffer, mais il ne faut pas se servir tous les jours de ce remede, mais bien de celuy qui suit : on le peut donner plusieurs fois le jour.

Autre Clistere pour la Fiévre.

Dans une décoction émolliante ordinaire faite avec une once & demie policreste mis avec les herbes, à laquelle vous ajoûterez semence de fenoüil concassée, qu'on y fera encore boüillir, avec deux poignées d'orge entier, ayant coulé vous mêlerez huile ro-

CHAP. CXXXVI. ſat & violat de chacune quatre onces, & deux onces de *benedicte* laxative ou de caſſe mondée trois onces.

Ce lavement composé en cette maniere, attirera l'impureté contenuë dans les inteſtins, & ſoulagera les parties ſuperieures.

Il ſera bon au Cheval qui a la fiévre de le frotter à rebours de poil pour ouvrir les pores, & donner iſſuë aux vapeurs fuligineuſes contenuës ſous le cuir, & ainſi faire tranſpirer le corps.

Avec ces remedes j'ay veu guerir quelques Chevaux, il ont eſté inutiles à d'autres: Mais lors que j'ay connu que ſans relâche & intermiſſion un Cheval a gardé la fiévre violente pendant trois jours, je n'y prens plus d'autre peine, & n'y fais autre dépenſe que l'envoyer à la voirie; car je n'en ay veu réchapper aucun, quoy qu'ils ayent encore vécu cinq ou ſix jours, parce que pendant le temps des trois jours qu'il a eu la fiévre, elle luy a brûlé & conſommé tout le foye, ce qu'on peut facilement verifier aux Chevaux qui ſont morts de la fiévre, les faiſant ouvrir.

CHAP. CXXXVII.

De la fiévre Peſtilentielle.

ON traite cette fiévre d'une autre maniere, car il ne s'agit icy que de fortifier la nature, & de corriger la malignité du venin qui fait le deſordre: comme il a eſté la cauſe de la fiévre; celuy-là ceſſant: elle s'éteindra peut-eſtre.

Pour ce faire il faut donner des lavemens frequens, des priſes de plottes cordiales, d'opiate de Kermes de temps en temps, & agir à peu prés comme je l'ay ordonné aux Chevaux qui ont l'avant-cœur.

J'ay veu une grande mortalité des Chevaux en Allemagne, peu de ceux qui furent attaquez, réchaperent; à tous preſque il couloit des yeux quantité d'eau, il avoient la fiévre & un grand dégoût, le bout des oreilles froid, & des flegmes jaunes & vertes leur fluoient par les nazeaux.

Au commencement on pratiqua beaucoup du remedes en vain; mais enfin j'inventay un remede avec lequel on en guerit grand nombre.

Remede.

D'abord qu'on s'appercevoit du mal, on tiroit du sang au Cheval, avant que de le faire boire. S'il avoit beu on attendoit au lendemain : deux ou trois heures aprés la saignée, on délayoit de la theriaque recente composée depuis trois mois, & de l'aloës épatique en poudre, de chacun une once, confection d'hiacinte & d'alkermes sans musc ny ambre, de chacun demi-once, dans une pinte de décoction faite avec scabieuse, chardon-benit, & veronique de chacune une bonne poignée. Quand on pouvoit avoir les eaux distillées desdites herbes elles faisoient mieux que la décoction, & on les donnoit au Cheval, l'ayant tenu bridé depuis la saignée environ deux heures, & autant aprés, & le promenant une demi-heure : le lendemain & les jours suivans l'on donnoit des lavemens, & selon que le mal pressoit on le reïteroit quelquesfois, mais je faisois donner à la seconde prise seulement la moitié de la dose du theriaque, & de l'aloës, & des confections, mais on ne diminüoit pas la dose ny la quantité de la liqueur : les Chevaux guerissoient tous avec ce remede, qui peut-estre ne reüssira pas en d'autres rencontres.

J'ay ordonné la theriaque composée depuis trois mois, parce qu'elle n'a pas acquis tant de chaleur qu'elle en acquiert par le temps, où toute la vertu rafraichissante de l'opium qui entre en sa composition, s'évanoüit.

Le mitridat, & l'orvietan, la theriaque diatessaron, l'opiate de Kermes, la confectïon d'hiacinte & d'alkermes sans musc ny ambre, sont excellens contre les fiévres pestilentielles, comme aussi les cordiaux que j'ay ordonnez cy-devant.

Quand ce mal vient de l'air, & que vostre Ecurie est infectée, il faut avoir soin de retirer promptement le reste de vos Chevaux, & de ne les y pas remettre, sans la parfumer avec égales parties de soulfre, de salpêtre, & le double d'antimoine & de la poix : On peut si on veut prendre un fagot de geniévre tout vert, le faire brûler dans l'écurie, les portes & les fenestres closes, ce sera un tres-bon parfum : Il faut blanchir les murailles, laver les créches, & bien nettoyer tout. Pour les morsures de bestes veneneuses, voyez le Chapitre de la rage. Et pour du poison avalé, il faut faire prendre beaucoup d'huile, & se servir d'orvietan & de theriaque, ou de l'opiate de Kermes. Les plottes y sont bonnes ; mais si c'est de l'arsenic qu'il ait avalé, ayant l'estomac vuide de mangeaille, & qu'il ait séjourné seulement une heure dans l'estomac

du Cheval, il faut qu'il en creve, quelque remede qu'on y fasse: la raison est évidente, parce que dans ce temps-là, il se sera attaché, & aura brûlé & consommé la partie où il s'est attaché. Le seul & premier remede seroit de faire avaler au Cheval deux livres de bonne huile d'olive pour émousser & amortir l'acrimonie de l'arsenic, & au bout de deux ou trois heures en donner encore une livre.

Pour les Chevaux gueris de la fiévre.

Lors que la Fiêvre travaille un Cheval, il ne luy faut pas donner de purgation, ce seroit vouloir ôter la lie du vin pendant qu'il boult, elle ne peut estre utile qu'en deux façons; pour ôter quelque matiere flotante dans l'estomac & dans les intestins, qui soulageroit à la verité un Cheval si elle étoit déhors; mais comme elle n'est pas le siege de la fiévre, ce soulagement seroit peu considerable, en comparaison du dommage que la nature recevroit par la chaleur & par l'acrimonie du remede, & par le mouvement contraire. L'autre occasion où la purgation est utile, est quand la nature aprés l'agitation des humeurs durant la fiévre, separe ce qu'il y a d'impur d'avec le pur: pour lors elle est necessaire; car souvent la nature ayant appaisé le trouble, se trouve assez paresseuse ou affoiblie, pour ne pas jetter dehors son ennemy, qui ne dit plus mot; mais c'est un levain qui dans la suite se pourroit reveiller, & faire une rechutte souvent plus dangereuse que la premiere maladie. Il est donc à propos quand vous voyez le calme, de songer à purger le Cheval: Les purgatifs sont des remedes pour lesquels la nature a de l'aversion; quand ils sont dans le corps ils agissent contre les parties les plus proches, & la nature sentant cet ennemy, fait effort pour le repousser, & dans cet effort pousse tout ce qui luy nuit, comme si la medecine en operant, l'avoit reveillée & avertie de son devoir. Il ne faut pas chercher ces marques de coction & de separation des humeurs dans les urines des Chevaux, ny dans leurs excremens, vous n'y verrez aucune marque qui vous fasse connoistre la victoire de la nature: Il suffit de voir le calme aprés la tempeste, vous pouvez alors avec seureté vous servir des remedes purgatifs: Il est pourtant bon pendant quelques jours d'user de quelques remedes rafraichissans, comme le policreste donné dans le vin, pour éteindre le reste du feu qui demeure dans les cendres aprés l'embrasement, & de reparer les forces par une bonne, mais legere nourriture. C'est un abus de croire que l'abondance des alimens repare la vigueur & donne la

force : s'il y en a trop ils ne peuvent estre digerez, sans digestion ils ne peuvent profiter, & causent un tres grand desordre. Aprés avoir remis un peu le Cheval, vous le pourrez purger avec un remede qui puisse moins incommoder la nature. Il en est de plusieurs façons ; mais l'experience nous doit apprendre à rejetter ceux qui ne reüssissent pas, & à nous servir de ceux qui satisfont à nos intentions. Le policreste purgera *per Epicrazim* : Je croy qu'il y auroit bien de la peine à discerner l'humeur qui peche, & que ce seroit estre trop scrupuleux de choisir des remedes specifiques pour la bile & pour la pituite, ou pour quelqu'autre humeur. Pour moy je me suis bien trouvé du remede suivant, que je vous le propose comme un des meilleurs dont vous puissiez vous servir.

Purgation pour Cheval guery de la fiévre, & pour tout autre.

Prenez tartre blanc en poudre, & nitre fin, de chacun deux onces, mettez dans un plat de terre & y mettez le feu avec un charbon allumé, aprés que le tout sera brûlé laissez refroidir, pilez fin & mêlez parmy une pinte d'eau & autant de vin blanc, avec quatre onces de sené, & laissez infuser toute la nuit à froid.

Mettez dans un mortier demi-once scamonée pour un Cheval de taille ordinaire : s'il est fort grand, ajoûtez encore un gros de scamonée, pilez-la fort fin, puis ayant passé & bien exprimé vôtre infusion cy-dessus, mêlez dans le mortier demi-livre miel mercurial, & avec le pilon incorporez-le bien avec la scamonée, puis mêlez l'infusion cy-dessus, avec ce miel & scamonée en remuant peu à peu avec le pilon : finalement mêlez bien toute l'infusion, & donnez le tout au Cheval, qui doit estre bridé quatre heures avant la prise, & trois aprés.

Ne donner au Cheval que du son moüillé au lieu d'avoine, & le promener en main une heure, vingt-quatre heures aprés qu'il aura pris la medecine pour le faciliter à purger.

Ce remede est d'autant meilleur qu'il n'échauffe point, & il évacuë puissamment : les infusions ne peuvent échauffer comme font les drogues données en substance, mais aussi rarement font-elles évacuër un Cheval, neanmoins celle-cy fera bon effet quoy que le sené ne soit pas donné en poudre, mais la scamonée & le miel mercuriel feront l'effet, parce que le sel de tartre ouure & fait penetrer la décoction dans la feüille de sené pour en tirer le sel essentiel, qui est ce qui purge les Chevaux.

CHAP. CXXXVII. On peut donner cette medecine aux Chevaux d'un temperament de feu, qu'on craint d'échauffer & d'enflammer, quand ils ont beaucoup fatigué & qu'ils ont besoin d'estre purgez.

CHAP. CXXXVIII.

Catholicum excellent pour les clysteres ou lavemens des Chevaux.

PRENEZ iris de Florence demi-livre, sené, aloës fin, & hermodactes, de chacun quatre onces, hellebore noir & blanc de chacun deux onces, pignons d'Inde une once, concassez toutes ces drogues fort grossierement, & les mettez dans un grand pot avec trois pintes d'eau, une once esprit de vitriol, & quatre onces cristal mineral en poudre, laissez infuser à froid l'espace de trois fois vingt-quatre heures, remuant de temps en temps, coulez au travers un canevas fort épais, & jettez le marc, puis évaporez à chaleur lente avec un feu clair, ensorte qu'il reste environ une pinte de liqueur, surquoy vous ajoûterez une livre & demie bon miel commun, & ferez cuire en consistance de demy syrop, puis vous mettrez les poudres suivantes bien fines & bien tamisées toutes en substance, sçavoir jalap & turbith, de chacun quatre onces, coloquinte & gomme-gutte, de chacun deux onces, scamonée une once, fenoüil & anis vert de chacun deux onces, faites cuire le tout en remüant sans cesse, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'électuaire.

La dose sera de trois onces jusqu'à trois & demie, délayées dans une décoction ordinaire de lavement, sans miel, huile, ny autre chose, & il fera un tres-bon effet, évacüant universellement toutes les humeurs peccantes & vicieuses.

Quelque connoissance que j'aye des effets d'un remede purgatif, pour l'avoir mis en pratique cent fois, j'en apprehende toûjours l'issüë : car asseurément le mouvement des purgatifs est contraire à celuy de la nature & mesme la détruit, & souvent il y a des aspects & des oppositions dans les astres, & des conjonctions dans les temperamens qui leur font faire de si grands desordres, que je les mets en usage le moins qu'il m'est possible : il est mesme souvent arrivé que faute d'avoir bien preparé le Cheval, ou si vous voulez bien observé le Ciel, afin d'en avoir une veritable connoissance, que des Chevaux sont devenus forbus, & mesme sont morts par des purgatifs qu'on aura donné cent fois avec succés; Mais comme la necessité ne reçoit point de precepte, on passe

sur ces considerations, & on met en usage ceux ausquels on trouve moins de peril, & on observe toutes les précautions qu'on peut; mais pour le lavement, il ne faut pas avoir cette mesme apprehension, car les plus puissans purgatifs font peu d'effet aux Chevaux donnez par le fondement, celuy-cy est un veritable catholicum, c'est à dire universel, propre à porter à l'armée, où beaucoup de Chevaux meurent souvent, faute d'un lavement fait comme il faut. CHAP. CXXXVIII.

CHAP. CXXXIX.

Du Farcin.

LE Farcin est une tumeur souvent avec ulcere, qui a son principe dans la corruption du sang, il est causé par un virus, dans lequel consiste le plus ou le moins de malignité, & qui rend le Farcin guerissable ou incurable; il occupe plusieurs parties du corps. Quand il y a quelque partie considerable pour les fonctions de la vie, qui ne fait pas ce qu'elle doit, pour n'estre pas dans un bon temperament, ou pour n'avoir pas une juste conformation, il faut que l'œconomie du corps s'altere. Si elle est necessaire pour la sanguification, le sang se trouble & se gâte, & selon la mauvaise constitution de cette partie affectée, il en reçoit bien-tost une impression qui ne peut estre que nuisible; souvent mesme ce sang acquiert une qualité acide, chaude & corrosive, qui ronge les parties où il croupit, ce qui paroist notablement dans le Farcin, qui vient presque dans tout le corps, & a son origine non pas d'une corruption acide, & souvent maligne de toutes les humeurs, mais de ce virus qui en a infecté la principale, qui est le sang. Ainsi la malignité de l'humeur n'est que l'effet du virus, qui fait tout ce desordre dans le sang. Pour le guerir radicalement, il faut aller à la cause, qui est de clarifier & purifier le sang; pour y parvenir je proposeray plusieurs remedes. Van Helmon dit que la grosse verolle aux Hommes a pris son origine du Farcin des Chevaux, & chacun convient que pour la guerir, il faut resister à son venin qui est ce virus, & en détruire la malignité, ensuite purifier & rectifier le sang, aprés quoy tous les accidens cessent, de mesme qu'au Farcin.

Lors que le Farcin est inveteré, le sang qui est corrompu de long-temps, par le virus qui est dans iceluy, acquiert une si grande acrimonie, qu'il ulcere les poulmons ou le foye par sa trop grande chaleur & malignité: en cette maniere, lors que le sang

revient du cerveau se jetter, selon l'ordre de la circulation, dans le ventricule droit du cœur, il est poussé de là dans les poulmons par la veine arterieuse, lors que le cœur se comprime: les poulmons estant composez d'une matiere spongieuse de nature froide & humide, sont tellement alterez par les esprits acres & picquants contenus dans ce sang corrompu qui a causé le Farcin, qu'ils causent une chaleur étrangere dans les poulmons; de cette chaleur, il suit une corruption des parties les plus foibles, & ensuite ulcere, qui finalement détruit & consomme toute la substance d'iceux: Ce qui se verifiera si vous ouvrez un Cheval mort du Farcin qu'il aura fort long-temps supporté, vous trouverez les poulmons tous pourris & lardez d'ulceres qui ont esté causez par ce sang échauffé & corrompu: le foye aussi se corrompt & s'ulcere par un sang trop acre & échauffé. Il est donc de tres-grande consequence de purifier le sang, le rafraîchir, & détruire ce virus qui accompagne le farcin, & qui produit tous les mauvais effets que nous voyons arriver de cette fâcheuse maladie.

Et pour expliquer en deux mots ce que c'est que ce virus, *est aura venenata*, ce sont des esprits corrompus qui penetrent les parties du corps d'un Cheval, avec la mesme facilité que la lumiere du Soleil passe au travers d'un verre, cét esprit sert de levain qui cause la corruption de la partie, où il se jette le plus abondamment; & l'on ne peut amortir ou détruire ce virus par des purgatifs, sans l'usage de quelque specifique.

Un Cheval prend le farcin par la frequentation de celuy qui en est infecté qui luy communique la malignité de ce virus; Il luy vient aussi de trop manger d'avoine, sur tout de la nouvelle; le foin nouveau estant mangé avant qu'il ait sué (qui sera environ deux mois aprés qu'il est serré dans le grenier) cause le farcin, les exercices trop violens dans les chaleurs de l'Eté, une seule course fort violente le peut causer, les playes faites au Cheval avec un ferrement qui n'est pas net, & la trop grande abondance de sang, peuvent causer le Farcin.

Le Farcin vient souvent pour vouloir trop tost engraisser des Chevaux qui ont extrémement fatigué, & qui sont maigres & échauffez; le trop de nourriture cause le Farcin, si l'on n'a le soin d'exercer mediocrement les Chevaux, & de les saigner souvent.

Le Farcin le plus méchant, & le plus difficile à guerir est celuy qui fait jetter par le nez, car du moment qu'un Cheval qui a le farcin, jette par le nez, il mourra bien-tost, particulierement s'il

est dégousté, & que ce qu'il jette soit mélé de sang, & il en rechappe si peu, qu'on les doit tous compter pour perdus, si ce n'est qu'ils jettent leur gourme, & encore en meurent-ils.

Le Farcin qui commence au train de derriere, prés des pâturons ou sur les boulets, mesme dans les jarrets, & qui remonte en haut & suit la cuisse, est des plus difficiles à guerir, dautant que c'est une marque que le corps est bien infecté, & que la chaleur naturelle est fort foible, puisque les boutons paroissent dans ces extrémitez si éloignées du cœur, de mesme à ceux que la goutte attaque d'abord prés de l'orteil, ou de la cheville du pied, ils en sont plus incommodez que les autres ausquels elle commence plus prés du cœur.

Le Farcin dont les bouttons ne viennent point en matiere, mais qui estant crevez poussent de la chair d'un rouge brun qui surmonte beaucoup, & quoy qu'on extirpe cette chair, en la coupant avec le feu, ou par des onguents caustics, elle repousse de nouveau, ces sortes de farcins sont fort difficiles à guerir, & si on ne travaille puissamment au dedans à détruire le virus, on ne les guerit point.

Les Farcins que les Chevaux r'apportent de l'Armée ont peine à guerir, ou pour mieux dire ne guerissent que tres-rarement: par ce que les grandes fatigues, & le deffaut où l'excés de nourriture souvent mauvaise, corrompuë, ou gastée, ont achevé de corrompre le sang.

Le Farcin qui commence à paroistre au croissant de la Lune, est plus rebelle & plus difficile à guerir que celuy qui commence au declin, car les humeurs sont moins abondantes & plus foibles: la morve, & les javars encornez de mesme.

Le Farcin qui vient à la teste, est le moins dangereux, & le plus facile à guerir de tous, hors qu'il y ait quelque bouton en forme de glande entre les deux os de la ganache qui croisse excessivement, car pour lors on aura peine à extirper ce boutton, s'il est abbreuvé d'un flegme qui vient du poulmon par la trachée artere, & il sera trois ou quatre mois à se resoudre, & la morve est bien à craindre.

Ces grosses cuisses sont difficiles à guerir, comme sont aussi les cordes dans le foureau, lors qu'il est en enflé & dur, ou que les boutons sans venir en matiere, crevent en cul de poule avec une chair noirâtre, ceux-là ne guerissent pas facilement : mais les plus difficiles à guerir sont les Chevaux délicats au manger, car comme les remedes les dégoûtent, on a de la peine à les traitter,

& ne leur pas faire perdre abſolument le manger.

Ordinairement quand le premier boutton qui a paru eſt guery, quoy que le Cheval en ait ailleurs beaucoup, il eſt en voye de gueriſon, cette regle n'eſt pourtant pas generale.

Le Farcin eſt appellé des Italiens *Verme*, & des Allemans *Wurme*, à cauſe qu'il ſemble ronger entre cuir & chair : comme les vers rongent l'écorce des arbres. Il eſt tres-aiſé à connoiſtre par les cordes & boutons qui ſe forment au long des veines, & ailleurs.

On le connoiſt auſſi aux tumeurs & ulceres; d'abord qu'on en apperçoit aux émunctoires, qui ſont des glandes ſituées entre les mâchoires & le col, au poitrail, & aux cuiſſes prés des teſticules, propres à recevoir les impuretez & fluxions, on peut juger que c'eſt du farcin, qui eſt plus ou moins dangereux, ſelon qu'il eſt plus ou moins attaché à la chair, & plus ou moins ulceré; s'il eſt ſeulement dans la ſubſtance du cuir, & qu'il ſe puiſſe mouvoir facilement quand on y touche, & s'il n'a point percé & ouvert le cuir, il eſt aiſé à guerir.

Quand on traitte un Cheval du Farcin, une des meilleures marques de gueriſon eſt lors que les cordes ſe détachent du corps, & qu'elles deviennent mouvantes, c'eſt pourquoy celles qui d'elles-meſmes ne ſont pas attachées, ſeront bien-toſt gueries, pour peu qu'on y apporte de ſoin.

Ordinairement le Cheval qui a le farcin, eſt aſſez gay, il boit & mange à l'ordinaire, & ſes actions ne marquent point qu'il ait de mal, il eſt capable de travailler comme auparavant, & meſme il eſt bon de le faire travailler moderément pour aider à diſſiper une partie du mal, & le pouſſer au dehors.

Quelques-uns admettent juſqu'à ſept ſortes de farcin, & meſme huit : mais je n'en conſidere que de quatre ſortes, auſquelles toutes les autres ſe peuvent reduire.

Farcin Volant.

La premiere eſt le Farcin qu'on appelle Volant : on le connoiſt par certains boutons qui viennent par tout le corps, tantoſt ça, tantoſt là, comme des tumeurs qu'on appelle des clous aux Hommes : On l'appelle Volant, parce que les parties qui n'en avoient point, en peu de temps en ſont couvertes. Ce farcin cede facilement aux remedes, parce qu'il n'a pas ſon ſiege fixé & aſſuré dans les émunctoires, qui eſt un lieu d'où il eſt difficile de le ſortir, quand il y a pris racine.

Farcin Cordé.

CHAP. CXXXIX.

La seconde espece est le Farcin Cordé, on le connoist par les grosses duretez en forme de cordes qui viennent entre cuir & chair, & sont toûjours le long des veines, particulierement de celles du plat des cuisses, de l'encolure, des ars, & le long du ventre : il se fait dans cette corde des tumeurs ou boutons qui s'ulcerent, & qui jettent du pus & de la matiere au dehors ; les bords des ulceres suivent la couleur & la qualité de l'humeur corrompuë : si le sang se maintient, ils sont rouges, s'il degenere en bile, & que le foye ne separe pas bien le fiel de la masse des humeurs, ils sont jaunes : si le phlegme abonde, ils sont blans ; & ils sont noirs, si les humeurs sont brûlées noires & mélancoliques, qui est le pire de tous.

Farcin cul de poulle.

La troisiéme espece, est celuy à cul de poulle, qui est tres-mauvais & tres-difficile à guerir : on le connoist par de grosses tumeurs & boutons, qui venans à crever & percer, il n'en sort point d'apostume : mais les bords de l'ulcere sont teins d'un noir rouge, marque d'un sang aduste & mélancolique : sa ressemblance luy a donné son nom ; les bords des ulceres en sont presque toûjours calleux & vilains.

Farcin interieur.

La quatriéme, est le Farcin interieur, qui produit des boutons entre cuir & chair, comme des clous qui attachent la peau à la chair, quoy qu'il ne paroisse aucune tumeur ou boutons dehors ; si on n'y donne remede de bonne heure, le mal rentre & infecte les parties interieures, & cause la mort.

De cette espece il en est qui s'attache au dedans du cuir, sans estre fixé contre la chair : il vient presque toûjours au devant du poitrail, & guerit tres-facilement.

CHAP. CXL.

Remedes pour le Farcin.

POUR proceder avec ordre dans la guerison de cette maladie, il ne faut pas songer à guerir l'exterieur, sans avoir travaillé à guerir l'interieur : à quoy serviroit d'extirper ces tumeurs, & de sécher ces ulceres, si vous en laissiez la cause ? Aprés cette

CHAP. CXL. guerison palliée, le mal reviendroit comme auparavant, ou quelqu'autre pire, la source n'en estant point tarie: il faut donc autant qu'on peut, corriger cette acrimonie des humeurs, en éteindre le virus qui cause la chaleur, évacuer ou extirper ce qui est corrompu, & fortifier la nature pour la remettre en estat de bien faire ses fonctions.

On voit tous les jours des Chevaux gueris du farcin par des remedes dans les oreilles, des sachets pendus au crin, des racines mises sur le front, & autres choses qui ne vont aucunement à détruire la cause du mal, & n'en tarissent pas la source; mais ils l'arrestent & le suspendent seulement pour un temps. Puis que la cause du farcin est presque toûjours dans ce sang corrompu & échauffé: les Chevaux gueris par ces remedes sont quittes du farcin, mais il leur vient ensuite des maux pires que le farcin mesme; car ces remedes ont operé à l'égard du farcin, de mesme que la racine de *chinchina* agit pour les fiévres quartes, elle fixe ou suspend les esprits qui la causent, mais elle ne les consomme ny ne les évacuë, & la fiévre revient ensuite, si par des remedes purgatifs appropriez au mal on n'a chassé & évacué le levain ou l'humeur qui causoit la fiévre: Il en est de mesme au farcin, ces remedes palliatifs le guerissent en apparence, mais la corruption & le virus qui l'avoit causée demeure, lequel aprés dégenere en morve, javars nerveux ou encornez, pousse, & en quantité d'autres maladies plus difficiles à guerir que le farcin mesme.

On guerit aussi le farcin avec des onguens caustics, qui veritablement extirpent tout ce qu'il y a de mauvaise chair, mais que ce soit une veritable cure du farcin, c'est de quoy je douteray encore long-temps; je sçay qu'il en gurit de cette maniere, j'en mettray cy-aprés deux qui l'ont fait, mais ils ne vont pas à la cause.

Je croy qu'il faut plus de foy, pour croire que par une bagatelle mise dans l'oreille, ou penduë au crin, le farcin inveteré puisse guerir radicalement, qu'il n'en faut pour croire que la poudre de Sympathie puisse guerir toutes les playes sans application prochaine & immediate; peu de personnes pourtant croyent la verité des effets de la poudre, pourquoy donc croire plûtost les effets de la Sympathie à ces remedes qui ne touchent ny n'approchent aucunement le farcin pour le guerir? On me dira là-dessus, que tous les jours on voit des Chevaux gueris par des sachets pendus au crin & à la queuë, & par d'autres fadaises, & qu'on se rend à l'experience; j'advouë que j'en ay guery moy-mesme, mais ce n'est pas

une veritable guerison, puis que la cause n'en est pas ôtée, & que le sang demeure corrompu & échauffé ; on a seulement détourné, assoupy, & suspendu l'humeur qui causoit le farcin, & bientost elle prendra une autre route, & fera peut-estre un plus grand desordre : car le virus n'est pas ôté, qui causera outre les maux que j'ay dit, quelque abcez interieur, des crampes, des goûttes, ou d'autres maladies, ou pourrira & ulcerera les poulmons.

Veritablement lors qu'on a arresté le cours & la malignité exterieure du farcin par ces remedes paliatifs, comme on les doit appeller, si on attaquoit le virus qui l'a causé par quelque bon remede specifique, qui seroit de purifier le sang, d'évacuer puissamment les humeurs peccantes, assurément la guerison en seroit asseurée : mais pour lors il ne sera aucunement besoin de ces remedes pendus au col & autres ; car faisant ce que je viens de dire, on guerira radicalement le Cheval, & on le mettra en estat que le mal n'aura plus de suite, puis que les humeurs nuisibles estant évacuées, & le sang purifié, il faut que le farcin se guerisse de luy-mesme sans aucun remede.

Il n'y a rien qui profite à l'égard de la saignée dans les commencemens, qui empéche la corruption du sang luy facilitant la circulation, & qui donne lieu à la nature d'en produire de nouveau & de meilleur, en la place de celuy qu'on a tiré ; mais il n'en faut pas abuser comme des demy sçavans que j'ay veu tirer du sang aux Chevaux farcineux jusqu'à ce qu'ils tombassent en foiblesse, qui est le plus terrible & deraisonnable remede qui soit au monde ; car ayant tiré presque tout le sang d'un Cheval, vous avez si fort affoibli la chaleur naturelle, qu'elle demeure comme incapable de faire ses fonctions, vous avez fait une dissipation d'esprits si estrange, que la nature n'est plus en estat de la reparer de long-temps, veritablement vous avez ôté partie du sang corrompu, d'où il s'ensuivra que les veines d'abord se rempliront de toutes les serositez, & autres humeurs qui estoient necessaires pour maintenir les parties en leur estat naturel, & qui apportent un prejudice notable à toute la masse du sang. Tout homme de bon sens jugera qu'ayant detruit le principe de la vie qui est dans le sang, il n'en peut rien arriver que de pernicieux pour la santé du Cheval, d'où peut-estre vous guerirez le farcin ; mais vous luy aurez ôté tout l'agréement qu'il avoit, & par cette extraordinaire évacuation vous l'aurez rendu incapable de bien servir, comme il auroit fait si on luy avoit fait une saignée ordinaire.

Les sueurs seules suffiroient pour purifier le sang, mais nos re-

medes ordinaires ne ſont pas aſſez puiſſans pour les provoquer auſſi abondamment qu'il ſeroit neceſſaire en cette maladie ; car les meilleurs ſudorifiques pour les hommes, ne feroient ſuër les Chevaux que mediocrement, ou point du tout.

La Chymie nous en fournit quelques-uns que l'experience nous a confirmé eſtre aſſez forts pour exciter la ſueur aux Chevaux, & pour leur purifier en quelque maniere le ſang : mais ils laiſſent une ſi grande impreſſion de chaleur dans les entrailles, qu'on a ſouvent plus de peine à la temperer qu'on n'en auroit à guerir le farcin.

Ayant ſaigné un Cheval, quelque remede qu'on ait deſſein de luy faire, on peut ſi on veut le purger pour preparer le corps & déboucher les obſtructions, en ſuites les remedes purifieront infiniment mieux le ſang ; mais la purgation n'eſt pas abſolument neceſſaire. Les deux remedes purgatifs qui ſuivent ſont excellens, & j'ay guery beaucoup de Chevaux farcineux en leur donnant une ſeule fois l'une de ces deux purgations, mais il n'y avoit pas beaucoup de malignité au farcin.

Purgation pour le farcin.

Prenez aloës lucide ou ſuccottrin une once & demie, racines de jalap & ſublimé doux de chacun demie once, une once & demie de bonne theriaque vieille, pulveriſez ce qui ſe peut reduire en poudre, & dans le temps que vous voulez donner la medecine délayez la theriaque dans le vin, & mettez le jalap, puis l'aloës ſeulement en le donnant, car pour peu qu'il ſéjourne dans le vin il durcit & va au fond du pot, & demeure ſans effet ; ayant fait avaller le tout au Cheval, rincez le pot & la corne avec un demy-ſeptier de vin, qui ſera en tout en quantité de cinq demy-ſeptiers, pinte pour le breuvage, & demy-ſeptier pour rincer.

Le Cheval doit eſtre bridé ſix heures avant la purgation, & cinq aprés, & de ce jour, ny de deux jours aprés, il ne luy faut donner que du ſon moüillé au lieu d'avoine, & point de foin le jour avant la purgation, ny tout autant de temps qu'il purge.

Si cette purgation n'opere pas aſſez, vous pourrez vous ſervir des pilulles ſuivantes. L'on ne peut avoir trop de deſcriptions de medecines purgatives pour le farcin, car ce qui profite ſouvent à un Cheval, nuit à un autre ; & ce qui a bien reüſſi en un temps, ne ſert pas en un autre avec la meſme utilité.

Pilule pour Cheval farcineux.

Prenez feüilles de ſené & racines d'hermodactes, de chacune une once, agaric trois dragmes, ſcamonée de la plus belle quatre dragmes, ſinabre une once, le tout en poudre groſſiere pour en faire des pilules, avec deux livres de lard deſſalé & rapé, y mêlant parmy pour correctif canelle & girofle de chacun une dragme, fenoüil & gingembre de chacun deux ſcrupules, & les donnez au Cheval, obſervant les mêmes précautions que pour le remede precedent.

Le Cheval étant ſaigné & purgé de la ſorte, il ſera en chemin de guerir ſans luy donner autre choſe par la bouche; ſeulement, quand les boutons ſeront meurs, les percer pour en faire ſortir la matiere, & s'ils ne ſéchent & au contraire font de groſſes levres les poudrer une fois avec du reagal en poudre fine, & en faire penetrer dedans; au bout de neuf jours l'eſcarre tombera, & laiſſera une belle playe nette, qu'il faudra deſſecher avec une des poudres décrites en parlant de la gueriſon des playes; par exemple le *Caput mortuum* qui reſte dans la cornuë, quand on a tiré l'eſprit de vitriol, piler ce *Caput mortuum* en poudre fine, & en poudrer les playes faites par les eſcarres qui ſont tombées des boutons.

Et donner tous les jours dans du ſon moüillé une once de racine de chardon à cent teſtes en poudre, ou deux onces ſi elle eſt fraiſche: il croiſt beaucoup de ce chardon ſur le bord des grands chemins: au Printemps lors qu'il commence à pouſſer, il en faut cueillir la racine, la faire ſécher à l'ombre, & la mettre en poudre: la racine d'*Vlmaria* ou Reine des prez cueillie en meſme temps, & donnée en meſme doſe fera le meſme effet, ces racines ſont de veritables ſpecifiques pour le Farcin.

Ce n'eſt pas aſſez de faire puiſſamment évacüer un Cheval par des purgatifs, quoy que la pluſpart des gens s'imaginent qu'avec quelques drogues qu'on purge un Cheval, pourveu qu'il purge beaucoup, cela ſuffit; car il eſt certain que lors qu'une purgation ne ſera pas bien appropriée, qu'elle ait évacué tant que vous voudrez, aſſurément le farcin empirera, & en deviendra plus malin; & ſi c'eſt une groſſe cuiſſe, elle enflera davantage au lieu de diminuër, car les purgatifs mal appropriez émeuvent ce qu'ils n'évacuent pas, & la nature ſe décharge de ce fardeau ſur la partie affligée: & c'eſt ce qui la fait enfler aprés la purgation; mais ſi le purgatif attaque le virus, comme font ceux qui ſont bien en-

CHAP. CXL.

tendus, une partie qui sera enflée par le farcin, diminuëra aprés la purgation, & c'est à cela que vous connoistrez son bon effet, lequel vous trouverez, si vous mettez en usage les deux que j'ay ordonné cy-devant aux Chevaux qui ont besoin d'estre purgez, comme sont ceux qui sont fort gras, ceux qui ordinairement travaillent peu, & qui sont plus chargez d'humeurs que les autres, mais les Chevaux maigres ardens, pleins de feu comme sont les alzans, &c. ne doivent point estre purgez pour les guerir du farcin.

CHAP. CXLI.

Remede specifique pour le Farcin.

OTEZ l'avoine au Cheval farcineux, donnez-luy du son moüillé, saignez le, & le purgez si vous le jugez necessaire, & deux jours aprés lors qu'il ne purgera plus, donnez-luy trois prises de pilules de sinabre, un jour d'intervale, d'une prise à l'autre; faites-luy manger tous les jours dans du son moüillé une once de racine de boüillon blanc, ou d'*Vlmaria*, ou de chardon à cent testes; faites sortir la matiere des boutons qui creveront, & les sechez avec des poudres: le farcin guerira par cette methode; car le sang sera purifié, le virus éteint, & la nature rétablie.

Autre facile.

Saignez le Cheval abondamment, puis luy donnez tous les matins trois chopines de vin émetique (ou de biere émetique qu'on fait comme le vin émetique) il y a des Chevaux qui le boiront comme de l'eau, car il n'a aucun goût que de vin: continuez ce vin ou la biere jusqu'à ce que le Cheval soit guery. Ce remede est bon aux païs où le vin ne coûte gueres, & à ceux qui ont des Chevaux qui boivent le vin, puis que de le rendre émetique il coûte si peu que rien, la mesme raison est pour la biere.

Le Cheval doit seulement manger du son, & on le peut travailler moderément: quand les boutons seront crevez, emplissez-les avec du sublimé en poudre, ou du reagal, ou avec la racine d'elebore, ou avec un caustic: si le Cheval a une grosse jambe, je donneray un onguent pour l'en frotter pendant qu'il guerira.

On peut donner ce vin (ou cette biere) aux Chevaux avec la corne, s'ils refusent de le boire d'eux-mesmes, & il faut qu'ils jeûnent avant & aprés qu'ils l'ont avalé environ deux heures.

Je crois qu'il est mieux de traiter le farcin par les methodes

precedentes, que par le feu ; mais comme beaucoup de gens veulent qu'on s'en serve, j'en donneray la maniere. CHAP. CXLI.

CHAP. CXLII.

Pour traitter le Farcin avec le feu.

LORS que le feu est accompagné de bons remedes interieurs, il réüssit assez bien au Farcin.

Pour le donner avec methode, il faut dés le commencement du mal, entourer les cordes & les barrer avec une raye de feu, sans percer le cuir, & souvent le Farcin ne passe pas outre.

Puis on laisse meurir les boutons ou tumeurs, s'ils sont capables de venir en matiere, pour les percer avec un bouton de feu. Vous noterez qu'en quelqu'endroit que le Farcin soit scitué, je n'en excepte pas mesme les jarrets, ny sur le nerf de la jambe de devant, vous pouvez mettre un bouton de feu aux boutons, & d'abord que vous trouvez la matiere, il faut n'aller pas plus avant & vous arrester, & jamais vous ne ferez de mal à la partie, parce que les boutons sont des tumeurs enflées où la matiere se forme, & d'ouvrir la tumeur jusqu'à ladite matiere, ce n'est qu'aider la nature à évacuër ce qui l'empêche ; & l'ayant ouvert avec le feu, vous donnez plûtost jour à cette matiere, qui étant évacuée, ne peut plus causer de mal.

D'abord qu'on a entouré & barré les cordes & boutons d'une raye de feu, on saigne le Cheval abondamment, puis on le purge, & le Mercure doux ou le sinabre doivent entrer dans la purgation, comme nous avons enseigné.

S'il revient dans la suite de nouveaux boutons, il les faut laisser meurir ; & s'ils ne meurissent point, & que la matiere ne s'y forme pas, on peut y mettre à chacun un bouton de feu, mais l'escarre étant tombée, s'il repousse de nouveau de chairs comme des champignons, c'est une marque assurée de tres-méchant Farcin qui ne guerira que tres difficilement, & il faudra extirper ces chairs avec le feu appliqué de nouveau, ou avec l'un des caustics suivans.

Quand vous avez brûlé ou mis le feu aux boutons ou tumeurs du Farcin qui viennent en matiere, l'escarre tombée, il faut les frotter tous les jours avec l'onguent de Portugal, aprés les avoir bien nettoyez avec de l'urine.

CHAP. CXLII.

Onguent de Portugal pour penser les boutons de Farcin.

Prenez vert de gris & reagal de chacun une once, orpiment deux onces, & deux dragmes de camphre, le tout en poudre fort fine, sera mêlé avec six onces d'huile d'olive; pour y proceder avec methode, il faut broyer l'orpiment fort fin dans un mortier, le vert de gris, & le camphre de mesme, mêler le tout ensemble, jetter parmy un peu d'huile, & broyer & remuër le tout, continuër à mettre l'huile, & à broyer & piler jusqu'à ce que les six onces d'huile soient bien incorporées; aprés quoy il faut ajoûter l'once reagal en poudre tres-subtile, & broyer & remuër comme auparavant afin de bien incorporer les drogues, & le tout sera reduit en consistence de serat ou d'onguent fort liquide.

Il faut bien nettoyer toutes les croûtes des boutons, mesme les laver avec de l'eau seconde ou de l'urine chaude si on veut, aprés avec un pinceau de poil de pourceau graisser tous les jours les boutons avec cet onguent tout froid, & continuër jusqu'à ce qu'ils soient secs.

Cet onguent seul a guery bien des Chevaux du Farcin sans y avoir mis le feu, & sans autre précaution que la saignée, on peut s'en servir aprés que le feu a fait son escarre, l'onguent achevera de mondifier parfaitement la partie.

La saignée est utile dans le commencement du Farcin & à la fin, dans le milieu elle n'est gueres de bon usage; aprés avoir entouré de feu le Farcin, & aprés l'avoir donné en beaucoup d'endroits, s'il y a des lieux où l'on craigne de mettre le feu, il faut se servir des caustics, lesquels font escarre & le mesme effet que le feu.

Cautere ou Caustic.

Prenez sublimé en poudre, détrempez le avec de l'esprit de vin, & l'appliquez dans le trou ou sur l'endroit où vous voulez faire escarre, ou bien reagal en poudre tout pur, quatre ou cinq jours aprés frottez avec du Basilicum, pour faciliter la chûte de l'escarre.

Autre.

Prenez sublimé corrosif & mercure rouge de chacun demie once, verd de gris & calcantum de chacun une once, cantarides en poudre demi-once, orpiment une once: incorporez le tout

avec quatre onces de Basilicum ; si vous voulez le cautere moins brûlant, ajoûtez huit onces de Basilicum au lieu de quatre : si vous appliquez de ce caustic sur quelque partie, en vingt-quatre heures il brûlera ce qu'il touchera, & fera escarre qui tombera au bout de trois ou quatre jours. CHAP. CXLII.

Il y a cent sortes de caustics ou cauteres : les pierres de cauteres qu'on prend chez les Apoticaires ont la mesme vertu, mais elles n'ont pas assez de force pour les Chevaux, il faut quelque chose de plus fort. Ce n'est pas assez qu'un caustic fasse tomber de grandes escarres, il faut qu'il n'attire pas avec luy trop de chaleur, ny beaucoup d'enflure, & qu'il ne fasse pas le desordre que nous voyons tous les jours arriver des caustics mal dosez : les suivans feront leur escarre, sans grande enflure & avec peu d'inflammation.

Onguent de Naples, qui seul guerit le Farcin.

Prenez une demi-livre de bonne huile laurier pure & non mélangée, avec moitié de graisse, comme on la vend en beaucoup de Boutiques à Paris, mêlez parmy du reagal & du sublimé de chacun deux onces en poudre fine, sans le mettre sur le feu, arsenic & euforbe pilez tres-fin de chacun une once, mêlez ces deux dernieres poudres avec l'huile de laurier comme vous avez mêlez les autres, le tout à froid, & le gardez dans un pot verni.

Pour s'en servir on ouvre les boutons avec une lancette, & on introduit dans l'ouverture un peu de coton graissé de cet onguent tout froid : si le lendemain il est tombé, il en faut remettre, s'il y est demeuré, une fois suffit.

Cet onguent est fort bon aussi pour les poireaux, javars encornez, & finalement par tout où il est necessaire de faire tomber l'escarre.

Un Ecuyer Italien duquel j'ay eu ce cautere comme un grand secret, s'en servoit aux Chevaux farcineux, ne mettant autre chose aux boutons ; il continüoit l'application & en guerissoit beaucoup ; je l'ay veu avec étonnement avant qu'il m'eût communiqué le remede, & s'il n'estoit pas mort, je ne l'aurois pas donné au public, luy ayant promis de le tenir secret.

CHAP. CXLIII.

Remede d'un Mareſchal Allemand pour le Farcin.

IL eſt bon d'avoir pluſieurs remedes pour des maladies de conſequence ; car il arrive quelquefois qu'on ne les prepare pas bien, ou qu'étant bien preparez, & donnez avec tout le ſoin poſſible, ils ne gueriſſent pas toûjours, outre que chacun les peut choiſir ſelon ſon inclination. Dans toutes les manieres qu'on entreprend la cure du Farcin, il faut toûjours obſerver le meſme regime déja preſcrit : il faut pareillement les ſaigner, & les purger ſi on le juge à propos, n'étant pas abſolument neceſſaire, mais qu'on purge ou non, il faut commencer par la ſaignée : enſuite

Prenez racines d'Eſquine & de Salſepareille coupées menu, de chacune trois onces, racines de Benoiſte concaſſée deux onces, feüilles d'Agrimoine deux grandes poignées, *Scordium* une poignée & demie : faites cuire le tout dans quatre pintes d'eau, que vous ferez reduire en cuiſant doucement à une pinte & demie, le tout doit eſtre bien couvert en cuiſant, vous le coulerez, & ajoûterez une chopine de vin blanc : puis diviſez le tout en cinq priſes, que vous donnerez le matin cinq jours de ſuite, ajoûtant à chaque priſe un verre d'urine d'enfant qui ſoit en ſanté : le Cheval ſera tenu bridé trois heures avant, & autant aprés.

Par ce remede les boutons, tumeurs & cordes ſe ſecheront, mais s'il y a de la malignité & que les boutons reverdiſſent, ou que les cordes croiſſent & enflent, il faut recommencer à luy donner encore cinq fois de la meſme decoction.

Ce remede vient d'un Mareſchal Allemand qui en gueriſſoit beaucoup par ſon uſage, je croy que vous en aurez le meſme ſuccez, ſi vous le faites ſoigneuſement, j'en puis rendre un fidele témoignage, l'ayant veu tres-bien reüſſir.

Remede tres bon pour le Farcin.

Les Chevaux n'ont aucune maladie qui aye tant de remedes que celle-cy. Tout le monde aſſure qu'il y en a un particulier & infaillible ; beaucoup de Chevaux farcineux periſſent avec tous ces ſecrets, par la malignité du mal, ou par la faute du choix & de l'application du remede, qui preſque jamais n'attaque le virus, & la veritable cauſe dont j'ay parlé cy-devant : celuy-cy eſt tres bon.

Prenez trois onces bois de ſaſſafras, trois onces ſalſepareille, & trois onces de gayac, pilez le tout groiſſiérement & les mêlez, puis partagez-les en trois paquets, chacun peſant trois onces, qu'on fera prendre comme il ſuit.

Mettez le Cheval au ſon moüillé, ſaignez-le, & deux jours aprés bridez-le à deux heures aprés midy, juſqu'au lendemain à ſix heures du matin, qu'il luy faut donner un des paquets dans une pinte de vin blanc, & rincer le pot & la corne avec encore un demy-ſeptier de vin qu'on luy fera auſſi avaler, laiſſez-le bridé juſqu'à midy, & à midy donnez luy du ſon moüillé, du foin, & à boire juſqu'à deux heures, qu'il le faut rebrider & le laiſſer en cet état juſqu'à ſix heures du matin pour luy donner encore un paquet comme le precedent, le laiſſer bridé juſqu'à midy, luy donner à manger & à boire, & le rebrider à deux heures quand il a mangé, & qu'il ſoit bridé juſqu'au lendemain à ſix heures qu'on luy donnera le troiſiéme paquet, tout de meſme que les deux autres, & finalement il ſera bride juſqu'à midy : obſervant regulierement cette methode, le Cheval guerira ſans doute, que s'il ne guerit, reïterez tout ce procedé des trois paquets, & du jeûne.

Pourveu que le Cheval ſoit bridé ſeize heures avant la priſe du breuvage, & ſix aprés, qu'il n'aye que deux heures des vingt-quatre pour manger, cela ſuffit, je n'ay fixé ces heures que pour la commodité d'un chacun.

Quand les boutons meuriront percez-les, ou bien ils ſe creveront, ayant évacué la matiere, mettez-y de l'onguent de Portugal tous les jours, & continuez.

Que s'il y a quelque groſſe corde qui ait peine à ſe fondre, & ſe reſoudre, il la faut frotter avec l'onguent de Scarabeus. Cet onguent a la force d'attirer au dehors l'humeur en ſeroſitez, qui ſe durciſſent comme une galle ſur le cuir, laquelle étant tombée on remet dudit onguent, & on continuë juſqu'à ce que la corde ſoit conſommée.

Si pour tous ces remedes le Cheval n'eſt pas en voye de gueriſon, tenez-le pour incurable.

On peut traiter les Chevaux farcineux encore en cette maniere : ſaignez-le, & le purgez ſi vous le jugez à propos, comme il le faut toûjours faire ſi c'eſt un Cheval fort chargé de chair, puis donnez luy trois ou quatre priſes de pilules de ſinabre, elles contribuëront à la gueriſon du Farcin, & amortiront tout le virus d'iceluy : elles diminueront & deſenfleront ces groſſes jambes : la

racine du *Sigillum Salomonis*, mêlée parmy le son guerit le Farcin, la racine du *Scrofularia major*, celle du boüillon blanc, & celle d'*Vlmaria* le guerissent aussi, & ces deux dernieres diminüent beaucoup par leur usage, les grosses cuisses : la racine de chardon à-cent testes coupée menu, & donnée parmy l'avoine ou le son, est capable toute seule de guerir le Farcin, si on continuë son usage quelque temps ; on la fait sécher & on en donne une once tous les jours : notez qu'il ne faut cueillir la pluspart des racines qu'au sortir de l'hyver, lors qu'elles commencent à pousser, parce qu'elles sont en ce temps là dans leur force & vertu.

Comme le mercure preparé en differentes manieres est d'un grand usage pour le Farcin, tant pour l'interieur que pour l'exterieur, j'ay crû que vous seriez bien-aise d'en sçavoir les preparations, quoy qu'on les puisse facilement trouver dans les Livres, les Cavaliers ne mettent gueres le nez dans ceux de Medecine, ainsi j'ay ajoûté icy les deux préparations dont on se sert le plus au Farcin, seulement pour contenter les curieux, qui m'en ont prié : ceux qui ne s'en soucient pas, n'auront qu'à passer par dessus sans les lire, & aller au Chapitre suivant.

Sublimé Corrosif.

Ce qu'on appelle sublimé, est un poison artificiel composé des corpuscules les plus subtils de l'argent vif, du sel, & du vitriol, sublimez en forme de cristal, qui se reduit étant pilez en poudre blanche comme du sucre, & l'argent vif tout seul, ny le sel, & le le vitriol à part ne sont pas des poisons, il faut qu'en le sublimant les esprits de sel, & de vitriol s'y trouvent pour décomposer le mercure ou l'argent vif, & reduire en terre séche ce qui estoit auparavant coulant comme de l'eau, ce-qui arrive parce que ces deux esprits de sel & de vitriol decomposent le mercure dans sa sublimation, le tuënt en quelque maniere & le penetrent, comme si ces deux esprits étoient un poison à l'argent vif qu'ils corrompent, & le font changer de nature, ce qui remarque tres-bien, si on le sublime tout seul ; car il monte & se sublime tout tel qu'il est en sa propre nature flüide & coulante, & de cette sorte on le peut donner au Cheval sans danger : supposé ce que je viens de dire comme veritable, il faut conclure que le sublimé corrosif est un poison tres-violent, il opere promptement dans le corps & sur le corps pour sa destruction, imitant les effets du feu, car il brûle & penetre tout ce qu'il touche & le détruit en peu de temps.

Pour

Pour le preparer prenez un matras, ou fiole à long col, & mettez dedans une livre de bonne eau forte; & une livre mercure, sur un feu de sable moderé, le mercure se dissoudra & sera consommé par l'eau forte : mettez la dissolution, c'est à dire l'eau-forte qui contient en soy tout le mercure, dans une cucurbite; qui est le dessous d'un alembic de verre, & le chapiteau au dessus; le tout bien lutté, distillez la moitié de cette eau-forte, laquelle vous jetterez, laisserez refroidir ce qui vous restera, & il se congelera dans la cucurbite un sel ou vitriol, lequel il faut separer & sécher, melez ensuite ce vitriol de mercure avec une livre de sel décrepité, & une livre de vitriol calciné en rougeur, qu'on appelle colcotar, le tout mis en poudre subtile.

Mettez tout ce mélange dans une cucurbite de verre, avec son chapiteau, & le placez au fourneau de sable, adaptez un recipient, qui est un grand matras qu'on joint au bec de l'alembic, distillez à feu tres-doux toute l'eau qui en pourra sortir, qui sera un flegme; pùis augmentez le feu d'un degré pour faire monter peu à peu le mercure, qui se joindra avec autant d'esprit de sel & de vitriol qu'il luy en sera necessaire pour le sublimer. Vous verrez monter le mercure joint à ces sels & s'attacher aux parois, ou côtez de la cucurbite. Continüez le feu durant douze ou quinze heures toûjours dans un degré mediocre, laissez refroidir les vaisseaux, vous trouverez le mercure sublimé au haut de la cucurbite, laquelle vous casserez, pour separer ce qui est de cristalin, jettant la farine qui sera dans le chapiteau, & le *Caput mortuum*, qui sera au fond.

Voilà ce qu'on appelle sublimé corrosif, duquel on se sert pour faire manger les chairs mortes, & pour plusieurs autres usages que j'ay marqué dans ce Livre : Il y a plusieurs aatres manieres de preparer le sublimé corrosif; mais celle-cy suffit pour instruire le Lecteur. On en prepare peu à Paris, presque tout celuy qu'on employe vient de venise.

Mercure doux, ou sublimé doux.

Du Mercure sublimé que nous venons de décrire, on en fait une preparation excellente pour donner interieurement, laquelle j'ay souvent ordonnée dans les medecines purgatives pour le Farcin, parce qu'il est specifique pour tuer le virus : il purifie le sang, il tuë les vers; & de plus, c'est un tres-puissant desobstructif : & pour luy ôter toute sa corrosion, & d'un poison en faire un bon remede, il faut en le sublimant le separer de tous les sels acres & corro-

CHAP. CXLIII. ſifs, auſquels il étoit joint en la precedente ſublimation, ce qu'on fera comme il ſuit.

Broyez dans un mortier de marbre avec un pilon de verre, une livre de ſublimé corroſif, & le mêlez en broyant avec neuf onces de bon mercure courant, ou argent vif, & pour cela il le faut mêler peu à peu, remuër & broyer toûjours juſqu'à ce que tout le mercure courant ſoit incorporé avec le ſublimé, & reduit en poudre griſe. Mettez cette poudre dans une fiole, que la moitié demeure vuide, place-la au fourneau de ſable, ſans la boucher, & donnez le feu par degrez durant huit heures, laiſſez enſuite refroidir le tout & caſſez la fiole, ce qui ſera au fond il le faut jetter comme inutile, au milieu de la fiole ſera le mercure ſublimé doux, & en haut vers le col un peu de mercure corroſif, lequel il faut ſeparer; ce ſublimé du milieu ſera ſerré & condenſé, & aſſez doux, ſi vous y touchez de la langue. Mais il le faut rebroyer de nouveau dans le mortier, & le ſublimer encore deux fois, en ſeparant chaque fois la terre, & ce qui ſera au haut & au col de la fiole: Vous garderez ce ſublimé doux, lequel ne doit avoir aucune acrimonie étant touché de la langue; & tous ces ſels acres & mordicans qui rendoient le premier ſublimé, corroſif, ſe ſont évaporez, & ont monté par le col de la fiole, qu'il faut toûjours tenir découverte en faiſant l'operation, & meſme une partie du premier ſublimé corroſif s'envole avec les ſels, & il ne reſte que purement le mercure doux, ou ſublimé doux, qu'on gardera pour les differens uſages.

Il eſt à remarquer que toutes les preparations de mercure peuvent ſe revivifier & revenir en mercure courant, par le moyen de la limaille de fer, ou de la chaux vive, leſquels attirent par l'action du feu, & meſme retiennent à elles tous les eſprits qui avoient arreſté le mercure, & luy avoient donné la diverſité des formes qu'il prend, pour eſtre enſuitte appliqué à pluſieurs uſages: par exemple, le cinabre qui n'eſt qu'un mercure ſublimé avec le ſoulfre, peut eſtre revivifié avec la limaille de fer, & tous les autres mercure preparez, comme ſont les precipitez, le turbith mineral, & pluſieurs autres.

CHAP. CXLIV.

Remede pour le Farcin à cul de poule.

COMME le Farcin à cul de poule participe fort de la mélancolie, les boutons ne viennent gueres en matiere, mais pousſent de la chair qui eſt opiniâtre & qui cede difficilement aux remedes, & il faut apporter beaucoup de ſoin pour évacuër puiſſamment la cauſe du mal, qu'on domptera pourtant par les remedes ſuivans, s'il eſt gueriſſable: l'ellebore noir étant une des principales drogues & des plus propres à ce mal, il faut le bien preparer pour corriger ce qu'il y a de mauvais.

Prenez de veritables racines d'ellebore noir la quantité que vous voudrez, lavez-les, étant eſſuyées mettez-les dans un vaiſſeau avec du vinaigre roſat, laiſſez infuſer vingt-quatre heures, jettez le vinaigre, & ſéchez les racines à feu tres-lent, & les gardez.

Pilules pour le Farcin.

Prenez ſené une once, turbith & aloës de chacun demi once, ſel de tartre une once, ellebore noir preparé trois dragmes, rhubarbe deux dragmes, anis & fenoüil demie dragme de chacun, ſublimé doux demi-once, gingembre & noix muſcade de chacun une dragme & demie: faites-en une poudre groſſiere, & en formez des pilules avec une livre de beurre frais, qu'on donnera au Cheval, qui aura eſté ſaigné un jour auparavant, & qu'on tiendra bridé ſix heures avant la priſe, & autant aprés; d'abord qu'il aura pris les pilules, il le faut promener une demi-heure au pas bien couvert.

On pourra purgér le Cheval farcineux avec les pilules catholiques ou imperiales de Fernel, en mêlant demi-once de ſublimé doux, avec deux onces deſdites pilules, puis les faiſant avaler au Cheval en une ſeule pilule, ou en deux avec chopine de vin blanc: quand le Cheval ne purgera plus, & qu'il aura bien recouvert l'apetit, donnez-luy la ptiſanne ſuivante.

CHAP. CXLV.

Ptiſanne Allemande, pour guerir le Farcin.

PRENEZ racines d'angelique, de gentiane, de valeriane, de benoiſte, d'ariſtoloche ronde, & de guimauves, de cha-

CHAP. CXLV. cune once & demie, si elles sont seches : si elles sont vertes, mettez-en le double, feüilles d'agrimoine deux poignées.

Concassez les racines grossiérement, mettez le tout dans un pot bien bouché avec trois pintes d'eau, & le faites cuire jusqu'à la consomption de la moitié, puis exprimez fortement au travers d'un linge, & ajoûtez à la colature encore chaude une once & demie de suc de reglisse pilée grossiérement, ajoûtez autant de vin blanc comme il reste de décoction, & ensuite mettez-y deux pincées de saffran de Levant en poudre.

Il faut trois jours aprés la purgation, c'est à dire lors que le Cheval ne se vuide plus, & qu'il a recouvré l'apetit (car s'il étoit encore degoûté, il ne faut pas s'attacher à trois jours précisement, mais en prendre quatre, cinq & six, jusqu'à ce qu'il mange tout comme il faisoit avant la medecine) lors qu'il sera en cet estat il faut le brider à cinq heures du matin, & à huit heures luy donner la cinquiéme partie de cette décoction, puis le tenir bridé encore trois heures aprés la prise, continuër cinq jours de suite.

Lors qu'il prendra la décoction, si le temps n'est point trop chaud, il le faut promener au pas demi-heure l'aprés-dînée.

Aprés ces cinq prises de décoction, le Cheval doit guerir sans luy faire autre chose, & les cordes, boutons & tumeurs se secheront.

On pourra travailler le Cheval doucement au commencement; & ensuite comme s'il n'avoit point de mal, car il amendera tous les jours.

Il faut recommencer tout ce procedé, si le Farcin repousse des boutons nouveaux à la premiere Lune-nouvelle, ce qui feroit juger qu'il n'est pas guery : En le traitant une seconde fois, il ne faut pas le saigner ny le purger davantage, mais seulement reïterer la ptisanne : s'il ne guerit point à la seconde fois, n'en attendez pas de guerison : Car souvent aux Farcins inveterez qui ont fort longtemps resisté aux remedes, & particulierement à ceux que les boutons crevent sans qu'il y paroisse matiere, & qui ne poussent que de la chair, la malignité du sang brûlant, & corrompu, a tellement échauffé la substance du poulmon, qu'elle l'a ulceré en differens endroits; d'où infailliblement la pourriture s'y engendre qui le détruit, & il faut ensuite que le Cheval meure, nul remede n'étant capable de rétablir une partie consommée; Vous verrez la verité de ce que j'allegue, si vous faites ouvrir les Chevaux qui meurent du Farcin, vous leur trouverez presque

toûjours le poulmon corrompu & pourry ; quelques-uns ont aussi le foye tout lardé d'ulceres, & en partie consumé par la pourriture : Je voudrois demander à ceux qui assurent qu'ils ont un remede infaillible pour le Farcin, si leur remede rétablira ce foye pourry ? S'il ne le fait, le Cheval ne guerira pas, car c'est une partie noble qui corrompra & alterera toûjours le sang, & empéchera la guerison du Farcin, qui ne vient que du sang corrompu ; c'est ce qui fait voir le peu d'experience des gens qui se vantent d'avoir de pareilles receptes : car tout Homme ne peut dire autre chose du farcin, sinon qu'il le guerira, s'il est guerissable, car si le foye est corrompu & ulceré, ce qui arrive souvent mesme dans le commencement du farcin, duquel ce foye corrompu a esté la cause, il n'est pas curable ; que si le farcin est inveteré, il aura peut-estre alteré la substance du poulmon, comme j'ay déja dit : & comme quoy un remede mis au front, dans l'oreille, pendu à la queuë, ou au crin, ou des onguens mis sur les boutons, gueriront-ils le poulmon ulceré & gâté ? s'ils ne le guerissent, le farcin subsistera toûjours, car il a sa racine dans le poulmon, ou dans le foye corrompu. On peut conclure de ce raisonnement, que tous ceux qui parlent du farcin, ne le connoissent pas, & n'en ont gueres veu : il a beaucoup d'analogie avec la grosse verole, la lepre, & les écroüelles. CHAP. CXLV.

CHAP. CXLVI.

Pour le Farcin inveteré.

IL y a du Farcin inveteré qui jette de si profondes racines, qu'il est mal-aisé de le guerir, & mesme il ne guerira jamais si le foye ou le poulmon est corrompu & gâté ; mais comme on n'a point de certitude de cela, on ne veut pas laisser perir un Cheval sans luy donner quelque secours, mesme souvent l'une de ces deux parties n'est qu'échauffée, dessechée, ou legerement ulcerée, & par de bons remedes elles peuvent se rétablir & revenir dans leur premiere forme. Mais comme les medicamens ont perdu leur vertu contre cette méchante maladie, & n'ont pas éteint le virus, qui redouble la malignité du mal, & qui le rend si rebelle, il est necessaire de travailler avec soin pour en avoir contentement : & je ne conseillerois jamais à un homme, quelque épreuve qu'il ait fait de son remede, de se vanter qu'il guerira ces farcins inveterez, ces grosses cuisses, dont les boutons poussent de la chair comme de gros champignons, & autres, où plusieurs re-

CHAP. CXLVI.

medes n'ont pas reüssi ; car assurément lors qu'on croira d'en venir à son honneur, peut estre arrivera-t'il tout le contraire, particuliérement si un Cheval farcineux, vient à jetter par le nez & qu'il continuë, ou qu'il se glande, assurément les remedes qu'on luy fera, seront assez inutiles, & il ne guerira pas, & beaucoup de ces vieux Farcins finissent par la morve : aussi dit-on que le Farcin est cousin-germain de la morve.

Avant de faire aucun remede, on peut essayer le suivant, qui est facile : entourez un billot de bois d'environ deux onces d'assa fœtida, & un linge par dessus pour tenir l'assa fœtida, laissez ce billot dans la bouche du Cheval farcineux mâcher pendant vingt-quatres heures sans l'ôter, & par consequent sans luy donner à manger ny à boire pendant ce temps, il jettera une quantité prodigieuse d'ordure, & si le poulmon n'est consumé ou le foye ulceré, peut estre le Cheval guerira : Le remede paroist violent, & ne l'est pas, ce n'est pas une affaire de laisser un Cheval vingt-quatre heures sans manger. Il y en a qui remettent au bout de douze heures un second billot avec autant de nouvelle assa-fœtida, ce qui ne peut nuire.

Les décoctions de gayac, de sassefras, de sassepareille, & de racines d'esquine sont propres en cette rencontre, il en faudra donner au Cheval sept ou huit jours tous les matins avant la purgation.

Par exemple, si le corps du Cheval est plein d'humeurs cruës, lentes & visqueuses, à quoy les Chevaux fort chargez de chair sont sujets, il faudra user de la décoction de gayac, qui les incisera, attenuëra & preparera pour estre chassées par la nature, ou emportées par le medicament purgatif.

Si le Cheval est sec & maigre, remply d'humeurs chaudes & bilieuses, ou mélancoliques, la décoction d'esquine les preparera sans augmenter leur ardeur : elle convient aux tabides & cachectiques, c'est à dire, fort maigres & secs, la décoction de sassepareille est moyenne entre ces deux.

La décoction de gayac est bonne pour ces gros Chevaux d'Hollande, qui sont chargez de chair & pleins d'humiditez, & de mauvaises eaux, il la faut preparer comme il suit.

Décoction de gayac.

Prenez dix onces de bois de gayac rapé (le buys peut servir à la place en cas de necessité) faites-les infuser dans quatre pintes & demie d'eau sur les cendres chaudes pendant douze heures ; & en

suite faites-les cuire à feu lent, tenant le pot bouché jusqu'à ce qu'il n'en reste que trois pintes, puis coulez, & en donnez une pinte par jour au Cheval pendant huit jours, le tenant bridé trois heures avant la prise, & autant aprés: vous le purgerez ensuite avec quelques-uns des remedes que nous avons décrits. CHAP. CXLVI.

Décoction d'Esquine.

Prenez racines d'esquine coupées fort menu quatre onces, faites-les infuser dans quatre pintes & demie d'eau, dans un vaisseau de verre bien couvert pendant quinze heures, puis faites-les cuire à feu lent, jusqu'à ce que la moitié soit consommée, faites que rien n'exhale en cuisant, puis coulez & en donnez le tiers au Cheval tous les matins, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant aprés.

Il faut donner cette décoction tiede, & la faire tous les trois jours, car elle s'aigrit facilement: aprés huit prises, il faudra avoir recours à la purgation.

Décoction de sassepareille.

On prepare la décoction de sassepareille comme celle d'esquine, mais on augmente la dose parce qu'on la donne lors que les humeurs sont plus crasses: par exemple, au lieu de quatre onces d'esquine, il en faut six de sassepareille.

On fera user de ces décoctions aux Chevaux pendant six ou huit jours, pour preparer les humeurs qui causent & fomentent le Farcin, & pour purifier le sang.

La purgation ensuite agit avec plus de facilité, & fait beaucoup plus d'évacuation: les purgations données aux Chevaux farcineux sans aucune preparation, ou bien celles qui ne sont pas bien appropriées, au lieu de diminuër le farcin, l'irritent & le font croistre, & mesme augmentent sa malignité: aprés la purgation, il faut reïterer les décoctions pour dessécher l'habitude du corps, & pour tarir la source de ces humeurs malignes qui entretiennent le mal.

Ce procedé est tres-bon non seulement pour le Farcin, mais pour les Chevaux de carosse qui ont des ordures aux jambes, d'où on ne peut jamais tarir la source & empêcher le cours, car quand on les a séché; trois mois aprés elles reviennent & c'est toûjours à recommencer, & le mal va toûjours en empirant, & finalement les poireaux succedent & rendent le mal incurable. Pour remedier à cette longue suite de maux, il faut pendant que le Cheval

CHAP. CLXVI. eſt encore jeune, & qu'on luy a veu deux & trois fois les jambes pleines d'eaux, luy tirer environ deux livres de ſang, luy faire uſer des décoctions de gayac ou de buys au deffaut, enſuite le purger, ſécher les eaux & s'en ſervir. Si ces ordures reviennent encore aprés cela, il luy faut faire prendre des décoctions dix jours, le purger & quand il ne purgera plus & aura tres-bien recouvré l'appetit, luy donner encore dix jours de ſuite les mêmes décoctions de gayac, il y a apparence que le Cheval en ſera quitte pour toûjours.

On peut donner ſi on veut au lieu des décoctions du gayac, d'eſquine ou de ſaſſepareille, environ deux onces de la poudre de l'une des trois, dans une pinte de vin blanc, & continuër autant de temps que ſi on donnoit des décoctions; cela fera non pas le meſme effet, particulierement celle d'eſquine pour les Chevaux maigres, ſecs, & bilieux, que les décoctions, mais il en fera beaucoup, & ſur tout le ſaſſafras.

CHAP. CXLVII.

Pour le Farcin qui vient à la teſte des Chevaux.

CETTE recepte eſt de celles contre qui j'ay parlé au commencement de ce traité du Farcin; mais je ne l'ordonne que pour le Farcin qui vient à la teſte, qui eſt le plus facile à guerir de tous les Farcins; vous pouvez vous ſervir de ce remede dans l'aſſurance qu'il ne produira pas les étranges effets que j'ay veu ſouvent, par les receptes qui entrent dans les oreilles, où l'on met des liqueurs ou plûtoſt des cauſtics ſi violens, qu'ils offenſent le cerveau des Chevaux, enſorte qu'ils demeurent torticolis, d'autres ont toûjours une oreille qui panche en bas; & j'ay veu un Cheval qu'on avoit traité du Farcin avec un remede dans les oreilles, qui ne pouvoit marcher trois pas ſans tomber comme étourdy, & il fut plus de ſix mois à revenir, comme il eſtoit avant l'application du remede.

Prenez un demy verre de jus d'abſinthe, dans lequel vous mettrez une once d'alun brûlé en poudre, du ſel commun en poudre deux dragmes, de l'eſprit de vitriol un ſcrupule, mettez le tout dans une fiole, & gardez le marc de l'abſinthe à part.

Bridez le Cheval à minuit, à ſix heures du matin ſans le débrider, mettez un peu de ce qui eſt dans la fiole dans l'oreille, & broyez fort l'oreille pour le faire penetrer dedans; puis mettez-en encore autant, & broyez de meſme, & continuëz juſqu'à ce

que

que vous ayez mis la moitié de la fiole : prenez ensuite du marc reservé, & en bouchez l'oreille, & la liez en sorte que l'air n'y penetre pas, faites-en autant à l'autre oreille, & le laissez bridé jusqu'à midy. CHAP. CXLVII.

Il y en a qui observent d'y mettre un cordon de soye verte, mais la bleuë ou la jaune sont aussi bonnes.

A midy il faut débrider le Cheval, & luy donner du son moüillé, du foin, & à boire, le laissant manger jusqu'à minuit, qu'il le faut rebrider, & le tenir ainsi jusqu'à six heures du matin, qu'il le faut saigner des deux veines du col, & luy tirer trois livres de sang de chaque côté ; & le laisser ensuite bridé jusqu'à midy.

Pour lors il faut couper les cordons de soye qui entourent l'oreille, & sans autre chose le Farcin guerira.

Cette recepte est particuliere pour le Farcin qui vient à la teste ; elle guerit aussi celuy qui vient au dedans du cuir, & ne tient point au corps, & qui naist seulement devant la poitrine : Ce n'est pas qu'elle n'ait guery des farcins au train de derriere ; mais comme j'en ay manqué quelques-uns, je vous la donne pour assurée au farcin qui vient à la teste & aux épaules, sans estre garand du reste.

L'inconvenient de cette recepte est, qu'il reste pour toûjours une marque blanche à chaque oreille à l'endroit où la ligature a serré. Quelques-uns cousent les oreilles tout le long, pour éviter marque, mais j'ay veu des oreilles toutes dentelées & écaillées par cette coûture, ce qui étoit encore plus difforme que les marques blanches de la ligature ; aux Chevaux blancs on ne l'apprehende point : s'il y a quelques boutons dont la chair soit vilaine, ou qui soient gros & ne se percent pas d'eux-mesmes, percez-les avec la lancette quand ils seront meurs, c'est à dire quand la matiere y sera, puis les frottez avec de l'onguent de Portugal, tous les jours jusqu'à ce qu'ils soient secs.

CHAP. CXLVIII.

Pour resoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures causées du Farcin, tant aux jambes qu'ailleurs.

IL y a des Chevaux gueris du Farcin, ausquels il reste une partie enflée & grosse, sçavoir la cuisse, le jarret, ou la jambe, & souvent toutes les trois, & ces parties demeurent de la sorte, manque d'avoir appliqué dans le commencement de l'enflure quelque chose de resolutif, qui auroit empêché l'humeur de se

CHAP. CXLVIII. congeler & s'endurcir ; car étant congelées, rondes & dures, on n'en peut venir à bout, comme dans les commencemens où le moindre remede fait plus ensuite que tous les plus puissans resolutifs.

L'incommodité que souffre le Cheval de pareilles enflures, se void clairement ; la jambe enflée est plus grande, plus pesante, & plus difficile à mouvoir que les autres, elle fait broncher le Cheval, le lasse plûtost qu'il ne feroit, & finalement il en est plûtost usé ; & quand on le veut vendre, il le faut laisser pour le quart du prix qu'il seroit vendu, s'il n'avoit pas cette enflure.

Les jambes où le feu a esté sont plus difficiles à desenfler que les autres, & souvent ne se desenflent jamais, parce que le cuir est plus dur ; & ce que le feu n'a pû resoudre, est si fort congelé & endurcy, que les medicamens n'y font que bien peu ou rien du tout.

L'onguent suivant est capable de resoudre les grosseurs, tant celles qui sont causées du farcin que les autres ; s'il ne reüssit pas, n'y faites plus de dépense, car vous n'y ferez pas grand chose avec quelqu'autre remede que ce soit.

Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures.

Prenez une livre graisse de chapon, de poule ou de poulet, laquelle se ramasse parmy les boyaux & dans les autres entrailles du chapon, de la poule ou du poulet, à son deffaut de la graisse de Cheval, ou au deffaut, de la graisse blanche d'un porc mâle fonduë, & passée au travers d'un linge ; prenez autant de miel commun, trois livres de feüilles de rhuë, pilez-la dans un mortier de marbre, & incorporez avec le pilon la graisse & le miel cy dessus ; le tout étant bien mêlé, prenez un poisson ou bassine, dans laquelle vous mettrez chopine du jus de choux verts, & la graisse, le miel & la rhuë, faites boüillir à feu lent, remüant sans cesse pendant une demi-heure : coulez au travers un linge, exprimant fort, remettez la colature dans le poislon & jettez le marc : remettez encore deux livres de rhuë concassée, laissez encore boüillir le tout jusqu'à ce que la rhuë soit séche ; lors coulez & mettez la colature dans un pot neuf, jettez le marc, & laissez refroidir cete composition qui sera verte & belle, mêlez parmy à froid sinabre, sel armoniac, & gomme armoniac en poudres fort fines, de chacun quatre onces, & une livre de savon noir : mêlez bien le tout exactement avec ce que

deſſus qui a eſté mis dans le pot, & le gardez bien couvert au beſoin.

Prenez chopine du plus excellent eſprit de vin, dans lequel vous ferez diſſoudre à froid une once de camphre en poudre; gardez le tout dans une bouteille, le camphre empêchera l'eſprit de vin de s'exhaler, & l'eſprit de vin retiendra le camphre.

Pour reſoudre toutes tumeurs froides, il faut fort échauffer la partie à force de la frotter, puis la frotter avec cet eſprit de vin camphré tout froid, & enſuite l'onguent reſolutif par deſſus, le lendemain ſans rien ôter de l'onguent qui reſte ſur la partie, frottez encore avec l'eſprit de vin, & enſuite avec l'ongvent, & continuez de la ſorte juſqu'à gueriſon.

Si la groſſeur n'eſt pas ſi dure, comme ſont les louppes, & autres groſſeurs, il faut ſeulement frotter de l'onguent, tout ſeul il la diſſipera en continüant.

Pour les groſſes jambes cauſées du farcin, quoy que d'ailleurs on traite un Cheval farcineux, il faut tous les jours frotter de cet onguent la groſſe jambe, promener le Cheval pour faire penetrer le medicament, & continuër juſqu'à ce que la jambe ſoit ſans enflure.

Quoy qu'on mette de l'onguent de ſcarabeus ſur une corde de farcin pour attirer au dehors l'humeur qui cauſe la corde, on peut appliquer de cet onguent reſolutif ſur les autres endroits enflez de ladite jambe.

Il vient des groſſeurs ſous la ganaſſe, & à côté d'icelle, ſur les épaules, & ailleurs, que je ſuppoſe n'eſtre pas matiere de gourme, & n'ont aucune apparence de venir à ſuppuration : il faut à froid les frotter avec cet onguent, elles ſe diſſiperont : il n'eſt pas neceſſaire de frotter de cet onguent les petites groſſeurs, & enflures, il ſuffit pour les diſſiper de les frotter d'un onguent fait d'althea & de populeum, de chacun deux onces, de ſavon noir quatre onces, & d'un demy verre d'eau de vie, le tout mêlé à froid.

Souvent aprés avoir guery des playes qu'on n'aura pas eu le ſoin de faire ſuppurer aſſez long-temps, il reſte des groſſeurs attachées ſeulement au cuir, & particuliérement aux playes ſur le graſſet & ſur le garrot; en ſe ſervant de ce dernier onguent, on diſſipera la groſſeur, ſi on continuë, & plûtoſt ſi on l'applique d'abord qu'on apperçoit la groſſeur.

Quand les Chevaux ſe ſont embarrez, ou qu'ils ont eu des

CHAP. CXLVIII. coups de pieds, ou autres accidens qui leur ont fait enfler les jambes, ou les jarrets, aprés qu'on les a gueris par la methode ordinaire, les jambes demeurent grosses, l'humeur s'étant endurcie & congelée, les boulets de mesme, & sans que le Cheval en témoigne aucune douleur en boitant, la partie reste difforme, & plus grosse que les autres : il faut frotter tous les jours cette partie enflée avec cét onguent, & un mediocre exercice, on dissipera l'enflure.

Que si aprés cinq ou six jours d'application d'onguent, vous n'y voyez pas l'amandement que vous avez dû raisonnablement esperer, il faut laver la partie avec bonne lessive cinq ou six jours, deux fois le jour, puis y mettre de l'esprit de vin camphré, & ensuite de l'onguent resolutif : il y a peu d'enflures si envieillies soient elles, qui ne cedent à cette methode.

Si vous connoissez que l'onguent soit trop fort, & qu'il attire des pustules & galles, ou qu'il fasse enfler la partie, mêlez parmy de la graisse de chapon ou de Cheval à discretion.

Que si les enflures sont si rebelles, comme il arrive souvent pour estre trop envieillies, qu'elles ne se puissent dissiper par tous ces remedes, si c'est en hyver il ne faut pas s'en étonner, parce que les maux sont extraordinairement difficiles à vaincre, à cause du froid qui condense les pores, il faut le double du temps qu'on y employeroit en esté ; mais enfin si on n'en peut venir à bout, il faut mettre le feu sur la partie bien proprement, sans percer le cuir, & n'appliquer aucun ceroüenne, mais frotter les endroits brûlez du feu avec de l'esprit de vin & du miel mêlez ensemble, neuf jours durant, & au bout de neuf jours il ne faut plus mettre de miel, mais l'esprit de vin tout seul, & continuër jusqu'à ce que l'escarre soit tombée & sechée.

Comme le feu est le plus puissant de tous les resolutifs, il fera ce que nos onguens n'auront pû faire, mais son effet n'est pas prompt, on s'en apperçoit peu à peu, & ses effets au bout de deux mois paroistront moins qu'au bout de trois.

On peut donner le feu sans danger, sur toutes les parties du corps, mesme sur les nerfs, sur les tendons, & sur les veines, car jamais il n'en est arrivé de mal, si on n'a pas percé le cuir, & qu'on aye eu la main legere en l'appliquant ; pour la marque, s'il est donné promptement, il y en paroistra tres-peu ou point.

Je pourrois vous donner beaucoup d'autres receptes pour le farcin, mais j'ay creu qu'il estoit plus à propos de ne vous donner

que celles que l'experience m'a fait connoiſtre les meilleures, en voicy encore deux.

Recepte pour le Farcin.

Je vous donne icy la recepte, dont un Ecuyer a guery une infinité de Chevaux ; il ne faiſoit point de difficulté d'achepter les Chevaux farcineux qu'il pouvoit rencontrer à bon marché, étant aſſuré a ce qu'il diſoit de les guerir ; mais il ne s'eſt pas vanté de de tous ceux qu'il a manqué, & j'ay jugé qu'il les manqueroit, les ayant veu dans le commencement qu'il les a traitez.

Peenez racines de *Lapatum acutum*, qui eſt une eſpece d'ozeille ſauvage, gros comme le doigt, & long comme deux, fendez par le milieu, & fendez le cuir en croix au front du Cheval : pour y appliquer en croix cette racine, il faut détacher le cuir avec un bâton de coudre, & y ayant bien ajuſté vos racines, appliquez par-deſſus une emplâtre de poix noire, que vous y laiſſerez juſqu'à ce qu'elle tombe d'elle-meſme.

Prenez en Eſté parties égales de *Lapatum acutum*, & de dent de lyon ou piſſanlit, & mettez autant de racines que de feüilles, lavez, eſſüyez & pilez-les dans un mortier avec une pincée de ſel commun : le tout étant bien mêlé, faites en des boulettes groſſes comme de groſſes noix, pour en mettre une dans chaque oreille : il faut bien lier les oreilles, & vingt-quatre heures aprés couper la ligature, & puis laver les boutons de farcin avec le remede ſuivant.

Prenez deux pintes de baiſſiere de vin, mettez dedans beaucoup de vieux fer ; le plus roüillé qu'on pourra trouver : laiſſez-le tremper vingt-quatre heures, tirez le fer, & ratiſſez fort toute la roüille, que vous mettrez avec une poignée de poudre d'alun de glace pilé, & une poignée de gros ſel dans cette baiſſiere, vous y ajoûterez une chopine ou trois demy-ſeptiers d'eau : puis ferez boüillir juſqu'à ce que les deux tiers ſoient conſommez, & vous frotterez les boutons du Cheval, avec un linge neuf & groſſier qui ſoit trempé dans cette liqueur, afin d'écorcher les boutons & les faire ſaigner.

Si le farcin eſt aux cuiſſes & aux jambes, aprés les avoir bien étuvées, vous les envelopperez avec des linges qui auront trempé dans cette éuve : ſi elles ſont enflées, il faut continuër de trois jours l'un, donnant deux jours de repos.

Lors que les boutons vifs commencent un peu à ſe mortifier,

CHAP. CLXVIII. vous ferez calciner de la couperose verte, & en poudrerez les boutons pour les deſſécher.

Ceux qui mettent les Chevaux farcineux à l'herbe, augmentent leur mal au lieu de le diminuër : l'opinion commune eſt fauſſe en cela, car l'herbe eſt contraire au farcin.

Remede facile pour le farcin.

Saignez le Cheval des deux côtez du col trois livres de ſang de chaque côté : le lendemain donnez-luy un breuvage de trois chopines de vin blanc, deux onces aloës tres fin, & deux onces de bon theriaque fin bien mêlez, qu'il ſoit bridé ſix heures avant la priſe, & autant aprés ; ſouvent on guerit le farcin dans ſon commencement par cette ſeule purgation, du moins on eſt aſſuré que c'eſt une tres-bonne purgation pour les Chevaux farcineux, & quand on a deſſein de les purger, on peut la leur donner, & les traitter enſuite comme j'ay enſeigné, par exemple tous les jours ſans intermiſſion, deux onces de foye d'antimoine juſqu'à ce qu'un Cheval en aye mangé deux ou trois livres, & lors que les boutons ſont ouverts, les frotter avec l'onguent de Portugal, ſi les boutons ont trop de chair baveuſe, & pourrie avec celuy de Naples.

CHAP. CXLIX.

Pour les Ebulitions de ſang.

IL y a beaucoup des perſonnes qui ont pris des ébulitions de ſang pour du farcin, & ſe ſont fort mis en ſoin & en frais pour les guerir : l'ébulition arrive lors qu'il y a ſurabondance de ſang, & qu'il boüillonne par trop de chaleur excitée par differentes cauſes que j'ay déja expliquées, il s'en épanche facilement quelque partie du plus ſubtil dans les chairs ; ce qui fait des tumeurs au dehors par tout le corps qui reſſemblent au farcin, qui ne ſont pourtant qu'une ébulition ou boüillonnement de ſang ; le grand repos qui empêche que le Cheval ne puiſſe diſſiper les humeurs ſuperfluës, contribuëra beaucoup à cette incommodité : ſaigner le Cheval abondamment du col une ou deux fois, fera que ces tumeurs élevées ſe reſoudront d'elles-meſmes.

On diſtinguera ces tumeurs d'avec le farcin, en ce qu'elles viendront promptement, par exemple, dans une nuit, & ne ſeront

point adherantes au corps, ny dures, outre que la prompte gueriſon vous tirera bien-toſt d'inquietude. CHAP. CXLIX.

Souvent la ſaignée trop precipitée a fait rentrer toutes les tumeurs, & cette humeur rentrée a cauſé du deſordre, & a donné la fiévre au Cheval; quand vous vous en appercevrez, il luy faut donner un lavement, & une heure aprés une once ou deux de theriaque ou du diateſſaron dans du vin; il repouſſera cette humeur par quelque voye, ſoulagera le Cheval, & le guerira enſuite.

Il y a des Chevaux qui pouſſent de temps en temps de petits boutons comme des demy poids, en pluſieurs endroits du corps: c'eſt une eſpece d'ébulition de ſang, ou plûtoſt c'eſt un effet d'un ſang chaud qui pouſſe au dehors le ſang plus ſubtil & plein de bile, qui forme ces petites enflures, deſquelles une partie créve & ſe ſéche enſuite, & l'autre ſe réſout par inſenſible tranſpiration.

Le remede à toutes les ébulitions de ſang, eſt de faire manger dans le ſon au Cheval des choſes qui puiſſent purifier le ſang, & le rafraîchir, comme ſeroit le foye d'antimoine en poudre une once & demie chaque jour, ce ſeul remede ſans riſque fera diſſiper tous ces boutons, & purifiera le ſang au Cheval, qui ne ſera plus en eſtat d'en repouſſer de long-temps: trois ou quatre priſes de pilules de ſinabre, feront auſſi fort bien.

Pour prevenir ce deſordre aux Chevaux, il leur faut faire manger parmy le ſon du criſtal mineral, lequel fera évacuër ces ſeroſitez bilieuſes qui cauſent le deſordre, & les pouſſera peut eſtre par les urines; & enſuite temperera la chaleur du ſang & des viſceres, & previendra le Farcin & autres maux, cauſez de ſang échauffé. Et afin de contenter les curieux, je propoſeray la methode de faire le criſtal mineral, comme un bon remede, & fort propre aux Hommes & aux Chevaux.

Criſtal mineral, ou Sel prunelle. CHAP. CL.

LE Criſtal mineral ou Sel prunelle, n'eſt autre choſe qu'un nitre ou ſalpêtre fixé par le ſoulfre, afin qu'il ne puiſſe retourner en eau, qui a eſté ſa premiere forme: pour le faire il faut prendre du ſalpêtre de la quatriéme fonte, c'eſt à dire du plus beau, comme je l'expliqueray cy-aprés, faites-le fondre dans un creuſet, ou pot de fer plus commodement, quand il ſera bien en

CHAP. CL.

fonte, jettez dessus un peu de fleur de soulfre. D'abord il se fera une assez grande flamme, laquelle étant cessée, remettez encore un peu de fleur de soulfre, & en jettez peu à peu en cette maniere, une once pour livre de salpêtre, lequel doit estre toûjours en fonte pendant l'operation; prenez aprés que toute la projection sera faite, le salpêtre avec une cueillere de fer, & le vuidez dans un petit bassin de cuivre, mettez le bassin dans un sceau d'eau froide, d'abord le cristal mineral se congele au fond du bassin, vous renversez ce pain sur une table pour le laisser petiller & refroidir, continuër à jetter tout ce qui est fondu, & vous aurez un cristal mineral blanc comme neige: on prend un pot de fer plûtost qu'un creuset, afin que le salpêtre ne le puisse penetrer & le percer, comme il arrive souvent, si on n'a de bons creusets d'Allemagne.

Pour expliquer ce que c'est qu'un salpêtre de la quatriéme fonte, il faut sçavoir que le salpêtre se congele en cristaux dans l'eau qui a passé au travers le plâtre & le vieux mortier qu'on tire des démolitions des bâtimens joins avec des cendres: laquelle eau on fait boüillir ensuite jusqu'à ce qu'il se fasse au dessus une pellicule: on met cette eau dans des vaisseaux de bois en lieu frais, il se ramasse tout autour des cristaux longs, & qui sont de couleur de roüille, qui est le salpêtre de la premiere fonte; il faut faire fondre ce salpêtre dans de l'eau nette, passer cette eau au travers un blanchet, boüillir jusqu'à la pellicule, laisser refroidir, vous aurez des cristaux qui seront le salpêtre de la seconde fonte, lequel est bon pour la poudre à canon, pour faire le foye d'antimoine, & pour plusieurs operations où l'on fait enflammer le salpêtre; s'il est trop fin & violent, il emporte avec soy une partie de l'antimoine qu'on y a mis: si on veut avoir du salpêtre plus affiné, on le fait encore fondre dans l'eau, on filtre cette eau qu'on fait boüillir jusqu'à la pellicule, on la met à la cave dans un vaisseau de bois, il se forme des cristaux, qui sont le salpêtre de la troisiéme fonte, & ainsi de la quatriéme, & des autres: que si vous ne trouvez pas d'assez beau salpêtre, vous pouvez le purifier le faisant dissoudre dans l'eau, la filtrer, évaporer & cristalliser à la cave, car si le salpêtre n'est tres-beau, le cristal mineral ne le peut estre.

Ce cristal mineral non seulement est fixé par cette projection de soulfre, mais il est purgé des esprits arsenicaux dont il estoit plein; ainsi il ne luy reste rien d'acre ny de malin: il est capable de purifier le sang, de le rafraichir, comme aussi les visceres, de

moderer

moderer & arrester le boüillonnement des humeurs dans les fiévres, de déboucher & desobstruer puissamment : il ouvre & incise les medicamens, pour en faire mieux extraire la teinture ; & finalement c'est un remede fort rafraichissant, sans acrimonie ny corrosion. CHAP. CL.

On le peut donner parmy le son moüillé une once & demie, & demi-once geniévre pilé par jour, ou bien le dissoudre dans l'eau que le Cheval boit, trois ou quatre onces dans un sceau, on le peut mêler dans les medecines purgatives. Les Auteurs sont pleins des vertus de ce remede, j'ay seulement proposé ce à quoy il étoit propre aux Chevaux;

Comme le cristal mineral rafraichit beaucoup, & qu'il est dangereux de trop rafraichir les Chevaux, qui ne sont pas de mesme temperament que les Hommes, il est à propos quand on le donne avec le son moüillé, d'y mettre une demi-once genévre pilé pour corriger sa trop grande froideur, qui souvent fait herisser le poil, dégoûte les Chevaux ; & quoy qu'il fasse de bons effets d'ailleurs, il fait quelquefois perdre l'appetit aux Chevaux, on évite tout cela en le donnant avec le genévre, qui sert comme de correctif à sa trop grande fraicheur.

Que si le Cheval est grand mangeur & que le cristal mineral seul ne le dégoûte pas, il n'y a aucun danger de le donner seul ; j'en ay fait manger à des Chevaux trois & quatre livres, une once aprés l'autre, sans les avoir dégoûté en aucune maniere.

CHAP. CLI.

Pour rafraichir un Cheval qui se péle la teste & a grande démangeaison ; d'autres qui se pélent le corps, sur tout le derriere des cuisses, & l'encolure.

IL y a des Chevaux échauffez dans le corps, qui se pêlent la teste, & partie de l'encolure, & souvent les cuisses, cette chaleur n'est pas toûjours par une intemperie des visceres, mais par la corruption qui s'est glissée dans les humeurs ; cette corruption produit la chaleur, qui est celle qui est la plus dangereuse, car elle peut dégenerer en fiévre ; le remede suivant sera bon pour rafraîchir ces Chevaux-là, & mesme generalement pour tous les Chevaux échauffez, ou qui se frottent ou se pélent la teste, on les connoist par la grande démangeaison qu'ils ont, le poil tom-

CHAP. CLI.

be dans les autres endroits, & plusieurs autres signes de chaleur interieure faciles à connoistre ; les causes de cette chaleur sont le travail immoderé & violent, la nourriture trop chaude, comme le saint-foin, les féveroles, &c. le temperament du Cheval trop gras ou trop ardent, ou bilieux, la toux mesme est precedée quelquefois par la chaleur, vous preparerez le remede suivant pour y remedier.

Ayez recours aux pilules de sinabre décrites au Chapitre CIV. & les donnez au Cheval avec les précautions que j'ay enseigné ensuite ; si vous n'en voyez pas l'effet que vous devez esperer, preparez le remede qui suit.

Prenez demi-livre d'alun de roche calciné, mettez-le en poudre, & l'introduisez dans une fiole à long col, nommée matras, & versez par dessus deux livres vinaigre distilé, faites-le digerer sur les cendres chaudes, jusqu'à ce que l'alun soit dissout, lors passez ce vinaigre au travers le papier gris, ou d'un double drap, puis le mettez dans une terrine, & en faites évaporer en boüillant le tiers, mettez la terrine à la cave, il se congelera des cristaux autour de la terrine, versez le vinaigre qui restera, & separez les cristaux, puis faites encore boüillir le vinaigre versé, & consommer la moitié, remettez à la cave, il se fera encore des cristaux qu'il faut separer, & les mettre avec les premiers, qu'il faut bien sécher.

Quand vous voudrez rafraichir un Cheval, prenez une demi-once de ces cristaux, demi-once cristal mineral cy-devant, & demi-once grains de genévre, le tout en poudre, faites infuser dans une pinte de vin blanc pendant une nuit, & le donnez le matin au Cheval, le tenant bridé deux heures avant la prise, & autant aprés, continuez tous les jours, hors que le Cheval vinst à se dégoûter, car il faut discontinuër, & mesme cesser, si cela luy fait herisser le poil & le dégoûte, car ce sera une marque qu'il n'a pas besoin d'estre si fort rafraichy.

Le meilleur rafraichissement qu'on puisse donner au Cheval que le remede precedent a dégoûté, est de luy purifier le sang avec le foye d'antimoine, ou autre bien approprié.

Il y auroit icy matiere de parler sur le rafraichissement que tout le monde croit qu'il faut donner aux Chevaux, mais en ayant parlé ailleurs, je crois qu'il suffit pour le present ; & je concluray ce Chapitre par l'histoire d'un Cheval qui sans estre galeux, avoit une si étrange démangeaison sur le cuir, que cela passe l'imagination ; je le fis saigner deux fois, & le mis au son moüillé, dans le-

que je luy fis manger plus de six livres de policreste, sans qu'il se dégoûtast jamais, & il en mangeoit une poignée par jour, car on ne le pesoit point, cela luy donna un cours de ventre ensorte qu'il fientoit aussi mol que les vaches, ce qui dura vingt jours; je ne discontinuay pas le policreste pendant ce temps-là, quand il ne fienta plus mol, je cessay le poliereste, je le fis mener à la riviere baigner, & sa demangeaison cessa sans aucune application exterieure.

CHAP. CLII.

De la Gras fondure.

LES Mareschaux & tout le monde aprés eux, disent que cette maladie est causée par un travail violent qui a si fort échauffé le Cheval, que se trouvant trop gras, la graisse se fond dans le corps & l'étouffe, mais quoy qu'ils disent que la graisse se fonde dans le corps d'un Cheval, il n'en est rien, ce sont des humeurs visqueuses comme des glaires, qui étant agitées & fermentées par une bille acre & subtile, boüillent; s'élevent & se rarefient, ensorte qu'au moyen de cette agitation, elles ne peuvent contenir dans le lieu qui leur est destiné par la nature, se répandent par tout, & font (comme le levain dans le pain) fermenter le reste des humeurs, qui étant agitées & mises en mouvement, troublent l'œconomie naturelle, envoyent des vapeurs qui ofusquent le cerveau, agitent les esprits, qui excitent la fiévre, & finalement se débondent jusques dans le gros boyau où la nature les pousse pour s'en décharger d'une partie; là elles se trouvent mêlées avec la fiente, & nous font connoistre que le Cheval a la maladie qu'on appelle Gras-fondure: les causes ordinaires de cette maladie sont la plenitude, les Chevaux fort gras y sont plus sujets que les autres, parce qu'ils ont plus d'humeurs, le travail violent & inconsideré agitte la bile, qui fait les desordres que j'ay expliqué, rencontrant un corps plein d'humeurs, comme sont les Chevaux tres-gras qui ne font aucun exercice, ou tres peu.

Cette maladie est tres-difficile à connoistre, & plus difficile à guerir, si on n'y donne remede tout à l'heure; j'ay veu un Cheval qui a travaillé deux jours étant gras-fondu, & sans donner aucun signe de son mal il mourut. Il est vray que si aprés estre gras-fondu il demeure en repos, il donnera plûtost des marques de sa maladie.

Ordinairement il perd le manger, il se couche & se leve, &

CHAP. CLII. regarde son flanc ; mais le signe le plus asseuré est, que luy mettant la main dans le fondement on en tire de la fiente toute coëffée, c'est à dire enveloppée comme d'une membrane blanche qui a quelque ressemblance à la graisse, alors on est bien asseuré de la maladie du Cheval, qui demande des remedes sans retardement. Quoy qu'il y ait des gras-fondures plus ou moins grandes & dangereuses, j'en ay traité un qui l'avoit si grande, qu'il jettoit de cette humeur glaireuse par le fondement quand on luy avoit donné un lavement, si fort agitée qu'elle boüillonnoit sur le pavé encore fort long-temps aprés estre sortie ; ce qui est une marque de la violente fermentation qui se faisoit dans son corps : Il en guerit tres-bien.

Remede à la Gras-Fondure recente.

Il faut d'abord qu'on soupçonne la gras-fondure, faire graisser la main & le bras du Maréchal avec du beure frais, & l'introduire dans le fondement, pour vuider le gros boyau non seulement de la fiente, mais encore de toutes les glaires qu'on y trouvera ; & aprés l'avoir vuidé, il faut le saigner du col, & demi-heure aprés luy donner un lavement fait avec deux pintes de décoction ordinaire, dans laquelle vous mettrez chopine d'urine d'homme en bonne santé, dissoudrez deux onces de *benedicte laxative*, & une once sel gemmé, ou policreste, ou scories, un quarteron miel violat, & une chopine de vin émetique ; vous le promenerez une demi-heure au petit pas, pour l'obliger à rendre son lavement : Aprés l'effet du lavement, qui sera environ une heure aprés l'avoir pris, il faut donner au Cheval à peu prés une demi-chopine de jus de joubarbe, en Latin *semper viva major* (c'est une herbe qui croît sur les murs, & ressemble à de petits artichaux) mêlée avec une chopine de vin blanc ; ce suc fixe le boüilonnement des humeurs, tempere la chaleur des parties interieures, nettoye le corps & le guérit, s'il est donné dans le temps. Il faut aprés ce brevage promener une heure le Cheval au petit pas. Vous pourrez reïterer le lavement precedent, ou autre bon ; & vous tâcherez par tous les moyens possibles à ragoûter le Cheval, suivant la methode que nous avons enseignée aux Chapitres VI. & suivans.

On m'a asseuré que de faire saigner un mouton, & en donner le sang tout chaud au Cheval, il guériroit de la gras-fondure ; on peut l'essayer facilement : mais j'ay essayé tres souvent, & m'en suis tres-bien trouvé, de faire apporter dans l'écurie un jeune

mouton ou gros agneau, ou un veau au deffaut, luy couper la gorge & recevoir son sang tout chaud dans une seringue, qu'il faut aussi avoir chauffée afin qu'elle ne refroidisse pas le sang, & ne fasse dissiper les esprits contenus en iceluy, ce sang tout chaud & tout seul il le faut donner par le fondement en guise de lavement, aprés avoir vuidé le Cheval de ses feces ou fiente, & ensuite le laisser quelque-temps en repos : ce lavement ne doit estre mêlé avec quoy que ce soit, & estre donné tout chaud & tout pur, il humectera & adoucira le boyau, & la nature en fera si bien son profit, que le Cheval ne le rendra point, & il sortira avec la premiere fiente en plottes ou grumeaux, on peut reïterer ce lavement toutes les douze heures, & n'en point donner d'autre si on ne veut; car celuy-cy en vaut une douzaine.

Une regle generale, & presque infaillible, est que les Chevaux atteints de gras-fondure, & qui jettent par les nazeaux, ou avant qu'on leur ait donné des remedes, ou aprés en avoir pris plusieurs, de quelque maniere qu'ils jettent, si c'est en abondance, ils en meurent presque tous; & si la matiere qu'ils jettent est comme de l'escume; c'est encore pire, car c'est un signe mortel. On peut encore faire ce qui suit.

Il faut saigner le Cheval, & demi-heure aprés luy donner deux pilules puantes dans une chopine de vin, ou de biere si c'est en esté & qu'on soit en lieu pour en avoir, & une heure aprés cette premiere prise en donner autant c'est à dire encore deux pilules puantes qu'on fait avaler toutes entieres, avec chopine de vin ou de biere, & une heure aprés reïterer la mesme chose & demie heure aprés la derniere prise, il luy faut donner un lavement fait avec cinq chopines de biere ou de petit-lait au deffaut, dans lequel on fera fondre deux onces de scories de foye d'antimoine en poudre fine, en faisant boüillir le tout deux ou trois gros boüillons, puis ôtant du feu on y ajoûtera un demy quarteron beurre frais, & on donnera le tout tiede en lavement : il y a des endroits où l'on ne peut trouver les moyens de faire un lavement, il faut dans ces occasions demi-heure aprés qu'il a pris la derniere prise de pilules, luy mettre dans le fondement un morceau de savon, pour l'obliger à jetter ce qu'on appelle graisse-fonduë. Si on voit que le mal soit violent, ce qu'il témoignera par une grande palpitation de cœur, avec un grand battement de flanc, que le Cheval se debatte fort, qu'il se couche & se léve fort souvent, que mettant la main dãs le fondement on retire beaucoup de graisse ou des glaires blanches; en ce cas donnez le lavement de sang de mouton chaud; car

CHAP. CLII. en ce mal il faut donner des lavemens de deux en deux heures pour faire sortir l'humeur, & obliger le Cheval à la vuider ; & mesme lors que le mal presse, on doit encore donner trois prises de pilules deux ou trois heures apres la derniere prise, & par là on échapera peut-estre le Cheval : ne craignez pas la chaleur que les pilules peuvent causer, car l'antimoine qui entre en leur composition tempere cette chaleur, & fait produire les bons effets que vous verrez par l'usage, puis qu'étant plein de sel fixe, il arreste & fixe ce boüillonnement & fermentation qui fait tout le mal.

J'ay veu des Chevaux devenir gras-fondus dans l'écurie, d'autres par un si mediocre travail, qu'on ne le pourroit croire, à moins de l'avoir veu. J'en ay veu quelques uns qui ayant des tranchées se sont si fort débattus & tourmentez qu'ils se sont gras-fondus ; tous ces maux-là, de quelque cause qu'ils viennent, se traittent de mesme : mais les plus dangereuses, & les plus mal-aisées à guerir, sont les gras-fondures qui viennent d'un travail excessif, qui a causé une extreme chaleur dans le corps du Cheval, qui est si alteré qu'il est bien mal-aisé de le rétablir.

On guerit presque tous les Chevaux gras-fondus, quand on s'apperçoit de leur mal dans le commencement, & qu'on les traite comme nous venons d'enseigner ; mais pour l'ordinaire, comme on ne s'apperçoit pas si-tost du mal, il fait un si grand progrez en peu de temps, qu'on a peine à y donner remede.

CHAP. CLIII. *Pilules puantes pour la Fourbure, Gras-fondure, Courbature, comme aussi pour les Tranchées.*

PRENEZ de l'assa-fœtida, qui est une gomme qui vient des Indes, où il est appellé *Hingh*, le bon se cueille dans la Province *d'Vtrad*, mais la pluspart de celuy que nous avons en France, vient de Perse, lequel est beaucoup inferieur à l'autre : la plante qui le produit, est de deux sortes, l'une vient en buisson aux Indes, & a de petites feüilles à peu prés comme de la rhuë ; & l'autre ressemble à la rave, & son vert ressemble aux feüilles de figuier, & c'est celle qui vient en Perse : elles aiment les lieux pierreux & secs. Sa gomme commence à couler vers la fin de l'esté, de sorte qu'il la faut recueillir dans l'automne. Quoy qu'elle soit fort puante, les Indiens qui demeurent à *Guzarata*, s'en servent

en toutes leurs ſauces, & en frottant leurs pots & leurs vaſes à boire : Comme cette gomme eſt tres bonne aux Chevaux, & qu'elle purifie le ſang, j'ay crû que le Lecteur n'auroit pas deſagreable que je luy appriſſez ces particularitez. Prenez donc de la meilleure aſſa-fœtida qui eſt rougeaſtre, & de la plus nette, des bayes de laurier de Provence, ou d'Italie, & du foye d'antimoine, autant de l'un que de l'autre en poudre, mettez le tout dans un grand mortier pour le bien mêler enſemble, avec d'excellent vinaigre à diſcretion, en remüant fort avec le pilon, mettant ſeulement le vinaigre peu à peu, pour bien incorporer ces matieres, & toûjours piler & remuër juſqu'à ce qu'on voye qu'elles ſe peuvent lier, & former des pilules qui doivent peſer chacune quatorze dragmes, afin qu'étant ſéchées ſur un tamis de crin renverſé, elles puiſſent péſer les deux environ trois onces & plus, qui eſt la priſe : ce remede eſtant ſec, ſe conſervera auſſi longtems que vous voudrez, & ſera toûjours bon & preſt à mettre en uſage.

J'ay fait autrefois ces pilules en faiſant diſſoudre l'aſſa-fœtida dans le vinaigre, puis évaporant le tout juſqu'en conſiſtance de miel; où je mélois les poudres : mais c'eſt bien prendre de la peine pour les affoiblir & diminuer de beaucoup leur vertu, laquelle conſiſte en partie dans un ſel volatil qui s'exhale & ſe pert avec les vapeurs du vinaigre ; & de ma maniere tout ſe conſerve, & on ne ſouffre pas l'odeur acre qui cauſe des maux de teſte aſſez violens, & une puanteur inſupportable : C'eſtoit l'ancienne methode qui nous eſt venuë de Hollande ; mais outre que j'ay ajoûté le foye d'antimoine en égal poids des autres ingrediens, pour de tres-bonnes raiſons, car je les ay donné ſouvent dans les fiévres, qu'elles ont fait ceſſer, & auparavant cette addition elles ne produiſoient pas cet effet : de plus elles font venir l'appetit, ce que j'attribuë en partie à l'antimoine, lequel outre cela ayant ſon effet de pouſſer par les pores, il aide la vertu trop tardive de l'aſſa fœtida, & joints enſemble ils font de ſi bons effets, que je les puis conſeiller ſans crainte : Ce qui fait que je m'en tiens à la maniere que je vous ay propoſée cy-deſſus, qui eſt la plus aiſée & la meilleure.

Je ne ſçaurois aſſez loüer ces pilules pour leurs beaux effets, & je croy qu'on en doit toûjours avoir, pour prevenir les grands deſordres que les gras-fondures, fourbures, & fiévres d'armée qui viennent des vivres corrompus, cauſent par la ſuite. A ces maux-là, d'abord qu'on en apperçoit le moindre ſigne, on tire du ſang,

CHAP. CLIII. & demi-heure aprés on leur en donne deux, avec pinte de vin, ou de biere, si c'est en Esté, puis on promene le Cheval un quart d'heure, on le couvre bien, on le remet à sa place bridé; s'il suë c'est d'autant mieux, mais ils ne suent presque jamais.

Si le mal est grand, une heure aprés la prise des pilules, soit pour forbure ou pour gras fondure, donnez encore deux pilules avec pinte de vin, uu de biere si c'est en esté, tenant toûjours le Cheval couvert, & le promenant de temps à autre; si vous ne voyez pas assez d'amendement, & que les jambes du Cheval soient toûjours engourdies; ou qu'il ait grand battement de flanc, donnez encore une heure aprés la seconde prise, une troisiéme prise de deux pilules, & il y aura peu de forbure ou de gras-fondure qui ne cede à ce remede reïteré de la sorte; on peut mesme le lendemain si le Cheval est fort mal, reïterer tout ce procedé hors de la saignée; mais seulement les trois prises des pilules. Notez que d'abord que vous avez tiré du sang au Cheval il faut luy curer les pieds s'il est forbu, & fondre tout boüillant dedans à ceux de devant seulement du vray huile laurin, de la filasse pardessus, & des cendres toutes rouges par dessus l'huile & la filasse, & des éclisses sur le tout, & reïteter le tout de six en six heures, ou de quatre en quatre heures, jusqu'à trois fois, & vous pouvez laissar coucher le Cheval vingt-quatre heures aprés.

Notez qu'il ne faut laisser boire ny manger le Cheval de huit heures, c'est à dire quatre heures aprés les trois prises, & quand il seroit sans boire vingt-quatre heures, ce seroit d'autant mieux, & ne luy donner ny foin ny avoine de deux ou trois jours aprés; ensuite dequoy vous le traiterez à l'ordinaire.

Pour les tranchées que les Mareschaux appellent rouges, dont les Chevaux meurent presque toûjours, si vous donnez deux ou trois prises de ces pilules, comme je viens d'enseigner, peut-estre ils en gueriront si vous donnez ensuite le lavement avec le sang tout chaud d'un mouton ou d'un veau, le lavement contribuëra beaucoup à la guerison du Cheval.

Pour les morfondemens, pour une chaude abbrevure, assurément ils en gueriront; enfin on peut faire fond sur ce remede comme étant tres salutaire, & produisant des effets au delà de ce qu'on peut raisonnablement esperer.

Si le Cheval a la fiévre qui vienne de morfondement, comme il arrive souvent, il suffit de luy donner une prise de pilules & le

bien

bien couvrir, le battement de flanc augmentera aprés la prise, mais bien tost aprés il diminuëra ; que s'il n'y paroissoit aucun amendement, dés le lendemain il en faut encore donner une prise, & peut-estre le Cheval guerira-t'il, si on luy donne frequemment des lavemens. Chap. CLIII.

Enfin il est peu de remedes si universels, si portatifs & si puans, qui ayent plus d'effets, & qui coûtent moins que celuy-là : je le recommande à ceux qui ayment les Chevaux.

J'avois oublié de vous donner un avis important sur le choix de l'assa-fœtida, car si elle n'est tres-pure & nette, sans mélange de bois ou de terre, la composition ne sera pas si bonne de la maniere dont je l'ay prescrit : ce mélange d'impureté affoiblira les pilules, ce qui en empêcheroit en quelque maniere l'effet ; Mais si vous ne pouvez trouver de cette assa-fœtida tirant sur le rouge, pure & nette, comme je dis, il la faut dissoudre dans du vinaigre sur les cendres chaudes, puis la passer au travers un linge, jetter ce qui sera resté d'impur dans le linge, évaporer jusques en consistance de miel, puis y ajoûter les poudres, & s'étant frotté les mains d'huile, former des pilules de quatorze dragmes la piece, qu'on fera sécher sur un tamis renversé : la prise sera comme de celles-cy dessus, sçavoir deux par prise : Je tiens ces dernieres inferieures en vertu aux premieres, à cause du sel volatil de l'assa-fœtida qui s'exhale avec le vinaigre ; quoy que ce ne soit pas le sentiment d'un Medecin, qui veut que le sel volatil soit enfermé dans la substance oleagineuse & visqueuse de l'assa-fœtida, ainsi incapable de s'évaporer avec le vinaigre : mais ce n'est pas le mien, à en parler sincerement.

De la Fourbure, ou Fourboitture.

CHAP. CLIV.

LA fourbure est un veritable rhumatisme qui est une fluxion contre nature, d'humeurs acres & acides parmy lesquelles souvent la pituite est mêlée, cette fluxion est quelquefois causée par un deffaut de transpiration, & souvent encore par une prompte supression d'une grande sueur, laquelle s'étant repanduë par toute l'habitude du corps excite de grandes douleurs & difficulté de se mouvoir, ensorte que les jambes viennent hors d'état de faire leur fonction ordinaire qu'avec une extréme peine & beaucoup de douleur. Il y a beaucoup de fourbure, la premiere vient lors qu'aprés un travail excessif on laisse refroidir un Cheval tout à coup,

CHAP. CLIV.

les pores se bouchent par ce froid, & rien ne peut transpirer : cette sorte de fourbure est plus facile à guérir que la seconde sorte, laquelle arrive dans l'écurie, sans aucun travail precedent, mais souvent pour avoir trop mangé d'avoine.

La premiere est causée par un grand travail, & souvent pour avoir surmené un Cheval, c'est à dire l'avoir fait travailler au delà de ses forces ; ce qui a si fort agité les humeurs, qu'il s'est mélé parmy des acides, qui ont excité un boüillonnement ou fermentation qui en a rarefié & subtilisé une partie, qui s'est insinuée comme une vapeur au travers toute l'habitude du corps, & même dans les conduits des nerfs, quoy que tres petits & imperceptibles ; & le Cheval venant à se refroidir tout à coup, ces esprits ou vapeurs, par la froideur qui succede, se changent en eau : Cette eau à quantité de Chevaux se convertit & s'épaissit en une espece de gelée, qui non seulement boûche le passage des nerfs, mais les embarrasse ; de sorte qu'ils ne sont capables, qu'avec une douleur extréme, d'aucun mouvement, & encore avec beaucoup de peine.

Que cette humeur subtilisée & rarefiée, & ensuite réduite en eau, se jette sur les jambes ; ce n'est rien d'extraodinaire, parce que la nature qui s'en est chargée, s'en débarasse & l'envoye aux parties les plus affligées, qui sont les jambes, qui sont affoiblies par le travail.

Ces esprits ou vapeurs sont toûjours accompagnées, ou plûtost remplies d'un sel acre & piquant ; car les humeurs estant hors de leur lieu naturel, deviennent aigres, ce qui les rend acres & piquantes ; & ainsi la douleur suit la fourbure, & presque toûjours la fiévre accompagne la douleur : & selon que la vapeur ou les esprits acres sont plus ou moins abondants, & qu'ils s'épaississent, la fourbure est plus ou moins dangereuse & difficile à guérir.

La seconde espece de fourbure qui vient dans l'écurie, parce qu'un Cheval mangera trop d'avoine, ou parce qu'il sera boiteux & souffrira beaucoup de douleur, est plus difficile à guérir que la premiere ; parce que les humeurs sont si abondantes, que faute de transpiration, qui est excitée par le travail ordinaire, elles fermentent & causent le desordre que j'ay expliqué cy-dessus. Ce qui rend celle-ci plus difficile à guérir, est la trop grande quantité de cette vapeur acre & maligne, qui embarasse si fort les jambes, que sans un prompt remede elle dessoude les sabots autour de la couronne, ou cause des croissans dans le pied sous la

folle, ou fait mourir le Cheval. La premiere sorte de fourbure fait souvent aussi le mesme desordre si on n'y donne remede, & l'une & l'autre sont dangereuses & si la siévre y est jointe & de plus la gras-fondure, ils n'en échapent que rarement.

Il y a une troisiéme sorte de Fourbure qu'on guerit facilement, qui est celle que les Chevaux prennent en mangeant du bled en herbe à l'armée, cette sorte de fourbure se gagne facilement & se guerit dans vingt-quatre heures, & souvent par une saignée ou quelque fort leger remede.

La fourbure est tres-souvent accompagnée de gras-fondure, & lors que ces deux maux sont joints ensemble, ils ne sont gueres sans une grande fiévre, ce que les Mareschaux appellent Courbature, ainsi ils sont Fourbus, gras-fondus, & Courbatus, dont ils meurent presque toûjours.

La Fourbure arrive presque toûjours, lors qu'aprés un violent exercice qui excite une grande sueur, les Chevaux se refroidissent tout à coup, soit par la fraicheur du lieu où on les met, soit par le froid de la saison, ou manque de les promener en main : Et comme les jambes travaillent le plus, elles en portent aussi la peine, & reçoivent la décharge des humeurs.

C'est pourquoy il faut promener quelque temps au petit pas les Chevaux, aprés une course longue & violente, & mesme un grand travail, afin de dissiper les humeurs, qui se sont jettées sur les jambes déja affoiblies par le travail : lesdites humeurs n'étant encore qu'esprits, la nature les peut dissiper avant que ces esprits par le froid soient condensez en liqueur, & cette liqueur en gelée, pour ainsi dire, qui cause les grands desordres de la Forbure.

Il ne faut pas s'étonner si les Chevaux deviennent Fourbus, lors qu'aprés un travail violent on les mene à l'eau & qu'on les fait entrer le ventre bien avant dans l'eau, les faisant passer d'une extremité de chaleur, à une extremité de froid.

Les Chevaux mal habituez, & qui ont déja eu cette maladie, s'ils séjournent trop dans l'écurie, & s'ils mangent trop d'avoine, peuvent devenir Fourbus, & mesme par un travail mediocre ils deviendront fourbus, ce qui n'auroit pas esté s'ils n'avoient déja eu cette maladie. Ceux qui ont quelque douleur à un pied de devant qui les oblige à séjourner sur l'autre trop long-temps, sont sujets à devenir fourbus dans l'écurie, presque toûjours de trop de nourriture, qui fait des cruditez, ces cruditez engendrent la

CHAP. CLIV. chaleur, qui fait boüillir & fermenrer les humeurs, dont le plus subtil se change en esprits, & ces esprits en eau comme j'ai deja dit.

Les Chevaux boiteux, ou qui ont les pieds douloureux, ou les jambes fort roides, qu'on fait cheminer & faire voyage, deviennent facilement fourbus, & sont plus difficiles à guerir que les autres, à cause de la fluxion qui estoit déja sur le pied boiteux.

Je ne puis comprendre pourquoy l'on assure qu'un Cheval deviendra fourbu, si passant le long de l'eau ayant grand soif, on l'empêche de boire; je ne l'ay jamais veu, mais bien le contraire; car aux grandes chaleurs, un Cheval ayant fort sué, si on le fait boire sur le soir dans sa chaleur, sans faire ensuite grand chemin, il vient aisément fourbu; si vous l'empêché de boire, pour lors il ne vous en peut arriver aucun inconvenient.

Il y a de la difference entre un Cheval fourbu, & un Cheval qui n'est que refroidi; car aprés une grande chaleur le froid engourdit les nerfs, sans que les humeurs se fondent & coulent dessus: cette derniere incommodité pour l'ordinaire n'occupe que les jambes de devant, & se guerit assez facilement.

La fourbure la plus dangereuse, est celle qui est accompagnée de fievre; on dit que ces Chevaux-là qu'ils sont fourbus & courbatus, & en ce cas il faut donner remede au plus pressant qui est la fourbure, car quoy que la fievre ou courbature les puisse faire mourir soulageant la fourbure, la fievre qui lui est accidentelle, cessera, la cause cessant.

Lors que la fourbure tombe sur les pieds, on s'en aperçoit en ce que la couronne leur enfle, elle se dessoude d'avec la corne: il faut d'abord qu'on le voit, rayer toute la couronne avec des incisions faites de haut en bas, par un bon bistory, & percer le cuir pour donner lieu à cette humeur de s'évacuer, qui sortira en forme d'eau rousse, & ces serositez estant évacuées appliquer là-dessus un adstringent de bol, vinaigre, & blancs d'œufs, ou du blanc d'Espagne, qui est de la chaux vive qui s'est amortie d'elle-même & mise en poudre, faites-en comme une pâte avec de l'eau seconde, & appliquez le tout sur la couronne, ou bien avec de l'esprit de vin, qui est le plus excellent adstringent qu'on puisse employer, & continuez, puis lavez les playes avec du vinaigre & du sel; si on n'apporte cette precaution, le moins qu'il en pourra arriver sera que cette humeur acre & maligne, qui est un acide penetrant comme de l'eau forte, par l'acrimonie des sels corrosifs

dont il est plein, cette humeur dessoudra les sabots & les fera tomber, ou tout au moins descendra de la jambe dans le sabot, dessoudra souvent le le petit pied d'avec le sabot en pince, & fera des croissans avec le bout du petit pied, qui la plûpart du temps sont incurables ; car ce qu'on appelle croissant est l'os du petit pied desséché par cét acide corrosif, & ensuite relâché, & il faut qu'il en tombe une partie, c'est à dire ce qui est privé de nourriture : pour guerir ces maux-là il ne faut pas dessoler les Chevaux jusqu'à ce que partie du petit pied qui n'a plus de nourriture, soit en estat de le faire tomber ; c'est pourquoy il ne faut dessoler qu'aprés que les croissans sont visibles, qu'ils poussent la solle, & la font crever, le sabot est desséché, alteré, plein de cercles, & le Cheval rendu inutile, ne pouvant cheminer qu'avec beaucoup de douleur ; aussi les Chevaux qui sont gueris de la fourbure, s'il est tombé beaucoup d'humeur sur le pied, marchent sur le talon, le petit pied ayant souffert en pince, car c'est là où l'humeur prend son cours : lors que la fourbure est tombée sur les pieds, & que les croissans sont formez, il ne faut dessoler que le plus tard qu'on peut, au contraire laisser toûjours la solle autant forte qu'on le peut, pour contenir le petit pied en sa place, ne point ouvrir du tout le talon, percer le fer maigre en pince, brocher le talon comme à un pied de derriere & frotter la corne prés de la couronne avec un quartier d'oignon tous les jours, en sorte que le suc de l'oignon penetre la corne : mais en un mot tout Cheval auquel la fourbure est tombée sur les pieds, & que les croissans paroissent, on le peut conter pour perdu, hors pour labourer en païs doux.

Pour le prevenir, je donnerai un remede qui a souvent bien reüssi, lequel vous trouverez à la fin de ce Chapitre, qu'il faut pratiquer aux Chevaux qui sont gueris de la fourbure, ausquels est resté des douleurs dans les pieds qui les empêchent de marcher ferme & à leur aise ; en un mot, qui ont les pieds douloureux de la fourbure.

Un bon remede à cette sorte d'infirmité est de barrer les veines dans les pâturons, d'abord qu'on s'apperçoit que le mal est tombé dans les pieds, mais il faut le faire avant que les croissans soient formez, & il facilitera la guerison.

Je donnerai ici un conseil, dont peu de personnes se voudront servir, sçavoir que la fourbure estant une fois tombée sur les pieds, quoy que les sabots n'ayent pas esté dessoudez, on gagne assez de donner ces Chevaux s'ils sont de bas prix, à qui

en voudra, car ils couteront plus qu'ils ne vaudront jamais, si on veut les mettre en estat de pouvoir servir ailleurs qu'au labourage.

Le Cheval tout-à-fait forbu ne peut cheminer ny reculer, il ne peut qu'à grande peine mouvoir les jambes, il n'ose appuyer les pieds à terre, il ne veut point ou peu manger, la peau est fort attachée au corps, il est triste, & souvent tous ces accidens sont accompagnez d'un grand battement de cœur & de flanc, qui est une courbature.

Il y a des Chevaux seulement fourbus du train de devant, mais le mal est grand s'ils le sont des quatre jambes.

Remede pour la Fourbure.

Dans la Fourbure il faut empêcher que les humeurs qui sont répanduës dans les nerfs des jambes, ne retombent sur les pieds, parce qu'elles les dessoudent, ou font des croissans, ou rendent les pieds foibles pour toûjours, & peut-estre estropiés. Les Mareschaux pretendent empêcher cette chûte d'humeurs sur les pieds par des jarretieres, c'est à dire liant étroittement les jambes au dessus des genoux, & des jarrets avec du ruban de fil qu'ils serrent bien fort, ils appellent cette operation jarreter un Cheval, qui est un des plus grands abus & une invention si fort contre la raison & le bon sens, que les plus habiles Mareschaux en ont quitté l'usage. Par cette ligature on attire plus puissamment l'humeur sur les jambes, car on lie le bras à un homme au dessus du coude, quand on veut luy tirer du sang, & cela pour faire enfler la veine, & mesme le bras enfle, lors qu'on serre beaucoup la ligature, la mesme chose arrive aux jambes des chevaux jarretez : De plus on cause grande douleur par ces jarretieres ; Il n'y en a que trop sans en causer davantage. En cet estat les Maréchaux font promener les Chevaux, qui est encore une absurdité tres-grande de faire marcher à force de coups un pauvre Cheval, qui souffre une grande douleur capable de le rendre fourbu s'il ne l'estoit pas, & de plus avec des jarretieres, cela est contre le bon sens.

Mais il faut saigner le Cheval du col d'abord qu'on apperçoit la forbure, recevoir son sang dans une terrine, y mêler chopine d'eau de vie & de cela charger & bien frotter les jambes jusques au dessus du genoüil & du jarret, luy fondre dans les pieds de l'huile de laurier toute boüillante, de la filasse & des éclisses pour tenir le tout & mesme en mettre autour de la couronne

avec de la filasse, & un bandeau par dessus, & une demi-heure aprés luy faire avaler deux onces bonne theriaque, & quatre onces de sel de tartre en poudre, le tout avec une pinte de vin blanc, ou rouge au deffaut, le laisser bridé encore deux heures sans se mouvoir d'une place, puis luy donner un lavement avec deux onces de policreste, & deux heures aprés encore un de mesme, & une heure aprés le dernier lavement le debrider, luy laisser manger du son & de la paille, & luy donner à boire de l'eau blanche & ne le point laisser coucher de deux fois 24. heures, & reïterer l'huile de laurier dans les pieds de huit ou dix heures en dix heures : si le cheval le lendemain n'est pas guery, il faut reïterer le breuvage & les lavemens, & non la saignée.

Les Mores & les Turcs qui sont en Barbarie, quand leurs Chevaux sont fourbus leur tirent du sang, & ensuite leur donnent chopine de jus d'oignon blanc avec un peu de jus d'ail mêlé ensemble, & deux jours aprés ils s'en servent comme auparavant. Ce remede est bon, mais il ne va pas si viste en ce païs cy.

Autres Remedes pour Chevaux fourbus.

D'abord que vous appercevrez qu'un Cheval est tombé fourbu, menez le au bord de la riviere, ouvrez-luy la veine du col & lâchez la corde afin qu'il ne saigne pas, puis faites-le entrer dans l'eau jusques au milieu du ventre & lors serrez la corde pour le faire saigner environ quatre livres de sang, & ensuite il faut lâcher la corde & le laisser une demi-heure dans l'eau aprés qu'il ne saigne plus, & en arrivant à l'écurie il faut luy emplir les pieds de devant avec de l'orge boüilly tout chaud, & des éclisses pour tenir le tout & luy faire avaler le breuvage suivant. Prenez six gros oignons blancs coupez-les par tranches & les faites cuire un quart d'heure dans cinq demy-septiers de vin, passez & exprimez bien fort, & ajoûtez deux onces assa-fetida en poudre, faites avaler le tout au Cheval, & une heure aprés un bon lavement fait avec cinq chopines de biere, deux onces scories de foye d'antimoine en poudre fine, qu'il faut faire boüillir un boüillon, ôter du feu & ajoûter gros comme un œuf beurre frais, & donnez le tout tiede au Cheval, qui ayant rendu son lavement on le laissera une heure bridé pour luy en donner encore un de mesme ; & on renouvellera de l'orge boüilly chaud dans les pieds, puis on débridera le Cheval pour le laisser manger du son moüillé, & de la paille, boire blanc & bonne litiere sans le laisser coucher

CHAP. CLIV. de deux jours, on reïterera les lavemens & l'orge chaud dans les pieds de temps en temps; on peut encore proceder comme il suit.

Pour traiter un Cheval fourbu tirez luy du sang du col, chargez luy de son sang les épaules & les jambes, & demie heure aprés, faites luy avaler une pinte d'eau, dans laquelle vous mêlerez deux livres de sel, une heure aprés un lavement, & luy emplirez les pieds de devant de fiente de cochon fricassée avec huile de noix, & de cela chaudement luy en mettre non seulement dans les pieds, mais encore autour de la couronne avec de la filasse & une enveloppe. Si le lendemain le Cheval n'est pas guery, reïterez le breuvage, & sur tout n'épargnez pas les lavemens, ny les restrinctifs dedans & sur la couronne des pieds.

Le remede suivant a tres-bien reüssi, on tire du sang du col en abondance, on frotte rudement les jambes de devant avec de bon vinaigre & force sel pendant une demi-heure; puis on lave avec trois chopines de vin les menstrües qui sont dans une ou deux chemises de fille ou femme, dont l'ont trouve assez chez les blanchisseuses à Paris, on deslaye dans le mesme vin un étron de petit enfant jusques à six ou sept ans, on fait avaler le tout au Cheval, & deux heures aprés un lavement avec policreste: on luy emplit les pieds d'huile de noix boüillante, de la filasse par dessus & des éclisses; un restrinctif autour de la couronne & on laisse le Cheval bridé pour reïterer le lavement une couple d'heures aprés le premier, le lavement rendu on débride le Cheval pour le laisser manger & boire, & non se coucher de deux fois 24. heures, on reïtere les lavemens aussi long-temps qu'il a battement de flanc, & on renouvelle l'huile chaude dans les pieds, & le restrinctif sur la couronne.

Il n'y a point de remede que j'estime tant que les pilules puantes, je m'en sers en cette maniere: Je fais tirer du sang à un Cheval, je luy fais frotter les quatre jambes avec son sang mêlé d'eau de vie, & luy fais fondre dans les pieds de devant de l'huile laurier toute boüillante, & en mettre moderement chaude autour de la couronne avec de la filasse & un bandeau, demi-heure aprés la saignée je luy fais avaler deux pilules puantes avec une pinte de vin, ou de biere si c'est en esté, une heure aprés encore deux pilules de mesme maniere, & une heure aprés encore deux pilules comme auparavant, & une heure aprés la derniere prise un lavement avec les scories, ou le policreste dans de

de la biere ou du petit lait, quand il a rendu son lavement, je le laisse boire & manger & luy fais bonne litiere, sans le laisser coucher qu'il ne soit hors d'affaire, si les pilules ont esté données le matin, le soir il se trouve gueri : s'il ne l'est pas, le lendemain je reïtere les pilules, trois prises comme je viens de dire, sans épargner ny les lavemens ny l'huile laurier : finalement je continuë tous les jours jusqu'à ce que le Cheval soit guery, & j'en ay donné à des Chevaux jusqu'à quinze prises qui sont trente pilules en quatre jours, & si ils ne sont gueris que par les trois dernieres prises : & aprés ces grandes fourbures, les Chevaux sont longtemps étonnez, & sont gourds & mal adroits, mais les promenant peu à peu en main & donnant tous les jours un ou deux lavemens avec les scories ou le policreste, il en reviennent ; mais ensuite ils sont fort sujets à redevenir fourbus par le moindre excés. Tout Cheval qui a esté guery de la fourbure, ne doit point manger de grain de quelque temps & jusqu'à ce qu'il soit bien remis, car l'avoine a fait souvent des rechûtes plus dangereuses que le mal n'a esté ; car ils n'en guerissent que difficilement ou plûtost n'en guerissent point. CHAP. CLIV.

Il reste à dire un mot pour éclaircir ce que j'ay ordonné de faire bonne litiere aux Chevaux qu'on traite de la fourbure, & ne point les laisser coucher, à quoy bon la litiere s'ils ne se couchent? Elle les tient chauds en hiver, & les pieds sont plus à leur aise l'Esté & l'Hiver sur la litiere que sur le pavé ; mais pour les laisser coucher, je le fais d'abord que je vois qu'ils sont gueris, c'est à dire qu'ils marchent facilement & beaucoup mieux qu'ils ne faisoient, ce qui arrive quelquefois en moins de six heures ; mais s'ils ne guerissent pas si tost, comme il arrive aux vieilles fourbures ou à celles où il y a fourbure & courbature, je les empesche de se coucher deux fois vingt-quatre heures, aprés cela je les laisse coucher sans apprehender que cela nuise à leur guerison.

Mais pourquoy mettre des fagots entre les jambes des Chevaux fourbus comme les Mareschaux ? c'est parce qu'ils l'ont veu faire, & ceux à qui ils l'ont vû faire, n'avoient non plus de raison de le faire que de leur mettre des jarretieres comme je l'ay expliqué cy-devant.

Puisque nous sommes sur les abus qui se commettent en traitant les Chevaux fourbus, je diray encore que s'en est un tres grãd de leur tirer du sang aux arcs & au plat des cuisses ; car on attire l'humeur de la fourbure sur la partie malade qui sont les jambes.

& la ſaignée ſe fait pour la détourner, comme en effet celle qui eſt faite au col la détourne.

Ceux qui tirent du ſang à la pince aux Chevaux fourbus, font encore un plus grand mal, car ils attirent l'humeur dans le pied, & il faut l'en détourner par tous les moyens poſſibles, comme fait l'aplication de l'huile laurier, de la fiente de porc, &c.

D'une autre eſpece de fourbure qui a les meſmes ſignes que l'effet des reins.

Un rhumatiſme tombe ſur les reins d'un Cheval dans l'écurie ſans travailler, & meſme en travaillant le met en eſtat de ne point faire ſuivre ſes hanches: quand on le fait cheminer ſeulement au pas, la croupe luy chancelle comme s'il avoit les reins rompus, il tombe ſur le cul, il ſe croiſe les jambes de derriere en cheminant, & les boulets de derriere touchent juſqu'à terre à quelques-uns: A ceux-là la croupe ne leur chancelle pas comme à tous les autres, & ne ſe laiſſent pas cheoir ſur le cul. Ce mal eſt de meſme nature & vient des meſmes cauſes que la fourbure, & l'humeur ſe jette ſur les reins, ſur les hanches, à quelques-uns ſur les boulets de derriere, & tout le train de devant ne s'en reſſent pas à beaucoup prés comme celuy de derriere qui eſt comme incapable de marcher. Les Chevaux qui ont eſté déja fourbus ſont plus ſujets à prendre ce mal que les autres & allant par la campagne ſans eſtre échauffez ſeulement au pas, le mal les ſurprend & ils ne peuvent avancer; Cela n'arrive pas frequemment, & il vient aſſez ſouvent dans l'écurie ſans travailler.

Le plus ſeur eſt de donner promptement remede à ce mal; car étant envieilly, il n'eſt pas curable, & quoy que le Cheval boive & mange bien, il ne guerira jamais & ſera incapable de rendre le moindre ſervice, & j'en ay veu pluſieurs qu'on a eſté obligé d'aſſommer aprés les avoir traitté pluſieurs mois ſans aucun ſoulagement. C'eſt pourquoy d'abord qu'on apperçoit qu'un Cheval a ce mal & qu'en marchant à la campagne ou en le tirant de l'écurie en main, il ne peut cheminer, qu'en traînant ſa croupe, croiſant ſes jambes de derriere toûjours preſt à tomber ſur le cul, il faut luy tirer du ſang du col environ trois livres, luy charger les reins avec ſon ſang & de l'eau de vie mêlez enſemble, & demie heure aprés luy donner une priſe de pilules puantes avec trois demy-ſeptiers de vin, & continuër d'heure en heure les priſes de pilules tout comme je viens d'enſeigner pour la fourbure, &

finir de mesme par un lavement une heure aprés la derniere prise, aprés quoy on laisse le Cheval bridé une couple d'heures, en le débridant il est presque toûjours gueri quand on a pris le mal dans son commencement, on luy donne du son moüillé cinq ou six jours sans avoine, on le promene en main une heure tous les jours ; & finalement on s'en sert comme auparavant. Que s'il n'est pas guery, s'il y a seulement de l'amendement, le lendemain il luy en faut donner encore trois prises & finir par le lavement comme cy-devant. CHAP. CLIV.

J'ay veu un Cheval qui fut dangereusement malade d'un vertigo qui en guerit pour avoir esté bien sollicité, le mal se jetta sur les reins & sur les hanches, comme s'il avoit eu le mal que je viens de décrire ; car il cheminoit comme un Cheval qui a les reins rompus, & les boulets luy touchoient jusqu'à terre. Le Mareschal qui l'avoit traité du vertigo, le croyant ereinté, c'est à dire que se relevant à l'écurie il s'estoit rompu les reins, luy mit le feu sur les reins, perça le cuir avec des pointes de feu sur tous les reins, un ceroüenne par dessus, le suspendit, & le laissa en cet estat jusqu'à ce que les escarres fussent tombées, en l'ôtant de la soupante, il n'y trouva aucun amendement : on me le fit voir, je luy fis tirer du sang & prendre trois prises de pilules puantes ; mais le tout inutilement : car le Cheval fut perdu & demeura dans l'écurie plus d'un an, aprés quoy il falut l'assommer étant incapable de rendre le moindre service, peut-estre que si aussi-tost qu'on s'apperçut que le mal le tenoit aux reins, & au train de derriere, on l'eust traité avec les pilules puantes, il seroit guery, je ne l'assureray pas, mais il y a quelque apparence.

Enfin ce mal est de grande consequence, & si le mal est envieilly il ne guerit jamais, le plus seur à cela est de le traitter tout d'abord qu'on s'en apperçoit, & on les échape presque tous.

Remede pour les pieds douloureux des Chevaux qui ont esté Fourbus. CHAP. CLV.

LES Chevaux qui ont esté Fourbus, demeurent souvent avec des douleurs aux pieds qui les empêchent de marcher ferme, de poser le pied plat à terre lors qu'ils cheminent, ils n'appuyent que le talon pour soulager la pince, à cause que l'humeur qui causoit la fourbure a quitté la jambe, & s'est glissée entre l'os du petit pied & le sabot, & a desséché le devant du

CHAP. CLV.

pied, enſorte que la nourriture n'y venant pas en aſſez grande quantité, manque d'aſſez de chaleur naturelle, qui eſt comme étouffée par cette humeur acre, elle durcit, rend la partie douloureuſe & foible, & par le temps les croiſſans paroiſſent & eſtropient le Cheval; quand j'ay dit que les croiſſans paroiſſent, c'eſt à dire que le devant ou l'extremité de l'os du petit pied deſcend & ſe deſſéche, enſorte qu'il ne reçoit plus de nourriture, & par le temps il faut qu'il tombe & ſe ſepare de ce qui reſte de bon & de ſain dans l'os du petit pied, ce qui n'eſt pas l'ouvrage d'un jour, la nature qui eſt ſage fait enfin ſon devoir, pourveu qu'on ayt ſoin de le ferrer comme je diray, & de l'aider & fortifier.

Lors qu'un Cheval a le pied douleureux, & que les indices des croiſſans y ſont, c'eſt à dire le devant du pied deſſeché, qui ſonne clair quand on frappe deſſus, ce qui fait connoiſtre qu'il eſt vuide, & que le Cheval ne chemine que ſur les talons, lors il faut deſferrer le pied, le blanchir ſeulement en parant peu, puis le ferrer à pantoufle, comme j'expliqueray au Chapitre de la Ferrure des pieds encaſtelez, & y mettre le remede ſuivant, & en le ferrant, laiſſer toûjours la ſolle tres-forte, car de-là dépend la gueriſon & la chûte des croiſſans, & ce qui la facilitera ſera l'uſage de la boüillie qui ſuit.

Que ſi les pieds ſont ſimplement douloureux ſans apparence de croiſſans, il les faut parer, les ferrer fort à l'aiſe, & y appliquer la boüillie qui ſuit.

Boüillie pour les pieds douloureux d'un reſte de Fourbure.

Prenez une pinte eau de vie, trois demy-ſeptiers bon vinaigre, une livre huile de laurier, démêlez le tout avec ſuffiſante quantité de farine de féves, faites-en de la boüillie que vous ferez cuire à petit feu en remüant ſans ceſſe: Quand le tout ſera bien lié & cuit comme de la boüillie aſſez épaiſſe, empliſſez-en le pied toute boüillante, car elle ne ſçauroit eſtre trop chaude, de la filaſſe par deſſus, puis des écliſſes pour tenir le tout, mettez encore de cette boüillie autour de la couronne ſur de la filaſſe, mais il ne faut pas qu'elle ſoit ſi chaude, & il faut qu'on y puiſſe ſouffrir la main, enveloppez le tout, & reïterez l'application trois fois de vingt-quatre heures en vingt quatre heures: ſi le mal n'eſt pas bien envieilly, aſſurément le Cheval ſe rétablira.

Barrer les veines dans les pâturons aprés cette application reüſſira tres-bien s'il y a des croiſſans, parce qu'elle fera plûtoſt tarir cette humeur, qui eſt portée en partie dans le pied avec le ſang, & pour d'autres raiſons déja dites.

Si le Cheval boitte si fort que les croissans soient formez, & le pied desséché ensorte que le Cheval ne puisse cheminer ny presque se soûtenir, il faut dessoler, brûler tout le bout de l'os du petit pied, le laisser tomber ensuite, aprés quoy la solle reviendra, & le Cheval pourra guerir, si on le ferre à pantoufle, & qu'on donne le temps au pied de se fortifier, mais ce ne sera jamais un pied ny bon, ny bien-fait, ny de service. CHAP. CLV.

De la galle des Chevaux.

LA galle est un vice du cuir, qui le rend plus épais qu'à l'ordinaire, l'endurcit & le séche, & ainsi le cuir devient âpre & mesme ridé en beaucoup d'endroits. La galle fait tomber le poil: elle est causée par une humeur acre, brûlée & salée. Vegetius dans le Livre intitulé, *Artis Veterinariæ*, Livre III. Chapitre LXXI définit la gâle en ces termes: *Scabies jumentis difformem passionem.* Ce qui n'est pas une définition, & ne fait aucunement connoistre le mal. Les mauvaises nourritures contribuent à produire ce mal, qui vient d'un acide plein d'esprits, & de sels acres & corrosifs, cét acide peut estre causé par la faim & les grandes fatigues, la frequentation des Chevaux galleux, les étrilles ou époussettes, qui ont servi à des Chevaux atteints de ce mal: la gâle peut venir aux Chevaux pour avoir esté mal pensez, & pour n'avoir pas esté saignez dans le temps.

On connoist la galle quand le Cheval se frotte en un endroit plus qu'aux autres: par exemple, aux jointures aux jambes, à la queuë & au crin; pour lors il faut manier le cuir de l'endroit qui demange, ou qui est pelé, s'il est plus épais que de coûtume, ce sera une marque que le Cheval a la galle: elle est quelquefois universelle; mais bien souvent elle vient peu à peu, tantost en un endroit, & tantost en l'autre.

Il y en a de deux sortes, la galle vive, & l'ulcerée: la galle vive ne pousse rien au dessus du cuir qu'une farine ou crasse, elle fait perdre tout le poil: cette espece est tres-difficile à guerir; & vient ordinairement d'avoir souffert la faim & le froid.

L'autre espece se manifeste au dehors par des enlevures & des croûtes, qui étant ôtées & emportées laissent de petites playes; cette derniere est plus aisée à guerir que l'autre, si ce n'est dans le crin & dans la queuë où elle s'attache extrémement, & difficilement on l'en peut déraciner, parce que le cuir en ces en-

droits eſt ſi épais, que les remedes ne peuvent penetrer au travers. On traite tous les deux avec les meſmes remedes.

Remede pour la Galle.

Pour guerir ce mal, il faut commencer par la preparation de l'humeur qui cauſe cette galle: il ne faut pas oindre d'abord les Chevaux, avant que d'avoir ôté la cauſe interieure, qui eſt cette humeur que la nature pouſſe en dehors; c'eſt la renfermer dans le corps; & la mieux concentrer, ce qui échaufferа les entrailles, & alterera les parties nobles: la ſaignée eſt preſque toûjours neceſſaire pour guerir la galle, afin de diminuër la chaleur du ſang, en facilitant la circulation. Vegetius l'ordonne tres-à-propos, ſelon les endroits où elle vient: par exemple, ſi la galle eſt à la teſte & au col, il le faut ſaigner du chef; s'il y en a aux épaules, poitrine & bras, des arcs; ſi c'eſt au dos, aux flancs, aux jambes & hanches, des cuiſſes; mais je ne puis approuver la purgation qu'il ordonne, qui eſt de mêler de la racine de concombre ſauvage dans ſon avoine, car elle laiſſe trop de chaleur ſans beaucoup évacuër; c'eſt pourquoy on peut ſe tenir à ſa methode pour la ſaignée, & chercher d'autres voyes pour la purgation; l'une des purgations que j'ay ordonné pour le farcin, peut tres-bien ſervir à tous Chevaux galleux, & je ne me ſers que de celles-là.

Aprés la ſaignée & la purgation reïterée plus d'une fois, s'il eſt beſoin, il faut faire avaler deux, trois ou quatre priſes de pilules de ſinabre, deux pilules à chaque fois, elles purifieront le ſang, pouſſeront au dehors toutes les ſeroſitez malignes, & facilement avec le moindre onguent cy-aprés on pourra guerir un Cheval galleux.

Si le Cheval prend la galle au Printemps, ou qu'il l'ait au ſortir de l'Hiver, il eſt neceſſaire de le tres-bien ſaigner du col, & enſuite de le mettre à l'herbe, & l'y laiſſer nuit & jour; s'il ne guerit de luy-meſme, il le faut oindre avec des onguens décrits cy-aprés; mais le vert eſt un des meilleurs remedes qu'on puiſſe appliquer à la galle.

Si le Cheval a la galle pendant l'Eſté, vous luy tirerez abondamment du ſang, puis vous luy ferez manger dans du ſon moüillé (car ſans neceſſité il ne doit point manger d'avoine) quelques herbes hachées menu, à ſçavoir de la ſcabieuſe, du *Lapatum acutum*, fumeterre & chicorée amere, une poignée de l'une d'icelles, & demi-once de ſoulfre le tout bien mêlé

avec le son, pendant huit jours soir & matin. CHAP. CLVI.

Si c'est en Automne ou sur l'Hyver, il faut se servir des racines des mesmes herbes: que s'il ne les vouloit manger par trop d'aversion, il faut faire une décoction avec les herbes ou racines dans trois chopines de vin blanc, puis en ayant coulé une pinte, y méler une once de soulfre en poudre, & la faire avaler au Cheval le matin, le tenant bridé deux heures avant & autant aprés; cette décoction preparera les humeurs corrompuës qui sont dans le corps pour estre évacuées, comme nous allons enseigner.

Au Printemps si l'on n'est pas en lieu pour mettre le Cheval à l'herbe, ou qu'on ait de la peine à luy faire avaler les pilules de sinabre, il faut aprés l'avoir saigné & purgé, luy donner dans du son moüillé deux onces par jour de foye d'antimoine en poudre, & continuër, il fera pousser au dehors tout ce qu'il y a d'impur dans le corps, ensuite le moindre onguent, bain, ou eau composée pour ce mal, desséchera la gâle.

Le soulfre-auré d'antimoine décrit au Chapitre CXXIX fera le mesme effet, en luy en donnant pendant quinze jours; tous ces remedes gueriront la gâle radicalement en quelque saison que ce soit, mais plus difficilement en Hyver qu'en Esté.

Pilules purgatives pour les Chevaux galleux.

Prenez une livre de therebentine commune, aloës & sené en poudre grossiere de chacune une once, agaric deux dragmes, hermodactes cinq dragmes, élebore noir lavé dans le vinaigre deux dragmes, une once sinabre, le tout mis en poudre grossiere sera mêlé avec la livre de therebentine pour en faire des pilules: que s'il n'y a pas assez de poudre pour former les pilules, mêlez-y de la fine farine d'orge suffisante quantité pour faire des pilules, que vous roulerez sur de la mesme farine, afin qu'elles ne s'attachent pas aux doigts de celuy qui les donnera au Cheval, comme on donne les autres pilules avec une pinte de vin blanc.

L'usage de ces pilules évacuë beaucoup parmy les urines, & ne peut estre propre pour les Chevaux tres maigres, ainsi à ceux-là servez-vous du breuvage suivant.

Breuvage pour la galle.

Faites infuser toute la nuit dans trois chopines de petit lait, une once de cristal mineral en poudre, quatre onces de tama-

CHAP. CLVI.

rins, & deux onces de polypode concassé avec demi once d'anis, & six clous de girofle, faites boüillir le tout au matin six ou sept boüillons, coulez & ajoûtez à la colature toute chaude, demi-once suc de reglisse pilé, séné une once, mechoacam & turbith de chacun demi-once en poudre, agaric deux dragmes, casse mondé. bien delayée deux onces, avec deux dragmes de coloquinte pilée, mêlez le tout en substance, & le matin donnez le au Cheval, qui doit estre bride cinq heures avant, & quatre heures aprés la prise.

Si cette purgation vous paroist trop embarassante, servez vous de celle qui est destinée pour les Chevaux gueris de la fiévre Chapitre CXXXVII. qui est tres bonne pour les Chevaux qu'on veut guerir de la gâle.

Quand l'un de ces deux remedes purgatifs aura achevé son operation, il faut donner un jour de relâche, puis se servir de ce qui suit.

Bain pour la galle.

Faites lexive avec bonnes cendres de bois neuf, passez de cette lexive au travers d'un linge, plein un grand pot, puis y ajoûtez pointes de genests vers, les plus nouveaux sont les meilleurs, une bonne quantité de racines de *lapatum acutum*, de l'éclaire, ou *chelydonia major*, une poignée de chacun, racines d'elebore blanc demi-livre, faites bien boüillir le tout ensemble, puis ayant bien échauffé la gâle à force de la frotter, il la faut laver avec ce bain ; & frotter fort chaudement avec les herbes & racines, & continuër cinq ou six jours.

Si ce remede n'opere pas assez, il faut avoir recours au suivant. Ce bain est bon pour guerir les chiens de la galle.

On peut faire un autre bain en cette maniere : faites de la lexive avec bonnes cendres, & en bonne quantité, ayez de l'herbe nommée *helleborastrum*, qui croît au long des chemins assez haute & forte, dont les Païsans se servent pour tuer la vermine de leurs bœufs, prenez-en une bonne quantité, coupez-la longue comme le doigt, & la faites boüillir une heure dans cette lexive, du tout étuvéz la galle, elle sera bien enracinée si elle ne guerit, la lavant une fois tous les jours, & continüant cinq ou six jours, supposé que vous ayez fait ce que nous avons prescrit au commencement, sçavoir la purgation aprés la saignée.

Autre

Autre bain & eau pour la galle des Chevaux & des Chiens.

Prenez demi-livre vray & bon tabac du Bresil, détortillez-le & le démélez comme s'il n'avoit pas esté en corde, mettez-le dans un pot avec quatre pintes de tres-fort vinaigre, & une poignée de sel, laissez infuser vingt-quatre heures, & boüillir ensuite pendant un demi-quart d'heure, & aprés avoir bien frotté la galle avec un bouchon, étuvez-la avec ce bain chaud tous les jours, assurément la galle guerira : lors que le vinaigre diminuë, il en faut mettre de nouveau, & faire boüillir afin qu'il prenne la vertu du tabac ; ayant saigné & purgé le Cheval auparavant : ce mesme bain est bon pour guerir les chiens de la galle.

Si vous mettez tremper le tabac ainsi défait, comme je l'ay dit, dans de bon esprit de vin, il fera encore plus d'effet que le precedent, & sera bon pour frotter dans les crins & la queuë : mais il ne le faut point faire chauffer.

La galle se guerira tres-bien avec l'eau Phagedenique, ou eau jaune, si aprés avoir saigné & purgé un Cheval, comme je l'ay enseigné, vous le lavez & frottez tous les jours, avec l'eau de chaux qui est l'eau jaune : que si elle n'opere pas assez, c'est à dire qu'elle ne desseche pas suffisamment, doublez la dose du sublimé qui entre dans ladite eau jaune ; & assurément si vous vous servez de ce remede, vous le prefererez ensuite à beaucoup d'autres ; mais il ne faut pas s'ennuyer : car il le faut long-temps pratiquer pour en avoir contentement, & ne point cesser jusqu'à une entiere guerison qui souvent va jusqu'à quinze & vingt jours.

Voicy encore une bonne methode : prenez de la racine de brionne qui est la coulevrée, ou *vitis alba*, ratissez en une bonne quantité, & la mettez avec du vinaigre boüillir un quart d'heure à gros boüillons, puis du tout tiede, vinaigre & racine frottez les endroits galeux deux ou trois jours de suite, assurément le Cheval en guerira, si la saignée & la purgation ont précedé.

Onguent tres-bon pour la galle.

Prenez une livre de tarc ou tare, puis mettez dans un mortier quatre onces de soulfre vif en poudre, & mélez parmy en remüant sans cesse avec le pilon trois onces argent vif ou mercure vif, jusqu'à ce que le mercure soit éteint, c'est à dire si bien incorporé avec le soulfre qu'il ne paroisse plus du tout : lors mettez ledit soulfre & mercure éteint parmy le tarc, & encore une once de Mouches cantarides en poudre fine : remuez & mê-

CHAP. CLVI. lez bien le tout à froid, & gardez cet onguent pour en frotter les endroits gâleux, aprés les avoir bien bouchonnez avec un bouchon tres dur, si la premiere application ne guerit la gale, la seconde la guerira assurement.

Fomentation pour guerir la gale.

Prenez soulfre en poudre quatre onces, élebore noir trois onces, euforbe deux onces, racines de patience sauvage concassées, deux poignées, on l'appelle en Latin *lapatum acutum*, elle doit estre raticée de sa premiere écorce, & la corde qui est au milieu ôtée, mettez le tout dans un sachet & le cousez que rien ne puisse sortir, puis faites boüillir ce sachet dans trois pintes de tres fort vinaigre, jusqu'à la diminution d'un tiers : prenez ensuite ce sachet avec des tenailles, & tout chaud frottez-en la gale, retrempant le sachet dans le vinaigre chaud, & refrottant les endroits gâleux, toûjours avec le sachet jusqu'à ce que le tout soit bien humecté, frottez-le une seconde fois au bout de deux jours ; & la gâle sera bien opiniâtre, si elle n'est guerie.

Pommade pour la gale.

On pourroit se servir de la pommade ordinaire ; mais comme elle est trop chere ; prenez de la graisse blanche lavée en plusieurs eaux, & mêlez parmy du precipité rouge jusqu'à ce que la graisse soit de couleur de rose vermeille, & en frottez la gale du Cheval : ou prenez de la graisse blanche bien nette une livre, un quarteron de sinabre en poudre, & mêlez bien le tout ensemble, pour en frotter les endroits galeux : si vous voulez au lieu de sinabre, vous pouvez y mettre deux onces de precipité blanc, & bien mêler, ils gueriront la gale. Le sinabre sera meilleur que le precipité, parce qu'outre le mercure, qui est la base de l'un & de l'autre, le sinabre est sublimé avec le soulfre, qui est un specifique pour la gale.

Vous connoistrez que le Cheval est guery, lors que le cuir où étoit la gale est délié comme aux autres endroits, car tant que la peau sera grosse & épaisse, il y a de l'humeur qui poussera encore de la gale.

En hyver pendant le froid, on ne guerit que tres-difficilement les Chevaux galeux, quelque soin qu'on y apporte : si pour tout ce que nous avons dit le Cheval ne guerit point, ce sera un signe qu'il n'aura pas esté assez purgé ; il faut donc reïterer la

saignée, user des décoctions cy-devant dites huit jours durant, le purger comme nous avons enseigné, & le graisser avec l'onguent suivant. CHAP. CLVI.

CHAP. CLVII.

Onguent du Bouvier pour les eaux des jambes des Chevaux, pour les playes sordides, & pour la gale.

PRENEZ deux livres de miel dans un pot bien net, avec quatre onces de vert de gris en poudre tres fine deux onces d'alun brûlé, deux onces borax en poudre tres-fine & quatre onces couperose blanche, faites cuire le tout sur un feu clair, en remüant soigneusement jusqu'à ce qu'il soit lié: laissez refroidir, puis ajoûtez à la composition deux onces bonne eau forte, & gardez l'onguent bien couvert, le remuant tous les jours six jours de suite. Pour vous en servir, une seule application ou deux guerira le mal, mais il faut empescher le Cheval d'y porter la dent; que si la gâle est à la queuë, il la faut raticer auparavant.

Par fois cét onguent lors que l'on en met trop, fait tomber la peau par écailles, & il paroist qu'il a écorché tout l'endroit qu'on a frotté; mais il ne s'en faut étonner, parce que pour grande que paroisse l'écorchure, en les frottant avec la graisse blanche l'escarre tombera, & le Cheval se trouvera guery.

Quand toute la premiere & petite peau de la partie frottée seroit tombée avec de la graisse blanche elle y reviendra & le poil, sans qu'il y ait peu d'endroits où il en manque.

Cet onguent du Bouvier est bon, non seulement pour la gale, mais aussi pour les eaux & poireaux, pour les playes baveuses & pour les arestes, mules traversieres, & autres maux; mais l'application n'en est bonne qu'au cas que les jambes ne soient point gorgées, & qu'il soit seulement besoin de dessécher; car ayant desseché le mal aux jambes enflées, elles restent gorgées & pleines d'humeurs, qui creveront de quelqu'autre côté: il faut donc évacuër cette humeur par le moyen de l'emmielure blanche ou autre remede propre à cela, puis dessécher avec l'onguent du Bouvier.

Ce mesme onguent est bon pour des maux qui viennent au conduit de l'urine des bœufs, pour estre etablez salement, & pour les playes des Chevaux, mais ce n'est pas sans cuisson & grande douleur qu'il les guerit. Cet onguet a le mesme effet, &

CHAP. CLVII. ptoprement parlant c'eſt un egiptiac qui reüſſit tres-bien dans les playes ſordides des pieds des Chevaux & ailleurs: il eſt plus fort que l'onguent de la Comteſſe, mais il ne reſſerre pas ſi fort; il vaut les meilleurs egyptiacs, pour deterger & manger la chair ſordide des playes.

Des demangeaiſons à la queuë des Chevaux.

Les Chevaux ont des demangeaiſons à la queuë, pour avoir le ſang échauffé, & plein de feroſitez acres & mordicantes, qui font qu'il ſe pêle le haut de la queuë en s'emportant le poil à force de ſe frotter; il faut tirer du ſang de la veine du col, & le lendemain luy en tirer encore ſous la queuë, puis frotter la racine du poil avec du ſavon noir, le laiſſer vingt-quatre heures, enſuite bien frotter l'endroit avec la leſſive, refrotter l'endroit avec du ſavon, enſuite de la leſſive, dans cinq ou ſix fois le Cheval doit eſtre guery.

Le bon tabac trempé dans l'eſprit de vin, & en frotter la racine du poil tous les jours, les démangeaiſons ceſſeront: que ſi tous ces remedes ne faiſoient pas aſſez d'effet, il faut avec un biſtory ou raſoir fendre le deſſus de la queuë juſqu'à l'os en deſcendant, la longueur de trois doigts, laiſſer ſaigner la playe, puis mettre deſſus des cendres toutes brûlantes & rouges, & le lendemain ayant lavé la playe avec de l'urine ou du vin chaud, remettre des cendres toutes rouges deſſus, juſqu'à trois fois; aprés quoy la playe guerira d'elle-meſme, & toutes les démangeaiſons ceſſeront, ou bien emplir de ſel la fente qu'on a fait, il guerira la démangeaiſon & la playe ſe guerira toute ſeule.

Il vient auſſi à la queuë des Chevaux une maladie aſſez bizarre au deſſous du tronçon d'icelle, il ſort de l'humidité du tronçon qui ſuit le poil, & le rend roux à deux doigts de ſa racine, contre la racine il a ſa couleur naturelle, cette humidité eſt acre, enſorte qu'elle pourrit le poil, lequel ſe caſſe d'abord qu'on y touche; cette incommodité n'attaque pas toute la queuë, mais ſeulement le milieu, & aux Chevaux qui l'ont blanche, rien n'eſt plus vilain que la queuë rouſſe & de couleur de biere, outre qu'elle ſe coupe & ſe rompt facilement.

Les remedes à ce mal ſont les meſmes que je viens d'enſeigner, mais le plus aſſuré eſt de luy fendre la queuë, comme j'ay dit.

Ceux qui coupent la queuë à leurs Chevaux évitent cette maladie, mais on ne la coupe pas à tous, & un Cheval de ma-

nege, n'a aucune grace quand il n'a pas de queuë, non plus que les Chevaux de main pour la guerre : ainsi il est bon d'avoir des remedes quand ces maux-là surviennent : dans un attelage de six Chevaux trois avoient ce mal, qui en sont gueris par le remede que je viens d'enseigner, de fendre le haut de la queuë, de haut en bas quatre doigts de longueur. CHAP. CLVII.

Des vers qui s'engendrent dans le corps des Chevaux. CHAP. CLVIII.

NOus ne voyons point de corruption sans generation, ce que la Nature perd d'un côté, elle le repare de l'autre ; il n'est point de plante qui ne serve de berceau à quelque sorte d'animal ; il n'est point d'animal qui dans sa corruption n'engendre de vermine, pour peu que la chaleur vitale & vivifiante soit alterée, son aliment se déregle & ne reçoit plus ses loix : de là vient le desordre de l'œconomie naturelle ; de sorte que si l'aliment & la nourriture des Chevaux, aussi bien que de tous les vivans, n'est pas dans une parfaite digestion, il se fait des cruditez & des humeurs, qui se pourrissent aisément, & de cette pourriture il s'engendre diverses sortes de vers qui affligent les Chevaux.

Nous avons déja parlé de ceux qui causent la colique & qui donnent des tranchées violentes : l'on en void de blancs, longs & pointus, dans la fiente des Chevaux, qui sont peu dangereux : les petits & longs comme de grosses aiguilles, sont tres-dangereux ; il en est de couleur de sang, larges & courts, gros comme des feverolles, qui donnent ordinairement des tranchées violentes, & qui font mourir les Chevaux.

Ils s'engendre d'autres sortes de vers qui sont faits à peu prés comme des cloportes, hors qu'ils n'ont pas tant de pieds, ils sont rougeastres, bruns, & un peu velus sur le dos, y ayant divers plis, ils séjournent dans l'estomac, & succent toute la substance qui provient de la nourriture, & le Cheval quoy que grand mangeur, ne sçauroit engraisser, puis que l'estomac ne prepare la nourriture que pour les vers, lesquels souvent pour estre en trop grande abondance, percent l'estomac en differens endroits, & font mourir le Cheval avec de tres grandes douleurs : j'en ay veu à miliers dans l'estomac des Chevaux qu'ils avoient fait mourir : ces sortes de vers ne donnent point de tranchées, & on n'en trouve jamais dans la fiente, ne sortant point de l'esto-

CHAP. CLVIII. mac: ainsi ce n'est que par conjecture qu'on juge que les Chevaux en ont.

Un Cheval travaillé de cette derniere sorte de vers, devient maigre & paresseux, il regarde ses flancs, son poil se herisse, & quelque nourriture qu'il prenne, il n'engraisse jamais.

Quand les Chevaux sortent de l'herbe, ils sont sujets à certains vers velus, gros comme des moitiés de chenilles, qui paroissent au fondement, on les appelle moraines, ils ne sont pas dangereux; même on les ôte avec la main sans autre medicament.

Remede pour les Vers.

Les remedes que nous avons dit cy-devant pour tuër les vers lors qu'ils causent des tranchées, sont tres-bons pour toute sorte de vers: telle est la poudre que nous avons communiquée pour cela.

Je prefererois à tous les remedes le mercure bien preparé; il est ennemy de la vermine, la détruit & empêche qu'il ne s'en produise de nouvelle; il faut donc donner le mercure doux, supposé qu'il soit bien preparé, ou le sinabre avec les poudres cordiales, ou les pilules de sinabre, car la seule vapeur du mercure tuë les vers.

Les vers qu'on appele des moraines, qui sont au dedans du fondement, mourront tous, si dans l'avoine un peu moüillée vous mêlez une once ou deux de soulfre en poudre ou fleur de soulfre, en continüant quelque temps.

Le foin moüillé avec eau où on aura dissoud du sel nitre ou salpestre, est bon pour tuër les vers.

Les feüilles de pécher & de saules toutes vertes, hachées menu parmy l'avoine, y sont tres-bonnes.

La sabine en poudre demi once mêlée avec l'avoine, si on continuë dix ou douze jours, fera mourir les vers infailliblement.

Si l'on mene un Cheval qui a des vers dans une bergerie, & sans autre litiere que celle des moutons, on l'y laisse cinq ou six jours; tous les vers qu'il a dans le corps sortiront infailliblement, à cause du nitre qui est contenu dans la fiente des moutons, mais la cause ne cessera pas: Il faudra au sortir de là le purger comme nous enseignerons, & la cause en sera ôtée.

La semence de zedoaria pilée, & mêlée dans du son moüillé avec du vin, tuëra toutes sortes de vers; Et afin que vous puissiez

commodement trouver quelque remede pour les vers, vous pouvez choisir l'un des simples qui suivent pour le donner parmy le son ou l'avoine. Chap. CLVIII.

La semence de coriandre; de citrons, orange & limons, ou la ratissure d'ivoire, & de corne de cerf.

Les plottes pour la pousse décrites au Chapitre CXIX. chasseront tous les vers, si on en donne une tous les jours dans du son moüillé sept ou huit jours de suite.

On peut aux Chevaux qui ont des vers, faire manger du sinabre dans du son moüillé une once chaque fois, & une once de poudre cordiale, & continuër, ou bien luy en donner quatre onces dans une livre de beurre, & deux onces poudre cordiale, en faire des pilules qu'on fera avaler au Cheval, avec une pinte de vin.

Le sublimé doux six dragmes dans une once de theriaque, en faire deux pilules, tuëra tous les vers; le mercure ou sublimé doux tout seul est trop froid, c'est pourquoy on y ajoûte la poudre cordiale ou la theriaque pour en faire des pilules: ce qu'il a d'incommode estant donné seul, est que souvent il émeut & ne purge pas, & ainsi il fait enfler le Cheval; mais en donnant un lavement il fera passer l'enflure; si on le mêle avec ces cordiaux, il n'en arrivera jamais de mal, & purge par fois comme une medecine, mais non pas toûjours, & on ne connoît son effet que parce que le Cheval s'engraisse étant délivré de cette vermine qui le consumoit & l'empéchoit d'engraisser: beaucoup d'autres choses tuënt les vers, comme le foye d'antimoine, en donner deux onces tous les jours dans du son moüillé, & continuêr, ou si vous voulez, servez vous de la poudre suivante.

Poudre pour les Vers.

De tous ces simples vous composerez, si vous voulez, cette poudre: prenez coriandre, graines de laituës, & de raves & de choux de chacune deux onces, zedoaria une once, rapure de corne de cerf quatre onces, mêlez le tout emsemble pour en donner deux onces dans l'avoine ou dans le son moüillé avec du vin tous les jours, pendant une douzaine de jours, & finalement il faut purger le Cheval pour chasser les vers; car aprés avoir bien employé des poudres, & autres drogues, on trouvera qu'il n'y a rien d'égal à la purgation pour tuër les vers, & qu'il faut presque toûjours en venir là.

CHAP. CLIX.

Pilules purgatives pour tuer les vers.

IL est tres-bon aux Chevaux qui ont des vers de leur donner la purgation suivante, s'ils ne sont pas extenuez & maigres, comme il arrive souvent quand ils ont des vers : car il le faudra preparer, si cela est, en l'humectant avec du son moüillé au lieu d'avoine : ou bien pour le preparer à le purger, faites dissoudre dans une pinte de vin, une once policreste, & demi-once grains de genévre concassé : le matin ayant fait tiedir le vin faites avaler au Cheval avec la corne, continuez quelques jours, pourvû qu'il ne dégoûte pas le Cheval : car s'il le dégoûtoit & luy faisoit perdre le manger, il faut cesser la prise du policreste pour quelques jours, ou mesme si cela faisoit herisser le poil, il faut absolument cesser ; car on est assuré que le Cheval n'est pas échauffé dans le corps, & qu'on luy peut donner la purgation, pourveu qu'il soit en bon appetit : que s'il ne se dégoûte pas, il preparera admirablement bien le Cheval à la purgation, peut-estre mesme le purgera-t'il, & tuëra les vers : quoy qu'il en soit, aprés cela on peut donner ces pilules, avec assurance d'un fort bon succés.

Faites cuire une livre de miel dans un poilon, quand il commencera à s'épaissir, mêlez parmy deux onces d'aloës en poudre selon la grandeur du Cheval, car si c'est un Cheval de carrosse, il en faut mettre deux & demie, & s'il est fort grand, trois onces, & une once & demie de semence contre les vers ; quand le tout sera bien cuit & incorporé, il faut se graisser les mains avec huile d'olive, ou d'amandes ameres si on en a, & en former des pilules, & les faire avaler au Cheval, qui sera bridé six heures avant, & autant aprés.

Le mesme jour que le Cheval aura pris ce remede, il faut luy donner un lavement avec deux pintes de lait, un quarteron de sucre, & six jaunes d'œufs, afin d'appeler les vers par cette douceur dans le fondement ; il faut noter que dans tous les lavemens qu'on donne aux Chevaux, pour attirer les vers dans le gros boyau, il ne faut jamais qu'il y entre ny huile ny graisse, car tous les deux les chassent.

Si vous trouvez trop d'embarras à faire ces pilules, donnez au Cheval qui a des vers, une des purgations que j'ay cy-devant ordonné, & particulierement celle où entre le mercure doux ou sublimé doux, & assurément vous reüssirez dans vôtre entreprise ; & vous

vous détruirez tous les vers; mais ces pilules ont souvent fait ce que tous les autres remedes n'avoient pû faire, qui est de délivrer le corps d'un Cheval entierement des vers.

On fera sortir au mourir tous les vers par cette methode: faites boüillir environ trois pintes d'eau dans un cocquemar de terre, au fond duquel vous aurez mis demi-livre mercure courant, jettez cette eau dans un sceau d'eau commune, faites boire le Cheval qui a des vers de la sorte pendant quinze jours assurément il détruira tous les vers, & le Mercure servira la quinziéme fois comme la premiere, & vous le retirerez ensuite tout aussi bon qu'auparavant. Van-helmond est le premier qui a proposé ce remede, je l'ay veu reüssir admirablement à des enfans pleins de vers, qui n'ayant point bû d'autre eau que celle qui avoit boüilly sur l'argent vif, en ont esté absolument délivrez dans quinze jours. Et l'eau n'est pas difficile à boire; car elle ne change ny d'odeur, ny de couleur, ny de goût que celuy de l'eau naturelle, je l'ay adjoûté icy en faveur des pauvres, qui ne peuvent trouver de remede à plus juste prix: j'en ay veu guerir une infinité de pauvres & de riches.

D'autres mettent deux ou trois livres de mercure courant au fond d'un tonneau, où ils tiennent l'eau pour abbreuver les Chevaux qui ont des vers, & la methode en est fort bonne.

Autre remede methodique pour tuer les Vers.

Prenez limaille d'acier, qu'on trouvera fort commodement chez les faiseurs d'aiguilles, donnez-en une livre au Cheval qui aura des vers, une once chaque jour dans du son moüillé, elle détruira les vers, & les chassera tous du corps du Cheval; j'en ay dit la raison ailleurs que je ne repeteray pas icy, mais j'ajoûteray qu'outre l'effet cy-dessus, la limaille d'acier desobstruëra & débouchera les obstructions qui sont dans les veines, les arteres, les intestins, & particuliérement dans les conduits du poulmon & ailleurs, qui peuvent, quand elles sont inveterées, causer differentes maladies, qui ensuite ne sont pas faciles à guerir.

Je croy que c'est une tres-bonne précaution au retour de l'armée de faire manger une livre de cette limaille dans du son moüillé une once chaque jour: car souvent ils ont des vers qui les empêchent d'engraisser & on ne le sçait pas, ainsi on n'y donne aucun ordre, & le Cheval ne peut se rétablir; mais par l'usage de cette limaille on previent le tout, & finalement on ne ha-

CHAP. CLIX. zarde rien, car l'usage de cette poudre ne peut causer aucun mal & ne coûte gueres. Ensuite de cela le plus assuré est de purger le Cheval, car sans la purgation, on n'est jamais assuré d'avoir fait mourir les vers. Si ce remede ne vous agrée pas, faites le suivant.

Poudre pour tuer les vers, & ôter la matiere qui les a produits.

Prenez fleurs d'*hipericum* & de fiel de terre de chacun deux onces, coral, semences de laituës & de citron, & bon aloës, de chacun demi once, coraline, gentiane & dictame, scamonée preparée à la vapeur du soulfre, & coloquinte de chacun le poids d'un écu sol, canelle & coriandre de chacun une once, sinabre quatre onces; le tout en poudre sera mêlé ensemble.

Cette poudre sera donnée au matin, le Cheval étant à jeun, dans une pinte de vin rouge, aux grands une once & demie, & aux petits une once.

Ensuite l'on donnera un lavement avec du lait ou boüillon de trippes, pour appeler par cette douceur les vers dans le gros boyau.

Il faut continuër sept ou huit fois à donner des prises de cette poudre, ou de deux jous d'intervale, ou consecutivement, & le Cheval guerira, quelque espece de vers qu'il ait, si aprés cela on le purge.

Autre poudre pour les vers, & à peu de frais.

Prenez vers de terre, desquels vous aurez telle quantité qu'il vous plaira, si vous prenez le brou qui est l'écorce des noix vertes, & en tirez le suc l'ayant pilée, ou bien avec moins de peine faites tremper vingt-quatre heures ces écorces de noix battuës ou pilées dans de l'eau, & de cette eau vous en arroserez la terre dans des lieux humides & frais, où elle est bien amendée & grasse, d'abord tous les vers qui sont dans la terre sortiront, & on en prendra tant qu'on voudra,

Prenez de ces vers la quantité que vous voudrez, mettez-les dégorger dans de l'eau pure les y laissant six heures, puis les tirant il en faut remplir un pot de terre bien couvert, le mettre dans le four lors que les pains en sortent, & les faire si bien sécher sans se bruler, qu'ils puissent se mettre en poudre.

De cette poudre, il en faut donner tous les matins depuis une jusqu'à deux onces dans une pinte de bon vin : elle sera bonne aussi donnée dans du son ou de l'avoine moüillée avec du vin rouge, mais il y a des Chevaux qui ont de la peine à la manger dans le son & dans l'avoine ; c'est pourquoy il est plus assuré de la donner dans le vin & continuër sept ou huit jours : comme pour achever de détruire les vers il est bon de purger le Cheval, je vous propose une purgation dont vous pouvez vous servir si le Cheval est gras ; mais s'il est maigre toute purgation luy portera préjudice. Prenez une once & demie bonne theriaque, autant de bon aloës, & demi-once de sublimé doux, le tout bien mêlé & incorporé ensemble, sera donné au Cheval avec une pinte de vin rouge. Il n'y a point de vers qui puissent resister à ce remede, & de plus le Cheval sera tres-bien évacué, des humeurs impures qu'il pourroit avoir dans le corps. Si vous en voulez sçavoir davantage sur ce sujet, voyez le Livre intitulé, *La Gloria del Cavallo del illustre Segnor Paschal Caracciollo*, il traitte fort doctemement toute la Medecine des Chevaux : Vegetius dans son traité, *Artis Veterinariæ*, *sive Molomedicæ*, au premier Livre Chapitre XLIV. parle tres-bien de la guerison des Chevaux, & plusieurs autres pareillement. Je ne vous ay rien donné dans ce Chapitre que ce que l'experience m'a fait connoistre ; & sans me faire de feste, je croy que vous ne trouverez rien de plus methodique ny de plus asseuré ailleurs : mais comme je n'en suis pas un bon Juge, étant suspect dans ma propre cause, j'ay voulu citer les Livres qui ont le mieux traité de cette maniere, afin que le Lecteur curieux puisse en juger aprés la lecture d'iceux : que s'il ne trouve pas icy un si beau stile ny si fleury qu'il le desireroit, je le prie de croire que je me suis attaché aux choses & non pas aux paroles, fondé sur ces deux mots, *magna pars ignorantium, ut ligno naufragus, verbis hæret*

CHAP. CLIX.

Le seigle boüilly & donné au Cheval tous les jours environ un picotin, luy tuëra les vers, & n'en souffrira aucun si on continuë son usage.

CHAP. CLX.

Pour effort de Reins ou chûtes.

Les Chevaux tombent par fois ou avec tant de violence, ou dans une situation si extraordinaire, qu'ils s'offensent les parties, ensorte que les ligamens, tendons, & nerfs souffrent

CHAP. CLX. effort : ou ils se rompent les veines dans le corps, d'où le sang se dégorge dans quelque partie du bas ventre où il se congele, & venant à se corrompre, cause ensuite de facheux accidens. Quelquesfois un Cheval tombant de sa hauteur, fera un effort de reins aussi dangereux que s'il étoit tombé de bien haut : car quand les ligamens qui tiennent l'épine du dos s'étendent & se relâchent, ils font que le Cheval ne peut avoir aucun soûtien ny force aux reins.

On connoît ces maux quand on a vû une chûte dangereuse, & que le Cheval jette le sang par la bouche ou par les nazeaux, qu'il a grand' peine à cheminer, & tourne la croupe ça & là, ce qui denote que les reins sont rompus ou ont souffert effort.

La plus assurée connoissance est, lors que les Chevaux ne peuvent reculer particuliérement en montant, parce que la foiblesse des reins, & la douleur qu'ils y ressentent, les en empêche : les Mulets plus que les Chevaux sont sujets à ces efforts de reins, & ils leur arrivent plus facilement, tant parce qu'ils portent de plus grands fardeaux, que parce qu'ils ont les reins faits comme une carpe qui sont moins soûtenus des côtes, que les reins d'un Cheval qui a les costes disposées ensorte au côté des reins, qu'elles sont comme des arcs boutans qui les empeschent de souffrir si-tost effort, que les reins d'un Mulet qui sont élevez & vont en dos-d'asne ; ainsi avec la charge qui est grande, quand ils tombent les reins se cassent plus facilement n'étant pas appuyez des deux côtez des côtes comme des arcs-boutans. Pour remedier à ce mal, il faut aussi-tost saigner le Cheval du col en mediocre quantité environ deux livres, & luy froter ensuite les reins avec la main pour échauffer la partie, puis y appliquer deux grosses ventouses aux deux côtez des reins à l'endroit où il temoigne plus de sensibilité & de douleur ; il faut legerement scarifier autour des ventouses de mesme qu'on fait aux Hommes, afin de faire sortir le sang extravasé, & appeller la chaleur naturelle en cette partie, prevenir la fluxion en détruisant la chaleur estrangere causée par la rupture ou effort des reins ; les ventouses achevées, il faut mettre le Cheval dans un travail & le suspendre, ou faute de travail le barrer dans l'écurie, ensorte qu'il ne se puisse mouvoir, ny peu, ny beaucoup, le laisser en cet estat cinq ou six semaines, afin que le remedes puissent agir, & la nature fortifier la partie, & faire son profit desdits remedes, ce qui ne seroit pas s'il se mouvoit : toutes ces précautions prises, frottez les reins avec ce qui suit : Prenez par-

ties égales d'esprit de vin; & d'huile de therebentine, agitez les ensemble dans une fiole jusqu'à ce qu'elles deviennent comme du lait, & de cette composition frottez tous les reins avec la main pour faire penetrer le tout, ensuite appliquez chaudement sur tous les reins l'emmielure rouge, dans laquelle il faut mettre des noix de galle en poudre, une demi once chaque application, & la reïterer par plusieurs fois, sans ôter ce qui sera resté d'emmielure : Les reins seront fort enflés sans doute, mais ils doivent estre de la sorte, aprés quoy frotter ou étuver les reins avec un bain de bonnes herbes, comme nous avons enseigné pour les jambes foulées, Chapitre LXV. & y appliquer deux serviettes usées moüillées dans ce bain, & une couverture par dessus, comme il est décrit au mesme Chapitre, continuër ces bains & fomentations six fois, une chaque jour, voila pour l'exterieur: Que si vous n'avez point d'emmielure aprés avoir frotté les reins avec l'huile de therebentine & esprit de vin mêlés ensemble, appliqués dessus de l'onguent de Montpelier deux ou trois jours de suite. Ensuite les bains & fomentations comme cy-devant : avant travaillé au dehors si vôtre Cheval jettoit du sang par la bouche ou par le nez, il faut donner ordre au dedans en luy donnant un lavement anodin chaque jour les quatre premiers jours, & ensuite tous les deux jours, puis tous les trois, & luy faire avaler ce qui suit.

Potion pour les chuttes.

Vous pouvez à ces chuttes dangereuses & effort de reins, donner tous les jours une once de policreste, & une once de grains de genévre concassés, ou poudre cordiale autant, dans une pinte de vin rouge, & continuër pendant huit jours de deux jours l'un, seront quatre fois, il fera évacuër tout le sang extravasé, resistera à la corruption des humeurs, & tiendra le ventre libre au cheval, chassant & combattant toute la chaleur étrangere qui est la cause du desordre; & comme les lavemens anodins sont utiles à ce mal, je donneray icy la description d'un tres-bon.

Lavement anodin pour chuttes.

Prenés une pinte de lait, & une de boüillon de tripes, ou toutes les deux pintes de boüillon de tripes faute de lait, ou même deux pintes de lait au deffaut de boüillon de tripes, faites y boüillir dedans pendant une demi-heure feüilles de mauves & de violettes de chacune trois poignées, semence de lin concassée

CHAP. CLX.

une poignée ; puis y ajoûtez fleurs de camomille & de melilot de chacune une poignée, ensuite coulez, & ajoûtez une demie livre d'huile rosat, six jaunes d'œufs, & demi livre de therebentine qu'il faut délayer avec les jaunes d'œufs, autrement elle durciroit ; le tout bien mêlé ensemble, on le donnera tiede au Cheval, l'ayant vuidé de ses féces, comme nous avons enseigné parlant des lavemens.

Vous pouvez aprés avoir donné ce lavement le lendemain luy donner celuy avec le sang d'un veau ou d'un mouton tout chaud comme je l'ay expliqué parlant de la gras-fondure au Chap. 151. sur la fin.

Notez qu'à tous les efforts de reins que le Cheval fait, il n'est pas besoin de potions, qui ne sont ordonnées qu'au cas que le Cheval ait fait une tres grande chûte, qu'il y ait quelque veine rompuë dans le corps ou autre accident de cette nature, ce qu'on connoît lors que le sang sort par le nez ou par la bouche ; mais si le Cheval a fait un simple effort de reins, sans qu'on voye aucune apparence de rupture de veine, ou d'une grande contusion interieure ; par exemple, s'il ne jette point de sang par le nez, mais seulement en trottant que le derriere luy chancelle fort, qu'il ait peine à reculer, il n'y a qu'à luy appliquer l'huile de therebentine & eau de vie, & de bonne emmielure rouge, ou l'onguent de Montpelier, & ensuite de bons bains & fomentations comme j'ay dit cy-devant, & bien-tost le Cheval sera remis ; que si avant tout cela vous luy donnez l'une des potions que j'ay ordonnées, il en sera plûtost guery, quoy qu'elles ne soient pas absolument necessaires, non plus que de le suspendre, mais il ne le faut pas laisser coucher d'un mois ; & qu'il soit en lieu où il ne puisse se remuër du tout ny branler d'une place.

Autre Potion pour les chûtes ou efforts de Reins.

La premiere potion n'ayant pas produit l'effet interieurement que vous en attendiez, si vôtre Cheval continuë à estre incommodé, il faut le saigner encore une fois, pour luy faire avaler la potion suivante.

Prenez huile commune demi-chopine, semence de nasturtium en poudre une once, ou une once & demie si le Cheval est grand, bol d'Armenie, & Mumie, de chacune demi-once, faites avaler le tout au Cheval d'abord qu'on s'apperçoit de l'effort, & luy appliquez sur les reins les huiles & l'onguent de Mont-

pelier auquel il faut ajoûter des noix de gales en poudre, puis luy faites les bains & fomentations comme nous avons dit.

Il y en a qui pour un effort de reins, font seulement nager le Cheval dans l'eau quand c'est en esté : mais cela n'est pas capable de guerir un effort de reins s'il est grand.

Il faut bien se donner de garde de travailler le Cheval d'abord qu'il est guery, car quoy qu'il ne boitte plus, si vous ne donnez le temps aux reins de se raffermir, au moindre travail que vous ferez, il sera plus mal qu'au commencement ; pour éviter ce desordre lors qu'on le croit guery il faut l'envoyer à l'eau le promener en main, & ne le monter d'un mois aprés sa guerison si l'effort a esté grand, & pour les mediocres efforts à proportion ; & tous les jours au retour de la promenade luy frotter les reins avec bonne eau de vie, ou esprit de vin.

Si tous les remedes precedens n'ont pas produit l'effet que vous attendiez, comme il arrive assez souvent, il faut détacher toute la peau qui est sur les reins, c'est à dire depuis le derriere de la selle que je suppose estre petite, car une grande selle couvre beaucoup des reins, il faut donc par deux ou trois ouvertures de chaque côté avec une grande espatule de fer, détacher la peau des reins, environ un demi-pied de large de chaque côté de l'épine du dos, & jusques vis-à-vis des deux os des hanches, puis y fourrer par les ouvertures des tranches de lard épaisses comme une piece de trente sols, & larges & longues de deux ou trois doigts, & en fourrer assez pour empêcher le peau de se reprendre à la chair, frotter toute cette peau détachée avec de l'onguent fait de populeum & d'althea, égales parties, y mettre sur le tout une peau d'agneau qui couvre toute la peau détachée, le poil contre le poil, & un caparaçon ou couverture sur le tout, remettre le Cheval qu'il ne se puisse remuër d'une place, le suspendre comme j'ay déja dit, & le soir luy donner un lavement avec policreste, lequel sera reïteré tous les jours huit jours de suite, & autant de fois luy donner tous les jours par la bouche au matin une once assa-fœtida en poudre dans une chopine de vin.

Au bout de deux fois vingt-quatre heures découvrez le mal, vous trouverez le tout fort enflé & il faut qu'il le soit pour guerir, faites sortir les tranches de lard, & écouler toutes les eaux rousses, & matiere qui seroit dans la playe, remetrez de nouvelles tranches de lard, & frottez tout le mal avec l'onguent fait de l'altea & populeum : couvrez-le mal, & continüez de la sorte en le pensant tous les deux jours, pendant douze jours, au bout

CHAP. CLX.

desquels ne mettez plus de tranches de lard, & frottez tout le mal avec de l'onguent du Duc, couvrez-le, & le pensez tous les jours, la peau se reprendra, les playes gueriront; mais il ne faut pas manquer de le frotter d'onguent du Duc tous les jours, finalement il faut ôter la peau d'agneau au bout de dix jours aprés que vous ne mettrez plus les bandes de lard, car il doit estre guery entierement, mais il le faut laisser encore dans sa place sans le remuër autres dix jours, seront trente-deux jours qu'il aura esté là, aprés quoy vous verrez s'il ne boitte plus en l'ôtant de sa place, pour le promener peu à peu en main, le mener à l'eau & l'habituër au travail peu à peu.

Vous pouvez sans détacher la peau des reins, les couvrir tous de boutons de feu, & percer le cuir à la distance d'un pouce l'un de l'autre, occupant toute la mesme place que vous avez occupé en détachant la peau, y mettre sur le tout une ceroüene & par dessus deux feüilles de papier, suspendre & enfermer le Cheval qu'il ne bouge d'une place, & le laisser un mois de la sorte, les escarres tombées, penser les playes avec l'onguent du Duc, & se gouverner pour le reste comme je le viens de prescrire, voilà les derniers remedes qu'on fait à ces sortes de maux, quelques-uns preferent le dernier au premier, & pour moy je les trouve également bons s'ils sont bien pratiquez, mais le dernier est plus aisé à faire.

CHAP. CLXI.

Pour effort à la hanche du Cheval.

Les Chevaux outre les efforts de reins, en font aux autres parties, comme aux hanches & ailleurs, dont ils boittent de telle sorte qu'ils ne s'en soûtiennent point, & en demeurent estropiez. Ces efforts se font par des chuttes, ou d'étendre par trop la cuisse, ce qui fait que l'os qui joint la cuisse avec le corps, sort bien souvent de sa place, ou que les ligamens & tendons s'allongent par trop, ensorte que l'humeur contenuë an cet endroit pour faciliter le mouvement, sort ou se congele, ce qui cause la douleur, & empêche le mouvement de la hanche.

Si l'os de la hanche est fort relâché ou bien s'il est hors de sa place, on le connoît au toucher, & en cheminant on voit la place où étoit l'os, plus creuse; & le Cheval en boitte extremement & ne peut se soûtenir sur la partie. L'ordinaire methode pour remettre l'os en sa place est de faire tirer l'espine; mais à moins

moins que ce ne soit un homme entendu & sage qui conduise cette operation, on estropie pour sa vie un Cheval. Les Mareschaux y procedent en cette maniere, ils attachent une platte longe autour du pâturon par un des bouts, & l'autre bout ils l'attachent à un buisson qui soit flexible, puis à coups de foüet ils font marcher le Cheval & tirer de toute sa force, afin que par cette action violente l'os se remette en sa place; mais si cette operation n'est conduite avec beaucoup de jugement & de circonspection, & par un homme fort entendu & sage, assurément il en peut arriver de grands inconveniens: aussi rarement reüssit-elle quand elle est pratiquée par les Mareschaux qui croyent qu'il n'y a qu'à foüetter un Cheval pour le faire tirer de toute sa force, & il vaut presque mieux le traitter comme nous dirons en l'estat qu'il est, sans luy faire tirer l'espine. CHAP. CLXI.

Supposons que l'operation ait esté bien faite & l'os remis en sa place, ou mesme qu'on ne l'a pas fait du tout, & qu'on n'a point fait tirer l'epine qui ne sera pas le plus mal, il faut d'abord frotter la partie malade avec moitié essence de therebentine, & moitié esprit de vin, & la bien frotter pour faire penetrer, & deux heures aprés frotter le tout avec de l'onguent de Montpelier, le lendemain tirer du sang au Cheval, deux heures aprés la saignée le frotter encore avec les essences comme cy-devant, & ensuite avec l'onguent de Montpelier comme le jour precedent deux heures aprés l'application des essences; sur le soir s'il est besoin, r'appliquer encore les essences, & d'abord que l'on voit qu'elles ont fait leur effet & que le Cheval ne se tourmente plus, couvrir la hanche malade d'un bon ceroüenne qui sera si on veut un de ceux que nous avons proposé, en y ajoûtant de la poix-resine, du mastic, de l'oliban & du soulfre, avec beaucoup de poix de Bourgogne, & le tout moderément chaud sera appliqué sur la hanche malade, & de la bourre par dessus, & on mettra un patin au pied qui n'a point de mal, pour l'obliger à appuyer sur le costé malade, & ne le point laisser coucher; car il faut laisser tomber le ceroüenne avant qu'il se doive coucher, puis étant tombé, faire un bon bain sur la hanche.

Pour les efforts ordinaires qui ne sont pas si considerables, il faut se servir des mesmes remedes que pour les épaules le tout à proportion.

S'il y a seulement relaxation de ligamens & des muscles, il faut commencer par la saignée du col, puis se servir d'essences, emmielures, bains & fomentations comme nous avons ensei-

CHAP. CLXI. gné parlant des Chevaux épaulez Chapitre LIV. & LVI. & je vous diray qu'un Cheval qui avoit fait un effort à la hanche, & qui bottoit depuis long temps, dont la hanche & la cuisse se desséchoient manque de nourriture, fut guery, mesme en hyver, ce qui est plus mal-aisé qu'en esté, seulement avec l'emmielure, les bains & les fomentations que je vous propose, ayant eu soin avant la premiere application d'emmielure, de frotter la partie avec esprit de vin & essence de therebentine mêlez ensemble, ce qui penetroit au travers des chairs, & la charge mise par-dessus, servoit comme d'emplâtre pour concentrer & retenir la vertu de l'huile qu'elle ne s'évaporât.

Si tous ces remedes ne reüssissent pas, il faut donner quelque temps à la nature, pour essayer si elle ne guerira point le mal, & ensuite donner le feu, qui est le dernier remede qu'il faut tenter, bien loin de commencer par-là.

Quand le mal est à la hanche, & qu'on a tenté les remedes que j'ay proposé; sans avoir guery le Cheval, il faut avoir recours au feu, mais il ne peut pas faire la faute que font plusieurs gens qui passent pour habiles & ne le sont pas en ce point; car ils cherchent le mal à cet os qui est au haut de la croupe, & il n'est pas assûrement là, puisqu'il n'y a aucune jointure ny emboittement d'os en ce lieu là : ainsi inutilement cherchera-t'on à guerir un endroit où il n'y a point de mal; la jointe est à peu prés à côté du tronçon de la queuë presqu'au milieu de la fesse du Cheval sur le derriere, & quand cet os est demis ou relâché, on voit visiblement quand le Cheval marche à l'endroit de cette jointe l'endroit plus creux que de l'autre costé, mesme si on applique les deux mains sur les deux jointes, & qu'on fasse marcher le Cheval au pas, on sent d'abord que la jointe de la hanche demise ou seulement relâchée, est plus creuse dans le temps que le Cheval fait le pas, qu'elle ne l'est de l'autre côté, ainsi on est assuré que le mal est en cet endroit, sans le chercher au haut de la hanche où il n'y a jamais eu de jointe.

Pour y donner le feu, il faut marquer avec le coûteau de feu un rond tout autour de ce mouvement à peu prés de la largeur d'une grande assiette, le mouvement se trouvant au milieu comme au centre, ce rond qu'on fait tout autour ne doit que brûler le poil & peu ou point la peau, pour servir de marque & entourer l'espace qu'il faut brûler, aprés on mettra des pointes de feu qui perceront le cuir à un pouce l'une de l'autre, & emplir tout cet espace de ces pointes de feu, un bon ceroüenne par des-

sus, de la bourre ou tondure de drap sur le ceroüene, mettre un patin à l'autre pied, pour obliger le Cheval à s'appuyer sur celuy-là, & le laisser en une place sans se coucher quinze ou vingt jours : en attendant les escarres tomberont, on pensera les playes avec eau de vie, & on laissera le Cheval jusqu'à trente jours sans le sortir hors de sa place, aprés quoy on le promenera en main peu à peu pour le faire marcher, & quelque temps aprés on le travaillera doucement; comme le feu est un grand resolutif, il resoudra & dissipera les humeurs qui faisoient boitter, & fortifiera la partie. CHAP. CLXI.

Si l'enflure de la hanche descend sur le jarret, & delà sur les jambes, il faut saigner le Cheval de la pince, & luy charger les jambes avec l'emmielure susdite; ou le frotter avec de la graisse de mulet, ou d'ours, ou de chapon : si vous le promenez doucement, & qu'on le frotte de ces graisses, vous y verrez bien tost de l'amendement: la graisse de blereau fera le mesme effet, on l'appelle en Province de la graisse de tesson; la moële de cerf, & la graisse d'oye sont tres-bonnes.

Souvent le Cheval a seulement fait effort au gros nerf qui est au dedans de la cuisse, en suivant la veine, ce qu'on connoît en ce qu'on trouve le nerf gros & enflé, tres-douloureux avec chaleur : si cela est, il faut saigner le Cheval du col, & charger la partie avec son sang mêlé avec de l'esprit de vin, ensuite bonnes charges & bons bains, le mal se dissipera : les graisses que j'ay ordonné cy-devant, y sont bonnes, comme aussi les onguens des nerfs, & autres que j'ay ordonné pour fortifier les jambes devant: on peut se servir de l'onguent du Baron, ou de celuy d'oppodeldoc, qui est assurément un des plus beaux remedes qui soient dans ce livre, & peut-estre aussi dans les autres qui parlent de cette matiere.

Pour enflure de Testicules. CHAP. CLXII.

LES bourses enflent aux Chevaux par diverses causes, par fois elles se remplissent de serositez, qui descendent le long de la production du peritoine; d'autre fois la fluxion se jette sur cette partie, par un coup reçû d'un autre Cheval; souvent pour un effort, le boyau tombe dans les bourses, & c'est ce qu'on appelle descente de boyaux

L'ordinaire remede, & qui se fait à peu de frais, est de mener

CHAP. CLXII. les Chevaux à l'eau, qui par sa froideur repousse l'humeur qui se décharge dans les bourses ; si elles sont pleines de vent seulement, ou qu'elles soient enflées par une legere inflammation, ils en guerissent ; mais si l'inflammation est plus grande, il faudra user du cataplasme suivant.

Cataplasme.

Prenez cire jaune, beurre frais, & huile d'olive, de chacun demi livre, bon & fort vinaigre demi septier, mêlez le tout, & le faites cuires ensemble jusqu'à ce que le vinaigre soit à peu prés consommé, ôtez du feu & ajoûtez à la composition une once de camphre en poudre, mêlez bien le tout & l'appliquez sur l'enflure des bourses, & quatre heures aprés, remettez-en de nouvelle, sans ôter l'autre ny enveloper, & continuez de la sorte : si c'est simplement une inflammation, l'enflure cessera, & la douleur diminuëra : si la douleur & la chaleur disparoissent, & que l'enflure reste, les bourses demeurant fort pendantes, il y a apparence que c'est un hydrocelle ; c'est à dire que par la relaxation du peritoine les bourses s'emplissent d'eau, & ensuite en demeurent pleines, étant assez mal-aisé de faire évacuër cette eau au travers les pores, l'eau séjournant long temps peut se corrompre, ulcerer & gâter le testicule, la gangrene suivre, & faire mourir le Cheval.

Pour s'assurer de cela, outre le remede cy-dessus, qui a ôté la chaleur ou inflammation, faites le suivant ; que s'il ne reüssit pas & que les testicules pendent, & au toucher semblent contenir beaucoup d'eau, il faut châtrer le Cheval en pleine lune, & d'abord que l'incision sera faite il sortira une ou deux chopines d'eau rousse qui a causé le mal : du moment que cette eau est évacuée, il n'y a plus de peril s'il n'y a point d'ulcere aux testicules, & le Cheval guerit facilement de sa châtrure si elle est bien faite, & ensuite il ne paroist plus de descente ny d'hydrocelle.

Cataplasme adstringeant pour resserrer les Testicules enflez.

Prenez farine d'orge & vinaigre, faites-en de la boüillie ; lors qu'elle sera presque cuite, ajoûtez-y moitié autant de craye pilée, huile rosat & de coins de chacune à discretion, & deux pintees de sel, appliquez ce remede chaud ensorte qu'on y puisse

souffrir la main, & le liez sur la partie le mieux qu'il vous sera possible. CHAP. CLXII.

Autre Cataplasme resolutif.

Faites cuire des fêves dans de la lie de vin de la moins épaisse jusqu'à ce qu'elles soient amollies à force de cuire, lors pilez les pour les mettre en pâte, ajoûtez sur deux livres de ladite pâte, demi-once de castoreum en poudre fine, mêlez bien le tout & l'introduisez dans un sachet de toile capable d'enveloper les testicules, cousez l'ouverture du sachet & ayant graissé les testicules avec onguent rosat, ou avec de l'huile rosat, appliquez le sachet assez chaud pour faire son effet, c'est à dire qu'on le puisse souffrir sur le dos de la main, & le liez & attachez le mieux que vous pourrez : au bout de vingt-quatre henres reïterez l'onction & faites chauffer le sachet dans la lie ou les féves ont esté cuites, continuez de la sorte jusqu'à ce que l'enflure soit passée.

Remede aux descentes ou Hernies.

J'ay connu un Ecuyer fort industrieux, qui a trouvé l'invention d'un suspensoir qu'il met aux Chevaux qui ont des descentes de boyaux, ensorte qu'ils travaillent sans recevoir d'incommodité de leur descente, & mesme j'ay veu des Chevaux de capriolles avec ce suspensoir sauter fort bien, & sans cela ne pouvoir pas faire un temps : & afin de vous expliquer ce que c'est que descente de boyaux, lors que le peritoine est relâché, le boyau tombe dans les bourses, ce qui est aisé à appercevoir ; alors on tâche de remettre le boyau avec la main, & l'ayant remis en sa place, on y doit faire la fomentation suivante ; si on ne peut remettre le boyau, on abat le Cheval en quelque lieu mol, puis on le situë sur les reins, luy tenant les deux jambes de chaque côté liées ensemble, puis on luy bassine les testicules avec eau tiede, ensuite on luy remet le boyau ; pendent cela on luy fait le matelas suivant, lequel sera prest lors que le Cheval se relevera.

Prenez racines de grande consoude, écorce de grenade & de chesne, noix de cypres & de galles vertes qu'on prend sur les chesnes, graine de sumach, & d'espine vinette, de chacun quatre onces, semence d'anis & de fenoüil de chacun deux onces, fleurs de grenade, camomille & melilot de chacune deux poignées, poudre d'alun crud demi-livre, mettez le tout dans un sachet assez large pour enveloper les testicules, le sachet sera piqué & fait comme un matelas ; on le fera boüillir avec un

CHAP. CLXII. demy picotin de féves dans un pot plein de vin de prunelles de buiſſon, ou de gros vin rouge au deffaut de l'autre, deux heures entieres; puis on le liéra dextrement, mediocrement chaud ſur les teſticules avec des bandes qui font le tour des flancs, & ſe lient ſur la croupe, & vous verrez bien-toſt de l'amendement: il faut toutes les vingt-quatre heures faire réchauffer le matelas dans le vin, & continuër. Ayant remis le boyau au Cheval, ſans s'embarraſſer de remedes, le plus ſeur eſt de le châtrer, les bourſes ſe retirent, & le boyau ne tombe plus dedans.

Le remede cy-deſſus eſt bon pour reſſerrer toutes ſortes d'enflures, & pour les reſoudre avec ce matelas.

Les bains que nous décrirons pour le flux de ventre, seront tres-excellens aux enflures des bourſes, faiſant enſuite les fomentations.

CHAP. CLXIII.

Teſticules meurtris, enflez ou endurcis.

SOUVENT les Chevaux ſe mettent dans les barres, & ſe debattent extraordinairement pour s'en débarraſſer, le teſticule ſe trouve foulé & meurtry, la fluxion y ſurvient, la matiere s'y forme, & le teſticule quelquefois ſe deſſéche & devient dur comme du bois, par la chaleur étrangere que la contuſion a cauſé, & ſi avec cela l'inflammation y eſt, ce ſera encore pire, le ſiege du mal peut eſtre auſſi aux ligamens, la fluxion s'arreſtera ſur eux, & les ſuites en ſeront fâcheuſes.

Le remede ordinaire qu'on pratique à ces ſortes de maux, eſt de châtrer les Chevaux; mais il faut avant cela ôter la douleur & la fluxion, enſuite le remede peut eſtre bon; mais il eſt fâcheux à des Chevaux de manege; outre qu'en certain temps de l'année il n'eſt pas ſans peril, & meſme ſi la fluxion eſt au ligament d'où pend le teſticule, quoy qu'on châtre le Cheval, on n'ôte pas la cauſe; car le ligament ſera dur, plein d'inflammation, qu'il faut avoir ôtée avant d'entreprendre l'operation, à laquelle ſeulement il faut avoir recours lors qu'en vain on a tenté tous les remedes que je vay propoſer.

Remede tres-excellent.

Prenez ſuc de choux verts chopine ou ſi vous voulez une livre, feüilles de rhuë mondée de ſes cottons une grande poignée, de-

mi-livre de miel, autant de beurre frais, & un quarteron de savon noir, avec une livre de farine de féves ; pour composer le remede, pilez dans un mortier de marbre la rhuë, mettez ensuite le miel avec la rhuë pilée, puis le suc de choux, le beurre fondu, & le savon noir, & mêlant bien le tout à froid, faites un cataplasme avec la farine de féves, que vous appliquerez froid sur la partie, avec une vessie de porc, faisant un bandage qui prenne sur le dos du Cheval, & appliquez tous les jours de nouveau cataplasme : Le Cheval pourra guerir, quoy que le testicule fût dur & lourd, il y aura assez d'une seule composition du cataplasme pour guerir ce mal, appliqué en plusieurs fois, si le mal n'est pas grand.

Que s'il y a grande inflammation, ajoûtez à toute la composition deux dragmes de camphre en poudre, que vous ferez dissoudre dans trois pleines cueillerées d'esprit de vin ; que si le mal ou l'inflammation n'est que dans les ligamens, c'est à dire au dessus du testicule, frottez l'endroit avec cet esprit de vin camphré, & ensuite appliquez le cataplasme cy-dessus, & continuez.

S'il y avoit matiere formée dans le testicule, ou apparence, il faut faire sur un cuir doux un emplâtre de *Divinum* large comme la paume de la main, mettez cet emplâtre sur l'endroit où il y a quelque apparence de matiere, & la cataplasme par dessus le tout, s'il y a de la matiere formée ou à former, l'emplâtre l'attirera, & essuyant le mesme emplastre on peut le remettre sans en changer tous les jours ; continuez cette methode, il ne sera aucunement besoin de châtrer le Cheval ; car apparemment il guerira.

Il faut saigner le Cheval au commencement de la cure, & à la fin, ne luy donner que du son dans lequel tous les jours vous mêlerez deux onces cristal mineral, pour rafraîchir l'interieur du Cheval ; il facilitera la guerison, appaisant ce feu étranger des entrailles, qui est causé par le consentement & le voisinage du testicule, qui souffre beaucoup de douleur.

Mais comme souvent l'apostume paroist en un endroit plus haut qu'il ne faut pour la faire couler commodement, parce qu'au lieu d'estre évacué il y a du peril qu'elle ne tombe au bas de la bourse & s'y corrompe, faute d'évacuation, l'emplastre divin n'en ayant attiré qu'une partie, le reste coulant en bas par son propre poids, si cela est, il faut percer avec un bouton de feu tout au bas de la bourse, sans toucher le testicule, la percer pour

CHAP. CLXII.

donner lieu à la matiere de sortir, puis graisser les bourses avec du *Basilicum*, & mettre sur le tout des feüilles de poirée graissées avec du beurre, & dans le trou une tente frottée avec du *divinum* fondu dans de l'huile rosat, ou huile d'olive simple au défaut; continuër ce procedé, assurément il guerira sans estre châtré: Ce remede est bon pour suppurer par tout où il y a ouverture de cuir, & qu'on est obligé de tenir la playe ouverte.

Vous vous servirez de ces remedes selon la grandeur du mal de vôtre Cheval.

Vegetius au III. Livre Chapitre VIII. *de Tumore Testium*, dit qu'il faut brûler de l'orge, & le mettre en poudre, puis le mêler avec graisse de porc, & soir & matin en frotter les testicules enflez: Il dit de plus, que le fiel d'un chien y est excellent: on peut éprouver ces remedes sans peril & sans dépence; mais je ne m'en suis jamais servi.

CHAP. CLXIV.

Du flux de ventre ou diarrée des Chevaux.

LEs Chevaux ont rarement le flux de ventre, qu'on nomme aussi diarrée, & les dames qui avoient de l'aversion pour ces deux termes, ont obtenu des Medecins qu'on nommeroit ce mal devouëment, j'y consens pour les dames & mesme pour les hommes; mais pour les Chevaux nous nous servirons du mot de flux de ventre ou diarrée sans dessein de leur déplaire. Quand les Chevaux en sont attaquez, il est souvent mortel, c'est pourquoy on ne le doit jamais negliger quand il provient sans cause manifeste. Il ne faut pas s'en étonner, si en Esté un Cheval a bû de l'eau froide, de puis ou de neiges fonduës, comme aussi dans l'usage de l'herbe tendre, ou d'autres alimens & medicamens qui relâchent & produisent un bon effet, en ce qu'ils purgent le Cheval, & évacuent partie de ce qu'il a d'impur dans le corps; il ne doit pas surprendre ny faire qu'on le prenne pour une diarrée ou flux de ventre.

Le flux de ventre est causé par la foiblesse de l'estomac, qui ne peut digerer les alimens, qui passent par les intestins sans estre presque alterez, & sortent par le fondement comme ils ont esté pris.

Il vient aussi de corruption d'humeurs amassées dans l'estomac, ou envoyées des parties voisines; ces humeurs qui sont à

charge

charge, empêchent la digestion, & irritent la nature à les pousser au dehors.

Ces humeurs ne sont pas toûjours froides & cruës, souvent la bile régorge en grande abondance dans les intestins, & sert de lavement qui entraine ce qui est contenu ; ce flux n'est gueres dangereux, & souvent la nature s'en trouve soulagée.

Si les alimens sortent tous entiers sans aucune marque de digestion, c'est un mal assez à craindre, car la nature ne peut reparer les forces abatuës, sans profiter de la nourriture ; elle en profite peu puis qu'elle les rejette comme elle les prend.

Le cours de ventre, outre les causes interieures, peut arriver de ce que le Cheval mange trop, & ce mal se guerit en retranchant le vivre : il arrive aussi pour manger du foin moisi & corrompu, de l'herbe gelée, de l'avoine germée, & autre mauvaise nourriture ; le boire trop frais, & les fatigues excessives le causent.

Le trop de repos, boire d'abord aprés avoir mangé grande quantité d'avoine, estre trop gras, contribuënt aux flux de ventre, la paille de seigle, aussi bien que la mauvaise disposition de tout le corps.

On peut connoistre l'humeur qui cause le flux de ventre de la matiere que le Cheval vuide : si elle boüillonne étant tombée à terre, & qu'elle s'enfle, c'est une marque qu'il y a de la bile fort échauffée : si elle est blanche, c'est une marque de crudité ; si les déjections sont comme de l'eau, elles dénottent grande foiblesse d'estomac.

Remede au flux de ventre.

Lors que la raclure de boyau suit le flux, il est à craindre qu'il ne se fasse des ulceres aux boyaux, qui apportent ordinairement la mort, si l'on ne rafraîchit promptement les entrailles ; ce qu'on fera, en faisant cuire de la racine d'althea concassée, autant pesant d'orge en grain concassé, deux onces de chacun dans trois pintes d'eau, avec une once cristal mineral en poudre, le tout cuit & reduit à une pinte : il en faut donner une chopine deux ou trois fois tous les jours. Il appaisera l'inflammation des entrailles, adoucira l'acrimonie des humeurs, éteindra la bile & tout le feu étranger qui cause la fiévre.

Si c'est de la pituite, il faut fortifier l'estomac, évacuer les humeurs qui surabondent, & resserrer les parties par trop relâchées ; Ce qui se fera par l'usage des poudres cordiales ou plot-

CHAP. CLXIV.

tes, & de l'opiate de Kermes, du theriaque, & autres choses chaudes qui ont le pouvoir de fortifier & rétablir les parties; cette sorte de flux de ventre est plus aisée à guerir que les autres.

Souvent par le cours de ventre, la nature se décharge, & se soulage d'un fardeau importun, mais s'il passe trois jours, & que le Cheval perde le manger, la suite en est dangereuse; car les Chevaux deviennent fourbus, pour garder trop long-temps ce mal; il faut donc pour le guerir, user d'une maniere de vivre reglée, & de medicamens propres.

Il faut ôter l'avoine au Cheval, luy donner du son moüillé avec vin rouge, s'il le veut manger, l'orge desséché sur une péle au feu, puis moulu, sera tres-bon, il faut choisir de bon foin: pour les medicamens, il faut commencer par un lavement detersif tel qui suit.

Lavement détersif.

Prenez son de froment bien passé, & orge entier de chacun deux poignées, roses rouges une poignée, demi-dragme de bon opium tranché bien menu, faites boüillir le tout un quart d'heure, puis ajoûtez feüilles de chicorée sauvage, d'agrimoine, de boüillon blanc, de poirée & de mercuriale, de chacun une poignée, faites-en une décoction dans du petit lait, ou dans de l'eau ferrée, sur deux pintes vous dissoudrez six jaunes d'œufs, miel rosat & sucre rouge, de chacun quatre onces.

Aprés que le lavement a détergé & vuidé quelques matieres corrompuës qui se rencontrent dans les intestins, vous luy donnerez le remede suivant. Deux onces foye d'antimoine dans du son moüillé, ou bien demi-once de soulfre-auré d'antimoine, comme j'ay enseigné à le donner, & continuër: il fortifiera les parties interieures, appaisera le boüillonnement ou fermentation des humeurs, & contribuëra beaucoup à la guerison du Cheval; aprés quoy vous donnerez le lavement qui suit.

Lavement rafraichissant & adstringeant.

Prenez de l'herbe nommée renoüée, en Latin *Centinodia*, ou prenez bourse de Pasteur, boüillon blanc, de chacune une poignée, feüilles de plantin deux poignées, de balauste demi-poignée, semences de myrtilles deux onces, semences de laituës & de plantin deux onces de chacune, faites cuire les semences concassées dans trois pintes de biere, avec demi-dragme de bon

opium en tranches deliées, ou dans de l'eau d'orge ; & ensuite les herbes, puis une poignée de roses séches, coulez & ajoûtez-y miel rosat demi-livre, sucre rosat quatre onces, pour un lavement qu'on donnera au Cheval dans la methode ordinaire.

Potion pour le flux de ventre.

Ensuite des deux lavemens, il faut donner cette potion au cas que les prises & l'usage de l'antimoine cy-dessus n'ayent pas fait moderer le flux de ventre, & ne l'ayent appaisé en partie ; si vous ne voyez aucun amendement, servez-vous de cette potion suivante, & de temps en temps reïterez les lavemens.

Prenez huit grosses noix muscades, ou dix, si elles sont trop petites, brûlez-les à la chandelle, les piquant au bout d'un couteau & les laissant brûler jusqu'à ce qu'elles soient en charbon, & toutes rouges de l'action du feu, jettez les dans une pinte de vin rouge & les écrasez dedans, puis les mettez infuser toute une nuit: faites tiedir le tout, coulez & le donnez au Cheval ; le sel de ces noix muscades brûlées sera dissout dans le vin, & ce sel fera son effet pour fixer & appaiser ce boüillonnement, qui causoit le flux de ventre ; je m'en suis servi aux Hommes fort utilement à la dissenterie, & pour les Chevaux avant que de leur donner le remede, il faut les tenir bridez deux heures avant la prise, & autant aprés.

Lavement adstringeant.

Prenez trois pintes de biere, dans laquelle vous ferez cuire de la graine de plantin si c'est en hiver, en Esté les feüilles valent mieux, & des roses de Provins séches autant, du tout à discretion, ajoûtez à la colature deux onces de catholicum double de rhubarbe, & autant de terre sigillée, & le donnez au Cheval, il le resserrera moderement.

Ce remede est tres-bon pour arrester au Cheval une superpurgation, en le donnant deux ou trois fois : ceux qui le mettront en usage, en auront satisfaction.

Autre Potion.

Prenez deux pintes de lait, étaignez dedans cinq ou six fois une bille d'acier, aprés mêlez parmy, des pepins de raisins rôtis & pilez deux onces, avec une once & demie ratissure de corne de cerf calcinée & pilée tres fin, faites un breuvage du tout, que vous donnerez au Cheval, *servatis servandis.*

Autre remede pour flux de ventre, de cause chaude.

PRENEZ quatre dragmes vitriol Romain, pilez-les, & les faites dissoudre dans deux pintes & chopine d'eau de riviere; laissez rasseoir toute la nuit, au matin versez par inclination ce qui sera le plus clair, jettant le limon jaunâtre qui restera au fond, faites tiedir l'eau, (si c'est en hyver,) donnez-en chopine au Cheval avec la corne, de six en six heures, le tenant bridé une heure avant, & une aprés la prise, sont deux pintes en vingt-quatre heures, qui est un jour naturel. On peut mêler sur chaque pinte de cette eau de vitriol un gros d'anis, & un gros de coriandre tous deux en poudre, elle fera infiniment plus d'effet. Si on continuë quelques jours ce remede & s'il ne degoûte pas le Cheval, il guerira le cours de ventre provenu de l'émotion des humeurs échauffées. Mais si vous voulez avancer la cure, il faut faire un lavement avec deux pintes de cette eau de vitriol, y ajoûter demi once roses de Provins séches, & une dragme d'anis, faites boüillir une ondée le tout, passez au travers un linge, & & ajoûtez au tout trois onces conserve de roses rouges liquide, un quarteron de beurre frais pour en donner un lavement au Cheval en mesme temps que vous donnez la boisson par la bouche; & au bout de douze heures, si le Cheval n'est pas bien pressé du mal, que s'il se vuide fort souvent avec des empreintes, donnez le lavement toutes les six heures en donnant la potion.

Quand les cours de ventre viennent de causes froides & d'humeurs flegmatiques & pituiteuses, il faut aprés les lavemens precedens donner la potion suivante.

Potion pour le cours de ventre de cause froide,

Prenez trois chopines de gros vin rouge, dans lequel vous éteindrez ttois ou quatre fois des billes d'acier bien rouges, mêlez-y demi-douzaine de jaunes d'œufs, & une once & demie vieille theriaque; ensuite de quoy on reïterera les lavemens selon la necessité.

Lavement adstringeant.

Dans deux pintes de vin rouge, & une d'eau de pluye, faites boüillir les racines de bistorte & de tormentille pilées grossiérement de chacune deux onces, puis y ajoûtez les feüilles de cy-

prez & de pilozelle de chacune une poignée, coulez le tout, & dissolvez dans la colature deux onces de catholicum fin, & vingt grains d'opium. CHAP. CLV.

Potion pour le cours de ventre de cause chaude.

Prenez eaux de chicorée & de plantin de chacune une chopine, mêlez parmy deux onces conserve de roses, trente grains d'opium, demi-once de theriaque recente, faites une potion que vous donnerez au Cheval, & luy frottez le ventre avec les bains adstringeans, qui sont propres pour tous flux de ventre, de quelque cause qu'ils procedent.

Bains adstringeans pour flux de ventre.

Prenez des herbes de plantin, de renoüée ou *centinodia*, de chacune quatre poignées, des feüilles de consoude ou *symphitum*, de la préle ou *équisetum*, de chacune une poignée, des noix de gales concassées, noix de cyprés vertes, & de glands de chesne, le tout concassé & de chacun deux onces, des roses rouges, & feüilles de boüillon blanc ou *Verbascum*, de chacune trois poignées; cuisez le tout dans un grand pot, moitié vin rouge, moitié eau de pluye, premierement les noix & glands concassez, ensuite les feüilles, puis les fleurs; quand le tout sera bien cuit, ajoûtez sur la fin environ une chopine de vinaigre, & demi-livre d'huile de coins. Avec ce bain ou lavement on étuvera le ventre du Cheval, & l'on fera des fomentations avec des linges usez, de même que nous avons dit parlant des efforts d'épaule; on pourra aussi oindre le ventre du Cheval, avec l'huile de coins & de myrthilles autant de l'un que de l'autre.

Ce bain peut estre reïteré tant qu'on voudra, il sert à plusieurs usages, comme aux grandes enflures du ventre causées par un coup d'éperon, aux enflures des testicules, de la cuisse, & des jarrets, pourveu que ce ne soit point par picures de beste veneneuse.

Il faut oindre le ventre du Cheval avec *unguentum Comitissæ*, & le fomenter avec ce bain. De tous ces remedes vous ferez choix de ceux qui vous sembleront les plus profitables au Cheval.

CHAP. CLXVI.

Des Chevaux auſquels le fondement ſort.

LEs teneſmes, les flux de ventre, les hemorroïdes, d'avoir coupé la queuë, & autres maux font faire de ſi violens efforts, ou cauſent de ſi grandes douleurs aux Chevaux, que le fondement leur en ſort, & paroiſt évidemment hors de ſa place. Il arrive auſſi pour quelque grand effort que le fondement tombe à un Cheval, & le plus ſouvent d'avoir coupé la queuë : cette incommodité eſt aſſez conſiderable, car elle peut avoir des ſuites fâcheuſes; il faut donc le frotter avec de l'huile roſat tiede, enſuite tâcher à le remettre : que ſi aprés l'avoir fait deux ou trois fois, on n'apportoit aucun amendement, faites le remede ſuivant.

Prenez demi-livre lait de chévre, ou de vache au deffaut, qui eſt un demi-ſeptier, ſix dragmes ſel de Saturne, battez bien le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſe lie & prenne quelque conſiſténce, ce qui ſe fera en cette ſorte : broyez fort dans un mortier de marbre le ſel de Saturne, puis mêlez un peu de lait, & broyez & incorporez bien enſemble, ajoûtez encore un peu de lait, & broyez comme auparavant, juſqu'à ce que vous ayez reduit le tout en forme de ſerat liquide. S'il y a du lait de reſte, il le faut jetter, car quelquefois le ſel de Saturne en boit plus, d'autres fois moins, ainſi il faut ſe regler juſqu'à ce que le tout ſoit reduit en onguent fort liquide, duquel vous frotterez une tente que vous mettrez dans le fondement, & en appliquerez tout autour, le remede étant continué, fera rentrer ce qui étoit ſorty, & guerira le Cheval.

Notez que les Chevaux auſquels le fondement ſort pour avoir eu la queuë coupée, s'il y a grande enflure, ſont en danger de mort, car c'eſt preſque toûjours un ſigne de gangrene dans la queuë, qui gagne le filet des reins; le remede precedent y peut eſtre appliqué, & s'il ne reüſſit, comptez pour un Cheval perdu celuy qui a ce mal.

Autre Remede.

Prenez de la poudre d'écailles d'huitres bien brûlées, deux onces, l'écorce du milieu du bois de freſne toute fraîche quatre onces, un quarteron de bon miel, demi-livre pâte de ſeigle preſte à mettre au four, c'eſt à dire de la pâte levée, pilez l'é-

corce de fresne bien exactement, puis mêlez avec la pâte & la poudre d'écaille calcinée & le miel, & du tout faites un cataplâme qu'il faut avoir bien mêlé & l'appliquer à froid, le lier le mieux qu'on pourra sur le fondement, & reïterer de douze en douze heures en remettant du nouveau, c'est à dire renouveller l'appareil. CHAP. CLXVI.

Si vous ne pouvez avoir de l'écorce du milieu de fresne toute fraîche, prenez de la séche seulement deux onces, & la mettez en poudre pour la mêler avec la pâte comme cy-devant.

Le serat refrigerant de Galien, *l'Album rasis*, & autres remedes Galeniques feront quelque chose à ce mal, mais les remedes precedens feront plus d'effet.

Et si le fondement ne vouloit pas rentrer par tous les remedes precedens, comme il arrive souvent, l'inflammation & la grande chaleur en étant ôtées, & ne pouvant mieux faire on coupe ce qui sort du fondement, & qu'on ne peut remettre: on le coupe avec un coûteau de feu bien trenchant, afin d'empêcher l'émorragie, à quelques-uns il r'entre d'abord qu'ils ont esté un quart ou demi-heure arrestez; mais si vous les faites trotter seulement trente pas d'abord il sort, c'est une marque qu'il y a fistule: il faut prendre le temps qu'elle est hors du fondement, la lier avec une bonne ficelle, & la couper toute entiere avec un couteau de feu tranchant.

Il faut ensuite graisser la playe tous les jour avec de *l'Album rasis*, jusqu'à ce que l'escarre soit tombée, puis frotter la chair vive avec du *Siccativum rubrum*, bien des Chevaux sont échapez par là, & beaucoup de Mareschaux à Paris, ont fait cette cure par mon ordre, qui jamais ne l'avoient veu faire, quoy que d'ailleurs habiles dans leur art, & qui ont vû guerir les Chevaux de leurs fistules.

Pour efforts de jarret, heurts & coups en iceluy. CHAP. CLXVII.

LEs efforts de jarret sont les plus dangereux, à cause de la douleur que les parties nerveuses souffrent, quand elles sont meurtries; le Cheval en séche, il devient maigre, & ensuite il luy reste tant de fâcheux maux, que s'il n'en est estropié, tout au moins il en devient difforme.

Les efforts de jarret arrivent par les mesmes causes que les efforts de hanche: on les connoist en ce que le Cheval boitte, le

CHAP. CLXVII. jarret eſt enflé : quand on y touche le Cheval feint, & témoigne de la douleur. Pour y donner ordre, il faut ſaigner le Cheval du col, luy charger tout le jarret avec ſon ſang mêlé avec de l'eau de vie : quand la charge du ſang ſera ſéche appliquer par deſſus l'onguent de Montpelier, puis le meſme jour ſans ôter l'onguent environ huit ou dix heures aprés qu'il ſera appliqué, frotter avec bonne eau de vie. Et toutes les fois que vous reïtererez l'onguent de Montpelier il ne faut pas manquer d'y mettre de l'eau de vie dans le temps que j'ay dit ; on peut eſſayer aprés cela ſi on veut des adſtringeans, tels que nous avons décrit en pluſieurs endroits, on les reïtere pluſieurs fois, pour tâcher à repouſſer par tous moyens la fluxion : Les bains adſtringeans décrits au Chapitre precedent ſont tres-bons ; ſi tout cela n'eſt pas capable de reſſerrer l'enflure, il faut appliquer deſſus le mal l'onguent du Duc, & de l'eau de vie, enſuite les fomentations, & continuër tous les jours : s'il y vient apoſtume, on l'ouvre avec un bouton de feu, puis on s'y gouverne comme aux playes ſimples. Si l'effort eſt leger, il ſuffira de frotter le jarret avec l'onguent de Montpelier & avec de l'eau de vie.

On traitte les coups de pied de meſme que les efforts : quand ils ſont legers, une ſaignée & charger avec ſon ſang ſuffira, puis frotter avec de l'eſprit de vin, ou bien choiſiſſez parmy les remedes ſuivans celuy qui vous agréera le plus.

Pour coups de pieds aux jarrets & ailleurs.

Pour des coups de pieds, des embarrures, & autres accidens, il arrive des enflures difficiles à reſoudre & à diſſiper : ſi l'humeur ſe congele en ces parties nerveuſes, on ne la peut détruire, & l'enflure dégenere en courbes, eſparvins, veſſigons, ou autres maux du jarret : pour les prevenir il faut lors qu'il ne reſte plus de douleur, & qu'il n'y a que l'enflure, baſſiner l'endroit & le charger avec de la lie de vin rouge bien épaiſſe, mêlée avec le tiers de bon vinaigre : Vous trouverez pluſieurs remedes pour ces enflures au Chapitre LX. & ſuivans : que ſi le mal eſt envieilly, & qu'il ne veüille pas ceder à ce remede, faites le ſuivant, qui eſt fort bon.

Remede à l'enflure cauſée d'un coup.

Prenez une livre de graine de lin reduite en farine, demélez-la avec du vin ſuffiſamment pour en faire de la boüillie, faites cuire à feu clair en remuant, lors qu'il s'épaiſſira ajoûtez there-

bentine

bentine commune quatre onces, & ſix onces poix de Bourgogne qu'on aura fait fondre dans un pot à part, & quand la therebentine ſera bien mêlée dans la boüillie ajoûtez la poix de Bourgogne fonduë, ôtez du feu, & remüez la compoſition juſqu'à ce qu'elle ſoit preſte à appliquer, c'eſt à dire qu'on puiſſe y ſouffrir le doigt, & lors il faut l'appliquer ſur le mal avec de la filaſſe, & l'envelopper, & reïterer l'application toutes les vingt-quatre heures.

Que s'il y avoit grande douleur au jarret, & que le Cheval boitât fort aprés un coup de pied violent, ou de grands efforts dans les barres, le plus ſeur ſeroit d'y mettre de l'onguent du Duc, pour ôter la douleur; que ſi vous n'en avez pas, ſervez-vous du remede ſuivant.

Il faut faire tout le remede cy-deſſus, & au lieu de vin rouge, y mettre du lait, ainſi il y aura de la farine de lin démêlée avec le lait, puis la therebentine, & la poix de Bourgogne fonduë avant d'eſtre mêlée; comme le lait eſt anodin, il ôte la douleur; mais il n'eſt pas reſolutif comme le vin: c'eſt pourquoy lors que le Cheval ne boittera plus, ſervez-vous du remede avec le vin, pour achever de deſenfler. Si ces remedes n'ont pas le ſuccés que vous en devez attendre, ayez recours aux bains Chapitre LXV.

Et aux autres que nous avons décrits au Chapitre precedent, où vous pourrez ajoûter une partie des herbes décrites pour les bains ordinaires au Chapitre LXV.

Ces maux cy laiſſent quelquesfois des capelets, des eſparvins ou des courbes, auſquels on eſt contraint de mettre le feu, ce qui reüſſit par fois.

D'abord qu'un Cheval a receu un coup de pied, en quelque endroit que ce ſoit, il le faut ſaigner du col, puis le baſſiner avec de l'eſprit de vin cinq ou ſix fois tous les jours; s'il n'opere pas aſſez, ſervez vous de l'onguent de Montpelier & huit heures aprés, frottez avec eau de vie, & continüez de la ſorte tous les jours. Je me trouve parfaitement bien à ces ſortes de coups de la graiſſe de chapon, ou de celle de blereau, ou d'ours, en frotter tous les jours le mal, elle reſout l'enflure, & guerit par le temps.

Autre remede pour les coups de pied qui ont cauſé enflure.

Prenez douze ou treize blancs d'œufs, une pinte de bonne eau de vie, chopine de vinaigre, deux littrons de farine, battez bien

CHAP. CLXVII. les blancs d'œufs avec un gros morceau d'alun jusqu'à ce qu'ils soient reduits en grosse écume, puis mêlez l'eau de vie, le vinaigre, & la farine, broüillez & remuez bien le tout à froid, & en chargez, c'est à dire couvrez le mal de cette composition, de deux en deux heures, jusqu'à ce que l'enflure soit diminuée, ce qui se fera dans vingt-quatre heures.

Autre remede pour resserrer l'enflure d'un coup de pied.

Prenez terre-glaise, ou terre dont on fait les pots de terre, détrempez-la avec vinaigre en pâte claire, puis la faites cuire en remuant jusqu'à ce qu'elle s'épaississe & devienne ferme, ôtez du feu, & lors qu'elle n'est plus que tiede, mélez parmy de l'eau de vie pour éclaircir encore la terre, comme elle estoit avant de la faire cuire, frottez la partie avec esprit de vin, puis la chargez avec cette composition de trois en trois heures.

Au bout de vingt-quatre heures, lavez la partie pour en ôter toute la terre, frottez avec de l'esprit de vin, & rechargez comme auparavant, le mal guerira bien-tost.

La remolade du Bohëme décrite cy-devant en parlant des entorces, est excellente pour resoudre l'enflure d'un coup de pied, & toutes sortes d'enflures.

CHAP. CLXVIII

Pour le gros nerf du jarret étendu & forcé, & pour nerf feru.

Les Chevaux ont un gros nerf qui leur entoure le jarret, laissant une place vuide entre l'os, où naissent les vessigons: c'est le nerf le plus gros & le plus apparent de tout le corps du Cheval, lequel par un effort dans un travail, ou en le ferrant, ou en descendant dans une pente trop rapide, ou par une chûte, ou pour s'estre embarrassé sous quelque chose de pesant, vient à s'étendre, mesme se tordre avec si grande violence le nerf, qu'il est mouvant comme une corde lâche: lors que le Cheval marche, la jambe pend au jarret abandonnée, comme si elle estoit suspenduë, car le gros nerf ne regle plus son mouvement. L'on croiroit que l'os est fracassé, tant la jambe est hors de son action naturelle; dans le temps que le Cheval pose le pied à terre, & que le jarret est étendu en son naturel, l'assiette & l'appuy du pied sont bons, mesme on croiroit qu'il a peu ou point de mal; mais si vous maniez ce gros nerf, vous le trouvez plus mouvant

que n'est l'autre de la jambe qui n'a point souffert & qui est fort tendu ; mais pour peu que vous fassiez mouvoir le Cheval cà & là seulement de la croupe, d'abord vous voyez ce gros nerf fléchir, & se relâcher comme s'il estoit rompu ou cassé. CHAP. CLXVIII.

J'ay veu des efforts si extraordinaires & si violens, qu'il paroissoit d'abord que le mal estoit incurable, quoy que le Cheval posât son pied à terre, & le situât aussi bien que s'il n'avoit point eu de mal, mais c'est au lever quand il chemine qu'on connoît qu'il a fait effort; pourtant avec les remedes suivans, presque contre toute apparence, les Chevaux se sont trouvez en estat de servir comme auparavant; mais ce n'est pas l'ouvrage d'un jour.

La pluspart des gens ne croyent & ne peuvent s'imaginer que le mal soit en cét endroit, & le vont chercher à la hanche & ailleurs; mesme j'ay veu des Mareschaux qui passoient pour habiles, qui n'ont pû se laisser persuader que le mal fût par l'effort qu'avoit souffert ce gros nerf, disant toûjours que l'os de la hanche étoit deboitté; mais le temps leur a fait voir qu'ils ne connoissoient pas ce mal, car l'ayant fait traitter comme je diray cy-aprés, par eux mesmes, le Cheval est tres-bien guery.

Il faut d'abord saigner le Cheval du col, luy ôter l'avoine, & le situer dans une place comme on fait à ceux qui ont fait effort de reins, comme je l'expliqueray cy-aprés: ensuite vous preparerez le remede suivant.

Prenez racine de grande consoude; & d'*althea* ou guimauves, concassées grossierement, de chacune deux onces, ou le double si elles sont fraîches, mettez-les cuire dans un pot de terre bien net, avec du vin rouge, le pot étant bien couvert, quand elles s'amollissent mettez une poignée de mauves, de guimauves, d'hysope, de veronique, & de sanicle, coupez les menu, laissez cuire le tout, y mettant du vin quand il est necessaire, afin que rien ne se brûle; le tout étant amolly à force de cuire, il le faut piler dans un mortier de pierre, & le reduire en pâte, le passer par un tamis de crin, comme on passe la casse, puis le remettre chauffer, & y ajoûter graisse de tesson ou de blereau quatre onces, & l'appliquer tout chaudement, bien envelopé avec de la filasse & du vieux linge, aprés avoir graissé la partie efforcée avec le remede suivant.

Prenez huile rosat deux onces, de camomille, & de genévre, de chacune une once, mettez chauffer le tout dans une écuelle de terre, & mêlez parmy du castoreum en poudre le poids de

CHAP. CLXIII. deux écus, le tout mediocrement chaud, oignez le mal tout doucement, car il penetre extrémement : cela eſt beaucoup meilleur que ce que les Mareſchaux appellent eſſences, qui ſont veritablement moins cheres, mais qui brulent le cuir.

Nottez qu'il faut ſeulement en graiſſer de deux jours l'un, à cauſe de l'inflammation qui pourroit ſurvenir : que ſi ces huiles cauſoient trop de chaleur, (ce qu'on connoiſtra à voir le nerf plus enflé,) oignez ſeulement avec de l'huile roſat chaud pendant que l'inflammation durera.

Quand on leve le cataplaſme, il faut appliquer un peu du nouveau tout chaud ſur le vieil, & continuër toûjours de la ſorte.

Les ligatures ſont difficiles en ces endroits-là, neantmoins avec des lizieres larges d'un poulce & de deux aulnes de long, on les fera : ou plus à propos, il faut coudre l'envelope toutes les fois qu'on le penſe, ce qui ne cauſe aucune enflure, & tient tres-bien, car avec la couture on ſerre tant & ſi peu qu'on veut : ſi la couture vous embaraſſe, conſultez un Chirurgien pour ce bandage que je ne puis decrire aſſez intelligiblement.

Il y a une étude toute particuliere pour bander chaque partie, il faudroit en cet endroit le bandage qu'ils appellent retentif, qu'ils font d'un ſeul chef aux hommes, mais qu'on fait de deux chefs aux chevaux en cette partie : Il faut obſerver faiſant ce bandage de le peu ſerrer, il faut plûtoſt le refaire ſouvent quand il ſe lâche : l'on placera au commencement du mal le Cheval en un lieu où il ne ſoit point tourmenté des autres, & où il ne puiſſe tourner la croupe ny çà ny là, que ce ſoit une forme de travail qu'on fait avec des barres & des piliers : meſme on peut le ſuſpendre, laiſſant la ſoupante aſſez lâche pour empeſcher ſeulement qu'il ne ſe couche, car s'il mouvoit à tous momens ſa croupe, la cure en ſeroit bien plus difficile : Ce meſme procedé guerira toute nerferure quelque dangereuſe qu'elle ſoit, & quand le nerf ſeroit enflé comme le bras, je ne voudrois y faire autre choſe que ce que je vous viens de preſcrire, mais il n'y faut point de caſtoreum.

Nottez que lors que vous croyez le Cheval guery, au lieu de le faire travailler, il faut luy donner le feu tout autour de ce nerf, commençant fort haut par une raye au milieu du nerf, & deux au deſſous dudit nerf, depuis le deſſus de la feſſe juſqu'au deſſous du capelet vis à vis de l'eſparvin ; puis d'une raye à l'autre en travers rayer tout cela avec le feu, les rayes n'ayant de dif-

tance qu'un doit, sans percer le cuir toutefois, mais fort en couleur de cerise, barrer la veine de la cuisse avec une estoile de feu, & le bas de ladite veine avec des rayes, mettre un bon ceroüenne avec de la poix noire, & par dessus de la bourre ou tondure de drap : les escarres tombées, laver les playes avec bonne eau de vie jusqu'à ce qu'elles soient séches, ensuite promener le Cheval au pas en main quelque temps avant de le travailler. J'ay guery par ce procedé un Cheval de douze ans, & on l'a vendu depuis cinq cens écus ; c'estoit un tres-beau & bon barbe, qui alloit à capriolles, & qui a tres-bien servy depuis ce temps-là. CHAP. CLXVIII.

On peut proceder à ce mal d'une autre maniere qui est assez bonne, & qui ne requiert pas tant de soin que la precedente. Saignez-le Cheval du col, situez-le dans une espece de travail comme je l'ay expliqué, & frottez son mal avec les huiles que j'ay dit, puis étendez sur du cuir doux, le ceroüenne décrit au Chapitre CLXXIV. pour en envelopper tout le jarret, & des éclisses de carton aussi longues que le mal, qui seront entourées de filasse pour tenir tout le jarret en son estat naturel, & particulierement ce gros nerf, & pour cela il faut placer les éclisses au long du gros nerf sur le ceroüenne ou emplastre qu'on y a mis, puis lier toutes ces éclisses avec trois aunes de ruban de fil large d'un pouce, & ensuite mettre encore de la filasse sur les éclisses & sur tout le jarret, & une bonne enveloppe sur le tout, qu'il faut coudre avec du fil fort également par tout, laisser le Cheval en cet estat pendant trente jours ; faisant couler du haut de la cuisse au long du nerf de l'huile rosat & de camomille pour humecter le ceroüenne. Il faut au bout de dix jours le debander, & frotter le mal avec les huiles cy-devant, remettre un nouveau ceroüenne, des éclisses, & tout le procedé de la ligature : on continuë de la sorte tous les dix jours sans mouvoir le Cheval d'une place, jusqu'à ce qu'il soit raffermy, & que le nerf ne soit plus mouvant, lors on donne le feu au Cheval comme je l'ay enseigné.

Baume admirable pour efforts de jarret, escart, Cheval épointé, ébanché, nerf feru, coups, heurts, & nerfs foulez. CHAP. CLXIX.

CE Baume est excellent pour l'effort du gros nerf du jarret ; on s'en sert à la place des huiles dont j'ay ordonné de frot-

CHAP. CLXIX. ter le jarret, & du reste on traite le Cheval tout comme je l'ay enseigné, c'est à dire, le saigner, le situer dans une maniere de travail, & appliquer le cataplasme tout autour du jarret, aprés l'avoir frotté de ce Baume.

On ne peut faire ce Baume qu'au mois de May & de Juin.

Au mois de May & de Juin mettez dans une fiole capable de contenir deux pintes, le plus que vous pourrez de feüilles de roses, & dans une autre aussi grande, la mesme quantité de fleurs d'*hipericum* ou mille-pertuis, & par dessus trois demy-septiers d'huile d'olive dans chaque fiole, exposez le tout au Soleil legerement bouché pendant les grandes chaleurs : & outre ces deux fioles dans un pot de grais capable de contenir trois chopines, mettez la menthe à côte rouge, nommée baume, herbe à la reyne ou petun, du romarin feüilles & fleurs, orpin qui est une espece de joubarbe, mille feüille, autant de l'un que de l'autre coupé menu, & une pinte d'huile d'olive, bouchez le pot avec vessie de porc ou parchemin moüillé en trois ou quatre doubles, troüez ou percez le parchemin avec une épingle, & l'exposez au Soleil dans les grandes chaleurs, remüant tous les deux jours les herbes & fleurs, & cela pendant un mois, aprés quoy vous verserez le tout dans une bassine, sçavoir ce qui est dans le pot & dans les deux fioles, avec une pinte de gros vin, une livre graisse de Cheval, demi-livre graisse de tesson si vous en pouvez avoir, au deffaut graisse de chapon ou de poule, non de celle qu'on ramasse dans la lichefrite en rotissant, mais de celle qu'on a separé des boyaux avant que d'estre cuite, & une livre de sucre, avec quatre poignées fleurs de camomille & melilot, faites cuire le tout à feu clair, remüant sans cesse jusqu'à ce que toute l'humidité soit consommée, & que les fleurs & les herbes soient seches: lors passez au travers l'étamine de crin, jettez le marc, remettez la liqueur passée dans la bassine, & ajoûtez deux livres therebentine de Venise, faites cuire à petit feu, jusqu'à ce que le Baume soit fait, c'est à dire toutes choses bien mêlées, & gardez le Baume dans une fiole legerement bouchée.

On peut mêler ce Baume avec l'Apostolorum, l'Egiptiac, ou l'onguent du Schmit pour mondifier & empêcher que les chairs ne surmontent: On peut aussi le mêler avec quelque onguent que ce soit, il en augmentera la vertu.

Pour tous les maux que j'ay proposé où il n'y a point de chaleur ny d'enflure, il faut échauffer la partie avec la main ou avec un bouchon, & ensuite la frotter avec ce Baume chaud

toutes les douze heures, & continuër; il remettra bien-toſt la partie en bon eſtat, & la guerira : ſi c'eſt un effort de hanche ou d'épaule, il faut mêler avec ce Baume un quart d'eſſence de therebentine ou le tiers, & de cela chaudement frotter la partie. La ſeconde application, il faut frotter avec le Baume ſeul ſans eſſence, & ſi le Cheval boitte encore, remettre de l'eſſence & du Baume mêlez & appliquez comme cy-devant. CHAP. CLXX.

Pour les jambes foulées, les en frottant tous les jours deux fois, elles ſeront bien-toſt en eſtat de ſervir : ce Baume eſt tres-bon pour les encloüeures, clous de ruë, chicots, &c. car il guerira promptement : Il eſt bon pour toutes douleurs froides, meſme aux Hommes il fait tres-bien, ſoit dit en paſſant.

On peut ſi on veut, ne faire que la moitié de la doſe, ou le quart; mais comme il ſert à beaucoup de maux, le plus qu'on en peut avoir eſt le meilleur, car on ne le peut faire qu'au temps des fleurs.

Pour les os de graiſſe & filandres qui eſt la meſme choſe, ce Baume fera tres bien, verſez-en de chaud ſur le mal, il penetrera juſqu'au fond, puis il faut poudrer la filandre avec de la poudre de vert de gris preparée, qu'on prepare comme il ſuit. Prenez verdet en poudre, mettez-le ſur une péle de fer chaude & mediocrement rouge, remuez le verdet inceſſamment juſqu'à ce qu'il ne fume plus, & qu'il change de couleur. Eſtant froid mélez la moitié autant d'aloës en poudre que vous avez de verdet, ce ſera le vert de gris preparé : par deſſus cette poudre mettez un plumaceau frotté de ce Baume chaud, & dans peu l'os de graiſſe ſe détachera, lors penſez le fond du mal avec l'onguent de la Comteſſe juſqu'à gueriſon.

Un Gentilhomme à la campagne qui a des Chevaux, doit toûjours avoir de ce Baume; car il eſt tres-excellent pour beaucoup de maux : & ceux qui ont un grand équipage à conduire à l'Armée, en doivent porter pour les accidens qui arrivent tous les jours aux Chevaux.

CHAP. CLXX.

De la Crampe ou Grampe.

LES Chevaux ont ſouvent la grampe, qui leur tient le jarret ſi roide au ſortir de l'eſcurie, qu'ils ne le peuvent plier, & font quelquefois cinquante pas, trainant la jambe comme s'ils n'avoient point de mouvement au jarret : ce mal vient de foibleſſe en cette partie, & particulierement dans les nerfs qui

CHAP. CLXX. font le mouvement : tout le monde connoît cette maladie, & aprés y avoir cherché beaucoup de remedes, qui ont esté de fortifier la partie avec bon esprit de vin, avec le Baume precedent, avec bonnes emmielures ; Enfin je n'en ay point trouvé d'autre pour faire cesser le mal dans le temps, que de prendre la jambe de derriere au Cheval, & luy faire plier le jarret, luy levant le pied comme si on le vouloit ferrer : il faut faire quelque effort pour cela, mais d'abord que le Cheval aura plié le jarret par l'effort que vous ferez, le mal cessera pour le coup ; mais ce sera à recommencer la premiere fois que la grampe reviendra. Je ne m'étendray pas davantage sur ce mal, ce que j'en ay dit suffira pour les Curieux, n'en ayant point donné la connoissance, parce qu'il ne faut qu'avoir des yeux pour s'en appercevoir facilement.

CHAP. CLXXI.

Des Capelets.

LE Capelet est une tumeur ordinairement sans grande douleur, engendrée d'une matiere flegmatique & froide, qui s'endurcit par sa viscosité.

Cette infirmité naît à la teste du jarret, autrement dite la pointe du jarret, & paroît en cet endroit grosse & détachée de l'os, sans beaucoup de douleur ; elle croît par le travail, mais elle ne devient jamais tres grosse.

Elle vient ensuite des fatigues, ou lors que le Cheval s'est frotté contre quelque chose de dur, ce qui s'appelle la fluxion.

Ce mal est curable dans le commencement, mais il est incurable, lors qu'il est vieil, & lors il est douloureux, & en cet estat là c'est un grand mal, où il y a peu de remedes hors d'y mettre le feu, & encore le feu ne le resoudra-t'il pas entierement, & pourra revenir si le travail est trop violent.

Pour tenter sa guerison, il faut étuver le Capelet avec les deux tiers d'eau de vie, & un tiers d'huile de noix, ensuite extrémement frotter avec la main, pour faire penetrer l'eau de vie.

On peut ensuite, ayant razé le poil, appliquer dessus le ceroüenne que nous décrirons cy-aprés, ou celuy qui suit.

Ceroüenne resolutif.

Prenez Galbanum une once, Ammoniac trois onces, opoponax une once & demie, faites infuser le tout dans chopine de vinaigre deux jours entiers, le remüant souvent : puis faites le cuire

cuire jusqu'à ce que le vinaigre soit à moitié consommé, & le passez chaud à travers un linge, remettez-le sur le feu jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, pour lors ajoûtez-y poix noire & poix resine de chacune quatre onces, therebentine deux onces, mêlez le tout, & en faites emplastre, que vous appliquerez sur le mal, qu'il faut renouveller tous les neuf jours, jusqu'à ce que la tumeur soit consommée : L'onguent resolutif du Chapitre CXLVIII. & l'onguent de noix resoudront les Capelets, s'ils sont continuez long-temps. CHAP. CLXXI.

Si le mal n'est consommé par ces remedes, prenez vinaigre tres-fort une chopine, mettez dissoudre dedans auprés du feu sel nitre, sel amoniac, gomme amoniac de chacun une once, le tout fondu ajoûtez quatre onces de miel, & ôtez du feu, & en bassinez deux fois tous les jours le Capelet, qui ne guerira pas s'il est vieil, gros & endurcy ; mais ce mal choque plus la veuë qu'il ne nuit au Cheval, quoy que quand le Cheval les a supportez long-temps, & qu'ils sont envieillis & endurcis, ils luy fassent perdre le corps par la douleur qu'ils causent, & finalement ils le font boitter : & j'en ay veu d'estropiez, mais ce n'est que dans les Maneges où l'on tient sans discretion les Chevaux plus sujets qu'ils ne sont capables de souffrir.

Tous ces remedes n'ayant rien operé, il faut avoir recours au feu, & faire une étoile avec les coûteaux de feu sur la grosseur ou capelet, ensorte que toute la grosseur en soit bien entourée, les rayes fort prés à prés, puis avec de l'esprit de vitriol passer avec un pinceau au long des rayes pour en bien imbiber les endroits brûlez : laissez secher cela, ce qui sera bien-tost, & ensuite mettez de la poix noire chaude sur les endroits brûlez : & de la bourre ou tondure de drap sur le tout ; il faut laisser sécher ou imbiber l'esprit de vitriol dans les rayes, car si l'endroit étoit humide la poix ne pourroit s'attacher dessus, laisser tomber l'escarre, puis frotter avec eau de vie tous les jours jusqu'à ce que cela soit sec, le capelet peu à peu se dissipera, que si on continuë à tenir trop le Cheval sur les hanches aprés sa guerison, & qu'il n'est plus capable de souffrir, on l'estropiera pour toûjours.

CHAP. CLXXII.

Des Vessigons.

Le Vessigon est une humeur froide, flegmatique & sereuse, ce qui fait que l'enflure est molle, aussi quand on la pousse

CHAP. CLXXII.

d'un côté elle paroiſt de l'autre, elle cede ſous la main.

Les cauſes des Veſſigons ſont les fatigues exceſſives des Chevaux en leur jeune âge, le jarret mal formé, trop petit ou foible, & le trop grand ſejour dans les écuries qui ſont fort en talus, où les Chevaux ont le devant fort élevé : les Chevaux qui ont le jarret charnu & petit, y ſont plus ſujets que les autres.

Les Veſſigons paſſent par fois des deux coſtez du jarret, mais quand ils commencent ils paroiſſent ſeulement en dehors ; La cure des uns & des autres eſt aſſez difficile.

Ils ſont aiſez à connoiſtre, car on voit une groſſeur comme la moitié d'une petite pomme, plus ou moins, entre le gros nerf du jarret & le bout de l'os de la cuiſſe, la tumeur eſt molle & ſans douleur ; les Poulains heritent ſouvent de cette infirmité de leurs peres.

Il y a peu de remedes aux Veſſigons quand ils ſont fort gros & endurcis, hors d'y mettre le feu ; mais avant qu'ils ſoient gros, endurcis & vieux, on y peut donner remede.

Il faut razer le poil ſur le Veſſigon, & mettre des choſes deſſus qui ayent la vertu d'amollir, & enſuite de reſoudre la tumeur.

Pour amollir, prenez racines de brionia, qui eſt la coulevrée, & de concombre ſauvage, ou au deffaut de la derniere de l'iris commun, de chacune deux onces, concaſſez les groſſierement, & les faites cuire dans l'huile d'olive & graiſſe de porc, autant de l'un que de l'autre, juſqu'à ce qu'elles commencent à s'amollir, alors ôtez-les du feu, pilez les juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte, paſſez au travers le tamis de crin, remettez les dans l'huile & la graiſſe, & y ajoûtez de la therebentine quatre onces, poix-reſine autant, avec demi-livre de l'onguent reſumptif : le tout fondu il faut ajoûter farine de lin & f nu-grec, autant de l'un que de l'autre, & en ſuffiſante quantité pour épaiſſir le tout en conſiſtance de cataplaſme qu'on appliquera ſur le Veſſigon avec de la filaſſe, puis on l'envelopera, liant la partie avec une envelope qu'on coudra au lieu d'y faire la ligature : On le renouvellera toutes les deux fois vingt-quatre heures, il amollira fort cette partie ; enſuite dequoy il faut reſoudre la tumeur.

On pourra ſans tant de peine, mais auſſi cherement, amollir les tumeurs avec les emplâtres d'oxicroceum, & de melilot mêlez enſemble, autant de l'un que de l'autre, appliquez ſur le mal, & continuër.

Pour resoudre une Tumeur.

Prenez trois pintes de fort vinaigre, mettez éteindre dedans quatre ou cinq morceaux de chaux vive ; quand elle sera absolument éteinte, laissez reposer le tout deux heures, passez le vinaigre, & jettez dedans deux poignées de cendres de serment toutes chaudes, laisse-les rasseoir, puis versez par inclination dans une autre terrine ce qui sera plus clair, jettant tout le marc.

Dans une pinte de ce vinaigre, ajoûtez huile de petrolle quatre onces, huile de castor autant, alun brûlé deux onces, soulfre autant, & quatre onces de fiente de pigeon séche, faites boüillir le tout ensemble un quart d'heure, & en estuvez le Vessigon tous les jours ; étant continüé sept ou huit jours, il pourra peut-estre resoudre la tumeur, & la dissiper. Si le Cheval a le cuir tendre & delicat, ce bain cauterisera, & fera sortir des eaux rousses, sans pourtant faire tomber d'escarre : que s'il a le cuir dur & sec, il fera comme une galle en cet encroit, qu'il faudra graisser ensuite pour la faire tomber. L'emplâtre de noix est fort resolutif, mais il seroit malaisé de le lier dessus.

Quand la tumeur sera dissipée, il faudra barrer les veines dessus & dessous le jarret, ce qu'on peut faire aussi au commencement.

Il ne manque pas de simples qui ramollissent, qui rarefient & discutent : Si les deux remedes que je viens de proposer n'apportent pas le soulagement que vous attendez, il faudra en tenter un autre que nous allons décrire, puis y mettre le feu s'il ne reüssit.

Autre pour guerir les Vessigons.

Il faut raser le poil & ramollir la partie avec les ramollitifs ; le Vessigon étant amolly, il faut appliquer dessus l'onguent des vers, ou celuy de Scarabeus : Si on a difficulté de trouver l'onguent de Scarabeus, on prendra un des retoires que j'ay ordonné cy-devant, & on l'appliquera comme si c'estoit l'onguent de Scarabeus, avec les mesmes precautions de raser & d'amollir avant de s'en servir : il fera à peu prés les mesmes effets, mais s'il revient dans quelque temps, comme il y a apparence, il faut avoir recours au feu, & le donner des deux costez, quoy qu'il ne paroisse qu'en dehors, parce que si on donnoit simplement le feu d'un côté, il chasseroit d'abord le Vessigon de l'autre.

Onguent du Duc de Neubourg.

METTEZ dans un mortier de marbre une once de mercure, (qui est l'argent vif) & demi-once de soulfre en poudre, remuez les avec le pilon jusqu'à ce que le mercure soit étaint, c'est à dire incorporé avec le soulfre qui deviendra noir, lors ajoûtez dans le mortier quatre onces de graisse blanche, & remuez avec le pilon jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec la graisse; puis mettez le tout dans un poilon sur un feu lent, avec deux livres huile de lin, & demi-once huile d'aspic : laissez bien incorporer le tout en remuant doucement avec une spatule de bois, puis ajoûtez therebentine quatre onces, onguent de Pompholix deux onces, & deux onces écailles d'huitres brûlées & pilées fort menu, laissez cuire le tout à feu lent pendant un quart-d'heure, puis ajoûtez vert de gris quatre onces, arsenic une once, precipité rouge une once, *folium indum* demi-once, *cantarides* demi-once, que ces six drogues soient pilées & tamisées fort fin avant de les mêler, & les ayant mis dans la bassine, ôtez la de dessus le feu, & remuez sans cesse hors du feu une heure, puis ajoûtez demi-once couperose blanche concassée, remettez sur un tres-petit feu pour tenir les drogues seulement en fonte, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout commence à se refroidir, se lier & se mettre en consistance, (ce qui ne sera pas si-tost) lors versez le tout dans un pot pour le laisser refroidir, & quinze ou vingt jours aprés remuez l'onguent afin que l'huile qui surnage, s'incorpore avec l'onguent, couvrez le pot, & dans un mois l'onguent sera prest à employer, & non plûtost, si on l'a remué jusqu'au fond.

Cet onguent est une espece de caustic : il est admirablement bon pour dissiper les Vessigons, les molettes, les loupes, les sur-os, les poireaux, & les boutons de farcin ; mesme tout seul il guerit le farcin, il reüssit fort bien étant appliqué sur les javars encornez quand la chair est surmontée, enfin on peut l'appliquer sur toutes les parties du corps du Cheval lors qu'il faut consumer quelque chose, hors à la bouche.

On l'applique à froid en graissant legerement la partie tous les jours, afin qu'il ne cause pas d'enflure ; à un sur-os & un vessigon on en met un emplâtre de la largeur du sur-os, & on le lie, le laiss-

sant deux fois vingt-quatre heures, puis on l'ôte, l'escarre se fait, & graissant de sain-doux elle tombe. CHAP. CLXXIII.

On le doit appliquer avec un pinceau, afin de n'en mettre que ce qu'on veut,

Il se se garde long-temps, plus il est vieux, meilleur il est.

On pourra resserrer un vessigon par le remede suivant; mais il reviendra si le Cheval travaille beaucoup.

Prenez une pinte de fort vinaigre, mettez dedans trois onces galbanum, & autant de mastic, faites cuire & dissoudre ces drogues, jusqu'à ce que les deux tiers du vinaigre soient consumez, puis mêlez parmy bol fin ou de Levant une livre, & de therebentine commune autant, mêlez-le tout sur un feu lent, pour en faire une charge, c'est à dire, que cela soit en consistence d'emmielure, appliquez-la chaude sur le Vessigon, elle s'y attachera, & mettez du papier par dessus.

Quand on voudra y appliquer le feu, il est bon d'avoir usé de ramolitifs, afin qu'il puisse agir avec plus d'efficace, il faut appliquer le feu en Lune vieille, & barrer la veine en mesme temps, avec le feu au haut & au bas du jarret : quand le Vessigon est devenu fort gros le feu n'y reüssit pas toûjours, il en resserre une partie, mais non entiérement; ainsi le plus seur est dés qu'on apperçoit un vessigon, de le rayer avec le feu au dedans & au dehors du jarret, car si on donne le feu simplement sur l'endroit où est le vessigon, qui sera par exemple en dehors du jarret, le feu le poussera au dedans, ainsi il faut recommencer & donner le feu en dedans; le plus assuré est de donner toûjours le feu dedans & dehors; quelque infirmité que le Cheval ayt; à plus forte raison pour le vessigon, qui naturellement passe d'un côté à l'autre du jarret.

Du Iardon ou Iardé. CHAP. CLXXIV.

LE Jardon est une tumeur calleuse causée de matiere flegmatique & visqueuse qui manque de chaleur pour la resoudre, à cause de sa dureté, elle presse les nerfs & les tendons qui font le mouvement, & par ce moyen cause tres-grande douleur au Cheval, ensorte qu'il en demeure maigre, souvent boitteux, & étroit de boyaux : Cette incommodité est considerable, elle peut estropier le Cheval & le rendre inutile : ce mal est presque toûjours hereditaire, il vient pourtant de fatigue, & de ce que les Che-

CHAP. CLXXIV.

vaux ayant le jarret petit & foible, on les contraint à galoper sur les hanches, & à faire d'autres actions où il faut que le jarret porte tout le corps, en montant & descendant les Montagnes, comme encore les voltes & les courbettes; mais ce qui leur nuit plus que tout au jarret, sont les arrests trop precipitez & courts au bout d'une course violente, car un seul arrest fait mal à propos, peut causer un jardon ou un esparvin, l'un & l'autre estropient tres souvent un Cheval.

Le remede au Jardon, est de raser le poil & appliquer dessus un ceroüenne, il le dissipera pour quelque temps si le Cheval n'en est pas boiteux; mais si le Cheval est boiteux du Jardon ou s'il s'est beaucoup travaillé, il reviendra; c'est pourquoy le plus asseuré est d'appliquer le feu aprés le ceroüenne: on peut se servir du ceroüenne cy-devant ou du suivant.

Ceroüenne ou emplâtre resolutif.

Prenez Emplâtre *Diachilum magnum cum Gummis* deux onces, sinabre une once & demie, *Gummi Bdellij*, *Oppoponacis*, & *Ammoniaci* de chacun une once & demie, huile d'aspic & de therebentine de chacune une once, cire neuve autant qu'il sera besoin: il faut macerer les gommes dans du vinaigre, puis les faire cuire à feu lent, les passer par un linge, puis ajoûter le reste, & en faire une masse d'emplâtre, laquelle doit estre preparée par un Apoticaire, car il est difficile de cuire les gommes sans les brûler; & d'en donner icy le moyen, il seroit peut-estre inutile si on ne le voit faire.

Vous étendrez de cette emplâtre sur du cuir, & l'appliquerez sur le jardon, ou bien l'emplâtre de noix, l'ayant puissamment frotté avec de l'huile d'iris: il faut laisser ces emplâtres sept ou huit jours, & ensuite y appliquer le feu dextrement en forme de plume, parce que le lieu ayant esté ramolly, le feu penetrera autant que s'il estoit donné rudement sans avoir ramolly auparavant, & ainsi il paroistra moins; en mettant le feu on arrestera la veine dessus & dessous le jarret, avec une, deux ou trois rayes de feu qui la traversera: l'on peut appliquer une raye de feu tout le long de la veine, depuis l'endroit où vous l'avez arresté jusqu'à l'autre.

Ce ceroüenne est bon pour dissiper toutes grosseurs qui sont restées au boulet ou ailleurs, ensuite d'un heurt, d'un coup ou d'autre chose: il resoudra le tout, si on le tient quelque temps dessus, comme le fera aussi l'onguent de noix.

Esparvin sec.

CHAP. CLXXV.

L'Esparvin sec à la difference de l'autre, est celuy où il ne paroist rien au jarret; ce n'est autre chose qu'un mouvement depravé & gâté, qui semble tenir quelque chose du mouvement convulsif: il procede de ce que le jarret est embarrassé par des matieres crasses & visqueuses, qui descendent des parties d'en-haut, & s'arrestent aux muscles qui font le mouvement, elles empêchent le jarret de se mouvoir; de sorte que le Cheval est contraint de faire tout le mouvement de la hanche, & ainsi il léve la jambe tout à coup, & la hausse plus qu'il ne seroit necessaire. Une marque de cet embarras est que la pluspart des Chevaux qui harpent, d'abord que le jarret est échauffé, c'est à dire quand ils ont fait cinq ou six pas, ils ne harpent plus: arrestez un moment que le jarret se refroidisse, les premiers pas que le Cheval fera, il haussera la jambe comme il avoit fait au sortir de l'écurie, qui est ce que nous appelons harper. Ce mal est connu de tous les hommes qui ont des yeux, car voyant hausser une jambe de derriere à un Cheval plus qu'il n'est necessaire pour marcher, on connoît que c'est un esparvin qui en est la cause. Ils ont ce mal par fois à tous les deux jarrets, il n'est pas toûjours douloureux, & ne porte pas un préjudice si notable que l'esparvin de bœuf; mais si le Cheval est étroit du derriere, il en vaudra beaucoup moins, si ce n'est qu'on le mette à courbettes, auquel cas il les rabattra de plus haut, & avec plus de grace; mais il en sera bien plûtost usé, car les esparvins quoy que secs, ne sont pas toûjours sans douleur: on dit de ces Chevaux qu'ils harpent.

Cette incommodité n'empêche pas beaucoup de gens d'acheter un Cheval; mais on en doit prendre meilleur marché de beaucoup; car c'est un grand deffaut de quelque sens qu'on le tourne, & finalement le Cheval en demeure estropié ou peu s'en manque, & il n'est jamais vîte.

Je ne mettray point icy de remedes, hors du feu pour ce mal, car je n'y en ay jamais veu pratiquer; c'est pourquoy à mon égard il demeurera incurable, si on n'est resolu d'y donner le feu.

Lors que les Chevaux à force de harper deviennent boiteux, comme il arrive souvent, lors il ne faut pas hesiter d'y donner le feu, tout comme si c'étoit un esparvin de bœuf, & il reüs-

Chap. CLXXV. ſit quelquesfois, dans deux ou trois mois les Chevaux ſe peuvent rétablir ; & quoy qu'un Cheval qui harpe ne boitte pas, c'eſt une tres-bonne methode d'y donner le feu, car il reſout & conſomme une partie de ces matieres craſſes & viſqueuſes, qui eſtant arreſtées & fixées dans les muſcles du jarret, cauſent le mouvement extraordinaire qu'on appelle harper, qui enfin avec le temps fait preſque toûjours boitter le Cheval.

De l'Eſparvin de Bœuf.

Chap. CLXXVI.

L'Autre ſorte d'Eſparvin, eſt celuy qu'on appelle de bœuf, car les vieux bœufs en ont preſque tous : C'eſt une tumeur qui s'engendre par le concours des humeurs froides qui s'endurciſſent avec le temps, & deviennent comme l'os, ce qu'il y a de plus ſubtil dans la tumeur eſtant exhalé & réſout ; il eſt cauſé des meſmes accidens que le jardon & le veſſigon, mais il fait boitter le Cheval : on le connoiſt en ce que c'eſt une groſſeur ſcituée au bas & au dedans du jarret notté dans la figure au chifre 30. à l'endroit où la jambe joint : il paroît peu au commencement, puis il groſſit.

Le Cheval boitte ſouvent des eſparvins, par fois auſſi il n'en boitte pas ; la douleur qu'ils luy cauſent, eſt ſouvent ſi grande, qu'ils en demeurent maigres, éflanquez, & ne peuvent ſuporter le travail : Les Chevaux qui ont de ces eſparvins, n'ont jamais gueres de boyaux, & pour mon particulier je n'en voudrois point pour quelque prix que ce fuſt.

J'ay veu beaucoup des Chevaux avec deux gros eſparvins de bœuf, leſquels ne boittoient pas, ny n'en eſtoient pas plus maigres, trottant en main ſur le pavé également des deux jambes de derriere, ne manquant point de boyau : ces Chevaux dans les pleines ſerviront, & il n'en meſ-arrivera pas ſi toſt, mais dans un païs de montagnes pour plus de ſeureté il ne s'en faut pas embeſter.

Neanmoins les Marchands de Chevaux les plus connoiſſeurs acheptent des Chevaux avec des eſparvins de bœufs, comme je les ay décrits, pourveu qu'ils ne boittent pas & qu'ils marchent bien & également, mais ils ne les acheptent pas pour s'en ſervir, car le ſervice n'en vaut rien, c'eſt pour y gagner deſſus, auſſi ils ne laiſſent pas de les revendre comme de bons Chevaux : pour mon particulier je n'en voudrois pas, ſur tout dans les pays de

de montagnes, où les jarrets ont beaucoup à souffrir. CHAP. CLXXVI.

Ce mal est tres-dangereux, & on est obligé d'en venir au dernier remede, qui est le feu, qui ne le guerit pas toûjours.

Quand le mal est hereditaire, il n'y a pas d'autre remede que le feu; pourtant dans son commencement on peut tenter quelques remedes topiques, c'est à dire exterieurs.

Prenez les onguents d'Agrippa, Martiarum, & d'Althea, de chacun deux onces, huile d'iris une once, huile de lombris, & de semences d'hiebles ana trois onces, mêlez le tout ensemble, & appliquez tout chaud comme un emplâtre sur l'esparvin, & continuez huit ou dix jours; au bout desquels si vous ne voyez aucun amendement, il faut raser le lieu, & appliquer dessus un ceroüenne pendant cinq ou six jours, puis mettre le feu sur l'esparvin fort proprement; mais sans le flatter: on observera d'arrester la veine dessus & dessous le jarret avec le feu, & une raye au long de la veine, depuis l'endroit où elle est arrestée en haut jusqu'au bas, où elle est encore arrestée demy pied au dessous du jarret, & un pied au dessus, parce que cette grosse veine, si elle n'est arrestée, abreuve continuellement la tumeur.

Et afin qu'on n'y soit pas trompé, je vous donneray avis que personne ne peut assurer qu'il guerira & rendra droit un Cheval qui a un esparvin, avec le feu, & pourtant il n'y a point d'autre remede, comptez là-dessus. Il en guerit beaucoup, & plusieurs demeurent boiteux toute leur vie; sur tout aux Chevaux qui l'ont supporté long-temps: ils ne laissent pas de servir, mais le service d'un Cheval boiteux n'a jamais esté agreable ny beaucoup utile.

Des Varisses. CHAP. CLXXVII.

AVANT de parler de la Courbe, je feray connoistre une tumeur nommée Varisse, qui est souvent prise par plusieurs Mareschaux pour une courbe, & qui ne l'est point: la cause des varisses est premierement d'avoir les veines trop grosses au plat de la cuisse, ensuite le Cheval dans la jeunesse venant à faire un effort de jarret, le sang se porte en cette partie avec trop d'impetuosité & en grande abondance, ainsi la veine se dilate en cet endroit sous l'os du jarret & la varisse se forme: elle vient à côté de la courbe & un peu plus bas: elle est scituée sous un os qui est au dedans du jarret le plus élevé & le plus apparent de tout le jarret en dedans, & la grosse veine de la cuisse passe dessous la

CHAP. CLXXVII tumeur, s'y dégorge & forme sa varisse, elle est molle, & cede sous la main lors qu'on la touche ; on la peut comparer aux varisses des Hommes, puis que c'est une dilatation de la veine en cét endroit, qui n'est point douloureuse. Le seul remede à ce mal est d'arracher un pan de veine du jarret, comme j'en enseigneray la methode au Chapitre CLXXXV. Ce mal est plus ordinaire aux Chevaux de carrosse chargez de chair qu'aux autres ; il n'est pas douloureux, il ne fait pas boiter le Cheval, & ne luy nuit pas extremement ; mais comme les gens de peu d'experience ont peur de tout, ils croyent d'abord que c'est une courbe, ce qui n'est pas, car la courbe est dure & n'est pas située au même endroit : On peut si on veut, froter l'enflure avec de l'huile de laurier de temps en temps ; elle fera pousser une galle ou croûte sur l'enflure, laquelle on dissipe en lavant la partie avec de la lavure d'écuelles, & lors que la galle ou croûte est ôtée, il faut refroter encore avec de l'huile de laurier, & continuër ce procedé, & barrer la veine au dessus, & au dessous du jarret : cela dissipera la varisse, mais elle reviendra au premier travail.

Plusieurs donnent le feu aux varisses, les Mareschaux n'y manquent jamais, mais il ne fait pas toûjours l'effet qu'on en avoit attendu, car il l'empêche souvent de croître, mais il ne la resserre pas : sur tout n'appliquez jamais sur une varisse ny onguent de scarabeus, ny retroire ; car ils causent l'un & l'autre des desordres si grands, qu'on a lieu de s'en repentir : j'y ay esté attrapé, & ne le seray jamais, profitez de l'avis.

CHAP. CLXXVIII.

De la Courbe.

LA Courbe est une tumeur faite de matiere flegmatique, grosse, dure, scituée au dédans du jarret plus haut que l'esparvin, sur la substance du tendon, qui passe en écharpe au dedans du jarret : cette tumeur est longue comme une poire coupée en deux, plus grosse en haut qu'en bas ; quelquefois elle fait boiter le Cheval.

Elle vient aux Chevaux de tirage plûtôt qu'aux autres, à cause de l'effort que les jarrets font en tirant : ensuite duquël le gros tendon étant affoibly, toutes les humeurs y aboutissent, & y sont entretenuës par la maîtresse veine de la cuisse qui passe fort prés : elle vient aussi aux Chevaux pour avoir travaillé trop

jeunes, pour avoir les jarrets foibles & petits, de même que pour les autres causes, dont nous avons parlé dans les autres maux du jarret. CHAP. CLXXVIII.

Pour la cure, on peut tenter les mêmes remedes que nous avons ordonnez aux esparvins, mais assez inutilement : le seul remede est le feu, & qui encore ne la guerit pas ; car il la resserre peu ou point, mais ce qu'on peut esperer du feu, c'est qu'il empêche que la courbe ne grossisse davantage.

Comme le feu est tres-utile pour plusieurs des maux precedens, je crois qu'il est bon de vous enseigner la maniere dont on doit le donner.

CHAP. CLXXIX.

Methode pour donner le feu au Cheval.

A MOINS que la necessité ne vous y oblige, il faut toûjours donner le feu à un Cheval pendant le décours de la Lune ; le meilleur temps est cinq ou six jours aprés la pleine.

Dans le cours de ce Livre, nous avons expliqué une partie des endroits & des maux ausquels il faut donner le feu, mais pour ôter une difficulté qu'on propose souvent, si on peut sans peril donner le feu sur des parties nerveuses, & si l'on ne doit pas apprehender de les estropier.

Je soûtiens qu'on peut donner le feu par tout sans aucun danger, pourveu qu'on ne perce pas le cuir avec les coûteaux de feu dont on se sert : pour bien donner le feu, premierement il faut avoir la main legere, c'est à dire qu'on n'appuye pas beaucoup avec le coûteau de feu sur les rayes qu'on fait, & que les coûteaux ne soient que simplement rouges, & non flambans, c'est la seconde observation, & qu'ils ne doivent être échauffez qu'avec du charbon de bois, voilà pour la troisiéme. Ainsi pour bien donner le feu, il faut observer les choses, que celuy qui le donne ait la main legere, qui est de ne point appuyer avec le coûteau de feu sur la raye qu'il fait, voilà la premiere ; la seconde que les coûteaux soient seulement rouges & non flambans ; la troisiéme de ne les chauffer qu'avec du charbon de bois. Estant donné de la sorte, il reüssira tres-bien par tous les endroits du corps, & les nerfs n'en peuvent estre endommagez, non plus qu'aucune autre partie n'en souffrira pas le moindre préjudice. L'experience en ces occasions, qui est plus forte que tous les raisonnemens, convaincra tout le monde : y a-t'il une partie plus pleine de nerfs

CHAP. CLXXIX.

& de ligamens, que les jarrets, & le derriere du canon aux jambes de devant? J'ay fait donner cent fois le feu en tous ces endroits-là avec bon ſuccez, dedans, dehors, au plis, à côté, derriere, ne perçant point le cuir, & obſervant ce que j'ai dit cy-deſſus, les Chevaux en ont receu toûjours du ſoulagement; je l'ay fait donner encore autour des boulets, devant & derriere, l'endroit eſt plein de nerfs & de ligaments, la peau fort prés des os qui font le mouvement, ſi le feu y avoit cauſé la moindre alteration, on s'en ſeroit apperceu; au contraire je n'en ay veu arriver que du ſoulagement, puiſque le feu eſt le plus grand reſolutif que nous ayons; ainſi une partie qui ſera reſtée fort enflée nonobſtant tous les remedes, & quoy que les humeurs ſe ſoient congelées, le feu reſoudra le tout, & la jambe qui eſtoit ronde auparavant, deviendra belle & nette, & ſervira encore long-temps: juſqu'à preſent il m'a toûjours paru que le feu donné comme je l'ay dit, a fait un grand effet

Les Italiens qui ſont gens ſpirituels & fort entendus en Chevaux, ne faiſant rien à la hâte, ny ſans connoiſſance de cauſe, donnent le feu par une pure precaution aux jambes & aux jarrets, ſans qu'un Cheval entre eux en ſoit moins eſtimé: Les Turcs, les Arabes, & les Mores le donnent de même, pour conſerver les Chevaux dans les courſes violentes qu'ils font tous les jours.

Je n'entreprendray pas de reſiſter à tous les abus que l'ignorance & le peu d'experience ont introduit parmy les Chevaux, j'aurois trop affaire, quoy qu'aſſurement j'en aye déja detruit un tres-grand nombre, & fort apprivoiſé, & oſté l'apprehenſion qu'on avoit du feu particulierement à Paris. Et je puis aſſeurer avec connoiſſance de cauſe que le feu m'a preſque toûjours reüſſi, & ſouvent au delà de ce que je l'avois eſperé, & ſi je l'ay fait donner à un tres-grand nombre de Chevaux: veritablement il y en a qui s'écorchent, qui léchent leurs playes, & ſont difformes & plus long-temps à guerir: ce n'eſt point la faute du remede, mais c'eſt la negligence de ceux qui ont ſoin des Chevaux; car par ce peu de ſoin le feu demeure fort marqué des grandes cicatrices que les écorchures ont fait, & non l'application du feu.

Et il eſt de tres-grande conſequence d'empêcher les Chevaux de ſe grater, froter, mordre, lécher & écorcher les endroits brûlez, lors que eſcarres en ſont tombées, & que la chair eſt vive, car pour dextrement que le feu ait eſté donné, ſi l'on n'appor-

te ces precautions, la partie restera difforme ; mais comme il est fort difficile de les empêcher de s'écorcher à cause de la grande demangeaison qu'ils souffrent lors qu'ils commencent à guerir, il faut leur mettre des coliers comme aux Chevaux qui ont le farcin, ou les attacher en sorte qu'ils ne se puissent lécher, & sur les playes mettre de l'alun brûlé en poudre ; ou du vitriol calciné en rougeur, nommé colcotar, ou bien de l'eau vulneraire, parce que les playes ayant esté moüillées une fois le jour avec cette eau, les Chevaux n'y souffriront aucune demangeaison de vingt-quatre heures, au deffaut de l'eau vulneraire, l'eau seconde, ou l'eau jaune peuvent servir pour empêcher la demangeaison ; la promenade contribuë à ôter la demangeaison.

Si on a ces soins là le feu paroîtra tres-peu, & en hyver que le poil est grand, personne ne pourra s'appercevoir que le feu y ait esté, & même des Chevaux ausquels j'avois fait donner le feu ont esté vendus sans qu'on se soit apperçeu qu'on leur eust donné le feu.

En donnant le feu, à moins d'une grande necessité, & presque jamais hors des endroits necessaires, il ne faut percer le cuir, mais le brûler peu à peu sans se presser jusqu'à ce qu'il devienne couleur de cerise.

Il faut remarquer que le feu, lors qu'on est obligé de percer le cuir, est de difficile guerison. Il vient des clous & des tumeurs sur la ganache, que s'ils venoient ailleurs, il faudroit la tumeur estant meure, & la matiere en estat d'estre évacuée, percer l'endroit avec un bouton de feu pour tenir le trou ouvert ; mais il s'en faut bien donner de garde sur le plat de la ganasse, car il y reüssit tres mal, & fait un ulcere difficile à guerir.

Les endroits où l'on perce le cuir sont sur les formes, sur les javars & atteintes encornées, aux efforts de hanche & d'épaule il faut percer le cuir avec des boutons de feu : on donne par fois des semences de feu, qui sont de petites pointes de feu qui percent le cuir prés à prés avec un ceroüenne pardessus. Voilà à peu prés les endroits où l'on perce le cuir : car aux jarrets & autres parties nerveuses, il est fort dangereux de percer le cuir, il faut du temps pour bien donner le feu, & il reüssit infiniment mieux de le donner avec des coûteaux mediocrement chauds, & repasser plûtôt cinq & six fois sur une même raye, n'appuyant point avec le coûteau de feu, que de faire tout en un coup avec coûteau fort chaud, ou bien de ne brûler que le poil comme beaucoup de Mareschaux font, ils appellent cette maniere de donner le feu, un

CHAP. CLXXIX.

feu leger, il est assurément si leger, qu'il ne sert à rien : la plûpart de ceux qui disent qu'il faut donner un feu leger, ont raison, quoy qu'ils n'entendent pas ce qu'ils disent, puis qu'ils croyent qu'il faut seulement brûler le poil, & toucher peu ou point à la peau ; ce n'est pas cela, mais il faut que la main soit legere en donnant le feu, & le donner vivement en couleur de cerise, & également par tout sans appuyer le coûteau.

Sept ou huit jours avant de donner le feu, il faut amollir la partie, ou avec des bains, comme nous avons dit aux jambes foulées, ou avec des ramollitifs, comme dans la cure des sur os & des vessigons, parce que ces remedes disposeront l'humeur à estre facilement resoluë par le feu, qui a une singuliere proprieté pour dissiper & resoudre l'humeur, & pour resserrer la partie.

La partie estant ramollie, il faut donner le feu legerement, & proprement, & selon le lieu ; tantôt en forme de palme, de plume, d'écusson, de rose, ou autre figure telle qu'on veut.

Le feu donné proprement à une partie ramollie, penetrera au double de celuy qui sera donné tres-violent, sans avoir preparé la partie affectée avec les ramollitifs necessaires.

Quand on a donné le feu, on peut mettre sur les endroits brûlez de la cire jaune fonduë, & mêlée avec de la poix noire fonduë, puis de la tondure de drap pour couvrir le tout ; au bout de neuf, dix ou douze jours l'escarre tombera, alors il faut laver tous les jours avec de l'eau de vie la partie brûlée. On appelle ce qu'on applique sur les endroits où l'on a donné le feu, un ceroüene ; mais je m'en sers peu & me trouve aussi bien de n'en point mettre, mais seulement je fais froter les endroits brûlez avec eau de vie & miel mêlez ensemble tous les jours, & l'escarre tombée seulement avec eau de vie jusqu'à guerison. Veritablement quand on a percé le cuir, il faut indispensablement y mettre un ceroüenne, afin de concentrer la chaleur & l'effet du feu pour qu'il agisse plus puissamment sur la partie malade : & si l'on ne perce pas le cuir, il faut laisser le feu tel qu'il est, comme quand on le donne au farcin, parce que l'escarre tombe toute seule, & il y paroit moins, au lieu qu'avec la cire, la poix, ou autre ceroüenne quel qu'il soit, il s'en va de grands morceaux qui rendent l'endroit difforme.

On doit donner le feu avec des coûteaux assez deliez de tranchant, mais ronds au lieu d'estre tranchans, & toutes les fois qu'on les chauffe, les ôtant du feu, ôter la crasse qui s'y attache en les frotant contre quelque morceau de bois ; car cette crasse

coupe le cuir & gâte tout, & en le donnant, suivre le poil, c'est à dire, couler au long du ply du poil, afin que les poils qui sont auprès couvrent les rayes que le feu aura fait quand il sera guery; par exemple, sur les nerfs des jambes de devant, les rayes de haut en bas, & commencer une raye entre le nerf & l'os de haut en bas dedans & dehors, & trois ou quatre rayes sur le nerf en égale distance, il est mieux que de rayer en travers comme font quelques-uns, ce qui ressemble à une vive qu'on veut griller.

CHAP. CLXXIX.

Plusieurs curieux composent divers onguents dessicatifs & restraictifs, que les Mareschaux appellent ceroüenne, & qu'ils appliquent sur le lieu qui a eu le feu, sans necessité toutefois, lors que le cuir n'est pas percé, & qu'on craint de faire une grande cicatrice; ils sont composez de poix navalle, & poix de Bourgogne, de chacune demi-livre, therebentine & poix resine de chacune quatre onces, du bol & terre sigilée de chacun six onces, poudre de roses une once, mêlez & incorporez le tout comme de l'onguent, puis appliquez sur le mal qui a eu le feu; ce qu'ils appellent un ceroüenne, & qui en seroit un en effet, mais ils n'y mettent que de la poix noire, à cause qu'elle coûte moins, & qu'elle est plûtôt prête.

L'on pourra pratiquer cette methode si on veut, mais je croy qu'il est plus propre de ne rien mettre du tout, car l'escarre tombant, elle n'emporte pas la piece qui est auprés, & il y reste moins de marque. Il est vray aussi qu'il est necessaite à certaines grosseurs d'y mettre un ceroüenne, car il concentre mieux la chaleur du feu, & luy fait faire un plus grand effet, & le rend plus resolutif; mais c'est seulement lors qu'on ne craint pas de faire une vilaine cicatrice qui difforme la partie; car enfin le feu bien donné sans ceroüenne est suffisamment resolutif, chacun a son goût, & pourra chosir ce qui luy agrée le plus; Nottez que si l'on a dessein de mettre un ceroüenne, il ne faut pas que les rayes de feu soient si prés à prés, que lors qu'on n'en met point.

Chacun a sa methode pour donner le feu, les uns se servent de coûteaux d'argent, les autres d'une piece de quatre pistolles, quelques-uns de coûteaux de cuivre : je croy cette derniere la plus à propos, car le cuivre est fort amy des playes, il resiste à la corruption, & netoye : l'or est excellent à bien des usages; mais il faut remarquer que le feu donné avec l'or, marque & fait une escarre infiniment plus grande, ce qui laisse la partie difforme : je l'ay éprouvé fort souvent contre l'opinion de beaucoup de gens; il y a quelque chose de fort doux dans l'argent, & le

feu en eſt tres bon ; car il eſt moins acre que celuy de l'or. Mais comme la dépenſe des coûteaux d'argent eſt trop grande, je me ſuis ſervy juſqu'à preſent de coûteaux de cuivre, & m'en ſuis bien trouvé, & je les prefereray toûjours à l'or, & non à l'argent, & ſur tout je vous recommande de ne pas beaucoup chauffer vos coûteaux, & de ne les chauffer qu'avec du feu de charbon de bois, le charbon de pierre ou de terre a quelque choſe de trop acre, qui fait une tres-grande eſcarre.

Les effets du feu ne ſont pas prompts : j'ay veu des Chevaux auſquels l'effet du feu n'a paru en ſon plus haut point que ſix mois aprés qu'il a eſté donné : c'eſt un reſolutif inſenſible, il faut du temps pour digerer & cuire l'humeur qu'on veut reſſerrer ; c'eſt en quoy toute perſonne qui fera donner le feu à un Cheval, doit s'armer de patience, & enfin il en verra reüſſir des effets ; & ſi l'on donne le feu à une partie dont le Cheval boitte, il arrivera ſouvent qu'il boittera encore trois ou quatre mois aprés que le feu aura eſté donné, & finalement il guerira. Il ne faut pourtant pas croire que le feu gueriſſe tout, il y a des maux envieillis qui ne gueriſſent ny par le feu, ny par autre choſe, les molettes nerveuſes envieillies ſont de ce nombre aux jambes de derriere, quand elles ſont chevillées & dures, & beaucoup d'eſparvins.

Reſte à parler du temps qu'il faut laiſſer repoſer un Cheval, auquel on fait donner le feu aux jambes, aux jarrets, ou autres parties baſſes. L'effet du feu dure vingt-ſept jours, neuf pour ſon augmentation, neuf pour l'état, & neuf pour le declin ; quand on veut bien faire on ne fait pas travailler les Chevaux pendant ce tems-là ; mais le moins qu'on leur en puiſſe donner pour en voir reüſſir de bons effets, eſt dix huit jours, quoy que pluſieurs ne les laiſſent pas tant, & je crois qu'ils font mal, & il vaut mieux ne pas faire un remede que de le faire imparfaitement : ce n'eſt pas qu'il faille laiſſer croupir le Cheval dans l'écurie, & quoy qu'il ne travaille pas, il le faut promener tous les jours une demi-heure au pas pour dégourdir la partie, & le feu en fait plus d'effet : mais pour bien faire il ne le faut promener qu'aprés dix-huit jours paſſez.

Les Maréchaux qui font difficulté de donner le feu dans les parties nerveuſes, crainte d'eſtropier un Cheval, ſont des ignorans ; & je leur maintiens que s'ils ne percent point le cuir, & qu'ils ayent la main legere, en quelque endroit qu'ils le donnent, jamais il n'en arrivera de mal ; je n'excepte aucune partie, & n'avancerois pas cette propoſition, ſi je n'en avois l'experience

confirmée

confirmée par cent differentes operations : l'importance est si grande d'apporter les précautions que j'ay dit en donnant le feu, d'avoir la main legere, qui est de ne presser pas sur la raye avec les coûteaux, qui doivent estre seulement rouges, sans les faire flamber, & au feu de charbon de bois ; que j'ay veu deux Mareschaux, l'un donner le feu à une jambe de devant, l'autre à l'autre : celuy qui avoit la main legere, le feu luy reüssit tres-bien, & l'autre qui avoit appuyé & fait trop chauffer les coûteaux, fit dépoüiller toute la jambe qui eut mille peines à guerir, & ils avoient donné mesme nombre de rayes l'un & l'autre. CHAP. CLXXIX.

Lors qu'on veut que le feu penetre & resolve une enflure dure, si on n'a pas eu le temps de la ramolir, il faut le feu étant donné comme je l'ay ordonné, passer sur les rayes avec un pinceau de l'esprit de vitriol deux ou trois fois, il fera agir le feu, & concentrera sa chaleur, ensorte qu'il fera beaucoup plus d'effet, qu'il ne feroit si on ne se servoit pas de cet esprit de vitriol ; que si c'est un endroit où on veüille mettre un ceroüenne aprés le feu, il faut attendre un moment aprés que l'esprit de vitriol a esté mis, afin de le laisser imbiber avant d'y mettre le ceroüenne, les escarres tomberont plus nettes & plûtost, & le feu fera un plus grand effet.

Je crois estre un de ceux qui ont mis l'usage du feu en vogue à Paris, j'ay fait perdre l'apprehension qu'on en avoit, car je l'ay fait donner à tant de Chevaux, qu'on a esté desabusé, & ayant veu les bons effets qu'il a produit, on s'est rendu à l'experience, qui est la maistresse des Arts, & presentement on le fait donner tres-communement, en cela je crois avoir servy utilement le public : Il y a vingt cinq ans que parler de donner le feu à un Cheval, & parler de l'envoyer à l'escorcheur, c'estoit tout de mesme : presentement ce n'est plus une affaire, & les gens y consentent au premier mot.

De tous les maux des jambes de derriere, du jarret en bas. CHAP. CLXXX

LEs gros Chevaux de Hollande & de Frise, étant d'un temperament flegmatique, ayant esté nourris en païs humides, ont les jambes fort chargées de chair & de poil, ce qui empêche les Palfreniers & les Cochers de les pouvoir nettoyer ; & la boüe qui est pleine d'un nitre, qui est une espece de sel corro-

CHAP. CLXXX. sif, cauterise le cuir, & appelle l'humeur en ces parties, qui engendre des ulceres, & toutes les autres ordures qu'on void aux jambes des Chevaux de carrosse.

Les jarrets gras & charnus sont plus sujets à tous ces maux que ceux qui sont secs & nerveux, car c'est comme une source d'où procedent continuellement des humeurs, pour nourrir toutes les infirmitez qui viennent en ces endroits, desquelles nous allons parler l'une aprés l'autre.

Il y a quelques gens qui pour prevenir les eaux & les autres ordures des jambes ausquelles les Chevaux de Hollande sont sujets, les font desargotter; ce qu'on fait en cette maniere. Tous les Chevaux ont des argots, qui est un monceau de corne tendre au derriere du boulet, il faut fendre cet argot en deux, & ensuite fendre le cuir au dessous jusqu'à la chair vive, puis decerner & détacher une chair spongieuse & glanduleuse grosse comme une noix, en partie avec la corne de chamois, partie avec le bistory: on peut la détacher & ôter tout-à fait, car c'est à ce qu'ils disent, comme le receptacle où se forme la fluxion, qui ensuite sort en forme d'eaux, de poireaux, ou autres ordures.

Cette chair spongieuse étant ôtée, il faut remplir le trou avec de la filasse imbibée de therebentine chaude, qu'on retiendra dans le trou avec du chigros attaché aux deux lévres de la playe, & le laisser ainsi sept ou huit jours, puis l'ôter, nettoyer la playe avec du vin chaud, & remettre de la filasse frottée de therebentine chaude: l'on ne fait cette operation qu'aux jambes de derriere, & je crois qu'elle ne fait ny bien ny mal.

Quelques-uns par precaution, d'abord qu'ils ont acheté des Chevaux de Carosse, leur font barrer les veines aux jambes de derriere haut & bas du jarret, pour couper chemin aux eaux, & autres ordures qui viennent aux jambes des Chevaux; j'estime beaucoup plus cette operation que la precedente; mais la meilleure precaution qu'on puisse apporter pour prevenir les suites des méchantes eaux & autres ordures des jambes des Chevaux, est dés qu'on les en a gueri plusieurs fois & qu'elles reviennent, de leur faire user des decoctions de gayac, ou de buys au deffaut pendant sept au huit jours au printemps. La methode de les faire est au Chapitre 146 & ensuite les purger, assurement ce remede les previendra, & continuër une fois tous les ans deux années de suite: lors mesme qu'on traite ces vilaines jambes pourries, le seul remede pour les guerir, est de les faire user de ces decoctions & les purger ensuite: cela detournera, évacuëra,

ou consommera ces humeurs qui se jettent sur les jambes & les pourrissent. CHAP. CLXXX.

Des queuës de rat, ou arestes.

Les queuës de rat ou arestes, ne sont autre chose qu'une infirmité qui vient le long & au côté du nerf de la jambe, bien au dessous du jarret, environ le milieu & plus bas, & qui s'étend jusqu'au boulet, qui fait tomber le poil, & decouvre des callus & grosseurs tres-rudes: on les appelle queuës de rat pour leur ressemblance.

Quelques-uns appellent ces maux des arestes, pour ressembler assez à l'areste d'un poisson, le remede est de couper ces grosseurs ou cals avec le feu, & appliquer dessus l'emmielure blanche que nous décrirons, il tombera une escarre, & on dessechera la playe avec de l'onguent de la Comtesse, ou avec les poudres dont nous avons donné la description parlant des playes.

Si les arestes sont humides, & qu'il n'y ait point de cal ny d'enflure, il faut appliquer dessus de l'onguent du Bouvier, ou de celuy d'Oldembourg.

Ce mal est vilain, en ce que n'y ayant point de poil à la partie, il choque la veuë, mais il ne porte pas un notable prejudice au Cheval.

Des Mulles traversieres.

Les Mulles traversieres ou traversines viennent au plis du boulet qui est au derriere, elles cauterisent cét endroit, de maniere qu'il en sort une humeur acre & maligne, qui s'entretient par le mouvement que le Cheval fait en cheminant, qui ouvre & ferme continuellement ce ply. Ce mal est douloureux & souvent fait boiter: il y a cent sortes de receptes pour le sécher; mais si le boulet est enflé, faites le remede suivant. Prenez de bonne huile de lin bien claire, & de l'eau de vie, autant de l'une que de l'autre, agitez-les dans une fiole jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées, & lors frottez-en le mal, continuez à frotter pendant huit jours: le Cheval peut travailler pendant ce temps-là: si l'enflure continuë, appliquez sur le mal l'emmielure blanche qui dessechera la partie, évacüant l'humeur qui cause l'enflure: Si la mulle traversine n'a point causé d'enflure ny de douleur qui le fasse boitter, dessechez-là avec l'onguent du Bouvier, ou l'onguent noir qui est cy-aprés, ou l'eau qui est au dessus dudit onguent noir, ou l'onguent d'Oldembourg qui est le plus fort &

le plus dessicatif que j'aye proposé dans tout ce Livre.

CHAP. CLXXX.

Des Poireaux.

Les poireaux sont comme des verruës qui viennent aux boulets & pâturons, & jusques prés des fourchettes aux pieds de derriere, & rendent de l'apostume quand ils sont verts : Pour remede on doit couper tous les poireaux avec le feu jusqu'à la racine, & appliquer de l'emmielure blanche sur les playes, jusqu'à ce qu'elles soient absolument sechées.

On ne se peut appercevoir que les poireaux ayent aucunes racines : car il n'y a point d'apparence de filamens, ny de quoy que ce soit, mais ils sont nourris & abbreuvez par un suc nerveux qui les entretient, lequel cause cette extréme puanteur, parce que ce suc étant hors de son lieu naturel, qui est le nerf, il degenere d'abord en pourriture, comme c'est l'ordinaire, & ce suc abreuvant toûjours l'endroit du poireau, en fait renaistre un nouveau, ce qu'on voit en ce que le poireau étant sauté, la place demeure si nette qu'on croit ville gagnée ; mais bien-tost aprés ils reviennent & croissent comme auparavant ; on les peut extirper avec la pierre infernale, ou caustic perpetuel : l'escarre étant tombée, en remettre de nouveau, jusqu'à ce qu'on ait mangé jusqu'au fond, & que la place soit unie. C'est un fâcheux mal que les poireaux, car ils reviennent quelque temps aprés qu'ils ont esté extirpez.

Le remede suivant guerit les poireaux ; mais ils reviennent trois, quatre, cinq, & six mois aprés, aux uns plûtost aux autres plus tard : les chevaux rendent service pendant ce temps-là, puis il faut recommencer ; ce qui est encore plus avantageux que de laisser croistre & venir le mal à un point qu'il soit incurable. Prenez trois onces bonne eau forte, si c'est de l'eau reagalle elle en sera meilleure, mettez-la dans une fiole, & jettez parmy une once de mercure courant, qui est l'argent vif, laissez agir l'eau forte, elle consommera tout le mercure ; que si elle ne le consommoit pas, c'est une marque qu'elle n'est pas bonne, il la faut un peu chauffer, elle le consommera. Cette eau preparée de la sorte est un caustic tres-bon pour les boutons de farcin, car il fait tomber une petite escarre sans inflammation : il n'y a qu'à continuër quelques jours, on mettra le bouton en état de guerir. Et pour les poireaux, il faut aprés avoir bien nettoyé & frotté les poireaux avec un pinceau de poil de pourceau, passer de cette eau sur les poireaux pendant trois ou quatre jours, ils tomberont

tous, & la place demeurera nette, que vous desſécherez avec l'onguent noir, ou autre cy-aprés. CHAP. CLXXX.

Ou plus facilement, prenez poudre à canon pilée, & autant de ſoulfre pilé, mêlez-les enſemble, puis frottez le poireau bien fort, & le couvrez de cette poudre, en faiſant attacher au poireau le plus de poudre que vous pourrez, mettez-y le feu avec un fer rouge, le feu ayant brûlé le poireau appliquez deſſus du blanc de poireau pilé avec du vieil oingt pour faire tomber l'eſcarre, laquelle étant tombée, ſi le poireau eſt reſté gros, faites une ſeconde fois ce que je viens de preſcrire, & meſme juſqu'à trois fois; enfin juſqu'à ce que le poireau ſoit abſolument mangé, puis deſſéchez le mal avec l'onguent d'Oldembourg, ou celuy du Cocher, ou autre que j'ay enſeigné cy-devant: ce dernier remede reüſſit tres-bien aux petits poireaux, pour les gros il faut les couper avec le feu.

CHAP. CLXXXI.

Onguent tres bon pour les Poireaux.

METTEZ dans un creuſet trois onces vitriol en poudre, & une once d'arſenic auſſi en poudre, mettez le creuſet dans le feu de charbon, & remüant par fois, évitez la fumée qui eſt maligne, & continuez un tres-bon feu juſqu'à ce que toute la matiere ſoit un peu rougeâtre, lors ôtez du feu, & laiſſez refroidir: caſſez le creuſet & pilez la matiere tres fine, de cette poudre pilée tres-fin prenez-en quatre onces, & la mêlez avec cinq onces d'*Album raſis*, bien incorporez enſemble, de cet onguent frottez les poireaux legerement tous le jours a froid, continuez ils tomberont comme un cerneau ſans faire enfler la jambe, mais ne frottez abſolument que les poireau & point ailleurs, & que le Cheval ne travaille pas pendant qu'on le frotte, le poireau tombe de luy meſme, penſez la playe avec l'onguent de la Comteſſe, les poireaux ſeront extirpez, & tenez pour aſſuré que c'eſt là le plus beau ſecret pour les poireaux qui ſoit au monde: il eſt auſſi tres bon pour guerir les boutons de farcin en les frottant de meſme que les poireaux, tous les jours peu, ſeulement oindre le poireau, mais il faut continuër juſqu'à ce que les poireaux ſoient tombez qui ne ſera pas d'un mois, & autant de temps pour guerir les playes que l'eſcarre aura laiſſé, qui eſt ſouvent fort creux ſi les poireaux étoient gros; j'ay guery des poireaux par cette

CHAP. CLXXXI.

methode qui ne sont jamais revenus, d'autres sont revenus de mesme qu'auparavant.

Si tous les jours vous graissez legerement les poirreaux avec l'onguent du Duc de Neubourg, ils tomberont & peut-estre ne reviendront plus, peut-estre aussi reviendront-ils; le Cheval ne discontinuëra point son travail ordinaire si c'est en esté, mais non en hiver.

Des Crevasses.

Les Crevasses viennent au plis des pâturons, l'humeur acre & maligne les fait ouvrir en s'évacüant, & cause de la douleur. Ce mal comme le precedent est fort puant : pour remede il faut raser les endroits qui ont les crevasses, & s'il n'y a aucune enflure, il faut y appliquer l'onguent du Bouvier, ou celuy du Cocher, ou celuy que nous décrirons, lequel en une seule application les desséchera : s'il ne reüssit pas, il faut appliquer dessus l'emmielure blanche, & dans peu il sera guery. Que si la chair paroist vilaine à la crevasse, & qu'elle ait peine à se guerir, il la faut toucher avec l'esprit de vitriol, & deux heures aprés appliquer dessus de l'emmielure blanche, & ensuite la crevasse sera guerie par les reïterées applications d'emmielure.

Quelques-uns font difficulté de couper le poil en ces endroits, disant que lors qu'il croît, il pique ce mal & le renouvelle, mais c'est un abus; car il n'y a rien qui puisse tenir cette partie nette, si on y laisse le poil, & mal aisément on la pourra guerir; mais pour éviter cette incommodité, il faut couper le poil souvent bien ras, & je croy quand on a des Chevaux sujets à ces crevasses, qu'il est bon de leur tenir le poil continuellement rasé dans les pâturons, le coupant aussi souvent que le crin; mais il ne faut pas couper le fanon.

L'huile de chenevis (à son défaut l'huile de lin) est tres-bonne pour frotter les crevasses, elle adoucit l'acrimoine de l'humeur, & fort souvent la desséche.

Prenez parties égales d'eau de vie & d'huile de lin, agitez les ensemble dans une fiole, puis en frottez les crevasses. Si ce remede n'opere pas assez, servez-vous d'un des onguens à dessécher.

Des mauvaises eaux.

Les eaux qu'on appelle mauvaises, tant à cause du desordre qu'elles causent aux jambes, que pour leur puanteur, ne sont

autre chose qu'un pus acre qui sort par les pores, & amortit la peau du pâturon, du boulet, & par fois de la jambe entiere; il est mesme si corrosif, qu'il détache le sabot d'avec la couronne au talon: les eaux ne font pas ouverture, mais il paroist sur le cuir comme une apostume blanche tres-infecte, ce qui marque la corruption de la matiere: ces eaux sont presque toûjours precedées de l'enflure, & accompagnées de douleur: quand on les laisse envenimer & envieillir, elles sont suivies de poireaux & de crevasses: elles naissent au commencement à côté des pâturons, puis suivent & montent jusqu'au milieu de la jambe, elles font tomber une partie du poil, & y causent bien du desordre.

Ce mal est aisé à guerir au commencement, mais quand il est envieilly, & que les humeurs ont pris cours sur une partie, elle devient l'égout des mauvaises humeurs de tout le corps: elles s'enflent, & il s'y engendre des poireaux, des mulles & crevasses qui se rendent difficiles à guerir.

Le meilleur remede d'abord qu'on le reconnoist, est de tirer du sang au Cheval en petite quantité, deux livres suffisent, & ensuite luy faire prendre tous les matins huit jours de suite des décoctions faites de gayac rapé, ou de buis aussi rapé, la methode de les faire & de les donner est au Chapitre CXLVI. ensuite de les purger: cette maniere de traitter les Chevaux qui ont des eaux & toutes les autres ordures qui viennent aux jambes des Chevaux de Carosse, est tres-bonne; car elle va à la cause du mal, en détruisant & consommant les humeurs qui causent ce desordre, & si on renouvelle ces prises de décoctions & les purgations ensuite, une couple d'années, quand ils commencent à avoir ces maux étant jeunes, on évitera de voir tomber des Chevaux dans des incommoditez qui diminüent leur prix & leur bonté, ayant fait tout ce que dessus, ou ne l'ayant pas fait, il faut couper le poil sans hesiter, & si la jambe n'est pas gorgée, frotter tres-bien les eaux avec un bouchon, puis les graisser avec l'onguent qui suit.

Onguent pour secher les eaux.

Prenez une livre de savon noir, un verre d'esprit de vin, mêlez parmy deux onces de sel commun en poudre menuë, & trois onces d'alun brûlé, & suffisamment de farine pour épaissir le tout, appliquez sur le mal sans l'enveloper, le lendemain il faut bien nettoyer l'endroit avec lessive neuve, & appliquer de nouveau de ce remede jusqu'à guerison, bien-tost les eaux seront desséchées, si la jambe n'est pas gorgée.

CHAP. CLXXXII.

Onguent d'Oldembourg, pour sécher les eaux, arestes, mulles, & autres ordures des jambes des Chevaux.

METTEZ dans un pot neuf vernissé deux livres miel commun, faites le chauffer à tres petit feu, quand il commence à boüillir mettez parmy le miel on ôtant du feu, vert de gris en poudre tres-fine, & couperose blanche en poudre grossiere, de chacun quatre onces, mêlez & incorporez le tout dans le miel, puis remettez sur un petit feu en remüant toûjours, & ajoûtez deux onces noix de galles en poudre tres-fine, ôtez du feu & remuez bien le tout, à la fin mettez une once sublimé en poudre tres-fine, incorporez encore & mêlez le tout en remüant hors du feu jusqu'à ce qu'il soit froid, vous aurez un onguent capable de tout dessécher : s'il n'est pas assez siccatif mettez parmy l'onguent quand il sera froid, quatre onces d'eau forte, il sera peut-estre trop dessêchant, car il pourra faire enfler la jambe, si vous en mettez trop.

Il faut mélanger cet onguent sur un tres-petit feu : que si on voit qu'il commence à boüillir trop, ôtez d'abord du feu, car le tout se repandroit & sortiroit du pot.

Cet onguent desséche fortement : il est bon pour les vieux Chevaux, & si on en mettoit trop il feroit tomber escarre au lieu de dessécher, il faut en mettre legerement sur les eaux & crevasses, & en mettre tous les jours ; mesme il desséchera les poireaux. Il ne faut pas apprehender d'en mettre beaucoup sur lesdits poireaux, car souvent il les fait tomber. L'onguent se garde longtemps.

Quand les autres onguens auront manqué & n'auront pas desséché les eaux, servez-vous de celuy-cy, si la jambe n'est pas gorgée, en deux applications tout au plus, il desséchera les eaux quelles qu'elles puissent estre.

Autre pour sécher les eaux.

Prenez de l'eau seconde, c'est l'eau que les Orphévres & Rafineurs ont employée, qui est verte & en frottez tous les soirs les eaux, elle les séchera : On se sert aussi d'eau-forte aux vieux Chevaux.

Mais si le mal est opiniâtre, il faut se servir de l'onguent d'Oldembourg, ou de l'onguent du Bouvier, il dessêchera quelques eaux que

que ce soient, pourveu qu'il n'y ait plus d'enflure à la jambe : que s'il y a enflure & chaleur, on peut user de l'eau suivante qui est fort bonne, & ne fait aucun desordre. CHAP. CLXXXII.

Eau pour sécher les eaux & poireaux, quoy que la jambe soit gorgée.

Mettez dans un pot net & verny, quatre pintes & chopine d'eau avec une livre & demie de couperose blanche, & une livre & demie d'alun, faites boüillir le tout jusqu'à la consomption de la moitié, & gardez cette eau : pour l'appliquer il faut couper le poil, bien nettoyer le mal, puis tous les soirs bassiner avec cette eau jusqu'à guerison : faites cas de cette eau, car elle est un des meilleurs remedes que j'aye jamais pratiqué.

Onguent Noir, ou onguent du Cocher, pour sécher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Chevaux.

Lors que les eaux, les crevasses, les mulles, & queuës de rat, ne se peuvent dessecher par les remedes precedens, il faut se servir de l'emmielure blanche pour ôter l'acrimonie de l'humeur, car si vous avez employé l'onguent d'Oldembourg, ou celuy du Bouvier, il y a peu d'esperance aux autres ; voicy encore un fort bon onguent & à peu de frais pour dessécher, lors que la jambe n'est pas gorgée.

Mettez dans un pot du miel commun, & de la couperose en poudre, de chacun une livre & demie, mêlez & faites chauffer à petit feu, remüant jusqu'à ce qu'il boüille, ôtez-le du feu, & laissez refroidir cette matiere à moitié. Quand le tout sera à demy refroidy, jettez dedans une once d'arsenic en poudre, remettez de nouveau le pot auprés du feu, & remuez cette matiere jusqu'à ce qu'elle boüille, alors ôtez-la du feu, & la laissez refroidir en remüant toûjours, humant neanmoins le moins que vous pourrez de la fumée, car le goût n'en est pas agreable.

Pour l'appliquer il faut raser le poil, & bien frotter l'endroit avec un bouchon, puis le graisser avec le doigt, prenant garde de n'en point trop mettre, car il feroit tomber escarre au lieu de sécher le mal ; il faut en appliquer de deux jours l'un, jusqu'à guerison.

Des jambes gorgées ou enflées par les eaux, & autres ordures.

LES maux dont nous venons de parler, à sçavoir les arestes, les mules, poireaux, crevasses, & eaux, font gorger les jambes des Chevaux, il faut donner ordre à cette enflure de cette façon.

Il faut tondre le poil sur le mal & autour le plus ras qu'il se peut, & appliquer dessus de l'huile de lin battuë & agitée avec de l'eau de vie, jusqu'à ce qu'elles soient bien mêlées & chaque fois qu'on en applique mêlez les toûjours; car elles se separent d'abord quelles sont long-temps sans les agiter. Il faut en frotter le mal tous les jours, la jambe desenflera & le mal guerira; que si ce remede n'opere pas assez, servez-vous de l'emmielure blanche, la renouvellant tous les jours, & à chaque fois que vous l'appliquerez, nettoyez bien l'endroit avec de la filasse, ôtant toute l'apostume qui y est survenuë, & continuez l'application de cette emmielure jusqu'a ce que les jambes soient dégorgées, & les eaux séchées, qui sera au bout de dix ou douze jours au plus tard.

Si en traittant les jambes gorgées il y a des poireaux, il faut les couper avec le feu. On peut aussi traitter les poireaux avec l'onguent cy-devant des poireaux, ou ceux que j'ay donné pour le farcin, & differens autres dans le cours de ce Livre: mais le remede suivant est plus commode, car il fera tomber les poireaux peu à peu: on l'appelle caustic perpetuel, car il dure toûjours: Mais il ne le faut manier qu'avec des gans, parce qu'il teint la peau & les ongles en côuleur tannée.

Caustic perpetuel, ou Pierre infernalle.

Mettez une once bonne eau forte dans un matras, jettez demi-once de porfilure d'argent dans l'eau forte, & mettez le matras sur les cendres chaudes, laissez dissoudre l'argent qui sera bien-tost rongé par l'eau forte, continuez à augmenter le feu & faites évaporer toute l'eau-forte: il restera au fond une matiere brune, qui est ce qu'on appelle caustic perpetuel, ou pierre infernale, qui se conserve en lieu clos & sec.

Cette preparation de la pierre infernale suffit pour ceux qui ne vont que le grand chemin, mais si on la veut faire beaucoup meilleure il la faut preparer en la maniere qui suit, qui mesme sera tres-bonne pour les Hommes,

Porfilure d'argent n'eſt autre choſe que du viel paſſement d'argent brûlé & enſuite lavé & ſeché : ce qu'il y a de reſte s'appelle porfilure. CHAP. CLXXXIII.

Prenez deux onces d'argent de coupelle reduit en limaille, ou en lammes deliées, il eſt égal, faites diſſoudre dans un matras ou fiole, avec cinq onces de bonne eau-forte, verſez la diſſolution, c'eſt à dire l'eau forte qui a diſſout l'argent, dans une cucurbite de verre couverte de ſon alembic, adaptez-la au feu de ſable ou de cendres, & faites diſtiller la moitié de l'eau-forte : laiſſez enſuite refroidir le vaiſſeau durant quelques heures, vous trouverez la matiere reſtante au fond de ſa cucurbite en forme de ſel, que vous metrrez dans un bon creuſet d'Allemagne un peu grand, à cauſe que la matiere en boüillant au commencement s'enfle, & pourroit verſer & s'en répandre : mettez le creuſet ſur un petit feu juſqu'à ce que les ébullitions ſoient paſſées, & que la matiere s'abaiſſe au fond, & environ ce temps-là, vous augmenterez un peu le feu, & vous verrez la matiere comme de l'huile au fond du creuſet, laquelle vous verſerez dans une lingotiere bien nette, & un peu chaude & frottée de ſuif, elle deviendra dure comme une pierre, laquelle vous garderez dans une fiole bien bouchée en lieu ſec.

Il faut remarquer que l'effet de cette pierre provient des eſprits corroſifs de l'eau-forte, que l'argent congele & retient, & qu'on pourroit faire une pierre ſemblable avec du cuivre ou du fer par le meſme moyen, ſi ce n'eſt qu'étant faite avec des métaux imparfaits ils attirent d'abord l'air, & par ſon humidité ſe reſolvent en liqueur, qui ne laiſſeroit pas d'eſtre un fort bon cauſtic : celle d'argent ſe maintient toûjours en forme ſolide, & peut ſe conſerver dans une fiole. On l'appelle infernale tant à cauſe de ſa couleur noire, que de ſa qualité cauſtique & brûlante, qui ont quelque raport à l'enfer.

Pour détruire les poireaux il les en faut frotter tous les jours, les nettoyer le lendemain, & les frotter de nouveau, & en faire autant tous les jours juſqu'à ce que les poireaux ſoient mangez abſolument, il n'y faut ny feu, ny emmielure, ny poudre, ny autre choſe ; mais la drogue eſt un peu chere.

On peut pour avancer beſoigne mettre en poudre les plus petits morceaux, & en poudrer les poireaux, l'eſcarre tombera plûtoſt.

Le meſme remede peut ſervir aux fics, & à la chair qui ſurmonte, & autres groſſeurs qu'on veut extirper, & le cauſtic ſert toû-

CHAP. CLXXXIII.

jours puis qu'on ne les fait que frotter, & ayant essuyé le caustic on le garde pour une autre fois; mais il diminuë un peu.

Cette seconde maniere de faire la Pierre infernale, servira fort utilement aux Hommes, qui ont esté assez étourdis pour avoir attrapé des chancres, en les touchant tous les jours avec cette pierre jusqu'à ce qu'ils soient tombez, & ayent fait escarre.

Du Sabot dessoudé.

Si le sabot pour la malignité des eaux, est détaché de la couronne au talon, il faut y appliquer de l'emmielure blanche, elle fera souder la partie & croistre la corne: Ce sabot désoudé au talon de derriere, n'est pas grand' chose, car le mal ne vient que de la corne, & n'a point penetré entre le petit pied & le sabot, pour soufler au poil.

CHAP. CLXXXIV.

Emmielure blanche, ou Emplâtre blanc, pour les eaux, poireaux, arestes, mulles, crevasses, javarts, & encheveſtrures.

PRENEZ mauves & guimauves de chacune dix poignées; au deffaut de guimauves, le double de mauves suffira; dix-huit gros oignons de lis, lesquels vous hacherez, & mettrez dans un pot, avec suffisante quantité de bierre au moins huit pintes pour commencer. Au deffaut de bierre il faut une décoction d'orge, ou du petit lait, mesme le petit lait lors qu'on en peut avoir facilement me semble mieux reüssir que la bierre; quand les oignons commenceront à s'amollir & crever, sous le doigt, mettez les mauves & guimauves, épluchées de toutes leurs côtes, laissez cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit en pâte, ajoûtant de la biere ou du petit lait à mesure qu'elle s'évaporera: lors que le tout sera cuit, si vous voulez la bien faire, il faut passer toute la composition au travers d'un tamis renversé comme on monde la casse, & jetter ce qui ne pourra passer, puis vous remettrez le tout dans le mesme pot, & le ferez chauffer pour y ajoûter une livre de graisse blanche, & autant de beurre, laissez boüillir le tout quelque temps en mouvant toûjours, aprés ôtez-le du feu, & lors que la composition ne boüillira plus, ajoûtez y miel & therebentine commune de chacun une livre, incorporez le tout ensemble remüant extrémement, étant tiede, mêlez avec le tout suffisamment de farine de froment pour l'épaissir, puis laissez refroidir. Nottez que pour bien faire l'em-

mielure blanche, il faut avant de la passer par le tamis qu'il y aye peu de boüillon, afin qu'on ne soit pas obligé de l'épaissir avec de la farine, ce qui reüssit bien mieux que d'estre obligé d'y en mettre, quoy qu'elle ne laisse pas de bien faire avec de la farine, mais elle fait mieux sans farine : Si vous passez les herbes & les oignons quand ils seront cuits, au travers d'un tamis renversé comme on passe la casse & les poulpes, assurément l'emmielure en sera meilleure, plus propre & fera plus d'effet : mais il faut observer que sur la fin de la cuisson, lors que vous voyez que les herbes s'amolissent & se mettent en pâte, il ne faut plus augmenter la biere ou petit lait afin qu'il n'y ait pas trop de boüillon, & par ce moyen il ne faudra point mettre de farine pour l'épaissir, ainsi l'emmielure en sera meilleure : ce n'est pas qu'elle ne fasse un tres-bon effet, quoy qu'elle ne soit pas passée au travers le tamis & qu'on ne s'en puisse bien servir, mais elle n'est pas si propre ny si ressemblante à de l'onguent ; elle se conservera faite deux mois en lieu sec, si vous avez eu soin qu'il soit peu resté de bierre, quand elle a achevé de cuire : Si elle est bien couverte elle se gâtera moins, & quoy qu'elle moisisse par dessus, le dessous ne laissera pas d'estre bon.

Si elle est trop épaisse pour l'appliquer, il faut y ajoûter de la bierre ; si elle est trop claire, il y faut de la farine.

On peut faire la composition avec les mauves, guimauves, beurre, graisse, miel & therebentine, & de la graine de lin en poudre environ une livre & un quart sur toute la dose, qu'on mettra dans la composition estant tiede, avant d'y mettre la farine de froment. On est obligé d'en user de la sorte un certain temps de l'année qu'on ne trouve point d'oignons de lys, & de la farine de lin supplée en quelque maniere, & se met à la place des oignons de lys.

Pour se servir de cette emmiellure, il faut l'appliquer toute froide, & apres avoir rasé & nettoyé la partie où il y a des eaux, l'on fera un cataplasme avec de la filasse, & de l'emmielure par dessus, pour l'appliquer sur le mal tous les jours une fois, jusqu'à ce que le tout soit sec, il faut toûjours avoir soin de bien nettoyer le mal, & d'ôter toute l'apostume que l'emplâtre attire ; il faut aussi tenir le poil couppé, qui croistra beaucoup pendant les applications de cette emplâtre, qu'on bandera avec le bandage que les Chirurgiens appellent expulsif, qui se fait avec un seul chef, en remontant la bande & la serrant assez fort au bas, l'on se sert toûjours de ruban de fil ou de lizieres larges de drap.

Les Mareſchaux ont une compoſition qu'ils nomment emplâtre blanche dont ils ſe ſervent au lieu de l'emmielure blanche, leur remede adoucit un peu l'acrimonie de l'humeur, mais qu'il des-enfle & ôte le feu d'une jambe, c'eſt ce qui n'eſt pas. Leur emplâtre blanche eſt telle : ils prennent une meſure de farine fine de froment, c'eſt un litron, une demi-livre de miel, & chopine de lait, avec cela ils font de la boüillie, qu'ils font cuire en remüant tout doucement ſur un petit feu ; quand elle commence à ſe lier & épaiſſir, ils y ajoûtent quatre onces therebentine commune, & deux onces d'huile d'olive : ils achevent de faire cuire à petit feu remüant toûjours, le tout étant cuit ils l'appliquent comme nous avons dit pour l'emmielure blanche : ce remede fait quelque choſe, & meſme reüſſit aſſez bien aux petits maux, auſſi coûte-il peu : ceux qui voudront l'employer le pourront facilement.

Fort ſouvent les ordures qu'un Cheval a eu aux jambes ayant eſté arreſtées lors qu'il y avoit enflure, les humeurs ſe ſont congelées ſur la chair, & ſe ſont endurcies par le temps enſorte qu'aprés une longue application d'emmielure, on peut avoir deſſéché ce qu'il y a d'humide, & avoir rendu la jambe ſeche, ayant attiré l'humeur qui eſtoit en mouvement : mais elle demeure groſſe & dure, ſans eſperance de la pouvoir remettre en ſon premier état, ſi l'on n'a quelque puiſſant reſolutif, comme ſera celuy qui ſuit.

Onguent Mercuriel pour deſenfler les jambes de derriere.

Prenez demi-livre d'argent vif ou mercure courant, mettez-le dans un mortier & l'éteignez avec quatre onces de ſouffre en poudre, en remuant avec un pilon ſans ceſſe, puis ajoûtez avec le mercure éteint une livre de graiſſe blanche, mêlez & incorporez le tout, & le gardez au beſoin.

Coupez le poil ſur l'endroit que vous voulez deſenfler, raſez le, le plus prés que vous pourrez, frottez-le enſuite avec un ſurfais pour échauffer la partie ſans l'écorcher, graiſſez avec l'onguent mercuriel, & preſentez un fer rouge vis-à-vis, pour le faire penetrer, envelopez le tout avec de la veſſie de porc, & une envelope par deſſus, puis liez l'appareil avec une ligature de liziere de drap qui ne marquera pas ſi-toſt qu'une corde, un ruban de fil large eſt auſſi bon pour cela.

Laiſſez l'appareil deux fois vingt-quatre heures, reïterez l'application ſans plus frotter avec le ſurfais, & continuez : il y a peu

d'enflures qui ne cedent à ce remede, puis que le mercure est composé de parties assez subtiles pour penetrer & resoudre les humeurs envieillies & dures, comme sont celles des grosses jambes des Chevaux qui sont demeurées enflées par les eaux, poireaux, & autres ordures qu'on a dessechées avant d'avoir desenflé les jambes. CHAP. CLXXXIV.

Si c'est une jambe gorgée & dure d'un reliquat de farcin, ou la jambe gorgée & dure d'un vieil Cheval qui aye suporté longtemps son mal, & qu'il soit fort endurcy, ne vous peinez pas à le vouloir desenfler, car assurément vous n'y reüssirez pas, ny qui que ce soit qui l'entreprenne.

Le mesme onguent fera mourir toute sorte de vermine si on en frotte l'endroit où il y en aura : on peut mesme s'en servir pour frotter les joints des lits, où il s'engendre des punaises, & mesme pour faire baver ceux qui font le voyage.

CHAP. CLXXXV.

Maniere de barrer la veine.

LA cure d'un mal seroit tres-justement appelée imparfaite, s'il revenoit dans quelque-temps, de sorte que pour guerir parfaitement un Cheval, aprés qu'on aura desseché les eaux, guery les poireaux, arestes, mules, & autres ordures, il est necessaire de barrer les veines haut & bas du jarret, pour arrester l'humeur qui fluë sur la partie : si le Cheval est jeune, & s'il est bien bouchonné, les eaux & les autres ordures ne reviendront plus ; mais s'il est vieil, je ne repondrois pas que le mal ne revienne, pour lors il faut recommencer, & vous aurez cinq ou six mois de bon temps pour vous servir de vostre Cheval.

Pour barrer les veines aux Chevaux avec methode, on ne les doit jamais barrer au dessus sans le barrer au dessous, pour tous les maux de jarret & de jambe, puisque l'opinion des Modernes, est seule conforme à la verité, qui établit la circulation du sang, en vain l'on arrestera le sang par en haut, puis qu'il remonte par en bas : Pour un mal de jarret, si vous ne barrez la veine qu'au dessus, il sera presque aussi bien nourry, & ne sera pas desseché comme vous le devez esperer, parce que le sang remontant par l'extremité des veines, ne laisse pas d'arroser la partie comme auparavant, ce qui arrive tout au contraire, si vous barrez la veine au dessous du mal, & au dessus.

La circulation du sang n'étant plus contestée que par ceux

CHAP. CLXXXV.
qui veulent s'aveugler eux-mesmes, toutes les difficultez s'évanoüissent par les preuves qu'on en a : au lieu de barrer les veines au dessus pour les maux de jarret, il les faut barrer au dessous : mais pour n'effaroucher pas tout à-fait le monde, j'ay toûjours ordonné de la barrer dessus & dessous, quoy qu'à le bien prendre, c'est seulement au dessous qu'il est necessaire de la barrer, parce que les veines rapportent le sang au cœur, & de la circonference au centre ; & les arteres le portent du cœur à la circonference, & il ne passe des arteres dans les veines que le plus grossier, & cela par les anastomoses, c'est à dire par les communications que les veines ont avec les arteres : De tout cela il s'en pourroit tirer bien des conclusions contraires à ce que pratiquent bien des gens, mais je ne me suis jamais mélé de trouver à dire à ce que les autres font, & il est plus necessaire en cette affaire de sçavoir agir que de parler.

Il n'y a aucun Mareschal qui ne sache barrer les veines. On frotte bien l'endroit pour faire pousser la veine, afin de la bien discerner d'avec les nerfs qui sont à côté, ensuite on fend la peau en long, & on détache la veine avec une corne de chamois, puis on la lie par un côté avec une soye double, & on l'ouvre en long au dessous ou au dessus de la ligature. Par l'ouverture, on en tire le plus de sang qu'on peut, ensuite on la lie encore plus bas ou plus haut dans la même ouverture, & on la coupe si on veut, au milieu des deux ligatures : Quoi que ce soit l'usage, il est absolument inutile de la couper, parce que l'endroit où elle est liée, tombe, & les deux bouts de la veine se soudent, ainsi elle se trouve barrée ; mesme la veine sera barrée en la liant en un seul endroit sans l'ouvrir, car la ligature pourrit l'endroit qu'elle a lié, & la veine se consolide par les deux bouts, ainsi elle se trouve barrée.

Il y a des Mareschaux qui ayant fait saigner le Cheval abondamment, ne lient point la veine, ils laissent arrester le sang de luy-mesme, ou bien quand c'est en un endroit où l'on peut bander la playe, comme est aux pâturons, il est beaucoup mieux l'ayant coupée de la laisser bien saigner, puis la bander sans la lier, parce que la guerison en sera plus prompte ; car il faut que l'endroit lié avec du fil se pourrisse, que le bout de la veine tombe, & qu'il se consolide, & il y faut bien du temps : que si vous n'estes pas soigneux de prendre garde une couple de jours que le Cheval ne perde pas son sang, & de tenir la ligature en estat, il en pourroit mesarriver, le plus assuré est de la lier : au dessous du jarret on fait de mesme qu'au dessus, mais la premiere ligature

ture doit estre le plus pres du pied qu'on peut, tout au contraire d'enhaut, puis on fait bien saigner, & ensuite de mesme qu'à l'autre,

Il y a des Mareschaux habiles, qui pour de grosses jambes gorgées & charnuës, par consequent difficiles à guerir, arrachent un pan de veine, c'est-à-dire qu'ils arrachent la maistresse veine de la cuisse, depuis un demy pied au dessus du jarret jusqu'environ quatre doits au dessous : l'operation est tres-bonne, mais assez mal-aisée, à qui ne la sçait pas faire. Elle desseiche tres-bien le jarret & produit un bon effet; mais elle cause souvent une grande douleur au Cheval, & fait enfler le jarret & la cuisse extraordinairement. Pourtant si l'operation est faite avec adresse, elle ne cause point tant de mal, & le cheval s'en trouve bien, cela desseiche un jarret & une jambe admirablement: Et si vous avez un Mareschal un peu adroit, il n'y a aucune risque à courre, & je l'ay fait & fait faire tres-souvent, particulierement pour les varisses qui viennent au jarret. Si elles sont fort grosses, on peut attacher un ruban au haut de la veine qu'on veut arracher; en arrachant la veine par en bas, le ruban passe & demeure à la place de la veine, & le tirant soir & matin il sert de seton neuf jours durant, & fait dissiper l'enflure, évacuant la matiere; mais il est à propos de bien frotter tous les jours, tout le jarret avec l'onguent du Duc, pour ôter la douleur, & empescher l'inflammation, ce qu'il fait tres-bien.

Je ne voudrois pas conseiller cette operation aux jambes qui n'auroient aucune enflure, & qui ne seroient point gorgées; mais aux autres je n'hesiterois pas: & sur tout à celles qui ont des grosseurs à côté de la courbe, nommées varisses, qui sont des tumeurs molles qui sont abbreuvées par la grosse veine qui se dégorge en cét endroit; ces tumeurs ne font point boitter le Cheval, mais elles choquent la veuë par la grosseur qui est apparente; le seul remede est d'arracher ce pan de veine, comme j'ay dit cy-dessus.

Les veines estant arrestées, comme nous avons dit, il faut appliquer de l'onguent du Duc tout autour de la jambe & de la cuisse, pour prevenir l'enflure & l'inflammation, au bout de dix jours la veine sera guerie, & le Cheval prest à servir; & mesme plutost à quelques-uns,

Il y a des Chevaux qui ayant eu la veine barrée avec des bistoris infectez & mal-propres, ont pris le farcin, & le premier bouton a commencé à l'endroit où l'on avoit barré la veine. Ce des-

CHAP. CLXXXV. ordre arrive à tous les Chevaux mal composez dans le corps, & qui ont disposition au farcin; & pour une legere blessure d'un ardillon ou autre ferrement ils prennent le farcin.

On barre la veine en plusieurs endroits de la mesme methode, par exemple au pâturon pour les maux qui viennent dans la sole, pour donner une bonne forme aux pieds combles, & qui ressemble à des écailles d'huistres, pour les Chevaux qui ont esté forbus, aux larmiers pour les maux des yeux: celle-là se peut faire sans incision; par le moyen d'une esguille courbée, comme je l'ay enseigné cy-devant.

On peut aussi barrer la veine aux deux côtez du col pour la morve, & pour les fluxions sur les yeux, ce qui reüssit assez bien; il y a plusieurs autres endroits où l'on peut barrer les veines pour differens maux.

Il ne faut point barrer la veine quand les jambes sont enflées; car outre qu'il est difficile de les barrer avec cette enflure, elles demeurent toûjours gorgées où enflées, qui est la mesme chose; mais il ne faut barrer les veines que lorsque les jambes sont degorgées.

CHAP. CLXXXVI

Pour l'Encheveſtrure.

LES Chevaux pour avoir des démangeaisons à la teste, au col & ailleurs, se veulent gratter avec les pieds de derriere, s'embarrassent, & se prennent le pied dans la longe du licol, ensuite ils se débattent & s'écorchent au dessous du pied, dans le ply du pâturon, & souvent se font des playes assez importunes. Si on n'arrive promptement pour les dégager; ils s'estropient assez souvent, quand ce sont des Chevaux vigoureux.

L'accident estant arrivé, il faut prendre de l'huile de lin, & de l'eau de vie parties esgalles, battre & agiter le tout ensemble dans une fiole pour les mêler, & de cela graisser le mal soir & matin, ayant bien coupé le poil, & tenir le tout bien net, en continuant il guerira.

J'ay eu un Cheval qui estant attaché avec deux chaînes, s'enchevestra & se prit le pied; à force de se débattre il s'emporta le dedans du pâturon jusqu'à l'os, ce qui causa grande enflure à la jambe & à tout le pâturon, avec menace de gangrene; j'y fis couper le poil tout autour du mal; car le Cheval en avoit beaucoup, & appliquer tous les jours de l'emmiellure blanche, frot-

ter toute la jambe avec l'onguent du Duc tous les jours : dans un mois il fut guery, quoy que ce Cheval eût esté condamné par les Mareschaux à estre estropié, il ne boitta plus au bout de six semaines, bien que les nerfs & les os fussent découverts ; mais ils n'étoient ny froissez ny meurtris, & je puis dire qu'il guerit tres-promptement, contre mon esperance. Je croyois que le mal seroit plus long, parce que la couronne du pied malade étoit enflée & enflammée, ensorte que je craignois que le sabot ne se dessoudât & ne tombât ; je mis veritablement sur le plis du paturon où estoit l'enchevestrure, de l'emmielure blanche ; mais ce fut aprés avoir mis sur la couronne un bon astringent fait avec de la chaux vive en poudre démêlée avec de l'eau seconde, & bien bandé le tout avec une enveloppe, & sur l'emmielure j'ajustay une autre envelope ; je continuay de la sorte, la couronne se resserra tres-bien & le reste guerit ensuite, & il tomba des escarres à faire peur aux novices ; finalement tout alla bien, mais il n'en est pas toûjours de mesme, car plusieurs en sont demeurez estropiez. CHAP. CLXXXVI.

De cette cure vous pouvez juger quel effet produit cette emmielure blanche.

Je pourrois vous proposer d'autres remedes pour les enchevestrures, mais cet exemple suffit pour vous instruire. Si le mal est petit, sans enflure, & qu'il n'y ait qu'à desfécher, servez-vous des onguens décrits aux Chapitres CLXXXI. CLXXXII. & CLXXXIII. ou bien du savon noir avec l'esprit de vin.

Une simple enchevestrure se guerit avec l'onguent du Duc ou de l'huile & du vin parties égales cuites ensemble, jusqu'à ce que le vin soit évaporé puis l'appliquer tous les jours sur le mal, il sera bien-tost guery.

CHAP. CLXXXVII.

De la Faim-vale.

JE diray icy un mot d'une incommodité qui n'est pas bien ordinaire aux Chevaux, de laquelle neanmoins quelques-uns sont atteints. On l'appelle communément la Faim-vale, & les plus habiles connoisseurs y seront trompez, parce qu'elle ne donne aucun signe, ny mesme le moindre indice que le Cheval en soit atteint, hors qu'il est maigre, on s'en apperçoit seulement dans le temps de l'accés : je ne m'étendray point sur la definition ny sur les causes du mal, parce qu'il est incurable ; les

CHAP. CLXXXVII. Chevaux qui en ſont attaquez, ne ſont aucunement propres pour les fatigues, quoy qu'ils ſoient capables d'un travail reglé & de peu de durée, parce que du moment que la chaleur naturelle a conſommé fort promptement tous les alimens qui ſont dans l'eſtomac, elle agit avec tant de violence contre elle-meſme, ou contre les parties voiſines, que le Cheval demeure comme perclus de ſes membres, & preſque hors de moyen de faire un pas, ne connoiſſant ny careſſes, ny châtimens; mais il demeure immobile, & ſe laiſſe aſſommer de coups ſans ſe mouvoir, ny meſme ſans reſſentir d'autre mal que celuy qui luy eſt cauſé par l'action trop violente de la chaleur contre les parties prochaines: d'abord qu'on s'en apperçoit, il n'y a qu'à faire bien manger le Cheval, il eſt bientôt en état de rendre le ſervice dont il eſt capable; il eſt à remarquer que les Chevaux qui ont la Faim-vale, mangent le triple des autres, & de ce qu'ils mangeoient avant de l'avoir, & n'engraiſſent pas: On l'appelle aux Hommes la Faim-canine. L'accés de la Faim-vale arrive ordinairement trois ou quatre heures aprés que le Cheval a tres-bien mangé: s'il arrive à la Campagne, il faut debrider le Cheval, le faire manger ſon ſaoul, puis le remonter, & continuër ſon chemin; mais ſi c'eſt en hyver qu'on ne trouve rien dans les champs, on eſt fort embaraſſé, car d'abord que ce mal prend à un Cheval, il ne fera pas un ſeul pas; c'eſt à celuy qui a une beſte qui a cette incommodité, de prendre ſes précautions, & de s'en débarraſſer le plûtoſt qu'il pourra.

Les Chevaux qui ſont travaillez de la faim-vale, ſont ordinairement maigres, quoy que grandiſſimes mangeurs, & il eſt impoſſible de les engraiſſer, ils mangent beaucoup & ne profitent pas, ils ne laiſſent pas d'avoir quelque vigueur, hors dans le temps de l'accés qu'ils ſont inſenſibles: Pour de remede à ce mal, afin d'en prevenir les accés je n'en ſçay point, quelque perſonne plus experimentée pourra pourſuivre ce que j'ay ébauché, & vous donner ſatisfaction là-deſſus; j'ay toûjours fait profeſſion de n'enſeigner que ce que j'ay éprouvé, non pas une fois, mais pluſieurs & diverſes fois. Si je voulois vendre du mitridat, il y auroit icy un ample champ pour cela, mais à quoy ſert de raiſonner en vain? Lors que je me ſeray étendu fort au long ſur les cauſes de ce mal, ce ſera de meſme que les ſolutions des Philoſophes ſur leurs cauſes ocultes, n'y ſachant point de remede, comme quoy faudra-t'il conclure? je crois qu'il vaut mieux ſincerement dire ce qu'on ſçait, & ce qu'on ne ſçait pas.

CHAP. CLXXXVIII

Des Crapaudines.

IL survient au devant des pieds, plus haut que la couronne, un ulcere qu'on appelle crapaudine, qui est causée par une humeur billieuse,acre & mordicante qui ronge le cuir : elle est située environ la largeur d'un petit pouce plus haut que la couronne, au milieu du pied à ceux de devant & à ceux de derriere, où souvent l'humeur est causée par des atteintes que les chevaux se donnent en passageant sur les voltes ou autrement, on les guerit en nettoyant le mal avec du vin chaud, ou de l'urine, & s'il y a enflure ou inflammation, on y mettra de l'emmielure blanche qui ostera la chaleur ou l'enflure.

Elle guerira aussi par les onguens dessicatifs, décrits cy-devant, ou l'eau à dessécher les eaux, mais plus à propros on peut y mettre du savon noir avec de l'esprit de vin & le lier sur le mal, & continuer tous les jours jusqu'à guerison.

Il y a deux sortes de crapaudines, les premieres que je viens de décrire qui sont plus difformes que dangereuses,elles ne different gueres des arrestes, & autres maux qui viennent des jambes de derriere : mais la seconde espece est d'une autre consequence, & a des suittes fâcheuses.

Les Chevaux qui ont des seymes & des quartes ou pieds de bœuf, ont quelques fois des crapaudines de cette seconde espece ; une seyme provient de secheresse ou d'aridité de pied, la corne estant trop séche serre le petit pied, la chair qui se trouve meurtrie entre le petit pied & la corne, se change en matiere qui corrompt, noircit ou infecte le tendon, la nature qui cherche à soulager & a chasser ce qui est étranger, fait crever la corne au milieu du quartier, ce qui s'appelle seyme, & il sort de la matiere au haut par la seyme prés du poil, qu'il faut traiter ce mal comme un javar encorné, parce que le tendon estant noircy ou infecté, il faut qu'il tombe, estant comme un corps étranger dans le pied.

La mesme chose arrive aux quartes ou pied de bœuf, qui ont ces mesmes accidents, & il les faut traiter de mesme que celle des seymes, c'est-à-dire comme un javar ou une atteinte encornée.

Ce n'est pas à dire que toutes les seymes,ayent des crapaudines, non plus que les quartes, mais cela arrive à quelques-unes, & malheur à ceux ausquels cela arrive, puis que le mal est long & fâcheux.

De l'étonnement du ſabot.

LE titre d'une maladie fait ordinairement concevoir une idée de l'infirmité qui afflige l'animal, mais en celuy-cy l'uſage a introduit cette maniere de s'exprimer, qui n'exprime point, & ne fait en aucune maniere concevoir, ce que ce peut eſtre qu'on appelle étonnement de ſabot : puiſque le terme eſt receu & qu'on le nomme de la ſorte, je ne m'ingereray point d'en changer le nom, je tâcheray ſeulement à expliquer le plus nettement qu'il me ſera poſſible, ce qu'on appelle étonnement de ſabot, le moyen de le connoiſtre, ce qui le cauſe, & les remedes les mieux appropriez pour tâcher à le guerir ; & diray de plus qu'on ne le guerit que difficilement, & que tout au moins la cure en eſt longue.

Premierement il faut ſçavoir qu'il y a un os au milieu du ſabot, qui eſt à peu prés de la forme du pied, mais beaucoup plus petit, car il eſt contenu dans iceluy : on l'appelle le petit pied, à cauſe qu'il reſſemble au pied.

On dit qu'un cheval a un étonnement de ſabot, lorſque cet os du petit pied ſe relâche par le bout qui eſt vis-à-vis de la pince, & quitte ſa place & ſa ſituation naturelle : la chair qui l'entouroit & qui l'uniſſoit au ſabot, ſe deſſéche, il reſte un creux & un vuide, & comme ce petit pied eſt relâché par le bout, il s'abaiſſe, pouſſe la ſolle qui le couvroit, & paroiſt en forme de croiſſant, comme s'il eſtoit ſurvenu un autre os ſur celuy du petit pied, & qui ſe produiſit au dehors, ce qui n'eſt pas, mais ce croiſſant n'eſt autre choſe que l'os du petit-pied qui a quitté ſa ſituation naturelle par le devant, & étant deſcendu, il excede au deſſus de ſa place ordinaire, & paroiſt en forme de croiſſant plus ou moins à proportion, qu'il s'eſt plus ou moins relâché.

Ce petit pied ne ſe relâche que difficilement & rarement à l'endroit du talon, parce qu'il eſt attaché au talon par deux gros nerfs qui le traverſent en deux endroits, & qui l'attachent & l'uniſſent ſi fortement au pied, que hors de tres-grands accidens, il ne deſcend jamais que par la pince, & cette pince en demeure vuide, par le dedans il reſte un grand eſpace creux, qui étoit occupé par la chair, qui entouroit le petit-pied, avant qu'il fuſt relâché, & ne faiſoit par maniere de dire qu'un corps du petit-pied & du ſabot, parce qu'ils étoient abſolument unis, au lieu que l'étonne-

ment du ſabot fait demeurer un vuide le long du ſabot à la pince, & ce vuide penetre plus ou moins ſelon que l'étonnement a eſté plus ou moins grand, c'eſt à dire que le petit-pied s'eſt plus ou moins relâché. CHAP. CLXXXIX

On connoiſt l'étonnement du ſabot en ce que le Cheval boitte tres fort, il n'appuye que du talon à terre en trottant, & meſme au pas, & nullement de la pince qui touche ſeulement la terre, & meſme long-temps apres le talon ſans appuyer, & lorſqu'avec le brochoir on frappe ſur le devant du pied, il ſonne comme une choſe creuſe & vuide, le devant du pied ſe reſſerre par le milieu quand il a long-temps ſupporté le mal, & le pied perd ſa forme naturelle.

La cauſe ordinaire de ce mal, tient quelque choſe de la nature de la forbure, quand elle tombe ſur les pieds; mais elle n'eſt pas ſi maligne ny ſi difficile à guerir : veritablement les effets en ſont preſque pareils, car la forbure en tombant ſur les pieds, fait relâcher le petit-pied par le devant, & forme ce qu'on appelle des croiſſans, de meſme que je le viens d'expliquer à l'étonnement du ſabot; mais les croiſſans de la forbure ſont bien plus grands, & ſont ordinairement à tous les deux pieds, au lieu que l'étonnement du ſabot attaque rarement les deux pieds : & ces croiſſans de l'un & de l'autre mal, ſçavoir de la forbure & de l'étonnement, ne ſont que l'os du petit-pied qui s'eſt relâché, & s'eſt abaiſſé, & paroiſt comme un corps étranger ou un os qui s'eſt formé ſur l'os du petit-pied, ce qui n'eſt pas, quoy qu'en diſent certains Mareſchaux, mais c'eſt le veritable os du petit-pied qui s'eſt relâché, & ayant quitté par le devant ſa ſituation ordinaire, s'eſt abaiſſé & paroiſt découvert de la chair qui le couvroit comme un croiſſant, & dés lors qu'il eſt hors de ſon lieu naturel; par le temps il eſt privé de nourriture, & devient comme un corps étranger dans le petit-pied; & pour la gueriſon il faut ou le faire reſoudre, ou tomber, ou le couper.

J'ay déja expliqué pour faire mieux concevoir ce mal, non la veritable cauſe, mais pluroſt l'effet de cette cauſe, je viens maintenant à la cauſe, qui procede ordinairement de ce qu'un cheval ayant eſté ſurmené, c'eſt à dire échauffé en ſorte que les parties interieures auront reſſenty une grande impreſſion de chaleur, les humeurs en ſont émuës & ſont irritées par d'autres plus ſubtiles qui ſe ſont inſinuées & mêlées parmy ces humeurs déja échauffées & émuës : ces dernieres eſtant comme étrangeres & hors de lieu naturel, & de plus eſtans

CHAP. CLXXXIX subtiles, acres, & pleines d'esprits, on fait boüillonner & fermenter les humeurs, qui ont envoyé des vapeurs d'une substance trop acre, pleines d'un sel volatil mordicant, qui se sont insinuées dans les parties où elles ont trouvé plus de facilité à penetrer, & venant à passer par les endroits où elles n'ont rencontré qu'une mediocre chaleur naturelle, & n'estant plus agitées ny soutenuës par une chaleur estrangere, comme elles estoient dans leur principe, elles se sont converties en eau qui est tombée par son propre poids dans le sabot, & dans le lieu le plus capable de les recevoir, qui est entre la corne & le petit pied, où il n'y a qu'une chair spongieuse, & capable de les loger; or cette eau ou liqueur retenant toute la nature des vapeurs qui l'ont formée, qui estoit acre & mordicante, & tenant beaucoup de la nature des eaux-fortes, elle consomme premiérement toute cette chair qui estoit entre l'os du petit-pied & le sabot, & qui les unissoit ensemble, & en mesme temps elle desséche & détache une infinité de petits nerfs qui sortent de l'os du petit pied, & qui l'unissent & l'attachent au sabot, cét os n'estant plus soûtenu ny arresté par la chair, ny par les petits nerfs qui le retenoient en sa situation ordinaire, descend & s'abaisse par le devant, forme un croissant sous la solle, & laisse le sabot vuide & creux par le devant.

J'ay déja expliqué ailleurs comme se faisoit cette fermentation des humeurs, j'en ay apporté des exemples qui la font toucher au doigt, reste à faire voir la difference de l'humeur qui cause la fourbure, & de celle qui cause l'étonnement du sabot, mais avant cela le Lecteur curieux me permettra de luy dire qu'il me semble d'entendre quelques personnes qui pour faire les beaux esprits, demanderont qui ma dit que les choses se passent comme je l'ay expliqué, dans le corps des Chevaux? qu'ils voudroient sçavoir si moy, ou ceux qui me l'ont dit, l'on veu? je leur répondray que quoy que ny moy, ny homme ne le puisse voir, que ceux qui ont un peu estudié la nature sont convaincus par les effets de leurs causes; que les choses ne se peuvent passer d'autre maniere: s'ils me veulent faire la grace de me desabuser, & de me faire concevoir quelque chose de plus vray-semblable, & qui soit mieux fondé sur les experiences qu'on en a pû faire, d'abord je leur témoigneray que je ne suis ny opiniâtre ny amoureux de mes pensées.

Venons

Venons à la difference de l'humeur qui cause la forbure, celle de l'étonnement du sabot; celle qui cause la forbure vient de la fermentation des humeurs de mesme que l'autre, mais celle de la forbure est plus subtile, ainsi elle s'insinuë dans les nerfs, leur cause de la douleur, & empéche leur mouvement, au lieu que l'humeur qui cause l'étonnement se glisse & passe par d'autres voyes qui ne nous sont pas connuës, car elle ne cause point tant de desordre ny d'accidens; on pourra donc dire que c'est là mesme cause, mais qui produit de differens effets, selon le plus ou le moins d'esprits pleins de ce sel acre & mordicant.

Reste le principal de ce Chapitre, qui est le moyen de guerir le Cheval qui a un étonnement du sabot, que je vais expliquer le plus nettement qu'il me sera possible. Il faut laisser la solle autant forte qu'on le pourra à la pince, afin d'essayer si par le temps la nature pourroit resoudre ce croissant, fondre de l'huile de laurier de la plus pure dans le pied, sans les parer ny couper la solle en mettre sur la couronne, particulierement à la pince sur de la filasse, afin qu'il séjourne là plus long temps, & envelopper le tout; il faut souvent renouveller l'huile de laurier sur la couronne, qu'on applique toute froide, mais dans le pied on la met toute boüillante, & de la filasse par dessus, & des éclisses pour tenir le tout.

Quand on a continué ce procedé quelque temps, qu'on ne voit pas grand amendement, & que le Cheval continuë à boitter bien fort, il le faut dessoler, & si on trouve la pointe de l'os du petit pied separee du sabot, & qu'il reste du vuide entre le sabot & l'os du petit-pied par le devant, il faut tout bruler cét os du petit pied qui paroist détaché, & le bruler dessus & dessous tres-bien, afin qu'il tombe plûtost, puis on met sur l'os brûlé de l'Egyptiac, & sur toute la sole de la therebentine, du miel & du tarc mélez & chauffez ensemble, on continuë à penser avec de l'Egyptiac ou de l'onguent du Schmit sur l'os brûle jusqu'à ce qu'il soit tombé, lors on applique sur l'endroit d'où le bout du petit-pied s'est détaché, de l'onguent de Monsieur Curty, du Chapitre XCIV. tout froid, où de la filasse imbibée d'eau de vie sans onguent qu'on renouvelle de deux en deux jours, il fera revenir la chair sur les os, & la chair estant bien venuë la solle reviendra; & pour se conduire à bien faire revenir la sole, il faut pratiquer ce qui est marqué au Chapitre LXXXIX. de la methode de dessoler les Chevaux, la solle revenuë & ferme, on

commence à promener le Cheval dans les terres douces, & peu à peu on l'habituë au travail.

Si l'étonnement de ſabot eſt mediocre, & que l'os du petit-pied n'aye pas fait beaucoup de croiſſant, ce qu'on connoiſtra à voir le dedans du pied, s'il n'eſt point plus comble qu'il n'eſtoit de ſon naturel, le plus aſſuré eſt de ne point deſſoler, ſi on peut s'en paſſer ; au contraire laiſſer la ſolle forte, fondre de l'huile de laurier toute boüillante, comme j'ay dit, & continuer de la ſorte juſqu'à gueriſon.

On peut appeller un grand mal un étonnement de ſabot, long à guerir, difficile à traitter, & fort ſouvent le Cheval reſte boiteux pour un an ou plus, beaucoup de Mareſchaux nomment étonnement de ſabot, des ſolbatures & autres maux de pied qui ne le ſont pas, car ils n'en ſeroient pas ſi toſt quittes.

Fin de la premiere Partie.

TABLE DES MATIERES PRINCIPALES.

A

Aloës. Preparation d'Aloës, p.96

Alteré. Pour donner le miel aux Chevaux alterez de flanc & autres, p.341

Poudre pour les Chevaux alterez de flanc. *là mesme*

Antimoine. Foye d'Antimoine que c'est. p.371. 372

Arquebuzade. Eauës d'arquebuzade, ou potions vulneraires. p.324

Eau d'Arquebuzade simple, autre plus composée. p.328

Morsure. Pour Morsure de beste veneneuse. p.334

Atteinte. Remede. p.199

Atteinte encornée. p.211.212

Avant-cœur, ou Anti-cœur ce que c'est. p.389

Breuvage confortatif pour l'Avant-cœur. p.390

Avives. Ce que c'est. p.104.105

Remedes pour les Avives. p.106

Lavements ou Clysteres pour les Avives. p.107.108

B

Barbes ou Barbillons. p.11

Barrer : maniere de barrer la veine. p.535.539

Barthelemy. Baulme de Barthelemy pour les enclouëures, Clous de ruës & Bleymes. p.274

Basilicum Onguent suppuratif. page 30. 31

Battement de cœur, Lavement pour le battement de cœur. p.393

Lavement pour le battement de cœur où il y a chaleur. p.395

Baume ardent pour les playes, meurtrisseures, ou douleurs froides, comme aussi pour les enclouëures clous de ruë, &c. p.293

Baume vert, ou Baume de Madame Feüillet, quel.

Blanc. Emplastre blanc, ou Emmiellure blanche pour les eaux, pourreaux, arrestes, mulles, crevasses, javarts encheveftrures, &c. p.532. 533

Bleyme. Inflammation causée par un sang meurtry dans le dedans du sabot. p.283

Boheme. Remolade du Boheme. page 190

Bouche blessée ou entamée. p.13

Boüillon blanc. ou Molene simple tres-excellent. p.355.356
Boület. Entorses & dislocations du Boulet. p.188
Des Boulets enflez ou gorgez. *page* 166.197
Remede pour les Boulets enflez. *page* 197
Pour dissiper une grosseur qui vient à costé du Boulet. p.197.198
Dislocations, ou entorses du Boulet. p.193
Bouvier. Onguent du Bouvier, pour les eauës des jambes des Chevaux. Pour les playes sordides & pour la galle. p.466

C

Canelle. Escorce odorante fort en usage. p.357
Capelet ce que c'est & d'où provient. p.504
Carminatif, Huile Carminative & purgative pour les Clysteres. *page* 113
Catholicum, excellent pour les Clysteres, ou Lavements de Chevaux. p.408
Caustic liquide excellent. p.209
Cerf. Le mal de Cerf ou du Cerf. p.101 102. & suiv.
Chair. Eau vulneraire pour reserrer la chair, & la deterger. p.315
Chardon-benit, ce que c'est & ses vertus. p.355
Chasseur. Onguent du Chasseur pour les playes, si profondes soient-elles. p.324
Chicots quels sont, où ils se prennent & comment se guerissent. p 257
Chuttes. Potion pour les Chuttes. p.477
Lavement anodin pour les Chuttes. page 478
Autre potion pour les chuttes ou efforts de reins. p.479
Cocher, Onguent du Cocher, ou Onguent noir pour seicher tous les maux & ordures des jambes de derriere des Chevaux. *page* 529. 530
Comtesse. Onguent de la Comtesse pour reserrer les playes que la matiere a fait en soufflant au poil. p.276
Cordial. Plotes Cordialles, ou Pillulles Theriacales. p.46.47
Poudre Cordiale. p.49.50
Corne. des pieds onguent de Plantin, pour faire une bonne corne, & la faire croistre. p.229
Onguent du Connestable, pour faire croistre la corne & la rendre douce & liante. p.230
Coup. Pour les coups de pieds, & pour les jambes enflées ou gorgées par accident, ou autrement. p.161
Remede pour un coup, & pour dissiper une enfleure. p.161.162
Pour coups au jarret & ailleurs. page 493
Remede à l'enfleure causée d'un coup. p.496
Autre remede pour les coups de pied qui ont causé enflure. p.497
Autre remede pour reserrer l'enflure du coup de pied, p.498
Courbature. Ce que c'est que la Courbature aux Chevaux. p.363
Clistere pour la Courbatture. p.364
Decoction pour la Courbatture *là mesme &* p.365
Remede qui evacuë & soulage un Cheval Courbattu. p.365
Decoction pour Courbature. p.366
Remedes pour les obstructions du Poulmon causées par la Courbature. p.367
Remede pour le Cheval Courbattu qui a la fiévre, & est fort malade. p.368.369
Potion, ou breuvage pour Cheval Courbattu tres-malade, avec la toux, ou sans toux. p.370

Decoction du Lieutenanr pour Cheval Courbattu tres malade. *page* 370
Courbe, tumeur faite de matiere flegmatique. p.514
Couronne. Onguent pour dessecher les playes sur la Couronne. p.220
Pour reserrer & resoudre lés grosseurs & enflures sur la Couronne quoy que endurcies. p.277.288
Crevaßes qui viennent aux plis des pasturons, p.526
Crampe, ou Grampe. p,504
Crapaudine. Ulcere qui survient au devant des pieds où situé, & par quoy causé. p.541
Cristal mineral, ou sel-prunelle. *page* 439.440
Crocus metallorum, ce que c'est. page 371
Curty. Onguent de Monsieur Curty pour les enclotieures], clous de ruë, pour les playes & meurtrissures des Chevaux. p.271.272
Admirable pour les playes & contusions des Hommes. *page mesme &* 73.

D

D*Egoust* du Cheval. page 16. 17 18
Demangeaisons aux jambes des Chevaux, ou ailleurs, leurs remedes. p.290.291
Descente. Remede aux descentes & Hernies. p.485.486
Dessecher. Poudres pour dessecher ler playes des Chevaux. page 318. 319
Dessoler. Comment il faut dessoler un Cheval. p.240 241
Diatessaron, Theriaque Diatessaron. p.132
Digestif excellent. p.323
Dislocations ou Entorses du Boulet. p.188
Divretique. Lavement Divretique c'est à dire qui a la faculté de faire uriner, p.125. 126
Dureté. Pour amollir une Dureté. p. 182.*& suivant*.
Disurie. Pour une Disurie ou flux d'urine. p.130

E

E*Au de chaux*, dite Eau jaune.p. 306. 307
Mauvaises Eaux. p.526. 527
Pour secher les Eaux, arretes, mulles & autres ordures des jambes des Chevaux. p.528.529
Pour secher les eaux & poirreaux, quoy que la jambe soit gorgée. p. 529. 530
Ebullition. Pour les Ebullitions de sang. p.438
Egyptiac, ou Onguent *Apostolorum*. p.217
Sa description. p.302
Emetique. Vin Emetique. p.65
Emmiellure rouge communement appellée charge. p.149.150
Enflure. Remede pour un coup, ou pour dissiper une enflure. p.161 162
Bain pour resoudre une enflure à une cuisse ou à une jambe. *page* 162
Autre remede pour une enflure endurcie d'un coup, ou autrement. *page* 163
Pour prevenir l'enflure aux jambes. *là mesme*
Emmielleure ou Remollade pour un coup de pied, & pour dissiper une enflure aux jambes. *page* 164
Autre remede pour enflure aux jambes, provenant d'un coup de pied. *page* 164
Onguent du Duc pour les enflures & contusions avec chaleur, & mesme pour oster l'inflammation de tous les endroits du corps, *page* 165

Pour le fourreau & les testicules enflés. quoy que l'enflure s'étende par tout sous le ventre l'espaisseur de deux doigts. p.166
Pour une vieille enflure de jambes par une nerferure qui auroit esté mal guerie. p.167
Pour les enflures des Jambes si endurcies que les remedes ordinaires n'y font rien. p.168
Enflures. Pour resoudre & dissiper les grosseurs, & toutes les enflures causées du farcin tant aux jambes qu'ailleurs. p.433
Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures. p.434
Encloüeures. Clous de Ruë.Retraites & chicots. p.253
Quand le Cheval est Encloüé. *page* 254
Encloüeure negligée un grand mal. p.253.254
Remede aux Encloueures. *page* 255 270
Encorné. Des javars encornez ou atteintes encornées. p.211
Mondificatif, ou onguent du Docteur pour les javars encornez.p.215 216
Maniere de traiter les atteintes encornées avec le feu. p.220.221
Engraisser. Methode pour engraisser les Chevaux. p.384.385
Entorses & Dislocations du Boulet. page 188
Remedes pour les Entorses. *page* 189
Entrouvert. Du Cheval Entrouvert. p.146.147
Epaule. De l'effort d'épaule, de l'éclat, ou du Cheval entr'ouvert. *page* 140
Onguent du Baron pour les Chevaux qui ont fait effort d'épaule ou de hanche. p.143.144
Remede à l'effort ou au coup de pied, ou autre heurt à l'épaule. *là mesme.*
Esparvin sec. p.511
Esparvin de bœuf. p.512
Esquine. Decoction d'Esquine. *page* 431

F

Farcin. Pilulles de Synabre pour le Farcin. *page* 300
Farcin volant. p.412
Farcin cordé. p.413
Farcin cul de poule. *là mesme*
Remedes pour le Farcin. *là mesme*
Purgation pour le Farcin. p.416
Pilulles pour Cheval Farcineux. *page* 417.418
Reine des prez ou *Vlmaria* veritable specifique pour le Farcin. *page* 417.418
Remede specifique pour le Farcin. *page* 418
Autre facile. *là mesme*
Pour traitter le Farcin avec le feu. *page* 419
Onguent de Naples qui seul guerit le Farcin. p.420
Onguent de Portugal pour penser les bouttons de Farcin. p.421
Remede pour le Farcin à cul de poule. p.427
Pilulles pour le Farcin. *là mesme*
Ptisanne Alemande pour guerir le Farcin. p.427.428
Pour le Farcin inveteré. p.429
Pour le Farcin à la teste de Chevaux. page 432
Remede d'un Mareschal Allemand pour le Farcin. p.422
Remede tres bon pour le Farcin. *là mesme.*
Pour resoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures causées du Farcin tant aux jambes, qu'ailleurs. p.433
Recepte pour le Farcin dont un Escuyer à gueri une infinité de Chevaux. p.437
Remede facile pour le Farcin. p.438

Faim-vale mal incurable. p.540
Fatigue. Du Cheval qui ne se peut remettre pour avoir souffert trop de fatigue. p.376
Pour lâcher le ventre d'un Cheval qui a fatigué. p.381
Purgation pour le Cheval fatigué. p.381. 382
Febrifuge. p.402
Feu mort. Retoires ainsi nommez par les Italiens. p.186
Feu. Methode pour donner le feu au Cheval. p 518
Feve ou Lampas. p.10
Fics. Des Fics ou Crapaux qui naissent dant les pieds des Chevaux, page 246
Remede pour les fics qui viennent aux pieds. p.248
Fiévre. De la fiévre des Chevaux. page 396
Fiévre simple. p.397
Fiévre putride & humorale. p.398
Fiévre pestilentielle. *là mesme*
Des causes & signes de la fiévre. p. 398. 399
Remedes pour la fiévre simple. p. 399
Remedes pour la fiévre putride. p. 401. 402
Lavement pour la fiévre. p.403
Autre Clistere pour la fiévre. p.404
De la fiévre pestilentielle. p.404
Remede. p.405
Purgation pour Cheval guery de la fiévre, & pour tout autre. p.407
Flux de ventre ou Diarrhée de Chevaux. p.488
Remede aux flux de ventre. p.489
Potion pour le flux de ventre. p.491
Autre Potion. p.492
Fluxion. Frontail pour divertir la fluxion. p.93.94
Fondement. Des Chevaux ausquels le fondement sort. p.494
Forbure. De la Forbure ou Forboiture. p.449
Remedes pour la Forbure. p.454
D'une espece de forbure qui à les mêmes signes que l'effort de reins. p. 4 8
Remedes pour les pieds des Chevaux qui ont esté forbus. p.459
Boüillie pour les pieds douloureux d'un reste de forbure. p.460
Formes. Le Remede ordinaire & le plus asseuré pour guerir les formes. p.225
Fort-trait. Des Chevaux fortraits. p.386
Fourchette. Maux de la fourchette faisant des boüillons de chair ou des cerises que les ignorans prennent pour des fics. p.288

G

Gabian. Huile de Gabian, ou plûtost Bithume comment se compose. p.277
Galle. Pilulles de Synabre pour la Galle. p.300
De la Galle des Chevaux. p.461
Remede pour la Galle. p.462
Pilulles Purgatives pour les Chevaux Galleux. p.463
Breuvage pour la Galle. p.464
Bain pour la Galle. *là mesme.*
Autre Bain & eau pour la Galle des Chevaux & des chiens. p.465
Onguent tres-bon pour la Galle. p. 466
Fomentation pour guerir la Galle.
Pommade pour la Galle. p.466
Gangrene. Eau detersive pour la Gangrene. p.307
Garrot. Pour Cheval foulé sur le Garrot. p.310. 311
Gayac. Decoction de Gayac. pag. 430
Genevre. Graine admirable & ses qualitez. p.356
Geantiane. Racine d'où ainsi nommée. p.357

Glande. Onguent pour faire suppurer une Glande. p.40
Pour resoudre une Glande. p.57
Gourme. p.26. 27. *& suiv.*
Remede pour la Gourme. p.28
De la fausse Gourme. p.37.38
Grampe ou crampe. p.504
Gras fondure. Remede à la Gras-fondure recente. p.444. 445
Pilulles puantes pour la Gras-fondure. p.446
Remede à la Gras-fondure recente. page 444. 445
Grosseur. Pour dissiper une grosseur qui vient à costé du boulet. p 197
Emplastre de noix pour dissiper les grosseurs, & les resoudre. p.198
Pour resoudre & dissiper les grosseurs & toutes les enflures causées du Farcin. p.433
Onguent resolutif pour les grosseurs & enflures. p.433. 434

H

Hanche. Pour effort à la Hanche du Cheval. p.480
Harassé. Fomentations pour Cheval maigre & Harassé. p.380. 381
Hermite. Onguent de l'Hermite pour les playes des Chevaux. page.305. 309
Heurt. Baume admirable pour les Heurts. p.501

I

Iambes. Des jambes cassées, & des os rompus des Chevaux. p. 157. 158
Des jambes travaillées, foulées ou usees. p.158.159
Leurs Remedes. p.160. 161
Pour fortifier & restablir les nerfs des jambes. *là mesme*
Pour les coups de pieds & pour les jambes enflées, ou gorgées par accident, ou autrement. p.161
Pour prevenir les enflures des jambes. p.163
Pour des-enfler une jambe. p.162
Bain pour desenfler une jambe ou pour resoudre une enflure. p.163
Pour les jambes foulées & pour oster la douleur & les enflures qui y seroient restées de fourbure ou autre maladie. p.168
Bain pour les hanches & épaules. p.169
Huile excellente pour les jambes usées des Chevaux. p.70
Autre maniere de faire la susdite huile avec moins de peine. p.171
Baume pour les jambes usées & travaillées. p.172
De tous les maux des jambes de derriere du jarret en bas. p 511.512
Iardon ou *Iardé* ce que c'est p.509
Iarret. Pour effort de jarret, heurts & coups en iceluy. p.495
Pour coups de pieds aux jarrets & ailleurs. p.495
Iavar. Remede pour les Javars simples. p.202
Remede pour les Javars nerveux. *page* 203.
Remedes pour la seconde espece de Javars nerveux. p.204. 205
Des Javars nerveux de la troisiéme espece. p.206.207.208
Des Javars encornez ou atteintes encornées. p.213. 214
Mondificatif, ou onguent du Docteur pour les Javars encornez. p.216.217
Ietter. Remede pour faire jetter. p.55. 56
Parfum pour faire jetter. p.61. 63
Iris. La racine d'Iris qui vient de Florence, est la meilleure. p.356

L

Ampas ou feve. p.10
Ticq. p 11
Lapis mirabilis ce que c'est 35. 59. & suiv.

Lieutenant. Decoction du Lieutenant pour le Cheval Courbattu tres-malade. p.370
Louppes. Onguent des vers pour les Sur-os, Mollettes, Veſſigons, Louppes, & autres groſſeurs. page 181. 182
Lunatique. Du Cheval Lunatique. p. 88. 89
Eau de Rhuë bonne pour les yeux Lunatiques. p.90. 91
Pilules pour les Chevaux Lunatiques. *là meſme.*

M

MAigreur. Fomentation pour Cheval maigre & haraſſé. p.380. 381
Malandres & Solandres. p.173. 174
Merveille. Huile de Merveille & ſes vertus. p.255
La compoſition de l'huile de Merveille. p.268. 269
Mercure doux ou ſublimé doux. page 425. 426
Mercuriel. Onguent Mercuriel pour deſenfler les jambes de derriere. page 534. 535
Miel. Pour donner le miel aux Chevaux alterez de flanc & autres. p. 341. 342
Molene ou Boüillon blanc ſimple tres-excellent. p.355. 356
Molette. Onguent de ſcarabeus pour les Molettes, &c. p. 179
Pour reſſerrer une Mollette, un Veſſigon ou autre tumeur molle. p.185
Pour ôter une molette. p.185.186
Montpellier. Onguent de Montpellier. p.143
Morfondement ou Rhume. p. 40 41. & ſuivant.
Du Cheval morfondu qui touſſe fort. page 43
Breuvage pour Cheval morfondu qui a battement de flanc. p.43.44
Morve. Quelle maladie, p.50.51
Remede pour la Morve. page 60. 61. 63. 64
Mules traverſieres. p.523

N

NErfs ferus. p. 193
Pour guerir un Nerf-feru avec l'onguent des Nerfs, lequel eſt tres-bon pour les jambes uſées & foulées, & pour tous les efforts envieillis. p.194.195
Pour le gros Nerf du jarret étendu & forcé, & pour Nerf-feru. page 498. 499
Baume admirable pour Nerf-feru, & nerfs foulez. p. 501
Noir. Onguent noir, ou onguent du Cocher pour ſecher tous les maux & ordures des jambes des Chevaux. p.529
Neubourg. Onguent du Duc de Neubourg. p.508

O

OLdembourg. Onguent d'Oldembourg pour ſecher les eaux arreſtes, mulles & autres ordures des jambes des Chevaux. p.528
Opiate de Kermes. p.32.33
Oppodeldoc onguent pour les épaules ſeches, où la nature ne fournit plus de nourriture, & point les écarts, effort d'épaules, & de hanches. p.153.154

P

PAlpitation. Remede pour la Palpitation. p. 393
Pas-d'aſne, en Latin *Tuſſillago*, ſes qualitez. p.353
Peignes, ou Gratelles farineuſes. p. 286
Peler. Pilules de Sinabre pour les Chevaux qui ſe pellent la teſte. p.300

Pour rafraichir un Cheval qui se pêle la teste, & a grande demangeaison, d'autres qui se pelent le corps, sur tout le derriere des cuisses, & l'encolure. p. 441
Phagedenique. De la composition de cette eau. p. 306
Pieds. Pour les coups de pieds. page 61
Quels sont les mauvais pieds, & de combien de sortes. page 227. 228
Pour faire croistre le Pied à un Cheval fort proprement. p.231
Des pieds solbatus. *là mesme*
Divers remedes aux pieds douloureux, & solbatus. p.232
Des pieds fendus nommez pieds de bœuf. p.234
Des pieds encastelez. p.235
Pour attirer la vie dans un pied privé de nourriture par differens maux. p.292
Pied-neuf. Du Cheval qui fait pied-neuf. p. 279. 280
Pierre infernale. p.530
Pillules puantes pour la fourbure gras-fondure, courbature, comme aussi pour les tranchées.p.446
Pisser. Du Cheval qui pisse le sang p.131.132
Autre remede pour un Cheval qui pisse le sang. p. 132
Playes. Poudres pour dessecher les playes des Chevaux. p.318. 319 320
Des playes sur le Roignon. p.321
Onguent du Chasseur pour les playes si profondes soient-elles. p. 323. 324
Un composé qui guerit les Playes des Chevaux. p.326
Des Playes sur le Boulet, & sur les parties nerveuses. p.327
Des Playes des Chevaux. p.293
Methode pour preparer l'éponge pour ouvrir les Playes. p. 98
Pilulles de Sinabre pour les Playes, pour la Galle, les vers, le Farcin, & pour ceux qui se pêlent la teste. page 300
Plottes gourmandes pour faire manger les Chevaux dégoûtez. p.20
Plomb. Huile de Plomb. p.91
Poireaux. Onguent tres-bon pour les Poireaux. p. 525
Policreste, ou souffre fusible. p.377. 378
Potions vulneraires, ou Eauës d'Arquebusade. p.324
Poudre pour faire revenir la chair. p. 303. 304
Poudre de Sympathie. p. 304. 305
Pousse. p. 335
Remedes pour la Pousse. page 338. 339
Autre remede pour guerir la Pousse. p.339. 340
Poussif. Pour lâcher le ventre d'un Cheval Poussif. p. 344
Poudre excellente pour les Chevaux Poussifs. p.345
Pour guerir un Cheval Poussif avec des œufs. p.347
Poudre Emetique ou Angelique bonne pour les Chevaux Poussifs. p. 348. 349
Plottes jaunes pour guerir les Chevaux Poussifs. p.350
Teinture de souffre pour les Chevaux Poussifs. p.351.352
Puant. Pilules puantes quelles & à quoy particulierement utiles.p.446

Q

Queuë de rat, ou areste. page 523
Des demangeaisons à la Queuë des Chevaux. p.468

R

Rage. Pour preserver de la rage tant les Hommes, que toutes sortes d'animaux. p.330. 331

Remede infaillible contre la rage. page 332
Autre remede facile pour la rage. p. 333
Reins. Pour effort de Reins ou autre. p.447
Retoires. Ils sont nommez des Italiens feu mort. p.186.187.188
Rhuë. Huile de l'herbe nommée Rhuë. p.392
Rhuë. Eau de Rhuë bonne pour les yeux Lunatiques. *là mesme*
Rhume ou morfondement. p.41

S

Sabot. Estonnement de Sabot. Ce que c'est que l'on appelle ainsi. *page* 542.
Sang. Pour arrester le sang. *page* 309. 310.
Saspareille. Decoction de sassepareille. p.431.432.
Scarabeus. Onguent de Scarabeus pour les Sur os, Molettes, Vessigons & pour fonere une corde de Farcin, si grosse soit elle. p.179
Schmit. Onguent du Schmit. *page* 280. 281
Sel prunelle, ou cristal mineral. *page* 439.440
Semper vivum majus, ce que c'est. *page* 23. 24.
Soufler. Remedes quand l'apostume a sauflé au poil. p.275.276
Onguent de la Comtesse pour reserrer les playes que la matiere a fait, en soufflant au poil. p.277
Souffre Mineral gras onctueux & inflammable. p.557.358
Souffre fusible ou Policreste. *page* 377. 378
Souffre auré d'Antimoine. p.382
Stomachique. Pilulles Stomachiques. *page* 21
Sublimé corrosif. Poison artificiel. *page* 414
Sublimé doux, ou Mercure doux. *page* 425
Surdents. p.12
Ce que l'on appelle ainsi. *là mesme.*
Suros, fusées & Osselets. p.175
Remedes pour les Suros. p.176
Pour ôter un Suros methodiquemenr. *page* 177.178
Onguent de Scarabeus pour les Suros &c. *là mesme*
Sympathie. Poudre de Sympathie p.304. 305
Synabre. Pilulles de Synabre pour les Playes, pour la Galle, les vers, le Farcin; & pour les Chevaux qui se pellent la teste. *page* 200

T

Teignes mal plus douloureux aux Chevaux, que dangereux. page 285. 286
Teste. Des maux de Teste causez d'humeurs bilieuses. p.67
Autre remede pour les maux de Téte. *page* 69
Remede pour le mal de Teste nommé le mal de feu. *là mesme*
Lavement pour maux de Teste, ou mal de feu. p.70. 71
Remede pour prevenir les maux de Teste, Charge pour maux de Teste. *page* 71. 72.
Remede tres-bon pour le mal de Teste qu'on nomme mal d'Espagne. p.72.73
Testicules. Remede pour les Testicules retirez dans le corps par la violence de la douleur. p.133
Pour enflure de Testicules. p.483. 484.
Cataplasme astringeant pour reserrer les Testicules enflez. p.484
Testicules meurtris, enflez, ou endurcis. p.486
Remede tres-excellent. p.487

Theriacal. Pilules Theriacales. page 46. 47
Toux. De la Toux des Chevaux. page 353
Poudre pour la Toux vieille, ou nouvelle. p.354. 355
Opiate de la Toux qui est causée de chaleur estrangere. p.358
Autre poudre pour la Toux. p.360
Autres remedes. p.361
Pilules d'Angleterre pour la Toux quoy que tres-inveterée. *là mesme*
Tranchées qui surviennent aux Chevaux. p. 108
De la premiere espece de Tranchées. p.109
De la seconde. p.113
Troisiéme espece. p.116
Quatriéme. p.120
Poudre specifique pour arrester les quatre especes de Tranchées cy-devant décrites. p.121. 122
Poudre pour les Tranchées. p.123
Remede pour les Tranchées. p.124
Autre remede. *là mesme*
La cinquiéme espece de Tranchées. p. 124
De la sixiéme espece de Tranchées, nommées tranchées rouges. page 135. 136
Tumeur. Pour attirer & faire meurir une Tumeur. p.312
Pour resoudre une Tumeur. p.507

V

Varisse. Tumeur prise pour une Courbe. p. 513
Veneneux. Pour morsure de beste veneneuse. p.333. 334
Vent. Lavement excellent pour faire sortir les vents. p. 115
Vertige. Du Vertige des Chevaux. p. 138. 139
Vessigons. Onguent de Scarabeus pour les Vessigons &c. p.179
Onguens des Vers. p 128
Vers. Purgation pour tuer les Vers. page 123
Onguent des Vers pour les Sur-os, Mollettes, Vessigons, Louppes & autres grosseurs. *là mesme*
Des Vers qui s'engendrent dans les corps des Chevaux. p.469
Remede pour les Vers. p.470
Poudres pour les Vers. p.471
Pilules Purgatives pour tuer les Vers. p.472
Autre remede methodique pour tuer les Vers. p.473
Poudre pour tuer les Vers, & ôter la maniere qui les a produits. page 474
Autre poudre pour tuer les Vers, & à peu de frais. p.474
Vriner. Lavement Divretique c'est à dire qui a la faculté de faire uriner. p. 128
Vulneraire. Eau Vulneraire pour resserrer la chair, & la deterger. page 315

Y

Yeux. Des maux des Yeux. page 75. 76
Remedes pour les fluxions sur les Yeux. p.80. 81
Eau pour les Yeux des Chevaux. page 81. 82
Autre eau pour les Yeux. p. 82
Onguent qui empêche la fluxion de tomber sur les Yeux. *là mesme*.
Charge pour detourner la fluxion de sur les Yeux. p. 83
Pour un coup sur l'œil. p. 84
Pour dissiper une blancheur dans l'œil. p.58
Methode pour degraisser les Yeux par en bas. p.94
La maniere de donner le feu au dessous des Yeux d'un Cheval. p. 97

Fin de la Table du premier Volume.

LE PARFAIT
MARESCHAL,
QUI ENSEIGNE
A CONNOISTRE LA BEAUTE', LA BONTE', ET LES DEFAUTS DES CHEVAUX.

Les ſignes & les cauſes des Maladies : les moyens de les prévenir, leur gueriſon, & le bon ou mauvais uſage de la Purgation & de la Saignée.

La maniere de les conſerver dans les Voyages, de les nourrir & de les penſer ſelon l'ordre.

La Ferrure ſur les deſſeins des Fers, qui rétabliront les méchans pieds, & conſerveront les bons.

ENSEMBLE

Un Traité du Haras, pour élever de beaux & de bons Poulains; & les Préceptes pour bien Emboucher les Chevaux : Avec les Figures neceſſaires.

Reveu avec exactitude & augmenté methodiquement.

SIXIE'ME EDITION.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

Par le Sieur DE SOLLEYSEL, *Eſcuyer, Sieur du Clapier, l'un des Chefs de l'Academie Royale, proche l'Hôtel de Condé.*

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez la Veuve de GERVAIS CLOUZIER, au Palais, ſur les degrez en montant pour aller à la Sainte Chapelle, au Voyageur.

M. DC. LXXXV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

LE PARFAIT MARESCHAL.

SECONDE PARTIE.

ENTRE tous les Animaux il n'en est point qui apporte tant d'ulitez & de plaisirs à l'Homme que le Cheval: Il est superbe dans les pompes, adroit & fier dans les combats les plus perilleux, & robuste dans le travail; le Cheval est necessaire dans toutes les grandes entreprises de Guerre: l'on n'a rien de plus utile dans le trafic, & dans l'agriculture, & rien de plus agréable dans les divertissemens: Mais tous les Chevaux qu'on choisit & pour la Guerre, & pour le Manége n'y reüssissent pas, & de ceux qu'on destine au charroy beaucoup succombent sous un travail mediocre; les Voyageurs mesme ne reçoivent pas toûjours la commodité & le plaisir qu'ils attendent d'un Cheval de pas; tous les avantages qu'on peut retirer des Chevaux ne sont pas faciles à rencontrer; & ce qui est de plus fâcheux pour ceux qui les recherchent avec soin, c'est qu'aprés avoir trouvé un beau & bon Cheval, vigoureux & adroit, souvent faute de le sçavoir gouverner, ou par la paresse du Palfrenier qui le pense mal, ou pour n'avoir pas reglé son ordinaire, ou pour l'avoir fait boire

à contre temps, ou par quelqu'autre accident, que le peu de connoissance dons cét Art vous aura causé, il tombe dans des incommoditez qui le rendent hors d'état de rendre service. Ce malheur est souvent de grande importance, & toûjours dommageable; il est pourtant si ordinaire, qu'à moins d'un peu d'experience, d'un soin tout particulier, & d'une exacte précaution, on ne peut éviter de perdre des Chevaux de prix.

Pour commencer avec methode de vous instruire dans les moyens d'éviter tous ces desordres, je commenceray à vous faire connoistre toutes les parties d'un Cheval, les chiffres étans marquez sur la figure comme dans le discours.

CHAP. I.

Les noms des parties qui composent le corps du Cheval.

LA teste étant le siege de la faculté animale, la source de la docilité, & du caprice, le principe du mouvement & du repos, fait sans contredit la plus belle & la plus notable partie du Cheval; elle est composée de diverses parties, qui dans leur juste proportion en forment la beauté & l'excellence; nous allons les deduire toutes, les unes aprés les autres, avec ordre & briéveté, nous contentant le plus souvent de les designer dans la figure qui est representée, fol. 1.

Les oreilles sont une partie assez connuë.

Le front est marqué 1.

Les larmiers sont les tempes ou temples, marquez 2.

Les salieres sont les creux au dessus des sourcils, qui étans trop enfoncées, rendent un Cheval difforme le faisant paroistre vieil, sont marquées 3.

Les sourcils sont au dessus des yeux, & au dessous des salieres.

Les yeux (par lesquels comme au travers d'un miroir on voit l'ardeur, le courage, la malice, la santé, & la maladie d'un Cheval) doivent estre examinez avec soin: Ils contiennent deux parties, sans parler de la paupiere, qui est cette peau qui couvre l'œil, quand le Cheval dort, ou qu'il les ferme.

FoL. 2To. 2.

La premiere partie de l'œil est la vitre ou cristal transparent, qui enferme toute la substance de l'œil, luy donnant la forme d'un globe diafane. Je ne parle point des humeurs qui constituent l'œil, le discours en appartient aux Physiciens. CHAP. I

La seconde partie est le fond de l'œil, qui est proprement la prunelle, que quelques-uns appellent la joye de l'œil. Il est de consequence de faire attention sur cette division afin de ne point confondre ces deux parties, & bien concevoir que la vitre est ce qu'on apperçoit de l'œil d'abord qu'on le regarde, & le fond de l'œil ou la prunelle, ne s'apperçoit qu'en y regardant de prés & au travers de la vitre, & lors on voit le fond ou le dedans de l'œil.

A côté des yeux tirant vers le gozier, au derriere de la teste, est la ganache, ou ganasse, qui est cette partie de la machoire qui touche le gozier, ou l'encolure. Lorsque le Cheval a la teste en la posture qu'il la doit avoir, elle est mouvante, & sert au Cheval à remuer les dents, avec lesquelles il mâche les alimens: elle est marquée 4.

Les nazeaux sont les ouvertures par où le Chevrl respire.

Le nez est au bout de la teste plus bas que les nazeaux, marqué 5.

La bouche est ainsi nommée seulement à l'Homme & au Cheval par un privilege particulier, cette partie est divisée en plusieurs autres, dont les unes sont exterieures, & les autres interieures.

Les parties exterieures de la bouche sont les lévres, qui sont cette grosse peau, avec laquelle les dents & les jancives du Cheval sont couvertes: on appelle cette peau les lévres, quelques-uns les lippes, mais improprement.

La barbe est la seconde partie exterieure de la bouche, c'est le lieu de l'appuy de la gourmette, où elle se repose quand on tire la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture; marquée 6.

La troisiéme partie de la bouche est le bout du nez, qui est comme une continuation de la lévre, qui couvre les dents, & les conserve du froid, & des injures de l'air.

La quatriéme partie exterieure de la bouche, est le menton, qui est aussi une partie de la lévre de dessous, qui entoure les dents, 7.

Dans les parties interieures de la bouche, l'on considere premierement les barres, qui sont une espace ou portion de jancive

ſans aucunes dents, que la nature ſemble avoir deſtinées pour fournir un lieu propre à l'appuy de la bride.

Les barres proprement ſont, le haut de la jancive; car les côtez de dehors retiennent le nom de jancives.

La ſeconde partie eſt la langue,

La troiſiéme, le canal qui eſt l'eſpace entre les deux barres où ſe loge la langue.

La quatriéme, eſt le palais qui eſt au haut de la bouche, c'eſt l'endroit où l'on ſaigne les Chevaux avec la corne, ou la lancette, l'on dit vulgairement donner un coup de corne, pour rafraichir les Chevaux, & leur donner appetit.

La cinquiéme & derniere ſont les dents qui ſont de cinq ſortes.

Les premieres ſont les dents mâcheliers, qui ſont au nombre de vingt-quatre, douze attachées à la mâchoire ſuperieure, & douze à la mâchoire inferieure, nommée ganache, avec leſquelles le Cheval mâche & briſe la nourriture qu'il prend, par le mouvement de la mâchoire inferieure, la ſuperieure demeurant fixe.

Les ſecondes ſont ces petites dents qui viennent aux Poulains, environ trois mois apres leur naiſſance, leſquelles à trente mois commencent à leur tomber, par le meſme ordre qu'elles leur eſtoient creuës : on les appelle à cauſe de cela dents de lait.

La troiſiéme ſorte de dents ſont les crocs, que Monſieur de la Broüe appelle eſchalions; ce ſont des dents toutes ſeules, placées au deffaut des barres de chaque côté du canal, & deux au palais, preſque vis-àvis celles de deſſous, les Jumens n'ont preſque jamais de ces dents-là, & quand elles en ont, elles ſont fort petites, & l'on croit meſme que c'eſt un deffaut.

La quatriéme ſorte, ſont les dents de devant avec leſquelles les Chevaux paiſſent l'herbe, on les nomme les pinces, les metoyennes, & les coings; les pinces ſont les premieres dents qui changent à un Cheval, les metoyennes ſont celles qui changent apres, & les coings ſont les plus proches des crocs; où l'on connoiſt l'âge des Chevaux, on les connoiſt auſſi aux mitoyennes, les dents de devant ſont au nombre de douze, ſix deſſous & ſix deſſus.

De cecy l'on peut juger que les Chevaux ont quarante dents, & les Jumens trente-ſix.

Ayant nommé & fait connoiſtre les parties de la teſte qui tombent ſous nos ſens, je n'entreprendray point de faire la deſcrip-

tion des parties internes qui nous sont cachées, comme du cerveau & des nerfs, ceux qui auront la curiosité de les vouloir apprendre, pourront se satisfaire dans l'Anatomie du sieur Ruiny, qui en a traitté fort exactement.

L'encolure est ce que nous appellons aux autres animaux le col, elle est terminée ou bordée par le haut, du crin ou criniere, & par le dessous du gozier, elle est marquée 8. 8. 8.

Le garot, ou gallet, comme disent quelques-uns, commence à l'endroit où se termine la criniere, & joint ou assemble les deux épaules par le haut, & sera marqué 9. 9.

Les épaules sont au dessous du garot qui enferment la poitrine, & se terminent au devant qu'on nomme le poitrail, & descendent jusqu'à l'insertion du bras, & sont marquées 10. 10. 10.

La poitrine ou le poitrail est au dessous du gozier, & au devant des épaules, marquée 11. 11.

Les reins commencent au garot, & sont proprement ce que peut couvrir une selle raisonnablement grande, marquez 12. 13.

Les roignons sont à l'endroit où finit le derriere de la selle, marquez 13. on nomme cét endroit les roignons, quoy que les reins ne soient qu'une mesme chose dans leur propre signification.

Les côtez commencent aux reins, & entourent le coffre ou ventre, marquez 14. 14.

Le ventre est assez connu, il est au dessous des reins, c'est la partie où l'on donne les coups d'éperons.

Les flancs sont à l'extremité du ventre, & au deffaut des côtes prés des cuisses, marquez 15. 15.

Les hanches commencent à ces deux os qui sont au haut des flancs prés de la crouppe, quoy qu'ordinairement on prenne pour les hanches tout le train de derriere.

La croupe est environ depuis les roignons jusqu'à la queuë, en comprenant tout cét espace en rond.

Les jambes de devant sont composées des parties suivantes.

L'épaule de laquelle nous avons parlé, nottée 10. 10. 10. elle a quelque ressemblance à une epaule de mouton, & est placée à peu prés de mesme.

Le coude est un os au deffaut de l'épaule, placé contre l'endroit du ventre où portent les sangles lors qu'un Cheval est sellé, marqué 16. Lors que ce coude est trop serré contre le corps du Cheval, & qu'on a peine à passer la main entre le corps & le coude, c'est une difformité qui dénotte presque toûjours que le Cheval

CHAP. I

portera les pied en dehors, la remarque est bonne à faire aux Poulains ; & quoy que ce ne d'eût pas estre icy l'endroit de la marquer, neantmoins la crainte que j'ay eu que cela ne m'échapât faute d'avoir occasion d'en parler, me l'a fait mettre en cét endroit.

Le bras est l'endroit où finit l'épaule & commence la jambe, continuant jusqu'au genoüil, marqué 17. 17. 18.

A l'endroit ou commence le bras, au dedans prés de l'épaule au devant de la jambe est une veine qu'on nomme l'ars, où l'on seigne les Chevaux pour plusieurs infirmités, marqué 18.

Le genoüil est au dessous du bras, & au ply de la jambe, marqué 19

Le canon est cette espace de la jambe, qui est entre le genoüil & la seconde jointe prés du pied, qu'on nomme boulet, ledit canon est notté 19. 20.

Le boulet est cette jointe ou mouvement dont je viens de parler, notté 20. qui est la derniere jointe la plus prés du pied.

Le pâturon est l'espace depuis le boulet jusqu'à la couronne, marqué 21.

La couronne est le lieu qu'occupe le poil qui tombe sur la corne tout autour du pied, marqué 22.

Voila les noms de toutes les parties de la jambe.

Le pied comprend le sabot, qui est tout ce qu'on void de la corne, lorsque le Cheval a le pied posé à terre, notté 23. 24. 25.

Les quartiers sont les deux côtez du pied, depuis 23. jusqu'à 24.

Le talon est le derriere, ou la partie posterieure qui a deux côtez où finissent les quartiers, notté. 24.

La pince est le devant du pied, marqué 25.

Il faut lever le pied de terre, pour voir les parties suivantes.

La fourchette qui est placée au milieu du pied est un endroit plus mol, & plus élevé que le dedans du pied, laquelle aboutit au talon.

La solle est comme une semelle de corne qui est au dessous du pied, on la connoist facilement en ce que le fer ne doit point porter dessus, & n'y touche aucunement quand il est bien posé.

Le petit-pied, est cét os qui sert de noyau au pied, il est entouré de la corne, fourchette & solle, on ne void pas même, lorsqu'on a dessolé un Cheval, puisqu'il est tout couvert par dessus & à costé de chair qui empêche de voir l'os à nud.

Il reste à nommer les parties des jambes de derriere, les prin-

cipales desquelles sont les os des hanches au haut de la croupe 26. CHAP. I.

Le grasset nommé autrement le gros muscle, est cet endroit de la cuisse, lequel avance davantage contre le ventre quand le Cheval chemine, marqué 27. cet endroit est tres-dangereux pour le coup de pied.

Les cuisses commencent au grasset, & contiennent tout cet espace jusqu'au plis du jarret, la cuisse contient depuis 27. jusqu'à 28.

Le jarret est le ply de la jambe de derriere, notté 29. 29. 30.

Le jarret comprend la teste qui est la pointe sur le derriere, marqué 30.

Le plys du jarret où vient la sollandre, notté 29.

L'esparvin est l'endroit où il vient, marqué 31. & le jardon au mesme endroit où il vient, marqué 32. vis-à-vis de l'esparvin, lequel est en dedans du jarret, & le jardon au dehors.

Depuis le jarret jusqu'au boulet, est la jambe, & le reste comme aux jambes de devant, le pâturon, la couronne & le sabot avec ses parties.

Comme les parties d'un Cheval doivent estre formées pour estre belles. CHAP. II.

AYANT simplement donné le nom des parties qui composent le Cheval, il est à propos de les representer comme elles doivent estre formées, pour estre parfaitement belles.

La beauté en cet animal, est presque inseparable de la bonté, de sorte qu'en connoissant le beau, on commencera à connoître le bon, parce que *Omne pulchrum est etiam bonum*; & comme la définition que Ciceron donne de la beauté me semble curieuse, & qui revient fort bien à nostre sujet, je la mettray en cet endroit: *pulchritudo corporis apta compositione membrorum, cum coloris quadam suavitate movet oculos, & delectat hoc ipso, quod inter se omnes partes consentiunt.* Si ce Latin & quelqu'autres passages qui sont dans ce Livre semblent étranges à quelqu'un, qu'il se console en ce qu'il ne sera pas moindre connoisseur pour ne les entendre pas.

La teste du Cheval doit estre menuë, étroite, décharnée, & séche: tout Cheval qui a la teste grosse, peut facilement par son propre poids peser à la main, & incommoder le bras du Cavalier

CHAP. II. allant par le pays, outre qu'il ne ſçauroit avoir beaucoup d'agrément, & ne peut eſtre noble avec une groſſe teſte, s'il n'a l'encolure fort longue & relevée, & que la teſte ne ſe place bien, auquel cas il ne laiſſera pas d'eſtre tres-beau ; c'eſt une partie eſſentielle de la beauté, ſans laquelle il ne peut eſtre agreable ; car quoy qu'il euſt tout le reſte du corps bien fait ; ayant la teſte trop groſſe ou quarrée, il ſeroit defectueux, & moins à priſer que s'il avoit quelqu'autre partie qui fût plus mal bâtie ; pour les jambes, elles ſont beaucoup plus neceſſaires pour la bonté que pour la beauté.

Les Chevaux qui ont la teſte groſſe & chargée de chair, ſont ſujets au mal des yeux : cela ne ſe doit pas entendre de toutes les groſſes teſtes, car il peut avoir la teſte groſſe d'oſſemens, & non de chair, qu'il ne ſera pas ſujet aux maux des yeux : celles qui ſont chargées de chair, ſont celles que nous appellons teſtes graſſes.

Chaque partie de la teſte ayant ſa beauté particuliere, il faut les deduire par ordre.

Les oreilles doivent eſtre petites, étroites, droites, hardies, & toute l'oreille doit eſtre fine & déliée, c'eſt à dire avoir peu d'épaiſſeur : elles doivent eſtre bien placées, & pour le connoiſtre, elles doivent avoir peu de diſtance du bas d'une oreille à l'autre, c'eſt à dire qu'elles doivent eſtre placées au plus haut de la teſte, les pointes des oreilles doivent eſtre encore plus jointes & plus prés l'une de l'autre, & lors que le Cheval les porte en avant autant qu'il en eſt capable, & que s'il galoppe, ou va le pas, il a toûjours les deux pointes des oreilles avancées, c'eſt ce qu'on appelle avoir l'oreille hardie : quand le Cheval chemine, il doit les tenir fermes, & s'il marquoit chaque pas, par un mouvement d'oreille de haut en bas, il auroit cela de commun avec les cochons ; ceux qui ont l'oreille baſſe, ne l'ont pas placée au haut de la teſte, mais elles font leur ſortie plus bas ; & ordinairement ils l'ont trop large & pendante, & ſont dits oreillards, ils ſont preſque tous bons : ſur cette ſeule marque je ne voudrois pas acheter un Cheval, puis que c'eſt un deffaut qui ne le rend pas meilleur.

Pline a fait une aſſez bonne remarque ſur les oreilles d'un Cheval, car il dit que par un mouvement de ſes oreilles, on peut juger de ſon intention & de ſon courage, de meſme qu'on le connoît par le mouvement de la queuë d'un chien. La remarque eſt bonne & tres-veritable : Et particulierement aux Chevaux malins & coleres,

coleres, on connoist souvent par le mouvement des oreilles s'ils ont dessein de se porter dans quelque action de desespoir, lorsqu'on leur demande ce qu'ils ne sont pas capables d'executer, ou qu'on les contraint d'obeïr avec trop de violence, & à force de les battre & tourmenter,

Le front doit estre mediocrement large, quelques-uns le veulent avancé, & croyent qu'un Cheval en a plus de fierté, cette partie le faisant ressembler aux beliers. J'estime que le front égal est plus beau ; les Chevaux qu'on appelle camus ; ont le front un peu plus bas & enfoncé environ depuis les yeux en bas ; où porte la muserolle de la bride, & ces sortes de Chevaux sont ordinairement travailleurs, mais assez fiers & malins.

Le devant de la teste, c'est-à-dire le front, doit estre étroit, tout au contraire des Hommes ; s'il estoit large ce seroit une difformité.

Le Cheval doit avoir une épie ou moulette au font ; s'il y en a une couple prés l'une de l'autre ou qui se touchent, ce sera une bonne marque, l'épie est un espece de frizure naturelle, ou bien un retour de poil qui se forme comme le centre où commencent les autres poils.

Il y a des personnes dans l'erreur de croire, que lors que l'épie est plus basse que les yeux, c'est une marque de foiblesse de veuë, ou du contraire si elle est plus haute ; mais l'experience vous fera connoistre l'incertitude de cette remarque.

Si le Cheval n'est ny gris, ny blanc, ny approchant de ces poils, il doit avoir une étoille au front, qu'on appelle communément une pèlotte, c'est presque un deffaut, & pour la beauté & pour la bonté quand il ne l'a point, comme nous dirons en son lieu.

Les salieres doivent estre élevées, si elles sont enfoncées & creuses, elles sont difformes, plus elles sont enfoncées plus elles font paroître un Cheval vieux ; neanmoins les Chevaux engendrez de vieils estallons, ont ce deffaut dans leur plus grande jeunesse, les uns plus les autres moins.

Les yeux clairs, vifs, pleins de feu, & mediocrement gros, sont les plus estimez : les plus gros ne sont pas les meilleurs, ils doivent estre à fleur & non hors de la teste, & avoir la prunelle grande.

Deplus, l'œil doit estre resolu, effronté, & fier ; un Cheval pour estre beau, doit regarder fixement, & superbement, ce qui se presente à luy, sans en détourner la veuë, l'effronterie sied admirablement bien au Cheval ; dans l'œil se découvre son inclina-

CHAP. II. tion, sa colere, sa malice, sa santé, & sa maladie, *profectò in oculis animus habitat*.

Les petits yeux enfoncez sont difformes, on les appelle des yeux de cochon, ils sont quelquefois bons, mais il y faut prendre garde de prés.

Quand les yeux sont enfoncez, ou que les sourcils sont trop élevez, & comme enflez, c'est une marque de Cheval malin & vicieux, ces sortes de Chevaux ont la rencontre triste, mais ils sont ordinairement de grande fatigue.

L'œil est la partie la plus delicate du Cheval, la derniere formée dans la matrice, & la premiere qui meurt.

L'os de la ganasse depuis le haut jusqu'au bas, doit estre petit & maigre; l'entredeux des os de la ganasse doit estre ouvert, bien vuidé & creux, depuis le gozier jusqu'au menton ou barbe, afin que le Cheval puisse bien placer sa tête; si la ganasse est trop quarrée, c'est à dire, si elle a trop de distance depuis l'œil jusqu'à l'endroit qui touche l'encolure, elle est difforme, & empêche le Cheval de loger sa teste; si la ganasse est quarrée, & de plus serrée, lors qu'on tirera la bride pour ramener le Cheval en sa belle posture, l'os rencontrant le col, l'empêchera de bien placer sa teste; mais comme ce n'est pas icy l'endroit de parler des incommoditez qu'on reçoit d'un Cheval qui a la ganasse trop serrée, je n'en diray pas davantage,

Depuis l'endroit où porte la muserolle de la bride, qui est un peu plus bas que le lieu où la ganasse s'étressit, tout le nez du Cheval doit estre peu charnu, par consequent le plus menu qu'il se pourra, & pour pouvoir faire entendre comme cette partie doit estre menuë, on dit qu'un Cheval boiroit dans un verre.

Ce qui contribuëra beaucoup à rendre cette partie belle aux Poulains, sera de les faire énerver, cela desséche merveilleusement le bas de la teste, & empêche de grossir l'encolure, à ce qu'on dit.

Il faut de plus que la teste pour estre belle, soit courte, les testes trop longues sont difformes, on les nomme des testes de vieille: ce qui contribuë le plus à la belle teste, est lors qu'elle est bien placée, sans cela la belle paroît difforme, & la defectueuse se souffre quand elle est bien placée. Un Cheval a la teste bien placée, lors qu'il l'a placée haut, & la rameine en sa situation naturelle, qui doit estre en sorte que le devant de la teste, c'est à dire le front & le nez tombent à plomb, & que si l'on pendoit un plomb au bout d'un fil, il rasât & suivît tout le devant de la teste.

Les nazeaux doivent estre bien fendus & ouverts, où l'on voye le vermeil qui est au dedans lors qu'ils s'ébroüent; les nazeaux ainsi ouverts ne contribuent pas peu à la facilité que doit avoir un Cheval pour respirer.

C'est pour cette raison que les Espagnols & beaucoup d'autres fendent les nazeaux à leurs Chevaux, pour leur augmenter la facilité de soufler dans les courses violantes, ce qui les fait juger pour poussiifs quand ils sont en France, mais ils ne sont jugez tels que par ceux qui n'ont jamais sorty de leur village, quand mesme ils seroient nez dans Paris; Les nazeaux fendus apportent une autre utilité que de donner la facilité de respirer aux Chevaux, car ils empéchent les Chevaux de hannir, ce qui est tres-commode à ceux qui vont en party, car le hannissement de leurs Chevaux ne les découvre pas, c'est pour cela qu'on leur fend les nazeaux, car rarement ils hannissent apres cela.

En Allemagne & dans le Nort, presque tous les Chevaux courtaux ont les nazeaux fendus, quoy qu'ils ayent l'haleine bonne. En France au contraire, on ne fend les nazeaux qu'aux miserables Chevaux outrez de pousse.

La bouche doit estre mediocrement fenduë, lors qu'elle l'est trop, il est mal-aisé de bien brider un Cheval qu'il ne boive la bride. Si le Cheval a la bouche petite ou trop peu fenduë, difficilement le mords se pourra loger sans qu'il fasse froncer la lévre, ou qu'il ne porte sur les crocs; la bouche mediocre est une qualité plus necessaire à la bonté qu'à la beauté du Cheval, ainsi des autres parties qui ne se voyent que lors qu'on ouvre la bouche du Cheval; neantmoins puis qu'elles sont si essentielles à la bonté, & qu'elles servent comme de timon au vaisseau pour le conduire bien ou mal, sans m'attacher si sevérement à mettre chaque chose en sa place, je continuëray cette matiere, qui sera une connoissance déja acquise pour emboucher les Chevaux.

La langue doit estre menuë, autrement on a de la peine à empêcher qu'elle ne soit pressée par l'embouchure, qui la fait déborder sur les barres & les couvrir, ce qui rend l'appuy sourd, empéchant l'effet du mords, duquel la liberté n'est jamais capable de contenir ces grosses langues, nonobstant que le canal soit ample. Les Chevaux qui ont la langue tres-grosse, ont rarement & presque jamais la bouche bonne, car or-

dinairement ils ont les barres basses,

CHAP. II. Il faut que le Cheval ait les barres tranchantes & décharnées : toute la sujetion que le Cheval souffre par la bride vient des barres, si elles n'ont ces qualitez elles seront peu ou point sensibles ; ainsi un Cheual n'aura jamais bonne bouche, si la barre est basse, ronde, & peu sensible, le mords n'aura aucun effet, & il sera égal de tenir le Cheval, ou par la queuë ou par la bride.

Le canal doit estre assez large pour contenir la langue sans qu'elle soit pressée par une embouchure, laquelle aura une liberté mediocre.

Le palais doit estre décharné, s'il est gras ; c'est à dire plein & plus haut, ou tout au moins égal aux dents, la moindre hauteur qu'ait la liberté de la langue, le choquera, & si cet endroit se trouve sensible & chatoüilleux, le Cheval pour fuir la douleur qu'il reçoit de la liberté qui le choque, & le blesse en cet endroit, battra à la main, ou portera la teste si basse, qu'outre la difformité il incommodera la main du Cavalier.

Les lévres menuës contribüent à la bonté de la bouche, au contraire si elles sont grosses.

La barbe ne doit estre ny platte, ny relevée, haute, ou pointuë ; si elle a un de ces deffauts, elle est mal-faite, & on ne peut faire porter la gourmette en son lieu & place : la barbe ne doit avoir gueres de chair, mais seulement la peau & les os, sans cicatrices, duretez, ny callus : toutes ces circonstances font la bouche bonne ; que si une des susdites parties alloit dans l'excés, la bouche seroit mauvaise, pour estre trop bonne ; par exemple, si les barres étoient si sensibles & si tranchantes, qu'elles ne pussent souffrir aucun appuy, & que le Cheval ne pût souffrir qu'on luy fit sentir la bride pour le tenir en sujetion, ce seroit un grand défaut : les autres parties particuliérement la barbe, ne sont gueres dans cet excés de sensibilité, quoy que Monsieur le Duc de Neucastel asseure que dans la barbe, est le principal sentiment de la bouche du Cheval.

Les qualitez generales qui font une bonne bouche, sont d'avoir l'appuy égal, ferme & leger, l'arrest aisé & ferme, de n'avoir ny callus, blessures, ny meurtrissures, d'avoir la bouche fraîche & pleine d'écume ; cette écume dénotte le bon temperamment du Cheval, qui ayant la bouche humectée, ne se l'échauffe pas si-tost, & le Cheval témoigne qu'il aime l'embouchure, qui le fait écumer & luy donne du plaisir.

Voila ce qui eſt de plus conſiderable & de plus neceſſaire pour connoître la beauté de la teſte du Cheval. Je ne m'arreſteray pas à dire le nombre des os qui la compoſent, ny à décrire leurs noms, cela étant abſolument inutile à un Gentil-homme, & même à un Mareſchal.

L'encolure doit eſtre déchargée de chair, pour eſtre bien faite, elle doit en ſortant du garot monter droit en haut, & aller en diminuant jusqu'à la teſte, prenant à peu prés le tout que prend un col de cigne, il faut qu'elle ſoit longue, relevée, maigre & tranchante prés de la criniére, c'eſt à dire qu'il ne faut point qu'elle aye de chair prés de la naiſſance des crins, & que toute l'encolure conſiderée enſemble, ne ſoit ny trop molle, ny trop tournée, parce que tous les deux donneroient occaſion au Cheval de s'armer.

Les Barbes & les Chevaux d'Eſpagne qui ont l'encolure épaiſſe & un peu charnuë en ſont meilleurs, ils ont la bouche plus aſſurée, l'appuy meilleur, & ne ſont ſi pas ſi ſujets à battre à la main. Pour moy j'eſtime bien plus un Cheval d'Eſpagne avec un peu d'encolure, que s'il l'avoit ſi effilée, outre qu'ils ne ſe chargent pas de chair en vieilliſſant, au contraire l'encolure d'un Cheval d'Eſpagne diminuë de ſa groſſeur à meſure qu'il prend de l'âge.

Pour les Jumens, c'eſt une bonne qualité d'avoir l'encolure un peu épaiſſe & charnuë, car elles l'ont preſque toûjours trop éfilée ; & pour loüer une Jument qui a un peu d'encolure, on dit qu'elle a le col fait comme un Cheval, ce qui eſt une perfection ; car elles ont preſque toutes ce deffaut d'avoir l'encolure trop fine ou trop mince.

Les encolures renverſées, ſont celles dont la chair qui devroit eſtre au haut, qui fait cette rondeur ou ce grand arc de la criniere, ſe trouve au deſſous prés du gozier, ce qui rend l'encolure difforme, & fait porter plutoſt la branche contre le poitrail.

On les nomme encolures de cerf, par la reſſemblance qu'elles ont à celles des cerfs.

Il y a d'autres encolures qui ſont penchantes, qu'on nomme encolures renverſées fort improprement, quoy que le haut de l'encolure penche & qu'elle ſe renverſe, ce n'eſt pas de celles-là qu'on parle lors qu'on dit une encolure renverſée, celles-cy ſont penchantes pour y avoir trop de chair prés de la criniere qui tombe d'un côté, & les autres pour en avoir trop au deſſous.

CHAP. II

Pour connoiſtre ſi l'encolure eſt bien faite, il luy faut ramener la teſte avec la bride, & la ſituer en la plus belle poſture dont il eſt capable : pour avoir l'encolure bien faite, il faut que le deſſous d'icelle ne tombe pas à plomb, celles qui tombent par deſſous & au long du gozier à plomb ſont fauſſes, & celles deſquelles le haut de la ganaſſe, eſt prés du gozier plus en arriere que le bas du meſme gozier prés du poitrail ſont ces encolures renverſées dont j'ay parlé ; la bien faite doit deſcendre depuis la ganaſſe juſqu'au poitrail au long du gozier en forme de talus, c'eſt à dire que le haut, prés de la ganaſſe, ſoit plus avancé que le bas : c'eſt ce que j'ay entendu en diſant qu'elle vienne en talus, & non deſcendre toute droite & à plomb.

Le crin doit eſtre délié, long, peu épais, s'il eſt friſé il ſera plus beau, les groſſes & larges crinieres chargent l'encolure, & la font pencher par fois, outre qu'elles déplaiſent, & ſont une veritable retraite de craſſe & d'ordure à moins d'un ſoin extreme : ces larges crinieres engendrent la galle aux Chevaux mal penſez.

La belle encolure eſt encore plus neceſſaire pour la beauté du Cheval que la petite teſte, car ſi un Cheval a l'encolure fort longue, bien tournée, & tres-relevée, ſans doute quoy qu'il ait la teſte un peu groſſe, s'il ſe ramene bien ; il ne laiſſera pas de paroître beau, particulierement s'il a la croupe large, ſur tout eſtant ſous l'Homme.

Iean Tacquet qui a écrit du Haras, & de la connoiſſance des Chevaux aſſez bien pour ſon temps, veut que l'encolure ſoit ronde & charnuë depuis la ganaſſe juſqu'aux épaules ; afin, dit il, que le Cheval n'aye pas le deffaut des Chevaux Turcs, qui trop facilement plient le col, mais l'ayant roide, & nullement flexible, il en tourne plus facilement à ce qu'il dit ; ce raiſonnement eſtoit bon il y a deux cens ans que ce Cavalier vivoit, mais à preſent, nous tenons pour un deffaut conſiderable, lors que le Cheval a le col extremément roide, & qu'il ne le peut plier qu'avec difficulté. Je renvoye ce Jean Tacquet au Duc de Neucaſtel, qui luy fera voir que l'un des plus grands deffauts qu'un Cheval puiſſe avoir, c'eſt d'avoir le col rond, roide & trop tendu.

Les Chevaux qui ont une belle encolure, quoy qu'ils ayent la ganaſſe quarrée, s'ils ſe ramenent bien & que le devant de la teſte ſoit étroit, paroiſtront tres beaux & quoy qu'un Cheval ait la teſte belle, ſi l'encolure eſt difforme, il ne paſſera jamais pour beau.

L'encolure outre l'agréement & la beauté qu'elle donne au Cheval, contribuë aux bonnes qualitez qu'il doit avoir, en ce qu'elle le rend leger, ou pesant à la main, selon qu'elle est bien ou mal faite; ce n'est pourtant pas l'encolure seule qui rendra un Cheval leger, ou pesant à la main, ce seront les jambes, les pieds, & les reins bons ou méchans, mais l'encolure y a la principale part. CHAP. 11.

Au bas de l'encolure, c'est à dire, de la criniere à l'extremité, est le garot qui doit estre élevé, & assez long, ce qui est une marque de force & de bon Cheval; de plus, ce garot élevé tient la selle en sa place, & l'empêche de venir sur les épaules, & sur le col, ce qui ruine d'abord un Cheval, & si on le veut empêcher, la croupiere ne manquera jamais de le blesser.

Ce garot élevé ne doit pas estre charnu, car il seroit bien plus sujet à se blesser, & étant blessé, tres-difficile à guerir; que s'il n'a que la peau sur les os sans chair, il sera comme le doit avoir un beau & bon Cheval.

La poitrine large & ouverte aux Chevaux de legere taille, est toûjours estimée; mais aux Roussins & gros Chevaux de Frize, elle est presque toûjours trop large, ce qui les rend pesans; ce n'est pas que pour les Chevaux destinez au tirage, les épaules grosses ne soient tres-bonnes, car ils ont plus de facilité à tirer, & les harnois les blessent moins; mais en échange ils sont beaucoup plus pesans. Ayant par ce moyen les qualitez d'un parfait Cheval de charette, lequel plus il est attaché à terre meilleur il est; & s'il a de la gueule il sera admirable: tous les Chevaux qui ont méchante bouche, tirent bien la charette, mais non le carosse, où il les faut legers, & qu'ils ayent la bouche bonne.

Les épaules doivent estre mediocres, plattes & déchargées de chair, la jointe qui est au poitrail petite, & toute l'épaule fort mouvante: un Cheval qui est chargé d'épaules, ne peut estre agreable à la main, il se lassera plûtost qu'un autre, il chopera à tous momens. Si elles ne sont bien mouvantes & qu'elles soient engourdies, (ce qu'on appelle des épaules chevillées,) le Cheval n'aura jamais de souplesse ny de gentillesse; sur tout, s'il est chargé d'épaules, les jambes en seront plutost usées, si avec ce deffaut il a encore l'encolure grosse, parce que le poids de l'un & de l'autre usera bien-tost les jambes qui supportent tout ce fardeau continuellement dans l'écurie, comme en voyage.

Les épaules sont une des parties les plus considerables que le Cheval aye, puisque en acheptant un Cheval, il faut y faire

CHAP. II.

grande attention, & ne prendre pas pour une loüange ce qu'on dit d'un Cheval qu'il eſt large par tout : c'eſt une loüange pour la croupe ; mais s'il eſt trop large d'épaules, c'eſt un tres grand deffaut.

Outre les moyens que je donneray pour reconnoiſtre un Cheval chargé d'epaules, il faut remarquer celuy-cy : Le Cheval qui a trop de diſtance d'un bras à l'autre tout au haut contre les épaules ; & qu'il y a plus d'un demy pied ſi c'eſt un Cheval de ſelle de taille ordinaire, c'eſt trop, & aſſurement ce Cheval ſera chargé d'épaules. Il peut auſſi y avoir trop peu de diſtance, & le Cheval ſeroit ſerré d'épaules, ce qui eſt un notable deffaut ; il faut qu'un Cheval de taille ordinaire, aye environ un petit demy-pied, ou cinq pouces de diſtance d'un bras à l'autre, & que le Cheval eſtant planté ſur les jambes, il y aye moins de diſtance d'un pied à l'autre qu'il n'y a au haut prés des épaules.

Ceux qui cherchent les Chevaux les plus ouverts du devant (qui eſt avoir beaucoup de diſtance d'un bras à l'autre prés des épaules) ſe trompent bien fort, ils ont preſque toûjours trop d'épaules ; ce n'eſt pas que je conſeille d'en prendre de trop ſerrez, car ils culbutent, & tombent facilement dans les courſes & meſme au pas, outre que la veuë en eſt choquée, & rend un Cheval difforme, & preſque tous ſe croiſent en marchant & s'entretaillent : nous parlerons beaucoup de la connoiſſance des épaules, en parlant de ce qu'il faut obſerver quand on achepte un Cheval.

Un Cheval doit avoir les reins doubles, qui eſt lors qu'il les a un peu plus élevez aux deux côtez de l'épine du dos, & paſſant la main tout au long d'icelle on la trouve large, bien fournie & double par le canal qui s'y fait, que le dos ſoit ferme, point enſellé, depuis le garot juſqu'aux hanches, mais égal, & bâty aprochant de la forme des reins de certains Mullets.

Les Chevaux qui ont des reins bas ſont legers, & ont l'encolure haute, mais c'eſt un deffaut, on les nomme enſellez : Outre qu'ils n'ont jamais grande force, ils ſont difficiles à bien ſeller, pour que la ſelle ne les bleſſe pas ; & de plus, ils ont ordinairemes le flanc avallé, ce qui les rend aſſez difformes.

Le tour des côtes amples & rondes, qui doivent prendre leur rondeur d'abord à l'épine du dos, afin que les parties qu'elles contiennent qui eſt le poulmon & autres, ayent plus d'eſpace pour ſe loger, & que les Chevaux ayent plus de boyaux & meilleur flanc.

Il

Il faut que le ventre ſoit mediocre aux Chevaux de legere taille, mais à ceux de carroſſe le plus grand eſt le meilleur, pourveu qu'il ne ſoit pas entierement avallé, comme celuy d'une Cavalle pleine, ou d'une Vache, mais qu'il ſoit épais, & comme enfermé dans les coſtes, & qu'il s'étende aux côtez plûtoſt qu'en bas.

Les flancs doivent eſtre pleins & au haut deſquels il y a naturellement une épie ou mollette de chaque coſté, plus leſdites épies s'approchent l'une de l'autre par le haut des hanches c'eſt d'autant mieux, & la marque ſera meilleure ſi elles ſe voyent l'une l'autre.

De la derniere côte juſqu'à l'os de la hanche, qui eſt proprement le flanc, il y doit avoir fort peu de diſtance, les Chevaux qui en ont le moins, ſont ceux qui s'efflanquent peu ou point dans le travail, & au contraire:

La croupe doit eſtre large & ronde, les hanches tournées enſorte que les deux os ne ſe puiſſent voir par le haut; plus leſdits os ſont éloignez l'un de l'autre, meilleure en eſt la marque, & la croupe en eſt plus large & plus belle; mais c'eſt un deffaut que ces deux os ſe voyent, lors que cela eſt le Cheval eſt dit cornu par ceux qui ne ſont pas fort entendus, car pour moy je n'ay jamais trouvé de Chevaux cornus, parce que j'ay engraiſſé tous ceux qu'on diſoit l'eſtre, & lors qu'ils ont eſté gras, ils n'ont plus eſté cornus, veritablement il y en a que j'ay eu plus de peine à engraiſſer que d'autres, parce qu'ils avoient les os des hanches plus haut élevez que les autres Chevaux, & même qui ſe voyoient, mais finallement je les ay fort bien engraiſſez, & ils n'ont plus ſt é cornus.

La croupe ne doit pas eſtre avallée ny coupée, mais elle doit accompagner ſa rondeur juſqu'au haut de la queuë; & eſtre ſeparée en deux par un canal au long d'icelle, où touche la croupiere.

Il faut que la queuë ſoit ferme, forte, & ſans mouvement, garnie de poil, le tronçon doit eſtre gros & ferme, qu'elle ſoit placée haute, ceux qui l'ont trop baſſe rarement ont les reins bons, & n'ont jamais la crouppe belle: il y a des Chevaux qui l'ont trop haute, ce qui leur rend la croupe pointuë, & en forme de prune, ce qui eſt difforme. Les Chevaux qui ont peu de poil à la queuë, ſont appellez queuës de rat, ils paſſent pour bons, cette marque ſeule ne ſuffit pas pour acheter un Cheval, pour la bonté il en faut bien d'autres; apres avoir ſuivy tout le corps

CHAP. II.

du Cheval, il faut venir aux jambes de devant.

Les jambes de devant ont differentes parties, chacune a sa beauté, le bras droit estre large & nerveux, & le muscle qui est au dessous des arcs, marqué 17. hors de la jambe, est gros, nerveux, & charnu d'autant mieux. Quoy que le canon soit menu, si le bras est fort, & que ce muscle soit fort gros, il suppléera en quelque maniere au deffaut du canon.

Une autre observation pour le bras, est qu'il faut qu'il soit long, les Chevaux se lassent moins, car comme la plus grande force de la jambe est au bras, & la foiblesse est au canon & au reste; il est à presumer que la partie la plus foible étant la plus courte, il sera plus en estat de resister au travail, mais il n'aura pas un si beau mouvement, c'est à dire un si beau plis de jambe au galop & au pas, ce grand mouvement est ce qui fait lasser plutost les Chevaux qu'on destine à courre ou à marcher le pas, mais c'est ce qui les fait estimer pour le manege.

Pour les Chevaux de Manege tout au contraire, le bras le plus court est le meilleur, puisqu'une des plus belles parties du Cheval est d'avoir un beau mouvement en cheminant; plus le bras est court, plus il a de mouvement, qui est une chose fort à remarquer, quand on achette des Poulains, ou des Barbes au debarquer, lesquels on destine au Manege. puis que tout Cheval qui n'a pas ce beau mouvement, ne peut jamais avoir de brillant ny donner dans la veuë.

Il faut un grand art, joint à une patience extréme pour leur former un air, la plusspart n'en ajant point du tout de naturel: les Chevaux sans mouvement, quoy que dressez, sont tres-difficiles à tenir en école, c'est à dire bien manians.

La jambe du Cheval la plus large & la plus platte est la meilleure, on le connoistra lors que le nerf est fort détaché & éloigné de l'os, qu'il n'y a aucune humeur entre ledit nerf & l'os qui fasse paroître la jambe ronde: les Chevaux qui ont le nerf de la jambe petit, l'ont presque toûjours prés de l'os, & sont sujets à s'arondir la jambe: on appelle ces jambes-là des jambes de bœuf, par la ressemblance qu'elles ont à celles du bœuf.

Le genoüil doit estre plat & large, sans aucune grosseur ny rondeur au dessus, le canon plat, court & large, & où l'on voye la separation du gros os, & du nerf; & prés du boulet on doit voir le petit os qui est entre les deux, mais cela se void rarement, hors aux Chevaux de legere taille, comme Barbes & Chevaux d'Epagne; le gros nerf de la jambe doit estre gros & ferme sans estre dur.

C'est une des parties les plus considerables d'un Cheval que le nerf de la jambe, les gros sans estre enflez sont les meilleurs, toutes les jambes qui ont le nerf menu seront bien-tost ruinées; le Cheval bronchera facilement, & par le moindre travail les jambes paroistront rondes; ce qui est contre la beauté, encore plus contre la bonté. CHAP. II.

Le boulet gros, pour sa taille, plat, & large sans enflure, couronne, ny grosseur, ayant un toupet de poil au derriere qu'on appelle le fanon.

Le pâturon court, sur tout aux Chevaux de legere taille, les pâturons trop longs sont foibles, on les appelle longs jointez, & ne resistent pas au travail; les trop courts aux Chevaux épais font qu'ils sont bien-tost buttez; s'ils ont avec cela le talon fort haut, les Chevaux Normands sont fort sujets à se bouleter; car ils sont presque tous trop court-jointez.

Il y des Barbes & des Chevaux échappez, qui sont excessivement long-jointez, de sorte qu'en cheminant ils portent le boulet presque jusqu'à terre, qui est une grande marque de foiblesse en cette partie tout au moins, si elle n'est poins universelle.

Ce deffaut des Chevaux long-jointez est contre la beauté, mais plus essentiel contre la bonté. Il provient presque toûjours de l'estalon qui a ce deffaut, ainsi il ne faut jamais choisir d'estalon de legere taille long-jointé.

La couronne ne doit pas estre plus haute que le sabot, ny faire comme un rebord élevé tout au tour, ce seroit une marque ou que le pied seroit desséché, ou que la couronne seroit pleine d'humeurs; ce qui engendre les peignes & autres maux qui viennent en cét endroit.

Le sabot doit avoir la corne luisante, haute & unie, la blanche est ordinairement cassante: elle doit estre de la couleur de celle d'un bouc pour estre excellente, & tout le sabot doit avoir une figure comme ronde, un peu plus large en bas qu'en haut: il faut suivre les parties du pied l'une aprés l'autre.

Le talon haut & large, & l'un des quartiers du talon ne doit pas estre plus élevé que l'autre, c'est-à-dire, qu'il ne monte pas plus haut dans le pâturon.

La fourchette bien nourrie quoy que menuë: elle l'est trop aux Chevaux encastelez, car elle est trop dessechée, c'est un deffaut de l'avoir trop petite, comme c'en est un de l'avoir trop grosse aux Chevaux qui ont le talon bas.

CHAP. II. La solle forte & épaisse, & tout le pied creux.

Il faut de plus, qu'un Cheval se plante bien sur ses membres, ce qui fait partie de sa beauté, & lors qu'il est arresté en une place, qu'il y ayt plus de distance de l'un à l'autre des bras au haut qu'aux deux pieds, c'est à dire que les deux jambes se doivent élargir plus en haut qu'en bas; de cette sorte le Cheval en est plus assuré sur ses membres, & beaucoup plus beau.

Ayant veu les jambes de devant, passons à celles de derriere, nous avons déja parlé de la beauté de la crouppe, reste à examiner les autres parties du train de derriere.

Les cuisses doivent estre longues & charnuës, & tout le muscle qui est au dehors de la cuisse, gros, épais & charnu: c'est un defaut essentiel contre la beauté des Chevaux, lors que les cuisses ne sont pas bien fournies de chair, & quoy que la crouppe soit admirablement belle, si les cuisses manquent de chair & sont seiches un Cheval paroistra serré de derriere, on dit qu'il n'est pas bien gigotté, on le connoist lors qu'on void une crouppe large, mais en descendant en bas les cuisses n'accompagnent pas, & manquant de chair font paroistre le derriere mal formé; c'est presque toûjours une marque de foiblesse au train de derriere. Les Chevaux qui harpent sont fort sujets à ce défaut, lequel me semble considerable.

Les jarrets grands & amples, étendus, point pliez, secs, larges, décharnez, nerveux & souples: toutes lesquelles qualitez sont autant pour faire de bons jarrets, que pour les avoir beaux.

La jambe de derriere sera large & platte, qui descendra à plomb du jarret au boulet, les jambes de derriere qui ne tombent pas à plomb, lors que le Cheval est arresté dans sa situation naturelle, dénottent qu'il y a foiblesse dans les reins ou dans les jarrets; & le reste doit estre consideré comme aux jambes de devant; aux unes & aux autres le moins de poil qu'il y peut avoir, est le meilleur, hors aux Chevaux de legere taille ausquels un toupet de poil au derriere du boulet sied tres-bien, on appelle ce toupet le fanon.

Un Cheval qui a les pieds de devant bons, ceux de derriere le sont toûjours, hors d'accident, c'est pourquoy on ne les regarde que superficiellement & en passant.

Communement les pieds de derriere des Chevaux sont bons quoy que ceux de devant soient foibles, les soyes ou pieds de bœuf sont presque le seul deffaut qu'on y remarque, hors des

peignes à la couronne, des fics au dedans des pieds, & d'avoir la corne caſſante. CHAP. II.

Il nous reſte un deffaut à conſiderer aſſez viſible, lors que les Chevaux ſont trop élevez ſur les jambes, c'eſt-à-dire, qu'ils ont les jambes plus hautes qu'ils ne les doivent avoir pour leur taille; leur beauté en eſt diminuée, & ſont moins capables de bon ſervice.

Les anciens y ont determiné une meſure, quoy qu'à mon ſens il ne faille point d'autre meſure que celle qui ſe juge à l'œil, puiſque toute perſonne qui aura un peu d'habitude à voir des Chevaux, jugera facilement s'il eſt haut monté: afin de ſatisfaire les curieux ſur ce point, on peut prendre une ficelle & meſurer depuis le garot juſqu'au coude, il y doit avoir la meſme diſtance depuis le conde juſqu'au bas du talon, s'il y en a d'avantage le Cheval aura les jambes trop longues. Bien des gens meſurent les Poulains à l'âge d'un an, prenant la diſtance qu'il y a du bas du talon au coude, & diſent qu'ils croiſſent du corps juſqu'à ce qu'ils ſoient autant élevez au deſſus du coude, comme il y a de diſtance du coude au talon; parce qu'à un an les Poulains ont crû en hauteur de jambes ce qu'ils croiſtront jamais; c'eſt ce que je n'ay pas trouvé toûjours veritable, quoy qu'il le ſoit à quelques-uns.

Remarques curieuſes ſur les Chevaux repreſentez en relief, ou en platte peinture. CHAP. III.

AVANT de commencer un autre Chapitre, où je traitteray de la connoiſſance des Chevaux & des moyens qu'il faut tenir pour devenir ce qu'on appelle connoiſſeur, je donneray quelques avis qui pourront ſatisfaire les Lecteurs qui aiment les Chevaux, car ils jugeront mieux d'un Cheval peint ou repreſenté en ronde boſſe, c'eſt-à-dire en ſculpture, qu'ils ne feroient s'ils n'avoient par les lumieres que je leur donneray.

Celuy qui n'aura aucune connoiſſance du deſſein, & qui n'aura pas le goût de ces ſortes de curioſitez, peut obmettre la lecture du Chapitre III. & paſſer au ſuivant qui eſt le IV.

Premierement, c'eſt une choſe certaine que tous les bons Peintres & les Sculpteurs celebres n'ont rien tant à cœur que d'imiter l'Antique; ils ſont tous fort perſuadez qu'on ne leur peut faire connoiſtre qu'ils ayent manqué, s'ils alleguent qu'on voit le def-

CHAP. III. faut duquel on les reprend, dans quelque piece antique de ces excellens Maistres si celebres : Par exemple, dans le Cheval de l'Empereur Marc-Aurelle, & autres qui sont à Rome & ailleurs. J'avouë avec eux que ceux qui ne suivent par l'antique, n'ont pas le bon goût, particulierement pour ce qui regarde le corps humain, mais en matiere de Chevaux, quoy que les Anciens ayent observé les proportions en beaucoup de parties, ils ont manqué en quelques-unes, Et pour en donner quelques idées, je parleray de l'attitude ou de la situation, ce qui est proprement la posture en laquelle ils ont placé les Chevaux qu'ils ont representé, & je dis que la pluspart des attitudes qu'ils ont donné aux Chevaux ne doivent pas estre imitées au temps où nous sommes. Les Chevaux des anciens n'avoient aucune écolle, & mesme tres-peu d'obeïssance, ils estoient plus étrangement bridez que les Cravates, & les Turcs ne le sont en leur païs, & toutes les actions qu'ils faisoient sous l'Homme, approchoient des mouvemens de rage & de furie, parce que le Cavalier ne sçavoit ce qu'il demandoit à son Cheval, qui plein de fougue & de desespoir, faisoit des actions plus capables de faire remarquer son emportement qu'aucune marque d'obeïssance & de subjection aux volontez du Cavalier : les brides mal ordonnées capables de desesperer un Cheval, pouvoient beaucoup y contribuer, les Cavaliers n'estant pas Hommes de Cheval, leurs Chevaux sans selles seulement couverts d'une housse, les incommodoient en sorte qu'ils ne pouvoient se tenir dessus, & se tenant des éperons ils faisoient faire à de tres-braves Chevaux des actions qui nous paroistroient presentement si étranges & si extravagantes, qu'on ne pourroit souffrir longtemps la veuë de pareils desordres, & si fort contre toutes les regles de l'art.

Les Peintres & les Sculpteurs modernes s'attachent à imiter ces méchantes & épouvantables postures, parce que les Anciens les ont representées ; ils estoient pardonnables, car ils n'en voyoient point de meilleures, ny qui fissent paroistre leurs Chevaux plus vifs, & plus pleins de cœur ; mais presentement que l'art de monter à Cheval s'est si fort perfectionné, & qu'on a trouvé les moyens faciles de reduire & de maintenir les Chevaux dans une entiere & parfaite obeïssance, & à n'avoir d'autre volonté que celle du Maître qui les monte : on a veu & on connoist de plus en plus que les actions d'obeïssance dont le Cheval est recherché, luy font faire des postures & beaucoup plus belles & infiniment plus agréables à la veuë, & on trouve dans ces actions tant de grace & de beauté,

que tout ce qu'ils font au contraire, déplaist, & ne se peut souffrir. De plus, comme l'art d'emboucher les Chevaux s'est tout à fait perfectionné, les brides dont on se sert aujourd'huy outre qu'elles placent la teste du Cheval, & logent l'encolure dans la plus belle posture dont le Cheval est capable ; sans faire ouvrir la bouche comme les mors des Anciens, qui déchiroient les barres & ne servoient qu'à leur faire faire les forces, & ouvrir une gueule épouvantable : car du moment qu'un Cheval ouvre la bouche, l'action en est si déplaisante, & choque si fort, qu'on dit qu'il ouvre la gueule par derision & par moquerie ; Et pourtant tous les Chevaux peints ou en sculpture des Anciens, l'ouvrent d'une si étrange maniere, que c'est la chose du monde la plus horrible & la plus choquante, & enfin la plus méchante qu'un Cheval puisse faire sous l'Homme. CHAP. III.

Tout cela supposé, je demande à tout Homme de bon sens, si l'on doit imiter les anciens en ce qu'ils ont fait de mal ? S'ils n'ont peint que des Chevaux dans des postures de rage, & de desespoir, ils n'ont pû faire autrement, ils n'en voyoient point d'autres : mais presentement de representer sous un Roy, un grand Prince, ou un General d'Armée, un Cheval dans ces actions de furie & d'emportement, ce seroit faire croire aux spectateurs que celuy qui est à Cheval ou ne le peut faire obeïr, où n'a pas eu un Cheval obeïssant ; ce qui seroit ridicule à penser au temps où nous sommes, puisque les personnes de cette condition ne montent que sur des Chevaux parfaitement bien ajustez, & qui sont dans une entiere obeïssance ; avec la teste, & l'encolure placée dans la plus belle posture, dont le Cheval est capable, faisant quelque belle posade ou un beau passage qui fait paroître le Cheval fier & superbe, sans se démentir de la parfaite obeïssance qu'il doit rendre à celuy qui le monte.

On me dira là-dessus qu'un Cheval peint dans ces regles d'obeïssance, n'aura aucune grace, & paroîtra mort si on ne le represente faisant quelque action extraordinaire qui témoigne son nerf, & qui marque son courage : il y a difference de representer, c'est à dire, de placer un Cheval dans une attitude qui le fasse paroître plein de courage, qui témoigne qu'il est extrémement nerveux : avec une grande liaison dans ses mouvemens, & de le peindre dans le desespoir & dans la rage, comme ont fait les Anciens ; & je croy, & il y a apparence que je ne me trompe pas, que si on le fait piaffer, ou qu'on le place bien sur les hanches, faisant une belle courbette avec une action des bras, qui témoigne

CHAP. III. qu'il a un beau mouvement; avec cela si on marque les muscles, les nerfs & les veines, chacun en sa place, il sera mille fois plus animé, plus beau & plus agreable que ceux des Anciens avec leurs actions extravagantes, la bouche ouverte, ou faisant les forces, & l'encolure renversée.

Les Anciens ont mal placé la teste d'une partie des Chevaux qu'ils nous ont laissé en peinture ou en relief, il faut que la teste tombe à plomb par le devant; quelque posture qu'on donne au corps du Cheval sous l'Homme. De luy faire étendre le nez en courant ou autrement comme ils ont fait, c'est un deffaut considerable : il faut que l'encolure prenne par en haut, c'est à-dire au long de la criniere le mesme tour qu'un col de cigne, qu'elle soit tranchante prés du crin, & que le gozier vienne en talus jusqu'au poitrail, c'est-à-dire que le gozier qui est au dessous de l'encolure, soit pour le moins quatre doigts plus avancé prés de la ganasse, qu'il ne l'est prés du poitrail, & c'est un deffaut s'il tombe à plomb, & l'encolure est fausse; que s'il est plus en arriere en haut qu'en bas, c'est une encolure renversée ou encolure de cerf, que les Anciens ont presque tous donné à leurs Chevaux peints ou gravez, & fort mal, comme aussi de faire la criniere, c'est-à-dire l'endroit d'où le crin sort fort large; & particulierement entre les deux oreilles, où l'encolure sera trop épaisse par en haut, ce qui est un deffaut, il la faut plate aux deux côtez de la criniere en descendant, & qu'il y aye peu de chair.

Pour les oreilles, veritablement c'est une belle action de les faire serrer par la pointe plus qu'elles ne sont vers le bas pour rendre l'oreille plus hardie, mais si on les serre trop, comme beaucoup de Peintres font, le Cheval sera orillar; ce que je ferois voir s'il n'estoit ennuyeux de s'attacher à si peu de chose : il faut que la racine ou naissance des oreilles soit au plus haut de la teste, & le plus prés qu'on pourra l'une de l'autre.

Pour les épaules c'est la grande difficulté, les Sculpteurs disent que les grosses épaules sont les plus belles : ce sont les meilleures pour les Chevaux de tirage, mais tout Cheval de selle qui auroit les épaules larges, charnuës, grosses & rondes, comme ils affectent de les representer, seroit un parfait Cheval de charette, car il seroit pesant, attaché à la terre, & ce qui s'appelle une grande carogne. Ils disent sur cela qu'il faut que les muscles paroissent pour animer un Cheval, & s'ils ne sont fort gros aux épaules, la jointe de devant fort avancée, un Cheval n'aura aucune action, & paroistra sans force; & je dis tout au contraire qu'une épaule fort

fort chargée de chair ne fera paroiſtre que peu ou point de muſcles ; en paroît-il à un Homme fort gras ? il en paroîtra auſſi peu à ces groſſes épaules fort charnuës, & aſſurément une épaule plate avec peu de chair, qui n'aura par maniere de dire que la peau ſur les os, qui eſt comme l'épaule d'un beau Cheval doit eſtre, les muſcles & les nerfs paroiſtront tous & ils ſeront naturels : que ſi l'on fait des muſcles & des nerfs à cette épaule ronde, ils ſeront contre nature & peut-eſtre mal placez, puiſqu'on ne peut les appercevoir à un Cheval qui a l'épaule ſi charnuë.

Deplus, faiſant ces groſſes épaules avec la jointe qui touche le poitrail de la ſelle, fort avancée ; il y a tant de diſtance & tant de largeur par le devant du Cheval, qu'il eſt auſſi large d'épaules que de croupe, & c'eſt encore la ſuite de l'erreur des Peintres & des Sculpteurs, car quoy qu'un Cheval pour eſtre beau doive être ouvert devant ; s'il l'eſt trop, il eſt defectueux, & ſent ſon Cheval de charrette : le devant des épaules du Cheval, c'eſt-à-dire la diſtance qu'il y a de l'une à l'autre, doit eſtre ſeulement un peu plus de la moitié de la largeur du derriere ou des hanches : quand on veut parler d'un beau Cheval, on dit large de croupe, & point d'épaules, c'eſt-à-dire les épaules avec peu de largeur de l'une à l'autre ; c'eſt pourquoy on compare les épaules d'un beau Cheval à celles d'un liévre : Jugez preſentement ſi les Peintres ont raiſon de faire de ſi monſtreuſes épaules quand ils ont deſſein de faire un beau & brave Cheval.

Ce muſcle qui eſt à côte du bras au deſſous de l'épaule ne peut eſtre repreſenté trop charnu, c'eſt une beauté tres-grande, le reſte du bras fort large, & les nerfs & muſcles bien placez, les genoüils grands & à peu prés plats : les Peintres y font des muſcles, j'en ay vû à des Chevaux en relief juſqu'à trois placez ſur le plat du genoüil, ce qui eſt contre nature, car ils n'y en ont jamais ; les boulets des jambes de devant ils les font ordinairement trop gros, on diroit à les voir qu'ils ſont enflez, & les pâturons trop longs, avec tout cela un pied trop gros, & qui eſt plus large que la jambe, ce qui eſt defectueux entiérement. Pour les cuiſſes ils les font trop peu charnuës, vous verrez à leurs Chevaux une croupe large, des feſſes charnuës, ce qui eſt tres-bien, & des cuiſſes maigres & minces, ce qui eſt mal ; le muſcle qui eſt à côté doit eſtre gros & charnu, la cuiſſe bien fournie de chair ; il ne faut pas aller bien loin pour voir ce deffaut à un Cheval repreſenté en relief, dont l'on fait grand cas & avec raiſon, car il eſt de la main d'un excellent ouvrier ; ce deffaut de la cuiſſe & du

CHAP. XII. genoüil que j'ay marqué, y sont tous visibles.

Lorsque le Cheval est sur les hanches, qu'il fait une courbette ou poussade ; tout le poids du corps s'appuye sur les jarrets : assurément en cét état tous les nerfs muscles & veines doivent paroistre, mais comme les Chevaux ne restent pas long-temps dans cette action, les Peintres au lieu de placer les grosseurs & les enfoncemens où ils doivent estre selon la nature, en font trop, & representent un jarret plein de courbes, de jardons, ou d'esparvins, & mesme font de gros plis au jarret, à l'endroit de la solandre jusqu'à deux & trois, ce qui est absolument contre l'ordre : car ces gros plis sont nommez des bourlets qui sont des marques visibles qu'un Cheval est usé, & si un Cheval avoit ces grosseurs au plis du jarret, il ne seroit pas assez sain & entier pour estre representé en relief, & s'il estoit assez beau pour cela, au moins il ne faudroit pas imiter ses deffauts, qui sont les bourlets qu'il a au plis du jarret: Il faut qu'un jarret soit large, ample, décharné & bien vuidé ; si on y fait des grosseurs où il n'y en doit pas avoir, au lieu de faire un beau Cheval on en fera un estropiat.

Pour le boulet des jambes de derriere aux Chevaux que les Peintres representent sur les hanches, ils font ce boulet, & la jambe de derriere tout d'une venuë, & le pâturon de mesme, comme si le Cheval n'avoit point de plis au boulet, ce qui ne peut estre ; tout Cheval qui fait quelque action sur les hanches, par exemple ; une courbette, comme le boulet de la jambe de derriere peine fort, & que tout le poids du corps est dessous, il faut qu'il plie, & qu'il plie si bien que le derriere du boulet touche presqu'à terre ce qu'on peut voir tous les jours, & les Sculpteurs ne manquent jamais de faire les jambes de derriere, le boulet & le pâturon tout d'une piece comme la jambe d'un chien, ce qui est ridicule ; presque tous les Chevaux que j'ay veus en ma vie peints ou en sculpture avoient ce deffaut.

Les Peintres auront à me repartir que dans le naturel aux Hommes, ils aident à la lettre pour ainsi dire, parce que les corps les plus parfaits qu'ils choisissent pour leur servir de modele, ont des endroits; que si on les presentoit comme le naturel, ils ne seroient pas trouvez agreables, & on les croiroit defectueux. J'avoüe qu'il est vray, mais ils le font parce que les Hommes parfaitement bien formez ont les parties comme ils les representent ; les Chevaux de mesme se trouvent rarement bien formez, & les plus baux ne le sont pas dans toutes leurs parties : ainsi il ne faut imiter que la belle nature & non pas ce qu'elle a de mal formé, & c'est ce que

font les Peintres & les Sculpteurs, de grossir les épaules à un Cheval, & de luy faire des muscles qu'il ne peut avoir, c'est le rendre horrible, & d'un beau Cheval en faire un Cheval de charrette. Si ces Messieurs les Peintres & les Sculpteurs lisent cecy, je croy qu'ils avoüeront qu'il faut seulement copier l'Antique en ce qu'elle a de bon, & non pas en ce qu'elle a de defectueux, car il ne l'est pas moins pour estre antique ; beaucoup d'habiles gens de leur art ausquels j'ay deduit ces raisons, sont tombez d'accord avec moy de ce que j'ay dit. Je sçay tres-bien que ce que les Grecs ont laissé de bas reliefs & de monumens, sont des Modeles parfaits pour la Sculpture & pour la peinture, mais pour les attitudes des Chevaux ce n'est pas cela, & celuy que Monsieur Mignar a peint sous le Roy, l'année qu'il prit Maëstric, & qui est dans une des Salles de Versailles, est le plus beau, le mieux dessigné, & le mieux fait, qui aye paru jusqu'à present ; car il est placé dans les regles de l'Art de la cavalerie, & il est dans la pure verité comme il doit estre ; car il est conforme à la belle Nature, & tout en est si beau, que celuy-là peut servir à jamais de modelle à tous les Peintres pour étudier comment un beau Cheval doit estre fait, qu'on l'examine à la rigueur sans prevention, ny entêtement, on avoüera qu'on n'en a point veu de plus parfait.

CHAP. III.

La disgression est un peu grande pour un Lecteur impatient & inquiet, qui ne se met gueres en soin que les Chevaux soient bien ou mal peints, pourveu qu'il en aye de bons il luy suffit, peut estre qu'il a raison, & que le fil du discours m'a entraîné, je le prie de considerer l'intention que j'ay eu, & si cela ne le contente, je luy diray que j'ay eu plus de peine à l'écrire que luy à le lire, particulierement personne ne l'obligeant à cette lecture l'en ayant averty, ainsi nous voila quittes.

Nous allons parler de la bonté du Cheval & de ses deffauts, j'ose esperer que tout homme qui sçaura ce que nous en écrirons, pourra se dire connoisseur en cette matiere : l'experience luy fera voir qu'avec facilité on y peut parvenir, s'il s'attache avec soin d'apprendre ce qui est contenu dans les Chapitres suivans, ce n'est pas assez de les lire une ou deux fois, il les faut sçavoir, mesme aprés avoir leu, visiter les Chevaux, & suivre tous les articles qui vous auront esté marquez, il faut du soin & de l'application à cecy, il y a de la peine à ceux qui ne l'aiment pas, lesquels peuvent s'asseurer que difficilement ils deviendront bons connoisseurs s'ils n'aiment les Chevaux.

CHAP. IV.

La parfaite connoissance des deffauts du Cheval, ou ce qu'il faut observer quand on les achepte, pour n'estre point trompé.

AYANT à traitter de la bonté des Chevaux, la principale chose où l'on doit s'attacher, consiste à bien examiner si le Cheval que vous destinez à vôtre usage, a quelque deffaut, & s'il sera propre pour cet usage; car il faut d'autres qualitez à un Cheval de pas, qu'à celuy qu'on destine pour courre à la chasse; les qualitez d'un Cheval de manége sont differentes de celles d'un Cheval de voyage; il est donc de la prudence (outre les deffauts particuliers de chaque Cheval) de considerer s'il est propre à l'usage où vous le destinez. Il est tres-difficile de donner des preceptes par écrit qui puissent enseigner à connoistre autre chose que ce qui s'appelle l'entiereté; car pour acquerir une parfaite connoissance du fond, ou de la ressource, du nerf & d'une certaine liaison dans les mouvemens, de l'agilité, de la bouche, de la force, & de la gentilesse d'un Cheval, s'il sera pour un Maître, ou si ce ne sera qu'un Cheval de valet; peu de gens sont capables de cette delicatesse, & c'est ce qui fait discerner un bon connoisseur d'avec un mediocre: tous les deux peuvent juger de l'entiereté, c'est à dire que le moindre deffaut ne leur échapera, ny à l'un ny à l'autre; mais l'un jugera de l'agréement, de la gentilesse, de la force liante qui se trouve dans les mouvemens, ou d'une force rude & noüée; enfin l'un discernera qu'un Cheval sera pour le service d'un Prince, ou d'un grand Seigneur; & l'autre jugera seulement que le Cheval est bon & sans deffaut, & ne pourra penetrer le reste; Et c'est ce que l'on ne peut que difficilement mettre par écrit: il faut une longue habitude, & avoir le goût fin; je vous en diray tout ce que j'en sçay, qui est peu de chose, mais il est difficile de parvenir à cette delicatesse de connoissance, sans estre Homme de Cheval; avoir une grande experience, & avoir monté une infinité de Chevaux: neanmoins afin d'y proceder avec methode, quand vous aurez jettez l'œil sur quelque Cheval qui vous agrée, & dont la taille répond à vôtre dessein ou à vôtre humeur; car les uns veulent de grands Chevaux, les autres de petits; quelques-uns les veulent longs, d'autres les veulent courts & ragots; les uns épais, les autres de legere taille; & cet amour qu'on a pour les differentes tailles doit estre conforme à l'usage

qu'on en veut faire ; par exemple, un Cheval pour aller sur le pavé doit estre large prés de terre, ce qu'on appelle écaché : un Cheual de cette taille ne seroit pas propre à courre à la chasse ; car il auroit assurément trop d'épaules, & trop peu d'haleine pour aller loin ; & tres-peu de vitesse : Vous devez entrer au détail, & avec ordre considerer chaque partie en particulier, qui vous donnera une assurée connoissance de la bonté du Cheval que vous voulez choisir, afin qu'il soit propre à l'usage où vous le destinez : ce qui est le superfin de la connoissance des Chevaux, puis qu'il va au necessaire.

CHAP. IV.

CHAP. V.

Pour connoistre l'âge des Chevaux.

POUR commencer, il faut examiner l'âge ; & prendre l'une des branches de la bride avec la main gauche, crainte qu'il ne vous blesse avec les pieds de devant, laquelle vous hausserez & de l'autre main luy ouvrirez la bouche, luy prenant le menton, pour voir l'âge qu'il a, ce que vous connoistrez en cette sorte assez facilement.

Le Cheval a quatre sortes de dents, l'on connoist son âge à quelques-unes, les autres servent à mâcher les alimens, dont il se subsistente ; les premieres qui leur viennent, sont les dents de lait, qu'il met bien-tost aprés qu'il est né, ce sont de petites dents fort blanches, qui ne sont point creuses, & qui sont faciles à discerner des autres : les secondes sont les crochets, & les troisiémes sont les dents qui croissent à la place des dents de lait ; desquelles celles des coins nous font connoistre l'âge : les coins sont placez prés des crochets, & aux deux côtez des dents de devant ; quelques-uns s'arrestent à regarder aux dents de dessus, mais c'est seulement dans l'âge avancé, lors qu'on ne connoît plus rien aux autres.

Peu de temps avant que le Cheval ait atteint environ trente mois, qui est deux ans & demy, il a encore douze dents de lait au devant de la bouche, six dessus, & six dessous (je ne parle point des dents mâchelieres) à trente mois, ou peu de temps aprés les trente mois, il en tombe quatre, deux dessus & deux dessous ; à quelques Chevaux elles ne tombent qu'à trois ans, il n'est pas si juste, ny si reglé qu'elles tombent ou se déchaussent à trente mois : il vient à la place de ces quatre dents de lait qui sont tombées, quatre autres qu'on appelle les pinces, qui sont les

CHAP. V.

dents du milieu, ce ſont celles avec leſquelles ils paiſſent l'herbe; vous noterez que les dents qui viennent à la place des dents de lait, ſont beaucoup plus grandes, plus fortes & plus larges, auſſi ce ſont celles que les Chevaux gardent le reſte de leur vie, n'en ayant jamais d'autres en cet endroit.

Lors qu'un Cheval n'a mis, c'eſt à dire n'a changé que deux dents deſſus & deux deſſous, ces dents qu'il a pouſſé à la place de celles de lait, on les nomme les pinces, il eſt certain que le Cheval n'a que trois ans tout au plus, & ordinairement il n'a que trente mois, qui eſt deux ans & demy.

A trois ans & demy, rarement à quatre, il tombe encore quatre autres dents de lait, deux deſſus & deux deſſous à côté des pinces, il en revient à leur place quatre autres, auſſi groſſes, auſſi larges, & auſſi fortes que les pinces ou à peu prés, que l'on nomme les dents mitoyennes parce qu'entre les dents du coin & les pinces, elles ſont mitoyennes; lors qu'un Cheval a changé quatre dents deſſus & quatre deſſous, on peut dire qu'il a trois ans & demy, & fort ſouvent quatre.

Il reſte en cet état au Cheval ſeulement quatre dents de lait aux quatre coins, leſquelles il change à quatre ans & demy, & c'eſt le plus ordinaire: vous voyez à preſent par quel ordre les dents changent aux Chevaux, ſçavoir à deux ans & demy, qui eſt à trente mois, quatre dents, qui ſont les pinces; à trois ans & demy, celles d'auprés les pinces, qui ſont les dents mitoyennes entre les coins & les pinces; à quatre ans & demy celles des coins: il eſt donc neceſſaire pour bien commencer à connoiſtre l'âge des Chevaux par les dents: de ſe mettre fortement dans la memoire, deux ans & demy, trois ans & demy, quatre ans & demy; c'eſt à dire, quand ils ont mis ſeulement deux dents deſſus & autant deſſous, qu'ils n'ont que deux ans & demy; s'ils en ont mis quatre deſſus, & autant deſſous qu'ils ont trois ans & demy: s'ils en ont mis ſix deſſus, & autant deſſous, qui eſt avoir tout mis, qu'ils ont quatre ans & demy.

Il eſt à noter que les deux dents des coins pouſſent a la mâchoire d'en haut avant qu'à celle de deſſous, & que les crochets pouſſent & ſont hors de la jancive de deſſous, avant que ceux de deſſus & ſouvent les Chevaux ſont fort malades lors que les crochets de deſſus leur percent, & jamais ne le ſont lors que ceux de deſſous percent; il y a des Chevaux qui n'ont plus de dents de lait, & n'ont pas encore percé leurs crochets d'enhaut, quoy qu'il ayent mis les coins, (qui ſont celles qui reviennent à la place des der-

nieres dents de lait,) & où l'on connoist l'âge des Chevaux. CHAP. V.

Il reste à parler des crochets ou crocs, qui ne sont pas comme les autres dents ; car ils ne sont pas precedez par les dents de lait, ils viennent tout d'abord environ à trois ans & demy, c'est une des plus assurées remarques que celle qu'on fait aux chochets pour l'âge des Chevaux : Nous en parlerons en son lieu.

Du moment que les pinces & les mitoyennes sont déchaussées ou sorties de la jencive, elles font toute leur croissance en quinze jours ; mais les dents des coins ne croissent pas en si peu de temps, ce n'est pas que dés leur naissance, elles n'ayent autant de largeur que les autres ; mais elles n'ont de hauteur qu'environ l'épaisseur d'un écu blanc & sont tranchantes ; il peut arriver que les coins paroistront presque en mesme temps que les crochets, quelquefois avant ; presque toûjours apres, car le plus ordinaire est que les crochets viennent avant les coins.

J'ay veu en Allemagne, la guerre ayant consommé beaucoup de Chevaux, que les Maquignons leur arrachoient les dents de lait dés trois ans, pour obliger la nature à pousser les grosses plûtost ; & comme un Cheval de trois ans n'est pas propre à la guerre, mais qu'à quatre & cinq on commence à s'en servir : eux afin de les vendre, usoient de cette adresse, pour les faire paroistre de l'âge de quatre & cinq ans, qui est un âge où les Chevaux d'Allemagne sont aussi bons & aussi capables de servir, que s'ils avoient huit ans, mais ce n'est pas de mesme en France, car les Chevaux de quatre ans servent mal à la guerre.

Il est assez rare qu'une Cavalle ayt des crochets, lors qu'elle en a, ils sont beaucoup plus petits que ceux d'un Cheval, ils ne servent pas à faire connoistre son âge, il y a mesme des gens qui estiment moins une Cavalle lors qu'elle a des crochets, & je suis de leur sentiment.

Les Chevaux qui mangent du grain dés leur jeunesse, c'est à dire à deux ans, ou à deux ans & demy, ou mesme de la paille, paroissent à la dent plus âgez qu'ils ne le sont ; car outre qu'ils mettent plutost bas les dents de lait, ils les changent en d'autres dents qui s'usent, & par ce moyen la marque s'efface, comme nous expliquerons cy-apres.

Lors que le Cheval n'a plus de dents de l'ait, & que ses coins commencent seulement à pousser, il est dans les cinq ans, c'est à dire, qu'il en a environ quatre & demy, & mange dans les cinq comme on dit : & c'est une commune façon de parler receuë de

CHAP. V. tout le monde, lors qu'on dit les coins estant poussez que le Cheval a cinq ans, & ils disent toûjours qu'il n'a que cinq, jusqu'à ce que la dent soit aussi haute dedans que dehors, comme je l'expliqueray.

Lors que les coins poussent, il semble que la dent ne fasse que border la jancive, apres elle croît peu à peu, & à cinq ans faits, elle est hors de la jancive, comme je l'expliqueray; & la difference de cette dent aux autres qui sont auprés, est qu'elle est comme tranchante, & le dedans est encore tout plein de chair, ensuite à mesure que la dent croist, la chair qui estoit dedans se retire, & il reste à la place un creux qui tient tout le dedans de la dent, laquelle n'est point platte encore par le haut, c'est-à-dire qu'elle n'est pas si haute par dedans que par le dehors, comme elle est un an ou environ apres que le coin a poussé.

Je recapituleray le tout pour le faire entendre clairement: un Cheval qui a poussé les coins, d'abord la dent borde seulement la jancive par dehors, & le dedans est garny de chair jusqu'à cinq ans; ainsi lors que la dent du coin est poussée, & que tout le dedans est plein de chair, dites assurément qu'il n'a pas encore cinq ans, parce qu'à cinq ans la chair qui estoit au dedans de la dent, est toute retirée; de cinq à cinq & demy la dent du coin demeure toute creuse par le dedans, & cét espace où estoit la chair demeure vuide, elle sera de la sorte jusqu'à cinq ans & demy; de cinq & demy à six, ce creux qui estoit au dedans s'emplit, la dent croist, & est toute égale par le haut, dedans comme dehors, & platte, il ne reste qu'un creux au milieu, & elle est aussi haute par le dedans que par le dehors: on remarque le creux au dessus de la dent, qui est formé comme le germe d'une féve séche, & lors on dit que le Cheval entre dans les six ans: car tout aussi long-temps que la dent du coin n'est pas aussi haute par le dedans comme par le dehors, on dit qu'il n'a que cinq ans, quoy qu'il en aye cinq & demy, & souvent six.

Comme la chose est de consequence, souvenez-vous qu'à deux ans & demy les pinces viennent, à trois ans & demy les dents mitoyennes, & à quatre ans & demy les coins, qui sont pleins de chair par le dedans, & sont seulement l'épaisseur d'un écu blanc hors de la jancive, & cela dure de la sorte jusqu'à cinq ans; de cinq ans à cinq & demy, la dent du coin reste toute creuse par le dedans, c'est à dire, que le dedans n'est pas si haut que le dehors qui se trouve hors de la jancive environ l'épaisseur de deux écus blancs; de cinq ans & demy à six, ce creux qui estoit dedans se

perd,

perd, & la dent se trouve égale par le haut à six ans, c'est à dire, aussi haute par le dedans que par le dehors, & demeure seulement creuse par le milieu, ce creux ressemble au germe d'une féve séche, & la dent est hors de la jancive l'épaisseur du petit doigt: voila l'âge expliqué fort clairement jusqu'à six ans, & peut-estre trop au long.

Depuis que le Cheval est parvenu à cét âge, on ne regarde qu'aux coins, aux mitoyennes & aux crochets, pour connoistre si un Cheval marque, parce que les premieres dents qui viennent à un Cheval apres les dents de lait sont les pinces, comme ce sont les premieres venuës, ce sont celles dont la marque s'use & s'efface plutost: ensuite viennent les dents mitoyennes à côté des pinces, & celles-là s'usent aussi & la marque s'efface; les dernieres qui viennent sont les coins, & c'est donc seulement à celles-là qu'on regarde si le Cheval marque, on n'a rien ou fort peu à voir aux autres, puisque la marque en est usée & effacée, hors que le Cheval fût begut, comme je l'expliqueray cy-aprés.

Un Cheval est dit marquer, lors que les coins sont creux & noirs dans le milieu: ce n'est pas assez qu'il soit noir, il faut qu'il soit creux de l'épaisseur environ d'un double & plus, & le noir est au fonds du creux.

Le Cheval à six ans, marque de la façon que nous avons dit, & ladite dent du coin est hors de la jancive de l'epaisseur du petit doigt, à quelques-uns davantage, mais de peu,

A six ans complets, le Cheval aura les coins, le travers du petit doigt, hors de la jancive, & le creux noir sera diminué, & le crochet sera long autant qu'il le peut estre; à sept ans la dent sera encore plus longue, environ comme le second doigt, c'est à dire le doigt annullaire, & le creux bien fort diminué ou usé.

Et à huit ans le Cheval aura razé, c'est à dire que la dent n'aura plus de creux noir; & sera toute unie, ce qu'on appelle razé; & sera l'épaisseur du troisiéme doigt hors de la jancive: il faut donc depuis que la dent du coin a poussé, remarquer sa hauteur hors de la jancive pour bien discerner l'âge, outre le creux noir qui doit toûjours estre au milieu de la dent, & vous ferez cette observation en cette sorte.

A quatre ans & demy jusqu'à cinq, la dent du coin sera hors de la jancive l'épaisseur d'un écu blanc: de cinq à cinq & demy, elle sera haute hors de la jancive environ l'épaisseur de deux écus blancs; & à six ans de l'épaisseur du petit doigt; à sept ans de l'é-

CHAP. V. paisseur du second doigt ; à huit ans de l'épaisseur du troisieme doigt ; ces épaisseurs sont ainsi distinguées pour servir de memoire locale à ceux qui veulent s'instruire : quand je dis épaisseur ou hauteur de la dent, c'est à dire longueur ; & quand je parle des doigts, j'entends les doigts de la main d'un Homme de taille ordinaire.

Quelque demy-sçavant dira que voila bien des fois repeter une même chose, & qu'il suffisoit de l'avoir dit une ; que l'âge n'est pas une chose si difficile à sçavoir pour qu'il faille le dire & redire si souvent ; Je répondray à ce Docteur, que je n'ay pas écrit pour luy, & que celuy qui l'aura leu à dessein d'en profiter, ny trouvera pas à dire ; au contraire il s'en trouvera soulagé & éclaircy.

C'est une opinion commune & receuë de tout le monde, que les Chevaux ont absolument razé à huit ans, mais j'en ay veu grand nombre qui n'ont point encore razé à neuf, lesquels selon la methode ordinaire, passent pour n'en avoir que sept, mais cela importe peu, pourveu qu'on les croye jeunes, puisque la jeunesse ou vieillesse des Chevaux consiste un peu dans l'opinion, quoy qu'en France elle fasse partie de la valeur & du prix ; car au dessus de huit ans, ils sont dans leur force & bonté, & en état de bien servir, & tres souvent ils ne le sont point avant, sur tout les Chevaux de Bresse d'Auvergne & de Limosin ; & c'est l'ors que l'on n'en veut plus en France, quand ils commencent à estre bons, pourveu qu'ils n'ayent point esté usez dans leur jeunesse.

Aux Chevaux de Manege & aux Chevaux de Guerre, on ne s'attache pas si fort à l'âge, qu'on en fasse une partie de leur prix : parce qu'il faut long-temps pour rendre un Cheval adroit, souple, & aisé, lors qu'on ne le veut pas user en le dressant, & qu'on luy veut conserver sa gentillesse : il est mal-aisé qu'on les puisse trouver à six ans en l'état qu'ils doivent estre pour estre confirmez & capables de pouvoir donner du plaisir dans un Manége, ou pour servir dans l'occasion à la Guerre ; ainsi quoy que les Chevaux ayent huit ou neuf, mesme dix ans, s'ils ont toutes les qualitez d'un bon & brave Cheval, on ne s'arreste pas à ce qu'ils ne marquent plus, & on les achepte fort chers, sans faire consister une partie de leur valeur à cét âge de six ans, comme on fait aux Coureurs & autres Chevaux.

Au compte des François, qui n'estiment que les Chevaux de six ans, un Cheval ne seroit bon qu'un an, voyez je vous prie s'il

n'eſt pas ridicule de ſe ſoumettre à une opinion ſi mal fondée, que de n'eſtimer un Cheval que pendant un an ; adieu tous les Chevaux de Breſſe, d'Auvergne, de Limoſin, & autres qui ne ſont dans leur bonté qu'à huit ans ; ſi nous ne les eſtimons q'uà ſix ans, jamais nous n'en aurons de bons : peut-on s'imaginer une plus grande ſottiſe que celle-là ? de ne vouloir les Chevaux que lors qu'ils ne valent rien, & les rebuter lors qu'ils ſont bons & propres à ſervir.

C'eſt un aſſez grand abus de s'attacher ſi fort à n'achepter pour ſon ſervice que de jeunes Chevaux : car outre que la jeuneſſe fait une partie du prix, ſouvent quoy qu'ils ſoient bien formez, & qu'on doive attendre qu'ils ſerviront long-temps ſans s'uſer, nous en voyons qui s'uſent les jambes dans un an de ſervice, qui s'eſtropient les jarrets, & qui ne peuvent reſiſter au travail, & meſme qui deviennent aveugles, quoy qu'on les aye achepté avec de tres-bons yeux, & ainſi ou on perd abſolument la valeur ; ou on les revend avec perte ; mais lors qu'on achepte des Chevaux à neuf ou à dix ans, qui ne ſont pas uſez, avec les jambes bonnes, le flanc & les autres parties de meſme, on eſt aſſuré que puiſqu'ils ſe ſont conſervez juſques-là ſans eſtre ruinez, qu'ils ſont bons, & dureront long-temps, eſtant dans leur bonté & force ; Et ce que j'y trouve de meilleur, c'eſt qu'on achette ces ſortes de Chevaux un tiers & la moitié meilleur marché que les jeunes, & ſouvent ils ſervent plus long-temps, ainſi le riſque n'en eſt pas ſi grand que d'achepter de jeunes Chevaux, dont vous eſſuyez toute l'incommodité & le méchant ſervice, pendant qu'ils ſont jeunes, incertain que vous eſtes s'ils reüſſiront ; neantmoins comme c'eſt le paneau dans lequel toutes les perſonnes peu ſçavantes en ce metier donnent facilement, je conſens qu'ils acheptent de jeunes Chevaux fort chers, qu'ils ne les gardent qu'un an, & qu'ils y perdent la moitié, & ſouvent meſme tout le prix, puiſqu'il leur agrée de la ſorte : aprés ce que j'en ay dit, je laiſſe chacun vivre à ſa mode.

Je diray encore qu'il en eſt des Chevaux tout au contraire des Hommes : les jeunes gens travaillent & ſupportent incomparablement mieux la fatigue que les vieux, les Chevaux tout au contraire travaillent mieux vieux que jeunes ; les Hommes dans la jeuneſſe mangent & dorment mieux que les gens dans l'âge, les Chevaux tout au contraire mangent incomparablement d'avantage eſtant vieux que dans la jeuneſſe, & ſe repoſent mieux ; & finalement il faut faire ſon compte que toute la fatigue de la

CHAP. V.

Guerre ne se fait qu'avec des Chevaux de moyen âge, & qu'on n'en void gueres mourir de vieillesse à la Guerre, mais toûjours par des accidens qui seroient aussi bien arrivez à des jeunes.

Il faut remarquer que les dents s'usent à l'endroit de la marque, qui est comme nous avons dit ce creux noir, comme estant le lieu qui a beaucoup de peine, puisque c'est de là que le Cheval paist l'herbe, qu'il tire le foin & la paille du rateliер; neantmoins elles ne laissent pas de croistre insensiblement: & comme avec le temps la gencive se décharne, elles les fait paroistre plus longues; il est certain que plus la dent est longue, plus le Cheval est vieil, dans cét âge avancé, elles amassent de la roüille, & deviennent jaunes: il y a pourtant de vieux Chevaux qui ont la dent courte & blanche, on dit d'eux qu'ils ont belle bouche pour leur âge: Il faut encore remarquer qu'il y en a qui auront une marque noire fort long-temps apres les huit ou neuf ans, mais elle n'est point creuse; c'est pourquoy on ne doit point s'y arrester, quoy que souvent les Marchands la debitent pour bonne marque, disant qu'ils ne l'ont pas faite, & qu'elle est naturelle: mais quoy qu'elle ne soit pas artificielle, on ne doit pas s'y arrester; car quoy que les Chevaux ayent cette marque noire sans estre creuse, & qu'elle soit naturelle, elle ne signifie rien pour l'âge, & les Chevaux n'en sont pas plus jeunes.

CHAP. VI.

Pour connoistre l'âge d'un Cheval qui ne marque plus, & celuy qu'on appelle begut, comme aussi ceux qui sont contremarquez.

NOus avons suffisamment expliqué la connoissance de l'âge par les dents qui marquent, faut s'attacher à quelques autres observations que je déduiray le plus clairement qu'il me sera possible, que si j'ay esté trop prolixe sur cette matiere, peut-estre n'en est il pas plus mal pour ceux qui le liront.

Lors qu'un Cheval a razé, que les Italiens appellent *Cavallo serrado*: on ne peur juger de l'âge qu'à la longueur des dents, ou au crochet; premierement à celuy de dessus; lequel est presque vis à-vis de celuy de dessous, il faut y toucher avec le doigt; s'il se trouve tout usé & égal au palais, le Cheval a dix ans du moins: il n'est pourtant pas si assuré qu'il ne manque quelques fois, principalement si le Cheval dans sa jeunesse a porté une plus grosse embouchure qu'il ne luy convenoit, qui peut avoir

usé le croc ou crochet avant le temps : je n'ay veu cette remarque manquer que rarement.

On fait aussi une fort bonne remarque au crochet de dessous les jeunes Chevaux l'ont pointu ou aigu, mediocrement grand, tranchant des deux côtez, & n'y ont aucune crasse ; en viellissant les crochets grandissent, s'émoussent, s'arondissent, & deviennent crasseux, & aux vieux Chevaux ils deviennent fort gros & ronds, & finalement ils paroissent tout usez & jaunes.

Le crochet de dessus dénotte aussi la jeunesse : car si le Cheval n'a que six ans, il sera un peu canelé par le dedans, & creux en quelque maniere : lors qu'il passe six ans il s'arrondit par le dedans: cette remarque est si bonne qu'elle n'a jamais manqué ou tres-rarement.

Il faut donc s'attacher extrémement à connoistre les crochets, c'est une des plus assurées marques qu'on puisse avoir aux Chevaux pour connoistre leur âge, & avec cette remarque jointe à la dent du coin, il sera mal-aisé qu'on ne juge fort bien de l'âge du Cheval.

La dent & les crochets sont les plus assurées marques pour connoistre l'âge des Chevaux ; on peut mesme connoistre si un Cheval est fort vieil, en levant sa lévre de dessus : s'il a les dents excessivement longues, c'est une grande vieillesse : on remarque tout d'un temps si elles sont usées dans le milieu ; ce qui feroit connoître que le Cheval a le ticq, qui est un deffaut : & hors de voir manger un Cheval on ne le peut connoistre ; que si on apperçoit les dents dont il appuye contre la mangeoire pour ticquer, usées & pourtant longues aux deux côtez, on conclud avec assurance qne le Cheval est ticqueur & vieil.

Les autres remarques sont presques incertaines, comme est d'avoir recours au nœud de la queuë, d'autres au ply de la lévre de dessous, & d'autres à differentes remarques, ausquelles je n'ay jamais trouvé beaucoup de certitude. A la queue, il descend ou tombe un nœud à dix ou douze ans ; un autre second tombe ou descend à quatorze, on le connoist en passant la main au long du tronçon, depuis l'endroit ou porte la croupiere en bas ; ceux ausquels cette remarque agréera, peuvent s'en servir, pour moy je l'estime peu.

Pour la connoissance qui se tire de la lévre de dessous, j'ay veu un Gentil-homme qui rencontroit assez heureusement l'âge par cette marque. Il s'y prenoit en cette maniere, il regardoit combien le Cheval a de plis, ou de rides à la lévre de dessous, quand

CHAP. VI.

on la pousse avec la main en haut, & autant qu'il en remarquoit, autant d'années il donnoit au Cheval ; qui voudra s'étudier à cette sorte de connoissance, il luy sera permis.

En mon particulier, j'ay recours aux jambes lors qu'un Cheval ne marque plus, pour voir si elles sont belles & bonnes : au flanc s'il est troussé & non avalé, s'il est frais, sans alteration, & aux pieds s'ils ne sont point ruinez ; & finalement, si le Cheval mange bien, & s'il marche en la maniere que nous expliquerons cy-aprés : voilà les signes de jeunesse où je m'attache ; mais comme en Chevaux plus qu'en toutes autres affaires, chacun à son humeur & sa pensée ; je vais déduire les plus assurées remarques qu'on peut faire pour connoître l'âge des Chevaux qui ne marquent plus.

Lorsque les salieres sont excessivement creuses, c'est presque toûjours une marque assurée de vieillesse, quoy que les Chevaux engendrez de vieux estallons ayent les sallieres creuses dés l'âge de quatre ou cinq ans, comme aussi les yeux ridez & enfoncez.

Lors que l'os de la ganache, trois ou quatre doigts plus haut que la barbe, tirant en haut, est tranchant, c'est à dire, qu'en passant la main dessus on le trouve aigu, c'est une marque assurée de vieillesse ; que s'il est rond c'est une marque de jeunesse : il est constant qu'aux jeunes Chevaux cét os est toûjours rond, & aux vieux il est tranchant ; lors qu'on y a un peu d'habitude avant de jamais ouvrir la bouche d'un Cheval, on juge à peu prés de son âge en maniant cet os de la ganache : la remarque est tres-bonne.

On tire la peau sur la ganache avec deux doigs, ou sur l'épaule, & lors qu'elle demeure long-temps sans reprendre sa place, c'est une marque que le Cheval n'est pas jeune, plus elle demeure à s'en retourner plus il a d'âge : il ne faut pas faire un grand fond sur cette observation, car la peau d'un Cheval maigre quoy que jeune sera plus long-temps à se remettre en sa place que d'un vieil qui sera bien gras. Mais pour la suivante elle est tres-bonne : Les pinces de dessous, quand le Cheval vieillit, vont en avant, & dans l'extréme vieillesse, elles vont tout droit en avant, au lieu qu'en la jeunesse elles relevent & font un creux sous la langue ensorte qu'elles sont égales à celles de dessus ; il arrive quelquefois que ce sont les dents de dessus qui poussent en avant, mais il est plus ordinaire que ce soient celles de dessous : cette remarque est tres-bonne pour les Chevaux extrémement vieux.

Une marque assurée de vieillesse est lors qu'un Cheval sille ; c'est

à dire qu'à l'endroit du ſourcil il y vient la largeur d'un double plus ou moins de poil blanc mêlé avec ſon poil naturel. Un Cheval ne ſille jamais avant la quatorziéme année, & tout au plus tard qu'à la quinze ou ſeiziéme. Les Chevaux alzans rubicans, & les noirs ſillent plutoſt que les autres: on peut pourtant faire fond qu'un Cheval ne ſille ordinairement qu'à quatorze ou quinze ans.

Comme il eſt facile de voir qu'un Cheval ſille, meſme ſans eſtre connoiſſeur, les Marchands arrachent les poils blancs avec des pincettes, aymans mieux qu'un Cheval paroiſſe pelé que ſillé; & lors qu'il y a trop de poils blancs, & qu'on ne les peut arracher ſans difformité, ils peignent ou barboüillent les ſourcils, afin de cacher cette marque de vieilleſſe.

On peut juger de l'âge des Chevaux en voyant le palais, car à meſure qu'ils vieilliſſent il ſe décharne, & commence à ſe déſecher par le milieu : ces ſillons qui ſont fort élevez & charnus aux jeunes Chevaux, s'abaiſſent peu à peu à meſure qu'ils augmentent en âge; par exemple à ſix ans, le palais eſt plus charnu, & les ſillons plus élevés qu'à huit, & à dix, douze & treize il ſera encore plus décharné qu'à huit ou neuf ans, & enfin le palais demeure aux vieux Chevaux avec la ſeule peau ſur l'os. Cette remarque eſt fort bonne, & eſt utile particulierement aux Jumens leſquelles n'ont point de crochets.

En Eſpagne on a plus de certitude pour l'âge des Chevaux, car tous ceux qui ont de bons Haras, où il y a des Chevaux qui témoignent qu'ils vaudront un jour quelque choſe, s'en vont chez les Notaires en preſence de témoins, prendre une atteſtation de l'âge de leurs Chevaux, dans un temps où l'on en peut juger avec ſeureté (qui eſt lors qu'ils ont encore des dents de lait,) le Notaire arreſte qu'un tel Cheval, d'un tel poil, de telle marque, de telle taille, de tel haras, marqué de telle façon, a eu quatre ou cinq ans en tel temps, & le ſigne avec ſes témoins, pour le remettre en main au maiſtre du Cheval, lequel le voulant vendre, produit ſon atteſtation pour juſtifier ſon âge : ſi on obſervoit cette methode en France, on n'y contre-marqueroit point tant de Chevaux, & les fineſſes de la Place-Maubert ſeroient inutiles.

Les Chevaux gris deviennent blancs en vieilliſſant, & à proportion qu'ils ſont plus vieils, ils blanchiſſent par tout le corps : ce n'eſt pas qu'il ne naiſſe des Chevaux blancs, quoy qu'aſſez rarement, mais on remarque ceux qui ont eſté gris à quelques extremitez, qui le ſont encore, comme aux genoüils & aux jarrets.

CHAP. VI.

Il y a des Chevaux ausquels les dents demeurent belles & blanches, & aussi courtes que s'ils n'avoient que six ans, qui souvent en ont plus de douze ; si ces Chevaux passent par les mains de frippons, ils les contre-marquent toûjours, & les debitent comme âgez de six ans.

Pour donc s'empêcher d'y estre attrapé & le connoistre, il faut sçavoir premierement, qu'un Cheval est dit contremarqué, lors qu'avec un burin on luy a creusé la dent du coin, & noircy ce creux, pour imiter le plus qu'il se peut, la marque naturelle; on noircit le creux d'abord qu'on l'a fait, en y mettant de l'encre double dedans, & la laissant sécher, il dure autant que le creux; ceux qui raffinent davantage, brûlent avec un fer rouge un grain de seigle dans le creux de la dent, qui la noircit parfaitement, car il sort de ce grain une huile qui s'attache fort à la dent creusée de nouveau. Il y a d'autres moyens pour contre-marquer un Cheval, mais un homme d'honneur ne doit jamais les mettre en pratique. Il suffit d'avoir dit ce qui est necessaire pour s'empêcher d'y estre trompé.

Vous connoistrez un Cheval qui est contre-marqué, à voir le creux de la dent; qui n'imitera jamais si bien le naturel qu'avec un peu de pratique on n'en connoisse la fausseté : de plus il échape toûjours quelque trait de burin qui raye la dent, parce que le Cheval ne donne point la patience qu'il faut: la dent est dure, & la main échappe, & donne à côté quelque coup de burin; quand on remarque ces rayes à côté du creux, il est contre-marqué : outre qu'il faut aussi voir au crochet d'enhaut, qui doit estre canellé, c'est à dire, que par le dedans depuis le palais jusqu'à la pointe, il doit estre creux avant l'âge de sept ans : outre que les dents de dessus seront trop longues, inégales à celles de dessous, & jaunes, la ganasse par dessous tranchante, les crochets de dessous usez, gros, crasseux, au lieu que s'il n'avoit que six ans, les crochets de dessous seront petits, pointus, & tranchans des deux côtez.

Si le Cheval a plusieurs signes de vieillesse, il y a apparence qu'il est contre-marqué; vous le connoistrez aussi en ce que la fausse marque n'est jamais si bien imitée qu'avec un peu d'experience vous n'en découvriez la fabrique, outre que la dent sera plus longue bien souvent qu'elle ne doit estre, & le creux artificiel plus noir que le naturel. Il faut un peu de pratique pour connoître les Chevaux contre-marquez, & avoir pris garde exactement comme un Cheval marqué de bonne marque à la dent faite; aprés on ne peut gueres s'y méprendre.

De croire qu'on lime ou scie les dents, pour les accourcir, c'est ce que je n'ay pû voir encore reüssir, quoy que j'aye apporté tout le soin possible pour sçavoir si cela estoit faisable, quelques-uns le pratiquent aux Hommes : mais je n'ay vû personne qui l'ait pratiqué avec succés aux Chevaux, c'est une chose assurée qu'on ne contre-marque que ceux qui ont la dent belle & jeune, c'est à dire, courte & blanche : Tous ceux qui ont voulu entreprendre de scier les dents aux Chevaux, & les leur accourcir, n'en ont eu que de la confusion, & je ne croy pas qu'une même personne l'aye fait faire deux fois en sa vie ; car si l'on lime ou scie seulement les dents de dessous, qui sont celles où l'on regarde l'âge, on peut remarquer que celles de dessus restent plus longues que les autres qui ont esté accourcies ; que si on a limé ou scié celles de dessus & celles de dessous, il arrive que les dents machelieres étant longues comme elles le doivent estre, les pinces ny toutes les dents qu'on a accourcies, ne se peuvent joindre, ce qui fait voir manifestement la tromperie ; car la bouche du Cheval étant fermée, les dents de devant seront éloignées l'une de l'autre, de l'épaisseur de ce qu'on a ôté ; les Chevaux ausquels on a fait cette operation, sont long-temps sans pouvoir manger à leur aise, & ne peuvent tirer le foin ny la paille du ratelier.

Les Chevaux ausquels on a accourcy les dents, sont aisez à connoistre, non seulement parce que j'ay dit, mais aux crochets, qui ne sont pas faits comme nous les avons dépeints aux jeunes Chevaux ; c'est pourquoy je ne conseille à qui que ce soit de le faire, non seulement parce qu'il est prejudiciable au Cheval, mais encore parce que ces sortes de tours de quelque maniere qu'on les nomme, sont en verité indignes d'un Homme de probité.

Il y a certains Chevaux qui ont les dents trop longues & qui marquent, on les appelle beguts, qui marquent toute leur vie, au moins une partie ; il arrive plus souvent aux Hongres qu'à ceux qui sont entiers, encores plus souvent aux Cavalles ; la pluspart des Hongrois, Polonois, Cravates & Transsilvains que j'ay vûs, étoient beguts.

Vous le connoistrez en ce qu'un Cheval begut marque à toutes les dents, aussi bien qu'aux coins & à la dent d'auprés ; & mêmes aux pinces : on le jugera par les mesmes signes que nous avons donné pour les contre marquez, comme sont la longueur des dents, les crochets usez, la mâchoire tranchante, & autres décrits cy-devant.

CHAP. VI.

Les Chevaux mettent les pinces les premieres, & dés l'âge de trente mois, le creux des pinces s'uſe, & lors que les dents mitoyennes viennent, la marque des pinces eſt à demy uſée; finalement à ſix ans le creux des pinces eſt tout-à-fait uſé, ainſi elles ne marquent plus; celles d'auprés qui ſont les mytoyennes, ont le creux à demy uſé en ce temps-là; mais aux Chevaux beguts les dents ne s'uſent point, & la marque leur reſte auſſi bien aux pinces comme aux autres dents: ce qui fait que lors qu'on voit que les pinces marquent encore, & les deux d'auprés auſſi, on conclud que le Cheval eſt begut, & d'autant mieux lors que les dents ſont trop longues, & plus qu'elles ne doivent eſtre à ſix ans, avec les autres remarques que nous avons dit.

Il eſt ſans doute que les Chevaux beguts ont eu une fois en leur vie, cinq & ſix ans, & qu'à l'âge de cinq ou de ſix ans, ils ont marqué de bonne marque, & s'ils ne laiſſoient pas de marquer de plus à toutes les dents, & il ne falloit pas conclure, les voyant marquer également à toutes les dents, qu'ils fuſſent vieux, quoy que beguts, parce qu'il avoient les autres ſignes de jeuneſſe, comme eſt la dent courte, les crochets petits, pointus, & tranchans &c. c'eſt à quoy il faut faire attention avant de decider.

Ce n'eſt pas qu'il n'y aye auſſi des Chevaux beguts qui marquent toute leur vie, & qui ne marquent pas à toutes les dents; mais à ceux-là on le connoît à la longueur des dents & aux crochets, & autres remarques de vieilleſſe que j'ay dit cy-devant.

Je croy que ſi on s'attache exactement à remarquer tout ce que j'ay dit pour connoître l'âge, & qu'on le pratique, prenant ſoin de voir quantité de Chevaux à la bouche, & d'en remarquer les differences, ſans doute on ne s'y trompera jamais; ſur tout, il faut s'attacher à reconnoiſtre les bonnes jambes, le bon pied, & le bon flanc: Si vous croyez que cette connoiſſance vous arrive par la ſimple lecture de ce Livre, c'eſt ce qui vous trompe, vous devez vous confirmer par l'uſage & l'experience. Bien des perſonnes ſe ſont eſtonnées de ce que l'ayant leu & releu, ils ne ſe trouvent pas bons connoiſſeurs, tout au moins de l'âge, & s'ils n'en avoient ſouvent oüy faire eſtime, ils l'auroient accuſé d'avoir mal enſeigné, puis qu'il avoit ſi mal reüſſi à leur égard: Je réponds avec ſincerité à ces Meſſieurs, que la connoiſſance des Chevaux ne s'acquiert pas, ſur une ſimple le-

cture. il faut ſçavoir la theorie, mais il faut pratiquer ce qu'on a leu, voir des Chevaux, examiner les circonſtances, & s'y attacher fortement juſqu'à ce qu'on le ſçache, & qu'on le poſſede. Les moindres ſciences ne s'acquierent pas ſur une ſimple lecture, il faut les étudier, & les ruminer; & celle-cy qui eſt plus de pratique que de ſpeculative à plus forte raiſon, ſi vous ne pratiquez, & par vôtre ſoin vous ne joignez la theorie à la pratique, en vain aurez-vous un Livre, je ne dis pas ſeulement celuy-cy, mais le plus excellent qui ſe puiſſe faire en cette matiere; ſi donc ces Meſſieurs ne ſont pas connoiſſeurs par la ſeule lecture ſans aucun uſage, qu'ils n'en accuſent qu'eux-mêmes: car ſi on les interroge des deffauts qui y ſont ſpecifiez, ils ne pourront rendre raiſon d'aucun: il faut premierement comprendre le ſens, l'apprendre enſorte qu'il ſoit ſi familier, que tout d'abord qu'on nomme un deffaut, on le puiſſe définir & dire l'endroit où il vient, enſuite le reduire en pratique: voila trois choſes pour devenir connoiſſeur, comprendre, apprendre & pratiquer, & ſans pratique un miſerable valet d'étable, vous fera voir qu'il en ſçait plus que vous.

Ayant expliqué tout ce qui concernoit l'âge, il faut ſuivre les autres deffauts, je ſuppoſe qu'on s'eſt rendu certain de l'âge autant qu'il eſt poſſible, laiſſez fermer la bouche au Cheval, & cherchez les autres deffauts, tenant pour maxime infaillible que lors qu'on apperçoit une tare ou un deffaut, il faut vous y attacher avec toute vôtre attention, pour le découvrir juſqu'au bout, & l'ayant découvert n'y plus ſonger, mais s'attacher à un autre, & ainſi proceder par ordre à chaque deffaut en particulier. Je ne parle pas icy pour un connoiſſeur, qui dans un clein d'œil voit tous les deffauts; & d'abord qu'il regarde, s'il y a quelque choſe d'imparfait ou quelque deffaut, c'eſt la premiere choſe qui luy tombe ſous la veuë, & il ſemble qu'il n'a des yeux que pour voir ce deffaut: Les novices ſeuls en faveur deſquels j'écris, n'en ſont pas de meſme, il leur faudra plus de temps à éplucher un Cheval, & à le ſuivre depuis la teſte juſqu'aux pieds, qu'il n'en faudra à un connoiſſeur pour en viſiter quatre: car il luy ſuffit pour viſiter un Cheval d'en faire le tout lentement & au petit pas, il voit dans ce temps-là tout ce qui s'y peut voir.

CHAP. VII.

De la connoiſſance des Chevaux.

APRE'S avoir connu l'âge, il faut voir les yeux, dont la connoiſſance eſt aſſez difficile, & demande une fort grande & aſſiduë pratique, ſans ſe rebutter : au commencement qu'on les regarde, les bons & méchans paroiſſent égaux, mais ſi l'on s'obſtine à regarder & à les conſiderer attentivement, on verra la troiſiéme fois ce qu'on n'appercevoit pas la premiere, & la vingtiéme fois on verra ce qu'on n'avoit pas encore veu ; & finalement à force de regarder on ouvre les yeux, ce ſemble, pour appercevoir clairement ce qui ne ſembloit au commencement qu'obſcurité & trouble : Ainſi ne vous ennuyez pas, perſiſtez conſtament & vous y reüſſirez aſſurément. Pour bien voir les yeux il les faut bien ſituër : on a plus de facilité à bien connoiſtre les yeux, quand on fait ſortir un Cheval d'un lieu obſcur pour venir en un lieu clair : par exemple, en ſortant de l'écurie, d'abord qu'il met la teſte dehors, il faut voir les yeux & les conſiderer tou au travers, & non vis-à-vis ; car au travers vous appercevrez juſqu'au fond.

Que ſi vous eſtes en pleine campagne, dans un marché, ou dans une foire, il eſt mal-aiſé de connoiſtre des yeux au Soleil, il faut toûjours chercher l'ombre ; & meſme afin de les mieux diſcerner, mettre la main au deſſus de l'œil pour rabattre le grand jour : au Soleil tous les yeux paroiſſent plus beaux qu'ils ne le ſon en effet.

Qui voudra apprendre à connoiſtre, & à juger des yeux d'un Cheval, qu'il les regarde premiérement la nuit avec une fort petite bougie : il verra au fond de l'œil juſqu'à la moindre tache, mais il faut que l'œil du Cheval ſoit ſitué entre vous & la lumiere ; lors qu'on les connoiſtra bien avec la bougie, on les connoîtra plus facilement au jour : quoy qu'on voye parfaitement, ce ſemble, les yeux à la chandelle ou avec la bougie, je ne voudrois pas achepter un Cheval à cette condition, car j'y ſerois trompé ; je ne vous donne donc pas ce moyen pour connoiſtre parfaitement les yeux des Chevaux, mais pour vous donner facilité d'apprendre à les connoiſtre.

On peut bien apprendre à ſituer le Cheval pour luy voir les yeux, ſi on fait reflexion qu'étant monté deſſus & ſe baiſſant, on verra tres-bien les yeux ; on les voit encore mieux par devant.

Ayant bien situé le Cheval, pour pouvoir commodement voir les yeux nous considererons ses parties, *qui bene distinguit, bene docet*; afin d'éviter la confusion, nous dirons qu'il y a deux parties à considerer aux yeux, la vitre & le fond de l'œil; la vitre est cette rondeur qu'on apperçoit d'abord, & qui est la partie la plus apparente : elle doit estre tres-claire & transparente ainsi que du cristal de roche, ensorte qu'on puisse voir au travers, & qu'elle ne soit couverte d'aucun nuage, obscurité, tache, ny blancheur; car si la vitre paroist trouble obscure, & que vous ne puissiez voir au travers, c'est une marque que l'œil n'est pas bon : il ne faut pas non plus qu'il y aye aucun cercle blanc autour de l'œil; il y a neanmoins des Chevaux qui ont le cercle, & ont bons yeux, mais il vaut mieux qu'il n'y soit point. De la consideration exacte de la vitre dépend la connoissance de l'œil, il faut donc faire vostre possible pour reconnoistre si elle est transparente : Quoy que les premieres fois qu'on y regarde on ne puisse pas s'en appercevoir, il ne faut pas se rebutter, mais y regarder continuellement jusqu'à ce qu'on la connoisse : peu à peu vous vous désillerez les yeux & verrez clair. Ce qui est cause que bien des gens ne parviennent pas à la connoissance des yeux, c'est qu'ils se rebuttent d'abord, disant, je ne puis rien voir à ces yeux, ils me semblent tous égaux, bons & mauvais; quoy que vous soyez huit & quinze jours à ne rien discerner, & que tout vous semble confus, ne vous rebuttez pas, continuez à regarder avec soin & attention, enfin vous l'emporterez.

Le Cheval peut avoir sur l'œil, c'est à dire sur la vitre, une blancheur provenuë & restée d'un coup qui ne le rend pas borgne, mais il est besoin d'un peu d'experience pour le discerner, non point tant pour le discerner, car facilement on l'apperçoit; mais pour sçavoir si cette blancheur peut nuire ou non à son œil: aux novices tout fait peur, & souvent un petit mal leur paroît un défaut considerable, & un grand défaut leur échape sans le voir: on appelle ces novices dans la connoissance des Chevaux des demy connoisseurs, lesquels pour trop éplucher un Cheval sont incapables d'en achepter, car ils veulent trouver toutes les parties d'un Cheval de cinquante écus, aussi parfaites & aussi bien faites que celles d'un qui coûteroit cinquante pistoles, sans faire reflexion qu'il y a de la marchandise à tous prix, & que hors des défauts essentiels, il ne faut pas s'attacher à tant de particularitez pour des Chevaux de petit prix.

La vitre rougeâtre est une mauvaise marque, qui denotte que l'œil est échauffé, ou qu'il tient de la Lune.

La vitre feüille-morte par le bas, & trouble par le haut, est une marque infaillible de la Lune; mais c'est seulement dans le temps que la fluxion occupe actuellement l'œil, car la fluxion étant passée, la couleur feüille-morte se dissipe aussi; c'est pourquoy aux Chevaux lunatiques en vain vous chercherez cette remarque, dans un temps où la fluxion ne sera pas sur l'œil; vous connoistrez que la fluxion y est, en ce que les yeux seront enflez, & jetteront beaucoup d'eau claire & fort chaude: ce mal est de si grande consequence, que le Cheval devient aveugle de l'œil sur lequel vient la Lune, & de tous les deux, si la Lune les gouverne tous deux: c'est la remarque la plus assurée pour connoître les Chevaux lunatiques, que celle des yeux couleur de feüille-morte ou rougeâtre, comme si l'œil estoit plein d'eau sanglante: Mais nottez que c'est seulement dans le temps de la fluxion, & que le Cheval ne voit point de cét œil dans le temps que la fluxion y est: Pour connoistre un œil lunatique lors que la fluxion n'y est pas actuellement; considerez que s'il y a un œil atteint, il sera plus petit que l'autre, & la vitre sera trouble, le fond de l'œil noir & brun; on connoît mieux la Lune à la vitre trouble qu'à toute autre remarque.

La seconde partie de l'œil qu'il faut considerer est le fond, qui est proprement la prunelle, qui doit estre large: il faut qu'on l'apperçoive sans aucun empêchement, afin de pouvoir considerer s'il n'y a aucun dragon, qui est une tache blanche au fond de l'œil, qui fait le Cheval borgne, ou qui le fera devenir bien-tost; car un dragon dans sa naissance est souvent petit, & ne paroist point plus gros qu'un grain de Millet, mais il croît & couvrira toute la prunelle, & mesme sans trouver de remede, puis qu'on ne peut en porter sur le mal, le moyen de faire penetrer un medicament dans la substance de l'œil où le dragon est situé? Il ne faut pas s'en rapporter à ce que disent les Mareschaux qui se vantent de les guerir; car ils sont incurables, & jamais on n'a guery de dragon du moment qu'il est formé.

Si toute la prunelle est blanche d'un blanc verdâtre transparent, cela dénotte que la prunelle n'est pas naturelle, & cette prunelle un peu transparente est ce qu'on appelle un cul de verre: le Cheval n'en est pas borgne, il voit encore un peu; mais je n'en voudrois pas avec ce deffaut, que pour un prix fort modique; les Chevaux d'école ne laisse pas de rendre aussi bon

& aussi agreable service que s'ils n'avoient point de cul de verre ; le prix en est doux & la perte mediocre quand il en mesarrive. CHAP. VII.

Il faut prendre garde que quelquefois on regarde les yeux vis-à vis d'une muraille blanche, la reflection fait paroistre le fond de l'œil blanchâtre, tirant un peu sur le verd comme un cul de verre, quoy qu'il soit bon ; quand on s'en apperçoit, il faut le regarder en un autre endroit, pour remarquer si dans plusieurs situations on appercevra la même chose.

Avant que de passer aux autres deffauts, il faut remarquer si on appercevra fort clairement au dessus de la prunelle comme deux grains de suye de cheminée qui y sont arrestez ; car quand on les voit bien clairement, c'est une marque que non seulement la vitre est claire, mais qu'on commence à bien voir les yeux : Et si on continuë à s'y attacher, on le connoistra par le temps, car pour ces grains de suye qu'on voit, ce n'est pas à dire que l'œil soit bon : il faut voir de plus si on voit bien à plein le fond de l'œil, sans aucune tache ny blancheur, & l'œil sera bon.

Ceux qui pour bien connoître un œil, regardent s'ils se verront bien representez dans l'œil, comme s'ils se regardoient dans un miroir, & si leur visage paroît bien net dedans, ils jugent que l'œil est bon, ces Messieurs là sont fort trompez ; car cette connoissance ne vaut rien, & un méchant œil trouble, representera plus naturellement vôtre visage qu'un bon.

On doit aussi prendre garde si un œil qui est trouble & fort brun ; est plus petit que l'autre, car le petit est perdu sans ressource, puis qu'il se desséche & que la nature manque en cette partie, ce qui le rend plus petit, & ordinairement ces sortes d'œils se sont perdus par fluxion ou Lune ; il est tres-dangereux que par le temps ce qui a perdu l'un ne perde l'autre, mais il faut considerer soigneusement qu'un œil peut paroître plus petit que l'autre par accident, & n'estre pas perdu ; aussi ne sera-t'il trouble ny brun : par exemple, la paupiere aura esté coupée ou fenduë par une morsure ou coup, ou un heurt, & l'œil n'en sera pas endommagé, la paupiere venant à se rejoindre, elle peut demeurer plus serrée, ce qui feroit paroistre l'œil plus petit, quoy qu'en effet il ne le fût, mais seulement l'exterieur de l'œil : je l'ay veu arriver plusieurs fois.

Il y a quantité d'autres remarques generales, qu'on peut faire pour connoître les yeux ; par exemple, la démarche d'un Cheval aveugle est toûjours incertaine, n'osant mettre les pieds à

CHAP. VII.

terre quand il est mené en main; que s'il est monté par un Homme vigoureux & que le Cheval le soit aussi, la crainte des éperons le fera marcher resolument & deliberément, sans qu'on puisse s'appercevoir s'il est aveugle.

Une autre remarque pour ceux qui sont absolument aveugles, est qu'en entrant dans une écurie, voyant les oreilles d'un Cheval se dresser, & tourner d'un côté & d'autre, lors qu'il entend quelqu'un derriere luy, est un témoignage qu'il a perdu les yeux, parce qu'un Cheval vigoureux qui a ce deffaut, se deffie de tout, & est continuellement en allarme au moindre bruit qu'il entend, ce qu'il donne à connoistre par ce mouvement d'oreilles. Il faut estre cent fois moins que demy connoisseur, pour avoir besoin de ces remarques; car les yeux qui ont perdu l'usage de la veuë sont si aisez à connoistre, que d'abord on le juge sans grande experience.

Les divers poils peuvent aussi donner de tres-grands indices de bonne ou mauvaise veuë; ceux qui sont sujets à ce deffaut, sont les gris-sales, les gris étorneau, ober ou fleur de pécher, & le rouhan assez souvent: J'oubliois à dire que les yeux pleurans ou enflez dessous, ou l'un & l'autre, sont une marque de fluxion; si actuellement elle est sur l'œil, il faut appliquer la main dessus, on le trouvera tres chaud, quoy que cette chaleur puisse venir de coup ou morsure, donnant le même signe: mais dans l'incertitude de quelle cause elle peut provenir, on ne doit point prendre de Cheval qu'on ne vous guarantisse l'œil bon, en presence de témoins.

Lorsque les Chevaux jettent leur gourme, ou qu'ils poussent des dents, c'est à dire, qu'ils changent les dents de lait, & même lors qu'ils poussent les crochets d'en-haut, pour lors quelques-uns on la veuë trouble, & on les croiroit borgnes ou aveugles, & quelquesfois ils le deviennent: à d'autres la gourme étant jettée & les dents gueries, la veuë s'éclaircit; il arrivera plûtost au changement des dents des coins que des autres.

J'ay vû souvent des Chevaux qui pour avoir jetté imparfaitement leur gourme sont devenus aveugles: c'étoit des Chevaux d'Espagne, Barbes, & autres Chevaux nez dans les païs Meridionaux.

Il y a des personnes qui pour connoistre les bons ou mauvais yeux des Chevaux passent la main ou le doigt devant, & s'ils clinent ou ferment les yeux, ils les jugent bons; s'il les tiennent ouverts, ils disent qu'ils n'y voyent pas: d'autres avec un doigt

font

semblent de le repousser dans l'œil pour voir s'il le fermera; d'abord qu'une personne fait de pareilles grimaces, on peut s'asseurer qu'il ne sçait ce qu'il cherche, & qu'il ne s'y connoist pas. Cette remarque m'a attiré une fois un grand reproche de la part d'une personne, qui me dit que pour n'avoir osé passer la main devant les yeux d'un Cheval (crainte qu'on ne le crût pas connoisseur) il en avoit trocqué un qui étoit presque aveugle: je luy dis que ce n'estoit pas la remarque que j'en avois fait, qui en étoit la cause; mais son peu de connoissance & sa vanité de vouloir passer pour ce qu'il n'estoit pas; car quoy qu'il eût passé la main devant les yeux, il n'en auroit pas esté moins attrapé; qu'il étudiât donc & qu'il n'accusât que luy-mesme, & non le Livre, de ce qu'il estoit duppé, faute de connoistre les yeux, & de vouloir faire croire qu'il les connoissoit. J'ay fait lire cet article à celuy mesme qui a esté cause que je l'ay fait, il m'avoüa qu'elle estoit faite fort à propos, il est devenu bon connoisseur depuis. Il y a bien des gens qui ne se soucient pas d'estre connoisseurs, pourveu qu'à force de jaser on les croye fort habiles il leur suffit; Pour moy je suis d'un autre goût, j'aimerois mieux estre bon connoisseur & passer pour ignorant, j'en ferois bien mieux mes affaires, que si je passois pour connoisseur & que je ne le fusse pas.

Ceux qui commencent depuis peu, & souvent ceux qui ont commencé il y a long-temps, à connoistre les yeux des Chevaux ayant consideré l'œil de bien prés, c'est à dire, autant exactement qu'ils le pourront, encore n'y connoistront-ils gueres, mais sur tout ils se doivent deffier des petits yeux enfoncez ou noirs, & examiner si la vitre est bien claire & transparante, & qui vous permette de bien voir au travers: remarquez bien ensuite le fond de l'œil, & sur tout si la prunelle est grande: à tous les yeux les petites prunelles étroites & longues courent plus de risque de se perdre que les autres. Si les petits yeux ont tout ce que j'ay dit, ils sont bons. J'ay dit au Chapitre II. un mot des qualitez d'un bon œil, que je ne repeteray point icy, c'est en parlant de la maniere dont les parties doivent estre formées, pour estre belles.

CHAP VIII.

Suitte de la connoiſſance des deffauts d'un Cheval, & ce qu'il faut obſerver quand on l'achepte.

POUR continuer dans l'ordre que nous avons commencé, il faut s'appliquer à connoiſtre la ganache, les épaules, les jambes, & l'allure des Chevaux, qui eſt une qualité eſſentielle pour le ſervice qu'on en eſpere.

Apres avoir conſideré l'âge & les yeux, il faut paſſer la main entre les deux os de la ganache prés du gozier, pour ſentir ſi cela eſt aſſez ouvert pour que le Cheval puiſſe ſe ramener : ces os eſtant bien vuidez & ouverts depuis le haut de la ganaſſe juſqu'au menton, contribueront beaucoup à la bonté de la bouche.

Enſuitte il faut remarquer ſi entre leſdits deux os, il n'y a aucune groſſeur, dureté, ou glande mouvante, qui ſeroit un ſigne ſi le Cheval eſt jeune, qu'il n'a pas jetté la gourme, ou qu'il l'a jettée imparfaitement; s'il eſt plus âgé, pourveu que les groſſeurs ne ſoient pas plus groſſes qu'un gros pois, quoy qu'il y en ait pluſieurs, elles ne ſont d'aucune conſequence, parce que le travail & les ſueurs les diſſipent avec le temps; ſi neantmoins le Cheval a paſſé ſix ans, il eſt plus à craindre, quoy qu'elles ne doivent pas empécher d'acheter un Cheval quand il agrée d'ailleurs; les glandes mouvantes peuvent venir de morfondement, ou de reſte de gourme, qui aura laiſſé les groſſeurs à l'endroit par où la nature s'eſt déchargée de ſes impuretez, & d'où ſe ſont évacuées les mauvaiſes humeurs qui luy eſtoient à charge, ſouvent par la faute de ceux qui ont traitté ces Chevaux, n'ayant pas eſſayé à faire reſoudre ces groſſeurs & duretez. S'il y a une glande fixe, douloureuſe & attachée à la ganache, c'eſt preſque toûjours un ſigne de morve, le Cheval ayant paſſé ſept ans. Que ſi c'eſt au deſſous de ſix années, ce peut-eſtre la gourme, ſur tout s'il n'y a point de toux conjointe, car ordinairement la toux eſt un effet de la gourme : ſi neantmoins il y a la moindre apparence de morve, il ne faut pas s'en charger; puiſqu'elle ne ſe guerit preſque jamais, quoy qu'en promettent les ſecrets tant des Livres imprimez qu'autres ſur ce ſujet. Le morfondement peut cauſer une glande attachée à la ganaſſe, de meſme que ſont celles qui ont leur cauſe de la morve, mais elle cede aux remedes & ſe reſout par une deuë application; ſi le mal eſt negligé, il dégenere en morve preſque

toûjours : Le moyen de dissiper & resoudre, une pareille glande se trouvera à la premiere partie, qui reüssira presque toûjours s'il n'y a point de principe de pourriture dans le poulmon, ou point de malignité dans la cause.

Il y a des Chevaux qui ont de grosses duretez fixes, c'est à dire, attachées au dedans de l'un des os de la ganache, qui ne sont pas morve : ce sont des fics qui ne tirent à aucune consequence, on les extirpe avec le razoir, puis on mange la racine avec des poudres, & plus proprement en les serrant dans leur racine, avec de la joye cramoisy dans le declin de la Lune, & les frottant tous les jours avec du jus de pourpier : ces fics ne signifient rien, & ne donnent aucun indice que le Cheval ait la morve.

Puis que nous en sommes si avant sur les glandes fixes, je diray ce que j'ay veu à un Cheval, qui ayant razé & passé neuf ans, en faisant un voyage, il luy survint une grosse glande fixe, il jettoit par les nazeaux & fut condamné par deux Mareschaux d'Amiens qui se disoient âgez chacun de 60 & tant d'années dans leur certificat, où ils le condamnoient comme morveux, quoy qu'il jettât peu par les nazeaux. On le fit sejourner, & dans quinze jours il guerit presque de luy-mesme, par trois lavemens communs sans autre remede. La glande se fondit, il ne jetta plus, & n'eut de là en avant aucune apparence de morve. Sans doute les lavemens n'estant pas suffisans pour le guerir de cette maladie, il falloit que la nature seule eust produit cette guerison : ce qui me fit mieux connoistre que ce n'estoit que morfondement, fut que son mal luy tomba sur les jambes, lesquelles enflerent extrémement.

Quand vous voyez des glandes mouvantes ou autres, il faut avec la main serrer les nazeaux du Cheval, pour voir si ayant esté long-temps sans prendre haleine par le nez, il ne fera point un effort pour se moucher quand vous le lâcherez, & on verra si le nez luy fluë, & s'il jette de l'humeur comme glaire d'œufs cruds : ce qui n'est pas à craindre quand elle est en petite quantité ; que s'il jette ou en abondance ou de la matiere d'apostume, il est à craindre, particulierement si la matiere qu'il jette est gluante & s'attache aux nazeaux, dans lesquels il faut regarder si la matiere n'a point fait ulcere : ce qui est une marque de grande malignité, puisqu'outre le soupçon que ce soit morve, il est dangereux que ce mal ne se communique aux autres, principalement si le Cheval a huit ans, il ne faut point l'acheter, quoy qu'il puisse venir de morfondement. Et quand on voit une glande fixe, que le

CHAP. VIII. Cheval ne veut pas souffrir qu'on manie par la douleur qu'il y souffre, qu'il jette par un seul nazeau ; ou encore que la glande ne seroit pas douloureuse, si elle est extrémement dure, quoy que le Cheval n'ait que six ans, s'il ne tousse pas du tout, je croirois avec beaucoup d'apparence qu'il est morveux.

CHAP. IX.

Pour connoistre les Epaules bien faites.

APRE'S avoir parcouru tout ce que je viens de dire, il faut venir aux épaules, si elles sont grosses, chargées de chair & rondes, ce sera un deffaut considerable : Vous le connoîtrez si l'endroit qui est au haut des deux épaules qu'on appelle le garot est fort large, alors il faut au Cheval une selle plus ouverte d'arçons qu'aux autres : Ce discours doit sembler ridicule à bien des gens, qu'il faut aux Chevaux qui ont beaucoup d'épaules une selle plus large du devant qu'aux autres, puis qu'on le voit sans le dire ; c'est afin qu'on conçoive qu'estant besoin d'avoir une selle fort large du devant, il est sans doute que les épaules sont plus larges qu'à l'ordinaire, & par consequent qu'il y a beaucoup plus de chair qu'il ne faut : Vous verrez de plus, si depuis le garrot jusqu'au bas de l'épaule, il y a beaucoup de chair, si elle a une forme ronde, si la jointe de l'épaule où porte le poitrail est fort grosse & plus avancée que l'ordinaire, ce qu'on connoist facilement en considerant la distance qu'il y a depuis le garot jusqu'à cette jointe sur laquelle porte le poitrail, & cette jointe grosse & avancée fait d'abord juger l'épaule difforme : tout ce que dessus dénotte de grosses & vilaines épaules, qui est un des plus notables deffauts aux Chevaux François, car pour les Barbes & Chevaux d'Espagne ils n'en sont pas moins à estimer, si d'ailleurs ils ont les qualitez qu'on leur demande : mesme j'ay veu peu de Barbes & de Chevaux d'Espagne avoir beaucoup d'épaules qu'ils ne fussent tres-bons : sur cette remarque je ne les voudrois pas achepter, mais je ne les rebuterois pas aussi.

Au Chapitre II. parlant de la beauté des parties d'un Cheval, j'ay dit quelque chose des épaules, assez necessaire à sçavoir, je vous y renvoye crainte d'user de redites.

En cheminant il faudra considerer si le Cheval a l'épaule mouvante : s'il a les épaules grosses, chargées de chair, & peu mouvantes, jamais il ne sera agreable : Si c'est un Cheval de pas, il bronchera ; si c'est un coureur il n'ira gueres loin, ayant trop de

peine à galoper ; si c'est un Cheval destiné pour le manége, il ne peut jamais reüssir à aucun bel air, car ses mouvemens seront toûjours contrains, qui est un deffaut tres-notable : Que s'il a de grosses épaules, & qu'il les ait fort déliberées & mouvantes, le deffaut n'est pas grand, mais il choque la veuë des connoisseurs plus qu'autre chose ; si au contraire le Cheval n'a point d'épaules, & qu'il ne les puisse mouvoir les ayant toutes engourdies, il faut le rejetter, hors que le prix en soit fort modique. CHAP. IX.

Un Cheval chargé d'épaules n'est propres qu'au tirage, c'est à dire au carrosse ou à la charrette, il en sera moins sujet à estre écorché du colier, du harnois, ou des bricolles, que s'il n'avoit que la peau & les os sur l'épaule, mais il n'en trottera pas si legerement à la campagne, & sera plûtost harassé.

La raison pourquoy un Cheval qui n'a pas l'épaule déliberée, & qui n'a aucun mouvement, ne peut marcher agréablement, mais se lasse d'abord pour vigoureux qu'il soit, vient de ce qu'il fait tout le mouvement avec la jambe, ce qui luy donne beaucoup de peine à la hausser quoy qu'il la hausse peu, & s'il n'a de grands reins, il heurtera facilement aux mottes, gazons & pierres, faute de ce mouvement.

Si les épaules sont grosses quoy que mouvantes, & que l'encolure en même temps soit fort chargée de chair, leur poids extraordinaire étant toûjours supporté par les jambes, soit qu'il marche, soit qu'il s'arreste, fera qu'elles seront plûtost usées & travaillées, que si elles étoient déchargées de ce fardeau ; ces sortes de Chevaux pesent à la main en voyage, ils marchent sans grace ; quand ils sont las ils bronchent au commencement & tombent à la fin de la journée.

Enfin, je croy que ce n'est pas une partie à negliger, & qu'on doit fort s'attacher à connoître les épaules bien ou mal bâties ; car quoy qu'on en puisse dire, l'experience fera voir que de là & de l'encolure, dépend en partie la gentillesse d'un Cheval : ce n'est pas qu'on ne puisse dégourdir des épaules liées & gourdes, & les rendre libres à certains Chevaux, par l'art & l'exercice bien reglé ; mais comme c'est une chose qui n'est pas faite, un Cheval doit moins estre acheptè : Je ne voudrois pas d'un Cheval de païs avec les épaules chevillées, c'est à dire, qui n'ont aucun mouvement, parce qu'ils ne sont jamais agréables & tombent facilement.

Il y a des Chevaux qui n'ont aucun mouvement à l'épaule, qui levent la jambe plus haute que ceux qui l'ont déliberée : les igno-

CHAP. IX.
rans prennent cette action pour une marque d'épaule dénoüée quoy que le mouvement des jambes puisse estre sans celuy de l'épaule. Et certains Chevaux ayant l'épaule fort libre, trousseront aussi leurs jambes jusqu'au ventre, car l'un trousse beaucoup, c'est à dire, qu'il plie extrémement la jambe sans qu'il aye l'épaule libre, & l'autre a le méme mouvement avec l'épaule libre: l'un n'enferme pas l'autre; c'est pourquoy il faut de l'experience pour connoistre si l'épaule est libre, dégagée & mouvante: Pour le mouvement des jambes tout le monde s'en apperçoit facilement, le mouvement aux jambes de devant d'un Cheval, est une partie qui luy donne toute la grace s'il est destiné au manége, quoy que souvent on trouve des Chevaux qui ont un beau mouvement, & n'ont pas un grand fond de force.

Il y a des Chevaux qui ont trop d'épaules, il y en a qui en ont trop peu, c'est à dire qu'ils sont si serrez du devant, que les deux jambes au dessous des épaules & au haut des jambes se touchent; ces Chevaux ordinairement ne valent gueres, car ils ont le devant foible, en marchant ils se croisent en danger de s'estropier, & dans la course ils se mélent les jambes, & sont fort sujets à culbuter. J'aymerois mieux un Cheval qui auroit trop d'épaules, que s'il avoit ce deffaut.

Il faut donc qu'un bon cheval aye les épaules plates, petites, décharnées & mouvantes: mais il est bon que les Chevaux de carrosse ayent un peu d'épaules, afin qu'ils puissent donner plus librement dans le trait, & qu'ils ne se blessent pas si-tôt.

CHAP X.

La methode pour connoître les jambes d'un Cheval.

Ayant observé exactement l'épaule, il faut venir aux jambes, qui sont les pilliers & les fondemens de l'édifice; elles sont assez faciles à connoistre si on s'y prend avec ordre, & qu'on s'y attache avec soin & exactitude.

Les jambes de devant sont sujettes à beaucoup de maux & de foiblesses, qui les font rebuter avec raison à ceux qui les connoissent. C'est la partie de tout le corps qui souffre le plus, & c'est souvent la plus menuë & la plus foible; suivons-la avec ordre en toutes ses parties: Premierement une marque de mauvaises jambes, c'est à dire usées & travaillées, sera si elles sont droites.

On dit qu'un Cheval est droit sur ses membres, quand il a les

parties toutes droites, c'eſt à dire depuis le genoüil juſques à la couronne par le devant, le genoüil, le canon, le boulet, & la couronne deſcendent à plomb, & qu'il ſemble que le boulet ſoit plus ou tout au moins auſſi avancé que le reſte. On peut comparer ces jambes à celles de chévre, & lors qu'il eſt ainſi droit ſur les membres il eſt ſujet à chopper & à tomber, & par le temps le boulet ſe pouſſe abſolument hors de ſa place en avant, & le Cheval en demeure eſtropié, en cét état on l'appelle bouleté : il faut pour bien concevoir le deffaut d'eſtre droit ſur ſes membres, que j'explique quels Chevaux y ſont ſujets, & à quoy on le connoiſtra,

Les Chevaux bas de terre ou court-jointés ſont ſujets à ſe bouleter, c'eſt à dire à devenir droits ſur leurs membres, particulierement ſi on leur laiſſe le talon trop haut, il faut donc avoir ſoin de le faire abattre ſouvent, les longs-jointez au contraire plient ſi fort le boulet en arriere, qu'ils ne ſont pas ſujets à devenir droits. Pour qu'une jambe ſoit bien plantée, il faut que le devant du boulet ſoit placé environ deux doigts plus en arriere que la couronne, c'eſt à dire que ſi l'on tiroit une ligne droite depuis le devant du genoüil juſqu'au devant de la couronne, le devant du boulet devroit eſtre éloigné de cette ligne d'environ deux doigts, plus ou moins ſelon la taille du Cheval : au lieu qu'à un Cheval bouté ou droit ſur ſes membres, le boulet ſeroit placé ſur cette ligne.

Les Chevaux droits ſur les jambes ſont les contraires de ceux qui ſont trop long-jointez, c'eſt à dire, qui ont le pâturon ſi long & ſi flexible, que le Cheval en marchant porte le boulet juſqu'à terre plus ou moins, ce qui eſt un grand deffaut, plus à craindre que le precedent, auquel on peut apporter du remede ; mais à celuy-cy il n'y en a point ; au contraire, c'eſt un ſigne de peu ou point de force, & ils ne ſont en aucune façon bons au travail.

Les Barbes & les Chevaux de legere taille, y ſont plus ſujets que les autres, & ſur tout les échappez de Barbe ; mais de quelque race qu'ils puiſſent eſtre ; s'ils ont ce deffaut de porter le boulet juſqu'à terre en cheminant, ils en valent moins, & ne fatigueront point.

Il y a des Chevaux long-jointez, c'eſt à dire qui ont le pâturon trop long, qui ne portent point le boulet bas en cheminant, mais le tiennent en la poſture qu'il doit eſtre ſans le trop plier ; Ces ſortes de Chevaux peuvent ſervir, car ils ſont nerveux, puiſque

CHAP. X

ce n'est que la force & la vigueur du nerf qui soûtient le boulet, & l'empêche de trop plier ; ce deffaut de pâturon long en cette occasion, choquera plûtost la veuë du Cavalier qu'il ne portera prejudice au Cheval.

Les Chevaux qui ont la jointe courte & roide, c'est à dire, nullement pliante ou flexible, sont peu propres au Manege, parce qu'ils n'ont aucune gentillesse : La jointe flexible est une des qualitez d'un brave Cheval de Manege, pourveu qu'elle ne soit pas trop longue.

Si la jointe est longue & fort flexible, outre qu'il ne sera aucunement bon au travail, il sera bien-tost moletté : il y a méme des Chevaux qui ne sont point trop long-jointez, mais qui ont le boulet si menu & si flexible, qu'ils n'ont pas fait deux journées qu'ils sont hors d'état de travailler, parce que les boulets leur enflent extraordinairement, ensuite il leur reste des molettes.

C'est donc une des remarques qu'il faut faire, de voir si le boulet n'est point trop menu ou trop roide, ou bien s'il n'est point trop pliant ; & tout ce que nous avons dit de la jambe droite, c'est à dire d'un Cheval droit sur ses membres, dépend de l'observation du boulet.

Les Chevaux Anglois qui ont des reins, c'est à dire qui ont de la force, s'ils ont la jointe un peu plus longue qu'un connoisseur ne souhaitteroit, pourveu que le boulet ou la jointe ne soit pas trop flexible, courra plus commodement pour le Cavalier qu'un Cheval court-jointé. Ce sont des Chevaux propres aux Grands Seigneurs âgez qui ont dequoy chercher leur aize, & l'agrément à un Cheval. Veritablement il ne fourniront pas si long-temps à la chasse que s'ils n'avoient pas ce deffaut ; mais un Grand Seigneur qui en a plusieurs à changer, ne le doit point rebutter pour ce seul deffaut s'il cherche son aize, ces sortes de Chevaux peuvent estre comparez en quelque maniere aux Carosses qui ont des ressors qui les rendent infiniment plus doux.

Ce deffaut de plier trop le boulet, se doit aussi bien remarquer derriere comme devant, & mesme il y en a qui plient trop le boulet derriere seulement, & non pas devant, ce qui dénotte qu'ils ont le derriere fort foible, qui est un tres-grand deffaut à quelque usage qu'on les veüille mettre : s'il leur vient des molettes, elles seront plus dangereuses derriere que devant ; car elles deviennent nerveuses par le travail : de plus si vous les destinez

au

au caroſſe, ils ne pourront reculer ny retenir dans les deſcentes, ainſi ils ne ſeront pas propres à cet uſage.

Le troiſiéme deffaut eſt des jambes arquées, le Cheval étant en ſa ſituation ordinaire, le genoüil demeure plié en avant, & la jambe prend la forme d'un arc plus ou moins: ce mal, leur vient par un travail exceſſif, qui a fait que les nerfs ſe ſont retirez, enſorte que les jambes ſont arquées, & leur tremblent, quand on les arreſte aprés avoir cheminé. Ces ſortes de Chevaux ne ſont pas abſolument inutiles, puis qu'ils peuvent encore travailler, mais je n'en voudrois pas pour quelque prix que ce fût, s'ils n'ont de grands reins, car ils peuvent encore bien ſervir; mais ce ne ſont pas des Chevaux de Maiſtres, quoy qu'il y en aye qui ont ſervy long-temps avec les jambes arquées, ils choquent la veuë, & on ne peut jamais eſperer de s'en deffaire, & peu de gens ſont d'humeur à les acheter, quelque bonté qu'ils ayent.

Les Chevaux d'Eſpagne ſont la pluſpart arquez, peu ou beaucoup, à proportion de ce qu'ils ſont ſortis vieux d'Eſpagne, parce qu'ils les entravent dans les écuries: ce qui contraint le Cheval à mal ſituer ſa jambe, & avec le temps elle devient arquée, quoy que d'ailleurs elle ſoit ſaine & entiere; l'uſage des entraves leur plaiſt ſi fort, afin que les Chevaux puiſſent demeurer paiſibles, & qu'ils ne s'embarrent ou ne ſe donnent des coups de pied, qu'ils en mettent derriere comme devant à quelques Chevaux turbulens, quoy que differemment: car derriere elles ſont ſeparées, & ne ſont pas aſſemblées par une chaine comme celles de devant.

En Barbarie à Thunis, à Alger & ailleurs, leurs Chevaux ſont attachez par des entravons qu'ils ont aux pâturons devant & derriere, & areſtez a des picquets plantez exprés auprés de leurs jambes en terre, & ne ſont preſque jamais attachez par la teſte, car preſque toûjours ils n'ont de licol ny dans l'écurie ny dans les prez.

Il y a des Chevaux qui naiſſent avec les jambes arquées, & qui n'en valent gueres moins pour le ſervice, on les appelle braſſicours: j'en ay veu pluſieurs qui nonobſtant ce deffaut, étoient bons & vigoureux, & travailloient bien par la campagne, ayant la jambe auſſi fidelle que s'ils l'euſſent eu bien formée: mais à moins que l'on n'en diminuë beaucoup du prix, je ne conſeillerois jamais d'acheter des Chevaux braſſicours: encore faut-il eſtre aſſuré qu'ils le ſont, & qu'ils n'ont pas la jambe arquée, j'ay

veu des Chevaux de carrosse brassicours servir tres-bien & long-temps.

CHAP. X.

Une personne qui sçait fort bien ce que c'est que des Chevaux & qui en connoît le fort & le foible, m'a assuré que les Poulains qui ont les veines des jambes fort grosses, sont moins bons, & d'un moindre service que les autres, parce que ces veines se remplissent d'un sang superflu, lequel par l'agitation que luy cause le travail, dégenere en pourriture, ou engendre quelque sorte de corruption, tres capable de nuire aux jambes en beaucoup de manieres : Je ne me suis pas encore attaché à cette remarque, quoy que depuis l'avis donné, je l'aye trouvée dans les Oeuvres de Xenophon, qui a bien écrit des Chevaux selon le temps qu'il a vécu.

Ayant remarqué les trois deffauts precedens : Sçavoir, droits, long jointez & arquez (ce qui se verra dans un clin d'œil) il faut passer la main au long du nerf au derriere de la jambe de devant, depuis le ply du genoüil jusqu'au boulet ; vous sentirez si le nerf est gros, ferme, & détaché de l'os ; si en coulant la main au long d'iceluy, il n'y a point de dureté qui vous arreste ; si entre le nerf & l'os vous ne rencontrez point de glaires mouvantes qui vous échappent sous le doigt, car tout ce qui empêche le mouvement du nerf, porte prejudice au Cheval, plus ou moins, selon la quantité qu'il y en a ; plus le nerf est éloigné de l'os, plus la jambe en est large, & c'est ce qu'il faut chercher, puisque les jambes plattes & larges sont les meilleures, au dire de tous les connoisseurs, avoir la jambe large & platte, c'est avoir le nerf fort éloigné & separé de l'os.

Il y a des Chevaux qui ont le nerf détaché de l'os, mais si petit & si peu éloigné dudit os, que par un mediocre travail la jambe s'arrondit fort facilement, parce que pour peu d'humeur qui tombe sur cette partie, si elle y reste & qu'elle durcisse, aussitost la jambe est ronde, ce qui n'est pas, lors que le nerf est fort éloigné de l'os ; comme il y a grand espace, l'humeur se dissipe, & se resout facilement, la raison est trop sensible pour l'expliquer plus au long. Je diray seulement que ces jambes qui ont le nerf peu éloigné de l'os, quoy que détaché, sont appellées jambes de bœuf ou de veau, ausquels le nerf est toûjours trop petit pour la grosseur de la jambe : tout ce que dessus, merite une serieuse reflexion.

Vous prendrez garde ensuite si le nerf n'est point failly justement au dessus du ply du genoüil, ce qu'on apperçoit en ce que

le gros nerf qui fait tout le mouvement de la jambe, au dessous du ply diminuë un peu de sa grosseur : car dans la pluspart des jambes, quoy que le nerf soit gros & ferme ailleurs, à sçavoir au long du bras, & du canon, il diminuë au dessous du ply du genoüil, mais à quelques-uns trop notablement ; assurément le nerf ne peut estre si gros au plis de genoüil qu'au milieu du canon, mais il diminuë si notablement à quelques-uns, qu'il n'est pas si gros que le pouce en cet endroit, ou bien il est si attaché à l'os, qu'on le voit tres-petit ; c'est un deffaut auquel tres-peu de personnes prennent garde, qui pourtant diminuë la force d'une jambe, & les Chevaux qui ont le nerf si menu au droit de ce plis, sont fort sujets à broncher, ou tout au moins à butter.

A côté des boulets dedans & dehors il vient une grosseur molle comme un demy œuf de pigeon plus ou moins, & quand on la touche on s'apperçoit qu'elle est pleine d'eau, on appelle cette grosseur une Molette qui est scituée entre le nerf & l'os du boulet.

On connoist tres bien les molettes à les voir sans y toucher, c'est un signe que les Chevaux ont beaucoup travaillé, elles ne leur portent pas un grand prejudice, quand elles ne sont pas douloureuses ny endurcies, mais c'est beaucoup que la molette nous fasse connoistre que la jambe a trop travaillé, & que sa force est diminüée, puisque cet amas d'eau qui forme la molette dénotte foiblesse dans la partie ; que si les molettes sont endurcies, elles estropieront bien-tost un Cheval. Il vient souvent aux Chevaux des molettes dans un voyage, qui se perdent dans le séjour, ce ne sont que de petites molettes, de quelque façon qu'elles soient venuës, elles ne sont pas agreables à la veuë ; on dit qu'ils sont molettez : elles font connoistre qu'une jambe est travaillée, mais toutes les jambes travaillées & usées ne sont pas molettées, ce sont les jambes menuës & long-jointées qui le sont plutost que les autres : quelques-uns de ceux qui se mêlent de connoistre les Chevaux appellent les molettes des eaux, à cause que c'est une eau enfermée dans une vessie entre cuir & chair, mais improprement ; car les eaux sont une autre sorte de deffaut, duquel nous parlerons en son lieu.

Des gens sçavent resserrer les molettes pour un temps, afin qu'elles n'empêchent pas la vente des Chevaux, puis qu'il faut estre moins que demy connoisseur pour ne pas connoistre une molette ; & tout Homme conclud d'abord la voyant, que le

CHAP. X. Cheval a la jambe travaillée, & conclud bien : Ceux qui vendent des Chevaux, tâchent par tous moyens de les resserrer pour un temps : il faut tâcher de le remarquer par le poil, qu'il est plus uny en cet endroit qu'ailleurs, & par la jambe qu'on trouvera travaillée d'ailleurs, quoy que sans molettes, il n'y a point de meilleure remarque ; j'ay veu resserrer des molettes, pour un temps seulement, que les fins connoisseurs n'auroient pû reconnoistre.

Reprenons à present tout ce que nous avons dit du nerf de la jambe, il faut qu'il soit gros, sans enflure, ferme sans estre roide, & fort détachez de l'os : ceux qui ont le nerf petit, sont bientost usez, & au moindre travail la jambe paroît travaillée ou ronde, & jamais une jambe ne peut estre large & platte avec un petit nerf, le nerf bien fait, est sans dureté ny enflure, quand on le presse avec la main, il faut que le Cheval témoigne de n'y sentir aucune douleur.

J'ay veu des molettes à des Chevaux de legere taille qui les faisoient boitter quand on voyageoit dans la neige, & dans les grands froids ; d'autres qui grossissent & couvrent le nerf, ensorte qu'il n'y a jamais eu d'autre remede que le feu à ces dernieres : ainsi il ne se faut gueres fier aux Chevaux moletez, puis qu'il en arrive assez souvent accident, & c'est des jambes de devant que je parle, car il n'est pas extraordinaire qu'un Cheval soit estropié des molettes aux jambes de derriere.

En tournant la main vous manierez tout au long du canon, depuis le genoüil en bas au long de l'os, pour sçavoir s'il n'a aucuns sur-os, osselets, fusée, ou sur-os chevillez.

Il faut expliquer ces quatre deffauts : premierement le sur-os comme le plus ordinaire, est une grosseur ou callus attaché à l'os, qui vient ordinairement au dedans du canon : s'il est aussi au dehors, on les appellera chevillez ; car étant vis-à-vis l'un de l'autre, ils traversent la jambe comme une cheville, & sont assez dangereux.

Les sur-os, qui sont simplement attachez à l'os éloignez du genoüil sans toucher au nerf, ne sont pas beaucoup dangereux, ceux qui sont scituez ensorte qu'ils touchent le nerf, font boiter avec le temps ; neanmoins les sur-os par un long, & grand travail montent au genoüil, & s'ils en sont proches on a sujet de les apprehender.

Quelques-uns disent que le sur-os ne monte pas, mais qu'il s'allonge, & s'étend jusqu'au genoüil, en sorte qu'il empêche le

mouvement de la jambe ; d'une maniere ou d'autre : un ſur-os dans le genoüil eſtropie un Cheval.

Tout Cheval qui a un ſur-os, doit valoir quelque choſe de moins s'il en a deux, à proportion : c'eſt un deffaut, quoy que la pluſpart des gens en veüillent dire, & qu'ils n'en faſſent aucun capital ; veritablement pour un Cheval de carroſſe il n'eſt pas ſi conſiderable qu'à un Cheval de ſelle.

Les Chevaux ont au meſme endroit où viennent les ſur-os des fuſées, qui n'eſt autre choſe que deux ſur-os joints enſemble, au deſſus l'un de l'autre ; les fuſées ſont plus dangereuſes que les ſur-os, je n'acheterois pas un Cheval avec une fuſée.

Il y a des Chevaux qui ont des oſſelets aux genoüils, c'eſt un deffaut qu'on voit rarement, il eſt d'autant plus difficile à connoître qu'il ſemble que c'eſt la meſme ſubſtance du genoüil; pour s'en appercevoir, il faut eſtre averty que l'oſſelet eſt comme un tres-gros ſur-os qui ſeroit dans le genoüil, & à moins que d'avoir un peu d'experience, il ſemble que ce ſoit la ſubſtance de l'os du genoüil qui deſcende plus bas d'un côté que de l'autre, deux doigts environ : Il faut, voyant cette difformité qui choque la veuë, conclure que c'eſt un oſſelet, car on n'a jamais veu de genoüil dont la ſubſtance deſcende au long du canon plus d'un côté que de l'autre ; ils viennent preſque toûjours en dedans, & preſque jamais en dehors : il y a des Chevaux qui en ont deux, un à chaque jambe ; quand on me rebatroit la moitié du juſte prix avec ce deffaut, je n'en acheterois point : j'ay veu un Cheval avec des oſſelets qui n'en a jamais boitté, qui eſtoit bon, vigoureux, & de ſervice, le riſque y eſt pourtant aſſez grand.

Dans le Traité des Maladies premiere Partie Chapitre LXIX. j'ay expliqué l'origine, la matiere & l'humeur qui cauſe les ſur-os; où vous pourrez avoir recours, ſi vous deſirez eſtre pleinement inſtruit ſur cette matiere.

Voilà comme on peut connoiſtre un ſur-os, & combien il y en a de ſortes : le premier eſt le ſur os ſimple, attaché ſimplement à l'os, qui ne ne touche & ne tient point au nerf & qui eſt éloigné du genoüil : le ſecond eſt le ſur-os chevillé vis à-vis l'un de l'autre, en dedans & en dehors ; le ſur-os dans le genoüil qui eſtropie le Cheval preſque toûjours ; la fuſée ſont deux ſur-os joints, & les oſſelets : hors du ſimple ſur-os, tous les autres ne valent rien, & diminüent de beaucoup, & ſouvent de tout le prix d'un Cheval : Il me ſemble entendre gronder quelque Miſantrope de ces repetitions ſi frequentes ſur le ſujet des ſur-os &

CHAP. X.

des autres deffauts ; si cela le chagrine, de bonne amitié je luy conseille de ne pas lire davantage ce Livre, car il trouvera souvent des redites ; ce deffaut n'est pas le seul, & le mal pour luy est que apparemment je ne m'en corrigeray pas, car en vieillissant on aime la redite.

Il vient au plis du genoüil une crevasse qu'on appelle Malandre ; souvent elle rend la jambe roide & engourdie au sortir de l'écurie, quelquefois elle est si douloureuse, qu'elle fait boitter ; & aux vieux Chevaux elle leur tient toûjours la jambe roide ; les Marchands croyent donner une grande loüange à un Cheval, de dire qu'il a des malandres : ils ont raison en un point, car l'humeur acre & mauvaise s'évacuë par cét égoût, qui feroit grand dommage au Cheval, si elle prenoit cours sur le nerf ; mais ils sont ridicules, en ce qu'il vaudroit beaucoup mieux qu'il n'eust pas l'humeur qui cause la malandre, & ainsi il en seroit exempt. Tout Cheval de prix qui a une malandre, en doit estre moins estimé, & un Cheval devenant vieux en a la jambe bien plus douloureuse, & en boitte au sortir de l'écurie.

Quoy que j'aye déja parlé du boulet, en décrivant les jambes arquées, je croy qu'il est necessaire d'en dire icy un mot. C'est une partie fort considerable de la jambe, pour nous faire connoistre si elle est usée ; car outre les molettes qui viennent à côté & qui sont fort visibles, il faut remarquer s'il n'est point enflé ; & s'il paroist plus gros qu'il ne faut, ce sera une marque de jambes fort travaillées.

Le boulet est aussi par fois couronné, c'est à dire, que sans écorchure ny blessure il y a une grosseur ; comme un cercle sous la peau, large d'un demy doigt : l'humeur s'y est ramassée par le travail, & s'y est congelée en forme de cercle sous la peau, qui dénotte que le Cheval à la jambe usée.

Il vient au côté du boulet en dedans ou en dehors, & même au devant, une grosseur comme une demy noix qui est molle, & cede sous le doigt quand on la presse, qui ne fait point boiter : on ne l'appelle point molette ; & ce n'en est pas une ; car elle n'est point située entre le nerf & l'os : mais sur le boulet. Elle n'est pas non plus pleine d'eau comme la molette, elle est pleine d'une matiere glaireuse : il ne la faut pas confondre avec la molette, mais il faut sçavoir que c'est une marque que la jambe est travaillée, & partie de l'humeur s'est ramassée au boulet qui a formé cette grosseur ; si vous trouvez un Cheval qui aye cette grosseur, ne l'acheptez pas dans l'esperance de la dissiper, car vous auriez

peine d'en venir à bout sans le feu, ce qui marqueroit le boulet, j'ay donné des remedes resolutifs pour dissiper cette grosseur dans la premiere Partie de ce Livre, je ne réponds pas positivement qu'il la dissipent entierement, ce n'est pas que cette grosseur nuise beaucoup, car j'en ay eu qui ont servy deux ou trois ans, sans que la grosseur leur aye incommode la jambe, ny qu'elle soit augmentée, mais elle nuit à la vente; & comme tout fait peur aux demy connoisseurs, ils l'apprehendent, quoy que d'elle-mesme ce ne soit autre chose qu'une marque que la jambe est travaillée.

J'ajoûteray encore icy de prendre garde soigneusement de ne point achepter de ces Chevaux qui ont les boulets trop petits, car ils ne sont pas capables de beaucoup travailler; les boulets étant foibles, le Cheval se lasse tout d'abord par le peu de force qui est en cette partie.

Au dessous du boulet dans le pâturon, il faut manier s'il n'y vient point de forme, qui est une grosseur située sur la substance du pâturon, & non au cuir; car il ne s'y faut pas méprendre, on trouve des grosseurs ou duretez attachées au cuir seulement, lesquelles ne sont aucunement des formes, mais sont ou un bouton de farcin, ou autre grosseur peu considerable, puisqu'elle n'est point attachée.

La forme est tout autre chose, c'est un deffaut considerable, qui l'estropie si on n'y remedie de bonne heure; & outre que par le temps elle fait boitter un Cheval, je crois que ce deffaut doit absolument le faire rebuter, quelque beauté & bonté qu'il aye d'ailleurs; les formes viennent aux jambes de devant, comme aussi à celles de derriere, car quoy que le deffaut ne soit pas ordinaire, il est de consequence, & pour tout remede il n'y a que le feu & dessoler, & le feu s'y donne extraordinairement & avec difficulté & peril. Pour estre instruit entierement & connoistre à fond une forme: voyez le Chapitre 82. de la premiere Partie, où il est traité de leur guerison.

Il y a d'autres remarques pour connoistre si un Cheval a les jambes usées: Premierement, il faut voir si étant arresté il ne peut demeurer sur les jambes également planté, & s'il en avance tantost l'une, tantost l'autre pour se soulager; d'autrefois étant à l'écurie, il en avance une, & demeure en cette posture, ce qu'on appelle montrer le chemin de S. Jaques.

Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux qui sont tantost sur une jambe, tantost sur une autre, qui les ont tres-bonnes, si c'est par inquietude & par ardeur, & que ce ne soit point pour se soulager,

comme font ceux qui les ont foulées, on ne peut rien conclure de cette posture, car il y a des Chevaux comme des Hommes, qui ne se situent jamais bien, quoy qu'ils ne soient ny foulez ny lassez. Ces sortes de Chevaux montrent toûjours le chemin de S. Jaques; il faut donc outre cette remarque observer les autres que j'ay dit cy-devant, & non sur cette seule se fonder absolument pour juger si un Cheval est foulé ou usé. J'en ay vû plusieurs se situër fort mal d'abord qu'ils sont arrestez, c'est à dire, qui soulagent une jambe de devant, l'avançant plus que l'autre qui avoient la jambe fidelle, ne mettant jamais le pied en faute, ce qui est digne de consideration; & quand on voit faire cette action, il faut soigneusement observer toutes choses pour voir s'il a les jambes foulées, usées ou travaillées qui est à peu prés la mesme chose.

CHAP. X.

D'autres se reposent sur trois jambes, sans qu'ils ayent les jambes travaillées ny usées, c'est pour soulager une de celles de derriere, s'appuyant seulement sur la pince, qui peut estre une marque de lassitude: que s'il tenoit en l'air une de celles de devant, ce seroit un tres-mauvais signe, & les jambes luy feroient douleur; mais faisant cette posture sur trois jambes, c'est une marque que le Cheval peut estre las, sans aucune mauvaise consequence pour le derriere.

CHAP. XI.

Comme il faut connoistré si un Cheval est bien situé ou bien plante, & s'il marché bien.

AYANT consideré toutes ces particularitez, qui sont tres-necessaires à bien & soigneusement examiner, il faut tâcher à connoistre l'allure, comme une des pieces les plus importantes, & de plus necessaires; car on achepte les Chevaux seulement pour aller: c'est la fin pourquoy on les veut avoir, le reste n'étant que les moyens pour venir à cette fin. Mais avant de faire marcher un Cheval il faut remarquer s'il est bien planté sur ses jambes, lors qu'il est arresté; car de leur bonne ou méchante maniere de se situer étant arrestez, dépend non entierement mais en partie la bonne ou méchante allure & démarche: mais la situation naturelle des jambes doit estre plus large en haut qu'en bas pour le devant, c'est à dire que la distance qu'il y aura d'un pied à l'autre, doit estre un peu moindre que celle qu'il y aura d'un bras à l'autre, en dedans, & tout au haut contre les épaules: les genoux ne doivent

doivent point estre serrez l'un contre l'autre, mais la jambe doit aller en ligne droite jusqu'au boulet : les pieds étant posez à terre ne doivent estre tournez ny en dedans ny en dehors ; mais plantez les pinces directement en avant ; étant situé de cette sorte, il le sera tres-bien, & on peut fort bien l'observer quand il est dans l'écurie en repos. CHAP. XI.

Pour le derriere, les jarrets ne doivent point estre serrez, s'ils le sont ce sera ce qu'on appelle un Cheval crochu ; en termes de Maquignon ils disent qu'il est un peu clos, la jambe de derriere doit tomber à plomb du jarret au boulet ; si elle va en avant sous le ventre, c'est une mauvaise situation : si les jambes viennent en arriere (comme les Chevaux sont campez, lors qu'ils veulent uriner) la situation n'en est pas mauvaise, mais souvent ils ont les hanches trop longues, ce qui est un défaut pour le manége, car ils ont grand peine à s'assembler & se mettre sur les hanches, mais ils vont toûjours bien le pas, quoy que le devant se ruine plûtost : tout au contraire, les Chevaux qui ont les hanches, les jarrets & les jambes toutes droites, c'est à dire, que le jarret ne va pas assez en arriere, quand il est arresté, ces sortes de Chevaux ne peuvent que mal-aisément marcher bien le pas ; de plus si le boulet de derriere se situe comme s'il étoit déboëté en dehors ou en avant, ces situations ne valent rien ; il faut en outre qu'ils posent les pieds plats, & non sur la pince, comme font les Chevaux rampins. Il faut encore observer s'il se situe les pieds fort en dehors, ce qui est un défaut considerable, en ce que dans les descentes ils n'ont aucune force aux hanches, & s'ils sont destinez au carosse, ils ne le sçauroient retenir du tout ; & pour vous en assûrer davantage, faites reculer en main le Cheval qui se situë de la sorte, s'il porte les pieds de derriere en dehors en reculant, ce ne sera qu'avec peine qu'il reculera, ainsi il ne sera pas d'un grand service, & plus il les portera en dehors, plus vous aurez droit de conclure que c'est un méchant Cheval, quelques qualitez qu'il aye d'ailleurs.

Voila pour la situation, en laquelle un Cheval doit estre étant arresté ; suivons à present le reste, & voyons sa démarche : il faut faire marcher le Cheval pour voir s'il n'est point boitteux, car il est inutile de l'examiner davantage, puis qu'on n'achepte gueres de Chevaux boiteux.

Il faut faire cheminer le Cheval au pas, pour avoir le temps de considerer non seulement s'il va bien, mais encore si les jambes font l'action qu'elles doivent faire : pour qu'un Cheval marche

CHAP. XI.

bien, il faut que son pas soit tride, c'est à dire, qu'il ne fasse point de grands pas degingandez, mais qu'il remuë souvent les jambes, & fasse deux temps, ou beaucoup de Chevaux n'en font qu'un, il en marchera plus commodement, & il se fatiguera moins, & l'homme en sera soulagé : aprés cette veuë generale il faut remarquer, que pour bien cheminer il doit avoir le hausser, ou lever de la jambe, le soûtien, & l'appuy bon; je veux expliquer le tout en détail, parce que c'est un langage qui n'est pas connu de tout le monde. Le haussèr, ou le lever de la jambe quand il marche, sera bon, lors qu'il le fera avec facilité & hardiesse, qu'il ne croisera point les jambes l'une sur l'autre, sans porter le pied, ny en dehors, ny en dedans, & qu'il pliera le genoüil autant qu'il doit; & qu'il en est capable; voilà pour le hausser.

Le soûtien est bon, lors que la jambe étant levée, il la soûtient en l'air le temps qu'il faut, le reste du corps & la teste demeurant en bonne posture; on connoît que le Cheval n'a pas le soûtien de la jambe bon, lors qu'il laisse promptement tomber son pied à terre pour soulager l'autre jambe, à laquelle il sent de la douleur, ou parce qu'elle est foible : il semble mesme que quelques-uns vont tomber sur le nez; Et lors on peut dire que le soûtien ne vaut rien, & que les jambes sont foibles ou douloureuses, voila pour le soûtien qui est la seconde partie de la démarche du Cheval.

En troisiéme & dernier lieu, il faut considerer l'appuy de la jambe, ou plûtost du pied à terre; pour estre bon il faut qu'il soit ferme, nerveux & droit, sans appuyer le pied plus d'un côté que d'autre, la pince ou le talon l'un avant l'autre, mais tout d'un temps, & que le pied étant assis à terre, ne soit ny en dedans ny en dehors, mais droit, & que le boulet ne porte point trop bas, ou demeure trop roide, car outre que le premier est une marque de foiblesse dans cette partie, le Cheval se lasse plûtost, & est fort sujet aux molettes, s'il le tient trop roide il sera bien-tost bouleté; & s'il a tout ce que j'ay dit, l'appuy sera dans les regles.

Si le Cheval fait bien ces trois actions, la teste demeurant ferme & élevée, c'est une marque qu'il a les jambes bonnes & qu'il marche bien.

Ce discours du lever, du soûtien, & de l'appuy de la jambe, est un jargon peu connû, je suis l'inventeur de cette façon de s'énoncer, laquelle exprime assez bien les differens temps qu'il

faut observer dans l'allure d'un Cheval ; jusqu'à present on disoit seulement, un Cheval marche droit : il est plus clairement expliqué par le lever, le soûtien, & l'appuy de la jambe : je croy que ceux qui veulent devenir connoisseurs, doivent faire une particuliere reflexion sur ces trois actions, puisque de-là dépend la veritable connoissance de la bonne ou méchante allure, & même de sa force : Dans ces trois actions, il faut observer si le Cheval croise les jambes de devant l'une sur l'autre en levant & baissant la jambe, ce qui est fort dangereux, non seulement pour se heûrter, mais encore pour tomber & culbuter dans la course. De plus si le Cheval pose le talon à terre le premier, & que la pince n'appuye que quelque-temps aprés, c'est une marque qu'il a esté forbu : S'il pose la pince la premiere, il a tiré la charrette ; il faut donc pour que l'appuy soit bon, que tout le pied appuye à terre en même-temps, & également.

Il y a des Chevaux qui ont le lever, le soûtien, & l'appuy de la jambe bons, & qui ne vont pas bien le pas, c'est pourquoy ce n'est pas le tout de considerer ce que dessus, il faut voir s'il va le pas legerement, seurement, promptement, & commodement : voila quatre adverbes qui expriment tout ce que les plus difficiles peuvent souhaiter au pas, & je vay expliquer le tout en faveur de ceux qui desirent d'apprendre, car les Sçavans n'en ont que faire.

Aller promptement, c'est à dire, avancer extremément à son pas : chacun est juge competant pour voir si un Cheval est diligent, ou s'il avance peu, c'est pourquoy je n'en diray pas davantage.

Pour aller legerement le pas, il faut qu'il soit leger à la main, c'est à dire qu'il n'appuye point sur le mors, mais qu'il mâche continuëllement sa bride, tienne la teste haute, & qu'il remuë l'épaule : on ne pourra pas dire de celuy qui marche de la sorte qu'il soit sur les épaules, car il est impossible qu'il ne soit sur les hanches, s'il marche comme je viens de dire ; outre tout cela si le Cheval n'a du mouvement aux épaules, & qu'il en soit entrepris, jamais il n'ira legerement, ny commodement, & sera pesant & mal adroit, quoy que les Chevaux vigoureux qui ont l'épaule froide, c'est à dire qui l'ont engourdie, levent souvent la jambe assez haute, & la plient beaucoup ; ce ne sont pas ces sortes de Chevaux qui vont bien le pas, car ils ne durent gueres, & ce n'est pas promptement, ny commodement ; ils ont tous une démarche tres-dure & incommode, provenant de ce

CHAP. XI.

qu'ils trouſſent les jambes avec quelque violence; & de plus, ils ſe laſſent bien-toſt; par la raiſon que j'ay dit cy-devant, parlant des épaules liées, & laſſent fort l'Homme qui eſt deſſus. Dans ces quatre qualitez que j'ay ſouhaitées au Cheval, d'aller legerement, ſeurement, promptement, & commodement, il faut que ſon pas ſoit tride, afin qu'il aille legerement & commodement; car il n'ira jamais legerement ny commodement, ſi c'eſt un pas alongé & étendu, il faut qu'il remuë ſouvent les jambes ſans trepigner & battre la poudre, car aller tride eſt bien different de trepigner.

J'ay oublié à dire parlant du lever, & du ſoûtien de la jambe, que les Chevaux qui levent le plus haut la jambe, & qui la ſoûtiennent plus long-temps en l'air, ne ſont pas les meilleurs pour aller le pas, ny ceux qui vont le mieux: car au contraire ils vont ordinairement mal, lentement & rudement; on appele ces Chevaux-là des piaffeurs, en Eſpagne piſſadors; c'eſt aſſurément une belle action pour un Cheval de Roy, de Prince, ou de General d'Armée, qui ſe montre aux peuples ou à ſes Soldats un jour de pompe & de parade; car il ſemble par ce ſoûtien de jambe du Cheval; qu'il ſoit fier & glorieux de porter ſon Maître, & qu'il ſoûtienne ſon pas, afin de donner le temps aux ſpectateurs de le conſiderer: ces ſortes de Chevaux ſont auſſi fort bons pour le Manege, ils ſont brillans, leur galop & leurs airs ſont beaux, ils ſont admirables pour une entrée ou un carouſel; mais pour l'uſage d'un particulier qui ne demande à ſon Cheval autre choſe que d'aller bien le pas, ils ſont incommodes: un Cheval qui leve ſi haut la jambe, poſe enſuite le pied à terre avec plus de violence ſur le dur, ou ſur le pavé, & s'étonne & ſe ruine plûtoſt le pied ou le nerf de la jambe; ainſi il deuient inutile: il en arrive encore un autre inconvenient, tenant le pied long-temps en l'air, avec des fers aſſez peſans pour l'ordinaire le nerf ſe reſſent de ce poids, & les jambes ſe foulent plûtoſt.

Le Cheval ira commodement s'il eſt uny, c'eſt à dire ſi le train de devant & celuy de derriere ne ſont qu'un en marchant; & ſi les deux, pour ainſi parler, ne font qu'un meſme mouvement. Il y a des Chevaux dont le devant va bien, mais la croupe balance çà & là en cheminant, ce qui s'appelle ſe bercer; on connoît tres-bien ce défaut quand le Cheval trotte; car le trot eſt comme à deux repiſes, parce que le derriere ſe berce, comme je viens d'expliquer. C'eſt une marque que le Cheval n'a pas grands reins, car à chaque pas un des os des hanches baiſſe, &

l'autre se leve comme le fleau d'une balance, ces sortes de chevaux ordinairement n'ont pas de force.

Pour aller commodement, il faut que le Cheval ne cause aucun faux mouvement au Cavalier qui est dessus, on l'apperçoit quand le Cheval coule pays, sans que l'homme qui le monte, soit tant soit peu ébranlé, quoy qu'il ne soit pas fort bon Homme de Cheval, & qu'il ne se serve guere de ses cuisses, pour se tenir ferme & sans mouvement.

Il reste à voir comme il faut que le Cheval aille pour marcher seurement, il faut qu'il leve la jambe mediocrement haute: s'il ne la plioit pas assez, il seroit froid, ou auroit les allures froides, qui luy feroient rencontrer les pierres & le gazons : Cette allure froide est le plus souvent une marque que les Chevaux ont les jambes ruinées, quoy qu'il y aye des Poulains qui ont les allures froides avant d'avoir travaillé ; les Barbes en sont fort accusez, & c'est un des plus grands deffauts qu'un Cheval de Manege puisse avoir, car il n'a point d'air, c'est le travail le plus ingrat qu'un Homme de Cheval puisse entreprendre, que de dresser des Chevaux qui n'ont point de mouvement, ny aucun air ; si un Homme n'est assez sçavant pour former un air à son Cheval, assurement il y échoüera. Revenons au sujet & disons que pour aller par le pays il n'y a aucune seureté à ces allures froides, de plus il faut pour aller seurement qu'il aye l'appuy du pied bon & seur, & ainsi il ne bronchera point, & ira seurement.

Pour avoir ces quatre qualitez, d'aller promptement, seurement, commodement, & legerement, il faut que le Cheval soit un peu long, car les courts, quoy qu'ils ayent meilleure force, & soient bons à autre chose, ils ont le mouvement du pas plus dur, parce que les mouvemens se font presque sous la selle, & ainsi étant si prés du Cavalier ils l'incommodent, au contraire des Chevaux longs qui donnent lieu & place au Cavalier de n'être point assis sur aucun des trains, ny sur celuy de devant, ny sur celuy de derriere ; mais entre les deux, & assez éloigné de l'un & de l'autre, il ressentira moins le mouvement d'iceux.

De plus, un Cheval long dans un temps qu'il fait au galop, avance plus qu'un court en deux temps, & fait le double de chemin, sans se peiner davantage, puis qu'ils ne font que le mesme mouvement ; neanmoins les Chevaux longs ont presque toûjours moins de force, & s'éflanquent plus facilement : enfin comme ils sont plus commodes que les courts, on peut dire que ce sont Chevaux de grands Seigneurs.

CHAP. XI.

L'opinion de la plufpart des perfonnes eft admirable, en ce qu'ils veulent connoiftre fi un Cheval ira bien le pas, lors que pofant le pied de derriere à terre, il avance un grand efpace plus ou moins que l'endroit où il avoit pofé le pied de devant : ce qui eft un abus tres-ridicule, qu'il faut mettre avec celuy de paffer la main devant les yeux des chevaux, pour connoiftre s'ils ont la veuë bonne.

La plufpart des Chevaux qui avancent de la forte le pied de derriere plus avant que l'endroit où ils avoient pofé celuy de devant, s'ils l'avancent notablement, il tournent la croupe çà & là en marchant, & fe bercent, qui eft contraire à ce que nous avons dit, des conditions de bien aller le pas : De plus, ces fortes de Chevaux forgent, c'eft à dire que des fers de derriere ils attrapent ceux de devant, ils fe déferrent en chemin, & n'ont point de reins, voila ce que c'eft que forger & les qualitez de ceux qui forgent, ainfi vous voyez que c'eft une affez mauvaife remarque pour connoiftre fi un Cheval va bien le pas.

Ce n'eft pas que je veüille dire qu'un Cheval qui avance les pieds de la forte, ne puiffe aller le pas avec diligence ; mais rarement aura-t'il bons reins, & il ne fe trouvera gueres qu'il aille commodement, parce qu'il n'ira jamais un pas tride, mais un pas allongé & étendu fort abandonné fur les épaules, qui fera fujet à broncher, n'étant point foûtenu fur les reins.

Cette obfervation de ce que le Cheval en marchant pofe à terre le pied de derriere beaucoup plus avant qu'il n'avoit pofé celui de devant, eft autant bonne pour connoiftre ceux qui vont tres-bien l'amble, qu'elle eft mauvaife pour ceux qui vont bien le pas; car il eft tres-affuré qu'un Cheval n'ira jamais bien l'amble fur les hanches, & ne le peut aller, fi lors qu'il amble, il ne porte à terre le pied de derriere un pied ou un pied & demi plus avant qu'il n'a pofé à terre le pied de devant, & plus il le pofera plus avant, & mieux il ira l'amble, tout au contraire du pas : Auffi la maniere de remuër les jambes eft bien differente ; car à l'amble il les leve toutes deux d'un même côté, & les a toutes deux en l'air en mefme temps ; & au pas il les leve en croix de Saint André : Par exemple, il leve la jambe du montoir devant, & celle hors du montoir derriere, & les tient en l'air en mefme temps, & pofant ces deux là à terre, il leve les deux autres en l'air, & toûjours alternativement de la forte. Voilà le vray mouvement des jambes du Cheval au pas, qui eft le mefme que celuy du trot, quoique ce ne foit pas la mefme alleure.

Le Cheval allant le pas, ne doit point porter les jarrets en dehors à chaque pas qu'il fait, ce seroit un signe de foiblesse, qui arrive plus souvent aux Chevaux d'amble qu'à ceux de pas, & n'est pas moins un deffaut aux uns qu'aux autres. Tout Cheval qu'on destine à courre, ou au Manége, s'il a ce deffaut en courant de porter les jarrets en dehors, n'y reüssira jamais, car il ne pourra souffrir d'estre assis sur les hanches, & s'il n'est sur les hanches, il ne peut estre que tres-desagreable. CHAP. XI.

De plus, il ne doit point se frotter les jarrets en cheminant, comme font les Chevaux crochus, qui est l'action contraire à la precedente : Les Chevaux crochus sont vîtes & bons, à ce qu'on dit ; mais dans les païs de montagnes ils sont fort incommodes, & pour le Manége ils sont tout à fait desagreables.

Voilà toutes les conditions d'un Cheval de pas, qui ne sont pas les mêmes que d'un Cheval qui galope, car allant le pas il doit poser le pied ferme à terre, sans le poser rudement, & tout au contraire un Cheval qui galope, doit presque ne pas toucher terre, c'est à dire galoper si legerement, qu'il semble dédaigner de la toucher, & sans doute ce sera une marque qu'il ira loin au galop, car il ne se peinera pas beaucoup : Ceux qui galopent pesamment, posent les piebs tres rudement à terre, ceux qui sont sur les épaules de mesme, mais ceux qui courrent sur les hanches, ne touchent presque pas des pieds de devant à terre. Il n'en est pas de mesme du Cheval de pas, car ceux qui ont la meilleure jambe & la plus nerveuse, sont ceux qui posent le pied à terre ferme, & font assez de bruit ; il ne faut pourtant pas qu'ils appuyent le pied rudement & pesamment à peu prés comme un Cheval de carosse, ce qui est aisé à connoistre, & mal-aisé à bien expliquer : en voila assez sur la démarche, il faut suivre tous les autres deffauts, ce que nous ferons au Chapitre suivant, où j'essayeray à faire connoistre si le Cheval a de bons pieds : s'il n'avoit pas cette partie bonne, il seroit bien-tost usé, & son service ne seroit pas de durée.

Il y a des Chevaux qui ont les hanches trop longues, qui vont ordinairement bien le pas, mais le devant se ruine facilement, car le derriere pousse avec trop de force, & le devant ne peut resister : Ils sont admirables pour monter les montagnes, ils grimpent comme des bœufs ; en échange à la descente il n'y a pas trop de seureté, ils ont peine à plier les jarrets ; c'en est une marque, de ce qu'ils ne galoppent qu'à toutes jambes, ne le pouvant lentement, à cause que ne pliant point les hanches sous eux, ils ne

CHAP. XI. peuvent aller un galop écouté : C'eſt la pierre d'achopement pour les Chevaux qui ont la hanche trop longue que le Manége, car quelques reins qu'ils ayent, on a grande peine à les aſſeoir ſur les hanches ; & ſi un Eſcuyer eſt tres-ſçavant, qu'il ne l'entreprenne pas ; s'il y reüſſit ce ſera par hazard, & une fois en toute ſa vie, ou il ſera deux ans à ce qu'il feroit en un autre Cheval en trois mois.

Vous connoiſtrez que la hanche eſt trop longue, en ce qu'étant ſituée à l'écurie, les pieds ſont campez plus en arriere que l'ordinaire, & le haut de la queuë, ou la naiſſance d'icelle, ne tombe pas à plomb ſur le bout ou la teſte des jarrets, comme aux Chevaux qui ont la hanche de juſte longueur.

CHAP. XII.

Suitte des deffauts d'un Cheval, qu'il faut obſerver en l'acheptant.

DANS ce Chapitre nous enſeignerons à connoiſtre les pieds avec leurs dépendances, enſuite le bon ou mauvais flanc, & tout ce qui appartient à cette connoiſſance. Dans les Chapitres precedens nous avons veu quelques deffauts par ordre ; mon deſſein n'eſt pas de parler icy du galop, de l'amble, & de la bonne ou mauvaiſe bouche, & des moyens de connoiſtre tout le reſte que l'on doit conſiderer dans la démarche du Cheval, comme eſt la viteſſe & autres qualitez ; ce qui m'oblige d'en uſer de la ſorte, eſt que je vois preſque toûjours que l'on conſidere les défauts que nous allons ſuivre, avant que de faire courre & galoper un Cheval ; car ce ſeroit peine perduë d'en venir-là, ſi on y appercevoit des deffauts qui empêchaſſent de l'achepter : Et pourveu que je le faſſe comprendre au Lecteur, il n'importe pas en quel endroit de ce Livre. Il y a quatre marques à tous les Chevaux dont peu d'Auteurs ont parlé, elles ſont ſituées au deſſus des genoux en dedans de la jambe ; & au deſſous des jarrets preſque ſur le derriere de la jambe toûjours en dedans ; c'eſt un petit endroit d'une eſpece de corne ſans poil, dur & ſec, de la forme & du nom d'une chaſteigne, les Grecs nomment cette partie *lichenes*, & nous qui ſommes François l'appelons chateigne à cauſe de la reſſemblance : plus petite elle eſt, meilleure eſt la marque, puiſque c'eſt une marque que la jambe eſt plus ſéche & nerveuſe. Il y en a auſquels cette partie croît en vieilliſſant, & devient dure comme la ſolle ; on la coupe de temps à autre, & ſi on

on l'arrachoit, le ſang en viendroit, & il y reſteroit une playe. Ces chateignes ne viennent que d'humidité; il ſe trouve des Chevaux qui les ont ſi petites qu'à peine on les apperçoit; ce ſont les meilleurs.

CHAP. XII.

Cette partie eſt de peu de conſequence, mais il faut tout ſçavoir: la nature n'a rien fait d'inutile, les Chevaux ont des ergots aux boulets de devant, & à ceux de derriere, c'eſt une eſpece de corne tendre, groſſe comme une noiſette, que preſque tous les Chevaux ont au derriere du boulet, le poil de la jambe qu'on appelle le fanon, les couvre; ces ergots ou argots ſont de meſme nature que les chateignes, dont je viens de parler; mais la chaſteigne eſt ordinairement plus ſeche, & par conſequent plus dure.

Les Chevaux ſont ſujets aux peignes, qui ſont comme une gratelle farineuſe qui vient au pâturon prés de la couronne, & tient le poil heriſſé & deſuny ſur la couronne qui eſt enflée, il y en a de deux ſortes: quelques unes ſont humides qui font ſüinter au travers des pores des ſeroſitez, celles-là croiſſent & montent quelquefois juſqu'au boulet, faiſant tomber une partie du poil de l'endroit où elles ſont, lors que l'humeur eſt trop acre; que ſi le Cheval travaille dans les païs ſecs, elles ſéchent à quelques-uns en eſté, de ſorte qu'on n'y connoiſt plus d'humidité; mais ſi le poil eſt tombé la partie reſte pelée & vilaine, cette derniere ſorte de peignes qui font tomber le poil, ne ſe voyent qu'à de vieux Chevaux de caroſſe, rarement aux jeunes.

L'autre ſorte eſt ſéche & ne jette jamais d'humidité, mais pouſſe cette gratelle farineuſe, fait heriſſer le poil & tient la couronne enflée: je ne voudrois pas d'un Cheval qui auroit l'un de ces défauts, ſi l'on ne diminüoit beaucoup du prix, quoy qu'il ne l'empéche pas de travailler; & pour un Cheval de prix, il le faut abſolument rebuter & ne le point acheter avec des peignes. L'on connoît ce mal principalement à ce que la couronne eſt preſque toûjours enflée, & pleine de l'humeur qui cauſe les peignes; on apperçoit cette enflure en ce que la couronne eſt plus groſſe & élevée que la corne, un Cheval de carroſſe avec des peignes ne vaut rien dans une Ville.

Ce mal eſt auſſi fâcheux qu'aucun que puiſſe avoir le Cheval: premierement ils n'en gueriſſent preſque jamais, & de plus beaucoup de perſonnes les rebutent; ainſi vous eſtes le dernier maître d'un Cheval. Lorſque les Marchands en ont, ils vous diſent que leurs Chevaux ont marché dãs les terres fortes, ce qui leur a fait he-

CHAP. XII.

risser le poil sur la couronne: Je croy qu'il ne faut pas achepter ces sortes de Chevaux au dessus de cent livres.

Il faut voir ensuite si le Cheval que vous voulez achepter, n'a point de forme; ce deffaut n'est pas ordinaire, & on le voit rarement aux Chevaux de campagne, mais seulement à ceux de Manége & de carosse: comme il est de tres-grande consequence, il le faut connoître, j'en ay déja parlé, & je crois que la redite ne sera pas tout à fait inutile, puis que tout Cheval qui a des formes peut estre compté pour un Cheval qui court grand risque d'estre estropié; la forme est une grosseur qui vient au pâturon des jambes de devant, & à celles de derriere, au dessus des quartiers au dedans & au dehors, dure comme le reste de la substance du pâturon, & mesme comme l'os, & cette grosseur n'est pas sur le cuir, ny attachée à la peau, mais attachée à la substance du pâturon: elle fait boitter le Cheval, & enfin l'estropie; dans ses commencemens elle n'excede pas la grosseur d'un demy œuf de pigeon, le travail la fait croître avec le temps, jusqu'à la grosseur d'un demy œuf de poule, & plus la forme est prés de la couronne, plus elle est dangereuse.

CHAP. XIII.

Le moyen de connoître les pieds des Chevaux.

LES pieds sont à considerer comme une partie essentielle du bon Cheval, sans laquelle il est inutile & ne peut servir. Et quoy qu'on ait des Chevaux avec de tres-bons pieds, il faut souvent les laisser de sejour pour faire croître les pieds, afin de les pouvoir ferrer, s'ils ont marché nuds pieds, & qu'ils se le soient usé ou que la corne se soit cassée; c'est l'endroit du corps qui souffre davantage, & un Cheval qui ne les a pas bons, à quoy peut-il estre propre? sur tout en pays de montagnes, dans les païs rudes & parmy les pierres: il n'est propre qu'au labourage, ou dans les païs où il n'y a point de pierres, où il pourra servir de temps en temps & fort mediocrement, & aussi pour les confiner dans une école telle quelle, où le terrain sera extremément doux: c'est toûjours à bon marché, qu'on achette les Chevaux avec les pieds foibles ou defectueux, & l'on fait encore un méchant marché assez souvent: quoy qu'à dire le vray il se trouve des choses assez bizarres en matiere de pieds, on voit des pieds qui paroissent foibles qui sont bons; & le peu de corne qu'ils ont, est doux & liant & capable de servir. On en voit qui paroissent bons & sont doulou-

reux pour eſtre gras & pleins de chair : le plus ſeur eſt de les prendre d'une bonne forme, où on n'aye rien à ſe reprocher, & avec la methode de les bien ferrer, on amende ceux qui ſont mauvais & on maintient les bons en eſtat.

Il faut eſtre bon connoiſſeur pour bien juger de certains pieds ſur tout aux Chevaux qui viennent de Hollande à l'âge de quatre ou cinq ans, car on a peine à juger ſi des pieds qui paroiſſent bons à bien des gens, ne deviendront point méchans avec le temps comme cela arrive tous les jours, ou par la faute du pied, ou du Mareſchal qui le ferre, ou de tous les deux, ainſi le plus ſeur eſt de les choiſir comme nous allons dire.

Commençons par le ſabot, qui doit eſtre d'une forme à peu prés comme ronde, en s'éloignant de la longue, particulierement vers le talon ; car les pieds longs ne valent rien : la corne doit être douce & liante, haute, unie & brune, s'il ſe peut, ſans aucuns cercles. L'on reconnoiſtra la caſſante, lors que le Cheval ayant eſté ſouvent defferré, s'eſt ruiné les pieds ; ou il manque beaucoup de morceaux de corne autour du pied, & la corne eſt ébrechée en beaucoup d'endroits prés du fer, ainſi elle ne ſuit pas la rondeur du fer ; les cornes caſſantes éclattent à l'endroit où les clous ſont rivez, qui emportent la piece de la corne : on la connoît auſſi en levant le pied, ſi on voit un fer forgé exprés, c'eſt à diré qu'il ſoit percé extraordinairement, & dans les endroits où il n'a pas accoûtumé de l'eſtre, pour pouvoir ferrer le Cheval, puis qu'il n'y avoit plus de corne à prendre aux endroits où l'on doit brocher les cloux, ainſi on eſt contraint de les percer aux talons, quoy que ce ſoit aux pieds de devant, ne pouvant faire mieux : ordinairement on ne met point de cloux aux talons des pieds de devant, & quand il y en a, il faut que la pince ſoit ſi fort éclatée & rompuë qu'on n'y en puiſſe plus mettre.

Les cercles aux pieds des Chevaux les font connoiſtre pour eſtre alterez, ils les font boiter s'ils entourent le pied, & qu'ils ſoient plus haut que le reſte de la corne : ils ſont comme ſi on avoit mis exprés un cercle de corne pour lier le pied. Lors qu'on voit un pied cerclé, quoy que le cercle ne le faſſe point boiter, ny feindre ſur le pavé, ou il eſt alteré, ou la nature de la corne n'eſt pas bonne : c'eſt pourquoy il faut le conſiderer bien fort, & remarquer toutes les autres circonſtances ; premierement ſi la corne eſt épaiſſe, puiſque les Chevaux qui ont la corne mince, ſont ceux, deſquels on dit qu'ils ont les pieds gras, on ne peut s'en appercevoir que voyant parer le pied ; car non ſeulement la

CHAP. XIII.

corne sera mince, mais la solle le sera aussi, & aura fort peu d'épaisseur: ces sortes de Chevaux boitent, & feignent long-temps aprés qu'ils ont esté ferrez avant que le pied soit raffermy, & on est contraint de les laisser sejourner quelques jours, lors qu'ils ont esté ferrez de nouveau.

C'est une des choses les plus difficiles de la connoissance, que de connoistre les pieds gras, & je croy que peu de personnes en peuvent juger avec seureté, puisque la forme est aussi belle que d'un autre pied, & la corne a la plus belle apparence du monde, hors qu'ils ont le sabot plus gros que l'ordinaire, & qu'un Cheval de la taille dont ils sont ne doit avoir.

Il faut outre cela prendre garde qu'il n'y ait au pied aucune avalure, ce qui arrive lors que le Cheval a fait quartier neuf, la corne nouvelle venant à croistre, est raboteuse, difforme, plus grosse & plus molle que le reste du pied; si l'avalure est notable & qu'elle tienne un quart du pied, elle doit empêcher d'acheter un Cheval.

Il y a des Chevaux qui ont des atteintes d'un crampon sur la couronne, qui en guerissant font une avalure, le trou descend à mesure que la corne croît, on le voit sur le sabot, il ne nuit point au Cheval quand il n'est resté aucune grosseur sur la couronne.

Il y a des avalures assez dangereuses, lors que des Mareschaux ont donné le feu sur la couronne, & qu'ils ont brûlé la corne, il se fait une avallure ou un canal au long de la corne, qui la rend difforme, & dure tant que le pied dure, & luy porte un notable prejudice, parce qu'ordinairement elle fait retressir le pied, & le desseche en cet endroit: Il n'est aucunement dangereux de donner des rayes de feu sur la corne, pourvû qu'on ne brûle pas la couronne, mais seulement le sabot, & bien loin d'estre dangereux, il est fort utile en beaucoup d'occasions de le faire: Par exemple, lors qu'un quartier ou un talon est si serré que la corne presse le petit-pied, on peut avec utilité, au lieu de renetter le pied, y donner des rayes de feu, de la maniere que j'ay enseignée dans la premiere Partie; c'est pourquoy lors qu'on les verra sur un pied il ne faut pas trop s'en scandaliser, mais on peut conclure qu'il estoit serré, & qu'on y a donné ces rayes pour le faire ouvrir.

Il faut ensuite lever le pied, le talon doit estre haut, large, ouvert & ample, c'est à dire, sans estre encastelé, qui est sans l'avoir trop serré, comme nous allons dire; vous considererez en

mesme temps si la fourchette est d'une largeur proportionnée au pied, si elle est trop petite & trop séche c'est un deffaut, c'en est un aussi si elle est trop large & trop grosse ; les trop petites & trop dessechées sont le partage des Chevaux encastelez, par ce que les talons en se retressissant, empêchent que la fourchette ne soit nourrie, ainsi elle demeure petite & affamée, la fourchette trop grosse est plus haute que la corne des talons ; c'est toûjours une marque de tres méchant pied.

La pluspart des Chevaux qui ont le talon bas, ont la fourchette grasse, ils ne sçauroient marcher sans qu'elle touche contre terre, & souvent les fait boitter ; ce qui doit estre remarqué fort soigneusement, parce que la pluspart des personnes qui entendent la ferrure, font abatre le talon à leurs Chevaux pour leur conserver le nerf de la jambe, ou pour d'autres raisons, dont nous parlerons cy-aprés : Les ignorans voyans un talon abattu & coupé de la sorte, disent tout franc que le Cheval n'en a point, mais il faut prendre garde à la fourchette, qui étant mediocre, mal-aisément le Cheval a-t'il le talon bas : le tour de la corne fait aussi connoistre les talons bas à ceux qui ont un peu d'experience.

Vous prendrez garde ensuite, faisant toûjours tenir le pied levé, si la solle est forte, & tout le pied creux, & éloigné du fer ; le pied creux est une bonne remarque pour les Chevaux de carosse : il faut sur ce notter que ceux qui vendent les Chevaux, pour leur faire paroistre le pied bon, le font creuser par le Mareschal le plus qu'ils peuvent, & laissent la sole trop foible, & là dessus on se peut tromper, car le pied doit estre creux sans que la sole soit trop affoiblie : pour loüer un pied, on dit qu'il tiendroit dedans un demi-septier de vin, pour faire connoistre qu'il est bien creux.

Lors que la sole est plus haute que la corne ; & que tout le pied est plein par le dessous, & qu'au lieu que le pied soit creux, il est rond en quelque maniere, on nomme cela un pied comble ; ces sortes de pieds sont toûjours par le dessus en forme d'écailles d'huistres, c'est à dire plats & difformes ; & presque toûjours les pieds faits de cette maniere, ont le talon quoy que bas, serré prés du fer, & se rendent par le temps absolument inutiles, ne pouvant leur attacher des fers que fort mal-aisément, ny brocher les cloux que fort loin des talons, mais seulement à la pince : ils ne sont bons qu'au labourage. Ce n'est pas que par la bonne ferrure le soin & le temps, ces pieds combles ne se puissent en quelque maniere remettre, & mesme leur donner une passablement bonne forme, s'ils ont les talons serrez seulement prés du fer, comme

Chap. XIII.

ils les ont presque tous, & qu'ils n'ayent pas la fourchette trop grosse & le talon bas, A ces derniers il y a peu ou point de moyens de les rétablir, mais pour les premiers desquels la corne du talon se serre seulement prés du fer, quoyque bas, la maniere de ferrer les peut rétablir. Nous l'enseignerons parlant de la ferrure, mais on n'achepte pas ce qui est à faire; & comme il vient assez de maux aux Chevaux, je croy qu'il faut s'attacher à choisir les meilleurs pieds, puisque c'est le fondement de l'edifice; sur tout pour ces grands & gros Chevaux de Hollande, & de Frise, leur voyant peu de talon, & la sole haute, c'est à dire, preste à toucher le fer, ou la fourchette grosse & grasse, jamais il n'en faut achetter, car assurément on en reçoit du déplaisir les pieds venant à muër, puisque c'est une chose assurée que ces Chevaux muënt & changent de pied étant en France, & de bons deviennent méchans, & s'ils sont méchans auparavant, en muant ils deviendront absolument inutiles.

Il y a des pieds qu'on nomme foibles, parce qu'ils ont premierement mediocrement de talon, & ont peu d'épaisseur de pied, c'est à dire, que vis-à-vis le bout de la fourchette au dessous, jusqu'à la corne au dessus du pied, il y a tres-peu d'épaisseur; & quoy qu'ils ayent le dedans du pied, c'est à dire la sole creuse, ils ont si peu de force au pied, que facilement ils boittent, ils s'échauffent le pied sur le dur, qui ensuite étant douloureux les fait boiter: souvent ces sortes de Chevaux sont sur la litiere, il faut y prendre garde, sur tout à ceux de carrosse.

Tenant toûjours le pied levé, vous pourrez voir s'il est encastelé, ce qui arrive plûtost aux Chevanx de legere taille, comme Barbes, & Chevaux d'Espagne, qu'aux autres, sur tout à ceux qui ont le talon haut avec la corne dessechée.

On connoît l'encastelure à ce que les talons ne prennent pas leur tour en rond, mais s'estressissent auprés de la fente de la fourchette, & de chaque côté de ladite fente il n'y a pas un doigt de large, & en tout le talon il n'y a pas plus de deux doigts; au lieu qu'un Cheval en doit avoir quatre de largeur au talon, mais c'est toûjours selon sa taille & selon la grandeur de son pied.

Il y a des Chevaux encastelez qui ont le talon haut, mais si foible, quen pressant les deux côtez du talon l'un contre l'autre, ils obeïssent & branslent, & c'est une marque de foiblesse de pied; quand il ne seroit pas encastelé, si le talon est branslant il est foible.

Certains Chevaux encaſtelez n'ont pas le talon haut, au contraire ils l'ont aſſez bas, mais l'endroit où l'on fait porter le fer, aux talons tout au bas de la corne, eſt beaucoup plus étroit qu'au haut vers le poil, & c'eſt cela qui les fait encaſteler. A ces derniers les fers à pantouffle reüſſiſſent tres-bien. CHAP. XIII.

Il y a des Chevaux qui ont le derriere du pâturon vers le talon, comme en appointant, & par ce moyen ont le pied trop long; car il outrepaſſe au talon ſa rondeur ordinaire, & s'allonge trop en arriere; ordinairement ils ont tres méchans pieds, & ſont preſque toûjours encaſtelez, ils ont cet endroit du pâturon trop charnu, & ſujets aux formes, c'eſt un deffaut capable de faire rebutter un Cheval, & de ne le point achepter. Il faut vous regler là-deſſus pour la forme du pied, qu'elle doit eſtre la plus approchante de la ronde qu'il ſe pourra, & ceux dont le pâturon s'allonge & qui ont le pied preſque en ovale, ont une méchante forme de pied pour le ſervice.

Outre l'encaſtelure aux Chevaux de legere taille, ils ſont ſujets à avoir dans le pâturon un des coſtez du talon plus haut d'un poulce que l'autre: ce deffaut eſt notable, mais il ne l'eſt pas tant que l'encaſtelure; car outre que l'encaſtelure fait ſouvent boitter, c'eſt une marque de grande ſechereſſe de pied. La mauvaiſe ferrure peut cauſer ce talon trop haut d'un coſté: le deffaut eſt curable, mais il faut faire de la dépenſe pour le guerir; il vient en partie d'aridité & ſechereſſe de pied, le moyen de l'empêcher eſt de ferrer & parer ces pieds tous les mois, afin de les empêcher de prendre cette mauvaiſe forme: ce mal eſt ſeulement pour les Chevaux de legere taille, qui ont le talon étroit, & qui ne vont jamais dans les lieux frais & humides, & ne s'humectent point le pied; je croy qu'on ne doit pas achetter un Cheval de prix avec ce défaut.

Les Chevaux qui s'encaſtelent, ſont ſujets à avoir des ſeymes: ces deux défauts viennent de meſme cauſe interieure, qui eſt la ſechereſſe ou aridité de pied; la cauſe exterieure vient de ce que les Chevaux vont ſur le dur, ou ſur le terrain gelé, ou appuyent trop rudement le pied à terre, comme font les Chevaux ruinez qui trottent ſur le pavé: ceux qui ſautent ſur un terrain dur, & ſouvent ceux qui galopent trop de haut, ou qui ont trop de mouvement; il eſt aiſé de s'appercevoir de ce deffaut à la démarche, car ils n'appuyent plus le pied ferme à terre, & ainſi l'appuy du pied n'eſt pas tel que nous l'avons décrit cy-devant, car ils en boittent preſque toûjours; un pied bien formé & bien nourry ne ſera pas ſujet à avoir des ſeymes, & rarement

CHAP. XIII. voit-on des ſabots bien ronds, bien unis & bien nourris qui en ayent.

L'on connoît les ſeymes en regardant les quartiers de dedans qui ſont fendus depuis le poil juſqu'au fer, tout au travers de la corne, & ces quartiers là ſont preſque toûjours ſerrez, quelques ſeymes ne vont pas juſqu'au poil, & ne ſont pas ſi mauvaiſes; c'eſt un tres-grand deffaut quoy qu'il ſe puiſſe guerir, mais il eſt encore plus grand à des pieds gras qui ont la corne mince, où ſouvent les ſeymes font un javar encorné, parce que la matiere qui s'y forme, gâte le tendon & le corrompt, & ainſi cauſe un javar encorné: La difference qu'il y a de ces ſortes de ſeymes, d'avec celles dont je viens de parler, (qui ſont plus ordinaires,) eſt qu'il ſe forme de la matiere à celles-là, & qu'il ne s'en forme point à celles-cy; on connoiſt que la matiere s'eſt formée à une ſeyme en ce qu'au haut prés du poil il en ſort de la matiere, qui a ſon origine dans le tendon, & en ce que le Cheval en boitte fort bas, Ces ſeymes ſont auſſi difficiles à guerir qu'un javar encorné, car il faut les traiter de meſme maniere. Quoy que les Chevaux n'ayent que des ſeymes ordinaires, ils ne peuvent ſervir que ſur le velours: car ſur le pavé ny ſur le dur, ils ne font que tâtonner, & ſouvent le ſang ſort par le ſeyme, quand ils cheminent. Les ſeymes ſont toûjours un ſigne aſſuré de pied deſſeché & d'une mauvaiſe temperature. Une ſeyme eſt capable de faire rebuter un Cheval de campagne, & encore plus de carroſſe, & je croy que le deffaut eſt aſſez grand pour empêcher de l'acheter, hors dans les écoles où l'on peut les rétablir; mais on les doit acheter à meilleur compte.

L'ongle ſe fend aux pieds de derriere depuis le poil juſqu'au fer tout au milieu du ſabot à la pince; cette incommodité n'eſt pas ordinaire, mais elle eſt fort incommode, elle fait boitter un Cheval; on les appelle des pieds de bœuf, parce qu'ils ſont fendus de meſme: cette maladie arrive plus ſouvent aux Mulets qu'aux Chevaux, elle doit empêcher de les acheter, particulierement ſi la fente eſt large, parce que le ſable s'y mêle avec la bouë, & fait boiter le Cheval par la douleur qu'il luy cauſe.

Il y a un autre mal qui tient de la corne & de la couronne, qu'on nomme crapaudine, c'eſt une eſpece d'ulcere ou poireau qui vient au deſſus de la couronne, il en ſort une humeur ou pus, qui par ſon acrimonie deſſeche la corne au deſſous de la crapaudine, il ſe fait comme un canal au long de la corne juſqu'au fer, & il ſemble

qu'elle

qu'elle se retressit en cet endroit par cette humeur, qui au lieu d'humecter la corne comme elle devroit faire, change de nature par la corruption qu'elle reçoit de la crapaudine, & cause ce desordre.

Les Chevaux de Manége qui en passageant ne croisent pas assez les jambes, comme ils le devroient, donnant souvent des atteintes en un mesme endroit, peuvent faire venir ces crapaudines, les Chevaux en boittent, si on n'a pas le soin de les tenir nettes; c'est un mal de petite consequence, qui vient plûtost aux pieds de derriere qu'à ceux de devant.

C'est un grand deffaut que d'avoir les pieds trop gros ou trop grands, ou de les avoir trop petits; ceux qui les ont trop gros & trop larges, sont presque tous pesans, & rarement ils sont legers avec ces gros & grands pieds, ils sont sujets à se deferrer, & ne rendent pas un service agreable.

A Paris l'on debite souvent des Chevaux pour la selle, qu'on nomme Flandrins, du nom de leur païs de Flandre, à cause qu'ils sont de belle taille, & qu'ils font bien leur montre, quoy que dans le fond les bons soient rares, c'est pourquoy on les fait passer pour Chevaux Normands; & nous n'avons point de plus asseurée marque pour connoistre ces Flandrins que leurs gros & larges pieds; car aprés dans le service on les reconnoist trop pour ce qu'ils sont: car la plusspart au moindre travail rottent quand on leur appuye les deux. Les trop petits pieds sont beaucoup à craindre, parce qu'ils sont souvent douloureux & sujets aux seymes, & autres deffauts, dont nous venons de parler; les trop gros pieds donnent aussi grande peine aux Chevaux à cheminer dans les païs mols & boüeux, & ne supportent pas la fatigue; la plusspart des Chevaux qui ont ces gros pieds, bronchent souvent, & s'ils ont la jambe foible, & la jointe trop longue, ils n'auront jamais grande force.

Il y a d'autres pieds dont la forme est extraordinaire, parce qu'ils ont esté forbus, le pied vers le milieu du sabot au dessus de la pince est serré; il y a plusieurs cercles dans tout le pied, il paroist tres-alteré & sec, & le talon est tout cerclé: le Cheval qui a ces sortes de pieds qui empirent tous les jours, posent le pied à terre le talon le premier en trottant, ayant le sabot plus serré au milieu qu'ailleurs, & le dedans du pied plein & approchant de la forme des pieds combles: il y a mesme de grandes forbures tombées dans les pieds, qui les rendent si extraordinaires, que ce qui devroit estre sur le pied, est au dessous, & les pieds sont ren-

CHAP. XIII. verſez : toutes ces ſortes de pieds doivent eſtre rebutez.

Pour connoiſtre ſi un Cheval a aſſez de corps.

CHAP. XIV.

AYANT bien conſideré le pied du Cheval que vous voulez achepter, il faut voir s'il a bon corps, ou aſſez de flanc, ou s'il manque de boyau, le tout ne ſignifie que la même choſe: mais pour parler correctement, il faut ſe ſervir ſeulement de ces termes, un Cheval manque de corps, ou il n'a pas aſſez de flanc, car de dire qu'il n'a point de boyau, eſt une maniere de parler qui n'eſt pas receuë, quoy qu'on puiſſe dire qu'un Cheval n'a point de ventre : pour me rendre plus intelligible à tout le monde, je m'en ſerviray quelquesfois ſans conſequence.

Ce deffaut peut venir de pluſieurs cauſes, qu'il faudra examiner pour en mieux juger, & ſe donner de garde d'y eſtre attrapé. Premierement, ſi la derniere côte eſt fort éloignée de l'os de la hanche, ce qu'on connoît par l'eſpace vuide, qui reſte depuis l'os de la hanche juſqu'à la derniere côte ; quoy que ces Chevaux ayent aſſez de corps, venant à travailler ils le perdent abſolument, & ce ſont ces Chevaux là proprement qui n'ont point de flanc.

Un Cheval manque auſſi de flanc lorſque les côtes ſont trop ſerrées : on s'en appercevra facilement ſi ont fait comparaiſon de la hauteur des côtes avec les os des hanches ; car elles doivent eſtre auſſi hautes, ou avec peu de difference lors qu'un Cheval eſt bien en chair : car lorſqu'il eſt maigre, & qu'il n'y a point de chair ſur les côtes, elles ne peuvent paroître auſſi hautes que l'os de la hanche.

Le deffaut des côtes ſerrées, outre qu'il empêche le Cheval d'avoir aſſez de corps, la reſpiration n'en eſt jamais bien libre, à cauſe que la derniere coſte ſerre & comprime trop les parties.

Si les Chevaux qui ſont la coſte ſerrée ſont grands mangeurs le flanc s'avallera, & le ventre ne pouvant contenir dans les côtes tombera en bas, & fera un ventre de vache, ce qui eſt fort déplaiſant : de plus, ces Chevaux qui ont les côtes ſerrées, ſont difficiles à ſeller ; il faut des ſelles exprés pour eux, ils manquent d'haleine & ſont ſujets à la toux, mais ils ont preſque tous des reins.

Si le manque de ventre vient de maigreur, ou d'avoir beaucoup fatigué ; il n'eſt pas ſi fort à craindre, ſi la coſte eſt bien tournée ; le repos le peut rétablir en le nourriſſant, rafraichiſſant & l'humectant, les Chevaux qui naturellement n'ont point de flanc, quoy qu'aſſez gras d'ailleurs ne ſupportent pas de grandes fatigues : la précaution qu'on y apporte, eſt de voir s'ils mangent bien le foin & l'avoine, & s'ils boivent bien ; alors il n'y a rien à craindre. Si vous deſtinez le Cheval à courre, il ſera plus leger & meilleur qu'avec un grand ventre. CHAP. XIV.

Ce n'eſt pas une conſequence que tous les Chevaux maigres ſoient étroits de boyaux, il s'en voit beaucoup auſquels la maigreur cauſe ce deſordre ; mais il s'en void quantité qui deviennent maigres, & ont du flanc & du corps autant qu'il en faut.

Le veritable moyen pour connoiſtre un Cheval, lequel ne peut que difficilement avoir du corps, eſt lorſque vous le voyez gras avec beaucoup de chair ſur les coſtes, & point de flanc, de ceux-là on peut dire que naturellement ils n'ont point de flanc, & mal-aiſément leur peut-on faire venir du corps, puiſqu'ils ont pris de la graiſſe & de la chair ſuffiſamment, ſans avoir pris du ventre.

S'il eſt ſerré de flanc pour avoir les coſtes mal tournées, trop ſerrées, qui ne donnent pas lieu au ventre d'avoir place ſuffiſante pour ſe loger, c'eſt un deffaut notable, on leur voit le flanc étroit, & les coſtes prés des flancs fort ſerrées : ſi les Chevaux qui ont ce deffaut, mangent bien le foin & l'avoine, & boivent bien, ils ſont auſſi bons que les autres pour la ſelle, s'ils n'ont point d'ardeur ; mais pour le carroſſe je n'en voudrois point ; la plus part des Chevaux qui ont les coſtes ſerrées, ont de bons reins, il n'y a qu'à voir les Mulets qui ont les reins les mieux faits, ils ont les coſtes fort ſerrées prés des flancs ; & tous les Chevaux qui ont les reins fort élevez ont la coſte ſerrée de meſme, ils n'ont pas la croupe ſi belle, car elle eſt toûjours pointuë, mais ils ont en échange les reins bons.

Que ſi le Cheval eſt ſerré de flanc naturellement, quoy-qu'il ait les coſtes amples & bien tournées, s'il mange comme nous venons de dire, il ſervira ſans doute, s'il a le derriere large & bien ouvert, & qu'il ſoit ſans ardeur : C'eſt une maxime infaillible, qu'on ne doit jamais prendre de Chevaux qui manquent de corps & qui ont de l'ardeur, car ils ſe ruïnent en un moment.

CHAP. XIV.

Si le Cheval qui manque de flanc a la coste trop courte, quoy-que vous luy ayez fait venir du corps, il le perdra au moindre travail : on connoist la coste courte en ce qu'on ne la voit pas descendre si bas qu'ordinairement elle descend.

Il faut remarquer avec soin si le Cheval qui manque de flanc a de l'ardeur, car s'il en a, quoy qu'il mange bien, il ne prendra jamais de flanc : je le repete parce que cela est de consequence.

Beaucoup de gens confondent mal à propos l'ardeur avec la vigueur : L'ardeur est un desir violent & immoderé d'aller en avant, les Chevaux qui en sont possedez, s'inquietent, trepignent, dancent & se mettent tous en eau, par ce desir qu'ils ont de courir ; ils ne sçauroient souffrir qu'un Cheval marche ou qu'il galoppe devant eux, & ils se tourmentent jusqu'à ce qu'ils l'ayent devancé, enfin ils ne sont propre qu'à fatiguer le Cavalier mal à propos ; & à se lasser eux-mesmes sans fruit. Les jeunes gens étourdis & sans experience, estiment leurs Chevaux d'avoir de l'ardeur, ils disent à dessein de loüer leurs Chevaux qu'ils ont un grand cœur & beaucoup de feu, & c'est justement dire qu'ils ne sont bons à rien, & les loüer de ce qui doit les faire rebutter : la vigueur ne consiste pas à avoir ce feu, & cette action turbulente, un Cheval vigoureux doit avoir beaucoup de sensibilité, craindre fort l'éperon, estre froid dans ses actions, & n'avoir de feu que ce qu'on luy en donne ; en un mot un Cheval vigoureux est un Cheval froid, qui a l'éperon fin, c'est-à-dire les costés fort sensibles. Ce n'est pas que les Chevaux ardens ne soient la plusspart vigoureux ; mais le mal est qu'ils le sont avec ardeur.

Les Chevaux qui ont quelque douleur au train de derriere, ordinairement sont étroits de boyaux ; l'experience nous fait voir tous les jours que pour un javar qu'ils auront aux jambes de derriere, ils deviendront efflanquez extraordinairement ; à plus forte raison lors qu'ils auront douleurs aux jarrets, par des éparvins, des jardons, ou des capelets, qui sont situez sur des parties nerveuses fort sensibles, & où par consequent ces infirmitez causent une douleur excessive : c'est pourquoy quand on vous presente un Cheval étroit de flanc & sans corps, regardez d'abord aux jarrets, & infailliblement il aura un des trois deffauts que je viens de dire, ou tout au moins quelque chose de douloureux dans le train de derriere, c'est à dire en quelqu'une des parties. Ce n'est pas qu'il n'y ait des Chevaux étroits de boyaux, qui

n'ont point de mal aux jarrets, mais il n'y en a point qui ayent un de ces trois deffauts qui ne soit étroit de boyaux; ces sortes de Chevaux ne resistent pas à la fatigue, ny à la selle, encore moins au carosse: Si la douleur qui est au train de derriere, qui est cause de cette perte de flanc, provient d'une cause qu'on puisse guerir facilement & en peu de temps, elle ne doit pas empêcher d'acheter un Cheval, par exemple un javar au train de derriere efflanquera quelquefois beaucoup un Cheval: on peut neanmoins le guerir facilement; il en est de mesme des autres. CHAP. XIV.

Si le javar est sur le nerf à la jambe de derriere plus haut que le boulet, quoy qu'on vous dise que ce n'est rien, c'est une des plus fâcheuses maladies qu'un Cheval puisse avoir; j'ay veu des Chevaux en estre malades pendant six, huit & dix mois, d'autres en estre estropiez, & d'autres enfin en sont morts.

La raison pourquoy un Cheval est tres efflanqué, quand il a des maux de jarrets, outre ceux que nous venons de dire, est que les jarrets sont tous composez de nerfs, ligamens, & tendons; ainsi le moindre corps étranger, qui est en cét endroit, causera de rudes symptomes, qui luy font perdre le flanc, & souvent l'appetit. Puis qu'il est icy question de l'achapt des Chevaux, je diray que tout Cheval étoit de boyaux, par des maux de jarret incurables, doit estre rejetté comme inutile, & dont je ne voudrois pour quelque prix que ce fût; non parce qu'il est étroit de boyaux, mais parce que ce manque de flanc est l'indice de la grande douleur des jarrets: Il y a certains Chevaux avec des maux de jarret qui n'en sont pas efflanquez, comme j'ay veu cent fois un ou deux gros éparvins de bœuf qui n'avoient pas diminué le flanc aux Chevaux, c'est une marque ou que le Cheval n'est pas sensible, ou que les esparvins ne sont point douloureux: nonobstant cela je n'en voudrois point avec leurs esparvins, j'en parleray en son lieu, & diray encore qu'il y a des Chevaux moins susceptibles des effets de la douleur que d'autres.

Il y a un deffaut assez ordinaire aux Chevaux dans les Provinces où l'on fait trop manger de foin & trop peu de grain; ensorte qu'on leur fait grossir le ventre, & on leur donne la forme de celuy d'une vache pleine, ce qui est non seulement difforme; mais de plus les Chevaux ne sont jamais si legers, ny n'ont pas tant d'haleine, comme aussi lors qu'on veut engraisser un Cheval fort deffait & maigre, & que l'on luy laisse manger beaucoup de foin, sans quoy il aura peine à engraisser, le ventre s'avale, & puis par le temps il passe à la croupe & se perd, & une partie

CHAP. XIV. des Chevaux maigres commencent à s'engraisser seulement lors qu'ils prennent du ventre : pour remedier à ces ventres avallez & pendans, les Anglois se servent d'une tres-bonne methode, qui est de faire coudre quelques sur-fais ensemble, & en faire une sangle large d'un pied & demy, ayant soin d'ajoûter des coussinets aux deux côtez des côtes, afin que le dos n'en soit pas écorché, de laquelle ils serrent le ventre avalé d'un Cheval, en continüant quelque temps, & de temps en temps serrer les sur-fais d'un point, on voit ce ventre passer à la croupe bien plûtost : mesme il y a des Chevaux qui ont beaucoup de ventre & ont la croupe pointuë, l'usage de ce sur-fais ou sangle fait tres bien à ces sortes de Chevaux : avant d'en avoir veu l'épreuve j'avois eu peine à le croire, mais j'en suis convaincu par mon experience, je l'ay voulu ajoûter icy en faveur des curieux. Revenons aux flancs.

CHAP. XV.

Des Chevaux alterez de flanc.

SI le Cheval a assez de flanc, il faut prendre garde qu'il n'y ait du deffaut dans l'excez ; car s'il a le flanc trop avalé, c'est à dire, si au droit de la cuisse & du grasset ou muscle, marqué 27. dans la figure cy-devant, il descend trop bas, c'est un grand acheminement à la pousse, si le Cheval n'est pas jeune.

S'il fait la corde en respirant, qui est lors que tirant son haleine par l'aspiration, il retire la peau du ventre à soy au deffaut des côtes, ensorte qu'il se fait-là comme une corde, ou plûtost un vuide comme un canal au long des côtes, cette imperfection est un commencement de flanc alteré ; ou tout au moins un signe d'un Cheval fort échauffé dans le corps, qui a esté malade, ou qui le sera bien-tost. La corde paroist souvent aux Chevaux fort vigoureux qui ont esté poussez indiscrettement, elle paroistra aux Chevaux qui ont fait de grands voyages, & ce sera signe non de pousse actuellement, mais par le temps ils y pourroient venir, c'est tout au moins signe d'une grande chaleur, causée par la fatigue precedente & mal-aisée à éteindre, & sur tout aux vieils Chevaux.

La pousse est un deffaut assez considerable au Cheval pour empécher de l'acheter. Lors que le Cheval est outré il est facile de le connoistre, dans son commencement il est facile de s'y méprendre, la précaution dont on doit se servir pour ne s'y pas mé-

prendre, doit estre telle : Il faut remarquer l'âge, car les jeunes Chevaux sont rarement poussifs, voir si le flanc est fort avalé, c'est à dire, s'il descend prés du grasset ou muscle fort bas, il faut se deffier du ventre, c'est ainsi que les Marchands de Chevaux ou Maquignons parlent ; ils disent aussi, il y a affaire au ventre, c'est à dire qu'il n'a pas le flanc frais, & qu'il y a commencement de pousse ; pour mieux s'en assurer, il faut serrer le gozier prés de la ganasse & le faire tousser, ce qui se fait assez facilement, & écouter le son de la toux, si elle est séche elle ne vaut rien, si elle est séche & souvent réïterée elle vaut encore moins, mais si elle est humide, il n'y a pas beaucoup à craindre, s'il pette en toussant il est presque toûjours poussif : pour asseoir un jugement certain s'il a quelque ressentiment de pousse, il faut le considerer à l'écurie quand il n'a fait aucun exercice violent, & si l'on peut aprés qu'il a bû, ou en mangeant l'avoine : Je parle icy en faveur des gens qui n'ont pas une grande experience, car lors qu'un homme est connoisseur, que le Cheval soit échauffé, ou qu'il aye couru, il le connoistra tout aussi bien qu'à froid : Pour ceux qui n'ont pas cette experience, le plus seur est de le prendre à froid, car quand il a couru & cheminé, ou qu'il n'a point bû, on ne le peut bien juger, lors qu'il mange l'herbe non plus, elle est tres-contraire à la pousse, quoy qu'elle semble l'avoir guery pendant qu'il en mange ; d'abord qu'il sera remis au foin & à l'avoine, il sera beaucoup plus mal qu'auparavant, car il sera prest à crever, si fort il sera oppressé, ne pouvant avoir son haleine. C'est pourtant l'abus ordinaire des Provinces, d'abord qu'ils ont des Chevaux alterez de flanc, de les mettre à l'herbe, & toûjours on en a du déplaisir. Je ne pretends pas de reformer tous les abus, mais je donne avis à ceux qui ont des Chevaux poussifs, que l'herbe leur est contraire absolument, parce qu'elle rafraîchit trop le Cheval, & incrasse & épaissit les flegmes, qui bouchent les conduits & les veines qui aboutissent au poulmon ; ainsi elle augmente & la difficulté de respirer, & la toux ; c'est où bien des gens sont trompez, qui ayant des Chevaux poussifs, ne songent qu'à les rafraîchir, & la pousse empire toûjours. Quoy que ce ne devroit pas estre le lieu d'en parler icy, j'ay crû devoir le dire, s'en chagrinera, & en profitera qui voudra.

Toute la connoissance de la pousse consiste à voir si le flanc redouble au Cheval, lors qu'ayant aspiré & tiré son flanc à luy il le relâche tout à coup, & dans l'instant & de la mesme respiration, il redouble encor comme s'il respiroit une seconde fois d'une

CHAP. XV.

mesme haleine : Il faut remarquer aussi quand le Cheval tire son haleine à luy, si le mouvement paroist au haut des côtes, c'est une marque qu'il a le flanc alteré, & encore plus si le flanc luy bat jusqu'auprés de l'épine du dos, car ce sera un signe assuré de pousse, comme aussi quand il luy bat jusqu'au plat de la cuisse ; puisque le redoublement du flanc dans les commencemens est difficile à observer, il faut s'attacher à ces petites remarque.

Le redoublement ne se peut remarquer qu'avec beaucoup d'attention, le Cheval ne remüant point du tout d'une place, vous avez les autres marques qui precedent qui vous font connoître qu'il a le flanc interessé, sçavoir aux vieux Chevaux qui ont le flanc avallé, le ventre grand, & la toux de temps à autre, voilà les principaux indices : sur tout il faut se deffier des grands mangeurs, & des Chevaux qui toussent. De ces derniers, quoy qu'avec le flanc frais il n'en faut jamais prendre s'ils sont vieux.

Si les Chevaux sont outrez, la toux y est infaillible, mais une toux séche, souvent reïterée, & pour lors ils sont incurables, quoy qu'on vous promette des receptes, je vous assure que vous n'en trouverez point, s'il y en avoit j'en aurois, car je n'ay manqué ny de curiosité ny de soin pour en avoir, & jamais je n'ay vû guerir Cheval poussif outré, non pas mesme de poussifs formez : Mettez cette maladie avec la morve, & tenez toutes les deux pour incurables, quoy qu'on vous promette le contraire. On m'a dit mille histoires là-dessus de Chevaux gueris de la pousse ou de la morve, & toutes sont des brides à veau, si les Chevaux en sont gueris, ils n'étoient ny outrez ny veritablement morveux : quand je dis morveux, j'entends de ees morves où les parties interieures sont offensées & ulcerées ; de la pousse de mesme, lors que le poulmon est desseché ou attaché aux côtes.

Les Chevaux qu'il y a long-temps qui sont outrez, prennent vent par le fondement, & mesme on leur fait un trou pour leur faciliter la respiration, ceux-là sont rebutez de toute la terre.

Il y en a de si fort poussifs, & outrez, que le flanc leur bat jusques sur la croupe, & fait une partie du mesme mouvement que fait le flanc ; ils ne valent pas leur nourriture, quoy qu'ils travaillent un peu.

La plusspart de ceux qui achetent des Chevaux des Marchands, ne regardent point si le flanc est bon ; car ils sont obligez de le garentir, & sont contraints par Justice de les reprendre dans les neuf jours : mais si le Cheval n'est pas poussif declaré,

&

& qu'il soit seulement en chemin de le devenir, vous ne sçauriez obliger un Marchand de le reprendre, & vous en serez la duppe ; ou si vous avez eu le Cheval par un troc, ou qu'on n'ait pas garenty le flanc, ou autre deffaut, vous serez mocqué, nonobstant la Loy de la Redhibitoire, & *quanto minoris*, qui oblige dans deux mois le vendeur à rendre le prix en rendant la beste, ou en rabattant une partie, si l'achepteur consent à la garder ; mais sans doute le monde est plus fin, & meilleur connoisseur qu'autrefois, puis qu'on n'y a plus d'égard, le plus seur est de ne point tant se fier sur la garantie du Marchand, qu'on ne regarde avec le plus de précaution qu'on peut, avant de donner son argent, lors qu'il est touché, il y a bien des affaires pour le r'avoir, c'est le plus souvent un procés, qui passe dans mon esprit pour une grande affaire. CHAP. XV.

Il faut regarder ensuite si le Cheval est courbattu, ce qu'on connoist par les mesmes signes que la pousse, toute la difference qu'on y peut mettre, est que la courbature vient aux jeunes Chevaux comme aux vieils, & la pousse n'arrive gueres aux Chevaux avant six ans : tout au moins c'est une chose tres-rare, qui arrive seulement lors que les Poulains ont la pousse en heritage de l'étalon ou de la mere.

La courbatture peut provenir de cruditez d'estomac, ou d'autres infirmitez, qui ont causé obstruction aux conduits du poulmon ; d'où vient qu'il s'altere ensorte qu'on le croît poussif, quoy qu'il ne le soit pas ; la difference de la courbatture est qu'il y a esperance de guerison, & non à la pousse : l'herbe & beaucoup de rafraichissemens guerissent la courbatture, & augmentent la pousse.

Les Chevaux malades battent du flanc comme s'ils étoient poussifs, mais on n'achete point de Chevaux malades, ou on n'en doit point acheter, ainsi je ne m'étendray pas plus au long sur ce point.

Dans le Traité des maladies j'ay expliqué au long ce que c'est que pousse & courbatture, il y a deux Chapitres exprés. Et pour en estre bien instruit, il n'est pas mal à propos de les lire ; j'ay connu de jeunes gens qui avoient grande envie de devenir connoisseurs, ausquels ayant conseillé de lire dans le traitté des maladies le Chapitre qui traittoit du deffaut dont ils vouloient s'instruire, ils m'ont dit qu'ils ne cherchoient pas le remede à ce défaut, mais seulement la connoissance, neanmoins leur ayant fait connoître leur erreur, & que le seul moyen de s'en bien instruire

CHAP. XV.

étoit de lire le Chapitre entier où il étoit traité de sa guerison; parce que les signes y étoient décrits bien plus au long, & plus particulierement que dans ce traité, ils ont suivy mon avis & m'ont avoüé que d'avoir leu bien attentivement le traitté des maladies, ils avoient acquis autant de lumiere pour la connoissance que dans celuy-cy, revenons à nostre sujet. Aprés qu'on a reconnu que le flanc du Cheval est bon, il faut voir s'il n'est point souffleur ou chiffleur, ce qui est tres-different de la pousse, celuy qui sera souffleur en le galopant où trottant peu de temps soufflera extremément & jusques-là qu'il fait peur; mais si on l'arreste & qu'on luy considere le flanc, on le trouve fort peu agitté, & presque comme un Cheval le doit avoir, retrottez où galoppez quelque temps, vous voyez le Cheval souffler furieusement, comme s'il alloit crever, arrestez-le, vous luy voyez le flanc battre naturellement, en sorte qu'il n'y a point d'apparence que ce soit le flanc du Cheval qui souffloit si fort il n'y a qu'un moment, ces souffleurs ou comme quelques uns les appellent, chiffleurs ne manquent pas autrement d'haleine; car si le deffaut venoit du manque d'haleine, le flanc seroit émeu & furieusement agitté aprés le travail, mais cela n'est pas, ils ont le flanc à peu prés comme les autres Chevaux qui l'ont bon, & fournissent quasi autant que s'ils n'avoient pas cette incommodité, mais ils soufflent d'une telle force & d'une si grande violence, que ces sortes de Chevaux ne durent pas si long-temps que les autres, & on croiroit qu'ils vont crever sur la place, & ce souflement fait peur & mesme déplait à tout le monde, qui disent qu'ils sont poussifs. Ce deffaut d'estre souffleur ne vient d'aucun vice du poulmon ny des parties qui en dépendent, mais des conduits de la respiration, qui aboutissent aux nazeaux qui sont trop étroits, ce n'est pas la peau des nazeaux qui est trop étroite, car il n'y auroit qu'à les couper & les fendre, mais cela ne le soulageroit point, ce sont les os de la teste où passe l'air qu'ils respirent, qui sont trop étroits, & ces conduits ne se peuvent élargir, c'est ce qui fait les Chevaux souffleurs ou chiffleurs qui est un deffaut dont les Marchands ne sont pas garands; car il ne tient qu'à celuy qui achette, de le voir en les faisant trotter ou galoper, & ceux qui ont jugé les souffleurs, des Chevaux poussifs ont mal jugé, car ils ne le sont pas, & je connois un Gentil-homme qui a un caractere pour estre jugé de pareils differents, s'il veut bien l'estre, qui a jugé fort mal à propos un Cheval souffleur pour estre pous-

ſif qui ne l'étoit pas, & cela plûtoſt par ignorance que par malice. CHAP. XV.

Il y a d'autres Chevaux qui ſont gros d'haleine & qui ſoufflent en travaillant, un peu moins que les ſouffleurs; mais ils ſoufflent beaucoup & quoy que le flanc ne leur redouble pas comme à un Cheval pouſſif, il n'eſt pas émeu ny plus agitté que celuy d'un ſouffleur, ny l'un ny l'autre n'eſt pas ageable, ny de bon ſervice, en un mot un Cheval gros d'aleine eſt celuy qui à la reſpiration un peu plus libre que le ſouffleur; mais qui ſouffle beaucoup en travaillant, & l'un & l'autre ne doivent pas eſtre achetés chers; mais on peut s'y méprendre, parce qu'ayant eſté long temps de ſejour dans l'écurie ſans eſtre exercé, il manquera d'haleine, quoy qu'il ne ſoit pas ſouffleur.

Il y a des Chevaux ſouffleurs, qui grommelent en galoppant comme s'ils avoient quelque choſe qui leur empêchât les conduits de la reſpiration, cet embarras va & vient, ce ſont des flegmes qui ne dénottent pas qu'un Cheval ſoit pouſſif, car il ne redoublera pas du flanc, & n'aura pas meſme la toux, ainſi ne ſera pas pouſſif, mais ſeulement ſouffleur: on voit dans les écoles de ces ſortes de Chevaux qui ſervent; mais le prix en doit eſtre moindre, ſi on les achepte.

Je croy qu'on ne doit pas ſe charger des Chevaux ſouffleurs ny de gros d'haleine, autant qu'on le peut; car quoy qu'ils ſervent paſſablement, ils ſont déplaiſans, & avec juſtice beaucoup de gens les apprehendent. Quand on achete des Chevaux il eſt fort à propos d'y faire attention: car s'ils ſoufflent extremément en courant, ils ne ſont aucunement propres pour la chaſſe, ny à courre long temps, il ſemble qu'ils doivent crever à chaque pas lors qu'on les court; pour les Chevaux de campagne une des plus belles qualitez qu'ils puiſſent avoir c'eſt d'avoir bonne haleine, c'eſt à dire, qu'ils travaillent ſans beaucoup ſouffler, parce qu'ils font les choſes avec plus de plaiſir, & pour l'Homme & pour eux mêmes, & un Cheval qui n'a pas d'haleine, ne peut jamais avoir d'agrément en ſon Manége: j'ay veu des Chevaux de Manége gros d'haleine qui chiffloient, on appelle chiffler ceux qui ayant peine à reſpirer rallent en quelque maniere, & ces chiffleurs avoient un grand fond de force, & fourniſſoient leur Manége tres long temps & tres bien, quoy qu'il ſemblât qu'ils deuſſent crever au bout de la repriſe, ils n'en avoient pas le flanc extraordinairement émeu, mais il eſt rare d'en voir de la ſorte, & ce chifflement me feroit toûjours rebutter un Cheval.

CHAP. XV.

Pour les Chevaux de carosse on y est souvent attrapé, lors qu'on ne les voit pas tirer avant de les payer, car il y en a qui sur la montre, trottent bien ensemble, les épaules libres avec un beau mouvement de jambes, situent bien les pieds à terre, la teste haute & ferme : ces mesmes Chevaux étant attelez à un carosse, d'abord qu'ils ont un peu trotté chifflent ou soufflent comme des bœufs, c'est à dire, qu'ils sont souffleurs : on ne peut faire reprendre ces Chevaux aux Marchands, puis qu'ils ne sont pas poussifs ; c'est pourquoy avant de payer des Chevaux, voyez les toûjours tirer au carosse, pour connoistre non seulement cela, mais aussi s'ils tirent bien : Tout Cheval destiné pour le carosse, doit baisser les hanches en tirant, lever l'encolure & la teste, & il tirera bien, mais s'il leve les hanches & baisse la teste, il tirera mal.

CHAP. XVI.

Continuation de la connoissance des deffauts du Cheval, & particulierement de ceux qui viennent au train de derriere.

CE qui reste à examiner n'est gueres de moindre importance que ce qui a precedé ; en ce que les petits deffauts croissent par le grand travail ou par la negligence ; c'est pourquoy je m'assujettiray à les suivre fort exactement dans ce Chapitre, enseignant tous les deffauts du train de derriere, parce que ce sont des parties essentielles à la bonté, qui sans ces parties bien formées ne peuvent bien servir, puis qu'ordinairement on void finir par là les bons Chevaux, & particulierement ceux de Chasse & de Manége, je croy qu'il est d'un parfait connoisseur de les connoistre tous jusqu'aux moindres.

Premierement il faut jetter l'œil sur la croupe, qui doit estre large, ronde, point coupée, ny avalée, la queuë placée haut : ceux qui l'ont située basse, ont ordinairement peu de force, & ont la croupe avalée ou coupée.

Ensuite il faut lever la queuë, pour voir si elle est ferme, car quoy que ce ne soit pas toûjours un signe de force, c'en est un de vigueur presque toûjours ; les Chevaux vigoureux serrent la queuë quand on les presse : il y en a qui portent la queuë droite en arriere ou pliée en trompe ; ce sont de bonnes marques. Ayant levé la queuë, il faut voir si les cuisses sont suffisamment éloignées l'une de l'autre, car c'est un deffaut & manque de force de les

avoir trop serrées ; on le connoist en ce qu'il n'y a aucune distance d'une cuisse à l'autre, & qu'elles se pressent trop, ou se joignent extremément.

Si les cuisses sont maigres & decharnées, quoy que d'ailleurs le Cheval soit gras, c'est un deffaut considerable, il choque la veuë, on croit la croupe large & mesme bien formée qui se serre tout à coup aux cuisses, manque de chair en cette partie, ce qui marque foiblesse au train de derriere, on dit de ces Chevaux qu'ils sont mal gigottez ; ceux qui harpent, c'est à dire, qui ont des esparvins secs, sont sujets à ce deffaut : le muscle de la cuisse qui doit estre toûjours fort charnu, n'a point de grosseur ; ce muscle est situé au devant de la cuisse, & le derriere d'icelle vis-à-vis de ce muscle est tranchant, au lieu qu'il doit estre fort épais : les cuisses pleines de chair, & les épaules déchargées & maigres sont les bonnes.

Il faut aussi remarquer si le Cheval est crochu, quoy qu'ordinairement les Chevaux crochus soient bons, c'est un deffaut assez incommode dans un païs de montagnes, car dans les descentes, ils se frottent les jarrets l'un contre l'autre : outre cela, ils ont le derriere un peu foible, car comme un homme qui joindroit les genoux, ne leveroit pas de terre un fardeau si pesant que s'il écartoit un peu les jambes, de mesme un Cheval crochu a le derriere foible par la mesme raison.

Il y a des Chevaux de Manége un peu serrez de jarret qui sont bons & biens manians, ils seroient encore meilleurs s'ils ne l'étoient pas.

Les Marchands de Chevaux pour exprimer qu'un Cheval est crochu, disent, qu'il est clos par derriere, croyans de diminuer ce deffaut en adoucissant le terme. Les Chevaux de Manége qui sont crochus ne peuvent faire aucune belle action sur les hanches, tout leur Manége déplaist à ceux qui les regardent, & à eux-mesmes par la difficulté qu'ils ont à le faire.

Il est tres-facile de connoistre ce deffaut, les jarrets sont plus prés l'un de l'autre que les pieds, & particulierement les pointes des jarrets, & les jambes vont en élargissant jusqu'en bas de même qu'aux hommes qui sont caigneux, qui ont les jambes comme un y grec renversé.

Il faut ensuite considerer les jarrets comme une des plus importantes parties où il n'y a point de petits défauts, & ausquels peu de personnes s'attachent, & mesme ont peine à se persuader que tels défauts soient veritables ; dans ses interests chacun se flatte

aisément, ils se persuadent que le deffaut qu'on leur montre, ne subsiste ailleurs que dans l'imagination de celuy qui le découvre. J'avois oublié de dire icy, quoy que j'en aye touché quelque chose ailleurs, qu'il y a un deffaut contraire à celuy d'estre crochu; en marchant s'ils portent les jarrets en dehors, il vient de foiblesse, & on ne peut assujettir ces sortes de Chevaux sur les hanches, car la foiblesse les empêche de pouvoir s'y tenir, puisqu'en pliant les jarrets, ils les tournent en dehors, & sont hors de force pour soûtenir les hanches, j'aymerois mieux un Cheval crochu que s'il avoit ce deffaut: les Chevaux d'amble y sont plus sujets que les autres, & ceux qui l'ont, n'ont point de force. Pour garder un bon ordre dans la connoissance, considerez premierement la forme & la maniere dont le jarret est fait: il doit estre grand & ample, les petits jarrets ne peuvent avoir aucune force: il doit estre nerveux & sec, ceux qui sont charnus & enflez sont deffectueux, ils sont sujets aux deffauts que nous expliquerons.

Pour commencer la deduction du jarret, vous devez considerer la pointe: s'il a des capelets, c'est un deffaut qu'on connoist à ce que la pointe du jarret est mouvante & grosse plus que l'ordinaire, quand le capelet est petit, il nuit peu au Cheval, il ne l'empéche presque pas de travailler, & hors qu'il est à craindre qu'il ne croisse, ce seroit le moindre des deffauts du jarret. Mais quand il est gros, il est douloureux, & par consequent il fait perdre le corps, & lors il doit empêcher d'acheter un Cheval; j'oubliois à dire que quoy que le capelet soit petit, s'il est douloureux (ce qu'on connoistra s'il fait perdre le corps au Cheval) il est aussi dangereux qu'un gros. Souvent des Chevaux de carrosse nouvellement arrivez de Hollande ont des petits capelets, lesquels ensuite se dissipent par le repos; la longueur du chemin leur a causé ces incommoditez.

Il faut considerer tout d'un temps si le Cheval a des vessigons, c'est une grosseur comme une demy-pomme; plus ou moins, composé d'une chair spongieuse & molle, croissant entre cuir & chair, placée entre le gros nerf & l'os du jarret, au dessous du capelet, un peu au dessus du ply du jarret, le vessigon ne paroist que lors que le Cheval s'appuye également sur les pieds de derriere; car lors qu'il plie le jarret, il ne paroist nullement, il ne fait pas souvent boitter un Cheval, mais il grossit par le temps, & empêche le jarret de se mouvoir si facilement: il vient au dedans & au dehors du jarret, & quelquefois il ne vient que d'un

ſeul coſté, il eſt marqué 28. dans la figure. Les veſſigons qui ſont ſituez plus bas que l'endroit marqué 28. dans la figure ne ſont pas dangereux, & j'ay remarqué, que lorſque les jeunes Chevaux de carroſſe en arrivant de Hollande en ont de ſituez bas de cette ſorte, le temps & un mediocre travail les diſſipent. CHAP. XVI.

J'ay veu des veſſigons d'une ſi prodigieuſe groſſeur, qu'ils rendoient un Cheval incapable de ſervice & de vente, mais ils ſont rares.

Il vient au dedans du jarret un peu plus bas que le veſſigon, une tumeur qu'on appelle courbe, laquelle eſt plus à craindre que le veſſigon, & fait boitter par fois le Cheval, il en porte toute la jambe roide, parce que le ply du jarret en eſt empéché; & par conſequent le mouvement interrompu, ou fait avec douleur : ce deffaut eſt incurable, & pour tout remede on y donne le feu. Qui voudra voir plus au long ce que c'eſt que courbe & veſſigon, qu'il aye recours au Traité des maladies Chap. CLXXVIII & ſuivans de la premiere Partie; où il verra au long la definition & les cauſes de ce mal. Les ignorans n'eſtiment pas moins les Chevaux qui ont des courbes, & ceux qui ſe meſlent de parler des maux du jarret ſans en avoir beaucoup de connoiſſance, nomment tous les deffauts du jarret des courbes; la courbe eſt fâcheuſe en ce que le feu ne la reſſerre gueres, c'eſt pourquoy on dit que les courbes ſe mocquent du feu : comme en effet il eſt vray, & j'ay toûjours vû peu d'amendement aux courbes pour y avoir mis le feu; veritablement elles ne croiſſoient pas davantage, mais il y avoit peu de diminution de leur groſſeur.

Au dedans du jarret à côté de la courbe, il y a un os fort élevé, lequel eſt à tous les jarrets, aux uns plus élevé, aux autres moins, & cette élevation eſt naturelle, & au deſſous de cét os, la partie enfle par un dégorgement qui s'y fait de la groſſe veine, qui s'élargit en cét endroit, & forme une groſſeur molle qui s'appelle variſſe, de meſme qu'on en voit aux Hommes; cette groſſeur ou variſſe choque la veuë, & ne fait point boitter le Cheval, mais elle nuit à la vente, & par fois elle croiſt beaucoup, aux autres elle diminuë, l'enflure eſt toûjours molle : on peut eſtre aiſément pris à ce deffaut, car le repos le fait reſerrer ſi on le frotte avec de l'eſprit de vin tous les jours, & je le donne aux plus raffinez d'y connoiſtre quelque choſe lorſqu'il eſt reſſerré.

Plus bas que la courbe toûjours au dedans & au deſſous de la variſſe, & au deffaut du jarret contre le plat de la jambe à l'endroit où elle commence, il ſe forme des eſparvins, nottez 31. en

CHAP. XVI. la figure cy-devant, qui sont de tres-fâcheux maux, qui enfin estropient les Chevaux : L'esparvin est de deux sortes, sçavoir le sec, & l'esparvin de bœuf ; celuy-cy est une tumeur calleuse, dure comme l'os, si douloureuse qu'elle fait perdre le boyau au Cheval ; on le connoist à la grosseur qui est au haut du plat de la jambe au dedans où commence à naître le jarret ; & cette grosseur ou enflure endurcie est grosse comme le pouce, quelques-fois davantage, souvent elle fait boitter le Cheval ; & comme j'ay dit, la douleur que cause l'esparvin fait secher le Cheval & perdre le flanc ; que si par le repos vous le remettez, dans une journée de travail il sera si extraque que vous l'enfilerez avec une éguille, ayant le flanc comme celuy d'un lévrier ; il est assuré que tout Cheval avec un ou deux esparvins de bœuf ne servira jamais bien à quelque usage qu'on le mette, & particulierement si l'esparvin outre la grosseur est douloureux, ensorte qu'il fasse boitter le Cheval quand il trotte Il y en a qui boittent seulement au sortir de l'écurie dans le commencement qu'ils les ont. On appelle esparvin de bœuf ; car ordinairement les vieux bœufs en ont de tres-gros, mais il ne leur portent point de prejudice, & aux Chevaux ils les estropient. J'ay veu des Chevaux qui ont des esparvins de bœuf, gros ou petits, qui ne leur font point perdre le flanc, & par consequent qui ne sont pas douloureux, qui trottent également, & ne boittent point : On vendoit ces sortes de Chevaux tout de mesme que s'ils n'avoient pas eu des esparvins, & personne ne s'en appercevoit, car les maniant on les voyoit durs comme l'os ; je ne conseillerois jamais à personne d'en prendre, puisque tost ou tard ils font un mauvais tour à leur Maistre ; & beaucoup de demy-connoisseurs sont d'avis contraire, qui disent que ces enflures ne sont pas des esparvins, mais les os qui sont plus gros aux uns qu'aux autres. Chacun a son sentiment, le mien aprés un grand soin, & une grande experience que j'en ay, est que c'est un tres-grand deffaut : Lorsque les esparvins de bœufs viennent aux Chevaux, ils sont plus difficiles à remarquer, en ce qu'ils ne s'élevent pas beaucoup plus haut que la jambe, mais ils font presque toûjours boitter quand ils percent, puis l'enflure ou la grosseur de l'esparvin survenant quelquefois ne font plus boitter ; mais rarement viennent-ils à tous les deux jarrets égaux à la fois, ainsi on en voit l'un plus gros que l'autre, ce qui fait remarquer beaucoup mieux le deffaut, lequel l'homme ou le connoisseur apperçoit plûtost étant situé devant le Cheval à costé de l'épaule qu'étant derriere ; car dans les

les

les commencemens l'esparvin est plus gros prés du plis du jarret qu'au derriere d'iceluy, ensuite ce mesme esparvin croist peu à peu & estropie enfin le Cheval. CHAP. XVI.

Le second est l'esparvin sec, qui est un deffaut que les plus ignorans connoissent, car quand le Cheval en cheminant hausse la jambe de derriere plus haut que l'ordinaire par un mouvement violent qu'il fait, il est dit avoir un esparvin, & il en a par fois aux deux jambes: les Chevaux qui ont ces maux, ne font ce mouvement extraordinaire des jambes que de temps en temps, & non toûjours, seulement au sortir de l'écurie, lors qu'ils ne sont pas encore dégourdis, & mesme en campagne aprés qu'on les a tenus arrestez en une place, les premiers pas qu'ils font, ils harpent, mais si on se sert de ces Chevaux au Manége, ils harperont tous les temps, parce qu'on les assujettit sur les jarrets.

La raison de ce moment si precipité que les Chevaux font, attirant la jambe en haut, vient de ce qu'ils n'ont pas le mouvement du jarret libre & aisé, ainsi ils sont contrains de le faire tout avec la cuisse ou avec la hanche, c'est pourquoy le mouvement en est plus violent & precipité.

Ce deffaut n'est pas si à craindre que l'autre, mais s'il a le train de derriere serré, en bon François s'il est crochu; & qu'il ait des esparvins secs, je n'en voudrois point du tout, pour quelque prix que ce fût, sinon pour le dresser à courbetes s'il en estoit capable, car ces esparvins le feroient mieux rabattre, encore il faudroit qu'il ne fût pas crochu: les esparvins secs donnent connoissance qu'il y a de la foiblesse au jarret, quoy qu'on n'estime pas ce défaut pour estre grand, je le croy considerable: Il y a beaucoup d'Escuyers qui estiment fort les Chevaux pour le Manége lors qu'ils ont des esparvins secs, pourveu aussi qu'ils ayent les autres qualitez; il est vray que ce mouvement est beau dans les airs, ils rabattent plus ferme, mais en échange ils sont bien-tost usez, & ne resistent gueres au travail quoy que mediocre, dans les écoles bien reglées, La foiblesse, qu'ont tous ceux qui ont des esparvins dans ces parties, est la cause qu'ils sont bien-tost à bout: si avec des esparvins ils ont les cuisses décharnées & séches, c'est ce qu'on appelle estre mal gigottez, je n'en voudrois pour rien du monde, car ils seront bien-tost ruinez, hors qu'avec ces esparvins ils eussent les hanches excellentes, & fussent capables d'estre bien assis sur les hanches; avec ces qualitez, ils orneroient bien un Manége, puisque leurs courbettes paroissent des balottades, s'ils ont un beau mouvement aux jambes de devant.

CHAP. XVI.

Les eſparvins ſecs empêchent un Cheval d'avoir de la viteſſe, & dans ce ſeul point ſont peu eſtimez pour la guerre, car comme ils harpent en courant, ils perdent ce temps qu'ils ſont à harper, & ne le peuvent employer à fournir la courſe. Les eſparvins ſecs degenérent ſouvent en eſparvins de bœuf, ainſi les Chevaux ont deux ſortes de maux de meſme nom, quoy que differens en eſpece, ils ſont aiſez à connoiſtre, & infailliblement ils eſtropieront bien-toſt le Cheval : il ne faut pas heſiter à y mettre le feu le plûtoſt qu'on le peut; parce que mal ſur mal n'eſt pas ſanté, & le feu ne les guerit pas toûjours.

Si au dehors du jarret, au deſſous du veſſigon, il y a une groſſeur plus qu'à l'ordinaire, dure comme l'eſparvin, preſque à la meſme place que l'eſparvin tient au dedans, hors que celuy-cy monte juſqu'au deſſous de la place où naiſſent les veſſigons, & l'eſparvin ne prend pas ſi haut : cette groſſeur s'appelle jardon ou jarde : c'eſt un deffaut autant ou plus à craindre que l'eſparvin, peu de perſonnes le remarquent, quoy qu'il ſoit auſſi douloureux que l'eſparvin, & qu'il rende le Cheval étroit de boyaux, luy tenant le jarret roide, & le faiſant preſque toûjours boitter, au moins quand il eſt harraſſé; c'eſt un deffaut avec lequel je ne voudrois point d'un Cheval, mais on void peu des Chevaux qui ayent des jardons, & comme il n'eſt pas ordinaire d'en voir, peu de gens le connoiſſent : il eſt dur comme l'os, & eſtropie le Cheval : il n'y a pas d'autre remede que le feu, qui n'y reüſſit pas toûjours quand ils les ont long temps ſupporté.

On connoiſt ce deffaut ſeulement à voir cette groſſeur extraordinaire que nous venons de dire, particulierement au bas, marqué 31. dans la figure.

Si depuis le bas de l'eſparvin juſqu'au bas du jardon, ſur le nerf de la jambe, prenant depuis l'eſparvin au dedans du jarret, & le jardon au dehors, il y a comme un cercle, tout de meſme que ſi le jardon & l'eſparvin ſe joignoient & entouroient le nerf de la jambe, ce ſera un deffaut notable, auquel les Chevaux ſont peu ſujets, mais quand ils l'ont il eſt incurable. Je n'en ay veu qu'une demy-douzaine qui euſſent ce deffaut, qui avoient tous acquis cette maladie pour avoir eſté tenus trop ſujets ſur les hanches; jamais je n'ay veu ce cercle ſans jardon ou eſparvin conjoints, mais j'ay ſouvent vû les eſparvins & les jardons tous ſeuls; un Cheval qui a cela, eſt ruiné ſans reſource.

Il faut conſiderer encore au jarret ſi le ply eſt enflé; ce qui ſeroit un deffaut conſiderable à un Cheval de caroſſe : car c'eſt

une ſource qui fait une continüelle décharge ſur les jambes, qui cauſe pourriture, comme poireaux, & autres vilainies, auſquelles les Chevaux de caroſſe ſont ſujets; cela ſeul doit empêcher d'acheter un Cheval de caroſſe: mais comme tout le jarret enflé peut provenir par accident pour s'eſtre embarré ou bien encheveſtré, on le peut guerir, & pour lors il n'y a rien à craindre: Il faut que le Marchand garantiſſe qu'il en guerira, ou qu'il reprendra ſon Cheval; car j'ay veu de pareilles enflures plus que d'une, où il a fallu mettre le feu, quoy que ce fuſſent des Chevaux de legere taille.

A l'endroit de cette enflure au ply du jarret, il y a quelquesfois une crevaſſe (comme une malandre aux jambes de devant) qu'on appelle ſolandre; il vaut mieux qu'elle y ſoit l'enflure y étant, parce que c'eſt l'égoût par où s'évacuëra l'humeur qui fait cette enflure; mais il vaudroit encore mieux que cette humeur n'y fût point du tout, puiſqu'il ne faudroit point de ſolandre pour l'évacuër.

Outre les raiſons que nous avons dites, pour faire connoiſtre qu'il n'y a aucun endroit au corps du Cheval auquel il faille s'attacher davantage qu'au jarret, on remarquera que cette partie porte la plus grande charge du corps, quand il fait quelque belle action dans le Manége, ou à la chaſſe; de ſorte que le Cheval ajoûtera à ſes incommoditez de nouvelles tares, ſi on continuë à le faire manier ou à courre; & ſi on luy demande autre choſe que le pas, ſentant de la douleur aux jarrets, & ne les mouvant qu'avec peine, il tâchera à ſe ſoulager, en s'appuyant le plus qu'il pourra ſur les jambes de devant pour epargner le train de derriere; de maniere que celles de devant ſeront bien-toſt uſées, & le Cheval deviendra abſolument inutile, n'ayant ny jambes ny jarrets; outre que ne marchant que ſur les épaules, à cauſe de la douleur des jarrets, il ſe trouvera que ce ne pourra eſtre qu'une beſte de bagage, ou tout au moins déplaiſante à la ſelle; ce qui s'appelle un miſerable Cheval de ſuitte, duquel le plus ſeur eſt de ſe débeſter bien-toſt: puiſque l'on n'en peut avoir aucun bon ſervice, & le Cheval deviendra tous les jours plus carogne.

C'eſt une regle infaillible où il faut s'attacher quand on veut acheter un Cheval, que lors qu'un des trains eſt plus foible que l'autre il ſera bien-toſt ruiné, & ne durera gueres: quand je dis un train, j'entends les deux jambes de derriere ou de devant: & cette foibleſſe eſt toûjours plûtoſt aux jam-

CHAP. XVI. bes de devant qu'à celles de derriere. Un grand indice pour connoistre si le devant est foible, est lors que le Cheval n'a que peu ou point de mouvement à la jambe de devant, & que si on le pousse il forme de bons arrests sur les hanches, ce qui sera une marque que le derriere est bon & qu'il a des reins ; de sçavoir si la foiblesse est naturelle ou accidentelle, c'est ce qu'on a bien de la peine à démêler, c'est assez de connoistre le deffaut pour un demy-sçavant sans penetrer la cause.

Si la foiblesse vient du train de derriere, il sera crochu, serré, ou tout au contraire portera les jarrets en dehors ; ou bien il aura des deffauts considerables aux jarrets, comme esparvins, courbes, jardons, ou autres ; & si c'est devant, il aura les jambes ruïnées, ayant les jambes rondes, les nerfs foulez, ferus, des mollettes, des sur-os, & autres.

Si de plus il y a une jambe foible, les trois autres portant toute la charge pour soulager celle-là, se ruineront bien-tost. Si un train est foible, par exemple celuy de devant, celuy de derriere ne durera gueres, car il supportera tout le fardeau ; ainsi il sera bien-tost autant ruiné que celuy de devant, excepté aux Chevaux de Manége, qui avec le devant foible, quand le train de derriere est excellent, durent encore long-temps : pourveu qu'on ajuste l'air auquel on les fait travailler, à leur foiblesse, & à la bonté & force du train de derriere, mais le devant n'aura aucun mouvement, & le Cheval maniera fort prés du tapis, quoy qu'il soit assis sur les hanches, il semblera estre sur les épaules, manque de plier les jambes de devant : Si les deux trains se trouvent égaux en souplesse, force & bonté, c'est pour durer long-temps.

Pour les Chevaux qu'on destine au Manége, c'est une imprudence d'en prendre avec la moindre incommodité aux jarrets ; car que peut-on esperer de beau d'un Cheval qu'on ne peut asseoir sur les hanches ? crainte de le ruiner d'abord, en augmentant le deffaut qu'il y a déja, qui seroit tel qu'il luy causeroit si grande douleur qu'il se rendroit sec & étique, & ainsi tromperoit fort l'attente qu'on auroit qu'il peût reüssir à quelque chose de beau.

Enfin, je ne conseillerois point à ceux qui demeurent ou qui doivent souvent estre dans les pays de montagne, d'avoir des Chevaux ausquels il y eust quelque chose à redire aux jarrets, car ils n'y durent gueres, les montées & les descentes les ruinent bien-tost.

Il y a de jeunes Chevaux qui étant travaillez sans discre-

tion & avec excés dans les commencemens, ont les jarrets enflez; un peu de ſoin & beaucoup de repos retablit ce deſordre, comme nous avons enſeigné à la premiere Partie en parlant des maladies du jarret. Je ſuis aſſuré que bien des gens qui croyent d'eſtre connoiſſeurs, diront, ou tout au moins le penſeront, que c'eſt faire un long diſcours pour debiter deux ou trois deffauts imaginaires, car ils parlent dans ce ſtile des choſes qu'ils ne connoiſſent pas: qu'ils les croyent imaginaires ou réels, ce n'eſt pas mon ſoin, j'en ay dit ce que mon devoir m'obligeoit d'en dire, & je perſiſte dans le ſentiment, que les maux du jarret ſont les plus conſiderables du train de derriere, & je tâcheray toûjours d'en perſuader l'importance à tous mes amis. Je ne ſuis pas ſi injuſte ny ſi amoureux de ma penſée, que d'obliger qui que ce ſoit à croire là deſſus que ce qu'il luy plaira. CHAP. XVI.

Les eſparvins & les jardons ſont maux hereditaires, c'eſt à dire, que les Eſtalons, ou les Jumens poulinieres ayant eu ces maux, leurs Poulins ont la meſme incommodité, qu'on pourra nommer incurable, puis qu'elle a ſon principe trop bien cimenté pour la déraciner; mais le plus habile connoiſſeur perdra ſon eſcrime à juger ſi le Cheval a ces maux de naiſſance, ou par accident, & jamais il ne le diſcernera: Les eſparvins & les jardons ſont plus à craindre aux jeunes Chevaux qu'aux vieux, parce qu'aux jeunes le travail les fait croiſtre, & à ceux qui ont paſſé ſept ou huit ans, lors que l'eſparvin n'eſt gueres gros, pourveu qu'ils n'en boittent ny n'en feignent, & qu'ils ayent du corps & du flanc, il n'y a pas tant à apprehender qu'aux jeunes; puiſqu'ils ne croiſſent pas ſi toſt, mais aux uns & aux autres ils eſtropient enfin le Cheval.

Des deffauts des jambes de derriere, du jarret en bas, où ſont expliqués les maux des jambes des Chevaux de caroſſe. CHAP. XVII.

DU jarret il faut paſſer à ce qui reſte de la jambe de derriere, laquelle doit eſtre ſéche & large; lors que le Cheval eſt tranquille & arreſté, pour que la jambe ſoit bien ſituée, il faut qu'elle ſoit enſorte que depuis la pointe du jarret juſqu'au fanon qui eſt au derriere du boulet, le nerf tombe à plomb, c'eſt à dire, que ſi l'on tiroit une perpendiculaire de la pointe du jarret à terre, le fanon du boulet ne devroit eſtre placé ny au de-çà ny au delà de la ligne, mais juſtement ſur la ligne.

Chap. XVII.

Il vient le long du nerf de la jambe des queuës de rat, autrement nommées arrestes, à cause qu'elles ressemblent à une arreste de poisson: quelques-uns les appellent des grappes, mais improprement. On connoist ce mal en ce que l'endroit où il est (qui est de la longueur d'un demy pied, c'est à dire depuis deux ou trois doigts au dessous du genoüil ou du jarret, jusqu'à la naissance du boulet) est sans poil: il est quelquesfois sec, & souvent humide, mais toûjours avec des croûtes ou callus assez durs, & élevez plus que le reste de la jambe, quelque fois de l'épaisseur d'un demy doigt, & quelquefois moins. Quand les arrestes ou queuës de rat sont humides, elles rendent plus ou moins d'humeurs acres: Il y a des Chevaux qui ont des arrestes aux jambes de devant, & n'en ont point aux jambes de derriere, mais rarement. Ce mal n'arrive guere qu'aux gros Chevaux de carosse qui ont les jambes chargées de chair, de poil, & de mauvaises humeurs. A Paris les Chevaux de carosse de temperament humide & plein d'humeurs, y sont fort sujets, parce que le Sel acre & mordicant des boües de Paris, y contribuë beaucoup, particulierement si les Cochers sont negligens.

Tout le monde sçait qu'on appelle le Cheval queuë de rat, qui a peu de poil à la queuë, ce qui ne peut passer que pour une difformité peu notable: quoy qu'un Auteur depuis peu dans son Livre ait voulu faire passer cette difformité pour une maladie, il s'est mépris; les queuës de rat quand c'est un deffaut, viennent aux jambes, & ne sont pas des Chevaux nommez queuë de rat, qui ordinairement sont tres-bons, nonobstant cette difformité qui leur vient manque de poil à la queuë qui reste pelée: j'en ay vû qui avoient si peu de poil à la queuë en leur vieillesse, qu'il ne leur en restoit presque point, & cette queuë sans poil ne ressembloit point trop mal à la queuë d'un rat, quoy qu'avec peu de rapport pour la taille.

Les incommoditez suivantes ne sont que pour les Chevaux de carosse qui viennent de Hollande, Nort-Hollande, Frise, Holdenbourg, & autres semblables païs au Nord de la France & fort bas & marescageux: ils ont le corps plein d'humeurs causées par cette nourriture humide, qui leur tombent sur les jambes; ce qui n'arrive pas aux Chevaux de legere taille, ny aux roussins nourris dans les montagnes, bien qu'ils ayent du poil aux jambes, ny mesme aux Chevaux goussaux ou ragots, pourveu qu'ils ayent la jambe platte & le jarret sec. Les poireaux viennent au boulet & au pâturon, & croissent en forme de teste

de poireau, d'où ils ont pris leur nom, mais ils ont encore plus de rapport à une grosse verruë. Ils sont plus hauts que la peau d'environ demy doigt, plus ou moins, quelques fois d'un pouce : jettent du pus fort puant, & gagnent la jambe insensiblement, s'élargissant par le grand nombre qui en sort, depuis que la jambe en est infectée, ils sont mal-aisez à guerir, car ils ont des racines qui sont imperceptibles, & qui tirent leur nourriture du nerf, ayant aussi séché le dehors, mesme consommé tout ce qui paroist exterieurement du poireau, tant par des caustics que par le feu, ces racines qui attirent ce suc nerveux, les font pululler : les poireaux qui sont au dedans des pâturons sont cachez sous le poil : il y en a de si malins que le poil tombe tout autour, & ils croissent comme des noix, il y a des poireaux qui sont peu élevez sur le cuir, & sont plus dangereux que les plus gros & élevez ; ce deffaut est aisé à remarquer lors qu'on achete un Cheval, car on voit une quantité de poireaux qui se touchent tous, il n'y a aucun poil par dessus, ils sont souvent humides, & rendent de l'humeur, quoy qu'on les puisse dessecher pour un temps.

Il vient aussi quelques fois des poireaux, ou plûtost de fics dans la fourchette ; ce qui est aisé à connoistre, car ils en sont détachez, & jettent de l'eau puante, paroissent clairement au milieu de la fourchette vers le talon, qui est plein de pus ; ils excedent sonvent la hauteur ordinaire de la fourchette, & sont plûtost des fics que des poireaux, quoy qu'on les appelle des poireaux, parce qu'ils sont nourris & abreuvez du mesme suc nerveux que les poireaux.

Les fics viennent aussi à costé de la fourchette, quelquefois sous la solle, & s'ils sont fort eslevez sur la fourchette & qu'ils portent contre terre quand il chemine, ils font boitter quelque fois tout bas.

Les fics ont la forme exterieure des poireaux qui viennent aux pâturons, excepté qu'ils ne jettent pas du pus au commencement comme les poireaux : ces fics sont d'une telle consequence, qu'il ne faut pas acheter les Chevaux qui les ont, car la cure en est longue & ennuyeuse, & celuy qui les sçait bien traitter peut dire qu'il fait ce que peu de gens sçavent bien faire, quoy qu'on s'y soit rendu habile depuis quelque temps.

L'on peut connoistre qu'un cheval a eu des fics, & qu'il en a esté guery, particulierement lors qu'il les a supportez quelque temps, à ce que ce pied est plus grand que les autres, & toûjours

CHAP. XVII.

il reste de la sorte, quoy que d'ailleurs il soit bien guery, & que le Cheval rende bon service.

J'ay vû un beau Cheval de carosse qu'il a fallu jetter, pour avoir negligé des fics qu'il avoit dans les pieds de derriere, lesquels les ont si bien pourris que l'os du petit-pied étoit tout découvert, & on le touchoit facilement avec la sonde au travers de la pourriture que les fics avoient causée sur le petit-pied; le Cheval en cet état cheminoit encore assez mal à son aise, & ses pieds étoient larges au double des autres, aussi le fallut il jetter.

Il vient aussi quelquesfois par tout le corps du Cheval des fics en grand nombre, mais ils ne font aucun dommage, & comme ils ont la racine plus menuë que le corps des fics, on y attache de la ficelle qu'on resserre tous les jours, & avec le temps ils sechent & tombent, pourvû qu'on commence à les resserrer passé le plein de la Lune, & dans le décours, & qu'on les frotte tous les jours avec du jus de pourpier, ou du lait que les figues vertes rendent quand on les rompt, il n'y a gueres de ces fics que l'on n'extirpe dans un declin de Lune, il faut resserrer la ficelle de trois en trois jours: d'autrefois ils tombent tous seuls, & le Cheval en est delivré, si ce n'est certains gros fics qui sont larges par la racine comme des écus blancs & plus. Ils paroissent d'abord à fleur de peau, la place est vive, & jette des eaux puantes: si on neglige ces fics ils grossissent comme des demy-oranges, & sont fort vilains, on les desseche avec de l'eau jaune, en les touchant tous les jours; & les poudrant avec l'os de seche pilé, & continüant on les amortit ensorte qu'ils ne paroissent plus: il viennent au col à l'endroit de la saignée souvent par une saignée faite avec lancette ou flame qui ne sera pas nette; il en vient aussi au plat des jambes de derriere dans le milieu; le meilleur remede que j'aye trouvé aux uns & aux autres est l'eau jaune ou l'eau vulneraire décrite au Chapitre CVII. premiere Partie: il faut tous les jours laver le fics avec de l'urine: puis le toucher avec de l'eau vulneraire, & par dessus de la poudre d'os de seche, en continüant, dans un mois le fics sera desseché, & comme il n'a point de racines il ne reviendra plus: il peut arriver que le fics aura fait une espece d'ulcere qui sera longue à dessecher & a guerir, mais si l'on continuë jusqu'au bout, elle l'extirpera; enfin quoy que ce ne soit pas icy l'endroit où l'on doit voir les remedes, j'ay toutefois ajoûté celuy-cy, parce qu'il est facile & qu'il ne vaut pas la peine d'en faire un Chapitre exprés.

Les Mulles traversieres sont des crevasses qui entourent le derriere du boulet à l'endroit du ply d'iceluy, & souvent au dessus de ce ply où est la crevasse, il s'en forme quelqu'autre ; on appelle ce mal mulles traversieres, ou mulles traversines : cette incommodité est plus douloureuse que la precedente, car lors que le Cheval chemine, ce ply qui est au boulet, s'ouvre & se ferme par le mouvement que fait le boulet, & ainsi luy cause de la douleur. Difficilement ce mal se peut sécher, par la raison du mouvement qui le tient ouvert, & qui entretient l'humeur qui le nourrit : Ceux qui ne connoissent pas ce mal, le nomment une crevasse ; c'est une crevasse en effet, qui se nomme une mulle traversiere.

Ce deffaut ne peut empescher d'achetter un Cheval, si la jambe n'est pas gorgée ou enflée : quoy qu'aux Chevaux de carosse, les moindres maux de jambes soient à craindre par la fuite fâcheuse qu'ils ont : souvent ce mal fait boitter jusqu'à ce qu'on en ait ôté l'acrimonie, la chaleur & l'enflure.

Outre les queuës de rat, les poireaux & les mulles, il vient des eaux qu'on appelle de mauvaises eaux, elles ne viennent presque jamais aux jambes de devant, mais plûtost à celles de derriere ; ces eaux sont comme du pus ou de l'humeur puante, qui sortant au travers des pores du cuir, l'amortissent & le rendent blanchastre : elles n'ulcerent point si ce n'est au ply qui est dans le pâturon, ou à celuy du boulet : Cette infirmité est aisée à connoître en levant les pieds de derriere, & foüillant dans le pâturon, on trouve d'abord l'humidité sous le poil qui est tres puante, & croist autour du pâturon & du boulet, & quelquesfois jusqu'au jarret. Il faut remarquer que l'on séche ces eaux pour un temps ; & assez facilement, mais elles reviennent ensuite : il est aisé à connoistre lors qu'elles ont esté desséchées, car on trouve dans les pâturons des ordures, que les drogues qu'on avoit mis pour dessécher, ont ramassé.

Les mauvaises eaux ne sont pas grand chose au commencement, parce que facilement on en arreste le cours : elles font enfler le boulet & le pâturon assez souvent, tiennent les jambes roides, amaigrissent les Chevaux, & font separer la chair, ou le vif, d'avec la corne au long de la couronne sur le talon. Presque tous les maux de jambes commencent par des eaux ; ainsi elles sont l'origine des poireaux, queuës de rat, arrestes, mulles, & autres maux qui font perir les Chevaux par les jambes. Depuis que l'enflure a croupy long-temps aux jambes de der-

CHAP. XVII.

riere, on y eſt attrapé lors qu'on eſpere de les deſenfler, ces maux ne cedent pas facilement aux remedes, l'humeur eſt trop endurcie & congelée : c'eſt pourquoy dans l'incertitude ſi le mal eſt recent, je croy qu'on ne doit point acheter des Chevaux de caroſſe avec les jambes gorgées & dures, hors que le prix en fût doux.

Je ne laiſſerois pas d'acheter un jeune Cheval avec quelques eaux dans le pâturon, pourveu que le jarret fût ſec, & le ply de meſme, & que la jambe ne fût point gorgée, c'eſt à dire enflée : les Marchands de Chevaux ne ſont pas ſi groſſiers de mettre en vente des Chevaux qui ont des eaux, car ils les deſſéchent du ſoir au matin, lors qu'il n'y a point d'enflure ; mais lors que les jambes ſont gorgées, quelque choſe qu'ils vous diſent, il n'en faut pas prendre, car ils ſont empeſchez à les dégorger, ne bougeant de l'écurie, & ſur tout lors que les Chevaux ne ſe couchent pas.

Les maux de jambes de derriere ſont tres-dangereux aux Chevaux de caroſſe, ſur tout à ceux qui ont les jambes fort chargées de poil, parce qu'ils travaillent dans les Villes où il y a de la bouë pleine de nitre ou ſel fort acre, à moins que d'un ſoin tres-exact pour les tenir nettes, les bouës enveniment tellement cette partie, qu'elle ſe rend ſujette à des maux rebelles aux remedes ; enſorte qu'on ne peut les guerir : meſme les Chevaux qui ont beaucoup de poil aux jambes, ſi on y laiſſe ſejourner la bouë & la craſſe qui s'y ramaſſe les cauteriſent, & l'ouverture étant faite la fluxion ſe jette deſſus, qui entretient un égoût de toute l'impureté du corps, qui pourrit la jambe du Cheval, & luy cauſe tous les maux que nous venons de dire : c'eſt pourquoy ceux qui acheteront des Chevaux avec beaucoup de poil aux jambes, qu'ils faſſent en meſme temps proviſion d'un cocher ou d'un Palfrenier qui les tienne bien nettes, & qui n'épargne ny le temps ny ſa peine, pour en ſortir à ſon honneur & au profit de ſon Maiſtre. Avec tout cela ſi la jambe eſt chargée de chair & le jarret charnu, vous n'en aurez jamais aucune ſatisfaction.

En achetant un Cheval de caroſſe, la plus aſſurée remarque pour ſçavoir s'il ſera ſujet aux maux de jambes qui les font perdre & qui les ruinent davantage, c'eſt de les choiſir autant qu'il ſe peut avec peu de poil, tant pour le ſoulagement de vôtre cocher que pour vôtre ſatisfaction ; quoy que ce ne ſoit pas le poil ſeul qui fait venir les maux, comme nous avons expliqué,

mais il y aide, & eſt comme une cauſe adjointe : Il faut ſur tout qu'ils ayent les jarrets ſecs, c'eſt à dire, bien vuidez, ſans chair, point de veſſigons, ny de variſſes, ny d'autres deffauts notables, la jambe platte, nerveuſe & déchargée de chair, ſans enflure au boulet, & hors d'accident, ils n'auront point de maux aux jambes. J'aymerois mieux pour mon compte que le Cheval de caroſſe euſt beaucoup de poil aux jambes que des jarrets gras & enflez. Car avec ce dernier deffaut, il aura beaucoup plus de maux aux jambes qu'avec l'autre, ſuppoſé qu'on tienne les jambes bien propres, & que le bouchon jouë ſon jeu. CHAP. XVII.

Si vous entreprenez la cure de ces maux en hyver, elle vous donnera beaucoup de peine; mais dans le beau temps d'eſté, l'emmiellure blanche produira des effets que vous n'auriez oſé eſperer.

Il faut voir outre ce que deſſus ſi les boulets ne ſont point enflez ou couronnez, comme ceux de devant, s'il n'y a point de molette, ſi le Cheval eſtant arreſté, loge ſon boulet à côté, le déboitant comme s'il avoit une entorſe, ou en avant, ou s'il le porte ſi bas qu'il rende la jambe difforme : Il y a des Chevaux qui ont cette foibleſſe au derriere, & ne l'ont pas au devant.

Remarquez auſſi ſi la molette tient du nerf, car c'eſt un des plus grands deffauts d'un Cheval : ces molettes qu'on appelle nerveuſes eſtropient les Chevaux, il n'y a point d'autre remede que le feu : une molette nerveuſe ſeule doit empeſcher d'acheter un Cheval.

Enſuite il faut voir ſi le Cheval eſt rampin, ce que vous connoiſtrez levant le pied; car ils ne marchent que ſur la pince, & le fer eſt tout uſé; le nerf de la jambe ſe retire, & tant plus le Cheval vieillit, c'eſt toûjours en empirant. On remedie à ces maux par la ferrure quand les Chevaux ſont jeunes.

Du reſte il faut faire les meſmes obſervations que j'ay fait faire aux jambes de devant, pour les crapaudines, javars, & autres maux qui leur ſont communs.

Aprés avoir conſideré tout ce que je viens de dire, il faut encore voir ſi le Cheval eſt droit, c'eſt à dire s'il ne boitte point: vous le connoiſtrez au pas & au trot, car au galop on y connoiſt peu, ſur tout au devant, à moins d'avoir une longue experience, & encore moins, s'il eſt galoppé par un Homme de Cheval.

Le meilleur pour connoiſtre ſi un Cheval boitte, eſt de ſe ſervir de la methode dont ont uſe pour les Chevaux de caroſſe, qui

CHAP. XVII.

eſt de les faire trotter en main ſur le pavé ; c'eſt là qu'on ne ſçauroit déguiſer un Cheval quand il boitte ; & c'eſt la veritable pierre de touche pour n'y eſtre pas trompé, à toutes ſortes de Chevaux, non ſeulement pour voir s'ils boittent, mais pour remarquer leur force & leurs reins.

Quand un Cheval trotte en main, il faut obſerver le lever, le ſoûtient, & l'appuy de la jambe, comme j'ay dit cy-devant parlant du pas, Chap. XI. s'il tient les reins droits ſans les baiſſer, & ſans ſe bercer, la teſte haute ſans la branler ; car s'il boitte, il marquera tous les temps du trop avec la teſte. Lors qu'un Cheval ſe berce (ce que j'ay expliqué parlant du pas) c'eſt lors que la hanche du côté ſe panche, puis de l'autre, tous les temps qu'il fait au trot : car il faut que ſa croupe ne balance pas de la ſorte, ou il temoigne qu'il n'a pas grande force.

Les Marchands de Chevaux ſont obligez à les garentir des défauts ſuivans, de pouſſe, morve, droit, chaud & froid ; c'eſt à dire, que le Cheval ne doit non plus boitter étant échauffé, que ſortant à froid de l'écurie ; pour ces trois mots ou deffauts, on leur fait reprendre un Cheval dans les neuf jours à Paris, & preſque par tout.

Pour les autres deffauts que nous avons expliqué dans les Chapitres precedens, il faut avoir les yeux les plus clair-voyans qu'on peut ; car les Marchands, que le monde appelle Maquignons, n'en ſont point garends, non pas meſme des yeux : car on ſuppoſe que vous l'avez pû regarder & vous en appercevoir. Mais ſi vous achetez un Cheval d'un Gentilhomme ou d'un Bourgeois qui vous ſpecifie par exprés qu'il ne le garantit pas, vous devez avoir recours à beaucoup de ſoin pour tâcher d'en deſcouvrir tous les deffauts ; lors qu'un Cheval eſt payé, il eſt difficile de le faire reprendre.

Quand on achete un Cheval à Paris, il eſt bon de ſçavoir de qui, crainte qu'il n'ait eſté dérobé, puis qu'il eſt permis à celuy qui a perdu ſon Cheval, de le reprendre où il le trouvera, & on eſt à courre ſans ſçavoir où, pour trouver ſon vendeur, & ſi vous ne le trouvez, le prix eſt perdu pour vous : il en eſt de même des Chevaux qu'on achette dans les marchez ; mais lors qu'on les achette en pleine foire, on n'eſt pas ſujet à ces recherches.

Il faut voir en outre ſi un Cheval dans l'écurie ſe plante & ſe ſituë bien, ayant la pince des pieds de derriere poſée droit en avant, ne tournant pas la pince en dehors, ny en dedans, ou

avançant les deux pieds de derriere jusques sous le ventre, qui est la plus méchante de toutes les situations : on dit que le Cheval a les deux bouts ensemble en cette posture, c'est une marque de méchant Cheval, ou qu'il est bien harassé; qu'il cherche les moyens de soulager son devant, avançant les deux jambes de derriere pour leur faire soustenir une partie du poids du corps. CHAP. XVII.

Aprés avoir bien examiné vôtre Cheval de tout ce que dessus, en un clein d'œil, lors que vous aurez un peu de pratique, s'il a un deffaut, c'est la premiere chose qui vous tombera sous la veuë, & qui vous choquera d'abord : Il faut sçavoir ensuite s'il a la bouche bonne.

CHAP XVIII.

De la bouche d'un Cheval, le moyen de connoître si elle est bonne & loyalle.

UN Cheval pour avoir bonne bouche doit avoir l'encolure relevée; que s'il l'a large & épaisse, il faut qu'il l'aye tout au moins bien tournée, les reins bons & bien faits, les jambes & les pieds aussi; s'il a tout cela, sans doute à moins d'accident il aura bonne bouche : Voyez, ou plûtost touchez l'os de la ganache, qui est proche de l'endroit d'où on tire les avives, un peu plus bas; & vous sentirez s'il est suffisamment ouvert, afin que le Cheval puisse bien ramener sa teste; que si cet os est serré, & qu'il ait l'encolure fort roide & charnuë, ne se pouvant ramener, il seroit fort inutile qu'il eust bonne bouche, car vous ne pourriez vous en servir, & cet usage de la bouche est seulement agreable, lors que la teste est ramenée en sa bonne posture; parce que nous n'en usons pas comme les Cravates qui font porter leurs Chevaux le nez au vent, mais aussi ils sont fort sujets à tomber : quand ils sont en ce païs icy, les pierres les font broncher frequemment.

Vous avez des remarques particulieres pour voir si la bouche est bonne, au second Chapitre de ce Traité, où je vous renvoye pour éviter les redites. Mettez le doigt dans la bouche du Cheval, & appuyez fortement sur la barre : si vous remarquez que cela luy cause de la douleur, c'est une marque que la barre est sensible, & par consequent que la bouche est bonne, & si au contraire la barre n'est pas sensible, la bouche est mauvaise, car la bouche n'est bonne qu'entant que le Cheval y a plus ou moins

CHAP. XVIII. de ſentiment, quoy que le trop la rende mauvaiſe, comme nous dirons.

Paſſez les doigts au long des barres pour voir ſi elles ſont hautes, ſi elles n'ont point eſté rompuës ou bleſſées, ce que vous connoiſtrez ou à la playe qui y ſera, ou aux cicatrices, leſquelles ſont preſque autant à craindre qu'une mauvaiſe bouche; car quoy que la playe puiſſe guerir, la cicatrice enſuite n'a jamais le ſentiment que la barre auroit, ſi elle en étoit exempte, & cette playe ou cicatrice n'a eſté faite que par quelque cauſe qui peut dénotter une mauvaiſe bouche; elle peut provenir de la main rude du Cavalier, ou d'une méchante bride. Le plus fâcheux qu'il y a de ces grandes playes des barres, eſt qu'il en tombe des eſquilles d'os, où il demeure un creux, lequel quoy que couvert de la cicatrice, outre qu'elle n'eſt pas ſi ſenſible qu'auparavant, le mors ne peut que porter inégalement.

Si la barbe de meſme eſt bleſſée, on peut inferer, ou que le Cheval a la bouche mauvaiſe, ou qu'il s'appuye trop ſur la main en voyage, ou que le Cavalier a la main rude, la gourmette malfaite, comme ſont ou les menuës ou les quarrées, ou la barbe fort tendre; mais il faut quand on les achete, conclure toûjours contr'eux, & croire qu'il a eu la barbe bleſſée pour avoir eu la bouche trop ferme & peu ſenſible.

Enfin, pour connoiſtre avec une entiere certitude la bouche du Cheval, il le faut faire partir de la main & le faire arreſter; au partir vous verrez s'il ne begaye point, c'eſt à dire, s'il ne bat point à la main; lors qu'ils ont la bouche trop ſenſible & chatoüilleuſe, ne pouvant ſouffrir l'appuy, ils battent à la main, ſur tout en partant; à l'arreſt vous verrez s'il arreſte facilement au moindre mouvement de main, avec la teſte ferme & en bon lieu.

Il faut partir & arreſter tout court deux ou trois fois, s'il s'en acquitte bien, ce ſera une marque non ſeulement de bonne bouche, mais de bonne vigueur; ſi le partir eſt prompt, & les arreſts juſtes, avec la teſte ferme, c'eſt une tres-bonne marque, & qu'il a des reins; car aprés une action violente comme eſt la courſe où le Cheval étend ſon corps, s'il arreſte autant court qu'on veut, c'eſt une marque aſſurée de bonne bouche, qui par ſa ſenſibilité oblige le Cheval à raſſembler dans un inſtant toutes ſes forces étenduës & allongées par la courſe pour ſe mettre ſur le cul; s'il repart d'abord promptement ſans heſiter & s'arreſte tout court, il ſe pourra inferer aprés deux ou trois fois de ces partis & arreſts,

que le Cheval a tres-bonne vigueur, & bonne bouche & des reins: Il eſt bien vray que ſi c'eſt ſous un bon Homme de Cheval, & que le Cheval ſoit dreſſé, ou tout au moins qu'on luy aye appris à former de bons arreſts, autant qu'il en eſt capable, l'Homme de Cheval le ménagera enſorte que plus facilement il fournira à ce que nous venons de dire; mais s'il part & arreſte tout court, deux ou trois fois ſous un Homme ordinaire, je croy qu'on peut dire que le Cheval a bonne vigueur, de la force & bonne bouche, puis qu'il eſt party avec preſteſſe, & a fourny des arreſts tres violents & fort contrains par un mouvement de main ſans violence.

CHAP. XVIII.

Remarquez, s'il vous plaiſt, qu'il ne faut pas ſe perſuader que les arreſts les plus courts ſoient les meilleurs, au contraire ce ſont les moindres & les plus dangereux; ſi on n'en uſe modeſtement & rarement, on aura bien-toſt ruiné les jarreſts d'un Cheval, & mis en deſordre la bouche: il ne faut qu'un mauvais arreſt pour gâter un Cheval, & luy faire faire quelque effort, duquel il vaudra moins tout le temps de ſa vie: mais quand on veut acheter un Cheval, on fait comme quand on achete une arme à feu, qu'on charge plus extraordinairement au premier coup que jamais on ne fera; de meſme on ſe ſert de cette methode des arreſts courts, qui eſt tres-méchante & fauſſe en toute autre occaſion. Il faut outre ce que j'ay dit de la bouche, qu'elle ſoit pleine d'écume, ce qui ſera s'il a ce qu'on appelle action de bouche, c'eſt à dire, s'il mâche continüellement ſon mors, ou ſe joüant avec la bride, qui eſt une marque de bon Cheval, & peu de méchans Chevaux ont cette action: il ne faut pas eſtre connoiſſeur pour juger ſi la bouche eſt bonne, il faut ſeulement ſentir ſi on arreſte facilement un Cheval aprés une courſe violente: ſoit dit pour les Chevaux communs, ſur quoy on va par pays.

Les Chevaux qui n'ont pas la bouche écumante & fraiche peuvent eſtre mal compoſez dans le corps; avec le foye trop chaud & ſec, qui conſume toute cette humidité, laquelle par l'agitation de la langue ſe change en écume.

On peut remarquer ſi cette écume eſt trop coulante & fluide, ou pâle, griſe, ou jaunaſtre, ce qui ſignifieroit un cerveau mal temperé; ſi elle eſt blanche & épaiſſe, s'attachant aux lévres & à la branche, il faut croire que la bouche eſt bonne, & que le Cheval eſt bien compoſé, & bien ſain dans le corps. Cette derniere remarque de la bouche écumante, & de la difference de l'écume ne plaira pas à tout le monde, & ſi on ne la juge mauvaiſe,

CHAP. XVIII. ce qu'on n'oseroit faire, tout au moins on la croira inutile ; mais comme j'ay entrepris de ne rien obmettre de ce qui regarde le Cheval ; je prie le Lecteur de recevoir les avis que je luy donne dans le mesme esprit que je les luy offre.

On peut ensuite prendre garde si la bride qu'il a dans la bouche, n'est point si rude qu'elle puisse par ses violens effets obliger le Cheval à former ses arrests si courts & si contraints, ce qui pourtant est mal-aisé à cacher ; car avec une bride si rude le Cheval fera grimace, il begayera, ou ouvrira la bouche, ou fera les forces : que s'il ne le fait point, il aura la bouche en sang, blessée, ou fort écorchée ; qui sera une marque infaillible ou de mauvaise bouche, ou de bride trop rude, ou de mauvais Cavalier, ou de tous les trois.

CHAP. XIX.

Pour juger de la vigueur & de l'agilité d'un Cheval.

IL est tres-difficile de donner des regles certaines pour juger de la vigueur, de l'agreément, & de la force d'un Cheval: outre ce que j'en ay dit, le plus facile moyen pour connoistre en particulier sa vigueur, sera de pinces avec les éperons en une place, sans luy faire peur des jambes, ny l'intimider en aucune façon d'ailleurs ; il faut étant arreste approcher les éperons au poil seulement, qui est ce qu'on appelle pincer : si vous voyez que le Cheval se tremousse fort, c'est un signe qu'il a l'éperon fin ; que s'il ne se remuë point trop pour le pincer, je croy assez à propos de faire appuyer vertement les deux talons, & de tenir la main, le contraignant de ne bouger d'une place : si le Cheval se met ensemble & tâche à échapper de la main avec action du pied témoignant inquietude, sans tendre le nez, & mâchant son mors, ce sera une marque de vigueur & de cœur : en un mot, on appelle un Cheval vigoureux celuy qui a l'éperon fin, c'est à dire, qui est fort sensible à l'éperon. Il y a des Chevaux qui témoignent grande vigueur en les pinçant, mais ils en perdent d'abord la memoire, & sont d'un naturel si paresseux & si écoutant, que quoy qu'ils ayent l'éperon fin, à cause qu'ils ont le cuir sensible, ils ne sont jamais agreables, n'employant pas leur force si l'on n'a continuellement l'éperon au poil : Les Chevaux de cette sorte sont plûtost chatoüilleux que veritablement sensibles : & quand ils seroient fort sensibles, s'ils sont si paresseux qu'ils oublient d'abord le coup, comme il arrive fort souvent, on peut dire que

le

le Cheval est vigoureux, mais paresseux, & conclure qu'il n'aura jamais d'agreément, ny au Manége, s'il en est capable, ny à la campagne. CHAP. XIX.

Il est à remarquer que la vigueur est tres-differente de l'ardeur: un Cheval vigoureux doit estre estimé, & un Cheval ardent n'est bon à rien; un Cheval pour estre vigoureux, doit estre froid, marcher sans inquietude, & ne marquer qu'il a de la vigueur que lors qu'on le recherche; un Cheval ardent, quoy qu'il témoigne & donne tous les signes que le Cheval vigoureux donne, & comme en effet il le peut estre, est neanmoins fort incommode, parce qu'il ne se sert de sa vigueur que pour incommoder & déplaire à l'Homme qui le monte, & non pas pour le servir en ce qu'il luy est necessaire. Le desir excessif qu'il a d'aller en avant turbulemment, & à contre-temps, & lors qu'on ne le veut pas, luy fait prendre tant d'inquietude, qu'il est souvent prest de forcer la main, & de se jetter sur les talons sans obeïssance: Peu de gens sçavent faire la difference qu'il y a de la vigueur à l'ardeur; & la pluspart pour loüer leurs Chevaux, disent qu'ils ont la plus grande ardeur du monde; & cela s'appelle parmy les connoisseurs, blâmer un Cheval au lieu de le loüer. Pour exprimer cette ardeur, ils disent encore que leur Cheval a le plus grand feu du monde, & c'est à dire qu'il n'est bon que pour des jeunes étourdis qui ne sçavent ce qu'ils souhaitent. J'ay déja donné cét avis ailleurs, c'est une methode que je garde, d'avertir souvent des choses de consequence, afin que si on n'y a pas fait reflexion la premiere fois, on s'y attache la seconde, & je crois que la methode est bonne, particulierement pour les jeunes gens.

Il ne faut pas traitter de la sorte les Chevaux de force & d'eschine, ny les Chevaux nobles; à la moindre action que le Cavalier fait; comme s'il serre le gras des jambes, ils feront quelque action de vigueur, voulant partir, ou sautant en une place: que s'ils sentent tant soit peu le fer, ils doubleront des reins en une place, où iront en avant en noüant l'éguillette une couple de fois, pour avertir celuy qui est dessus de serrer les cuisses, mais comme ces sortes de Chevaux ne sont pas propres pour tout le monde, les gens qui les marchandent, les connoissent assez, c'est pourquoy je n'en dis pas davantage; n'étant pas à propos de vouloir prescrire des leçons sur la connoissance des Chevaux à ceux qui continuellement les dressent & qui en doivent connoistre le fond.

CHAP. XIX.

Il y a des carognes qui n'ont autre deffence quand on leur appuye les éperons que de ruër jusqu'au bout : un bon Bourgeois qui sera incommode par de pareilles ruades, dira que ce Cheval a grande force, & qu'il seroit bon pour faire un sauteur dans un Manége; mais sauf meilleur avis, je tiens que la plusspart des Chevaux qui ruëent nous font voir leur poltronnerie, esperant par là de fuyr le travail : tout Cheval qui ne fait que ruër a plus de méchanceté que de force, & tout Cavalier qui laisse ruër un Cheval sous luy, peut-estre Homme sçavant, ce qu'on appelle un grand clerc, mais sur ma parole, il est mauvais Homme de Cheval, puisque c'est toûjours la faute du Cavalier quand le Cheval ruë sous luy plus d'une fois : les Hommes de Cheval sçavent si je dis vray.

Il y a des Chevaux à qui donnant des éperons, ils ne les veulent souffrir ny avancer, mais s'y attachant ils ruënt & reculent & se font battre sans vouloir aller en avant : que si on les presse trop, ils pissent sans vouloir passer outre. On appelle ces sortes de Chevaux ramingues : si c'est un hongre, mal aisément perdra-t'il cette humeur, & sur l'esperance de le reduire je ne l'acheterois pas. Les Chevaux hongres quand ils ont pris un vice, mal-aisément le perdent-ils, lors que l'habitude est contractée & le mal envieilly : si c'est un Cheval entier, il le perdra peut-estre pour un temps, s'il est sous la main d'un bon Homme de Cheval; mais s'il a seulement une fois gagné sous quelqu'un, ce sera à recommencer de plus belle : On appelle ces sortes de Chevaux ramingues, qui resistent & s'attachent aux éperons, au lieu qu'un bon Cheval doit fuïr pour les éperons : Ce n'est pas que les hongres ne se puissent assez facilement reduire à l'obeïssance, quand ils n'ont pas vieilly dans quelqu'autre deffaut que celuy d'estre attaché aux éperons, particulierement s'ils sont sous un bon Homme de Cheval ; mais s'ils sont montez par quelque benais, ils seront bien-tost pires qu'auparavant; en un mot tout Cheval hongre, entier, ou Jument, s'il ne fuït pour les éperons, & qu'il s'y attache avec opiniâtreté, n'est pas recevable, on doit les croire Chevaux de méchante nature, incapables de servir agreablement.

Quand vous montez un Cheval pour l'essayer s'il veut aller où il luy plaist, & refuse d'aller où vous voulez, & se deffend de toutes les manieres qu'il peut pour ne point vous obeïr, il faut le rebutter comme un Cheval retif le doit estre, car il faut acheter des Chevaux qui n'ayent point d'autre volonté que celle de ce-

luy qui les monte; mais il ne faut pas confondre le défaut d'estre ramingue, avec celuy d'estre retif: car le Cheval ramingue est celuy qui s'attache aux éperons, qui y resiste, & qui au lieu de fuïr quand on luy donne des éperons, s'arreste, ruë, saute, recule, & fait son possible pour n'y point obeïr: ces sortes de Chevaux ne perdent jamais entierement ce vice; les Chevaux retifs veulent aller où il leur plaist, & quand il leur plaist, resistent au Cavalier, & se deffendent pour ne pas obeïr, il ne faut point prendre de ces sortes de bestes.

Enfin, sans ennuyer dauantage le Lecteur, je croy que la meilleure regle est de choisir les Chevaux quand on le peut, qui apprehendent fort les coups, & craignent jusqu'au moindre signe du coup, qui au seul serrer de la jambe, ou plûtost des cuisses sont en alarme & en crainte, & le tout sans ardeur, c'est à dire, qui ne prennent du feu que ce qu'on leur en veut donner. Voila comme je les cherche quand ils ont bonne bouche, & je croy que tout le monde sera de mon sentiment. Un Cheval sans défaut notable, qui va le pas deliberément & seurement & sans se faire trop solliciter, & qui du pas se met au galop sans ardeur; du galop se remet au pas, sans inquietude, mâchant son mors; qui trotte avec liberté d'épaules, galoppe aisément en s'ebroüant: s'il galope aisément, il galopera long temps & plaisamment puisque il a de l'haleine; s'il est bien assis, qu'il témoigne avoir des reins & du nerf, ayant la carriere viste & unie, & l'arrest leger & juste, la teste ferme, l'appuy de la bouche égal & fidele, il peut avec ces qualitez estre achetté sans y plaindre l'argent, car on trouve de la marchandise à tout prix; on n'achette pas les Chevaux, au poids, ny a la grosseur comme les bœufs; la taille, la vigueur, l'agréement, la souplesse, la legereté, & la force sont choses rares, on les paye cherement.

Bien des gens voudroient trouver toutes les bonnes qualitez à un Cheval, & en donner peu d'argent; il ne se peut, ou celuy qui le vend avec toutes les qualitez cy-dessus à tres-bon marché, est un mediocre connoisseur, ou bien le Cheval ne luy coûte rien, luy ayant esté donné, ou l'ayant volé.

Je donne un conseil à mes amis, sur l'achat des Chevaux, de ne les jamais acheter chers, s'ils n'ont l'éperon fin, il ne faut pas estre connoisseur pour s'en appercevoir, car on sent facilement si un Cheval répond aux éperons: il n'en faut non plus acheter de chers s'ils n'ont bonne bouche, ce que tout Homme le moins connoissant du monde, peut facilement juger: ayant poussé un

CHAP. XIX. Cheval, il eſt aiſé à juger ſi on le peut arreſter facilement : quelques bonnes qualitez qu'un Cheval aye, s'il n'a pas ces deux-là, que tout Homme eſt capable de juger, je ne croy pas qu'on doive l'acheter cher, & jamais il ne peut paſſer trente piſtoles, de quelle taille qu'il ſoit.

En Eſpagne ſi on achete des Poulains dans les haras, le prix eſt reglé pour chaque haras, on ſçait le prix qu'on vend ceux de deux ans, de trois, ou de quatre, vous y choiſirez des Poulains de l'âge qu'il vous plaiſt, & vous les payez au prix que ceux de cet âge ſont taxez, ainſi vous eſtes aſſuré de n'eſtre pas attrapé pour le prix ; mais depuis qu'ils ont eſté montez, & qu'on les a nourris dans les écuries, ils augmentent infiniment de prix, lequel n'eſt plus reglé, que ſelon le caprice de celuy qui les vend, & toûjours fort chers.

CHAP. XX.

De quelle maniere il faut monter un Cheval, qu'on veut acheter.

APRE'S avoir veu le Cheval ſous un autre, il eſt à propos de le monter, pour ſentir & connoiſtre vous meſme ſi ſon allure vous agréera ; un Homme de Cheval jugera d'abord par tous ſes mouvemens s'il a de la force, de la legereté, & s'il eſt agreable, mais on ne le peut enſeigner, il faut s'eſtre appliqué long-temps & avec ſoin à cela : je croy que la meilleure methode pour connoiſtre le fond de la vigueur, de la bonté & de l'agrément d'un Cheval eſt celle-cy.

Prenez le Cheval au ſortir de l'écurie, qu'il n'ait point eſté monté ce jour là, s'il ſe peut, & ſans l'animer, ny luy faire peur ny des jambes ny de la gaule, luy lâcher quatre doigts de bride plus qu'il ne faut pour le tenir dans l'appuy de la main, le laiſſant aller le pas à ſa fantaiſie & ſur ſa foy, la teſte baſſe s'il veut, ſans luy faire aucune peur ; ſi vous avez patience un quart d'heure pour le laiſſer aller dans cette negligence, s'il doit broncher il bronchera plus d'une fois, & peut-eſtre donnera du nez en terre, s'il y eſt ſujet ; s'il eſt peſant à la main, il ira entierement ſur le mors, & chargera la main ; s'il eſt pareſſeux, il diminuëra inſenſiblement ſon train, & s'arreſtera enfin ; pour le chaſſer en avant, il faut branler le corps & les jambes, meſme les bras, comme font les valets quand ils vont à l'abreuvoir, infailliblement vous connoiſtrez mieux vôtre Cheval en demi-heure

qu'en une demi-journée : si aprés cette épreuve vous le faites marcher un pas averty, & qu'il soit dans la crainte des talons, il mettra tout ce qu'il a de force & de vigueur ensemble pour vous satisfaire, au lieu que si vous le laissiez toûjours aller negligemment & sur sa foy, il ne s'aidera gueres à vendre, puis qu'ordinairement les Chevaux dans les cent premiers pas qu'ils font, témoignent de la vigueur, à cause qu'ils ont encore la memoire des coups receus ; mais si étans dessous vous, ils ont une fois perdu cette apprehension par la negligence que vous apporterez à les chasser, & par la molesse de vos cuisses & de vos jambes, & que nonobstant ils marchent la teste levée, mâchant leurs mors, le pas relevé & hardy sans broncher, ny rencontrer les pierres, sans doute ces sortes de Chevaux seront vigoureux & bien allans: ce sont ceux-là que l'on peut acheter cherement, car il y en a peu de cette fabrique.

Pour les Chevaux d'amble, il faut qu'ils aillent rondement & uniment, c'est à dire, que le derriere suive bien le devant, non point comme ceux qui vont de deux pieces ; & sur tout vous devez remarquer si celuy qui est dessus, est sans mouvement : ce qui sera une marque assurée qu'il va bien, non seulement pour l'amble, mais aussi pour le pas.

Il faut en outre qu'il aille de mesme cadence, c'est à dire, tous les temps de mesme mesure, non point comme aucuns en trois temps vîtes, & trois doucement, la teste & l'encolure haute & les hanches basses, parce que les hacquenées qui vont les hanches hautes & roides, sont rudes à leur train, se fatiguent extremement, & lassent l'Homme. Il y a des Chevaux d'amble qui secoüent la croupe à tous les pas qu'ils font, ensorte que leur croupe va comme la Mer par ondes, se haussant & baissant incessamment. C'est une fort méchante allure qui lasse les Chevaux, & les empesche d'aller bien loin, parce qu'ils ne marchent pas les hanches basses & pliées : Tout Cheval d'amble qui ne va pas de la sorte, n'est jamais agreable ; il faut de plus qu'il aye du mouvement suffisamment aux jambes de devant.

La meilleure remarque aux Chevaux d'amble, pour connoître s'ils vont bien, est de remarquer si en allant l'amble, ils posent le pied de derriere à terre, un pied & demy ou deux plus avant qu'ils n'ont posé le pied de devant, & plus ils avanceront le pied de derriere en avant, & le poseront à terre au delà de l'endroit où ils avoient posé le pied de devant, & mieux ils iront

CHAP. XX.

l'amble, & au contraire, parce qu'ils ne ſçauroient beaucoup avancer le pied de derriere pour le poſer bien avant au delà de l'endroit où ils ont mis le pied de devant à terre, ſans plier les hanches, qui eſt la perfection de l'amble.

Si on n'a pas pris garde de prés au mouvement des jambes des Chevaux à l'amble, on ſera ſurpris comme il ſe peut que les Chevaux d'amble qui levent le pied de devant & de derriere d'un même côté & en meſme-temps en l'air, pendant que les autres deux de l'autre côte, ſçavoir de devant & de derriere ſont à terre, & ainſi alternativement, comment ces deux pieds d'un même côté ſe peuvent-ils poſer à terre l'un aprés l'autre; c'eſt une affaire de fait, obſervez-le, vous trouverez que le pied de devant ſe poſe à terre le premier, enſuite, mais aſſez preſtement le pied de derriere ſe met à terre auſſi-toſt que celuy de devant eſt levé, & cela d'un même côté, & ces deux icy étant à terre, les autres deux pieds de l'autre côté font la meſme action, & ainſi alternativement.

Il y a beaucoup de Chevaux de pas, qui ont les hanches ſi roides, qu'en cheminant ils ne les plient point, & ſont ſi rudes qu'ils fatiguent furieuſement les reins du Cavalier allant le pas; ce qui arrive ſur tout aux Chevaux qui ſont à demy ruinez à force de porter la malle : quand ils n'ont plus de malle ils marchent avec les hanches roides, & incommodent tres-fort celuy qui les monte; que ſi vous les chargez, leur mettant une malle aſſez peſante, ils marchent agreablement; car ils ſont obligez à plier les hanches, le remede eſt bon, mais il eſt un peu violent à en uſer à la longue. Tous les Chevaux qui ont le derriere roide, marchent mal, ils ne ſe ſont pas tous enroidis à porter la valiſe, il y en a qui ne l'ont jamais portée, mais cela peut eſtre cauſé ou par le travail, ou pour avoir les hanches trop courtes. Les hanches trop courtes ſont celles qui deſcendent à plomb depuis l'os de la hanche juſqu'au boulet; comme ces Chevaux ne plient qu'avec peine le jarret en cheminant, il faut qu'ils marchent roides derriere, ſans eſtre ruinez de travail, car quoy que Poulains, ils marcheront de la ſorte & divertiront celuy qui les montera.

Enfin, quelque train que le Cheval aille, s'il eſt ſur les hanches, il en ſera plus agreable : il y a certains Chevaux qui au ſortir de l'écurie, plient fort les hanches, & vont le cul fort bas, ils ne peuvent gueres durer à ce train, parce que c'eſt un mouvement trop contraint. Le Cheval met toutes ſes forces enſemble pour ſoulager ſes mauvaiſes jambes de devant. Et comme toute action

violente ne peut durer, il ne peut long-temps continuër celle-cy, & reprenant ſon train ordinaire, il va ſecoüant la croupe à chaque pas, & marche fort deſagreablement tout le reſte du temps.

Il y a pourtant des Chevaux, qui ayans de tres-bons reins, plient fort les hanches d'abord qu'ils ſont hors de l'écurie; c'eſt à ceux là une marque de reins & de force, puiſque s'ils ſont montez par un Homme de Cheval, il les fera continuër leur train, ſans intermiſſion avec les hanches baſſes, ce qu'ils ne pourroient faire ſans avoir outre les reins bons, beaucoup de ſoupleſſe & la bouche tres-bonne: ces ſortes de Chevaux ſont rares & fort chers.

Preſentement il nous reſte à parler des Chevaux qui aubinent, ou qui vont l'entre-pas, ou bien le traquenart, & autres trains rompus, qui ne valent rien parlant generalement, car comme ces allures ſont mêlées & de l'amble & du pas, qui eſt ce qu'on appelle l'entre-pas, ou de l'amble & du galop qu'on appelle l'aubin, ils ne peuvent durer: ordinairement ces Chevaux ont de l'ardeur, ce qui les oblige au ſortir de l'écurie de prendre cette allure: quelquesfois auſſi c'eſt par foibleſſe de reins ou de jambes: que ſi un Cheval n'eſt jamais allé l'entre-pas, & qu'il s'y mette de luy-meſme, c'eſt preſque toûjours une marque qu'il a les jambes uſées ou qu'il a peu de force, & croit ſe ſoulager par cette ſorte d'allure: Les Malliers dans les Meſſageries, qui ſont ceux qui portent les paniers, prennent ce train en portant le baſt, & apprennent à marcher l'amble à meſure qu'ils ſe ruinent.

Quelques ambles forcez, c'eſt à dire, les Chevaux qui ont appris à aller l'amble avec des cordages ſans y avoir aucune diſpoſition, ne ſont pas agreables: ils n'ont au ſortir de l'écurie qu'un quart d'heure d'amble au plus; aprés quoy ils reprennent leurs vieilles allures, ou vont un petit pas, ou un méchant trot racourcy: veritablement la plus grande partie des Chevaux Anglois, vont un amble qui ne leur eſt pas naturel, & qu'on leur à appris, & il n'y a point de Chevaux au monde qui aillent mieux l'amble. L'on leur forme leur amble avec beaucoup d'art & à d'autres à deux ans, ils leur mettent des cordes ou entraves, dans les herbages: on leur laiſſe ces entraves jour & nuit, juſqu'à quatre ans, qui eſt environ le temps qu'on commence à les faire cheminer ſous l'Homme. Par cette longue habitude ils contractent une ſeconde nature, & vont l'amble quand on les preſſe, & leur pas naturel, quand on les laiſſe aller lentement.

CHAP. XX. Je me suis voulu méler d'en mettre à l'amble, avec les cordes & sans cordes. Ces Chevaux ne sont jamais venus à la perfection de quantité que je vois venir d'Angleterre, quoy que j'en eusse appris la methode d'un des plus habiles qui se soit melé d'en dresser; car en quinze jours sans cordes, il apprenoit & confirmoit un Cheval à l'amble. Mais ce qui est arrivé aux Chevaux que j'ay voulu dresser, est qu'ils se sont usez les jambes, & à force de les faire marcher cette allure contrainte, souvent ils se sont estropiez; & enfin pour la plus grande partie ils ont esté en un estat qu'ils étoient bons à tromper, mais non pas à servir utilement: si quelqu'un a ce dessein, je ne luy conseille pas de se servir d'autre methode que de celle des Anglois.

Lors qu'un Cheval a naturellement un train rompu, & qu'il marche quelques temps l'amble, & ensuite de trot ou de pas; il est fort à propos de luy mettre les entraves ou cordages, afin d'aider la nature à luy regler un train assuré, ce qui reüssira fort bien pour le faire aller un bon amble, & qu'il continuëra long-temps: Et si on ne luy mettoit point les entraves; ce qui en arriveroit de mieux, seroit qu'il iroit le traquenart, qui est une méchante allure.

Quand un Cheval a inclination à l'amble, la methode Angloise s'y fait tres-bien reüssir. Le mouvement du pas est assez opposé au mouvement du galop, & les qualitez que doit avoir un Cheval pour bien aller le pas, sont differentes de celles qu'un Cheval doit avoir pour bien courre à la chasse, & mesme elles sont en quelque maniere toutes contraires: car pour bien aller le pas, il doit appuyer le pied ferme à terre; au lieu que pour bien galoper, à peine doit-il toucher la terre, qui est une maniere de parler dont on se sert pour faire connoistre qu'il doit galoper legerement & facilement; de-là vient que les Chevaux qui vont fort bien le pas, ordinairement ne galopent pas dans la perfection: & de mesme ceux qui galopent tres-bien, ordinairement ne vont pas si bien le pas, il s'en rencontre pourtant qui marchent bien le pas & qui ont un beau galop, mais cela est rare: celuy qui n'ira point le pas, courra le mieux, s'il a de la vigueur.

Il faut qu'un Cheval de chasse soit vigoureux, qu'il rase le tapis avec les hanches (c'est à dire qu'il galope assis sur les hanches) & qu'il ne leve pas trop haut les jambes de devant, & le tout sans se peiner beaucoup; la teste & l'encolure haute, sans charger la main, qu'il s'ébrouë tous les temps, & s'il s'ébrouë il sera de grande haleine: Lors qu'on l'essaye, il faut remarquer s'il

s'il fournit toûjours également pendant le temps qu'on le monte, & à la fin le faire partir pour connoistre à l'arrest, s'il a encore de la force, ce qu'on appelle ressource, & s'il a l'eperon fin. CHAP. XXI.

Voila ce que je vous avois promis de vous dire touchant les défauts des Chevaux : si vous avez bien remarqué tout ce que j'ay dit, & si avec attention vous les suivez l'un aprés l'autre, certainement vous ne serez point trompé. Si vous n'estes pas encore assez connoisseur, prenez garde à ceux que vous choisirez pour vous aider à les acheter, car il se faut deffier de ceux *quibus præter lucrum nihil est dulce.* Il est temps de finir ce Traité, qui ne peut estre trop long pour son utilité : si quelqu'un le veut augmenter, il me sera un tres-grand plaisir. J'ay encore à faire remarquer quelques circonstances necessaires pour l'achapt des Chevaux, comme les poils, les balsanes, les espics, & autres, que je décriray aux Chapitres suivans, qui sont assez curieux, & recherchez avec soin.

CHAP. XXI.

Le Manége bien reglé ne peut user, ny ruyner les Chevaux comme quelques gens veulent dire.

QUOY que ce soit ma profession d'enseigner à monter à Cheval à la Noblesse, & que bien des gens de qualité & de merite soient persuadez (tout au moins ils me l'ont fait croire) que je m'en suis acquité jusqu'à present avec honneur, je ne me suis point mélé d'écrire du Manége ; j'ajoûteray pourtant icy un mot, pour répondre à ces Messieurs, qui n'en ont qu'une mediocre teinture, & qui disent que le Manége ruine & use les Chevaux, ils tâchent de le persuader à tous ceux qui veulent les écouter : ils croyent que s'ils peuvent décrier & détruire les bons effets qui pourroient venir d'un Manége bien reglé & bien entendu, ils éviteront la honte & la confusion qu'ils ont de n'y sçavoir que peu de chose, & de vouloir passer pour sçavans. C'est pourquoy souvent contre leur propre connoissance, ils blâment la bonne école, quoy qu'ils en ayent vû reüssir de tres-bons effets, seulement parce qu'ils ignorent les moyens de la mettre en usage : Pour ceux qui ne sçavent rien du tout, on ne doit pas s'estonner de ce qu'ils décrient le Manége, parce qu'ils en parlent comme des aveugles des couleurs, sans sçavoir pourquoy, car à moins que d'estre prevenu de cette méchante maxime de blâmer tout ce qu'on ne sçait pas, on ne peut croire qu'un Manége bien-enten-

CHAP. XXI.

du puisse ruiner un Cheval. Qu'on nous fasse voir des Chevaux employez à quelque usage que ce soit, servir vingt-cinq ans, comme on en voit tres-grand nombre avoir servy ce temps là, avec force, & vigueur, dans des écoles; qu'on considere & examine les jambes, le flanc, & la bouche des uns & des autres, on trouvera celles des Chevaux de Manége belles & nettes, & des autres ou molettées, arquées, rondes, ou droites, le flanc alteré & avalé, & la bouche ruinée, parce que tout le but du Manége est d'assouplir les Chevaux, & de les asseoir sur les hanches. Un Cheval souple & adroit se peinera & se fatiguera moins que s'il étoit mal adroit, gourd, & lié d'épaules & de hanches; s'il se peine moins, il durera plus long-temps, & s'usera moins. De plus comme les Chevaux finissent presque tous par les jambes de devant, s'ils sont bien assis sur les hanches, les reins & le derriere porteront toute la peine, ainsi il se conserveront saine & entiere la partie la plus foible & qui se ruine la premiere, qui est le devant: en outre, qu'est-ce qui donne la souplesse & l'adresse aux Chevaux, qui les oblige de marcher & courre sur les hanches, que le Manége bien reglé? Mesme pour le pas, on peut éprouver si un jeune Cheval qu'on aura trotté quelque-temps dans les regles, ne l'ira pas la moitié mieux qu'auparavant, plus vîte, plus legerement, & plus agreablement: c'est une affaire de fait qui ne reçoit point de replique, que j'ay éprouvé cent fois, & mesme j'ay eu des Chevaux de dix ans qui n'avoient jamais esté le pas depuis qu'on s'en servoit; je les ay fait aller tres-bien le pas. Veritablement ils avoient l'éperon fin, & la bouche passable, non pas un, mais quantité; cela se peut-il faire sans Manége & sans art? Est-ce gâter un Cheval s'il n'a point de pas, de luy en donner? & qui fait cela que l'école bien reglée? Est ce gâter un coureur Anglois ou François de le faire courre sur les hanches, d'abandonné sur les épaules qu'il étoit? Fera-t-on cela sans art & sans estre Homme de Cheval? non assurement. Messieurs du Belair diront que cela se fera à force de courre, je le veux encore, mais quand à force de courre sera-t'il sur les hanches? il y sera peut-estre lors qu'il sera ruiné & n'aura plus de jambes. Pour le flanc personne ne doute que la trop grande quantité de foin ne contribuë à rendre les Chevaux poussifs; au Manége on ne leur en donne que ce qu'il en faut pour les faire boire, à la campagne on les en creve, pour rétablir par cette grande nourriture les esprits & la graisse que le travail a consommé. Une marque que le Manége ne les peine & ne les travaille pas, est qu'on y en-

tretient les Chevaux gras à pleine peau, avec la moitié moins de nourriture que ce qu'on donne aux Chevaux de campagne. Je croy qu'on peut conclure ce discours par une maxime veritable, qui est, que le Manége bien entendu est au Cheval ce que l'art du Lapidaire est au diamant brut, puisque d'une maniere de caillou il devient par l'art de l'ouvrier un ornement digne des Rois; & le sçavant Escuyer par son art donne la souplesse & augmente la gentillesse au Cheval, luy facilitant les moyens d'employer agreablement sa force & son nerf, & le met en estat de servir à des Roys, de les tirer des plus grands perils, & de les faire admirer dans les pompes & dans les carousels; ce qui n'auroit pas esté sans le secours du Manége, comme le diamant seroit demeuré un espece de caillou sans l'art du Diamantaire. Il y auroit bien des choses à dire sur cette matiere, si je ne sortois pas des limites que je me suis prescrit: si quelqu'un y prend goust, & que sa curiosité le pousse à en sçavoir davantage, qu'il lise l'ouvrage de Monsieur de la Brouë, & celuy du Duc de Nieucastel qui est plus recent, il verra qu'il y a autant de difference d'un Cheval monté dans sa jeunesse par un Homme de Cheval, à un autre qui ne l'a pas esté, qu'il y en a d'un Maistre à danser, à un crocheteur. Et de plus le Cheval qui aura esté pris dans les bonnes regles, durera & se conservera au double de ce qu'il auroit fait.

CHAP. XXII.

Les noms de divers poils, avec les instructions qu'on en peut tirer.

COMME le poil des Chevaux donne assez de connoissance de leur temperament, & de leur constitution naturelle; il est tres-à-propos de declarer ce que l'experience m'en a fait connoistre, puis que sans doute du temperament & de la constitution du Cheval dépend sa bonté, & son prix: Il faut donc commencer par les noms des poils, par leurs differences, & ensuite déduire ce qu'ils ont de bon & de mauvais.

Quoy que l'on die communement & veritablement, de tous poils bons Chevaux, & de toutes marques bons levriers, il y a neanmoins beaucoup à considerer: Il faut premierement sçavoir que pour parler en termes propres, on dit de quel poil est un Cheval, & non point de quelle couleur. Le plus ordinaire de tous les poils est le bay, dont il y a de plusieurs sortes; il n'y a personne qui ne sçache qu'un Cheval bay est celuy qui est

CHAP. XXII. de la couleur d'une châteigne, plus ou moins claire ou obſcure; & c'eſt ce que le peuple dit eſtre rouge.

Il y a des bais-clairs, il y a des bais dorez qui tirent ſur le jaune, les bais chaſtains approchent le plus de la couleur de la chataigne; quelques-uns ſont bais à miroir, c'eſt à dire, qui ont marques plus brunes ſur la croupe, qui rendent la croupe pommelée: on dit ſeulement pommelé aux gris; & pour les bais, on dit à miroir ou miroüetté.

Bay-brun eſt celuy qui eſt preſque noir, hors qu'il a du feu au flanc & au bout du nez; ce feu n'eſt autre choſe que des poils tirant ſur le roux aux flancs & au bout du nez; on les appelle bay-brun, ou brun-bay.

Tous ces bais, & meſme les bais-clairs, ont toutes les extremitez & les crins noirs, & jamais il n'y a eu Cheval bay qu'il n'euſt les extremitez, les crins & la queuë noires.

Le poil noir eſt connu de tout le monde, il y en a de deux ſortes: noir-more, qui eſt le plus beau, c'eſt un noir fort vif: & noir mal teint, qui s'explique de ſoy-meſme.

Il y a pluſieurs façons de gris: le gris étant un poil mélé de noir & de blanc, les uns en ont plus, les autres moins, & differemment placé, ce qui en fait la difference; gris tiſonné ou charbonné, eſt celuy qui a des marques toutes noires, éparſes çà & là ſur le poil blanc, qui ſont larges comme la main ou environ.

Gris pommelé eſt un poil tres-commun; les Chevaux ont ſur la croupe ou ſur le corps du noir & du blanc mélé comme des roüelles.

Gris argenté, eſt un gris vif & beau, où il y a peu de noir mêlé, & ſeulement aſſez pour le diſtinguer du blanc.

Gris tourdille, eſt un gris pommelé, car le mot de tourdille eſt tiré de l'Eſpagnol, qui ſignifie gris pommelé.

Gris-ſale, eſt un poil gris mêlé preſque tout de noir; c'eſt un poil aſſez beau quand les crins ſont blancs: gris brun eſt le meſme qui a beaucoup de noir & peu de blanc: gris rouge, celuy où il y a bay mêlé avec le noir, qui eſt tres-bon.

Des Chevaux pies, il y en a de noirs, de bayes, & d'alzanes, leur nom vient de la reſſemblance qu'ils ont avec les pies; ils ont du blanc juſqu'au deſſus du jarret ou du genoüil, d'autres en ont en d'autres endroits du corps: le moins de blanc qu'ils ayent, c'eſt le mieux pour la bonté.

Rouhan est un poil assez bon & plus que les precedens : Il y en a de plusieurs façons, à sçavoir :

Rouhan vineux, qui a la couleur approchante de celle du vin.

Rouhan cavesse de more, est celuy qui a la teste & les extremitez noires : quelques-uns les appellent cap de maure.

Le poil d'étourneau, approche du gris brun, ou du noir, hors des poils blancs qui sont parsemez dru & menu par le corps du Cheval, qui l'empéchent d'estre noir ; on l'appelle poil d'étourneau, à la ressemblance que son poil a avec le pelage d'un étourneau.

Auber, mille fleur, ou fleur de pescher, est presque la même chose ; ce sont des poils rarement sensibles, mais ils sont beaux & plaisent, ils approchent de la couleur des fleurs de pescher.

Alzan, est un bay tirant sur le roux, c'est comme rousseau aux hommes, avec cette difference qu'il y a peu d'alzans qui ne soient bons, sur tout ceux qui ont les extremitez noires, sçavoir queuë, crain & jambes.

Il y a plusieurs sortes d'alzans, & la difference se tire particulierement des crains & de la queuë, dont le poil est different du corps.

Alzan, poil de vache, avec les crains blancs, ou avec le crain de mesme couleur.

Alzan clair, a ordinairement les crains blancs, & ne vaut gueres.

Alzan ordinaire, qui n'est ny brun, ny clair, c'est celuy qu'on nomme alzan, sans faire autre distinction.

Alzan brûlé, est un alzan fort brun, il doit avoir les extremitez & les crains noirs, rarement les voit-on autrement, le poil est bon & beau.

Presque tous les alzans, hors ceux qui ont les flancs lavez & les extremitez blanches, ont l'éperon fin, c'est à dire qu'ils sont tres-sensibles, & ils sont presque tous coleres.

Il y a d'autres poils mêlez, comme de rubican, qui est lors qu'un Cheval noir, ou alzan, a du poil blanc semé çà & là, sur tout aux flancs, on l'appelle rubican.

Poil de souris, s'explique assez de luy-mesme, il y en a avec la raye noire sur le dos, d'autres ont les jambes & les jarrets rayez comme certains Mulets, & les crains & queuës noirs, d'autres non, quelques-uns clairs, & les autres obscurs : ces derniers qui

CHAP. XXII.

ont les extremitez noires ſont de grand ſervice.

Louvet, eſt un poil de loup, il eſt clair aux uns & brun aux autres ; & s'ils ſont fort clairs, ils approchent des Iſabelles, ils ont preſque toûjours la raye au long du dos, ou la doivent avoir, & les extremitez noires ; ils ſont ordinairement bons.

Tigres, ce ſont les tiſonnez cy-devant, hors que les tâches ſont moins larges.

Il y a certains Chevaux qu'on nomme porcelaine, pour avoir le corps blanc couvert de tâches bizares, comme on en voit ſur les vaſes de porcelaine, ces ſortes de poils ſont rares, & ſont propres pour paroiſtre dans les jours de pompe & d'éclat, ſi le Cheval a les autres qualitez pour ſe faire remarquer.

Du mélange de divers poils, il s'en fait de pluſieurs façons ; mais on les nomme du poil avec leſquels ils ont le plus de rapport, & qu'ils approchent de plus prés en couleur.

Ayant donné les noms & la couleur du poil, il faut tirer des indices pour juger du temperament du Cheval, & de l'humeur qui domine ; ce qui fera connoiſtre s'il a du feu, s'il eſt peſant, ou s'il eſt vigoureux ; par ce moyen connoiſſant bien le poil, on pourra avec plus de certitude acheter un Cheval, faiſant toûjours fonds ſur les remarques precedentes, & l'on pourra mieux ſe gouverner à purger & à traiter les Chevaux, ſi on eſt aſſez mal-heureux pour en avoir de malades, bien que Monſieur le Duc de Nieucaſtel traitte de ridicules ceux qui s'attachent aux poils, & aux marques, pour tirer quelque connoiſſance de leur bonté. Je le croy ſeul dans cette penſée, quoy que d'ailleurs fort entendu aux Chevaux. Il ſe mocque encore de ceux qui diſent que les Chevaux ſont compoſez & entretenus par les quatre Elemens ; il dit qu'on eſt entretenu par le boire & par le manger ; il eſt vray, mais le boire & le manger ſont compoſez des quatre Elemens.

Les Chevaux ſont compoſez des meſmes humeurs que les Hommes, par un certain raport aux Elemens ; les Medecins en font de quatre ſortes ; ſur leſquelles ils reglent les temperamens, qu'ils appellent ſanguins, bilieux, pituiteux, & melancoliques. Nous en parlerons plus au long en traitant de la purgation à la fin de cette ſeconde Partie ; il ſuffit preſentement de dire que le ſang a du raport à l'air, la bile au feu, la pituite ou flegme à l'eau, & la melancolie à la terre ; de ſorte que pour proceder à la connoiſſance de l'humeur qui domine, vous ne vous contenterez pas de remarquer la couleur du poil, vous ajoûterez à cette remarque

la consideration des actions principales, & si vous trouvez qu'elles conviennent avec le poil, vous pourrez conclure avec certitude du veritable temperamment du Cheval.

Supposé cette conformité ou raport des Elemens avec les humeurs, il faut sçavoir les poils où ces humeurs dominent, ce que je vay déduire, sans neanmoins m'en rendre absolument garand; car cette observation pouvant manquer en diverses rencontres, je ne pretends pas la faire passer pour une demonstration infaillible, ny en établir une science assurée, j'en parle selon l'experience que j'en ay qui ne m'a gueres trompé; mais puis qu'il y peut avoir de l'exception, vous en userez discretement. Les quatre poils principaux qui ont du rapport aux quatre humeurs, & de la conformité aux Elemens, sont les suivans: Le noir est ordinairement melancholique, c'est à dire, que la melancolie domine dans le corps du Cheval de ce poil, & prevaut sur les autres humeurs; si le Cheval noir a une pelote au front, & quelque pied blanc, c'est une bonne marque, ces Chevaux ont de la force & du cœur. S'il est noir zain, c'est à dire, sans aucune marque blanche, il sera melancolique, & par consequent terrestre, pesant, & souvent de deux cœurs, c'est à dire, qu'il aura la volonté double, une d'obeyr, ne pouvant resister, ayant esté gagné par les regles de l'art, & l'autre de repugner à l'obeïssance. Les Hongrois tiennent pour une chose assurée, que le Cavalier monté sur un Cheval noir, est plus heureux à la guerre que sur un Cheval d'un autre poil, quoy que le Cheval fust zain: je crois qu'ils se fondent sur ce que les Chevaux noirs sont tres-rares en leur pays, & qu'on les voit moins de loin.

Les Espagnols font un si grand cas d'un Cheval zain, qu'ils ont un Proverbe qui dit, *Morsillo sin sennal, muchos lo quieren, y pocos lo han*, voulant estimer bien-heureux ceux qui ont un Cheval zain.

En France on tient pour malheureux les Chevaux zains, & l'on croit que tout Cheval qui n'est pas marqué en teste est defectueux, & ce n'est pas sans raison.

L'alzan est bilieux, & a du raport avec le feu: il sera donc colere, ardent, leger, & aura de la disposition à sauter.

Les alzans clairs & obscurs sont bilieux, plus ou moins à proportion du poil; s'ils ont des marques blanches, c'est un bon signe, parce que le blanc est une marque de flegme, qui tempere par sa froideur l'ardeur de la bile, & rend le Cheval excellent.

CHAP. XXII.

S'il est alzan obscur, il a de la mélancolie mélée, & d'autant mieux, parce que par sa pesanteur elle fixe la bile, & rend le Cheval capable de concevoir ce qu'on luy veut enseigner, & fait qu'il a ordinairement la memoire bonne.

Le Cheval blanc est phlegmatique & pituiteux, & par consequent paresseux & mol: Les Chevaux de ce poil ont rarement de la disposition, & se chargent de chair devenant fort gras. Il ne faut pas sur cette observation condamner tous les Chevaux blancs, car il en naist peu de ce poil. J'ay vû beaucoup de Chevaux blancs, grands sauteurs, fort dispos & agiles; mais ils avoient esté gris & sont devenus blancs en vieillissant, comme il arrive presque toûjours. Les Chevaux blancs mouchetez à la teste, au col, & aux épaules sont tres-bons, s'ils le sont par tout le corps encore meilleurs, mais si le train de derriere l'est, & non celuy de devant, ils ne seront que tres-rarement bons.

Le poil blanc où il y a du noir mêlé, fait une bonne disposition, comme nous avons dit.

Le poil de cerf s'explique assez par la ressemblance à celuy d'un cerf; s'il a les extremitez noires, sçavoir crain, & queuë & jambes, il sera bon; & s'il a la raye noire, encore meilleur.

Les Chevaux bais sont sanguins, qui est un tres-bon temperament, ils sont ordinairement gais, ils mangent avec ardeur, & marchent deliberément.

Si un Cheval se trouve avec une juste proportion participer de tous les Elemens ensemble, il sera parfait; Je vais décrire les meilleurs de ceux qui participent de ce mélange de temperament.

Le bay châtain bien-vif & bien coloré, tient du sang son principal temperament, qui est le plus excellent: ils ont toûjours les extremitez noires, ce qui signifie qu'il y a de la melancolie; cette vivacité du poil vient de la bile; la plotte au front dénotte le phlegme: Ainsi si vous voyez que les quatre humeurs se trouvent assemblées avec un juste temperament dans le Cheval, il ne peut manquer d'estre excellent, sur tout le sang prédominant comme il fait icy.

Avec un peu d'experience & le bon jugement il est facile de tirer les mesmes consequences des autres mélanges que je pourrois mettre icy, mais il seroit long à expliquer, & peut-estre peu utile, il suffit de raporter quels sont les meilleurs poils en general.

Le

Le gris pommelé eſt excellent.

Le poil d'étourneau qui a les yeux bons, ne peut manquer d'eſtre bon. CHAP. XXII.

Le Rouhan caveſſe de more, ou cap de maure, eſt tres-excellent, fier & hardy.

L'alzan obſcur, qu'on dit alzan brûlé, n'a jamais manqué.

Voila un abregé des plus excellens poils, qui ſont les mieux temperez & les plus eſtimez. Aprés ceux-là, ceux qui en approchent le plus, ſont les meilleurs, bien que de tous poils ils ſe trouve de bons Chevaux.

Ce raiſonnement avec un peu d'experience vous fera connoître que les Chevaux qui ont trop de blanc, ſont ordinairement foibles, c'eſt un poil que nous avons obmis, dont la couleur s'explique d'elle meſme.

Les fleurs de peſcher, mille-fleurs, ou auber, & ceux qui les approchent, ſont peu ſenſibles, & ſouvent de peu de valeur, quoy que leur poil ſoit beau.

La raiſon pourquoy le gris pommelé eſt excellent, vient ſelon nôtre raiſonnement, de ce que ſon phlegme eſt animé par la colere aduſte, ou bile brûlée, & ainſi il eſt moins peſant; & de ce mélange de bile & de phlegme il reſulte un excellent temperament, plein de cœur & de force, quoy que peu ſenſible aux éperons pour l'ordinaire.

Il y auroit icy ample matiere pour faire croiſtre ce volume ſur les differens poils, & ſur leurs proprietez, on pourroit facilement faire icy l'habile homme, & le grand diſeur; mais le Lecteur tirera aſſez d'éclairciſſement de ce diſcours, pour eſtre ſatisfait ſur cette matiere, que nous quitterons pour expliquer les balſanes.

CHAP XXIII.

Des marques blanches que les Chevaux ont aux jambes, qu'on appelle balſanes.

IL y a des connoiſſeurs qui fond grand fondement ſur les balſanes des Chevaux, & croyent ces marques ſi indubitables, que ſur une bonne balſane, ils acheteront un Cheval, ſans s'attacher aux autres remarques beaucoup plus eſſentielles. Les Eſpagnols quoy qu'ils n'ayent pas d'eſtime pour les Chevaux arzels, ne font pas tout leur fondement ſur les balſanes, car ils diſent en

CHAP. XXIII. proverbe, que la bonté est plus à priser que les bonnes marques, *bondad vince sennal.*

Tout le fondement & toute l'assurance qu'on prend des balzanes, vient de la seule experience qui nous guide en ce rencontre : Cette experience est fondée sur le raisonnement, en quelque maniere, car les marques blanches temperent par leur flegme le feu de la colere, & la subtilité du sang, & ainsi des autres ; mais pour ce qui est de leur situation, c'est la remarque qu'on a fait, que les Chevaux avec une telle marque située en un tel endroit ont esté fort bons, le long usage l'a confirmé, la judiciaire dont bien des gens sont entestez, n'a pas un fondement plus assuré que les balzanes. Quelques-uns nomment le pied droit ou gauche d'un Cheval, quelqu'autres disent le pied de la lance ou de la main de la bride : nous dirons le pied du montoir ou hors du montoir, comme le plus commun & le plus connu : tous les termes sont bons, pourveu qu'on s'entende ; & comme je n'ay autre but que d'être intelligible à tout le monde, j'ay choisi le plus usité : pour exprimer les pieds de devant, l'on dit les mains du Cheval, mais je ne me serviray point de ce terme, quoy qu'il aye esté autrefois usité dans le métier par quelques-uns.

Ce mot de balzan est emprunté de l'Italien pour exprimer un pied blanc : le balzan du pied hors du montoir de derriere, quoy que le Cheval ait d'ailleurs de bonnes qualitez, & qu'il soit tenu pour bon par les actions qu'il nous fait remarquer, est rarement une bonne marque, on le tient mal-heureux pour un jour de bataille : que si le Cheval a la plotte au front, ou le chanfrain blanc (qui est la face) elle diminuëra son peu de valeur, on nomme ces Chevaux arzels, *cavallo arzel*, *guardaze del*, dit le proverbe Espagnol, & j'ay connu de tres-habiles connoisseurs qui n'auroient pas acheté un Cheval de prix qui auroit esté arzel, je ne m'arresterois pas en si beau chemin, quitte pour ne le mener point à la bataille ; si l'on a cette superstition qu'il y soit malheureux, du moins on le garderoit pour la paix : que si c'estoit un Cheval d'un prix ordinaire, qui auroit toutes les bonnes qualitez d'ailleurs, je l'acheterois, sans songer seulement qu'il est arzel.

Le chanfrain blanc est un vieux mot fort en usage, pour signifier que la plotte ou l'étoile qui est au milieu du front s'alonge jusqu'auprés du nez, sans toucher aux sourcils, ny aller à l'extremitez du nez, on l'appelle belle-face, & la marque est passablement bonne ; que si le blanc touche aux sourcils, on continuë jus-

qu'au bout du nez, ce ſera une méchante marque: L'on dit communément que l'étoile boit ou que le Cheval boit dans ſon blanc, ce qui eſt mal parler. CHAP. XXIII.

Le balzan du pied du montoir ſeul eſt bon, & s'il a la plotte au front, ce ſera la meilleure de toutes les marques; tres-rarement l'on l'a veu manquer, pour moy j'ay veu tres-peu de méchans Chevaux avec cette marque. En Allemagne ils font une telle eſtime de cette marque, qu'elle fera encherir de beaucoup un Cheval: s'il trouſſe fort haut les jambes en trottant, c'eſt à dire qu'il aye du mouvement avec cette marque, il doublera de prix dans les Foires, mais je n'en donnerois pas une piſtole davantage, s'il n'a tout ce qu'on luy doit ſouhaitter d'ailleurs. Quand un Cheval trouſſe fort haut les jambes en trottant, on dit qu'il a un beau mouvement, qui eſt la plus belle action qu'on puiſſe ſouhaiter pour le Manége, elle eſt d'un mediocre uſage pour le ſervice.

Le balzan des deux pieds de devant tous ſeuls, eſt une méchante marque, & qui eſt aſſez rare; j'ay veu fort peu de Chevaux l'avoir, & ils ne valoient gueres, on les croit mal-heureux; s'il avoient les deux pieds de devant blancs & un de derriere, avec la plotte au front, elle diminuëroit en quelque façon ſa mauvaiſe marque, mais non pas entierement. Ceux qui ont trop de blanc à la teſte, on dit qu'ils ont le cerveau trop humide, & par conſequent qu'ils ont une ſource de beaucoup d'infirmitez, ſur tout de celles qui proviennent de froid & d'humidité.

C'eſt une maxime generale pour les balzanes, que tout Cheval qui aura plus de blanc devant que derriere, ſera mal marqué & defectueux en ce point.

Le Cheval qui a les deux pieds de derriere blancs, eſt bien marqué, on le doit placer entre les bons, & le tenir pour heureux; particulierement lors qu'il a la plotte au front. S'il a la face ou le chanfrain blanc, il ſera paſſable; ſi avec cela il avoit les teſticules petits, il ſeroit tres-bon.

Le balzan des deux pieds de derriere & d'un de devant ſans être marqué en teſte, ſera mal marqué, mais s'il eſt marqué en teſte, c'eſt à dire, qu'il ait la plotte ou le chanfrain blanc, il pourra paſſer pour bon.

De ces balzans de trois, marquez en teſte, l'Italien les appelle Cheval de Roy, je ne ſçay pourquoy, car je ne voy pas qu'ils ſoient meilleurs que les autres: peut-être qu'il dit Cheval de Roy; parce que dans les écuries des Roys, les Chevaux travaillent

CHAP. XXIII.

peu, & que le balzan de trois étant de mediocre travail sera bon pour un Roy.

Il y a des Chevaux qui ont des balzanes, qu'on appelle travat, d'autres trastravat, nous expliquerons le tout.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & hors du montoir de derriere, qui est de mesme côté, s'appelle travat, parce que les deux pieds de ce même côté sont blancs, qui est une mauvaise marque, & ces Chevaux, outre qu'ils sont sujets à se laisser tomber fort aisément, ne sont pas tenus pour bons.

Le balzan du pied du montoir de devant & hors du montoir de derriere est dit trastravat, à cause que les balzanes traversent ; il est pire que l'arzel, & quoy qu'il aye la plotte au front, il ne vaudra gueres mieux.

Le balzan du pied hors du montoir de devant, & du pied du montoir de derriere est encore trastravat, car il traverse aussi bien que le precedent, il n'est gueres meilleur que l'autre ; beaucoup de personnes croyent que la marque est tres-bonne, sur tout si les Chevaux ont la plotte au front ; mais j'ay veu le contraire dans tous ceux qui sont trastravats de la sorte, la marque en teste diminuë un peu de la mauvaise marque, & non du tout.

Le balzan des quatre pieds ; c'est à dire, qui a les quatre pieds blancs, est loyal & de bonne nature, mais il a peu de force, & les pieds de devant sont cassans, à cause de la corne blanche.

C'est une maxime que plus le balzan monte haut dans la jambe du Cheval, moins il vaut, car il approche plus de la pie, desquelles il s'en trouve peu de bonnes, & on dit que ces Chevaux sont chaussez trop haut ; la raison pourquoy les pies & les balzans chaussez trop haut sont defecteux, vient de ce que le phlegme dénotté par le poil blanc, domine trop, ce qui rend les Chevaux foibles.

Si les balsanes finissent par le haut en dentelles, ou bien qu'elles soient mouchetées de noir : si la balsane est bonne marque, la moucheture la perfectionne ; que si la balsane estoit mauvaise marque, la moucheture la rendra moins mauvaise ; la raison peut venir de ce que la pituite ne domine pas seule, & qu'elle est corrigée par quelqu'autre humeur qui luy donne de la vigueur : mais la raison de la bonté ou de la defectuosité dans toutes ces marques est fort obscure, le meilleur est de s'en rapporter à nos ancestres, ou d'en croire ce qu'on voudra.

Les balsans herminez sont ceux qui sur le balsane ont des tâ-

ches noires autour de la couronne. La marque eſt excellente : ſi la balſanne eſt bonne, elle la perfectionne ; ſi elle eſt defectueuſe, elle la corrige ; ſi elle eſt mediocre, l'hermine la rend bonne : enfin je puis aſſurer que tous les Chevaux herminez que j'ay veu, ont reüſſi.

S'il y a quelque raiſon pour le travat ou traſtravat, qui nous faſſe connoiſtre ſon peu de valeur, c'eſt que les deux pieds voiſins ne ſont pas d'égale force. Il y en a qui vont plus loin, & qui diſent que les deux pieds blancs qui rendent le Cheval travat, ſont joints enſemble dans le ventre de la Cavalle, quand le Poulain y eſt : ſi vous avez la curioſité d'en ſçavoir la verité, il faut voir une Cavalle qui ſoit morte étant pleine ; ces deux pieds blancs étans joints enſemble dans le ventre de la mere, par l'inclination & ſympathie qu'ont ces deux parties à ſe rejoindre, le Cheval ſe mêle les jambes, & s'embaraſſe plus facilement lors qu'il court avec beaucoup de violence & de furie : Si cette raiſon vaut pour le travat, elle eſt encore plus forte pour le traſtravat, où les pieds ſe croiſent, ce qui fait que dans la courſe il s'embaraſſe, & s'abat plus facilement. Cette raiſon pour ces deux ſortes de balſanes eſt tirée de quelque Italiens, il y a meſme des Allemans qui ont écrit ſur cette matiere, & qui conviennent en ce point, elle vous paroiſtra ſans doute un peu delicate auſſi bien qu'à moy.

L'étoile ou plotte au front étant ſeule, paſſe pour tres-bonne marque.

Un, deux, ou trois, ou deux en croix ; eſt une maniere de parler aſſez eſtimée dont on ſe ſert fort ſouvent, pour exprimer en peu de mots, toutes les bonnes marques d'un Cheval : un, ſignifie la plotte au front qui eſt une bonne marque ; deux, la plotte & le pied du montoir de derriere blanc c'eſt encore une tres-bonne marque ; trois, veut dire la plotte au front, & les deux pieds de derriere blancs qui eſt une bonne marque ; & deux en croix, eſt le traſtravat duquel le pied du montoir de derriere, & le pied hors du montoir de devant ſont blancs : lors que vous aurez leu cét article, & qu'on vous dira pour les marques, un, deux, ou trois, ou deux en croix, vous le ſçaurez peut-eſtre mieux que celuy qui vous le dira.

Le chanfrain blanc ou belle face eſt de meſme ; ſi la marque blanche eſt diſcontinuée dans le milieu de la face, le Cheval ſera peut-eſtre bizarre & fantaſque.

Si la marque eſt interrompuë, & le pied de derriere du mon-

CHAP. XXIII.

toir blanc, ce sera une bonne marque, qui amendera la precedente.

Les Chevaux mouchetez de blanc sur le noir, si c'est par tout le corps sont bons; si c'est seulement aux flancs, à la croupe & au col, c'est un signe indifferent; cette moucheture n'étant nullement naturelle, mais seulement causée par les mouches, lors que le Poulain étant encore jeune & foible, ne se pouvoit deffendre de leurs atteintes, dans les endroits où paroissent les mouchetures, de sorte que par leurs picqueures elles luy ont entamé le cuir, & fait venir ces taches blanches.

Cette remarque est seulement bonne pour les Chevaux nez aux pays chauds, comme en Espagne, Barbarie, Italie, Turquie, & autres pays Meridionaux; car pour ceux de la France Septentrionale, les Mouches n'y sont pas si vigoureuses. Le Cheval blanc tout moucheté de noir est tres-excellent, de grande fatigue, & dure tres-long-temps : celuy qui est moucheté d'alzan ou de bay, est aussi bon que le precedent, on l'appelle truitté.

Le Cheval qui sera seulement moucheté sur la mâchoire & sur le nez, ou autres endroits de la teste, sera fier, superbe, & souvent traistre à ce qu'on dit.

Les Chevaux zains, sont ainsi appellez lors qu'ils sont tout d'un poil, & n'ont aucune marque sur le corps, j'entends icy des poils obscurs; car un Cheval blanc n'est pas dit zain pour n'avoir point de noir, mais de tout autre poil que blanc, & approchant de ce poil, ceux qui n'ont aucune marque blanche naturelle, sont dits zains.

Plus le Cheval zain est de poil obscur, plus il est defectueux & moindre en valeur : on dit communément que les zains sont tout bons ou tout mauvais.

Les Chevaux alzans ou de poil tirant sur le roux, ou qui dénottent une complexion bilieuse, quand ils sont zains ils sont beaucoup coleres ou tres ardents : parce que la nature du feu étant lègere & volatille, s'il n'y a quelque phlegme pour la fixer, dénotté par la balzane ou marque blanche pour en moderer l'ardeur; cette bile luy altere le sang; & le Cheval de sa nature étant de complexion chaude & séche, si la bile vient à exceder sans aucun frein : elle rendra un Cheval ardent, fier & malin, & qui par un trop grand desir d'aller en avant, pourra manquer de bouche.

Les Chevaux de Hollande, de Frize, & autres, qui sont desti-

nez pour tirer ſe rencontrans zains, les Maquignons de ce pays-là, font une étoile ou plotte artificielle, afin qu'on les puiſſe mieux appareiller avec ceux qui ont la plotte au front : mais il eſt aiſé de remarquer qu'on a uſé d'artifice, en ce qu'au milieu de la plotte il y a un eſpace ſans poil, & les poils blancs qui compoſent la plotte ou étoile, ſont plus longs de beaucoup que les autres.

CHAP. XXIII.

Je pourrois ajoûter icy la maniere de la faire, mais j'ay jugé plus à propos de vous la donner à la fin de cette ſeconde Partie, pour en parler ſincerement elle m'a manqué plus ſouvent qu'elle ne m'a reüſſi ; il n'y a que les Hollandois qui ſçachent le tour de main pour bien faire une plotte.

Aprés avoir diſcouru des indices qui ſe tirent des differens poils, & de la diverſité de leur mélange, enſuite des balzanes bonnes & mauvaiſes, il faut parler de la conjecture que les épics nous pourront donner.

CHAP. XXIV.

Des épics ordinaires, & de ceux qui ſont extraordinaires aux Chevaux.

UN épic ſur un Cheval n'eſt autre choſe qu'un certain retour de poil fait preſque à la façon d'un petit œillet : il y en a qui ſont communs à tous les Chevaux : il y en a d'autres qui ſont extraordinaires & particuliers, & c'eſt de ceux-cy dont je veux parler. Ces épics ou retours de poil ſont cauſez par abondance de chaleur ou de froid ; ſi c'eſt par abondance de chaleur, le poil monte en haut ; ſi c'eſt par abondance de froid, le poil tourne en bas.

Tous les épics qui naiſſent extraordinairement avec le Cheval, quand il ne les peut voir, ſont de tres-bonnes marques ; que s'ils ſont ſituez aux endroits où il les puiſſe voir pliant le col, par exemple ſur le cœur, c'eſt un mauvais ſigne, de raiſon à cela je n'en ſçay point.

Si le Cheval a ſur le front deux ou trois épics ſeparés ou joints enſemble (ce qui auroit la forme de l'épée Romaine, de laquelle nous parlerons incontinent) il aura une tres-bonne marque, & tres-heureuſe, qui ſeule eſt capable de corriger toutes les autres mauvaiſes marques qu'il pourroit avoir ; la derniere eſt meilleure encore que la premiere ; celuy qui portera cette marque, ſera loyal & fidele à ſon Maiſtre.

CHAP. XXIV.

Si une pareille marque est à l'endroit du ply de la cuisse par derriere environ le lieu où l'extremité du tronc de la queuë peut aboutir, la marque sera tres-bonne; & si comme à la precedente, il avoit quelques mauvaise marques d'ailleurs, elle les pourroit corriger.

L'épée Romaine est la meilleure de toutes les marques, c'est une épic qui s'allonge tout au long du col contre le haut de l'encolure prés de la criniere; s'il y en a une de chaque côté de l'encolure, la marque en est d'autant meilleure.

Il y a des Chevaux Turcs, Barbes, & d'Espagne, qui ont le coup de lance, tout le monde fait grand cas de cette marque; & les Chevaux qui l'ont, sont extremément estimez, elle est située à l'épaule ou à l'encolure, aux uns plus haute, aux autres plus basse, qui est l'endroit où l'on dit que l'estallon l'a receuë autrefois: & tant pour la satisfaction des curieux, que pour l'explication de cette marque, j'en rapporteray l'histoire qu'on estime veritable, mais qu'elle le soit, ou fabuleuse, comme il y a beaucoup d'apparence, en voicy la teneur.

Un Cheval Turc des plus excellens du pays, sous un General d'armée, quelques-uns disent que c'estoit un Barbe sous le Roy de Thunis, receut dans une bataille un coup de lance à l'épaule, étant estropié du coup, on le mit au haras pour en avoir race, comme d'un tres-excellent estallon, tous les Poulains qui en sont provenus, ont eu la mesme marque du coup, qui a passé à tous ses fils & petits fils, & la marque a depuis toûjours passé pour avantageuse.

L'on connoist ce coup à l'épaule ou au col où il y a un creux, sans aucune apparence de cicatrice, il semble qu'il y ait eu grande playe, à cause de la cavité qui est restée, le coup se void quelquefois au devant de l'épaule, quelquefois au bas de l'épaule, & quelquefois à l'encolure: il y en a qui assurent que le coup traversa. Voila ce que j'ay appris du coup de lance, & l'ay veu à des Barbes, à des Turcs, & à des Chevaux d'Espagne, tous tres-excellens.

En voila suffisamment pour l'instruction des poils, balsanes & épics: il semble que nous ayons fait icy une longue digression, je croy pourtant que cette connoissance est necessaire ou tout au moins curieuse à celuy qui veut acheter un Cheval, comme aussi à ceux qui les aiment, ou du moins qui en veulent discourir.

Pour

Pour connoiſtre ſi le Cheval qu'on veut acheter mange bien & s'il a le ticq.

QUAND ſur toutes les remarques que nous venons de décrire, vous aurez conſideré un Cheval en gros & en détail, avant que de conclure le marché, il faut voir s'il mange bien ; car de là dépend le bon travail : ce n'eſt pas qu'il n'y ait de grands mangeurs qui travaillent mediocrement, d'autres qui ne travaillent point ; mais il y a tres-peu de grands travailleurs qui ne mangent fort bien.

On peut en quelque façon juger à voir le Cheval bien gras, & avec un bon ventre, qu'il mange bien, mais il s'y faut peu fier, on s'y trompe facilement : un Cheval peut eſtre empaſté depuis long temps, par un tres grand ſoin, dans un long ſejour à l'écurie un Cheval engraiſſera, qui d'abord ſe dégoûtera par le moindre travail ; mais ſi luy ayant donné une bonne meſure d'avoine, il la mange continuellement ſans intermiſſion, & ſans jamais lever le nez de deſſus qu'elle ne ſoit achevée, ce ſera un ſigne qu'il mange bien l'avoine, ce qui eſt beaucoup.

Il y en a qui en mangeant l'avoine ; levent la teſte hors de la mangeoire pour la mâcher, & continuent ſans interruption à la manger toute, ceux-là mangent bien ; mais en levant la teſte hors de la mangeoire, ils répandent beaucoup d'avoine, & font ſouvent cette action d'inquietude, ſur tout s'ils regardent derriere eux : mais pour bien manger comme un Cheval doit faire, il faut depuis qu'il a mis le nez ſur l'avoine, qu'il ne l'en retire point qu'elle ne ſoit mangée ; quelque avidité qu'un Cheval témoigne en mangeant ſon avoine, s'il la quitte pour manger du foin, je ſuppoſe que l'avoine ne ſoit pas puante, aſſurément on peut juger qu'il ne mange pas bien.

Si le Cheval a peu de corps ou peu de flanc, on ne le doit prendre qu'à condition de le retenir une nuit dans l'écurie, pour avoir le temps de connoiſtre s'il mange bien le foin, & luy en donner environ quinze ou vingt livres, s'il n'en reſte point le lendemain, il mange bien : il faut outre cela prendre garde s'il boit bien.

Les Chevaux étroits de flanc, quoy qu'ils mangent bien l'avoine ; en voyage ils mangent peu de foin pour la pluſpart, & ne boivent pas, il eſt bon d'y prendre garde en les achetant ; car ils ont

grande peine à ſubſiſter en voyage, puis qu'avec l'avoine ſeule, on les échauffe trop, quand on eſt obligé de leur en donner beaucoup, afin qu'elle ſupplée au peu de foin qu'ils mangent. Si le Cheval étroit de boyaux a de l'ardeur, jamais il ne prendra de corps, qu'oy qu'il mange & boive bien, & quoy qu'il aye la côte courte, c'eſt encore pire.

Il faut avant que de conclure le marché, voir ſi le Cheval n'eſt point ticqueur, c'eſt à dire s'il n'a point le tic; ce qui ſe voit s'il a le dents de deſſus ou de deſſous uſées, & encore mieux le voyant manger; car il appuyera le haut des dents contre la mangeoire, & fera comme un rot du gozier, c'eſt ce qu'on appelle le tic, & avec ce deffaut je ne voudrois pas d'un Cheval pour beaucoup de raiſons Premierement, un Cheval tiqueur perd une partie de ſon avoine en la mangeant, car il tique continuellement & ouvrant la bouche perd ſon avoine; voila le premier inconvenient. Le ſecond eſt, qu'à force de tiquer, il ſe remplit le corps de vent, qui ſouvent luy cauſe des tranchées qui le peuvent faire crever.

En troiſiéme lieu, un Cheval ticqueur étant devenu maigre, mal-aiſément le peut-on engraiſſer, & ordinairement ils ont peu de corps.

Et finalement ce mal ſe communique, non par contagion, mais les Chevaux, ſur tout les jeunes, l'apprennent les uns des autres: le tic a ſouvent eſté cauſé pour avoir fait manger les Chevaux dans des mangeoires trop hautes, étant jeunes.

Il y a des Chevaux qui tiquent avec les dents d'en-haut qu'ils appuyent ſur la mangeoire, ils les auront toutes uſées.

Les autres tiquent avec les dents de deſſous, qu'ils s'uſent pareillement.

Les autres tiquent appuyant le menton contre la mangeoire, ayant la bouche fermée; ceux-là ne perdent point d'avoine, & on ne le peut connoiſtre, qu'à les voir tiquer, car ils ne s'uſent point les dents.

Les autres tiquent ſur la longe du licol, la prenant avec les dents, & tiquant de la ſorte, on ne le connoît point aux dents, mais à les voir tiquer, ce qui ne ſe void point hors de l'écurie; d'autres tiquent en l'air ſans s'appuyer ſur quoy que ce ſoit: quelques Chevaux tiquent bridez, comme il arrive ſouvent à ceux de carroſſe qui tiquent ſur le timon étant attelez au carroſſe.

De ceux qui tiquent avec les dents de dessus ou de dessous, les uns tiquent dans le fond de la mangeoire ou creche, & ne perdent point d'avoine, d'autres tiquent sur le derriere de la créche & en perdent peu : les troisiémes tiquent sur le devant de la mangeoire ; c'est en cét endroit que la pluspart tiquent, & perdent toute leur avoine, comme nous avons dit, & cette derniere maniere est la plus mauvaise.

Il y a des Chevaux qui tiquent plus les uns que les autres, plus ils tiquent, tant pis c'est, en mon particulier je n'acheteray jamais de Cheval tiqueur, il est desagreable de voir rotter une beste continuellement, quand on va la voir dans l'écurie. J'ay veu des Chevaux qui sont gueris de cette infirmité, avec un peu de soin.

Aprés avoir bien recherché la raison pourquoy un Cheval ticque, & quel soulagement il trouve dans ce rottement, je me suis imaginé que c'étoit une pure fantaisie aux Chevaux, qui leur donne une mesme satisfaction que les Hommes en trouvent à prendre du tabac en fumée.

Ensuite de ces considerations l'on doit se regler sur le prix, hors des deffauts notables que j'ay remarqués cy devant, qui doivent absolument empêcher d'acheter un Cheval. Il y en a qui n'étans pas considerables, ne doivent point faire apprehender ; car ils ne laissent pas de rendre bon service, & on les a à meilleur marché que s'ils n'avoient rien à redire ; & beaucoup de personnes ne laissent pas de les acheter : je croy cette maxime bonne pour un Cheval au dessous de vingt pistoles ; mais lors qu'il est de prix, il y vient assez de deffauts, sans les acheter defectueux.

Je croy que la meilleure methode qu'on puisse pratiquer achettant un Cheval, est de n'en pas devenir amoureux : parce que du moment qu'on s'est mis cette passion dans l'esprit, on n'est plus en état de juger de ses deffauts, & quoy qu'on les voye & remarque, l'envie qu'on a d'avoir le Cheval, fait qu'on se persuade, ou que les deffauts qu'on voit, n'y sont pas, ou qu'on les guerira facilement ; je vous donne cet avis, comme l'ayant experimenté à mes dépens.

Avant que d'acheter un Cheval ; il faut se former un sujet de haine contre luy, afin d'estre juge severe de tous ses manquemens ; & deslors que vous l'aurez acheté, il le faut aimer, s'il en vaut la peine ; car si vous n'aimez pas vos Chevaux, les mazettes vous seront égales aux meilleurs : Ceux qui ne demandent des

CHAP. XXV.

Chevaux que pour le service bon ou méchant, agreable ou deplaisant, sans les aimer, ny en avoir soin, & qui s'en rapportent à leurs valets ; qui ne se mettent point en soin de lire, ny d'apprendre ce que j'ay écrit cy-devant, ou de l'apprendre d'ailleurs par la frequentation de ceux qui le sçavent : Les mazettes & les carognes leur seront plus propres que de choisir d'excellens Chevaux qui seroient bien-tost bestes bleuës en leurs mains.

En troc on est souvent attrapé, comme je diray, il est important de s'en donner de garde : si vous estes las d'avoir un Cheval, ou s'il ne vaut gueres, & vous déplaist, prenez garde que la passion que vous avez de vous en défaire, ne vous en fasse prendre un plus méchant ; parce que le desir qu'on a d'estre défait d'une méchante beste, & le plaisir que l'on conçoit d'en pouvoir embester un autre, fait qu'on n'est pas capable de voir les deffauts du Cheval qu'on veut prendre en troc, & bien souvent on change son Cheval borgne contre un Cheval aveugle.

De plus, si vous avez un Cheval qui ait quelque deffaut ; par exemple, qui soit poussif, on s'empêche le plûs qu'on peut de regarder le flanc du Cheval qu'on veut troquer, de peur qu'on ne regarde le vôtre, & ainsi on prend souvent coque pour coque, ceux qui ont des Chevaux & qui troquent souvent, sçavent si l'avis est necessaire ou non.

Aprés tout ce que dessus il reste à prendre le meilleur marché qu'on peut, de conserver le Cheval, de le faire bien nourrir, & penser sans negligence, ny de la ferrure, ny de le bien seller & brider : nous en dirons les regles cy-aprés.

Tout ce que j'ay dit, paroist long à observer ; mais tout Homme qui veut devenir bon connoisseur, le doit sçavoir sur peine d'estre trompé, & ensuite mocqué.

CHAP. XXVI.

La vraye methode pour entretenir les Chevaux sains & gaillards en voyage.

LA plusspart de ceux qui voyagent avec de bons Chevaux, prennent beaucoup de soin pour les bien entretenir, & les conserver sains & entiers ; & neanmoins ils y reüssissent souvent tres-mal, faute d'experience & de reflexion sur ce qui leur est arrivé par le passé, ou manque des avis suivans, qui seront tres-utiles & fort faciles à pratiquer, n'avançant aucune chose que je n'aye éprouvée, & qui ne m'ait reüssi dans divers voya-

ges que j'ay esté obligé de faire, où les Chevaux, avec de petites précautions & à peu de frais, au lieu d'estre ruinez aprés deux ou trois cens lieuës de marche, ont esté gras, frais, & les jambes aussi belles que le jour du départ.

L'on a veu mesme de grands Chevaux, Barbes, Chevaux d'Espagne & autres de legere taille, dont l'on se sert dans les occasions, aprés quatre & cinq campagnes avoir les jambes aussi saines que la premiere, & le tout par le soin & par les precautions que j'enseigneray.

Avant que de parler de ce qu'on doit observer pendant le voyage, je donneray quelques avis pour s'y preparer, afin qu'on n'ait pas l'incommodité & la dépense qu'ont ceux qui les negligent.

Je donne particulierement cet avis à ceux qui commandent ou qui ont soin d'un equipage, car manque de les avoir bien sellez avant que de partir, ils seront blessez, & mesme en estat d'en mourir : ceux qui ont fait la guerre en Italie & en Catalogne, ont éprouvé à leurs dépens cette verité, & ont appris que c'est une des choses les plus necessaires aux Chevaux qu'on mene à la guerre, que d'estre bien sellez : la mesme raison est pour ceux qui font de longs voyages ; car c'est une incommodité qui ne se peut exprimer, d'avoir des Chevaux blessez sous la selle. Je diray la methode exacte non seulement de cela, mais de tout ce qui concerne le voyage.

Il faut faire ferrer vostre Cheval qu'il soit à son aise, que les fers ne serrent ny ne contraignent le pied, suivant les maximes que nous donnerons cy-aprés pour la ferrure, observant que les fers soient forgez de vieilles deferres, ou d'autre fer si doux qu'il ne se casse point.

Si c'est en esté, & que le Cheval soit fort sensible aux mouches, il est à propos que les fers de derriere ayent un bec au milieu de la pince, qu'on appelle un pinçon ; ce n'est autre chose qu'un petit retour de fer qui se rabat sur la pince, qui est de tres-bon usage ; il n'est point de Mareschaux pour peu experimentez qu'ils soient, qui ne le sçachent, à Paris on ferre avec un pinçon tous les Chevaux neufs de carosse quand ils commencent à trotter sur le pavé.

On se sert de ce bec ou pinçon, parce que le Cheval portant à tous momens les pieds de derriere au ventre pour en chasser les mouches, & posant les pieds à terre, aprés cette action vio-

CHAP. XXVI.

lente avec beaucoup de force, ils se desferrent à tous momens & se ruinent bien-tost les pieds.

Le mesme pinçon est le souverain remede pour empescher de defferrer les Chevaux, qui pour des démangeaisons ou autres choses battent rudement des pieds contre terre dans l'escurie, & qui se defferrent tres-souvent, & le pinçon tient le fer droit & en son assiette.

Il est vray qu'il n'est pas si dangereux aux Chevaux de marcher pour un temps à la campagne defferrez du derriere que du devant, neanmoins si c'est dans un pays pierreux, on leur ruïneroit enfin le pied à force de les ferrer & referrer; outre que le pied s'use si fort que le Mareschal n'a plus de place pour brocher les cloux, & le Cheval peut rester inutile manque d'estre ferré.

Le Cheval étant ferré comme nous venons de dire, il faut qu'il soit bien bridé. Je suppose d'abord qu'il a l'embouchure qui luy convient le mieux, selon les regles que je donneray cy-aprés; ensuite dequoy il faut voir si la bride porte un demy-doigt au dessus du crochet, & si elle ne fait point froncer la levre; si la gourmette porte en sa place qui est sur la barbe au deffaut du menton, & qu'elle ne l'offense point écorchant la place où elle s'appuye, si cela est, il faut la garnir de cuir gras.

Je croy qu'il est assez important de prendre soin que tous les Chevaux, & sur tout ceux qui voyagent, ayent des mords qui les brident bien & soient assez legers; car ceux qui ont tant de fer, comme ceux qu'on fait en Allemagne, lors que le Cheval commencera à se lasser, ou que son inclination naturelle luy fera porter la teste basse, comme il arrive trop souvent, sans doute le mords trop pesant contribuëra beaucoup à le faire charger la main, qui est ce qu'on appelle chercher la cinquiéme jambe; ce qui est si incommode à tout le monde, qu'un Cavalier allant de Paris à Orleans sur un Cheval assez pesant à la main, rencontrant un de ses amis qui luy demanda où il alloit, repondit fort spirituellement, qu'il alloit porter la teste de son Cheval à Orleans.

La testiere & les resnes doivent estre de bon cuir, & sur tout que les porte-mords ne soient point usez ny brûlez; quelques-uns les mettent de cuir de Hongrie pour plus de precaution, quoy qu'ils ne soient pas si beaux: les autres mettent les porte-mords doubles, ce qui n'est pas mauvais.

Pour la guerre on fait mettre dans les resnes des chesnettes de fer : quoi que cette precaution de la bride semble de peu de consequence, j'ay veu perdre des Chevaux faute d'avoir une bonne testiere ; & si vous estes obligé de l'attacher en campagne (ce qu'il faut s'empescher de faire le plus qu'on peut) si un oiseau, ou quelqu'autre chose vient à le surprendre inopinément, il ne manquera pas de tirer en arriere, & rompre sa bride, & ensuite gagnera la campagne, ce qu'on éviteroit si on avoit une bonne testiere, de bonnes resnes, & sur tout de bons porte-mors, qui se moüillans souvent & conservans long-temps l'humidité en ce qu'ils touchent le fer sont plus sujets à se rompre. Il y a peu de testieres à l'épreuve d'un Cheval qui tire contre sa bride, hors de celles qui sont de cuir de Hongrie & larges ; c'est pourquoy si on attache un Cheval, que ce soit avec le licol. CHAP. XXVI.

Ce qu'il faut observer pour bien seller un Cheval avant d'aller à l'armée ou en voyage. CHAP. XXVII.

IL faut aprés ces observations pour les fers, & pour la bride, voir s'il est bien sellé, ensorte qu'elle ne le puisse blesser.

Ce n'est pas assez que la selle soit juste au Cheval, il faut qu'elle soit commode au Cavalier ; si un Homme n'est pas à son aise sur une selle, il ne sera jamais également assis sur le milieu, & quoy qu'elle soit juste au Cheval, le chargeant plus en un endroit qu'en l'autre, elle le blessera à la longue, ou tout au moins lassera plus le Cheval, que si l'Homme estoit droit au milieu de la selle.

Il faut qu'une selle pour ne point blesser un Cheval, porte par tout également, c'est à dire, qu'elle ne presse point plus en un endroit qu'en l'autre, sans toucher ny au garrot, ny aux roignons, ny au long de l'épine du dos, qu'on appelle sur la longe.

Pour connoistre si elle porte bien par tout, il faut faire monter un Homme dessus, car c'est seulement lors que la selle est chargée qu'on le connoist. Si elle doit blesser le Cheval en quelque endroit, on s'en appercevra bien-tost, parce qu'en cét endroit elle pressera plus qu'ailleurs, puisqu'elle doit porter également par tout ; par exemple, si la pointe des arçons presse trop les palerons, elle sera vuide aux mamelles, & n'y portera pas assez, ainsi l'arçon de devant sera trop étroit de pointes, & peut faire

boiter le Cheval : que si l'arçon est trop large de pointe, il ne portera point en cet endroit, & ne pressera qu'aux mammelles, qui est l'endroit au deffaut du garot, & pressera les épaules, ou fera venir des cors en cet endroit, qui sont longs à guerir.

La selle aura le mesme deffaut si l'arçon de derriere ne prend le mesme tour que le corps, & s'il le presse plus en un endroit qu'en l'autre ; car il pressera, ou à la pointe, auquel cas il ne portera pas assez au haut : s'il porte trop en haut, il ne portera point sur la pointe, & blessera bien-tost le Cheval à l'endroit que la selle portera trop.

Il y a des Chevaux ausquels les selles vont bien devant & mal sur le derriere, il faut que les deux arçons portent également par tout.

Quand on aura remarqué que les deux arçons sont propres & justes au Cheval, en ce qu'ils portent également devant & derriere, il faut qu'il y ait assez de bourre dans les panneaux, pour que la selle ne porte pas sur le garot, sur le roignon, ny au long de longe.

Il n'en faut pas trop, comme la pluspart des Selliers des petites Villes font, y mettant autant de bourre que dans un bast : il faut qu'ils n'ayent au plus que deux doigts d'épaisseur, & qu'elle soit de cerf, ou y mettre du crin, qui à la sueur s'endurcit moins que celle de bœuf : la toile des panneaux doit estre déliée, la grosse prend plus de sueur, & s'endurcit d'abord ; la coutouline ou toile de coton bleuë est tres bonne pour faire des panneaux aux selles riches. En Angleterre ils font des panneaux de velours aux belles selles, ce qui est assez inutile : il y a des personnes qui font rambourer les panneaux de leurs selles avec de la mousse qu'ils font bien sécher avant de la mettre en œuvre, & disent qu'elle est d'un bon usage & qu'elle ne s'endurcit pas.

La selle doit estre placée justement au milieu du corps, ny trop en avant, ny trop en arriere ; si elle est trop en arriere, & que le Cheval soit étroit de boyaux, les sangles d'abord vont toucher au fourreau ; si elle est trop en avant, le Cheval pourra mal aisément marcher agreablement le pas ; il faut afin qu'elle soit bien en sa place, que l'arçon de devant soit placé au deffaut des épaules, en un endroit qui paroist plus creux particulierement aux Chevaux maigres : quelques Selliers appellent cet endroit les salieres.

Vous connoistrez encore que la selle est trop en avant, en ce que la peau & la chair des épaules paroistra grosse au droit du

bout

bout des arçons, sur tout quand le Cheval chemine : la mesme chose arrivera si elle est trop étroite devant, & si l'arçon est trop serré.

Enfin, il faut tenir pour une maxime infaillible, qu'une selle ne blessera jamais un Cheval que dans le seul endroit où elle le pressera trop ; il n'y a donc qu'à prendre garde à cet endroit, & empêcher qu'il ne continuë à le presser en ce lieu, en changeant l'arçon, ou par quelqu'autre moyen.

Les Polonois & Cravates se servent de selles où il n'y a aucuns panneaux, elles sont toutes de bois par dessous, mais ils ont des couvertures de laine qu'ils doublent en trois tout au long, ou en quatre, & les ajustent entre la selle & le corps du Cheval, en sorte que ces couvertures servent de panneaux, & leurs Chevaux étans dessellez, ils les en couvrent quelque temps, & s'en couvrent eux mêmes dans le froid, elles ne s'endurcissent jamais comme les panneaux des selles, l'usage en est excellent, leurs Chevaux ne sont blessez que rarement. En esté la couverture échauffe un peu les Chevaux.

En Allemagne, toute la Cavalerie avoit pris cette methode, non de selles de bois, mais de mettre des couvertes sous la selle, nonobstant les panneaux qu'ils ont comme en France, & leur methode est bonne : ces couvertures empéchoient les panneaux de durcir, & le meuble est bon contre le froid en hyver.

Une autre invention pour les Chevaux qui ont le cuir delicat & qui se blessent facilement, nonobstant les soins qu'on y peut apporter : est d'avoir une peau de chevreüil ou de biche, selon la taille du Cheval, bien peluë, & habillée en poil, autrement elle seroit trop rude. Il faut ajuster cette peau sous les panneaux, & l'y coudre proprement, ensorte que le poil soit contre le poil du Cheval : elle ne durcit point à la sueur, & empéche extremément de blesser un Cheval & de le fouler : Cet usage peau de chevreüil reüssit admirablement aux Chevaux qui sont gueris des blessures depuis peu ; car ils sont sujets à se blesser de nouveau, la peau étant encore tendre, & sans poil, elle est facile à s'écorcher & se blesser de nouveau ; la methode est aussi fort bonne pour les Chevaux qui suent beaucoup & se foulent aisément : cette maniere de mettre des peaux, de chevreüil est fort en usage dans la Cavallerie d'Allemagne.

Ayant examiné comme la selle doit estre pour le Cheval, il ne faut pas vous ennuyer davantage, puis qu'à present il y a tant d'habilles Selliers dans Paris, & ailleurs qui ont si bien imité les

CHAP. XXVII.

ſelles qui viennent d'Angleterre, qu'on peut ſe fier à eux pour faire des ſelles qui ſoient commodes pour le Cavalier. Ils vous ſerviront avec plus de ſoin, voyant que vous eſtes capable de connoiſtre leurs deffauts, ſi vous ſçavez ce que vous lirez bien toſt : il reſte à voir que le Cavalier ſoit à ſon aiſe, ce que la pluſpart des perſonnes ne ſçavent pas chercher, & hors des grandes Villes, l'on void peu de ſelles commodes & bien faites, & les Selliers du commun ſçauent rarement bien faire une ſelle qui ſoit prés du Cheval ; & ſur tout à la campagne, où aſſurément les Selliers ſçavent mieux accommoder une ſelle pour qu'elle ne bleſſe point le Cheval, que dans les Villes ; mais pour mettre un Homme à ſon aiſe, c'eſt à quoy ils ne ſont pas encore parvenus.

Une ſelle pour eſtre commode au Cavalier, doit eſtre prés du Cheval, c'eſt à dire, qu'entre le corps du Cheval & les cuiſſes du Cavalier, il y ait peu d'épaiſſeur. Une ſelle pour eſtre commode ne doit gueres eſtre plus haute ſur le devant que ſur le derriere ; pour cet effet il faut que les arçons de devant n'ayent point de colet, & que le garot de la ſelle ſoit peu élevé, s'il eſt deux ou trois doigts au deſſus du garot du Cheval, il ſuffit, c'eſt à dire qu'il faut que l'arcade de la ſelle ſoit élevée ſeulement deux ou trois doigts au deſſus du garot du Cheval ; ſi elles ſont plus élevées, elles le ſont trop ; car ſi l'Homme eſt ſur une ſelle trop élevée du devant, c'eſt à dire d'où l'arcade de la ſelle eſt exceſſivement haute, il ne peut-eſtre à ſon aiſe, & en eſt tres fatigué, & de plus il fatigue luy-meſme le Cheval, ſes mouvemens ſont éloignez, ainſi en ſont plus grands & par conſequent incommodes.

Le Cavalier étant éloigné du corps du Cheval, comme il eſt lors que la ſelle a beaucoup d'épaiſſeur, & que le garot de la ſelle eſt beaucoup élevé, il faut que le mouvement de l'Homme ſoit plus incommode, puis qu'il eſt plus grand ; cette incommodité laſſera & fatiguera notablement le Cheval, ce qu'il faut éviter autant qu'on le peut ; c'eſt en quoy ceux qui font faire les ſelles avec l'arcade ou le garot élevé d'un demy pied, & quatre doigts de colet à leurs arçons de devant, ſe trompent extrémement, c'eſt une erreur ſi vieille & ſi inveterée dans les Provinces, que je ne pretends point de la détruire. On s'en eſt abſolument deffait dans les bonnes Villes : & tout Homme de bon ſens connoiſtra la verité de ce que j'avance, & en fera aiſément l'épreuve, pour enſuite s'en prévaloir s'il en eſt convaincu.

Mon deſſein n'eſt pas de conſeiller des ſelles dont l'arcade du

garrot porte à vif; au contraire il faut qu'elle en ſoit toûjours éloignée de deux ou trois doigts, & lors qu'on voit qu'elle eſt trop prés du vif, il faut y donner ordre, en faiſant rembourrer & garnir les panneaux à l'endroit des mammelles; que le garrot de la ſelle ſoit élevé environ de deux ou trois doigts ſeulement, il ne bleſſera non plus d'une façon que d'autre; le premier aura ſes incommoditez qui ſont grandes, & le dernier aura des commoditez bien conſiderables. CHAP. XXVII.

Afin qu'une ſelle ſoit commode pour le Cavalier & pour le Cheval, il la faut baſſe devant preſque comme derriere, c'eſt à dire, qu'elle ne s'éleve gueres plus ſur le devant que ſur le derriere: ſi ce n'eſt que la ſelle ſoit à l'Eſcoſſoiſe, qui eſt une tres-bonne maniere de faire les ſelles; le devant en eſt fait comme celuy d'une ſelle à picquer, mais les baſtes n'en ſont pas ſi hautes, elles ſont plattes du côté du ſiege, & le devant de la ſelle eſt plat ſur le derriere du côté du ſiege, comme les ſelles à picquer, ainſi le garot de la ſelle ſe trouve élevé ſur le garot du Cheval, & l'Homme n'en eſt point incommodé, car le ſiege eſt tout plat ſans eſtre élevé devant il aboutit à l'arçon de devant comme celuy d'une ſelle à piquer: l'uſage de ces ſelles à l'Eſcoſſoiſe me ſemble meilleur que d'aucunes que j'aye jamais monté, & ſi elles ſont de bonne tenuë à cauſe des baſtes & de tout le devant qui eſt élevé; elles ſont longues ſur bande ſi on le veut, & prés du Cheval, qui ſont les qualitez d'une bonne ſelle.

La raiſon pourquoy on fait les ſelles commodes longues ſur bande, eſt afin d'eſtre aſſis entre les deux arçons, & que les feſſes ne ſoient point aſſiſes ſur celuy de derriere, comme il arrive aux ſelles courtes où l'on eſt toûjours durement, puis qu'on eſt ſur le bois: il faut de plus que la ſelle ſoit prés du Cheval, & le ſiege bien mollet: Il ſera difficile de le perſuader à ceux qui n'ont jamais eu d'autres ſelles, que celles qui ont eſté faites au Village; mais qui voudra demeurer dans ſon erreur, en verité je ſerois plus fou que luy de m'y oppoſer, car il eſt permis aux gens de ſouffrir de l'incommodité pour leur plaiſir & ſans fruit.

Pour avoir une ſelle baſſe devant qui ne puiſſe bleſſer le Cheval ſur le garrot, il dépend de l'arçon en partie, qui outre qu'il ne doit point avoir l'arcade élevée ſur le garrot plus de deux ou trois doigts, il ne doit avoir qu'un poulce de collet, qui eſt l'épaiſſeur qui eſt au deſſus de l'arcade, entre ledit garrot & le pommeau; mais il ne ſuffit pas entierement, car ſi la ſelle eſt trop hauſſée de laine, de bourre ou de feutre, elle incommodera de

CHAP. XXVII.

mesme le Cavalier, quoy que l'arçon de devant ne soit pas trop élevé de garrot, & qu'il n'aye point de collet.

Si vous voulez qu'une selle soit prés du Cheval, il faut que le Sellier en mettant les arçons sur les bandes, soit qu'elles soient de fer ou de bois, prenne garde qu'elles soient prés l'une de l'autre au haut de l'arçon de devant, c'est à dire, qu'elles soient placées assez prés du garrot, & que ce soit raisonnablement; car si elles sont attachées trop bas, & éloignées l'une de l'autre, jamais on ne sera prés du Cheval, parce que voulant serrer les cuisses, on rencontrera les bandes, & elles blesseront l'Homme, & l'éloigneront du corps du Cheval, qui est ce que nous apprehendons. Il faut de plus, que le Sellier avant que de nerver ses arçons s'ils ne sont bien dressez, prenne la raspe, pour rasper les bandes (qui sont de bois) à l'endroit où porte la cuisse, afin qu'elle la rencontre platte, & non en tranchant par le haut, comme il arrive souvent; car avec le peu l'épaisseur de la selle, l'Homme seroit incommodé: Que si les bandes sont bien dressées & bien tournées, il ne sera pas besoin de les rasper, car le Charpenteur l'aura déja fait; & à Paris les Selliers n'ont pas ce soin, les Charpenteurs sont habiles pour la pluspart, quand on veut les bien payer.

C'est un abus tres-grand qui s'est glissé en France, que les Charpenteurs d'arçons, c'est ainsi qu'on appelle ceux qui les font; car ne faisant jamais les selles, comment peuvent-ils sçavoir de quelle maniere il les faut, pour estre commodes? Les Selliers devroient Charpenter eux-mesmes leurs arçons, comme j'en connois quantité qui le font. Les Selliers peuvent bien dire au Charpentier le deffaut des arçons, mais il en faudroit payer davantage, & quelques Selliers ne cherchent pas les Charpenteurs qui sçavent tres-bien leur mestier, mais le bon marché.

Les Charpenteurs d'arçons qui les sçavent bien tourner, entre lesquels les Anglois surpassent tous les autres du monde pour les selles rases, donnent un tour aux bandes; ensorte que l'arcade ne peut presque blesser un Cheval sur le garrot.

Les selles Angloises étant posées sur le corps du Cheval, semblent d'abord porter à vif sur le garrot, neanmoins quand l'Homme est assis dessus, la charge étant au milieu fait élever la selle sur le devant, ensorte qu'il est tres mal-aisé qu'elle puisse porter sur le garrot & blesser le Cheval, à cause des bandes bien tournées. Nos Selliers François se sont étudiez pour en faire de

mesme, mais jusqu'à present peu y sont parvenus. Il y en a pourtant à Paris qui sont tres-experts pour faire des selles rases, commodes; & assurément les Anglois n'en font gueres de mieux, car leurs selles sont prés du Cheual, & fort mollettes, qui est tout ce qu'on peut desirer à une selle raze: Mais ce n'est pas à ceux qui ne font que des carosses ausquels il faut s'addresser pour bien seller un Cheval, car si vous leur commandez une selle, ils la font faire aux autres, n'ayant ny l'usage, ny les choses necessaires pour y bien reüssir: Il faut pour estre bien servy s'addresser aux Selliers qui ne font que des selles & qui les font bien. Chap. XXVII.

Ceux qui ont habitué l'usage des selles Angloises, ont pourtant de la peine à se servir de nos selles, quoy que bien faites; & l'on peut dire en faveur des bons Selliers Anglois, qu'ils font les selles razes plus prés du Cheval, plus legeres & plus commodes que qui que ce soit, & tout Homme qui s'en est servy quelque-temps, ne peut s'accommoder des autres, sans grande incommodité; car quoy que la pluspart soient dures & petites, on se tient mieux qu'avec les autres, à cause qu'on est plus prés du Cheval, en courant à la chasse & mesme la poste; ceux qui ont accoûtumé ces selles ne s'écorchent jamais, comme ils feroient s'ils couroient sur des selles Françoises, parce que les grands sieges rembourrez de laine, de plume, ou de crin s'échauffent, & ensuite échauffent les fesses, & les cuisses de l'Homme; la peau étant échauffée s'écorche bien-tôt: mais peu de personnes sont de ce sentiment, quoy que veritable, s'ils n'ont un long usage des selles Angloises: veritablement de la maniere qu'on les contrefait presentement à Paris, les plus delicats ont peine à les connoistre, particulierement celles qui ont le siege rembourré & molet; chacun a son goût en cette matiere comme en toute autre.

On trouve fort dures au commencement quelques-unes de ces selles Angloises sur tout celles à Basque, & jusqu'à ce qu'on y soit accoûtumé, on a de la peine, & les fesses patissent; mais l'habitude gagnée & le cul endurcy, jamais on ne les quitte, excepté les gens fort maigres, qui ont la chair prés des os, ou ceux qui n'ont pas habitude à monter à Cheval.

Voyez tous les Marchands de Chevaux, qui sont fermes & vigoureux à Cheval, jamais ils ne se servent d'autres selles que des Angloises.

Pour les personnes qui ne s'en peuvent pas servir, je leur conseille pour le voyage les demy Angloises, qui étant rembourrées & molles du siege, basses devant presque comme derriere, bien-

CHAP. XXVII. faites, prés du Cheval, quoy qu'elles ſoient ſur des couſſinets, & bien étoffées, ont la commodité des Angloiſes ſans en avoir l'incommodité pour ceux qui ont la feſſe molle & tendre; on les fait merveilleuſement bien à preſent.

Quelques-uns pour leur incommodité veulent les ſelles fort longues ſur bandes, mais je croy qu'on doit les proportionner à la taille du Cheval & du Cavalier; parce qu'un Cavalier ventru doit avoir la ſelle plus longue ſur bande, & un autre moindre à proportion de la groſſeur du ventre & des feſſes : ce n'eſt pas que generalement parlant, les ſelles longues ſur bandes, ne ſoient commodes pour toutes ſortes de perſonnes, & ſur tout quand il faut courre, par les raiſons que nous avons deduites cy-devant.

Ces grandes ſelles fort hautes devant, qu'on appelle à la Royale, ou comme il vous plaira, avec un gros ſiege bien-haut, & garny de plume, qui vous éloigne les cuiſſes d'un demy pied de chaque côté du corps du Cheval, ſont tres incommodes, & ne valent rien pour l'uſage, c'eſt pourtant la mode de la Province; elles ſont incommodes, en ce qu'étant fort hautes devant, elles font qu'un Homme eſt aſſis entieremevt ſur le croupion, ce qui le laſſe étrangement, & cauſe grande douleur aux reins, au lieu qu'aux ſelles baſſes devant & prés du Cheval, on eſt aſſis ſur les cuiſſes, les reins ne peinent point, on marche à ſon aiſe, & quand le Cheval ruëroit, il n'incommoderoit point le Cavalier.

Avec les ſelles hautes devant, quand un Cheval remuë la queuë, il jette d'abord un Homme ſur le nez, & quand on a fait une journée ſur ces grandes ſelles, qu'on doit appeller des chaiſes percées, l'Homme ſe trouvant las & tres-incommodé, croit le plus ſouvent que cela vient faute d'habitude à voyager, ou de foibleſſe de reins; mais c'eſt preſque toûjours de la ſelle malfaite; neanmoins l'abus y eſt ſi grand, qu'on ne croit pas avoir une bonne ſelle, ſi elle n'eſt un demy pied trop haute ſur le devant bien éloignée du Cheval, un ſiege bien large & toute la ſelle peſant cinquante & ſoixante livres, ces ſelles ſont de vrays bats & non pas des ſelles, propres à laſſer un Cheval & à fort fatiguer un Cavalier; quelque ſelle qu'on ait choiſie, pourveu qu'elle porte également, ne preſſant en aucun endroit plus qu'en l'autre; car l'endroit preſſé ſe fouleroit, & enſuite il s'entameroit; il importe peu qu'elle ſoit Angloiſe ou Suedoiſe, pourveu qu'on en ſoit content.

On fait presentement des selles qu'on nomme à la Holandoise, qui ont un petit troussequin derriere qui semble un boulet tout autour du siege, ces selles sont bonnes pour ceux qui veulent estre mollement : car on n'est jamais assis sur l'arçon derriere à cause du troussequin, le siege étant bien garny on est fort commodément ; de plus elles sont aisées pour attacher son manteau derriere à la mode des Allemans, pour porter une valise qui s'attache ferme contre le troussequin, & pour ceux qui ont le cul lourd & ont peine à monter à Cheval, ils prennent l'arçon derriere pour les aider, ce qui leur est un grand soulagement : Les selles Angloises qu'en Angleterre on nomme à l'Escossoise, sont les plus commodes de toutes les selles, il arrive rarement qu'elles blessent les Chevaux, & le Cavalier est fort à l'aise dessus ; l'usage en est fort introduit, & il y a apparence qu'à la Cour & à Paris, on ne se servira plus d'autres selles que de celles-là, car dés à present on rebutte toutes les autres. CHAP. XXVII.

Des appartenances de la selle, comme poitrail, croupiere, sangles, surfais, & étrivieres. CHAP. XXVIII.

LA selle étant propre au Cheval & commode au Cavalier, il faut ajuster les autres pieces, comme la croupiere, qui ne doit estre ny trop tirante ny trop lâche : si c'est une croupiere à boucle simple, il faut avoir soin que la boucle ne porte pas sur le roignon ; car en cheminant elle blesseroit le Cheval en un endroit tres-dangereux ; que si elle coupe quelques poils, il faut ajuster un morceau de peau de veau ou de chevreüil ; au dessous de la boucle, le poil contre le poil du Cheval, il ne se blessera pas.

Les croupieres de chasse sont celles qui n'ont que deux crampons de cuir pour les attacher à la selle, elles sont preferables à celles à boucle, elles n'en ont pas l'incommodité, pourveu que les crampons ne soient pas trop gros, & qu'ils soient bien attachez : les croupieres de chasse ne sont plus du tout en usage.

On ne se sert que des croupieres à l'Angloise : elles sont meilleures que celles de chasse, la boucle est au milieu de la croupiere, & celle qui est attachée à la selle dans laquelle elle passe, n'a point d'ardillon : elles ont cela de commode qu'on les accourcit & allonge tres-facilement, & c'est la meilleure façon de toutes,

CHAP. XXVIII. ainsi elles ont banny toutes les autres & on ne se sert plus des autres du tout, & de cent selles qu'on fait à Paris, il n'y a pas une croupiere de chasse, elles sont toutes à l'Angloise.

Les croupieres qui ont deux boucles distantes de sept ou huit poûlces l'une de l'autre à la vieille mode, c'est à dire, chaque boucle éloignée de quatre poulces de l'endroit où l'on met ordinairement la croupiere, sont tres-bonnes, & tiennent mieux une selle en raison qu'aucune sorte de croupiere pour les Jumens qui sont basses devant; cette façon est tres-peu en usage, & fort vilaine, quoy que tres-bonne.

Le culeron de la croupiere doit estre plus gros que petit, si la selle est haute derriere, & basse devant, comme il peut arriver quand l'arçon de devant se trouve trop large, ou que les panneaux sont trop rembourrez derriere, sans doute le Cheval s'écorchera sous la queuë.

Et si le Cheval est bas devant, toutes les croupiéres l'écorcheront bien-tost, sur tout en pays de montagne, si on n'a le soin d'y donner ordre mettant pied à terre aux descentes.

Les Jumens sont plus sujettes que les Chevaux à s'écorcher la queuë, car elles sont pour l'ordinaire basses devant, mais aussi elles ont avantage à grimper les montagnes; pour empécher ce desordre lequel est tres-incommode, particulierement aux bestes qui sont chatoüilleuses, il faut avoir une selle plus haute devant qu'à l'ordinaire, pour suppléer par cette hauteur au deffaut de la Cavalle, & mettre peu de bourre aux panneaux sur le derriere de la selle, avec une croupiere à deux boucles, comme nous venons de dire; car elle tiendra la selle beaucoup mieux, & ne fera point de force au droit du tronçon de la queuë, où les Chevaux se blessent pour la mesme incommodité, on se sert d'une invention commune, qui est de coudre une grosse chandelle dans le culeron de la croupiere, le suif fondant adoucit le cuir, & le mal: je croy qu'il est tout aussi bon de graisser tous les jours le culeron de la croupiere, & de laver souvent le mal avec de l'eau de vie, ou de l'eau avec du sel, pour guerir le mal sous la queuë, duquel on reçoit beaucoup d'incommodité en voyage.

Que si vostre Cheval estoit fort blessé sous la queuë, & qu'il ne pût souffrir de croupiere, il faut avoir recours à la croupiere basse, de mesme que certains Medecins en ont à leurs Mulles.

Lors que vous estes de séjour, pour guerir le mal de dessous la queuë, il faut bien nettoyer toutes les croustes avec du vin chaud,

chaud, mêlé avec le quart d'huile d'olive ou de beurre, & ensuite jetter du charbon pilé dessus, & continuër jusqu'à guerison, ou bassiner souvent avec de bonne eau de vie, qui est le plus souverain remede, au cas que le Cheval veüille le souffrir.

L'usage des croupieres à l'Angloise qu'on accourcit & alonge comme on veut, est commun à present par tout; mesme dans les écoles on n'en voit point d'autres, on a connu la commodité qu'il y a dans leur usage, & l'incommodité des autres.

Le poitrail n'est gueres de moindre consequence, il faut qu'il soit de juste longueur, que les potences ne soient ny trop longues ny trop courtes; étant trop longues, le poitrail descendroit plus bas que le mouvement de l'épaule, & incommoderoit le Cheval à cheminer; étant aussi trop courtes, le poitrail banderoit trop, & couperoit le poil en plusieurs endroits.

Il arrive ordinairement que le poil se coupe à l'endroit des porte-pistolets, à cause de leur pesanteur; pour l'éviter il faut mettre au dessous un morceau de cuir de chevreüil ou de veau, comme nous avons dit, à la boucle de la croupiere, ou bien fourrer cet endroit avec du cuir fort doux, & de la leine dedans; il faut particulierement avoir ce soin aux Chevaux de guerre. Depuis qu'en France on a l'usage des pistolets courts, les Chevaux en sont soulagez; car par cy-devant on avoit des pistolets aussi longs que des carabines, qui blessoient souuent au poitrail.

Il faut de plus, que les boucles qui tiennent le poitrail attaché à la selle, soient posées en sorte qu'elles ne coupent pas le poil, & ne puissent blesser: que si elles étoient trop avant, il faudroit ou les reculer entre l'arçon & le panneau, ou sur l'arçon, si l'on ne pouvoit mieux faire; on mettra au dessous un morceau de peau de veau ou de chevreüil, avec le poil contre le poil du Cheval.

Il faut visiter ensuite toutes les autres parties de la selle; à sçavoir les sangles, & voir si elles sont larges & fortes, si elles ont des nœuds (comme les Palefreniers font pour les accourcir, quand elles sont trop longues,) ce qui foule & blesse le Cheval; il faut les ôter.

Il faut, s'il se peut, qu'elles ayent des boucles à l'Angloise, ce sont les meilleures de toutes, qui ne déchirent jamais la botte avec les ardillons.

Les courte-sanglaux doivent estre bons & de cuir de Hongrie, qu'il y en ait deux à chaque côté d'arçon, un bon sur-fais bien

CHAP. XXVIII.

large ; ceux de chaſſe ſont tres-bons, & ſanglent bien, ils ont deux boucles, dont l'une n'a point d'ardillon, & l'uſage en eſt ordinaire dans les équipages.

Une belle & longue paire d'étrivieres, celles de cuir de Hongrie ſont les meilleures, & des eſtrieux bien-forts à barre ou à grille par le bas, & bien larges, pour s'en dégager facilement en cas de cheute.

Quelquesfois ceux qui courent à la chaſſe, ou qui branlent les jambes allant par pays, bleſſent bien-toſt avec l'eſtriviere les côtes du Cheval s'il eſt maigre, & l'écorchent au deffaut de la ſelle ; pour l'empécher, il faut mettre une courroye, ou un vieux fourreau d'épée, depuis le bout d'un arçon à l'autre, & laiſſer tomber l'eſtriviere au deſſus, il empéchera ce deſordre.

Les bons eſtriers doivent eſtre grands & forts, étamez, ronds par tout, legers & à barre par le bas ; car on tient les pieds plus fermes deſſus : il faut qu'ils ſoient attachez aux eſtrivieres, ſans touret, car ils s'uſent & paſſent au travers, hors ceux d'Angleterre ; chacun a ſon goût pour les eſtriers. J'ay dit ce qui me ſemble de plus raiſonnable, pourveu qu'on entre & ſorte le pied facilement dans un eſtrier, quand il ſeroit fait d'un ſabot, comme en Eſpagne à leurs bourriques, ou de bois ſimple d'une ſeule piece comme en Suéde, il ne m'importe pourveu qu'on ne m'oblige pas de m'en ſervir.

Les eſtriers Anglois ſont jolis & legers, les petits ſont bons pour une courſe ou pour une promenade, quelques-uns les improuvent pour l'uſage continuël, & je trouve qu'ils ont raiſon. Comme on les fait preſentement mediocrement grands, tous ronds, eſtamez & avec des grilles au deſſous, je les crois les plus excellens de tous pour toute ſorte d'uſage, & ils ſont à bon marché.

CHAP. XXIX.

Comme il faut menager les Chevaux dans le commencement des voyages.

NOus avons employé le Chapitre precedent aux parties accidentelles du Cheval, comme ſont la ferme, la ſelle, la bride, & autres : preſentement il reſte à conſiderer avant que de faire voyage, les circonſtances tres-neceſſaires, & comme eſſentielles ; qui ſont que le Cheval ſoit bon, & de fatigue, tel

que nous l'avons décrit. S'il eſt fort gras, & qu'il ne ſoit point en haleine, c'eſt à dire, qu'il n'ait travaillé depuis long-temps, il faut l'y mettre en cette ſorte : CHAP. XXIX.

Il faut le premier jour faire faire à voſtre Cheval une promenade d'une petite lieuë, le lendemain d'une & demie, puis le laiſſer repoſer un jour ou deux ; aprés vous le ferez recommencer une lieuë en forme de promenade, au ſecond jour deux, puis trois, aprés cela vous luy donnerez un jour de repos, & le Cheval ſera de cette façon en eſtat de partir quand on voudra, & d'aller bien loin, ayant les ſoins que nous dirons ; & cecy doit particulierement ſervir à ceux qui ont des équipages à conduire, qui ont ſejourné des hivers entiers ſans travailler.

Car il eſt tres-dangereux pour un Cheval de commencer un voyage ſans qu'il ſoit en haleine, n'étant pas habitué à la fatigue : ſi c'eſt en Eſté dés la premiere journée il perdra le manger, ou aura les avives, & quelquefois il deviendra fourbu ou gras-fondu, ou tous les deux enſemble ; ainſi il eſt de conſequence de le mettre en haleine avant que de partir : Si ceux qui ont des équipages à conduire, n'apportent ces précautions, aſſurément ils en auront du déplaiſir dans les premieres journées.

Si le Cheval étoit trop fatigué, las & maigre, ce ſeroit encore pis ; car les Chevaux ne coûtent rien pour amaigrir, & coûtent de la peine & de la dépenſe pour engraiſſer ; ainſi je ne voudrois pas commencer un voyage avec un Cheval fort fatigué & maigre, ſans avoir tâché à le remettre, & ſi je n'y avois pas reüſſi, en acheter un autre.

Ayant obſervé cette précaution, il faut commencer par de petites journées, & aprés peu à peu les augmenter : par exemple, le premier jour on peut faire ſix lieuës de France, le ſecond huit, & aprés dix ou douze, & meſme quatorze s'il eſt neceſſaire : Si c'eſt en pays où les lieuës ſoient plus grandes qu'elles ne ſont autour de Paris, le premier jour quatre lieuës ſuffiſent, le ſecond ſix, & ainſi vous augmenterez juſqu'à neuf ou dix ; que ſi vous avez le temps, il eſt tres-bon, particulierement pour conſerver tout un équipage, de ſéjourner le trois ou quatriéme jour du voyage ; car les Chevaux reprennent force & vigueur en ce jour, & comme on dit on recule pour mieux ſauter, & enſuite les Chevaux ayant repris cœur & force, feront voyage plus gayement ; parce que ſi on ne ſéjourne, on laiſſera quelques Chevaux en chemin, ou on les mettra hors de ſervice. Chacun peut bien juger

CHAP. XXIX. que dans un nombre de Chevaux, il est difficile qu'il n'y en ait quelques uns qui ne soient pas en estat de marcher dans les commencemens.

Le long de la journée, passé six ou sept heures aux grands jours de l'esté, & en hyver passé huit ou neuf, vous laisserez boire vôtre Cheval dans la premiere bonne eau que vous rencontrerez: nous appellons bonne eau celle qui n'est point trop vive & trop fraîche, & celle qui n'est point bourbeuse & corrompuë: hors que vous eussiez dessein d'aller long-temps au galop aprés avoir fait boire, quoy que ce soit l'usage des Anglois de courre leurs Chevaux aprés qu'ils ont bû, je croy cette methode capable de rendre les Chevaux poussifs, comme lors qu'on leur fait faire Manége, aprés qu'ils ont beu: ils ont en Angleterre cette methode de courre les Chevaux aprés qu'ils ont bû pour les mettre en haleine disent-ils, qui est la plus pernicieuse, & la plus nuisible aux Chevaux qu'on puisse imaginer. Ils en sont si fort entestez quoy que la pluspart de leurs Chevaux deviennent poussifs par cette methode, qu'on ne leur peut persuader que cela ne vaut rien, & qu'ils gâtent leurs Chevaux. Le mal que je vois à cela, est que les ayant mis en chemin de devenir poussifs, ils nous les vendēt pour bons, & ils deviennent poussifs entre nos mains; ainsi ils font les folies, & nous les payons. Il faut pendant que le Cheval boit, luy rompre souvent l'eau, ne le laissant pas boire tout à coup, mais luy lever la teste cinq ou six fois, pendant le temps qu'il met à boire: si un Cheval avoit chaud, & qu'il fût fort en sueur, pourveu qu'il ne soit pas hors d'haleine, & qu'il ait encore beaucoup de chemin à faire, avant que d'arriver au lieu destiné pour débrider, par exemple, une lieuë ou deux, assurement il s'en portera mieux de boire, que de ne point boire: il est vray que si le Cheval a chaud, & qu'on le fasse boire, au sortir de l'eau il faut un peu doubler le pas, ou prendre le petit trot quelque-temps, pour échauffer l'eau qu'il vient de prendre.

Il faut laisser boire ainsi le Cheval le long de la journée, parce qu'étant arrivé, s'il a chaud, il faut estre long-temps avant de le pouvoir laisser boire, sans un danger évident de sa vie; & même l'ayant debridé, la soif l'empéche long temps de manger, de sorte qu'une heure ou deux s'écoulent, qui est le temps qu'il faut employer pour la dînée; de repartir en cet estat, sans que le Cheval ait mangé ny bû, il ne seroit gueres en estat de travailler; Et le bon sens conclurra pour moy que le plus assuré est avant d'arriver au logis, qu'il aye beu en chemin, comme j'ay dit.

Dans les pays étrangers, où je ne sçay si l'air, l'eau ou le climat contribuënt; j'ay veu pratiquer le contraire: car en Hollande les chartiers qui menent les gens d'un lieu à l'autre dans leurs chariots, attelez de bons Chevaux, portent un sceau & les font boire par tout où ils rencontrent de l'eau, qu'ils ayent chaud ou froid, cela leur est égal, & mesme d'abord qu'ils sont arrivez, quoy que leurs Chevaux soient tous en écume de sueur, & même hors d'haleine, ils les font boire avant de les mettre à l'écurie: je croy qu'en France tous nos Chevaux en mourroient.

On est obligé de faire boire les Chevaux de carosse avant que de partir, car aprés en chemin étant attelez, difficilement peuvent ils boire; on les fait boire souvent avant quatre-heures du matin, ils n'en valent pas mieux, & on ne peut pas mieux faire: si en commençant un voyage, c'est à dire les premieres journées, on donne peu d'avoine à un Cheval, on s'en trouvera tres-bien, quatre ou cinq petits picotins suffisent: car si on en donne trop, on les dégoûtera d'abord, & quand ils sont une fois en haleine, ils en peuvent manger jusqu'à huit picotins sans se faire dommage, au contraire, ils n'en valent que mieux.

Que si vous voyez que vostre Cheval à la premiere & seconde journée, tâtonne son avoine, & ne la mange que grain à grain, il la luy faut ôter absolument pour ce repas, & luy donner du son moüillé, ou quatre ou cinq livres de pain bis, cuit de long-temps, si vous en avez, & si le Cheval en veut manger, à l'autre repas vous luy redonnerez de l'avoine.

On peut aux Chevaux qui perdent l'appetit, & se dégoûtent d'avoine, leur donner une once de theriaque delayée dans du vin ou de l'orvietan en mesme quantité; que si vostre Cheval est ardent & que vous le jugiez fort échauffé, une prise (qui est deux onces) de poudre imperiale dans une pinte de vin, la poudre imperiale est le foye d'antimoine; les tenir bridez une heure ensuite: en les débridant ils auront recouvré l'appetit.

Un des plus sensibles déplaisirs qu'un Cavalier puisse avoir en campagne, est de voir son Cheval à l'écurie sans manger, & qu'il ne veut ny foin, ny avoine, ny son, & sans avoir d'autre maladie que le dégoût, il demeure la teste basse sans vouloir manger: j'ay cherché toutes les voyes de leur pouvoir donner de l'appetit, j'ay trouvé des pilules que j'ay nommées gourmandes décrites à la premiere Partie, lesquelles sont portatives, on en met une à un Cheval attachée à son mors avec un linge: on le tient bridé deux heures, en le débridant assurément il man-

CHAP. XXIX.

ge : on en peut attacher à sa bride une le matin avant partir, en arrivant à la disnée comme il l'aura rongée tout le long du chemin, assurément il aura bon appetit : on peut les reïterer plusieurs fois, elles ne peuvent que bien faire aux Chevaux.

Il est bon de cheminer fort doucement un quart ou demi-heure, avant que d'arriver à l'hostellerie, afin que le Cheval ne soit point échauffé, ny hors d'haleine quand on le mettra à l'écurie, pendant ce temps que vous irez fort doucement il reprendra haleine, comme si on le promenoit exprés, & par ce moyen d'abord aprés vôtre arrivée, le Cheval ne battant point du flanc, vous le pourrez débrider, s'il n'a pas chaud.

Que si vous estes en compagnie de gens qui ne soient pas d'humeur à avoir cette patience, & qui ayent plus de soin d'arriver promptement pour boire, que de rafraichir leurs Chevaux par cette promenade, comme il arrive ordinairement, ou si d'ailleurs vous estes pressé d'arriver pour d'autres raisons, il faut lors que vous serez arrivé, faire promener vôtre Cheval en main au petit pas, pour luy laisser reprendre haleine, & passer doucement sa chaleur ; s'il fait grand froid, il faut le promener bien couvert à l'abry du vent ; & si vous n'avez aucun endroit pour le promener à l'abry, il faut le mettre dans l'écurie, car le froid violent le perdroit, s'il a chaud, & le mouvement qu'il fait dans la promenade, quoy qu'on luy eust mis une couverture, ne seroit pas suffisant pour l'empêcher de se morfondre, & devenir forbu ; c'est pourquoy il faut le mettre à l'écurie, & le bien essuyer avec de la paille, ou avec un coûteau de chaleur si vous en avez un.

La raison pourquoy il ne faut pas si tost mettre à l'écurie les Chevaux qui ont eu grand chaud, & qui sont hors d'haleine, est que les humeurs venant à se refroidir tout à coup, & se congeler par le repos qui succede au mouvement violent, tombent sur les jambes ou sur quelque partie, & rendent le Cheval forbu, luy causent les avives, ou un si grand dégoût qu'il en vaut moins tres-long-temps, ce qui n'arrive pas quand par une promenade en main au petit pas, on luy donne le temps de se refroidir peu à peu, & d'appaiser le battement de flanc que la chaleur & la fatigue luy auroient causé, ou au pis aller, qu'on l'essuye bien, & qu'on le frotte exactement par tout le corps.

Il y a des Chevaux de carosse fort gras ou gros d'haleine, mesme des soufflеurs qui dans les grandes chaleurs de l'esté, ont le flanc si émû & si agitté, qu'on croiroit qu'ils vont crever, quand ils arrivent à l'écurie, quoy qu'on les aye menez doucement,

mais comme ils ſont fort gras, ou qu'ils craignent la chaleur, ils ſe mettent ſi fort hors d'haleine, qu'ils ſont ſouvent une heure avec ce battement de flanc avant que d'avoir repris haleine: il ne faut pas s'en étonner, les promener au petit pas une demi-heure, puis les débridant leur donner du ſon moüillé, & bonne litiere, d'abord qu'ils auront piſſé, ils ſeront beaucoup ſoulagez, & ſeront preſts à travailler comme les autres; il vient aux uns de foibleſſe pour ne pouvoir reſiſter à celuy qui tire à côté d'eux, ou preſque toûjours de trop d'ardeur donnant trop dans le trait, ou bien de craindre trop la chaleur, ce qui ſe voit ſouvent à certains Chevaux gras, épais, peſans ou gouſſauts, chargez de cuiſine, leſquels ſont bons dans la Ville, mais ils ne ſont pas aſſez legers pour la campagne.

Quand vous arrivez à l'Hoſtellerie; ſi voſtre Cheval n'a gueres de chaud, & que vous ſoyez ſeulement allé à ſon train ordinaire, il faut l'attacher au ratellier ſans le débrider qu'il n'ait repris haleine, & ne ſoit ſec en partie, à moins que le Cheval ne ſoit accoûtumé à toûjours ſuër, en attendant vous le deſſanglerez, luy ôterez la croupiere, & lâcherez le poitral, & mettrez de la paille ſous les panneaux entre le Cheval & la ſelle, pour le rafraîchir & le ſoulager.

Faites-luy bonne littiere de paille fraîche pour l'obliger à uriner, la pluſpart des bons Chevaux urinent en arrivant à l'écurie lors qu'ils trouvent de la littiere: je donneray un avis en paſſant qui ſemblera un peu extraordinaire, quoy que bon. Le long de la journée il faut laiſſer uriner un Cheval toutes ſes fois qu'il témoigne en auoir envie, il faut meſme l'y convier; tout au contraire des Jumens; leſquelles il faut empécher de piſſer pendant la journée, car en piſſant elles diminüent de vigueur & de force: ceux qui ont des Jumens, peuvent en faire l'épreuve, ils en reconnoiſtront la verité, qu'il faut laiſſer piſſer les Chevaux en chemin, & en empêcher les Jumens, elles ne s'en trouveront pas mal & rendront meilleur ſervice à leur Maiſtre; je n'allegue pas cette experience ſans connoiſſance de cauſe.

Oſtez le vieil foin du ratelier, nettoyez bien la créche devant luy de toute ordure, terre, ou fiante de poulle, prenant garde ſi la mangeoire eſt percée, ce qui eſt preſque dans toutes les Hôtelleries, afin que l'avoine qui y paſſe, ſoit la nourriture de leur volaille, que ſi la créche eſt trop ſale on la fait lauer avec de l'eau chaude.

Une autre methode pour les Chevaux qui ſont pleins de feu

CHAP. XXIX.

& d'ardeur & qui valent la peine d'estre soignez, est qu'arrivant au logis lors qu'on a couru, ou que le Cheval a grand chaud, il faut d'abord en arrivant le desseller & luy abbattre l'eau par tout le corps avec un morceau de faux, qu'on appelle un coûteau de chaleur, aprés luy bien essayer la teste avec une époussette, & suivre par tout le corps avec de la paille fraîche, luy mettre une couverture ou caparasson, & remettre la selle par dessus, puis le promener environ une demi-heure au petit pas avant que de le mettre à l'écurie. Cette methode est bonne pour ceux qui menent avec eux des Palfreniers qui doivent entendre à abattre l'eau & à sécher un Cheval; car pour les valets d'Hostelleries ils sont assez habiles à demander & ne sçavent faire autre chose, on se pourra servir de l'autre maniere. Si on avoit une couple de pilules puantes, les faire avaler au Cheval, ou bien une chopine d'eau de vie, s'il a beaucoup couru, & qu'on craigne qu'il ne devienne malade, cela arresteroit & couperoit tout accident & autres suites facheuses. J'en diray un mot cy-aprés.

Si à un quart ou demy quart d'heure avant d'arriver à l'Hôtellerie, on rencontre de l'eau où il y aye un beau gué, il est bon de le faire passer & repasser deux ou trois fois dedans sans luy moüiller le ventre, ny le laisser boire; lors que j'ay dit moüiller le ventre, c'est à dire qu'il ne faut pas faire entrer le Cheval si avant dans l'eau que le ventre soit dedans: car d'empêcher que les jambes ne fassent réjaillir de l'eau contre le ventre & le moüillent, cela ne se peut, & mesme n'est pas de consequence; outre que l'eau leur nettoye les jambes de la bouë, étant froide, elle resserre les humeurs & empêche que ce qui est émeu par le travail de toute la journée, ne tombe sur les jambes: comme étant la partie la plus basse du corps, & la plus capable de la recevoir: ce qui les fait devenir roides, causant des obstructions dans les nerfs, & enfin les ruine.

CHAP. XXX.

Comment il faut traitter les Chevaux à la disnée ou à la couchée faisant voyage.

SI c'est en esté que les eauës sont chaudes, en arrivant à l'Hostellerie, le Cheval n'ayant pas chaud, il est bon de le gayer sans le laisser boire ny moüiller le ventre, & mesme il est bon à certains Chevaux qui ont les jambes déja un peu travaillées ou charnuës & susceptibles d'humeurs; lors qu'on n'a point

de

de gay pour leur moüiller les jambes, avant que d'arriver au logis, ou à l'Hostellerie, de les mener un petit quart d'heure en main pour abattre la chaleur, puis arrivant leur laver ou bassiner les jambes avec de l'eau de puits, comme elle vient d'estre tirée, elle empêche la chute des humeurs sur les jambes : cette methode est bonne particulierement aux Chevaux qui ont eu quelque coup aux jambes ou jarrets, qui ne manquent jamais de s'enfler par le repos qu'ils ont à la dînée ou au soir. Chap. XXX.

Il y avoit un Ecuyer Italien qui aprés son Manége, que les Chevaux eussent chaud, ou non, les faisoit d'abord passer & repasser à la nage une riviere grande comme est la Seine devant le Louvre à Paris, & ensuite leur faisoit bien abattre l'eau par le corps, & les bien couvrir dans son écurie, ne les laissant manger d'une heure : Il l'a fait toute sa vie, & jamais Cheval ne luy est mort de tranchées, ny d'avives, & toûjours ils avoient les plus belles jambes du monde. Je croy que cét exemple, quoy que tres-veritable, ne persuadera personne d'en user de la sorte.

Vostre Cheval étant attaché au ratelier, & en partie séché de la sueur ou moiteur qu'il avoit en arrivant au logis ; quoy que bridé ; s'il commence à tirer le foin & qu'il ne batte plus du flanc il le faut débrider, & laver son mords dans un sceau pour le pendre l'ayant essuyé & nettoyé, & ensuite vous luy laisserez manger du foin à son aise.

Ceux qui d'abord qu'ils sont arrivez à l'Hostellerie laissent débrider leurs Chevaux par des valets d'étable comme c'est l'ordinaire, se trompent en ce qu'ils mangent un demy quart-d'heure, puis ne mangent plus du tout, au lieu que s'ils ont demeuré quelque temps bridez, quand il ne leur arriveroit autre commodité, que celle qu'ils mangent mieux aprés.

On dira qu'ils ont esté assez long-temps bridez au long de la journée sans les laisser encore à l'écurie inutilement sans manger ; à quoy je réponds outre ce que je viens de dire, qu'il y a beaucoup de Chevaux ausquels il est necessaire de laisser venir l'écume à la bouche par le moyen de la bride qui les oblige de mouvoir la langue, & par ce moyen ils humectent la bouche pour avoir plus de goût à ce qu'ils mangent, & s'ils n'avoient la bouche fraîche de la sorte ils ne mangeroient gueres long-temps ; ainsi on gagne du temps au lieu de le perdre, contre la maxime des valets d'Hostellerie. Notez que si le Cheval a eu grand chaud & que vous ne l'ayez pû faire boire au long de la journée, étant débridé il ne voudra gueres manger, quoy que vous y ayez ap-

CHAP. XXX. porté les precautions que nous avons dit, parce qu'il sera pressé de la soif, lors on luy peut donner l'avoine la quantité que vous jugerez, pourtant moindre que s'il n'en mangeoit pas aprés avoir bû.

Quelques personnes croyent qu'on gâte les Chevaux de leur donner l'avoine avant que de boire, & que l'eau fait couler l'avoine hors de l'estomac sans digerer; je croy que l'avoine est bonne avant, & meilleure aprés boire, quoy que la coûtume la plus ordinaire soit de ne la donner qu'aprés boire. Les Messagers & Cochers sur les grandes routes la donnent toûjours avant & aprés boire. Ce n'est pas toutesfois sans apparence de raison qu'on donne l'avoine aprés boire, parce que l'eau ne sejourne pas si long-temps dans l'estomac, se distribuë plutost, ainsi il n'en est aucunement affoibly: & l'avoine qui est spongieuse retient plus long-temps l'humidité de l'eau: Voila la seule raison qui fait donner l'avoine aux Chevaux aprés avoir bû, laquelle n'est pas assez forte pour empescher de faire manger de l'avoine aux Chevaux qui ont fort sué avant de les faire boire, & ils s'en trouveront beaucoup mieux & sans danger d'en estre malades. Lors qu'on voyage en carosse avec des relais, & qu'on court & fait diligence, les Chevaux étans arrivé tous en sueur & hors d'haleine, il faut leur abattre l'eau ou la sueur, comme nous avons dit, & les bien secher, les couvrir, puis promener une demi-heure pour leur laisser reprendre haleine; pendant ce temps, on leur doit preparer à chacun un demi boisseau de son de froment, plus ou moins, qu'on moüille tres-bien, on le met devant eux dans la créche, on les debride ensuite, on les laisse barbotter à leur aise dans la creche ou mangeoire, pour leur rafraîchir la bouche, qui est dessechée par la poudre & le sable, qui souvent penetre jusqu'au gozier, ce son détache cette poudre, qui est sur la langue, & dans la bouche; & quoy que les Chevaux ayent chaud, il leur arrive rarement du mal par cette methode.

Cette poussiere & ce sable dessechent si fort la langue, le palais & le gozier des Chevaux, qu'ils en perdent souvent le goût; parce que la langue devient aride & seche, particuliérement aux Chevaux qui laissent pendre la langue hors de la bouche en cheminant dans les grandes chaleurs, à ceux-là il faut donner du son en arrivant, ou avec une éponge leur laver bien la langue & la bouche pour les obliger à manger.

On se sert de la mesme chose pour les coureurs de chasse, &

pour tous les Chevaux qui ayant couru sont hors d'haleine, & particulierement s'ils sont fort gras, le son moüillé leur fait tres-bien, il fait gagner temps, puis on débride plutost, & les Chevaux sont bien-tost en estat de manger : dans les lieux où l'on trouve du son, la methode est bonne, hors de France on n'en trouve gueres, & en Hollande d'abord que les Chevaux arrivent quoy qu'ils ayent chaud, ils les font boire, sans craindre qu'ils prennent du mal, comme j'ay remarqué cy-devant que c'estoit l'usage des fourmans, c'est à dire, de ceux qui conduisent des chariots, mais leurs eaux ne sont pas vives; étant toutes reposées & chaudes, ainsi elles ne peuvent pas facilement nuire; & les Chevaux ne laissent pas d'en mourir en France, avant que d'avoir habitué cette maniere de vie si dangereuse, qui ne sera jamais pratiquée par moy assurement. CHAP. XXX.

On doit bien prendre garde aux eaux que les Chevaux boivent, & particulierement en voyage, car de là dépend la conservation de leur vie, ou leur destruction. L'eau la moins vive est la meilleure, s'il y a une riviere elle est préferable aux fontaines, & les fontaines aux puits : quand on est contraint de faire boire de ces eaux vives, il faut la tirer long-temps auparavant, la mettre au Soleil, ou en faire chauffer pour mêler parmy, il est plûtost fait d'y mettre du son, ou du pain rompu & émié, à faute dequoy on corrige un peu la crudité de l'eau en y trempant la main, ou en y mettant une poignée de foin. Si l'eau est extremement vive, ny la main ny le foin n'empescheront pas un Cheval de prendre les avives, il faut ou de l'eau chaude ou du son mêlé parmy.

Il arrive souvent qu'on pousse si fort les Chevaux & plus qu'il ne faut, qu'on les creve, & qu'on les fait mourir ou devenir forbus, si on n'y apporte les remedes convenables : par exemple, on sera à la chasse du cerf, on manque les relais parce que le cerf se for-longe. On est échauffé dans l'ardeur de la chasse, on ne songe point à son Cheval, & on le pousse jusqu'au bout; s'il n'est pas en haleine & n'a pas accoûtumé de faire ces grandes courses, on les creve tres bien; mais tous les bons Chasseurs aimeront mieux tuër leurs Chevaux à force de courre que de manquer d'estre à la queuë des chiens; Si à la chasse ou autrement, vous avez esté obligé de faire une grande diligence avec peril de crever un Cheval, quand il sera arrivé faites le accommoder comme j'ay dit, luy abattant l'eau & l'essuyant, puis le promenant au petit pas, & demi-heure aprés son arrivée donnez luy deux pilules

CHAP. XXX.

puantes que nous avons décrit au Chapitre CLIII. premiere Partie, avec une pinte de vin rouge, ou bien sans luy donner des pilules, une chopine d'eau de vie, ou une pinte de bon vin avec une couple de muscades rapées, puis le mettez à l'écurie bien couvert, & bonne litiere, & une heure aprés un lavement, demy-heure aprés le lavement le débridez, & luy donnez du son moüillé, assurement si le Cheval n'est outré, vous empescherez tous les accidens de forbure, qui luy arriveroient autrement.

La mesme chose se peut observer aux Chevaux de carosse quand ils ont fait des courses au delà de leur haleine & de leur force: mais il faut prendre garde de ne pas donner les pilules, ny le vin & les muscades au deffaut, que les Chevaux n'ayent repris leur haleine, c'est à dire, demy-heure ou trois quarts d'heure au plus aprés leur arrivée, plus ou moins aux uns qu'aux autres.

CHAP. XXXI.

Il ne faut point frotter les jambes des Chevaux qui arrivent, quoy que ce soit l'usage ordinaire.

La plufpart de ceux qui font voyage observent la methode de faire frotter les jambes à leurs Chevaux avec de la paille d'abord qu'ils sont arrivez à l'écurie, & pretendent par ce frottement de les délasser, de leur déroidir les jambes, & ainsi de les soulager beaucoup: mais c'est un des plus grands abus qui se puisse pratiquer; puis que cette action ne peut produire autre effet, que d'attirer sur les jambes les humeurs qui sont émeuës par le travail de la journée; car en frottant les nerfs on les échauffe, & par consequent on les débouche, ce qui fait exhaler les esprits, & donne lieu aux humeurs émeuës le long de la journée de se décharger dessus par leur pente naturelle, occuper les conduits insensibles qu'occupoient les esprits, & à y faire des obstructions, & ainsi les priver du mouvement, ce qui s'appelle rendre les jambes d'un Cheval absolument roides & inutiles; car les jambes étans l'endroit le plus bas de tout le corps, elles en sont comme l'égoût, particulierement si on y attire les humeurs par la friction qui se fait avec la paille, outre que cette partie desja fatiguée est plus capable de les recevoir. L'humeur étant tombée ne remonte plus, de la resoudre il est dificile

car l'endroit n'a pas assez de chaleur, l'humeur s'épaissit, & on gâte les Cheval; & je m'étonne qu'on n'aye point fait de reflexion là dessus avant que j'en eusse parlé. On pourra dire contre, que l'humeur qui tombe est dissipée par insensible transpiration, & par les pores qui sont ouverts dans les frottement des jambes: je répons que l'humeur veritablement se rarefie en quelque maniere; mais elle ne se peut dissiper ayant trop de corps pour cela, l'humeur s'insinuë dans les nerfs comme une vapeur, qui est ensuite reduite en eau par le froid: cette eau en boüillie & glaires, lesquelles ne peuvent estre dissipées par aucun frottement, car ce frottement dans le temps que toutes les humeurs sont émeuës les appelle, & au lieu de soulager, nuit extremément.

Ce frottement de jambes qu'on fait en arrivant, est cause que le lendemain on leur trouve les jambes roides, & quand on ne s'en appercevroit pas si tost; on s'en appercevra dans peu, parce qu'il se formera des obstructions dans les nerfs, qui empescheront le passage des esprits, qui sont la cause du mouvement, qui par le temps rendront le mouvement de la jambe si difficile & si penible au Cheval, que toute sa force ne suffira pas pour s'en bien aider; ainsi les Chevaux chopent, bronchent, & souvent tombent; & par cette methode on prend bien de la peine pour ruiner son Cheval, & luy détruire les jambes. Ceux qui ne se voudront pas rendre à des raisons si palpables, qu'ils en fassent l'experience, & assurement ils seront convaincus, comme quantité l'ont déja este, qui ne font plus frotter leurs Chevaux en arrivant, mais seulement quand ils sont absolument refroidis & reposez.

Vous éviterez tous ces inconveniens, pratiquant ce que je conseille, à sçavoir, de mener un Cheval à l'eau au lieu de le frotter en arrivant; ou de luy bien laver les jambes avec de l'eau froide, pour empescher la chute des humeurs, qui est le contraire de ce que pratiquent tous les jours la plus part des gens, lesquels n'ont jamais fait reflexion sur ce que je viens de dire.

Ce n'est pas que je desaprouve qu'on frotte les jambes des Chevaux, au contraire je l'approuve, le conseille, & m'en sers; mais c'est seulement lors que les Chevaux sont refroidis, & que les humeurs que le travail de la journée a émeuës sont rassises; par exemple, si le soir avant que de vous coucher vous faites frotter une heure entiere les jambes à vostre Cheval, il en sera soulagé, ou bien si le matin l'ayant fait penser vous faites divertir vostre Palfrenier avec un bon bouchon autant de temps qu'il

CHAP. XXXI. vous plaira, il ouvrira les pores de la jambe, donnera lieu aux humeurs encore ſubtiles qui ſont tombées depuis peu ſur le nerf, de s'évaporer, & étant rarefiées par la friction de ſe reſoudre, ainſi la jambe ſe rendra plus ſouple, & vous ferez un effet contraire à celuy qu'il feroit ſi vous le faiſiez frotter à voſtre arrivée.

Vous pourrez encore dire que tout le monde le fait, & que les plus entendus en Chevaux le pratiquent; il eſt vray que beaucoup de gens le font, mais les entendus ne le pratiquent pas: Si ces raiſons ne peuvent vous ſatisfaire, je m'en rapporte à l'experience, qui eſt la maiſtreſſe des Arts: & finalement, comme je ne ſuis pas ſi amoureux de ma penſée, que je veüille obliger tout le monde de s'y rendre, je conſens qu'on ne me croye pas, & qu'on ruine par plaiſir ſon Cheval plûtoſt que de ſe rendre à la raiſon.

CHAP. XXXII

Charge pour conſerver les jambes des Chevaux, & empêcher qu'elles ne s'uſent en voyage ny à la chaſſe.

SI vous avez un Cheval qui en vaille le ſoin & la peine, pour luy conſerver les jambes aprés le travail, du moment qu'on le mettra à l'écurie, il faut déméler de la fiante de vache, ou de bœuf avec du vinaigre, enſorte qu'elle ſoit comme une boüillie aſſez claire, y ajoûter une poignée de ſel bien menu, & luy en faire charger les jambes de devant, les jarrets & celles de derriere, en le frottant à poil & à contre-poil, pour faire entrer le remede & s'attacher, enſorte que toutes les parties en ſoient bien couvertes, & le laiſſer ainſi ſans luy moüiller les jambes, ny le ſortir hors de la place juſqu'au lendemain, le faiſant boire au ſceau.

Le jour ſuivant on le mene à la riviere, s'il y en a une, pour luy laver les jambes, ou bien on les luy decrotte avec un bouchon ou on les lave au puits, ce qui eſt encore tres-bon. Ce remede eſt à peu de frais, & eſt tres-bon, il eſt adſtringeant & fortifie la partie, étant continué il conſervera les jambes ſi belles & entieres, qu'à la fin d'un long voyage il ſemblera que le Cheval ne ſoit pas ſorty de l'écurie. Il ſera mal-aiſé de faire croire à certaines gens que ſi peu de choſe puiſſe produire un pareil effet; car ce remede eſt facile: tous ceux à qui je l'ay conſeillé, s'en ſont tres-bien

trouvez; non seulement cette charge delasse le Cheval, mais elle resserre les enflures: elle vaut mieux que beaucoup de charges que les Mareschaux vendent bien cherement; lors qu'on n'y met point de sel elle n'est pas si bonne, mais elle ne laisse pas de faire un bon effet, souvent mesme que je n'ay point eu de vinaigre je me suis servy d'eau à la place, & la charge a assez bien operé.

La methode de charger les jambes de cette maniere a esté trouvée par un pur raisonnement, & les premieres fois que je m'en servis, elle reüssit encore mieux que je n'avois crû.

Si vous avez de grands Chevaux à conduire pendant un long voyage, soit en main ou autrement, il faut se servir de ce remede, qui est aisé & à peu de frais, il n'y faut qu'un peu de soin; & vous connoistrez à la fin de vostre voyage combien il est utile.

Il faut graisser les pieds de devant aux Chevaux qui les auront cassans & la corne séche & éclatante, & cela en arrivant, quand ce ne seroit qu'avec du beurre sans sel, de l'huile, de la graisse douce, de l'onguent rosat encore mieux, afin que la fiante de vache leur tombant sur les pieds ne les desseche pas: car assurément, contre l'opinion de bien des gens, la fiante de vache gâte le pied d'un Cheval, elle humecte la solle, mais elle desséche la corne, qui est de differente nature que la solle; si vous l'observez, vous vous en trouverez tres-bien. Ceux qui pour rétablir les pieds de leurs Chevaux font un trou qu'ils emplissent de fiante de vache moüillée, & les tiennent un mois plus ou moins le pied dans ce trou, font tres-mal, car quoy que l'humidité continuelle qui est parmy la fiante fasse croistre la corne, elle se desséche si fort étant hors delà, qu'elle éclate & casse comme du verre, & ensuite le pied se resserre, enfin la fiante de vache est bonne pour la solle, mais elle altere, brûle & gâte la corne en la desséchant trop. Pour rétablir les pieds d'un Cheval, il faut au lieu de fiante de vache emplir un trou de terre glaise moüillée, & obliger le Cheval d'y tenir les pieds de devant pendant environ un mois.

Je ne veux pas obmettre un autre remede, qui delasse & desenfle la jambe, qui la déroidit & la rend belle: Il suffit de le pratiquer de fois à autre, c'est à dire de trois ou quatre jours l'un: mais pour la charge quand on la pratiqueroit tous les jours en voyage, on ne perdroit pas son temps assurément.

Les bains, dont nous avons parlé à la premiere Partie, avec de

CHAP. XXXII. la lie de vin, & de bonnes herbes & du miel, delassent & déroidissent beaucoup les jambes des Chevaux.

Comme aussi de les frotter en arrivant avec du vinaigre & du sel, ou de l'eau de vie, ou mesme du vin chaud où l'on aura mis un peu de vieux oingt, tout cela delasse & déroidit les jambes des Chevaux : Si elles sont enflées ou gorgées, comme il arrive aux jambes de derriere des Chevaux fatiguez qu'ils ont les jambes gorgées en arrivant, il faut les laver d'eau froide, & une heure aprés les frotter avec du miel, & dans le moment que le miel y est, les frotter avec de l'eau de vie tres-bien sans ôter le miel, & continuër tous les jours de la sorte, on desenflera & fortifiera les jambes en travaillant.

Vous delasserez fort vostre Cheval, si vous luy chargez les jambes avec de la lie de vin toute froide : le remede est bon, & à peu de frais.

CHAP. XXXIII.

Pour desenfler les jambes d'un Cheval, & le delasser avec la cendrée.

IL faut faire boüillir de l'eau dans un chaudron, & prendre des cendres du feu toutes rouges, faites du meilleur bois que vous pourrez avoir, comme du sarment, du noyer, du chesne, du hestre ; les cendres de bois blanc ne sont point bonnes pour cecy, non plus que celles de bois flotté, si neanmoins vous n'en avez pas d'autres, il y faut méler une demi livre de cendres gravelées ou de soude (on la trouve chez les Espiciers ou chez les blanchisseurs) jettez ces cendres toutes rouges dans de l'eau boüillante, plus vous en jetterez tant mieux, & les laisserez boüillir jusqu'à ce qu'il ne reste que le tiers de l'eau, ôtez de dessus le feu ayant écumé les charbons.

On ne met la cendre gravelée ou soude, que lors qu'on ne trouve que des cendres de bois blanc, ou bois flotté, & non autrement ; au contraire elle porteroit prejudice.

De cette eau plus que tiede, frottez bien fort avec la main les jambes de devant & de derriere & les jarrets, puis chargez-luy le tout avec les cendres ; & les y laissez jusqu'au lendemain sans le mener à l'eau, ny le sortir de sa place ; dés la premiere fois que vous ferez ce remede, assurément vous vous appercevrez de l'effet, & vostre Cheval le lendemain aura les jambes plus souples, & plus belles que vous ne les avez veu de longtemps,

il

il sera plus gay qu'il n'étoit le jour precedent; il faut continuër à en user de temps en temps, pour en avoir l'entier contentement. CHAP. XXXIII.

Voicy encore une methode tres-bonne : prenez deux pintes de vinaigre, mettez-les dans un poislon ou pot sur le feu; d'abord qu'il commence à fumer, jettez parmy quatre pleines pellées de cendres toutes rouges qui soient de bois neuf, faites-les boüillir un demy quart d'heure, puis ôtez du feu & laissez refroidir; la matiere étant tiede, lavez-en les jambes de vos Chevaux devant & derriere; si vous le faites de quatre jours l'un, assurément vous conserverez vos Chevaux sains & entiers dans les grandes fatigues des voyages.

Si vous n'avez qu'un Cheval, une pinte de vinaigre suffit; ce remede dissipe les humeurs par resolution, il empêche leur chûte, il maintient les jambes belles & nettes, sans grosseur ny enflure.

Au retour d'un voyage ce remede peut estre pratiqué avec succés, s'en servant de quatre en quatre jours, ce bain delassera le Cheval & luy rétablira les jambes.

Quand on a extremément couru un Cheval, & qu'on craint qu'il ne devienne fourbu, le meilleur est en le mettant à l'écurie, l'ayant promené, & traitté interieurement ainsi que nous avons dit, de prendre deux pintes de vinaigre, & deux livres de sel, méler le tout ensemble, & à froid en frotter toute la jambe du Cheval devant & derriere, environ demi-heure, luy fondre dans les pieds de devant l'huile laurier toute boüillante, sur l'huile des cendres chaudes, & de la filasse avec des éclisses par dessus la cendre pour arrester le tout, & concentrer la chaleur : que si vous ne trouvez pas de l'huile laurier, prenez de l'huile de noix, de l'huile de navette, ou de poisson, mais celle de laurier est la meilleure.

Cette mesme recepte est bonne au Cheval lassé, les precedentes sont meilleures : ces remedes sont pour les Chevaux de prix, comme sont les Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, les coureurs de consequence, les haquenées, & Chevaux Anglois : l'on n'auroit gueres d'affaires de prendre ce soin pour les mazettes, & toute la fiente des vaches de Flandres n'y suffiroit pas, encore moins les cendres particulierement en Beausse; & si les mazettes & les bidets sont ceux qui font les fatigues & les voyages, témoins les Messageries & les Postes, on n'y prend pas tant de soin, & on n'y cherche pas ces précautions, & si on les cherchoit, ils dureroient trop long-temps : mais les grands Chevaux sont bien-tost

CHAP. XXXVIII.

usez si on n'en a du soin ; c'est pourquoy on dit communément que les grands Chevaux n'aiment pas le grand chemin, pour faire connoistre que si on leur fait faire voyage, ils seront bien-tost ruinez ; car en effet, ce n'est pas leur métier, ce sont les Gentils-Hommes des Chevaux.

J'ay veu un Cheval de prix qui ayant esté poussé extraordinairement de Paris à Fontaine bleau, on eut en arrivant tous les soins possibles de le promener, & de l'essuyer plus de deux heures entieres, mais on ne luy mit rien dans les pieds, & on ne luy donna aucunes pilules, eau de vie, vin, muscades, ny lavement, il ne s'en sentit pas pour le coup, mesme il fut monté au pas trois jours aprés seulement une lieuë, au bout de huit jours il fit deux petites journées au pas, & se portoit tres-bien en arrivant, le troisiéme jour aprés l'arrivée, on le mena à la forge pour le ferrer, & on luy trouva les pieds de devant en quelque maniere combles, depuis le bout de la fourchette, & la solle si haute à l'endroit que j'ay dit jusqu'à la pince, qu'on ne luy put ajuster que des fers voutez, quoy qu'il eût assez bon pied auparavant, ne se pouvant presque soûtenir, comme un Cheval auquel la forbure estoit tombée sur les pieds & qui avoit des croissans. On luy fit barrer les veines dans les pâturons, comme j'enseigneray parlant de la ferrure, & on le ferra à pantoufflé, qui est la methode des fers que j'enseigneray ; le Cheval dans six mois fut remis en estat de servir, il n'eut jamais le pied aussi bon qu'auparavant ; mais on s'en servoit : si on avoit apporté les precautions que j'ay dit, de luy fondre de l'huile de laurier toute chaude dans les pieds, & de luy donner interieurement quelque chose, on en auroit esté quitte à meilleur compte, & cette humeur qui luy tomba dans le pied, se seroit dissipée ailleurs.

CHAP. XXXIV.

Continuation des preceptes pour conserver les Chevaux en voyage.

AYANT mis vostre Cheval dans l'écurie, & l'ayant débridé, nous continuërons à prescrire ce qu'il faut faire ensuite pour le traitter methodiquement. Si vous voyagez en esté, il faut l'ayant débridé le desseller d'abord, & le frotter tres-bien sous la selle avec du foin ou de la paille : il vaut mieux desseller le Cheval, quoy que ce ne soit qu'une dînée, & que peu de gens le pratiquent, pour n'avoir pas la peine de le resseller.

Si c'est en hyver il ne faut pas le desseller si tost, mais seulement lors qu'il est sec, & quand il a bien mangé, & le frotter de mesme sous la selle. CHAP. XXXIV.

Quand vous avez ôté la selle à vostre Cheval, il faut la mettre au Soleil, afin que les panneaux se sechent, puis les battre avec une gaule, pour empêcher qu'ils ne durcissent, & ne blessent le Cheval. Ceux qui se servent de couvertures en double, & qui les mettent sous la selle, ne courrent pas ces risques, & la methode en est tres-bonne.

Si c'est en hyver qu'on n'a gueres souvent le Soleil propre, & que vostre Cheval ait beaucoup sué, sa selle étant moüillée au dessous il la faut sécher au feu, plûtost que de la mettre le lendemain toute moüillée.

J'oubliois à dire que vostre Cheval étant dessellé, il le faut manier par tout sous la selle, pour voir s'il n'est poit foulé ou blessé : s'il l'est, il faut y donner remede, à la selle & au mal ; à la selle, en ôtant de la bourre à l'endroit qu'elle le blesse ou foule, ou bien en la chambrant, il faut estre mauvais sellier pour ne le sçavoir pas faire, & dans tous les Villages ils le sçavent ; & au mal, en le traitant comme il a esté dit.

Quand le Cheval aura esté une heure ou deux dessellé, on connoistra mieux les endroits où il aura esté foulé ; car étant refroidy la partie foulée s'enflera, au lieu que dans le temps qu'on ôte la selle, la chaleur avoit empéché d'enfler.

Que si vostre Cheval est enflé sans estre entamé, seulement pour avoir esté foulé de la selle, il est bon d'y remedier le plûtost que vous pourrez ; car pour negliger l'enflure, il s'y forme une dureté qu'on appelle un cors, lequel tombe avec le temps, & il reste une grande playe, ce qu'on peut éviter par le remede suivant ; & ne jugeant pas à propos de renvoyer au Traité des maladies pour si peu de chose, vous ferez le restrainctif suivant.

Restrainctif pour resserrer une enflure.

Prenez trois, quatre, cinq, ou six blancs d'œufs, selon la grandeur de l'enflure, mettez les blancs d'œufs dans un plat, & les battez avec un gros morceau d'alun, jusqu'à ce que le tout soit reduit en grosse écume, ce qui se fera dans un demy quart-d'heure, en battant toûjours ; prenez cette grosse écume qui est fort épaisse, & en frottez l'enflure bien-fort, & en mettez dessus le plus que vous pourrez frottant & refrottant pour faire entrer l'écume, laissez-le de la sorte jusqu'au lendemain, & infaillible-

CHAP. XXXIV. ment l'enflure ſera reſſerrée, j'ay éprouvé ce remede mille fois : il y a pluſieurs autres moyens, mais celuy-cy eſt le plus prompt & le plus facile, ſi neanmoins vous en ſouhaitez d'autres, ayez recours au Chapitre des Playes. Vous pouvez avoir continuellement un morceau d'alun avec vous, car il ſert toûjours, le remede eſt facile & tres-bon.

Autre pour le meſme.

Frottez fort l'endroit enflé avec bonne eau de vie, encore meilleur avec de l'eſprit de vin ; quand vous l'aurez bien frotté mettez le feu avec un papier allumé à l'eau de vie qui eſt reſtée ſur le poil, elle flambera auſſi long-temps qu'il y aura une goutte d'eau de vie, & lors que le feu diſparoiſtra, l'enflure diſparoiſtra auſſi.

Ou bien ayant frotté extremement la groſſeur avec de l'eau de vie, frottez d'abord l'endroit avec du ſavon noir pour faire venir en écume, qu'il faut laiſſer ſécher ſur la partie enflée, ce qui diſſipera aſſurément l'enflure, s'il n'y a point de matiere ; ce dernier remede eſt parfaitement bon pour les Chevaux de carroſſe que les harnois ont foulé ; ſi on ne trouve point de ſavon noir, prenez du ſavon ordinaire.

La pluſpart des Chevaux voyageant deviennent maigres, particulierement les grands Chevaux qu'on conduit avec des équipages, comme ils ne font qu'une traitte, ils ſont bridez ſi long-temps, qu'ils amaigriſſent, & la ſelle qui portoit fort également par tout quand on a commencé le voyage, ſe trouve trop large à cauſe de cette maigreur.

Et le Cheval peut amaigrir enſorte que la ſelle portera ſur le garrot ou ſur le roignon, ce qui cauſeroit de fâcheux accidens. Il faut donc quand vous appercevrez que les pointes des arçons ne touchent point contre le corps du Cheval, & que la ſelle ſemble trop large, faire rembourrer les pointes, ſur la longe, & aux mamelles avec de la bourre de cerf, ou du crin s'il eſt beſoin ; quelquefois il eſt meſme fort neceſſaire de faire feutrer les bouts des arçons au cas que la maigreur fuſt tres grande, & que le Cheval fuſt fort diminué de corps.

Lors que vous avez donné l'avoine au Cheval, il eſt bon de le laiſſer ſeul, afin qu'il mange moins avidemment & ſans inquietude ; un Cheval vigoureux quand on eſt derriere luy pendant qu'il mange, ne manque pas de regarder l'Homme de temps à autre, & ainſi il perdra beaucoup de ſon avoine qui tombera à terre :

pour l'éviter, il faut le laisser seul, pourveu que vous soyez en un lieu où l'on ne dérobe point son avoine, ce qui arrive souvent dans certaines maisons, où quoy que les Maistres soient gens de bien, les valets se dérobent l'avoine les uns aux autres, & en font galenterie ensuite, & s'en raillent.

On doit prendre garde avant que de se retirer que le Cheval soit attaché ensorte qu'il se puisse coucher à son aise, & que sa longe ne soit attachée ny trop longue, ny trop courte.

Si vostre Cheval a beaucoup sué le long de la journée, & qu'il soit bien sec, aprés avoir mangé son avoine, il est tres-à-propos de le faire étriller un quart-d'heure, afin de luy détacher le poil que la sueur a collé l'un avec l'autre : ce qui luy rend le corps roide & l'empêche de bien reposer, outre qu'il bouche & constipe les pores ; & durant la nuit les vapeurs & fumées, qu'on appelle excremens de la troisiéme coction, qui devroient s'évaporer, sont retenus dans son corps, au grand prejudice de sa santé ; car les Chevaux produisent beaucoup de ces vapeurs qui doivent transpirer & s'évacuër insensiblement au travers des pores, sur tout la nuit, ce qui est tres-évident par la quantité de crasse qui se treuve sur le cuir du Cheval, & qu'on luy ôte tous les jours avec l'étrille ; que si vous empêchez cette transpiration qui se fait la nuit, vous luy nuisez, sur tout quand il a beaucoup travaillé, & fatigué le long de la journée. Je concluray donc que le Cheval qui a sué & qui est sec, vaudra beaucoup mieux d'estre étrillé un quart-d'heure ou demi-heure le soir, ou s'il n'est pas sec, luy bien frotter le corps avec la paille autant de temps.

Je mettray icy une remarque pour les Curieux, & ceux qui veulent estre instruits des moindres particularitez de ce qui concerne les Chevaux, celle-cy leur servira quand ils sont malades, ou qu'ils sont maigres & qu'on les veut rétablir ; elle peut aussi beaucoup servir dans un grand voyage, afin de couper chemin à toutes les incommoditez qui pourroient empêcher vostre Cheval d'achever gayement son voyage.

Il faut donc prendre garde à la fiente de vostre Cheval, pour juger de son interieur, afin de prevenir les maux qui luy peuvent arriver ; s'il fiente trop clair, ce peut estre une marque que l'eau qu'il a bû, est trop froide, ou qu'il l'a bû trop avidemment : s'il y a parmy la fiente des grains d'avoine tous entiers, peut estre le Cheval ne la mâche pas, ou qu'il y a de la foiblesse d'estomac ; si la fiente est noire, & séche ou fort menuë, il est fort échauffé dans le corps. Selon ce que vous aurez jugé par ces remarques,

vous employerez ce que vous croirez estre necessaire, qui vous est enseigné en beaucoup d'endroits de ce Livre : les Anciens en usoient de la sorte, car j'ay lû dans un fort vieil Auteur, *Galenus; Veneti, & Prasini, studiosi spectatores equorum, stercora, quo intelligant quemadmodum alimenta concoxerant odorantur; tanquam ex eo omnem eorum bonam habitudinem cognituri.* Par ce mot, *odorantur*, il veut dire, comme je croy, qu'ils regardoient attentivement & soigneusement, & non qu'ils sentoient la fiante; car s'ils la flairoient c'estoit de vilaines gens, quoy que curieux.

Lors que les Chevaux sont attachez au ratelier, avant que de les débrider, quand on est arrivé à l'Hostellerie, il leur faut faire lever les quatre pieds, & voir s'il ne manque rien aux fers, s'il ne portent point sur la solle, & ôter avec un coûteau ou autre chose, la terre & le gravier qui est dans le pied, entre le fer & la solle, y mettre de la fiente de vache, quand le Cheval en vaut la peine, comme j'ay dit cy-devant, ou que le Maistre est assez soigneux pour cela.

Si vous les abreuvez dehors, au retour de la riviere, si on leur emplit le pied de fiente de vache, elle leur ôtera la douleur, & tout l'étonnement du pied que leur pourroit avoir causé le terrain trop dur ou les pierres; si c'est au soir la fiente de vache séjourne toute la nuit dans le pied, & elle le luy tiendra doux & bon, & en ôte la chaleur.

Il y a beaucoup de Chevaux qui d'abord qu'ils sont débridez se couchent au lieu de manger, à cause de la grande douleur qu'ils sentent aux pieds, on croiroit qu'ils sont malades, ou qu'ils sont harassez : mais si on leur regarde l'œil, ont verra qu'ils l'ont bon, & si vous leur presentez à manger étant couchez, ils mangeront volontiers; si vous leur maniez les pieds, vous les trouverez extremément chauds, ce qui fera connoistre qu'ils souffrent en cette partie; c'est pourquoy il faut voir si le fer porte sur la solle, ce qui est assez difficile à connoistre sans le defferrer, que si vous les defferrez, regardez le dedans du fer, vous verrez que l'endroit où il porte sur la solle, est plus poly & luisant, qu'il n'est aux autres endroits; il faut faire parer le pied en cet endroit, & r'attacher le fer, luy graisser le pied avec de l'onguent rozat, ou autre, & luy emplir le dedans du pied ou le creux avec de la poix noire fonduë toute chaude, ou du tarc gaudron, ou bray, qui est la mesme chose, & le laisser refroidir avant que de laisser aller le pied à terre, cette poix ou tarc nourrira la solle, ôte-

ra la douleur, & affermira tout le pied. A Paris on trouve du tarc qui n'eſt que du gaudron dequoy on poiſſe les batteaux. Il raffermit plûtoſt un pied qu'autre choſe apliqué chaudement, on le fait avec de la vieille huile, de la vieille graiſſe, & de la poix, on fait fondre le tout enſemble & on le garde pour s'en ſervir. CHAP. XXXIV.

Les Chevaux qui ont le pied foible, ſont ordinairement ceux qui ſe couchent bien-toſt aprés qu'ils ſont arrivez à l'écurie, à cauſe de la douleur du pied; j'entends ceux qui ont le talon bas, ou qui ont peu de fond de pied, c'eſt à dire, peu d'épaiſſeur depuis la ſolle juſqu'au haut de la corne environ deux doigts ou moins au deſſus de la pince ou extremité du pied; ceux auſſi qui ont le pied trop petit, ou ceux qui ont des ſeymes, ou les encaſtellez, les pieds cerclez, ou finalement les pieds plats.

Lors qu'on voyage dans un temps chaud & ſec, les pieds s'alterent ſouvent, & ſe deſſéchent, & faute d'humeur la corne s'éclatte & ſe rompt, ainſi on eſt ſouvent en danger de perdre les fers des Chevaux; il faut à ceux-là, avant que d'aller à l'eau, leur graiſſer les pieds de devant un poulce autour de la couronne, avec de l'onguent rozat, ou de l'onguent de pied, dont nous avons donné la deſcription dans la premiere Partie, quelquesfois quand le pied eſt fort alteré, il faut auſſi graiſſer à midy, & c'eſt à ces Chevaux auſquels il faut beaucoup de ſoin (puis qu'ils ont la corne ſi éclatante) quand on voyage en pays chaud, qu'on a grande peine à les tenir ferrez.

Il y a des Chevaux de ſomme leſquels étans enflez ſous la ſelle on les laiſſe coucher avec le baſt, de peur que pendant la nuit le froid ne faſſe enfler les parties foulées, & le lendemain on ne les pourroit bâter: on leur laiſſe auſſi quelquefois le baſt afin de preſſer contre l'enflure ou playe le remede qu'on a mis deſſus; c'eſt une aſſez méchante invention, de laiſſer coucher un Cheval ſous un baſt, ou ſous la ſelle, il eſt bien plus à propos d'emplir un ſac de bon crotin bien chaud, & de le lier ſur l'enflure, non ſeulement il empêchera d'enfler davantage, mais de plus il diſſipera peut-eſtre toute l'enflure.

Les cocquetiers qui viennent de Normandie à Paris, ne débâtent jamais leus Chevaux la nuit, mais auſſi ils les ſuſpendent.

Il y a peu de Chevaux qui dans un grand voyage ne ſe coupent; on y pourra donner remede d'abord qu'on s'en appercevra, comme nous enſeignerons parlant de la ferrure.

Le matin avant que de ſeller un Cheval il faut manier les ar-

CHAP. XXXIV.

çons pour voir s'ils ſont décollez ou rompus, remarquer ſi la bande du garrot eſt décloüée ou rompuë en deux, ſi les grandes bandes ſont décloüées ou rompuës, ſi la toile des panneaux eſt trop roide, ou s'ils ſont détachez des arçons : quand on a tant ſoit peu d'habitude au tout, on le parcourt dans un clein d'œil, aprés quoy l'on mettra la ſelle ſur le dos du Cheval, ce qu'il faut faire d'abord qu'il eſt étrillé long-temps avant l'heure du départ, parce qu'ordinairement, quand les Chevaux un peu âgez ſont ſellez, ils ſe hâtent davantage de manger.

Avant que de le brider, on peut de meſme viſiter les porte-mords, s'ils ſont pourris ou rompus. Les Chevaux doivent toûjours manger de l'avoine avant que de partir. Celuy qui a le ventre vuide n'eſt gueres en eſtat de faire grande fatigue : car comme ils ſont d'un temperament chaud & ſec, ſi la chaleur naturelle ne trouve rien ſurquoy elle puiſſe agir, elle s'en prend à ſa propre ſubſtance, ce qui amaigrit bien-toſt le Cheval, ou tout au moins l'échauffe beaucoup interieurement.

Il y a beaucoup de perſonnes plus curieuſes de faire bonne chere que de la faire faire à leurs Chevaux, & qui pourveu qu'ils ayent le ventre plein, ſe mettent fort peu en ſoin d'autre choſe; ceux là particulierement, & pluſieurs autres indignes de monter ſur un Cheval, ayant leu ou oüy lire toutes ces particularitez, ont dit qu'il faudroit n'avoir autre choſe à faire, pour obſerver toutes ces circonſtances, & qu'ils aiment mieux uſer leurs Chevaux que de prendre tant de ſoin & de peine. Il eſt vray qu'il n'eſt pas toûjours beſoin d'obſerver le tout, mais ſeulement le plus neceſſaire; ſi vous avez un peu d'habitude, vous le ferez ſans peine, & meſme ſans attention. Je conſens de bon cœur que ceux qui n'en voudront rien faire du tout, ſuivent leur inclination, j'écris ſeulement pour ceux qui ſont bien intentionnez, & me ſoucie peu de ce que les autres feront ou diront ſur ce ſujet. Voilà ce qu'il faut obſerver avant & pendant le voyage; preſentement il ne reſte qu'à dire quelque choſe de ce qu'il faut faire aprés le voyage, & lors qu'on eſt arrivé.

CHAP. XXXV

Ce qu'il faut obſerver quand on eſt arrivé de voyage.

LORS que vous eſtes arrivé de voyage, il faut d'abord ôter deux clouds du talon de chaque pied de devant, ſi c'eſt un grand fer il en faut ôter quatre, & deux ou trois jours aprés l'arrivée, le ſaigner du col, luy donner ſeulement du ſon moüillé, pendant dix ou douze jours, ſans avoine, & luy tenir bonne littiere tout le long de la journée. La raiſon pourquoy on ôte les clouds des talons aprés un long voyage, eſt que les pieds leur enflent, & ſi on ne lâchoit les clouds, le fer les preſſeroit & contraindroit trop. Il eſt bon de les leur emplir avec de la fiente de vache, Il y en a qui les font defferrer entierement & mal, c'eſt auſſi une mauvaiſe methode de leur parer les pieds ; car vous y attirez la fluxion.

Aprés avoir ſaigné le Cheval il faut le lendemain luy appliquer une emmielure décrite au Chapitre LVII. premiere Partie, & l'étendre & appliquer ſur les quatre jambes, dans les pieds de devant, & ſur les épaules, ou bien ſe ſervir de la fiente de vache, qui couſte moins que l'autre, ou de la cendrée, ou autre.

Si vous appliquez l'emmielure, il faut vingt-quatre heures aprés ſon application la reïterer de meſme, & continuër toutes les vingt-quatre ſans ôter la vieille, juſqu'à ce que vous en ayez appliqué trois ou quatre fois : au bout de ce temps preparez un bain, comme nous l'avons enſeigné au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec de la lie de vin, & ſans ôter la charge ou emmielure, frottez tous les endroits chargez avec ce bain, de vingt-quatre en vingt-quatre heures juſqu'à trois & quatre fois : ſi voſtre Cheval pour fatigué qu'il puiſſe eſtre n'eſt remis, il faut le laiſſer repoſer. De luy meſme, il ſe remettra, ſans davantage luy faire de remede.

Le Cheval delaſſé, il luy faut faire parer les pieds, le referrer, & le mener tous les jours à l'eau courante une demi-heure le matin, autant le ſoir, ſi c'eſt en eſté ; ſi c'eſt en hyver, il ſuffit de l'y laiſſer ſéjourner le temps qu'il faut pour boire.

S'il n'eſt pas beaucoup laſſé, comme il ne le ſera gueres ſi vous en avez eu ſoin par les chemins, il ſuffira de le ſaigner, ayant ôté les clouds du talon aux pieds de devant, & receuoir ſon ſang dans un vaiſſeau, & remuër toûjours le ſang de peur qu'il ne ſe

CHAP. XXXV. fige, enſuite ſur trois livres de ſang, qui eſt la quantité qu'on doit tirer, ajoûtez une chopine d'excellent eſprit de vin, mêlez le tout enſemble, & chargez à froid les jambes du Cheval & les épaules, laiſſez le ſang deux fois vingt-quatre-heures deſſus, aprés quoy vous luy ferez un bain décrit au Chapitre LXV. de la premiere Partie, avec lequel vous ôterez le ſang qui eſtoit en forme de charge ſur ſes épaules & jambes.

Diverſes manieres pour delaſſer un Cheval qui vient de voyage.

Vous délaſſerez extremement voſtre Cheval ſi vous luy chargez les jambes en la maniere ſuivante : prenez une livre de ſel commun, mettez-le dans une poiſle de fer, fricaſſez-le juſqu'à ce qu'il ſoit ſec & ne petille plus, pour parler en termes j'euſſe dit, decrepitez du ſel, & le jettez tout chaud dans un grand mortier & le pilez fort fin, ajoûtez deux livres de miel, mêlez bien le tout enſemble avec le pilon, & en chargez les jambes, quoy qu'il y ait enflure il la diſſipera, & la reſoudra, ôtera la douleur, & l'étonnement des nerfs que le voyage peut avoir cauſé : la methode eſt facile & à peu de frais.

Les bains délaſſent merveilleuſement un Cheval, & meſme deſenflent les jambes ; ſi vous les frottez auſſi avec de bonne eau de vie, ou avec de l'eſprit de vin.

Si vous mêlez deux parties d'eau de vie, & une partie d'huile de noix, battant bien le tout enſemble, & que vous en frottiez les jambes de voſtre Cheval, c'eſt un excellent remede, je ſuppoſe toûjours que la ſaignée ait precedé.

Pour délaſſer voſtre Cheval à peu de frais, vous pourrez aprés l'avoir ſaigné, faire chauffer de la lie de vin, juſqu'à ce que la chaleur l'aye toute penetrée, & mêler du miel environ une ou deux livres, puis de la farine de froment, & peu à peu en remuant toûjours la lie juſqu'à ce qu'elle commence à s'épaiſſir l'ôter du feu, & en charger les jambes du Cheval toutes les vingt quatre heures, ſans ôter la vieille, le remede eſt tres-excellent & reüſſit toûjours.

La lie du vin fort épaiſſe, miſe toute froide eſt tres-excellente, il en faut charger la jambe & reïterer ſouvent, ce remede reüſſit mieux qu'un plus compoſé ; ſi on y mêle le tiers de vinaigre avec les deux tiers de lie, il deſenflera une jambe, & ôtera tou-

te la chaleur & la fluxion qui y seroit survenuë par la fatigue du voyage. CHAP. XXXV.

Un remede assez facile pour delasser un Cheval sans autre charge, ny ingrediens, le vinaigre & les cendres chaudes, il resoudra & fondra toutes les humeurs capables de resolution qui incommodoient la jambe & empêchoient son action. J'ay enseigné la methode de faire ce remede cy-devant.

Si vostre Cheval est si fatigué qu'aucune de ces receptes ne le puisse remettre, ayez recours au Chapitre LX. premiere Partie où il est parlé amplement des jambes usées, & du moyen de les remettre : Si tous les remedes que vous y aurez fait n'agissent point, mon avis seroit de le laisser en repos, la nature fait souvent plus que tous les remedes ; ayez toûjours soin de luy faire bien frotter les jambes avec un bouchon, & bien penser le reste du corps ; peut-estre que les remedes qui n'ont pas fait leur effet dans le temps de leur application le feront dans la suite, & que le repos achévera l'ouvrage.

Du moins vous pouvez pratiquer tous les remedes precedens, avec assurance qu'ils ne peuvent alterer la jambe, quand il n'en recevroit aucun soulagement, ce qui est impossible.

Il y a des remedes qui ramolissent si fort le nerf de la jambe à force de l'humecter, qu'ils le font long-temps broncher, & quoy qu'ils ayent ôté la douleur, pour avoir trop amolly le nerf, ils font broncher & fléchir la jambe, ensuite il faut plus de temps pour rétablir les nerfs qu'il n'en auroit fallu pour les délasser & les remettre absolument, si on avoit employé des remedes methodiques, comme ceux que j'ay proposé.

CHAP. XXXVI.

De la Ferrure des Chevaux.

ON doit estre persuadé qu'un Escuyer ou un Gentil Homme ou autre personne qui a de beaux & de bons Chevaux, ne doit pas ignorer l'ordre & la methode qu'il faut tenir pour les bien ferrer, afin que s'il ne peut pas avoir commodément un bon Mareschal, il puisse tout au moins ordonner de quelle maniere ils doivent estre ferrez pour le bien estre ; Je crois qu'il faut distinguer deux methodes de ferrer, la premiere & la plus considerable est de ferrer pour le profit du pied, & selon sa nature & sa forme, luy ajuster des fers qui le rendent meilleur qu'il n'est, & s'il est bon qui le maintiennent & l'empeschent de se ruiner, la se-

CHAP. XXXVI.

conde est celle qui déguise le pied & qui le fait paroistre bon, quoy qu'il ne le soit pas, & cette derniere est la plus recherchée par les Marchands de Chevaux; car quoy que cette derniere ferrure ruine absolument les pieds par le temps, ceux qui ne cherchent qu'à les vendre, ne s'en embarassent pas, pourveu qu'ils paroissent bons c'est assez pour eux.

Je vous enseigneray la premiere methode, c'est à dire celle de faire ferrer un Cheval pour le profit du pied seulement, & quoy que beaucoup de gens courrent & s'empressent pour les faire ferrer de la seconde maniere; c'est à dire pour déguiser le pied & le faire paroistre bon quoy qu'il ne le soit pas, par cette sorte de ferrure enfin, ils ruineront les pieds de leurs Chevaux & c'est ce que je n'entreprends pas de montrer. Pour s'empêcher de tomber dans cét abus, il ne faut pas negliger d'apprendre la bonne maniere de ferrer pour le profit & l'utilité d'un pied. On a veu de nostre temps des Roys sçavoir forger un fer de Cheval, il est peu de personnes de qualité qui ne sçachent brocher des clouds, pour s'en servir dans la necessité; c'est une maxime, qu'on ne peut enseigner ce qu'on ne sçait pas, & sur cela j'ay essayé à sçavoir un peu forger un fer, & luy bien donner la forme qu'il doit avoir, & souvent que les Mareschaux ne l'ont pas forgé ny donné la tournure que je voulois, j'ay pris la tenaille & le ferretier en main, & je luy ay donné le tour ou la forme que je desirois: il n'y a pas à present un valet d'étable qui ne veüille ordonner sur la ferrure du Cheval, dont il tient le pied; tous les Cochers en font des leçons à leurs Maistres, & ensuite au garçon Mareschal, & toutes ces leçons sont fort à contre-temps le plus souvent, parce qu'ils font ruiner, affoiblir & gâter les pieds des Chevaux. Pour n'en courir pas le risque, j'ay étably des maximes les plus utiles & les plus intelligibles qu'il m'a esté possible qui serviront comme de guides pour se conduire dans la ferrure.

Cette partie est absolument necessaire, & faute de la sçavoir, on laisse devenir des Chevaux de prix absolument inutiles, & on est reduit presque toûjours à la discretion d'un garçon Mareschal, qui vous fera croire tout ce qu'il voudra, & qui vous persuadera qu'il fait tres-bien, lors qu'il ruine peut-estre les pieds de vostre Cheval.

Comme la ferrure est un mestier qui semble n'estre qu'une pure pratique, ou plûtost une certaine routine que les garçons Mareschaux aprennent chez leurs Maistres, qui n'ayant pas les veritables maximes qu'il faut observer pour bien ménager un pied;

ils ne peuvent pas les enſeigner, & quand ils tombent chez des Maiſtres habilles qui veulent leur montrer à ferrer pour le profit du pied, ils alleguent pour raiſon qu'ils ont eſté dans telle & telle Boutique la plus employée qui ſoit à Paris, & qu'on ny ferre pas de la ſorte; & leur enteſtement pour leur routine eſt ſi grand, que ſouvent ils ſe rendent incapables d'eſtre mis dans le bon chemin. Pour moy je me ſuis attaché à la recherche des moyens de bien ferrer par la neceſſité que j'en ay eu, pour maintenir de méchans pieds en eſtat de ſervir, & pour n'avoir pas le déplaiſir de voir des Chevaux vigoureux & gentils, demeurer inutiles faute d'avoir eſté bien ferrez dans les commencemens, & on ne pouvoit plus les ferrer ſans boitter à la fin.

Je parleray non ſeulement des Chevaux de ſelle, mais auſſi des Chevaux de caroſſe, qui requierent un grand ſoin: car de bons pieds ou tout au moins de paſſables & en eſtat de bien ſervir qu'ils avoient en arrivant des Pays-bas, ſi le Mareſchal ne l'entend, dans ſix mois ou un an, ils auront les pieds combles, les talons ſerrez ou ſi plats & difformes, qu'ils ne pourront ſervir qu'avec difficulté; parce que dans le temps que les Chevaux muënt de pied, ſi la ferrure ne leur donne une bonne forme, aſſeurément le pied deviendra hors d'eſtat de ſervice.

Je vois tous les jours auſſi par la meſme ignorance, des pieds encaſtelez, alterez & ſecs, des jambes arquées, des Chevaux rampins, & cent autres accidens, qui arrivent aux Chevaux par le deffaut de ferrure, & pour ne ſçavoir pas ferrer pour le profit du pied.

Il y a quatre maximes ou regles principales qu'il faut neceſſairement ſçavoir; pour bien faire ferrer toutes ſortes de pieds.

La premiere comprend ce precepte general: pince devant, & talon derriere.

Pince devant, c'eſt à dire, que quoy que la pince des pieds de devant ſoit bonne & forte, capable de ſupporter les cloux qu'on y veut brocher, le talon a moins d'épaiſſeur de corne, ainſi on n'y doit point brocher, ſur peine d'encloüer un Cheval, & rencontrer d'abord le vif; vous devez donc entendre quand on dit pince devant, qu'on peut hardiment brocher les cloux à la pince des pieds de devant; car il y a beaucoup de corne à prendre, & non au talon.

Talon derriere, que le Cheval a les talons des pieds de derriere forts; c'eſt à dire la corne épaiſſe & capable de ſupporter les cloux, parce qu'il y a beaucoup de corne; mais à la pince de der-

CHAP. XXXVI.

re, on rencontre d'abord le vif, puis qu'il y a peu de corne, même les Mareſchaux ne doivent point mettre du tout de cloux à la pince des pieds de derriere.

Il y a beaucoup de Mareſchaux dans les petits lieux qui ont peine à ſuivre cette maxime, qui bronchent mal à propos aux pieds de derriere comme à ceux de devant.

Brocher un clou, eſt mettre un clou au pied d'un Cheval pour tenir le fer : le marteau dont les Mareſchaux coignent les cloux dans la corne pour tenir le fer, s'appelle un brochoir ; de ſçavoir d'où vient ce mot de brocher, c'eſt ce que je ne ſçay pas & qu'il importe peu de ſçavoir.

Il faut donc pour la premiere maxime ſe reſſouvenir que le talon des pieds de devant eſt foible, & la pince des pieds de derriere de meſme, parce qu'il y a peu de corne, & qu'on eſt bientoſt au vif; de ſorte qu'en brochant un peu trop haut en ces endroits on ſerre & preſſe facilement une veine qui entoure le pied, ce qui fait boitter le Cheval, & on dit lors que le Cheval eſt encloüé ; & ſi on n'a le ſoin de chercher l'endroit bleſſé & encloüé la matiere s'y forme, & il s'enſuit de facheux accidens ; il en eſt de meſme quand on touche le vif, qui eſt la chair qui entoure le petit pied, entre la ſolle & le ſabot.

On encloüe les Chevaux en deux manieres, ou quand on rencontre le vif, ou quand on ſerre la veine, & ordinairement il arrive ſeulement aux talons des pieds de devant, & à la pince de ceux de derriere, j'ay donné les remedes fort au long au Chapitre LXXIX. de la premiere Partie.

La ſeconde maxime eſt, de n'ouvrir jamais les talons aux Chevaux, c'eſt le plus grand de tous les abus, & qui ruine le plus les pieds : On appelle ouvrir les talons, lors que le Mareſchal en parant le pied coupe le talon prés de la fourchette, & l'emporte juſqu'au haut à un doigt de la couronne, enſorte qu'il ſepare les quartiers du talon, & par ce moyen il affame le pied & le fait ſerrer, ce qu'ils appellent ouvrir un talon eſt proprement le faire ſerrer, car la rondeur ou circonference du pied étant coupée, en faiſant ce qu'ils appellent ouvrir les talons qui eſt les couper abſolument, ils ne ſont plus ſoûtenus de rien, ainſi il faut neceſſairement s'il y a quelque foibleſſe dans le pied qu'ils ſe ſerrent & s'étreſſiſſent, & ſi les Mareſchaux étoient ſoigneux de leur reputation & de leur devoir, ils devroient faire un des principaux points de leurs Statuts, de cette maxime.

La troisiéme maxime eſt, d'employer les cloux les plus déliez de lame, puis que ce ſont les meilleurs ; les cloux épais de lame font un grand trou, non ſeulement en les brochant, mais lors qu'on les rive, étant roides ils font éclater la corne, & l'emportent avec eux, d'où vient que le Cheval mettant le pied entre deux pierres, ou en un endroit où il faille faire violence pour l'en retirer, le fer ſans doute y reſtera, avec une partie de la corne, à ſçavoir, tout ce qui eſt au deſſous des clous : Il arrive d'autant plus facilement, que tous les trous que les gros cloux ont fait, tant en brochant qu'en rivant, ont déja affoibly & comme tout coupé en rond le ſabot à l'endroit où ils ſont brochez ; outre que, on ne peut que difficilement ferrer un pied foible ſans l'encloüer avec ces gros cloux, particulierement s'il y a peu de corne où l'on puiſſe prendre dequoy brocher. Pour éviter cela, les Mareſchaux eſtampent maigre leur fer, ce qui eſt la ruine d'un pied par le temps.

Les cloux de Limoges & ceux d'Argentines, excellent par deſſus les autres, ceux de Limoges ne ſont doux que parce qu'on les forge avec du charbon de châtaigner, qui a une onctuoſité qui adoucit le fer & le rend tel que nous l'éprouvons en nous ſervant deſdits cloux, car le fer dont on ſe ſert à Limoges n'eſt pas meilleur qu'ailleurs, c'eſt le charbon qui le rend bon, & de plus ils ſont bien forgez, car ils ſont fort déliez de lame : mais parce qu'ils ſont aſſez longs, ſi ceux qui les bronchent n'ont la main aſſurée, & que le pied ſoit un peu dur, ils les font couder à tout moment. Les Mareſchaux ignorans declament fort contre ces ſortes de cloux, parce qu'ils ne ſçavent pas les employer : ceux qui ont le coup de brochoir aſſuré & qui les ſçavent bien affiler ne les coudent preſque jamais, & les brochent auſſi bien que ces gros cloux courts, qui ne valent rien du tout.

Les gros fers peſans, comme ſont ceux des Chevaux de caroſſe & de charrette, ne ſçauroient eſtre ſupportez par des cloux déliez comme je les conſeille, car il faut de la proportion à tout ; j'avouë qu'aux grands pieds il faut de grands & gros cloux plus forts qu'aux petits, mais toûjours les plus déliez en chaque ſorte ſont les meilleurs ; cette exception ne détruit pas noſtre maxime qui eſt toûjours vraye & plus particulierement pour les Chevaux de legere taille, & pour les pieds foibles.

La quatriéme maxime eſt de faire les fers les plus legers qu'on peut ſelon le pied & la taille du Cheval, parce qu'outre que les fers peſans aux pieds, foulent les nerfs, & laſſent le Cheval ; en

CHAP. XXXVI.

faisant voyage il a presque toûjours les pieds en l'air, car le temps qu'il demeure posé en terre n'est pas considerable; de sorte qu'il luy faut toûjours soûtenir ce poids inutile, où la pesanteur des fers étant grande, fait bien-tost lâcher les clous au moindre heurt contre les pierres; de plus, lors que le Cheval forge, c'est à dire, qu'avec les pieds de derriere il rencontre ceux de devant, les fers se perdent plûtost étans pesans; & le Cheval demeurant nuds pieds en campagne, court risque de se perdre avant qu'on aye trouvé un Mareschal pour le referrer: & ceux qui croyent épargner de faire ferrer peu souvent & de gros fers les Chevaux de selle, perdent plus qu'ils ne gagnent; car les Chevaux se foulent le nerf, & perdent plus facilement leurs fers, que s'ils étoient legers, outre que les fers qui ne se cassent pas, durent toûjours assez en pays doux, où il y a peu de pierres.

CHAP. XXXVII.

Pour bien parer les pieds, ajuster les fers & brocher les cloux.

VOILA ce que je croy necessaire à observer pour la ferrure en general; voyons maintenant ce qui s'y doit pratiquer quand le Mareschal pare les pieds: Il ne doit point sur peine de gâter les pieds, creuser dans les quartiers avec le bouttoir ny couper les talons, ce qu'ils appellent ouvrir les talons. Le boutoir est l'instrument avec lequel on pare le pied, si on fait creuser les quartiers & si on les ouvre, on les affoiblit, car le rond du sabot étant coupé & ôté, les talons ne sont soûtenus de rien, & par consequent se serreront, étant serrez ils seront fort affoiblis, & viendront bien-tost à l'encastelure, particulierement si le talon est haut, & tant soit peu alteré, c'est à dire desséché, il faut laisser les talons des pieds de devant forts, & tout le pied aussi, parce que venant à se deferrer en campagne, ils se gâtent les pieds par le chemin, & avant que de trouver occasion de les referrer, si on avoit affoibly le pied jusqu'au vif, comme quelques personnes font pour épargner de ferrer si souvent les pieds qui croisent plus que l'ordinnire, ils seroient tous mangez & ruinez. Que si l'on connoist que la corne soit douce & liante, on peut inferer de là qu'il ne perdra pas ses fers, ainsi on luy peut avec seureté parer les pieds raisonnablement.

Le pied étant bien paré, il faut ajuster un fer qui soit demy à l'Angloise, c'est à dire, qu'il ne soit ny trop couvert, ny trop découvert,

couvert, qui ne doit avoir l'éponge gueres plus longue que le talon, & seulement accompagner justement toute la rondeur du pied jusqu'au prés de la fourchette, les éponges ne doivent pas déborder beaucoup en dehors au talon, comme les Mareschaux qui veulent passer pour habiles tâchent de nous persuader qu'il les faut, disant que cela garnit & soutient le talon, c'est une imagination mal fondée que cette pretenduë garniture, & ce soutien, mais sans autre Philosophie, il faut que le milieu de l'éponge soit posé justement sur le milieu du bout du quartier qu'on appelle le talon qui touche la fourchette, supposé qu'on n'ait point coupé les talons, comme il ne faut jamais les couper, ce que les Mareschaux appellent ouvrir, & qui se devroit nommer fermer, & non ouvrir, le milieu de l'éponge étant posé sur l'extremité du quartier qui forme le talon & touche presque la fourchette, il faut que l'éponge ne soit pas plus longue; & le Cheval sera serré pour estre à son aise, & pour le profit du pied, car il ne s'encastelera jamais, & ne sçauroit forger qui est lors qu'il attrape des pieds de derriere les fers de ceux de devant, la meilleure & la plus sensible raison que je puisse donner, est qu'un Cheval n'est jamais si bien à son aise, que lors qu'il est sur la litiere sans fers. Pour le maintenir dans cette aisance, faites luy appliquer des fers qui suivent le rond de son pied, & non pas qui debordent en dehors au talon, pour le garnir comme ils disent, car ce n'est point imiter la nature qui est nostre guide, & qui est plus sage que nous, mais c'est vouloir la contre-carrer & la contraindre; par exemple,

Les Espagnols ne sont-ils pas chaussez plus commodement que nous, parce que leurs souliers suivent la forme & la figure de leur pied, & sont faits sur le modelle de leur pied, & les François font des souliers desquels il faut que leurs pieds prennent la forme & s'y accommodent, qu'ils les incommodent ou non, il ne leur importe pourveu qu'ils soient à la mode; appliquez cette comparaison pour les fers des Chevaux, elle sera assez juste.

Ceux qui font forger à leurs Chevaux des fers avec ces éponges trop longues outre qu'il les font lasser & fatiguer, & mesme on leur donne lieu de s'attraper, leur ruinent le pied ou les encastellent, les trop courtes les font marcher mal à leur aise, mais elles ne seront jamais trop courtes si elles suivent tout le rond du pied jusqu'au bout du talon prés de la fourchette; on appelle l'éponge cette partie du fer qui touche au talon du Cheval, quand le fer est appliqué.

Il faut que le fer ne porte point sur la solle, mais il doit porter

CHAP. XXXVII.

de la largeur d'un demy doigt tout autour du pied justement sur la corne & également, prenant garde que si le fer est bordé par dedans, c'est à dire s'il est rebattu à froid sur la bigorne, & que l'on n'aplatisse pas cette bordure, pour tenir le bout du fer tout uny, & qu'il soit posé ensorte que cette bordure porte sur la corne, il la ruinera sans doute, car comme la bordure est plus haute que le reste du fer, il n'y aura que cela qui portera & ruinera le pied; la corne autour du pied n'est large tout au plus que d'un travers de doigt, & c'est l'épaisseur qu'a ordinairement le sabot.

Si le fer appuyoit ailleurs que sur la corne, il feroit boitter le Cheval, & il faudroit le deferrer d'abord, comme il arrive souvent quand il porte sur la solle, particulierement si la solle est mince ou foible: mais si la solle est forte & épaisse, quoy que le fer porte en quelques endroits, le Cheval n'en boittera pas, comme on le pourra remarquer aux fers à pantouffle décrits cy-aprés, lesquels portent presque toûjours sur la solle ou sur la fourchette, qui étant fortes, les Chevaux n'en boittent que rarement.

Ayant ainsi ajusté le fer, vous y mettrez deux cloux, & laisserez aller le pied à terre, pour connoistre si le fer est bien assis en la place qu'il doit estre; puis vous brocherez les cloux également, non pas les uns plus haut que les autres, qui est brocher en musique, mais il faut brocher rondement, observant neanmoins que les cloux des talons soient brochez assez bas, parce que d'abord on rencontre le vif, & tout au contraire aux pieds de derriere.

Les cloux étant brochez avant que de les river, lors qu'on les a coupez avec les triquoises, c'est à dire, avec la tenaille, il faut prendre le rogne pied, qui est un morceau d'acier long environ d'un demy pied tranchant d'un côté & un dos épais d'un ou de deux écus blancs, avec quoy l'on coupe la corne qui passe au delà du fer, quand il est broché, en frappant avec le brochoir sur le dos du rogne-pied, jusqu'à ce qu'on aye coupé ce qu'on veut de corne, les cloux étant brochez & coupez avant de les river, prenez le rogne-pied, & coupez le peu de corne que le clou a fait éclater au dessous, afin que les rivets soient unis avec la corne; Outre la beauté, les cloux tiennent mieux, sans que jamais le Cheval se puisse couper avec les rivets, ce qui arrive tres-souvent, si on n'observe cette façon de faire, sur tout au dedans du pied, particulierement si les cloux sont gros & épais de lame,

les rivets étant trop élevez sur la corne font toûjours couper un Cheval ; & il est de grande consequence de bien river les cloux, pour les raisons que nous avons dit.

A mesure que le fer s'use, les cloux s'enfoncent dans le fer, ainsi les rivets sont plus grands, si on n'a le soin de les couper, ils estropieront un Cheval ; ainsi il faut beaucoup prendre garde aux Chevaux vieux ferrez, qu'ils ne se coupent avec ces grands rivets.

Il y a des personnes qui observent de ferrer en nouvelle Lune, ce qui est bon quand ils ont la corne douce, liante & bonne, & qu'il n'y a autre chose à desirer sinon que la corne croisse : car de ferrer aprés le trois ou quatriéme jour de la nouvelle Lune, elle fait croistre le pied ; il est vray aussi qu'il n'en a pas tant de fermeté. Ceux qui ont le pied beau & bon, se doivent ferrer au plein de la Lune, la corne se tient unie, luisante & belle, mais elle ne la fait gueres croistre : aux bons pieds je n'observe gueres la Lune, quand ils en ont besoin je les fais ferrer, parce que la necessité de ferrer est au dessus de l'observation de la Lune, un Cheval étant pied nud, il le faut toûjours referrer, mais si la Lune est bonne, on peut parer le pied & non autrement.

Pour les pieds cassans, & qui s'éclatent aisément, il faut les ferrer autant qu'on le peut, depuis le plein de la Lune jusqu'à la fin, mesme au dernier quartier, la pratique vous en fera voir le bon effet, étant vray que les pieds ne croissent que tres peu, ferrez en vieille Lune, mais ils se raffermissent, & ne sont pas sujets à se casser. C'est à quoy peu de gens s'attachent, croyant que c'est assez pourveu qu'ils fassent ferrer leurs Chevaux en nouvelle Lune ; s'ils sont cassans, il ne les faut jamais parer en nouvelle Lune, mais toûjours passé le plein, c'est à dire, au décours : Qui s'attachera à cette remarque, assurément il rétablira les pieds, & quoy que cassans, la corne deviendra douce, à quoy vous aidera beaucoup la composition suivante.

Prenez miel commun, graisse blanche, & tarc, autant de l'un que de l'autre, mêlez à froid, & vous en servez, pour graisser les pieds cassans de deux jours l'un, il tiendra le pied humecté & l'adoucira ; si neanmoins il ne fait pas l'effet que vous en attendez, ayez recours aux onguents de pied, décrits au Chapitre LXXXV. premiere partie.

Les Chevaux qui ont les pieds trop durs, ausquels on ne peut brocher un clou sans qu'il coude, à cause de leur dureté, il faut

CHAP. XXXVII. les ferrer en nouvelle Lune, ſi la corne n'eſt pas caſſante avec cette dureté, ce qui eſt preſque toûjours; ſi elle eſt dure & caſſante, il faut les ferrer aprés le plein de la Lune, & leur humecter la ſolle par de bonnes remolades, & la corne par des onguens de pied, ou leur pouſſer leur fiente ſous les pieds de devant, & la moüiller & leur tenir les pieds dedans, au long de la journée, & continuer, cela profitera à quelque nature de corne, plus que la remolade, mais non pas à toutes.

Aprés avoir parlé en general de la ferrure, ſans m'eſtre attaché à aucun deffaut particulier, il faut à preſent particulariſer briévement tous les differens pieds.

CHAP. XXXVIII.

Des talons bas, des pieds foibles, & autres pieds defectueux.

AUx Chevaux qui ont le talon bas, en leur parant le pied, il faut ſeulement couper la pince ſans toucher en aucune façon au talon, & meſme il eſt bon de ne point toucher à la fourchette, à moins qu'elle ne ſe pourriſſe, lors on la pare toute plate, il faut ôter de la pince avec le rogne-pied ſeulement & non avec le boutoir.

On ſe ſert du boutoir ſeulement pour faire porter le fer, quand on a coupé la pince avec le rogne-pied de la longueur par exemple d'un doigt ou d'un pouce, ſi le pied eſt fort long en pince, il faut percer le fer maigre en pince crainte d'encloüer, & poſant le fer de cette maniere, on contraindra le trop de nourriture qui ſe jette à la pince, de fortifier le talon, & en deux ou trois ferrures le pied prendra une bonne forme, & dans le temps qu'on reſſerrera la pince en la coupant, le talon ſe fortifiera. Ces ſortes de pieds ne pouſſant qu'en pince, toute la nourriture du pied ſe jette-là, & le talon diminuë de plus en plus, & devient tous les jours plus foible, mais ſi vous obſervez ce que j'ay dit de couper la pince avec le roigne-pied, ayant ſeulement blanchi la ſolle ſuperficiellement avec le boutoir, & reculer ou plûtoſt poſer le fer plus en arriere de l'épaiſſeur d'un doigt en pince, & quelquefois d'un pouce ſelon que la pince eſt trop longue, & qu'on la couppe, aſſurement le pied reprendra toute une autre forme qui ſera beaucoup meilleure, & les talons ſe rétabliront.

Que s'il a les talons bas, ſans les avoir ſerrez, & que la fourchette ſoit graſſe, aſſez mal aiſément empêchera-t'on la fourchet-

te de porter à terre, & le Cheval sera en danger de boitter, sur tout lors qu'il cheminera sur le dur. CHAP. XXXVIII.

Pour l'empêcher, je croy qu'il n'y a point d'autre remede que de faire des crampons en oreilles de liévre, renversant les éponges de toute leur largeur, & les mettre en guise de crampons, ils ne font pas grand dommage au pied, & il se tient plus ferme sur le pavé, & sur le terrain glissant, l'on empéche par ce moyen la fourchette grasse de porter à terre : ce n'est pas que j'approuve les crampons de quelque maniere qu'ils soient faits, les gros crampons sont les plus méchans & ceux qui ruinent plus le pied, mais ceux en oreilles de liévre sont les moins dangereux, & si on pouvoit s'en passer, on feroit toûjours tres-bien.

Que si le Cheval qui a les talons bas, les a serrez prés du fer, c'est à dire tout au bas du talon quoy qu'il aye la fourchette grasse (ce qui n'est pas ordinaire) il ne luy faut point de crampons en oreille de liévre ny d'autres, mais il le faut ferrer à pantoufle l'éponge étroitte & fort épaisse en dedans; c'est à dire qu'elle aille extremément en talus, & poser les pantoufles sur le talon, ensorte que l'épaisseur de l'éponge entre dans le dedans du talon pour le pousser au dehors quand il viendra à croistre, retrancher la pince avec le rogne-pied peu ou beaucoup selon le besoin, & aprés qu'il sera ferré, luy tenir les pieds dans sa fiente bien moüillée, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, car il aura quelques jours de la douleur au pieds jusqu'à ce qu'ils soient faits à porter ces fers, ensuite, on le fera travailler & il n'aura pas porté long-temps ces fers qu'il y sera habitué, & dans trois ferrures les talons, & tout le pied auront repris une bonne forme.

Les Marchands de Chevaux pour couvrir ce deffaut de talon bas, font grossir & font épaissir les éponges pour y suppléer, mais c'est une fort bonne invention pour achever de ruiner les talons, elle n'est bonne qu'en ce point, que les ignorans acheptent un Cheval sans prendre garde qu'il a le talon bas. Les Maquignons n'ont pas d'autre dessein quand ils les font ferrer de la sorte : il est assez bon à ceux qui ont le talon un peu bas, de rabattre les bouts des éponges avec le brochoir pour les épaissir, & quarrer par le dessous, il leur haussera le talon, & les fera mieux marcher sur le pavé, pour un temps que le fer sera neuf; mais cela ne donnera pas une bonne forme au pied. En un mot les talons bas avec la fourchette fort grasse, sont des pieds qu'on ne peut rétablir par la ferrure, & je les juge les plus méchans de tous les pieds; car on n'y peut apporter aucun remede.

CHAP. XXXIX.

Des pieds plats, & des pieds combles.

CEux qui ont les pieds plats, s'ils sont jeunes, ils s'élargiront toûjours & seront en danger de devenir difformes, ils doivent estre ferrez de la methode suivante pour leur resserrer le piend insensiblement, si le Cheval en vaut la peine. Avant toutes choses s'ils ont les pieds fort plats, il leur faut barrer les veines dans les pâturons. Cette operation est bonne, mais elle n'est pas absolument necessaire à moins que le Cheval n'aye le pied comble, ce n'est pas que si on la veut faire aux pieds plats, elles ne contribuë beaucoup à les rétablir. Pour la faire, il faut sçavoir que dans le pâturon, il y a deux veines, au dessous du boulet à côté, l'une au dedans, l'autre au dehors, qu'il faut arrester, afin de couper chemin à la nourriture superfluë, qui va au dessous du pied, & qui fait pousser la solle & mesme le petit-pied, ce qui par le temps le fait devenir comble, les veines arrestées en quatre endroits, & les playes commençant à se consolider, qui sera sept ou huit jours aprés qu'on a barré la veine, il faut faire ce qui suit.

Pour bien barrer les veines des pâturons, il les faut seulement lier par le haut, avec un fil fort délié, afin de moins retarder la guerison, un peu de soye fait tres-bien à cela, puis couper la veine au dessous & la laisser saigner ; si elle saigne trop long-temps, on peut lier l'ouverture avec une bande large, & une compresse.

Si vous avez fait barrer la veine, vous viendrez plûtost à bout de rétablir le pied plat que si vous ne le faites pas : ce n'est pas que la methode suivante ne soit tres bonne, quoy que vous n'ayez pas fait barrer la veine.

Il faut faire forger, selon la figure suivante, des fers, A. C. D. F. fort droits aux quartiers, & qui n'aillent point en rond ; ne suivant point la forme des quartiers du pied, mais qu'ils ayent les branches toutes droites, depuis la pince A. D. jusqu'à l'éponge C. F. & les faire percer fort maigre G. H. I. L. c'est à dire, percer prés du bord du fer : il faut de plus que ces fers soient posez ensorte qu'on roigne avec le roigne-pied, de l'épaisseur de deux écus blancs, la pince A. D. & étant tous droits de branche, sans doute qu'il y aura beaucoup de corne à roigner aux mammelles avec le rogne-pied, en cette espace A. B. C. & D. E. F. retranchée de la forme ordinaire du fer.

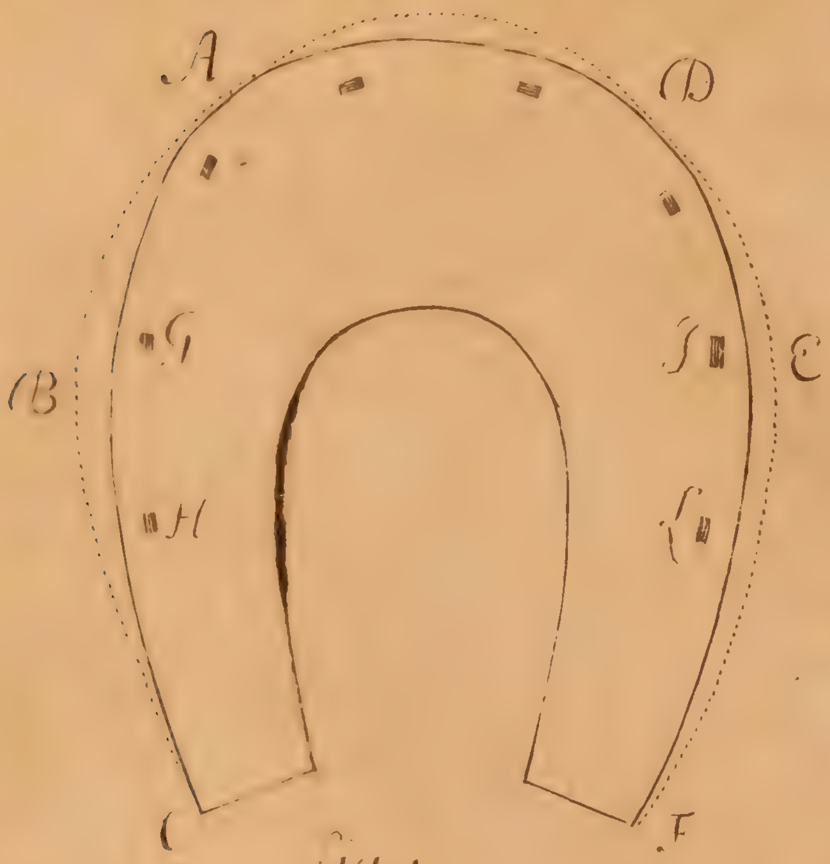


Fig. 1.

Ayant donc un fer forgé de cette maniere tout plat avec les branches à peu prés droites, faites peu parer le pied, & ajuſtez le fer deſſus quoy qu'il porte un peu la ſolle : il n'importe, car abſolument il ne le faut point vouter & ferrez avec des cloux fort déliez de lame, prenant peu de corne crainte de ſerrer la veine ou de toucher au vif, étant ferré avec le fer que je viens d'ordonner, mettez un reſtrainctif dans le pied fait avec ſuye de cheminée, & therebentine cuits enſemble à tres-petit feu, & remuant ſans ceſſe juſqu'à ce que le tout ſoit lié, & appliqué chaud, de la filaſſe par deſſus. Et comme à des fers qui ne ſeront point voutez, on ne pourra y appliquer des écliſſes pour tenir le reſtrainctif parce que le fer touchera preſque la ſolle, il faut mettre de la filaſſe ſur le reſtrainctif, & un bandeau pour tenir le tout ſous le pied ; ce reſtrainctif aidera à reſſerrer le deſſous du pied, & contribuëra extremément avec ce qu'on a barré les veines dans les pâturons, à couper chemin à toute la nourriture ſuperfluë qui venoit à la ſolle, & au petit-pied : Metrez ſur la couronne une maniere d'emplâtre fait avec de l'onguent de pied ſur de la filaſſe, appliquez le tout ſur la corne & ſur la couronne pour faire croiſtre le pied, & renouvellez d'onguent ſur le vieux tous les quatres jours, ce qui fait un bien meilleur effet que de ſimplement graiſſer le pied tous les jours, puiſque l'onguent ſéjournant ſur la corne a plus de temps d'humecter & de

CHAP. XXXIX.

faire croître que de simplement l'en frotter.

Il ne faut point travailler le Cheval de cinq ou six jours pour luy laisser accoûtumer ses fers, qui pressent le pied dans le commencement : si aprés il faignoit encore, il faut le laisser encore quelques jours se raffermir tout à fait : s'il boitte trop, il peut estre encloüé, à quoy il faut donner remede comme nous avons enseigné à la premiere Partie ; il faut continuër à le ferrer de cette maniere toutes les nouvelles Lunes, restressissant toûjours le fer, non pas beaucoup par les quartiers, mais particulierement par la pince A. D. qu'il faut resserrer & retrancher par toutes sortes de moyens, comme vous voyez marqué au dedans du fer par la ligne circulaire A. D. marquée avec des points ; dans trois ou quatre ferrures vostre Cheval aura changé la forme de son pied qui étoit déplaisante, en une assez bonne : c'est une maxime assurée qu'il faut pratiquer cette ferrure toûjours le trois ou quatre de la Lune, afin de faire croître la corne, qui est ce que nous cherchons.

Si les pieds qui poussent trop vers la solle, se resserent les talons par embas vers le fer, il ne faut pas leur retressir les mammelles, comme j'ay enseigné cy-devant ; mais il faut les ferrer à pantouffle pour élagir les talons, ce qui fera qu'outre que le talon s'ouvrira, la solle ne poussera point si fort en bas, & le pied prendra une meilleure forme : il faut quand on ferre à pantouffle, que le fer accompagne la rondeur du pied, & que les branches ne soient pas droites, & laisser la solle la plus forte sans en rien ôter, autrement le Cheval boitteroit : ainsi il ne faut pas presque ôter de la solle aux talons ny ailleurs en le ferrant, & seulement ôter la croûte, ou celle qui se creve & se leve comme des écailles, & toûjours racourcir la pince en la coupant avec le rogne-pied, peu ou beaucoup, selon que vous verrez : faites le fer tout plat sans le vouter, quoy qu'il porte un peu sur la solle il n'importe ; car il faut la contraindre à se resserrer : mettre les pieds de devant étant ferrez, dans sa fiente moüillée tout le jour, ne les point faire travailler de huit ou dix jours, jusques à ce que les pieds soient habituez à cette ferrure, ensuite on les promene peu à peu sur la terre pour leur faire raffermir les pieds.

La raison pourquoy le pied reprend sa forme étant contraint & ferré de la sorte, vient de ce que les Chevaux qui ont le pied plat ou comble, ont trop de nourriture au dessous du pied, & particulierement à la pince, & trop peu au haut, les veines des

pâturon

paturons fournissoient cette nourriture superfluë, ce qui paroît évidamment lors qu'on dessole un Cheval; car pour arrester le sang qui coule du dedans du pied en trop grande abondance, on lie le paturon avec une corde, c'est à dire, on presse les deux veines que j'ay ordonné cy-devant de barrer, & cette compression arreste d'abord le sang; qui étant arresté, & n'ayant plus de passage pour aller au dessous du pied qu'il nourrissoit & humectoit trop, il faut sans doute que la solle se resserre & se desséche; à quoy contribuëra aussi le fer à pantouffle, lequel ouvrant le talon par le bas contraindra la nourriture superfluë qui se jettoit sous la solle & à la pince, de s'arrester en haut pour nourrir le talon qui estoit desséché; & par le moyen de l'onguent de pied, on l'humecte, & on y retient la nourriture, qui est ce que nous avons intention de faire, & en mesme-temps le talon s'élargit, & la pince & la solle se resserrent: Cette methode est bonne encore pour les pieds qui muënt aux Chevaux de Hollande, elle donne une bonne forme au pied, mais si elle est déja mauvaise, il y faut proceder autrement.

S'il a le pied comble ayant la solle plus haute que la corne, ce qui arrive plus aux uns qu'aux autres; ensorte qu'à quelques-uns, le pied croît si difforme qu'il ressemble à une écaille d'huitre, & il est renversé, cela fait qu'on ne le sçauroit ferrer qu'en voutant les fers pour le faire marcher mal à son aise: enfin par succession de temps le pied croît au dessous, comme une boule, qui est proprement ce qu'on appelle pied comble.

Le plus seur & le plus court est de barrer les veines dans les paturons sept ou huit jours aprés l'operation faite: Il faut faire forger des fers à pantouffle, les esponges estroites & fort épaisses en dedans, & le fer tout plat par tout ailleurs; car il faut remarquer que presque tous les pieds combles se serrent les talons par en bas auprés des talons, & les Mareschaux croyant de faire marcher ces sortes de Chevaux à leur aise, leur font des fers voutez qui portent sur la corne au dehors du talon, & par ce moyen font serrer le talon par cette contrainte du fer toûjours de plus en plus; le petit pied qui est trop serré, pousse en bas vers la solle & à la pince, ainsi le pied devient comble, le talon se serre, la pince s'allonge, & les pieds deviennent difformes & sont hors de service. Pour donner ordre à tout cela, les fers à pantouffles étant forgez & percez maigre en pince, comme je l'ay dit, il faut couper avec le rogne-pied plus ou moins de la pince, puis ajuster bien les fers; que le talus de l'éponge entre

CHAP. XXXIX.

dans le coin du talon, & étant plat à la pince, qu'il porte sur la corne & mesme sur la solle, il n'importe pas, & brocher avec des cloux deliez de lame, mettre dans les pieds un restrainctif avec suye de cheminée ; & therebentine cuits ensemble, & de l'onguent de pied sur la couronne avec de la filasse & une enveloppe sur le tout, luy laisser raffermir les pieds, & cesser la douleur que cette nouvelle sorte de ferrure luy a causé, & cela pendant une douzaine de jours ou plus, jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & le faire travailler peu à peu, dans trois ou quatre ferrures; si le Cheval n'est pas vieil il aura repris une bonne forme de pied: Ce n'est pas par speculation ce que j'en dis, cela est fondé sur une infinité d'experiences.

C'est un grand abus de vouter les fers quand on peut s'en passer (& on s'en peut presque toûjours passer) parce que le pied étant cloüé au fer, il croît & en prend la forme ; la nature trouvant ce chemin ouvert par la disposition qu'elle a de fournir une nourriture superfluë à ce dessous de solle, pousse toûjours, & est aidée par ce fer vouté à donner cette forme ronde au pied : ce qui rend le Cheval inutile pour servir sur le pavé & sur le dur, on est obligé de les envoyer au labourage, qui sans cette incommodité seroient bons & serviroient bien au carrosse.

Il arrive aussi qu'ayant les fers voutez en cheminant, il n'appuye que sur le milieu du fer, car le fer ne peut porter à plat, puis qu'il est rond, ce qui l'empêche de cheminer avec seureté, & ce qui le fait glisser continuellement.

La meilleure methode est d'y donner ordre dans le commencement, & particulierement dans le temps que les Chevaux muent de pied, qui est dans les six premiers mois qu'ils sont à Paris, ou en France.

Supposé que le Cheval ait encore les pieds en estat de se pouvoir remettre, il faut les resserrer au dessous, comme nous avons dit aux pieds plats, ou s'ils ont les talons serrez, les ferrer à pantouffle, & de la même methode sans vouter le fer, il faut luy parer fort peu le pied & laisser la solle forte, accourcir la pince & y mettre des fers à pantouffle, si le talon se serre prés du fer. Il faut mettre sous le pied le restrainctif que j'ay proposé cy-devant, ou bien tenir les pieds ferrez de la methode que je viens de dire, dans de la fiente de Cheval bien moüillée, afin qu'elle ne s'échauffe pas, & continuër à les y tenir jusqu'à ce qu'il ne boitte plus, & toûjours bien moüiller la fiente ; sur laquelle le Cheval aura les pieds. Appliquez en mesme-temps

au tour du pied une emmiellure ou remolade, mediocrement chaude, ou de l'onguent de pied comme je l'ay ordonné : il faut reïterer deux ou trois fois l'application de cet adstringeant, & de l'emmiellure ou de l'onguent de pied, continuant à le ferrer de la sorte, si le pied est trop comble aprés la ferrure, il faut le laisser huit ou dix jours sur la litiere.

Si le Cheval n'avoit le pied qu'un peu comble, & qu'il ne fût pas encore absolument rond par dessous, dans deux ou trois ferrures il sera remis ; mais plus il sera mal-formé, & plus il faudra de temps pour rétablir cette méchante forme. Il est à notter que les pieds plats, du moins la plus grande partie, ont les talons serrez par en bas prés des fers, en sorte que les Maréchaux en voutant extremement les fers, les font porter sur le dehors du talon, ainsi les font ferrer davantage, & tout au contraire de cette methode, il faut les ferrer à pantoufles, parce que faisant élargir le talon, on contribuëra à faire resserrer la solle & le pied, par le bas comme j'ay dit & ne le puis trop dire.

Pour les Chevaux qui ont le pied extraordinairement comble, il faut sans hesiter leur barrer les veines dans les pâturons, ce qui sera l'unique moyen de redonner une bonne forme à ces pieds tout plats, sans cette operation les suivantes ne produiront pas grand effet ; car tout le but est de couper chemin à cette nourriture superfluë qui va au dessous du pied, & d'obliger la nature à fournir & donner cette nourriture au haut, la seule ferrure à pantoufle sans retressir le pied par les côtez fera cet effet si on coupe la pince avec le rogne pied, si vous laissez toute sa solle sans en rien ôter, afin qu'ayant des fers qui ne soient point voutez, quoy qu'ils portent un peu sur la solle, ils ne feront pas boiter fort long-temps le Cheval avec la ferrure à pantoufle : Aprés ajustez-y le fer, pourveu qu'il ne soit pas absolument sur la solle, c'est assez, puis qu'on a laissé la solle forte exprés pour cela, & le ferrer avec des clouds bien déliez. Quand il sera ferré vous luy remplirez les pieds avec le tarc ou l'astringeant cy-devant, ou le mettre sur la fiente moüillée.

C'est garder un Cheval long-temps sans en tirer aucun service, mais manque de ce sejour & de ce soin, il deviendra inutile, comme j'en ay veu quantité, faute d'y avoir mis ordre quand il étoit temps ; il en est quelques-uns qui peuvent encore servir, mais selon leur besoin on y a apporté plus ou moins de soin.

Les Mareschaux ausquels j'ay fait ferrer quelques Chevaux de cette methode, l'on fait dans le commencement par pure

CHAP. XXXIX.

complaisance, croyant qu'il estoit permis à chacun de gâter son Cheval, & de luy ruïner les pieds ; mais ayant veu reüssir cette methode de ferrer à pantouffle, & barrer la veine dans le pâturon, ils m'ont avoüé que la seule experience les a convaincus. Le meilleur est de prevenir le mal, & d'empêcher les Chevaux d'avoir le pied comble dans le commencement, parce que les Chevaux nourris dans les pays humides & marécageux, & plusque les autres, ceux qui viennent de Hollande, Frise, Oldembourg, & autres pays circonvoisins, sont fort sujets à se ruïner les pieds dans le temps qu'ils muënt : car outre le naturel de la corne, les Marchands de Chevaux à Paris, & ailleurs leur brûlent tout le pied avec quantité de fiante de vache : Pour empêcher donc que les pieds ne deviennent combles, il faut y donner remede, & ce n'est pas le tout de les acheter avec de bons pieds quand ils arrivent en France, il faut les conserver bons.

La premiere ferrure des Chevaux de carrosse est de consequence : il ne leur faut abatre que la corne toute platte, ne point toucher à la solle que seulement pour la blanchir, parce qu'on leur avoit trop creusé le pied, ferrer juste, & percer gras, mais brocher bas, parce que si on perce maigre, le clou éclatera la corne qui a esté trop affoiblie par le Marchand, qui n'a autre dessein que de faire paroistre le pied de son Cheval creux : Il faut donc percer gras, afin que les cloux ne fassent pas éclater le pied ; mais crainte de les encloüer, il faut brocher plus bas qu'on ne fait à l'ordinaire, & faire un pinçon au bout du fer, afin qu'il demeure plus long-temps ferré sans s'ébranler, & reste droit au milieu du pied ; ne point du tout couper des mammelles, c'est à dire des quartiers d'un pied neuf, ne point du tout ouvrir les talons, & que le fer suive le rond du pied, & par cette methode on conservera les pieds & ils seront toûjours bons.

Les Maréchaux qui pensent mettre ces Chevaux à leur aise, en leur élargissant les fers ou les voutant un peu, insensiblement leur ruïnent les pieds, car ils prennent la forme du fer, & se rendent difformes ; plus vous élargissez un fer, à l'autre ferrure il le faudra encore élargir davantage. C'est le chemin de les perdre bien-tost : car de leur remettre les pieds en bonne forme, il est bien plus mal-aisé que de les maintenir dans ce commencement que la corne muë & se change, qui est alors capable de recevoir la forme qu'on luy voudra donner. Les Chevaux qui ont le pied

grand & ample, quoy qu'il soit haut, sont plus sujets à se perdre les pieds que d'aucune autre sorte, si on n'a le soin de les leur resserrer à toutes les ferrures jusqu'à ce qu'ils ayent mué; voila ce que je croy necessaire & bon de pratiquer pour ces pieds deffectueux : dans le Chapitre suivant nous continuërons à parler des méchans pieds d'une autre espece que ceux-cy. Chap. XXXIX.

Ceux qui ont de l'employ pour des Chevaux à la charruë, & qui sont dans des pays doux, c'est à dire où il y a peu de cailloux, doivent acheter seurement de ces Chevaux s'ils sont jeunes qui ont les pieds si combles qu'on ne peut plus s'en servir sur le pavé de Paris, particulierement s'ils portent coup estant restablis, car j'en ay veu donner pour vingt écus : s'ils eussent eu des pieds ils auroient valu six fois davantage. Ils n'ont qu'à faire barrer les veines aux pâturons, les ferrer comme j'ay dit, leur laissant seulement un mois se raffermir le pied sans travailler, & guerir des playes qu'on leur a fait à barrer les veines, ensuite leur tenant les pieds graissez, ils travailleront & gagneront leur dépense, & dans six mois ou un an, se rétabliront si bien les pieds qu'ils seront en estat de servir à tous usages; assurément ces Chevaux dans un an auront le pied beau, par cette methode; il y a presentement à Paris plusieurs Chevaux, ausquels j'ay rétably les pieds par cette ferrure qui servent tres-bien, & travaillent tous les jours au carrosse sur le pavé, & ont les pieds bons & bien formez de tres-méchans qu'ils avoient, car ils estoient faits en écaille d'huistre.

CHAP. XL.

Comme il faut ferrer les Chevaux qui sont encastelez ou qui ont les talons serrez.

NOus commencerons ce Chapitre par les pieds encastelez, qui est le deffaut des Chevaux de legere taille, comme des Barbes, Turcs, Chevaux d'Espagne, d'Italie, & d'Angleterre; des Roussis & Chevaux de pays il y en a aussi d'encastelez, mais plus rarement.

Nous avons déja enseigné qu'un Cheval encastelé est celuy dont les talons pressent si fort le petit-pied, qu'ils font ou boiter le Cheval, ou du moins l'empêchent de cheminer à son aise, pour y remedier l'on dessolle le Cheval & on luy fend la fourchette, dequoy il a esté traité au Chapitre LXXXVIII. Premiere Partie, ou bien par le moyen de la ferrure l'on le soulage; mais

Chap. XL. quand l'encastelure est grande, souvent on gagne du temps à dessoler un Cheval lors qu'on fend la fourchette pour le guerir, les gens ont de la peine à s'y resoudre dans les commencemens.

La cause de ce mal est diverse, les Chevaux qui ont la forme du pied mal faite, & le pied trop long sont sujets à s'encasteler: ordinairement ils s'encastelent pour avoir les pieds trop arides & trop secs, destituez d'humeurs qui maintiennent la corne, ou la ferrure n'estant pas ordonnée comme il faut, les talons se serrent, & le Cheval devient encastelé; aprés quoy ils ne marchent plus ferme, le talon leur faisant douleur, ils se soulagent le plus qu'ils peuvent, & ne vont que de la pince, le nerf se racourcit; & la jambe se rend arquée ou bouttée, si on n'y donne ordre ils boiteront bien-tost tout bas: il est parlé emplement de la guerison des pieds encastelez au Chapitre LXXXVIII. de la premiere Partie.

Pour empêcher & pour prevenir cette infirmité, il faut en les ferrant abattre bien les talons sans creuser les quartiers, & parer la fourchette platte, parce que tout Cheval auquel on tiendra le talon abatu fort bas, non seulement ne s'encastelera point, mais encore il n'aura aucunes bleymes, & le nerf de la jambe se conservera, supposé que ce soit un Cheval de manége; qui danse sur le velours.

il faut outre cette precaution ne point du tout ouvrir les talons avec le boutoir, comme font les Maréchaux qui affoiblissent les quartiers en poussant le boutier tout droit, ils coupent tout le bout dudit quartier & le coupent jusqu'au bas à un pouce prés du poil, & appellent cela ouvrir les talons, bien loin de cela ils ostent toute la force du pied, & il faut la laisser toute entiere, ce qui se fera si on n'ouvre point les talons, & qu'avec le boutoir on ne creuse pas, laissant la solle forte & toute sa rondeur au talon: J'auray bien des gens contre moy d'avoir avancé cette proposition, car tout le monde dit, au moins tous les Maréchaux, qu'il faut ouvrir les talons, ce qu'ils appellent ouvrir est justement ôter la force du talon, l'affoiblir & le mettre en estat d'être bien-tost encastelé; Mais je demanderay à ces Messieurs si leurs Chevaux ferrez de leur methode ne s'encastelent point; car j'en vois tous les jours d'encastelez ausquels on a toûjours fort ouvert les talons, & je soûtiens que de tous ceux à qui j'ay fait abatre raisonnablement du talon, & qu'on a ferré en suivant avec le fer la rondeur du pied jusques prés de la fourchette, laissant la solle

forte, pas un ne s'eſt encaſtelé. L'épreuve en eſt aiſée, & ſi vous vous en trouvez mal reprenez voſtre vieille methode, mais je ſuis ſeur que vous continüerez cette maniere : Ce que j'avance eſt fondé ſur la raiſon, car la corne prend la forme du fer, puis qu'il eſt plus ſolide que ladite corne, & que le fer la contraint de prendre ſa forme quand elle croît. Que s'il y a quelque apparence que le talon ſe veüille ſerrer, le plus ſeur eſt de le ferrer à demy pantouffle qui eſt de tourner la branche du fer en dedans comme il eſt expliqué au Chapitre ſuivant XLI. parce que ce fer luy tiendra les quartiers en eſtat de s'élargir, la corne croiſſant le talon s'ouvre & il ne ſe peut ſerrer, le pied demeure bien formé, parce que le fer que vous luy appliquez deſſus fera élargir le talon, ou le pied ne croîtra point ou le talon s'élargira, car il faut que l'éponge du fer ſuive le rond du talon, & finiſſe au bout du quartier : Puis donc que le fer donne la forme au ſabot, comme il eſt indubitable, le fer ne prenant point de forme que celle qu'il a, n'étant point flexible, & la corne étant ſuſceptible de forme par ſa flexibilité, pour ainſi dire, il s'enſuit neceſſairement que le fer étant en demy pantouffle, il chaſſe la corne au dehors & élargit le talon ; comme je l'expliqueray dans le Chapitre ſuivant : mais ſur tout il faut prendre garde, quand on ferre de cette methode, c'eſt à dire à demy pantouffle, de laiſſer la ſolle forte.

Quelques uns diſent qu'il ne faut point du tout couper de la fourchette, parce qu'étant en ſon entier, elle ſoûtient les quartiers, & empêche qu'ils ne ſe puiſſent ſerrer ; veritablement il ne faut pas creuſer entre le quartier, & ladite fourchette, mais il faut ſeulement couper le haut avec le boutoir en le tenant tout plat, ce qui s'appelle parer la fourchette platte : il en arriveroit cet inconvenient, ſi on ne coupoit point du tout la fourchette qu'elle ſe pourriroit & deviendroit fort puante, ce qui engendre les teignes, & il ne revient aucun bien de la laiſſer ſi haute & hors d'œuvre par maniere de dire : il faut donc conclure que toutes les fois qu'on pare le pied, il faut abattre les talons tous plats ſans creuſer, & que pour peu que le talon ſe ſerre il faut tourner les éponges à demy pantouffle, comme il eſt expliqué cy-aprés au Chapitre XLI. à la troiſiéme figure, & les talons bien loin de ſe ſerrer s'ouvriront infailliblement.

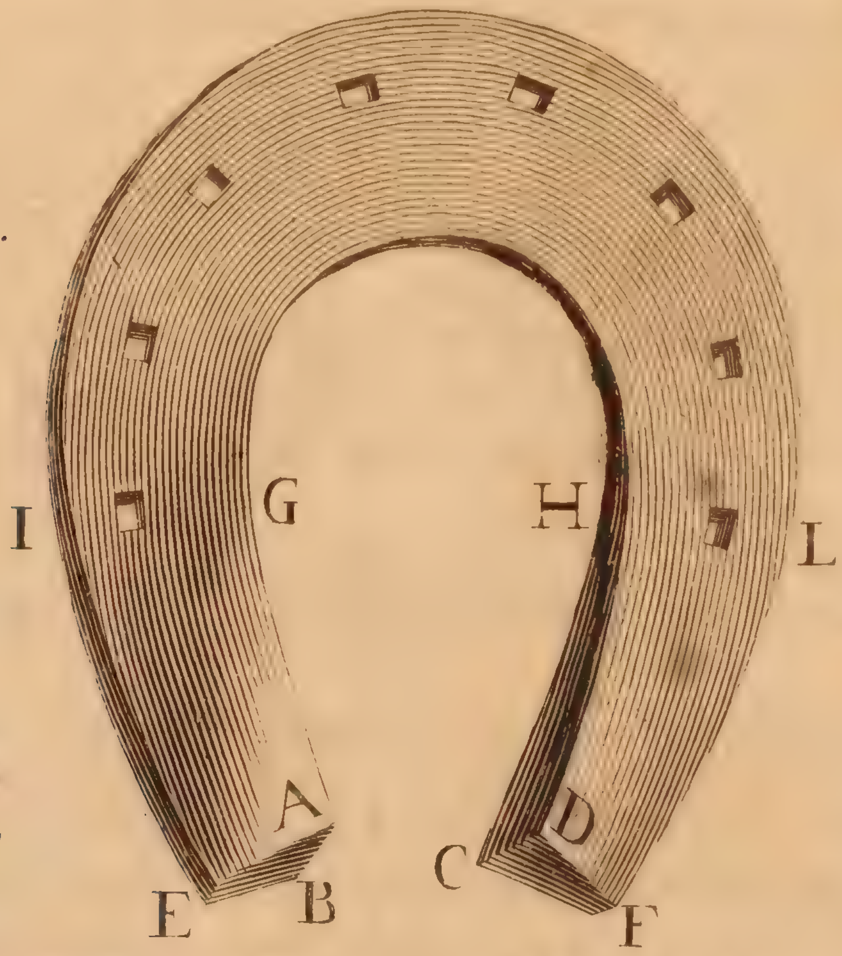
Pour les Chevaux qui ont le talon ſerré, aprés que vous aurez fait parer les pieds ſerrez & laiſſé la ſolle extremément forte au talon, il faut avoir des fers à pantouffle comme vous en verrez

CHAP. XL.

en la figure ſuivante, qui ſont (à ce que je croy) de l'invention de Monſieur de la Broüe, l'un des plus habiles Ecuyers que nous ayons eu en France dans le temps que l'exercice de monter à Cheval s'y eſt étably, comme on le peut juger par le Livre qu'il nous a laiſſé de la methode de dreſſer les Chevaux, & par le rapport avantageux que la tradition en a laiſſé.

J'ay nommé ce fer à pantouffle, afin de le diſtinguer d'avec les autres.

fig. 2. fol. 200



Pour forger un fer à pantouffle, il faut faire le dedans de l'éponge B A E. C D F. plus épais que le dehors I E. L F. enſorte que depuis A. G. ou D. H. il y aye deux ou trois fois plus d'épaiſſeur qu'en I. E. ou L F. comme on peut le voir par la groſſeur de l'éponge A B. D C. ainſi il ſe trouve que le fer va en talus depuis G. A. juſqu'à I. E. & le fer ſe trouve plus épais au dedans de l'éponge qu'au dehors, meſme l'épaiſſeur du dedans A. B. eſt trois fois plus épaiſſe que n'eſt E. c'eſt le dedans du fer, & ce qui touche au pied que nous voyons icy, prenant garde neanmoins que ladite épaiſſeur A B. C D. de l'éponge aille toûjours en diminüant juſqu'à G. H. comme on le void en la figure, & tout le reſte du fer I. L. G. H. eſt plat comme le dedans des autres fers juſqu'à la pince, afin que le pied du Cheval ſoit à ſon aiſe. La figure

gure du fer que je vous represente n'est que le dedans du fer, & les éponges doivent estre étroittes afin qu'elles portent peu sur la fourchette, & le dehors doit estre plat & uny comme un autre fer, & vous aurez une pantoufle pour un Cheval.

Il est necessaire appliquant les éponges justement sur le bout du talon où finit le quartier, que ledit quartier porte au milieu de A E. ou D F. qui est l'éponge en talus, sans que pour cela le dedans de l'éponge A G. avec son épaisseur doive porter à plein sur la solle, quoy qu'on l'ait laissé forte, ce qu'il faut toûjours faire quand on se sert de ces fers, car quoy qu'on doive éviter autant qu'on le peut de faire porter les fers sur la solle, on est obligé quelquesfois d'y faire porter un peu ceux cy aux talons, & mesme le dedans de l'éponge touche presque toûjours la fourchette, c'est pourquoy il faut le plus qu'on peut laisser la solle forte sur tout aux talons, graissez ensuite les pieds du Cheval ferré de cette maniere, avec l'onguent décrit au Chapitre LXXXV. de la premiere Partie, & tenez les pieds de devant dans leur fiente moüillée. Si vous continuez de la sorte, infailliblement les talons s'ouvriront; le Cheval au commencement peut feindre avec ces fers, si vous avez trop affoibly la solle, mais il se raffermira avec le temps & le repos; ces fers ne s'ajustent pas sans temps & sans soin, & il ne faut pas que le Mareschal soit paresseux de remettre le fer au feu pour l'ouvrir & le serrer selon la necessité, car cela ne se fait pas du premier coup; il n'y a point de Mareschal qui puisse poser deux fers de cette maniere en moins d'une heure, car le fer doit suivre justement la rondeur du pied au talon comme à la pince. Et quoy que le dedans de l'éponge n'entre dans le talon que de l'épaisseur de deux écus blancs il n'importe, dans un mois le talon en s'élargissant la couvrira toute, quand les fers à pantoufle sont forgez & ajustez & prets à les poser, ils paroissent aux ignorans fort étroits de talon, car ils suivent la fôrme du pied, & semblent ridicules à ceux qui n'en connoissent pas la bonté.

La raison pourquoy l'usage de ces fers ouvre les talons, & les desencastelle, est que le talon croissant est poussé en dehors par le fer, à cause que l'éponge qui est plus épaisse en dedans empêche qu'il n'y pousse, & au contraire le rejette en dehors, ainsi il faut que le pied ne croisse point, ou que les talons s'ouvrent si ces fers sont bien ajustez.

Il faut continuër la ferrure de cette maniere jusqu'à ce que les talons soient beaux & larges; ce qui arrivera infailliblement

CHAP. XL. dans deux ou trois ferrures, faites-les à la nouvelle Lune environ le quatre ou cinquiéme jour : l'usage de ces fers est admirable en ce qu'il ne varie jamais au pied, & demeure ferme en sa place, étant arresté en sa situation par l'épaisseur du dedans qui est à l'éponge.

Le Cheval ferré de cette façon souvent ne peut servir de quelques jours, ce temps luy étant necessaire pour se raffermir & rassurer les pieds dans la fiente moüillée.

On ne doit pas pretendre de faire voyage avec ces fers, dans le commencement qu'un Cheval les porte, & avant qu'il les aye habitué, car comme ils contraignent le pied ils le feroient boitter : mais on peut s'en servir pour la promenade, pour le Manége, ou pour un mediocre travail, sur un terrain qui ne soit pas dur ; quand le Cheval aura les pieds accoûtumez à ces fers, il les portera sans boitter, quoy qu'il fasse voyage ; car j'ay fait faire de longs voyages sans incommodité à des Chevaux qui en portoient : je me suis aussi servy de cette methode pour des Mulets qui avoient les talons fort serrez, & qui s'en sont bien trouvez ; car quoy qu'ils portassent des planches, (comme on appelle leurs fers quand quand ils sont sans ouverture au talon,) je les faisois forger ensorte que la planche alloit en talus & ouvroit les talons du Mulet.

Si vous avez un voyage à faire avec un Cheval encastelé qui ne boitte pas encore, il ne luy faut point abattre ny abaisser les talons en le ferrant, quoy que je l'aye prescrit cy-devant, mais au contraire il faut laisser les talons forts autant qu'on le peut, & brocher seulement en pince ; comme le talon sera haut il ne souffrira pas, & le Cheval pourra fournir le chemin qu'on luy demande, veritablement ce ne sera pas le moyen de le desencasteler, au contraire il empirera, mais c'est seulement pour faire son voyage.

Si vostre Cheval est si fort encastelé qu'il en boitte tout bas, le meilleur & le plus prompt remede est de le dessoler, & de luy mettre des fers longs d'éponge, la methode de dessoler est au Chapitre LXXXIX. de la premiere Partie : ce n'est pas que ces fers ne le guerissent, & ne luy remettent les talons avec le temps, mais ce seroit dans quatre ou cinq mois, & en le dessollant il sera guery dans trois semaines ou un mois, pourveu que vous preniez soin de luy élargir les talons quand il sera dessolé, en luy fendant la fourchette, ou en luy appliquant une éclisse de fer qui sera faite d'un vieux coûteau d'étrille, ensorte que cette éclisse tienne

les talons plus élargis qu'ils n'étoient, avant d'estre dessolez, de plus de deux poulces, ou environ, & cela en bandant cette éclisse contre les deux quartiers approchant du talon, parce que la fourchette qui est plus molle, cedera & s'ouvrira, & fera qu'on pourra élargir les talons. Il est plûtost fait de donner un coup de bistori pour fendre & ouvrir le milieu dé la fourchette jusques dans le pâturon, afin que cette ouverture donne facilité de mettre force plumasseaux dans la fente de la fourchette pour la tenir fort ouverte: la solle reviendra, qui appuyera les quartiers, le fer qui sera forgé large pour convenir au pied élargy de cette façon, le maintiendra en estat, & en croissant les talons ne se serreront plus s'il est bien ferré; ce que je vous propose est fondé sur plusieurs experiences que j'ay faites, qui m'ont tres-bien reüssi, puisque la solle venant à croistre, elle soûtiendra les talons, & s'il est besoin on le serre ensuite à demy pantouffle.

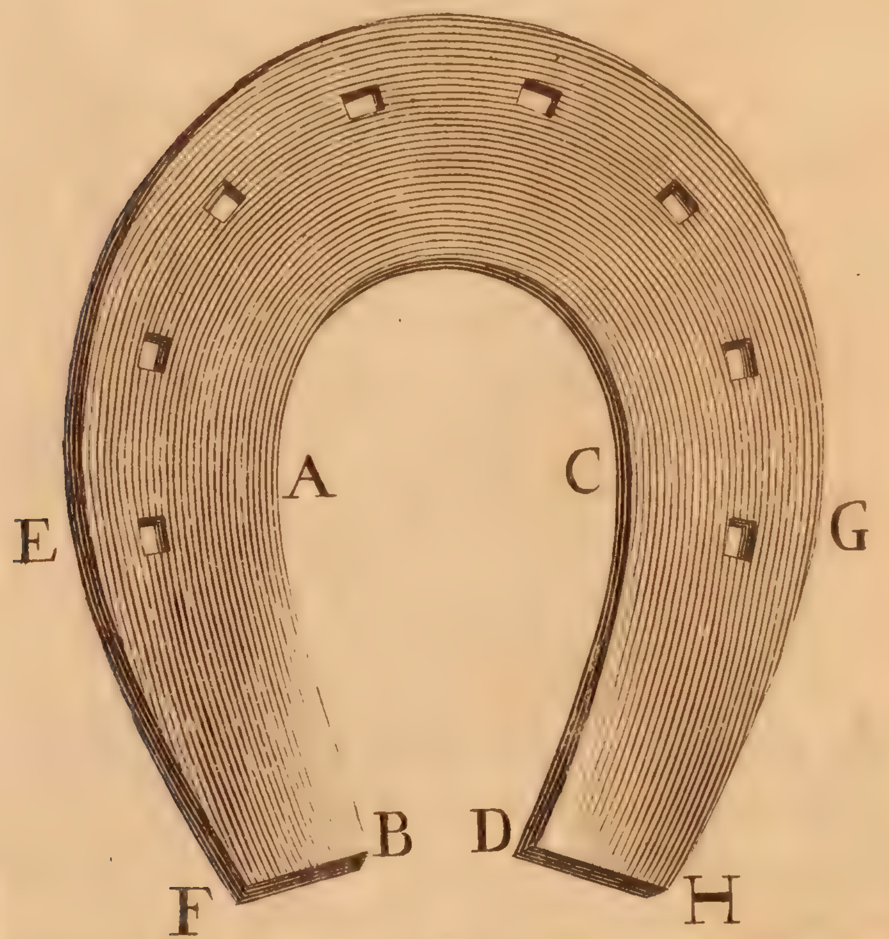
Il y a des Chevaux si fort encastelez, que quoy qu'on aye dessollé, on ne peut faire élargir les talons pour y poser cette éclisse de fer, qui les doit tenir larges. A ces sortes de pieds il faut la solle étant levée, faire force avec les tricoises pour ouvrir la corne des talons, ensorte qu'á force de la tirer en dehors on les élargisse tres-bien, mais il faut prendre garde qu'en tirant de la sorte on ne separe pas la corne d'avec le talon, car on feroit faire quartier neuf, mais ayant ouvert les talons avec les tricoises par force, on pose cette éclisse, qui bande les talons, & les tient ouverts jusqu'à ce que la solle soit revenuë & les soutienne. C'est un chemin bien plus court de fendre la fourchete jusques dans le pâturon d'abord qu'on a dessollé, & quand on a mis le fer à demeurer, & l'appareil sur la solle, on garnit extrémément cette fente de fourchette avec quantité de plumaceaux, posez & mis dans la fente par le dedans du pâturon, & ensuite un bandeau autour du pied pour tenir le tout en estat, & continuër à tenir cette fente de fourcherte fort ouverte, jusqu'à ce que la solle soit absolument revenuë, aprés quoy en ferrant le Cheval à demy pantoufle, on luy rendra le talon tres-large & tres-bon; ce qui est plûtost fait qu'avec l'éclisse, quoy que la methode de l'éclisse soit tres-bonne.

CHAP. XLI.

Comment il faut ferrer les Chevaux qui ont des ſeymes.

POUR les Chevaux qui ont des ſeymes, que nous avons cy-devant enſeigné à connoiſtre, il faut faire forger des fers d'une maniere que j'ay nommé à demy pantouffle; l'uſage en étant bon, j'ay crû qu'il étoit à propos de le propoſer, la methode peut ſervir auſſi aux Chevaux qui commencent à ſe ſerrer les talons, elle revient à la methode des fers à pantoffle; parce que la branche eſt tournée en dedans, qui fait le meſme talus des pantouffles; mais le dehors du fer n'eſt pas de meſme, parce qu'il n'y a qu'un côté de l'éponge qui eſt celuy de dehors qui porte à terre, ces fers ne coutraignent pas tant le pied qu'une pantouffle, & ſont bons pour commencer à rétablir le pied.

fig·3·fol·204



Le fer icy repreſenté E F G H. eſt cette demy pantouffle qui eſt pour appliquer ſur le pied d'un Cheval qui aura une ou pluſieurs ſeymes & qui a par conſequent les talons ſerrez, il faut particulierement faire forger toute la branche & meſme les éponges F B. D H. plus fortes que l'ordinaire, puis le tourner enſorte que le dedans A B. C D. ſoit plus haut que le dehors E. F. G H. ainſi il

ſe trouvera que depuis A B. juſqu'à E. F. cela ira en talus, de même depuis C. D. juſqu'à G H. & le reſte du fer E F G H. ſera tout uny comme le dedans de tous les fers ordinaires ; car je vous repreſente icy le dedans du fer ; pour le dehors de ce fer E F. G H. il doit porter contre terre dans tout l'eſpace E F. G H. les deux éponges feront tout le contraire d'un fer que l'on voute, car celuy cy ſera élevé en dedans, au lieu que les fers voutez ſont élevez en dehors. Chap. XLI.

Les fers pour l'encaſtelure ont le dedans de l'éponge plus épais que le dehors, ceux-cy l'ont égal, mais l'adreſſe eſt de tourner l'éponge pour y former un talus, & faire comme s'ils étoient voutez au dedans.

Pour l'application des fers à demy pantouffles, il faut faire parer le pied laiſſant la ſolle forte aux talons, & ajuſter les fers en ſorte que le milieu du talon, qui fait l'extremité du quartier, ſoit appliqué juſtement ſur l'éponge F B. D H. prenant garde toutesfois que le dedans deſdites éponges ne porte pas tout à plein ſur la ſolle, & quoy qu'il y porte un peu il n'importe ; puis brocher les cloux delicatement avec des cloux bien déliez.

Quand le fer ſera poſé à demeurer, c'eſt à dire broché & rivé, il faut fondre dans le pied, ſur la ſolle de la graiſſe & de la poix fonduës enſemble, de la filaſſe & des écliſſes pour tenir le tout, & ſi l'on a de l'huile laurier, il ſera tres à propos de la mettre toute ſeule bien chaude dans le pied, de la filaſſe & des écliſſes pour la retenir, car elle eſt telle qu'il nous la faut pour penetrer reſoudre & fortifier la ſolle, qu'on veut contraindre par le fer precedent à s'étendre ; ou bien emplir le pied de tare tout chaud, ou bien ſans tout cela luy tenir les pieds dans ſa fiente moüillée, & laiſſer repoſer le Cheval toûjours dans ſa fiente moüillée, juſqu'à ce qu'il ne boitte plus, qui ſera dans cinq ou ſix jours, plus ou moins, & toûjours pendant ce temps luy graiſſer les pieds prés de la couronne ; & bien qu'il fuſt boitteux auparavant, par la douleur que luy faiſoit la ſeyme, ou le talon ſerré, cette maniere de demy pantouffle, l'empêchera de boitter de là en avant, & la ſeyme ſe ſoudera au poil, le Cheval en guerira ; que ſi cette ferrure n'eſt pas ſuffiſante, ayez recours au Chapitre LXXXVII. de la premiere Partie où il eſt traitté de la gueriſon des ſeymes.

Il y a des Chevaux, particulierement de legere taille, qui ont les talons inégaux ; en ce qu'ils ont un côté qui hauſſe plus que l'autre, ce qui s'apperçoit en regardant les talons à l'endroit du pâturon : il n'y a point d'autre remede que de ſe ſervir de cette

CHAP. XLI. maniere de ferrure à demy pantoufle, ou dessoller & couper toute la fourchette jusqu'au fond, afin de la tenir égale quand elle reviendra.

Quand les Chevaux condamnez au Manége pour leur vie, ou ceux qu'on dresse sur un terrain fort doux & mol, ont des seymes, selon la vieille routine on leur coupe le fer jusqu'au premier trou, & on retranche toute l'éponge, mais de faire travailler à la campagne un Cheval ferré de la sorte, il ne se peut, ny à la ville hors du Manége.

Aux Chevaux de Manége qui sont encastelez, on leur fait porter de mesme des fers à lunette : ce qui est encore le vieux stile, Ils ont les deux éponges coupées jusqu'au premier clou, on pratique aussi de les faire travailler sans fers ; tout cela fait un peu plus que rien, les Chevaux qui n'ont point de fer, n'ont aucun mouvement, il est donc mieux de les ferrer à demy pantoufle, parce que le pied venant à croistre, prend une meilleure forme, & en le parant de cette maniere on peut le rétablir. Pour ceux qui pretendent de ne point faire ferrer les Chevaux de Manége, j'en vois si peu qui ayent eu cette pensée que je ne la crois pas soutenable : Il est donc à propos de ferrer les Chevaux dans les Manéges, & ceux qui ne l'ont pas fait, pour une tres-mediocre épargne, s'en sont mal-trouvez, je croy qu'il ne faut defferrer un Cheval pour toûjours, que lors qu'on l'envoye à la voirie. J'ay connu un Homme de qualité qui vouloit que tous ses Chevaux de chasse courussent sans fers, assurant que les pieds leur durcissoient ensorte qu'ils alloient tout comme ceux qui étoient ferez : mais les uns étoient sur la litiere, ne se pouvant soûtenir sur les pieds par la douleur qu'ils y ressentoient ; les autres avoient les jambes ruinées, voila où aboutissoit la fantaisie du Cavalier : Veritablement en Allemagne, dans les pays où il n'y a pas la moindre pierre, les Chevaux des Paysans ne sont pas ferrez, mais je crois qu'ils n'en valent pas mieux, & qu'ils serviroient mieux s'ils l'étoient, car ils ont les pieds tout de travers, parce que le Cheval en marchant pose souvent les pieds en dehors, les autres en dedans, selon qu'ils appuyent le pied plus d'un côté que de l'autre, ce qui les fait devenir difformes par le temps ; mais les Paysans n'y sont pas difficiles, pourveu que les Chevaux marchent le petit pas ce leur est assez.

CHAP. XLII.

Des Chevaux droits sur leurs membres.

IL y a des Chevaux droits sur leurs membres, ausquels il faut donner ordre dans le moyen de la ferrure, ou comme nous disons cy-aprés, ce qui se fait en abatant les talons fort bas jusqu'au vif sans creuser dans les quartiers, afin de contraindre le nerf à s'étendre, & le boulet à se retirer en arriere, pour se remettre en la place où il doit estre ; si en abattant les talons la jambe ne se remet pas assez, & que le Cheval continuë à porter son boulet trop en avant, il faut faire déborder les fers à la pince d'un demy doigt, & les faire plus épais en cet endtoit que par tout ailleurs, & en même-temps que vous luy ferez cette ferrure, luy graisser le nerf de la jambe avec l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, pour le faciliter à s'étendre, & à se remettre en l'estat qu'il doit estre ; les Chevaux qui ont beaucoup de talon y sont plus sujets que les autres.

Des Chevaux bouttez ou boulettez.

Le Cheval est boutté, lors que l'os du boulet sort de sa place, & se pousse trop en avant, il faut luy abatre le talon jusqu'au vif sans l'ouvrir, luy ajuster un fer qui déborde de deux doigts autour de la pince, comme on ferre les Mulets, & luy graisser les nerfs de la jambe, avec l'onguent de Montpellier ; car cette ferrure contraint le nerf, ce qui le fouleroit, & feroit quelque enflure, s'il n'estoit adoucy par un onguent anodin & ramolitif ; & même au commencement qu'il portera ces fers, il est à propos de le promener seulement en main, pour donner lieu à la jointe de retrouver sa place, & ne le point faire cheminer dans les montagnes ; car en montant le nerf s'étend si fort qu'assurément le Cheval boiteroit, pour s'estre estendu le nerf trop à coup ; il faut au commencement laisser étendre le nerf peu à peu dans la plaine, & en partie à l'écurie ; que si le Cheval est absolument bouté, & que la jointe soit tout-à-fait avancée, mal-aisément en pourra-t'il guerir, si ce n'est en luy coupant le nerf un peu plus bas que les arts, comme j'enseigneray cy-aprés.

On pratique cette invention de ferrure, non seulement aux Mulets, mais aussi aux Chevaux de basts, particulierement dans les pays de montagnes ; parce qu'estant beaucoup chargez en descendant les montagnes, ils seroient fort sujets à se boutter ou

Chap. XLII.

bouletter ſans cét aide du fer qui avance extremément & plus que le pied, ce qui tient le nerf étendu, & le boulet en ſa place, le contraignant à ſe plier en arriere beaucoup plus qu'il ne feroit : on fait déborder le fer de la ſorte à la pince, aux uns plus, aux autres moins.

Il y a une autre raiſon pourquoy en pays de plaines, auſſi bien qu'aux pays de montagnes, on fait ſi fort déborder les fers à la pince des Mulets, ils ont le talon fort haut, & le pied aſſez foible, de ſorte qu'on n'oſeroit le leur abattre, parce que toute la force de leur pied y conſiſte ; le talon demeurant donc extremément haut, s'ils n'étoient ferrez de cette façon, ils ſeroient bouttez dans quatre jours, & le talon haut feroit racourcir le nerf, & ſortir l'os de la jointe du boulet en avant.

Je diray en paſſant qu'aux Mulets qui ont bon pied, on leur met des fers à la Fleurentine, à ceux qui l'ont plus foible on met des planches.

Les Chevaux droits ſur leurs membres, & meſme ceux qui ſont déja boulettez, s'ils ne ſe rétabliſſent par la methode de les ferrer, comme j'ay dit, il faut avoir recours à une operation de la main, qui paroiſt perilleuſe, & qui ne l'eſt point. Pour la bien faire, il faut remarquer que les Chevaux extremément droits ſur leurs membres ont un nerf qui eſt plûtoſt un muſcle aux ars, au deſſous de la veine où on tire du ſang aux ars, juſtement dans l'inſertion du bras avec l'épaule, ce nerf ou muſcle eſt gros environ comme le petit doigt, fort tendu, & roide, & va de haut en bas, c'eſt ce muſcle ou nerf qui fait le mouvement du boulet, & étant tendu de la ſorte il tient le boulet avancé, & l'empêche d'eſtre en la ſituation ordinaire ; une marque aſſurée de cela eſt qu'aux Chevaux qui ne ſont pas droits ſur leurs membres, ny en état d'eſtre bouttez, ce muſcle ou nerf ne ſe trouve pas tendu, mais profond, enſorte qu'on a peine à le trouver, mais à ceux-cy d'abord on le rencontre au toucher, & il paroiſt tres-évidemment qu'il eſt trop tendu, & qu'il n'eſt pas dans ſon naturel. Ayant trouvé ce nerf ou muſcle, ce qui eſt tres-facile, il faut avec un biſtory ouvrir la peau en long quatre doigts plus bas que la veine des ars, puis couper ce muſcle ou nerf en travers, non tout d'un coup, mais peu à peu, il faut tourner le biſtori de l'autre côté, & achever de le couper toûjours peu à peu, non tout d'un coup, mais il le faut tout couper, aprés quoy il faut laver la playe avec de l'eau de vie, & y mettre du ſel dedans, & travailler le Cheval dés qu'il n'y aura plus d'enflure où l'on a coupé, &

que

que la playe ſera guerie ; le boulet reprendra ſa place naturelle peu à peu, & ſi l'operation a eſté bien faite, le Cheval ſaignera tres-peu, & la playe ſe guerira d'elle-meſme ; il y a des Chevaux ſenſibles leſquels ſont huit & dix jours ſans ſe coucher aprés qu'on a fait l'operation, mais il ne faut pas s'en étonner puis qu'il n'en meſarrivera pas : quelquesfois en faiſant cette operation on coupe par mégarde la veine des ars, quand on la fait trop prés de la veine, & le Cheval ſeigne beaucoup ; mais il n'y a aucune riſque à courre, laiſſez ſaigner abondamment : puis il faut arreſter le ſang, empliſſant l'ouverture avec du poil de liévre ou de lapin, enſuite coudre la peau avec une éguille & du fil en deux endroits, il s'y fera un petit amas de matiere, en graiſſant la partie dans huit ou dix jours le Cheval ſera guery, & plûtoſt fort ſouvent, avant de faire cette operation aux ars, il faut fort abattre les talons, & ferrer avec des fers qui débordent en pince comme aux Mulets, & leur faire porter ces fers trois ou quatre jours, & même chemıner avec eux pour les habituër, enſuite on fera l'operation. Et pour plus de ſeureté & ne pas couper la veine des ars, il faut faire l'operation quatre doigts plus bas que les ars ; elle fera un meilleur effet pour le boulet, & on ne coupera pas la veine des ars, dans huit ou dix jours le Cheval ſera rétably & la playe guerie, & il ſera en eſtat de travailler mieux qu'auparavant. CHAP. XLII.

L'on fait cette meſme operation aux Chevaux abſolument bouletez, quatre doigts au deſſus du genoüil ſur le devant, on coupe la peau ſur le nerf qui eſt fort tendu & roide, au devant de la jambe, on détache le nerf avec une corne de chamois, & on la paſſe par deſſous ledit nerf, puis on le coupe ſur la corne de chamois avec le biſtori, qu'il n'y reſte rien. On emplit le trou avec du ſel & de la filaſſe imbibée de therebentine chaude par deſſus, & empêcher que le Cheval n'y porte la dent ; pour faire tenir l'appareil, on le bande avec une envelope qu'il faut coudre, afin de ne point trop ſerrer la jambe, ce qui la feroit enfler ; le laiſſer de la ſorte, & ne le penſer de quelques jours, luy tirant du ſang le lendemain, & chargeant tout le bras dés que l'operation eſt faite, avec de l'onguent du Duc, & continuër à luy charger le bras pendant huit jours ; le Cheval marchera, & le boulet ſe remettra en ſa place d'abord que la playe ſera guerie : cette operation eſt plus difficile que l'autre, & reüſſit bien aux Chevaux qui ſont tout à fait boulettez, c'eſt à dire, qui ont le boulet fort avancé, & comme hors de ſa place, ce qui rend le nerf ſi tendu qu'il eſt tout détaché du bras, & s'avance bien fort : elle ſe fait ſans peine & ſans peril ;

Chap. XLII. mais si un Cheval n'est que droit sur ses membres, & que le nerf de question ne soit pas bien détaché de l'os, & ne soit pas trop tendu, il en pourra mesarriver, comme je l'ay veu à un Cheval qui estoit bouletté d'un côté, & droit sur l'autre, le costé bouletté reüssit admirablement, car le nerf estoit fort détaché, mais pour le costé qui estoit seulement droit, le nerf n'estoit pas tout à fait détaché du bras, le Cheval fut deux mois à en guerir.

On ne court pas ce risque faisant l'operation quatre doigts au dessous des ars; car il n'en peut point du tout mesarriver, quoy que le nerf soit peu avancé & détaché; ainsi hors d'un Cheval bouletté, je ne conseillerois pas de couper le nerf au dessus du genoüil: en voila assez sur cette matiere.

CHAP. XLIII.

Des jambes arquées.

AUx Chevaux qui ont les jambes arquées, on peut couper le nerf tout comme à ceux qui sont droits sur les membres, & commençant par la ferrure comme je l'avois décrit, la chose reüssira tres-bien, car aprés tout cela il faudra voir comme les jambes seront belles en les comparant à ce qu'elles estoient auparavant, il faut commencer par la ferrure, & on ne peut en les ferrant trop abattre le talon, afin d'obliger & de contraindre les nerfs à s'étendre: au commencement que vous pratiquerez cette invention, le Cheval en pourra boitter; il faut frotter le nerf avec quelque ramolitif & anodin, comme sera l'onguent de Montpellier décrit à la premiere Partie, qui facilitera cette extension, duquel vous frotterez le nerf de la jambe trois fois la semaine, l'ayant bien échauffé auparavant avec la main à force de le frotter, ce remede adoucira le nerf, & ôtera la douleur.

Si pour avoir abattu le talon, comme nous venons de dire, la jambe n'est pas de la maniere que vous le pouvez souhaiter, comme estant beaucoup arquée, il faut faire forger un fer qui déborde en pince de deux ou trois doigts, & qui monte en haut, comme un fer de Mulet, le luy appliquer, puis frotter le nerf avec l'onguent susdit, le laisser de la sorte, le promenant seulement en main une heure tous les jours au petit pas: dans peu vous en verrez un bon effet.

Si neanmoins il ne produit pas ce que vous en pouvez atten

dre, faites-luy couper les nerfs au dessous des ars, comme je l'ay enseigné cy-devant, & si cela fait enfler les jambes, comme il arrive quelquesfois; il ne s'en faut pas etonner, mais graisser avec un onguent fait de populeum, miel & savon noir, égales parties bien mêlées à froid & un verre d'eau de vie, & continuër en promenant tous les jours le Cheval au petit pas en main: mais il faut considerer qu'il ne faut jamais couper ces nerfs qu'auparavant on n'ait fort abattu le talon du pied du Cheval, & ferré avec des fers débordans en pince comme les Mulets. CHAP. XLIII.

Des Chevaux rampins. CHAP. XLIV.

Les Chevaux rampins sont ceux qui marchent seulement sur la pince des pieds de derriere, & n'appuyent point le talon à terre, ce mal n'est pas ordinaire aux jeunes Chevaux, mais aux vieux; cette incommodité se rend incurable par le temps, il y faut pratiquer une partie du remede des Chevaux bouttez, mais c'est aux jambes de derriere que ce mal vient, on commence de leur abattre fort les talons, leur faire les fers un peu plus longs en pince que le pied, leur graisser le nerf de la jambe de derriere, le Cheval se remettra dans peu de temps, il faut continuër à luy abattre toûjours extremément les talons, & à luy laisser la pince fort longue, mesme s'il est necessaire, il faut faire déborder les fers; c'est le plus assuré de leur faire déborder les fers à la pince, d'un poulce ou de deux.

Il est de consequence que l'écurie où vous établerez les Chevaux rampins, soit bien unie sur le derriere sans aucun creux, car s'il y a un trou, d'abord le Cheval aura les pieds de derriere dedans, & ce sera toûjours à recommencer: cela est de plus grande importance qu'on ne croit, car de jeunes Chevaux pour avoir esté establés dans des écuries des-unies où il plaçoient mal leurs pieds continuellement, se sont enfin rendus le derriere si difforme, qu'ils sembloient estropiez: Il y a des gens qui voyant un Cheval rampin, disent qu'il est juché.

Pour les Chevaux qui bronchent.

Pour ferrer un Cheval qui bronche, il le faut ferrer tout au contraire d'un Cheval rampin, luy fort abattre la pince & la luy accourcir; afin qu'il ne rencontre pas les gazons ny les pierres.

CHAP. XLIV.

Mais si ces Chevaux qui bronchent, ont le nerf foulé, les jambes travaillées, ou les épaules foibles, il faut avoir recours à autre chose qu'à la ferrure, ce qu'on verra au Chapitre L X. de la premiere Partie & suivans, où vous trouverez des remedes qui sont tres bons,

Si le Cheval forge, il faut le ferrer, que l'éponge, suive le rond du pied comme je l'ay ordonné cy devant: c'est ordinairement une marque de foiblesse quand les Chevaux forgent, c'est à dire que des pieds de derriere ils attrapent ceux de devant.

D'autres à la mode d'Espagne genestent les fers, comme nous avons dit en pays de montagne, aux Chevaux de bast, l'invention n'en est pas mauvaise, car ils se defferrent moins en forgeant; il est certain qu'un Cheval forge souvent par la faute du Cavalier, qui avec la main, & par la peur des talons, ne sçait pas tenir son Cheval ensemble & sous luy: veritablement les choses contraintes ne peuvent durer, & encore moins le long d'une journée, quand la lassitude arrive; mais on doit avertir un Cheval de temps à autre, si cela ne l'empêche de forger, on peut dire qu'il manque de reins, & de force, ou qu'il est ruiné.

CHAP. XLV.

De la ferrure des Chevaux qui ont esté forbus.

IL y a peu de Chevaux qui ayent esté forbus plus d'une fois, sans qu'il soit tombé sur les pieds quelque partie de l'humeur qui a causé la forbure, aux uns plus aux autres moins, c'est pourquoy il est à propos de les faire ferrer dans l'ordre, afin de leur rétablir les pieds autant qu'ils sont capables de l'estre.

J'ay parlé fort au long de la forbure dans la premiere Partie de cet Ouvrage où les remedes y sont amplement décrits; mais j'en ay obmis un par mégarde qui est autant bon qu'il est aisé & toute la vertu de ce remede consiste au poil & à la peau d'une Hermine, qui est un petit animal tout blanc, hors qu'il a le bout de la queuë noire; il est fait comme une belette hors la couleur du poil, on prend la peau de ces animaux qu'on fait secher sans les faire habiller ny aprester, d'abord qu'un Cheval est forbu, on prend de la peau & du poil environ la largeur d'un double tout au plus: on coupe cela en cinq ou six morceaux, & on le fait avaller au Cheval avec du vin, de la biere, ou autre liqueur. On tient le Cheval bridé trois ou quatre heures aprés, & souvent par une seule prise le Cheval se trouve gueri, mesme lors que les Che-

vaux ont beaucoup fatigué & qu'on apprehende la forbure, il faut dans le son, ou dans l'avoine moüillée, qu'on donnera au Cheval en le débridant, luy faire manger une douzaine de poils d'une peau d'Hermine seche, & cela le guarantira & previendra le mal.

Mais il est à remarquer que la peau d'Hermine prise en France, n'a pas grande vertu, il faut des peaux d'Hermine qui viennent de Moscovie sans habillage, on les connoist en ce qu'elles sont fort longues, & plus longues que les nostres : celles d'Allemagne sont meilleures que celles de France, mais non pas si bonnes que celles de Moscovie, & plus les Hermines sont prises vers le Nord, meilleures sont leurs peaux pour guerir les Chevaux forbus. Et souvent quoy qu'on aye de bons remedes, s'ils ne sont appliquez à temps & que la forbure aye attaqué le Cheval long-temps avant qu'on l'aye traité, il est mal aisé que par une pente naturelle l'humeur qui causoit la forbure, ne soit tombée, ou quelque portion d'icelle sur les pieds, plus ou moins selon l'intervalle du temps que le Cheval a esté forbu jusqu'à ce qu'on l'aye traité; quelquefois mesmes les remedes mal ordonnez n'ont point fait d'effet, & toute le forbure est tombée sur les pieds.

Les pieds dans lesquels la forbure est tombée, sont difformes; parce que la pointe ou la partie la plus avancée de l'os du petit-pied s'abaisse, & pousse la solle, & le milieu du sabot au dessus de la pince se resserre & s'étressit, car il est vuide; & lors que l'os du petit-pied est descendu de la sorte, & à poussé la solle, on dit que le Cheval a des croissans, quoy que ces croissans soient veritablement l'os du petit-pied qui s'est poussé & a descendu, & le dessous du pied en pince paroist comble, & le sabot au dessus resserré, & il ne peut estre autrement, car il est vuide & creux: l'os du petit-pied étant descendu par le devant a laissé l'espace qu'il occupoit vuide, étant vuide la corne n'est plus soûtenuë en pince & se resserre.

La mesme chose arrive aux Chevaux qui ont eu un grand étonnement de sabot, & les causes de ce dernier mal sont presque les mesmes que de la forbure, du moins ils donnent les mesmes signes qui sont les croissans, les Chevaux n'appuyent que sur les talons, en cheminant la pince, vient long-temps aprés le talon, enfin leur démarche fait connoistre que la pince est tout à fait affoiblie & sans nourriture, il n'y a que sur le talon où ils puissent s'appuyer & encore assez foiblement: j'en ay raisonné amplement à la premiere Partie de ce Livre.

CHAP. XLV.

A toutes ces sortes de maux quand la forbure est tombée sur les pieds, ou qu'il y a etonnement de sabot, s'il est grand, les Chevaux sont long-temps à se rétablir ; & un an n'y apporte gueres de soulagement, le plus seur est de les donner si on ne les peut vendre : mais j'écris icy pour ceux qui n'ont pas esté si mal menez de la forbure : on les ferrera en cette maniere.

On ne doit jamais gueres parer la solle à la pince des Chevaux qui ont esté forbus, il faut toûjours la laisser tres-forte, afin que s'il y a apparence de croissant il ne puisse pousser, & qu'il soit resout par la nature, ce qui ne sera pas si tost ; & il ne faut aussi abattre les talons que mediocrement, car toute la force de ces sortes de pieds est aux talons ; & aussi-tost que le Cheval est ferré luy verser dans les pieds de l'huile laurier toute pure, & toute boüillante, de la filasse par dessus & des éclisses pour tenir le tout, & continuër sept ou huit fois de deux jours l'un, à luy fondre dans les pieds de ladite huile de laurier.

Les Chevaux qui ont eu ces grandes forbures tombées sur les pieds, ne doivent aucunement estre dessolez de plus de trois mois aprés la forbure : & quand on les a dessolé, il faut brûler tout le croissant, c'est à dire, brûler toute la pointe de l'os du petit-pied qui s'est relâchée afin de le faire tomber, mais je crois bien plus à propos de les point dessoler, laisser toûjours la solle forte, & y fondre de l'huile laurier, prenant soin d'acheter de veritable huile laurier, celle qu'on vend à Paris presque par tout ne vaut rien.

CHAP. XLVI.

Des Crampons.

IL y a des Villes en France dont le pavé est si rude, que tous les Chevaux qui tirent, ne sçauroient s'y tenir à moins que d'étre cramponnez ; en Allemagne ils le sont tous, sans en excepter mesme les Chevaux de Manege ; aussi bien à la campagne que dans les Villes : un Allemand ne souffriroit pas un Cheval en son écurie, qui ne fust cramponné, comme un François n'en souffrira pas un qui le soit.

Si vous estes obligé de cramponner vos Chevaux par la rudesse du pavé, ou par quelqu'autre motif, comme j'ay dit parlant des talons bas, il faut pour faire les crampons, tourner & renverser sur le coin de l'enclume l'éponge, & en faire un crampon en oreille de liévre, les gros crampons quarrez foulent étrangement

un pied, & luy font venir des bleymes, au lieu que ceux-cy en oreille de liévre, si on a le soin d'un peu abattre de la corne au talon, incommoderont moins : l'usage en est assez passable, quand on est obligé de se servir des crampons, car il faut de deux maux choisir le moindre. CHAP. XLVI.

L'opinion semble problematique, quoy qu'elle ne le soit pas : ceux qui veulent cramponner les Chevaux, disent que quand ils marchent dans un pays tant soit peu glissant, comme sont les pays gras, sur tout lors qu'il a pleu, ils se peinent & se fatiguent extremément pour s'empécher de glisser, quand ils sont ferrez tous unis, & employent tout ce qu'ils ont de nerfs & de reins pour cela ; & qu'un Cheval qui ne suëra point pour un travail mediocre, si lentement qu'on le puisse mener dans les pays glissans pendant l'Esté, estant ferré tout uny, il suëra plûtost pour avoir cheminé une heure, qu'il ne feroit pour en marcher trois dans un pays où il ne seroit point en danger de glisser, ce qui est une marque assurée qu'il se travaille beaucoup.

Que si le Cheval avoit des crampons il suëroit peut-estre moins à ce qu'ils disent, parce qu'il seroit hors de l'apprehension de glisser, & ainsi il ne seroit pas obligé à se peiner si fort, & le Cavalier & le Cheval s'en porteroient bien mieux : ceux qui deffendent les crampons, croyent cette raison invincible, je la crois foible.

Il est hors de doute, qu'il faut cramponner les Chevaux lors qu'il géle, sans considerer s'il nuira à la jambe ou aux pieds, car necessité n'a point de loix : il vaut mieux que le Cheval s'use les jambes, que si le Cavalier estoit en peril continuel de casser les siennes.

Ceux qui tiennent le bon party, qui n'est pas celuy des crampons, & qui les improuvent, soûtiennent qu'ils foulent les pieds & les ruinent : & ils ont raison selon moy, outre qu'ils racourcissent le nerf de la jambe, qu'ils rendent les Chevaux droits sur leurs membres, bouttez & rampins, qu'ils les font broncher & tomber ; ils disent encore fort veritablement que les Chevaux n'en vont point si bien à leur aise : ils assurent que les crampons étonnent le pied quand il n'est pas fort, que tout au moins ils causent des bleymes, qu'ils travaillent & foulent les nerfs, & qu'ils ruinent un Cheval : C'est aussi la pensée du sieur Cesar Fieschi Gentil-Homme Ferrarois, dans son Traité des Chevaux, qui improuve toutes sortes de crampons. Mon sentiment est que les crampons ruinent les pieds & foulent les talons & les nerfs, neanmoins

CHAP. XLVI.

en hyver & pendant les gelées & sur la neige, les crampons sont utiles aux Chevaux qui n'ont aucuns deffauts aux jambes, ny aux pieds.

Dans les bons & méchans pays, dans les plouses ou dans les montagnes, je ne m'en voudrois pas servir.

Aux Chevaux de Manége ou d'école, on ne doit point parler de crampons, si on ne veut se rendre ridicule.

Les Chevaux de Manége ne doivent pas estre ferrez comme ceux de voyage, on leur met ordinairement des fers plus que demy Anglois, qui sont meilleurs que les fers François, trop couverts & trop lourds, ils chargent moins les jambes, & la terre ne s'amasse pas dans le pied qui les desséche beaucoup, outre que les fers demy Anglois ne sont point si sujets à porter sur la solle, ny à causer des bleymes comme les autres.

On doit abattre le talon jusqu'au vif, sans creuser dans les quartiers à tous les Chevaux qui servent actuellement au Manége quand on les ferre; que si le pied est si alteré qu'il soit fort dur, comme il arrive presque toûjours; il le faut humecter avec de la fiente de Cheval moüillée, ou une bonne remolade.

Dans Paris, dans les grandes Villes, & aux pays pierreux, on ferre les Chevaux avec des fers assez couverts, à cause du tracas des Villes, des clous des ruës, & des pierres qui foulent le pied; & mesme dans Paris on feroit les fers tous couverts aux Chevaux de carrosse, pour éviter les grands accidens qui arrivent des clous de ruë; mais le gravier & le sable s'enfermeroient entre le fer & la solle, sans qu'on les pût nettoyer, outre que la solle & la fourchette se pourriroient, faute d'air, & pour estre trop enfermées.

Pour empêcher de prendre des clous de ruë, ou plûtost des chicots, il y a des gens qui ne font jamais parer les pieds des Chevaux, & laissent croistre la solle autant forte qu'elle peut l'estre, afin que cette dureté resiste aux clous des ruës, mais beaucoup mieux aux chicots, que les Chevaux prennent dans les nouvelles tailles, quand ils courrent à la chasse; & pour parvenir à cela on ne pare jamais la solle & on n'en ôte point du tout, le Mareschal n'ayant autre soin que d'ôter un peu du pied pour faire porter le fer & le bien ajuster sur la corne sans toucher à la solle.

Mais lors qu'ils voyent que la solle créve & qu'elle s'écaille, parce qu'il se forme une nouvelle solle au dessous de la vieille, comme aussi une nouvelle fourchette, lors il faut necessairement parer le pied pour ôter ce qui se separe de luy-mesme: & jamais autrement,

trement, & par ce moyen ils pretendent empêcher que rien ne puisse penetrer dans le pied. Quelques chasseurs se servent fort de cette methode, qui n'est pas mauvaise à certains Chevaux, mais elle peut bien causer des bleymes, qu'on a plus de difficulté à guerir souvent qu'un chicot, & laissant trop de pied à un Cheval, il se peine fort, & peut broncher facilement : on pourra essayer si on veut cette methode. CHAP. XLVI.

On ne fait point de planches aux Chevaux de carrosse comme aux Mulets, parce que la planche est un fer tout couvert, qui n'a qu'une ouverture comme un écu blanc au milieu, avec la planche on pourroit éviter beaucoup de clous de ruë ; par où tant de Chevaux se perdent tous les jours : mais la difference est grande en ce que les Mulets ont leur plus grande force du pied au talon, au lieu qu'aux Chevaux c'est à la pince (parlant des pieds de devant) de sorte qu'on ne peut laisser les talons si haut d'un Cheval comme on feroit ceux d'un Mulet ; outre qu'on laisse un espace ouvert entre le fer & la pince aux Mulets, qu'on appelle un sifflet, par où l'eau s'écoule, ce qui ne se peut faire aux Chevaux, car on leur affoibliroit toute la force du pied ; puis qu'elle n'est pas au talon, mais seulement à la pince, au contraire de ceux-là: la principale raison pourquoy on ne couvre pas tout le fer aux Chevaux de carrosse, est que le pied des Chevaux est plus humide que celuy des Mulets, ainsi il se pourriroit en hyver & se dessécheroit trop en esté, s'il n'avoit point d'air, étant tout couvert.

Et de plus la planche conserve veritablement le pied, mais elle ruïne la jambe, & la Florantine conserve la jambe & ruïne le pied : cecy soit dit en passant à l'occasion des Mulets.

Les fers à l'Angloise, sont legers & tres-bons aux Chevaux qui ont le pied foible, mais sur le pavé ces fers se cassent bien tost, & dans les pays pierreux les cailloux foulent la solle, & causent des meurtrisseures, assûrément les habiles Mareschaux Anglois forgent à merveille un fer délié : il ne se peut rien de mieux, ny de plus uny, & les font tres-excellens, parce que leur fer est meilleur que le nostre : dans leur pays où le terrain est doux & sans pierre, ces fers étroits sont bons, mais en ces pays icy il n'y a pas d'apparence. Un Mareschal Anglois tient le pied luy mesme, le pare, ajuste son fer, & le broche sans aide de personne, il tient le pied du Cheval entre ses deux genoux, le desferre & le referre tout seul, c'est un affaire de fait que personne de ceux qui ont esté en Angleterre n'ignore.

CHAP. XLVI.

Les Turcs surpassent toutes les Nations du monde pour la ferrure, ils battent & forgent leur fer sans ouverture & presque à froid comme on fait l'argent, les quatre fers d'un Cheval ne pesent pas plus qu'un des nostres, & durent presque autant : le fer qu'ils employent contribuë beaucoup à cela, & le pays où les Chevaux cheminent qui est doux.

CHAP. XLVII.

De la ferrure des Chevaux qui se coupent.

C'Est une incommodité assez notable quand un Cheval se coupe, ou qu'il s'entretaille, c'est à dire, qu'il s'écorche & s'emporte le boulet. Les Marchands de Chevaux de Paris disent qu'un Cheval déchire ses chausses, qu'il gâte son bas de soye ; il est necessaire de sçavoir les moyens d'y remedier. Avant de donner les remedes qu'on peut pratiquer pour les Chevaux qui se coupent, j'ay remarqué qu'en acheptant des Chevaux, s'ils croisent fort les jambes en cheminant on conclura qu'ils seront sujets à se couper. Cela est vray-semblable, mais il y a encore quelque chose de plus considerable : c'est que ces sortes de Chevaux s'attrapent d'une jambe à l'autre en differens endroits, ce qui fait qu'on ne peut remarquer s'ils se coupent quand ils se sont heurtez de la sorte ; si c'est un endroit douloureux & sensible, ils bronchent le pas qu'ils font aprés le coup, par le ressentiment de la douleur on croit que le Cheval a les jambes usées, quoy qu'il les aye excellentes, mais la douleur qu'il se fait en s'attrapant de la sorte, le fait broncher. Et cette maniere de s'attraper est pire que s'ils se coupoient, car il n'y a pas de remede à celle-là, & à celle-cy il y en peut avoir : pour s'empêcher d'y estre attrapé, il ne faut point achepter de Chevaux qui croisent de la sorte, quoy qu'on vous fasse voir qu'ils ne se sont point coupez, car étans las peut-estre ils s'attraperont, broncheront ensuite, ou peut-estre culbuteront si c'est dans la course.

La ferrure est presque l'unique moyen pour empêcher ceux qui se coupent, il est aisé d'y donner ordre s'ils sont jeunes & qu'ils se coupent pour ne pas sçavoir marcher.

Il y a quatre choses qui font que les Chevaux se coupent : premierement la lassitude ; secondement la foiblesse de reins : en troisiéme lieu, mal porter les jambes en cheminant : en quatriéme lieu, & finalement, pour n'estre pas encore habituez à cheminer, ny assurez dans leur allure : on guerit ceux-là, ou plûtost

on les empêche de se couper : l'on y pourroit ajoûter la mauvaise ou trop vieille ferrure, mais je suppose que le Cheval soit bien ferré à l'ordinaire ; il se peut donc couper de ces quatre façons, mais plus souvent aux jambes de derriere qu'à celles de devant.

S'ils se coupent par lassitude, je ne sçache point de meilleur remede que de les laisser reposer, & de les bien nourrir. Les Barbes qu'on mene en main, s'attrapent tres aisément, & ils se coupent presque toûjours, parce qu'ils marchent fort froidement, & avec negligence ; c'est le contraire de certains Chevaux qui se coupent parce qu'ils levent trop les jambes en cheminant, ce qui les lasse & les fatigue bien-tost, ensuite ils se coupent.

Quand on void un Cheval qui se coupe, il ne faut pas d'abord l'accuser, sans avoir veu si ce n'est point quelque rivet ; ou que le fer déborde par trop.

Aprés un long voyage tout Cheval qui ne s'est point coupé, donne une favorable marque de sa bonté, il en est peu qui aprés de longs voyages, ne se soient coupez peu ou beaucoup.

Ce deffaut est aisé à connoistre ; car on void premierement le poil coupé au dedans du boulet, & l'endroit écorché souvent jusqu'à l'os, & quelquefois le Cheval en boitter & avoir le boulet enflé.

Si le Cheval s'est coupé aux jambes de devant, il le faut deferrer des deux pieds, & abattre fort le quartier de dehors de chaque pied, & serrer l'éponge fort en dedans, afin qu'elle suive le rond du pied, sans aller au delà du talon comme aux autres fers, & couper ladite éponge aussi courte que le talon, river les clous dans la corne si justes qu'ils ne paroissent point au dehors ; ou bien l'on peut pour les mieux river dans la corne, brûler un peu avec un fer chaud, au dessous des trous, & les river dedans.

Si le Cheval aprés cette ferrure continuë à se couper, il faut grossir les éponges par le dedans au double de celles du dehors, & toûjours abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, & sans toucher à ceux de dedans, river les clous fort juste.

S'il se coupe aux jambes de derriere, il faut de mesme deferrer & abattre les quartiers de dehors jusqu'au vif, luy mettre des crampons en dedans, & les tourner ensorte qu'ils suivent le rond du pied sans déborder ; & sur tout, bien river les clous, car un seul rivet fera un grand desordre.

Les grands Mulets qui se coupent derriere, ne valent rien, & on

CHAP. XLVII.

les croit éreintez, & incapables de rendre bon service, hors que ce fût par une grande jeunesse qu'ils se coupassent.

Les crampons en dedans aux pieds de derriere, universellement parlant, sont plus utiles, de meilleur service, & de meilleure grace qu'en dehors, comme tous les mettent, & fort mal à propos, excepté aux Chevaux qui portent mal les pieds & usent trop leurs fers en dehors : un crampon en dedans fait marcher un Cheval plus ouvert mieux à son aise, & la jambe a son assiette plus naturelle, hors comme j'ay dit que vous remarquiez que vostre Cheval use fort les fers en dehors, car les crampons en dedans ne vaudroient rien, j'entens aux pieds de derriere.

Pour les Chevaux de Manége, on ne leur met point du tout de crampons ny devant ny derriere; parce que comme on voudroit les faire passager sur les voltes, s'ils estoient turbulens ou qu'ils fussent sous des personnes qui ne seroient pas extremément sçavantes, en croisant les jambes, ils se donneroient infailliblement des atteintes, ce qui feroit enfin naître quelque crapaudine ou javar encorné.

Si nonobstant toutes ces précautions, le Cheval se coupe encore, si c'est par exemple un jeune Cheval de carrosse, il faut faire tout ce que nous avons dit, abattre le quartier de dehors, mettre un crampon dedans, ferrer fort juste en dedans, & ne mettre point du tout de cloux au dedans du pied, mais un pinçon à la pince pour tenir le fer en estat, continuër quelque-temps de la sorte, le Cheval apprendra à marcher & ne se coupera plus, quoy qu'on le ferre à l'ordinaire aprés : ou bien le repos, s'il est fatigué le remettra, & pour derniere resource, il faut le ferrer à la Turque. Si vous estes en voyage, aprés l'avoir ferré de cette maniere, il faut avoir recours à l'invention des Messagers de Normandie, qui mettent une botte de cuir, ou de feutre autour du boulet, & l'y attachent pour garantir cette partie; la piece de feutre est coupée plus étroite par le haut que par le bas, & on l'attache seulement en haut, les Chevaux ont d'abord de la peine à cheminer, mais dans peu de temps, ils peuvent s'y acoûtumer, quoy que ce soit une tres vilaine invention, qui souvent fait enfler le boulet; & du moins fait cheminer le Cheval de mauvaise grace.

Si vous avez des Chevaux de main qui se coupent, il faut leur entourer les boulets avec de la peau de mouton ou d'agneau, le poil contre le poil, quand elle sera usée, en mettre une nouvelle

Les Chevaux qui ont les pieds delicats, & qui par mal-heur viennent à se desferrer en campagne, éloignés des Mareschaux, courent fortune de se perdre & se gâter le pied, il faut envelopper le dessous du pied du Cheval avec une piece de chapeau pour le mener en main, jusqu'à ce qu'on ait trouvé le moyen de le ferrer. CHAP. XLVII.

Il y a une invention de fers à tous pieds qui se posent sans clous, avec une bordure qui lie & entoure la corne tout autour, puis avec une vis on le serre ensorte que le pied se trouve enclos là dedans, comme dans une boëte, ces fers ne sont d'aucun service pour la campagne ny pour la Ville; & le sieur Frederic Grison en son Livre de Cavalerie en a donné le dessein, quoy que fort imparfait & où il y a bien à reformer & à ajoûter.

Un Homme de campagne voyant son Cheval desferré, crainte qu'il ne s'usast le pied, tira sa botte, mit le pied de son Cheval dedans, & fit son entrée de la sorte dans une grande Ville. J'ay veu un Cheval dans une des bonnes écoles de France porter des souliers dans le Manége, il n'avoit pas la corne assez bonne pour porter des fers. Les François ont negligé de traitter de cette matiere, qui pourtant n'est pas à mépriser; les Italiens en ont écrit sçavamment: si vous en estes curieux, vous pouvez voir le Livre intitulé, *Il Trattato del Ferrare i Cavalli, con i ferri in dessegno di Cesaré Fiaschi nobile Ferrarese*, mais selon mon sens il en dit trop, & il en dit trop peu: J'espere que le peu que j'en ay dit, suffira pour vostre usage, si vous prenez le soin de le lire & d'en sçavoir les methodes, beaucoup de gens voudroient de bon cœur sçavoir les choses, mais il y en a peu qui se veulent donner le soin de les apprendre.

Pour éviter le soin que donne un méchant pied à le ferrer dans l'ordre, il faut les acheter avec de bons pieds & si bons, que vôtre Mareschal quoy que fort ignorant, ne luy puisse ruiner les pieds.

CHAP. XLVIII.

Comme on doit nourrir & penser les grands Chevaux dans le sejour.

CEux qui cherchent le secret d'engraisser les Chevaux avec peu de nourriture, les maintenir en bon corps, leur tenir le poil bon, & leur conserver, & mesme augmenter la vigueur, ont raison, puisque cela est possible, s'ils ne travaillent gueres: ce n'est

CHAP. XLVIII.

que la methode de les bien nourrir dans les heures, & de les bien penser qui les engraisse, & non pas l'abondance de la nourriture, ny le seul repos, qui maintiennent le Cheval gras & en cœur; on ne doit pas se mettre beaucoup en peine pour recouvrer certaine poudre qu'on croit pouvoir engraisser les Chevaux toute seule, sans autre précaution que d'en donner, & la rendre usuelle; sur ma parole, il n'est point d'autre secret ny d'autre poudre que d'avoir une methode bien assurée, il n'est pas besoin d'en chercher de nouvelles; & comme il y a beaucoup de personnes qui la pratiquent avec satisfaction, il seroit inutile de la proposer icy, si je ne croyois faire tort à ceux qui commencent; c'est donc pour eux seulement que je décris la maniere dont il faut gouverner & nourrir les Chevaux de prix, comme sont les Chevaux de Manége & les beaux Courreurs, où il faut apporter plus de précaution que pour les communs, ausquels il ne faut pas tant de soin; on retranchera tout ce qu'on voudra, & on ajoûtera de mesme.

Vous notterez que les Chevaux maigres ont besoin d'une plus grande nourriture que ceux qui sont gras depuis long-temps outre les précautions que je diray: mais depuis qu'ils sont une fois bien pleins & bien agrenez on les nourrit pour la moitié, mesme les deux tiers de nourriture moins, qu'en les engraissant, pourveu toutefois qu'ils travaillent peu, car assurément le grand travail consume tout.

La nourriture des Chevaux de Manége est en moindre quantité que de tous les autres Chevaux; ils n'ont qu'un travail mediocre, & qui n'est pas de durée quoy que violent, mais plus le travail est grand, plus grand doit estre l'ordinaire d'avoine & de foin, & le travail des Chevaux de Manége, s'il est dans l'ordre, n'est pas un travail, mais un exercice pour dissiper les mauvaises humeurs & donner appetit.

Avant que d'en venir aux particularitez, j'établiray quatre maximes, qu'il est necessaire de sçavoir pour l'intelligence de tout le reste.

La premiere est que le foin gâte ordinairement les Chevaux qui en mangent trop, quand ils ont passé six ans, mais avant les six ans, un Cheval ne valut jamais gueres moins de manger du foin à son aise, pourveu qu'il ne soit pas trop gras, & qu'il ne se charge pas trop de chair, on ne doit point apprehender que le foin les rende poussifs, ny qu'il leur altere le flanc.

Il y a des Chevaux fort gourmans, qui le long du jour mangent

leur litiere, c'est à dire la paille qu'on met sous eux, il faut absolument l'empécher, lors que la litiere a servy plus de deux jours, elle leur gâte l'haleine, & les fait fort suër, & si l'on avoit à faire quelque travail extraordinaire, il deviendroient poussifs; il est aisé de les empécher. CHAP. XLVIII.

L'autre maxime est, qu'à tout Cheval qui est gras, & qui est de séjour, c'est à dire, qui ne travaille point ou tres peu, la paille de froment qu'on appelle la gerbée fraîche battuë, luy est meilleure que le foin, l'haleine s'en maintient mieux, le Cheval ne s'altere point le flanc, & la graisse de paille est toûjous plus ferme que celle de foin, & de plus de durée on dit (aussi Cheval de paille, Cheval de bataille.) Enfin un Cheval sera un an dans une écurie de séjour, ne mangeant que de la paille & de l'avoine ou du son sans se gâter : que s'il avoit mangé du foin, il s'envieilliroit & se rendroit tres-lourd & pesant en trois mois de séjour.

Quelques personnes qui n'auront qu'un Cheval à l'écurie, diront qu'ils l'empêcheront bien de séjourner, & de demeurer si long-temps sans rien faire; mais s'il devient boitteux ou blessé, ils y seront bien contraints; & ceux qui ont de grandes écuries, sçavent bien que le plus souvent, sur tout au retour de la campagne, où ils ont esté fatiguez, il faut les laisser de sejour pour se remettre, & bien long temps.

Les Chevaux étroits de boyaux, qui n'ont point le flanc alteré, valent mieux de manger du foin que de la paille, aussi sont-ils exceptez de la regle precedente, parce que le foin les fait boire, & l'abondance d'eau tempere ce feu qui les consume, & les empêche de prendre du flanc; le foin consideré comme foin, sembleroit devoir plûtost ôter du boyau qu'en donner, car par sa chaleur il causeroit plus de mal que la paille qui n'en a pas tant, mais comme il oblige le Cheval à beaucoup boire, à cause qu'il est plein d'un sel nitre, qui provoque la soif, la quantité de boisson éteint le feu, pour grand qu'il soit, ainsi un Cheval qui n'est plus dévoré par ce feu qui luy ôtoit le boyau, est capable d'avoir du flanc suffisamment, c'est pourquoy on ne doit faire aucune difficulté de donner du foin à ces Chevaux, & tout Cheval maigre qui mange bien, s'il boit beaucoup, sera bien-tost gras & plein.

Pour les maigres vous ne les engraisserez pas promptement avec de la paille, le foin leur est beaucoup meilleur, s'ils n'ont point le flanc alteré, car s'ils ont quelque sentiment de pousse, le foin ne leur vaut rien, pour des raisons que j'ay déduit fort au long

CHAP. XLVIII.

parlant de la pouſſe : car quoy qu'on die fort à propos, ce Cheval a le flanc alteré lors qu'il a reſſentiment de pouſſe, il ne faut pas croire que cette alteration vienne de chaleur, puiſque la chaleur n'eſt qu'un accident à la pouſſe ; & ſa cauſe eſſentielle vient d'un principe froid, qui ſont des flegmes viſqueus, lents & peſants, qui obſtruent & bouchent non ſeulement les conduits de la reſpiration, mais les paſſages par où le ſang coule pour rafraîchir & nourrir le poulmon, & cela dans la circulation perpetuelle qu'il fait, parce qu'entre la veine arterieuſe & l'artere veneuſe, il y a dans le paranchime du poulmon des anaſtomoſes des veines aux arteres, qui ſouvent étant bouchées, cauſent cette chaleur accidentelle au poulmon par la chaleur que le ſang leur communique.

Les Chevaux qui ſont ſujets à ſe charger d'encolure, ne doivent pas trop manger de paille, puis qu'elle l'augmente, vous le connoiſtrez par experience, mais hors de ces exceptions, noſtre maxime ſubſiſte, excepté aux Chevaux d'Eſpagne, leſquels vieilliſſant, l'encolure diminuë, tout au contraire des autres Chevaux ; auſſi je crois qu'un Cheval d'Eſpagne qui a l'encolure épaiſſe & bien formée, eſt meilleur que s'il n'en avoit pas, car la bouche en eſt plus aſſurée & ferme, il n'eſt pas ſi ſujet à battre à la main, & par conſequent l'appuy en eſt meilleur.

La paille de Languedoc eſt tres-excellente, parce qu'étant foulée ſous les pieds en la battant elle eſt hachée, & adoucie par conſequent, ainſi elle eſt plus appetiſſante, ce n'eſt pas qu'on ne la puiſſe couper auſſi menuë, mais on ne pourroit ſans une peine extréme l'adoucir comme elle eſt.

Il ne faut pourtant pas bannir abſolument le foin, il en faut un peu aux Chevaux avant boire pour les y inciter, & ſans foin avec la paille ſeule on a de la peine à maintenir certains Chevaux bien gras, je croy qu'il leur en faut tous les jours ſix ou huit livres, hors qu'il y euſt des raiſons pour n'en point donner du tout.

La troiſiéme maxime pour l'entretien des Chevaux, eſt de ne leur faire jamais boire de l'eau trop vive ou trop froide, comme nous avons remarqué en parlant de ce qu'il faut obſerver en voyage, parce que cette eau ſi vive leur affoiblit l'eſtomach, engendre des cruditez, & cauſe des obſtructions dans le foye, c'eſt de là d'où proviennent ſouvent les tranchées, & maux de ventre ; l'eau vive empêche le Cheval d'engraiſſer lors qu'il eſt maigre, & étant gras le fait amaigrir ; en un mot, elle luy eſt tres contraire

traire. L'eau des grandes rivieres eſt tres-bonne pour la boiſſon des Chevaux; quoy que celles qui ſont trop rapides ne ſoient pas ſi excellentes, l'eau des fontaines vaut mieux que celles des puits, quoy qu'on ſoit contraint de s'en ſervir en beaucoup d'endroits, ne pouvant mieux faire. L'eau repoſée & tirée du puits ou de la fontaine de long-temps, eſt meilleure que celle qui vient d'eſtre puiſée, hors dans le grand froid ou l'eau étant puiſée eſt chaude, & ainſi elle eſt meilleure pour la boiſſon des Chevaux que ſi elle s'eſtoit refroidie étant puiſée depuis long-temps.

Aſſurément la bonne eau contribuë à tenir un Cheval gras, l'eau de la Seine eſt ſi excellente pour les Chevaux, qu'à Paris on void peu de Chevaux maigres, & dans les pays de montagnes, où les eaux ſont vives, on en void peu de gras; ce n'eſt pas que l'eau ſeule les engraiſſe à Paris, comme bien des gens croyent, mais elle ne les fait pas amaigrir; de plus, c'eſt qu'on n'y peut ſouffrir des Chevaux maigres, on n'y en amene point pour vendre, car on ſçait que le debit ne s'y trouve que des Chevaux gras. Je connois un Homme qui dépenſe dix écus tous les mois en eau de Seine pour faire boire ſes Chevaux.

La quatriéme maxime eſt de maintenir le Cheval gras, car étant maigre, il ne peut eſtre ſi beau, on n'en doit rien attendre de parfait, ſoit pour le Manege, ſoit pour le ſervice. Il eſt vray qu'il y a des Chevaux maigres qui fatiguent plus que ne ſçauroient faire des gras, dont il y en a quelques-uns qui ne valent gueres, & bien ſouvent rien du tout pour le ſervice : mais ſi ces maigres étoient gras, ils ſeroient encores meilleurs, & fatigueroient avec plus de vigueur; & ſi ces Chevaux gras qui ne valent gueres, étoient maigres, ce ſeroit encore pire.

Cette Maxime a quelques exceptions, il y a des Cravates qui fatiguent mieux étant maigres qu'étant gras, mais ils ſont en petit nombre.

Je ne pretends pas que les Chevaux trop gras ſoient meilleurs que les autres, au contraire ils ſont moindres & incommodes, ſur tout dans les chaleurs, ils ſe laſſent d'abord, ſe dégoûtent facilement, ſont ſujets à la forbure, gras-fondure, & ſont peu capables de rendre du ſervice, ils valent toûjours mieux que les maigres, ils ne coûtent rien à amaigrir, & on n'engraiſſe pas les Chevaux quand on veut.

On peut donc recevoir ces quatre Maximes pour veritables, non ſeulement pour les grands Chevaux, mais encore pour tous les autres, juſqu'aux moindres mazettes : Vous remarquerez

CHAP. XLVIII. qu'un Cheval fort gras, & agrené depuis long-temps, & qui ne fera qu'un travail mediocre & reglé, s'entretiendra avec si peu de nourriture, que ceux qui ne l'ont pas veu, auront peine à se le persuader. J'ay veu les plus grands Chevaux de carrosse ne manger tous les jours chacun qu'une botte de foin, une botte de paille, & les deux tiers d'un boisseau d'avoine, & estre gras à pleine peau, avant que je les eusse reglé à cet ordinaire ils estoient toûjours malades par trop de nourriture, & depuis ils se sont tres-bien portez.

De croire que sur ce pied on puisse nourrir de grands Chevaux de carrosse qui fatigueront beaucoup, ou qui ne seroient pas extremement gras & agrenez depuis long-temps, c'est se tromper bien-fort, ainsi il faut bien prendre ses mesures avant de rien déterminer là-dessus.

CHAP. XLIX. *De la necessité qu'il y a d'étriller & penser les Chevaux.*

APRE'S avoir parlé de la nourriture des Chevaux, il faut enseigner la maniere de les bien penser, cette partie n'est gueres moins necessaire pour leur entretenement que la precedente, ce que pourtant beaucoup de personnes ne sçauroient se persuader, pourquoy il est si necessaire & d'une si grande utilité de bien penser les Chevaux, ils croyent pourveu qu'on les nourrisse bien & amplement que c'est assez, sans s'attacher si regulierement à les tant étriller, & à les penser tous les jours; la raison en est neanmoins assez claire, & si on prend la peine de l'examiner avec attention, je croy qu'on sera de mon sentiment, & qu'un Cheval avec moins de nourriture distribuée methodiquement, bien pensé & bien étrillé, s'entretiendra plus gras, plus beau, & plus agreable, qu'avec beaucoup plus de nourriture, s'il n'est pas bien pensé.

Van-Helmon qui s'est rendu celebre par sa methode de traiter les malades, recommande preferablement à la nourriture, de bien penser, & d'étriller les ânesses dont il ordonnoit le lait à ceux qui avoient quelque affection de poitrine, assurant qu'on connoissoit au goût du lait, si l'ânesse n'avoit point esté étrillée ce jour là. Si cela est, il faut que l'usage de l'étrille fasse un notable changement dans les humeurs, voicy ses paroles, *Asina pectenda est instar equorum, quia ex lactis gustu dignosci potest an asina pexa fuerit isto mane an non.*

Pour expliquer la neceſſité de l'étrille, & combien il eſt important de bien penſer un Cheval, je commenceray un peu de loin, mais l'on ne ſera pas fâché de voir icy en abregé l'œconomie naturelle qui ſe paſſe dans l'interieur des Chevaux. Le Cheval, comme tout vivant, tient de la nature du feu, *habet enim acidum innatum*, qui a beſoin d'aliment pour ſon entretien, faute de nourriture il ſe diſſipe par un écoulement continuel, il ſe perd & s'éteint entierement; la nourriture du Cheval conſiſte dans ſon boire & dans ſon manger, aprés avoir mâché fortement les alimens ſolides, & les avoir paîtris par le moyen de la ſalive qui tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'inſerent entre les deux mâchoires au deſſous du muſcle crotafite, d'où par le mouvement l'humeur tombe peu à peu dans la bouche, & ſe mêlant avec l'aliment, par l'aide de la langue il les avale, & ce qu'il prend par la bouche, va au fond de l'eſtomach, qui eſt comme la marmite du corps, où par la chaleur des entrailles, & particulierement du foye, & par le ſecours d'une humeur acide penetrante & diſſolvante ſe fait la premiere coction qui digere les alimens, & les change en une matiere blanche comme du lait, que les Medecins appellent chile.

CHAP. XLIX.

Que ce ſuc acide ſoit la principale cauſe de la coction des alimens, il eſt manifeſte, car nous voyons que ceux auſquels il abonde le plus, ont plûtoſt digeré, & ſont plus grands mangeurs que les autres; l'exemple aux Hommes melancoliques eſt clair, en ce qu'on les void plus grands mangeurs que les autres, & meſme en quelques-uns, ce ſuc eſt ſi abondant qu'il ſort de l'eſtomach, & dés lors il eſt nuiſible, car il eſt hors de ſon lieu naturel, ainſi il trouble les autres digeſtions, il les empéche de faire leurs fonctions & ainſi d'engraiſſer, cela ſe void meſme dans les oiſeaux & à la volaille, où ce ſuc acide eſt ſi penetrant & diſſoult de telle maniere le grain qu'ils avalent, que dans fort peu de temps il eſt digeré, ce qui ſeroit impoſſible à la chaleur naturelle toute ſeule ſans l'aide de ce ſuc. Cela ſe confirme en ce que vous voyez que la volaille (par un inſtinct naturel que l'Auteur de toutes choſes leur a imprimé) avale tres ſouvent du gravier, & de petites pierres lors qu'ils ne trouvent pas ſuffiſamment dequoy remplir leur eſtomach pour émouſſer & affoiblir ce ſuc par ces matieres dures, afin de l'arreſter qu'il ne ſorte de l'eſtomach manque de matiere ſur quoy agir, ce qui empécheroit les autres digeſtions & les amaigriroit.

Chap. xlix.

Selon la quantité & qualité des alimens, & selon la disposition de l'estomac, & l'abondance ou le deffaut de ce suc acide, cette coction s'acheve, ou plûtost ou plus tard; quand elle est parfaite, l'estomac s'ouvre par en bas, cette matiere digerée & blanche, passe peu à peu le long des boyaux qui sont pleins de plis & de replis, afin de donner temps à de petits canaux qui y sont attachez en grand nombre, qu'on nomme veines laictées, d'en succer le plus subtil & le mieux preparé; ces veines par leur blancheur sont nommées lactées; elles sont repanduës dans tout le mesentere, portant cette substance blanche dans deux reservoirs qui sont de la grosseur d'un petit œuf, situez au milieu du mesme mesentere, entre les deux productions du diaphragme, & couchez sur les vertebres des lombes; de ces reservoirs sortent deux canaux qu'on appelle thoraciques à cause de leur situation, ou chylidocques à cause de leur usage, l'un est au côté droit & l'autre au côté gauche, ils sont gros comme une bonne plume de Cigne, & sont couchez sur le corps des vertebres du dos, le long de la grande artere, & montant jusqu'aux souclavieres, y laissent couler le chyle parmy le sang, qui revient de se jetter, selon l'ordre de la circulation, dans le ventricule droit du cœur pour estre changé en sang. Cette matiere blanche est portée par des canaux qu'on appelle veines lactées, jusques dans un tronc plus spacieux, qui s'étend depuis les reins le long de l'épine du dos jusqu'au haut de la poitrine, & se dégorge par plusieurs ouvertures dans les rameaux de la grosse veine, où elle se fourche pour se distribuër dans le col, & dans les épaules.

Ces canaux ont esté heureusement trouvez il y a prés de six vingts ans par Barthelemy Eustache Venitien, dans l'anatomie d'un Cheval; ce n'est pas un petit avantage au Cheval d'avoir contribué le premier à trouver une partie inconnuë aux Anciens, & qui est si necessaire pour sçavoir la juste & legitime dispensation des humeurs dans nostre corps. Entre les modernes Thomas Bartholin est le premier qui a trouvé ces canaux dans les Hommes. Olaus Rudbek est le premier qui l'a trouvé dans les chiens; & Jean Pequet est le premier qui en a écrit : mais il n'y en a pas un qui rapporte la gloire de cette découverte à son veritable Inventeur, qui pourtant merite bien qu'à sa consideration, on nomme ce vaisseau Eustachien, qu'on appelloit jusqu'à present aux Hommes Thoraciques ou Chylidoques : mais aux Chevaux ils doivent porter le nom de cet illustre Anatomiste de Chevaux.

Le Chyle ou cette liqueur blanche monte par les canaux Eustachiens, & se décharge dans les veines, & se mesle peu à peu avec le sang, qui suivant l'ordre de la circulation découverte dans ce siecle par Harveus Anglois, descend & se porte dans le cœur pour y estre changé en sang, d'où ensuite il est poussé par le systole dans les poulmons au travers de la veine arterieuse; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse, qui a des anastomoses, c'est à dire, des communications avec la veine arterieuse, là il est élaboré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule par toutes les parties du corps afin de les nourrir, où il rentre par les anastomoses dans les veines, qui le rapportent par divers chemins au cœur; & par une suite continuelle & reiterée de tours & de retours, se perfectionne; ainsi le sang se purifie de plusieurs parties superfluës & inutiles que la nature separe & rejette, & le sang bien purifié & subtilisé, fournit des esprits qui sont les premiers ministres de la vie, & les instrumens principaux de toutes les actions.

Il n'y a pas d'apparence que ce suc blanc passe tout entier dans les veines, & qu'il se tourne tout en sang qui est rouge, parce que les Chevaux sont composez de plusieurs parties blanches, qui ont besoin pour leur nourriture d'un aliment qui leur soit semblable. Ce seroit bien travailler en vain de changer de la matiere blanche en rouge, pour derechef la faire devenir blanche, la nature n'a pas accoûtumé de se former de tels embarras; Par exemple, dans la generation du laict aux Jumens, lequel vient du chyle directement, sans avoir esté sang, comme les anciens ont crû, que c'estoit du sang blanchy par la vertu des mammelles, ce qu'on a bien reconnu n'estre pas, & que le laict se formoit du chyle : quoy qu'il en soit, la perfection du sang passe pour la seconde coction.

La troisiéme coction que nous devons considerer, se fait dans chaque partie du corps, qui change l'humeur qui luy est la plus conforme en sa propre substance, pour reparer ce qu'elle perd à chaque moment; cette coction s'appelle assimilation, qui est proprement la nutrition.

Chaque coction a ses excremens particuliers; ceux de la premiere sont la fiente; ceux de la seconde, sont l'urine, qui se coule dans les reins & se porte dans la vessie; l'on ajoûte la bile ou le fiel qui se separe dans le foye, & se degorge dans les intestins. L'on doute de quelle coction est la pituite ou flegme qui

flotte quelquefois dans l'estomach, & toûjours dans les boyaux, l'on n'est pas mieux asseuré de la melancolie, qu'on dit estre rejettée dans la ratte : En effet, dans les corps bien sains on ne void aucune excretion sensible & considerable de ces trois dernieres humeurs.

Les excremens de la troisiéme coction, à l'occasion desquels j'ay fait ce discours trop long pour quelques-uns, & trop court pour les curieux, sont de deux sortes, les uns subtils qui s'exhalent & s'en vont par insensible transpiration ; & les autres plus crasses & plus épais, qui s'attachent & s'arrestent sur la peau du Cheval ; & comme ils sont salez naturellement, ils acquierent une nouvelle acrimonie par le sejour qu'ils y font, ce qui tient les Chevaux de cœur inquiets & tristes, si l'on n'a le soin d'ôter soigneusement tous les jours cette crasse qu'on emporte avec l'étrille, & qu'on luy ôte de dessus le cuir ; cét excrement de la troisiéme coction, quoy qu'insensible, abonde extremement dans tous les animaux, & particulierement dans les Chevaux.

C'est ce qui a obligé les Anciens, qui n'avoient pas l'usage du linge, de se servir tous les jours du bain, & mesme pour se decrasser, ils se servoient d'un instrument que les Romains appelloient Strigil, qui a donné le nom à nos étrilles : En effet, si nous considerons combien il sort d'humeurs par le cuir, nous en trouverons une prodigieuse abondance, la supputation en est facile.

Pesez le foin, l'avoine, l'eau, enfin tout ce qu'un Cheval avalle en vingt-quatre heures, pesez pareillement les excremens du ventre & l'urine qui sortent dans le mesme temps, vous trouverez qu'il sort insensiblement plus de ving-cinq livres par jour, dont une partie sort par la respiration, & l'autre par le cuir, le cacul est fort aisé, cependant peu de personnes y font reflexion, aussi la nature a esté fort prevoyante de faire le cuir des Chevaux beaucoup plus ouvert que ceux des autres animaux à quatre pieds, afin de donner facilité aux exhalaisons de transpirer, & de sortir hors du corps.

Ceux qui apprestent le cuir de Cheval, le trouvent si poreux & si court, qu'il ne vaut du tout rien pour l'usage des harnois.

Lors que cette crasse sejourne trop long-temps sur le cuir, elle bouche les pores, & empesche les autres vapeurs acres de s'exhaler, & ainsi ces superfluitez qui restent parmi le sang, l'alterent & le corrompent, qui étant corrompu, est mal propre à bien nourrir un Cheval, qui sans doute en deviendra maigre, ou tout

au moins n'engraissera pas, & il n'en faut chercher aucune autre cause que celle-cy, ce qui s'évite par les soins que l'on apporte à les faire bien penser ; si ces raisons ne sont pas capables de persuader la necessité de l'étrille à certaines gens qui ne songent qu'à crever des Chevaux avec force foin, je consens volontiers qu'ils demeurent dans leurs erreurs.

Sans cela, vous ne sçauriez avoir plaisir ny service d'un Cheval, j'ay donc resolu d'expliquer ici jusqu'aux moindres choses qui appartiennent à cette partie, ceux qui la sçavent ne trouveront pas mauvais que j'instruise ceux qui n'en ont aucune teinture, & qui ne le sçavent pas.

J'ay expliqué cy-devant la coction des alimens, & leur formation en sang, selon l'opinion des Modernes, qui est assurement la plus probable, & la mieux appuyée de raisonnement & d'experience ; mais si quelqu'un est si fort attaché aux Anciens, qu'il rejette tout ce qui est nouveau, je proposeray pour sa satisfaction l'opinion de Galien, qui avoit passé jusqu'à present pour la plus probable, parce qu'on n'avoit pas les connoissances de l'anatomie qu'on a presentement ; & les anciens Anatomistes s'étoient reglez sur celles qu'ils avoient fait sur des singes & des cochons, comme ayant les parties disposées à peu prés comme les Hommes ; les Modernes ayant trouvé le chemin frayé ont penetré plus avant, comme il se void par les experiences journalieres.

Galien sur Hippocrate, a dit que le ventricule ou l'estomac fait la premiere coction, par son moyen & par la chaleur naturelle, & par cette vertu qu'il a de cuire les alimens qui est contenuë en iceluy, comme dans son lieu ; car par tout ailleurs où cette grande chaleur se trouve, elle est l'origine des maladies, parce que hors du ventricule elle est le principe de la corruption & de la chaleur étrangere : cette faculté coctrice, aidée de sa chaleur naturelle, les cuit & les reduit en chyle, & aprés qu'il a rassasié sa faim animale, le pilore ou orifice inferieur de l'estomac s'ouvre & le jette dans les intestins, dont il est succé & porté par les veines masseratiques au foye, qui le change en sang, & aprés s'en estre nourry, pousse le reste dans la veine cave, d'où il est distribué dans les autres parties du corps pour leur nourriture ; Vous remarquerez trois coctions, la premiere dans le ventricule, d'où les excremens sont la fiente ; la seconde dans le foye, où le sang prend sa forme & couleur, ses excremens sont la bile, qui est receuë dans la vessie du fiel ; & la troisieme coction se fait dans chaque partie

CHAP. XLIX.

pour la nutrition de la partie, qui a ſes excremens qui ſont des vapeurs ou fuligines, qui doivent s'exhaler au travers les pores par inſenſible tranſpiration, & comme il y en a de craſſes ils s'arreſtent & s'attachent ſur le cuir & bouchent les pores, empêchant la tranſpiration deſdites vapeurs, qui étant acres & ſalées alterent le ſang & l'empêchent de nourrir les parties, meſme le détruiſent & l'échauffent : ainſi ſi par l'uſage de l'étrille tous les jours on ne débouche & deſobſtruë les pores, quelque nourriture que le Cheval prenne il ne peut s'engraiſſer ; au contraire, quand un Cheval eſt bien penſé, bien nettoyé de toute ſa craſſe, avec moins de nourriture & d'alimens, il ſera plus gros & plein, parce que le ſang étant bien ſeparé de ſes excremens, qui ſont les vapeurs & fuligines, il ſera plus en eſtat, quoy qu'en moindre quantité de ſervir de nourriture aux parties.

Les curieux ſeront bien-aiſes de voir icy une nouvelle opinion, laquelle me ſemble belle ſi elle n'eſt probable, quoy que je croye qu'elle a plus de ſubtilité que de ſolidité. Nous avons parlé cy-devant des emunctoires ou glandes qui ſont ſituées en differens endroits du Cheval, leſquelles ſervent comme d'une maniere d'éponge pour attirer les humiditez ſuperfluës des parties voiſines.

Depuis peu un nommé Vvarton Anglois, dit qu'elles ſont compoſées de veines, de nerfs, d'arteres, & de vaiſſeaux limphatiques, & qu'elles ont une correſpondance tres particuliere avec les nerfs, au ſervice deſquels elles ſont particulierement employées : Il ajoûte de plus, qu'on peut aiſément juger par leur ſubſtance rare & ſpongieuſe, qu'elles ſervent à filtrer & épurer quelque matiere, leur couleur blanche fait voir que cette matiere n'eſt pas un ſang fourny par les veines & les arteres ; & comme les nerfs ſe joignent avec elles, il y a apparence que leur nourriture en procede, & que cette nourriture vient immediatement du chyle, qui de ſa plus pure & plus ſubtile partie leur fournit un ſuc exquis pour la nourriture des nerfs, ce ſuc ſe purifie dans ces glandes, paſſant au travers de leur chair comme au travers un tamis, & y laiſſe ce qu'il y a de plus impur, & de plus groſſier, & de moins propre à la nourriture des parties nerveuſes.

Le meſme Auteur dit que ce ſuc nerveux eſt employé aux plus belles fonctions du corps : cette opinion qui eſt aujourd'huy receuë generalement de tous les Anglois, qui en ſont les Inventeurs, roule toute ſur ce principe tres-veritable, que comme il y a dans le corps humain deux ſortes de parties, il faut qu'il y aye deux

deux ſortes de nourriture, le ſang pour les parties rouges, & ce ſuc nerveux pour les parties blanches. CHAP. XLIX.

Je n'ennuyeray pas plus long temps le Lecteur ſur cette matiere : s'il eſt curieux de voir au long cette opinion, qu'il voye le Livre intitulé, *Andenographia, ſeu glandularum humani Corporis deſcriptio*, *Authore Thoma Vvartono. Noviomagi.*

CHAP. L.

Comment il faut penſer les Chevaux.

REVENONS à noſtre matiere, & diſons que neceſſairement il faut penſer les Chevaux, & que pour le bien faire un Paltrenier n'en peut penſer que ſix : ſi on deſire qu'il en ait bien du ſoin, il ne luy en faut pas davantage, car aſſurement il s'en acquitteroit mal, encore ne doit-il avoir aucune autre choſe à faire dans le logis, afin qu'il ſoit toûjours dans ſon écurie.

Un Palfrenier doit eſtre diſpos, adroit, ſouple, nerveux, & hardy ; qu'il aime les Chevaux, & qu'il ait volonté de bien faire : quand on en trouve avec ces qualitez on les doit bien conſerver ; cette marchandiſe, quoy que groſſiere, eſt aſſez difficile à trouver hors de Paris.

Il doit ſe lever de bon matin, & d'abord nettoyer la mangeoire devant ſes Chevaux, & donner à chacun un bon picotin ou une meſure d'avoine, qui tient à peu prés autant que la coupe d'un grand chapeau, qui eſt deux picotins, dans le cabaret.

Il faut qu'il leve la litiere avec une fourche de bois, ſeparer la paille nette, la mettre à part pour le ſoir, & jetter celle qui eſt ſale ſur le fumier ; aprés il faut balayer & nettoyer bien toute l'écurie, & tout le long de la journée tenir la place nette avec la pelle & le balet ; car il n'eſt pas ſeant de voir de la fiente ſous un Cheval pendant le jour.

En hiver dans les grandes gelées, il eſt tres-bon de remettre la litiere aux Chevaux, & la laiſſer le long du jour : le ſoir venu la lever comme le matin, bien nettoyer la place, ſeparer la paille qui eſt ſalie, & refaire la litiere comme le matin ; elle tient les Chevaux plus chauds le long de la journee, & leur poil ſe conſerve plus beau dans la rigueur du froid.

Le Cheval ayant mangé ſon avoine, on luy mettra un filet ou un maſtigadour, & le tirant de l'écurie, ſi le lieu le permet, ou on l'attachera entre deux pilliers pour l'étriller ; dans l'écurie la pouſ-

CHAP. L.

ſiere va ſur les autres Chevaux, s'ils ne ſont pas couverts, mais lors qu'on ne peut mieux faire, on les étrille dedans.

Prenant l'étrille de la main droite, & la queuë de la main gauche prés de la croupe, il faut étriller legerement au long du corps devant & derriere, & continuër juſqu'à ce que l'étrille n'amene plus de craſſe, il ne faut pas peſer avec l'étrille rudement, ſur le corps, mais à l'aiſe & legerement, ce n'eſt pas la force qui tire la poudre & la craſſe, c'eſt ſeulement l'addreſſe avec laquelle on mene l'étrille qui fait la netteté.

La craſſe étant ainſi tirée de deſſous le poil : il faut prendre une époußette, qui eſt une demi-aulne de toille ou une de drap, & là prenant d'un bout épouſſeter tout le corps pour faire voler toute la poudre qui eſt reſtée ſur le poil, & enſuite avec la meſme épouſſette nettoyer les oreilles dedans & dehors, ſous la ganache, entre les jambes de devant & entre les cuiſſes, & par tous les endroits où l'étrille ny la broſſe ne peuvent aller ; enſuite le Palfrenier prendra la broſſe, & pouſſant la teſtiere du filet le plus qu'il pourra en arriere ſur le crin, ou s'il n'a que le licol il le luy ôtera abſolûment, & prenant avec la main gauche le deſſous du menton, il luy broſſera bien fort la teſte, commençant par le front, aura ſoin des yeux & des ſourcils, car en cet endroit la craſſe s'y attache étrangement, & continuëra par toute la teſte, uniſſant toûjours le poil à la fin, puis il le broſſera par tout le corps, meſme aux jambes quand le poil le permet, & continuëra ainſi, en nettoyant la broſſe avec l'étrille, juſqu'à ce qu'il ne voye plus de craſſe, poudre, ny ordure ſur le corps du Cheval.

De plus il faut broſſer les crins deſſus, deſſous & dedans, pour ôter la craſſe qui s'y attache ; aprés il faut prendre le bouchon qui eſt de la paille tortillée, dure, groſſe comme le bras, & longue d'un pied qu'on humectera un peu avec de l'eau, les bouchons de foin ſon meilleurs pour les Chevaux qui ont le poil fin ; puis il faut le paſſer & repaſſer ſur tout le corps & ſur les jambes ; c'eſt en cet endroit où il faut demeurer un quart ou demi-heure à paſſer le temps, & frotter les nerfs des jambes deſſus, deſſous le poil, dans le pâturon, aux jointes, enſorte qu'il n'y reſte aucune craſſe, & que le poil des jambes demeure auſſi luiſant que le crin ; il faut avec un autre bouchon ſi le premier eſt uſé frotter le nerf des jambes, de haut en bas, & de bas en haut, pour le rendre ſouple, le deſopiler, & donner facilité pour le paſſage des eſprits animaux qui font le mouvement ; ainſi on ne ſçauroit trop

les frotter au matin, & le bouchon eſt le bon meuble de l'écurie: Le foin des bouchons qui ont ſervy quelque temps, ſi on le dé fait & qu'on le faſſe bien ſecher, donnera appetit aux Chevaux dégoûtez, à cauſe du ſel de la craſſe qui s'eſt attaché au foin, & qui l'a penetré, je m'en ſers fort ſouvent, pourveu que le bouchon ne ſente pas le pourry ny le relant. Il y a des Palfreniers qui ne veulent pas ſe ſervir du bouchon, comme en Allemagne, où ils n'eſt point en uſage, mais c'eſt bien penſer le corps, & mal penſer les jambes; & le corps ſans les jambes eſt de mediocre uſage.

Quelques-uns enſuite, ont une piece de friſe verte qu'ils humectent avec de l'eau, puis la paſſent & repaſſent le long du corps, pour bien unir le poil, & le rendre plus luiſant; cela eſt bon, neanmoins peu de François s'en ſervent, les Allemans en ont introduit la methode qui en eſt tres-bonne. Les Anglois ont des épouſſettes de crin, qui ſont tres bonnes, elles ſont tiſſuës d'un fil de crain comme de la groſſe bure l'eſt de laine. On en eſſuye les Chevaux, elles emportent la craſſe, nettoyent tres-bien entre les jambes, entre les cuiſſes, & tous les endroits où l'étrille ny la broſſe ne peuvent atteindre. On les lave aprés dans un ſceau, & on les laiſſe ſécher; Je ſuis étonné que l'uſage n'en ſoit pas en France, puis qu'il eſt bon, & à peu de frais: il eſt commun en Angleterre.

Il y a des Chevaux ſi ſenſibles & ſi chatoüilleux; qu'ils ne veulent point ſouffrir l'étrille, à peine ſouffrent-ils la broſſe: ceux-là veulent eſtre penſez avec la main, qu'on tient un peu humide, & qu'on paſſe toute platte ſur le corps du Cheval, comme ſi on le broſſoit; quand la main eſt bien craſſeuſe, on la lave & on l'eſſuye à demy, continüant à la paſſer à contre-poil, & au long du poil, juſqu'à ce qu'elle ne tire plus de craſſe, & ſur la fin il faut toûjours unir le poil.

Cette maniere de penſer un Cheval eſt longue, mais bonne, elle rend le poil tres-beau, & tient le corps fort net: Il n'y en a pas de meilleure, & ceux qui ont des Chevaux qui ont le poil fort fin ne doivent jamais les faire penſer autrement.

Aux grands Chevaux qui ont le poil bien uny, il faut plus s'attacher à les faire penſer de la broſſe, & avec la main qu'avec l'étrille; car comme ils ont le cuir delicat, elle les marque & écorche, ils ſe débattent, & ſe tourmentent, & ſans fruit, & avec un peu plus de temps la broſſe & la main, comme nous

avons dit, les tiendront plus nets que si vous le tourmentiez avec l'étrille.

Quand le Cheval est pensé de cette maniere, l'eau en sort fort claire quand il suë ; si on le pense tres-bien une fois avec la main, le lendemain on n'a presque rien à faire ; mais la premiere fois qu'on le pense de cette sorte, il faut trois heures pour le bien nettoyer, ensuite une heure par jour suffit.

Aprés le Palfrenier doit le peigner, & démêler les crins bien doucement, commençant toûjours par le bas, & non par la racine, ensuite il prendra la queuë à poignée un pied prés du bout à pleine main, & démêlera doucement avec le peigne en montant en haut jusqu'à ce qu'elle soit bien démêlée. Il y a des gens qui ne laissent jamais peigner la queuë à leurs Chevaux, crainte qu'on ne l'arrache en la peignant.

Le peigne étant crasseux on le lave, & tout Palfrenier en pensant ses Chevaux doit avoir un sceau plein d'eau prés de luy, aprés on prend l'éponge de la main gauche, & le peigne de la droite, & on commence par la racine à peigner les crins, & moüiller avec l'éponge à chaque coup de peigne, ensuite on peigne la queuë commençant de mesme par la racine, & unissant avec l'éponge le poil en haut ; puis il faut essuyer les crins & la queuë, avec une époussette séche pour en oster l'humidité superfluë.

Lors que la queuë est salle, ce qui arrive ordinairement aux Chevaux blancs, on la trempe dans un sceau d'eau, & avec les deux mains on la frotte par tout : il y en a mesme qui se servent de savon noir, ou de l'autre à son deffaut ; quelques uns font laver tous les jours la queuë de leurs Chevaux, puis ils la troussent afin qu'elle demeure nette allant en Ville ou à la campagne ; si c'est en esté on lave les quatre jambes du Cheval avec une éponge bien exactement.

On fait faire des brosses larges de quatre doigts, & longues d'un demy pied & plus, pour laver les jambes des Chevaux, & les bien nettoyer de toute la crasse qui s'y attache, il faut que ces sortes de brosses soient de poil de sanglier & bien poissées par dessus afin que l'eau ne pourrisse la ficelle qui attache le poil au bois : & ceux qui ne veulent pas faire cette dépence quoy que modique prennent la moitié d'une vieille brosse dont ils se servent comme de l'autre, en cette maniere : on lave bien les jambes d'un Cheval, & avec cette brosse moüillée on les brosse trempant à tout moment la brosse dans le sceau : l'eau qui sort de la jambe en passant

la brosse est au commencement blanche comme du lait, il faut continuër de mesme jusqu'à ce que l'eau sorte toute claire, lors la jambe sera bien nette. Cette invention est tres bonne l'esté, mais non l'hyver : car l'eau froide morfond les Chevaux de legere taille, qui sont plus delicats que les autres : ceux qui ont de bons Chevaux & qui les aiment, doivent se servir de cette invention.

Le Cheval étant pensé de la sorte, on luy met son caparasson ou couverte avec la criniere, s'il en a une, on la sangle avec un surfais large qui a deux coussinets environ gros comme les poings attachez à demy pied l'un de l'autre, & posez à côtez de l'épine du dos : ces deux coussinets donnent la facilité au Cheval pour avoir son haleine avec commodité, sans estre serré du surfais, aprés vous remettrez le Cheval à la mangeoire, & luy donner du foin, qu'il faut avoir bien secoüé pour en faire sortir la poussiere, & le bien démêler avant que de le mettre devant le Cheval.

Si l'on ne fait tomber la terre ou la poudre qui s'est attachée à l'herbe dans le pré quand l'eau est debordée & qu'elle passe par dessus pendant qu'elle est en pied & debout, & que le Cheval mange de cette herbe reduite en foin sans avoir esté bien secoüée, il le fera fort tousser, & luy nuira aux poulmons, comme encore si l'eau vient à deborder dans les prairies lors que le foin est coupé, cette sorte de foin qui a esté couvert en partie de limon par les eaux débordées, & puis séché quoy qu'exactement secoüé, est tres nuisible aux Chevaux, & plus nuisible que le premier. Il faut laisser manger le Cheval depuis qu'il est pensé jusqu'à neuf heures, & les derniers jusqu'à dix.

Quelques-uns au matin d'abord que les Chevaux ont mangé l'avoine les mettent au filet jusqu'à neuf heures, & cela est fort à propos aux Chevaux fort gras ; mais à ceux qui ont besoin d'engraisser, on peut faire comme nous venons de dire, qui est de les laisser manger tout le matin, hors le temps qu'on employe à les penser.

A dix heures ou dix & demie, on mene les Chevaux à la riviere, en esté depuis les huit heures passées on peut les y mener, si on est en lieu commode, cela égaye fort les Chevaux de boire dehors.

Si on ne peut mieux faire, on les fait boire dedans, si c'est en hiver, il faut ayant tiré de l'eau remarquer si elle est chaude, & mettre la mains dedans pour en estre asseuré, & aprés y mettre du

CHAP. L.

ſon, ce qui eſt tres à propos, & tres ſain ; ſi c'eſt en eſté qu'on ſoit obligé de faire boire de l'eau de puits aux Chevaux, il faut la tirer long-temps avant que de faire boire, & la mettre au Soleil dans des tonneaux deffoncez & nets, pour corriger par la chaleur du Soleil, la grande crudité de l'eau, qui leur eſt tres-nuiſible.

Generalement parlant, l'eau de riviere n'eſt pas ſi bonne l'hiver que l'eau de puits, parce qu'elle eſt trop froide, & ſi le puits eſt bon en la tirant on la trouve chaude & par conſequent meilleure que celle de riviere.

Quand on les meine à la riviere pour boire, il faut y aller doucement au pas, & ſi ce ſont des Chevaux de carroſſe revenir au petit trot, & meſme au pas ſi on veut.

Les Anglois au ſortir de l'eau, courent leurs Chevaux une demi-heure d'une haleine & à toutes jambes, pour les maintenir en courſe ; la methode eſt bonne pour eux, mais la courſe aprés le boire ne peut que nuire, & ſi bien nuire que les Chevaux deviennent toſt ou tard pouſſifs par cette belle methode, ſur laquelle les Anglois ne veulent point entendre de raiſon contraire.

Il ne faut pas s'eſtonner ſi j'apporte tant de precautions pour le boire ; car ſi vous obſervez de prés & attentivement, vous connoiſtrez qu'une partie des maladies des Chevaux viennent de boire de mauvaiſes eaux, ou hors de temps. La raiſon eſt que la chaleur des entrailles attire avec avidité, & promptement la liqueur qu'on boit : s'il ſe rencontre que l'eau ſoit chargée de quelque mineral acre, comme de l'alun ou bitume, ou autre, ſans doute que cette boiſſon laiſſera quelque intemperie au dedans, avec impreſſion de chaleur eſtrangere.

Si les eaux ſont vives ou trop crües, elles laiſſent des obſtructions ou des cruditez capables d'empêcher les fonctions neceſſaires pour cuire & perfectionner le ſang, qui par ce moyen donne occaſion à pluſieurs ſortes de maladies.

Au retour de la riviere, il faut avaller l'eau avec les deux mains à chaque jambe, & enſuite luy eſſuyer avec de la paille pour faire tomber l'eau.

Quelques-uns d'abord au retour de l'eau, donnent l'avoine ; je croy que cela n'eſt pas à propos ; car comme un Palfrenier, qui aura ſix Chevaux ne les peut mener boire qu'en trois fois, s'ils étoient habituez de manger de l'avoine d'abord au retour de l'eau, ils s'impatienteroient attendant les autres, ſe mordroient, ſe battroient, & ne mangeroient point de foin pendant ce temps.

Les Marchands de Chevaux entendus en leur meſtier, comme leur principal but eſt de faire paroiſtre leurs Chevaux pleins, ronds, & ayant du flanc, les font boire en eſté dés les ſept heures du matin, & ne les font point boire le ſoir, afin que le matin ils boivent mieux ayant eſté long-temps ſans boire, aprés quoy ſans doute ils mangent mieux & paroiſſent ronds & pleins toute la matinée, puis ayant bû à deux heures aprés midy ils mangent, & paroiſſent pleins & ronds l'apreſdinée; & comme ils ne les montrent point la nuit, ils ne ſe ſoucient pas qu'ils ſoient pleins, & les laiſſent avoir ſoif, afin que le matin ils boivent mieux; cela eſt bon pour faire paroiſtre des Chevaux à ceux qui n'ont autre but que de les vendre; mais à ceux qui les nourriſſent pour s'en ſervir, aſſurement la methode que nous avons preſcrite eſt meilleure.

Au retour de l'eau on leur donne du foin frais, & on les laiſſe manger jusqu'à onze heures ou onze & demie, ou midy, qu'on nettoye bien la mangeoire, puis on leur donne l'avoine bien criblée environ deux picotins, & on les laiſſe manger en repos; d'autres donnent deux picotins combles de ſon de froment moüillé : la methode eſt bonne pour les Chevaux de Manége, car cela les rafraîchit aprés leur travail violent; les grands Chevaux ont beſoin d'eſtre humectez, étant d'un temperament chaud & plein de feu.

Aprés qu'ils ont mangé l'avoine ou le ſon, on les tourne au filet; ou au maſtigadour, le cul à la mangeoire, juſqu'à quatre heure du ſoir qu'ils demeurent ſans manger : non ſeulement on tourne les Chevaux au filet, (ou au maſtigadour, ce qui eſt plus à propos) pour les empécher de manger, mais encore pour leur décharger le cerveau, leur faiſant vuider quantité d'eaux qui ne leur peuvent que nuire, & c'eſt une choſe digne de remarque: car nonobſtant qu'il y aye eu anciennement de ſi habiles Anatomiſtes, ils n'ont jamais découvert juſqu'à preſent les Vaiſſeaux par où la ſalive vient dans la bouche : la ſalive tombe de deux petits canaux, qui prennent leur origine entre les glandes parotides, & s'inſerent entre les deux mâchoires, au deſſous du muſcle crotaphite, d'où par le mouvement l'humeur tombe peu à peu dans la bouche. Pas un Auteur n'a encore parlé de ces Vaiſſeaux ou canaux ſalivaux: la découverte en a eſté faite depuis peu à Paris.

Cet eſpace de temps que les Chevaux demeurent au filet fait un tres-bon effet, il fait bien digerer les alimens qui ſont dans l'eſto-

CHAP. 1.

mac ſouvent en trop grande abondance, étans pris avec avidité, & donne de l'appetit aux Chevaux qui en manquent.

Si le Palfrenier en tournant les Chevaux au filet, voit qu'ils n'ayent pas mangé toute leur avoine ſans aucune cauſe manifeſte, c'eſt une marque qu'ils ſont dégoûtez, ou qu'ils ſont malades, il faut mettre ceux-là au maſtigadour, au lieu de les mettre au filet. Ce maſtigadour eſt un filet qui a deux grands pas d'aſne l'un plus court que l'autre qu'on met dans la bouche pour le faire écumer, & luy décharger le cerveau : nous en donnerons la figure, ſi ce n'eſtoit une choſe trivialle, & tous les Eſperonniers en ſont fournis.

Si le Cheval qui n'a point mangé ſon avoine eſt ſimplement dégoûté, ſans apparence de maladie, & qu'il ait la teſte chargée, les yeux enflez, ou la bouche baveuſe, qui diſtille des filets de bave ou de pituite, qui coulent juſqu'à terre, il faut prendre de l'aſſa-fœtida demy-once, & l'envelopper dans un linge, puis l'attacher au milieu du maſtigadour ; il fera jetter des eaux au Cheval, & luy donnera bon appetit : à quatre heures ou quatre & demie, tournez voſtre Cheval à la mangeoire, luy laiſſant manger du foin juſqu'à ſix heures ou ſix & demie, qu'on le menera boire comme au matin : à ſept heures vous luy donnerez deux autres piccotins, ou trois, comme vous voudrez ; & ſelon le beſoin que le Cheval en a. Aprés que l'avoine eſt mangée, donnez luy de la gerbée ou de la paille de froment à manger tant qu'il voudra juſqu'au lendemain, obſervant de luy donner toûjours l'avoine, & de l'abbreuver tant que vous pourrez à meſme heure, car la regle profite extremément.

A neuf heures du ſoir faites-luy bonne litiere, l'avançant extremément vers les pieds de devant ; car les Chevaux la nuit la pouſſent toûjours trop en arriere avec les pieds.

On donne de la paille aux Chevaux la nuit plûtoſt qu'au long de la journée, afin que quand ils ont mangé les épics, & ce qu'il y a de meilleur, en jettant la paille ſous eux, elle leur ſerve de litiere ; ſi c'eſtoit dans le jour on ne ſçauroit tenir les Chevaux proprement, y ayant inceſſamment de la paille ſous eux, de plus la fraîcheur de la nuit les oblige à la mieux manger, le foin qu'ils mangent pendant le jour les fait mieux boire, c'eſt pourquoy il leur en faut un peu pour les tenir gras ; quoy que les Chevaux d'Eſpagne, en leur pays n'en goûtent point ; leur paille eſt plus douce & plus ſucculente, ou l'orge qu'ils mangent ſupplée au deffaut d'un peu de foin qu'on doit leur donner en France, quand

ce

ce ne seroit que six ou huit livres par jour, aux uns plus, aux autres moins; je parle des Chevaux d'Espagne, Barbes, Turcs, & autres Chevaux de Manége de legere taille. Et je ne sçay pourquoy bien des gens donnent de la paille le jour, & du foin la nuit: car outre ce que j'ay dit, il seroit assurément fort à souhaiter que les Chevaux dormissent la nuit, ce qu'ils ne feront pas si tost si on leur donne de bon foin, duquel ils sont plus avides que de la paille, s'ils en mangent trop ce ne sera pas le mieux: veritablement des Chevaux en voyage seroient mal regalez ayant cheminé tout le jour, si on ne leur donnoit que de la paille la nuit au lieu de bon foin. Et ce n'est pas pour ces sortes de Chevaux que j'écris ce Chapitre, c'est pour les grands Chevaux & beaux courreurs qui travaillent peu & seulement pour le plaisir. CHAP. L.

Pour les Chevaux de carrosse qui sont tout le jour sur le pavé & devant une porte, comme ils n'ont le temps de manger du foin que la nuit, étant bridez une partie du jour, il est à propos de leur donner du foin la nuit & de la paille le jour.

Attachez le Cheval la nuit à deux longes, afin qu'il ne puisse se battre avec celuy qui est auprés de luy, il faut qu'elles soient assez longues, pour qu'il puisse se coucher: Les barres qui sont entre les Chevaux doivent estre de bonne hauteur, c'est à dire un peu plus hautes que le jarret du Cheval, avec une corde qu'on puisse lâcher quand il est embarré sans la couper; si c'est une écurie d'importance; on laisse une lampe allumée toute la nuit: en voila assez pour les Chevaux qui sont gras, & en bon point; mais pour les harassez, les maigres, & étroits de boyaux, il faut observer quelques particularitez que nous allons proposer.

CHAP. LI.

De la nourriture des Chevaux maigres, fatiguez & étroits de boyaux.

DANS le Traité des maladies à la premiere Partie, vous trouverez des remedes pour les Chevaux malades d'avoir trop souffert, n'étant icy question que de la nourriture. Quand on revient avec une grande écurie d'un long voyage, ou de l'armée; ou qu'on a achepté des Chevaux maigres, harassez, & étroits de boyaux, il faut les penser comme nous avons dit des autres; mais pour leur nourriture, il faut observer premierement qu'il y a des Chevaux (mesme des plus vigoureux) qui sont si

CHAP. LI.

maigres que la peau en est attachée aux côtes, ils ont beau manger, ils ne se remettent point ; pour les engraisser, il faut leur donner seulement du son moüillé, & donner chaque jour deux lavemens, comme nous avons dit au Chapitre CLXXXXV. de la premiere Partie & suivans, un le matin & un le soir. Aprés leur faire des bains décrits au Chapitre LXV. de la premiere Partie, non seulement aux jambes, mais tout autour du corps, aux épaules, côtes, croupe, & cuisses, les étuvant long-temps avec ledit bain tiede, qui est à proprement parler, leur faire une fomentation : étant bien bassinez & étuvez, on doit les couvrir avec un drap moüillé dans le bain bien chaud, & mettre par dessus une couple de couvertures, qui conserveront long-temps la chaleur. Il le faut laisser de la sorte jusqu'au lendemain qu'il faut recommencer, & continuër jusqu'à six ou sept fois ; il faut cependant bien nourrir vostre Cheval, le tenir en lieu chaud, si c'est en hyver, & en esté en lieu temperé, & il y aura de l'amendement. Au bout de sept ou huit jours, il faut discontinuër les bains & les lavemens, continuër à les nourrir de son moüillé, de bon foin & de bonne paille, leur ôter une couverture des deux qu'ils avoient, cinq ou six jours aprés luy ôter l'autre couverture, & en remettre une plus legere, afin que le cuir qui a esté fort attendry par les bains reprenne sa constitution naturelle ; car si on n'apportoit cette précaution, un Cheval se morfondroit d'abord : pendant qu'on pratique les bains il ne faut point étriller le Cheval ; mais seulement le bouchonner avec un bouchon de foin humecté dans le bain tiede, pendant un quart d'heure avant de le frotter avec le bain ; si vous voulez pendan cet usage du bain luy faire manger tous les jours deux onces de foye d'antimoine en poudre dans du son moüillé, assurément il luy profitera & réjouyra l'interieur, & mesme ouvrira les pores du cuir, pour mieux faire penetrer le bain : voila la methode de détacher la peau des os aux Chevaux, & pendant qu'ils l'auront attachée jamais ils n'engraisseront.

Si c'est au printemps, l'orge en vert est admirable aux jeunes qui sont harassez, maigres, & qui ont le flanc encore bon, quoy qu''ls soient aviellis par le trop grand travail.

Nottez qu'il y a de deux sortes d'orge en vert ; celuy qu'on seme avant l'hiver, qu'on appelle esturgeon, qui est prest à manger dés la fin d'Avril, & lorge qu'on seme au mois de Mars, & qui n'est propre à manger que vers la fin de May, ou plûtost si la saison est avancée ; on ne donne ny l'un ny l'autre que lors qu'il

commence à estre en foureau, c'est à dire qu'il noüe, car les Chevaux en mangeroient trop, & il leur passeroit trop viste par le corps quand il est si tendre.

L'éturgeon engraisse plûtost les Chevaux que l'orge, mais ce dernier les purge mieux, & leur fait un corps neuf, comme on dit.

D'abord que cet orge sera en foureau, & en estat de couper, saignez vostre Cheval, & luy en donnez tant qu'il en voudra, observant de la couper quand la rosée est dessus ; Par exemple, avant le Soleil levé, pour toute la journée, & aprés le Soleil couché, pour luy donner la nuit : il en faut donner peu & souvent, car les Chevaux l'ayant soufflé n'en veulent plus, il le faut moüiller avec de l'eau à chaque fois que vous en donnez, si la rosée en est ostée.

On seme l'orge en differens temps, afin de l'avoir aussi tendre à la fin du mois que dans le commencement, car d'abord qu'il est épié il ne profite plus : il est donc à propos de partager vostre champ en quatre, & de huit jours en huit jours en semer une quatriéme partie, parce que le premier sera prest à manger quand le dernier ne sera que paroistre, ou seulement en trois, si vous n'en donnez que trois semaines, ce qui suffit à quelques-uns ; mais il le faut semer extremement épais & trois fois plus que l'ordinaire, l'orge qu'on veut faire manger en vert ne peut estre semé trop épais.

Il y en a qui ne veulent point étriller les Chevaux, ny leur changer de littiere quand ils mangent l'orge en vert, & les laissent dans leur urine & fiente huit jours entiers ; & ce procedé est assez bon pour ceux qui ont la peau attachée aux os, ou qui l'ont trop desséchée, car cette ordure débouche les pores du cuir, & ensuite le corps transpire mieux, mais passé huit jours il les faut nettoyer, leur relever tous les jours la littiere, & les tres-bien penser, car j'en ay vû plusieurs ausquels le cuir a esté cauterisé pour avoir esté trop long-temps dans leur fiante & dans leur urine, même si on est en lieu commode pour les envoyer à la riviere une fois le jour, il sera tres-bon. Les Palfreniers ne seront pas de ce sentiment, car ils sont bien aises d'avoir autant de bon temps sans penser leurs Chevaux, n'ayant autre soin que de leur donner à manger.

CHAP. LII.

La maniere d'engraisser les Chevaux avec de l'herbe ou de l'orge en vert.

QUAND on veut engraisser des jeunes Chevaux fort deffaits avec l'orge en vert : premierement, il faut leur donner du son sec deux fois le jour ; mais s'ils sont passablement gras, il n'est nullement besoin d'en donner deux fois ; une fois suffit, environ à midy. Et comme souvent les Chevaux en mangeant l'orge s'agacent les dents, j'ay trouvé une methode qui les fera bien manger, les rafraichira, leur purifiera le sang, & resistera à la corruption, qui engendre des vers dans le corps des Chevaux qui sont au vert: il faut chaque fois qu'on leur donne du son y méler deux onces de foye d'antimoine en poudre, supposé qu'on aye moüillé le son avant d'y mettre la poudre, afin qu'elle n'aille pas au fond, & ainsi le Cheval ne la mangeroit pas, & supposé encore que le Cheval soit jeune : continuëz de la sorte à en faire manger tout aussi long-temps que vostre Cheval mangera du vert ou de l'orge, il amendera plus en un mois qu'il ne feroit en six.

La maniere de faire le foye d'antimoine ou poudre imperialle, est au Chapitre CXXV. de la premiere Parrie.

Ne craignez pas ce remede, qui fait tant de peur aux gens, car il n'est aucunement purgatif, aux Chevaux il est cordial, & quelquefois divretique, & fait presque toûjours ses effets par insensible transpiration ; j'en connois si bien les effets, l'ayant donné de tant de façons, que je vous puis assurer que vous en recevrez beaucoup de satisfaction : Je ne m'étendray pas icy sur le bon usage de l'antimoine aux Chevaux suivant les differentes preparations, j'en ay parlé au long cy-devant, je suis le premier qui l'ay mis en usage pour les Chevaux, & qui ay découvert l'utilité qu'il leur apporte.

Il faut saigner les Chevaux qui ont mangé l'orge quand on les remet au sec, c'est à dire, au foin & à l'avoine.

Je donneray icy avis à ceux qui font manger à leurs Chevaux de l'éturgeon en vert, qu'il y a des années où il vient des bises froides qui sont des vents du Nort pendant qu'ils mangent le vert, & que si on n'a le soin de les bien couvrir, & de bien fermer l'écurie, ils deviennent forbus : s'il vous en tombe de forbus en mangeant le vert, saignez-les d'abord, puis les traitez avec les pilules puantes du Chapitre CLV. de la premiere Partie, & ne

discontinüez pas de leur donner le vert, car assurément ils gueriront & se restabliront ensuite : ce que j'ay éprouvé plusieurs fois.

J'ay veu des années qu'il y en a eu plus de cinquante de forbus dans un seul village nommé la Vilette, où l'on donne le vert aux Chevaux prés de Paris, & cela par un vent froid qui survint dans l'herbe aprés ce temps-là.

Si vous estes en lieu pour herber vos Chevaux, ils en profitent extremément s'ils sont jeunes; il y en a mesme qui se trouvent bien aprés l'herbe de prendre l'orge.

A Paris qu'on a de l'éturgeon, on en peut donner avant l'herbe, car il est beaucoup plus avancé; mais quand on n'a point d'autre orge que celuy qui se seme au Printemps, l'herbe est souvent en estat d'estre donnée avant l'orge, car il vient plus tard.

Pour bien donner l'herbe à un jeune Cheval jusquà sept ou huit ans, il faut le saigner, & l'y mettre deux jours aprés la saignée & prendre son temps que l'herbe soit assez grande, pour que le Cheval la puisse paistre : vous l'y laisserez nuit & jour sans le penser ny étriller pendant un mois ou davantage; ne luy donnant autre nourriture que de l'herbe.

L'herbe chargée de rosée purge le Cheval, & évacuë toutes les mauvaises humeurs qu'il peut avoir dans le corps, & l'engraisse ensuite; la rosée outre cela contribuë à remettre les jambes, desséchant tout ce qu'il y peut avoir de superflu; & si le Cheval a quelques démangeaisons, ou galles, l'herbe le guerira : enfin il y a peu de maux ausquels l'herbe ne soit un souverain remede pour les jeunes Chevaux, hors au farcin, à la morve & à la pousse, ausquels elle est fort contraire, comme l'experience vous le fera connoistre, contre l'opinion de plusieurs. L'herbe profite aux jeunes Chevaux, elle morfond les vieux.

Quand le Cheval mange de l'herbe, il le faut faire boire à midy, & au soir.

D'abord que les chaleurs sont grandes l'herbe devient dure, & n'est plus profitable, & dans les pays chauds les moûches les importunent si fort dans les prez qu'ils n'y peuvent demeurer; on ne laisse pas de donner de l'herbe à l'armée, mais on ne peut mieux faire, ourte que l'avoine avec l'herbe, est une assez bonne nourriture.

Le reguain ou seconde herbe ne vaut rien pour les Chevaux, ny vert ny sec, ceux qui leur en donnent font mal, & mesme

CHAP. LII.

il leur en peut arriver accident : c'eſt une vieille maxime, qui dit, que la roſée de May engraiſſe le Cheval, & amaigrit le bœuf ; & la roſée d'Aouſt engraiſſe le bœuf, & amaigrit le Cheval.

Tout Cheval qui a mangé le vert en orge ou en herbe, doit manger du grain & du foin une douzaine de jours, avant que de recommencer à le faire travailler rudement : il faut en ſortant les Chevaux de l'herbe les ſaigner, puis les mettre en haleine tout doucement. Aprés l'herbe je trouverois fort à propos de leur donner dans une livre de beurre frais demi-once de bon Mercure doux, ou ſublimé doux en poudre, & deux onces poudre cordiale, petrir le tout, & en former des pilulles, puis leur faire avaller avec pinte de vin rouge, pour leur chaſſer les vers que le vert engendre ſouvent, & laiſſe aprés ſoy : ſi vous ne trouvez pas facilement du ſublimé doux, ou qu'il ſoit trop cher ; donnez-luy avec une livre de beurre, quatre onces de ſinabre en poudre, & de la poudre cordiale, faites-en des pilulles que vous ferez avaller avec une pinte de vin, cela donnera la chaſſe à toute la vermine, qu'il aura dans le corps.

CHAP. LIII.

Continuation de la methode pour rétablir les Chevaux défaits & maigres aprés un long voyage.

LA plûpart des Chevaux fatiguez, haraſſez & maigres, ont le flanc alteré ſans eſtre pouſſifs, particulierement les Chevaux vigoureux qu'on a trop travaillez, ſur tout les Cravates y ſont ſujets. Il n'y a point de meilleur moyen pour les guerir que de leur donner au matin demi-livre de miel dans du ſon chaud, quand ils mangeront bien la demi livre, leur en donner une livre l'autrefois, & puis deux livres tous les jours, juſqu'à ce qu'à force d'en manger long-temps, vous voyez voſtre Cheval bien purger & vuider ; lors qu'il ne videra plus du tout, ceſſez le miel, & non plûtoſt, ou ſi vous ne leur voulez pas donner du miel, donnez-leur de la regueliſſe pilée dans du ſon long-temps ; l'on peut leur donner trois ou quatre lavemens pour leur rafraichir le ſang, & pour évacuer les mauvaiſes humeurs contenuës dans les inteſtins, ce qui leur donnera de l'appetit.

Si le ſang ne ſe remet pas, faites-leur prendre une poudre pour les Chevaux pouſſifs, décrite au Chapitre CXVII. de la premiere Partie : tous les Chevaux ne doivent pas eſtre mis au filet,

mais il les faut laiſſer manger plus que les autres, & lors qu'ils ceſſent de manger, il leur faut mettre le maſtigadour, & le leur laiſſer pendant une heure, puis les remettre à manger. CHAP. LIII.

Quand le Palfrenier va ſe coucher au ſoir, il eſt bon de donner aux Chevaux fort maigres deux picotins de ſon moüillé outre leur ordinaire d'avoine.

Il eſt tres bon à ces Chevaux ſi maigres de leur donner parmy leur avoine, de la poudre décrite au Chapitre CXX. de la premiere partie : aux Chevaux qui ſont étroits de boyaux, il faut donner une jointée de froment avant que de boire au matin, & continuër pendant quelques jours, leur donnant du foin nuit & jour, & peu ou point de paille de froment, l'herbe eſt tres-bonne à ces ſortes de Chevaux.

Si c'eſt une Cavale qui ſoit étroite de flanc, il luy faut faire porter un Poulain, ſi elle n'a jamais porté il luy élargira le flanc.

Enfin pour tous Chevaux qu'on veut engraiſſer, il faut leur donner davantage d'avoine qu'à ceux qui ſont gras & en bon point.

Quelques uns diſent que c'eſt une tres-bonne recepte pour engraiſſer un Cheval que de luy frotter la queuë deux fois le jour de l'avoine qui reſte devant luy dans la mangeoire; mais entre l'excés & le deffaut, tant à la nourriture qu'au travail, il y a un milieu qui vaut mieux que les extremitez qui ſont toûjours vicieuſes.

Quelquesfois pour vouloir trop nourrir un Cheval, on luy fait plus de mal que de bien, & on les void ſans travail ny aucune cauſe manifeſte ſuer dans l'écurie, particulierement en dormant, quoy que l'écurie ne ſoit point trop chaude, & que le Cheval ne ſoit point couvert, ſi vous voyez que cela arrive à vos Chevaux, ce ſera une marque aſſurée qu'ils mangent trop : il en eſt de même qu'aux Hommes, ſelon Hypocrate dans ſes Aphoriſmes: *Sudor multus ex ſomno, citra manifeſtam cauſam ciens, corpus multo alimento uti ſignificat.* Si aprés la nourriture retranchée, il il continuë encore à ſuër, il a beſoin d'eſtre purgé, ſuivant le meſme Aphoriſme : *Si verò cibum non capienti hoc fiat, ſignificat quod evacuatione opus habet.* Vous purgerez donc & repurgerez, aprés quoy il profitera plus en quinze jours qu'en un mois, s'il n'avoit point eſté purgé.

Quoy que j'apporte de grandes difficultez pour purger les Chevaux ſans neceſſité, neanmoins quand on connoiſt évidem-

CHAP. LIII.

ment qu'il est necessaire, il faut passer sur ces considerations, & les purger avec les precautions que nous donnerons cy-aprés, parlant de la purgation.

Vous notterez que les Chevaux maigres, fatiguez & harassez qu'on veut trop tost engraisser, leur donnant à manger excessivement sans ordre ny regle aucune, sont sujets à devenir farcineux: pour l'éviter il ne leur faut pas tant donner à manger tout à coup, & les saigner quelquesfois.

Il est à notter que tout Cheval qui boit beaucoup sera plûtost rétably; & amendera plus que celuy qui boit peu, & lors que le Cheval commence à bien boire, c'est un signe asseuré qu'il sera bien-tost remis.

Le meilleur moyen aux Chevaux qui mangent trop avidement est de leur étendre l'avoine, & de la faire écarter dans la mangeoire, car ayant peine à la ramasser, ils ne sçauroient si fort se hâter ny avaler l'avoine sans la mâcher.

La paille coupée menu est une invention dont on se sert beaucoup en Allemagne, qui est tres-bonne; ils ont en leurs pays des gens qui n'ont point d'autre mestier que de couper de la paille, pour la vendre au boisseau comme de l'avoine dans les boutiques.

La paille coupée mêlée parmy l'avoine, est tres bonne pour empêcher le Cheval de la manger trop avidemment; de plus comme la paille est une bonne nourriture, elle leur profite.

Pour engraisser un Cheval qui auroit un peu le flanc alteré, il faut sur un boisseau de paille coupée, mesler une poignée d'avoine, humecter & moüiller un peu le tout, & de la sorte la donner au Cheval, cette avoine luy fera manger la paille, & ainsi il s'engraissera sans se farcir le ventre de foin. Il y a plusieurs sortes d'inventions pour couper cette paille, c'est pourquoy chacun en peut user à sa mode, mais la paille coupée la plus menuë est la meilleure.

CHAP. LIV.

De la nourriture des Chevaux de Manége.

OUTRE ce que nous avons déja dit de la nourriture des grands Chevaux, qui sont proprement les Chevaux de Manége, il y a encore quelque chose à observer lors qu'ils travaillent actuellement, & qu'ils font Manége tous les jours.

La plusspart des Chefs d'Academie ne donnent point d'avoine

le

le matin à leurs Chevaux avant le Manége, & la donnent seulement en deux fois, à midy & au soir; la methode est bonne, elle épargne la bourse, un Cheval a plus de gentillesse, à ce qu'ils disent, quand il n'a point le ventre plein. Pour moy j'y trouve le contraire, particulierement à ceux qui sont obligez de travailler jusqu'à midy; car pendant un si long intervalle, la chaleur naturelle consume les Chevaux qui ne peuvent estre gras comme il faut qu'ils le soient pour estre excellens & beaux, & je croy qu'il est tres à propos de leur en donner le matin. Cette maniere de donner l'avoine en deux fois est supportable pour des Chevaux ou qui travaillent peu dans le Manége, ou qui ne vont jamais à la campagne; mais à ceux qui sont obligez de faire voyage ou suivre l'Armée, on la doit donner en trois fois, puis qu'elle leur fait plus de profit, se digerant mieux, & les dégoûte moins: Il est vray que dans la suite il y a cet inconvenient, qu'ayant pris par habitude d'en avoir trois fois, lors qu'ils vont au Manége, n'en ayant point eu le matin, ils ont toute leur attention sur l'avoine, ainsi ils ont l'imagination divertie ailleurs qu'à ce qu'on leur veut enseigner; de plus ils sont trop vuides pour pouvoir fournir à cet exercice violent: ceux qui n'en donnent point le matin font une épargne tres-peu revenante, suivant la maxime des Marchands, qu'à bien nourrir on ne gagne gueres, & à mal nourrir on perd tout. CHAP. LIV.

C'est pourquoy je trouve fort à propos à toute sorte de Chevaux de la leur donner en trois reprises, mais il faut que la premiere fois soit dés quatre heures du matin, si on a dessein de les faire travailler à six, & dés les trois, si on veut les travailler à cinq, afin que pendant ces deux heures d'intervalle, l'avoine soit à demy passée.

Enfin toute sorte de Chevaux veulent avoir une nourriture reglée, les grands Chevaux comme les plus nobles & les plus delicats, requierent plus de soin. Il n'y a rien qui amaigrisse tant un Cheval, que d'estre long-temps sans manger; cela luy diminuë la vigueur, la chaleur naturelle n'est jamais oisive, elle agit contre les propres parties du corps, elle les desseche, en dissipe la substance, & en détruit le juste temperament, quand elle n'a aucun sujet sur lequel elle puisse agir.

C'est un inconvenient que souffrent ceux qui ne font qu'une traite en voyage, comme on l'observe quand on conduit une grande écurie, ou un grand équipage; mais ce qu'il faut faire en ce rencontre, c'est d'estre seulement six ou sept heures en cam-

CHAP. LIV.

pagne, quand on le peut pratiquer de la sorte.

Ayant mangé de l'avoine le matin, il faut les penser legerement, leur ôtant seulement la grosse crasse qu'ils ont sur le poil, avec la brosse & l'épousseette: que si neanmoins le Palfrenier en a le temps, il est tres bon de les penser entierement, apres quoy on les selle proprement, prenant garde que la pointe de l'arçon de devant tombe à plomb sur le coude du Cheval, qui est placé au deffaut de l'épaule contre le ventre.

On doit toûjours mettre les selles à picquer plus avant que les selles razes, parce que si elles sont trop en arriere comme les selles rases, l'arçon des selles à picquer qui est grand & qui embarasse fort le Cheval, empesche le mouvement de l'épaule; le Cheval étant sellé on le bride, prenant garde de n'arracher pas le crin du toupet, comme les Palfreniers mal adroits ont de coûtume; & lors que vostre Cheval aura travaillé, s'il suë beaucoup il le faut d'abord ramener à l'écurie, si vous en estes prés, que si vous en estes éloigné, il faut le mettre à l'abry du vent pendant quelque-temps, & luy bien abattre la sueur.

Que si vous estes prés de l'écurie, tournez d'abord vostre Cheval au filet, ou plûtost au mastigadour, & luy ayant ôté la selle, prenez un coûteau de chaleur pour luy abattre la sueur tout au long du corps, suivant toûjours le poil, & tenant le coûteau à deux mains, & prendre garde de ne le point couper.

Luy ayant bien abattu l'eau; essuyez-luy bien la teste avec une grande épousseette dessus & dessous; parce que restant humide elle est souvent l'origine des fluxions, essuyez aussi entre les jambes de devant, entre celles de derriere, puis avec de la paille frottez avec soin par tout le corps, & particulierement sous le ventre; aprés couvrez-le tres bien & le laissez jusqu'à ce qu'il soit entierement sec, au filet: Ceux qui aiment fort leurs Chevaux les font toûjours frotter avec de la paille jusqu'à ce qu'ils soient secs, & la methode en est bonne.

Le Cheval qui a beaucoup sué par un travail excessif, étant bien couvert & essuyé, si l'allée de l'écurie est assez large, promenez le un quart d'heure au petit pas; & si c'est en esté, on le peut promener hors de l'écurie, que si vous n'avez aucun endroit qui soit temperé, laissez-le sécher à sa place.

Les Chevaux de Manege qui ont extremement sué, ne doivent boire qu'aprés avoir mangé l'avoine, j'en ay veu beaucoup, qui pour avoir bû trop tost, ou en sont morts, ou ont esté tres-malades.

La plufpart des Palfreniers croyent que leurs Chevaux ont la mefme impatience de boire qu'eux mefmes, c'eft pourquoy ils ont toûjours hâte de leur en donner ; mais il fe faut tenir à cette maxime, qu'un Cheval ne fera jamais malade d'attendre un demy jour à boire, & mourra pour boire une heure trop-toft, comme j'ay fouvent dit, & ne le puis trop dire. CHAP. LIV.

CHAP. LV.

De la nourriture & entretien des Chevaux de carroffe.

ON ne nourrit pas les Chevaux de carroffe comme on nourrit les Chevaux dont nous venons de parler, car ils ne font que trop long-temps au filet quand ils font fept ou huit heures devant une porte ; c'eft pourquoy il eft difficile de regler leur nourriture, qui doit eftre bonne, & en abondance de foin & d'avoine, comme nous dirons cy-aprés.

Il y a dans Paris & aux carroffes ordinaires des grandes routes des Chevaux qui ne mangent pas cent livres de foin dans un mois, qui vivent feulement d'avoine, c'eft une verité dont il eft fort aifé de s'éclaircir ; ces fortes de Chevaux ne durent pas longtemps, car ils deviennent pouffifs, galeux ou meurent du farcin: les Chevaux des Laboureurs de France, de Brie & de Beauffe ne mangent point de foin dés lors que les bleds font femez jufqu'au printemps : mais ils ont des coffas de veffes, des menuës de la paille de froment, & de plus ils leur donnent toûjours du bled une jointée avant boire, foit feigle, froment ou métail, ils n'y regardent pas, & l'avoine aprés boire, & leurs Chevaux travaillent, font gras & ont le poil bon ; mais ils font fujets à la galle caufée par cette nourriture trop chaude, & mefme au farcin.

La plus grande précaution qu'il faut avoir pour les Chevaux de carroffe, eft de leur tenir les jambes nettes : pour y proceder avec methode, il faut au retour de la Ville leur laver les jambes jufqu'à ce que l'eau en forte toute claire : ce n'eft pas affez de les mener à la riviere pour leur laver les jambes, & pour en ôter la bouë qu'ils ont amaffée pendant le jour, mais il faut eftant au logis les leur laver derechef pour ôter celle qu'ils ont amaffé depuis la riviere jufqu'au logis, leur bien effuyer les jambes avec de la paille ; je fuppofe qu'au matin on les a penfez avec l'étrille, la broffe & le bouchon fort long-temps, qu'on leur a nettoyé deffus & deffous le poil, & qu'on leur a frotté extremément les jam-

CHAP. LV.

bes pour dissiper les humeurs superfluës qui s'accumulent en ces endroits ; & du moment qu'on voit la moindre crevasse, y donner remede, parce que les grands maux commencent par une petite crevasse, à laquelle si on coupe chemin, on les évite tous.

La raison pourquoy il faut apporter tant de soins aux jambes des Chevaux de carrosse, est qu'ils perissent presque tous par-là, les boües croupissantes sous le poil, comme elles sont acres & mordicantes (sur tout à Paris) elles brûlent & cauterisent le cuir comme feroient des vessicatoires : cette peau corrompuë étant au plus bas endroit du corps, où toutes les humeurs aboutissent, les Chevaux de carrosse étant presque tous d'un temperament flegmatique, ayans esté nourris en pays aquatiques, étans fort chargez de chair, font un égoût sur ces parties mal affectées, le mal croissant par la negligence, perd enfin & ruïne les jambes du Cheval.

L'humeur qui fluë ordinairement sur les jambes qu'on appelle des eaux, sont assez acres d'elles-mesmes, puis qu'elles rongent la peau ou le cuir, elles augmentent leur acrimonie par celles des bouës, & enfin causent de si mauvais effets que les jambes en seront pourries ; & s'il se trouve avoir le corps impur, cette impureté trouvant plus de foiblesse dans ces parties, & ensuite moins de resistance, y prend son cours & sa pente avec tant d'opiniâtreté, qu'il est mal-aisé de la divertir, & d'en faire revulsion, c'est ce qui produit ces gros vilains poireaux, qui sont presque toûjours incurables, & tous les autres maux des jambes.

Les Chevaux qui ne vont point dans les bouës s'ils ont les jarrets gras & charnus, quoy que dans les pays secs, ne laissent pas d'avoir des maux aux jambes ; mais s'ils alloient dans les bouës, les maux en seroient plus grands.

Vous trouverez dans les Chapitres CLXXXII. CLXXXIII. & CLXXXIV. de la premiere Partie, les remedes convenables pour guerir ces maladies ; mais afin de n'avoir point besoin de ces remedes, il faut apporter les précautions que nous avons dit, de bien frotter & bouchonner les jambes des Chevaux de carrosse, & les tenir bien nettes.

CHAP. LVI.

De la quantité de nourriture qu'on doit donner aux Chevaux.

IL reste à voir l'ordinaire qu'on doit donner à toutes sortes de Chevaux pendant un jour naturel, qui est de vingt-quatre heures, nous reglant sur la botte de foin qui pese de dix à douze livres & sur celle de gerbée ou paille de froment, qui est de huit à neuf livres, le picotin ou mesure d'avoine, qui pese deux ou trois livres ou environ, & le septier de Paris a environ six vingts picotins: puis qu'il a vingt boisseaux, à six picotins le grand boisseau, dont il y en a vingt au septier, & vingt-quatre des boisseaux du Chandelier ou du Grenetier.

Un Cheval de Manége doit avoir pour son ordinaire une botte de foin de Seine, c'est à dire, du foin qui croît au long de la riviere de Seine dans les prairies de Nogent, car une botte de ce foin nourrit mieux que deux de foin menu qui passe trop promptement par le corps des Chevaux; ceux qui sont éloignez des rivages de la Seine, doivent chercher le gros foin pour les Chevaux, pourveu que ce ne soit ny jonc, ny lesche, qui sont de méchantes herbes, mais la ternuë & le roselet sont les meilleures herbes, c'est à dire, le petit roseau qui est ce qu'on appelle roselet, une botte de paille, & trois mesures d'avoine, dont il y en a six au boisseau, & deux picotins combles de son à midy, pour toutes choses, & la paille qu'il ne mangera pas suffira pour sa litiere.

Un Courreur ou Cheval de selle de bonne taille mangera plus de foin, quoy que son travail ne soit pas si violent, il est plus long & les Chevaux pour aller à la chasse ou à la campagne, estans plus long temps sans estre débridez; il faut plus de nourriture pour les rétablir, on leur donne une botte & demy de foin, une botte de paille & quatre picotins d'avoine.

Un double Bidet, deux bottes de foin en trois jours, & tous les jours une botte de paille, deux picotins d'avoine, & de plus un picotin de son à midy.

Un Bidet, en trois jours deux bottes de foin & autant de paille, mais deux mesures d'avoine suffisent le jour, données en trois fois.

Comme les Chevaux de carrosse sont plus grands, il leur faut plus grand ordinaire, s'ils sont tres-grands, cinq bottes de foin pour les deux, trois bottes de paille, & six picotins d'avoine à

CHAP. LII. chacun, c'est à dire, le septier doit durer dix jours aux deux, je compte sur le septier comme il est presentement en l'année 1680. car il estoit plus petit autrefois, & les bottes de foin aussi ; & presentement les moindres sont de dix à douze livres vers la fin de Juin & neuf à dix à la Chandeleur, s'ils travaillent ordinairement ; si ce sont des Chevaux mediocres, quatre bottes de foin, trois de paille, & cinq mesures d'avoine pour chacun, quelques-uns n'en donnent que quatre, & c'est trop peu s'ils travaillent beaucoup.

Enfin, je croy que c'est une tres-bonne maxime de bien nourrir les Chevaux qui travaillent, & mesme qui ne travaillent pas ; car le Proverbe est veritable, qu'il n'y a rien de tel que de l'avoine reposée.

Les plus grands Chevaux de carrosse qui travaillent beaucoup, un septier d'avoine durera dix jours à deux, s'ils ne travaillent gueres : il durera douze jours, aux Chevaux ordinaires le septier dure douze jours à deux, & aux petits Chevaux de carrosse, il en dure quatorze, il faut se regler aussi sur le travail grand, mediocre, ou petit pour distribuer la nourriture.

Du moment que les Chevaux sont tres-gras, & bien agrenez depuis long-temps, ils se nourrissent & s'entretiennent en cet estat pour peu de chose ; par exemple, j'ay veu à Paris de tres-grands Chevaux de carrosse qui ne mangent toutes les vingt-quatre heures que chacun une botte de foin & une botte de paille, le septier d'avoine duroit quatorze jours pour les deux, & s'ils étoient tres-gras & beaux, veritablement leur travail estoit mediocre, & il estoit souvent interrompu, c'est à dire qu'ils avoient des jours de repos ; & avant qu'on les eût reduit à ce petit ordinaire ils étoient malades à tout moment, & presentement ils ne le sont jamais : Si quelqu'un vouloit regler ses Chevaux sur ce pied, sans considerer qu'ils ne sont pas encore gras ny engrenez depuis long temps, assurément il seroit attrapé ; car il n'y a que ceux qui sont tres-gras qui puissent s'entretenir de si peu de nourriture, & s'il ne faut pas qu'ils travaillent rudement.

Le son ne se doit pas compter pour nourriture aux Chevaux de carrosse, hors de ceux qui manquent de boyaux, ou qui sont tres jeunes, ou bien excessivement échauffez dans le corps, ce que vous connoistrez, quand leur fiente est dure & noire.

La paille coupée leur est bonne donnée parmy leur avoine, du reste comme aux autres.

Toute personne qui a de bons Chevaux doit en avoir grand

foin, puis qu'ils en valent la peine ; pour cet effet, si on peut choisir une écurie, il la faut bien aërée, point humide, l'humidité est ennemie des Chevaux & leur cause beaucoup d'incommoditez, c'est pourquoy hors dans un fond sablonneux les écuries basses seront humides, & ainsi ils ne vaudront rien ; les fenestres du côté de bise, s'il se peut, l'écurie bien fermée, & qui pourtant ne soit point étouffée, & c'est en quoy les voûtées trop basses sont malsaines, car elles sont chaudes comme des fours ; la mangeoire haute d'environ trois ou quatre pieds, large d'un pied & demy, & profonde d'autant, au cas que la créche soit haute de quatre pieds, qui est la plus haute qu'on doive faire pour les grands Chevaux de carrosse ; pour les tailles ordinaires, trois pieds & demy suffisent ; & pour les bidets trois pieds, dans cette proportion la mangeoire est censée estre fort profonde : Cela allonge l'encolure aux Chevaux qui en vont chercher le fond pour manger ; un ratellier posé tout droit & à plomb, car aux autres la graine de foin gâte le crin, & le haut de la teste : Aux écuries où il y a nombre de Chevaux le plus certain est de n'y avoir point de ratellier, & les Palfreniers qui doivent incessamment estre derriere, leur donnent le foin peu à peu, parce qu'on le secouë ayant délié la botte pour en ôter la poudre, ce qui ne se fait pas ordinairement, car les Cochers & Palfreniers jettent les bottes de foin toutes liées dans le ratelier, ce qui est tres-mal, car si vous le secoüez bien, & le faites donner peu à peu, il leur profitera davantage que de le donner tout à coup, comme font les Palfreniers faineans.

Les mesures & dimensions de l'écurie sont de dix-huit ou vingt pieds dans œuvre, pour écurie à un rang ; sçavoir, dix pieds pour les places des Chevaux ; & huit ou dix pour l'allée. A proportion pour une à deux rangs ; il faut sept pieds & demy pour la largeur de deux places de Cheval ; le reste dépend de la fantaisie de ceux qui les veulent bâtir. Ils ne manqueront pas de beaux modeles en France, comme celle de Merlou en Picardie, maison de plaisance des Connestables de Montmorency, de la grande & petite écurie du Roy, les écuries de Monsieur le Cardinal Mazarin, celles de Chilly, maison de Monsieur Deffiat, celles de Maison qui est d'une maniere fort extraordinaire & bizarre, & plusieurs autres, desquelles on prendra ce qui agréera : Voila de tres-beaux modeles ; mais il est permis à peu de gens de les imiter par la trop grande dépense qu'il y a à faire.

Les meubles de vostre écurie doivent estre une étrille d'An-

CHAP. LVI.

gleterre: pour les Chevaux de selle qui soit forte & legere, avec un marteau au bout d'en haut, une brosse de poil de sanglier, un peigne de buys ou de corne, une grosse éponge, une brosse à laver les jambes, une grande épousette de toille, une petite de frise verte, un coûteau de chaleur, un filet, un mastigadour, un caparasson, une criniere, & un surfais, un sceau, une fourche, un baler, une pelle; bon foin, bonne avoine, bonne paille, bon Palfrenier, & l'œil du Maistre, sans lequel tous ces meubles seront presque inutiles.

CHAP. LVII.

Pourquoy il faut couvrir les Chevaux dans l'écurie.

AVant que de finir ce Traité, je mettray icy quelques raisons pour faire voir l'utilité qu'on retire de tenir les Chevaux couverts, douze mois de l'année & sur tout en hiver: personne ne doute que ce ne soit pour les garantir de la poudre & leur tenir le poil uni: mais on couvre en hyver les Chevaux pour les deffendre du froid, qui est leur ennemy, aussi bien de l'Homme; de plus, le Cheval étant couvert a plus de chaleur pour digerer les alimens qu'il prend, parce que la chaleur exterieure aide la chaleur naturelle.

Le froid condense le cuir, ferme les pores, & empêche la transpiration des vapeurs, qui sont les excremens de la troisiéme coction, comme nous avons déja expliqué.

Le grand froid engourdit la chaleur interne, & fait herisser le poil, ce qui rend un Cheval difforme, quelque agréement qu'il ait d'ailleurs; une couverte tient le poil du Cheval uny & beau.

Pour garantir un Cheval du froid, on bouche tout dans une écurie, ce qui la rend mal-saine, car le froid & l'agitation de l'air sont propres à la purifier; s'il y a donc quelque malignité, elle y croupit, ce qu'on évite, si en couvrant un Cheval on luy donne assez d'air pour n'estre point étouffé. De plus, s'il y a quelque Cheval qui aye les yeux foibles, les écuries chaudes acheveront de les luy gâter.

On couvre les Chevaux de prix en esté avec un caparasson d'une espece de toile croisée qu'on appelle du treillis à Paris, pour les deffendre seulement de l'importunité des mouches & de la poudre.

Les Anglois en hyver, aux Chevaux de prix, mettent un drap & une couverture par dessus, & les laissent coucher ainsi: je trouve

ve qu'ils font tres-bien ; mais comme on doit fermer une écurie plus exactement la nuit que le jour, je crois qu'il leur faut ôter leur couverture quand ils ne sont point malades, & le jour les bien couvrir ; comme la nuit l'écurie est chaude étant bien fermée, & que les Chevaux dorment, leur corps transpire mieux que s'ils en étoient empêchez par le froid ; la methode des Anglois ne nuit pas à cela, & il semble que la toille qu'ils mettent sur les Chevaux, & ensuite une couverture par dessus contribuë à cette transpiration, & fait évaporer les fuligines, dont les Chevaux abondent extremement. CHAP. LVII.

S'il y a beaucoup de Chevaux dans une écurie, il les faut couvrir legerement pendant le jour, à cause que la quantité de Chevaux échauffe le lieu, pour lors la couverture ne fait que coucher le poil & le tenir uny. Le Proverbe Latin dit, *Pili frigore rigescunt.* Pour preuve de cela, qu'on n'étrille que mediocrement un Cheval en hiver, & qu'on le couvre bien, il aura le poil uny, quoy que sale ; mais qu'on l'estrille deux heures tous les jours, s'il n'est point couvert & que son écurie soit froide, il aura le poil herissé & droit, ce qu'on appelle avoir le poil planté : les hongres l'ont plûtost que les Chevaux entiers, dans les écoles bien reglées on ne voit jamais de chevaux avoir le poil long & herissé, & quoy qu'il y ait quelques hongres, mais en petit nombre & le moindre qu'il se peut, ils ont toûjours le poil beau & uny, parce qu'ils sont bien pensez & bien couverts.

Voilà ce que j'avois à dire sur la maniere de gouverner les Chevaux pendant qu'ils sont en santé & en estat de servir : ceux qui ont le desir de s'instruire, y trouveront des remarques utiles & necessaires pour tous ceux qui ont des Chevaux, on les suivra & on y fera attention si on veut, & si on veut s'en servir, leur pratique ne sçauroit nuire, si on les neglige, il en peut arriver beaucoup d'accidens, ces regles ou preceptes sont fondez sur l'experience que j'en ay.

Il y a dans ce Livre des passages Latins qui ont embarrassé des gens qui ne les entendent pas, mais sans s'y arrester il faut lire la suite, le sens n'en est pas moins clair, ils sont pour les curieux, & sans s'attacher aux paroles Latines, il n'y a qu'à lire comme s'ils n'y estoient pas.

CHAP. LVIII.

De la purgation des Chevaux.

DAns toutes les choses où l'on peut bien agir ou mal faire, il est necessaire d'avoir des regles pour nous conduire, il faut connoistre le bien pour le mettre en pratique, & le mal pour l'éviter, sans preceptes l'on agit en aveugle : & comme les fautes dans la purgation des Chevaux sont tres considerables, l'on ne peut apporter trop de soin pour faire prendre au Cheval une medecine à propos, il faut de l'addresse pour la bien faire avaler au Cheval, & de la science pour connoistre s'il en a besoin, pour sçavoir quel medicament luy est convenable, & pour en regler la quantité, pour en choisir la forme, pour prendre le temps plus commode, & finalement pour observer toutes les circonstances qu'il faut pratiquer.

Il est certain que le moins qu'on pourra purger un Cheval ce sera toûjours le meilleur parti à prendre ; jamais il ne le faut entreprendre sans grande necessité, parce qu'ils sont faciles à s'emflammer, d'autant plus qu'il leur faut donner une tres grande quantité de medicamens pour les purger, il ne se peut qu'on n'imprime dans leurs corps une chaleur estrangere, qui trouvant de la dispootion dans les parties & dans les humeurs dégenere souvent en fiévre, ou laisse une grande impression de chaleur qui ne s'éteint pas si-tost.

La seconde raison pourquoy il ne faut point purger les Chevaux sans une extréme necessité, est que les medicamens sont ordinairement vingt-quatre heures sans operer, pendant ce temps ils échauffent & alterent toûjours quelque partie, puis qu'ils ne demeurent point sans agir, sans échauffer, ou sans irriter la nature. Si l'on pouvoit agir sur les Chevaux conformement à la doctrine de ceux qui blâment la purgation, assurément on éviteroit bien des desordres ; car quelque précaution qu'on puisse apporter pour les y preparer, on remarque souvent aprés son effet de si notables desordres, qu'assurément on peut conclure que la nature souffre beaucoup dans cette évacuation. Si nous pouvions trouver des remedes avec lesquels on pût tellement fortifier & redresser la nature, qu'elle se déchargeast d'elle mesme par les conduits ordinaires de ce qui luy est nuisible, & qu'elle pût abattre & détruire les humeurs malignes, ou leur ôter la malignité ou les fixer, assurément on seroit exempt de

ler purger ; pour moy quelque ſoin & quelque diligence que j'y aye apporté, je n'ay pas encore découvert ces remedes : que ſi quelques-uns font une partie de l'effet, ils ne le font pas tout entier, & laiſſent des reſtes d'humeurs plus difficiles à évacuër & plus attachées que l'humeur tout entierè ne l'auroit eſté. CHAP. LVIII.

La neceſſité ne reçoit point de precepte, on eſt ſouvent obligé de purger les Chevaux, mais il le faut faire en obſervant le climat, la ſaiſon, les differens aſpects des planettes, la maladie, le temperament, l'âge, & s'il ſe peut le propre naturel du Cheval, qui étant privé de raiſon & de la parole, ne peut nous dire ſon mal, ny moins ſon beſoin.

La troiſiéme raiſon qui nous doit faire obſerver de grandes précautions pour la purgation, vient de la difficulté de connoiſtre l'eſtat de la maladie, & de la diſpoſition des humeurs, qui eſtant cuites & digerées par la nature, ſont faciles à évauër, mais étant cruës ſont rebelles & n'obeïſſent point au remede : & comme il y en a de diverſes ſortes, il eſt tres-à-propos d'en donner icy une legere teinture.

La diviſion qu'Hippocrate fait des parties de l'Homme, ſe doit obſerver dans tous les animaux ; il établit des parties ſolides, comme les os & la chair ; & des parties liquides, comme le ſang & les humeurs : & des parties ſpiritueuſes, qui ſont la ſource de la vie, le principal organe des actions, & le premier reſſort de tous les mouvemens.

Les parties liquides ſont les humeurs qui n'ont point de conſiſtance fixe & ſtable ; elles s'engendrent des alimens que l'on prend, & aprés diverſes preparations, une portion ſe convertit en la propre ſubſtance des parties ſolides, ce qui s'appelle nourriture ou nutrition : une autre portion repare la perte & la diſſipation des eſprits, le reſte eſt rejetté comme inutile : ſi les alimens ſont convenables, bien choiſis, pris dans le temps & dans la quantité neceſſaire, ſi la preparation s'en fait comme il faut, & que toutes les parties qui concourent à la digeſtion s'acquitent de leur devoir, & ſi la portion inutile & ſuperfluë eſt jettée dehors par des voyes ordinaires dans le temps propre, & dans la juſte quantité, il ſe forme une ſanté parfaite, qui eſt rare dans les hommes, parce que les paſſions & le déreglement du corps & de leur eſprit produit bien du deſordre, duquel les Chevaux ſont exempts, & je crois que les paſſions & les deſirs dereglez des Hommes ſont en partie cauſe qu'ils n'ont pas une ſanté ſi bien eſtablie ; & meſme beaucoup de Chevaux ſans avoir des paſſions

CHAP. LVIII.

par les travaux immoderés à contre-temps, & par la mauvaise nourriture, ne sont pas dans un parfait estat de santé, comme nous avons veu dans la premiere Partie de ce Livre.

S'il arrive que les alimens soient mal propres, alterez & corrompus, & pris à contre-temps, en trop grande & trop petite quantité, si la digestion est détraquée, & si les excretions sont en desordre, l'œconomie du corps est pervertie, les forces se diminuent & les maladies s'accumulent, dans ce desordre il s'engendre des humeurs qui degenerent de la bonté du sang, & pour en faciliter l'intelligence selon les diverses comparaisons, l'on en fait plusieurs sortes de divisions: Les uns les comparent au lait, & disent que le sang pur, pris dans l'integrité de sa masse, repond à l'entiere substance du lait, & qu'il y a trois parties qui le composent; la bile répond au beurre, la melancolie au fromage, & la pituite au petit-lait. Ceux qui comparent les humeurs aux élemens & aux saisons de l'année, disent que le sang répond au printemps & à l'air, & luy donnent les qualitez de chaud & d'humide; que la bile répond à l'esté, & luy donnent les qualitez de chaude & séche, non formellement, mais virtuellement; que la pituite a du rapport à l'eau; elle est froide & humide, ainsi elle a de la conformité avec l'hyver & la Lune; que la mélancolie est froide & séche, & ainsi approche de la nature de la terre, à cause du froid qui luy est essentiel.

Les Chimiques ont voulu trouver de la conformité entre les humeurs & leurs principes; mais comme ils n'en sont pas bien d'accord entr'eux, il est difficile d'établir rien de solide sur des principes contestez; c'est pourquoy nous n'y aurons point d'égard, nous nous arresterons à ce qui est de plus conforme aux fins de la purgation.

Il ne faut pas songer à purger le sang, consideré comme sang: s'il est en trop grande quantité, il demande la saignée; s'il est trop échauffé, de mesme, pour donner jour & faciliter le mouvement des esprits, & ensuite il se peut clarifier & purifier par des remedes bien appropriez, desquels j'ay parlé amplement en traitant des maladies qui ont leur origine dans la corruption du sang; car s'il est alteré dans ses qualitez & corrompu dans sa substance, il dégenere en quelqu'autre humeur; de sorte qu'à considerer les humeurs qui se doivent purger, l'on a observé les évacuations que la nature a procurées au soulagement des maladies.

L'on en remarque de quatre sortes, sans parler de l'évacuation du sang: la premiere est lors qu'il sort du corps des humeurs

bilieuses, jaunes, vertes, acres & ameres, piquantes & brulantes; la seconde est lors qu'il sort des humeurs pituiteuses, gluantes & épaisses comme des blancs d'œufs; souvent insipides, quelquefois aigres ou salées; la troisiéme est lors qu'il sort des humeurs noires, qui sont aigres & aspres, & souvent si mordicantes, qu'elles ressemblent à l'eau forte; la quatriéme sorte d'évacuation qui se peut rapporter à la seconde, se fait quand il sort des humeurs claires & liquides, qu'on appelle serositez.

L'experience a fait connoistre qu'il y a des remedes qui purgent les humeurs, & mesme qui ont cette proprieté d'en faire sortir plûtost de certaines que d'autres, d'où vient qu'on en fait de quatre classes; il y a des purgatifs destinez pour évacuër la bile, d'autres pour la pituite, & selon que l'on connoît l'humeur prédominante, l'on ordonne des remedes proportionnez à l'humeur qui cause le mal: il seroit fort inutile de rechercher la raison pourquoy un remede purge, & comment se fait cette évacuation; car soit qu'il attire les humeurs du corps, comme l'aymant attire le fer, soit qu'il irrite la nature par son acrimonie & par sa malignité, qui sentant quelque chose d'odieux qui luy fait peine, fait effort de le pousser dehors, à quoy il y a quelque apparence, il importe peu pourveu qu'on sçache qu'en donnant un reremede, il en arrive l'effet qu'on en attend, il suffit pour ceux qui ne cherchent que la guerison de leurs Chevaux, & non le fond du raisonnement de la Medecine, peu utile à bien des gens.

Pour ordonner une medecine purgative à propos, & pour y proceder avec methode, il faut connoistre le sujet, & si le Cheval est ou trop jeune ou trop vieil, s'il n'est point trop fatigué, pour lors il auroit plus besoin de se reparer que d'estre purgé, & s'il porte avec facilité la purgation.

Il faut connoistre la nature du mal; par exemple, dans l'ardeur de la fiévre, & dans les douleurs de la colique, il ne seroit pas bon de donner une purgation, car on auroit en l'un & en l'autre bien-tost guery un Cheval de tous maux.

L'on doit aussi s'attacher à bien connoistre l'humeur qui peche, si elle est en abondance, il faut un remede plus violent; si elle est dans les premieres voyes, elle est plus facile à évacuër; si elle est trop acre, elle a besoin d'estre adoucie; si elle est trop gluante & crasse, il faut l'attenuër; si les passages sont bouchez, il faut les ouvrir; enfin les humeurs ont besoin d'estre preparées pour obeïr au remede: nous avons suffisament parlé de la

CHAP. LVIII.
nature des maladies dans tout le cours de cet Ouvrage, & nous avons indiqué les occasions où il est necessaire de purger, & le peu que nous avons dit de la nature des humeurs, suffira pour en donner une connoissance raisonnable, il est temps de parler des purgatifs.

On appelle un remede purgatif, celuy qui étant pris interieurement, a la faculté de faire sortir les humeurs qu'il rencontre par les voyes ordinaires du ventre; il y en a qui purgent seulement en lenissant & adoucissant, comme font les huiles, les graisses, & le beurrre qui en humectant & graissant la superficie interieure des intestins, facilitent la descente & évacuation des excremens & autres humeurs : il y en a qui par abondance d'humidité détrempent les humeurs, & font couler tout ce qui se trouve contenu dans les boyaux, comme le petit lait, les décoctions de bettes, de parietaire, de choux, d'espinars, & autres; ainsi les herbes au mois de de May purgent les Chevaux, en détrempant & faisant par leur humidité couler les matieres.

Toutes les choses acres & picquantes irritent pareillement, & excitent la faculté expultrice, comme presque tous les sels, la semence d'orties & beaucoup d'autres, tous ces remedes sont plûtost laxatifs & detersifs, que veritables purgatifs.

Les remedes qui ont la faculté de purger selon l'humeur qu'ils évacuënt sont de quatre sortes : l'on appelle Cholagogues, ceux qui purgent la bile ou la colere.

Phlegmagogues, ceux qui purgent le phlegme & la pituite.

Melanagogues, ceux qui purgent la melancholie & la bile brûlée.

Hydragogues, ceux qui purgent les eaux & serositez superfluës de tout le corps.

Il ne faut pas croire que les remedes d'une classe ne purgent qu'une seule humeur; quelque simple que soit un medicament, il en purgera de toutes les sortes : le sené par exemple, est si universel, qu'il n'est point de medecine où il ne puisse entrer, & point d'humeur qu'il n'évacuë; ceux qui disent que les purgatifs agissent par similitude de substance, ont bien de la peine à faire voir cette ressemblance d'une drogue si simple, avec des humeurs si differentes : ce que l'on doit principalement considerer dans un remede purgatif, est la force, ou la foiblesse qu'il a.

Dans un grand besoin, il ne faut pas croire qu'un remede leger fasse une grande operation; aussi dans une legere occasion, il ne seroit pas à propos de se servir d'un remede violent; s'il y a à man-

quer, il vaut mieux donner un remede trop foible qu'un trop fort; & comme tous les purgatifs ont de la malignité, il est necessaire de les corriger: l'on doit encore sçavoir qu'un remede donné en substance, par exemple en poudre, doit estre mis en moindre quantité, que lors qu'on le fait infuser dans quelque liqueur, & qu'on en rejette la substance.

Universellement parlant l'infusion ne purgera point un Cheval de quelque drogue qu'elle soit faite, il faut donner les remedes en substance, parce que l'infusion passe trop tost, & ne s'arreste pas assez long-temps dans le corps d'un Cheval pour le purger, il est si difficile à émouvoir, qu'une drogue donnée en substance sera vingt quatre heures dans son corps avant que de le purger, & l'infusion qui n'est qu'une liqueur passe dans cinq & six heures, ainsi elle ne fait aucune operation; veritablement on peut se servir d'une infusion comme on se sert d'une décoction pour mêler les drogues qui peuvent purger un Cheval, & donner le tout ensemble pour augmenter en quelque matiere ler vertu & non autrement.

Des remedes qui purgent la bile ou colere.

La casse seule n'auroit pas assez de force pour purger un Cheval quand on luy en donneroit trois livres, on la doit mêler avec d'autres medicamens plus forts, elle tempere & humecte les parties trop échauffées, on la peut donner aux affections de reins, & de la vessie, on la corrige avec de la semence d'anis ou de fenoüil étant flatueuse.

La manne est pareillement trop benigne; on ne s'en sert aux Chevaux que lors qu'ils ont la toux, & on la doit mêler avec d'autres remedes plus violents.

Le suc de roses pâles est trop foible, il purge les serositez bilieuses, on se sert de l'electuaire du suc de roses qui est plus puissant, à cause du diagrede qui entre en sa composition.

Les Tamarins adoucissent la bile & la font couler, on ne les donne jamais seuls aux Chevaux, mais lors qu'il faut rafraîchir comme ils sont froids on les y employe.

La rhubarbe est une racine qui purge la bile en resserrant, elle fortifie extremement, & est bonne au cours de ventre, la dose sera de quatre à cinq onces, mais ordinairement elle est trop chere, ainsi sans necessité on n'en donne gueres aux Chevaux,

CHAP. LIX.

& on doit aussi la mêler avec d'autres medicamens, car elle est foible.

L'aloës est un des medicamens le plus en usage parmy les Chevaux, il ouvre & débouche, il purge la bile & pituite, il nettoye l'estomac & les intestins seulement; il est bon pour la teste, pour les yeux & pour le foye, par la correspondance que ces parties ont avec l'estomac : il est bon pour tuër les vers, aussi est-il fort amer, il faut le corriger, à cause qu'il ouvre l'orifice des veines, avec la noix muscade, les clouds de girofle & la canelle, mais la meilleure preparation qu'on luy puisse donner pour le bien corriger, c'est de l'imbiber avec du suc de roses, & le faire sécher plusieurs fois; le suc de buglose, de bourache, de chardon-benit, & autres sont aussi tres-propres, comme nous avons enseigné à la fin du Chapitre XXXIV. de la premiere Partie, on en donne de deux à trois onces, c'est un des bons purgatifs que nous ayons pour les Chevaux, car il resiste fort à la corruption.

Les Mirabolans sont de cinq sortes, *Citrinæ*, *Chebulæ*, *Indæ*, *Emblicæ*, *& Bellericæ*, ils sont foibles & n'échauffent pas, ils purgent en resserrant, on les donne dans de l'huile ou dans du beurre : mais on s'en sert tres-peu aux Chevaux, car il en faudroit trois ou quatre livres, mais on les peut mêler avec d'autres medicamens, pour resserrer aux flux de ventre.

La scamonée se corrige à la vapeur du soulfre, qui est la meilleure preparation, comme nous l'avons enseigné au Chapitre XXVII. de la premiere Partie, elle purge la bile des parties les plus eloignées, l'on crie fort contre sa malignité & sa violence, mais estant bien preparée & donnée dans quelque chose grasse qui adoucisse son acrimonie, qui l'empéche d'adherer aux intestins, c'est un tres-bon purgatif pour les Chevaux : il m'a toûjours tres bien reussi : on le donnera en substance, depuis cinq dragmes jusqu'à six & demie, il faut choisir toûjours la plus belle & la plus claire, on se deffait si bien de l'aversion qu'on avoit pour la scamonée, qu'on l'ordonne tous les jours aux Hommes, preparée de cette sorte : car il n'y a rien de plus commun que la poudre de Cornachini, dont elle est la base.

Si vous avez dessein de composer un purgatif pour la bile, vous le pourrez faire en cette maniere : prenez aloës deux onces & demie, fleurs de violettes, roses pâles, & de mille-pertuis, de chacune une dragme, poudre de triasantali, mastic & canelle, de chacun demy scrupule, scamonée preparée à la vapeur du soulfre

fre deux dragmes, pilez le tout en poudre passée par le tamis de crin, qu'il faudra mêler avec demi-livre de beurre, & en faire des pilulles: l'on trouve dans les boutiques d'Apoticaires les electuaires dits le Diaprunis solutif, l'electuaire du suc de roses, dont l'on donnera de quatre à six onces, & la purgation reüssira tres-bien pour évacuër la bile. CHAP. LIX.

L'antimoine crud n'est pas un purgatif, étant preparé comme nous l'avons enseigné ny autrement il ne l'est pas non plus; mais il ne laisse pas d'estre un excellent remede, lequel ne peut se ranger parmy les purgatifs aux Chevaux, puis qu'il agit par insensible transpiration, & par sa vertu astralle, qui consume les mauvaises humeurs du corps des Chevaux, resiste à la corruption, rectifie le sang, le clarifie, & leur donne fort bon appetit; faisant manger les plus dégoûtez, il pousse quelquefois par les urines, mais assez rarement; il débouche, rafraichit les parties interieures trop brûlantes, détruit les eaux, qui sont la source de tous les maux, & agit de si bonne sorte, qu'il rétablit un Cheval languissant & debile, & le remet en cœur & en corps. Dans la premiere partie de ce Livre j'ay enseigné diverses preparations sur l'antimoine, j'en ay donné l'usage & les bons effets, je vous y renvoye pour eviter les redites, & finis en avertissant les curieux que l'antimoine de quelque façon qu'il soit preparé n'est aucunement cataretique; c'est à dire purgatif aux Chevaux, il ne fait pas connoistre ses effets, mais il agit de sorte que c'est un des plus grands remedes que nous ayons, & le plus amy du temperament des Chevaux.

CHAP. LX.

Les remedes qui purgent le Flegme ou la Pituite.

LE Carthamus est la graine dont on nourrit les perroquets, l'on en prend la moële qui purge le flegme & les eaux, elle est bonne aux poulmons, on la corrige avec l'anis, la canelle, & le galanga, seule elle est foible, la composition de diachartami est tres-bonne, on en pourroit donner à un Cheval six ou sept onces si elle n'estoit trop chere.

L'agaric attenuë, débouche & purge la pituite crasse, & même la bile, il attire du cerveau, des nerfs & des muscles, on peut dire que ce seroit un des meilleurs medicamens que nous ayons pour les Chevaux, s'il estoit assez purgatif; on en fait des trochisques qui le corrigent, on en donnera de quatre à cinq onces qui

ne purgeront pas beaucoup ; ce qu'il y a de mal en ce remede s'il n'est pas preparé en trochisques, est qu'il est trop leger.

CHAP. LX.

Le turbith purge foiblement la pituite crasse, visqueuse, & pourrie, il attire des parties éloignées, on le corrige avec du gingembre, on en peut donner jusqu'à quatre onces au plus.

Les Hermodactes sont une espece de bulbe, ils purgent foiblement la pituite, & les humeurs visqueuses, & tirent puissamment des jointures : on les corrige avec le spica nardi & la canelle, on en donne de trois à quatre onces.

Le Mechoacan purge la pituite & les eaux, il est bon à la vieille toux, à la colique & au farcin : on le corrige avec la canelle, anis & mastic, sa dose est de quatre onces.

La coloquinte est un fruit fort leger, qui purge la pituite & les autres humeurs crasses & gluantes des parties les plus éloignées, comme du cerveau, des nerfs, des muscles, des jointures, & des poulmons, elle est excellente, pour emporter cette pituite vitrée, qui s'attache au dedans des boyaux, & cause des coliques extrémes, elle est ennemie de l'estomac & des intestins quand elle s'y attache ; on la corrige en faisant des trochisques, qu'on appelle Dalandal, ou avec l'huile d'amandes douces, & la gomme adragan.

C'est icy le purgatif ordinaire des Mareschaux, il ne coûte guere & opere beaucoup ; j'ay proposé une bonne preparation pour la coloquinte, comme vous pourrez voir au Chapitre XLVI. de la premiere Partie.

La dose est de quatre à six dragmes tout au plus, dans du beurre ou de la graisse de porc.

L'opoponax purge la pituite visqueuse des parties les plus éloignées comme des jointures, il est pourtant de foible operation, on le corrige avec le spica, gingembre, canelle, ou de la racine d'enula campana.

La dose est de quatre onces.

Le Sagapenum est comme le precedent, plûtost pour inciser & preparer que pour purger.

L'euforbe est un suc d'un arbre, qui purge la pituite crasse, & les eaux, mais avec tant de violence, que je n'en conseille point l'usage interieurement par son excessive chaleur, si ce n'est mêlé avec la casse ; par exemple dans quatre onces de casse deux dragmes d'euforbe preparé.

Pour le corriger, il faut le dissoudre dans du vinaigre distillé,

ou du suc de limons au bain-Marie, puis tout chaud passer la liqueur par un double linge, & l'évaporer jusqu'à siccité : la dose est de deux ou trois dragmes, quand il est preparé de la sorte. CHAP. LX.

Pour composer un remede qui purge la pituite ; vous pouvez prendre du diacarthami une once, agaric trochisque deux dragmes, turbith & hermodactes de chacun une once, spica nardi, canelle & gingembre de chacun une dragme, coloquinte une dragme & demie, metrez le tout en poudre, & le mélez avec une pinte de vin blanc, & le donnez au Cheval.

On peut user des pilules, qu'on trouve toutes preparées chez les Apoticaires, en donnant une once & demie jusqu'à deux, les pilulles qui purgent le flegme sont, *cocciæ*, *fœtidæ majores Mesue*, *de agarico*, *de hiera cum agarico*, *de sarcocolla*, *de colochintide*. Si vostre Cheval est maigre, il sera plus à propos de luy donner les electuaires, que les pilulles : les electuaires sont le *diaphenic*, le *diacarthame*, *benedicta laxativa Nicolai*, *hiera picra Galeni*, *electuarium indum majus Mesue* : la dose est de quatre à six onces : de tout ce que dessus, on pourra composer des medicamens purgatifs, y mélant ou des pilules ou des électuaires, & d'autres medicamens solides, le tout selon les doses & le jugement de celuy qui l'ordonnera.

CHAP. LXI.

Des medicamens qui purgent la melancolie.

LE sené tient le premier lieu entre les simples purgatifs, c'est un petit Panchimagogue ; les Medecins en sont si entestez qu'ils le font entrer dans tous les medicamens purgatifs. Fernel Medecin de Paris, des plus sçavans depuis Galien, en parle en cette maniere au Livre V. de sa methode, Chapitre X. Le sené purge l'humeur melancolique brûlée, la bile & la grosse pituite tres-commodément, non pas d'abord des parties éloignées, mais principalement de la ratte, & aussi des autres visceres, des hypocondres & du mesantere, qui est le vray cloaque de toutes les ordures du corps ; car il n'y a aucun autre remede qui tire si bien les humeurs pourries ou corrompuës de ces parties-là, ou qui entrant jusques dedans les petites veines, emporte leurs vieilles obstructions ; on le corrige avec le spica, le gingembre, les clouds de girofle, &c.

La dose sera de quatre onces tout au plus.

Chap. LXI.

Le Polypode est plûtost un preparatif qu'un purgatif ; on le corrige avec de la regalisse, & pour aider sa vertu tardive : avec gingembre, anis & fenoüil, on en donne huit à dix onces, mais on ne le donne jamais seul, car il ne purgeroit pas un Cheval.

L'elebore noir est une racine qui purge la melancolie & les autres humeurs brûlées qui sont opiniâtres, il est excellent aux mêlancoliques, on le corrige en le lavant bien avec de l'eau, puis le faisant infuser quatre heures dans du vinaigre, aprés on le desséche à feu lent.

La dose est de six dragmes jusqu'à une once ; on y peut ajoûter de la canelle, de l'anis & du fenoüil.

Le lapis Armenus, est une pierre qui se trouve dans les mines d'argent en Allemagne & en Armenie, d'où elle a pris son nom : les Peintres s'en servent, l'on broye & on lave cette pierre avec eau de rose & de buglose.

La dose est de quatre à cinq onces.

Le lapis lazuli est presque le mesme dont nous venons de parler, & a les mesmes vertus.

Pour composer une medecine qui purge l'humeur noire, prenez feüilles de sené une once & demie, elebore noir lavé dans le vinaigre deux dragmes, cristal de tartre demi-once, lapis armenus lavé six dragmes, anis fenoüil & canelle, de chacun une dragme & demie ; pilez le tout grossierement, & faites un breuvage dans une pinte de decoction de bourache, buglose & fumeterre.

Les pilulles & les compositions qu'on trouve chez les Apoticaires propres pour purger la melancolie sont, *Pilulæ Indæ, de lapide lazuli, & lapide armeno*, la dose sera une jusqu'à deux onces, les electuaires *diasena*, la confection *hamec* quatre à cinq onces, tous ces medicamens composez seront plus commodes, mais ils coûteront davantage.

La melancolie est une humeur fort opiniâtre ; qui ne cede pas facilement aux remedes purgatifs, si ce n'est par une grande irritation de la nature ; & j'ay veu par experience depuis quelque temps, que les diuretics, c'est à dire les remedes qui poussent par les urines, évacuent plus agreablement la melancolie aux Chevaux, ils en reçoivent moins de trouble dans toute l'œconomie de la nature, & en sont fort soulagez.

CHAP. LXII.

Des Medicamens qui purgent les eaux.

LE sureau & les hyebles sont purgatifs legers, on en peut prendre au printemps les boutons pour en faire la decoction, & y mêler d'autres drogues.

La graine d'hyeble purge aussi fort les eaux, étant mêlée avec quelque purgatif solide, qui augmente sa vertu tardive & lente; on en peut donner jusqu'à deux onces pilée & mise dans du vin blanc; si elle passe une année aprés estre cueillie, elle n'a plus de vertu; demi-once infusée dans du vin blanc, puis passée & exprimée, purgera bien un Homme.

La soldanelle est une plante marine, qui tire les eaux puissamment & la bile: on la corrige avec canelle & gingembre; la dose est de trois à quatre onces.

Le suc de la racine d'iris, tire puissamment les eaux, il se corrige avec la canelle; il ne purgera pas étant donné seul.

L'elaterium est le suc de concombre sauvage épaissi & mis en petites roüelles; on le corrige en le faisant tremper dans du lait avec de la canelle.

La dose est de deux dragmes à trois, on se sert peu de ce remede, car il est trop violent. Mais la racine séchée à l'ombre se trouve fort bonne, il faut la reduire en poudre grossiere, & en donner une once dans une decoction, ou dans du vin blanc, elle purgera assez bien le Cheval: mais le remede en vieillissant perd sa vertu, & ne dure que deux ans tout au plus, au bout du temps il n'a plus d'effet: mais comme on en peut trouver avec assez de facilité, & qu'il ne luy faut aucune preparation que de la sécher à l'ombre, la perte n'en est pas considerable.

Le Jalap est une racine qui purge les eaux, on le corrige avec la canelle; la dose est de deux onces.

L'esula, est une espece de tithymale, qui purge les eaux, on en fait des extraits, mais je ne conseillerois à personne de s'en servir, car il y a quelque chose de fort veneneux & ennemy de la nature des Chevaux.

La gomme-gutte ou de cambodie, purge puissamment les eaux, on la corrige avec le vinaigre, comme nous avons dit de l'euforbe; la dose est de six dragmes, son usage est bon aux Chevaux, car elle se peut donner en petite quantité, qui est un grand avantage.

Pour en faire une medecine, prenez deux onces de Jalap en

CHAP. LXII.

poudre, & deux dragmes gomme gutte; que vous mettrez dans une pinte de decoction de ſureau & de racine d'iris, c'eſt une des plus commodes & des meilleures purgations que nous ayons : l'uſage vous en fera connoiſtre la bonté, & l'utilité que voſtre Cheval en recevra ſera grande.

CHAP. LXIII.

Pour donner une Medecine à un Cheval, & en quel temps.

LOrs que la neceſſité le requiert, & qu'il eſt abſolument neceſſaire de purger un Cheval, aprés avoir découvert la nature, les qualitez, la quantité & le lieu de l'humeur qui péche, remarqué la nature de la maladie, & connu le temperament du Cheval, tant par ſes actions que par ſon poil, il faut parcourir la liſte de vos remedes purgatifs, & choiſir ceux qui pourront ſatisfaire à voſtre intention.

De plus, il faut obſerver le temps de la purgation, car de là en partie dépend le bon ou le mauvais ſuccés d'icelle, c'eſt ce que peu ou point de ceux qui traittent les Chevaux obſervent quoy que j'aye remarqué ſouvent que la meſme purgation donnée au meſme Cheval en different temps, fait des effets ſi differens l'un de l'autre, qu'il ſemble que c'eſt un autre medicament, & un autre Cheval.

Il faut purger tant qu'on le peut au declin de la Lune, parce que la nature ne repugne pas ſi fort en ce temps-là, qu'au croiſſant à ceder les humeurs & en ſouffrir l'évacuation, elles ſe détachent avec moins de violence, puis que nous voyons dans les animaux, qu'ils ont moins de moëlle dans les os au declin qu'en croiſſant, il en eſt de meſme des humeurs, leſquelles diminüant & cedant à la Lune, pour peu que le remede agiſſe conjointement avec cet aſtre, facilement & heureuſement on purge les Chevaux.

Non ſeulement il faut purger au declin de la Lune : mais il faut choiſir un jour pour ſon effet où elle ſoit dans un Signe d'eau, ſçavoir dans le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poiſſons ♓, qui ſont Signes froids & humides, & cela tout autant que vous le pourrez. Remarquez ſoigneuſement enſuite que le purgatif ces jours-là cauſera moins de foibleſſe, moins de dégoût, & fera une meilleure évacuation; le contraire arrivera ſi vous la donnez dans le croiſſant & dans un ſigne de feu chaud & ſec, comme le Belier ♈, le Sagitaire ♐, & le Lion ♌.

Outre cela, il y a des temps de l'année pendant leſquels il ne

faut pas purger les Chevaux, ſçavoir dans les Equinoxes & dans les Solſtices; les Equinoxes ſont environ le 21. Mars & le 21. Septembre: les Solſtices le 22. Juin & le 22. Decembre, un jour ou deux plus ou moins: Il ne faut point purger ny ſaigner ſans une grande neceſſité, deux jours avant & deux jours aprés leſdits temps, parce que ce ſont comme des jours critiques, où la nature fait un effort pour repouſſer ce qui luy nuit, & ſi on luy fait faire un mouvement contraire au ſien par un medicament purgatif, on l'empechera de faire ce à quoy elle eſtoit preparée, & ce ne ſera pas ſans nuire & porter du prejudice au temperament, & à la ſanté de l'animal; il faut donc s'abſtenir de purger non ſeulement ces jours là, mais quelques jours avant & aprés, ſçavoir depuis le 18. Mars juſqu'au 25. dudit, & depuis le 18. Septembre juſqu'au 25. dudit, qui ſont le temps des deux Equinoxes, & depuis le 18. Juin juſqu'au 26. dudit, depuis 18 Decembre juſqu'au 26. dudit, qui ſont les deux Solſtices. Chap. LXIII.

Outre ces obſervations vous pouvez encore ſi vous avez quelque connoiſſance des Ephemerides, ne point purger lors que la Lune eſt en conjonction uy oppoſition ou quarré du Soleil; & de meſme de Mars, & de Saturne, deſquels elle eſt ennemie : par conſequent la Lune qui agit ſur les corps des Chevaux par ſa qualité influentielle étant affoiblie par ces autres Planettes; ne manquera pas de faire un grand ravage dans le corps des Chevaux, & rendra la purgation plus nuiſible que profitable.

Mais ſi vous voulez avoir un bon ſuccés de la purgation quand vous eſtes le maiſtre de choiſir le temps, prenez-le lors que la Lune eſt conjointe avec Jupiter ou avec Venus, & qu'elle eſt en ſon ſextil, ou en ſon trin, parce qu'étant amie de ces deux Planettes, elle fortifiera la nature par ſa qualité influentielle, & non par ſa qualité elementaire qui n'a pas un grand pouvoir ſur les corps, & meſme quoy que la Lune fuſt en oppoſition avec Jupiter ou avec Venus, elle ne laiſſera pas d'eſtre favorable : ceux qui pourront ſe ſervir de ces obſervations y trouveront de la ſatisfaction meſme pour les Hommes; ceux qui ne connoiſſent pas ce langage feront comme ils l'entendront, mais je crois qu'on ne peut apporter trop de précaution pour la purgation des Chevaux, & quand je dirois des Hommes je dirois vray.

Voilà ce que j'ay obſervé de plus remarquable pour le temps qu'il faut purger les Chevaux avec moins de peril, & plus d'utilité; ceux qui les mettront en uſage reconnoiſtront que c'eſt avec connoiſſance de cauſe que j'ay donné ces avis.

blanc pour les faire descendre dans l'estomach, les détremper, & pour nettoyer la bouche, & en ôter toute l'amertume.

Il faut que le Cheval qu'on veut purger, soit quatre, cinq, ou six heures avant la prise de la purgation sans manger, & autant aprés, vous luy donnerez un lavement pour plus de precaution le soir du jour avant la purgation, que vous composerez selon la nature du mal.

Quand le Cheval commencera à purger, il faut le promener de deux heures en deux heures, une demi heure, & faire cela pendant une demie journée pour l'aider à vuider.

Il faut éviter autant qu'il est possible, de purger dans les rigueurs du froid, & dans les grandes chaleurs; si pourtant l'on est obligé de le faire, & que ce soit en hiver; il faut tenir le Cheval bien couvert, & le mettre dans une écurie bien chaude, dont il ne sorte point, parce que le froid empesche l'action du medicament; & si c'est en esté, il faut le tenir en lieu temperé & frais.

Quand le Cheval aura purgé, on luy peut donner un lavement si on veut, pour achever d'évacuër ce que le medicament a ébranlé, aprés quoy on nourrit le Cheval à lordinaire.

Il est à propos que le Cheval, depuis qu'il a pris sa purgation, jusqu'à ce qu'il ait achevé de la rendre, ne mange point de foin, mais seulement du son moüillé, ce qui sera environ pendant quarante heures, ayant soin de le debrider de quatre en quatre heures, pour manger deux picotins de son moüillé.

Ayant ordonné quantité de purgations dans la suite de ce Livre, vous pouvez y avoir recours, j'en ay experimenté la plus grande partie, & celles qui ne l'ont pas esté, sont composées methodiquement, & dans les regles; on peut avec seureté les donner; car elles ne causeront aucune superpurgation, étant presque toutes foibles: & pour vous en faciliter la recherche, j'en feray icy comme une table: Par exemple, vous trouverez une purgation pour le mal de teste, Chapitre XXVI. Pilulles pour Chevaux lunatiques, Chapitre XXXIV. Une excellente huile purgative au Chapitre XLVI. Vous trouverez le policreste qui prepare un corps à la purgation, & au Chapitre CXXVIII. il y a le moyen de lâcher le ventre d'un Cheval maigre & harassé, & ensuite la purgation; il y a au Chapitre CXXIX. un breuvage purgatif & confortatif pour un Cheval trop fatigué; vous trouverez au Chapitre CXXXVIII. un purgatif universel pour les lavemens, que j'appelle Catholicum, qui

vaut mieux que tous ceux dont on se sert pour les Hommes, il est propre pour tous les temperamens de chevaux. Au Chapitre CXL. il y a des breuvages & des pilulles purgatives pour le farcin qui sont tres-bien appropriez, pour le farcin à cul de poule. Au Chapitre CXLIV. il y a de tres-bonnes pilulles purgatives; & au Chapitre CLVI. il y a des pilulles purgatives pour la galle, & encore au Chapitre CLIX. on trouvera des pilulles purgatives pour tuër les vers qui sont dans le corps des Chevaux: en chaque classe des purgatifs on trouvera une medecine toute composée pour évacuër l'humeur à laquelle le purgatif est destiné. CHAP. LIII.

CHAP. LIV.

Pour preparer les humeurs des Chevaux qu'on veut purger.

EN beaucoup de maladies, on est obligé de purger les Chevaux, sans que la nature ayt apporté aucune coction aux humeurs, comme au farcin, à la galle & à plusieurs autres: si l'on veut purger par précaution, par exemple aux Chevaux qui ont esté avec des Chevaux malades, ou au rétour de l'armée, ou en des lieux infectez. Avant que de l'entreprendre, il est à propos de preparer les humeurs, afin que le medicament altere moins le corps, & que la medecine fasse meilleure operation.

Il ne seroit pas raisonnable de tirer l'apostume d'une tumeur avant qu'elle soit cuite & loüable; il en est de mesme des humeurs qui causent & entretiennent les maux dans le corps.

Cette preparation ou coction se fera en la maniere suivante, & nous appellerons les simples qui ont la faculté de preparer les humeurs, des digestifs, puis que c'est digerer une humeur, que de la preparer & rendre capable d'estre évacuée, & commencerons par la bile.

Digestif de la Bile.

Quelques-uns disent que la bile étant subtile, & obligeant par son acrimonie un corps à l'excretion, s'évacuë assez d'elle mesme, sans aucune preparation, puisque par le moindre medicament d'abord elle cede; il est vray qu'elle n'a pas besoin d'estre preparée pour la peine qu'elle a à sortir; mais à cause de son feu, de peur qu'elle n'enflame les boyaux, il est bon de la rafraichir & humecter, & de peur d'une trop grande purgation, il est bon de l'incrasser & épaissir.

Ces raisons sont sans replique: & les Medecins *nomine tenus*,

CHAP. LXIV.

qui disent qu'elle n'a besoin d'aucune preparation, n'ont rien à y répondre, particulierement ayant égard au temperament des Chevaux, qui est facile à s'enflamer.

Les simples qui incrassent & qui rafraichissent, sont la buglose, le plantin, les laituës, la jourbarbe, les semences froides, & celles de plantin, psillium, les fleurs de nymphea, de violettes, & de mauves, les herbes de capilaire, l'endive, & les chicorées.

De tous ces simples, ou de quelques uns, vous ferez une decoction d'environ trois chopines, que vous donnerez tous les matins aux Chevaux ausquels vous voulez purger la bile; c'est à sçavoir aux Chevaux ardents, coleres, qui sont d'un poil alzan vif: pendant ce temps-là il ne doit point manger d'avoine, mais seulement du son moüillé: Le Cheval demeurera deux heures à jeun devant que de prendre la décoction, & autant aprés; il en usera pendant huit jours, puis vous le purgerez selon le besoin que vous jugerez qu'il en a; si vous ne voulez point tant prendre de soin, ou que vostre Cheval ne soit pas de grande consequence, il faut donner quelques-uns des simples precedens en bonne quantité, hachez menu dans du son moüillé.

Le plus excellent digestif pour la bile, c'est le policreste décrit à la premiere Partie, en donnant deux onces sept ou huit jours de suite dans une pinte de vin chaque jour, il preparera l'humeur, temperera sa chaleur, & souvent mesme purgera & évacuëra l'humeur sans autre medecine purgative.

Digestif de la Pituite ou Phlegme.

Il est hors de doute que la pituite a besoin de preparation pour estre évacuée: comme elle est froide & humide, elle a besoin d'être preparée avec des simples qui échauffent mediocrement & dessechent, puis qu'elle est crasse, lente & gluante, il la faut attenuër, subtiliser & inciser: comme cette humeur ne cede pas facilement aux remedes, il faut la preparer par l'usage des simples suivans.

Les racines aperitives, le pouliot, le calament, la marjolaine, la mente, l'hysope, la sariette, les semences d'anis, de fenoüil, de chervis, & le spica-nardi, les racines d'aristoloche, d'enula-campana, desquine, de galanga, d'iris, de salseparcille, de valeriane, de zedoaria, les feüilles d'ablynthe, d'agrimoine, betoine, chamedris, fenoüil, hypericum, laurier, melisse, origan, romarin, rhuë, sauge, serpolet, & les quatres semences chaudes, grandes & petites, avec celles de chardon benit, de coriandre, les bayes de laurier & de genevre.

Si vous avez un Cheval pesant, tardif, mol, de poil lavé, ou approchant, qui vous donne indice d'estre phlegmatique, & qu'il y aye necessité de le purger, il faut faire des décoctions avec quelques uns de ces simples, environ trois demy-septiers, & les faire avaller au Cheval pendant dix jours, l'ayant tenu bridé une heure ou une heure & demie, & autant aprés la prise, puis vous luy donnerez la purgation comme nous l'avons enseignée; qui reüssira tres-heureusement. Si vous jugez que la pituite soit salée, il la faut preparer comme la bile, y ajoûtant quelque aperitif & incisif.

On peut de mesme hacher les simples, & les mêler dans son avoine moüillée, quoy qu'avec moins d'effet.

Digestif de la Melancolie & Atrabile.

La melancolie a autant & plus de besoin de preparation que le phlegme, parce qu'elle est tres-adherante, opiniâtre & fâcheuse à évacuer.

Si vous jugez vostre Cheval mélancolique par son poil noir, par ses actions, & autres remarques tristes & bizarres, vous vous servirez des remedes suivans pour les preparer à la purgation.

Quelque rapport qu'on fasse de la mélancolie à la terre & à l'automne, il ne faut pas croire qu'elle soit si froide, qu'elle ait besoin de grande chaleur; si c'est la cendre des humeurs, c'est une cendre où il y a bien du sel, & souvent fort corrosif; si elle est la lie du sang, c'est une lie bien acre, c'est un fromage bien fort, un acide bien piquant, & qui n'est pas moins violent quelquefois que l'eau-forte: cette humeur se doit ménager, les petits remedes benins ne l'ébranlent pas, les plus violens ne font que l'irriter: les remedes chauds redoublent sa violence, les froids entretiennent son opiniâtreté, aussi a-t'elle toûjours passé pour le fleau des Medecins aussi bien que des malades: Vous ne pouvez pas manquer si vous vous servez des simples moderément chauds, humectans & attenuans, comme sont les racines de polypode, de satyrion, de reglisse, de l'écorce du milieu de fresne; du sureau, & du fiel de terre ou petite centaurée: les feüilles de bourache, buglose, ceterac, fumeterre, melisse, scolopandre: les quatre semences chaudes, celles d'agnus-castus, de chardon-benit, & les quatre fleurs cordiales; sçavoir bourache, buglose, roses & violettes, & autres de cette qualité, qui sont en grand nombre.

CHAP. LXIV.

Vous en ferez une pinte de décoction, que vous donnerez pendant huit jours tous les matins, le Cheval ayant esté bridé deux heures avant & autant aprés, le faisant manger seulement du son pendant les huit jours qui precederont la purgation.

Vous pouvez pareillement donner les simples bien hachez ou pilez dans du son, ensuite vous donnerez une purgation convenable.

Il y a des personnes qui ne plaignent rien pour leurs Chevaux, & qui ne regardent pas la dépense, pourveu qu'ils n'ayent aucun soin, ils pourront prendre dans les boutiques des Apoticaires ce qui suit.

Digestifs de la Bile.

Pour preparer la bile quand il la faut épaissir, prenez poudre de diatragant froid & de diapenidion, ou du policreste.

De la Pituite.

Pour preparer la pituite, les poudres d'aromaticum rosatum, & diarrhodon abbatis,

De la Melancolie & Attrabile.

Pour preparer la melancolie, les poudres de Lætificans Galeni, les Trochisques d'Absynthio, Dialacca, d'Eupatorio : Voilà les poudres que vous donnerez au Cheval dans du son ou de l'avoine si c'est pour le phlegme, pendant huit ou dix jours avant la purgation ; ou bien vous les donnerez dans les décoctions des simples que nous venons de proposer.

Voila ce que j'ay crû necessaire pour preparer les humeurs à la purgation, de peur qu'elle ne soit nuisible au Cheval, qui a tant de repugnance aux remedes purgatifs, que s'il n'est bien preparé, il en reçoit souvent de grands dommages.

J'ay mis icy un mot de ces purgations, qui avant moy jamais n'ont esté traittées, afin qu'on en pût retirer de l'utilité, & par cet échantillon donner lieu aux curieux de plus approfondir qu'on n'a fait jusqu'à present la medecine des Chevaux ; laquelle est extremément negligée par ceux qui en sont capables, puis qu'ils s'en fient absolument à des gens qui à peine sçavent lire dans leurs Heures ; aussi perdent-ils souvent des Chevaux par leur negligence, & faute d'un peu de reflexion & d'étude.

Des Lavemens & Clisteres. CHAP. LXV.

CLISTERE est un mot tiré du Grec, qui signifie laver, d'où nous disons lavement, parce que le bas ventre est lavé par l'injection qu'on fait dans les intestins: il est propre pour provoquer l'excretion & la sortie des excremens, ou pour en amollir la dureté, ou pour corriger quelque intemperie, pour appaiser une douleur ou un grand battement de flanc, chasser les vents, arrêter le cours du ventre immoderé, & pour tuër les vers contenus dans les intestins.

Le lavement produit une infinité d'autres bons effets, parce qu'il n'y a presque aucune partie qui ne reçoive quelque soulagement d'un clistere, par la correspondance que toutes les parties ont avec le bas ventre, lequel étant dégagez de ses impuretez donne la liberté aux autres parties de se décharger des humeurs qui leur sont inutiles.

L'on en compose de differentes manieres, comme nous avons dit parlant des maladies, selon qu'on veut traiter un Cheval; ceux qui viennent le plus souvent en usage sont les ramolitifs, qu'on appelle des lavemens ordinaires: on fait une décoction avec mauve, guimauve, violettes, mercurialle, parietaire, & branca-ursina, faisant boüillir deux ou trois poignées de chacune des herbes susdites dans trois pintes & demie d'eau, avec deux onces d'anis concassé en hyver; si c'est en esté on y peut ajoûter pour rafraîchir les semences des concombres, citroüilles, courges & melons, & une once ou deux de policreste; l'on coule le tout, & selon l'intention que l'on a, l'on ajoûte quelque electuaire, particulierement le catholicum pour les Chevaux, qui est décrit au Chapitre CXXXVIII. de la premiere Partie, ou miel, ou autres choses.

La biere est une décoction toute faite, dans laquelle on peut faire boüillir deux onces scories de foye d'antimoine en poudre ou bien si on veut des purgatifs, comme la coloquinte, le sené, ou autre, selon qu'on aura dessein de purger; & aprés avoir coulé le tout l'on dissoudra dedans des electuaires, ou ce qu'on jugera à propos.

Nous donnerons icy des modeles de toutes sortes de lavemens, pour la facilité de ceux qui ignorent ces compositions.

CHAP. LXV.

Clistere carminatif.

Pour chasser les vents du corps d'un Cheval on fait des clisteres carminatifs avec quelques herbes emolliantes, ausquelles on ajoûte de l'origan, du calament, des fleurs de melilot, & de camomille, de chacune deux poignées avec une once & demie de policreste en poudre : on fait cinq chopines de décoction, on la coule, puis on y ajoûte un quarteron de bonne huile laurier, & si on veut au lieu de l'huile laurier, deux onces de catholicum pour les Chevaux, ou de l'electuaire de bayes de laurier une once & demie, on compose du tout un lavement qu'on donne au Cheval : & au lieu de l'electuaire de Baccis, on peut prendre deux onces d'huile d'anet, ou bien une chopine de vin émetique, au lieu de l'un & de l'autre.

Il y a plusieurs autres manieres de composer des clisteres carminatifs, desquels nous avons déja donné la description dans diverses maladies, ausquelles ils sont propres, particuliérement où il est traité des tranchées causées des vents.

Lavement purgatif.

Faites une décoction ordinaire avec les herbes émolliantes & le policreste, dissolvez dans deux pintes de colature, & chopine urine de vache, du catholicum pour les Chevaux deux onces; demi livre de miel mercuriel, & si vous voulez augmenter sa vertu purgative, mettez parmy chopine d'infusion de foye d'antimoine, comme nous l'avons enseigné : ce qu'on appelle vin émetique.

Composition du Miel Mercuriel.

Comme ce miel est tres necessaire pour purger les Chevaux avec les lavemens, & qu'il entre dans beaucoup d'ordonnances, nous en enseignerons icy la composition; prenez trois livres de suc de mercuriale épuré, & quatre livres de miel, mêlez & faites cuire le tout en écumant, jusqu'à ce qu'il devienne en consistance de syrop, il détergera & purgera mis dans les lavemens, & l'on en met demi livre, ou plus si on le juge à propos. Les Livres sont pleins des vertus du miel mercuriel qui sont en nombre, lisez du Renould, Bauderon, la Frambroisiere, &c.

Vous notterez que quand on veut bien purger un Cheval par des lavemens, il n'y faut rien ajoûter de gras, car les huiles & graisses s'attachent aux parois des intestins, & empêchent l'effet

fet des purgatifs; au contraire on y ajoûte du sel commun, du sel gemmé, du policreste, & de l'urine toute chaude, le tout piccote & irrite la faculté expultrice; c'est pourquoy les Mareschaux de village font des lavemens avec de l'eau où on a dessalé la moruë, ou les harans, qui ne coute gueres & est salée, ainsi fait beaucoup vuider; on peut pour rendre un lavement purgatif faire infuser dans la décoction toute la nuit une once de sené, ou bien une ou deux pommes de coloquinte coupée fort menu, & faire prendre à ces drogues un boüillon avant de couler le tout qui sera pour un lavement.

Lavement pour appaiser un grand battement de flanc.

Il faut prendre les herbes ordinaires des decoctions, mettre parmy une ou deux onces policreste en poudre, & dans deux pintes de décoction y ajoûter demi-livre miel violat, & deux, trois, ou quatre onces catholicum des Chevaux, pour les lavemens du Chapitre CXXXVIII. de la premiere Partie, & donner le tout tiede au Cheval.

Clistere astringent.

Prenez une pinte & demie de l'eau où les Forgerons trempent leur fer chaud, faites boüillir dedans deux poignées de plantin, de *centinodium*, de *tapsus barbatus*, coulez cette décoction, melez parmy pinte & demie de lait, dans lequel vous aurez éteint six ou sept fois de petits cailloux ardens, puis y ajoûtez bol fin, & amidon de chacun deux onces, & demi-douzaine de jaunes d'œufs; on peut se servir des graines d'ozeilles & de pavot blanc, de l'huile rosat, & de l'huile de coings, & plusieurs autres, & du tout faire un lavement plus ou moins fort, selon l'intention que vous avez.

Clistere anodin.

Le lavement anodin est celuy qui appaisse la douleur par une temperature familiere qu'il a avec la nature des parties.

Prenez trois chopines de lait & une pinte d'eau, mêlez parmy une livre de farine de lin, qu'il faut bien delayer, & la mie d'un pain blanc d'un sol, avec fleurs de camomille & de melilot, faites boüillir le tout cinq ou six boüillons, passez par un double linge, & l'exprimez bien fort, dissolvez-y demy douzaine de jaunes d'œufs, quatre onces d'huile rosat ou violat, demi-livre de beurre; & si vous avez de la moüelle de cerfs à la place

du beurre elle sera meilleure ; ou graisse de canard, d'oye ou de poule.

CHAP. LXV.

On pourra faire un lavement anodin avec du boüillon de tripes, y ajoûtant les herbes & dissolvant les anodins cy-devant dits.

Lavement diuretique.

On appelle divretique ce qui fait vuider les eaux & serositez contenuës dans le corps par les urines : voüs ferez boüillir les cinq racines aperitives, sçavoir d'ache; de fenoüil, d'asperge, de persil & de ressort, & de l'orge à poule, avec les herbes émolliantes, puis passerez le tout & mettrez fondre dedans deux onces de selprunelle, autrement cristal mineral, ou plus à propos une once & demie de policreste en poudre, demi-livre de therebentine, qu'il faut démêler avec trois jaunes d'œufs, puis vous ajoûterez un electuaire, comme le catholicum ou diaprunis environ trois ou quatre onces, & chopine de vin émetique, qui fera plus pisser que tous les divretics Galeniques.

On pourra composer plusieurs autres lavemens par la connoissance que nous avons donné des simples, & de la maniere de s'en servir : par exemple lors qu'on veut purger la bile, on met dans les lavemens les electuaires qui purgent la bile, & ainsi des autres pour purger les autres humeurs, tant des simples que des electuaires, mis en lieu & ordre.

Vous trouverez à la premiere Partie dans le Chapitre de la seconde espece de tranchées une huile carminative & purgative pour mettre dans les lavemens, laquelle est excellente, & un catholicum fait exprés pour les Chevaux, décrit à la premiere Partie.

CHAP. LXVI.

La maniere de donner un lavement à un Cheval.

LEs Mareschaux ne donnent aux Chevaux qu'une pinte ou trois chopines de décoction pour un lavement, aussi ne font-ils pas grand effet, car outre qu'ils sont en trop petite quantité de liqueur, ils épargnent les drogues, & n'y mettent ordinairement que de l'eau & du sel, du miel & de l'huile ; ce n'est pas que si on les vouloit payer comme ils le desirent, ils ne les fissent peut-estre bons ; mon sentiment est qu'il y faut jusqu'à deux & trois pintes de décoction, à moins de cela ils lavent & humectent peu ;

car comme un Cheval boit dix fois plus qu'un Homme, & que l'on luy donne pour purgatif vingt fois la dose d'un Homme, il s'ensuit qu'aux lavemens il faut augmenter à proportion. CHAP. LXVI.

Le lavement preparé de la sorte ne se doit donner qu'aprés avoir fait vuider la fiente du Cheval, en fourrant la main bien grasse dans le fondement, prenant bien garde de ne point offenser le boyau avec les ongles: Ou bien y mettre gros comme un œuf de poule de savon, le frottant d'huile pour le faire entrer dans le fondement, une demi heure aprés le Cheval se vuidera sans luy mettre la main dans le fondement; ayant tiré ou fait vuider les excremens comme j'ay dit, on situë le Cheval, la teste en bas & la croupe en haut, on introduit la corne dans le fondement, puis on jette petit à petit le lavement par la corne, prenant garde qu'il ne soit que tiede quand le Cheval le reçoit; si le lavement demeure dans la corne sans vouloir entrer, on fait remuer la langue au Cheval, & on frappe sur le roignon doucement avec la main plate, puis on remet le Cheval bridé à l'écurie sans le mouvoir, contre la pratique ordinaire; car ils promenent les Chevaux avec un lavement dans le ventre.

Il est encore à propos avant que de donner un lavement à un Cheval qu'il n'ait mangé de deux heures, & qu'il ne mange qu'aprés l'avoir rendu, ou une heure aprés la prise.

On doit donner les lavemens aux Chevaux autant qu'on le peut avec une siringue comme aux Hommes, mais il faut qu'elle soit capable de les contenir, & que la canule ait un trou gros comme le doigt: Cette methode est meilleure qu'avec la corne, car l'on expedie plus promptement, & le Cheval le reçoit mieux & sans bouger de l'écurie; comme il s'agite moins aprés l'avoir receu, il a moins d'occasions de le vuider trop tost; & cette methode est fort en usage presentement, & avec raison puis que c'est la seule qui soit bonne.

Ceux qui font promener un Cheval aprés avoir pris un lavement l'obligent à le rendre trop promptement, contre l'intention qu'on doit avoir de le faire garder assez long temps. Il sert de peu de boucher le derriere avec du foin, car il ne l'empécheroit pas de le rendre si le Cheval en a envie, & s'il le pouvoit garder une heure entiere, ce seroit d'autant mieux.

Les purgatifs ordinaires qui entrent dans les lavemens, sont le Diaprunis solutif, l'Elect. de Psillo, le Diafenic, la Benedicte laxative.

L'on ne met que deux onces de ces electuaires dans un lave-

CHAP. LXVI.

ment, au plus quatre, & il le purgera tres-peu ; si vous avez intention de le purger, il en faut sept ou huit onces, ce que les Apoticaires ne donneront pas avec peu d'argent, à moins que ce ne soient des drogues éventées, ou composées peu fidellement ; c'est pourquoy il est bon d'ajoûter au lavement, quand on a dessein d'évvacuër, une chopine de vin émetique : ce qui fera plus d'effet & moins de dépense ; ou du sel policreste, ou des scories de foye d'antimoine, de l'urine d'un Homme en santé, ou d'une vache si on est en un lieu commode, ou comme j'ay déja dit, mettre infuser une once de sené dans la decoction, comme aussi une pomme ou deux de coloquinte coupée menu, & une once & demy de policreste ou des scories autant.

Outre les lavemens que je viens de prescrire, il y en a nombre d'autres dans ce Livre appropriez aux diverses maladies, vous y pourrez avoir recours si vous en avez besoin. Je ne repeteray point icy les endroits où on les trouvera, car il est si facile d'en composer qu'il ne vaut pas le soin de les aller chercher.

Les lavemens sont d'une si grande utilité pour conserver la santé aux Chevaux, & les guerir de leurs maladies, que nous n'avons aucun remede qui les égalle, car un lavement dans de certains momens sauvera la vie à un Cheval, mais il les faut au moins de deux pintes, la fievre & le grand battement de flanc ne reçoivent gueres de soulagement que par les bons lavemens souvent reïterez, au moins on est assuré que s'il ne profite pas sensiblement, il soulage & jamais lavement fait dans l'ordre n'a fait de mal étant donné à un Cheval.

CHAP. LXVII.

De la saignée des Chevaux, & de son utilité.

LA Nature se trouvant oppressée d'un mal violent, souvent sans autre secours que de ses propres forces, se décharge du fardeau qui luy est nuisible, tantost par le flux de ventre, tantost par le flux d'urine, quelquefois par les sueurs, d'autres fois peu à peu par l'insensible transpiration, mais il arrive aussi qu'elle se délivre de son mal par une grande perte de sang ; c'est ce qui oblige les Medecins de suivre pas à pas les traces de la Nature, & de procurer tantost une évacuation, tantost une autre, selon la qualité de l'humeur qui péche, & selon le lieu où elle croupit. Il est certain qu'il n'est point d'évacuation si presente, si facile, si

agreable, & si fructueuse que la saignée, elle se fait par une incision de veine, qui donne passage libre au sang de sortir. Nous n'entendons pas icy par ce mot de sang cette quatriéme humeur choisie & temperée : comme la lancette ne choisit pas, il faut entendre toute la masse de sang qui est contenuë dans les veines & dans les arteres, cette masse se conserve quelquefois dans cet estat, qui fait le temperament sanguin sans dégenerer en bile, pituite ou mélancolie, & ne laisse pas de pécher en quantité, & d'estre sujette à l'inflammation & à la pourriture, & de couler trop lentement, ou de se porter avec précipitation sur une partie, & de la surcharger ; c'est de là d'où se prennent toutes les raisons & indications de la saignée.

Avant de dire les raisons qui nous obligent à la saignée, j'expliqueray icy en peu de paroles comme se fait le sang dans le corps des animaux, selon la plus probable & la plus belle opinion, quoy qu'appellée nouvelle par beaucoup de vieux Medecins ; j'ay crû satisfaire à la curiosité de bien des gens en inserant dans cet endroit cette opinion, laquelle est fondée sur beaucoup d'experiences les plus convainquantes du monde. Pour comprendre comme se fait le sang, il faut estre instruit que la substance du corps du Cheval est sujette à une continüelle dissipation, à cause de la chaleur naturelle qui agit sans cesse contre son humide radical ; c'est pourquoy la nature pour reparer cette diminution de sa propre substance, a donné aux animaux un appetit naturel qui excite l'appetit animal ; car dans la faim les parties s'entre-succçant & tirant leur aliment les unes des autres, il se fait une divulsion, & par consequent un sentiment qui ne leur donne point de répos que cet appetit ne soit assouvy ; dans cet estat ils prennent des alimens, ils les coupent, ils les machent avec les dents, puis ils les petrissent par le moyen de la salive, & les jettent avec la langue dans le ventricule, pour y estre cuits & convertis en une liqueur blanche appellée chile. La faim animale étant rassasiée, & les bréches étant reparées, qui étoient faites par l'abstinence, l'orifice inferieur de l'estomac s'ouvre & laisse couler le chile dans les menus boyaux, d'où il est succé par une infinité de veines blanches, pour leur blancheur dites lactées, qui sont répanduës dans tout le mesantere, portant le chile dans deux reservoirs de la grosseur d'un œuf de poule, scituez au milieu du mesme mesentere entre les deux productions du diaphragme, & couchez sur les vertebres des lombes : de ces reservoirs sortent deux canaux qui s'appellent Toraciques, à cause

de leur situation, ou Chilidocques à cause de leur usage, l'un
CHAP. LXVII. est au côté droit, l'autre au côté gauche, & gros comme une grosse plume à écrire, ils sont le long de la grande artere couchez sur le corps des vertebres du dos, & montant jusqu'aux souclaviers, y laissent couler le chile parmy le sang, qui revient du cerveau se jetter selon l'ordre de la circulation dans le ventricule droit du cœur pour y estre changé en sang, d'où ensuite il est poussé dans les poulmons par la veine arterieuse lors que le cœur se comprime; des poulmons il est rapporté au ventricule gauche, par l'artere veneuse qui a des anastomoses avec la veine arterieuse, là il est élabouré & rendu plus parfait, puis envoyé en la grosse artere, d'où il coule dans toutes les parties du corps afin de les nourrir: Voila succinctement la deduction de la nouvelle opinion de la sanguification, venons maintenant aux raisons qui peuvent nous obliger à la saignée.

La premiere raison qui nous oblige à saigner un Cheval, est la plenitude, qui n'est autre chose qu'une quantité de sang immoderée & excessive: il y en a de deux sortes; l'une lors que les vaisseaux sont si pleins de sang qu'à peine le peuvent-ils contenir sans crever: l'autre est, lors qu'il y a plus de sang qu'il ne faut pour l'entretien des parties, & que si la nature ne se peut regir, *omne enim nimium naturæ inimicum*; Quoy qu'il n'y ait pas de crainte de rupture de veine, il ne laisse pas d'oppresser le corps & de l'échauffer.

La seconde raison est la chaleur du sang, qui petille dans les veines; la saignée le rafraichit, & en appaise le boüillonnement.

La troisiéme raison qui nous oblige à saigner, c'est pour ôter les humeurs corrompuës dans les veines, qui par leur pourriture ne peuvent produire que de mauvais effets, la nature étant soulagée par cette évacuation, digere plus facilement le reste.

La quatriéme raison est lors que le sang n'a pas la liberté de couler & de se porter librement dans ses canaux, la saignée luy donne du jour, & facilite son mouvement.

La cinquiéme raison est, pour faire revulsion en détournant ce qui coule d'une partie à l'autre avec impetuosité, & en trop grande abondance, l'on tâche d'en suspendre le cours, ou d'en procurer un tout contraire.

La sixiéme & derniere raison de la saignée est de soulager une partie qui se trouve chargée de sang, ce qui se fait en saignant la partie affectée.

Encore que la masse du sang, qui comprend tout ce qui est contenu dans les veines, degenere en bile, pituite ou melancolie, on ne laisse pas tirer du sang, car s'il est bilieux, il a besoin de rafraichissement; pour lors on en tire peu & souvent. CHAP. LXVII.

Si les veines étoient pleines d'un sang mélancolique, il est besoin de saigner en petite quantité, & rarement pour faciliter le cours du sang trop épais.

Si le sang est pituiteux, crud, lent & froid, il faut moins tirer de sang qu'en aucune autre disposition.

La saignée a aussi ses incommoditez quand elle est faite mal à propos, car elle fait resolution des esprits, qui sont la source de la force & de la chaleur naturelle, elle ôte aussi l'aliment ordonné pour la nourriture des parties, d'où vient qu'il faut consulter les forces pour sçavoir si elles peuvent supporter la saignée, & voir si le Cheval est fort extenué, pour lors il auroit plus de besoin de se reparer que de perdre son sang.

La saignée est tres-necessaire pour la precaution à tous les Chevaux qu'on nourrit bien & qu'on travaille peu : on la fera deux fois l'année pour les garentir des maladies qui viennent de cette plenitude qui leur est à charge.

La saignée est fort profitable pour la guerison des fiévres, pour le farcin, pour la galle, les heurts, les coups, les fluxions sur les parties, excepté en celles des yeux, pour la fourbure, vertige, maux de teste, & pour une infinité d'autres maladies.

Il y a quelques Autheurs qui n'approuvent pas la saignée par précaution, disant que si on l'obmettoit dans le temps qu'on a de coutume, on causeroit quelque maladie au Cheval, & disent qu'il ne faut tirer du sang au Cheval par precaution que du palais. *Philippo Scacco* dans son Traité *di Mescalzia*, est de ce sentiment.

Puis que la saignée guerit plusieurs maladies, l'on ne peut douter qu'elle ne soit utile pour preserver des mesmes maladies, si vous l'omettez dans un temps accoûtumé vous avez tort de le faire, si le Cheval est pesant, trop nourry, & peu en exercice, autrement vous n'y estes pas obligé.

CHAP. LXVIII.

En quel temps il faut saigner un Cheval.

Personne ne revoque en doute qu'il n'y ait des temps dans l'année où une humeur domine plus qu'en un autre : par-

CHAP. LXVIII.

exemple, chacun convient qu'au printemps c'eſt le ſang qui domine, en eſté la bile, en automne la mélancolie, & en hyver la pituite : Ce qui ſe fait dans le cours d'une année, ſe renouvelle de ſix en ſix heures, qui eſt le temps qu'il faut pour faire la circulation du ſang, comme une infinité d'experiences ont fait connoiſtre. Et pour l'expliquer briévement, on a remarqué que le cœur bat environ quatre mille fois en une heure : ce mouvement ou battement de cœur eſt nommé diaſtole ; & ſiſtole, comme qui diroit dilatation & compreſſion. Par chaque diaſtole le cœur attire à peu prés demi-dragmes de ſang des veines, & par chaque ſiſtole il en renvoye autant dans les arteres : le tout bien calculé le Cheval aura environ cinquante livres de ſang, lequel paſſera par les deux ventricules du cœur environ dans ſix heures, en coulant de ſes veines dans les ventricules, & des ventricules dans la groſſe artere, & en chaque tour ou circulation que le ſang fera, l'une des humeurs ſera predominante, en la maniere que je l'expliqueray tout à l'heure.

Depuis la minuit juſqu'à ſix heures au matin, c'eſt le ſang qui domine, depuis ſix heures juſqu'à midy c'eſt le phlegme, depuis midy juſqu'à ſix heures au ſoir c'eſt la bile, depuis ſix du ſoir juſqu'à minuit c'eſt la melancolie : Ce que je viens d'avancer ſemble un vain diſcours ſans fondement ; mais vous pouvez vous en éclaircir par une experience facile en cette maniere.

Tâchez à reconnoiſtre le temperament de voſtre Cheval, & ſuppoſons qu'il ſoit bilieux, tirez-luy du ſang depuis midy juſqu'à ſix heures du ſoir, c'eſt à dire, environ les quatre heures du ſoir, vous reconnoiſtrez que comme vous avez fait l'évacuation dans un temps où la bile predominoit vous aurez évacué beaucoup de bile, qui vous fera connoiſtre la verité de ce que j'avance, car ce ſera preſque pure bile : que ſi vous tiriez du ſang au meſme Cheval environ à quatre heures au matin qui ſera le temps où le ſang predomine, vous trouverez ſon ſang beau & peu meſlé avec la bile, & ainſi des autres humeurs.

Ce changement dans le ſang eſt une marque aſſurée de ſa circulation, & en effet s'il n'avoit ce mouvement il ſe corromproit de meſme que les eaux qui ne coulent pas, & qui ſont arreſtées dans quelque partie du corps, qui ſont cauſe par leur corruption de l'origine de beaucoup de maladies ; le ſang ſe corromproit d'autant plus facilement qu'il a en ſoy les principes de corruption, la chaleur & l'humidité.

Poſé ce fondement, n'eſt-il pas fort avantageux d'évacuër l'humeur

l'humeur qui nuit, ou cauſe quelque maladie au Cheval? On le fera ſans doute par cette obſervation, en ſaignant dans le temps que l'humeur qu'on veut évacuër domine en plus grande abondance dans les veines; & tout au contraire la ſaignée luy nuira ſi on la fait dans un autre temps, parce qu'on évacuëra une humeur qui ne péchera pas en qualité ny en quantité: Il eſt donc de la derniere conſequence de bien obſerver le temps & l'heure à laquelle il faut tirer du ſang à un Cheval.

Il eſt à notter que la circulation n'étant pas reglément de ſix heures, à cauſe du principal temperament du Cheval, qui peut-eſtre ſera flegmatique, & en ce cas elle excedera ſix heures, s'il eſt bilieux elle ſera faite à moins de ſix heures, & ainſi des autres. Pour donc empêcher qu'on ne s'y trompe, j'ay ordonné la ſaignée quatre heures aprés que l'humeur qui doit dominer dans la circulation aura changé: par exemple, au bilieux à quatre heures du ſoir, & cela afin de n'y point eſtre trompé, & faire une ſaignée qui ſoit utile au Cheval.

Je poſe donc pour une regle infaillible que le Cheval ſanguin doit eſtre ſaigné à quatre heures du matin, le flegmatic ou pituiteux à dix heures du matin, le bilieux ou plein de feu à quatre heures du ſoir, & le mélancolique à dix heures du ſoir; & ſi juſqu'à preſent vous avez fait faire ſouvent des ſaignées qui ont produit de méchans effets, c'eſt manque d'avoir ſceu ces obſervations.

La ſaignée ſe doit faire au croiſſant de la Lune, & jamais lors que la Lune eſt dans le ſigne du Lion ♌ ou de Taurus ♉, lors que la ſaignée ſe fait au col, ſi c'eſt en un autre endroit, jamais il ne faut ſaigner la partie qui eſt dediée à quelque ſigne, lors que la Lune eſt dans ce ſigne, par exemple aux ars lors que la Lune eſt en Gemini ♊.

La ſaignée ſe doit faire un jour clair & ſerein, ſans nuages ny broüillards, car les veines étant vuidées par la ſaignée, attirent d'abord dans leur capacité l'air qui eſt cet eſprit univerſel, s'il eſt pur & net, il ne ſera pas en danger qu'il altere le ſang, au contraire il le remplira d'atomes purs qui le rectifieront; ſi au contraire il eſt humide, ce ſera mettre dans le ſang des ſeroſitez nuiſibles, deſquelles ſouvent les veines abondent: de plus que la Lune ne ſoit pas oppoſée au Soleil, c'eſt à dire pleine Lune, ny conjointe qui eſt nouvelle Lune, ny en quarré qui eſt un quartier, dans ces temps la ſaignée eſt nuiſible.

Sans vouloir faire le capable je puis vous aſſurer qu'avant d'avoir fait ces obſervations, j'ay tiré du ſang à des Chevaux qui

CHAP. LXVIII. ont failly à perdre la vie pour une seule saignée ; & que depuis j'ay fait faire des saignées qui leur ont manifestement sauvé la vie, pour les avoir fait faire dans le temps qui estoit necessaire.

J'espere qu'ayant ouvert ce chemin, quelque Curieux penetrera plus avant, & que fondé sur la veritable opinion qui tient pour la circulation du sang, il decouvrira au Public des secrets qui ont esté ignorez jusqu'à present.

J'oubliois de dire qu'il ne faut jamais tirer du sang dans les Solstices ny dans les Equinoxes, ce sont des temps, où la nature est comme souffrante & attendant quelque crise ou quelque effet extraordinaire ; il ne la faut point troubler, car il en peut arriver de grands accidens, non seulement le propre jour, mais deux jours avant & aprés. Que si vous connoissez bien le temperament de vostre Cheval, observez de le saigner, s'il est sanguin, quand la Lune sera dans les signes de terre, qui sont le Taureau ♉, la Vierge ♍, & le Capricorne ♑ ; s'il est colerique seignez-le lors que la Lune est dans un signe d'eau, tel que le Cancer ♋, le Scorpion ♏, ou les Poissons ♓ ; s'il est mélancolique saignez-le la Lune étant dans un signe Aërien, tel que sont Gemini ♊, Libra, ♎ & Aquarius ♒, les Gemeaux, la Balance & le Verse-eau ; s'il est flegmatique saignez-le la Lune étant dans un signe de feu, qui sont le Belier ♈, le Lion ♌, & le Sagitaire ♐. J'ay ajoûté cette circonstance pour les Curieux, qui s'en trouveront fort bien.

CHAP. LXIX.

Des endroits où l'on saigne le Cheval

QUand on saigne les Chevaux par precaution, il faut si l'on peut, saigner les jeunes au quatre ou au cinquiéme de la Lune, & les vieux au delà du plein de la Lune.

Il ne faut saigner les jeunes Chevaux que le moins qu'on peut, non plus que les vieux : J'en dis de mesme des Chevaux qui rendent les alimens sans estre cuits & digerez, comme sont ceux qui ont beaucoup d'avoine entiere dans leur fiente, si ce n'est que le Cheval avalle l'avoine sans la mâcher, comme souvent il arrive à beaucoup de Chevaux.

Il ne faut pas saigner les Chevaux froids & pleins de phlegmes, ny ceux qui travaillent en pays tres froid, non plus que dans les grandes chaleurs & dans les grands froids, parce qu'en ce temps-là les corps ont plus besoin d'estre fortifiez que d'estre affoiblis.

Il y en a qui obſervent exactement & font tres-bien lors qu'on eſt maiſtre du temps, & que c'eſt par précaution de ne vouloir pas ſaigner un des membres dedié à un des ſignes du Ciel lors que la Lune y entre, parce qu'en ce temps-là cette partie abonde en humidité, ce qui luy pourroit cauſer quelque fluxion; Et pour ſçavoir quels membres ſont dediez à certains ſignes, le Belier qui eſt notté de cette façon dans l'Almanach & ailleurs ♈, gouverne la teſte; le Taureau ♉, gouverne le col & le goſier; les Gemeaux ♊ gouvernent les bras & les canons; le Cancer ♋ gouverne le poitrail; le Lion ♌ gouverne le cœur; la Vierge ♍ gouverne le ventre & les boyaux; la Balance ♎ gouverne ou eſt dediée au dos & aux roignons; le Scorpion ♏ eſt dedié à la nature des Chevaux ou Cavales; le Sagitaire ♐ eſt dedié aux cuiſſes; le Capricorne ♑ eſt dedié aux genoüils & aux jarrets; le Verſeau ♒ eſt dedié aux os des jambes & canons; les Poiſſons ♓ ſont dediez aux pieds de devant & de derriere.

CHAP. LXIX.

Sans avoir égard à ces obſervations dont les fondemens peuvent eſtre conteſtez, lors qu'il y a neceſſité on ne laiſſe pas d'agir ſans conſulter les Conſtellations, quoy que ſans une preſſante neceſſité il ne faille pas le faire.

Les Chevaux ont grand nombre de veines par tout le corps, comme on pourra voir dans l'Anatomie *del Segnior Carlo Ruini*, imprimée à Veniſe.

Mais l'on ſaigne ordinairement aux veines jugulaires, qui ſont aux deux coſtez du col prés du gozier, on y ſaigne par precaution, & jamais ce ne doit eſtre quand la Lune eſt en Taurus; avec cette obſervation autant qu'on la peut faire, on y peut ſaigner pour pluſieurs maladies, comme nous avons dit, ſçavoir pour le farcin, la galle, les maux de repletion, & pour pluſieurs autres.

L'on ſaigne aux temples ou larmiers pour les maux des yeux cauſez par accident, ſi la Lune n'eſt pas dans Aries ♈, il faut que ces maux ſoient des coups, morſures & heurts, on doit ſaigner en cet endroit avec la lancette.

Sous la langue pour les maux de teſte, Chevaux dégoûtez & échauffez de travail, pour tranchées & avives; on a une petite lancette exprés pour ſaigner en cet endroit.

On ſaigne au travers des nazeaux ſans s'attacher à rencontrer la veine, en les perçant avec un poinçon ou une aleine, pour les tranchées & avives, & pour un Cheval fort échauffé d'avoir exceſſivement couru.

CHAP. LXIX.

Au milieu du palais entre les crocs d'en-haut lors qu'un Cheval est dégoûté, on saigne en cet endroit avec la lancette plus proprement qu'avec la corne, l'on dit communément donner un coup de corne: elle est bonne pour les Chevaux tristes, harassez & échauffez.

Cette saignée au palais est pratiquée avec beaucoup de succez par des personnes qui ne sçavent pas pourquoy ils la font, tous les premiers Mardis de la Lune ils donnent à leurs Chevaux un coup de corne, & font recevoir le sang dans une mesure de son que le Cheval mange, & on voit ces Chevaux-la profiter à merveille; je n'en sçay point de raison, la seule experience m'a fait voir que la methode est assez bonne, quoy que j'en ignore la cause.

S'il arrive que le Cheval perde trop de sang par cette saignée, il faut lever la teste au Cheval attachant une corde aux pinces, comme pour donner un breuvage, d'abord le sang s'arrestera de luy-mesme.

J'ay veu mourir un Cheval d'un coup de corne, auquel on ne pût arrester le sang, ny avec du vitriol, ny avec un bouton de feu, ny avec quoy que ce soit, le Cheval perdit tout son sang & mourut: j'ay appris depuis un remede qui l'auroit sauvé, & qui n'est qu'une bagatelle; prenez la moitié d'une coque de noix, & appliquez sur l'ouverture de la saignée le vuide de la noix, pressez-la avec le doigt, & le tenez fortement contre le mal un quart-d'heure, la coquille s'y attachera, & assurément le sang s'arrestera, ce que tous les remedes n'auront pû faire.

On saigne aux ars pour les efforts d'épaule tres-rarement, & mesme quand la galle est en ces parties-là, pourveu que la Lune ne soit pas dans les signes des Gemeaux ♊, & de Cancer ♋, en autre temps quand on pratique cette saignée c'est avec les flammes.

Aux pâturons pour les entorses, maux de jarret & de genoüil, prenant garde que la Lune ne soit dans le Verseau ♒; on saigne en ces endroits-là avec la flamme ou lancette si on veut.

On saigne en pince pour les solbatures, maux de jambes, enflures de jambes, & nerfs foulez; si la Lune n'est pas dans les Poissons ♓, on saigne icy avec le boutoir & la renette.

Aux flancs pour tranchées, maux de ventre, & par fois pour le farcin, observant que la Lune ne soit pas dans la Vierge ♍, on saigne en cet endroit avec la lancette.

Au plat des cuisses, pour heurts & efforts des hanches, prenant

garde que la Lune ne soit pas dans le Sagittaire ♐, on y saigne avec les flammes. CHAP. LXIX.

A la queuë, pour la fiévre & la pousse, mais il faut observer que la Lune ne soit pas dans le Scorpion ♏, on saigne icy avec une longue lancette.

Quand on saigne un Cheval, il faut faire une grande ouverture à la veine, afin d'évacuër le sang le plus épais & terrestre; quand elle est petite il ne sort que le plus subtil, & la saignée nuit plus qu'elle ne profite.

J'ay fait ces observations des signes qui sont bonnes, au cas que le mal vous donne le temps de choisir le moment que vous voulez pour la saignée: mais si le mal presse, il n'y a signe ny constellation qui doive empêcher la saignée.

Des précautions qu'on doit observer pour la saignée. CHAP. LXX.

LE jour qu'on veut saigner le Cheval, on doit non seulement encore le laisser en repos, mais le jour auparavant & le jour d'aprés.

Le jour de la saignée doit estre beau & serein, comme je l'ay dit, & dans le croissant de la Lune s'il est jeune, & passé le plein s'il est vieil, & en outre avoir eu le soin que vostre Cheval soit bridé dés le matin, & sans boire, & mesme sans l'étriller, de crainte de remuër & d'agiter trop les esprits; aprés on tire avec des flammes qui doivent estre fort larges, environ trois livres de sang, & on le laisse bridé deux heures aprés.

Les Allemans font courir leurs Chevaux avant la saignée, pour faire, disent-ils, mêler le mauvais sang, qui est comme la lie, & le tirer pesle mesle avec le bon, mais ils se trompent, parce que le sang est remply d'esprits, qui agitez & émeus par cette course, d'abord qu'on ouvre la veine sortent en abondance, avec le sang le plus subtil; & la saignée faite de cette maniere est plus nuisible que profitable.

Si ceux qui pratiquent de faire courir leurs Chevaux avant la saignée, étoient persuadez de la circulation du sang, ils ne seroient pas dans cette erreur, de croire que le sang est dans les veines avec la mesme tranquillité que le vin qui est dans un tonneau duquel la lie est au fond, & seroient asseurez que toute la masse du sang circule aussi bien le subtil comme le plus épais; puisque le sang le plus épais sort comme le subtil, sans qu'il soit

CHAP. LXX.

besoin d'agitation pour l'y obliger, & au contraire comme nous l'avons expliqué.

Ceux qui aiment les Chevaux les font manger du son le jour avant la saignée, le jour d'icelle, & celuy d'aprés, & ils doivent ces trois jours demeurer en repos, ou tout au moins celuy de la saignée, & manger du son ce jour-là.

En tirant du sang vous devez en regler la quantité, selon que le Cheval est grand mangeur, & selon que les veines sont pleines & tenduës, & selon l'impetuosité qu'il sort, ayant égard à la grandeur de la maladie, aux forces, à l'âge, & à la saison.

C'est une maxime generale, que sans de tres pressantes raisons il ne faut point faire de grandes évacuations, parce qu'il se fait une trop grande dissipation d'esprits, dont le Cheval est affoibly; & les fonctions ne se font pas si bien, & il se forme des cruditez, qui sont la racine de plusieurs sortes de maladies.

CHAP. LXXI.

Pour juger de la quantité & de la qualité du sang.

QUOY que ce ne soit pas la pratique ordinaire des Mareschaux de recevoir le sang du Cheval dans quelque vaisseau quand on luy ouvre la veine, il est pourtant tres-necessaire, afin qu'on puisse juger de sa quantité, & ensuite de sa qualité.

Quand on a ouvert la veine au Cheval, au lieu de laisser tomber le sang à terre, il faut le recevoir dans un vaisseau propre; duquel on aura mesuré la contenuë auparavant, pour sçavoir combien il contient de livres d'eau, pour tirer autant de livres de sang dans le mesme espace; par exemple, on voit l'espace qu'occupe deux pintes d'eau, le mesme espace sera remply par quatre livres de sang, car une chopine d'eau pese une livre; ayant tiré la quantité de sang qu'on a dessein d'evacuër, on le laissera figer pour juger de sa qualité, quoy que le sang soit plus leger que l'eau, la difference est de si petite consequence qu'il ne faut pas s'y arrester.

On observera en saignant si le sang fluë doucement & lentement sans aucune impetuosité, & s'il adhere aux doigts en le maniant, c'est un signe qu'il est visqueux & propre à engendrer des obstruction: il faut souvent saigner le Cheval, car ce sang est une marque de repletion.

Le sang qui écume fort, receu dans une distance mediocre, temoigne chaleur & agitation d'esprits; & l'on infere de là qu'il

est échauffé, ou de nourriture superfluë, ou de travail violent, ou que le Cheval est d'un temperament vigoureux; à ces Chevaux on doit reïterer la saignée, pour le moins deux fois l'année par précaution.

Quand le sang se congele tost & facilement aprés estre tiré, y ayant grande quantité de fibres, c'est un signe que la substance en est crasse & terrestre.

S'il a peine à se congeler, elle est plus tenuë & subtile.

Si le sang est fort sereux, c'est à dire, plein d'eaux, il signifie l'imbecillité des roignons, ou obstructions dans les veines, ou bien que les pores du cuir sont bouchez par quelque crasse faute d'être bien pensé, ce qui empêche l'insensible transpiration & évaporation des fumées, qui sont les excremens de la derniere coction qui se fait dans l'habitude des parties.

Le sang qui est jaune en sa superficie, & noir au dessous, témoigne estre échauffé, & que la bile prédomine.

Le sang plein de flegmes & d'eau, dénotte un Cheval de complexion froide & humide, & qu'il ne doit gueres estre saigné sans necessité.

Le sang plombé & de couleur de terre, denotte que le Cheval est mélancolique, & qu'il le faut saigner. Le sang des Asnes est de la sorte.

En un mot, si le sang est bien rouge, il signifie qu'il est bon; s'il est jaune, qu'il est bilieux; s'il est pâle & blanchâtre, qu'il n'est pas cuit & qu'il est plein de pituite; mais s'il est livide & verdâtre, qu'il est mélancolique & terrestre.

Pour bien juger du sang étant receu dans un vaisseau, il doit estre mis en lieu où le Soleil ne le desséche point, sans estre exposé ny à la fumée ny au vent, ny à la poussiere, ny à quoy que ce soit qui en puisse ôter le discernement.

Si le sang ne se peut congeler & cailler; il témoigne que le Cheval est plein de mauvaises humeurs, & qu'il a besoin de reiterer la saignée en petite quantité, & d'estre purgé, pour ôter la cacochyme, c'est à dire, les humeurs corrompuës, qui par la putrefaction échauffent le sang des veines, & causent toutes sortes de maladies, c'est le pire sang de tous; & il ne faut pas saigner abondament ces Chevaux-là, mais peu à peu, & purifier le sang aprés avoir fait preceder les purgatifs.

Quand le sang est gluant & épais, & que le rompant avec les doigts d'abord il se rejoint & demeure ferme avec bonne

CHAP. LXXI.

couleur, il dénotte plenitude, & ainſi qu'il faut ſouvent ſaigner.

Si l'on vouloit goûter le ſang, le doux eſt le meilleur & le plus naturel; s'il eſt inſipide, il ſera pituiteux & flegmatique; s'il eſt amer, il eſt bilieux & colerique; s'il eſt acide ou ſtiptique, il eſt terreſtre & mélancolique; mais s'il eſt ſalé, il dénotte une pituite ſalée.

Il eſt bon de remarquer lors que les Chevaux ont un égal beſoin de la ſaignée & de la purgation, qu'il eſt plus à propos de commencer par la ſaignée, parce qu'elle rafraîchit, & peut empêcher que la purgation qui échauffe n'enflamme les humeurs.

Le plus ſouvent un medicament purgatif émeut des humeurs qu'il n'évacuë pas, & ſi vous ſaignez d'abord, dans cette agitation d'humeurs ébranlées, les vaiſſeaux attirent d'abord dans leur capacité cette mauvaiſe humeur ébranlée & non évacuée, qui étant dans les veines eſt capable de gâter le bon ſang.

La ſaignée contribuë beaucoup à faire cannoiſtre un Cheval, car elle découvre ſon temperament, & l'humeur qui prédomine, plus aſſurément que par un autre indice, ny de poils, ny d'autres choſes, meſme l'on peut juger de ſa ſanté interieure, & de ſa vigueur.

CHAP. LXXII.

Methode pour maintenir les Chevaux en ſanté.

CE n'eſt pas aſſez que de guerir un Cheval malade, il ſeroit plus glorieux & plus utile de l'empêcher de tomber malade; ce que Vegetius dit tres-bien, *melius eſt diligenti ſtudio cuſtodire ſanitatem, quàm ægritudinibus præſtare remedia*; c'eſt à dire, qu'il eſt plus à propos d'entretenir avec ſoin la ſanté des Chevaux que de les guerir lors qu'ils ſont malades.

Nous avons parlé de l'entretien des Chevaux en voyage, ou quand on eſt de ſéjour, des précautions neceſſaires; mais pour les medicamens dont il faut uſer pour prévenir les maux, nous n'en avons dit que peu de choſe.

Ce meſme Autheur employe les Chapitres LVII. LVIII. LIX. & LX. à ordonner des breuvages pour donner dans le Printemps, dans l'Eſté, dans l'Automne, & dans l'Hyver, pour conſerver en ſanté les Chevaux toute l'année; mais comme cela eſt

importun,

importun, je n'ay pas tenté ny éprouvé ces remedes.

Aprés avoir bien feüilletté les Livres, aprés avoir bien tenté des remedes de diverses façons, je n'en ay point trouvé de meilleur que celuy que je vous propose, il m'a esté communiqué par un Lieutenant de Cavalerie Allemande, ce qui m'a obligé de donner son nom à cette poudre. Il estoit si versé dans la cure des Chevaux, qu'il en achetoit de desesperez, où il reüssissoit contre l'esperance des plus experts. Depuis mon retour d'Allemagne j'ay trouvé le moyen de me servir de l'antimoine preparé pour les Chevaux, avec lequel non seulement j'ay prevenu les maladies, mais je les ay engraissez en peu de temps contre toute apparence, la peau étant attachée aux os : si vous leur faites manger tous les matins dans du son moüillé deux onces de foye d'antimoine en poudre, fait comme je l'ay enseigné cy-devant, pendant une quinzaine de jours, vous previendrez les maladies, & mettrez vos Chevaux en estat de supporter les plus grandes fatigues, par les raisons que j'ay expliquées au long parlant de sa composition. Je ne veux pas exagerer les utilitez de cette poudre, mais je puis répondre qu'elle ne m'a jamais trompé, & que c'est le remede le plus efficace que j'aye veu pratiquer pour prevenir les maladies des Chevaux, & mesme pour en guerir un grand nombre : ce sont les veritables moyens pour preserver les Chevaux des maux de teste, ceux qui en ont pris en ont esté heureusement preservez. CHAP. LXXII.

La preparation de la poudre du Lieutenant est difficile ; c'est pourquoy il faut s'addresser à un Apoticaire intelligent & fidele qui la compose sans y épargner ny peine ny diligence : si vous souhaitez qu'elle soit bien faite, ou faites-la vous mesme, ou voyez-la faire, ou soyez certain que celuy auquel vous vous confiez est fidele. La poudre est telle.

Poudre du Lieutenant preservative & curative de plusieurs maladies.

Cette poudre se doit faire plûtost en esté qu'en hyver : prenez feüilles de sauge & de chardon-benit séchées à l'ombre, de chacune trois onces, racines d'aristoloche longue & feüilles de Veronique, de chacunes deux onces, aussi séchées à l'ombre, mettez-les en poudre assez grossiere, & mettez le tout bien mélé dans une terrine de grais ou de terre vernissée, vous les imbiberez avec bon esprit de vin, & remettrez sur la terrine une autre

pour la couvrir, luttez bien les jointures: mettez ces deux terrines au Soleil si c'est en esté, & en hyver en lieu chaud, comme est la chaleur d'un poisle, ou au four lors qu'on a tiré le pain.

Quand la poudre sera séche il faudra la reimbiber, avec de nouvel esprit de vin jusqu'à trois fois, & la faire sécher toûjours bien couverte comme nous venons de dire: en mesme temps il faut preparer l'autre comme il suit.

Prenez suc de reglisse, racine d'enula-campana, & du guy de chesne, ou la zedoaire à sa place, de chacun trois onces, de gentiane quatre onces, bayes ou grains de laurier, anis & commin, de chacun deux onces, racines d'Angelique de Boheme deux onces, de Cruciata ou Morsus Diaboli, si l'on ne trouve l'une de ces deux prenez de la racine d'esquine deux onces, pilez & mêlez le tout bien en poudre, & le mettez dans une terrine de mesme que la precedente pour l'imbiber avec la decoction suivante.

Prenez guy de poirier, de pommier, ou de chesne, & des racines de mauves concassées; autant de l'un que de l'autre, puis la moitié autant de l'herbe nommée pulmonaire ou celle de padasne fraische, s'il se peut, faites du tout une décoction avec vin blanc vieil, faites cuire pendant une demi-heure les racines avant les feüilles, puis ayant coulé le tout, imbibez-en vos poudres, ensorte qu'elles soient toutes moites, puis couvrez la terrine avec une autre bien juste, & luttez les jointures, mettez cette terrine au grand Soleil, ou à une chaleur moderée de fourneau jusqu'à ce qu'elle soit dessechée, ou au four à la sortie du pain, rehumectez-la une seconde fois avec la mesme décoction, & les laissez sécher derechef, le tout bien couvert & lutté; à la troisiéme fois imbibez cette poudre avec de l'esprit de vin, puis la laissez sécher toûjours entre deux terrines, & mêlez la premiere poudre de l'autre terrine avec celle-cy, le tout bien sec, sera pilé & gardé dans une fiole ou un sac de cuir, la poudre bien pressée, comme une chose precieuse & excellente.

L'usage de la poudre du Lieutenant.

Lors que l'on veut preserver un Cheval des incommoditez qui luy pourroient survenir; il faut de trois en trois mois, ou de six en six mois au plus tard, donner au Cheval dans deux mesures de son deux cueillerées, ou une once & demie poids de marc de cette poudre, ayant moüillé le son avec de l'eau, afin qu'elle s'y attache, & le laisser ensuite deux heures sans manger,

& continuër cinq ou ſix jours ; elle coupera chemin à beaucoup de maladies. CHAP. LXXII.

Si un Cheval eſt dégoûté, donnez-luy une priſe de cette poudre en la maniere ſuivante : faites le jeûner ſix heures, & mélez deux cueillerées ou une once & demie de la poudre, avec demy-ſeptier de vin blanc, & autant d'urine d'enfant ſain, donnez-les au Cheval, qui doit eſtre encore ſix heures ſans manger.

Si le Cheval a l'œil mauvais, le poil heriſſé, & qu'il ne ſoit point guay contre ſon ordinaire, donnez-luy une priſe de cette poudre.

Elle eſt excellente pour toutes tranchées, pour les avives, & pour les douleurs de ventre, en donnant une priſe quand on s'apperçoit du mal.

Elle eſt bonne pour les Chevaux morfondus, qui jettent, & qui touſſent.

Pour les rhumes, vrayes & fauſſes gourmes.

Pour les maux de teſte, elle les guerit infailliblement, ſi elle eſt priſe tout dans le commencement du mal, d'abord qu'on connoît que le Cheval perd le manger.

Pour les Chevaux qui ont beaucoup ſouffert à l'armée, ou qui ne peuvent s'engraiſſer, elle leur fera des merveilles.

Finalement pour tous les maux qui viennent de cauſe froide, de cruditez & d'indigeſtions.

On la donne dans l'avoine, dans le ſon, ou plus à propos dans du vin blanc, & de l'urine d'enfant, comme nous avons dit : cette poudre a pluſieurs autres vertus que vous découvrirez par ſon uſage.

Des noms & vertus des Onguents, Emplâtres, Huiles & Eaux, deſquels communément on ſe ſert au Chevaux.

LEs quatre Onguents chauds, ſont l'onguent Aregon, le Martiatum, l'Althea, & l'Agrippa. *Les quatre Onguents chauds.*

L'onguent Aregon a pris ſon nom de ſon effet, car Aregon ſignifie en Arabie auxiliaire : ſes vertus ſont d'échauffer, d'attenuër, & digerer ; il eſt tres-bon aux maladies froides des nerfs.

Le Martiatum porte le nom de celuy qui l'a inventé ; il eſt bon pour le cerveau refroidy, & particuliérement à ramollir

les tumeurs dures, & aux affections froides des nerfs & jointures.

L'althea a pris son nom de la base, qui est la guimauve : il échauffe, humecte, lenit, digere, chasse l'intemperie froide, profite aux nerfs endurcis, corrige ce qui est trop sec, & remedie aux humeurs cruës contenuës dans les muscles.

L'Agrippa a pris son nom du Roy de Judée : il est propre à amollir, il attenuë & incise puissamment, discute les tumeurs œdemateuses, il est propre à toutes les vieilles douleurs des nerfs.

Les quatre Onguents froids.

Les quatre Onguents froids, sont l'Album Rhasis, le Rosat de Mesué, le Populeum, & le Refrigerant de Galien.

L'Album Rhasis, est propre pour les échauffures & excoriations, & enlevures du cuir, au frottement & ulceres par chaleur, intemperie, & trop de chaleur d'une partie, & autres vices du cuir.

L'onguent Rosat appaise les inflammations, & les heresipelles.

Le populeum ne dure qu'un an en sa bonté, car sa vertu rafraîchissante se perd par le temps, & la chaleur de la graisse qui entre surmonte la fraîcheur des autres ingrediens : il provoque le sommeil, profite aux fiévreux, aux douleurs de teste causées de chaleur, si on en frotte le front & les temples ; il est tres-bon dans les lavemens pour rafraichir depuis deux onces jusqu'à quatre.

L'onguent Refrigerant de Galien rafraîchit puissamment.

Il y a encore des emplâtres & des onguens fort en usage parmy les Chevaux, à sçavoir le Diachylum Magnum, qui amollit les duretez, resout les enflures, ou les amene à suppuration : Le Nutritum, autrement Tripharmacum, lequel est propre aux vices du cuir & à dessécher les ulceres ; l'Unguentum de Bolo, lequel rafraichit, astreint & corrobore, il est bon aux commencemens des fluxions chaudes sur tout aux heresipelles ; le Pompholix pour les encloüeures & clous de ruë, & outre cela il desséche les ulceres ; l'onguent Stiptic, pour les Chevaux auquel le fondement sort par la violence de quelque effort.

Des autres Onguents & Emplâtres pour les Chevaux.

L'EMPLASTRE de Melilot ramollit toute dureté, & discute les vents.

Le Basilicum, qui fait suppurer en détergeant.

L'Unguentum Rubrum incarne, appaise la douleur, & fait guerir les playes.

L'Egyptiac, qui deterge les ulceres & les fistules, ôte la pourriture, & mange la chair morte plus puissamment que l'Apostolorum, & desseche les playes.

L'emplâtre divin est bon pour les ulceres malins, il consume leur pourriture, & avance la maturité aux tumeurs.

Je vous enseigneray icy un emplâtre pour ôter la douleur que causent les cors des pieds aux Hommes que j'ay vû toûjours tres-bien reüssir; prenez trois gros d'emplâtre divin, faites le fondre dans une cullier à pot de cuivre, avec plein une petite culliere de bouche d'huile d'olive afin que l'emplâtre ne se brûle pas en fondant, étant fondu ôtez du feu, remuez jusqu'à ce qu'il se lie en refroidissant, lors ajoûtez un gros de bon sublimé doux en pondre fine, & remuez hors du feu jusqu'à ce que le tout soit froid, faites un petit emplâtre que vous lierez sur le cors, au bout de vingt-quatre heures ayant osté l'emplâtre, vous ôterez avec l'ongle ce que vous pourrez ôter du cors & remettez le mesme emplâtre, assurément le second jour vous n'aurez plus de douleur, au bout de quatre jours, remettez un nouvel emplâtre & continuez à le gratter avec l'ongle toutes les vingt-quatre heures, à la fin vous l'ôterez entierement & dés le second jour vous n'aurez plus de douleur.

L'emplâtre Oxicroceum amollit les duretez, dissipe les douleurs de la cause froide.

L'Aureum pour aglutiner & incarner, & pour appaiser la douleur, comme aussi pour faire croistre la corne des pieds.

Emplastrum de Bethonica, il est propre aux playes & ulceres de la teste.

Le Diapalma, que les Apoticaires appellent Diachalciteos, un grand mot pour étourdir les gens; il arreste les fluxions & guerit les ulceres.

L'onguent de Montpelier, pour les grosseurs & pour fortifier.

CHAP. LXXIV.

L'onguent du Duc, pour inflammations avec chaleur, & pour les enflures.

L'onguent Oppodeldoc, pour les épaules desséchées & Cheval entr'ouvert.

Onguent de l'Hermite, admirable pour les playes des Chevaux.

L'emplâtre de Monsieur Curty, pour les enclouëures, cloux de ruë, &c.

Onguent de plantin pour la corne cassante, & faire croistre le pied.

Ces six dernieres compositions sont le plus en usage pour les Chevaux, & sont décrites à la premiere Partie de ce Livre, comme on pourra voir à la table Alphabetique, qui est à la fin de ladite premiere Partie.

Je mettray icy le savon noir, quoy qu'il ne soit pas au rang ny des onguents ny des emplâtres, mais comme c'est un puissant resolutif pour les enflures & tumeurs, & mesme qu'il est excellent pour sécher les eaux des jambes des Chevaux, j'ay crû qu'il devoit avoir icy une place.

Il y a plusieurs autres onguents & emplâtres dans la premiere Partie de ce Livre, qui sont presque tous de mon invention; il y a une infinité de descriptions d'huiles d'onguents, emplâtres & autres dans Bauderon, du Renou, Scroderus, dans les Oeuvres de la Framboisiere, & dans le nouveau Dispensaire de Zwelfer, & plusieurs autres, qui enseignent leur composition & les vertus qu'ils contiennent.

CHAP. LXXV.

Des Huiles desquelles on se sert aux Chevaux.

L'Huile de violettes ôte les inflammations, tempere la chaleur d'une apostume, & appaise les douleurs.

L'huile de lys échauffe & resout, & digere les humeurs qui excitent les douleurs.

L'huile d'iris appaise les douleurs froides, & aide à la suppuratoin des tumeurs, il penetre plus puissamment, resout mieux que l'huile de lys, mais il est moins anodin.

L'huile rosat est bon aux inflammations, il arreste les fluxions, & est bon pour arrester l'impetueux mouvement des humeurs.

L'huile Rosat Omphecin, rafraîchit plus que le precedent,

il est excellent aux douleurs de cause chaude, il fortifie l'estomac & les visceres, & est astringeant.

L'huile de Camomille ou de Melilot, échauffe & resout mediocrement, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie merveilleusement les nerfs.

L'huile d'Hippericum, que nous appellons, Mille-Pertuis, est le vray baume des parties nerveuses, il guerit les brûlures & les encloüeures, il est anodin & fait pisser.

L'huile de Laurier de la veritable, & non de celle qu'on vend à Paris, où il n'y a que le quart d'huile Laurier, & les trois quarts de graisse de pourceau, & luy donnent la couleur verte avec un peu de vert de gris en poudre; ce n'est pas de celle-là que je parle, mais de la vraye huile Laurier, qui resoult puissamment & qui soulage les indispositions froides de toutes les parties, & particulierement des nerfs & des jointures.

L'huile de semences d'Hiebles, appaise toutes les douleurs des jointures, & dissipe la pituite crasse.

L'huile de Lumbris est bon pour les nerfs & pour toutes douleurs de jointures, il est anodin.

L'huile de Ruë est resolutif, il échauffe & attenuë les humeurs crasses, chasse les vents, il est propre pour la colique & convulsion.

L'huile de Marjolaine, pour les nerfs & affections froides du cerveau.

L'huile de Gabian est un suc huileux ou plûtost un Bithume qui sort avec l'eau d'une source prés de Beziers en Languedoc, il est chaud comme sont toutes les petrolles, desquelles Dioscoride discourt amplement: celuy-cy est bon pour les encloüeures, clous de ruë, &c. il fortifie, resout & attenuë les humeurs visqueuses, & crasses, il est bon pour les nerfs & toutes douleurs froides.

L'huile de Petrolle est plus penetrante que le Gabian, elle a les mesmes effets: mais elle cause plus d'inflammation & d'enflure; elle est bonne pour les efforts d'épaule, de hanche, & autres parties charnuës, où il faut penetrer les chairs & dissiper les humeurs qui sont ramassées.

Loleo Dysasso, est une sorte de Petrolle claire comme de l'essence, il se trouve dans les Etats du Duc de Modene, on le vend aussi communément à Parme comme à Modene; c'est une sorte de Petrolle qui est rare en France: mais il est aussi penetrant qu'aucun, estant composé de parties fort subtiles: il est admira-

CHAP. LXXV.

ble pour toutes douleurs froides, il resout puissamment, mais il en faut user avec discretion, car il est fort chaud.

L'essence de Therebentine est excellente aux parties nerveuses, aux efforts de jointures ; mais il n'en faut pas appliquer plusieurs fois en un endroit, car il brûleroit tout le cuir & le feroit tomber par pieces.

Il y a plusieurs autres sortes d'huiles, mais comme il seroit ennuyeux d'écrire icy toutes leurs vertus, si vous desirez les sçavoir, & de plus les composer, voyez la table de la premiere Partie de ce Livre, ou bien lisez les Autheurs que je vous ay citez, ou Joubert, Rondelet, & quelques autres.

CHAP. LXXVI.

Les eaux distillées pour guerir les Chevaux.

POur les maux des yeux, on se sert des eaux d'éclaire, d'euphraise, de fenoüil, de roses, & de chevre feüille.

Pour la poitrine & les poulmons, de celles de bardana, de camomille ; d'enula-campana, de padasne, & de violettes.

Les eaux cordiales, sont celles de chardon-benit, de bouroche, buglose, roses & violettes, qui sont les quatre fleurs cordiales.

Comme aussi les eaux de scorsonere d'Espagne, *d'ulmaria* ou reyne des prez, de scabieuse, & autres dont l'usage est admirable dans les fiévres des Chevaux.

Les eaux pour le foye, sont celles d'agrimoine, & de lapatum acutum.

Les eaux qui font uriner, sont celles de racines de persil, de reffort, de graines de geniévre, de parietaire, & de grenil.

Celles qui provoquent les sueurs, sont celles de chardon-benit, d'ulmaire, & de petasites.

L'eau vulneraire & l'eau seconde, pour les playes baveuses, car elles ôtent la démangeaison.

Voila sommairement les onguens, emplâtres, huiles, & eaux, desquelles on se sert plus communément aux Chevaux, comme nous avons enseigné, & celles qui sont exprés appropriées au temperament des Chevaux ; comme vous l'avez veu ou vous l'avez pû voir dans la premiere Partie de ce Livre.

Pour

CHAP. LXVVII.

Pour peindre les queuës & crains des Chevaux en couleur de feu, qui conserveront leur couleur fort long-temps.

DEPUIS la troisiéme Impression de ce Livre on a commencé à peindre les queuës & les crins des Chevaux en couleur de feu, comme le pratiquent les Hongrois, les Polonnois, & Cravattes, cette couleur rouge fait un assez bel effet sur le blanc. J'ay crû que le Lecteur n'aura pas dés-agréable d'en trouver icy la methode facile, laquelle j'ay souvent experimentée & à peu de frais; Il faut notter qu'il n'y a que les crins blancs qui puissent prendre cette couleur, & de quelque poil que soit le Cheval il n'importe, s'il a la queuë blanche elle prendra la couleur, mais les poils noirs demeureront noirs, & ne prendront aucune couleur que la naturelle; le secret est tel.

Prenez deux onces d'une racine qu'on trouve chez les Epiciers nommée Rubea Tinctorum, concassez la grossiérement & la mettez dans un pot de terre neuf, avec trois demy septiers de vin rouge, & un petit verre d'huile d'olive ou de noix, mettez la queuë ou le crin du Cheval dans le pot, & bouchez bien le haut avec des torchons afin que rien n'exhalle, mettez un réchaud plein de braise sous le pot, souflez & tenez la jusqu'à ce que la liqueur ait boüilly un quart-d'heure: & afin que le Cheval ne ressente pas la chaleur du feu, il faut tenir un aix entre les cuisses du Cheval & le réchaud ou terrine, & prendre garde qu'il n'y ait que le poil de la queuë dans l'eau, & nullement le tronçon: quand le tout aura boüilly un quart-d'heure, ôtez le crain ou la queuë, & tout d'abord lavez-la dans un grand sceau d'eau, elle sera d'une belle couleur de feu, que si elle n'est pas assez haute en couleur, vous pouvez la remettre dans le mesme pot, & faire boüillir encore un quart-d'heure, puis laver comme auparavant, cette couleur tiendra aussi long-temps que le poil durera, quoy qu'on lave la queuë tous les jours.

Je croy que la racine d'orcanette feroit le mesme effet: je ne l'ay pas éprouvé, mais comme elle a la faculté de teindre en rouge tout comme le Rubea Tinctorum, il y a apparence qu'elle reüssiroit, il est aisé d'en faire l'épreuve.

CHAP. LXXVII.

Pour teindre le crin & la queuë en couleur d'or ou jaune.

Il y a une racine nommée Terra Merita, laquelle estant mise en usage comme la precedente, teindroit en jaune comme il y a apparence, neanmoins je ne l'asseureray pas ne l'ayant pas mis en pratique l'essay n'en coûtera gueres, si vous le pratiquez de même que la precedente recepte avec le vin & l'huile.

J'avois promis dans ce Livre de donner une invention pour faire une pelote au front, ou une marque blanche : mais j'ay veu qu'elle reüssissoit si mal, que je ne vous conseille pas d'en chercher des methodes ; car les Hollandois qui les pratiquent tous les jours pour rendre pareils leurs Chevaux Zains avec ceux qui ont la pelote, gâtent fort souvent leurs Chevaux, plus qu'ils ne les embellissent ; ainsi sans estre garand de quoy que ce soit, si vous avez ce dessein, je vous diray qu'ils font cuire un gros oignon sous la braise, étant presque cuit ils le fendent, le trempent dans de l'huile de noix boüillante, & l'appliquent tout à l'heure du côté qui est plat sur l'endroit où ils veulent faire la plotte, ils laissent l'oignon une demi-heure, puis ils l'ôtent & graissent l'endroit avec de l'onguent rosat, l'escarre tombe, & il revient quelques poils blancs, mais la cicatrice reste au milieu sans poil comme on le peut voir à tous ceux qu'on a voulu marquer de la sorte.

CHAP. LXXVIII.

DISCOURS DU HARAS.

Et la maniere d'élever de beaux Poulains.

C'EST une chose connuë de tout le monde, que la bonté des Chevaux dépend en partie d'une bonne race, & de la bonne nourriture qu'ils prennent dans leur jeunesse ; on fera une bonne race avec de beaux & bons Estallons, & des Jumens Poulinieres de mesme ; la bonne nourriture dépend de l'endroit où ils sont nourris, & de la maniere dont ils le sont, & comme quoy ils sont gouvernez dans leur jeunesse.

Ces connoissances sont fondées en partie sur le raisonnement mais l'experience est la grande maistresse, qui seule peut appuyer le raisonnement, & sans ce fonds d'experience toute la science y est assez infructueuse, elle ne peut estre possedée que par ceux

qui ont des Haras, ou qui en ont gouverné ; des uns ny des autres peu ou point, ont pris le soin d'en laisser quelque chose au public, pour moy j'en sçay ce que la curiosité de m'en informer m'en a enseigné, dans les endroits où il y a eu des Haras ; j'ay aussi fait quelques remarques des Poulains que j'ay veu élever, mais cette connoissance n'estant pas assez entiere pour la donner au public, j'ay recherché avec soin les Auteurs qui en ont écrit en nostre langue, entre lesquels il n'y en a aucun qui instruise plus particulierement que Monsieur le Duc de Newcastle, l'un des plus accomplis Seigneurs d'Angleterre, lequel a toûjours eu une tres belle écurie, dans laquelle on a veu des Chevaux parfaitement manier à tous les plus beaux airs ; depuis fort longtemps il a eu tout le soin imaginable pour avoir dans ses Haras des Chevaux excelens, & capables de reüssir, & comme il en faisoit son principal divertissement, il n'a pas oublié d'y apporter toutes les précautions qui pouvoient luy donner ce plaisir, & d'autant plus facilement qu'il n'a épargné ny dépense, ny soin pour y reüssi ; il avoit par son experience la connoissance des moyens pour y parvenir ; aussi a t'on veu sortir de ses Haras de tres beaux Chevaux, non seulement pour fournir ses écuries, mais encore pour en gratifier ses amis ; il est donc à présumer que ce qu'il en a donné au public ne peut manquer d'estre excellent : mais comme son Livre est rare, & que difficilement le peut-on recouvrer, tant à cause du prix excessif qu'il se vend, qu'à cause qu'il s'en est tiré tres peu d'exemplaires dans son impression, & que pour un petit discours qui sera necesaire à ceux qui ont la curiosité d'avoir un Heras, tout le monde n'est pas d'humeur d'achepter un gros Volume qui traite de beaucoup de choses belles pour un Escuyer, mais peu necessaires à un particulier ; j'ay crû servir utilement le public, si je luy donnois ce qu'il nous en a écrit, comme une tres-bonne chose, fondée sur une experience de longue années.

Jean Tacquet a écrit assez bien du Haras, où il a donné de tres-bonne remarques, la plufpart tirées des anciens Autheurs, comme d'Aristote, Pline, Zenophon, &c. mais cét ancien usage s'est perfectionné, comme on verra parce que je rapporteray fidelement ce qu'en a écrit Monsieur le Duc de Newcastle, & vous expliqueray l'ordre qu'il tient pour instruire son Lecteur, declarant que je ne pretends aucunement m'attribuer la gloire de ce qu'il en a dit ; crainte de tomber dans le deffaut d'un Autheur Moderne, qui ayant esté blâmé de ce qu'il avoit

Chap. LXXVIII.

donné au public un Traitté tiré mot à mot d'un de nos Autheurs, ſans avoir dit le nom dudit Autheur, ny dans quel Livre il l'avoit pris, pour s'excuſer il a voulu dire que j'en avois fait autant du Traitté du Haras de Monſieur le Marquis de Newcaſtle: mais le Lecteur pourra diſcerner facilement la difference qu'il y a de nommer de bonne foy l'Autheur, dont l'on a tiré ce qu'on a dit, & de luy en rapporter tout l'honneur ou de donner un Traitté ſans en nommer l'Autheur pour ſe l'attribuer, & le debiter comme une choſe à nous : mais pour finir cette digreſſion,

Monſieur le Duc de Newcaſtle, commence par le choix du bon Eſtalon, comme le fondement du Haras & auquel beaucoup de gens manquent, en ce qu'ils ne les cherchent ny bons ny beaux, mais ſeulement à bon marché, ſans conſiderer s'il eſt trop viel, ou trop jeune, c'eſt ſe tromper ſoy-meſme d'achepter quelque vieille roſſe qui n'en peut plus; car apres avoir attendu quatre ou cinq années le Poulain qui en eſt venu, on connoiſt qu'il ne vaut pas la nouriture, puis qu'un méchant Cheval coûte à nourrir tout comme un bon, C'eſt le temps & la nourriture qui ſont conſiderables, on perd l'un & l'autre, acheptant un méchant Eſtalon, duquel la dépenſe eſtant faite pour une fois, on en retire ſon argent avec plaiſir & uſure. *On a tres-bien reconnu cette verité depuis quelque temps; & noſtre Invincible Monarque, duquel les ſoins s'étendent ſur tout, a fait diſtribüer de beaux & bons Eſtalons dans tous les endroits où il y a moyen d'élever des Poulains, afin qu'ayant par ce moyen peuplé ſon Eſtat de bons Chevaux, il ne ſoit pas obligé d'envoyer chercher dans les pays étrangers des Chevaux qu'on peut fort bien élever en France, pouveu qu'on eût de bons Eſtalons, & c'eſt à quoy il a amplement pouveu.*

Par exemple, il ſort de la baſſe Bretagne tous les ans huit à dix mille Chevaux aſſez communs, mais les meilleurs viennent de ces trois Eveſchez, Triguer, Leon, & Cornoüille, *ſur tous Triguer eſt la pepiniere, car on tient pour aſſuré qu'il y a plus de vingt mille Cavalles dans ce ſeul Eveſché; jugez de cela que ſi on avoit eu de beaux & bons Eſtalons, au lieu des Chevaux qui ſervent pour des chaſſe-marées & pour des fourgons, on y éleveroit des Chevaux propres pour ſervir à la guerre, à la chaſſe, & aux équipages des grands Seigneurs, deſquels le particulier & le public tireroit un notable avantage, & au triple de celuy qu'il en a eu juſqu'à preſent.* Pour parvenir audit choix de l'Eſtalon, il nous explique la diverſité des poils, & des marques des Chevaux, & déclame extremément contre toutes les conjectures qu'on en peut tirer, les fai-

ſant paſſer pour une pure reſverie, & une grande abſurdité. Il conſeille toutesfois de prendre l'Eſtalon & la Jumant Pouliniere de bon poil, & de bonne marque, approuvant en ce point ce qu'il condamne ſi fort, s'attachant ſeulement à la connoiſſance qu'on peut avoir d'un bon Cheval, en le montant ſouvent, & le faiſant monter. Il eſt vray qu'on ſe tromperoit bien fort, & ſur la conjecture ſeule du poil & des bonnes marques, on achetoit un Eſtalon, ſans autre connoiſſance de cauſe, & ſans l'avoir eſſayé; mais auſſi de le choiſir tel qu'on le peut ſouhaiter pour ſa vigueur, en le montant & l'eſſayant, ſans qu'il ait le bon poil & bonnes marques, c'eſt ce qu'il ne conſeille pas. Il faut donc conclure qu'apres avoir bien déclamé (par une humeur particuliere de paroiſtre ſingulier & plus entendu que les autres) contre les poils & les marques; il eſt enfin obligé de conſeiller qu'on prenne un beau & bon Eſtalon, de bon poil & de bonnes marques, pour donner bonne teinture au Haras; ſi le poil n'y faiſoit rien, pourquoy chercher cette bonne teinture? CHAP. LXXVIII.

Vous verrez ce qu'il en dit aux diſcours ſuivans, leſquels quoy que d'un aſſez mauvais langage, eſtans traduits de l'Anglois, où il a eſté compoſé par un Walon qui a fait beaucoup de fautes, contre la diction Françoiſe, j'ay ſeulement changé quelques mots pour le rendre plus intelligible, & ay ôté ceux que j'ay jugé ſuperflus, n'eſtant que des repetitions inutiles, & le tout d'une maniere qu'aſſurément Monſieur le Duc luy-meſme le liſant, advouëroit que j'ay eu raiſon de le faire, n'ayant nullement changé le ſens du diſcours, ny la force de la phraſe: il y a des endroits où j'ay adjouté des remarques que j'ay crû utiles au Lecteur, elles ſont en lettres Italiques, afin qu'on puiſſe diſtinguer ce qui eſt de moy, & ce qui eſt de l'Autheur: il commence en cette maniere.

CHAP. LXXIX.

De la diverſité du poil, & des marques des Chevaux.

PLUSIEURS Cavaliers qui ont écrit ſur cette matiere, ont plus broüillé de papier à montrer leur Philoſophie naturelle qu'à montrer leur Art en la Cavalerie, enſeignant le poil & les marques des Chevaux (afin de connoiſtre par icelles leur temperament & diſpoſition.) Eſtant compoſez de quatre Elemens; ils veulent que celuy qui a un tel poil joint à une telle marque, participe plus de la terre, de l'eau, de l'air, ou du feu; mais comme

il y a des Philosophes qui dénient l'existance du feu elementaire dans ce monde sublunaire, il ne resteroit que trois elemens, ainsi le fondement qu'on a fait de la correspondance qu'il y a des poils aux quatre elemens, demeureroit fort embarassé; les autres disent que tout le monde n'est qu'une matiere mise dans le mouvement, ainsi le mouvement fait tout; Les Philosophes anciens disent que nostre vie est maintenuë par la composition des quatre élemens, pour moy je croy que nostre vie est maintenuë par le boire & par le manger; si à ce boire & à ce manger les quatre elemens contribuent, certes je le leur laisse à disputer; les Chimiques disent que toutes choses sont composées de sel, de soulfre, & de mercure; mais comme mon dessein est d'écrire des Chevaux, je laisseray la Philosophie naturelle, puisque dans toute ma longue experience j'ay trouvé leurs regles aussi trompeuses que les prognostics des Almanacs, qui dans le circuit de l'année se trouvent aussi souvent faux que veritables; car je prends justement le contraire de tout ce qu'ils ont dit, & il se trouve que j'ay aussi souvent raison qu'eux; ce ne sont donc que pures bagatelles & fausses conjectures, d'où je conclus qu'il faut qu'un Cavalier monte un Cheval plusieurs fois, & j'oseray dire qu'il pourra en donner un meilleur jugement que celuy qui raisonne en Philosophe par le poil, & par les Elemens, d'autant que c'est proprement faire le Charlatan. *S'il m'est permis de dire mon advis sur ce qu'il dit des poils & des marques, ie croy que la coniecture qu'on peut tirer d'iceux, iointe à ce qu'il prescrit pour connoistre le Cheval, en donnera asseurement une plus entiere connoissance; & pour un Estalon, il se faut indispensablement attacher à l'un & à l'autre.*

Les marques des Chevaux, soit étoille, soit épie, soit tout ce qu'on voudra, ne sont qu'autant d'absurditez, comme encore de ce qu'on dit qu'il y a quatre bonnes marques, & sept mauvaises aux Chevaux qui ont les pieds blancs; la premiere est de celuy qui a le pied hors du montoir de devant blanc qui est bonne, la seconde bonne marque est de celuy qui a le pied du montoir derriere blanc, & les autres trop ennuyeuses à décrire, puisque cela semble une espece de conjuration ou de sortilege, mais tres-ridicule, & tres-fausse; si ces marques succedent par hazard, ce n'est pas le pied blanc qui en est la cause, mais l'abondance d'esprits qui est au Cheval. *Monsieur le Duc a raison de dire que ce n'est pas le pied blanc qui a fait reussir le Cheval; mais ce pied blanc par une longue experience nous a fait connoistre*

que ceux qui l'avoient ont tres-souvent fort bien réüssi. La meilleure regle donc est de le monter & éprouver plusieurs fois avant qu'en donner son jugement, parce que le meilleur Cavalier du monde, s'il n'a une experience consommée peut estre trompé, en voyant un autre monter à Cheval : qui plus est, il peut y estre trompé en le montant luy mesme, particulierement si c'est un jeune Cheval, dautant que sa force & ses esprits se changent extremement avec l'âge; tout de mesme que fait un garçon lors qu'il devient Homme, excepté que le Cheval est plûtost parvenu à la perfection de sa taille qu'un Homme, aussi est-il plûtost détruit.

Considerons qu'elles sont les meilleurs, ou pour le moins les plus belles diversitez du poil; car on doit estre tres-soigneux du poil d'Estalon, pour donner bonne teinture au Heras; les opinions du poil d'un Cheval different autant qu'il y a de differents esprits, il s'en trouve pourtant quelques uns qui plaisent à la plus-part des Hommes; comme par exemple, le bay clair, avec le crin, la queuë, les jambes, & la raye noire, & ont outre cela l'étoile au front : les bay châtin, ou comme on dit le bay écarlatte, ou bay cerise, avec les deux pieds de derriere blancs, & la porte au front; le rouhan bien marqué & encore mieux le rouhan Cavesse de Maure : le gris pommellé fort obscur, lequel ne deviendra point si tost blanc : le noir marqué en teste : j'ay veu un isabelle au crin, queuë, jambes, & raye noire, bien marqué en teste, qui paroissoit gentil, & un isabelle aux crins & queuë blancs bien marqué, qui estoient tous deux tres-bons & tres-braves Chevaux; l'allezan n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, & ait les crins, la queuë, & les jambes noires : *l'allezan brûlé est le meilleur de tous les poils* : les Pies ne me plaisent pas; une veritable Pie doit estre blanche & noire : j'ay veu de tres-beaux Chevaux blancs qui avoient les yeux & les narines noires : le gris cendré n'est pas un mauvais poil : le gris moucheté est tres-beau : *le gris truitte est excellent.* Il y en a peu de ces poils jusqu'à ce qu'ils viennent sur l'âge. J'ay veu de beaux Chevaux gris de fer, quoy que le poil ne soint pas excellent : le gris rouge est tres bon : le fauve n'est pas un mauvais poil, pourveu qu'il soit bien marqué, avec le crin, la queuë & les jambes noires. J'ay veu des Chevaux bien mélez de poil blanc, *qu'on appelle rubicans*, & le crin mélé de mesme, avec le crin & la queuë noire, qui sont tres-bons : le jugement du poil est selon la pensée des Hommes, parce que de tous les poils il y a de bons Che-

vaux, comme aussi de toutes marques, & des mechans tout de mesme, tellement que le seul moyen de les connoistre, c'est de les éprouver.

CHAP. LXXIX.

Personne en France de ceux qui connoissent les Chevaux n'a jamais douté que le bon poil ne soit un préjugé de la bonté d'un Cheval, l'experience nous fait voir cette verrité tous les jours; mais comme il peut estre trompeur, il faut la joindre avec les autres choses qui nous font juger de la bonté d'un Cheval, & sur l'un & sur l'autre on pourra donner un jugement plus certain, que si on consideroit tous les poils également bons.

Quelques-uns disent qu'il n'y eut jamais bon Cheval de mauvais poil, voulans dire qu'il importe peu du poil, pouveu que le Cheval soit bon; mais il est certain qu'un bon Cheval peut-estre de mauvais poil : car on peut avoir un bon habit de velours qui sera de mauvaise couleur : Mais enfin, je conclus que le poil n'est pas grande chose : je desirerois pourtant qu'on choisit pour Estallon une des premieres sortes de poil; *sçavoir le bay clair, avec le crain, la queuë, les jambes, la raye noire, & la plotte au front : le bay écarlatte, ou bay cerise, ou bay châtain à miroüer, avec la jambe de derriere du montoir blanche, ou toutes les deux de derriere, & l'étoille au front : le Rouhan Cavesse de Maure; ou Cap de Maure, le noir marqué en teste, le gris pommelé trés-brun, le gris rouge (pour mettre avec des Cavalles grises ou blanches seulement) l'allezan brûlé avec la plotte au front, l'izabelle aux crins, queuë, iambes & raye noire, avec la plotte au front, peuvent passer pour un excellent poil d'Estallon; les autres Chevaux sont bons, mais j'estime ceux-cy les meilleurs pour l'excellence du poil : Ie defferre infiniment au sentiment de Monsieur le Duc; mais j'ay toûjours oüy estimer les Chevaux du poil que je viens de dire pour Estallons.*

CHAP. LXXX.

De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers pays.

LA taille parfaite d'un Cheval, comme plusieurs Autheurs nous l'ont décrite, est si difficile á trouver, qu'elle ne peut estre, estant une chimere, puis qu'ils prennent chaque partie des Chevaux de divers pays, & les mettent toutes ensemble, pour en faire un Cheval parfaitement bien fait, de sorte qu'ils le composent à leur mode, & font un Cheval de leur façon, & non comme la Nature l'a fait : Les Barbes sont d'une sorte de taille, &

& des autres, les Napolitains ont une taille, les Frisons & Roussins different de tous ceux-cy; Neanmoins les Chevaux de tous ces divers pays sont parfaitement bien faits chacun dans sa taille & selon son espece: combien qu'il y en ait de diverse taille en toutes ces especes differentes: je jugeray d'abord si un Cheval est Barbe, s'il est Cheval d'Espagne, ou s'il est Turc, Napolitain, ou Roussin. Plusieurs m'ont demandé quel étoit le meilleur & le plus beau Cheval du monde. Je leur ay répondu que jusqu'à ce qu'ils m'eussent dit pour quel usage ils le veulent, je ne pouvois leur donner de réponse; parce que la pluspart des Chevaux de tous ces differens pays sont bons & beaux dans leur taille, & peuvent estre appliquez selon leur espece à l'usage qu'ils sont propres. Voyons donc en particulier les bonnes & mauvaises qualitez qu'ils ont: je n'ay gueres veu de Chevaux Turcs, mais il en est de diverses races, dautant que les Terres du Grand Seigneur sont fort grandes & spacieuses; le Turc est haut de terre, ayant la taille inégale: il est tres beau, viste, & de bonne haleine, mais il a la bouche rarement assurée.

CHAP. LXXX.

Quoy que les Terres du Grand Seigneur soient fort differentes, non seulement pour le climat, mais pour la situation, & d'une extréme étenduë, les Chevaux Turcs que nous voyons en ce pays sont peu differents des Barbes, j'en ay veu quelques-uns en Allemagne & ailleurs, mais d'une taille comme eux, & les moins nobles, comme les Chevaux d'Espagne des Montagnes, tous vigoureux & bons : mais comme a fort bien remarqué Monsieur le Duc, avec la bouche chatoüilleuse ou soupçonneuse, & souvent difficile à assurer, à cause des brides à la genesle qu'ils ont porté en Turquie.

Les Chevaux Turcs vivent long-temps, & ce n'est pas une chose extraordinaire en ce pays-là de voir des Chevaux âgez de trente ans, estre vigoureux, dispos, sains & nets de tous leurs membres : le Gouverneur de Bude nommé Alibascha, que le Grand Seigneur fit mourir pour avoir esté soupçonné d'intelligence avec les Nostres, avoit les deux meilleurs Chevaux de son Ecurie, dont le plus jeune étoit âgé de trente six ans, & n'en montoit point d'autre dans l'occasion, quoy qu'il en eût bon nombre de plus jeunes.

On peut remarquer principalement de trois sortes de Chevaux qu'on nomme Turcs fort excellens, & desquels peu parviennent jusqu'à nous; au rang desquels les Persans seront, la pluspart viennent de Medie, où est, Campus Nizeus, d'où Herodote dit qu'il vient de grands Chevaux effrontez, larges de crouppe, & qui ont force & vigueur, vistes & grands travailleurs, lesquels ne se trouvent que dans les écu-

 ries des seuls Bassas, & Grands de Turquie, & jamais parmy les simples Cavaliers, car ils se vendent un prix fort grand.

Aprés ceux-là, sont ceux d'Armenie & d'Arabie, qui sont de race de Perse, leurs bons Estalons étant Persans, & de ceux que je viens de parler, & n'étant distants les uns des autres que du Golphe Persique: ceux-cy sont plus petits, & n'ont pas la taille si noble, mais plus larges de jambes, moins fiers & coleres; mais pour leur bonté, elle est incomparable, & à cause de cela leur prix est excessif en Turquie: ce sont encore Chevaux pour les seuls Grands de Turquie.

Les troisiémes sont les Morisques vers le Midy de l'Afrique, ils sont de taille mediocre, fort vistes; supportant admirablement bien le travail, s'ils avoient la taille & la fierté des Persans, ce seroient des Chevaux parfaits: nous voyons de ceux-là quelques-uns en France, mais ils craignent si fort le froid que l'hyver les détruit, si l'on n'en a grand soin.

Voilà ce que j'ay appris de plus asseuré des Chevaux Turcs: pour les deux premieres sortes, j'avouë que c'est par oüy dire, & que je n'en ay jamais veu: Pour la troisiéme sorte, j'en ay veu beaucoup de fort bons.

Et generalement parlant, les Chevaux de Perse sont les meilleurs du monde, & sont bien fort recherchez en Turquie, & dans l'Indostan, desquels on en trouve quelques-uns à Babylone, qui viennent avec les Caravannes d'Hispahan.

Mais ce sont ordinairement des Chevaux d'amble qu'ils nomment Alascia, qui sont les Chevaux du monde qui font le plus de diligence, qui se conservent plus long-temps sains & entiers, & qui fatiguent moins le Cavalier: ce n'est pas de ceux-là que j'entends de parler, quoy que dans l'Europe nous n'en ayons point de pareils, ny qui puissent supporter la fatigue comme eux: Venons aux autres.

J'ay oüy faire grande estime des Napolitains, & en effet ce sont de braves Chevaux: ceux que j'ay veus, estoient de grande taille, toutefois de bonne force, & avoient beaucoup d'esprits.

Il y a de differens Haras dans le Royaume de Naples, quelques-uns ont une grande reputation: il y en a pour tous usages, pour la guerre, pour le manége par haut comme caprioles, &c. pour la campagne, des Haquenées dans le Haras de Gravine, & plusieurs autres.

Presentement les Haras du Regne sont si fort abatardis, que ce n'est plus rien qui vaille, j'ay veu beaucoup de Chevaux qu'on a fait venir de ce pays-là, & qu'on a choisi dans les meilleurs Haras du

Royaume, qui n'avoient rien d'aprochant des qualitez que les Autheurs leur attribuent dans leurs écrits, de grosses testes, des Chevaux fiers & malins, la plusspart plus propres à rompre un colier qu'une lance. CHAP. LXXX.

J'ay veu des Chevaux d'Espagne, & mesme j'en ay eu quelques-uns, ils sont extrémement beaux, & les plus propres de tous à estre portraits d'un pinceau curieux, ou pour la monture d'un Roy, lors qu'en sa gloire & sa Majesté il se veut montrer aux Peuples : car ils ne sont ny si déliez que les Barbes, ny si gros que les Napolitains, mais ils ont la perfection entre les deux : le Genet a un pas superbe & hardy, le trot relevé, le galop admirable, & la carriere tres-vist ; ils ne sont pas tres grands pour la plusspart, ny excessivement traversez ; s'ils sont bien choisis il ne se trouvera peut-estre aucun Cheval plus noble qu'eux : J'ay oüy dire des Histoires remarquables pour leur courage, car on en a veu par la quantité de blessures leurs boyaux pendre dehors du ventre, & perdre tout leur sang, & nonobstant cela avoir emporté celuy qui les montoit sain & sauve, avec le mesme courage & la mesme fierté qu'ils l'avoient aporté, & crevoient ensuite, ayant moins de vie que de courage : les meilleurs races sont à Andalousie, & specialement la race que le Roy d'Espagne a dans Cordouë est la meilleur ; celle de Cardonne est tres-excellente, comme aussi les Molina.

Quant aux Barbes, il faut que je confesse qu'ils sont mes favoris, c'est peut estre que j'en ay plus eu & veu que d'autres Chevaux : je n'ay jamais connu leurs pareils, pour l'excellence de leur taille, de leur pure & nerveuse force, de leur gentil naturel & docilité : on dit que les Barbes meurent, mais qu'ils ne vieillissent jamais, parce qu'ils conservent toûjours leur nerf, & leur vigueur ; il est vray qu'ils n'ont ny le pas, ny le trot, ny le galop si beau que les Genets, mais lors qu'ils sont bien recherchez, je n'ay jamais veu Chevaux aller comme ils font à toutes sortes d'airs, tant pour le manége de Soldat, passades terre à terre, que par haut ; & ce sont les seuls bons Chevaux pour Estallon, pourveu qu'ils soient court-jointez. Un vieux Seigneur, qui estoit Soldat sous Henry IV. m'a dit en France, qu'il a veu plusieurs fois des Barbes renverser au choc de grands Chevaux de Flandres : prenez l'os de la jambe d'un Barbe, ce que j'ay éprouvé, vous trouverez que c'est tout os, & qu'il n'y a de vuide au milieu qu'un petit trou où une paille ne sçauroit entrer, & l'os de la

CHAP. LXXX. jambe d'un Cheval de Hollande a un trou où vous mettriez presque le doigt.

Les Barbes sont tres nerveux, forts & vistes, & ont tres bonne haleine; quelques-uns sont mornes & mélancoliques, mesmes à la campagne, jusqu'à ce qu'on les reveille, ou qu'on leur demande quelque chose. Le Barbe des Montagnes est le meilleur, il est de grand courage, & plusieurs portent des marques des blessures qu'ils ont receuës des Lyons. *Il est certain que le courage des Barbes est remarquable, car à la guerre ils vont toûjours jusqu'à ce qu'ils ayent les os cassez, ou qu'il leur reste une goutte de sang dans le corps; il retirent leur Maistre d'une mêlée, où sans doute il seroit pery sans le courage de son Cheval; ainsi on ne les peut acheter trop pour s'en servir un jour d'occasion, quoy que d'ailleurs si on leur fait justice, hors de cela & du manége, assurément ils n'aiment pas le grand chemin, & peu sont capables de faire voyage sous l'Homme.*

J'ay appris d'un Gentil-homme qui a cherché dans les deux Royaumes de Tunis & d'Alger, tous les endroits où l'on nourrit des Chevaux, & qui a veu tout ce qu'il y en a de bons dans tous ces pays, ayant parcouru toutes les contrées les plus éloignées de ces deux Royaumes, où il acheta environ trente Chevaux, n'en ayant pas acheté un au marché qui se tient toutes les semaines à Tunis, il m'a dit que tous les Chevaux sont gras en ce pays-là, & marchent tous sans fers, leur nourriture est l'orge deux fois le jour & un peu de paille, ils les font boire seulement une fois le jour & peu; il avoit acheté un petit Cheval de quatre ans, avec lequel il faisoit des quatre & cinq journées, trente lieuës tous jours pour le moins, sans faire boire ny manger son Cheval par chemin, que le matin, & le soir il luy donnoit de l'orge, & à boire la moitié son saoul le soir, au retour d'un voyage son Cheval étoit gay & vigoureux sans témoigner d'estre fatigué, il a amené ce mesme Cheval en France, qui n'est pas capable de faire dix lieuës sans estre tres-fatigué, ensorte que le lendemain il n'est pas en estat d'en faire autant, il faut que le climat & la nourriture d'Affrique fasse ce changement extraordinaire; ils montent tous leurs Chevaux à dix huit mois, au plus tard à deux ans, & la premiere fois qu'ils les montent ils les courent & les fatiguent des huit & dix jours de suite exprés, jusqu'à les morfondre, les faire jetter & tousser, ensorte que quelques uns en meurent, s'ils rechapent, tant plus ils ont jetté & toussé plus les estiment-ils, disant qu'ils sont à toutes preuve aprés cela.

Ils ne se servent pas de la methode d'attacher les Chevaux par la teste, ils sont seulement attachez par les quatre pieds, les Chevaux & les Iumens sont peste-mesle sans qu'ils se disent mot à l'écurie, & on

voit venir des Maures dans les foires ou dans les marchez de Chevaux, qui mettent pied à terre au milieu du marché, abaissent les resnes, & leurs Chevaux demeureront des trois heures arrestez sans se mouvoir d'une place, quoy que d'autres Chevaux courent devant & derriere eux. Chap. LXXX.

Ils estiment infiniment plus les Jumens que les Chevaux, tant à cause de leur vitesse, que parce qu'elles sont trois jours sans boire à ce qu'ils disent, & un Cheval n'en peut estre qu'un; quand leurs Chevaux sont malades ils n'ont point d'autre remede que le feu qu'ils donnent eux mesmes: s'ils ont par exemple des tranchées, ils mettent le feu sur le ventre; ont ils les avives? ils le mettent au deffaut de la ganasse; enfin à tous les maux toûjours le feu, ils s'en servent pour eux-mesmes aussi; s'ils ont mal à la teste, ils se brûlent le front, & par tout ailleurs de mesme, à une sciatique la hanche & la fesse, & disent qu'ils en sont soulagez.

Les gens de qualité tiennent leurs Chevaux à l'écurie, & les nourrissent d'un peu de paille d'orge ou de froment, & de l'orge deux fois le jour; les gens du commun ne prennent aucun soin pour faire couvrir les Jumens, ils les laissent avec les Chevaux au hazard dans les pâturages, où leurs Chevaux sont presque toute l'année, car quoy qu'ils ne coupent point de foin ils ont de bons pâturages en plusieurs endroits du païs, ils élevent mesme beaucoup de Mulets en Barbarie, où ils sont tres chers & de grand service, ce sont les Mores chassez de l'Andalousie qui élevent des Mulets, & ils sont dans un tres-bon païs.

Chaque famille est soigneuse d'avoir un bon Cheval à l'écurie, tant à cause des guerres qu'ils ont souvent entr'eux, que pour les courses qu'ils ont accoûtumé de faire aux mariages & autres festes de réjoüissance; ils ne ferrent point leurs Chevaux, & ce Gentil-homme dit que depuis qu'il fut arrivé en France, il remarquoit visiblement que tous les jours les pieds de ses Chevaux se ferroient & s'encasteloient quelque soin qu'il prist pour cela, ce qui est d'autant plus étonnant que l'air & le terrain y sont plus chauds & secs qu'en France.

Ce qui est cause qu'il ne vient pas de si beaux Chevaux, d'Affrique, c'est que ceux qui nous les amenent de Barbarie sont des Matelots qui prennent indifferemment tout ce que les Maures leur amenent, pourveu qu'ils soient à bon marché c'est assez pour eux: mais si c'estoit des connoisseurs qui les allassent chercher dans les endroits des Royaumes de Tunis & d'Alger, & aux lieux où l'on en nourrit de beaux, on auroit de tres-beaux Chevaux; mais comme il faut aller trois & quatre journées dans le pays, loger dans les tentes Arabes, qui campent en pleine campagne au hazard d'estre assommez, ou tout au moins

CHAP. LXXX.

pillez ; peu de connoisseurs veulent prendre cette peine, & courre ces risques, comme a fait ce Gentil-homme, qui a amené les plus beaux Chevaux, qui soient passez depuis cent ans en France.

Pour ce qui est des Frisons & des Roussins, j'en ay veu de tres beaux dans leur taille, & qui alloient à toutes sortes d'airs aussi bien qu'aucuns autres, & qui avoient, ce semble, plus de disposition à sauter, puisqu'ils plioient extrémement les bras en sautant, qui est la plus belle action qu'un Cheval puisse jamais avoir à toutes sortes d'airs, laquelle les Chevaux de legere taille ont rarement.

Mais ils sont contraires aux Barbes en une chose, c'est qu'ils veillissent bien-tost, & sont long temps avant que de mourir ; de sorte qu'ils sont furieusement à charge à leur maistre en cét estat-là, au lieu que les Barbes meurent & ne vieillissent jamais.

Vous trouverez mille Roussins propres pour le tirage, avant que d'en trouver un bon pour le manége : Vous pouvez voir à present combien la chose est ridicule de representer la taille parfaite d'un Cheval, c'est tout de mesme comme qui voudroit representer celle d'un chien : car assurément la taille parfaite d'un lévrier n'est pas celle d'un mâtin, ny celle d'un épagneul, ny celle d'un chien courant, quoy que les uns & les autres soient tres-bien faits en leur espece ; il en est de mesme du Cheval, car pourveu qu'un Cheval ait le col bien proportionné & bien placé, & le reste selon la taille du païs où il aura esté nourry, cela suffit : On doit regarder sur tout que les pieds soient bons, dautant que c'est le fondement, ou bien tout l'edifice se renversera ; si les pâturons sont courts & roides, le Cheval ne sera point agile ; s'ils sont longs & foibles ; le Cheval sera defectueux en ce point, & ne peut bien travailler. Les Italiens disent que ces Chevaux là vont à huit pieds ; mais les pâturons doivent estre courts & flexibles parce que les Chevaux seront communément agiles & forts: *Et serons bons pour faire de bons Estalons, car un Barbe long jointé ne vaudroit rien pour le Haras, non plus que celuy qui a le pied trop large & trop gras.*

Car ce seroit un travail sans fin que d'écrire des Chevaux mêlez, puis qu'il en est de plusieurs sortes, & il s'en trouve de tres bons : Les Chevaux courts de reins semblent estre les meilleeurs pour le manége, d'autant que nous tâchons par l'art à les racourcir, car nous les arrestons, reculons & mettons ensemble pour les asseoir sur les anches : lors un Cheval court est plûtost mis ensemble qu'un long ; j'ay neanmoins eu beaucoup de Chevaux longs aussi

bons que des courts : tellement qu'à ceux qui ont un peu d'art cela n'y fait rien. Plusieurs disent qu'un Cheval chargé de devant, c'est à dire, qui a la teste, le col, & les épaules grosses, est pesant à la main, quoy qu'il soit de taille déliée, car il s'appuyera sur la main, comme sur une cinquiéme jambe, de mesme qu'un boitteux s'appuye sur un bâton ou sur des bequilles ; en ce cas-là c'est le Mareschal qui doit l'aider, & l'air du Cavalier y est inutile, s'il n'entend la Mareschalerie : D'autres disent qu'un Cheval chargé du devant, quoy qu'extrémement sain, doit necessairement peser à la main, & qu'au contraire un Cheval déchargé du devant doit estre leger à la main ; mais ce n'est pas une regle asseurée que cela, car j'ay veu des Chevaux presques aussi pesans du devant comme des Taureaux, qui estoient plus legers à la main que ceux qui l'avoient extrémement déchargé, ce sont les reins fort ou foibles qui font la bonne bouche ou la méchante.

Cela donc ne consiste pas toûjours à avoir le devant gros ou délié, mais en la seule force & bonté des reins : car la principale chose en nostre art de Cavalerie est de mettre un Cheval sur les hanches ; & celuy qui a les reins bons, le peut endurer, par mesme moyen il sera leger à la main ; s'il a les reins mauvais, il souffre & peine si fort d'estre mis sur les hanches, qu'il pesera sans doute à la main pour s'en deffendre, ou on luy ruinera le jarrets ; ainsi on peut voir que c'est les bons ou les mauvais reins qui rendent un Cheval leger ou pesant, & non le devant peu ou beaucoup charnu.

Il me semble entendre quelque ignorant qui dit que tant plus un Cheval est ferme de reins, tant plus il est difficile à mettre sur les hanches : il est difficile en effet à un Cavalier ignorant, mais à celuy qui sçait, il sera tres-aisé, dautant que la Nature nous fournit en de tels Chevaux dequoy travailler, au lieu qu'aux autres nous n'avons rien du tout : lors qu'on a de la matiere de quoy travailler ce n'est plus la faute du Cheval, mais la pure ignorance & le manque d'art du Cavalier s'il ne reüssit.

Il est tres-assuré que les Chevaux de grands reins qui ont leur force liée, & qui sont roides & entrepris, sont tres-difficiles à dresser, c'est à dire à assembler & à mettre sur les hanches, parce qu'ils se deffendent de leur force, & on ne peut les assouplir qu'avec une grande espace de temps ; mais s'ils le sont une fois, comme asseurément celuy qui aura bien compris les leçons de Monsieur le Duc en viendra à bout par sa methode, s'il la met bien en pratique, il fera de ces Chevaux-là quelque chose d'admirable, parce qu'ils ont le fond & la ressource, &

CHAP. LXXX. *pourveu qu'ils ayent de l'haleine on peut dire que c'est une bonne étoffe, il ne faut que la bien mettre en usage.*

Il est vray que quelques Chevaux sont tellement disposez qu'ils veulent toûjours sauter, alors le Cavalier doit suivre leur disposition; mais s'il ne les met sur les hanches, jamais ils n'iront juste comme un Cheval doit aller, & l'air n'en sera jamais si beau, & ne paroîtra point tant.

Quelques-uns croyent qu'un Cheval qui a le crin épais & la queuë touffuë, est d'ordinaire lourd & pesant; neantmoins j'ay eu des Chevaux qui avoient le crin & la queuë épaisse & longue, qui étoient aussi vigoureux & pleins d'esprits que j'aye jamais veu: tellement que leur régle est aussi fausse comme les conjectures qu'on tire du poil & des marques des Chevaux.

Monsieur le Duc ne peut approuver aucune conjecture ny aucun indice qui fasse connoitre la bonté, la legereté ou la gentillesse du Cheval, & disant qu'il a eu un Cheval avec une méchante marque qui étoit tres-bon, il veut que nous soyons absolument persuadez du contraire de ce que l'experience nous fait voir; & de mesme il veut qu'ayant eu un Cheval bien marqué qui ne valoit rien, on ne songe pas seulement à toutes les conjectures & remarques qui ont passe jusqu'à present pour tres bonnes, parce qu'elles ne sont pas infaillibles; je tombe d'accord qu'elles manquent & peuvent faillir, mais qu'il ne faille point s'y arrester, c'est ce que je n'avoüe pas, puis que ces remarques avec les moyens qu'il donne pour bien connoître un Cheval nous en font avoir une plus entiere connoissance.

CHAP. LXXXI.

Du bon Estalon, & comme il le faut traitter: quelles Cavalles sont les meilleures, & comme on les doit mettre avec l'Estalon.

ON ne sçauroit trouver un meilleur Cheval pour Estalon qu'un beau & bon Barbe, de beau poil & bien marqué: au deffaut du Barbe un beau & bon Cheval d'Espagne, de bon poil, & bien marqué, qui puisse donner bonne teinture à vostre Haras: il ne sçauroit estre trop vigoureux ny trop courageux; car assurément les Poulains qu'il engendrera dégenereront plûtost que d'augmenter: Il faut outre le poil, prendre garde qu'il n'ait aucuns des maux qu'on nomme hereditaires, c'est à dire, dont les Poulains peuvent heriter de luy: car la race se ressent aussi-tost des imperfections, comme des bonnes qualitez des Estalons:

ſtalons : les maux hereditaires ſont les maux des yeux, qui ſont fluxions, la lune, &c. les maux de jarret, ſçauoir les eſparvins, jardons, veſſigons, courbes, &c. *J'ajoûteray à ces deux precedens les maux de flanc, comme pouſſe, coubatture, & les pieds foibles, de mauvaiſe forme, ou encaſtelez avec cette diſtinction que les maux & imperfections ſurvenus par accident ne ſont point cenſez hereditaires.* De plus, on doit prendre garde que l'Eſtalon ſoit d'une bonne nature, & qu'il ſoit docile en toutes choſes, où ſa race luy reſſemblera : ce que j'ay éprouvé tres-ſouvent.

Les Barbes & les Chevaux d'Eſpagne ſont les meilleurs, pour avoir des Chevaux de toutes façons, tant pour voſtre uſage que pour voſtre plaiſir, ſi ce n'eſt pour la charette, dont il en eſt déja grand nombre. *Ce qu'il y a à dire contre les Chevaux d'Eſpagne, eſt qu'ils ſont des Poulains plus petits qu'eux, & les Jumens ne retiennent pas ſi-toſt que des Barbes, & de dix Jumens couvertes d'un Cheval d'Eſpagne, la moitié ne ſeront pas pleines : ce qui eſt conſiderable dans un Haras, & des Barbes elles retiennent mieux, pourveu qu'ils ayent pour le moins ſix ans, étant plus jeunes ils trompent les Jumens.*

Quelques uns veulent dire que les Barbes & Genets engendrent les Poulains trop petits, dautant que la nature décheoit & s'envieillit tous les jours : premierement, vous ne devez pas craindre en Angleterre d'avoir des Chevaux trop petits, d'autant que la froideur & l'humidité du climat, jointes aux herbes fort nourriſſantes, font que tous les Haras produiſent de grands Chevaux.

Quant à ce qu'on dit que la nature déchoit, je croy que le Soleil eſt auſſi chaud que dans l'inſtant de ſa creation, & la terre auſſi fertile ; ſi la Nature avoit toûjours décheu depuis la Creation ; nous ſerions plus petits que des fourmis, & depuis longtemps les pauvres fourmis ſeroient reduits à rien : C'eſt pourquoy je conclus pour les Barbes & pour les Chevaux d'Eſpagne, comme les meilleurs pour Eſtalons. *Il faut ſe donner de garde de faire couvrir de grandes Cavalles, avec un Eſtalon beaucoup plus petit qu'elles, ſur l'opinion cy-deſſus que le Barbe fera un aſſez grand Cheval étant accouplé avec de grandes Jumens : Il eſt vray que les Chevaux ſeront grands, mais leur grandeur ſera ſeulement aux jambes, qui ſeront trop élevées ſur terre & le corps fort petit, ce qui s'eſt veu par experience ; & ſur tout que voſtre Barbe pour tirer race, ait le paturon court, c'eſt à dire, qu'il ſoit court-jointé, & le pied bien fait, & proportionné à ſa taille.*

CHAP. LXXXI.

Quant aux Cavalles, je voudrois que vous choisissiez de belles Cavalles d'Espagne pour faire race, ou quelques-unes du Royaume de Naples qui soient bien faites; mais si vous ne pouvez avoir aisément de celles cy, choisissez de belles Cavalles Angloises, lesquelles seront aussi bonnes qu'aucunes autres, pourveu qu'elles soient de poil & bien marquées : ce qui est aussi necessaire pour donner bonne teinture à vôtre Haras, comme le bon poil de l'Estalon.

Pour ce qui est de donner l'Estalon aux Cavalles, je n'approuve en aucune maniere de les faire couvrir en main, les liant & garotrant comme si on les vouloit forcer : cette action de la nature se doit faire avec franchise & amour, & non avec repugnance, & contre leur volonté.

Je n'approuve pas non plus les observations des Astres, comme de la Lune & des autres corps Celestes; sçavoir si la Lune est en son décours ou en son croissant, ou si les autres corps celestes sont en telle ou telle conjonction, comme si les Poulains devoient estre engendrez par l'Astronomie ou l'Almanac.

Comme aussi d'observer de quel costé le vent soufle pour avoir un mâle ou une femelle, ou d'attacher le testicule gauche pour avoir un mâle, & le droit pour une femelle, ou de mettre un drap d'une telle couleur devant la Cavalle, afin qu'elle conçoive un Poulain de la mesme couleur : tout cela est faux, & ne sont que des tours de Godeno pour amuser les credules & le simple peuple, leur faisant croire qu'il y a quelque mystere caché là dessous, en se faisant admirer comme de grands Philosophes, au lieu qu'ils ne sont que joüeurs de tours de passe-passe.

La Nature est tres sage en ses propres ouvrages, entre lesquels le plus grand est l'acte de la generation, par lequel elle preserve chaque espece, & la continuë jusqu'à la fin du monde : & nous voyons que cette sage Nature est si circonspecte en cet acte, que combien qu'elle souffre que deux especes differentes se mêlent par la generation, toutesfois ce qui en provient n'engendre point par aprés, ny ne produit en aucune façon, parce que les especes se perdroient : suivons en cela les loix de la Nature qui est la plus sage au fait de la generation, puis que c'est elle qui les impose, & non l'art.

Lors que vostre Estalon est bien preparé, trois mois pour le moins avant le temps qu'il doit couvrir, ayant esté nourry de bonne avoine, ou bons pois, bonnes féves, ou de gros pain

avec peu de foin & beaucoup de paille de froment, menez-le deux fois le jour à l'abbrevoir; & au sortir de là promenez-le une heure sans le faire suër; afin de le mettre en haleine, qui sera environ deux heures tous les jours qu'on le promenera en quelque beau lieu où il prenne plaisir. Si l'Estalon n'est pas mis en haleine de la sorte avant que de le faire couvrir, ou il deviendra poussif, ou il en courra grande risque; s'il n'est bien nourry il n'achevera pas sa tâche, & trompera vos Cavales, ou tout au moins les Poulains seront miserables & tres foibles; car quoy que vous le nourrissiez tres-bien, vous le retirerez toûjours assez maigre; si vous luy donnez beaucoup de Cavalles il ne vous servira pas si long temps, & son crin & sa queuë luy tomberont de misere, & mesme vous aurez bien de la peine à le pouvoir rétablir & mettre en bon estat pour l'année suivante; vous devez luy donner des Cavalles selon ses forces, douze ou quinze, au plus vingt.

Vous devez en Angleterre faire couvrir vos Cavalles au commencement de Juin, afin que vos Poulains viennent en May, lors qu'il y a grande abondance d'herbes, & en ce temps-là les Cavalles ont beaucoup plus de lait pour bien nourrir leurs Poulains: *Les Cavalles portent le Poulain onze mois & autant de jours qu'elles ont d'années; par exemple, une Cavalle de neuf ans, portera son Poulain onze mois & neuf jours, & une de six ans, onze mois & six jours; on peut se regler là dessus pour faire couvrir les Cavalles, afin que les Poulains viennent au monde dans le temps qu'il y a abondance d'herbes dans le pays où vous voulez faire un Haras.*

Il arrive quelquesfois que les Cavalles tuent leurs Poulains par mégarde, ou s'étant embarassées dans l'écurie dans leurs longues, ou par la difficulté de pouliner: puis que vous pouvez sçavoir le jour qu'elle doit faire son Poulain, faites tenir un Homme prés d'elle pour l'aider en cas de de besoin, lequel remarquera si c'est manque de force ou de courage que la Iument ne puisse pousser le Poulain au dehors, serrez luy les narrines, elle fera un effort pour avoir son haleine, & poulinera dans ce temps-là: ou bien versez luy dans les nazeaux du vin boüilly avec du fenoüil & de l'huile, cela l'aidera aussi à faire son Poulain.

Mais si par malheur il étoit mort dans le ventre de la mere, il faut tâcher à faire jetter le Poulain mort, & conserver la mere par le remede suivant: prenez du lait de Iument ou d'Asnesse, ou au deffaut de chévre, quatre livres, qui est deux pintes de Paris, trois livres lessive forte, huile d'olives deux livres, jus d'oignon blanc une livre, faites

CHAP. LXXXI.

tedir le tout, & le faites avaller à la Iument deux fois, une heure ou deux d'intervalle d'une prise à l'autre.

Si ce remede ne fait pas assez d'effet, une personne adroite s'oindra le bras avec de l'huile & tachera à tirer le Poulain ou entier ou par pieces. S'il ne peut avoir, liez au Poulain une forte & grosse ficelle attachée au menton, & l'arrachez le moins mal que vous pourrez.

Quelquesfois les Poulains viennent les pieds les premiers, il les faut remettre d'abord dedans, & tacher avec la main de faire sortir la teste, ou tout au moins les narines, afin de faciliter à la Iument sa délivrance: I'ay eu ces remedes d'un vieil Cavalier qui les a souvent pratiquez dans les Haras qu'il a gouverné, c'est à vous de vous en prévaloir dans la necessité, c'est un Homme de bonne foy qui m'a mesme assuré qu'il avoit conservé des Iuments par cette methode, ausquelles ayant arraché des Poulains morts; elles n'ont pas laissé d'en faire de fort beau ensuite.

Vous devez dans la saison qu'il y a abondance d'herbes, mettre toutes vos Cavalles dans un clos bien palissé, ou enfermé de murs, capable de les bien nourrir tout le temps que l'Estalon est avec elles, & qu'elles seront en chaleur, dans lequel herbage toutes les Cavalles doivent estre, tant celles qui sont steriles que les autres, puis amenez vostre Estalon, luy ayant ôté seulement les fers de derriere, crainte qu'il ne blesse les Cavalles en ruant, & que les fers de devant qu'on luy laisse, luy conservent les pieds: faites luy, avant de le lâcher parmy les Cavalles, en couvrir une deux fois pour le rendre plus sage, & d'abord luy ôtant la bride laissez le aller librement aux autres Cavalles, il deviendra si familier avec elles, & les caressera en telle sorte qu'à la fin elles luy feront l'amour, si bien qu'aucune Cavalle ne sera montée qu'en sa chaleur; lors qu'il les aura toutes servies, il les éprouvera encore l'une aprés l'autre, & couvrira celles qui voudront le recevoir: il connoist lors qu'elles ne veulent plus de luy, & qu'il a parachevé son ouvrage, tellement qu'il se met à battre la palissade pour s'en aller; alors il faut l'ôter & changer vos Cavalles en un herbage nouveau.

Ce sont là les sages moyens dont se sert la Nature, & assurément de vingt Cavalles il n'y en aura pas trois qui manquent, au lieu qu'il ne s'en trouvera pas la moitié de pleines, si vous les faites couvrir en main. Il faut qu'il y ait dans l'herbage où l'Estalon sera avec les Cavalles une loge pour le retirer, & preserver contre la chaleur, dans laquelle il y aura une mangeoire pour luy donner de l'avoine, des pois, des feves moulues, du pain,

ou ce qu'il trouvera le plus à son goût, & l'on aura toûjours ce soin pendant qu'il sera avec les Cavalles, qui sera six ou sept semaines. Il faut non seulement pour ce soin là, mais afin qu'on vous rende compte comme vos Cavalles sont servies, qu'il y ait un homme nuit & jour avec elles, auquel il faut bastir une petite hutte ou loge dans l'enclos où elles seront; il doit outre cela prendre garde qu'il n'entre aucun autre Cheval avec elles, ny d'autres Cavalles avec l'Estalon, & vous advertir s'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, & sur tout avoir soin pendant la chaleur & le grand Soleil du jour, de retirer l'Estalon dans sa loge. CHAP. LXXXI.

Il faut prendre garde lors qu'on fait couvrir des Cavalles en main ou autrement, que l'Estalon & la Cavalle mangent tout de mesme, par exemple, si l'Estalon est au foin & à l'avoine, qu'on appelle manger sec, il faut que la Cavalle mange sec, ou elle ne retiendra pas si tost; de mesme s'il mange de l'herbe, que tous les deux en mangent, & ce sera un moyen facile de les faire retenir. Il faut notter aussi que les Cavalles fort grasses ont bien de la peine à retenir, les mediocrement grasses conçoivent plus facilement.

Les Cavalles retiennent beaucoup mieux quand elles sont en chaleur, cette chaleur excite le Cheval qui de son côté y va avec plus d'ardeur & de vigueur quand on la fait couvrir en main, afin qu'elle retienne plus seurement, avant de la faire couvrir, qu'on place la Cavalle en lieu d'où elle soit veuë du Cheval, & qu'elle le voye, qu'on l'y tienne quelque temps, cela anime tous les deux, & la generation ne manquera pas.

Pour faire entrer une Cavalle en chaleur & retenir, il faut luy faire manger de la graine de chanvre, autrement du chenevis, huit jours durant avant de la mener au Cheval, un picotin le soir & autant au matin; si elle refuse la graine, mêlez la avec du son ou de l'avoine, ou la faites jeûner, elle la mangera ensuite tres bien toute seule, & si l'Estalon en mange cela contribuëra beaucoup à la generation.

Pour l'âge de l'Estalon, on ne le doit pas faire couvrir avant six ans, ny passé quinze. vous devez vous regler en cela à sa force, & à sa viguer : *Il faut remarquer que les jeunes Barbes trompent les Cavalles, & qu'elles ne retiennent pas il faut qu'ils ayent six ou sept ans avant que d'estre en état de servir pour Estalon*; pour l'âge des Cavalles, il ne faut pas les faire couvrir avant trois ans, ny aprés quinze : la bonté des Cavalles, & les Poulains qu'elles apporteront vous y doit regler. *C'est une maxime qu'il ne faut pas faire couvrir une Cavalle pendant qu'elle nourrit son Pou-*

CHAP. LXXXI.

lain, parce que le Poulain qu'elle nourrit de lait, & celuy qu'elle porte en vaudront moins, & la Cavalle sera beaucoup plutost perduë; si on luy fait porter tous les ans un Poulain, on croira de faire un ménage, & les choses bien supputées, il y aura plus à perdre qu'à gagner. Comme c'est l'usage ordinaire en France, si vous avez dessein de faire couvrir la Jument, il ne faut pas que ce soit avant sept ou huit jours aprés qu'elle aura poulainè, afin de luy donner temps de se bien purger, & mesme s'il se peut ne luy faut pas donner l'Estalon qu'elle ne le desire & luy faire naistre cette envie par tous les moyens possibles, en la nourrissant bien, tout au moins le Poulain qu'elle allaite en vaudra mieux, & prendra assez de force pour suivre sa mere dans les herbes, & la Jument concevra plus facilement étant en amour.

Ceux qui veulent avoir des masles, quoy que Monsieur le Duc n'en tombe pas d'accord, pourront pratiquer ce qui suit, que vous pouvez experimenter avec d'autres animaux, comme des Vaches, Chévres, Brebis, &c. il faut que la Cavalle soit bien en chaleur, la faire couvrir au matin toute la premiere, & que ce soit depuis le quatriéme jour de la Lune jusqu'au plein d'icelle, & jamais au declin, elle ne manquera pas de concevoir un masle, l'experience vous le fera connoistre.

Vous pouvez fournir vostre Haras des Poulaines qui en proviendront, comme elles seront de bonne & belle race, elles feront de plus beaux Poulains que les autres, dautant qu'elles seront engendrées d'un bel Estalon, puis que le mesme qui les couvrira les a mis au monde; *De plus elles seront faites à la nature de l'herbe, à l'air & au climat du pays, où sera situé vostre Haras:* mais il ne faut point prendre de vos Poulains pour Estalon, parce qu'il sera bien éloigné des vrays Barbes, & si vous vous servez toûjours de l'un à l'autre, ils deviendront enfin semblables à la race du pays où ils seront, & vous n'auriez que faire de prendre tant de soin pour avoir des beaux Poulains, puisque la source qui est l'Estalon seroit un Cheval du pays. On en doit dire autant de toutes les Creatures du monde, mesme aussi des Hommes; car qu'un François demeure en Allemagne, son petit fils sera vray Allamand; tout de mesme qu'un Allemand vive en France, son petit-fils sera François, en esprit & en agilité; le climat, l'air & la terre operent de la sorte sur tous les animaux; c'est pourquoy je voudrois que vous n'eussiez jamais d'Estalon de vostre propre Haras, mais plûtost que vous le changeassiez en un beau Barbe, ou au deffaut du Barbe, en un beau Cheval d'Espagne, ainsi vous aurez toûjours une bonne & belle race

de Chevaux : choisissez toûjours les plus belles Cavalles de vôtre Hiras pour en tirer race ; *& sur tout n'épargnez, quelque somme que ce puisse estre, pour l'achat d'un brave Estalon, il n'y a point d'argent qui revienne mieux que celuy-cy, & quand il coûteroit cent cinquante pistoles, s'il est bon & beau, il sera à bon marché ; c'est l'unique & le premier moyen d'avoir de bons Chevaux, & sans celuy-là tous les autres seront inutiles.* CHAP. LXXXI.

CHAP. LXXXII.

En quel temps les Poulains doivent estre sevrez & ôtez d'avec leur mere, & comme on doit les gouverner.

VOus devez avoir une loge assez spacieuse pour contenir vos Cavalles dans l'herbage où vous les changerez, comme aussi en toutes celles où vous les nourrirez, afin de les deffendre contre l'injure du temps ; car il n'y a aucun animal à qui le froid soit plus contraire qu'aux Chevaux, ils ont aussi beaucoup de peine à supporter l'ardeur du Soleil ; vous devez aussi avoir bonne provision de foin pour les nourrir l'hyver dans les écuries : plusieurs sont d'avis de faire tetter les Poulains jusqu'à ce qu'ils ayent un an ou deux, mais ils s'abusent grandement, dautant que cela les rend molasses, & mal-faits, & davantage vous fait perdre ce temps-là pour la fertilité de vos Cavalles.

Vous devez sévrer vos Poulains au commencement de l'hyver lors qu'il commence à faire froid, environ la Saint Martin, qui est sur le milieu du mois de Novembre, & les sévrer trois jours avant la pleine Lune, & pendre au col du Poulain un morceau de corne de bœuf, ou du plus vieil Cerf qu'on pourra recouvrer, & alors les amener, tant les mâles que les femelles dans une écurie chaude & nette, où il y aura des mangeoires & des rateliers assez bas : *Ce qui est cause que la pluspart des Poulains sont si tardifs à venir, & qu'ils ne peuvent rendre service qu'ils n'ayent six ou sept ans, est qu'ils n'ont pas tetté assez long-temps, cela se voit sensiblement dans l'Evesché de Triguier en basse Bretagne, où ils sévrent leurs Poulains comme l'ordonne Monsieur le Duc, aussi leurs Chevaux ne sont de bon service qu'à huit ans ; que s'ils avoient tetté jusqu'aux herbes, c'est à dire tout l'hiver, dés l'âge de quatre ou cinq ans ils seroient aussi bons qu'ils le sont à huit, jugez de cela si c'est estre bon ménager de sévrer sitost les Poulains : ce que Monsieur le Duc ordonne ensuite aprés les avoir sevré, est tres-bon.* Il faut avoir soin que l'écurie des Poulains soit toûjours nette, & que vos Pou-

CHAP. LXXXII.

lains ayent bonne litiere, les laissant détachez; il faut les toucher le moins qu'on pourra, pendant le temps qu'ils sont si jeunes, de peur de les blesser, ou de les empêcher de croître; il faut les nourrir de bon foin, & de bon son, ce qui les fera bien boire, & par mesme moyen ils auront le corps bon; donnez leur aussi de l'avoine, car ce n'est qu'une folie de dire que l'avoine fasse devenir les Poulains aveugles, ou fasse devenir les dents crochuës. *Je croy que l'avoine leur useroit les dents, & les leur feroit plûtost changer & razer. Le plus à propos est de leur faire moudre l'avoine, car faisant effort avec les mâchoires pour la casser & mâcher, ils s'étendent & se font grossir les veines du larmier, & de la ganasse, ce qui attire du sang & des humeurs en si grande abondance dans ces veines, que la nature n'en peut estre la maistresse, ces humeurs tombent sur les yeux, & souvent les font perdre: ainsi ce n'est pas l'avoine par ses qualitez de trop nourrir & de trop échauffer, comme on croit, mais par la difficulté qu'ils ont à la mâcher.*

Il faut en outre remarquer que les Poulains nourris de grain, comme je viens de dire, ne croissent point si élevez sur jambes, mais deviennent plus larges, & plus épais que s'ils n'avoient mangé que du foin, aussi sont ils plus robustes au travail, & de meilleur service.

Lors qu'il fait beau-temps, faites-les mettre au Soleil & à l'air dans quelque court, ou en quelque lieu fermé, afin qu'ils puissent se réjoüir & s'ebattre: mettez-les à l'herbe sur la fin de May, & d'abord qu'il y en a suffisamment pour les nourrir dans quelque clos, qui soit capable d'entretenir les Poulains d'un an, dans lequel il y aura une grande loge, capable de les contenir pour les deffendre contre la chaleur du Soleil, la porte de laquelle doit estre fort large, afin qu'ils ne se blessent en entrant ou en sortant.

Il y a des Poulains au dessous de six mois, qui quoy que leur mere aye beaucoup de lait deperissent tous les jours; & mesme prennent la toux par des pellicules qui s'engendrent dans leur estomac, ce qui leur empêche la respiration, & finalement les pert absolument; le remede sera d'avoir la pellicule dans laquelle le Poulain est sorty du corps de sa mere, la faire secher, luy en donner dans du lait ce qu'on en peut prendre avec trois doigts, cela le guerira & le rendra sain & gaillard, & ce remede est bon à tous les maux qui leur arrivent au dessous de six mois, que si vous ne pouvez avoir de cette pellicule faites secher les poulmons d'un jeune renard, & vous en servez à la place de la poudre cy-dessus.

Au bout d'un an, en la mesme saison, qui est environ à la

Saint

Saint Martin, vous devez ôter derechef vos Poulains, qui auront un an & demy, & les mener en l'écurie, *leur tondant toute la queuë afin de la faire revenir plus belle & plus touffuë, & si on se donnoit le soin de la tondre encore deux ou trois fois pendant qu'ils sont jeunes, elle deviendroit plus forte & plus belle, resistant mieux au peigne*, les accommoder, attacher & ajuster comme le reste des Chevaux, & les rendre les plus aisez & autant familiers qu'on le peut; l'esté ensuivant qu'ils auront deux ans, vous pourrez encore les mettre dehors en quelque herbage, où il y aura toûjours une loge assez spacieuse pour les retirer pendant la chaleur du jour, ou bien les garder toûjours en l'écurie, pour les rendre capables de souffrir d'estre montez : mais il ne faut jamais les monter qu'ils n'ayent trois ans pour le moins. CHAP. LXXXII.

Comme à deux ans, ou à deux ans & demy, les Poulains commencent à s'échauffer aprés les Poulines, il est à propos de les separer, car ils se gâtent ensemble. Il y a des Poulains qui ayant esté bien nourris jusqu'à l'âge d'un an, commencent à vouloir couvrir les Iuments : si l'on s'en apperçoit il faut d'abord les separer, car ils se gâteroient; il arrive rarement à un an, mais fort souvent à un an & demy, d'autres à deux, deux & demy, selon leur naturel, & qu'ils ont esté bien ou mal nourris.

Il est bon de retirer tous les hyvers les Poulains dans les écuries, & tous les estez les mettre à l'herbe à la campagne, jusqu'à ce qu'ils ayent trois ans passez, car ils en seront plus fermes pour endurer la fatigue : il n'importe comme soit leur pâturage, pourveu qu'il soit sec, & qu'il y aye dedans un abreuvoir, s'ils remplissent leur ventre une fois en vingt-quatre heures c'est assez, il n'est point necessaire que vous ayez tant de raretez, comme sont rochers, montaignes, prairies, ou beaux herbages, pourveu que vous separiez les Poulains d'un an, d'avec ceux de deux ans, & ceux de deux d'avec ceux de trois, & ainsi des autres, vous les nourrirez où il vous plaira : on peut nourrir un tres-beau Cheval dans sa court; car qui fait que les Barbes, les Turcs, les Napolitains, & les Genets, sont si polis, si nerveux, si déchargez de chair superfluë, & d'une taille si belle, & si bien proportionnée, si ce n'est qu'ils sont élevez dans un pays sec, & consequemment avec une nourriture séche; le secret donc de nourrir les Chevaux dans les pays froids, ne consiste qu'à les garder chaudement en hyver, & leur donner de la nourriture séche, & l'esté les mettre dans des herbages secs.

Prenez deux Poulains également bien faits, de deux meres

CHAP. LXXXII.

également belles, & du mesme Cheval, faites-en tenir un chaudement l'hyver, & le nourrissez de choses séches jusqu'à l'âge de trois ans, & j'asseureray qu'il aura les jumbes aussi belles, & sera aussi nerveux, aussi déchargé, & aussi bien fait que son pere, que je suppose estre Barbe, ou Cheval d'Espagne; laissez courre l'autre dans les champs sans l'enfermer l'hyver, jusqu'à l'âge de trois ans, il aura la teste & le col gros; les épaules charnuës, & sera pour la taille un tres-lourd & tres-parfait Cheval de Charette, d'où vous pouvez voir l'effet de la nourriture séche, & des écuries chaudes, & comme l'une & l'autre contribuent à la beauté des Poulains.

Monsieur le Duc a oublié de dire que la temperature de l'air y fait beaucoup, joint au reste qu'il a observé; car on n'a jamais pû en France élever de si grands Chevaux qu'il en vient de Hollande, non seulement à cause des herbages humides, gras, & abondans qu'ils ont en ce pays-là, (puisqu'il y en a en Normandie quantité d'aussi bons, & avec les mesmes qualitez, où les Chevaux ne deviennent point si grands) mais à cause de l'humidité de l'air du lieu où ils sont nourris, & enfin du climat de ce pays-là.

Avant de finir ce Traité je vous donneray un remede pour fortifier les jambes menuës d'un Poulain contre le travail qu'il aura à supporter, il le faut pratiquer avant qu'on le monte: prenez une livre huile d'olive, un quart de livre Axungiæ Vitri, qui n'est autre chose que ce qui reste au fond du pot où les Verriers mettent la matiere pour faire les verres, c'est le plus épais de ce sel qui fait la matiere du verre, on le vend chez les Droguistes, sous le nom de sel de verre, il est à bon marché; Prenez aussi demi-once de sang de Dragon, quatre onces Castoreum bien sec, pilez l'Axungia Vitri, & mélez le tout bien pilé, puis y ajoûtez esprit de vin une pinte, laissez reposer une nuit le tout à froid, ajoûtez ensuite une pinte fort vinaigre, & une pinte d'urine d'un Homme beuvant du vin pur, faites boüillir le tout pendant une heure, & de ce bain fort chaud, frotter les jambes foibles ou menuës de haut en bas bien fort, depuis l'épaule jusqu'à la corne, & depuis le grasset jusqu'au pied de derriere, & frotter & refrotter avec la main pour faire penetrer, un quart-d'heure deux fois tous les jours, & continuër pendant huit ou dix jours.

Moyennant ce remede ces parties basses prendront assez de force pour resister au travail, sinon le continuë deux fois en un an, avant qu'on le mette au travail, une fois au Printemps, & autant en Automne, & faire cela depuis deux ans jusqu'à quatre, on aura des Chevaux qui ne finiront jamais par les jambes.

Quant aux jeunes Cavalles qu'on appelle Pouliches, vous les pouvez laiſſer courre dehors jusqu'à l'âge de trois ans, parce qu'elles ne ſont pas ſi ſujettes à devenir charnuës (principalement du devant) comme ſont les Chevaux; ſi vous pouvez pourtant l'hyver mettre les Poulines, auſſi bien que les Poulains à couvert, ce ſera pour le mieux, mais je crains que la charge ne ſoit trop grande pour un particulier; s'il y a nombre de Jumens Poulinieres dans ſon Haras; je ſçay bien par ma propre experience que cette methode de nourrir les Chevaux eſt la meilleure; car j'ay éprouvé toutes ſortes de manieres, avec la pluſpart des Chevaux & Cavalles, qu'on peut avoir de divers pays; il faut faire monter & promener vos jeunes Cavalles, quelque temps avant de les faire couvrir, ou bien elles ſeront ſi farouches, qu'elles ſeront en danger de ſe gâter, & leurs Poulains auſſi; mais étant montées tout doucement, & renduës dociles & familieres, vous éviterez ce deſordre. CHAP. LXXXII.

Les fors grands Poulains, & toute ſorte de grands Chevaux, c'eſt à dire qui ſont beaucoup élevez ſur jambes, ſe les ruinent & foulent extrémement en paiſſant l'herbe, ou tout au moins ils ſe tournent les pieds en dehors pour pouvoir atteindre à l'herbe, & la paiſtre avec plus de facilité, particuliérement s'ile ont l'encolure courte: on peut faire prendre le vert à ces Chevaux-là dans l'écurie, ſi on veut leur donner l'herbe & les conſerver.

Sans pretendre contredire Monſieur le Duc, j'ay éprouvé que pour avoir ſevré des Poulains dans le temps qu'il l'a ordonné, & les avoir ôtez tout à fait d'avec la mere à l'entrée de l'hyver, en un temps où ils changent leur nourriture de vert au ſec, & du tendre au dur; car ils ſont tirez des herbes pour vivre dans l'écurie, & ſont en meſme temps ſévrez de la mammelle, ce grand changement & la privation du lait leur a fait un ſi notable dommage, & ils étoient ſi amaigris, que l'eſté ſuivant ils ont eu peine à ſe remettre; il me ſemble plus à propos (puis qu'on ne doit faire couvrir les meres qu'au Printemps) de laiſſer tetter les Poulains tout le reſte de l'Hyver, aſſurément ils en vaudront mieux; puis qu'ayant la bouche encore tendre, ils ont peine à manger le foin, & en mangent peu: il eſt vray que pour ſuppléer à cela, il ordonne de leur donner du ſon & de l'avoine, ce qu'il pretend ſuppléer au deffaut de la mammelle; mais puiſque la Jument Pouliniere eſt inutile tout l'Hyver (car je ſuppoſe qu'on ne s'en ſert ny au charoy ny à aucun uſage, que pour en avoir race) n'eſt il pas plus à propos de laiſſer teter le Poulain

CHAP. LXXXII. jusqu'à ce qu'il soit accoûtumé à la nourriture séche & dure? je m'en soûmets à vôtre jugement, c'est à vous à faire le choix de ce qui vous semblera le mieux, afin de parvenir à vos fins.

Voila ce que j'ay tiré du Livre de Monsieur le Duc de Newcastle, je souhaitte qu'il vous soit fort utile, & qu'en France, où l'on peut élever d'aussi beaux & bons Chevaux qu'en lieu du monde, on prenne envie de travailler à cela, afin qu'on rétablisse les Haras ruinez par les desordres des temps, & que sans aller querir des Chevaux avec des frais excessifs dans les pays étrangers, on en éleve en ce pays, puis qu'asseurément les bons coureurs François sont preferez à tous les Chevaux du monde, quand ils sont bien choisis, puis qu'ils ont plus de resource, plus de force, & durent plus long temps que tous les Chevaux étrangers. Avant l'année 1600. on ne se servoit point en France de Chevaux Anglois, l'usage estoit des courtaux entiers, & le Roy Henry le Grand s'en servoit à la guerre, à la chasse, & pour tous ses usages, jusqu'à ce qu'un nommé Quinterot Anglois de nation, amena des Chevaux de son pays à la Cour, où plus qu'en lieu du monde on aime ce qui est nouveau, l'usage s'en est introduit, ensorte que les personnes de qualité ne se croyent pas bien montez s'ils ne sont sur des Anglois, parce qu'ils ne trouvent pas des Chevaux François assez beaux, ny assez fins pour leur service, & cela par la ruïne des Haras de France : en Angleterre ils en ont grand soin, & les François leur payent ce soin en achetant cherement leurs Chevaux, parmy lesquels il y a bien des carognes comme ailleurs, quoy qu'à dire les choses dans la verité, des Chevaux Anglois il y en a d'excellents, & qui sont fort agreables, mais non pas tous.

Je me suis acquitté de ce que j'avois promis dans le commencement de ce Livre, & comme il est facile d'ajoûter aux choses inventées, je ne doute point qu'on ne fasse mieux que je n'ay fait, & qu'on ne donne d'oresnavant au public des Volumes entiers, sur toutes les matieres que j'ay seulement ébauchées, veu la necessité que nous en avons en France, où il y a les plus beaux Livres du monde, & les plus profonds sur toutes les sciences; il n'y a que pour les pauvres Chevaux, qui sont si utiles pour le plaisir, & si necessaires pour le bien public, qu'on n'a rien écrit, puisque jusqu'à present on voit peu de chose mise au jour où il y ait quelque methode; j'auray l'honneur d'estre de ceux qui auront commencé, je souhaitte qu'on

pourſuive, & que ceux qui ont ce talent ne l'enfouïſſent pas, & qu'ils prennent la peine de le mettre au jour. Adieu.

Quis autem noſſe curas equorum erubeſcendum putet, cùm optima Jumenta habere glorioſum ſit? quis vituperationi det, id poſſe curare, quod laudi ducitur poſſidere? quia notitia curationis non ſolùm honeſtiſſimis, ſed etiam diſertiſſimis convenit.

CHAP. LXXXIII.

Preceptes pour Emboucher les Chevaux.

EMBOUCHER un Cheval, eſt luy donner la bride qui luy eſt la plus convenable pour pouvoir gagner ſon conſentement aux actions qu'on demande de luy; ſans ce conſentement les Chevaux ne peuvent rien d'agréable, puis qu'ils repugneront toûjours à l'obeïſſance; & ſi la crainte du châtiment les empêche de ſe deffendre, on remarquera à la poſture contrainte de leurs corps qu'ils n'obeïſſent qu'avec repugnance: mais ſi on peut par les bonnes leçons jointes à la bonne bride gagner le conſentement, on arrivera à la fin que l'on s'eſt propoſée, qui eſt d'aſſurer & refondre les bouches trop ſenſibles ou égarées, éveiller ou allegerir les lourdes & peſantes, ramener ou aſſujettir celles qui ſont trop fortes.

Pour acquerir cette connoiſſance, il faut ſçavoir quelques principes, & ſur iceux on ſe détermine à donner une Embouchure plûtoſt qu'une autre, & une branche d'une façon plûtoſt que d'une autre, qui ſera differente: Ces principes ſont ce qu'on appelle theorie, laquelle jointe à un peu de pratique vous ouvrira le chemin, enſorte que vous pourrez emboucher vos Chevaux ſans conſeil ny aide de perſonne, & parvenir à la fin que d'abord nous avons propoſée. Pour parvenir à cette fin il faut non ſeulement connoiſtre la bouche & les reins d'un Cheval, mais encore ſes jambes & ſes pieds bons ou mauvais, & meſme s'il ſe peut ſon inclination naturelle.

L'Embouchure des Chevaux, ou comme la nomment quelques uns, la ſcience d'Emboucher les Chevaux, ſe diviſera en trois parties: ſçavoir en celle qui conſidere ce qui ſe met ou ſe place dans la bouche du Cheval, que nous appellons l'Embouchure ou le mors.

La ſeconde, eſt celle qui conſidere la Branche, qui eſt cette partie la plus longue de la bride que nous voyons exterieurement.

La troiſiéme, eſt la Gourmette, qui eſt une eſpece de chaiſne

attachée à la Branche, & placée sur la barbe du Cheval.

CHAP. LXXXIII. L'Emboucheure nous donne ou produit l'appuy de la main, duquel derive l'obeïssance qu'on peut retirer d'un Cheval.

La Branche a son effet de faire agir l'Embouchure, & de placer la teste & l'encolure du Cheval.

La Gourmette est cette chaisne, sans laquelle la branche n'auroit aucun effet.

Ainsi vous voyez que ces trois parties ont tant de liaison que l'Embouchure n'agit que par le moyen de la Branche, & la Branche n'a d'effet que par la Gourmette.

L'Embouchure se proportionne aux parties interieures de la bouche : elle est composée de ses costez, des chaperons, des olives, des fonceaux, & de la liberté de la langue.

La Branche se proportionne à l'encollure, & au dessein qu'on a de ramener ou de relever : elle est composée de l'œil, du banquet, du coude, de la barbe, du ply du banquet, du jarret, du bas de la branche ou touret.

La Gourmette se proportionne au dessein qu'on a de ramener ou de relever : elle est composée de deux longs crochets qui tiennent à l'œil, de mailles & de grosses esses.

Comme nous avons dit que l'Embouchure avoit ses costez : ils sont faits de canons, d'escaches, d'olives, de berges, de tambours, campanelles, poires, balottes, melons, annelets, roüelles, patenostres, & plusieurs autres hors d'usage.

Entre les deux côtez de l'Embouchure il y a presque toûjours liberté de langue, qui est une ouverture ou espace au milieu de l'Embouchure, tant pour donner place à la langue, que pour fortifier l'Embouchure.

La liberté est faite par un Montant, une gorge de Pigeon, un Piston, un col d'Oye, un pied de Chat; une Pignatelle, une Basculle, une Arcade, un pas-d'Asne, un Arçon, & plusieurs autres, qui presque toûjours donnent le nom au mors.

Les Branches sont de differentes façons, & la forme du bas de la Branche leur donne la dénomination ; les plus en usage sont les Françoises, demy Françoises, les Connestables, les Gigottes ou bas ronds, les cuisses du Chapon, & celles à Pistolet, & plusieurs autres que nous avons renvoyées en Italie & en Allemagne.

CHAP. LXXXIV.

Des Embouchures.

IL faut ſçavoir que parlant d'un Mors on doit entendre non ſeulement l'Embouchure, mais la Branche, la Gourmette, Chainettes, & tout ce qui rend un mors complet, & en eſtat de ſervir à un Cheval.

Je commenceray à faire l'anatomie de ce mors par l'Embouchure, & en déduiray tous les effets le plus briévement qu'il me ſera poſſible: enſuite je viendray à la branche, puis à la Gourmette, & à tout ce qui en dépend.

La plus douce & la meilleure de toutes les Embouchures, eſt un ſimple canon qu'on appelle un canon à couplet, plus il ſera gros prés du fonceau, plus doux il ſera, car il ſera moins capable de contraindre un Cheval.

Dans les Eſcoles bien réglées on ne void peu ou point d'autres brides, ils conſervent toûjours la bouche des Chevaux ſaine & entiere; & quoy que la langue en ſupporte tout l'effort, la partie n'eſt pas ſi ſenſible que les barres, leſquelles ont ce ſentiment ſi fin qu'au travers de la langue elles ſentent la compreſſion du mors, & rendent de l'obeïſſance aux moindres mouvemens de la main: Si donc le mors appuyoit ſur les barres, ce ſeroit le moyen de bien-toſt deſeſperer une bouche. Enfin, il faut tenir pour une maxime aſſurée que tout autant qu'on le peut donner, c'eſt à dire, que ſi on peut retirer d'un Cheval toute l'obeïſſance dont il eſt capable avec un ſimple canon, c'eſt en vain qu'on ſe peinera de luy donner une autre bride, car celle-cy eſt la meilleure de toutes: Vous en voyez icy la figure, vous le pourrez faire faire plus gros ou plus menu, ſelon la fente de la bouche du Cheval, auquel vous le voulez ordonner.

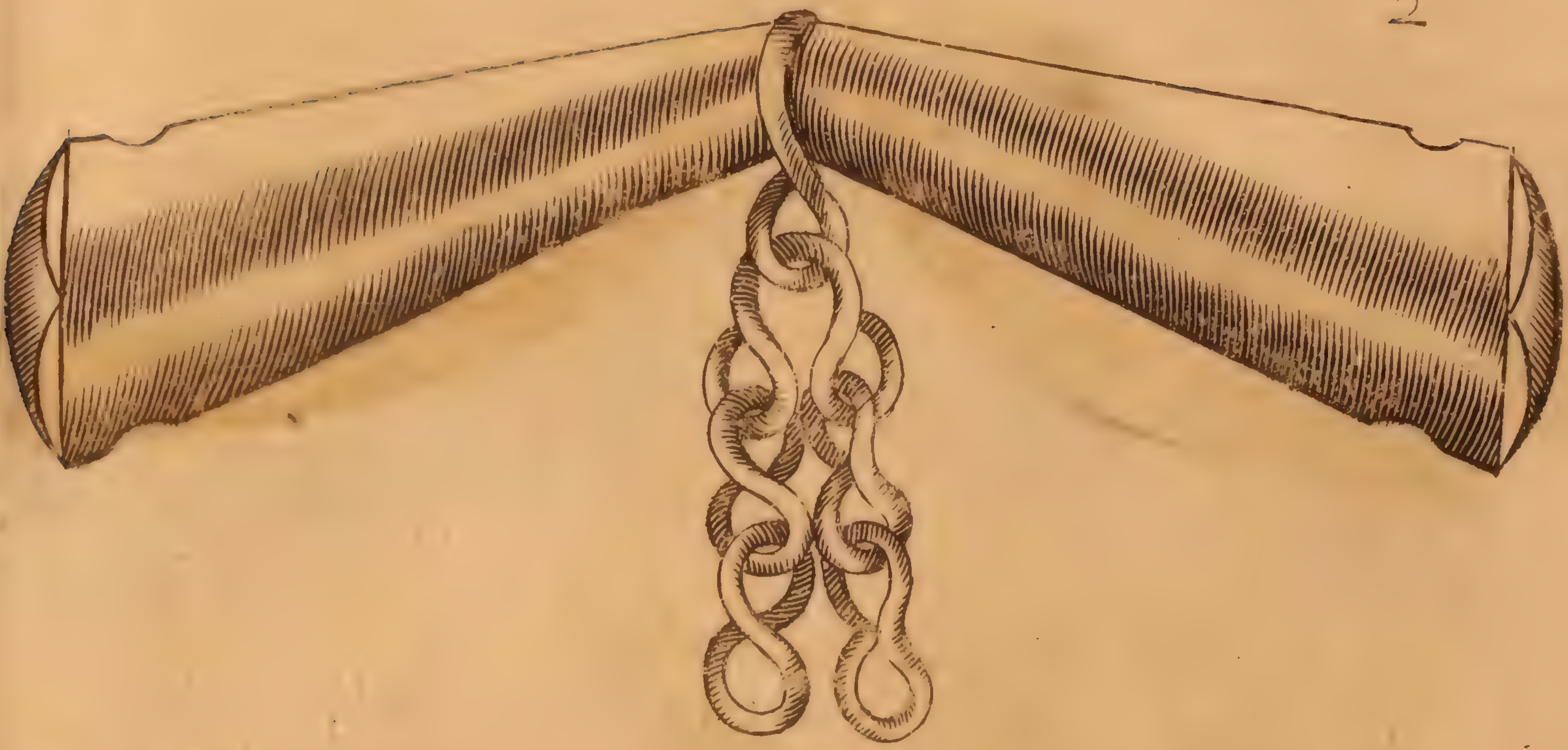
CHAP. LXXIV.

Vn ſimple Canon. I.

Le canon à Trompe vient aprés, il eſt propre à aſſurer les bouches qui battent à la main pour eſtre trop ſenſibles, chatoüilleuſes, ou foibles: ces trois ſortes de bouches ont peine à ſouffrir l'appuy, & pour deffenſe ces Chevaux battent à la main: ce mors aſſurera ces bouches, en ce qu'il porte toûjours ſur le meſme endroit. Ainſi il endort cette partie, il en fait perdre l'apprehenſion au Cheval, lequel par le temps goûte mieux cette Embouchure qu'un ſimple canon, lequel comme il plie dans le milieu porte inégalement, tantoſt d'un côté, tantoſt de l'autre, ce qui fait que ces bouches égarées n'y prennent pas tant de créance qu'à la trompe, laquelle pourtant eſt plus rude, puis qu'elle ne plie point dans le milieu; la plus grande fineſſe en forgeant le canon à trompe eſt de jetter le milieu dudit canon un peu en avant, pour donner un peu plus de jeu à la langue, & le faire porter ſur les jancives plûtoſt que ſur les barres.

Canon à Trompe. 2.

2



Lors que les deux canons precedens ne sont pas capables de tenir assez sujet un Cheval, qui a pourtant les barres fort sensibles & hautes, cela vient presque toûjours de ce qu'il a la langue trop grosse ; ainsi elle soûtient trop par son épaisseur le mors, ensorte qu'il ne peut faire assez d'effet sur les barres ; en ce cas là on luy pourra donner une gorge de Pigeon, comme vous la voyez icy figurée ; sa liberté dégagera un peu la langue, & l'Embouchеure rencontrera & appuyera sur la jancive, ce qui rendra le Cheval plus leger à la main.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche tres-bonne, mais qui pour avoir la langue un peu grosse, a l'appuy sourd : ce mors est bon pour ceux qui se servent d'une resne ; car sans crainte de blesser la barre au Cheval on la peut tirer, & plier le col au Cheval ; ce qui n'est pas avec les autres libertez, car les talons blessent & emportent la barre, & cette seule commodité doit faire rechercher cette Embouchure.

CHAP. LXXXIV.

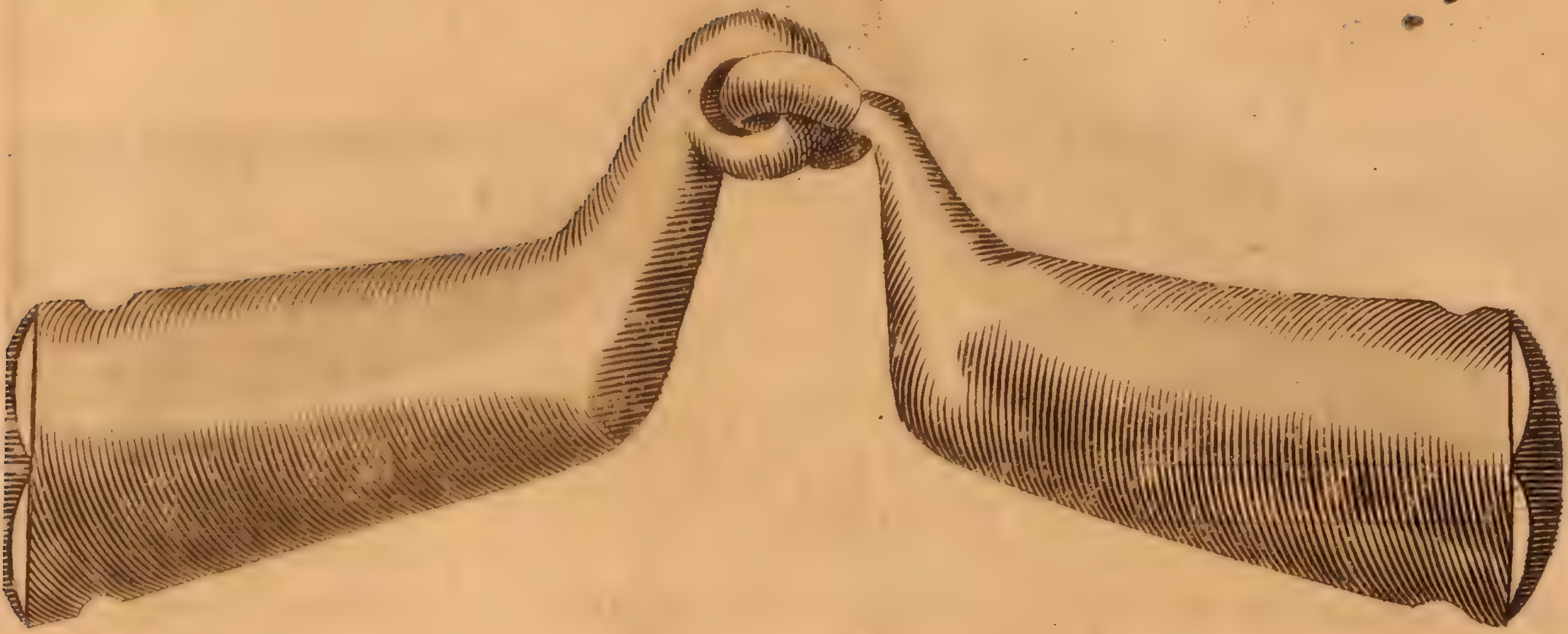
Gorge de Pigeon. 3.

3.

Aprés le mors à gorge de Pigeon nous mettrons le canon Montant, lequel eſt pour un Cheval qui a l'appuy fin, & par conſequent la bouche excellante, avec la langue un peu groſſette; car la liberté donne quelque eſpace pour la loger: Son effet ſe fait ſur les lévres, & ſur la jancive; & comme la langue eſt dégagée, ce mors peut tenir le Cheval qui a les barres hautes & ſenſibles en quelque legereté, l'uſage en eſt excellent; & s'il eſt bien fait, jamais il ne peut bleſſer la bouche du Cheval.

Canon Montant 4.

4.



Comme le canon à Piston ne differe du precedent, qu'en ce qu'il y a des annelets à côté de la liberté de la langue, on le donne à un Cheval indifferemment l'un ou l'autre ; & comme on se le peut aisément figurer voyant le precedent, je n'en ay pas mis icy le dessein, il suffit de le connoistre, ce qui sera, en connoissant le canon Montant, & on en sçaura l'effet, car il est à peu prés comme le precedent, hors qu'on donne celuy-cy aux Chevaux qui ont la bouche séche, car les annelets donnent quelque mouvement à la langue, qui divertit les Chevaux, & leur rend la bouche fraîche.

Ce mors comme la precedent, sera pour un Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy, les barres hautes, & la langue un peu grossette.

Le canon à pied-de-chat, est celuy duquel la liberté est quarée par le haut : on pratique peu cette Embouchure aux Chevaux de selle, ce n'est pas qu'il ne soit de bon usage ; pour celuy qui a l'appuy fin, la bouche bonne, la langue assez grosse, comme la liberté est grande, il y aura suffisament de la place pour la loger, le mors par ce moyen appuyera sur les barres, ce qui en éveillera l'appuy : elles seront soulagées par les lévres, lors que le canon est plus gros prés du fonceaux qu'aux talons : en un mot, ce canon tient déja les Chevaux sujets ; ainsi

CHAP. LXXXIV. il faut avoir la main bonne, ou que les bouches ne ſoient pas ſi fines comme on en trouve aux braves Chevaux.

Vient enſuite le col d'Oye, duquel la liberté va en rond en forme du col d'un oye, cette liberté eſt grande, ainſi elle dégage puiſſamment la langue, qui ne ſera ſupportée que par les barres : ce mors ſera propre au Cheval qui a la bouche bonne, l'appuy mediocre, & qu'il faut commencer à tenir. Je n'en donneray point icy le deſſein, car il eſtoit fort aiſé de ſe figurer le mors que c'eſt, ſans embaraſſer ce papier en vain.

Comme mon deſſein eſt de ſuivre une partie des mors qui ſont à preſent en uſage, je les mets dans leur ordre, c'eſt à dire, ſelon leur force ou foibleſſe. Aprés ces canons qui plient je viens aux Eſcaches qui plient, car un mors qui plie dans le milieu eſt plus doux que celuy qui ne plie point. Et de mettre icy les canons à Pignatelles, comme ils tiennent de l'entier ce ſeroit faire faute.

Ce n'eſt pas que les Eſcaches ne ſoient plus rudes que les canons, car elles approchent plus du tranchant ; mais cette rudeſſe n'eſt pas ſi grande, qu'un canon à Pignatelle ne ſoit plus rude qu'une Eſcache montante.

L'Eſcache montante ſera propre pour un Cheval qui a la bouche bonne, la langue un peu groſſette, & l'appuy à pleine main, qui eſt celuy qu'on veut pour la guerre, lequel eſt capable de ſouffrir un coup de main, & lequel pourtant ne s'abandonne pas par la liberté d'icelle.

L'Eſcache eſt préferable au canon, en ce que les fonceaux du canon n'étant pas bien rivez échappent, & vous eſtes reduit à la diſcretion du Cheval, mais l'Eſcache ne peut échapper ainſi : elle eſt plus ſeure quand on a des Chevaux méchans.

Eſcache Montante. 5.

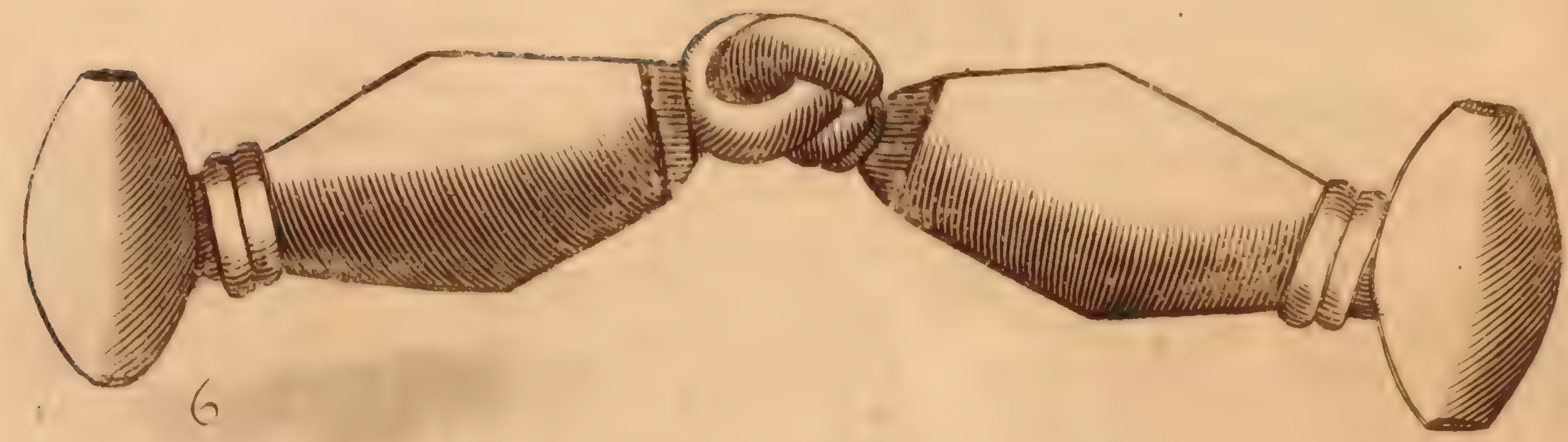
L'Eſcache à Piſton eſt peu differente en ſes effets & en ſa forme de la precedente, hors en ce qu'il y a des annelets à coſté de la liberté, & à l'autre il n'y en a point, comme nous avons dit cy-devant du canon Montant, & du canon à Piſton.

Cette Eſcache ne peut gâter la bouche d'un Cheval, les talons étans bien arrondis : elle porte aſſez à vif ſur les barres pour contraindre le Cheval qui a l'appuy à pleine main, d'obeïr avec facilité, s'il a la franchiſe qu'on ſouhaite aux bons Chevaux.

Les Olives à Couplet viennent enſuite, elles ſont peu en uſages : ce ſont des Olives qui ſont aſſemblées comme un canon ſimple ; elles ſont bonnes pour les Chevaux qui ont la bouche peu fenduë, & qui l'ont bonne, ce qui eſt aſſez rare ; c'eſt le contraire des Femmes, celles qui l'ont petite l'ont bien faite, & aux Chevaux ceux qui l'ont petite l'ont mal-faite. Or comme les petites bouches ont ſouvent les lévres groſſes, il les faut deſarmer ; ce mors les deſarmera, logera aſſez commodément la langue, & donnera quelque plaiſir au Cheval qui a l'appuy à pleine main ; car quoy qu'elles le tiennent ſujet, le roulement deſdites Olives l'égayera.

CHAP. LXXXIV.

Olives à Couplet. 6.



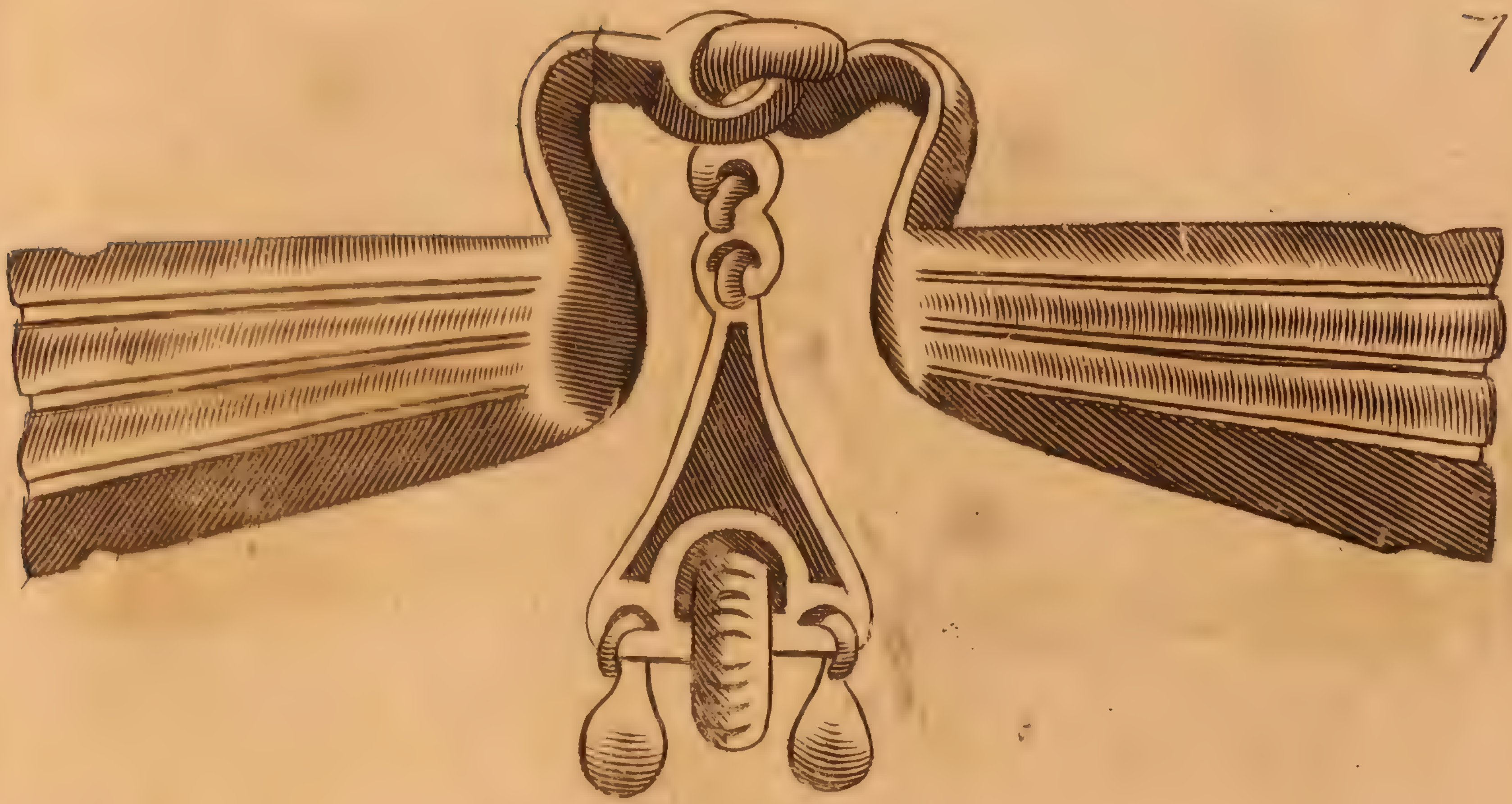
6

Le ſeul deffaut que je ſçache à ces petites Olives, eſt qu'elles ſerrent trop les jancives, & que cela peut faire faire quelque grimace au Cheval ; mais comme il eſt difficile de trouver des brides qui ne rempliſſent point trop la bouche aux Chevaux qui l'ont peu fenduë, j'ay paſſé ſur ce deffaut qui n'eſt pas ſi conſiderable que d'avoir un mors doux & menu, pour le pouvoir loger dans ces petites bouches.

L'Eſcache & col d'Oye viendra enſuite : elle ſera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue groſſe, & l'appuy à pleine main ; comme cette Eſcache va en diminuant, elle ne portera que ſur la jancive, quoy que la langue ſoit bien fort dégagée dans cette grande liberté, & que la lévre ſoit aſſez occupée à faire ce grand tour du banquet, ainſi la barre ſe trouve deſarmée ; & pourtant le mors ne le preſſera point trop, par la raiſon que je viens de dire, que l'Eſcache eſt beaucoup plus menuë au talon qu'au banquet ; elle tiendra pourtant le Cheval leger qui aura l'appuy bien à pleine main.

Escache à Bavette. 7.

7



Estant consideré avec une bavette, elle sera pour un Cheval qui a la langue serpentine, & qui la passe sur le mors, ce qui est déplaisant à voir: cette rouë qui est au bas de la bavette luy chatoüille la langue, il se plaist à cela, l'ayant serpentine, & fretillante; & trouvant une grande liberté où elle est logée sans incommodité, elle y demeure logée plûtost que par beaucoup d'autres remedes plus violens, qui produisent souvent moins de fruit que celuy-cy.

Le Canon à Compas Montant est peu en usage, quoy que tres-bon, on l'a nommé à Compas, parce que le haut de la liberté est assemblé comme un Compas, par une charniere laquelle se peut casser plus facilement que le couplet ordinaire des autres brides: Hors cela la bride est tres-bonne.

Les commoditez qui s'en retirent sont plus considerables que ce petit manquement, car il sera propre au Cheval qui a la bouche bonne, la langue grossette, l'appuy à pleine main, il tient assez sujet, car il approche de l'entier; ce qui est encore plaisant à ce mors est que le Cheval s'y peut joüer, quoy qu'il le tienne assez sujet.

CHAP. LXXXIV. La liberté étant trop grande pour estre usée, ou autrement, en serrant les chaînettes on étressit le mors, & si elle est trop étroite, en les largissant on l'ouvre : ce qui ne se peut bien faire aux autres Embouchures.

Canon à Compas. 8.

8.

Ce Canon à Arcade est le premier mors entier que nous ayons décrit, il est different du Pas-d'asne, qui est plus haut que celuy-cy, & la liberté plus grande : celuy-cy est bon aux Chevaux qui ont la bouche soupçonneuse, c'est à dire, qui donnent trop, ou trop peu dans la bride, & battent à la main étant pressez d'obeïr : ces Chevaux là sont difficiles à emboucher hors avec ce mors, lequel l'assurera, puis qu'ayant peu de liberté il tient du Canon à Trompe ; il fait son effet toûjours au mesme endroit, lequel s'endort & s'assoupit ; le Cheval pert l'apprehension que la bride luy causoit : de plus, il le tient sujet lors qu'il donne trop, car il tient du pas-d'Asne ; ainsi il est capable de tenir, mais avec tous ces avantages, sans la bonne main & la sage conduite du Cavalier ; la bride sera assez inutile.

Je n'en donne pas le dessein, car ce mors est le plus commun du monde.

Le Canon à Pignatelle est connu de tout le monde : il est pour un Cheval qui a l'appuy à pleine main, la langue grosse, & la barre ronde ; comme ce mors tient de l'entier, le Cheval demeurera dans le respect : de plus, comme il approche de la ligne, il portera fort à vif sur les barres, & quoy qu'elles soient rondes elles seront éveillées, puis qu'il n'est point supporté de la

langue

langue, mais ſeulement un peu des lévres: il faut avec de pareils mors ne ſe point ſervir d'un reſne, car on emporteroit abſolument & ruineroit la barre. Ces mors ſont tres-en uſage à preſent, on les donne indifferemment à toutes ſortes de Chevaux, mais fort mal à propos, car comptez combien de mors nous avons décrits cy devant, tous plus doux que celuy-cy, car j'ay commencé par le plus doux, & toûjours en augmentant de force: Ce ſera donc un abus étrange d'abord de débuter par celuy-cy, ſi le Cheval a l'appuy fin, & qu'il ait la barre tranchante: car aſſûrément les mors entiers, au nombre deſquels ſont les Pignatelles, ne ſont nullement deſtinez pour les barres tranchantes, mais ſeulement pour les barres rondes, quoy que hautes; & toutes les fois qu'on en donnera on gâtera la bouche d'un Cheval, ou on le fera battre à la main.

Je me ſuis ſervy d'un Canon à Pignatelle haute, c'eſt à dire, que la Pignatelle monte environ deux ou trois doigts de haut, pour les Chevaux qui ont inclination à laiſſer prendre la langue hors de la bouche; car comme un Cheval n'a jamais tiré la langue avec un maſtigadour, cela a donné la penſée de faire de pareils pas-d'aſne, pour leur ôter cette imperfection de tirer la langue. Mais comme cela leur importune la bouche, je me ſuis ſervy de cette Pignatelle haute: Si vous l'approuvez vous vous en ſervirez, mais l'uſage en eſt tres-bon.

Le Canon à miroüer ou à double pas-d'aſne, eſt la ſeule invention que les Eſpronniers ont quand ils ont un Cheual qui tire la langue, mais le mors ne vaut rien, & jamais on ne s'en trouvera bien, & l'invention ne peut bien reüſſir,

Pour un Cheval qui tire la langue, s'il eſt bien embouché, ſans changer ſon mors, vous pouvez attacher un pas-d'aſne de gros fil derichar, comme eſt celuy d'un maſtigadour, haut d'environ demy pied à la tranche fille du mors, en bridant le Cheval mettre ce pas-d'aſne dans la bouche en haut, & aſſurément tout le temps qu'on s'en ſervira il ne tirera point la langue. Et comme tous Chevaux ne s'accommodent pas d'une Pignatelle, & moins d'une haute, comme eſt celle que nous venons de décrite, puis qu'il y a beaucoup de Chevaux qui ont les barres hautes, tranchantes & qui tirent la langue, cette invention a cela de commode qu'elle s'ajuſte à toute ſorte de mors, pour doux qu'ils puiſſent eſtre.

Je n'approuve ny ne deſapprouve l'invention des Marchands, leſquels coupent la langue à tous les Chevaux qui la laiſſent pen-

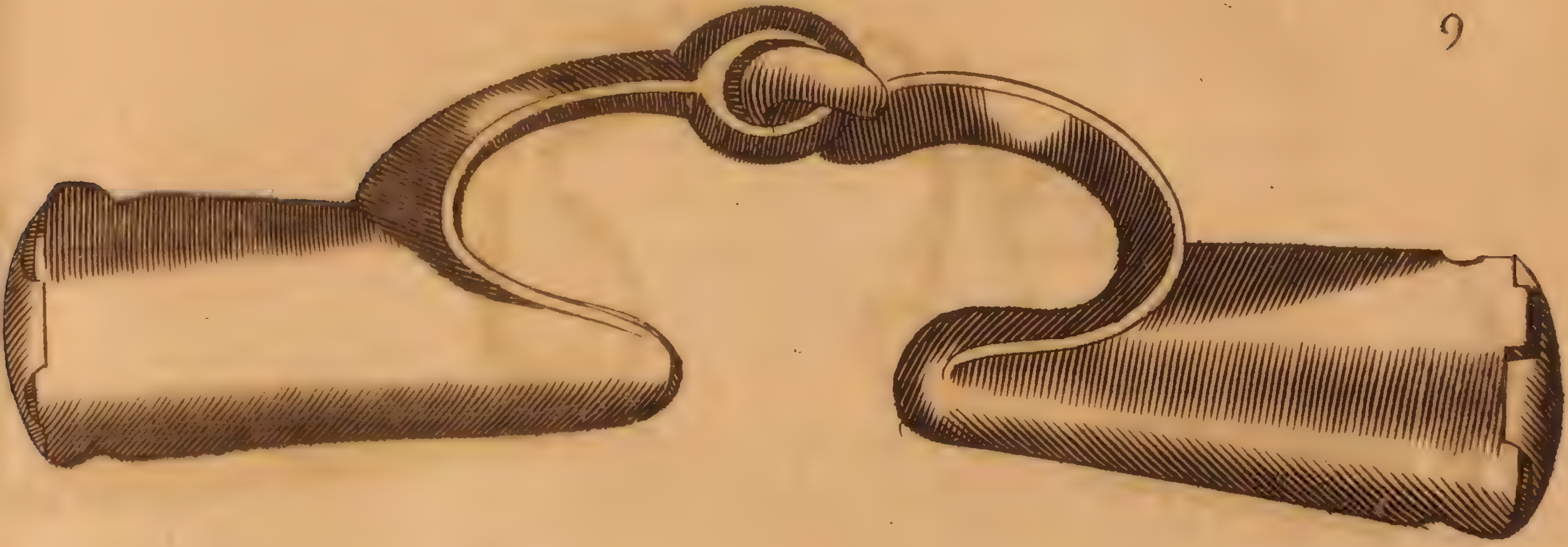
CHAP. LXXXIV. dre. Et Monſieur le Duc de Newcaſtle, qui d'ailleurs a bien écrit du Manége, ſe mocque de toutes les inventions qui empêchent de tirer la langue, & ne conſeille autre choſe que de la couper.

Le Canon ſecret à Arçon, eſt un chef d'œuvre dans l'Epronnerie, à cauſe de cet Arçon qui tourne au tour du Canon, étant ajuſté deſſus comme un Arçon l'eſt ſur le dos d'un Cheval, il eſt attaché par dedans avant de river les fonceaux, c'eſt dequoy on l'appelle ſecret : il eſt bon pour un Cheval qui a la bouche aſſez bonne, qui a la barre ronde, la langue tres-groſſe, & le palais gras; car comme il faut dégager cette groſſe langue, ſi on faiſoit la liberté fort haute, elle choqueroit le palais; ce qui tout au moins feroit battre le Cheval à la main, ou l'obligeroit à porter trop bas, pour peu qu'il y eût d'inclination; il a fallu avoir recours à cét Arçon qui gagne beaucoup de place ſans monter bien-haut, & de cette maniere le mors porte à vif ſur les barres, ſans eſtre empêché de la langue : il ſera bon pour un Cheval qui aura l'appuy plus qu'à pleine main, & qu'il faudra tenir ſujet.

Ce Canon à col d'Oye gagne ou trouve ſa liberté dans les talons d'icelle : je l'ay inventé pour ſuppléer à la place du Canon cy-devant à Arçon, lequel étoit trop cher, & celuy-cy fera ſon meſme effet : & de plus il donnera plus de plaiſir au Cheval, lequel pourra ſe joüer avec cette Embouchure, puis qu'elle plie dans le milieu : Il eſt propre au Cheval qui a la bouche mediocre, l'appuy au de là de la pleine main, la langue exceſſivement groſſe, & qui a inclination à porter bas : comme la liberté eſt gagnée dans les talons, il y a de la place ſuffiſante pour loger la langue ſans que la liberté ſoit trop élevée; ce qui chatoüilleroit le palais & feroit porter bas, ou battre à la main; de plus le mors portera à vif ſur les barres, ainſi ſera capable de tenir le Cheval ſujet qui les aura rondes, & qui aura l'appuy un peu endormy.

Canon à col d'Oye la liberté gagnée. 9. CHAP. LXXXIV.

9



Je ne pretends tirer aucune vanité de l'invention de cette Embouchure, mais assurément elle épargne bien de la dépense à faire faire le precedent mors, & donne plaisir au Cheval, quoy qu'elle le tienne sujet.

Le Canon à Basculle est different de la Pignatelle, car celle-cy culbute en avant & en arriere, & celle-là seulement en arriere: ce mors sera pour un Cheval qui aura la langue tres-grosse, la bouche mediocre, & l'appuy plus qu'à pleine main.

Ces basculles sont destinées pour les Chevaux qui ont le palais chatoüilleux, car comme ils culbuttent facilement, elles ne font point battre à la main.

Cette bride est assez ferme: comme elle dégage absolument la langue, elle portera fort à vif sur les barres. C'est pourquoy elle ne sera bonne qu'aux barres rondes, car quoy que les lévres le supportent, ce n'est pas assez pour empécher que le Cheval n'en soit fort assujetty.

CHAP. LXXXIV.

Canon à Basculle. 10.

Les Escaches à Pignatelle sont si communes, qu'il seroit bien superflu d'en donner icy le dessein, les Boutiques sont pleines de ce mors, les Espronniers embouchent toutes sortes de Chevaux indifferemment avec ces mors, mais fort à contre-temps tres-souvent, comme j'ay expliqué au Canon à Pignatelle : car à plus forte raison l'Escache qui est plus rude ne doit estre donnée qu'aux Chevaux qui ont les barres rondes, la langue grosse, l'appuy au de là de pleine main, & la bouche mediocrement bonne.

Aux Escolles bien reglées on a banny l'Escache à Pignatelle aux Chevaux qui ont les barres hautes, car avec ce mors on leur desespere la barre en peu de temps; on a recours aux bonnes leçons & à l'art pour tenir les Chevaux sujets, & non à des brides plus rudes qu'il ne convient.

L'Escache à Basculle a presque le mesme effet que celle à Pignatelle, elle sera bonne pour un Cheval qui aura la bouche mediocrement bonne, les barres rondes & hautes, la langue grosse, & le palais gras, finalement qui a l'appuy au de la de pleine main. Comme cette Basculle culbutte facilement en arriere, le palais gras n'en sera point importuné, & n'aura aucun sujet de battre à la main, pour en estre choqué; le mors portera sur les barres, ainsi il tiendra le Cheval dans le respect.

Le Canon montant d'une piece est justement fait comme un

montant qui ne plieroit point, mais qui seroit d'une piece, il a le mesme effet que le Canon à arcade cy-devant, c'est à dire, pour une bouche soupçonneuse, qui donne trop ou trop peu dans la main; elle donne trop étant plus contrainte qu'elle ne veut, le Cheval donne trop peu lors qu'on luy laisse un peu de liberté: il y a difference de celuy-cy au Canon à arcade, en ce qu'elle est beaucoup plus ferme que l'autre. CHAP. LXXXIV.

Elle asseurera ces bouches soupçonneuses & fausses, qui sont mal-aisées à brider, car elle tient de la Trompe & du Pas-d'asne, mais beaucoup plus de ce dernier que du premier. Ce mors ne laissera d'estre bon aux bouches mediocres qui ont l'appuy au de là de pleine main, la langue grosse, & lequel a besoin d'estre tenu sujet.

Le Canon à Pas-d'asne est fort en usage depuis qu'on en a connu les effets, & je croy avoir un peu contribué à le mettre en vogue, comme aussi les Escaches à Pas-d'Asne: il est pour un Cheval qui a les barres rondes & hautes, la langue fort grosse, & la bouche mediocre, l'appuy au de-là de pleine main: cette bride tient un Cheval sujet, elle porte à vif sur les barres, la langue est dégagée absolument; ainsi sans ruiner la bouche à un Cheval, on le tient sujet tant qu'on veut; il faut tenir le Pas-d'Asne bas, ainsi il ne fera point battre le Cheval à la main, en luy choquant le palais.

Si les talons sont bien arrondis, cette bride fera de tres-bons effets, & on connoistra que c'est une des bonnes qu'on puisse pratiquer aux bouches mediocrement bonnes.

Il y a ensuite le Canon à Pas-d'Asne à l'antique, c'est à dire, lequel au haut du Pas-d'Asne a des anneaux pour égayer la bouche aux Chevaux qui l'ont séche, du reste il a le mesme effet que le precedent: on se sert de ces Canons aux Chevaux qui ont les barres basses au lieu qu'autrefois on se servoit pour les tenir de brides étranges, on n'en a gueres d'autres à present que des Pas-d'Asne, lequel quoy qu'il ne soit pas au dessous de la ligne va chercher les barres, parce que n'étant soûtenu que des lévres elles cedent; ainsi le mors va chercher les barres, & fait autant d'effet que les mors les plus rudes, pourveu qu'il soit entre les mains d'un Homme qui ait de la science & de la sagesse.

Les Escaches à Pas-d'Asne sont un peu plus rudes que les Canons: comme nous avons dit que l'Escache approchoit plus du trenchant, le service en est plus assuré, en ce que les chaperons n'échapent pas comme font les fonceaux aux Canons.

CHAP. LXXXIV.

Ce mors ſera bon au Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, les barres rondes, la langue groſſe, & tout l'appuy au delà de pleine main : il faut avoir ſoin qu'on ne faſſe point le Pas-d'Aſne trop haut, de peur de choquer le palais, & faire battre à la main, pourveu qu'il y ait une place ſuffiſante pour loger la langue, le reſte ſeroit tres-inutile.

Vous pouvez aux Canons & Eſcaches, mais bien plus commodément aux derniers, faire deſarmer la lévre en cette maniere : il faut faire le banquet fort large, & faire diminuër le mors ſelon la largeur de la bouche à l'endroit de l'appuy, comme la lévre ſera contrainte d'entourer ce gros banquet, elle ne pourra armer la barre, ne pouvant eſtre en deux endroits ; ainſi elle deſarmera comme par accident, car il y a des mors exprés pour deſarmer, comme ſont les Canons coupez, Tambours, & autres ; mais comme ils ſont trop rudes, ils deſeſperent les bouches qui ſont bonnes ; ainſi il n'y a point de meilleur moyen que de leur deſarmer la lévre, comme je viens de propoſer.

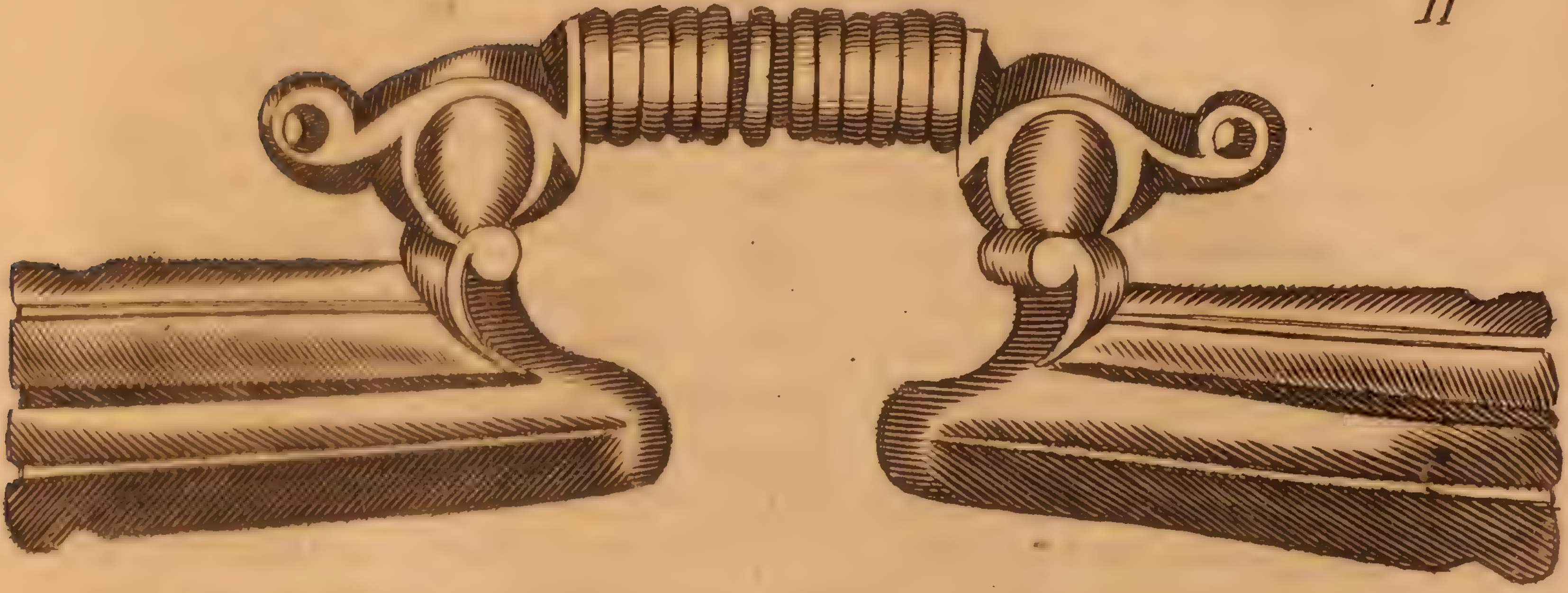
Cette Eſcache paroiſt extraordinaire, elle l'eſt en effet : Je croy en eſtre l'Inventeur, auſſi bien que des Canons à col d'Oye, cy-devant, dont la liberté eſt gagnée dans l'épaiſſeur des talons, & ayant trouvé l'une il n'eſt pas difficile de trouver l'autre, la difficulté eſt de les forger, mais nous en parlerons ailleurs.

On pourra dire là-deſſus que cette Eſcache étant ſi menuë, & y manquant beaucoup de fer au deſſus de l'endroit où ſe fait l'appuy vis-à-vis de la Pignatelle, elle peut facilement bleſſer un Cheval ; mais toute perſonne qui aura la moindre teinture d'embouchure, jugera d'abord que l'endroit qui porte ſur l'appuy, quoy qu'il aye moins d'un demy poulce d'épais qu'il importe peu, pourveu que l'endroit qui touche la barre ſoit formé & figuré de meſme que s'il avoit un poulce d'épais, & qu'il ne bleſſera point plûtoſt.

Ce qu'il y a à obſerver à ces Embouchures, ſoit à Pignatelle ou à Pas d'Aſne, car il s'en fait de meſme à Pas-d'Aſne, eſt que l'ouverture du bas de la liberté entre les deux talons ſoit moins ouverte qu'aux autres Embouchures, afin qu'elle ne vienne point ſi toſt à rencontrer les barres, au cas qu'on tiraſt une reſne, comme on y peut eſtre obligé par quelque deffence du Cheval ; outre que l'Embouchure en eſt plus ferme, & aſſurément il y a ſuffiſament de liberté pour placer les groſſes langues, ſans s'attendre à cette ouverture entre les deux talons petite ou grande.

Escache à Pignatelles la liberté gagnée. II. CHAP. LXXXIV.

II



Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche mediocrement bonne, la barre ronde & charnuë, la langue tres-grosse, le palais gras, & l'appuy plus qu'à pleine main; assurément elle tiendra le Cheval sujet, car la langue étant dégagée l'Embouchure fera tout son effet sur les barres, ainsi toute la sensibilité qu'il y sera éveillée.

Elle sera bonne aussi pour le Cheval qui a les qualitez susdites, & avec cela inclination à porter bas; ainsi on n'oseroit hausser la liberté crainte de luy chatoüiller le palais, ce qui le feroit porter encore plus bas; cette Embouchure luy logera la langue, & la liberté sera basse: cet avantage ne s'estoit trouvé jusqu'à present qu'aux Canons à Arçon.

Celuy-cy a donc les qualitez de l'Arcon, & n'en à pas les incommoditez, qui étoient de beaucoup coûter: & de plus, qu'on avoit peine à trouver des ouvriers capables de les faire.

Cette Escache à Pas-d'Asne est jettée sur les talons, c'est à dire, que la liberté au lieu d'aller en haut se jette sur les talons, pour conserver toûjours la mesme liberté, & ne point hausser le Pas-d'Asne. Avant que j'eusse l'usage de la precedente Escache, je me servois souvent de celle-cy comme tres bonne; mais si la precedente n'est assez-ferme, j'ay recours à un Escache à Pas-d'Asne, dont la liberté est de mesme gagnée sur les talons, comme elle elle est à la Pignatelle cy-devant.

CHAP. LXXIV.

Cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche un peu gaillarde, & qui commence à perdre la qualité de bonne bouche, qui a les barres rondes, la langue tres-grosse, & inclination à s'armer, ou à porter bas : Comme le Pas-d'Asne est fort jetté sur ses talons, il ne touchera que difficilement au palais, & par ainsi n'obligera pas le Cheval à porter bas, & si la langue sera logée, ce qui rendroit l'appuy sourd au Cheval.

Les Campanelles à col d'Oye ou autrement, ont bien perdu de leur credit ; & les Espronniers ne sçavent de quoy on leur parle quand on leur nomme une Campanelle. Quelque vieil Escuyer qui ne voudra point se départir de la methode ancienne, la deffendra comme une bonne bride ; mais ceux qui ont goûté les brides modernes, laisseront en paix les Campanelles : elles ont de bons effets, mais de grands deffauts, qui les ont fait abandonner.

L'usage des Campanelles étoit pour les Chevaux qui avoient les lévres fort épaisses, & qui s'en armoient, & assurément aux Chevaux qui ont les barres hautes, & qui s'arment de la lévre, la Campanelle est tres-bonne, & fait un bon effet, mais comme elle a servy elle s'use à l'endroit de l'appuy prés des talons, ensuite cela couppe la barre comme un razoir : on les a quitté à cause de cela, & on quittera les Olives pour la mesme raison.

Les Olives à Pignatelle sont bonnes, elles sont pour des Chevaux qui ont la bouche entre-deux, la langue grosse, les barres assez hautes, mais peu sensibles, l'appuy au de-là de pleine main, & mesmes tirant plus à la main qu'il ne convient, on les donne particuliérement pour ceux qui s'arment de la lévre ; comme cette Embouchure roule, elle est assez plaisante dans la bouche d'un Cheval, mais elle a le deffaut des Campanelles, on s'en sert aux Chevaux de carosse.

J'en trouve l'usage bon aux bouches fausses, c'est à dire, qui ayant les barres hautes, les ont peu sensibles, car si on donne à ces bouches-là des mors au dessous de la ligne ils desespereront les barres, & on n'en retirera gueres plus d'obeïssance que de ces Olives, qui sont plaisantes à cause qu'elles roulent. Anciennement on étoit persuadé que les Olives à cause qu'elles roulent étoient plus douces que les Canons : ce qui n'est pas, sans démentir l'antiquité, car elles desarment la lévre, elles sont au dessous de la ligne des barres, & degagent la langue, avec tout cela elles ne peuvent estre aussi douces que les Canons.

Le

Le Canon à Pas d'Asne qui a la liberté gagnée dans l'épaisseur du talon, est de la mesme invention que les deux precedens: vous voyez qu'il s'en peut faire de cette methode six sçavoir trois Canons & trois Escaches : le premier Canon que nous avons proposé est à col d'Oye, on peut faire l'Escache de mesme : le second est une Escache à Pignatelle, on peut faire le Canon de mesme, & de celuy-cy on peut faire l'Escache de mesme.

L'usage de ce Canon est bon pour les Chevaux qui ont la bouche qui n'est pas mauvaise, mais qui ne peut porter le nom de bonne, lesquels ont la langue tres-grosse, ensorte qu'avec une liberté ordinaire ils en couvrent les barres ; ainsi la bride ne portant que sur la langue, ne peut produire qu'un appuy fort endormy : on a de la peine à emboucher ces Chevaux là, s'ils ont inclination à porter bas, à s'armer, ou qui ont le palais chatoüilleux, il n'y a que cette seule invention ; car avant cela il falloit se servir des Escaches jettées sur les talons, qui n'avoient point tant d'effet, & avoient de grandes incommoditez ; car on est contraint en ce qu'on ne peut élever la liberté pour donner place à la langue, crainte que si elle chatoüille le palais, elle ne fasse porter plus bas. Il faut donc avoir recours à ces mors, qui assurément tiennent un Cheval tres-sujet, & plus que beaucoup d'autres brides plus rudes.

Canon à Pas-d'Asne la liberté gagnée. 12.

La difficulté de cette bride est qu'il faut la faire forger sans soudure : si le Pas-d'Asne est soudé, il ne vaut rien ; mais il y a un biais pour le forger à qui le sçait prendre, où il n'y a rien de plus aisé.

CHAP. LXXXIV.

Cette Escache à Pas-d'Asne, est de la mesme invention que le Canon, elle est mesme plus facile à forger, elle est pour le même usage, mais plus ferme de beaucoup : elle sera pour un Cheval qui n'a plus ce qu'on appelle bonne bouche, mais qui l'a trop ferme, un appuy qui tire à la main, ou qui pese à la main, pour avoir les barres rondes, & la langue grosse : de plus elle desarmera celuy qui s'arme de la lévre, elle est fort capable de tenir un Cheval sujet : il faut voir le Canon precedent, c'est à peu prés le mesme effet.

Jusques icy nous avons parlé de toutes les brides qui peuvent se donner aux Chevaux qui ont des bouches qu'on nomme bonnes, quoy que les trois ou quatre dernieres soient plûtost pour ceux qui l'ont mauvaise ; neanmoins comme il faut souffrir quelque chose aux Chevaux, & n'estre pas si exact à les condamner, passons tout ce que nous avons veu pour bonnes bouches, & venons aux méchantes, qui sont celles qui donnent le plus de peine ; car assurément hors des bouches égarées, qui battent à la main, par trop de sensibilité, pour estre chatoüilleuses, soupçonneuses, ou foibles, les autres sont aisées à emboucher, car on peut retirer de l'obeïssance de ces Chevaux-là ; mais ceux qui seront condamnez à porter les brides que nous allons décrire, sont assez insupportables ; car quoy que les Chevaux d'abord rendent quelque obeïssance à ces mors rudes, d'abord qu'ils sont endormis sur icelles, c'est tout comme avec les plus douces ; aussi je ne conseille presque jamais des brides rudes, je suis toûjours pour les plus aisées qu'on peut avoir. Mais comme il se rencontre plus de méchans Chevaux que de bons, plus de mauvaises bouches que de bonnes, il est necessaire de connoistre tous les mors que nous allons décrire, afin de sçavoir le bon & le mauvais dans cette science.

Du temps de Monsieur de la Brouë & de Monsieur de Pluvinel, on n'étoit pas si circonspect pour ne pas donner des brides rudes aux Chevaux ; car on voyoit en ce temps-là dans les Manéges, des poires des balottes, des melons, & mesme des genettes ; ces sortes de gens ne manquoient point d'art pour tenir les Chevaux dans le respect avec les bonnes leçons ; mais leurs branches étoient si flacques qu'ils étoient contrains d'avoir ces embouchures rudes, pour tenir un peu les Chevaux dans la sujection ; mais à present on a changé de methode, car on a abandonné toutes ces branches flacques, comme étant trop foibles pour pouvoir produire aucun bon effet : & on a fait des branches hardies avec des

embouchures douces, on ne voit plus de branche flacque, tout est hardy, aussi ne voit-on plus d'Embouchure rude comme autrefois, on ne passe gueres le Canon & l'Escache aux bons Chevaux : Ce qu'il y a à dire en ces derniers temps qu'on fortifie la bride par le moyen de la branche, est que la barbe pâtit beaucoup, car il faut que la gourmette agisse avec plus de force ; mais il est plus juste de conserver le dedans de la bouche, qui est bien plus facile à blesser, & à estre entamée que la barbe, qui est couverte de peau plus capable de souffrir que la barre, outre qu'on peut bourrer les gourmettes, & se servir en un besoin de la chanterelle.

J'ay dit ces deux mots avant de passer aux brides rudes, afin qu'on ne fut point étonné quand on verra le Livre de Monsieur de Pluvinel, & les écrits de Monsieur de la Broue, lesquels ont tous deux écrit fort bien de cette science, mais le dernier beaucoup plus au long. Venons au reste de nos Embouchures.

Le Canon à Pas-d'Asne roulant est peu en usage, mais bon aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise ; pour avoir les barres charnuës, rondes, quoy qu'assez hautes, & qui ont outre cela la langue serpentine, c'est à dire, qui la passent par dessus l'embouchure, ou à côté, ce qui tout ensemble leur donne un appuy qui tire à la main ; & comme la langue serpentine cherche à passer sur l'Embouchure, le Pas-d'Asne les empêche, & trouvant cette grande liberté de langue, ils la tiennent là contre leur inclination : outre cela cette bride tient un Cheval sujet, lors qu'il a la bouche ferme, & la liberté quoy que grande, comme elle roule n'offensera pas le palais, & ne fera point battre le Cheval à la main.

Ce qu'il y a à redire à ces Pas-d'Asne roulans, est que l'endroit qui roule est justement mis sur le lieu de l'appuy ; car quoy qu'on le fasse le plus égal au Canon qu'on le peut, neanmoins comme il s'use, la barre se met-là dedans, & se trouve emportée par le moindre rude mouvement de main ; c'est pourquoy il faudra plûtost mettre en usage le Canon suivant, auquel on ne trouve pas les incommoditez de celuy-cy.

Le Canon à Pas-d'Asne secret est pour le mesme usage que le precedent, il n'a pas le deffaut de couper les barres comme l'autre, mais comme il est secret, assurément il coûtera cher ; celuy qui en voudra faire la dépense trouvera qu'il est propre aux Chevaux qui ont la bouche assez mauvaise, qui les oblige à tirer ou peser à la main, ayant outre cela la langue serpentine, qu'il

CHAP. LXXXIV.

passent à côté du mors ; on peut lire l'effet du precedent mors car ce qui est bon pour l'un est bon pour l'autre.

L'Escache à Pas d'asne quarrée est un peu usitée, il y a un trebuchet attaché au haut dudit Pas-d'Asne, qui est la raison pourquoy on la fait quarrée : ledit trebuchet est attaché au Pas-d'Asne par un ply, & il culbutte quand il rencontre le palais.

Si on considere l'Embouchure sans trebuchet, elle sera propre au Cheval qui a la bouche assez mauvaise, pour avoir les barres rondes, charnuës, peu sensibles, & la langue tres grosse, avec tout cela la bouche excessivement fenduë ; ce qui fera tout ensemble tirer à la main, ou y peser dans un grand voyage.

Le trebuchet est à deux usages, pour les Chevaux cy-devant qui passent la langue par dessus le mors, il les arreste, & quoy que serpentine, elle ne peut trouver de passage.

Le second usage est pour les encoulures fausses, renversées, & ganasses serrées, ausquels si vous donnez une branche hardie, avec l'œil haut pour les ramener, vous les mettez dans le desespoir par la trop grande contrainte, puis que la nature s'oppose à l'obeïssance que vous leur demandez : il faut donc avoir recours à quelque chose qui leur puisse chatoüiller le palais sans les fâcher, ce trebuchet est destiné pour cela ; il l'importunera seulement avec cette rouë qui est au haut, & le Cheval pour se deffaire de cette importunité baissera le nez, & viendra chercher l'appuy, qui est ce que nous demandons ; ainsi on obtiendra sans le fâcher & sans violence le but qu'on s'étoit proposé, qui estoit de luy placer la teste au plus bel endroit où il la puisse avoir.

Les Tambours à col d'Oye, & toutes sortes de Tambours, sont des Embouchures qui parmy les brides rudes m'ont semblé les plus raisonnables, preferablement à bien d'autres, autant que la nature de la bouche que j'ay eu à brider l'a pû permettre : Les Tambours ont ces trois bonnes qualitez, ils sont gros, roulans, & ronds, ces trois choses les rendent plaisans dans la bouche d'un Cheval.

Venons au particulier, ceux-cy seront pour une mauvaise bouche, quoy que tres fenduë, la langue grosse, s'armant de la lévre, les barres rondes, pleines de chair & peu sensibles, ce qui produira un appuy qui tirera à la main, ou y pesera, & la chargera allant par pays.

Or comme cette bride portera à vif sur le haut de la barre sans aucun empêchement, sinon que ployant au milieu elle falsifie-

l'appuy fort souvent, cela sera trouver quelque legereté au Cheval, qu'il n'auroit point eu avec les autres brides, pourveu qu'il n'aye aucune debilité dans membres; car si les jambes, les pieds, ou les reins sont fort foibles, usez ou fatiguez, ce qui empéchera le Cheval d'obeïr aux effets de la bride, il ne faut pas esperer ny s'attendre qu'elle puisse rétablir tout cela.

Les Tambours à Pignatelle, au premier clein d'œil se jugent plus rudes que les precedens; ainsi le Cheval qu'on ne pourra conduire ny tenir avec l'autre, sera leger avec celle-cy: mesme si le Cheval allant par pays pesoit à la main, cette Embouchure pourra pour quelque temps le tenir plus averty: cette bride sera pour une bouche mauvaise, quoy que bien fenduë, & l'appuy tirant ou pesant à la main.

Presentement on ne fait gueres plus de gros Tambours, comme on en faisoit autrefois, on s'est reduit aux Olives Tambours, l'usage en est bon, car les coins des autres peuvent toucher les barres; & ceux-cy étant rabattus ne peuvent que difficilement les blesser.

Ces Olives Tambours à Pignatelle seront pour un Cheval qui aura la bouche assez mauvaise, la barre ronde & charnuë, la langue grosse, les lévres dont il s'arme, & toute la bouche peu sensible, ce qui produira un appuy tirant à la main.

Olives Tambours à Pignatelle. 13. 13

Cette Embouchure étant plus menuë que les precedentes sera plus rude, ainsi elle éveillera plus le sentiment du Cheval, c'est à dire de la bouche; il est vray qu'il faut prendre garde que la li-

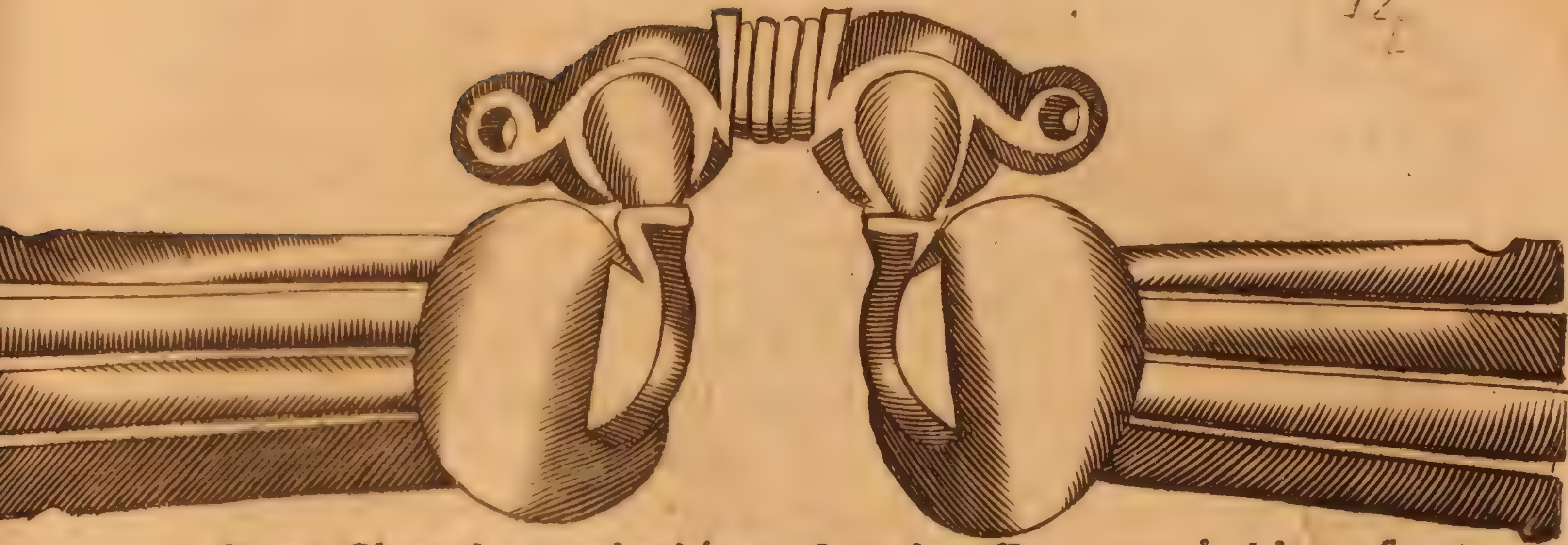
CHAP. LXXXIV.

berté ne ſoit point trop grande,& que l'Embouchure ne plie pas dans le milieu ; autrement le biais qui eſt à l'extremité des Tambours prés l'appuy porteroit ſur les jancives, & fuiroit le haut de la barre, ce qui rendroit l'Embouchure plus foible & diminuëroit ſon effet.

Les Poires droites à Pas d'Aſne ou autrement, ſont fort abandonnées, à cauſe de l'incommodité qui leur eſt commune avec les Campanelles, car elles en ont un peu la forme, hors que celles-cy ne deſarment pas ſi exactement. Cette Embouchure ſera pour un Cheval qui aura la bouche fauſſe, c'eſt à dire, qui aura les barres hautes ſans ſentiment contre tout ordre, ce qui s'appelle bouche fauſſe ; ſi à ces Chevaux vous donnez quelque choſe qui ſoit au deſſous de la ligne, l'œil montera ſi haut que la gourmette ne portera pas, outre que ſans doute cela fera battre le Cheval à la main ; mais ces poires droites cherchent l'appuy ſans l'offenſer, deſarment la lévre, logent la langue, & pour donner quelque gayeté à la bouche, elles tournent & roulent, ce qui diminuë en quelque façon de leur rudeſſe, & feroient bonnes & excellentes aux bouches fauſſes, hors du manquement que j'ay expliqué aux Campanelles, ſçavoir qu'étant un peu uſées: elles tranchent les barres comme un razoir.

Les Eſcaches à bouton, ou à melon, ou à ballottes ſont la meſme choſe, les bouttons ſont les plus petits, les melons plus gros, & les balottes encore plus groſſes ; cette Embouchure eſt tres-bonne pour un Cheval qui a les barres rondes, charnuës, & peu ſenſibles, les lévres menuës toutesfois, & la langue groſſe, l'appuy tirant ou chargeant la main, & la bouche mauvaiſe.

Escache à Bouton. 14.



Si un Cheval avoit les lévres fort épaisses, cette bride ne seroit pas bonne pour luy, car les lévres soûtiendroient une partie du faix de la bride, ainsi les barres en seroient soulagées, & ne preteroient pas l'obeïssance qu'on espere de trouver dans le sentiment qu'on croit d'éveiller par le moyen des boutons ou melons, qui se logent sur l'appuy.

Cette bride sera bonne aux Chevaux qui ayant les deffauts cy-dessus present à la main par païs; car si vous jugez ces boutons qui sont contre la liberté trop petits, il les faut grossir pour mieux chercher les barres basses & peu sensibles.

Si cette Escache est trop large de banquet, pour la fente de la bouche que vous voulez emboucher, il la faut faire forger plus menuë, & les lévres la soûtiendroient moins; par consequent elle portera plus à vif sur les barres, & tiendra davantage le Cheval dans le respect: Les Espronniers n'aiment pas cette Embouchure, car elle est difficile à bien ajuster, mais elle est bonne dans l'usage.

Ce que bien des gens estiment en cette Escache à bouton, est que ceux qui font les fins, & ceux mesmes qui le sont, voulant acheter ou troquer un Cheval, regardent l'Embouchure qu'ils porte, & ne la voyant que prés des banquets ou chaperons, la jugent un Escache, & par ainsi concluent que le Cheval a bonne bouche; ce qui n'est pas, quoy qu'il rende toute l'obeïssance possible à cette bride.

Le Canon coupé à Pignatelle est ferme; & peut tenir les Chevaux sujets: c'est une invention moderne, & depuis quelque

CHAP. LXXXIV.

temps en usage : elle est bonne parmy les rudes, en ce que rarement elle blesse les Chevaux quand elle est bien faite.

Elle est propre au Cheval qui a la bouche mauvaise ou méchante, les barres rondes & charnuës, qui s'arme de la lévres, (car c'est le propre de ces mors de desarmer la lévre,) qui a la langue tres grosse, & par consequent qui a un appuy qui tire aujourd'huy à la main, & demain la veut forcer : la commodité qu'il y a en ce mors, est que l'on fait la liberté assez grande pour loger les plus grosses langues, en reculant les plis qui tiennent la Pignatelle ; l'Embouchure descend fort au dessous de la ligne, ainsi elle contraint beaucoup le Cheval, & cherche une partie du sentiment dont la bouche est capable ; & souvent quoy que le Cheval pese à la main, il sera trouvé leger en portant cette bride.

J'ay souvent parlé de tirer & de peser à la main sans l'avoir expliqué, & peut-estre que bien des gens n'entendent pas la difference de ces termes.

Un Cheval tire à la main lorsque, ou par ardeur, ou par un desir excessif qu'il a d'aller en avant, il donne trop dans la main ; cela arrive aussi manque de reins, lors qu'on le veut obliger à demeurer sur les hanches, & que ses reins ne sont pas bastans de souffrir cette posture contrainte, en ce cas le Cheval croyant de fuïr cette sujection va en avant, & tire à la main.

Peser à la main, c'est lors qu'un Cheval sans ardeur, mais par sa propre pesanteur, pese sur la main, s'y appuye, & cherche comme on dit la cinquiéme jambe ; cela arrive aussi manque de jambes, de pieds, ou de force.

Les Chevaux ne tirent ny ne pesent gueres à la main quand ils ont la bouche excessivement fine, ils y battront bien plûtost que d'y tirer.

Il se void peu d'Escaches coupées, il s'en peut faire comme Canons : cette Embouchure est pour un Cheval qui a la bouche fort mouvaise, les barres basses, la langue grosse, qui s'arme de la lévre, avec tout cela la bouche assez fenduë, ce qui tout ensemble produit un appuy qui force la main, si on le recherche de quelque chose, ou pese à la main quand on va par païs.

Quoy que ce mors soit plus rude que le precedent, qu'il aille chercher la barre, & en éveille le sentiment, presque autant qu'il se peut, je ne vous promets pas avec ce mors de rendre un Cheval leger à la main par païs, s'il y a quelque empêchement pour cela ; par exemple s'il est fort fatigué, vous le tiendrez pour quel-

que

que temps leger, mais ensuite le repos seul fortifiera vostre embouchure : si les jambes sont usées, & qu'il y ait foiblesse, asseurément il cherchera la cinquiéme jambe, qui est la bride, pour soulager la partie foible qui sont les jambes ; ainsi il y a peu d'esperance aux Chevaux qui ont ces deffauts, de trouver des brides qui les tiennent long-temps legers & obeïssans. Chap. LXXXIV.

La Berge à Pignatelle est le mors des Chasseurs, Monsieur le Marquis de Newcastle l'approuve, & conseille dans son Livre de Cavalerie, de remplir le moins qu'on peut la bouche aux Chevaux, & de leur mettre peu de fer dedans ; quoy qu'il soit excellent Homme de Cheval, il est un peu heretique pour l'Embouchure, se fiant si fort en son art de dresser les Chevaux, qu'il méprise fort l'étude d'ajuster avec soin la bride qu'il convient aux Chevaux : pour son Manége je suis de son avis, mais pour l'Embouchure je n'en seray jamais, ou je changeray bien de sentiment.

La Berge sera bonne pour le Cheval qui a la bouche peu fenduë, & conséquemment fort méchante, la langue grosse, les barres basses, & l'appuy qui force, étant recherché, où charge le bras allant par païs : je suis fort persuadé que ces mors ne valent rien, que pour ruiner la bouche des Cheuaux, comme elles sont menuës les Chasseurs les ayment, parce qu'elles n'empêchent pas les Chevaux de prendre haleine par la bouche, lors que la longueur de la course les oblige à cela, au lieu qu'un mors qui emplit fort la bouche d'un Cheval ne luy donne pas cette commodité.

Pour cette mesme raison les Anglois ne donnent à leurs Chevaux que de petits filets que nous nommons filets à l'Angloise.

Ce n'est pas qu'un Homme sage ne se puisse bien servir de cette bride sans ruiner la bouche à son Cheval, mais si elle tombe en la main d'une teste legere, adieu la bouche du pauvre Cheval, particuliérement si c'est une Berge à Pas-d'Asne, de laquelle nous parlerons cy-aprés.

Les Poires renversées sont rudes, nous allons toûjours de plus en plus dans les méchantes brides, & les Chevaux ausquels on est obligé d'ordonner celles qui suivent, en verité ne sont propres que pour des valets, quelques bonnes qualitez qu'ils ayent d'ailleurs, assurément avec de pareilles bouches ils n'auront rien de plaisant.

Ces Poires sont roulantes, ce qui en adoucit l'effet, elles sont grosses, & ne tranchent point si tost la barre, mais elles sont

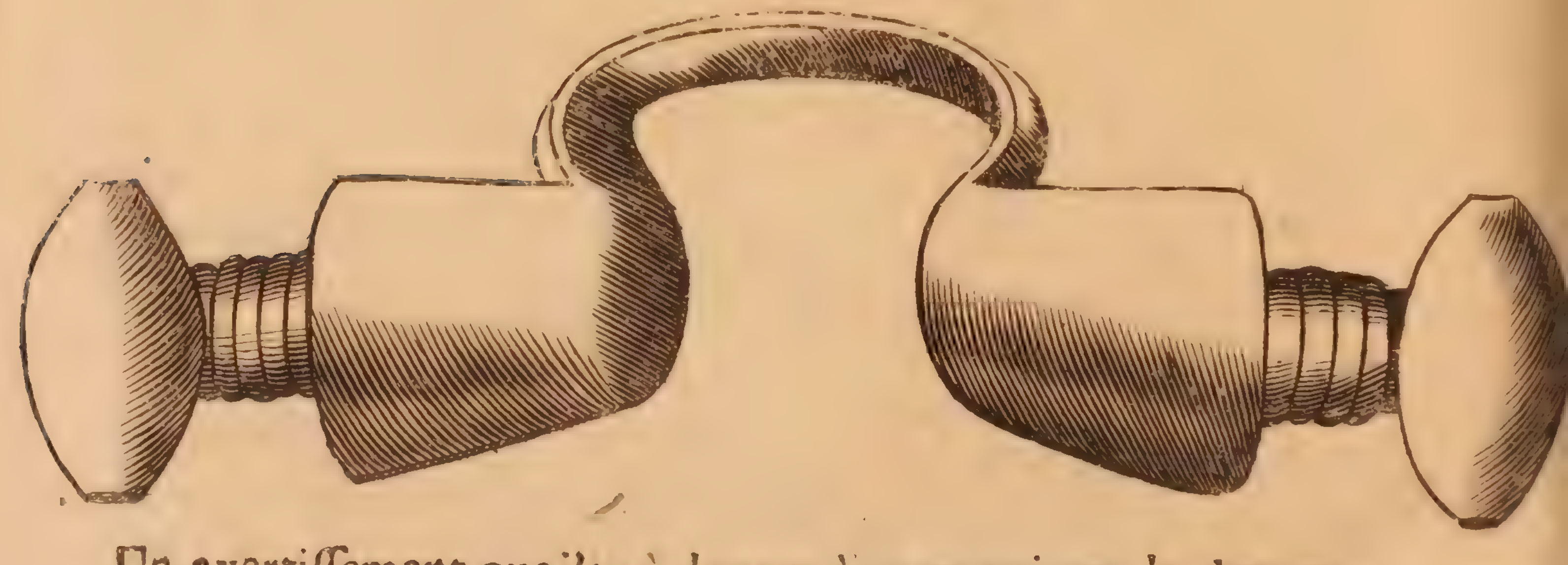
CHAP. LXXXIV. pourtant rudes, car elles vont fort chercher la barre pour basse qu'elle soit; ainsi elles seront propre au Cheval qui a fort méchante bouche, les barres basses, la langue grosse, & qui s'arme de la lévre, avec un appuy qui force la main.

Ces barres basses ont ordinairement si peu de sentiment, qu'à moins d'avoir des brides qui portent dessus fort à vif, & qui les aillent chercher, sans doute on n'y trouvera jamais beaucoup de legereté.

Ce Canon coupé à Pas d'Asne est pour une fort méchante bouche & fausse, ayant les barres assez hautes, mais point sensibles, la langue grosse & qui s'arme de la lévre, ayant beaucoup d'inclination à porter bas.

Comme ce Pas d'Asne est peu élevé, il ne l'obligera point à porter bas, & il y aura de la place suffisament pour loger la langue, comme aussi pour desarmer les lévres; enfin pour tenir le Cheval en quelque sujection extraordinaire, lequel voudroit forcer la main.

Canon coupé à Pas d'Asne. 13.



Un avertissement que j'ay à donner à ceux qui ont la demangeaison de donner des brides rudes à certains Chevaux dont ils ne sont pas bien les maistres; par exemple, s'il vous force la main pour avoir une ardeur enragée, donnez-vous de garde de luy donner une bride rude, elle ne produiroit autre effet que de luy ruiner la bouche, ayez recours aux bonnes leçons sagement pratiquées, & aux brides douces où les Chevaux prennent plaisir, & vous en aurez plus de satisfaction.

Ceux qui acheptent un Cheval avec une méchante bouche

ſous eſperance de trouver une bride pour les bien emboucher, ſont ſouvent & preſque toûjours attrapez, car cette bride ne ſe trouve pas, & le Cheval qui eſt achepté force la main du Cavalier huit jours aprés qu'il a porté une bride, pour rude qu'elle puiſſe eſtre.

Les Annelets eſt le mors des ignorans, d'abord qu'ils ont une méchante bouche cette bride ne leur manque pas : la ſeule raiſon qui les peut obliger à cela, eſt qu'à une méchante bouche ils donnent une méchante bride : je dis méchante avec raiſon, car outre ſes méchans effets, à la conſiderer en elle-meſme, dans trois jours tout eſt détendu, la bride n'a plus d'effet reglé, & tous ſes effets ſont deſordonnez.

Cette bride étant donnée à un Cheval qui aura la bouche bonne, l'aura bien toſt ruinée avec icelle, car elle porte par tout, pince par tout ; enfin, je ne ſçache guere plus de méchante Embouchure, quoy que fort en uſage chez les Marchands de Chevaux.

Quand les gens fins qui font trafic de Chevaux, en ont qui ont méchante bouche, ils les montent le matin avec des Annelets, les pouſſent & arreſtent ſouvent, & leur font ſi bien reſſentir les violens effets de cette bride, que le Cheval demeure en quelque ſoupçon extraordinaire des maux qu'on luy a fait ſouffrir ; étant vendu ſi on le pouſſe avec une bride ordinaire, Canon, ou Eſcache, il paroiſt pendant que l'apprehenſion des Annelets dure, avoir quelque legereté & qu'il ſe doive laiſſer conduire, mais à quelque temps de là, qu'on le tienne ou par la teſte ou par la queuë, cela eſt égal. Je vous découvre cette groſſiere fineſſe, non pour en uſer, mais pour empécher qu'on ne vous en donne par là.

Les Berges à Pas-d'Aſne ſont aſſurément les brides les plus propres que je ſçache à gâter la bouche d'un Cheval ; que Meſſieurs les Chaſſeurs s'en offenſent, & qu'ils diſent que c'eſt l'unique bride pour des Coureurs, je perſiſte & dis que c'eſt l'unique bride pour ruiner la bouche d'un Cheval.

Ce mors eſtant menu couppe la barre, étant plus gros au droit de l'appuy il l'a cherche, il dégage la langue & la lévre, il eſt entier ; ſi la main ſe trouve rude avec cela, faites voſtre compte que le Cheval qui la portera aura bien-toſt des trous dans les barres.

Les Balottes à col d'Oye parmy les brides rudes me plaiſent aſſez, elles portent de biais ſur la jancive, elles roulent & font

CHAP. LXXXIV.

grosses, ainsi elles ne sont point si méchantes qu'on les juge d'abord : Les Espronniers les nomment des Melons, fort mal à propos, car la figure des melons est fort differente, car ils sont canelez ; les Balottes sont fort en usage pour les Chevaux de carrosse, pour les Maliers, & avec raison, car elles ne gâtent pas la bouche d'un Cheval, & si elles le tiennent fort sujet, & luy donnent quelques plaisir étant roulantes.

Balottes à cöl d'Oye. 16.

Elles sont propres aux barres basses, charnuës, peu sensibles, qui ont la langue grosse, & les lévres épaisses, desquelles ils s'arment, c'est à dire, aux Chevaux qui ont une fort méchante bouche, & un appuy qui force la main ou qui charge le bras allant par païs, qui sont des qualitez peu recherchées.

Les Tambours à Pas-d'Asne sont des brides rudes & fermes, mais ils ont cela de doux qu'ils sont gros, ronds, & roulans ; l'Embouchure sera bonne pour une fort méchante bouche, qui a la langue fort grosse, les barres fort basses, les lévres fort épaisses, & l'appuy à forcer la main du Cavalier : comme ils sont beaucoup au dessous de la ligne ils iront chercher le sentiment de la barre pour basse qu'elle soit, la langue ne les empêchera pas, car elle est absolument dégagée par la grande liberté ; à present on ne fait plus les Tambours si gros qu'on les faisoit autrefois : premiérement, comme on fait l'œil plus haut, si on faisoit les Tambours si gros avec cette hauteur d'œil, cela le feroit monter encore plus haut, ainsi la gourmette en seroit déplacée.

Les Poires renversées roulantes à Pignatelle sont d'assez bonnes brides parmy les rudes, & le sont moins que les culs de bassin ; elles sont bonnes aux barres basses, car elles éveillent & tirent tout ce qu'elles peuvent fournir de sentiment.

Ces Poires sont données aux Chevaux qui ont la bouche fort mauvaise, les barres basses, & peu sensibles, la langue grossette, & le palais gras, sur tout des lévres dont il s'arme ; avec un appuy à forcer la main, ou tout au moins à la tres-bien charger par pays.

Comme ces Poires roulent elles blesseront moins la bouche que d'autres ; mais estant infiniment au dessous de la ligne, elles feront tout autant d'effet qu'aucune bride puisse faire.

Le Canon coupé avec un Pas-d'Asne excessivement haut, sera pour un Cheval qui n'ayant plus de sentiment sur les barres, il faut chercher un nouvel appuy ailleurs, puis que lesdites barres n'en fournissent pas de suffisant pour retirer quelque obeïssance du Cheval ; ce nouvel appuy se fera avec le haut d'un grandissime Pas-d'Asne, qui en rencontrant le palais en tirera quelque sentiment, & obligera le Cheval à obeïr en quelque maniere.

On void l'usage de pareilles brides aux Mulets, lesquels ayant la bouche sans sentiment, on se sert des hauts Pas-d'Asne pour les arrester, lesquels en choquant le palais les obligent à baisser le nez, & à rendre l'obeïssance qu'on leur demande.

L'inconvenient qui arrivera de cette bride, est que si les branches ne sont pas hardies, le mors n'aura pas l'effet que nous souhaitons qu'il ait contre le palais ; si elles sont fort hardies, le Cheval ouvrira la bouche au lieu de ceder & de baisser le nez, auquel cas il faut fort serrer la muserolle, afin de luy ôter le moyen d'ouvrir la bouche.

Il peut aussi arriver que la muserolle étant fort serrée les branches demeurent trop avancées, ce qui feroit une action fort messeante ; mais il y a un remede à cela, qui est de renverser un peu le Pas-d'Asne en arriere : veritablement il ne sera point si ferme, mais il ne causera pas les desordres que nous avons dit : on ne peut les renverser qu'en les forgeant, car à froid on les romproit.

Les Poires secrettes sont une des plus belles Embouchures qu'on puisse voir ; elles sont admirables pour les méchantes bouches, & pour les Chevaux qui ont la langue grosse, & inclination à porter bas.

Celles-cy, comme vous les voyez figurées, seront pour une

CHAP. LXXXIV. mauvaise, & tres mauvaise bouche, qui aura une excessive langue, les lévres dures & épaisses, les barres basses, & tres-peu de sentiment, & avec cela l'appuy à forcer la main, quand il sera recherché, & pour surcroît lequel a grande inclination à porter bas.

Poires Secrettes. 17. 17

Ces Poires sont nommées secrettes, parce qu'elles culbutent en arriere, c'est à dire, le Pas-d'Asne qui les assemble rencontrant le palais au lieu de le choquer tombe en arriere, ce qui fait un tres bon effet, afin de ne point chatoüiller ledit palais; ce qui feroit ou battre à la main le Cheval, ou porter bas, afin de se défaire de l'importunité que cela luy cause.

Du reste le mors est rude, & tient un Cheval sujet; on trouve peu de ces mors tout faits, mais ils sont bons; & quoy qu'ils coûtent, quand ils embouchent bien un Cheval ils sont à bon marché.

Les Poires à cul de bassin à Pignatelle sont rudes, elles ont une commodité considerable, qui est que l'on donne un tres grand espace à la langue, en reculant le ply de la Pignatelle jusqu'au milieu des Poires; cela ne gâte point la forme du mors, & augmente infiniment la liberté.

Elles seront pour des Chevaux qui ont des bouches détestables, les barres pleines de chair, dépourveuës de sensibilité, la langue grosse, s'armant de la lévre, un appuy que nous appellons desesperé, c'est à dire, sans esperance de le rendre leger.

Ces Poires sont fort en usage pour les gros Roussins, lors qu'ils ont les belles qualitez à la bouche que j'ay expliquées; pour leur

effet il a esté si souvent repeté que le Lecteur en doit estre pleinement informé, & de plus presque aussi ennuyé de le lire comme je le suis de l'écrire.

L'invention des Balottes secrettes est presque d'un mesme effet que les Poires secrettes cy-devant : toutes les deux sont bonnes & rudes.

Ces Balottes sont pour une méchante bouche, le palais gras, les barres basses, la langue grosse, les lévres de mesme : comme le Pas-d'Asne luy peut chatoüiller le palais, s'il est gras, il le fera porter bas ou battre à la main ; c'est pourquoy on se sert des Balottes comme on s'est servy des Poires, puis que toutes les deux sont pour un mesme effet, mais celles-cy sont plus rudes.

Les Poires à Pas-d'Asne sont les dernieres des Poires, & les plus rudes, si elles sont à cul de bassin particuliérement, car on peut faire des Poires à Pas-d'Asne roulantes qui ne seront pas si rudes, car le roulement les adoucit : tous ces mors vont puissamment chercher la barre, ils ne valent que pour les barres basses, charnuës & peu sensibles : car si on donnoit ces Poires à des Chevaux qui eussent les barres hautes, quoy que fausses, c'est à dire insensibles, cela n'empécheroit pas que l'œil ne montât trop haut à moins qu'on n'eût le soin de le faire plus bas.

C'est assurément un petit martyre pour des braves Chevaux ausquels ont donne des Poires, quoy qu'ils ayent la bouche bonne, s'ils ont de l'ardeur, ou qu'ils ne sçachent pas arrester, plûtost par ignorance que manque de bouche, d'abord on leur donne des Poires, ce qui leur desespere bien-tost la bouche.

Il y a des sortes de Poires qu'on appelle vuidées, elles sont fort differentes des autres, car elles sont vuidées prés du ventre, & leur scituation fait juger qu'elles ne sont point faites pour estre logées sur les barres, puis qu'elles sont éloignées l'une de l'autre plus de deux pouces ; ce qui est contre toute bonne methode, puis que tout ce qui doit loger sur les barres, ne doit estre éloigné que d'un pouce & demy au plus.

Cette Embouchure a esté inventée pour les Chevaux qui n'ont plus de sentiment sur la barre, pour l'avoir eu mal formée, ou pour les cals qui y sont faits, ou pour avoir eu l'os rompu : il faut donc chercher un nouvel appuy au fond des jancives où commence la lévre ; comme cet endroit n'a jamais esté endurcy par aucun appuy, assurément ce mors trouvera-là quelque sensibilité qu'on n'a jamais trouvé sur une barre desesperée.

Il est facile à juger que ce mors n'est pas pour une bonne bou-

CHAP. LXXIV.

che, puiſque nous le deſtinons à celle qui n'a plus de ſentiment ſur la barre, & qu'il le faut chercher au fond de la jancive : la dificulté eſt de bien ajuſter l'embouchure, enſorte qu'elle ſe place bien à l'endroit où l'on l'a deſtinée, faiſant la liberté plus grande que je n'ay dit, au cas que le canal ſoit plus large qu'à l'ordinaire.

Monſieur de la Broüe nous a donné l'idée de cette bride, & meſme il dit s'en eſtre ſervy d'une qui eſtoit bien plus étrange ; car au lieu de Poires c'eſtoit des roüelles, & s'en eſt ſervy pour un Cheval qui n'avoit point d'appuy, & ne pouvoit rien ſouffrir ſur les barres ny ailleurs. Les Chevaux que nous avons aujourd'huy auroient peine à goûter un pareil mors, j'entends ceux qui ont la bouche ſi delicate qu'ils ne peuvent ſouffrir aucun appuy.

Les Poires renverſées canelées ne ſont bonnes qu'à ruiner & perdre la bouche d'un Cheval ; les Melons en ſont de meſme ; ainſi tout ce qu'on peut dire de ces brides là, eſt que les Chevaux qu'on ne pourra plus gouverner avec aucune Embouchure, qu'on leur donne l'une de ces deux brides, on les mettra bien-toſt en eſtat de n'eſtre plus bons qu'à la charette : ainſi je n'en conſeilleray de ma vie l'uſage, chacun en cela en peut uſer ſelon ſon goût.

L'Arçon ou l'Arcelet paſſe pour un chef-d'œuvre parmy les Eſpronniers, & ſi on ne s'en ſert pas aujourd'huy, Monſieur de Pluvinel s'en ſervoit, & l'a mis dans les deſſeins des mors qu'il nous a laiſſez ; c'eſt ce qui me fait l'eſtimer & croire qu'il eſt fort propre pour les Chevaux qui ont les barres baſſes, la langue groſſe, le palais gras, & l'appuy deſeſeſperé, qui procede d'une tres-méchante bouche : Comme cette piece qu'on nomme Arcelet tourne, elle culbutte en arriere d'abord qu'elle rencontre le palais, & parce moyen elle ne bleſſe point, les Poires n'étant ſoûtenuës de rien vont chercher la barre, & en éveillent le ſentiment pour endormy qu'il ſoit.

Et comme elles roulent, cela en adoucit de beaucoup l'effet : ce qu'il y a contre ce mors eſt qu'il eſt trop cher, & qu'il y a peu d'Eſpronniers capables de le dreſſer ny forger.

Reſte à parler des Genettes, leſquelles étoient fort abolies en France ; mais depuis quelque temps elles ſont à la mode, & à la Cour quelques-uns s'en ſervent : on voit encore quelques Genettes bâtardes dont la branche eſt ſelon noſtre uſage, encore s'en voit il ſi peu, que peu d'Eſpronniers en ſçavent faire : on s'en

ſervoit

servoit fort du temps de Monsieur de Pluvinel & de Monsieur de la Brouë, & je les croy fort bonnes, mais fort difficiles à ajuster à un Cheval : elles n'ont point de gourmettes à l'œil de la branche comme les autres mors, mais il est au haut de la liberté où la gourmette est attachée toute d'une piece, laquelle sortant de la bouche se place sur la barbe.

Ces mors tiennent forts sujets les Chevaux, & on s'en sert plus en Turquie qu'en ces pays icy ; car comme ces gens-là manquent d'art pour tenir leurs Chevaux dans l'obeïssance par le moyen des bonnes leçons, ils ont recours aux brides rudes, entre lesquelles la Genette, quoy que bâtarde, peut tenir le premier rang.

Voila sommairement l'effet de toutes les Embouchures à present en usage, & encore les dernieres comme les plus rudes le sont bien peu, car on ne donne gueres aux Chevaux de mors plus rudes que les Canons & Escaches ; & tout Escuyer lequel ne dressera pas un Cheval avec un Canon ou une Escache, ne le dressera pas avec d'autres brides plus rudes.

Il est à notter que j'ay disposé les mors dans cet écrit selon leur degré de rudesse, ayant placé & dit l'effet des mors les plus doux les premiers, & ensuite des autres selon leur rang, & là dessus on pourra juger de la force ou foiblesse d'une bride, en considerant l'endroit où elle est placée.

Toutes les Embouchures cy-devant décrites suffisent, sans en rechercher une infinité d'autres pratiquées par les Allemans & Italiens, qui ne servent qu'à ruiner la bouche des Chevaux : car les brides recherchées avec tant d'artifice marquent assez que le Cavalier a peu d'art pour reduire son Cheval dans l'obeïssance.

Une des plus grandes finesses pour tenir les Chevaux legers à la main, c'est de leur rendre & lâcher souvent la bride, parce que lors qu'on la tient long-temps ferme, le mors appuye sur les barres & fait retirer le sang & les esprits qui font le sentiment : que si on rend la main, la bride n'appuyant plus sur la barre, d'abord le sentiment y reviendra, au lieu que si on tenoit toûjours la bride ferme le lieu seroit demeuré sans sentiment : & on tirera la bride tant & si long-temps qu'on voudra, cela n'obligera pas le Cheval à obeïr.

Au lieu que l'ayant lâché, le sentiment y étant revenu, quand on tire la bride ensuite, on l'oblige à obeïr autant qu'il en est capable, & ainsi il en demeure & plus leger, & la bouche plus fraîche ; que si on tient toûjours la bride ferme, le contraire ar-

CHAP. LXXXIV.

rivera : il faut donc rendre la main à toutes ſortes de Chevaux le plus ſouvent qu'on le peut, & parce moyen on tirera partie d'un Cheval, & ceux qui s'attacheront à la bride n'en tireront rien du tout.

Ce qu'il faut obſerver exactement eſt de conſerver le plus qu'on peut les barres aux Chevaux, parce qu'elles ſont compoſées de l'os de la mâchoire qui eſt tranchant, & de la chair qui couvre ledit os, laquelle ſe trouvant preſſée entre deux choſes dures ſera bien-toſt coupée & rompuë, car le mors & l'os la preſſent entr'eux deux, ſi la main n'eſt extrémement douce : vrritablement les Chevaux qui ont les barres charnuës & rondes ne ſont point ſujets à cela.

CHAP. LXXXV.

De la Branche.

LA Branche eſt la ſeconde partie de la diviſion que nous avons faite tout au commancement, où nous avons dit que ſon effet étoit de placer le col & la teſte du Cheval, & qu'elle ſe proportionnoit au deſſein qu'on avoit de ramener ou de relever.

La Branche n'eſt pas la premiere cauſe qui agit pour placer la teſte & l'encolure, ce n'eſt qu'une ſeconde cauſe, ou un aide à l'Embouchure : car comme la bride n'a d'action que par le moyen du ſentiment qui eſt dans la bouche du Cheval, & que ce ſentiment ne s'éveille qu'avec l'Embouchure, il s'enſuit que pour ſe ſervir de ce ſentiment, il faut que la branche agiſſe conjointement avec l'Embouchure, & comme ſeconde cauſe ſeulement, pour pouvoir produire les effets que nous voyons qu'elle produit, en donnant une ſi belle poſture aux Chevaux, & les obligeant à porter au plus beau lieu, dont la nature les ait rendus capables.

La ligne du banquet fait juger des effets de la Branche, & fait connoiſtre ſa force ou ſa foibleſſe.

La Branche hardie eſt celle qui a le trou du touret au de-là de la ligne du banquet ; & la flaque celle qui l'a au deçà de ladite ligne.

La Branche hardie ramenera à proportion de ce qu'elle ſera peu ou beaucoup hardie, & la flaque ne peut agir que par foibleſſe, en diminüant l'effet de l'Embouchure, ou faiſant donner plus librement le Cheval dans l'appuy qui auroit peine d'y venir.

Les ordinaires effets de la Branche ſont de ramener, c'eſt l'action qui luy eſt la plus naturelle, car tant plus elle ſera éloignée, tant plus elle aura de force à tirer ; ainſi celle qui ſera la plus hardie ramenera davantage, pourveu qu'elle ſoit entre les mains d'une perſonne qui s'en ſçache ſervir.

La Branche peut relever, mais ce ne ſera jamais que du jarret au touret qu'elle aura cette action, par la tournure qu'on luy donnera : car ce n'eſt pas le nom qui fera ramener ou relever la Branche, mais ſon tour ſeulement.

Les Branches courtes ſont plus rudes que les longues, ſi elles ont le meſme tour ; car comme une longue vient de loin, elle ne contraint pas ſi à coup que celle qui eſt courte, laquelle outre ſa contrainte déplaiſt aux Chevaux. Nous donnerons le deſſein de toutes les Branches qui ſont neceſſaires pour emboucher les Chevaux ; & en expliquant l'effet de chacune de ces Branches en particulier, nous parlerons de toutes les parties de la Branche ſans prendre chaque partie en particulier, & en faire un grand diſcours, lequel eſt ſouvent auſſi ennuyeux qu'inutile.

Il eſt aſſez mal-aiſé aux commencemens d'ordonner une Branche, il l'eſt bien plus que d'ordonner l'Embouchure, car l'Embouchure ſe voit à l'œil & ſe touche au doigt : on a une meſure aſſurée pour ſa largeur, mais la Branche n'en eſt pas de meſme, car elle ſe doit proportionner à la longueur de l'encolure, neanmoins on peut plûtoſt faillir, ordonnant la Branche trop courte, que trop longue : Sur les modeles que nous allons ordonner, il me ſemble qu'on ne peut faillir, & que d'abord qu'on verra une Branche, on dira elle eſt pour une telle encolure ; & en voyant l'encolure, d'abord on dira, c'eſt une telle Branche qu'il faut à cette encolure.

I

Branche droite à Pistolet. 1.

Branche droite à Pistolet. I.

Cette Branche se nomme à Pistolet, ou à la Calabroise, c'est la forme du bas d'icelle qui luy donne cette dénomination : elle est nommée droite à cause qu'elle est sans coude ; on s'en sert aux jeunes Chevaux, & c'est la premiere qu'on leur donne pour leur former la bouche, & leur faire goûter la bride.

Cette façon de Branche droite contraint beaucoup moins qu'avec une coude, c'est l'ordre qu'il faut observer commençant un jeune Cheval, de le peu contraindre, afin de ne luy donner aucune occasion de resister à l'obeïssance, pour fuïr la contrainte qui luy déplaît ; car de tous les chatimens & remedes que l'art nous fournit, il n'y en a point de moins naturels que les effets de la bride, & par consequent tres-difficiles à comprendre pour les Chevaux.

On fait ordinairement pour cette mesme raison les Branches longues, afin premierement qu'elles ne donnent aucun déplaisir au Cheval : & de plus, parce que la Branche longue & foible comme est celle-cy, resout le Cheval qui a la bouche trop fine au ferme appuy de la main, & mesme luy soûtient l'action de l'arrest, sans luy precipiter les forces, à cause qu'elle arrive facilement à la poitrine, & la bouche & barre en sont soulagées.

Cette branche pourra servir à ramener & relever un Cheval, selon qu'on accourcira ou allongera la gourmette : ces deux effets ne seront point faits avec la mesme facilité, ny avec l'avantage que produisent les Branches, dont la tournure & le coude sont destinées à cela.

Mais comme cette Branche est celle qui doit faire gagner le consentement avec facilité & plaisir pour le Cheval, on ne se sert pas des autres que celles-cy ne luy ait un peu gagné d'habitude.

On ajuste cette Branche avec un simple Canon : comme c'est la plus douce de toutes les Embouchures, on la joint à cette Branche, laquelle comme nous avons dit est aussi tres-douce : que si vostre Cheval pour avoir la bouche trop sensible, chatoüilleuse ou foible, ne vouloit pas donner le simple Canon, à cause de l'incertitude de l'appuy, qui rend ces Chevaux là incertains : il faut joindre cette Branche à l'Embouchure à Trompe, laquelle resoudra le Cheval au ferme appuy de la main, étant secouruë par une bonne main, & la sage conduite du Cavalier.

Branche à la Connestable. 2.

Branche à la Connestable. 2.

Cette ſeconde Branche eſt ronde , comme le veulent ceux qui ne connoiſſent rien à l'ouvrage, car il n'y a point de lime dans une Branche ronde comme on les fait à preſent, & l'ouvrier ne montre pas ce qu'il ſçait faire : il eſt permis à chacun de ſe ſatisfaire, pour mon chef les Branches rondes me ſemblent tres-ridicules.

Celle cy eſt ſur la ligne du banquet, ainſi elle ſera propre pour un Cheval qui naturellement porte la teſte en bonne poſture, & autant belle qu'il en eſt capable : car ſans beaucoup de Philoſophie, tout Cheval qui porte en beau lieu il faut luy donner une Branche ſur la ligne : car il eſt inutile de l'aſſujettir par le moyen d'une Branche ferme, ſi avec une plus foible il vous donne d'abord ce que vous pouvez deſirer.

Cette Branche ſe peut ajuſter avec quelque Embouchure que vous voudrez : mais comme elle eſt pour maintenir le Cheval en ſa belle poſture naturelle, il y a apparence qu'il a la bouche bonne, ainſi on ne luy donnera qu'un Canon ou une Eſcache : Ce n'eſt pas qu'étant obligé pour des raiſons de donner une embouchure rude à un Cheval, vous ne puiſſiez y joindre cette Branche, ſeulement dans l'intention d'affoiblir ou diminuër la force de l'Embouchure, car c'eſt une maxime, qu'on peut fortifier ou affoiblir l'Embouchure par le moyen de la Branche.

D'où il ſuit que ſans intention de ramener ny de relever, je puis donner à un Cheval une Branche hardie ou flaque.

Ce que j'ay dit icy je ne le repeteray plus, pour n'abuſer point du loiſir du Lecteur, ainſi on l'appliquera à toutes les Branches.

Branche à la Gigotte. 3.

CHAP. LXXXV.

Branche à la Gigotte. 2.

La Branche eſt ſur la ligne, mais comme elle eſt hardie du jarret d'un pouce & de quatre lignes de plus, qu'elle eſt meſme briſée en avant avec un faux jarret, elle ſera propre pour les Chevaux qui portent en belle poſture naturellement; mais comme bien ſouvent ou la foibleſſe des reins, ou la laſſitude peuvent obliger les Chevaux à ſe relâcher de cette belle poſture, & meſme porter bas, j'ay crû que cette Branche ſeroit fort propre pour eux, en ce qu'elle eſt ſur la ligne, ce qui eſt capable de les maintenir en belle poſture: de plus ce faux jarret hardy, comme nous l'avons dit, les relevera, au cas qu'ils ayent les deffauts que nous avons dit cy-deſſus.

Je croy meſme qu'on ne peut pas faire de faute pour un Cheval qui naturellement portera en beau lieu, de luy donner cette Branche, que nous nommons à la Gigotte, parce que la laſſitude peut ſurvenir, & d'abord le Cheval ſera en danger de porter bas, mais ayant cette Branche elle pourra l'obliger à demeurer en bonne poſture: cette Branche peut s'ajuſter à une Embouchure douce, par les meſmes raiſons que nous avons dit à la precedente: ordinairement on les met aux Canons & Eſcaches.

Ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Chevaux qui ont naturellement une aſſez belle poſture de col & de teſte, & neanmoins ont une méchante bouche, dure, & qui requiert une bride ferme pour les arreſter & les conduire; en ce cas il ne faut pas heſiter, & faut donner l'Embouchure conformément à l'interieur de la bouche & à l'humeur du Cheval, lequel pourra témoigner mauvaiſe bouche par ardeur, & par un deſir exceſſif d'aller en avant; à ce Cheval une Embouchure rude ne gagnera autre choſe que de luy ruiner la bouche.

Branche à Genoüil. 4.

Branche à Genoüil. 4.

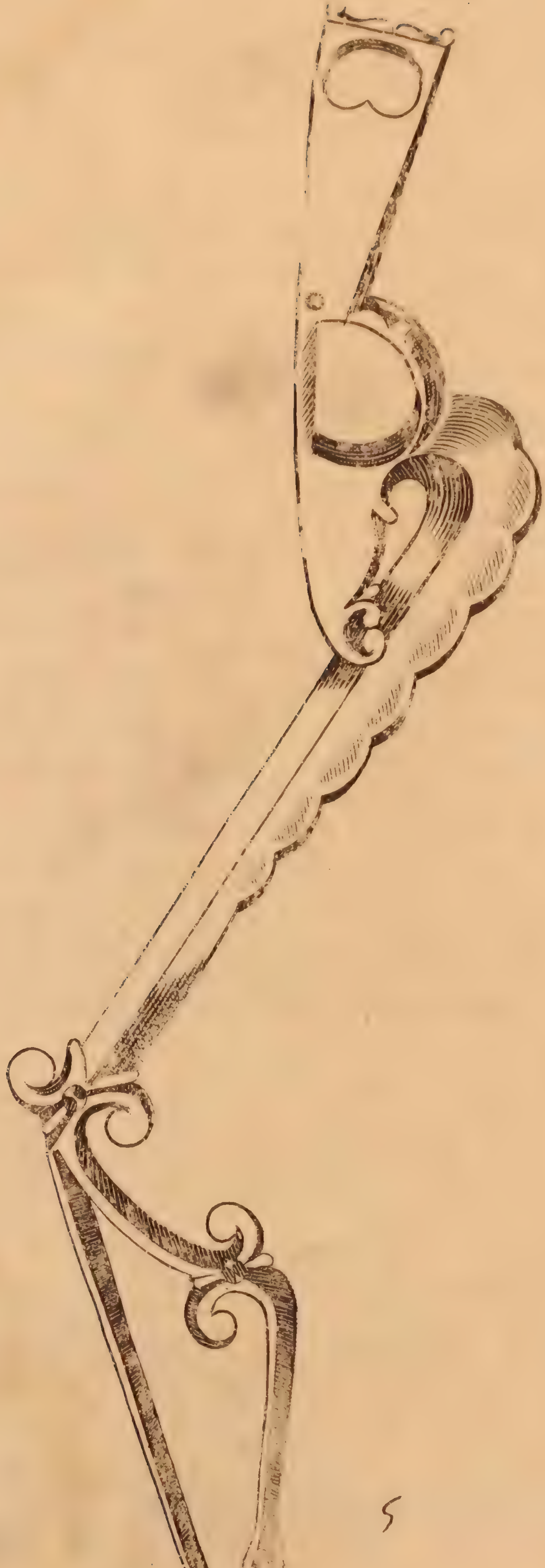
Cette Branche est le modelle de celles qui relévent, & est propre pour les Chevaux qui s'arment, je croy ne vous pouvoir Conseiller une meilleure Branche : elle semble d'abord ridicule, étant d'une forme extraordinaire, mais elle est la seule, qui nous a fait connoistre qu'on ne sçauroit relever un Cheval que par le moyen de la Branche hardie, quoy que ce ne soit que depuis le jarret au touret qu'elle releve, le touret étant placé au delà de la ligne du banquet, il s'ensuit que la Branche est hardie, & neanmoins elle releve.

Cette Branche est hardie seulement de quelques lignes au bas de la Branche, mais elle l'est de trois pouces au jarret, & cela pour donner la force au bas de relever : elle est propre au Cheval qui s'arme de l'une des façons que j'expliqueray cy-dessous : le plus souvent les Chevaux s'arment pour avoir l'encolure trop mole & trop souple, de laquelle ils se servent pour fuir la subjection du mors, ramenant si fort leur teste que le bas de la Branche porte contre le poitrail, & rend l'effet que la bride pourroit faire dans leur bouche absolument inutile, parce qu'il n'y a nulle action de la bride qui pousse directement le nez du Cheval en avant, & toutes le peuvent ramener.

Jusqu'à present il ne s'est rien trouvé de meilleur usage pour les Chevaux qui s'arment de la Branche à Genoüil, je distingueray deux façons ou manieres de s'armer : la premiere est, que les Chevaux s'arment en portant, comme nous avons dit, les Branches contre la poitrine, l'usage ordinaire est de donner à ces Chevaux là une Branche courte, laquelle les contraint davantage, & les oblige à s'armer encore plus qu'ils ne faisoient ; si on leur en donne une longue, vous ne les pouvez tenir non plus qu'avec une flaque : il faut donc avoir recours à la Branche à Genoüil, laquelle quoy que longue est tournée ensorte qu'elle n'arrivera pas si-tost contre le poitrail qu'une Branche qui n'aura que six pouces de longueur, mesurant depuis le bas de l'Embouchure jusqu'au touret, parce qu'au lieu de tirer en bas comme font les autres Branches elle les releve, & si elle est de dix pouces de longueur, par ainsi elle devroit plûtost joindre la poitrine.

La seconde façon de s'armer est de ceux qui tournent si fort le col d'abord qu'on les veut contraindre qu'ils touchent du menton contre le gozier, & rendent l'effet de toutes les Branches inutile ; a ceux-là il n'y a point d'autre remede que de leur placer une boule sous la ganache passée dans la sous gorge : C'est l'invention que Monsieur de la Broüe nous a donnée, laquelle est assurément le seul remede qu'on puisse apporter à cette incommodité.

La grosseur de cette boule se doit proportionner selon l'échancrure de la plus haute distance des mâchoires, parce qu'étant trop petite elle demeureroit du tout enclose & inutile entre les deux os de la mâchoire : si elle est trop grosse, outre qu'elle seroit trop apparente, elle tourneroit de costé & d'autre délogeant de sa place, mais étant ajustée, ensorte que la moitié de la boule entre dans le creux que font les deux os des mâchoires, & que le gozier rencontre l'autre moitié, elle demeurera en cette place, à cause que les deux os des mâchoires sont faits en étressissant par bas, ainsi elle ne pourra se déplacer, & de plus elle empéchera tout Cheval de s'armer.



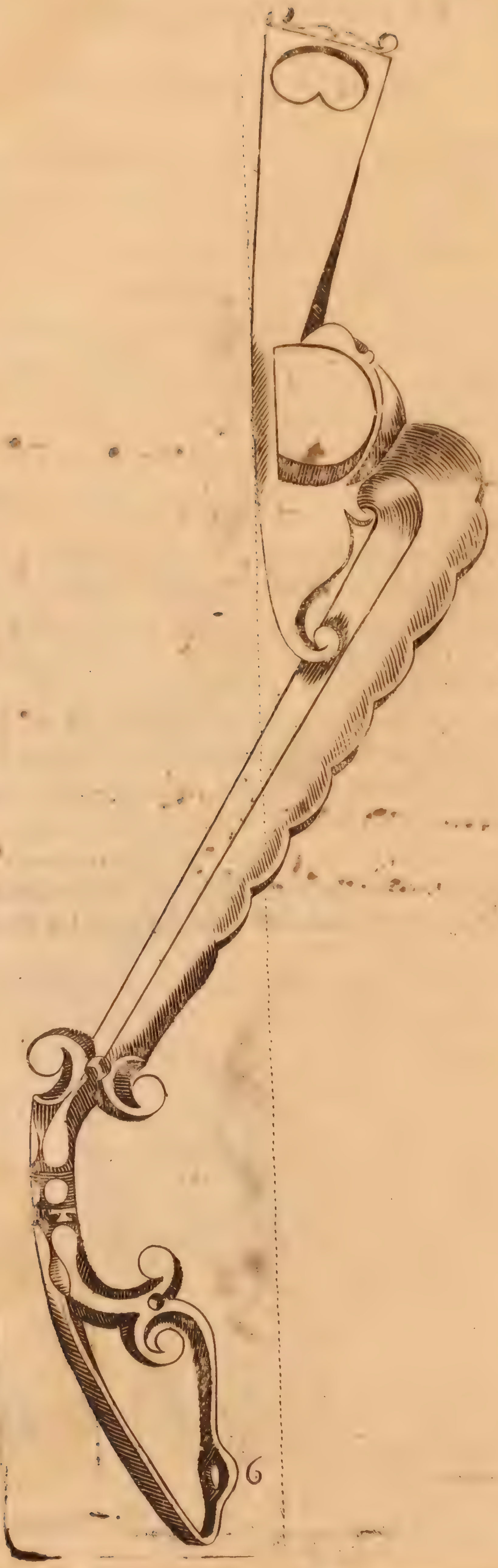
Branche Françoise. 5.

Branche Françoise. 5.

Tous les Chevaux ne s'arment pas, & beaucoup portent bas, c'est une chose des plus difficiles que nous ayons que de relever un Cheval, on en ramenera cent quand on en relevera un ; neanmoins les deux Branches que nous allons proposer l'une aprés l'autre feront cet effet, l'une plus, l'autre moins.

La premiere est la Branche Françoise, qui est hardie du touret environ quatre lignes, & du jarret d'un pouce & demy, & trois lignes au delà, l'œil un peu plus haut que la mesure ordinaire ; pour donner quelque force à la Branche, qui est peu hardie : elle sera bonne pour relever le Cheval qui porteroit bas, car le touret revenant en arriere a emprunté assez de force du jarret fort hardy pour relever.

Cette Philosophie ne sera pas approuvée de tout le monde, car elle a esté peu connuë jusqu'à present, & on avoit de la peine à se figurer qu'une Branche hardie pût relever ; mais comme c'est une chose de fait à laquelle la raison est conforme, & quand elle ne le seroit point, il ne faut pas disputer des choses de fait, neanmoins j'expliqueray comme quoy cela se peut : Le plus grand & le plus notable effet d'une Branche est du coude au jarret, du jarret au touret l'effet est moindre ; en cette Branche le coude a assez de force de luy, & encore davantage, elle en prend jusqu'au jarret, & le bas se sert avantageusement de cette force pour relever en revenant en arriere, où il demeure pourtant hardy ; & nostre proposition subsiste, que les Branches hardies relevent.



Branche à la Conneſtable. 6.

Branche à la Conneſtable. 6.

Les Chevaux portent en differentes manieres leur teſte,& par conſequent la poſture de leur col auſſi : j'ay propoſé cy-devant la Branche Françoiſe qui a ſon effet de relever, mais de peu, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, celles-cy l'eſt de huit, & environ de deux pouces au jarret; ainſi elle ſera propre pour relever un Cheval qui portera fort bas, le faux jarret ou briſure luy donnera un grand avantage, puis qu'il augmente la force du bas de la Branche, l'œil qui eſt de bonne hauteur donne de la force à la Branche pour ſon effet, le coude qui eſt proportionné enſorte qu'il ne contraint point trop, aidera à la Branche à relever.

Et comme il eſt tres-difficile de relever la teſte à un Cheval qui a inclination à porter bas, j'ay propoſé trois Branches : la premiere eſt la Gigotte marquée 3. laquelle quoy qu'elle ne ſoit que ſur la ligne, & qu'il ſemble qu'elle ne doive que maintenir un Cheval en belle poſture, comme elle eſt fort hardie du jarret elle peut relever.

La ſeconde eſt la Françoiſe marquée 5. laquelle releve davantage que la precedente, puiſque ſon propre effet eſt celuy-là, neanmoins avec peu de force, puis qu'elle n'eſt hardie que de quatre lignes, quoy que ſes autres parties ſoient bien proportionnées.

Il y a celle que nous venons de décrire laquelle relevera davantage, puis qu'obſervant ſes autres proportions elle eſt hardie de huit lignes au touret : on pourroit la faire relever encore davantage en avançant le jarret au double de ce qu'on la rendra hardie du touret, & on peut en faire de meſme à la precedente.

Branche à la Gigotte. 7.

Branche à la Gigotte. 7.

Comme les Chevaux ont differentes façons de porter le col & la teste, il faut aussi differentes tournures de Branches pour remedier à tous ces deffauts: celle-cy est hardie du touret environ huit lignes, avec un faux jarret, c'est à dire, qu'elle est brisée en avant, l'endroit le plus auancé de cette Branche est environ un pouce & neuf lignes.

Le principal effet de cette Branche est de ramener, étant hardie jusqu'au bas, le faux jarret luy augmente sa force, le bas qui revient en arriere releve un peu, ainsi elle sera bonne pour un col étendu droit en avant qui a peine à revenir en la belle posture où il doit estre.

Cette Branche ramene beaucoup & releve peu, c'est ce qu'il faut à ces cols étendus, car les ramenant beaucoup on les oblige à tourner leur col étendu & droit en forme d'arc; mais comme il y auroit du danger de les ramener trop & de leur tirer la teste entre les jambes, on a tourné cette sorte de bas qui revient en arriere, & les releve en la plus belle posture de laquelle ces encolures soient capables.

Ce n'est pas que ces Branches ne puissent estre employées à des Chevaux qui tendront le nez, comme j'expliqueray à la suivante.

Branche Françoise. 8.

Branches Françoises. 8.

Nous avons parcouru une partie des encolures differentes, & des Branches qu'il faut aux actions que ces encolures font faire à la teste des Chevaux, reste à voir l'effet de cette Branche Françoise: elle est hardie d'environ un pouce & deux lignes, qui est quatorze lignes; son principal effet est de ramener étant hardie du jarret, & du bas de la Branche presque également, elle sera propre pour les Chevaux lesquels portent l'encolure assez haute, & tendent le nez, comme il n'y a qu'à ramener elle aura assez de force pour cela; ramenant extrémement si on se sert bien des jambes, il n'y a point de Cheval que l'on n'oblige à baisser le nez.

Ce n'est pas que la precedente Branche à la Gigotte, ne puisse estre propre pour faire le mesme effet; quoy que le bas revienne en arriere, & qu'elle ne soit pas purement hardie, puis releve, cela n'empêche pas son effet de ramener, il y a seulement à dire qu'elle est plus foible & moins capable de contraindre que celle-cy.

Voila toutes les manieres differentes de porter l'encolure aux Chevaux expliquées. La premiere Branche est pour toutes les encolures & pour les Chevaux qui commencent: elle peut estre fort bonne en particulier, pour les Chevaux qui ont l'encolure trop molle, ou qui ont difficulté à vouloir donner dans la main.

La seconde, est pour un Cheval lequel naturellement porte beau.

La troisiéme, pour un qui porte beau, mais qui a inclination manque de force, ou par mauvaise habitude à porter bas.

La quatriéme, pour les Chevaux qui s'arment contre la poitrine.

La cinquiéme, pour les Chevaux qui portent bas.

La sixiéme, pour ceux qui portent encore plus bas que les precedens.

La septiéme, pour les encolures étenduës droit en avant.

Et la huitiéme, pour les Chevaux qui portent l'encolure assez haute, mais qui tendent le nez comme les Cravates.

Voila toutes les differentes manieres de porter l'encolure & la teste, & quelles Branches sont propres à ces Chevaux-là.

Restent les encolures trop molles, & qui ne veulent pas donner dans la main: Nous avons dit que la premiere Branche est pro-

CHAP. LXXXV.

pre à cela, mais comme on ne veut pas de ces Branches droites aux Chevaux de campagne, on peut en ce cas-là prendre la 2. à la Conneſtable, & la rendre flaque de demy pouce au touret, elle ſera propre pour ces Chevaux-là, car elle n'aura aucune force, qui eſt ce que nous cherchons. Pour la longueur il faut, comme je l'ay dit cy-devant, la proportionner à la longueur de l'encolure, & au deſſein que vous avez de peu ou beaucoup contraindre : Je les ay deſſignées d'une longueur aſſez raiſonnable, on pourra en augmenter & diminuër ſelon le beſoin ; pour les tournures de meſme, car on peut les rendre plus fortes ou plus foibles ſelon qu'on avancera & rendra la Branche hardie, & plus foibles en les reculant.

CHAP. LXXXVI.

Pour ordonner l'Embouchure.

SUPPOSE' la connoiſſance de l'effet des Embouchures & des Branches que nous avons propoſé, il eſt aſſez aiſé d'ordonner une bride à un Cheval.

On met au Cheval qu'on veut emboucher une bride à la bouche, car ſans cela on ne peut juger de l'Embouchure qui luy eſt la plus convenable, & luy faut mettre celle qu'on a jugé qui luy eſt la plus propre ; que ſi vous n'en avez pluſieurs, il luy faut mettre plûtoſt une douce qu'une rude, la bien placer dans la bouche, prenant garde qu'elle ne ſoit ny trop haute, ce qui feroit froncer la lévre, ny trop baſſe, ce qui feroit porter la bride ſur le crochet.

Un Homme étant monté ſur le Cheval doit ajuſter ſes reſnes dans ſa main; puis eſſayer à faire reculer le Cheval deux ou trois pas en arriere ; vous connoiſtrez en ce reculement ſi la bouche eſt ferme. & ſi le Cheval a de la franchiſe, ou s'il obeït avec repugnance, afin de luy donner une bride qui aide à gagner ſon conſentement, ſans le fâcher ny le bleſſer dans la bouche.

Si allant en arriere il ramene ſa teſte en belle poſture, c'eſt à dire, que ſon front tombe à plomb quand il auroit étendu le nez juſques alors, c'eſt la faute de celuy qui l'a monté s'il ne luy a placé [illegible] teſte en cét état là, car puis qu'il s'eſt ramené une fois il le p[illegible]t, ainſi il n'y a qu'à luy gagner l'habitude.

Faites enſuite cheminer le pas, que le Cavalier ſente ſon Cheval dans la main, pour l'obliger à placer ſa teſte dans la plus belle poſture de laquelle il eſt capable avec cette bride.

Il faut d'abord s'attacher à connoiſtre s'il a trop ou trop peu de fer dans la bouche, le trop en ce que la lévre froncera, & en meſme temps le crochet la preſſera, le trop peu en ce qu'il boira ſa bride.

Jugez enſuite de la longueur de la Branche, ce qui ſe connoiſt avec un peu d'experience : ſi elle eſt trop longue ou trop courte, & cela avec un peu de raiſonnement, car ſi c'eſt un Cheval que vous connoiſſiez qu'il faille beaucoup contraindre, il la faut plus courte, s'il le faut peu contraindre ; il la faut plus longue, & particuliérement s'il bat à la main, ou bien s'il a l'encolure trop molle, car en ce cas il la faut fort longue, parce que venant de loin elle étonnera moins la barbe, les épaules & les jambes du Cheval.

Faites encore marcher le Cheval au pas, au galop, partir & arreſter, vous jugerez, luy voyant faire ces actions, s'il a la bouche bonne ou mediocre : ſi vous jugez par les arreſts faciles qu'il ait la bouche tres-fine, donnez-luy un Canon ſimple, car quand on peut bien ſe ſervir d'un Cheval avec un canon ſimple, il ne faut rien chercher de meilleur.

Ouvrez enſuite la bouche à voſtre Cheval, laiſſant l'embouchure en ſa place, vous connoiſtrez s'il a la langue groſſe, & s'il a beſoin d'avoir une pareille ou plus grande liberté que celle qu'il a, ce que vous aurez pû remarquer s'il a l'appuy un peu ſourd, car en ce cas il faut dégager la langue. S'il s'arme de la lévre, de meſme ; car s'il avoit les barres hautes & tranchantes, & qu'il eût l'appuy ſourd pour s'armer de la lévre, il la faut deſarmer, mais ſeulement par accident, comme nous avons dit.

Si le Cheval a inclination à porter bas, il ne luy faut pas donner de liberté de langue qui puiſſe monter trop haut, car cela luy feroit venir la teſte entre les jambes en luy chatoüillant le palais.

Vous manierez les barres pour voir comme elles ſont formées, car c'eſt en partie elles qui font la bonne ou méchante bouche ; ſi elles ſont tranchantes il faut des mors doux, & ne jamais parler ſeulement de pignatelle, laquelle n'eſt que pour les barres rondes.

Si le Cheval les a fort charnuës & baſſes, il faut avoir recours aux mors qui vont chercher la barre.

Si voſtre Cheval a les barres hautes & point du tout ſenſibles, c'eſt ce qui s'appelle bouche fauſſe, en ce cas vous luy pouvez donner des embouchures à pignatelles, ou à pas-d'aſne, car pour

les mors qui sont au dessous de la ligne aux bouches fausses, ils font une méchante grimace, & un plus méchant effet.

Aprés avoir remarqué ce que dessus, il faut encore faire marcher vostre Cheval, partir & arrester, reculer, repartir ensuite, aller le pas, pour juger s'il a des reins, s'il a des jambes & des pieds, si le train de derriere est plus fort que celuy de devant.

Car vostre Cheval pour avoir fourny de méchans arrests par ignorance, mauvaise habitude, ou par ardeur, souvent manque de reins, ou pour avoir les jarrets foibles ou douloureux ; ce n'est pas la bride rude qui donnera remede à ces deffauts là, ce sera les bonnes leçons bien pratiquées ; & la bride rude produira plus de desordre & de confusion que de bons effets, car presque toûjours le fond de la bouche est bon, mais les mors rudes la ruinent.

Il peut arriver que le Cheval que vous voulez emboucher a fait du desordre avec la bride qu'il porte, parce qu'elle est trop rude il est aisé de luy en donner une plus douce.

Si le Cheval bat à la main, il faut tâcher à découvrir le motif qui l'oblige à cela ; le remede universel à ces Chevaux est le Canon à trompe, pourveu que le mal ne vienne pas du Cavalier, qui ait la main trop rude, ou qu'il s'attache trop à la bride.

Lors que vous voulez emboucher un Cheval que vous n'avez veu qu'un moment, & que vous ne pouvez sçavoir ses deffauts, il faut s'en informer ; sçavoir s'il pese à la main, s'il s'échauffe la bouche, s'il est retenu ou ramingue, s'il a de l'ardeur & du feu, afin que selon cela vous puissiez prendre vos mesures.

Si vostre Cheval est foible du devant, il faut une bride qui le tienne plus sujet qu'on ne feroit ; s'il a le derriere foible avec quelques deffauts, comme jardons, esparvins, &c. il faut une bride qui le contraigne moins qu'on ne feroit s'il n'avoit ces défauts-là.

De tout ce que dessus, & de la connoissance de l'effet des embouchures cy-devant décrites, vous ferez vostre projet pour luy ordonner une embouchure.

Venons à present à la Branche, je suppose mesme que vous avez connoissance de divers effets des Branches, comme nous l'avons enseigné, & selon cela il faut considerer de la maniere d'où il porte l'encolure, afin de vous déterminer à la Branche que vous luy voulez donner.

Il faut notter que l'embouchure, c'est à dire, ce que vous avez

deſſein de luy mettre dans la bouche, vous doit regler en partie par la bouche, car l'embouchure ſe peut fortifier ou affoiblir par la Branche ; ainſi il faut que vous ſçachiez ſi vous avez deſſein de contraindre voſtre Cheval par le moyen de l'embouchure ou de la Branche, car on peut ordonner une Branche hardie au Cheval qui ſe ramene aſſez ; on peut donner à un Cheval qui n'a pas beſoin de relever une Branche qui releve, & cela pour fortifier ou affoiblir l'embouchure.

La maniere d'emboucher moderne eſt fort differente de l'ancienne ; car autrefois on ne tenoit les Chevaux ſujets qu'avec des brides rudes, mais à preſent on ne met en uſage que des embouchures douces, en échange les Branches ſont plus fortes, car autrefois elles étoient preſque toutes flaques, & à preſent on n'en voit plus de celles-là : on les a fortifiées non ſeulement du touret, mais auſſi de l'œil & du jarret ; veritablement la barbe pâtit un peu, mais on y peut donner plûtoſt remede qu'au dedans de la bouche.

Si voſtre Cheval porte beau, une Gigotte ou demy-Françoiſe ſur la ligne le maintiendroit en cette poſture.

S'il porte bas, une Coneſtable hardie de jarret extrémement laquelle demeure avancée au de-là de la ligne du touret environ un pouce plus ou moins.

S'il tend le nez, une Branche ſimplement hardie.

S'il s'arme, la Branche à Genoüil.

S'il porte l'encolure droite en avant, une Gigotte qui ramene beaucoup & releve peu.

Enfin, je croy avoir expliqué ſi clairement l'effet des Branches, que ce que j'en dirois ne ſeroit que des repetitions inutiles.

Il faut particuliérement prendre garde que le mors que vous ferez faire ne ſoit point trop large, car cela fait faire l'aiſle aux Branches, & que la gourmette porte en ſa place, car ſans cela le mors n'aura pas l'effet que vous deviez attendre.

La liberté de langue ne doit avoir qu'un pouce de large entre les deux talons de l'embouchure ; ce n'eſt pas un pouce de douze lignes, mais un pouce ordinaire qui eſt environ neuf ou dix lignes.

L'œil ne doit avoir au deſſus de l'Embouchure que trois pointes de doigts au plus, ou vingt-deux lignes.

Le Banquet doit tomber à plomb s'il revient en arriere, comme c'eſt l'uſage des ignorans, il vous diminuëra l'effet de voſtre

Branche de plus de la moitié : quand il ne viendroit en arriere que d'une ligne cela portera bien loin.

Le coude ne doit prendre jamais sa naissance plus haut que le milieu du Banquet.

Et ne doit avoir de tour que la hauteur de l'œil pour les plus hardis.

Les grosses gourmettes étant rondes sont les plus douces; la plus grande partie des gens qui ont des Chevaux croyent qu'il n'y a point de plus grande finesse pour les emboucher que d'essayer toûjours des brides jusques à ce qu'ils ayent trouvé celle qu'ils cherchent, c'est la methode la plus certaine, disent-ils.

Je croy qu'il est avantageux d'avoir beaucoup de mors tous faits chez soy, à ceux qui n'ont pas une grande experience dans l'Embouchure, pour s'en servir comme je vay dire : Lors que vous voulez emboucher un Cheval, mettez-luy celuy de vos mors que vous aurez jugé luy mieux convenir, aprés avoir observé exactement ce que nous venons de dire, & sur celuy-là vous prendrez des mesures tres-certaines de la bride qu'il luy faut, car vous verrez ce qu'il y a de trop ou trop peu dans la bouche; ce qui y a à dire à la tournure de la Branche, si elle est trop longue ou trop courte, si l'œil, le coude, ou le touret, ont les proportions qui leur conviennent, & ensuite vous faites faire une bride convenable.

Mais sans connoissance, d'essayer des brides d'une rude â une douce, d'une courte à une longue, & ainsi sauter de branche en branche, sans dessein & sans connoissance, comme qui chercheroit à yeux clos, c'est falsifier la bouche de son Cheval; s'il l'a délicate, c'est le rendre incertain, & souvent on luy met la bouche en desordre, au lieu de l'accommoder.

Ce n'est pas qu'aux fort bonnes bouches, comme sont les appuis à pleine main, le remede ne reüssisse par fois, & ceux qui n'en ont point de meilleur ne font point trop mal de s'en servir, mais je croy que c'est le remede de ceux qui n'ont aucune teinture en cet Art, auquel assurement il faut beaucoup d'application & un peu de pratique : Mais l'affaire n'est pas si difficile, avec un peu d'étude, puisque dans Paris on voit une infinité de personnes qui embouchent à merveilles des Chevaux, disent-ils, & ils ne sçavent ce que c'est que d'un Cheval, n'ont aucune connoissance de ses qualitez, & n'ont jamais monté à Cheval en quelque maniere que ce soit : & si ces Messieurs là

ſieurs-là ont ſi bien reüſſi ſans monter, ny connoiſtre les Chevaux, les Cavaliers en faveur deſquels j'écris ces lignes, peuvent eſperer qu'ils y reüſſiront, puis qu'il ſemble qu'on ne peut avec certitude ordonner une bride ſelon les regles, ſi on ne connoiſt les jambes, les pieds, les reins, la vigueur, & la legereté du Cheval. C'eſt une connoiſſance que les Hommes de Cheval ont; qui les fera bien plûtoſt reüſſir, que ces Meſſieurs qui ne connoiſſent que la barre & la ganaſſe du Cheval, pour l'avoir manié dans l'inſtant. CHAP. LXXXVI.

CHAP. LXXXVII.

Methode pour nourrir & preparer les Chevaux, enſorte qu'ils puiſſent fournir des courſes extraordinaires.

EN Angleterre ils ont des Chevaux deſtinez ſeulement pour faire de grandes courſes, ils ſont ſi curieux de ce divertiſſement qu'ils les nourriſſent exprés pour cela, & leurs Chevaux qui ſont naturellement de grande haleine, & qui ont une extréme vîteſſe ſont mis en un tel eſtat par cette ſorte de preparation qu'ils fourniſſent & font des courſes incroyables, non pas au petit & au grand galop comme les noſtres, mais à toutes jambes; enſorte que ceux qui ne l'ont jamais veu, ont peine à ſe perſuader comme un Cheval peut reſiſter à la violence de leurs courſes pendant cinq & ſix milles, & on en voit beaucoup en ce païs-là fournir des carrieres de cette longueur.

Je n'ay jamais mis en pratique cette methode, je l'ay inſerée à la fin de ce Livre, ſur la bonne foy d'un brave Cavalier, qui m'a aſſuré l'avoir eu en Angleterre d'un Homme qui ne faiſoit autre profeſſion que de preparer & entretenir des Chevaux de courſe, leſquels ne ſont point chargez de graiſſe, ny de trop de chair; mais ſont ſi vigoureux & ſi pleins de cœur qu'on n'en voit point de pareils: ſi la curioſité vous pouſſe à l'éprouver, j'eſpere qu'obſervant exactement ce qui ſuit vous en aurez contentement.

Pour choiſir un Cheval de courſe, il le faut long de corps, nerveux, de grande reſource, & fort viſte, lequel outre la bonne haleine doit avoir l'eſperon fin, & eſtre grand mangeur. Le Cheval avec tout cela doit eſtre Anglois, Barbe, ou au moins de legere taille, la jambe aſſez menuë, mais le nerf détaché de

CHAP LXXXVII

l'os, court-jointé, & le pied bien-fait, les pieds larges n'ont jamais reüssi à ce métier.

Pour preparer le Cheval de course, il ne luy faut point donner d'avoine, ny de foin : mais luy faire faire du pain moitié orge, moitié fêves, le faisant bien cuire en forme de gâteau plat, & n'en donner jamais au Cheval qu'il ne soit rassis, & plûtost dur que tendre, trois livres à midy & trois livres au soir suffisent pour son ordinaire, & cela au lieu d'avoine, de la gerbée de froment au lieu de foin, de l'eau tiede à boire, où vous mettrez sur un sceau une jointée de farine de fêves & d'orge, le tenir bien couvert avec un drap & une couverture, dans une écurie où il n'y ait aucun jour, bonne litiere nuit & jour, & toûjours couvert & l'ayant nourry quatre jours de la sorte, le cinquiéme au matin l'ayant tenu bridé trois heures, donnez-luy des pilulles composées d'une livre de beurre frais, qui n'ait pas esté lavé, c'est à dire, d'abord que la cresme est changée en beurre, sans le laver mêlez parmy vingt-cinq ou trente gousses d'ail concassées, du tout faites pilules grosses comme des grosses noix, que vous ferez avaller au Cheval avec pinte de vin blanc, puis le tenir trois heures bridé, la teste fort haute, ensuite le traiter à l'ordinaire avec son pain, son eau, & de la paille mediocrement, car il ne le faut pas engraisser, mais au contraire en l'amaigrissant luy augmenter l'haleine & la vigueur.

Le septiéme jour, c'est à dire, un jour franc aprés la prise des pilules, promenez-le au matin une heure avant Soleil levé & une heure au soir aprés Soleil couché, au pas & au galop Si le Cheval demeuroit trop gras, il le faut promener une heure aprés Soleil levé, & une heure avant Soleil couché, puis le ramener à l'écurie, l'essuyer & le bien couvrir, & le nourrir à son ordinaire, & continuër à le promener tous les jours, & luy donner tous les cinquiémes jours les pilules de beurre observant le jour de la prise, ny le lendemain de le point promener.

Quand il aura pris trois prises de pilules, c'est à dire, quinze jours aprés qu'on l'a commencé, il le faut promener au matin deux heures, & autant au soir au galop, à toute bride, & au pas, pour luy laisser reprendre haleine de temps en temps, observant toûjours de ne le point courre les jours des pilules, ny le lendemain ; il le faut remener en main au petit pas bien couvert, le bien essuyer, le frottant jusqu'à ce qu'il soit sec, l'attacher la teste haute, le laisser bridé trois heures, puis luy don-

ner à boire de ſon eau plus que tiede, puis le nourrir à l'ordinaire : il le faut nourrir un mois entier de cette methode, prenant les pilules toûjours aprés les quatre jours, & les cinq ou ſix derniers jours du mois le courre tant qu'on juge que ſon haleine peut fournir, le galopant pour le laiſſer ſoufler, ne le travaillant neanmoins que deux heures au matin, & deux heures au ſoir, le remenant au petit pas en main bien couvert d'un drap & d'une couverture, puis l'eſſuyant & le faiſant boire, comme j'ay enſeigné.

Au bout de tout ce temps, ſi la fiente eſt encore gluante ou humide, il n'eſt pas bien preparé, il faut continuër juſqu'à ce que la fiente s'émie ſans aucune humidité, lors le Cheval ſera en état de faire les courſes que vous voudrez.

Un jour avant de faire la courſe, il ſera bridé toute la nuit : à deux heures au matin, luy faire avaler trois chopines vin d'Eſpagne, dans lequel on aura délayé vingt ou vingt-cinq jaunes d'œufs, le rebrider deux heures entieres aprés la priſe, puis le monter au petit galop d'abord ; puis à toute bride, autant que ſon haleine pourra fournir, enſuite au petit galop pour prendre haleine, & aprés à toute bride, & cela pendant trois heures, le bien couvrir, le remener au petit pas, le bien eſſuyer, puis le laiſſer trois heures bridé, la teſte haute, & aprés luy donner ſon eau, mais il la faut la plus chaude qu'il la pourra boire, puis le traiter à l'ordinaire.

Le jour de la courſe, il faut qu'il ait avalé le vin d'Eſpagne & les jaunes d'œufs deux heures avant la courſe, & qu'il ait eſté bridé ſix heures avant de prendre du vin d'Eſpagne.

Vous notterez que le jour avant la courſe, & le jour d'icelle il ne doit manger que la moitié de ſon pain à chaque repas, & la moitié de la paille qu'on avoit coûtume de luy donner.

Les jours que les Chevaux ne font pas les courſes, & lors qu'on ne s'en ſert pas à cela, il les faut toûjours nourrir & promener comme j'ay dit, hors que depuis qu'ils ſont preparez, on ne donne les pilules qu'au bout de huit jours ſeulement.

Si le Cheval étoit dégoûté & fort reſſerré, pendant cette preparation ou aprés, il faut luy donner de bons lavemens avec deux pintes de lait & une chopine d'huile d'olive, le tout tiede.

On ne doit courre ces Chevaux qu'avec des filets fort menus, afin de ne leur ôter l'haleine, comme feroit un de nos mors, ſe courber ſur le col en courant pour empêcher que le vent ne vous

Chap. LXXXVII prenne, avoir des habits fort joints au corps ; point de casaque volante, un bonnet au lieu de chapeau, de petits éperons fort aigus, & picoter le Cheval aux flancs, les grands coups arrestent les Chevaux & ne les font pas courre, point de croupiere ny poitrail, une selle fort legere, & le Cavalier aussi.

Voila ce que ce Cavalier m'a appris de la course des Chevaux Anglois. En voila assez pour satisfaire la curiosité de ceux qui auront envie de preparer des Chevaux, comme on on le pratique en Angleterre ; pour moy j'ame mieux dresser un Cheval pour la Guerre, ou pour le Manége, que de le preparer à de pareilles courses, où le soin & la peine sont plus grands que le plaisir qu'on en retire. Adieu.

Fin de la seconde Partie.

TABLE DES MATIERES GENERALES.

A

AAGE. Comment il faut connoistre l'âge des Chevaux. page 29. 30. & *suiv.*

Acheter. La meilleure methode qu'on puisse pratiquer en achetant un Cheval. p. 139

Alzan. Bay tirant sur le roux. p. 125

Peu d'Alzans qui ne soient bons. *là mesme.*

Alzan poil de vache. *là mesme*

Alzan clair quel. *là mesme*

Alzan ordinaire. *là mesme*

Alzan brûlé, Alzan fort brun. *là mesme.*

Amble. Quelle est la meilleure marque d'un Cheval d'Amble. p. 117. 118. 120. 121

Anglois. Belles Angloises ou demy Angloise combien commodes. p. 149. 150

Fers à l'Angloise quels. p. 217

Appuy. De l'Appuy de la jambe du Cheval. p. 66. 67

Arçon. Ou Archelet passent pour chef-d'œuvre chez les Epronniers. p. 368

Ardeur en un Cheval combien differente de la vigueur. p. 84

Ce que c'est qu'ardeur en eux. *là mesme*

Arqué. Et jambes Arquées, ce que c'est. p. 56. 57. 210 211

Arreste. Ce que font les Arrestes qui arrivent aux gros Chevaux de carrosse. p. 102

Arzel. Chevaux Arzels pourquoy mesestimez par les Espagnols. p. 129. 130

Avalure, qui arrive aux pieds du Cheval, & ce que c'est. p. 76

Quand elles sont les plus dangereuses. *là mesme*

Auber. Mille fleure; ou fleur de pescher presque le mesme. p. 125

Poils d'Auber rarement sensibles. *là mesme*

Aubiner. Des Chevaux qui Aubinent, ou qui vont l'entre pas. p. 119

Avoine. Si les Chevaux doivent manger l'avoine, avant que de boire. p. 162

B

BAscule Canon à Bascule. page 348

Balzanes. Des marques blanches que les Chevaux ont aux jambes qu'on appelle Balsanes. p. 119

Balsan. Du pied du montoir seul, bon. p.131
Des quatre pieds de bonne nature. *là mesme.*
Ballottes. Secrettes quelles, & pourquoy inventées. p.367
Barbe. Quelle doit estre la Barbe du Cheval. p.12
Barres. Parties interieures de la Bouche du Cheval. p. 4 & 5
Quelles doivent estre. p.12
Bay. Le plus ordinaire de tous les Poils. p.123
Bays clairs. *là mesme.*
Bays bruns. *là mesme.*
Bays dorez qui tirent sur le jaune. *là mesme.*
Bays chastains ou de chastaigne. *là mesme.*
Bays à miroir. p.124
Begu. Ce que c'est qu'un Cheval Begu. p. 40. 41. 42
Berge. Ce que c'est que le Berge à pignatelle. p.361
Bile. Bigestif de la Bile ou Phlegme. p.276
Blanc. Chevaux qui ont trop de blanc ordinairement foibles. *page* 129
Boire. Comment il faut faire boire un Cheval. p.156
Pour connoistre si les Chevaux boivent bien. p. 137. 138
Si l'on doit faire boire les Chevaux, avant que leur donner l'avoine. p.163
Boiter. Le vray moyen de connoistre si un Cheval Boitte. p.108
Bouche. Ainsi nommée au Cheval par un Privilege particulier. *page* 3
Parties exterieures de la Bouche. *là mesme.* & 4
Qualitez generales qui font une bonne Bouche. p.12. 13
De la Bouche d'un Cheval, le moyen de connoistre si elle est bonne & loyalle. p. 11. p.109. 110
Boucles. Qui tiennent le poitral attaché à la selle, quelles doivent estre. p.153
Boulet. Du Cheval ce que c'est & à quoy sujet. p. 6. 19. 62. 63
Boulettez. Quelle operation il faut faire aux Chevaux Boulettez. p. 209
Bouton. Escache à Bouton, p.359
Boutté. Des Chevaux Bouttez ou Boulettez. p. 207. 208. 206
Brun. Bay-brun Brun-buy quel poil c'est. p.124
Branche. Ce que c'est, & quels sont ses effets. p.370. 371
Branche droite à Pistolet. p.372
Branche à la Connestable. p. 375. 385
Branches à la gigotte. p. 377. 384 387
Branche à Genoüil. p. 378. 308. 389
Branche Françoise. p.380. 381
Bras. Du Cheval ce que c'est. p. 5. 6. 18
Brocher. Ce que c'est que Brocher un clou. p.182
Broncher. Pour les Chevaux qui Bronchent. p. 211

C

Canal. Du Cheval quel doit estre. p. 12
Canon. Du Cheval où placé, & ce que c'est. p. 6
Canon simple. p.336
Canon à trompe. p.337
Canon montant, &c. p.339. 340
Carogne. Quelles deffenses ont les Carognes. p.114
Carrosse. Pourquoy la premiere ferrure des Chevaux de Carrosse est de consequence. p.196
Cavalles. Quelles Cavalles sont les meilleures, & comme on les doit mener avec l'estallon. *page* 320. 321

Cercle. Que sont les Cercles aux pieds des Chevaux. p.75
Chanfrain blanc vieux mot fort en usage. p. 130
Ce qu'il signifie. p.130.131
Chanfrain blanc ou belle face de même. p. 133
Charpenteurs. d'Arçons quels, & d'où ainsi appellez. p. 148
Chasteigne. Quelle partie du Cheval est ainsi appellée. p. 72
Cheval. Belle & ample description du Cheval. p. 1
Les noms des parties qui composent le Cheval. p. 2
Comment les parties d'un Cheval doivent estre formées, pour estre belles. p. 7
De la taille du Cheval, & des Chevaux de divers Pays. p. 312.313
Quels Chevaux sont de plus grand usage. p. 226
Remarques curieuses sur les Chevaux representés en relief, ou en platte peinture. p. 21. 22
Clystere, ce que c'est, & d'où ce mot est tiré. p. 279
Clous. Pour empêcher de prendre des clous de ruë. p. 216
Les plus deliez de lame, les meilleurs pour bien ferrer les Chevaux. p. 183
Clous de Limoges & ceux d'Argentines excellens pardessus les autres. *là mesme.*
Clous. Estant brochez, ce qu'il faut faire avant que de les river. page 186
En quel temps il faut ferrer & de quels clous il se faut servir. *là mesme.*
Ce qu'il faut faire quand les pieds sont si durs qu'on ne peut brocher un clou sans qu'il coude. p.187. 188.
Col-d'Oye. Canon à Col-d'Oye, la liberté gagnée. p.347
Comble. Des pieds Combles, & des pieds plats. p.190.161
Pour les Chevaux qui ont les pieds extremement combles. page 195. 196
A qui ces Chevaux peuvent estre propres. p.197
Commodement. Ce qu'il faut pour aller commodement. p.68
Compas. Canon à Compas. p. 344
Connoisseur. Ce qu'il faut sçavoir pour estre Connoisseur des Chevaux. p. 27.28.29
Contremarque. Quand un Cheval doit estre dit Contremarqué. page 33. 40
Corps. Le moyen de voir si un Cheval a bon corps, ou assez de flanc ou s'il manque de boyau. page 82
Coste. Le défaut des Costes serrées. p.82
Si les Chevaux qui ont la Coste serrée, sont grands mangeurs. *là mesme*
Coude. Quelle partie du Cheval & de quoy composée. p. 5
Couper. De la ferrure des Chevaux qui se coupent. p. 218. 219
Quatre choses qui font que les Chevaux se coupent. p. 219
Courbature. Quelle difference il y a entre la Courbature & la Pousse p. 89
Courbe. En un Cheval ce que c'est. p. 95
Couronne du Cheval ce que c'est. p. 6
La Couronne du Cheval ne doit pas estre plns haute que le Sabot. p. 19
Court-jointé. Des Chevaux Court-jointez, ou bas de terre. p.55
Contre-sanglos. Quels doivent estre les Contre-sanglos, ou Courte-sanglots p.153
Courir. Quand & pourquoy il faut courir les Chevaux dans l'écurie. p. 256. 257

Crampon. Comment il faut faire les Crampons, pour Cramponner des Chevaux. p.214.215
Crin du Cheval, quel doit estre. p.14
Crochu. Cheval crochu en termes de Maquignon. p.65
Ou peu clos. *là mesme*
Quoy que les Chevaux crochus soient bons, c'est un deffaut assez incommode dans un Pays de Montagnes. p.93
Comment les Marchands adoucissent ce mot. *là mesme*
Croupe. Du Cheval quelle & que comprend. p 5 17
Quelle doit estre la Croupe d'un bon Cheval. p.92.93
Croupiere. Quelle doit estre la Croupiere d'un Cheval, & quelles sont les Croupieres de chasse. p. 151
Croupieres à l'Angloise meilleures que celles de chasse. *là mesme*
Quel doit estre le culeront de la Croupiere. p. 152
Cuisses. Du Cheval, & ce qu'elles contiennent. p.7

D

Deffaut. La parfaite connoissance des Deffauts du Cheval, ou ce qu'il faut observer quand on l'achete pour n'estre point trompé. p. 28 29
Dents du Cheval, de combien de sortes. p. 4
En quel nombre. *là mesme*
Derriere. Du Cheval quel doit estre p.65
Et à quoy on les peut connoistre. p. 84
Quels sont les Deffauts du train de derriere. p. 92.93
Dînée. Comment il faut traiter les Chevaux à la Dînée, ou à la couchée, faisant voyage. p. 160. 161
Droit. Des Chevaux Droits sur leurs membres. p. 207.208

E

Eau. Mauvaises eaux ne sont pas considerables au commencement. p. 105
Quels sont leurs effets. *là mesme.* & p. 106
Combien la bonne eau contribuë à tenir un Cheval gras. p.225
Emboucher. Preceptes pour Emboucher les Chevaux. p.333
Pour ordonner l'Embouchure. page 290
Encastelé. Comment il faut ferrer les Chevaux qui sont Encastelez ou qui ont les talons serrez. p. 197. 198
Ce que c'est qu'un Cheval Encastelé, & quelle est la cause de ce mal. p. 198. 199
Pour empécher & pour prevenir cette infirmité. *là mesme*
Encloüer. En combien de manieres on Enclouë les Chevaux. p. 182
Escache. Escache montante. p.341
Escache à bavette. p. 343
Encolure des Chevaux ce que c'est page 5
Ce qu'elle contribuë aux bonnes qualitez du Cheval. p.10 15
L'encolure doit éstre déchargée de chair pour estre bien faite. page 13
Diverses sortes d'Encolures. page 13. 14
Enflures tres fâcheux maux & comment ils viennent. p.96.97.98
Restrainctif pour reserrer une enflure. p.171.172
Autre pour le mesme effet. p.173
Engraisser. De la maniere d'Engraisser des Chevaux, avec de l'herbe ou de l'orge en verd. p.244.
Ensellé. Quels Chevaux l'on appelle Ensellez. p. 16

Epaules des Chevaux differentes p. 17
Quelles doivent estre les Epaules de Chevaux. p. 17
Et comment placées. page 15. 16. 17
Les moyens de reconnoistre un Cheval chargé d'Epaules. *là mesme*
Pour connoistre les Espaules bien faites. p. 52. 53
Epée, Romaine bonne marque au col & au front d'un Cheval. p. 136
Epic. Des Epics qui sont ordinaires aux Chevaux, & des extraordinaires. p. 135
Equipage. Avis à ceux qui commandent ou qui ont soin d'un Equipage. p. 141
Ergot. Ergots des Chevaux aux boulets de devant. p. 73
Esparvin. Au Cheval ce que c'est. page 71.
Esponges. En quel endroit il faut appliquer les Esponges du fer. p. 201
Estallon. Du bon Estallon; & comme il le faut traiter. p. 320
Quelles Cavalles luy sont les meilleures & comme on les luy doit donner. p. 321
Estoille. Dire commun que l'Estoille boit, ou que le Cheval boit dans son blanc. p. 131
Seule au front bonne marque. p. 133
Estriller. De la necessité qu'il y a de penser & Estriller les Chevaux. p. 226
Etourneau. Poil d'Etourneau sur les Chevaux, quel. p. 123
Estrivieres. Quelles doivent estre. p. 154
Estroit. De la nouriture des Chevaux Estroits de Boyaux. p. 241. 242

F

FAnon. Poil des jambes des Chevaux. p. 73
Fatigueur. De la nourriture des Chevaux Fatiguez. p. 240. 241
Ferrure. De la Ferrure des Chevaux. p. 179. 180.
Fers. La quatriéme maxime pour bien Ferrer les Chevaux est de faire les Fers les plus legers que l'on peut selon leurs tailles. p. 183 184
Il faut que le Fer ne porte point sur la solle. p. 184. 185
Quelles Esponges il leur faut. *là mesme*.
Si le Fer portoit ailleurs que sur la corne. p. 186
Comment il faut faire Ferrer les Chevaux. p. 190
Combien il faut de jours au Cheval pour luy faire accoûtumer ses Fers. p. 191
Fers à Pantoufle quels. p. 193
Point vouter les Fers. p. 194
Fiente. Il faut prendre garde à la Fiente du Cheval pour juger de son interieur. p. 173 174
Fics. En quels endroits les Fics viennent aux Chevaux. p. 103
Comment on peut connoistre qu'un Cheval a eu des Fics. p. 103. 104
Flancs Du Cheval où placez. p. 5
Chevaux alterez de Flanc. p. 86
Si un Cheval n'a pas assez de Flanc, ou s'il manque de corps. p. 82
Lavement pour appaiser un grand battement de Flanc. p. 280
Flandrin. Chevaux Flandrins qu'on debite à Paris pour la selle quels. p. 81
Forger. Comment il faut faire forger des Fers. p. 190. 191
Forme. Ce que c'est qu'une forme au paturon du Cheval. p. 63. 64
Et à quelle sorte de Chevaux arrive. p. 74
Forbu. De la Ferrure des Chevaux qui ont esté Forbus. p. 212. 213
Remede pour les Chevaux Fourbus oublié en la premiere Partie. *là même*,

Fourchette. Du Cheval où placée. p. 6. 19.
Front. Du Cheval quel doit estre pour estre beau. p. 9
Frotter. Qu'il ne faut point Frotter les jambes des Chevaux qui arrivent ; quoy que ce soit l'usage ordinaire. p. 165

G

G*Anasse* Ou Ganache du Cheval ce que c'est. p. 3
Os de la Ganasse ou Ganache des Chevaux quel. p. 17
Garrot ou Gallet de Chevaux où Commence. p 5
Genoüil. Du Cheval où placé. p 6
Quel doit estre le Genoüil du Cheval. p. 18
Glandes Des Chevaux de plusieurs sortes. p. 51
Gorge. Mors à Gorge de Pigeon. p. 338
Gourmand. Pilules Gourmandes portatives, bon remede pour faire manger les Chevaux. p. 156. 157
Gras. Combien il est difficile de connoistre les pieds Gras des Chevaux. p. 76
Que la bonne Eauë contribuë à tenir un Cheval Gras. p. 225
Grasset Du Cheval ce que c'est. p. 6
Gris Pommelé poil tres commun. p. 124
Excellent & pourquoy. p. 119
Gris argenté, Gris-vif & beau. *là mesme.*
Gris-sale quel, *là mesme*

H

H*Aleine.* Des Chevaux qui sont gros d'Haleine. p. 91
Hanches Du Cheval où commencent. p. 5
Comment on connoist quand la Hanche est trop haute. p. 72
Haras. Discours du Haras. p. 306 *& suivant.*
Haquenée. Quel est le train des Haquenées & combien incommode. p. 117
Hongre. Quand les Chevaux Hongres ont pris un vice rarement le perdent-ils p. 114
Huiles desquelles on se sert aux Chevaux. p. 304
Eaux distillées pour guerir les Chevaux. p. 304

I

I*Ambes* De devant du Cheval, de combien de parties composées. p. 5
La Jambe du Cheval la plus large & la plus platte la meilleure. p. 18
Quelles doivent estre les Jambes de derriere d'un Cheval. p. 20. 21
Remarques pour connoistre si un Cheval a les Jambes usées. p. 63. 64
Quel est le vray mouvement des Jambes au pas. p. 70. 71
Qu'il ne faut point frotter les Jambes des Chevaux qui arrivent, quoy que ce soit l'usage ordinaire. p 164. 165
Charge pour conserver les Jambes des Chevaux, & empêcher qu'elles ne s'usent en voyage, ny à la chasse. p. 166. 167
Remede qui délasse & desenfle la Jambe. p. 167. 168
Pour desenfler les Jambes d'un Cheval & le delasser avec de la cendrée. p. 168. 169
Iardon. Ou Jarde, défaut plus à craindre que l'Esparvin. p. 98
Mal hereditaire. p. 100. 101
Des défauts des Jambes de derriere du jarret en bas, où sont expliquez les maux de Jambes des Chevaux de Carrosse. page 101. 102

Maux de jambes de derriere dangereux. p.206.207
Iarret Du Cheval quel, & ce qu'il comprend. p.7
La raison pourquoy un Cheval est tres-efflanqué quand il a des maux de jarrets. p.85
Le jarret est une des principales parties d'un Cheval où il n'y a point de petits deffauts. p.93.94
Iavar. Quelle sorte de Javar est une des plus fâcheuses maladies que le Cheval puisse avoir. p.85
Iointe. Si les Chevaux qui ont la Jointe courte & roide sont propre au manége. p.56
Iumens Plus sujettes que les Chevaux à s'écorcher la queuë. p.152

L

LAngue Du Cheval quelle doit estre. p.11
Lavement. La maniere de donner un Lavement à un Cheval. p.282.283
Legerement. Ce qu'il faut pour aller Legerement. p.67
Lever Du Cheval quel doit estre. p.66.67.& 68
Levres Du Cheval quelles doivent estre pour contribuer à la bonté de la bouche. p.12
Lichenes. Quelle partie du Cheval est ainsi appellée. p.72
Lieutenant. Poudre du Lieutenant preservative & curative de plusieurs maladies. p.297.298
Usage de la poudre du Lieutenant. p.298.299
Long. Quels sont les meilleurs Chevaux des Longs ou des courts. p.69.70
Long-jointé. Chevaux Long-jointez Pourquoy ainsi appellez. p.55
Louvet. Quelle sorte de poil. p.126

M

MAigre. De la nourriture des Chevaux maigres, fatiguez, ou étroits de boyaux. page 241.242
Malandre. Au Cheval ce que c'est. p.62
Malliers. Quels sont les Malliers des Messageries. p.119
Manége. Que le Manége bien reglé ne peut user, ny ruiner les Chevaux. p.121.122
Les avantages du Manége. *là mesme* & p.123
Comment les Chevaux de Manége doivent estre ferrez. p.216
De la nourriture des Chevaux de Manege. p.248
Manger. Pour connoistre si le Cheval qu'on veut acheter Mange bien, & s'il a le ticq. p.137
Marques. Combien il y a de Marques aux Chevaux, & quelles sont. p.72
Marquer. Quand le Cheval est dit Marquer. p.33.34
Pour connoistre l'âge d'un Cheval qui ne Marque plus, & celuy qu'on appelle Begut comme aussi ceux qui sont contre-Marquez. p.36.37.38
Medecine. Pour donner une Medecine a un Cheval. p.270.271
Melancolie. Digestif de la Melancolie ou atrabile. p.277.278
Mercuriel, miel Mercuriel & sa composition. p.280
Medicamens qui purgent le flegme ou la pituite. p.265.266
Les Medicamens qui purgent la Melancolie. p.267
Des Medicamens qui purgent les eauës. p.268
Pour preparer le corps des Chevaux qu'on veut purger. p.278

Miroüeté, Ou Bay à Miroüer quelle sorte de poil. p.124
Maux de teste, des Chevaux ce que c'est & ou situés. p.59.60
Les Molettes qu'on appelle nerveu ses estropient les Chevaux. p.107
Monter. De quelle maniere il faut monter un Cheval que l'on veut acheter. p.116
Mords. Que tous les Chevaux particulierement ceux qui font voyage, ayent des Mords qui les brident bien, & soient assez legers. p.142
Mors. Appellé olives à coupeler. p.342
Moucheté. Chevaux Mouchetez quels. p.134
Mulet. Quelle sorte de fers il faut aux Mulets. p.208
Mules. Quelles sont les Mulles, traversieres des Chevaux. p.105

N

NAzeaux. Du Cheval quels doivent estre. p.11
Nerf. Quel doit estre le Nerf de la jambe. p.60
Noir. Poil Noir de deux sortes Noir more, & Noir fort vif. p.124
Nourriture. De la Nourriture des Chevaux maigres fatiguez ou étroits de boyaux. p.241.242
Des Chevaux de carosse. p.251

O

OEil. De l'œil du Cheval & de ses parties. p.2.9.10
Onguent des quatre onguents chauds dont on se sert pour les Chevaux. p.299
Oreille. Comment doivent estre les Oreilles d'un Cheval pour estre belles. p.7
Osselets. En quel endroit se trouvent aux Chevaux. p.61
Outré. Cheval outré incurable. page 88

P

PAille. Comme il la faut donner aux Chevaux. p.224
Paille de Languedoc tres-excellente. p.225
Palais. Comment on peut juger de l'âge des Chevaux à voir le Palais. p.39
Penser. De la necessité qu'il y a de Penser & étriller les Chevaux. p.266
Comment il faut penser les Chevaux. p.253
Pâturon. Du Cheval quel espace. p.6
Pantoufle. Comment & quand il faut forger des fers à Pantoufle. p.193.194.200
Pas. Le Cheval allant le Pas, ne doit porter les jarrets en dehors à chaque Pas. p.71
Pas d'Asne. Canon à Pas-d'Asne, la liberté gagnée. *là mesme*
Peigne ou galle farineuse des Chevaux. p.73
De combien de sortes. *là mesme*
Ce que sont les Peignes aux Chevaux. p.73
Peindre. Pour peindre les queuës & crins des Chevaux en couleur de feu, qui conserveront leur couleur fort long-temps p.305.306
Peintres Et sculpteurs modernes à quoy s'attachent particulierement. p.22.23
S'ils doivent estre imitez en tout. p.23
Pourquoy ils ont mal placé les testes de la pluspart des Chevaux, p.24.25.26
Repartie de Peintres aux objections qu'on leur a fait. p.27.28
Pied. Du Cheval quel; & ce qu'il comprend. p.6

Petit pied. Du Cheval ce que c'est. p. 6
Pieds De derriere autrement formez que ceux de devant. p. 20
Le moyen de connoistre les Pieds des Chevaux. p. 74. 75
Quelle doit estre la situation du pied du Cheval pour estre bonne. p. 66
De bien parer les pieds ajuster les fers, & brocher les clous. p. 174. 175
Maximes ou regles principales qu'il faut necessairement sçavoir pour bien ferrer toutes sortes de Pieds. p. 18 . 182. 183
Des pieds plats & des pieds combles. p. 190. 191
Pieds de forme extraordinaire. p. 81
Pies. Des Chevaux Pies, & d'où ce nom leur vient. p. 124
Pignatelle. Escaches à Pignatelle fort connuës. p. 348
Escache à Pignatelle a la liberté gagnée. p. 351
Pince. Du Cheval ce que c'est. p. 6
Pince. Devant talon derriere premier principe general pour bien ferrer les Chevaux. p. 181. 182
Pinçon. Invention pour ferrer un Cheval qui est fort sensible aux mousches. p. 141
Souverain remede pour empêcher de deferrer les Chevaux. p. 142
Planche. Ce que c'est qu'une Planche. p. 217
Pourquoy on ne fait point de Planche aux Chevaux de carosse, comme aux Mulets. p. 217
Plat. Des pieds Plats & des pieds combles. p. 190. 191
Poitrine ou Poitrail du Cheval. page 5
Poil. Les noms de divers Poils, avec les instructions qu'on en peut tirer. p. 123. 124
Poirreau. En quels endroits les Poireaux viennent aux Chevaux, p. 102. 103
Poires. Secrettes pourquoy ainsi nommées. p 366
Poitral. Du Cheval de quelle consequence. p 153
Quelles doivent estre les boucles qui le tiennent. *là mesme*
Porte mords. Quel doit estre, & qu'il ne faut pas qu'ils soient usez ou brûlez. *là mesme*
De la maniere d'élever de beaux Poulains. p. 306
En quel temps les Poulains doivent estre serrez & ostez d'avec leurs meres, & comme on les doit gouverner. p. 327. 328
Pousse. Défaut combien considerable au Cheval. p 86
Quand il est facile de le connoistre p 87
Et en quoy consiste toute cette connoissance. *là mesme*
Quelle difference, il y a entre la Pousse & la Courbature. p. 89
Promptement. Ce qu'il faut au Cheval pour marcher promptement. p. 68. 69
Purgation. De la Purgation des Chevaux. p. 258. 259
Les Remedes qui ont la faculté de Purger. p. 262
Des Remedes qui purgent la bile ou la colere. p. 263. 264

Q

Quartiers. Du Cheval quels. p. 6
Queuë. Des Chevaux quelle doit estre. p. 17
Queuë ferme presque toûjours signe de force au Cheval. p. 92. 93
Pour guerir le mal qui vient sous la Queuë du Cheval. p. 152

R

Ramingue. Quels sons les Chevaux que l'on appelle Ramin-

gues. p. 114
Rampin. Ce que fait le Cheval Rampin & comment il se fait connoître. p. 10. 7
Des Chevaux Rampins. p. 211
Rat. Queuës de Rat ou arrestes viennent au long du nerf de la jambe du Cheval. p. 102
Redoublement Du flanc au Cheval se peut connoistre en un Cheval. p. 88
Reins. Du Cheval où commencent. p. 5
Ce que c'est qu'avoir des Reins en un Cheval. p. 56
Restablir. Methode pour restablir les Chevaux défaits & maigres aprés un long voyage. p. 246
Rouhan. Poil Rouhan de plusieurs façons p. 125
Rouhan vineux qui à la couleur approchante de celle du vin. *là mesme*
Rubican. Quelle sorte de poil. p. 125

S

LE Saboit du Cheval doit avoir la corne luisante. p. 19
Quelle doit estre la forme du Sabot. p. 75
Saignée. De la Saignée des Chevaux & de son utilité. p. 284. 285
En quel temps il faut Saigner un Cheval. p. 287. 288
Des endroits où l'on Saigne le Cheval. p. 290. 291
Des precautions qu'on doit observer pour la Saignée. p. 293
Pour juger de la quantité & de la qualité du Sang. p. 294. 295
Sain. La vraye Methode pour entretenir les Chevaux Sains & gaillards. p. 140
Sallieres Extremement creuses quelle marque à un Cheval. p. 38
Sangles doivent estre larges & fortes. p. 153
Santé. Methode pour maintenir les Chevaux en Santé. p. 296
Science. Comment les Sciences s'acquierent. p. 13
Sculpteurs. Coûtume des Sculpteurs & bons peintres. p. 21. 22
Seller. Ce qu'il faut observer pour bien Seller un Cheval, avant d'aller à l'Armée, ou en voyage. p. 143
Comment une Selle doit estre pour estre bien-faite. *là mesme*. & p. 144
Et pour estre commode au Cavalier. p. 146
Elle doit estre longue sur bande. p. 147
Comment il faut faire en sorte qu'une Selle soit prés du Cheval. p. 148
Selle à la Royale quelle. p. 150
Des appartenances de la Selle comme poitrail, croupiere, sangles, surfaits, & étrivieres. p. 150
Serré. Quel défaut à un Cheval d'être Serré de flanc. p. 82
Siller. Lors qu'un Cheval Sille quelle marque c'est. p. 38. 39.
Ce que c'est que Siller. *là mesme*
Seurement. Ce qu'il faut que fasse le Cheval pour marcher Seurement. p. 69
Situation d'un Cheval étant arresté, quelle doit estre. p. 65
Quelle doit est la Situation bonne & quelle est la pire de toutes les Situations. p. 108. 109
Comme il faut connoistre si un Cheval est bien Situé, ou bien planté, & s'il marche bien. p. 64. 65
Solandre. Quelle maladie aux Chevaux. p. 99
Solle Du Cheval ce que c'est. p. 6
Quelle doit estre. p. 10
Soufleur. Comment l'on peut connoistre si un Cheval est Souffleur ou chifleur. p. 90
Souris. Poil de Souris ce que c'est. p. 125
Soûtien. Quand c'est que le Soutien du Cheval est bon. p. 66. 67
Sur-os. Ce que c'est que le Sur-os des Chevaux. p. 60

T

TAlon Du Cheval ce que c'est. p. 6
De nouvrir jamais les Talons seconde maxime pour bien ferrer. p.182. 183
Talon. Derriere maxime pour bien ferrer les Chevaux comment doit estre entenduë. p.182
Aux Chevaux qui ont le Talon bas, en leur parant le pied, il faut seulement couper la Pince. p.188
S'ils ont les Talons bas sans les avoir ferrez. p.218. 189
L'un des quartiers du Talon ne doit pas estre plus élevé que l'autre. p. 189
Tambour. Tambours à col d'Oye. p.356
Tambours à Pignatelle. p.357. 358
Teste Des Chevaux quelle doit estre pour la dire belle. p. 10
Testiere. De quel cuir doit estre. p.142
Combien necessaire. p.143
Tic. Ce que c'est, & comment on peut connoistre si le Cheval est Ticqueur. p.138
Diverses manieres de Ticqueurs. *là mesme*
Comment ce mal se communique. *là mesme*
Tigre. Poils Tigres ou Tisonnez. p.126
Traquenart. Ce que c'est que le Traquenart. p. 117
Travat Et Trastravat ce que c'est. p. 132. 133
Trebuchet A deux usages. p.356

V

VEntre du Cheval quelle partie. p. 5
Si l'on peut dire qu'un Cheval n'a point de ventre. p. 62
Vessigon. Ce que c'est & dequoy composé. p.94. 95
Viguenr. La difference qu'il y a entre la vigueur d'un Cheval, & l'ardeur. p.84. & 113
Vni. Cheval Uni, si le train de devant & celuy de derriere ne sont qu'un en Marchant. p. 68
Volonté. Chevaux ne doivent point avoir d'autre volonté que celle de celuy qui les monte. p. 115
Voyage. Comme il faut menager les Chevaux dans les commencemens des Voyages. p. 154. 155
Pour conserver les Chevaux en Voyage. p.170. 171
Ce qu'il faut observer quand on est arrivé de Voyage. p.177. 178
Diverses manieres pour delasser un Cheval qui vient de Voyage. p. 178. 179

Y

YEux. De la connoissance des Yeux des Chevaux. p. 44. 45 & *suivant*
Vitres des Yeux des Chevaux diverses. p. 46. 47. 48
Pour connoistre les bons ou mauvais Yeux. *là mesme*.

Z

ZAin, ce que c'est qu'un Cheval Zain. p.127
D'où ainsi appellé. p.134
Proverbe Espagnol du Cheval Zain. *là mesme*.

Fin de la Table du second Volume.

Toutes les drogues & compositions contenuës dans ce Livre, se trouvent toutes preparées [illegible] chel Eschar Espicier & Droguiste [illegible] au coin de la ruë du Coq, aux trois M[illegible] Barriere des Sergens, à prix raisonn[illegible].

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le dix-huit Avril l'an de Grace 1664. Et de nostre Regne le vingt-un. Signé par le Roy en son Conseil, BERAUD. Il est permis à GERVAIS CLOUZIER, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer un Livre intitulé, *Le Parfait Mareschal, ensemble deux Traitez, l'un des Embouchures des Chevaux, & l'autre du Haras; enrichis de grand nombre de Figures en Taille douce; composé par le Sieur* DE SOLLEYSEL, *Escuyer ordinaire de nostre Grande Escurie, & l'un des Chefs de nostre Academie*; durant le temps de vingt années, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer: & deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & conditions qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre, distribuër, ny extraire aucune chose dudit Livre, sans le consentement dudit CLOUZIER, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits au prejudice des presentes, & de trois mil livres d'amende, dépens, dommages & interests dudit Supliant, & de ceux qui auront droit de luy, ainsi qu'il est plus amplement porté par l'Original.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, suivant l'Arrest du Parlement du 8. *Avril* 1653. *A Paris, le* 14. *May* 1664. *Signé* E. MARTIN, *Syndic.*